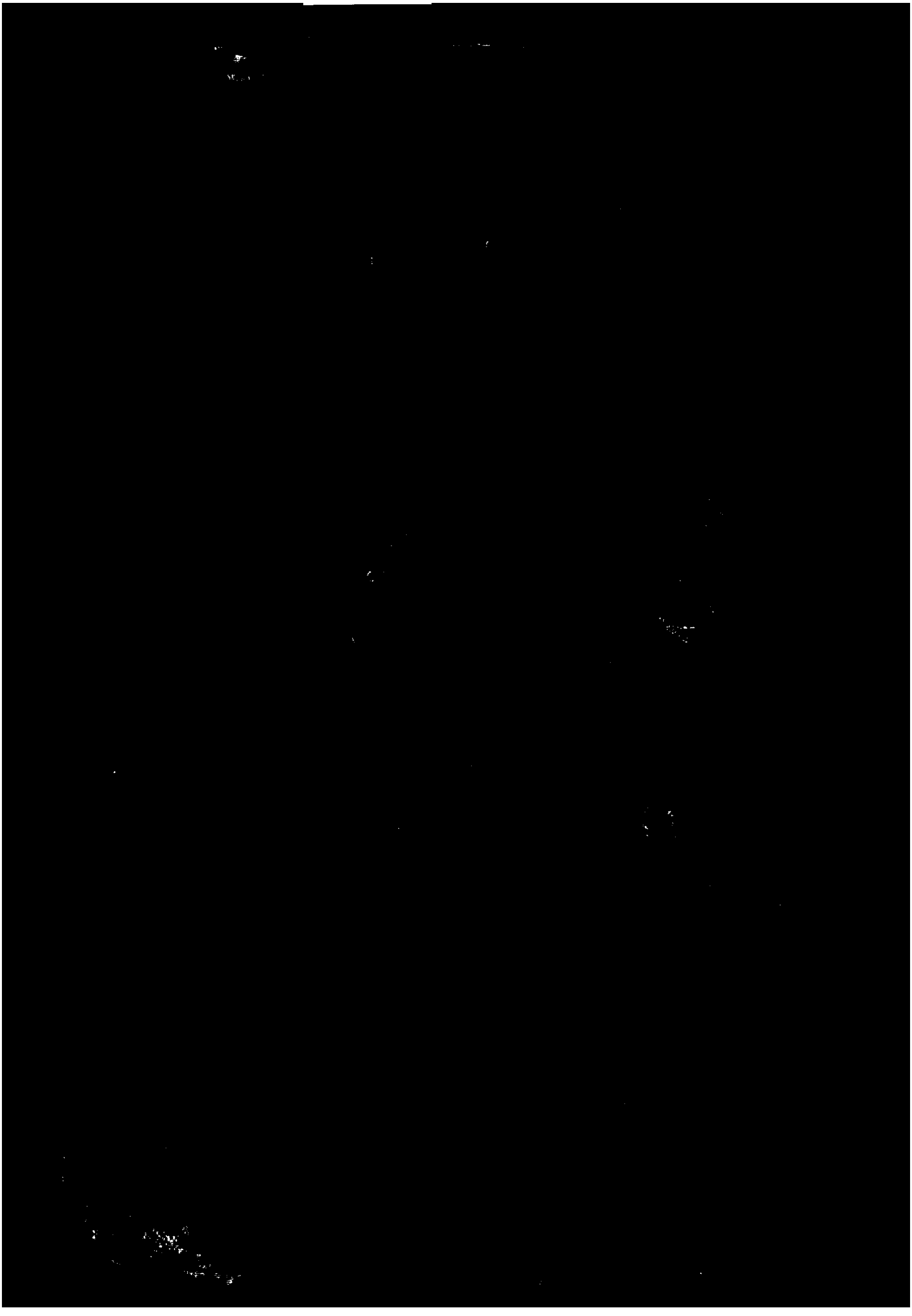
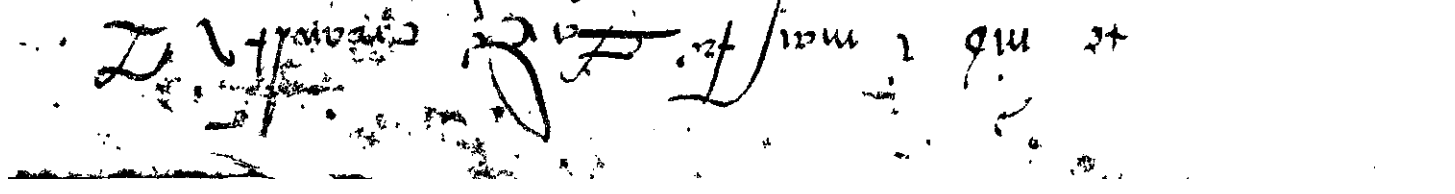
Les Bibliothèques Virtuelles Huıanistes

Extrait de la convention établie avec les établisseıents partenaires :

- ces établisseıents autorisent la nuıérisation des ouvrages dont ils sont dépositaires (fonds d'Etat ou autres) sous réserve du respect des conditions de conservation et de ıanipulation des docuıents anciens ou fragiles. Ils en conservent la propriété et le copyright, et les iıages résultant de la nuıérisation seront dûıent référencées.
- le travail effectué par les laboratoires étant considéré coııne une « oeuvre » (nuıérisation, traiteıent des iıages, description des ouvrages, constitution de la base de données, gestion technique et adıinistrative du serveur), il relève aussi du droit de la propriété intellectuelle et toute utilisation ou reproduction est souıise à autorisation.
- toute utilisation coıınerciale restera souıise à autorisation particulière deıandée par l'éditeur aux établisseıents détenteurs des droits (que ce soit pour un ouvrage édité sur papier ou une autre base de données).
- les bases de données sont déposées auprès des services juridiques coıpétents.

Copyright - © Bibliothèques Virtuelles Huıanistes





FROISSART (Jehan)

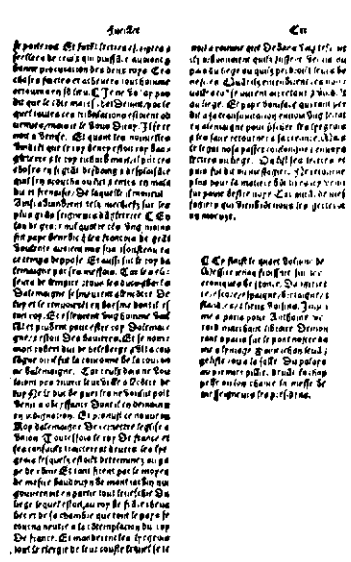
CHRONIQUES..... (Les)
QUART VOLUME..... (Le)

s. d. [1495]. In-fol. Paris, Ant. Verard.
(Suite).



e quart volume
& froissart :

Des croniques de france. Dangleterre. Descoce
Despaigne. De bretaigne. De gascõgne. De flan
dres. Et lieux circunuoisins.



LE QUART VOLUME || de froissart 6 || Des croniques De france. Dangleterre. Descoce. || Despaigne. De bretaigne. De gascõgne. De flan- || dres. Et lieux circunuoisins.

In-fol. de (3) ff., CXII ff. dont (1) bl., car. goth., 2 col.

A la fin : Cy finist..... Impri || me a paris pour Anthoine ve- || rard marchant libraire Demou || rant a paris sur le pont nostre da || me a lymage Saint iehan leuã- || geliste, ou a la salle Du palays || au premier.. .. (En tout 13 lignes).

Première édition ; même adresse que le premier volume. Il est très rare de rencontrer un ex. de 1re édition dans ses quatre parties. En principe, la grande lettre L du titre ne présente qu'une figure dans la 1re édition, et en présente 2 dans la 2e (v. plus loin). Mais ceci n'est pas absolu et nous avons vu des ex. de la 1re avec les titres de la 2e. Ce qui est plus sûr, c'est l'adresse du colophon, *sur le pont nostre dame*: pour la 1re édit. ce pont s'étant écroulé en oct. 1499, l'adresse donnée pour la 2e édition est soit *devant la rue neuve Nostre Dame*, soit *à la rue de la juifrie* soit *à petit pont*. Cependant, on trouve des parties donnant l'adresse *sur le pont nostre dame*, ce qui peut faire supposer que des exemplaires furent divisés par la vente, et nous savons aussi que tout ne fut pas détruit par la catastrophe du pont Notre Dame. (V. plus loin, 2e édition.)

Prix av. 1918 : Didot m. bleu, doub., rich. orné, étui m. La Vall. (Lortic), (1re édit., titres des 4 parties à 2 fig.) 5.500 ; Morg., cart., 1200 ; Morgan V. br., fil. à fd. (XVIe s.) 10.000.

Prix après 1918 : Delt IV, m., t. d. (Lewis), 8.400 ; Delt. IX, cuir de Russie, t d. (Muller), très bel ex., 61.000.

Le premier volume de froissart

Des croniques de france/dangleterre/descoce/despaigne/de bretaigne/de gascongne/de flandres Et lieux circonuoisins.



BIBLIOTHEQUE DU CHATEAU-ROUX

Repertoire pour assembler les cayers de ce present premier Volume.

Et premierement.

Le premier
Cy commence
Comment le conte
roy de france
Cy commence le
fortune en
comment la royne
ennuyoit
Lhostel du
si auoient
vaulx aisier
assaillans
faire. Et
ses successeurs
Du parlement
la plus grant
dangleterre
voir a la
et enuiron
france
mons fut
luy bien contens
et messire Baufart
tout bellement
Hommes darmes
paignons
ilz vont
de toutesfois
tousiours
Comment le
montfort
Cōment le conte
Pourroit
blement
le qui
appareillez
maisons
Cy parlerons
nestoit nye
res de gens
nous serons
uelchez qui
recongnoissons
sont qui
le siege
francois
enuoyez
riuiere
behaigne
les combatit
francois
de crecy
leur auoit
les francois
Mais aincois
deuers calais
deuers
trois
en prison
dez que
escuyers
ty de la
laisse
Quant messire
Des compaignons
quil en
si grant plante
voye. Si
La conte
Ainsi se
duitz
seigneurs
hors la cite
demanda
rages
village
chasteaulx
france les
fut escripte
fist. Et
dung an
de luy
ne deliures
le roy
vaillez pour
fleurs de coursiers
Cest a scauoir les
nouuelles gens
force darmes
messire charles
ment remedier
Mais il ny fut
que nos gens
Quant il eut este
luy de ce voyage
furent moult
Adonc
Quant ce vint au
peril/mais tiens
rie nous vous
de toute bonne
roy dampietre et
Le prince en ce quil
son nepueu
qui ne pouoit
Quant le
en hostage
en angoulesme
tante fut
gens darmes
Sur les
les cheualiers
les tenoit
Le terme
gens darmes
Entre
dirent
de sir
ainsi
cesseroit
Comment ceulx
pays pour prendre
il eut heurte aux
oient estre tous
les trauailloient
Quant les
fist guerre audit
taines choses
fors sur les champs
dalencon
mes/mais elle
nommeray et que
En ce temps
na quinze iours
se porta le traicte
Et auoit
Entandis
bretaigne eut
en plusieurs
mende

La Table du

Cy commẽce la table du premier volume des croniques de france/ dangleterre et autres lieux voisins selon Messire Jehan froissart.

Et premierement.

¶ Le prologue de lacteur au fueillet. i.
¶ Des plus preux cheualiers de ce presẽt liure. fueillet i.
¶ Daucuns predecesseurs du roy edouart dangleterre. fueillet ii.
¶ Des parens du roy edouart dangleterre fueillet ii.
¶ Loccasion dont la guerre meut entre les roys de france et dangleterre. fueil. ii.
¶ Du cõte thomas de lenclastre & de vingt et deux des plus grans dangleterre qui furent decolez. fueillet ii.
¶ Comment la royne dangleterre se vint cõplaindre au roy de frãce son frere de messire hue le despensier. f.iii
¶ Cõment messire hue le despensier pour chassa q̃ la Royne ysabel fust deboutee des angloys. fueillet iii.
¶ Comment la Royne ysabel se partit de france et entra en lempire f.iiii.
¶ Comment la royne ysabel arriua en angleterre auec messire iehan de haynault. fueillet iiii.
¶ Cõment la royne dangleterre assiegea le roy son mary en la ville de bristo. f.v.
¶ Cõmẽt messire hue le despensier le pere et le conte darondel furent iusticiez f.vi
¶ Comment messire hue le despẽsier fut iusticie. fueillet vi.
¶ Le couronnement du roy edouart dangleterre. fueillet vii.
¶ Comment le roy robert de vreux descoce deffia le roy edouart. f.vii
¶ La discention qui fut entre les archiers dangleterre et ceulx de haynault f.viii
¶ De la maniere des escocois/ & comment ilz scaluent guerroyer. f.ix

Premier volume.

¶ Cõment le roy anglois fist sa premiere cheuauchee sur les escocois. f.x
¶ Comment le roy edouart se maria a madame philippes de haynault f.xiii
¶ Comment le roy robert descoce mourut fueillet pxiii.
¶ Comment philippes de vallois fut couronne roy de france. f.xv.
¶ De la bataille de cassel en flãdres. f.xv
¶ Cõment le conte de kent et messire robert de mortemer furent iusticiez f.xvi
¶ De lhommage que le ieune roy edouart fist au roy de france pour la duche de guyenne. fueillet xvi
¶ Comment messire Robert dartois fut chasse hors du royaulme de france. fueillet xviii
¶ Comment le roy Edouart dangleterre print la cite de varuich f.xviii
¶ Comment le roy philippes de france et plusieurs autres roys se croiserent. fueillet xx.
¶ Comment le roy Edouart se conseilla pour guerroyer le roy philippes de france. fueillet xxi.
¶ Comment Jaques darteuelle gouuerna la conte de flandres. f.xxii
¶ Comment aucuns nobles de flandres garderent lisle de cagant en flandres cõtre les angloys. f.xxiii
¶ De la bataille de Cagant entre les angloys et les flamens f.xxiii
¶ Cõment le roy edouart dangleterre fist grandes aliances en lempire. f.xxiiii
¶ Cõment le roy dauid descoce fist aliance au roy philippes de france f.xxiiii
¶ Comment le roy Edouart dangleterre fut fait vicaire de lempire dallemaigne. fueillet xxv.
¶ Comment le roy edouart dangleterre & ses aliez deffierent le roy de france. fueillet xxv.
¶ Comment messire gaultier de manny a

¶ Comment apres ses deffiances faictes fist la premiere cheuauchee en france. f.ppvi.

¶ Comment apres ses deffiãces ses gens du roy de france entrerent en angleterre. Fueillet ppvi.

¶ Comment le roy edouart dãgleterre assiege a la cite de cambray. f.ppvii

¶ Cõment le roy edouart fist missire henry de flandres cheualier. f.ppvii.

¶ Comment le roy de france et le roy dangleterre accepterẽt iournee pour combatre Fueillet. ppix.

¶ Comment ses roys de france et dangleterre ordonnerent leurs batailles a virou-fosse. fueillet. ppix.

¶ Comment ses deux roys se departirent de virou fosse sans bataille f.ppp

¶ Comment le roy edouart enchargea ses armes de frãce & print le nom de roy de france. Fueillet. pppi.

¶ Comment ses francois ardirent la terre de messire iehan de haynault f.pppii

¶ Comment le conte de haynault print et destruit aubenton et thyerache. f.pppiii

¶ De la cheuauchee que ceulx de tournay firent en france. f pppiiii

¶ De la cheuauchee que le duc iehã de normandie fist en haynault. f.pppv.

¶ Cõment ceulx de douay firent vne cheuauchee en ostrenay. Et comment le conte de haynault fut en angleterre f.pppvii

¶ Cõment le duc iehan de normãdie mist le siege deuant thin leuesque f.pppviii

¶ De la bataille par mer qui fut deuãt ses cluse en flandres entre le roy dangleterre & ses francois. Fueillet. pppix.

¶ Comment le roy robert de Cecille mist paine de pacifier ses roys de france et dangleterre. fueillet pl

¶ Du parlement que le roy dangleterre et ses aliez tindrent a vilnort f.pl

¶ Comment le roy dãgleterre assiegea la cite de tournay. fueillet pl.

¶ Comment le conte de hainault destruist les villes de seclin et dorchie f.pli

¶ Cõment les escocois recõquirent grant partie descoce ou temps que le siege fut deuant tournay. f.pli

¶ Du grant ost que le roy de france assembla pour leuer le siege qui estoit deuãt tournay. Fueillet. plii

¶ Cõmẽt ceulx de la garnisõ de bouhain desconfirent plusieurs souldoyers de mortaigne deuant la ville de conde f.plii

¶ De la cheuauchee messire guillaume de bailheul et messire vauflart de la croix au pont de cressin. fueillet. pliii

¶ Cõment le conte de haynault assaillit la forteresse de mortaigne en picardie par diuerses guyses. fueillet. pliii

¶ Comment le conte de haynault print la ville de sainct amãd durant le siege de tournay. Fueillet pliiii

¶ De la prinse de messire charles de monmorency & plusieurs autres frãcois au põt de cressin. Fueillet. plv

¶ Cõment les frãcois furẽt deuãt sainct omer le siege durãt deuãt tournay. f.plvi

¶ Comment le siege de tournay fut deffait par vne treues f.plvi

¶ De la guerre de bretaigne Et comment le duc de bretaigne mourut sans hoir parquoy la discention vint f.plvii

¶ Comment le conte de montfort print la ville et le chastel de brest. f.plviii

¶ Comment le conte de montfort print la cite de renes. Fueillet. plviii

¶ Comment le conte de montfort print la ville et le chastel de hamibout f.plix

¶ Comment le conte de montfort fist homage au roy dangleterre de la duche de bretaigne. Fueillet l.

¶ Cõment le cõte de montfort fut adiourne en parlemẽt a paris a la requeste de mõseigneur charles de blois. f.l.

¶ Comment la duche de bretaigne fut ad-

iugee a messire charles de blois. fueil. l.
¶ Des seigneurs de france qui entrerent en bretaigne auecques messire charles de blois. fueillet li.
¶ Comment le conte de mõtfort fut prins a nantes/et comment il mourut. f.lii
¶ Comment le roy dãgleterre sesmeut la tierce fois po' guerroyer les escocois. f.lii
¶ Cõmẽt le roy dauid descoce vint a grãt ost deuant neuf chastel surthin. f.liii
¶ Comment le roy dauid descoce print et destruit la cite de durem f.liii
¶ Comment le roy descoce assiegea le chastel de salbery f.liii
¶ Comment le Roy dangleterre fut enamoure de la contesse de salbery f.liiii
¶ Comment le conte de salbery & le conte de mozet furent deliurez de prison p eschange lung de lautre f.lv
¶ Comment monseignr charles de blois auec plusieurs seigneurs de frãce print la cite de renes f.lvi
¶ Cõmẽt mõseignr charles de blois assiega en hambout la cõtesse de mõtfort. f.lvi
¶ Comment messire gaultier de manny a mena les anglois en bretaigne f.lvii
¶ Comment le chastel de conqueste fut prins par deup fois. f.lviii
¶ Commẽt messire loys despaigne print les villes de dignant & de gerande. f.lix
¶ Comment messire Gaultier de manny desconfit messire Loys despaigne au chãp de camperle. f.lix
¶ Comment messire Gaultier de manny print le chastel de gouy la forest f.lx
¶ Cõment messire charles de blois print la ville de carahes. fueillet lx.
¶ Comment messire Jehan le bouteiller et messire hubert du fresnoy furẽt rescoup de mort deuant hambout. fueillet lxi.
¶ Cõment monseigneur charles de blois print la ville de iugon & le chastel f.lxii
¶ De la feste et des ioustes que le roy dangleterre fist a lõdres pour lamour de la conteste de salbery f.lxii
¶ Comment le roy dangleterre enuoya messire robert dartois en bretaigne. f. lxii
¶ De la bataille de greneste entre messire robert dartois et loys despaigne. f lxiii
¶ Comment messire robert dartois print la cite de vennes en bretaigne. f.lxiiii
¶ Comment messire robert dartois mourut. fueillet lxv.
¶ Comment le roy dãgleterre vint en bretaigne pour guerroyer. f.lxvi
¶ Comment le seigneur de clisson/ et messire henry de leon furent prins des anglois deuant vennes. fueillet. lxvi.
¶ Comment le roy dãgleterre print la ville de dynant. f.lxvi.
¶ Des seigneurs de france que le Duc de normandie amena en bretaigne a lencontre du roy edouart dangleterre f.lxvii
¶ Comment le roy dãgleterre et le duc de normandie furent a ost lung cõtre lautre deuant la cite de vennes. f.lxvii
¶ Cõment le roy de france fist decappiter le sire de clisson & plusieurs autres seignrs de bretaigne et de normandie f.lxvii
¶ De la cõfrairie sainct george que le roy edouart establit a vvindesore. f.lxviii
¶ Comment le roy dãgleterre deliura de sa prison messire henry de leon f.lxviii
¶ Comment le roy dangleterre enuoya le cõte derby guerroyer en gascõgne. f.lxix
¶ Cõment le conte derby conquist bergerath. fueillet. lxix
¶ Comment le conte derby conquist plusieurs villes et fortesses en la haulte gascongne. fueillet lxxi.
¶ cõment le cõte de quẽfort fut prins en gascõgne/& cõe il fut p eschãge deliure. f.lxxi
¶ Cõment le conte de saille lieutenãt du roy de france en gascongne mist le siege deuant le chastel dauberoche f.lxxii
¶ Comment le conte derby print deuãt au

Berocſhe le conte de laiſſe a dautres contes a vicontes iuſques a neuf. f.lxxxii

¶ Des villes que le conte Derby print en gaſcongne. fueillet lxxxiii.

¶ Comment le cõte derby miſt le ſiege deuant la riolle. Et comment la ville ſe rendit a luy. fueillet lxxxiiii.

¶ Comment meſſire Gaultier de manny trouua le ſepulchre de ſon pere en la riolle. fueillet lxxxv.

¶ Comment le conte derby conquiſt le chaſtel de la riolle f.lxxxv

¶ Comment le conte derby print la ville de maukeon/ & puis ville franche en gaſcongne. fueillet. lxxxvi

¶ Comment le conte derby conquiſt la cite dangouleſme f.lxxxvi

¶ Commẽt meſſire godeffroy de harcourt fut banny de france f.lxxxvii

¶ De la mort iaques darteuelle de gand. fueillet lxxxvii

¶ Du conte guillaume de haynault q̃ mourut en friſe et grant baronnie auec luy. fueillet. lxxxviii.

¶ Comment meſſire iehan de haynault ſe retourna francois. f.lxxxix

¶ Du grãt oſt q̃ le duc de normandie mena en gaſcõgne contre le conte derby. f.lxxix

¶ Comment iehan normech eſchappa dangouleſme quant la ville ſe rendit francoiſe fueillet lxxx.

¶ Comment le duc de Normandie miſt le ſiege deuãt aguillon a bien cent mille combatans. fueillet lxxxi.

¶ Comment le roy dãgleterre cheuaucha en trois batailles p normandie. f.lxxxiii

¶ Du mandement que le roy de france fiſt contre le roy dangleterre. f.lxxxiiii.

¶ De la bataille de caen Et comment les angloiz prindrent la ville lxxxiiii

¶ Comment meſſire Godeffroy combatit ceulx dampens deuant pa..is. f.lxxxv

¶ Comment le roy de france ſe print a conſuyure le roy dangleterre en beauuoiſinois fueillet. lxxxvi.

¶ De la bataille de la blãche taque du roy dangleterre contre meſſire godemar du fay fueillet. lxxxvii.

¶ De lordõnãce des angloiz a crecy qui ſe mirẽt en trois batailles a pie. f.lxxxviii

¶ Lordonnance des francois a crecy/ & comment ilz aduiſerẽt le maintien des angloiz fueillet lxxxviii

¶ De la bataille de crecy entre le Roy de france et le roy dangleterre f.lxxxix

¶ Cõment le lendemain apres la bataille les anglois deſconfirent de rechief pluſieurs francois f.xc.

¶ Commẽt le lendemain apres la bataille les mors a crecy furent nõbrez par les angloiz. fueillet xci.

¶ Cõment le roy dangleterre miſt le ſiege deuãt calais/et cõment les poures gens yſſirent de la ville. f.xci

¶ Cõment le duc de normandie deffiſt ſon ſiege de deuant aguillon. f.xci.

¶ Comment meſſire Gaultier de manny cheuaucha en frãce par le royaulme et vint de aguillon deuant calais f.xcii

¶ Cõment le conte derby print en poictou pluſieurs villes et chaſteaulx/ & auſſi la cite de poictiers f.xcii

¶ Cõment le roy deſcoce ou tẽps du ſiege de calais vint a oſt en angleterre. f.xciii

¶ De la bataille d̃ neuf chaſtel ſur thin du roy deſcoce & de la royne dãgleterre. f.xciii

¶ De iehan coppellande q̃ print le roy deſcoce et quel prouffit il en receut f.xciiii

¶ Cõment le ieune conte de flandres fianca la fille du roy dangleterre. f.xcv

¶ Comment meſſire robert de namur fiſt hommage au roy dãgleterre deuant calais fueillet. xcvi.

¶ Comment les anglois conquirent la roche darien / et comment meſſire charles de blois y miſt ſiege. f.xcvi.

De la bataille de la roche darien/a comⷨ messire charles de blois fut prins des anglois. f.cbii

Comment le roy de frãce esmeut grant ost pour leuer le roy dangleterre du siege de calais. fueillet. cbii.

Comment le Roy dangleterre fist garder le passaige dentour calais/pourquoy le roy de france ne peut passer ne approucher pour deffaire le siege. f.cbii.

Comment la ville de calais fut rendue au roy dangleterre. f.cbiii

Comment le roy dangleterre repeupla la ville de calais. f.ciy

Dung brigant de languedoc appelle bacon. fueillet C

Dung page appelle croquart. f.C

Cõment aymery de pauye lõbart vẽdit la ville de calais dont il estoit cappitaine a messire geoffroy de chargny frãcois. f.c.i

De la bataille de calais entre le roy dãgleterre soubz la banniere messire gaultier de manny contre messire Geoffroy de charny et les francois. f.c.i

Dung chappellet de perles que le Roy dangleterre donna a messire Eustace de ribaumont f.c.ii

Le trespassemẽt du roy philippes de frãce/et le courõnement de son filz le roy iehan fueillet c.ii

Du roy de nauarre qui fist occire mõseigneur charles despaigne cõnestable de frãce. fueillet c.iii

De limposition et gabelle ordonnee en france par les trois estatz pour le fait de la guerre. fueillet c.B

Comment le roy de frãce print le roy de nauarre/ et fist decappiter le conte de harcourt et autres a rouen f.c.Bi

Du mandement que le roy de france fist pour combatre le prince de galles qui cheuauchoit en berry f.c.Bii

Comment le prince de Galles print le chastel de remorentin f.c.Biii

Du grant ost que le roy de france cõduyt a la bataille de poictiers f.c.iy

Lordonnance des francois auant la bataille de poictiers f.c.y

Comment le cardinal de pierregourt traicta pour accorder le roy de France et le prince de Galles auant la bataille de poictiers. fueillet c.y

De la bataille de poictiers entre le roy de france et le prince de galles f.c.yi

De deux francois qui fuyoient de la bataille de Poictiers/ et de deux anglois qui les poursuyuoient pour prendre f.c.yii

Comment le roy iehan fut prins a la bataille de poictiers f.c.yiii

Du don q̃ le prince de galles fist a messire Jehan dandelee apres la bataille de poictiers. f.c.yB

Comment les anglois gaignerẽt grandement a la bataille de poictiers f.c.yB

Comment messire iames dandelee donna a ses quatre escuyers quatre cẽs marcz de reuenue f.c.yBi

Comment le prince de Galles donna a soupper au roy de france le ioyr que la bataille auoit este f.c.yBi

Comment le prince de galles retourna a bordeaulx apres la bataille de poictiers. fueillet. c.yBi

Comment les trois estatz de France se assemblerent a Paris apres la bataille de poictiers. fueillet c.yBii

Comment les trois estatz enuoyerent gẽs darmes cõtre messire godeffroy de harcourt. fueillet c.yBiii

De la bataille de constantin de messire Geoffroy de harcourt/et de messire loys de rauenal f.c.yBiii.

Comment le prince de Galles mena le roy iehan de france de bordeaulx en angleterre. fueillet. c.yBiii

Comment le roy descoce fut deliure de

la prison du roy dang leterre f.c.xiy
¶Comment le Duc de lenclastre mist le siege a renes f.c.xiy
¶Comment vng cheualier de la conte de ureux recõquist la cite et le chastel deureux que le roy de frãce auoit conquis sur les nauarrois. fueillet. c.xy
¶Des compaignons dõt larcheprestre estoit chief Et comme il fut honnore en auignon. fueillet c.xyi
¶Des compaignons desquelz ruffin vng galois estoit chief f.c.xyi
¶Du preuost des marchans et de ceulx de de paris cõme ilz occirent trois cheualiers en la chambre du regent f.c.xyi
¶Comment le Roy de nauarre yssit hors de la prison du roy de france f.c.xyi
¶Comment le roy de nauarre prescha solemnellement a paris f.c.xyi
¶Le cõmencement de la mauluaise iaquerie de beauuoisin f.c.xyii
¶Comment le preuost des marchans fist faire murs entour la cite d paris. f.c.xyii
¶De la bataille de meaulx en brie ou les iaques furent descõfitz par le conte de foix et le captal de beufz f.c.xyii
¶Comment Paris fut assiege du duc de normandie regent de france f.c.xyiii
¶Des parisiens q̃ furẽt occis vers sainct cloud p anglois qui auoiẽt este souldoyers a paris. fueillet f.c.xyiii
¶De la mort du preuost des marchans de paris. fueillet c.xyiiii
¶Du roy de nauarre qui deffia le royaulme de france/le Roy de france estant en angleterre. fueillet c.xyb
¶Des nauarrois q̃ les picars assiegerẽt dedãs le chastel de maucõseil. fueil. c.xyb
¶Cõment aucũs des bourgeois dampẽs Voulurẽt liurer la cite auy nauarrois/et de la famine qui fut en france. f.c.xybi
¶Des nauarrois que les picars assiegerent dedans sainct Valery/et cõment le roy aulme de france estoit plain de nauarrois. fueillet c.xybii
¶Des nauarrois que le chanoyne de Robersac desconfit en saonnois pres de la Vilse de craulle. f.c.xybiii
¶Des nauarrois qui rendirent sainct Valery auy francois qui y furent longuement a siege. fueil. c.xybiii
¶Comment messire philippes de nauarre esmeut trois milke nauarrois pour leuer le siege de sainct Valery f.c.xybiii
¶Des nauarrois que messire pierre dandelee amena de nuyt en la cite de chaalons pour la prendre. f.c.xyp
¶Comment le conte de roucy fut prins la seconde fois f.c.xyp
¶Des trois roynes et des nauarrois qui furent assiegez deuant melun. f.c.xyp
¶Comment monseigneur broquart de fenestrages a plusieurs francois ordõnerent leurs batailles contre monseigneur eustace daubertbicourt et les anglois en champaigne. fueillet c.xyp
¶De la bataille de nogẽt sur seine de messire broquart de fenestrages et messire eustace daubertbicourt f.c.xypii
¶Comment les pillars qui tenoient les forteresses en ffrance commencerent a decheoir par miracle f.c.xypii
¶Comment les francois refuserent laccord que le roy iehan fist en angleterre. ffueillet c.xypiii
¶Comment messire eustace Daubertbicourt fut deliure de prison par grãt rancon. ffueillet. c.xypiii
¶Comment messire broquart de fenestrages se fist payer par force du duc de normandie regent de france. f.c.xypiiii
¶La cheuauchee que messire robert canole fist en berry/en auuergne/et des seigñrs et gentilz hommes du pays qui le poursuyuoient. ffueillet c.xypiii
¶Des allemans qui attendirent le Roy

dangleterre a calais pour cheuaucher auec ques luy au royaulme de france au temps q̃ le roy iehan estoit en angleterre. ff c.xxxvi

¶ Du grant appareil que le roy dangleterre amena en france pour guerroyer au tẽps que le roy de france estoit prisonnier en angleterre / et de lordonnance de lost des Anglois. fueillet c.xxxvi

¶ Comment le roy Dangleterre se partit de Calais / et lordonnance qui estoit en son ost en cheuauchant parmy le pays de picardie pour aller deuant la cite de reims estant en grant nombre. fueillet. c.xxxvi

¶ Comment le roy dangleterre assiegea la cite de reims / et du chastel de charny qui fut prins par les anglois / a de la guerre qui en commencea entre le duc de normandie et le roy de nauarre. fueillet. c.xxxviii

¶ Comment le sire de roye et sa route desconfirent le sire de gommegines a ses gens et commẽt le chastel de commercy fut prins et la garnison rendue a la voulente des anglois. fueillet. c.xl

¶ Comment apres que le roy dangleterre fut party de reims ou le siege estoit il gasta et exilla tout le pays ou il passa / a comment il vint a aguillon et y seiourna / a des grans garnisons quil mena apres son ost. f c.xli

¶ Comment le roy anglois myst en grant tribulation le royaulme de france / a des prophecies du cordelier dauignon / a de lembusche faicte sur ceulx qui yssirent de paris par les anglois. fueillet c.xlii.

¶ La forme et la teneur de la lettre faicte sur la paix qui fut faicte deuãt chartres entre les roys de frãce et dãgleterre. f. c.xliiii

¶ Comment apres la paix faicte le roy de France et le roy dangleterre se appellerent freres / et des hostages qui furent donnez cuy angloys aincois que le roy de frãce fust deliure de leurs mains. fueillet. c.xlvii.

¶ Des commissaires qui furent ordonnez dung coste et dautre a faire vuyder les garnisons parmy le royaulme de france / et des compaignons q̃ se mirent sus par le royaulme et des maulx quilz faisoient. ff c.xlix

¶ Comment messire Jaques de bourbon et son ost fut desconfit par les compaignies et de la croisee que le pape fist crier apres ce que ilz eurent prins le pont sainct esperit / et la responce quilz en firent. fueillet. c.li

¶ De la mort du duc de lenclastre / et de occasion de la guerre q̃ fut entre le roy de france et le roy de nauarre / et comment le prince vint deca la mer / et des ordonnances qui se firent en angleterre. fueillet c.liii

¶ Cõment les roys de france et de chippre prindrẽt et iurerẽt la croix sur les mescreãs et du grant prouchas q̃ le roy de chippre fist enuers plusieurs Roys et princes en plusieurs lieux de chrestiente. ff c.liiii

¶ Des ostagiers francois que le roy dangleterre tenoit prisonniers / a du pourchas q̃ le roy de chippre fist pour aller oultre mer a la croix nostre seigneur. fueillet c.liiii

¶ Comment le roy iehan de france retourna en angleterre ou il mourut / et comment le duc de Normandie se deffendit contre les nauarroys / et comment mantes et meulenc furent prinses / et de messire bremont de saual qui fut desconfit. fueillet c.lv

¶ De lobseque du roy Jehan / et comment charles le quint son filz fut honnorablemẽt couronne a reims / a le commencement de la bataille de cocherel. fueillet c.lviii

¶ Comment par le conseil de messire bertrand du clesquin les nauarroys descendirent du tertre ou ilz estoient pour combatre les francois / et comment le captal fut prins ffueillet c.lx.

¶ Comment les anglois et les nauarrois furent desconfitz a la bataille de cocherel / a commẽt le ieune roy de france fist son frere duc de bourgongne / et des chasteaulx et forteresses qui furent depuis prinses. ff. c.lxii

¶ Le couronnement du roy Charles cin-

quieſme. Fueillet c.lxii.
¶ Des cheuauchees que le duc de Bourgongne fiſt contre les garniſons nauarroyſes/et du ſecours que le roy de France enuoya a meſſire charles de bloys. F c.lxiii
¶ Comment meſſire charles de bloys vint contre le conte de montfort / et ſordonnance des batailles que meſſire Jehan chandos fiſt contre la venue de meſſire Charles de bloys/et combien il y auoit en chaſcune bataille. fueillet c.lxvi
¶ Comment meſſire Jehan chandos deſconfit la bataille du conte dauxerre/et comment meſſire bertrand fut deſcõfit & prins & meſſire charles de blois occis en la bataille et des piteux regretz que le conte de montfort fiſt. fueillet. c.lxiii.
¶ Des treues qui furent donnees pour enſeuelir les mors/et de la bataille daukroy/& comment pluſieurs chaſteaulx ſe rendirent au conte de montfort/et comment il aſſiegea campercorentin. fueillet c.lxiv.
¶ Comment la paix fut faicte parmy ce q̃ le conte de monfort demouroit duc de bretaigne/et comment le roy de france rendit au ſire de cliſſon ſa terre/& du mariage au duc de normandie/& comment le captal de beufz deuint homme au roy de France qui depuis y renonca. fueillet c.lxvi.
¶ Comment le roy dampietre pria au prince de galles que il luy voulſiſt ayder contre ſon frere. fueillet c.lxviiii
¶ Comment le roy henry ſalia au roy dartagon/et des gens que le prince manda. Et comment le prince fut conſeille de la guerre et des aydes pour pourſuyuir ceſte guerre/& du ſire dalbreth qui deſconfit le ſeneſchal de Thoulouſe. fueillet c.lxviii.
¶ Comment les compaignons faſcherent les priſonniers ſur leur foy. Mais le pape leur deffendit quilz ne payaſſent point de rancon. Et des parolles du roy de maillorques au prince de galles/et du departement du prince de galles pour aller en eſpaigne. Fueilſet. c.lxxvi.
¶ Du grant mandement que le roy henry fiſt/& comment il manda au prince q̃l ſe combatroit/et cõment meſſire oliuier de manny print le roy de nauarre. fueilſet c.lxxviiii
¶ Comment les gens du duc de lenclaſtre furent deſconfitz/& du conſeil que le roy henry ne voulut croire/& des lettres que le prince eſcriuit au roy henry/& du conſeil que meſſire bertrand du cleſquin donna ſur ces lettres. fueilſet c.lxxxvi.
¶ Cõment le prince commanda a ſes gens que ilz ſe appareillaſſent pour combatre/et comment le roy henry ordonna ſes batailles'/ et comment ilz combatirent aſprement Et du confort que le roy henry faiſoit a ſes gens. Fueillet c.lxxxviii
¶ Comment meſſire bertrand du cleſquin fut deſconfit et ſes gens / et luy prins/et du roy henry qui ſe miſt a ſauuete/& des eſpaignolz q̃ ſen fuyrent/du nõbre des mors/& des citez qui ſe rendirent au roy dampietre et la reſponce q̃l fiſt au prince. fueilſet. c.lxxxix
¶ De lhonneur que on fiſt au Prince pour cauſe de la victoire deſpaigne / et comment le roy henry vint en France pour guerroyer la terre du prince/& de la reſponce que le roy dampietre enuoya au prince de galles/et cõment le prince ſe partit deſpaigne & ſen vint en France. fueilſet c.lxxxvii
¶ Des barons de Gaſcongne qui ſe vindrent plaindre du prince de galles/& cõment le roy henry retourna en eſpaigne/et des aliances que le roy dampietre fiſt/et auſſi de meſſire bertrand du cleſquin/& du conſeil q̃l donna au roy henry/et comment le roy dampietre fut deſconfit. fueilſet c.lxxxviii.
¶ Comment le roy dampietre fut prins et mis a mort/et demoura le roy henry roy de caſtille/& la forme daucunes lettres touchãt les roys de france et dangleterre / et le conſeil que les prelatz dõnerent au roy de fran

ce Charles de faire guerre aux angloys. fueillet c.lxxxxviii.
¶Comment le roy de France enuoya adiourner le prince de Galles par vng appel en la chambre des pers a Paris contre les barons de gascongne. fueillet cc.i.
¶Comment le prince de Galles fist mettre en prison les gens du roy de france qui auoient apporte lappel contre luy. ff cc.ii
¶Comment le duc de Berry et plusieurs autres qui estoient en hostage en angleterre sen retournerent en france. ff cc.ii
¶Comment le conte de pierregort et le viconte de carmaing et autres barons de gascongne desconfirent le seneschal de rouergue. fueillet cc.iii
¶Comment en celle saison le roy de france retira plusieurs cappitaines de compaignies. Et comment il enuoya deffier le roy dangleterre. fueillet cc.iiii
¶Comment les deffiances furent portees et baillees au roy dangleterre Et cõment le cõte de sainct pol et le seigneur de chastillon conquirent la conte de ponthieu. ff cc.v.
¶Comment le roy Dangleterre enuoya grant nombre de gens darmes sur les frontieres du royaulme descoce. Et comment le duc de berry et le duc Dantou firent leurs mandemens pour aller contre le prince de Galles. fueillet cc.vi
¶Comment le roy dangleterre enuoya le conte de Cantebruge et le conte de pennebroth au prince son filz/et comment ilz passerent par bretaigne. fueillet cc.vi
¶Comment le conte de cantebruge et le conte de pennebroth arriuerent en Angoulesme/et comment le prince les enuoya courir la conte de pierregort. fueillet cc.vii
¶Comment messire iehan chandos print treues. Et comment le conte de pierregort et plusieurs assiegerent ryomiuille en quercy. fueillet cc.vii
¶Comment larcheuesque de Thoulouse conuertit a la priere du roy la cite de caours et plusieurs autres villes / et comment le duc de guerles et celluy de iulliers deffierent le roy de france. fueillet cc.viii
¶Cõment le duc de bourgongne fut marie a la fille du conte de flandres. ff cc.ix
¶Comment le conneſtable de France et le conneſtable de Haynault mirent sus vne grant cheuauchee de gens darmes pour assaillir ardre/a comment la forteresse de ryomiuille fut prinse et tous les angloys qui estoient dedans mors. fueillet cc.x.
¶Cõment le seneschal de poictou ardit et exilla la terre du seignr de chauuigny f cc.x
¶Commẽt messire robert canolle fut fait maistre gouuerneur des gens du prince de galles/a cõment messire perducas dalbreth se tourna anglois. fueillet cc.xi.
¶Comment messire robert canolle a messire Iehan chandos se partirent de durmel sans riens faire et vindrent assieger la garnison de dommes. fueillet. cc.xii
¶Comment messire robert canolle a messire Iehan chandos se partirent de domme sans riens faire et prindrent gauches et rochemador et plusieurs autres villes qui estoient tournees francoises. ff cc.xiii.
¶Comment le conte de Cantebruge et le conte de pennebroth prindrent par grant aduis la garnison de bourdille. fueil cc.xiiii
¶Cõment messire robert canolle/messire iehan chandos et messire thomas de phelleton ordõnerent de leurs gens et retournerẽt par deuers le prince de galles. fueil cc.xv
¶Comment les compaignies angleschez prindrent le chastel de belleperche/et la mere au duc de Bourbon qui estoit dedans et prindrent aussi le fort chastel de saincte seuere en berry. fueillet cc.xv
¶Comment le chastel de la roche sur yon fut rendu aux anglois/et comment le cappitaine dudit lieu fut mys a mort par le commandement du duc daniou. ff. cc.xvi

¶Comment le duc de bourgongne se partit de la cite de rouen en intention de combatre le duc de lenclastre et les anglois/et comment ilz se logerent lung deuant lautre a Tournehen. fueillet cc.xxvii.

¶Des grans maulx que messire Iehan chandos fist au pays daniou / et comment il gasta la terre de la viconte de Rochechoart excepte les forteresses. fueillet cc.xxviii

¶Comment messire loys de sanxerre print le conte de pennebroth et ses gens desquelz furent plusieurs occis / et ledit conte assiege en vne maison. fueillet cc.xxviii

¶Commẽt messire iehan chandos vint au secours du conte de pennebroth. ff cc.xxx

¶Comment la royne phelippe dangleterre trespassa de ce siecle/a des trois dons que elle requist au roy son mary. ff cc.xxxi

¶Comment le duc de bourgongne se partit du duc lenclastre sans auoir bataille. Et comment le duc de lenclastre sen alla a calais. fueillet cc.xxxi

¶Comment le pays de vermandois et du conte de sainct Pol furent gastez et messire hue de chastillon prins. fueillet. cc.xxxiii

¶Comment messire iehan chandos fut occis en vne bataille. Et comment finablement les francois furent desconfitz a prins fueillet cc.xxxiii.

¶Comment le sire de Coucy et le sire de Pommiers ne voulurent estre de la guerre pour lung coste ne pour lautre / et du sire de maleual et le sire de marneil qui se rendirent francois. fueillet cc.xxxi.

¶La forme des lettres que le roy dangleterre enuoya en acquitaine. Et comment chastellerault fut prins et belle perche assiege. fueillet cc.xxxii

¶Comment le conte de Cantebruge et le conte de pennebroth menerent auecques la garnison de belle perche la mere du duc de bourbon. fueillet. cc.xxxiii

¶Cõment le duc de bourbon donna congie a tous ses gens puis quil fut certain que sa mere auoit este emmenee. ff cc.xxxiii

¶Commẽt le duc daniou sen vint de thoulouse a paris/et comment le roy charles lenuoya auecques le duc de berry son frere en acquitaine contre les anglois. ff cc.xxxiv

¶Comment messire bertrand du cleſquin se partit despaigne et sen vint a Thoulouse ou le duc daniou le receut moult ioyeusement. fueillet cc.xxx

¶Comment ceulx de moysac et de montpellier se rendirent au duc Daniou / et du duc de berry qui assiegea la cite de lymoges fueillet cc.xxx.

¶Comment treues furent donnees entre les anglois et les escocois/et cõment messire robert canolle ardit a exilla le pays de picardie et de vermandois. fueillet cc.xxxi

¶Cõment ceulx de la ville de noyon prindrent les anglois qui auoient boute le feu au pont de leuesque. Et comment le roy de france manda messire bertrand du cleſquin fueillet cc.xxxiii

¶Cõment ceulx de lymoges se rendirent au duc de berry/a comment ledit duc despeca son armee. fueillet cc.xxxiii.

¶Comment messire robert canolle entra au royaulme de france a grant nombre de gens darmes et vint au plus pres de Paris fueillet cc.xxxiiii

¶Comment le prince de Galles print la cite de Lymoges. Et comment les quatre cappitaines y firent merueilles darmes. Fueillet cc.xxxv.

¶Comment la cite de lymoges fut arse et destruicte et fut leuesque deliure de mort/et comment messire Bertrand du cleſquin fut conneſtable de france. fueillet cc.xxxvi

¶Comment messire bertrand et le sire de clisson desconfirent au pont de boulain les gens de messire robert canolle. ff cc.xxxvi

¶Comment le pape vrbain mourut et fut esleu le pape gregoire. Et comment messire

raymond de marneil fut prins des angloys fueillet cc.ppplvii
¶Comment le prince de Galles laissa la duche dacquitaine en la garde du Duc de lenclastre. Et comment quatre cheualiers bretons prindrent le chastel de montpaon. fueillet cc.ppplviii.
¶Cõment les quatre cheualiers bretons se deffendirent vaillãment contre le duc de lenclastre/a comment ledit duc print lesditz quatre cheualiers a rancon. ff cc.pppix
¶Comment le duc de lenclastre dõna congie a tous ses gens et retourna a bordeaulx Et comment le sire de põs se retourna francois/et comment le seneschal de poictou fist son mandement. fueillet cc.pl.
¶Comment le seneschal de poictou print montcomptour. Et comment messire Bertrand du cleſquin print plusieurs villes et chasteaulx en rouergue/et comment il assiegea la cite de duzes. fueillet cc.pli
¶Comment ceulx de duzes se rendirent a messire bertrand. Et comment messire robert canolle fut mal du roy anglois/et commẽt par la priere des seigneurs sa paix fut faicte. fueillet cc.plii.
¶Comment le conte de Harfort et plusieurs anglois desconfirent en Bretaigne sur mer plusieurs flamens qui enuahiz les auoient. fueillet. cc.plii
¶Comment le roy dangleterre myst grãs gens darmes sur mer pour aller combatre les flamens. Et comment la paix fut faicte. fueillet cc.plii.
¶Cõment le roy de maillorques fut courrouce du roy henry despaigne/et puis sen al la faire guerre au roy darragon. ff cc.plii
¶Commẽt le duc de lenclastre espousa la fille aisnee du roy dampietre despaigne. Et comment les confederacions furent faictes entre le roy de France et le roy despaigne. fueillet. cc.pliii.
¶Comment le duc de Lenclastre ordonna gouuerneurs en guyẽne et emmena sa femme auecques luy. Et comment le roy dangleterre ordonna le conte de pennebroth gouuerneur de poictou. fueillet cc.pliiii
¶Comment le conte de pennebroth se partit dangleterre pourbenir en poictou/a comment les espaignolz se combatirent au haure de la rochelle. fueillet cc.pliiii
¶Comment ceulx de la rochelle ne vouldrent secourir le conte de pennebroth/a comment le seneschal de la rochelle/le sire de tãnaybouton et autres le vindrent secourir. fueillet cc.plv
¶Cõment le conte de pẽnebroth fut prins et desconfit des espaignolz/et comment lesditz espaignolz se partirent du haure de la rochelle a tout leurs prisonniers / et ce tout arriua le captal de beufz a la rochelle. f.plv
¶Comment yuain de galles desconfit les anglois en lisle de grenesis/a cõment le roy de france enuoya en espaigne querir gens darmes pour assieger la rochelle. ff.cc.plvi
¶Comment le roy dangleterre fut moult courrouce de la prinse du conte de Pennebroth/et comment messire Bertrand et les autres seigneurs prindrent le chasteau de montmorillon. fueillet cc.plvi
¶Comment le conneſtable de france assiegea montcomptour/et comment il se partit dudit lieu pour venir vers monseigneur de Berry en lymosin et assiegerent saincte seuere. fueillet cc.plviii
¶Comment ceulx de saincte seuere durãt vng moult fort assault se rendirent a messire bertrand/et cõment la cite de poictiers se retourna francoise. fueillet. cc.plix
¶Comment les francois prindrent le captal de beufz deuant subise par bataille. Et comment ceulx de la rochelle se tournerent francois. fueillet cc.l.
¶Cõmẽt messire bertrãd print plusieurs chasteaulx en rocheloys/et comment le roy dangleterre se mist en mer pour venir leuer

le ſiege de thouars. fueillet cc.lii
¶ Comment meſſire bertrand du cleſquin aſſiegea le chaſtel de ſireth. Et commẽt les angloys furent deſconfitz/et comment tout le pays de poictou/de paintonge et de la rochelle fut deliure des angloys. ff cc.liiii
¶ Du ſiege de berceruel/ et de la paix entre le roy de france et le roy de nauarre/ et de la mort du roy deſcoce. Et cõment le duc de bretaigne ſen fuyt en angleterre/& du conneſtable qui conqueroit ſa duchie. fueillet cc.lvi
¶ De ceulx qui furent ordonnez en angleterre pour garder le pays. Et cõment le conte de ſalbery/guillaume de meſuille et meſſire philippes de courtenay auecques pluſieurs gens darmes ſe mirẽt ſur mer et deſcendirent en bretaigne/ et comment le conneſtable de france y alla/et le duc de bretaigne alla en angleterre. fueillet. cc.lvi.
¶ Comment les francois mirent le ſiege en quatre lieux/et ſe rendit la roche ſur yon francois/et comment les angloys vindrent deuant breſt. fueillet cc.lviii.
¶ Cõment pluſieurs angloys furẽt mors et deſconfitz du ſeigneur de Subiſe deuant ribemmont/ et comment les embuſches et garniſons des ſoiſſonnoys deſconfirent les angloys. fueillet. cc.lx.
¶ Comment les hoſtages que ceulx deruual auoient baillez furent decollez/et comment meſſire robert canolle fiſt decoller les priſonniers quil tenoit/& auſſi de la cheuauchee du duc de lenclaſtre. fueillet cc.lxi
¶ Comment pluſieurs villes ſe rendirẽt au roy de frãce au pays de gnſcogne/& comment meſſire hue de chaſtillon retourna de priſon/et comment le chaſtel de bercerelen normandie ſe rendit francois. ff cc.lxiii
¶ Comment le duc de bretaigne arriua en bretaigne ou il print pluſieurs villes et chaſteaulx par force/et des treues qui furent donnees entre le roy de france et le roy dangleterre et leurs aliez. fueillet cc.lxiiii
¶ De la cheuauchee que le ſire de Coucy mena a auſtriche/et de la mort du prince de galles/et comment on ne peut trouuer aucun traicte de paix entre les deux roys. Et auſſi de la mort du roy dangleterre. fueillet. cc.lxvi
¶ Comment le roy de france miſt ſur mer grans nauires/et commẽt pluſieurs villes furent arſes en angleterre/et cõment le duc de bourgongne print pluſieurs chaſteaulx a lentour de calais. fueillet cc.lxvii.
¶ Comment la guerre recõmencea entre le roy de france et le roy de nauarre/et comment il perdit la conte deureux fors chierbourg qui fut aſſiege des francois/et de la cheuauchee que le duc de Lenclaſtre fiſt en bretaigne. fueillet cc.lxix
¶ Comment le chaſtel daulroy en bretaigne fut rendu francois/ et de la garniſon francoiſe qui fut miſe a montebourg contre ceulx qui eſtoient de pieca en la garniſon de Chierbourg. fueillet cc.lxx.

¶ Cy finiſt la table du premier volume.

Cy cõmence le prologue de messire iehan froissart sur les croniques de france ⁊ dangleterre/et autres lieux voisins.

Affin q̃ les hõnorables emprinses ⁊ nobles aduẽtures et faitz darmes p̃ les guerres de france ⁊ dangleterre soyent notablement enregistrez et mys en memoire perpetuel par quoy les preux ayent exemple deulx encouraiger en bien faisant Je vueil traicter ⁊ recorder hystoire de grãt louenge: mais auant q̃ ie la commence ie requiers au saulueur de tout le monde qui de neant crea toutes choses quil vueille creer ⁊ mectre en moy sens ⁊ entendement si vertueux q̃ ie puisse continuer et perseuerer en telle maniere q̃ tous ceulx ⁊ celles qui le lyront ⁊ verront ⁊ orront y puissent prendre esbatement ⁊ exemple: et moy encheoir en leur grace. On dit et il est vray q̃ tous edifices sont massonnez et ouurez de plusieurs pierres/⁊ toutes grosses riuieres sont faictes et rassemblees de plusieurs surgeõs Aussi les sciẽces sõt extraictes ⁊ cõpilees de plusieurs clercs ⁊ ce que lung scait lautre ignore. Non pourtãt riẽs nest q̃ ne soit sceu ou loing ou pres. Dõcques pour attaindre a la matiere q̃ iay emprise: ie vueil cõmencer premierement par la grace de dieu et de la benoiste vierge marie dõt tout confort ⁊ aduancemẽt viennẽt ⁊ me vueil fonder et ordonner sur les vrayes croniques iadis faictes par reuerend homme discret ⁊ sage monseigñr maistre iehan le bel chanoine de sainct lambert du liege q̃ grant cure et toute bonne diligence mist en ceste matiere ⁊ la continua tout son viuant au plus iustement quil peut/et moult luy cousta a la querre et a lauoir/mais ãlques frais ãl y fist riens ne les plaignit: car il estoit riche ⁊ puissãt si les pouoit bien porter et estoit de soy mesmes large/hõnorable et courtoys ⁊ voulentiers veoit le sien despendre. Aussi il fut en son viuãt moult ayme et secret a monseigñr messire Jehan de haynnault q̃ bien est ramentu ⁊ de raison en ce liure/car de moult belles ⁊ nobles aduenues fut il chief et cause/et des roys moult prochain Par quoy le dessusdit messire iehã le bel peut delez luy veoir plusieurs nobles besongnes/les q̃lles sõt cõtenues cy apres. Vray est q̃ ie qui ay emprins ce liure a ordõner ay par plaisance q̃ a ce ma toustours encline frequente plusieurs nobles ⁊ grãs seigñrs tant en france q̃ en angleterre/en escoce/et en plusieurs autres pays/⁊ en ay eu la cõgnoissance de eulx et ay tousiours a mon pouoir iustemẽt enquis ⁊ demande du fait des guerres ⁊ des aduẽtures/⁊ par especial depuis la grosse bataille de poictiers ou le noble roy iehan de frãce fut prins: car deuãt ie estoye encores moult ieune de sens et daage. Nõobstãt si emprys ie assez hardy mẽt moy yssu de lescolle a dicter ⁊ a ordõner les guerres dessusdictes ⁊ porter en angleterre le liure tout compille/sicõme ie fiz et le presentay adonc a ma dame philippe de haynnault royne de angleterre qui lyemẽt et doulcement le receut de moy et men fist grant prouffit. Et peult estre q̃ ce liure nest mye examine/ne ordonne si iustement que telle chose le requiert/car faictz darmes q̃ chierement sont comparez doiuẽt estre donnez et loyaulment departis a ceulx qui par proesse y trauaillent. Dont pour moy acquicter enuers tous ainsi que droit est iay emprins ceste hystoire sur lordonnãce et fondacion deuantdicte. A la priere et requeste dung mien chier seigneur et maistre messire Robert de Namur cheualier seigneur de Beaufort a qui ie vueil deuoir amour et obeyssance. Et dieu me doint faire chose q̃ luy puisse plaire.

CCy parle lacteur des plus preux cheualiers de ce present liure.

POur tous nobles cueurs encou rager & leur monstrer epẽple et matiere de honneur Je sire ie han froissart cõmence a parler apres le rapport et relacion de mon seignr maistre iehan le bel iadis chanoine de saict lãbert du liege/& dys ainsi. Que plusieurs gẽs nobles ont mainteffois parle des guer res de frãce & dangleterre q̃ pas iustement nen scauoiẽt ou scauroiẽt dire se requis ou examinez en estoiẽt comment ne par q̃lles raisons elles vindrẽt/mais veez la droicte fondacion de la matiere. Et pource q̃ ie ny vueil mectre ne oster/oublier ne cõrompre ne abreger lhystoire en riens par deffaulte de langage/mais le vueil multiplier et ac croistre en ce que ie pourray vous vueil de point en point parler et mõstrer toutes les aduentures puis la natiuite du noble roy edouart dangleterre q̃ si puissãment regna et auq̃l sont tant aduenues de aduentures notables & perilleuses & tãt de batailles a dressees et dautres faitz darmes et de grãs proesses puis lan de grace mil.ccc.xxvi.q̃ ce gentil roy fut couronne en angleterre. Quant luy & tous ceulx q̃ ont este auec luy en ses batailles & heureuses aduẽtures ou auec ses gens la ou il na mye este en propre personne sicõe vous pourrez ouyr cy apres doiuẽt biẽ estre tenuz & reputez pour preux Cõbien q̃l en ya grãt foison de ceulx q̃ doi uent & peuent estre bien tenuz pour souue raines entre les autres deuãt tous cõme le propre corps du gẽtil roy dessusdit. Le prin ce de galles son filz/le duc de lenclastre mes sire regnault de gobehan/messire gaultier de manny en haynault cheualier/messire iehan chandos/messire foulques de harle/ et plusieurs autres q̃ sont ramenteuz par le bien & la proesse de eulx dedans ce liure/ car p toutes les batailles ou ilz ont este ilz ont eu renõmee des mieulx faisans p terre et par mer/& se y sont monstrez si vaillam mẽt que on les doit tenir pour souuerains preux. Mais pourtant ne doiuent point ceulx q̃ auec eulx ont este pis valoir. Aussi en france ont ilz trouue bonne cheualerie royde/forte et apperte & grant foison: car le royaulme de frãce ne fut oncqs si desconfit que on ny trouuast tousiours bien a q̃ com batre. Et fut le roy philippe de valoys vng treshardy & vaillant cheualier/et le roy ie han son filz Charles le roy de behaigne/le cõte dalencon/le conte de foix/messire sain tre/messire arnoul dãgle/messeigneurs de beauieu le pere & le filz/& plusieurs autres que ie ne puis pas maintenant nõmer: et q̃ bien seront en tẽps & en lieu ramẽteuz/car pour verite dire & soustenir on doit bien te nir pour assez preux tous ceulx q̃ en si cruel les batailles et si perilleuses ont este veuz et demourez iusques a la desconfiture suffi samment faisans leur deuoir.

CCy parle daucuns predecesseurs du roy edouart dangleterre.

PRemieremẽt pour mieulx entrer en la matiere de lhonnorable et plaisant hystoire du noble Roy edouart dãgleterre q̃ fut courõne a Londres lan mil.ccc.xxvi.le iour de noel au viuãt du roy son pere & de la royne sa me re. Certaine chose est q̃ loppinion des an glois cõmunement est telle & on la veu sou uent aduenir en angleterre puis le tẽps du gẽtil roy artus q̃ entre deux vaillans roys dangleterre y en a tousiours eu vng moins suffisãt de sens & de proesse/& ce est assez ap parant p le roy edouart dõt ie parloye main tenãt: car vray est q̃ son ayeul q̃ on appella le bon roy edouart fut moult preux/vaillãt sage/preudhõme/hardy/tresentreprenãt & biẽ

fortune en faictz de guerre et eut moult a faire cõtre les escossoys & les cõquist trois fois ou quatre/& ne peurẽt oncqs les escossoys auoir victoire ne durer cõtre luy. Et quãt il fut trespasse son filz de son premier mariage qui fut pere au gentil edouart roy fut courõne apres luy q̃ point ne luy resembla de sens ne de proesse/mais gouuerna & maintint son royaulme moult sauuagemẽt par le conseil dautruy/dont depuis il luy mesprint moult laidemẽt cõme vo⁹ pourres cy apres ouyr sil vous plaist Car assez tost apres ce q̃l fut courõne le roy robert de breuy q̃ estoit roy descosse q̃ auoit tant et si souuẽt dõne a faire au roy edouart dessusdit q̃ len tenoit pour bien preux reconquist toute escosse/& la bõne cite de Baruich auecques/& ardit et gasta grãt partie du royaulme dãgleterre quatre iournees ou cinq dedãs le pays p deux fois/& descõfit le roy et tous les barõs dangleterre en vng lieu en escosse q̃ on appelle esturmelin par bataille rẽgee & arrestee/& dura la chasse de ceste desconfiture par deux iours et par deux nuytz/& sen fuyt le roy dangleterre a moult pou de gẽs iusqs a kõdres/mais pource q̃ ce nest mye õ nostre matiere ie mẽ tairay a tãt

¶Cy fait mention des parens du roy edouart dangleterre.

LE roy qui fut pere a ce gentil roy edouart auoit deux freres de mariage/desquelz lung estoit appelle le conte mareschal et estoit de moult sauuaige & diuerse maniere Lautre auoit nom messire aymon & estoit cõte de cain. Moult estoit icelluy preudhõme doulx et debonnaire/& bien ayme de toutes gens. Ce roy estoit marie a la fille du beau roy philippe de frãce q̃ estoit vne des plus belles dames du monde. Il eut de ceste dame deux filz et deux filles/desquelz filz le premier est le gentil et le preux roy edouart dangleterre de q̃ ceste hystoire est cõmencee. Lautre eut nom iehan & mourut assez ieune Laisnee des deux filles eut nõ ysabel/& fut mariee au ieune roy dauid dessosse filz du roy robert de breux/et luy fut dõnee en mariage des ieunesse par laccord des deux royaulmes dãgleterre et descosse et p paix faisant. Lautre fut mariee au cõte regnault q̃ depuis fut appelle le duc de gueldres/et eut de ceste dame deux filz dõt lãg se nõmoit regnault/& lautre se nõmoit edouart q̃ depuis regnerẽt en grãt puissãce

¶Cy cõmẽce loccasion dõt la guerre vint entre les roys de frãce & dãgleterre

OR dit le cõpte que ce roy philippe nõme le bel de frãce roy eut trois filz auecqs ceste belle fille ysabel q̃ fut mariee en angleterre au roy deuantdit/et furent ces trois filz moult beaux desquelz laisne eut nom loys/lequel fut au viuant de son pere roy de nauarre. Et lappelloit on le roy loys hutin. Le second apres eut nom philippe le grant dit le long. Et le tiers eut nom charles. Et furent tous trois roys de france apres la mort du roy philippe leur pere par droicte succession legitime lung apres lautre sãs auoir aucũ hoir masle de leur corps engendre par voye de mariage. Si q̃ apres la mort du dernier roy Charles les douze pers & les barõs de frãce ne dõnerẽt point le royaulme a leur seur q̃ estoit royne dãgleterre pourtãt q̃lz vouloiẽt dire et maintenir/& encores veullẽt q̃ le royaulme de france est bien si noble q̃l ne doit mye aller a fumelle ne par consequẽt au roy dangleterre son aisne filz/car ainsi cõme ilz veullẽt dire le filz de la fumelle ne peut auoir droict ne succession de par sa mere venãt la ou sa mere na point de droit. Si que par ces rai-

sons les douze pers a les barons de france donnerent de leur cōmun accord le royaulme de france a monseigneur philippe nepueu iadis au beau roy philippe de france dessusdit et en osterēt la royne dangleterre a son filz q̄ estoit seur du dernier roy Charles. Ainsi alla le royaulme de france hors de la droicte ligne ce sēble a moult de gens De quoy grans guerres en sont meues et venues/et grans destructions de gēs et de pays au royaulme de france et ailleurs si comme vous pourrez ouyr cy apres/car cest la vraye fondation de ceste hystoire pour raōpter les grans entreprinses et les grās faictz darmes qui aduenuz en sont. Car depuis le temps du bon roy charlemaigne roy de france ne aduindrent tant de grans aduētures de guerre au royaulme de frāce

Du conte thomas de lenclastre et de vingt et deux des plus grans dangleterre qui furent decollez.

Le roy dangleterre deuātdit pere a ce gentil roy edouart sur q̄ nostre matiere est fondee gouuerna moult diuersement son royaulme par kēhortemēt de monseigneur hue que on dit le despensier qui auoit este nourry auecques luy denfance/et auoit tāt fait ce monseigneur hue q̄ luy et monseigneur hue son pere estoient les plus grans maistres du royaulme/et vouloient surmonter tous les autres hault barons dangleterre par enuie/par quoy apres la grāt desconfiture de flurmelin grant murmure esmeut en angleterre entre les nobles barōs a le cōseil du roy/a mesmemēt cōtre messire hue le despensier/a luy mettoyēt sus q̄ par son cōseil ilz auoiēt este descōfiz a quil estoit fauorable au roy descosce et sur ce les dictz barōs eurēt par plusieurs fois parlement ensemble pour aduiser quilz en pourroient faire/desquelz Thomas de lenclastre q̄ estoit oncle du roy estoit le plus grant Dr sen apperceut ledit messire hue/si y pourueut tantost de remede trop felon/luy qui estoit si bien du roy et si prochain cōme il vouloit et plus creu tout seul que tout le monde/si sen vint au roy a luy dist q̄ ces seigneurs auoient fait alliance contre luy/et quilz le mettroiēt hors de son royaulme sil ne sen gardoit. Et tantost fist par son malicieux engin que le roy fist prendre tous ces seigneurs a vng iour de parlemēt ou ilz estoient assemblez et en fist decoler sans delay et sans congnoissance de cause iusques a vingt et deux des plus grans barons/et tout premier le conte Thomas de lenclastre qui estoit preudhōme et sainct homme/et fist depuis moult de beaulx miracles au lieu ou il fut decapite. Pour leql fait ledit messire hue acquist grāt haine de tout le pays/et especiallement de la royne dangleterre et du conte de cain qui estoit frere audit roy dangletere. Et quant ledit messire hue le apperceut il mist si grant discord entre le roy et la royne q̄ le roy ne vouloit point veoir la royne ne venir en lieu ou elle fust/et dura ce discord assez longuement. Et adonc fut vng quidā q̄ dist assez secrettement a la dame/et au cōte de cain pour les perilz esloigner ou ilz estoiēt q̄l leur pourroit bien mesaduenir prochainement silz ne sen gardoient. Car ledit monseigneur hue leur pourchassoit grant destourbier. Adonc la royne si se pourueut secrettemēt pour venir en france/et print son chemin a venir en pelerinaige a sainct Thomas de cantorbie/et puis vint a vvinceneze/et la nuyt entra en vne nef appareillee pour elle et son ieune filz Edouart/et le cōte Aymon de cain/et messire Roger de mortemer. Et en vne autre nef mirent leurs pourueances et eurent vent a souhait/et furēt le lendemain deuāt prime au haure de boulōgne

Comment la royne Dangleterre se vint complaindre au roy de france son frere de messire hue le despẽsier.

Dant la royne ysabel fut arriuee a boulongne ainsi cõme vo⁹ oyez et son filz/le conte de cain son serourge le cappitaine de la ville et labbe vindrent contre elle & la receullirent ioyeusement en labbaye & toute sa route et y fut deux iours. Au troisiesme iour elle sen partit et tant chemina par ses iournees q̃lle sen vint a paris. Le roy charles son frere q̃ estoit informe de sa venue enuoya cõtre elle des plus grãs de son royaulme q̃ lors estoiẽt enuiron luy messire robert dartoys/monseigñr de crucy/monseigneur de sully/le sire de roye/et plusieurs autres qui honnorablement la menerent en la cite de paris & deuers le roy de france. Quãt le roy veit sa seur q̃ grãt tẽps auoit q̃ nauoit veue & elle deust entrer en sa chãbre il vint cõtre celle & la baisa & luy dist. Bien veniez ma belle seur & mon beau nepueu. Lors les print tous deux en les amenant. La dame q̃ pas nauoit trop grant ioye fors de ce q̃lle se trouuoit empres le Roy son frere sestoit ia voulue agenouiller par trois fois ou quatre aux piedz du roy son frere / mais le roy ne la laissoit et la tenoit tousiours par la main dextre et luy demandoit tousiours de son estat & de son affaire moult doulcement Et la dame respondit tressagement/et tant furent les parolles menees q̃lle luy racompta les felonnies de messire hue le despensier et luy en requist confort et conseil. Lors quãt le noble roy charles de france eut ouy sa seur lamenter q̃ en plourant luy remonstroit sa besongne si luy dist. Ma belle seur appaisez vous/car foy que ie doy a dieu et a monseignr sainct Denys ie y pouruoyeray de remede. Adoncqs la dame sagenouilla voulsist le roy ou non tout bas a terre et luy

dist. Mon treschier seigneur et beau frere dieu vous en vueille ouyr. Lors la print le roy entre ses bras: et la mena en vne autre chambre qui estoit toute paree et ordonnee pour elle et pour le ieune edouart son filz. Puis la laissa le roy & luy fist deliurer par la chambre aux deniers tout ce q̃ a elle appartenoit & a son filz. Depuis ne demoura gueres q̃ sur celluy estat charles roy de france assembla plusieurs grãs seigneurs et barõs du royaulme de france pour auoir conseil & bon aduis cõment il ordõneroit de la besongne de sa seur. Si fut conseille au roy pour le mieulx quil laissast ma dame sa seur pourchasser amys & confortans au royaulme de france/& faignist de ceste emprinse: car desmouuoir guerre au roy dangleterre & de mectre son pays en hayne: ce nestoit pas chose qui appartenoit. Mais q̃ couuertement luy aidast dor et dargent/car cest le metal dequoy on acquiert lamour des gentilz hommes & des poures souldoyers. A ce conseil et aduis se accorda le roy et le fist dire tout coyement a la royne dangleterre sa seur par monseigneur Robert dartoys qui lors estoit lung des plus grans de france.

Comment messire hue le despensier pourchassa que la royne ysabel fut deboutee de france.

OR vous parlerõs de ce messire hue vng petit. Quant il veit q̃l eut le roy Dangleterre si bien attrait a sa voulẽte quil ne luy contrediſoit chose quil luy voulsist dire ne faire. Il fist depuis tant de bonnes gens mectre a mort et iusticier sans loy ne sans iugement pourtant quil les tenoit suspectz et contre luy et fist tant de merueilles par son orgueil que les barons qui demourerẽt et le remenant du pays ne le peurent plus porter/ains quirent & acquirẽt aucuns den

tre eulx accord paisiblement/& firent secre=
tement scauoir a la royne leur dame dessus
dicte qui auoit ia demoure a paris par les=
pace de trois ans se elle pourroit trouuer
voye ou sens/par quoy elle peust auoir au=
cune compaignie de gens darmes au nom=
bre de mille hommes ou enuiron: et elle
voulsist ramener son filz au royaulme dan
gleterre ilz se trayroient & obeyroient a luy
Ces lectres secrettes enuoyees dãgleter=
re la royne les monstra au roy charles son
frere. Lequel luy respondit. Ma belle seur
dieu y ait part de tant valent voz besõgnes
mieulx. Or prenez de mes hõmes iusques
au nombre que voz aydans vous ont signi=
fie/et ie consentiray bien ce voyage et leur
feray faire deliurance dor et dargent tant
quilz vous seruiront tresvoulentiers. Sur
ce la bonne dame auoit ia tant prie et tant
donne et promis quelle eut de moult grans
seigneurs et ieunes cheualiers et escuyers
de son accord qui luy promirent la remener
en angleterre & de force. Si ordonnoit la da
me tout secrettement son affaire & ses pour
ueances/mais oncques si occultemẽt ne le
peut faire que messire hue le despensier
ne le sceust. Lors se aduisa quil attrairoit le
roy de france par dons/et enuoya par messa
giers affaictez et secretz grant plante dor &
dargent et ioyaulx riches et especiaulx de=
uers le roy et son plus priue conseil et fist
tant en brief tẽps que le roy & tout son plus
priue conseil furent aussi froiz daider a la
dame comme ilz en auoient eu grant desir/
et brisa le roy tout ce voyage & deffendit sur
peine destre banny de royaulme quil ne fust
nul si hardy q̃ auecẽs la royne dangleter=
re allast pour la aider a remectre en angle=
terre. Encores se aduisa ledit messire hue
de plus grant malice et pour remectre la
royne en angleterre et en son danger et du
roy son mary Il fist au roy dangleterre es=
cripre au sainct pere en suppliant assez af=
fectueusemẽt quil voulsist escripre & man=
der au roy charles de france quil luy voul=
sist renuoyer sa femme/car il sen vouloit
acquicter et a dieu & au monde/et que ce nes
toit pas sa coulpe quelle sestoit partie de
luy/car il ne luy vouloit que toute amour &
bonne loyaulte telle que len doit tenir en
mariage. Aussi furent escriptes pareilles
lectres auy cardinaulx et encores par sub=
tilles voyes qui toutes ne peuent mye estre
icy escriptes Il enuoya grant or et argent
a plusieurs cardinaulx et prelatz les plus
secretz & prochains du pape Et aussi sages
messages aduisez et bien ydoines et taillez
de faire ce message. Et mena tellement le
pape par ses dons et par ses fallaces quil
escript au roy de france que sur peine dex=
communiement il renuoyast sa seur la roy=
ne ysabel en angleterre deuers son mary.
Ces lectres furẽt apportees deuers le roy
de france par leuesque de painctes que le
pape enuoyoit en legation. Quant le roy
les eut veues il le fist dire a sa seur: a la=
quelle de long temps nauoit parle et luy
fist dire quelle vuidast hastiuement de son
royaulme ou il la feroit vuider a honte.

Comment la royne ysabel se partit de ffrance et entra en lempire.

Dant la royne ouyt ces nouuel
les elle ne sceut que dire ne ql
aduis prẽdre: car ia se slongnoi
ent delle les barons par le com
mandemẽt du roy et nauoit a nul confort ne
recours/fors tant seullement a son chier
cousin messire robert dartois. Mais celluy
secrettement la conseilloit & cõfortoit en ce
quil pouoit: car autrement neust ose faire
pour le roy qui lauoit deffendu: et bien sca=
uoit que la royne estoit ainsi dechassee par
mal talent et par enuye dont moult il luy

ennuyoit. Si estoit messire robert dartoys comme il vouloit / mais il ne luy en osoit parler/car il auoit ouy dire et iurer au roy q̃ celluy qui luy en parleroit quel quil fust quil luy osteroit sa terre et le banniroit de son royaulme. Si entendit bien secrettement que le roy estoit en voulente de faire prendre sa seur et son filz le conte de cain/ & messire Rogier de mortemer et de les mettre es mains du roy dangleterre et de messire hue / et ainsi le vint il dire de nuyt a la royne dangleterre et laduisa du peril ou elle estoit /dont fut la dame moult esbahye & requist tout en plorant audit messire robert conseil/lequel luy dist. Je vous conseille q̃ vous vo⁹ tirez deuers lempire ou il ya plusieurs grans seigneurs q̃ bien vous pourroient ayder/et par especial le conte guillaume de haynault et son frere Ces deux sont grans seigñrs preudhõmes & loyaulx crains et redoubtez de leurs ennemys. Adoncques la dame fist appareiller ses besongnes et payer et deliurer aux hostelz le plus secrettement quelle peut. Et elle et le conte de cain et leur route se partirẽt de paris et son filz auecques elle /& cheminerent deuers haynault/et tant fist la royne par ses tournees quelle vint en cambresis Quãt elle se sentit en lẽpire elle fut plus asseuree q̃ deuãt et passa parmy cãbresis et entra en ostrenãt en haynault & vint loger en lhostel dũg petit cheualier q̃ sappelloit le sire dãbricourt. Et la receut le cheualier la dame moult ioyeusemẽt et la tint moult ayse a son pouoir. Et tãt q̃ la royne dangleterre & son filz en amena depuis se cheualier & sa fẽme et to⁹ ses enfãs a touſiours mais et les auãca en plusieurs manieres.

LA venue de la royne dangleterre qui descendoit en haynault fut bien sceue en lhostel du bon conte de haynault qui lors se tenoit a valenciennes. Et sceut messire iehan de haynault lheure quelle vint en lhostel du sire dambreticourt/lequel messire iehan q̃ estoit frere dudit messire guillaume estoit moult ieune et desirant honneur mõta errãment a cheual & se partit a petite cõpagnie de valenciennes et vint ce soir a ambreticourt/& fist a la royne dãgleterre tout hõneur et la reuerence quil peut La royne q̃ estoit moult triste & esgaree luy commẽcea a dire en soy cõplaignant moult piteusemẽt ses doleurs dont ledit messire Jehan eut grant pitie et en cõmencea a lermoyer et dist a la dame. Certes dame veez cy vostre cheualier q̃ ne vous faudra pour mourir se tout le monde vous failloit/ains feray tout mon pouoir de vous & vostre filz conduyre et de vous et luy mettre en vostre estat en angleterre a laide de dieu et de voz amys q̃ par de la sont/et moy et tous ceulx que ie pourray prier y mettrons les vies & aurõs gẽs darmes assez se dieu plaist sans le dangier du roy de france. Adoncques la royne q̃ se seoit & messire iehan deuant elle se dressa en estãt et se voulut agenoiller de la grant ioye quelle auoit & de la grant grace quil luy offroit/mais le gentil messire iehan se leua appertement et print la dame entre ses bras & luy dist. Ne plaise ia a dieu q̃ la royne dãgleterre face ce/mais dame reconfortez vous et vo⁹ & voz gens aussi/car ie vous tiendray ma promesse et vous verrez veoir mon frere et ma dame la contesse de haynault et leurs beaulx enfans q̃ vo⁹ receurõt a grant ioye / car ia leur en ay ouy parler. Lors la dame luy dist. Sire ie trouue en vo⁹ plus damour et de confort q̃ en tout le monde/& de ce q̃ vous me dictes et offrez vo⁹ en rendz cinq cens mille mercis. Se vous me voulez faire ce q̃ vous me promettez par courtoisie/ie deuiendray vostre serue & mon filz vostre serf a touſiours et mettrõs tout le royaulme dãgleterre en vostre habandon et a bon droit. ¶ Apres ce

parlement quāt ainſi furēt accordez/meſ=
ſire Jehan de haynnault print conge pour
ce ſoir et ſen vint a douaing la ſe hebergea
pour celle nuyt en labbaye. Et le lēdemain
apres la meſſe et le boire il monta a cheual
⁊ ſen reuint deuers la royne qui a grāt ioye
le receut/et ia auoit elle diſne/⁊ eſtoit tou=
te apareillee de monter quant meſſire Je=
han de haynnault vint. Lors ſe partit la
royne dāgleterre du chaſtel dābreticourt/et
print conge du cheualier et de la dame/et
leur diſt en les remerciāt de la bōne chiere
et ioyeuſe q̄ leās on leur auoit faicte q̄ vng
temps viendroit q̄ grandemēt il luy en ſou
uiendroit et a ſon filz auſſi. Ainſi ſe partit
la royne en la compagnie du gētil ſeigneur
de beaumont q̄ ioyeuſement et reueream=
ment la mena a valenciennes. Et encontre
elle vindrent moult de bourgeois de la vil=
le pour la receuoir humblement. Ainſi fut
elle amenee deuant le conte guillaume de
haynnault qui la receut a grant ioye. Auſſi
fiſt la conteſſe et la feſtoierēt en ce q̄lz peu=
rent/car bien le ſcauoient faire. Adōcques
auoit le cōte guillaume quatre filles/mar
guerite/philippe/iehanne/et yſabel/deſq̄l=
les le ieune roy edouart ſe adōnoit le plus
damour et de regard ſur philippe q̄ ſur les
autres/et auſſi la ieune fille le conuerſoit
plus et tenoit plus grant cōpagnie que nul
le de ſes autres ſeurs. Ainſi la royne yſa=
bel demoura a valenciēnes par leſpace de
huit iours delez le bon conte ⁊ ma dame la
cōteſſe ieāne de valoys. Et ce pendant fiſt
elle appareiller ſon erre et ſes beſongnes.
Et ledit meſſire ieā fiſt eſcrire ſes lettres
moult affectueuſement aux cheualiers et
aux cmopaignons en q̄ il ſe fioit le plus en
haynnault/en braibāt ⁊ en behaigne/⁊ leur
prioit ſi a certes quil pouoit chaſcū ſur tou
tes autres amytiez q̄lz venisſēt aueq̄s luy
en ceſte emprinſe. Sy en y eut moult grant
plāte de lung coſte et de lautre q̄ y allerent
pour lamour de luy ⁊ grāt plante q̄ ny alle=
rent mye/combien q̄lz en fuſſent priez. Et
meſmemēt ledit meſſire ieā de haynnault
en fut moult grandemēt reprins de ſon pro
pre frere ⁊ daucuns de ſon cōſeil pourtāt q̄l
leur ſembloit q̄ lēprinſe eſtoit ſi haulte ⁊ ſi
perilleuſe ſelon les diſcordes et les grans
haynes q̄ eſtoient adōc entre les haulx ba=
rōs ⁊ les cōmunes dāgleterre/⁊ ſelon ce q̄
les angloys ſont cōmunemēt enuieux ſur
toutes manieres de gēs eſtrāgiers et doub
toiēt q̄ ledit meſſire Jehan de haynnault et
ſes compaignōs ne peuſt iamais reuenir.
Mais cōbien q̄ on le blaſmaſt ⁊ deſconſeil
laſt le gētil cheualier ne ſen voulut oncqs
deſiſter/ains diſt q̄l nauoit q̄ dune mort a
mourir q̄ eſtoit a la voulente de dieu. Et to⁹
cheualiers doiuēt aider a leur loyal pouoir
a toutes dames et pucelles dechaſſees et
deſconſeillees.

¶ Comment la royne yſabel arri=ua en angleterre auecques meſſire Jehan de haynnault.

Ainſi eſtoit meu et encouraige
meſſire iehan de haynnault et
faiſoit ſa ſemōce ⁊ ſa priere de
bēnuiers a eſtre a hale ⁊ les bre
bancōs a bredas/et les behaignes au mōt
ſaincte gertrud/⁊ les hollādois dont il eut
aucūs a eſtre adourdrech/lors print cōge la
royne dangleterre du noble conte de hayn=
nault ⁊ de la conteſſe/⁊ les mercya moult
grādemēt ⁊ doulcemēt de lhōneur de la fe=
ſte ⁊ de la bōne chere ⁊ beau recueil q̄lz luy
auoiēt faicte/⁊ les baiſa au departir. Ainſi
la dame ſe partit ⁊ ſon filz ⁊ toute leur rou
te accompaignee de meſſire iehan de hayn=
nault q̄ a grāt durte ⁊ moult enuis auoit eu
conge de ſon frere/⁊ meſſire iehan luy diſt
ainſi. Monſeigneur ie ſuis ieune ſi croy q̄
dieu me ayt pourueu de ceſte empriſe pour

mon auancement. Si cuyde et croy de Verite que par peche et a tort on ait ceste bonne dame dechassee hors dangleterre elle & son filz. Si est aulmosne et gloire de dieu et au monde de adresser et conforter les desconfortez/especiallement si haulte et si noble dame cõme ceste est qui est fille de roy & descendue de royalle lignee & sommes de son sang et elle du nostre. Je aymeroie plus cher renoncer a tout ce que iay Vaillant et aller seruir dieu oultre mer sans iamais retourner en ce pays que la bonne dame fust partie de nous sans cõfort & ayde. Si me laissez aller et me donnez conge de bonne Voulente si ferez bien et Vo⁹ en scauray bon gre & si en exploicteray mieulx les besongnes. ¶ Quãt le bon conte de haynnault eut ouy son frere et apperceut le grant desir q̃ il auoit de faire ce Voyage qui a tresgrant honneur luy pouoit tourner & a ses hoirs a tousio⁹smais si luy dist lors. Beau frere ia dieu ne plaise que Vostre bon propos Vous brise ne oste & ie Vous donne congie au nom de dieu. Lors le baisa et luy estraignit la main en signe de tresgrant amour. Ainsi sen partit messire Jehan de haynnault et Vint ce iour gesir a mons en haynnault et aussi fist la royne de angleterre. Que Vo⁹ essongneroie la matiere. Tant firent par leurs iournees que ilz Vindrent a dourdrecq en holãde ou lespecial mandement estoit fait. La endroit se pourueurent de Vaisseaulx grans et petis ainsi quilz les peurent trouuer/& mirent dedans leurs cheuaulx et leurs harnois et leurs pouruoyances. Puis se commanderẽt en la garde de nostre seigneur et se mirent a chemin par mer. La estoient de cheualiers hennuyers messire Jehan de haynnault/messire henry dautoing/messire michel de ligne/le sire de gommegines/messire perceual de semeries/messire robert de baillieul/messire sanpes de boussoit/le sire de Vertaing/le sire de pocelles/le sire de Villers/le sire de heiu/le sire de sars/le sire de boisiers/le sire dambreticourt/le sire de sermuel/messire oulphart de goustelle & plusieurs autres cheualiers et escuiers tous en grant desir de seruir leur maistre. ¶ Quãt ilz se furẽt departis du haure de dourdrecq mõlt estoit la naue belle selon leur quantite et bien ordonnee & le temps bel et sery et assez moiste et atrempe et Vindrent de premiere maree sur le departement deuãt les digues de holande. Le lendemain ilz se desancrerent & tirerent leurs singles a mont et se mirent a chemin en costoyant zelande et auoient intencion de prendre terre a vng port quilz auoient aduise/mais ilz ne peurent/car vng grant torment les print en mer q̃ les mist loing de leur chemin quilz ne sceurent par deux iours ou ilz estoient/dequoy dieu leur fist grãt grace/car se ilz se fussent embatus en icellui port q̃lz auoient aduise ilz eussent este perdus et cheus es mains de leurs ennemis qui bien scauoient leur Venue et les attendoient la endroit pour les mectre tous a mort. Or aduint q̃ au bout de deux iours ce torment cessa et apperceurent les mariniers terre en angleterre si se tirerẽt celle part moult ioyeulx & la prindrẽt terre sur le sablon et sur le droit riuage sãs haure & sãs droit port. Si demourerẽt sur le sablon par trois iours a petit de pouruoyances de Viures en deschargeãt leurs cheuaulx & leurs harnois & ne scauoiẽt en quel endroit dãgleterre ilz estoiẽt arriuez ou en port damis ou port dẽnemis. Au quart iour ilz se mirẽt en chemin a lauãture de dieu et de sainct george cõme ceulx q̃ auoient eu toutes mesaises de froit par nuyt & de faim auecqs les grandes paours q̃lz auoient eues et auoiẽt encores. Si cheuaucherẽt tant a mõt et aual dune part et dautre q̃lz trouuerent aucuns Villaiges/& apres trouuerent vne grãt abbaye de moynes noirs que on nomme sainct hamon ou ilz se rafreschirẽt par trois iours.

Comment la royne dangleterre assiegea le roy son mary en la ville de brisco.

Adonc sespandirent nouuelles par le pays tãt quelles paruindrent a ceulx par qui seurete et mandement ladicte dame estoit rappellee. Si se appareillerẽt au plus tost quilz peurent de venir vers son filz que ilz vouloient auoir a seigneur. Et le premier qui vint encontre luy et qui plus grant confort donna a ceulx q̃ estoient venus auecqs luy/ce fut le conte hẽry de lenclastre au tort col q̃ fut frere au cõte thomas de lenclastre qui fut decole cõme vous auez ouy cy dessus et fut pere au duc de lenclastre q̃ fut si bon cheualier et si recõmande cõme vous pourrez ouyr en ceste hystoire. Ce conte henry vint a grant cõpaignie de gensdarmes/& apres luy vindrent de coste et dautre contes/barons/cheualiers & escuiers a tant de gẽs darmes quil leur sembla bien estre hors de peril & tous les iours leurs croissoient gẽs darmes ainsi quilz alloient auant. Si eurent conseil entre eulx que ilz yroient droit a brisco ou le roy se tenoit lors et auecqs luy le despẽsier q̃ estoit bõne ville et forte/grosse et bien fermee seant sur vng bon port de mer. Et ya vng chastel moult fort seant sur mer si que la mer flotte tout autour. La se tenoit le noble roy et messire hue le despensier qui auoit pres de quatre vingtz et dix ans/messire hue le despensier le ieune maistre gouuerneur du roy q̃ tous les mauuais faictz luy conseilloit: le conte darondel qui auoit a femme la fille de celluy hue le despensier. Le filz et aussi plusieurs autres cheualiers & escuyers q̃ repairoient entour la court. Si se mirent ma dame la royne et toute sa cõpaignie Messeigneurs de haynnault/ces contes et ses barons et leurs routes au plus droit chemin pour aller celle pt Et par toutes les villes la ou ilz entroient

on leur faisoit grãt feste et honneur/& tousiours leur venoient gens a dextre & a senestre/et tant firẽt par leurs iournees q̃lz vindrent deuant la ville de brisco et lassiegerẽt a droit siege. Le roy & messire hue le despensier & le filz se tenoient voulentiers au chastel. Le vieil messire hue le pere et le cõte darondel se tenoiẽt en la ville de brisco. Quãt ceulx de la ville virẽt le pouoir de la dame si grant et presque toute angleterre de leur accord et virent le peril et le dõmage si grãt & si apparant ilz eurent conseil quilz se rendroient leurs vies sauues/leurs meubles & tous leurs auoirs. Si enuoyerent traicter et parlementer deuers la royne & son cõseil q̃ ne si voulurẽt pas accorder se la royne ne pouoit faire dudit messire hue & du cõte a sa voulẽte/car pour les destruyre estoit elle la venue. Quant les hõmes de la ville virent que autrement ilz ne pouoient venir a paix ne sauuer leur ville & leurs biẽs au destroit ilz se accorderent et ouurirent leurs portes si que ma dame la royne & messire iehan de haynnault et tous les barons/cheualiers & escuyers entrerent dedans & prindrẽt leurs hostelz & logis dedans ladicte ville et ceulx qui ne si pouoient loger se logerent dehors Lors le dessusdit messire hue fut prins et le cõte darõdel et amenez deuãt la royne pour en faire sa voulẽte. Aussi luy furẽt amenez ses enfãs/iehan son filz & ses deux filles q̃ furẽt la trouuez en la garde de messire hue de quoy la dame eut tresgrant ioye quãt elle vit ses enfans que veuz nauoit de grant temps/et aussi eurẽt tous ceulx de son coste Lors pouoit auoir le roy grãt dueil et messire hue le despensier le filz q̃ estoit en ce fort chastel encloz et veoiẽt tout le pays tourne du coste de la royne & son aisne filz edouart.

Comment messire hue le despensier le pere et le cõte darondel furent iusticiez.

Vant tous les barons et la royne et tous les autres furẽt herbergez a leur ayse ilz assiegerẽt le chastel au plus prez q̃lz peurẽt. Puis fist la royne amener messire hue le despensier le vieil et le conte darondel devant son filz aisne et deuãt tous les barõs qui la estoient et leur dist que elle et son filz leur feroit droit et loy selon leurs oeuures Adonc dist messire hue. Ha ma dame dieu nous vueille donner bon iuge et bon iugement/et se nous ne le pouõs auoir en ce siecle que nous layons en lautre. Adonc se leua messire thomas vvage bon cheualier/sage et courtois qui estoit mareschal de lost et leur racõpta tout leur fait par escript et se tourna en droit sur vng vieil cheualier q̃ la estoit affin q̃l apportast sur ce feaulte q̃l auoit a faire de telz personnes et telz faictz par iugemẽt. Le cheualier se conseilla aux autres barons et cheualiers et rapporta de leurs oppinions q̃lz auoient bien mort deseruie pour plusieurs horribles faictz q̃lz auoient la endroit ouyz racompter et les tenoient ia tous vrais et tous clers et quilz auoiẽt desseruy p la diuersite de leurs faictz a estre iusticiez en trois manieres/premierement a estre traynez et apres decapitez et puis pẽdus au gibet. Tout en telle maniere quilz furẽt iugez furẽt ilz tãtost iusticiez par deuãt le chastel de brisco voyans le roy et messire hue le filz et tous ceulx de leans Ceste iustice fut faicte lan mil.ccc.xxvi. le iour sainct denis en octobre Apres ce q̃ ceste iustice fut faicte cõe vous auez ouy le roy et messire hue le despensier q̃ se veoient assiegez a tel meschief q̃ ne scauoiẽt nul cõfort q̃ leur peust la endroit venir. Si se mirẽt vne matinee entre eulx deux a peu de mesgnee en vng petit bastelet en mer par derriere le chasteau pour aller au royaulme de galles silz peussẽt/mais ilz furẽt bien vnze ou douze iours en ce petit bastelet et seffoꝛcoiẽt de nager tant cõe ilz pouoient/mais ilz ne scauoient si loing nager q̃ tous les iours le vẽt qui leur estoit contraire par la voulente de dieu les ramenoit p chascun iour vne fois ou deux a moins de la quarte partie dune lieue prez du chastel dont ilz estoiẽt partis Au dernier il aduint que messire henry de beaumõt filz au viconte de beaumõt en angleterre entra en vne barge/et aussi auec luy aucuns cõpaignons et se feist nager devers iceulx et nagerent tant et si fort q̃ oncques les mariniers du roy ne peurent tant fouyr deuãt eulx que finablemẽt ne fussẽt attains et a tout leur bastel prins & amenez en la ville de brisco et liurez a ma dame la royne et son filz cõme prisonniers Et ainsi aduint de ceste haulte & hardie emprinse de messire iehan de haynnault et de sa compaignie qui nestoient quant ilz entrerent en la mer a dourdrecth q̃ trois cens hõmes darmes et si reconquist p eulx ma dame ysabel tout son estat et mist a destruction tous ses ennemys dont tout le pays cõmunement fut en grãt ioye hors mys aucuns qui estoiẽt de la faueur de messire hue le despensier. Quãt le roy et ledit messire hue le despensier furent amenez a brisco par le dessusdit messire henry de beaumõt Le roy fut enuoye par le conseil de tous les nobles barons et cheualiers ou fort chastel de berche soubz bõne garde moult bien et honnestemẽt/et furent ordonnez gens destat entour luy q̃ bien scauoient q̃ len deuoit faire/mais point ne le deuoiẽt laisser passer ne aller hors du pourpris Et ledit messire hue fut tantost liure a messire thomas vvage qui estoit mareschal de lost. Apres cecy se partit la royne et tout son ost pour venir a lõdres q̃ est le chief dangleterre et se mirẽt au chemin. Ledit messire thomas vvage fist biẽ fort lier ledit messire hue le despensier sur le plus petit et le plus maigre cheual q̃l peust trouuer et luy fist vestir vng tabbart cõe il souloit porter

et le faisoit ainsi mener p derrision apres la route de la royne p toutes les villes ou ilz passoiēt a trompes et nacaires pour luy faire plus grāt despit tant q̄lz vindrēt a herford vne bonne cite/la fut la royne moult reuerāment receue ⁊ a grant solēnite et toute la compaignie aussi et celebra illecques la feste de tous sainctz q̄ fut moult grande et bien estofee pour lamour de son filz et des seigneurs estranges q̄ la estoient auec luy.

¶ Comment messire hue le despensier fut iusticie.

Quant la feste fut passee et ledit messire hue q̄ point nestoit ayme la endroit fut amene par deuant la royne et tous les cheualiers qui la estoient assēblez illecques en ce lieu furēt ramenteuz tous ses faictz par escript et oncques ne dist riens a lencontre/si fut iuge p plaine sentence des barōs et cheualiers par telle maniere cōme vous orrez Premieremēt il fut trayne sur vng bahu a trompes et a trōpettes par toute la ville de harford de rue en rue et puis fut amene en vne grant place en la ville la ou tout le peuple estoit assēble / la endroit il fut lye hault sur vne eschelle si q̄ tous petis et grans le pouoiēt veoir/et auoit on fait en ladicte place vng grant feu. Quant il fut ainsi lye on luy couppa tout premierement le vit et les couillons pourtant q̄l estoit heretique ⁊ sodomite ainsi quon disoit mesmemēt du roy et pource auoit dechasse le roy la royne par son enhortement. Quant le vit et les couillons luy furēt couppez on les getta au feu pour brusler / et apres luy fut le cueur tyre hors du ventre et gette au feu pourtāt quil estoit faulx ⁊ trahystre de cueur et q̄ par son trahystre conseil et enhortemēt le roy auoit bonny son royaulme et mys a meschief et auoit fait decoller les plus grās seignrs du royaulme par lesquelz le royaulme deuoit estre bien soubstenu et deffendu / et si auoit tellement seduyt le roy quil ne pouoit ne ne vouloit veoir la royne sa fēme ne son aysne filz qui deuoit estre leur seigneur/ains les auoit dechassez pour doubtāce de leur corps hors du royaulme dangleterre. Et apres q̄ ledit messire hue fut ainsi atourne cōe dit est on luy couppa la teste et fut enuoyee en la cite de londres. Apres ceste iustice faicte ainsi cōme vous auez ouy La royne et tous les seigneurs et grant foison du cōmun du pays se mirēt en chemin vers londres et firent tant par leurs tournees q̄ ilz y vindrēt et ceulx de la ville a grāt cōpaignie yssirēt a lencontre grans et petis et firent a la royne et a son filz grāt reuerēce et a toute leur compaignie aussi et donnerēt ceulx de londres grās dons a ladicte royne et a ceulx de sa suyte la ou il sembloit mieulx employe. Quant ilz eurent este ainsi receuz et grandement festoyez ilz eurēt la seignrie quinze iours. Les compaignōs qui passez estoiēt auec messire iehan de haynnault eurēt grāt tallēt de retourner chascun en leur contree car il leur sembloit quilz auoient bien faicte la besongne et acquis grāt honneur. Et lors prindrēt conge de ma dame la royne et des seigneurs du pays. La royne et les seigneurs les pryerēt assez de demourer encores vng petit de tēps pour veoir que on deuoit faire du roy lequel estoit en prison ainsi q̄ vous auez ouy/mais ilz auoient si grāt desir de retourner chascun en sa maison que pryer ny valut riens. Quāt la royne et son conseil veirēt ce ilz prierēt a messire iehan de haynnault q̄l voulsist encores demourer iusques apres Noel et que il detenist de ses compaignons auec luy ce quil en pourroit retenir. Mais le gētil cheualier ne voulut mye laisser a parfaire son seruice ⁊ octroya courtoisemēt de demourer iusques a la voulēte de la royne. Si detint de ses ꝑpaignōs ce quil en peut detenir / mais petit fut/car

les autres ne vouloient nullement demou-
rer dõt il fut moult courrouce Toutesfois
quant la royne et son conseil virent que ses
compaignons ne vouloient point demourer
pour nulle priere ilz leur firẽt tout lhõneur
et la reuerence q̃lz peurent & leur fist la roy
ne donner grant argent pour leurs fraiz et
pour leurs seruices & grãt ioyaulx chascun
selon son estat tant q̃ tous sen tindrẽt a bien
contens/et auec ce elle leur fist rendre lesti-
mation de leurs cheuaulx q̃lz voulurẽt lais
ser si hault cõe chascun voulut estimer les
siens sãs nul debat ne sans dire ne trop ne
peu/& to⁹ furent payez en deniers cõtens/&
demoura ledit messire iehan de haynnault
a la priere de la royne a petite cõpaignie de
ses gens entre les anglois q̃ tousiours luy
faisoient tout lhõneur & la cõpaignie quilz
pouoiẽt/& aussi faisoiẽt les dames du pays
dont il y auoit grãt foison cõtesses & autres
grãs dames et gẽtes pucelles q̃ venues es-
toiẽt acõpagner ma dame la royne & venoiẽt
de iour en iour / car il leur sẽbloit q̃ le gẽtil
cheualier leust bien desseruy sicõe il auoit.

Le couronnement du roy edouart dangleterre.

Apres ce que le plus des cõpai-
gnons de haynnault sen furent
partis et le seigneur de beau-
mont demoure la royne dangle-
terre donna conge aux gens de son pays et
de sa maison fors a aucuns nobles cheua-
liers q̃ elle detint pour elle cõseiller & leur
commanda que tous veinssent a elle a lon-
dres le iour de noel a vne grande court quel
le vouloit tenir. Adoncques tous ceulx q̃ se
partirent luy promirent et aussi plusieurs
autres a qui la feste fut mandee. Quant ce
vint a noel elle tint vne grãt court ainsi q̃
elle auoit dit et y vindrent tous les contes/
les cheualiers et nobles dãgleterre/les pre-

latz et consulz des bonnes villes. Et a ceste
assemblee fut aduise & ordonne que le pays
ne pouoit longuement durer sans seigneur
et q̃ ley mettroit par escript tous les faictz
et les oeuures q̃ le roy qui en prison estoit a
uoit faictes par mauuais cõseil & tous les
vsaiges et mauuais maintiens et comme
il auoit mal gouuerne son pays par quoy
on le peust lyre en plain palais par deuant
tous les nobles et les sages du pays a ceste
fin quilz y peussent prendre bon aduis et ac
cord comme & par qui le pays seroit gouuer
ne doresenauant. Et quant tous les cas et
faictz que le Roy auoit fais et consentis a
faire et tous ses maintiens et ses vsaiges
furent leuz et bien entendus/les barons et
les cheualiers et tous les consulz du pays
se tirerent a part a cõseil et saccorderent la
plus saine partie et mesmement les grãs
barons & les nobles auecq̃s les consulz des
bonnes villes selon ce q̃lz auoient ouy dire
et quilz scauoyent la plus grant partie de
ses faictz & de ses maintiẽs et par certaine
et par pure verite. Si fut dit que tel hõme
ne estoit mye digne de iamais estre roy ne
de porter courõne ne dauoir nõ de roy/mais
ilz se accorderent a ce que son aisne filz qui
la estoit present et estoit son droit hoir feust
courõne roy au lieu du pere/mais q̃ il print
bon cõseil/saige & feal entour lui pour quoy
le royaulme fust de la en auant mieulx gou
uerne autrement que il nauoit este / et que
le pere fust bien garde et honnestement te-
nu tant que viure pourroit selon son estat.
Ainsi que accorde fut par les plushaulx ba
rons & par les consulz des bonnes villes il
fut faict. Et fut adonc couronne de couron-
ne royalle au palais de vvestmoustier delez
londres le ieune roy edouart qui tant a este
heureux & fortune en armes. Ce fut lan de
grace nostre seigneur/mil trois cens vingt
et six le iour de noel et pouoit adonc auoir
enuiron .xvi. ans. Il les eut a la feste de

la conuersion sainct paul ensuyuant. Et la fut tresgrandement honore et seruy le gētil cheualier messire Jehan de haynault et de tous les princes et de to⁹ les nobles ⁊ non-nobles du pays / et la furent donnez grans ioyaulx et tresriches a luy et a ses campaignons q̄ demourez estoient. Si demoura depuis luy ⁊ ses cōpaignons en grās festes ⁊ en grās soulas de seigñrs et de dames q̄ la estoient iusq̄s au iour des roys q̄l ouyt dire que le roy de behaigne/le cōte de haynnault son frere et grāt plāte de seigneurs de france se ordōnoient pour estre a conde a vng estat et a vng tournoy qui la estoit crie. Adōc ne voulut messire iehan de haynnault plus demourer pour priere quon luy seust faire pour le grant desir q̄l auoit daller a ce tournoy ⁊ deveoir son frere ⁊ les autres seigñrs et speciallemēt le plus noble roy en largesse le gentil charlon roy de behaigne. Quāt le ieune roy edouart et ma dame sa mere et ses barōs virent q̄l ne vouloit plus demourer et q̄ priere ny pouoit plus valoir ilz luy donnerēt congie moult enuis. Si lui donna le ieune roy par le cōseil de ma dame sa mere. iiii. cens marcs destrelins vng estrelin pour vng denier de rente hereditablemēt a tenir de luy en fief ⁊ a payer chascun an en la ville de bruges. Et donna encores a phelippe de chasteauv son maistre escuyer ⁊ son souuerain cōseiller cent marcs de rēte a lestrelin ⁊ ainsi a payer cōe dit est. Et luy fist auec ce deliurer grāt force destrelins pour payer les fraiz de lui ⁊ de sa ꝓpaignee pour reuenir en leur pays ⁊ le fist cōduire a grāt cōpaignie de cheualiers iusq̄s a douures ⁊ luy fist appareiller et deliurer tout son passage. Et les dames mesmes/la ꝓtesse de garennes q̄ estoit seur au conte de bar et aucunes des autres dames lui donnerent grant foison de beaulx ioyaulx ⁊ riches au partir Quāt ledit messire iehan de haynnault sen fut party du ieune roy edouart lui et sa compaignie ⁊ furēt venus adouures ilz monterent tantost es nefz pour passer oultre pour desir devenir a tēps audit tournoy ⁊ enuoia auecq̄s lui quinze ieunes preux cheualiers dangleterre pour estre a ce tournoy auecq̄s luy et pour eulx appointer et acointer aux seigñrs ⁊ aux cheualiers q̄ la deuoiēt estre Si leur fist tout lhonneur et la ꝓpaignie q̄l peut et tournoyerēt en celle saison a conde.

¶ Cōme le roy robert de bzeux descoce deffia le roy edouart.

Apres ce que messire Jehan de haynnault sen fut party du ieune roy edouart cōme dit est icelluy roy et ma dame sa mere gouuernerent le pays par le conseil du bon cōte de kent oncle dudit roy et par le conseil de messire roger de mortemer qui tenoit grāt rente en angleterre bien. vii. cens liures de rente par an vng esterlin pour vng denier et auoient tous deux este bannis et dechassez hors dangleterre auecques la royne et ledit roy comme vous auez ouy. Et vserent aussi assez par le conseil de messire thomas vvage et par le cōseil aussi de plusieurs autres q̄ lcy tenoit les plus sages du royaulme/combien que aucuns autres en eussent enuie qui oncq̄s ne mourut en angleterre ⁊ laquelle a aussi regne ⁊ veult regner en plusieurs autres pays / ainsi passa lyuer et le quaresme iusques a pasques. Et fut le roy et ma dame sa mere et le pays tout en paix ce terme. Or aduint que le roy robert descoce qui auoit este moult preux ⁊ qui moult auoit souffert contre les anglois: ⁊ moult de fois auoit este chasse et desconfit au temps du bon roy Edouart ayeul a ce ieune roy edouart et estoit deuenu moult vieil et malade de la grosse maladie ce disoit on. Quāt il sceut les aduenues du royaulme dangleterre comme le roy auoit este prins ⁊ depose

de ſa courõne/et ſes conſeilliers et iuſticiez et mys a deſtruction cõe vous auez ouy il ſe pourpenſa q̃l defieroit le ieune roy/car par tant quil eſtoit ieune et q̃ les barons du roy aulme neſtoiẽt point bien dacord ſicõme il diſoit il pourroit bien faire ſa beſongne et partie dãgleterre cõquerir Et lors enuiron paſques mil.ccc.xxvii. il fiſt defier le ieune roy edouart et tout le pays et mãda quil entreroit ou pays et q̃l ardroit auſſi auant quil auoit autrefois fait ou temps q̃ la deſconfiture fut ou chaſtel deſturmelin ou les anglois receurẽt ſi grant dõmage Lors que le ieune roy ſe ſentit ainſi defie auec ſes cõſulz ilz le firent ſcauoir p tout le royaulme et manderẽt q̃ tous nobles et autres fuſſẽt appareillez chaſcun ſelon ſon eſtat a venir chaſcun ſelon ſon pouoir au iour de laſcencion apres enſuyuãt a Baruich vne bõne cite qui ſiet en north et enuoya deuant grant foiſon de gẽs darmes pour garder les frontieres par deuers eſcoce Et puis enuoya grans meſſaiges deuers meſſire Jehan de Haynnault en luy priant moult affectueuſement q̃l le voulſiſt ſecourir et tenir compaignie a ce beſoing et q̃l voulſiſt venir et eſtre deuers luy a Baruich le iour de laſcẽcion a tout telle compaignie q̃l pourroit auoir de gens darmes. Quant le ſire de beaumont ouyt ce mandement il enuoya ſes lettres a ſes meſſages par tout la ou il pẽſoit recouurer de bõs cõpaignõs en flãdres/en Haynnault en brebãt et ailleurs et leur prioit ſi acertes q̃l pouoit q̃ chaſcun le voulſiſt ſuyure au mieulx monte et appareille q̃l pourroit deuers vbiſãt pour paſſer oultre en angleterre. Si le ſuyuit chaſcun voulẽtiers ſelon ſon pouoir/ceulx q̃ furẽt mãdez et mõlt dautres q̃ ne furẽt point mandez pourtant que chaſcun penſoit en raporter autãt dargent cõe les autres auoient fait q̃ auoient eſte en lautre cheuauchee en angleterre auec luy. Si que auant q̃ le ſire de beaumõt

venſiſt a vbiſant ilz trouuerent les nefz et les vaiſſeaulx tous preſtz q̃ on leur auoit la amenez dãgleterre. Lors ſe mirẽt dedãs au plus toſt q̃lz peurẽt a leurs cheuaulx a harnois et paſſerẽt oultre et vindrẽt a douures et ne ceſſerẽt de cheuaucher et de errer tant q̃lz vindrẽt a trois iours pres de pẽthecouſte a la bonne cite de Baruich la ou le roy madame ſa mere et les autres ſeignrs eſtoiẽt et grãt plante dautres barõs pour le ieune roy conſeiller et acõpaigner a attendirẽt la endroit la venue de meſſire iehan de Haynnault/et auſſi attendoiẽt ilz q̃ tous les gẽs darmes et archiers a les cõmunes gẽs des bõnes villes et des villages fuſſẽt oultre paſſez/et ainſi q̃lz venoiẽt p grãs routes on les faiſoit loger es villages a deux lieues ou trois pres de Baruich a la enuiron ſur le plat pays en les faiſãt oultre paſſer par deuers les frõtieres Droit a ce poĩt vint a Baruich meſſire iehã de Haynnault a ſa toutte ſi furẽt bien venus et grãdemẽt feſtoyez du ieune roy/de ma dame ſa mere a de tous les autres barõs. Et leur fiſt on liurer les plꝰ beaulx faulxbourgs de la cite pour les herberger/a fut deliure a meſſire iehã de Haynnault vne abbaye de blãs moynes pour ſon corps et pour ſon tinel tenir. En la compaignie dudit cheualier vindrẽt de Haynnault/le ſeigneur dãgien q̃ eſtoit appelle meſſire gaultier et meſſire hẽri ſeignr dautoing/le ſire des ſaignoles et meſſire faſtres de rue meſſire robert de bailleul/meſſire guillaume de bailleul ſõ frere/le ſire de hauereth chaſtellain de mõs/meſſire alart de briſeil meſſire mechiel de ligne/meſſire iehan de montigny le ieune et ſon frere/meſſire ſauſe de bouſſat/le ſire de gõmegnes/meſſire perceual de ſeueries/le ſire de biaurien et le ſire de foliõ. ¶ Item du pays de flãdres vindrent premieremẽt meſſire hector de bilains/meſſire iehan de rodes/meſſire vauflart de guiſtelle a meſſire iacqs de guiſtelle

son frere/le seigneur des Tarces/messire gossuyn de la muelle et plusieurs y vindrẽt du pays de brabant le sire de dusse/messire thierry de vaucourt/messire rasse des gres messire iehan de cassebegne / messire iehan pilestre / messire guillaume de courtelles / les trois freres de harlebeq̃/messire gaultier de haultebergue et plusieurs autres. Des behaignõs y vindrẽt messire iehan de libeaulx / messire henry son frere / messire hẽry de la chapelle/messire hue de hay/messire Jehan de limies / messire lambert des prez messire gillebret de hers. Et si y vindrent aucũs cheualiers de cambresis et dartois de leurs voulentez pour leur corps auancer tãt que ledit messire iehan de haynnault eut bien en sa cõpaignie cinq cens hõmes darmes bien appareillez ⁊ richement mõtez. Apres les festes de pẽthecouste vint messire guillaume de iuliers q̃ depuis fut duc de iulliers apres le deces de son pere/⁊ messire thierry de hamberque qui puis fut cõte de los a tresbelle route ⁊ tout pour faire cõpaignie au gentil cheualier dessusdit.

¶ La discencion qui fut entre les archiers dangleterre et ceulx de haynnault.

Le gentil roy dangleterre pour mieulx festoyer ces seigneurs et toute leur compaignie tint vne grãt court le iour de la trinite en la maison des freres mineurs la ou luy et ma dame sa mere estoiẽt herbergez ⁊ tenoient leur tinel chascun a par luy. C'est assauoir le roy et ses cheualiers et la royne de ses dames dont elle auoit grãt foison. A celle court eut bien le roy cinq cens cheualiers et en fist bien .vb. nouueaulx. Et ma dame la royne tint sa court et sa feste ou dortouer et eut bien a sa table seans .lx. damoiselles quelle auoit prinses pour festoyer ledit messire iehan de haynnault ⁊ ses autres seigneurs. La peust on veoir grant noblesse

de bien seruir de grãt plante de mestz et entremestz si estranges et si desguisez q̃ on ne les pourroit deuiser. La pouoit on veoir dames noblemẽt parees ⁊ richement qui eust eu loysir de dãcer ou de plus festoyer/ mais nenny/car tantost apres disner vng grãt hutin cõmenca entre aucuns garcons des haynuiers et des archiers dangleterre q̃ entre eulx estoiẽt herbergez en icelluy faulbourg tellement que les archiers vindrent a tout leurs arcs appareillez et commencerent a traire sur les garcons haynuyers si quil les conuint retraire en leurs hostelz. La plus part des cheualiers et de leurs maistres estoient encores a court et tantost que ilz eurent nouuelles de ce hutin ilz se tirerent au plus tost quilz peurent chascun deuers son hostel q̃ peut dedans entrer et q̃ ne peut il luy cõuint dehors demourer en grãt peril. Car ces archiers q̃ bien estoiẽt trois mille tyroient pour tuer maistres ⁊ varletz et supposoit len q̃ cestoit aduisemẽt fait daucuns amys des despensiers et du conte darondel qui auoient este executez a mort par layde de messire iehan de haynnault si sen voulloiẽt cõtrevenger. Et aussi les anglois et les angleschez a q̃ estoient les hostelz fermoient et barroiẽt les huys et leurs fenestres au deuãt des haynuyers et ne les laissoient entrer dedãs. Toutesfois il y en eut aucuns q̃ entrerẽt en leurs hostelz par derriere ⁊ se armerẽt bien vistement/mais ilz noserent yssir par deuant pour les saiettes ains tost yssirent hors par derriere par les courtilz et rompirẽt les enclos et les palis et actendirẽt lung lautre en vne place q̃ la estoit tant q̃lz furent bien cent ou plus bien armez ⁊ aussi bien autant de desarmez q̃ ne pouoient entrer en leurs hostelz. Quãt ces armez furent assẽblez ilz se hasterent de secourir ses autres compaignons qui deffendoiẽt leurs hostelz en la grãt rue au mieulx quilz peurent et passerẽt ces armez parmy

thoſtel du ſeignr denghien ou il y auoit grã des portes derriere et deuãt ſur la grãt rue ⁊ feroiẽt errãment dedãs ces archiers. Du trait y eut pluſieurs des hẽnuyers blecez ⁊ la furent bons cheualiers meſſire foſtre de rue/meſſire pceual de merles/meſſire ſauſſe de bouſſac. Car ces trois cheualiers ne peurent entrer en leurs maiſõs pour eulx armer: mais ilz fiṙẽt autant darmes cõme telz q̃ eſtoiẽt armez ⁊ tenoient grãs leuiers de cheſne q̃lz auoiẽt prins en la maiſon dũg chartier ⁊ donnoiẽt les horiõs ſi grãs q̃ nul ne les oſoit approucher ⁊ en abatiṙẽt ce ſoir plus de .lx. car ilz eſtoiẽt grãs ⁊ fors cheualiers/finablemẽt les archiers q̃ la eſtoient furent deſconfitz ⁊ mis en chaſſe ⁊ en y eut de mors en la place ⁊ aux chãps bien .ccc. ou enuiron q̃ tous eſtoient de leueſche de lincole Si croy q̃ dieu nenuoya oncqs ſi grãt fortune a nulle gent cõme il fiſt a meſſire iehan de haynnault ⁊ a ſa compaignie: car iceulx ne tendoient a autre choſe fors a les meurdrir et deſrober cõbien q̃lz fuſſent la venuz pour la beſongne du roy. Ne oncqs ne furẽt en ſi grant peril et angoiſſe q̃ le tẽps quilz ſeiournerent a varuich/encores ne furẽt ilz pas a ſeurete iuſques a tant q̃lz ſe trouuerent a vvliſant: car ilz eſcheurent en ſi grãt hayne de tout le demourant des archiers q̃ aucuns barõs ⁊ ſouuerains cheualiers dãgleterre diṙẽt aux ſeigneurs de haynnault pour les aduiſer q̃ ces archiers ⁊ autres hõmes cõme cõmune dangleterre eſtoiẽt aliez plus de ſix mille enſemble ⁊ menacoiẽt les hennuyers de les venir ardoir et occire en leurs hoſtelz de nuyt et de iour/⁊ ne trouuerent en leurs hoſtelz perſonne ne deuers le roy ne de par les barons qui les oſaſt aider ne ſecourir: ⁊ nauoiẽt les hennuyers autre entente fors q̃ deulx bien vendre et chaſcun aider lung a lautre. Si firẽt pluſieurs beſles ordonnances par grant aduis ⁊ les conuenoit aucuneſſois geſir tous armez ⁊ par tout tenir en leurs hoſtelz/et auoir leurs harnoys appareillez ⁊ les cheuaulx ſellez/ et auſſi leur cõuenoit continuellemẽt guetter par conneſtablies les champs ⁊ les chemins dẽtour la ville ⁊ enuoyer eſcoutes de mye lieue loing de la ville pour veoir ſe cel les gens viendroiẽt dont informez eſtoient p quoy ſe ces eſcoutes oyoient gens eſmouuoir pour traire par deuers la ville ilz ſe deuoient retraire par deuers ceulx qui gardoiẽt les chãps pour eulx aduiſer affin q̃lz fuſſent plus toſt montez et venuz enſemble chaſcun a ſa baniere en vne place q̃ pour ce faire eſtoit aduiſee. En telle tribulacion demourerent ilz en ces faulxbourgs par quatre ſepmaines et noſerent eſlongner leurs hoſtelz ne leurs armeures/excepte aucuns ſeigñrs qui allerent en la cite veoir le roy ⁊ ſon conſeil pour feſtoyer et pour entendre des nouuelles/et ſe ceſte malle aduenture ne fuſt ilz ſeiournaſſent aſſez aiſement/car la cite ⁊ le pays dentour eulx eſtoit ſi plantureux q̃ dedãs plus de ſix ſepmaines que le roy et les ſeigneurs dangleterre et plus de vnze mille hõmes y ſeiournerent les vitures ne ſen rencherirent point q̃ on euſt la denree pour vng denier auſſi bien que on y auoit auant quilz veniſſent. Bons vins de gaſcongne dauſſois ⁊ de riu aſſez ⁊ dautres a bon marche tant de poulailles q̃ dautres manieres de viures et amenoit on deuant leurs hoſtelz le foing/lauoine et la littiere dõt ilz eſtoient bien ſeruis ⁊ a bon marche.

¶ Cy parle de la matiere des eſcoſcoys ⁊ comme ilz ſcaiuẽt guerroyer.

Quant ilz eurẽt la ſeiourne par leſpace de trois ſepmaines apres ceſte bataille on leur fiſt aſſauoir de par le roy ⁊ par les mareſchaulx q̃ chaſcun ſe pourueuſt dedãs celle autre ſepmaine de charrettes ⁊ de ten

tes pour gesir aux chãps & de tou⁹ oustilz ne
cessaires pour aller par deuers escoce. Et
adõc quant on fut appareille le roy et tous
les barõs se tirerent hors et allerent loger
sip lieues au dessus de ladicte cite. Et mes
sire iehã de haynnalut & sa cõpagnie furẽt
logez touſtours au plus prez du roy pour
plus de hõneur leur faire /et affin q̃ ces ar
chiers ne eussẽt auãtaige sur eulx seiour=
nerent le roy & ses premieres routes deux
iours pour attẽdre les deniers & pour eulx
aduiser chascũ si luy failloit riẽs Au tiers
iour apres lost q̃ estoit prez deslogea & se tira
auãt iour tant q̃ on vint en la cite de durey
vne grãt iournee a lẽtree dũg pays q̃ on ap
pelle northombellande q̃ est sauuaige pays
plain de deserts & de mõtaignes & moult po
ure pays de toutes choses fors q̃ de bestes/
si y court parmy vne riuiere plaine de cail=
loux & de grosses pierres q̃ on nõme thin/
sur celle riuiere siet la ville & le chastel q̃ on
nõme cardoel en galles q̃ fut iadis au Roy
artus & ou il se tenoit moult voulentiers/&
deuãt est assise la ville appellee neuf cha=
stel sur thin. La estoit le mareschal dãgle=
terre a tout grãt foisõ de gẽs darmes pour
garder le pays cõtre les escocoys. Et a car=
doel estoiẽt aussi grãt plãte de gallois /dõt
le sire de huford & le sire de mõtbray estoiẽt
gouuerneurs pour deffẽdre le passaige/car
les escocoys ne pourroiẽt entrer en angle=
terre sans passer ladicte riuiere. Si ne peu
rent les angloys scauoir certaines nouuel
les des escocoys iusq̃s a ce q̃lz vindrẽt a len
tree dicelluy pays et auoiẽt passe celle ri=
uiere si coyement q̃ oncq̃s ceulx de cardoel
ne sen apperceurent /et aussi ceulx de neuf
chastel sur thin nen sceurẽt nulles nouuel=
les sicõme ilz disoiẽt/car entre ces deux vil
les pouoit bien auoir. xxiiii. lieues angles=
ches. Les escocoys sõt durs & hardis & fors
trauailliãs en armes & en guerres. Et quãt
ilz veullẽt entrer en angleterre ilz mainẽt

leur ost biẽ. xx ou. xxiiii. lieues loing q̃ de
iour q̃ de nuyt / car ilz sont tou⁹ a cheual les
vngs & les autres/hors mys la truãdalle q̃
les suyuẽt a pied Les cheualiers & escuiers
sont biẽ mõtez sur grãs roucins / & les au=
tres cõmunes & gẽs du pays sur petites ha
quenees /et si ne mainent point de charroy
pour la diuersite des montaignes q̃lz ont a
passer parmy ce pays de northõbelãde/& si ne
mainent nulles pourueãces de pain ne de
vin/car leur vsaige est tel en tẽps de guerre
& leur sobriete q̃lz se passẽt biẽ assez lõgue=
ment de chair cuite a moitie sans pain & de
boire eaue de riuiere sans vin & si nont que
faire de chauderieres ne de chauderõs/car
ilz cuysaiẽt bien eulx mesmes leurs bestes
quãt ilz les ont escorchees / & si sceuẽt bien
q̃lz trouuerõt bestes a grãt foisõ au pays la
ou ilz veullẽt aller. Par quoy ilz ne portẽt
autre pourueãce / car chascũ emporte entre
la selle de son cheual & le penon vne grant
piece plate & si trousse derrie luy vne besace
pleine de farine en telle entente q̃ quãt ilz
ont tãt mãge de chair cuite q̃ leur estomac
leur sẽble estre vague & affoibly ilz gettent
celle piece plate au feu & destrempẽt vng
petit de leur farine. Et quãt celle piece est
eschauffee ilz gettẽt de celle clere paste sur
celle chaude piece & en fõt vng petit tourtel
en maniere de flamiche ou de buignet & le
mãguẽt pour cõforter leur estomac /p quoy
ce nest pas grãt merueille se ilz font grans
iournees plus q̃ autres gẽs En telle ma=
niere estoiẽt ilz entrez ou pays dessusdit/si
le gastoiẽt & ardoiẽt & trouuoiẽt tãt de bes=
tes q̃lz nen scauoient q̃ faire /& auoiẽt bien
quatre mille hõmes armez cheualiers & es=
cuyers mõtez sur tresbõs coursiers et bõs
roucins Et bien vingt mille hõmes armez
a leur guise aspres et hardis & montez sur
petites haquenees q̃ ne sont mye kyees ne
estrillees Ains les enuoye len tout incõti=
nẽt paistre & pasturer es prez & es bruyeres

Si auoiẽt deux bõs cappitaines / car le roy robert descoce qui estoit moult preux estoit adonc moult vieil & fort charge de la grosse maladie. Si leur auoit donne a cappitaine vng moult gentil prince & vaillãt en armes cest a scauoir le conte de morel q̃ portoit vng escu dargent a trois oreilles de gueulles/ & messire Guillaume de donglas que on tenoit le plus hardy et le plus entreprenãt de tous les deux pays & portoit vng escu dasur a vng chef dargent/et estoient ces deux seigneurs les plushaulx barons renõmez en beaulx faictz darmes et en grans proesses.

Cõme le roy anglois fist sa premiere cheuauchee sur les escocoys.

Quant le roy anglois et tout son ost eurẽt veu les fumees des escocois ilz firẽt tãtost crier a larme et cõmander que chascun se deslogeast et suiuist les bãnieres. Ainsi fut fait et se tira chascune armee sur les chãps sicõme pour tantost cõbatre. La endroit furent ordõnees trois grosses batailles a pie et chascune bataille auoit deux esles de .v. cens hõmes darmes q̃ deuoient demourer a cheual: et sachez q̃ len disoit q̃l y auoit bien la. viii. mille hõmes darmes cheualiers et escuyers et .xxx. mille hões armez et appareillez/ la moytie mõtez sur petites hacquenees et lautre moytie sergẽs a pie/ coustilleurs enuoyez par election de p les bõnes villes a leurs gaiges et si y auoit bien .xviii. mille archers a pie sans la ribaudaille/ car ainsi q̃ les batailles furent ordõnees on cheuaucha tout rẽge apres les escocoys a lẽdroit des fumees iusq̃s a basses vespres. Adõc se logea lost en vng bois sur vne petite riuiere pour eulx aiser & pour attẽdre le charroy et les pourueãces/ et tout le iour auoiẽt ars et pille les escocois a .v. lieues pres de lost et ne les pouoiẽt racõsuir. Lẽdemain au point du iour chascun fut arme et mirẽt leurs bannieres au chãp chascun en sa bataille toute tour sãs desrouter par mõtaignes ne par vallees ne onc̃s ilz ne peurẽt approcher les escocois q̃ venoient deuãt eulx tãt y auoit de boys/ de marestz & deserts sauuaiges et mauuaises montaignes et vallees/ et si nestoit q̃ osast sur peine de perdre la teste faire passer ne cheuaucher deuãt les bãnieres fors les mareschaulx. Quãt ce vint apres nõne sur le vespre gẽs/ cheuaulx & charroy et mesmement gẽs a pie estoiẽt tãt trauaillez q̃lz ne pouoiẽt plus aller auãt/ les seigñrs virent q̃lz se trauailloiẽt pour neãt/ & iasoit ce que les escocois les vouldissẽt encores attendre si se metoiẽt ilz bien en telle mõtaigne ou sur tel pas q̃lz ne se pourroiẽt a eulx combatre sãs trop grãt meschef. Si fut cõmãde de p le roy et les mareschaulx q̃ on se logast la endroit ainsi q̃l estoit iusq̃s a lẽdemain pour auoir conseil cõe ilz se maintiẽdroiẽt/ ainsi fut tout lost loge ceste nuit en vng bois sur vne petite riuiere/ et le roy fut loge en vne poure court dabbaye q̃ la estoit. Ces gens darmes/ cheuaulx & charroy & tout furẽt fors trauaillez oultre mesure. Quãt chascun eut pris piece de terre pour loger les seigñrs se tirerẽt a part pour auoir conseil cõe ilz se pourroiẽt cõbatre aux escocois selon le pays ou ilz estoient et leur sẽbla selon ce q̃lz veoiẽt q̃ les escocois sen raloiẽt en leur pays tout ardãt et q̃ nullemẽt ilz ne pourroiẽt combatre a eulx entre ces mõtaignes fors en grãt peril & si ne les pouoiẽt racõsuir/ mais passer leur couuenoit celle riuiere de tin/ & fut dit en grãt cõseil q̃ se on se vouloit leuer a minuyt & le lendemain vng petit se haster on leur touldroit le passage de la riuiere & quiẽdroit q̃lz se cõbatissent a leur meschef ou ilz demourroiẽt tous coys en angleterre prins et atrappez. A celle entẽte fut acorde q̃ chascũ se retrayst a sa loge pour boire & mãger ce q̃lz pourroiẽt auoir/ et dist chascun a ses compaignõs q̃lz se teussẽt affin q̃ on ouyst la trõpette sõner & q̃ on mist les selles & appareillast on ses che-

naulx/q̃uãt on lozroit la secõde fois q̃ chas
cun se armast sãs tarder/et a la tierce fois q̃
chascun montast Vistemẽt et se retirast a sa
baniere chascun endroit soy/et que chascun
print vng pain sãs plus q̃ troussast derriere
soy en guise dung bracõnier/et aussi q̃ chas=
cun laissast la endroit tout harnois to⁹ char
rois et toutes autres pourueãces/car on se
cõbatroit le lẽdemain a quelque meschef q̃
ce fust si auroit on tout pdu ou tout gaigne
q̃ ainsi q̃ ozdõne fut ainsi fut fait q̃ fut chas=
cun arme q̃ mõta lon entour minuyt/petit y
eut de ceulx q̃ dozmirent cõbien q̃ on eust le
iour trauaille/q̃ aincois q̃ les batailles fus
sent a leur endroit assẽblees le iour cõmen=
mencea a apparoir. A loz cõmencerent les
banieres a cheuaucher a haste p bruyeres/p
mõtaignes/par valees/p roches q̃ p malai=
siez destroitz sãs point de plain pays/et par
dessus les mõtaignes q̃ au plain des valees
estoiẽt croulieres q̃ grãs maretz q̃ si diuers
passages q̃ merueille estoit q̃ chascun ny de
mouroit/car chascũ cheuauchoit tousiours
auant sãs attendre seignr ne cõpaignon/et
sachez q̃ qui se fust boute en ces croulieres a
malaise trouuast q̃ luy aydast/et si y demou
rerent grãt foison de banieres a tous leurs
cheuaulx en plusieurs lieux et grãt foison
de sõmiers q̃ oncques puis nen yssirẽt/q̃ cria
len moult ce iour aux armes et disoit on q̃
les premiers se ꝑbatoient aux ennemis si q̃
chascun cuydoit q̃ ce fust vray q̃ se hastoient
tãt q̃lz pouoiẽt sur pierres q̃ sur mõtaignes
le heaulme appareille q̃ lescu au col/le glai
ue ou lespee au poing sans attẽdre pere ne
frere ne cõpaignon/et quant on auoit ainsi
couru demy lieue dõt les cris naissoiẽt on se
trouuoit deceu/car ce auoiẽt este cerfz ou bi
ches ou autres bestes sauuages dont il y a=
uoit grãt foison en ces bruyeres et sauuage
pays q̃ senfuyoient deuãt ces banieres/dõt
chascun huyoit apres ces bestes / et cuydoit
on que ce fust autre chose. Ainsi cheuaucha

ce ieune roy anglois celluy iour par mõtai=
gnes q̃ deserts sãs tenir voye/chemin ne sen
tier ne sãs ville trouuer par son conseil. Et
quãt ce vint aux basses vespres quon fut ve=
nu sur celle riuiere de thin q̃ les escocoys a
uoient passee et les q̃uenoit rapasser ce cui=
doient les anglois q̃ ilz furẽt la venus tous
trauaillez ilz passerẽt la riuiere a gue mõlt
a malaise pour les grosses pierres q̃ dedãs
estoiẽt. Et quãt ilz furent passez chascun se
logea sur celle riuiere ainsi q̃l peut prendre
terre/mais aincois q̃lz eussent prins terre
pour loger le soleil fut esconce / et si y auoit
petit dentre eulx q̃ eussẽt ne hache ne coin=
gnee/ferremẽs ne instrumẽs pour coupper
bois pour eulx loger/q̃ si y en auoit plusieurs
qui auoiẽt perdu leurs ꝑpaignons/et mes=
memẽt les gẽs de pied estoiẽt demourez der
riere q̃ si ne scauoiẽt a q̃ le chemin demãder
et disoient ceulx qui mieulx cuydoient con=
gnoistre le pays q̃ ilz auoiẽt chemine celluy
iour. ꝑviii. lieues angleschez tousiours
courãt sãs arrester forsq̃ pour passer ou son
cheual resangler. Celle nuyt les cõuint ge
sir sur celle riuiere tous armez chascun te=
nant son cheual en sa main par le frain/car
ilz ne scauoiẽt a quoy les lier. Ainsi ne man
gerent les cheuaulx toute la nuit ne le iour
dauoine ne de nul fourraige/et les gẽs mes
mes ne gousterent tout le iour ne la nuyt q̃
chascun son pain quil auoit trousse derriere
soy q̃ estoit encores tout mouille de la sueur
du cheual/ne ilz ne beurẽt autre beuurage
que de la riuiere q̃ couroit la forz aucuns
grans seigneurs q̃ auoient des boutailles
et si nauoiẽt feu ne lumiere / car ilz ne sca=
uoient de quoy en faire / forz aucuns sei=
gneurs q̃lauoient des torches quilz auoient
apportees sur sõmiers. En tel meschef pas
serent ilz toute la nuyt sãs oster les selles a
leurs cheuaulx ne eulx desarmer. Et quãt
le desire iour fut venu q̃lz esperoiẽt de trou
uer aucune adresse pour eulx et leurs che=

uaulx aiſier: ou pour cõbatre aux eſcocoys quilz deſiroiẽt moult pour eulx deliurer de celle pourete il cõmencea a plouuoir toute la iournee tant q̃ la riuiere ſur laq̃lle ilz eſtoient logez deuint ſi grãde auãt lheure de nonne q̃ nul ne la peut paſſer par quoy nul ne pouoit enuoyer veoir en quel lieu ilz eſtoient cheus ne ou ilz pourroient recouurer de fourrage ne littiere pour leurs cheuaux ne pain ne vin pour les ſoubſtenir/ſi les cõuint ieuſner ainſi toute la nuyt. Et les cheuaulx auſſi nauoiẽt fors fueilles derbes et darbres/ſi coupoiẽt plancõs de bois a leurs eſpees et badelaires pour leurs cheuaulx lyer a berges pour faire logettes a eulx bouter: et entour nõne aucuns poures du pays furẽt trouuez leſq̃lz dirent q̃l y auoit dillec pitit. lieues iuſq̃s a neuf chaſtel ſur thin/a pi. lieues iuſq̃s a cardoel en gales/a ſi ny auoit nulle ville plus pres de la ou len peuſt riẽs trouuer pour eulx aiſer. Quant ce fut nõce au roy et aux ſeigñrs chaſcũ enuoia tãtoſt ſes meſſagiers celle part a ſes petis cheuaulx a ſes cõmiers pour apporter pourueãces/a ſi fiſt on ſcauoir de p le roy en la ville de neuf chaſtel ſur thin q̃ qui vouldroit gaigner on amenaſt pain a vin a autres dẽrees et on les payeroit ſãs delay et les feroit on cõduyre a ſauuete dedans loſt/a leur fiſt on ſcauoir q̃ on ne partiroit de la iuſq̃s a ce que len ſcauroit q̃ les eſcocois eſtoiẽt deuenus. Au lendemain entour lheure de nõne reuindrent les meſſaiges q̃ les ſeigneurs auoiẽt enuoyez aux prouiſiõs et en apporterent ce q̃lz peurẽt pour eulx et pour leur meſgnie/mais ce ne fut mie grãdemẽt. Et auec eulx vindrẽt gẽs pour gaigner/et amenerẽt mulletz et petis cheuaulx chargez de pain malcuyt en pẽniers et poure vin en grãs barilz a autres denrees a vẽdre dõt grant partie de loſt furẽt appaiſez. Et ainſi de iour en iour tant q̃lz ſeiournerent la enuiron la riuiere huit iours entre ces mõtaignes en attẽdãt

chaſcun iour la ſuruenue des eſcocoys qui auſſi ne ſcauoiẽt q̃ les angloys eſtoiẽt deuenuz neãt plus q̃ les angloys eulx. Ainſi furẽt trois iours et trois nuyt ſãs pain/ſans vin/ſãs chãdelle/ſans auoyne/ſãs fourrages ne autres pourueãces/a apres par leſpace de quatre iours q̃l leur cõuenoit acheter vng pain mal cuit iiij. eſterlins q̃ ne valoit ou deuſt valoir que vng pariſi a vng galon de vin. xviiij. eſterlins q̃ ne deuſt valoir q̃ iiij. Encores y auoit il ſi grãt raige de famine q̃ lũg le tolloit hors des mains a lautre dont pluſieurs debatz aduindrent entre les cõpaignõs des vngs a des autres/a encores auec tous ces meſchiefz il ne ceſſoit de plouuoir toute celle ſepmaine/par quoy leurs ſelles pãneaulx a cõtre ſẽgles furẽt tous pourris a la plus grant ptie des cheuaulx caſſez ſur le doz a nauoiẽt de quoy ſeurer ceulx q̃ eſtoiẽt deſerrez/a auſſi nauoiẽt la plus grãt partie q̃ veſtir ne de quoy leur couurir pour la pluye a pour le froit fors q̃ de buſche verte ou de leurs bocquetons/ou de leurs armures/a ſi nauoiẽt de quoy faire feu fors q̃ de celle buſche verte q̃ ne ſcauoit ardoir ne durer a la pluye q̃l faiſoit/en celluy meſchief demouretẽt toute celle ſepmaine ſans ouyr nulles nouuelles des eſcocoys q̃lz cuidoiẽt q̃lz deuſſẽt p la ou aſſez pres paſſer pour retourner en leur pays de quoy grant murmure ſourdit entre les angloys/car aucũs vouloiẽt dire a mettre ſus aux autres q̃lz auoiẽt dõne ce conſeil pour la venir en ce point a q̃lz lauoient fait pour trahir le roy a toute ſa gẽt. Si q̃ pource fut il ordõne entre les ſeigñrs q̃ on ſe ptiroit de la a rapaſſeroit on la riuiere ſept lieues au deſſus la ou elle eſtoit plus aiſee a paſſer/a fiſt on crier q̃ chaſcũ ſapareillaſt pour deſloger le lendemain/a q̃ chaſcun ſuyuiſt les bãnieres/a fiſt on crier adonc q̃ qui ſe vouldroit tãt trauailler q̃l peuſt rapporter certaines nouuelles au roy la ou on pourroit

trouuer les escocoys le premier q̃ ce luy ra-
porteroit il auroit cẽt liures de terre a hert
taige a esterlin et le feroit le roy cheualier
Quãt ces nouuelles furent sceues en lost
aucũs cheualiers et escuyers angloys ius-
ques a.xv.ou.xvi.pour conuoitise de gai-
gner celle promesse passerent la riuiere en
grãt peril & mõterẽt les mõtaignes/& puis
se departirẽt lũg ca/lautre la & se mist chas
cun a lauẽture a par luy Le lẽdemain tout
lost se deslogea et cheuaucherẽt assez belle-
mẽt ce iour/car ilz estoiẽt mal habillez et fi
rent tãt q̃lz rapasserẽt la riuiere a grãt mal
aise/car elle estoit fort grosse pour la pluye
car il en y eut assez de baignez & autant de
noyez. Quãt ilz furẽt to⁹ passez ilz se loge-
rẽt la endroit/car ilz trouuerẽt fourraiges
prez et chãps pour la nuyt passer delez vng
petit villaige que les escocoys auoient ars
quãt ilz y passerẽt Le lẽdemain ilz se depar
tirẽt p mõtaignes & par valees tout le iour
iusq̃s pres de nõne q̃ len trouua aucuns vil
laiges ars et aucunes chãpaignes/ou il y
auoit blez et prez si q̃ tout lost se logea la en
droit celle nuyt/& le tiers iour ilz cheuauche
rent en telle maniere/si ne scauoiẽt les plu
sieurs ou on les menoit ne nulles nouuel-
les des escocoys nauoiẽt. Et le quart iour
en telle maniere iusq̃s a heure de tierce. A
dõc vint vng escuier moult fort cheuauchãt
deuers le roy si luy dist. Sire ie vo⁹ apporte
nouuelles des escocoys: ilz sont a trois
lieues pres dicy logez sur vne mõtaigne et
vo⁹ attendẽt la & y ont biẽ este huit iours: &
ne scauoiẽt nouuelles de vo⁹ nõ pl⁹ q̃ vous
scauiez deuly: ce vo⁹ fais ie scauoir tout de
vray: car ie me suis si fort approuche deuly
q̃ iay este prins & mene en leur ost prisõnier
deuãt les seignrs: si leur dis nouuelles de
vous & cõme vo⁹ le queriez pour cõbatre a
eulx Et tãtost les seignrs me quitterẽt ma
rencon et prison quãt ie leur eu dit q̃ vous
donniez cent liures de rente a lesterlin a cel

luy q̃ premier vous apporteroit nouuelles
deuly/par telle condicion q̃ ie leur promis q̃
ie nauroye repos iusq̃s a tant q̃ ie vous eus
se dictes ces nouuelles/& dient q̃ aussi grãt
desir ont ilz de combatre a vous cõme vous
auez a eulx et les trouuerez la endroit sans
faulte. Tantost que le roy ouyt ces nouuel
les il fist apprester lost la endroit en vng ble
pour leurs cheuaulx paistre/et les sengler
decoste vne blãche abbaye q̃ estoit toute arse
quon nõmoit du tẽps du roy artus la blãche
lãde/la endroit se cõfessa et adressa chascun
a son pouoir et fist le roy dire grãt plãte de
messes pour acõmicher ceulx q̃ deuotion en
auoient et assigna tãtost biẽ diligẽment a
lescuyer cẽt liures de terre q̃ promis luy a-
uoit et le fist illec cheualier deuãt tous. A-
donc quãt on fut vng peu repose et desieune
on sonna la trõpette et chascun alla mõter &
fist les banieres cheaucher ainsi q̃ ce ieu-
ne cheualier les cõduisoit & tousiours chas-
cune bataille a par elle sans desrouter par
mõtaignes & par valees/et tousiours rẽgez
ainsi q̃ on pouoit et q̃ ordonne estoit/et tant
cheaucherẽt et de tel randon q̃lz vindrent
entour midy si pres des escocois q̃lz les vi-
rent cleremẽt & les escocois eulx. Si tost
q̃ les escocois les virent ilz yssirẽt de leurs
loges a pie & ordõnerent trois bõnes batail
les frãchemẽt sur le deualer de la mõtaigne
la ou ilz estoient logez. Au dessoubz de celle
mõtaigne couroit vne riuiere forte et roide
pleine de caillouy et de si grosses pierres q̃
on ne la pouoit pas bõnement passer a haste
sans grãt meschef. Et aussi se les anglois
eussent la riuiere passee si ny auoit il point
de place entre la riuiere et la mõtaigne la
ou ilz peussẽt auoir rẽge leur bataille. Et si
auoient les escocois leurs deux premieres
batailles establies sur les deux coings de
la mõtaigne et au pendãt de la roche ou on
ne pouoit bõnement mõter ne ramper pour
les assaillir/mais estoiẽt au partir pour les

assaillans to⁹ lapider de pierres silz fussẽt passez oultre la riuiere⁊ ne pouoient bonnement les anglois retourner. Quãt les seigñrs dãgleterre virẽt la contenãce des escocois ilz firẽt toutes leurs gẽs traire a pie⁊ oster les esperõs⁊ rẽger les trois batailles ainsi q̃ ordonne estoit deuant. La endroit de uint grãt foison de cheualiers nouueaulx. Quant ces batailles furent rẽgees⁊ ordonnees aucuns des seigñrs dãgleterre menerent le ieune roy a cheual par deuãt toutes les batailles pour les gẽsdarmes plus reueiller⁊ resiouyr/leq̃l prioit moult gracieusement q̃ chascun se penast de bien faire la besongne et de garder son hõneur/et faisoit cõmander sur peine de la teste coupper que nul ne se mist deuant les banieres des mareschaulx⁊ ne se meussent iusq̃s a tãt quon le cõmanderoit. Vng petit apres on cõmanda q̃ les batailles allassent auãt par deuãt les ennemis tout bellemẽt le pas/ainsi fut fait/si alla bien chascune bataille en tel estat grant chemin de terre iusq̃s au deualer de la montaigne sur laq̃lle les escocois estoient/ce fut fait et ordõne pour veoir se les ennemis se desrouteroiẽt point⁊ pour veoir cõme ilz se maintiendroiẽt/mais on ne peut apperceuoir q̃lz sesmeussent en riẽs et tant estoiẽt prez les vngs des autres q̃lz cognoissoient partie de leur armoirie. Adõc fist on arrester lost tout coy pour auoir autre conseil⁊ fist on aucuns cõpaignons mõter sur coursiers pour escarmoucher a eulx et pour regarder le passaige de la riuiere et pour aduiser leur cõtenance de plus prez/⁊ leur fist on scauoir p heraulx q̃ se ilz vouloiẽt passer oultre la riuiere pour combatre au plain on se tireroit arriere⁊ leur liureroit on bõne place pour la bataille rẽgertãtost ou le lẽdemain au matin et si ne leur plaisoit q̃lz voulsissẽt faire le cas pareil Quãt les escocois eurẽt ouy ces traictez ilz prindrẽt entre eulx conseil et tantost respondirent aux heraulx q̃lz ne feroient ne lung ne lautre/mais le roy⁊ les barõs virent bien q̃lz estoient en son royaulme et auoient ars et gaste tout par ou ilz auoient passe/et se ce ennuyoit et desplaisoit au roy si le venissent amender/car la ilz demourroiẽt tãt q̃l leur plairoit. Quãt le conseil du roy dãgleterre vit leur vouloir il fut crie et cõmande q̃ chascun se logeast la ou il estoit sãs reculler/ainsi se logerẽt celle nuit mõlt a malaise sur dure terre⁊ sur pierres moult sauuages et tousiours armez a grãt meschef/ne nauoient ne pouoiẽt recouurer pieulx ne verges pour lyer leurs cheaulx ne fourrage/ne littiere/ne busche pour faire feu. Et quãt les anglois furent logez en telle maniere et les escocois les virẽt ilz firent demourer auy chãps de leurs gens sur les places ou ilz auoiẽt estably leurs batailles/puis se retirerent a leurs logis⁊ firẽt tãt de feuy q̃ merueilles et firẽt entre iour et nuyt si grãt bruyt de corner de leurs cors tous a vne voix q̃l sembloit proprement que tous les grãs dyables denfer feussẽt la venus. Ainsi furent logez celle nuyt q̃ fut la nuyt sainct pierre a lentree daoust q̃ fut lan mil. iii. cens. xxvii. iusq̃s au lendemain q̃ les seigñrs ouyrẽt messe Apres fist on chascun armer et les batailles renger ainsi q̃ le iour de deuãt. Quãt les escocois virẽt ce ilz se enuindrẽt loger aussi bien sur leur piece de terre cõme ilz auoient fait la iournee de deuant⁊ demourerent les deuy ostz ainsi rengez iusques a midy q̃ les escocois ne firent oncques semblant de venir deuãt les anglois ne aussi les anglois deuers eulx/car ilz ne les pouoient bonnemẽt approcher sãs grãt dommaige. Plusieurs compaignons qui auoient cheaulx dont ilz se pouoient bien ayder passerent la riuiere/et aucuns a pied pour escarmoucher a eulx. Et aussi se desrouterent aucuns escocois q̃ couroiẽt et racouroient tous escarmouchãs les vngs auy autres tant quil en y eut de morts et de na-

urez ⁊ de prisoniers des vngs ⁊ des autres.
Ainsi cõme apres midy les seigneurs dan-
gleterre firẽt a scauoir q̃ chascun se retraist
en sa loge/car bien leur sembloit q̃z estoiẽt
la pour neant/si se retira chascun en son lo-
gis/en tel estat furent ilz par trois iours et
les escocois dautre part sur leur mõtaigne
sans departir: toutesfois si y auoit il tous-
iours gẽs escarmouchãs dune part et dau-
tre ⁊ souuẽt de mors ⁊ de prins/il nest point
de doubte/et to⁹ les vespres les escocois fai
soient par coustume grãs feux et faisoient
grãt bruyt de cozner et huyer. Lintẽtion des
seigñrs dangleterre estoit de tenir ces esco-
cois la endroit cõe assiegez/car ilz ne se pou-
oient bonnement cõbatre a eulx et les cuy-
doient bien affamer en leur pays/⁊ scauoiẽt
bien ces angloys par les prisõniers quilz a-
uoient prins q̃ les escocois nauoiẽt ne pain
ne vin ne nulles pourueãces/ne de sel. Des
bestes auoient ilz a grãt foison q̃z auoient
prinses au pays/si en pouoiẽt ilz manger a
leur plaisir sãs pain/a quoy ilz acõptoient
peu/mais q̃z eussẽt vng peu de farine pour
en faire du tourteau ainsi q̃ dit est cy dessus
Et aussi en vsent bien aucuns angloys quãt
ilz sont en leur cheuauchee quãt il leur tou-
che. Et aduint q̃ le quatriesme iour au ma-
tin les angloys regardoient deuers la mon-
taigne auq escocois si nen virẽt nulz. Car
ilz sen estoient partis secrettemẽt a minuit
Lors furent enuoyez gens a cheual ⁊ a pied
par ces mõtaignes pour scauoir q̃z estoient
deuenus. Et ceulx les trouuerent entour
prime logez sur vne autre montaigne plus
forte q̃ celle de deuant nestoit sur celle riuie
re mesmes en vng grãt bois pour estre plus
mussez et pour plus secrettement aller et
venir quant ilz vouldroient. Si tost q̃z fu-
rent trouuez on fist les angloys desloger et
tirer celle part tout ordonneement et loger
sur vne mõtaigne a lencõtre deulx/⁊ fist on
les batailles renger ⁊ faire semblant cõme

daller vers eulx/mais si tost q̃z virent lor-
donnance auq angloys et eulx approcher ilz
yssirẽt hors de leurs logis et sen vindrẽt lo-
ger assez pres de la riuiere cõtre eulx/mais
oncq̃s ne voulurent descendre ne venir vers
les angloys/et les angloys ne pouoiẽt aller
a eulx q̃z ne fussent tous mors ou prins da
uantaige: et se logerẽt la endroit cõtre eulx
et demourerẽt. ℔viii. iours tous plains sur
celle mõtaigne: dont les seigñrs dangleter
re enuoyerẽt bien souuẽt leurs heraulx par
deuers les escocois pour parlemẽter a eulx
quilz vousissent liurer place ⁊ piece de ter-
re ou on la liureroit a eulx mesmes. Mais
oncq̃s ne si voulurent accorder. Si eurẽt les
deux ostz moult de malaise en ces iours q̃z
seiournerent. La premiere nuyt que les an-
glois furẽt logez sur celle secõde mõtaigne
a lencontre des escocois messire guillaume
donglas print entour minuyt enuiron deux
cens hõmes armez ⁊ passa celle riuiere bien
loing de leur ost par quoy on ne sen apper-
ceust et se ferit en lost des angloys vaillam
ment en criant dõglas. Vous y mourrez to⁹
larrõs angloys ⁊ en tua luy et sa cõpaignie
auant q̃z cessassẽt plus de trois cẽs et ferit
des esperõs asprement iusq̃s deuãt la tẽte
du roy tousiours criãt et huant dõglas don-
glas ⁊ couppa deux ou trois cordes de la tẽ-
te du roy/puis sen partit ⁊ perdit aucuns de
ses gens a la retraicte/mais ce ne fut mie
grãment/et puis retourna arriere vers ses
autres cõpaignons en la mõtaigne/depuis
ny eut riẽs fait Mais toutes les nuytz to⁹
les angloys faisoient grant guect et fort/
car ilz se doubtoiẽt du resueil des escocois ⁊
auoient mis gardes ⁊ escoutes en certains
lieux pquoy sil auenoit aucũe chose ilz le fe
roiẽt scauoir en lost/⁊ ge soiẽt pres q̃ to⁹ les
seigñrs en leurs harnois/⁊ to⁹ les iours y
auoit des escarmouches ⁊ escarmouchoit q̃
vouloit et y en auoit souuẽt de mors ⁊ de na
urez des vngs ⁊ des autres. Le dernier iour

des.ppiiii.fut prins vng cheualier descoce q̃ moult enuis vouloit dire aup seigneurs dãgleterre lestat et laffaire des siens si fut il tãt interrogue q̃l dist q̃ leurs souueraine auoiẽt accorde entre eulx le matin q̃ chascũ fust arme au vespre/et chascũ suyuist la baniere de messire guillaume de dõglas et q̃ chascun se tenist en secret/mais le cheualier ne scauoit de certain q̃z auoiẽt en pensee. Sur ce eurẽt les seigñrs dãgleterre cõseil ensẽble Et si aduiserẽt q̃ selon les parolles dudict cheualier les escocoys pourroient bien venir par nuyt assaillir leur ost des deux costez pour eulx mettre en aduenture de viure ou de mourir/car plus ne pouoiẽt endurer leur famine. Si ordonnereni les angloys entre eulx trois batailles et se logerẽt en trois pieces de terre deuãt leur logis/et firẽt moult grãt foison de feu entour eulx pour veoir plus cler/q̃ firẽt demourer tous les garcõs en leur logis pour garder leurs cheuaulx. Si se tindrẽt ainsi tous armez celle nuyt chascun dessoubz sa baniere ou son pennõceau. Et quãt ce vint sur le point du iour deux trõpettes descoce sembatirẽt sur lung des gens q̃ guettoient aux chãps si furẽt prins et amenez deuant les seigñrs du cõseil du roy et dirent. Seigneurs,q̃ guettez vo⁹ icy vo⁹ perdez le tẽps car sur labandon de noz testes les escocoys sen sont retournez des deuãt mynuyt q̃ sont ia quatre ou cinq lieues loig pour doubtance q̃ nous le vo⁹ deissions/et puis no⁹ dõnerent conge de le vo⁹ dire. Lors dirẽt les angloys que le chasser apres les escocoys ne leur valloit riẽs/car on les pourroit raconsuyuir. Et encores pour doubtance de deceuance les seigñrs retindrẽt les deux trompettes tous coys q̃ les firent demourer deuers eulx q̃ ne rõpirẽt point lordõnance ne lestablissemẽt de leurs batailles iusq̃s apres prime. Et quãt ilz virẽt q̃ cestoit verite q̃ les escocoys sen estoient allez lors ilz

dõnerent cõge a tout hõme de soy retraire a sa loge/q̃ les seigñrs allerent au conseil pour regarder q̃ on en feroit Ce pendãt aucuns des cõpaignõs angloys mõterent sur leurs cheuaulx et passerẽt ladicte riuiere et vindrent sur celle mõtaigne dõt les escocoys estoient partis/et trouuerent plus de cinq cẽs grosses bestes que les escocoys auoient tuees pourtãt quelles estoiẽt pesantes et ne les eussẽt peu suyuir et ne les voulurent mye laisser viure pour les angloys Et si trouuerẽt plus de trois cẽs chaudieres faictes de cuyr a tout le poil pendues dessus le feu plaines de chair et de eaue pour faire boullir/q̃ plus de mille hastiers plains de pieces de chair pour rostir q̃ plus de dix mille vieilz souliers vsez faitz de cuyr tout cru a tout le poil que les escocoys auoiẽt la laissez. Et trouuerẽt cinq poures prisõniers angloys q̃ les escocoys auoient liez aux arbres tous nudz et en y auoit aucuns q̃ auoiẽt les iambes toutes rõpues. Si les deslierẽt q̃ les laisserẽt aller. Puis reuindrẽt si a point q̃ chascun se deslogeoit et ordõnoit pour sen aller en angleterre/et par laccord du roy q̃ de son cõseil/si suyuirẽt tout ce iour les banieres des mareschaulx q̃ vindrẽt loger de haulte heure en vng beau pre ou ilz trouuerent assez a fourrager pour leurs cheuaulx q̃z leur vindrẽt biẽ a point car ilz estoiẽt tãt foibles q̃ tant affamez q̃ a grãt peine pouoiẽt ilz aller auãt. Le lendemain se deslogerẽt plus auãt q̃ vindrẽt loger de plus haulte heure en vne grãde abbaye a deux lieues pres de la cite de durennes Et se logea le roy la nuyt en celle court q̃ host cõtreualles prez/q̃ si trouuerẽt assez a fourrager/herbes/vesces/q̃ blez. Le lendemain se reposa host la endroit tout coy/et le roy et les seigñrs allerent veoir leglise de durennes. Et adoncqs fist le roy feaulte a leglise de durennes/et a leueschie/et aussi aux bourgeois/car faicte ne lauoit encores

En celle cite trouuerẽt ilz leurs charrettes et tout leur charroy q̃lz auoiẽt laisse. xxvii iours au deuãt en vng boys a mynuyt/sicõme il est racõpte cy dessus. Et les auoient les bourgeoys de durẽmes trouuez et amenez en leur ville a leur coustz et fait mettre en vuydes grãches chascũe charrette a son pennoncel pour les recõgnoistre. Si furent moult ioyeulx les seignrs quãt ilz eurent trouue leur charroy. Si se reposerent deux iours dedãs la cite de durẽmes q̃ lost tout entour/car tous neussẽt peu loger dedãs la cite et firent leurs cheuaulx referrer q̃ se mirent a chemin vers ebruich. Si exploicta tãt le roy et son ost q̃ dedans trois iours ilz y vindrent/et la trouua ma dame sa mere q̃ le receut a grant ioye/et aussi firent toutes les dames et les bourgeoyses de la ville. La dõna le roy cõge a toutes manieres de gẽs de leur en aller chascun en son lieu/et remercia grandemẽt les cõtes/les barõs q̃ les cheualiers de leur bon conseil et ayde quilz luy auoiẽt fait. Et tint encores delez luy messire iehan de haynnault et toute sa route q̃ furẽt grandemẽt festoyez de ma dame la royne et de toutes les dames et penserent les bãnieres de leurs cheuaulx qui tous estoiẽt enfondus et les reliurerent au conseil du roy Et fist chascũ sõme pour luy de ses cheuaulx mors et de ses fraiz et en fist sa propre debte messire iehan de haynnault et s'en obligea enuers tous ses compaignõs. Car le roy et tous ses consulz ne pouoiẽt si tost recouurer argent tant q̃ les cheuaulx mõtoiẽt: mais leur en deliura assez p̃ raison pour payer leurs menuz fraiz et pour retourner au pays. Et puis apres dedãs lanee furẽt ilz to⁹ payez de tout ce q̃ leurs cheuaulx mõtoient. Quant les hennuyers eurent reliurez leurs cheuaulx ilz acheterẽt de petites haquenees pour cheuaucher plus a leur aise et renuoyerent leurs garcons et leurs harnois: sõmiers mailers: q̃ bahuz par mer et mirẽt tout en deux nefz q̃ le roy leur fist deliurer. Si arriuerẽt ces besongnes a lescluse en flandres et prindrẽt cõge de ma dame la royne du cõte de kreut: du cõte de lenclastre: q̃ des barõs q̃ grandement les honnorerẽt: et les fist le roy acõpaigner de douze cheualiers et de deux cens hõmes darmes pour doubte des archiers dõt ilz nestoient mye moult asseurez: car il leur cõuenoit passer parmy leur pays keuesche de lincole Si se partirẽt messire iehan de haynnault et toute sa route au conduit dessusdit et cheuaucherẽt tãt par leurs iournees q̃lz vindrẽt a douures/ la monterent ilz en mer en nefz et en vaisseaulx quilz trouuerent tous appareillez. Et les angloys se partirẽt de eulx q̃ les auoient cõuoyez et retournerent chascun en son lieu. Et les hennuyers arriuerent a vvysant/et la seiournerent deux iours en mettãt a point leurs cheuaulx et le demourant de leurs harnois. Ce pendãt vindrẽt messire iehan de haynnault et aucuns autres cheualiers en pelerinaige a nostre dame de boulongne Depuis ilz retournerent en haynnault et se departirẽt tous lung de lautre/et se retrait chascun en sa maison. Mais messire iehã sen vint deuers le conte son frere q̃ se tenoit a valenciennes q̃ le receut ioyeusemẽt et voulẽtiers/car moult laymoit. Adõc luy racõpta le sire de beaumont toutes les nouuelles si auant quilz les sceurent.

Cõment le roy edouart se maria a ma dame philippe de haynnault.

Ce demoura pas grãmẽt apres q̃ le roy ma dame sa mere/et le cõte henry de lenclastre/le conte de mortemer/a to⁹ les barõs dãgleterre q̃ estoiẽt demourez du cõseil du roy enuoyerẽt vng euesq̃/deux cheualiers

banneretz & deux bōs clercz a messire iehan de haynnault pour luy prier quil voulsist estre moyen a ce que le ieune roy leur seignr fust marie & que le conte de haynnault et de hollande luy voulsissent enuoyer vne sienne fille/car il lauroit plus chiere q̄ vne autre pour lamour de luy. Le sire de beaumont festoya et honnora moult ces messages et commissaires de par le roy angloys. Puis les mena a valenciennes deuers son frere qui honnorablement les receut aussi et les festoya si souuerainement que trop seroit longue chose a racompter. Quāt ilz eurent dit leurs messages le conte dist q̄ moult grans mercys a monseigneur le roy et a ma dame la royne et auy seigneurs par le conseil desquelz ilz estoient la venuz quant ilz luy faisoient tel honneur que pour telle chose ilz auoient de si sussisans gens enuoyez et que moult voulētiers se accorderoit a sa requeste se nostre sainct pere le pape et leglise de romme se y accordoit. Celle responce leur suffist grandemēt/et adonc enuoyerēt deux de leurs cheualiers et clercz droit p deuers le sainct pere en auignon pour impetrer dispensation dicelluy mariage accorder. Car sans le conge du sainct pere faire il ne se pouoit pour le lignage de france dont ilz estoient moult prochains sicōme au tiers degre Car leurs deux meres estoient cousines germaines yssues de deux freres. Assez tost apres ce quilz furent venuz en auignon ilz eurent leurs besongnes faictes. Car le sainct pere et le college se consentirent moult benignemēt. Et quant ces messages furēt venuz dauignon a valēciennes a toutes leurs bulles ce mariage fut tantost octroye et afferme dune part et dautre. Si fist on pourueoir la deuise et appareiller de tout ce quil leur failloit si hōnorablement cōme a telle damoiselle qui deuoit estre royne dangleterre appartenoit Et puis elle fut espousee par la vertu dune procuration apparant suffisammēt qui la fut apportee de par le roy dāgleterre. Puis monta en mer ladicte damoiselle philippe de haynnault a vng visāt et arriua a toute sa compaignie a douures. Et la conduit iusques a londres messire iehan de haynnault son oncle. Si y eut adonc a londres grāt feste et nobleſſe de seignrs dangleterre et fut la royne courōnee et furēt faictes ioustes et tournoys/dances et carolles et grans et beaulx mangiers chascun iour. Et durerēt ces festes lespace de trois sepmaines. Au chief daucuns iours messire iehan de haynnault print conge & sen partit a tout sa route bien fournis de beaulx ioyaulx et riches que on leur auoit donnez de coste et dautre en plusieurs lieux. Et demoura la ieune royne philippe a petite compaignie de son pays hors mys vng damoisel q̄ on appelloit par nom vvantelet de manny q̄ y demoura pour seruir et tailler deuāt elle/lequel fist puis tant de promesses en tant de lieux que on nen scait le nombre.

Comment le roy robert descoce mourut.

Apres ce que les escocoys se furent partis de nuyt de la mōtaigne la ou le ieune roy edouart & les seigneurs dāgleterre les auoient assiegez sicomme vous auez ouy/ilz allerēt .xxii. lieues dicelluy sauuage pays sās arrester et passerēt celle riuiere de thin assez pres de cardoel en gallles/et le lendemain reuindrent en leur pays et se departirent par lordonnance des seignrs et sen tal la chascun en sa maison. Assez tost apres aucuns seignrs et barons pourchasserēt tant entre le roy angloys que vnes treues furēt donnees par lespace de trois ans entre les deux roys descoce et dāgleterre. Dedās celle treue aduint que le roy robert descoce qui mōlt preux auoit este estoit demouré vieil &

foible et si charge de la grosse maladie ce disoit on q̃ mourir luy conuenoit. Quant il vit sa fin approcher il manda les barõs de son royaulme esquelz il se feyt le plus Si leur dist que mourir luy conuenoit. Et leur commanda sur leur loyaulte q̃lz gardassent feablement le royaulme en ayde de dauid son filz/et quãt il seroit venu en aage quilz luy obeissent et quilz le couronnassẽt a roy et quilz le mariassẽt en lieu si suffisant que a luy appartenoit. Et apres il appella le gentil messire guillaume de donglas et luy dist deuant tous les autres. Messire guillaume chier amy vo⁹ scauez q̃ iay eu moult a faire et a souffrir en mon temps q̃ iay vescu pour soustenir les droitz de ce royaulme. Et lors que ie euz le plus a faire ie fiz vng veu que ie nay point acomply dont me desplaist. Je vouay q̃ se ie pouoye tãt faire que ie eusse ma guerre acheuee parquoy ie peusse ce cestuy royaulme gouuerner en paix Je yroye ayder a guerroyer cõtre les ennemys de nostre seigneur iesuchrist et les aduersaires de la foy chrestiẽne a mon loyal pouoir. A ce point a tousiours mõ cueur tẽdu/mais nostre seignr ne le ma pas vouku consẽtir si ma dõne tant a faire en mon tẽps/et au dernier entreprins de tant dure et griefue maladie de laq̃lle maladie me conuiẽt mourir Et puis quil est ainsi q̃ le corps de moy ny peult aller ne acheuer ce que le cueur a tãt desire/ie y vueil enuoyer le cueur en lieu du corps pour mon veu acheuer. Et pource q̃ ie ne scay en tout mõ royaulme nul cheualier plus preux ne plus vaillãt de vostre corps ne mieulx taille pour mon voyage acheuer en lieu de moy Je vous prie tresher et tres especial amy tãt cõe ie vous puis prier que vous vueillez ce voyage entreprendre pour lamour de moy et pour mon ame acquitter enuers nostre seignr/car ie tiens tant de vostre nobleſſe et de vostre loyaulte q̃ se lentreprenez vous ny fauldrez nullement et si en

mourray plus ayse/mais que ce soit par tel le maniere cõe ie vous diray. Je vueil q̃ si tost que ie seray trespasse q̃ vous prenez le cueur de mõ corps a le faictes bien embaulmer et prenez tãt de mon tresor q̃l vous semblera bon pour parfournir tout le voyage pour vous et pour tous ceulx q̃ vous voulrez mener auec vous pour le presenter au sainct sepulchre nostre seignr la ou nostre seignr fut enseuely puis q̃ le corps ny peult aller/et le faictes si grandemẽt et vo⁹ pour uoyez si suffisãment de telle compaignie et de toutes autres choses q̃ a vostre estat appartient et q̃ par tout ou vous viendrez len sache que vous emportez le cueur du roy robert descoce/lequel vous portez oultre mer et par son commandemẽt puis que ainsi est que le corps ny peult aller. Tous ceulx q̃ la estoient se prindrent a plorer. Et quant ledit messire guillaume peut parler il dist. Gentil et noble roy cent mille mercys du grant honneur q̃ vous me faictes quant de si noble et si grãt chose et tel tresor me chargez. Et ie feray voulẽtiers et de bon cueur ce q̃ vous me cõmandez a mon loyal pouoir Jamais nen doubtez combien q̃ ie ne soye pas digne ne suffisãt pour telle chose acheuer. Adoncques dist le roy. Ha gentil cheualier grant mercis/mais que vous le me promettez. Le cheualier dist. Certes sire tres voulentiers. Lors luy promist cõe bon cheualier. Et adõc dist le roy. Dr soit dieu gracie et mercye / car ie mourray plus en paix doresenauant puis que ie scay que le plus preux et le plus suffisãt de mon royaulme acheuera pour moy ce que ie ne peuz oncques acheuer. Assez tost apres trespassa de ce siecle le vaillant Robert de breux roy descoce et fut enseuely honnorablement et fut le cueur oste a embasme/et gist le dessusdit roy en labbaye de doufremelin tresreuerammẽt/a trespassa de ce siecle lan mil.ccc xxvii.le.vii^e.iour de nouẽbre le pl⁹puissãt

prince du royaulme descoce/⁊ se armoit dargent a trois oreilles dor. ¶Quant le printemps vint et la saison messire guillaume de dōglas se pourueut grandemēt de ce q̄l luy appartenoit/⁊ monta en mer au port de morais en escoce ⁊ sen vint en flādres droit a lescluse pour ouyr nouuelles ⁊ pour scauoir se nul de par deca la mer se appareilleroit pour aller p deuers la saincte terre de Jherusalē/affin q̄l peust auoir meilleure cōpaignie. Si seiourna bien a lescluse p lespace de douze iours aincoys q̄l sen ptist mais oncques la endroit ne voulut mettre pied a terre/mais demoura tout ce terme sur la marine/⁊ tenoit tousiours son tynel honorablemēt a trōpes ⁊ a naquaires cōme se ce fust le roy descoce. Et auoit en sa compaignie vng cheualier banneret ⁊ sept autres cheualiers des plus preux du royaulme descoce sans lautre mesgnie/⁊ si auoit toute sa vaisselle dor ⁊ dargēt/potz/bacins escuelles/hanaps/boutailles/barilz ⁊ autres telles choses/⁊ auoit iusqs a vingt et six escuiers ieunes ⁊ gētilz ⁊ des plus suffisans descoce dōt il estoit seruy. Et saichez q̄ tous ceulx q̄ le vouloiēt aller veoir estoient bien seruis de deux manieres de vins ⁊ de deux manieres despices/mais q̄ ce feussēt gens destat Au dernier quāt il eut seiourne a lescluse par lespace de douze iours il entendit que Alphons le roy despaigne guerroioit le roy de grenade q̄ estoit sarrazin Si aduisa q̄l yroit celle part mieulx employer son temps et son voyage. Et quāt il auroit la fait sa besōgne il yroit oultre pour acheuer ce q̄ luy estoit encharge. Si sen alla deuers espaigne ⁊ descendit premieremēt au port de valēce la grāt/⁊ puis sen alla droit vers le roy despaigne q̄ tenoit son ost contre le roy de grenade sarrazin/⁊ estoiēt assez pres lung de lautre sur les frontieres de son pays. ¶Aduint assez tost apres q̄ ce messire guillaume de donglas fut la venu le roy despaigne yssit hors aux chāps pour plus pres approcher de ses ennemys. Le roy de grenade yssit hors dautre part si que lung roy veoit lautre a tout ses bānieres Et cōmencerēt a rēger les batailles lung contre lautre. Et ledit messire guillaume se tira dung coste a tout sa route pour mieulx faire sa besongne et monstrer son effort. Quant il veit les batailles rengees dune part ⁊ dautre ⁊ vit les batailles du roy despaigne vng petit esmouuoir il cuida q̄lles se alkassent assēbler. Et luy q̄ mieulx vouloit estre des p̄miers q̄ des derniers ferit des esperōs ⁊ toute sa cōpagnie auecqs luy iusqs a la bataille du roy de grenade et assembla aux sarrazins ⁊ pensa q̄ les batailles du roy despaigne le suyuissēt/mais non firēt/dōt il fut deceu/car oncqs a ce iour ne le suyuirēt. La fut le gētil cheualier messire guillaume de donglas enclos ⁊ toute sa route des ennemys/⁊ y firent merueilles darmes/mais finablemēt ilz ne peurēt durer/mais furēt tous occis/dōt ce fut grāt dōmaige q̄lz ne furēt secourus des espaignolz. En ce tēps aucūs seigneurs et preudhōmes q̄ desiroient la paix entre les escocoys et les angloys traicterēt tant q̄ mariage fut fait entre le ieune roy descoce/et la seur au ieune roy edouart dāgleterre. Si fut ce mariage accorde/et espousa la dame le dessusdit roy a Baruich en escoce/et y eut grans festes et beaulx esbatemēs de lune partie et de lautre.

¶Comment philippe de valoys fut couronne roy de france.

Le roy charles de france filz au beau Roy philippe fut trois fois marie/et si mourut sans hoir masle. La premiere de ses fēmes fut lune des plus belles dames du monde/⁊ fut fille au conte dartoys. Celle garda tresmal son mariage ⁊ se forfist par

quoy elle demoura long tẽps en prison au chastel gaillart/& y fut a grãt meschief ains coys q̃ son mary fust roy. Quant le royaulme de france luy fut eschеu & il fut coronne les douze pers de france & aussi les barons ne voulloient point q̃ le royaulme de france demourast sans hoir masle si aduisserent p leurs sens cõmẽt le roy charles fust remarye Si le fut a la fille de lẽpereur hẽry de luxẽbourg seur au gẽtil roy de behaigne/par quoy le premier mariage fut desfait de celle dame q̃ en prison estoit par la declaration du pape q̃ estoit lors. De ceste seconde dame de luxẽbourg q̃ estoit moult humble et preudefẽme eut le roy vng filz qui mourut moult ieune/& la dame tantost apres a yssodun en berry Et moururẽt tous deux assez sousp ecõneusemẽt de quoy aucunes gẽs furẽt encoulpez en derriere couuertemẽt. Apres ce le roy Charles fut remarie tiercemẽt a la fille de son oncle monseigneur loys conte deureux seur au roy de nauarre q̃ adõc estoit et fut nõmee la royne iehãne . Apres aduint q̃ celle dame fut enceinte/& ledit roy son mary acoucha malade au lict de la mort. Quant il apperceut q̃ mourir luy cõuenoit /il aduisa sil aduenoit q̃ ce fust vng filz/il vouloit q̃ messire philippe de valoys son cousin en fust tuteur et regent de tout son royaulme iusq̃s a tãt q̃ son filz seroit en aage destre roy. Et sil aduenoit q̃ ce fust vne fille que les douze pers et les haulx barõs de france eussẽt cõseil & aduis entre eulx den ordõner /& dõnassẽt le royaulme a celluy q̃ auoir le deuroit p droit Tãtost apres le roy charles mourut/& fut enuiron pasq̃s. Lã de grace mil.ccc.xxviii Ne demoura pas grãmẽt apres q̃ la royne iehãne acoucha dune belle fille . Et adonc les douze pers & barõs de frãce sassẽblerẽt a paris ou plus tost q̃lz peurẽt & donnerent le royaulme dung cõmun accord a messire philippe de valoys /& en osterent la royne

dangleterre & le roy son filz laquelle estoit demouree seur germaine du Roy charles derrenierement trespasse par la raison de ce quilz dient q̃ le royaulme de france est de si grãt noblesse quil ne doit mye par succession aller a fumelle. Et firent icelluy mõseigneur philippe courõner a reims le iour de la trinite ensuyuãt. Et assez tost apres manda ses barõs et tous ses gensdarmes & alla a tout son pouoir en la ville de cassel pour guerroyer les flamẽs q̃ estoiẽt rebelles a leur seigneur /mesmemẽt ceulx de bruges /dypre /& du franc ne vouloient obeir audit cõte de flandres / mais lauoiẽt dechasse et ne pouoit adoncq̃s nulle part demourer en son pays/fors seullemẽt a gand et assez eschareement. Si desconfit adonc le roy philippe bien douze mille flamẽs qui auoient fait vng capitaine nõme Colin dannequin hardy hõme et couraigeux. Et auoient lesditz flamẽs faict leur garnison de cassel au cõmandemẽt et aux gaiges desdictes villes de flandres pour garder les frõtieres la endroit. Et vous diray cõment les flamens furent desconfiz & tout par leur oultraige.

Cy parle de la bataille de cassel en flandres.

Ilz se partirẽt vng iour sur lheure de cassel en intencion & pour descõfire le roy et tout son ost et sen vindrẽt tout paisiblemẽt sans point de noise ordonner en trois batailles /desq̃lles lune sen alloit droit aux tentes du roy / et eurent pres q̃ le roy surprins q̃ se seoit a souper et toutes ses gens Lautre bataille sen alla tout droit aux tentes du roy de behaigne et leurent presque trouue en tel point. Et la tierce bataille sen alla droit au cõte de haynnault et leussent aussi presq̃ surprins / & le hasterent de si pres q̃ a peine peurent estre ses gens ar-

mez/ne les gens de monſeigñr de beaumõt ſon frere Et vindrẽt toutes ces trois batailles ſi paiſiblement iuſques aux tentes q̃ a grant peine peurent ilz eſtre armez aſſez a heure ne les ſeigñrs aſſemblez/et euſſent eſte tous les ſeigñrs et leurs gens mors ſe dieu ne les euſt ainſi q̃ par miracle ſecourus et aydez/mais par la grace de dieu chaſcun de ces ſeigñrs deſcõfit ſa bataille ſi entierement q tous en vne heure que oncq̃s de pVi.mille flamẽs il nen eſchappa nul q fut leur capitaine tue/et ne ſceut oncq̃s nul de ces ſeigneurs nouuelles lung de lautre iuſques a ce q̃lz eurent tout fait. Et oncq̃s dudit nõbre des flamens q̃ mors eſtoient nen recullavng ſeul q̃ tous ne fuſſent tous tuez q mors en trois monceaulx lung ſur lautre ſans yſſir de la place en laquelle ladicte bataille cõmencea q̃ fut lan de grace mil.ccc. pVIii.le iour ſainct berthelemy. Et adonc vindrent les frãcois a caſſel et y mirent les bãnieres de frãce q ſe rendirent ceulx de la ville au roy/et puis piepigne/q puis ypre/q tous ceulx de la chaſtellenie de bergues en ſuyuant/q receurẽt le conte loys leur ſeigñr q lui iurerẽt foy q loyaulte a touſiourſmais Apres departit le roy ſes gẽs et vint ſeiourner a paris q la enuiron et fut moult priſe q honore de celle empriſe q du ſeruice du conte loys ſon couſin/et demoura en grãt proſperite et acreut leſtat royal. Et nauoit eu oncqueſmais roy en frãce ſicõme len diſoit qui euſt tenu leſtat pareil du roy philippe.

Cõment le conte de cain et meſſire roger de mortemer furẽt iuſticiez.

Le ieune roy edouart dãgleterre ſe gouuerna vng grant temps ſicõme vous auez ouy cy deſſus par le cõſeil de mãdame ſa mere q du cõte de cain ſon oncle q de meſſire roger de mortemer. Au derrenier enuye commencea a naiſtre entre le conte de cain et ledit meſſire roger/et tant que ledit meſſire roger informa et enhorta tant le ieune roy par le conſentement de ma dame ſa mere quilz luy firent entẽdant que ledit conte de cain le vouloit empoiſõner et le feroit mourir brefuement ſe il ne ſen gardoit pour auoir ſon royaulme cõme le plus prochain apres luy/car le plus ieune frere du roy q̃ on appelloit meſſire iehan de cain eſtoit nouuellement treſpaſſe. Dont tantoſt apres le roy edouart qui croyoit trop legieremẽt fiſt prendre le conte de cain ſon oncle et le fiſt decoller publicquement q̃ oncques ne peut venir a excuſance/dont tous ceulx du pays furent moult troublez et eurẽt puis a cõtre cueur le ſeigñr de mortemer. Ne demoura gueres apres que grãt infamie yſſit ſur la mere du ieune roy edouart/ie ne ſcay pas ſe vray eſtoit/mais cõmune voix eſtoit quelle eſtoit enceinte et encouſpoit on de ce fait le ſeigneur de mortemer. Et auſſi fut informe le roy que ledit ſeigneur de mortemer auoit enhorte par enuie la mort du conte de cain que tous ceulx du pays ſi auoiẽt tenu pour preudhõme et loyal. Lors fiſt le roy prendre le ſeigneur de mortemer q amener a lõdres par deuant lui moult grant foiſon de barõs et de nobles de ſon royaulme. Et fiſt compter par vng cheualier tous les faictz du ſeigneur de mortemer ainſi q̃ par declaration les auoit Et apres demanda a tous par maniere de conſeil et de iugement quelle choſe en eſtoit bonne a faire/q le iugement en fut tantoſt rendu. Car chaſcun en eſtoit ia par renommee et par iuſte information tout aduiſe. Si reſpõdirent au roy quil deuoit mourir en telle maniere comme meſſire hue le deſpenſier a eſte executé. Au iugement ne eut nulle dilation de ſouffrance ne de mercy. Si fut tantoſt traine parmy la cite de londres ſur vng bahu. Et puis fut mis ſur vne eſchelle emmy la place/q puis eut le vit

couppe et les couillõs et puis gettez en vng feu pource quil auoit fait et pense la trahy son. Et apres fut escartele q les membres enuoyez parmy les quatres citez les plus grãdes dangleterre et la teste demoura a londres. Tantost apres le roy par le conseil de ses hõmes fist ma dame sa mere enfermer en vng bel chastel q luy bailla dames et chãberieres et gens assez pour la garder et seruir et tenir compaignie et cheualiers et escuyers dhonneur. Aussi luy assigna il belle reuenue pour la suffisãment gouuerner selon son noble estat tout le temps de sa vie/ mais il ne voulut mye consẽtir quelle allast hors ne quelle se monstrast nullement fors par fois et en aucuns esbatz qui estoient deuant la porte du chastel et q̃ respondoient a la maison Si vsa ladicte dame illecques sa vie doulcemẽt. Et la venoit veoir deux ou trois fois lan le ieune roy edouart son filz.

De lhommage que le ieune roy edouart fist au roy de france de la duche de guyenne.

Apres q̃ le roy edouart eut fait faire ces deux grans iustices il print nouueaulx conseilliers des plus saiges et des mieulx creuz de tout son royaulme. Or aduint que enuiron vng an apres ce que le roy philippe de valoys eut este couronne a roy de france et tous les barõs et les tenãs du royaulme luy eurẽt fait feaulte et hõmage Excepte le ieune roy edouart dangleterre q̃ encores ne sestoit tyre auant q̃ aussi il nauoit point este mande. Si fut le roy conseille de y enuoyer le sire de ancenis/le sire de beausault et deux clercz en droit / maistres en parlemẽt a paris nõmez/maistre pierre dorleãs et maistre pierre de maisieres. Ces quatre se partirẽt de paris et allerent tant par leurs tournees q̃lz vindrent a vvysant. La

monterent ilz en mer si furẽt tantost oultre et arriuerent a douures ou ilz setournerẽt vng tour pour attendre leurs cheuaulx et leur bagaige q̃ on mist hors des basteaulx. Apres eppleicterẽt ilz tant par leurs iournees q̃lz vindrent a vuindesore ou le roy dangleterre et la ieune royne se tenoient. Ces quatre dessus nõmez firent assauoir au roy pourquoy ilz estoiẽt venuz la Le roy edouart dangleterre pour lhõneur du roy de france son cousin les fist venir auant et les receut moult honnorablemẽt. Apres ilz cõpterent leur messaige. Si leur respõdit le roy q̃l nauoit mye son conseil deuers luy / mais il le manderoit et q̃lz se retyrassent a londres et que la il leur seroit respondu tellemẽt quil leur deueroit suffire Sur ceste parolle quãt ilz eurent disne en la chambre du roy moult ayses ilz se partirẽt et vindrẽt ce soir loger a colebruch q̃ le lendemain a londres. Ne demoura pas gueres depuis que le roy vint a lõdres en son palays a vvestmoustier et fut vng iour q̃l ordonna son conseil ensẽble par lequel les messaiges du roy philippe furẽt mandez/et la dirent ilz pourquoy ilz estoiẽt venuz et les lettres q̃ leur auoient este baillees du roy leur seignr. Puis yssirent hors de la chãbre. Lors demanda le roy a son conseil q̃l estoit de faire. Si fut adoncques conseille de respondre par lordonnãce et le stille de ces predecesseurs et par leuesque de londres en telle maniere. Seigñrs qui cy estes assemblez de par le roy de france vous soyez tous bien venus. Nous auons ouyes voz parolles et leues voz lettres. Si vous disons que nous conseillõs mon seigneur q̃ cy est quil sen voyse en frãce veoir le roy son cousin qui moult amyablement la mande Et du surplus de foy et de hõmaige il face son deuoir/car de vray il y est bien tenu. Et aussi direz ainsi au roy vostre seigneur q̃ nostre seigñr le roy dangleterre passera briefuement par dela. Et fera tout ce quil doit

faire. Et apres que les messagiers eurent este festoyez et q̃ le roy leur eut dõne beaulx dons et riches royaulx ilz prindrẽt conge et exploicterent tant quilz vindrẽt a paris ou ilz trouuerent le roy philippe a qui ilz compterent toutes leurs nouuelles. Adonc dist quil verroit voulentiers le roy edouart son cousin/car oncques ne lauoit veu Quãt ces nouuelles furẽt espãdues parmy le royaulme de france/si se appareillerent tres puissammẽt et richemẽt/ducz & cõtes. Et le roy de frãce escript au roy charles de behaigne son cousin/et au roy de nauarre le iour q̃ le roy dangleterre deuoit estre par deuers luy et leur pria q̃lz y voulsissent estre. Et ceulx y vindrent en trés grãt arroy. Et fut adonc conseille au roy de frãce quil recueilleroit le roy dangleterre en la cite damyens & fist la faire ses pourueãces grandes et grosses et appareiller sales / chambres / hostelz et maisõs pour receuoir luy et toutes ses gẽs Et aussi le roy de behaigne et le roy de nauarre qui estoiẽt de sa deliurãce et le duc de bourgõgne. Le duc de bourbon/le duc de lorraine et messire Jehan dartoys a plus de trois mille cheualx/et le roy dangleterre qui y deuoit venir a six cens cheualx. Le ieune roy dangleterre ne mist pas en oubly le voyage quil deuoit faire au royaulme de france et se appareilla bien et suffisãment et se partit dangleterre en sa compaignie deux eueſques auec celluy de londres/quatre contes Monseigneur henry cõte derby son cousin germain filz de messire thomas conte de lẽclastre au tort col son oncle/le conte de salbery/le conte de varuich/le conte de herford et six barons / messire regnault de gobehen/mon seignr thomas vage mareschal dangleterre/le sire de peosy / le seignr de manny/le seignr de montbray et plus de quarante autres nobles cheualiers. Si estoient en la route et a la deliurance du roy plus de mille cheualx. Et mirent deux iours a passer entre douures et vvisant : Puis cheuaucha le roy et sa route iusques a boulõgne la ou il demoura vng iour et fut enuiron lamy aoust lan mil trois cẽs vingt et neuf. Tantost vindrẽt les nouuelles au roy philippe que le roy dangleterre estoit a boulongne. Si y enuoya tantost le roy son conneſtable et grãt foison de cheualiers de uers le roy dangleterre quilz trouuerent a monsterueil sur la mer. Et la eut grandes congnoissãces et approchemẽs damour Depuis cheuaucha le roy dangleterre en la cõpaignie du conneſtable & fist tant a toute sa route quil vint en la cite damyens ou le roy Philippe estoit tout appareille de le receuoir/le roy de behaigne/le roy de maillorgnes et le roy de nauarre delez luy a grant foison de ducz/de contes et de barons Car la estoient les douze pers de france pour le roy dãgleterre festoyer Et aussi pour estre personnellemẽt et faire tesmoing a son hommage. Et fut le roy dangleterre moult grãdement receu. Et furẽt et demourerẽt adõc ques ces seignrs en la ville et cite damyẽs iusques a quinze iours. Ce temps pendãt eut mainte parolle et ordonnance faicte et deuisee. Et me semble q̃ le roy edouart fist adoncques hõmage de bouche et de parolle tant seullemẽt sãs les mains mettre entre les mains du roy de france ou aucunes princes ou prelatz de p luy deputez. Et ney voulut adonc le roy dangleterre par le cõseil q̃l eut dudit hõmage proceder plus auant/ains coys seroit retourne en angleterre & auroit leu les priuileges de iadis qui deuoient esclarcir ledit hõmage et monstrer cõment et dequoy le roy dangleterre deuoit estre homme du roy de france. Et le roy de france luy respõdit Mon cousin nous ne voulõs pas vous deceuoir et nous plaist bien ce que vous nous en auez fait a present iusques a ce que vous soyez retourne en vostre pays et que vous ayez veu par les seellez de voz

predecesseurs quelle chose vous en deuez faire. Apres le roy dangleterre print conge et se partit du roy de france assez amyablement a de tous les autres princes qui la estoient et se retourna en angleterre. Et tãt fist quil vint a Vinderose ou la royne sa femme le receut moult ioyeusement et luy demanda des nouuelles du roy philippe son oncle et de son grant lignage de france. Le roy son mary luy en recorda assez et du grãt estat quil auoit trouue et des honneurs qui estoiẽt en france/ ausquelles du faire ne de lentreprendre a faire nul autre pays ne sa comparaige. Ne demoura gueres de temps que le Roy de france enuoya en angleterre de son plus especial cõseil leuesque de chartres et leuesque de beauuais / mõseigneur loys de clermont duc de bourbon. Le conte de harecourt. Le cõte de tancarville Et des autres cheualiers et clercz en droit pour estre au conseil de angleterre qui se tenoit a londres sur lestat que vous auez ouy Ainsi que le roy dangleterre auoit regarde comment ses predecesseurs de ce quilz tenoient en acquitaine et dont ilz sestoient appellez ducz auoient fait hommage/ car ia murmuroiẽt les plusieurs en angleterre que leur seigneur estoit plus prochain de lheritage de france que le roy philippe. Non pourtãt le roy dangleterre et son conseil ygnoroient ce/mais grant parlement et assemblee fut sur ledit hommaige en angleterre. Et y seiournerent les dessusditz enuoyez du roy de frãce tout lyuer q̃ iusques au moys de may ensuyuant quilz ne pouoiẽt auoir nulle responce diffinitiue. Touteffois finablemẽt le roy dangleterre par laduis de ses priuileges ausquelz ilz adiousteient grant foy fut conseille descripre lettres ainsi comme patentes seellees de son grãt seel et recongnoissant tel hommage quil doit et deuoit adoncques faire au roy de france Laquelle teneur de la lettre sensuyt.

Edouart par la grace de dieu roy dãgleterre seigneur dyrlande et duc dacquitaine. A tous ceulx qui ces presentes lettres verront et orront Salut scauoir faisons q̃ cõme nous feissiõs a amyẽs hõmaige a excellẽt a treschrestien prince nostre treschier seigneur et cousin Philippe Roy de france Lors nous fut dit et requis de par luy que nous recongneussiõs ledit hommaige estre lige a q̃ nous en faisant ledit hõmaige luy promissions expressement foy et loyaulte porter. Laq̃lle chose nous ne feismes pas lors pource q̃ nestiõs informez / et feismes audit Roy de france hommaige par parolles generalles en disant que nous entriõs en son hommaige par ainsi comme noz predecesseurs Ducz de Guienne estoient au temps iadis entrez en hõmaige du Roy de france qui auoient este pour le tẽps. Et depuis en ca nous auõs este bien informez de la verite/recongnoissons par ces presentes que ledit hommaige que nous feismes en la cite de amyens au roy de France Comment que par parolles generalles fust/est/ et doit estre entendu lige/et que nous luy deuons foy et loyaulte porter comme duc dacquitaine et per de france et conte de poictou et de monsterueil. Et luy promettons foy et loyaulte porter. Et affin que au temps aduenir de ce ne soit iamais discord. Nous promettons pour nous et noz successeurs ducz dacquitaine que ledit hommaige se fera en ceste maniere. ¶ Le roy dãgleterre duc dacquitaine tiendra ses mains es mains du tresnoble Roy de France. En celluy qui adressera ses parolles au roy dãgleterre duc dacquitaine / et qui parlera pour le noble roy de france dira ainsi Vous deuenez homme lige au roy mon seigneur qui cy est cõme duc de guyenne et per de France/et luy promettez foy et loyaulte porter. Dictes voire Et le roy dangleterre duc de guyẽne/a aussi

ſes ſucceſſeurs diront voire. Et lors ledit roy de france receura ledit roy dangleterre et duc de guyenne audit hõmaige lige a la foy et a la bouche ſauf ſon droit et lautruy. De rechief quãt ledit roy ⁊ duc entrera en hõmaige du roy de france pour la conte de poictou / de mõſterueil il mettra ſes maĩs entre les mains du noble roy de frãce pour la conte de poictou ⁊ de mõſterueil. Et celluy q̃ parlera pour le roy de france adreſſera ſes parolles au roy et duc / et dira ainſi. Vous deuez homme lige du Roy de france mõſeigneur q̃ cy eſt cõme cõte de poictou et de mõſterueil et luy promettez foy ⁊ loyaulte porter/dictes voire Et le roy cõte de poictou dira voire. Et lors le noble roy de france receura ledit roy et conte audit hõmaige a la foy et a la bouche ſauf ſon droit et lautruy. Et ainſi ſera fait et renouuelle toutes les foys q̃ lhõmaige ſe fera. De ce no⁹ baillerõs a noz ſucceſſeurs ducz de guyenne apres leſditz hõmaiges faitz lettres patẽtes ſeellees de noz grãs ſeaulx ſe le roy de france le requiert. Et auecqs ce nous promettõs en foy tenir et garder affectueuſemẽt la paix et accord faitz entre les roys de france et leſditz roys dãgleterre ducz de guyenne, ⁊c. Des lettres raporterent en france les deſſuſditz ſeignrs. Et le roy de france les feiſt garder en ſa chancellerie.

Cõmẽt meſſire robert dartoys fut chaſſe hors du royaulme de france

Lhomme du monde q̃ plus ayda au Roy philippe a paruenir a la couronne / ce fut meſſire robert dartoys qui eſtoit vng des plus ſaiges et haulx barõs de france et le mieulx enlignaige / ⁊ extraict des royaulx et auoit a fẽme la ſeur germaine dudit roy philippe / ⁊ lauoit touſiours ſon plus eſpeciel cõpaignon et amy en tous ſes eſtatz / et fut biẽ leſpace de trois ans q̃ en frãce eſtoit tout par luy fait / et ſans luy neſtoit riens fait. Apres aduint q̃ le roy philippe print ledit meſſire robert en ſi grant hayne pour laccaſion dung plaict q̃ eſtoit eſmeu par deuãt luy / dõt la cõte dartoys eſtoit cauſe q̃ ledit meſſire robert vouloit auoir gaigne q̃ la vertu dune lettre q̃ ledit meſſire robert miſt auãt qui neſtoit mye bien vraye ſicomme on diſoit. Et ſe le roy leuſt tenu en ſon ire il leuſt fait mourir ſans remede Si conuint a meſſire robert vuider le royaulme de france et venir a namur delez le cõte iehan ſon nepueu Et le roy fiſt prẽdre ſa seur fẽme audit meſſire robert ⁊ ſes deux filz ⁊ nepueux iehan et charles / et les fiſt mettre en priſon bien eſtroictemẽt et iura q̃ iamais nen yſtroiẽt tãt quil viuroit / et oncqs puis pour perſõne q̃ en parlaſt ilz nen bougerẽt / dont il fut depuis moult blaſme en derriere. Puis enuoya le roy chauldement deuers leueſque raoul du liege en luy priãt q̃l deffiaſt et guerroyaſt le conte de namur ſil ne mettoit meſſire robert dartoys hors dauecques luy Ceſtuy eueſque q̃ moult aymoit le roy de France / et q̃ pou aymoit ſes voiſins le fiſt tãtoſt. Et lors fut le conte de namur ſi cõſeille q̃l miſt hors le conte Robert de ſa terre moult enuys Lors vint meſſire robert au duc de braibãt ſon couſin qui le receut moult ioyeuſemẽt ⁊ le reconforta Si toſt q̃ le roy de france le ſceut il mãda q̃ ſe il ſoubſtenoit ou ſouffroit a demourer ne repairer en ſa terre il ne auroit pire ennemy q̃ luy ⁊ le greueroit en toutes guiſes q̃l pourroit. Et adõc le duc lenuoya moult couuertemeut tenir en argentueil iuſqs a tãt q̃ len ſcauroit cõment le roy ſe maintiendroit. Le roy le ſceut q̃ par tout auoit ſes eſpies ſi en eut grant deſpit / ſi pourchaſſa tant en moult brief temps par ſon argẽt q̃ le roy de behaigne q̃ eſtoit couſin germain dudit duc: leueſque du liege / larcheueſque

decoulongne/ le duc de Guerles/le marquis de iuliers/le cõte de bar /le sire de los le sire de fauquemont/et plusieurs autres seigneurs furent tãtost aliez contre le duc et le deffierẽt et entrerẽt tãtost en son pays parmy esbaing/a allerẽt tãtost a haut et ardirent a leur voulente par deux foys au pays ce q̃ bon leur sembla. Et enuoya auec eulx le Roy de france /le conte deu/son connestable a tout grãt cõpaignie de gens darmes Si cõuint q̃ le cõte guillaume de haynnault sen messast/leql enuoya ma dame sa fẽme seur du roy philippe /a le sire de beaumont son frere en france par deuers le roy pour impetrer vne souffrance a vne trefue pour luy dune part/a du duc de braibãt dautre. Trop enuis si cõsentit le roy de france mais toutesfois laccorda il moyennant q̃ le duc se meist du tout au dit et en lordõnance du propre roy de france a de son conseil et de ce ql auoit a faire au roy a a chascun de ces seigneurs q̃ deffie lauoient: et deuoit mettre dedãs vng certain iour qui mys y estoit messire robert dartoys hors de sa terre et de son pouoir sicõme il fist moult enuis

Cõment le roy edouart dangleterre print la cite de varuich.

Vous auez ouy recorder des nouuelles entre les angloys et les escocoys le temps de trois ans q̃ les trefues deuoient durer. Et encores vng an apres furent les escocoys et les angloys bien en paix. Ce que on nauoit point veu au deuant passe auoit deux cens ans ql3 ne se fussent guerroyez Or aduint que le ieune roy dangleterre fut informe que le ieune/roy dauid descoce qui auoit espouse sa seur estoit saisy de varuich qui deuoit estre de son royaulme: et que le roy edouart son ayeul lauoit tenu et son pere long temps apres paisiblement. Et fut informe que le royaulme descoce mouuoit de luy en fief et q̃ le ieune roy descoce son seurgene lauoit encores releue ne fait hõmaige. Lors enuoya grãs messaiges au roy descoce: et luy requist quil voulsist oster sa main de la bõne cite de varuich et le en ensaisiner: car cestoit son bon heritaige: et auoit a tousiours este a ses anteceſſeurs roys dãgleterre et ql venist a luy pour luy faire hommaige du royaulme descoce q̃ deuoit tenir de luy en fief. Le roy descoce se cõseilla a ses barõs et auz gens du pays. Puis dist et respondit auz messaigiers. Seignrs ie et tous noz barõs no9 merueillons grandemẽt de ce q̃ vous no9 requerez car nous ne trouuõs mye a noz anciẽs q̃ le royaulme descoce soit de riens tenu ne subget ne doit estre au royaulme dangleterre ne par hommaige ne autrement. Ne monseigneur le roy nostre pere de bonne memoire ne voulut faire hõmaige a ses anteceſſeurs roys dãgleterre pour guerre que leu feist. Aussi nay ie point conseil ne voulente du faire. En apres nostre pere le roy robert cõquist la cite de varuich par droicte guerre ẏtre le roy son pere/a obtint tout le cours de sa vie cõme son bon heritaige. Aussi pensons nous a bien faire/a bien tenir/et en ferons nostre pouoir. Si vous requiers que vous vueillez prier au roy duql la seur no9 auons a fẽme quil nous vueille laisser en autelle franchise sicõme noz deuãciers ont este/et iouyr de ce que nostre pere conquist a maintint toute sa vie paisiblemẽt et q̃ encontre ce ne vueille croire aucun mauuais cõseil/car se vng autre nous vouloit faire tort si no9 deuroit il ayder a deffendre pour lamour de sa seur q̃ nous auõs a fẽme Les messaiges respondirẽt. Sire no9 auõs bien entendu vostre responce si la dirõs au roy nostre sire en telle maniere que vous lauez dicte. Puis prindrẽt ẏge de retourner arriere a leurdit seignr/auquel ceste respõce ne pleut mie biẽ/si fist mãder a lõdres au iour

du parlemẽt tous barõs/cheualiers & con-
sulz des bõnes villes de son royaulme pour
auoir cõseil dessus. Ce terme pendãt vint
messire Robert dartoys en Angleterre en
guise de marchant/si le receut le ieune roy
edouart moult ioyeusemẽt & le retint de son
cõseil & luy assigna la conte de richemont q̃
auoit este a ses anteceſſeurs. Quant le
iour du parlement approcha & tout le pays
fut assemble a londres le roy fist remõstrer
ce q̃lz auoient escript au roy descoce/& la res
ponce dicelluy roy. Si pria a tous que chas-
cun le voulsist sur ce conseiller tellement q̃
son hõneur y fust garde. Et quant tous eu-
rent ensemble conseille il leur sembla q̃ le
roy ne pouoit plus porter par honneur les
torz q̃ le roy descoce luy faisoit. Si rappor-
terent leur conseil tel q̃ le roy se pourueust
le plus efforceement quil peust de rauoir la
bonne ville de Baruich et q̃l peust entrer au
royaulme descoce si puissammẽt quil peust
cõtraindre le roy descoce q̃l fust tout ioyeux
quãt il pourroit venir a son hõmage & satis
faction/& dirẽt q̃lz estoient tous desirãs dal-
ler auecqs luy. De leur bonne voulente les
mercya le roy moult grandemẽt & leur pria
que chascun fust prest & appareille selon son
estat a vng iour dit droit a neufchastel sur
thin. Et adõcques chascun retourna en son
lieu pour se pourueoir. Et le roy se fist ap-
pareiller et enuoya encores autres messa-
ges a son serourge le roy descoce pour le suf
fisammẽt sõmer: & apres pour le deffier sil
nestoit autremẽt conseille. Le iour q̃l estoit
denonce approucha et vint le roy edouart a
tout son ost a neuf chastel sur thin/et acten-
dit par trois iours ses gens qui venoiẽt en
suyuãt lost. Au quart iour il se partit et sen
alla a tout son ost par deuers escoce/& passa
la terre du seignr de peosy & celle de neufz-
uille q̃ sont deux grans barons en norhom-
belande & marchent aux escocoys. Et aussi
font le sire de roos/le sire de ligy & le sire de
montbray. Si se tira le roy angloys a tout
son ost par deuers la cite de Baruich/car le
roy descoce nauoit autremẽt voulu respon-
dre aux seconds messages q̃ aux premiers/
si estoit deffie & somme. Tant exploicta le
roy dangleterre a tout son ost q̃ il entra en
escoce/et ne eut a lors nye conseil de soy ar-
rester a Baruich/mais de cheuaucher en a-
uant et ardre le pays cõme son ayeul auoit
fait iadis. Si cheuaucha fort et grandemẽt
foula en ceste cheuauchee toute la plaine
descoce/& exilla moult de villes fermees de
fossez et de palys/et print le fort chastel de
haindebourg & y mist garnison de par luy et
passa la secõde riuiere descoce dessoubz fre-
melin/& coururent ses gens tout le pays de
la enuiron iusques a stom et destruirent la
bõne ville de donfremelin/mais ilz ne firẽt
nul mal a labbaye/car le roy la dessendit et
conquirent tout le pays iusqs a dondieu et
iusques a doubzeten vng tresfort chastel sur
la marche de la sauuage escoce ou le roy es-
toit retrait & la royne descoce sa femme. Ne
nul nalloit au deuãt des angloys/mais ces-
toient tous retraitz dedãs les forestz de ge-
deours q̃ sont inhabitables pour ceulx q̃ ne
congnoissent le pays & auoient tout attrait
et mis a sauuete & ne faisoient cõpte du de-
mourant. Ce nestoit pas de merueilles se
ilz estoient espanduz: car leur seigneur na-
uoit que quinze ans ou enuiron. Le conte de
mozet estoit plus ieune/& vng ieune damoi-
sel qui se appelloit guillaume de donglas
nepueu de celluy q̃ estoit demoure en espai-
gne de tel aage. Si que le royaulme descoce
estoit despourueu de bõs capitaines. Quãt
le roy anglois eut este et seiourne/couru et
cheuauche la plaine descoce/et arreste au
pays lespace de six moys et plus/et il vit q̃
nul ne venoit contre luy pour veoir son em-
prinse il garnyt plusieurs chasteaulx q̃ la-
uoit cõquis/& se aduisa q̃ par iceulx il guer
royeroit le demourãt. Puis se retrayt tout

Bellemẽt deuers Baruich/mais a son retour il gaigna le chastel de dalues̄t q̄ est de lheritage au cõte de donglas/a siet a cinq lieues de Handebourg a y ordonna chastelain a bonnes gardes Puis cheuaucha a petites iournees tant q̄l vint a Baruich la tresbõne Ville et cite Laquelle est a lentree descoce et a lyssue du pays de northombelande. Si lenuironna le roy de tous poinctz/et dist q̄ iamais ne se en partiroit tant q̄l leust a sa Voulente ou q̄ le roy descoce le Vensist cõbatre a leuer a force/car elle estoit bien fournye a enuirõnee dung lez dung bras de mer/a si auoit dedans de bonnes gens en garnison de par le roy descoce. Si eut par deuãt la cite maint assault a maint hutin et dune escarmouche et presque to⁹ les iours/car ceulx de la cite ne se Voulloiẽt mye rendre simplemẽt: ains cuidoiẽt tousiours estre secouruz/mais nul secours ny apparut. Vray est q̄ aucuns chevaliers descoce cheuaucherent a la fois et par Vespres a par adiournemẽs reueillerent lost aux anglois/mais petit y faisoient/car lost des anglois estoit si suffisamment garde que les escocoys ny pouoient entrer fors a leur grant dõmage/a perdoiẽt souuent de leurs gens. ¶ Quant ceulx de Baruich Virent q̄lz nestoient confortez de nul coste et q̄ les Viures leur amenuysoiẽt et leur estoiẽt clos les pas de mer a de terre/par quoy nul les gens ne leur pouoient Venir/si cõmencerent a traicter deuers le roy angloys quil leur Voulsist accorder Vne treue a durer Vng moys. Et se dedans ce moys le roy Dauid leur seigneur ou autre pour luy ne Venoit si fort que pour leuer le siege ilz rendroient la cite sauues leurs Vies a leurs biens et q̄ les souldoyers qui dedans estoiẽt sen pourroient aller se ilz Vouloiẽt en leur pays descoce sans receuoir point de dommage. Ce traicte ne fust pas si tost accorde: car le roy dangleterre les Vouloit auoir simplement pour faire daucuns sa Voulente pourtãt q̄lz sestoiẽt tant tenuz cõtre luy: mais il se laissa finablement a dire/par le bon aduis de ses hõmes. Et aussi messire robert dartois y mist grant peine qui auoit este en ceste cheuauchee tousiours auecques luy: a qui luy auoit ia dit par plusieurs fois comment il estoit prochain de la couronne de france. Si eust Veu Voulentiers ledit messire robert q̄ le roy angloys esmeust guerre aux frãcoys et q̄l se fust retraict descoce. Si que ces parolles a plusieurs autres enclinerẽt grandement le roy a ce que le traicte de Baruich se passast Si signifierent ceulx de Baruich au roy descoce a a son conseil leur essoine et tout considere ilz ne peurent trouuer nulle Voye de leuer ledit siege. Si fut la cite de Baruich rendue au Roy Angloys au bout du moys/et aussi le chastel qui est moult bel et fort au dehors de la cite et prindrent les mareschaulx de lost possession et saisine de par le roy dangleterre. Et Vindrent les bourgeois de la cite faire hommaige et feaulte audit roy/et iurerent a congneurent a tenir la cite de luy. Apres y entra le roy a tresgrant solennite de trompettes a y seiourna depuis douze iours et y establit Vng cheualier a gardien qui se appelloit Edouart de Baillieul. Et quant il se partit de Baruich il laissa auecques ledit cheualier plusieurs ieunes cheualiers et escuyers pour aider a garder la terre conquise sur les escocoys et les frontieres dicelluy pays. Lors retournerent le roy a ses gens Vers londres et dõna conge a toutes manieres de gens et retourna chascun en son lieu/et luy mesmes Vint a Vinderose ou il se tenoit Voulentiers et messire Robert dartoys delez luy qui ne cessoit ne nuyt ne iour de luy remonstrer q̄l droit il auoit a la couronne de France/et le roy y entendoit et y pensoit moult bien et Voulentiers. Ainsi alla en ce temps de la cheuauchee du Roy dangleterre en Escoce guerroyer contre les Escocoys. Il gasta

la plus grant partie de leur pays: et print plusieurs fors q̃ ses gens obtindrẽt sur les escocoys depuis vng grant tẽps. Et estoiẽt demourez de par le roy angloys plusieurs appers cheualiers ⁊ escuyers: entre lesq̃lz messire guillaume de montagu: ⁊ messire gaultier de mãny faisoiẽt souuẽt sur les escocoys de hardies cheuauchees de messees ⁊ de butins et par vsaige le plus y gaignerent sur eulx. Et pour mieulx auoir leurs entrees ⁊ leurs yssues descoce a maistrier le pays/messire guillaume de mõtagu fortifia la bastide de rosebourg sur la marche descoce: et en fist vng bon chastel pour tenir contre tout homme: et tant de graces acquist en ses emprinses que le roy dangleterre le fist cõte de salbery: ⁊ puis le maria moult haultemẽt ⁊ noblemẽt Aussi monseigneur de manny qui deuint en ses cheuauchees cheualier fut rẽdu du plus priue conseil du roy ⁊ moult aduãce en sa court Bien est vray q̃ aucuns cheualiers descoce faisoient ennuy aux angloys ⁊ se tenoiẽt touſiours p deuers le sauuaige pays descoce entre grãs maretz et grãs forestz la ou nul ne les pouoit suyuir Et suyuoiẽt a la foys les angloys de si pres q̃ tous les iours y auoit messee. Et a ces butins pdit vng oeil monseignr guillaume de mõtagu par ses hardies entreprinses. En telles grans forestz et maretz ou les seignrs descoce se tenoiẽt sestoit iadis le preux roy Robert descoce tenu par plusieurs fois quãt le roy edouart ayeul a icelluy dõt nous parlons presentement auoit descõfit ⁊ cõquis tout le royaulme descoce. Et plusieurs fois fut il deschasse q̃l ne trouuoit nulluy en son royaulme q̃ losast herberger ne soustenir en chastel ne en forteresse pour la doubte de ce roy edouart. Et quãt ce roy edouart estoit arriere reuenu en angleterre ce preux roy robert rassẽbloit des gens quelq̃ part q̃l les peust trouuer/⁊ reconqueroit ses chasteaulx/fortereſſes/⁊ bõnes villes iusques a Baruich les vnes par force et par bataille/les autres par beau parler et amour. Et quant le roy edouart le scauoit il auoit grant despit et faisoit semondre ses ostz et ne cessoit iusques a tãt q̃l eut desconfit et recõquis ledit royaulme descoce comme deuãt. Ainsi aduint entre ces deux roys cõme iay ouy recorder q̃ ce roy Robert recõquist son royaulme par cinq fois. Et ainsi se maintindrẽt ces deux roys que len tenoit en leur temps les plus preux du monde/tant que le bon roy edouart trespassa en la cite de Baruich. Et quãt il mourut il fist appeller son aisne filz qui apres luy fut roy par deuãt ses barons ⁊ luy fist iurer sur les saincts q̃ aussi tost q̃l seroit trespasse il le feroit bouillir en vne chaudiere tãt q̃ la chair se departiroit des os. Et apres feroit mettre la chair en terre ⁊ garderoit les os. Et toutes les fois q̃ les escocoys se rebelleroient cõtre luy il semondroit ses gens ⁊ porteroit auecq̃s luy les os de son pere/car il tenoit fermemẽt q̃ tãt q̃l auroit les os auecques luy les escocoys nauroiẽt point de victoire cõtre luy/leq̃l nacomplit mye ce q̃l auoit iure/ains fist rapporter son pere a londres ⁊ la enseuelir dõt il luy mescheut sicõe vo⁹ auez ouy cy parler

¶ Cõmẽt le roy philippe de france/⁊ plusieurs autres roys se croiserent.

En ce temps le roy philippe de ffrance se partit de Paris en grant arroy/Loys roy de behaigne/⁊ le roy de nauarre en sa cõpaignie/et foison de Ducz/contes et seigneurs/car il tenoit grant estat et noble: et faisoit grans liurees ⁊ grans despens. Et alla visiter son royaulme parmy bourgongne tant quil vint en auignon il fut moult honnorablement receu du pape benedic: et de tout le college: et le plus quilz peurẽt le honnorerent. Et fut depuis long temps la

enuiron auecques le ſainct pere et les car=
dinaulx/et ſe logeoit a Villeneufue hors a=
uignon Si Vint le roy darragon auſſi en ce
temps a court de romme pour le Veoir feſ=
toier/a eut grãs feſtes a ſolennitez a leurs
aprochemẽs/et furẽt la tout le karesme en
ſuyuãt. Dont il aduint q̃ certaines nouuel
les Vindrent en court de rõme que les enne
mys de dieu eſtoiẽt trop fort contre la ſain=
cte terre/et auoient recõquis preſque tout
le royaulme de taſſe/et prins le roy q̃ ſe eſ=
toit de ſon tẽps fait chreſtiẽner et fait mou
rir a grant martire/et menacoient encores
les incredules grandemẽt ſaincte egliſe et
la chreſtiẽte. Le bon iour du grãt Vendredy
preſcha le pape deuãt les roys deſſuſditz la
digne fouffrance de noſtre ſeigneur. Et en=
horta grandemẽt a prendre la croix ſur les
ſarrazins tant q̃ le roy de france eſmeu de
pitie print la croix et requiſt au pape quil
la Voulſiſt accorder. Dont le pape luy accor
da et conferma par cõdition q̃l abſouldroit
de peine et de coulpe Vrays confes et repen
tans Le roy de france et tous ceulx q̃ yroiẽt
en ce ſainct Voyage auecqs luy Le roy char=
les de behaigne/le roy de nauarre/et le roy
pierre darragon la prindrent et grant foi=
ſon de ducz/contes barons et cheualiers q̃
la eſtoient. Et auſſi le cardinal de naples/
le cardinal de pierrégort/le cardinal blanc/
et le cardinal doſtie Et fut tãtoſt celle croix
preſchee et publiee par le monde/et Venoit
a tous ſeigneurs moult grant plaiſance/a
ſpeciallemẽt a ceulx qui Vouloient le tẽps
deſpenſer en armes et q̃ adõcques ne le ſca
uoient mye bien raiſonnablemẽt employer
ailleurs. Quant le roy de france et les ſei=
gneurs deſſus nõmez eurent eſte Vng grãt
temps deuers le pape et ilz eurent aduiſe
et conferme la plus grãt partie de la court
prindrent conge du ſainct pere. Si ſen ral=
la le roy darragon en ſon pays/et le Roy de
Ffrance et ſa compaignie Vindrẽt a mõtpel
lier et furent la Vng bien grant temps. Et
fiſt adonc le roy philippe Vne paix q̃ ſe mou
uoit entre le roy darragon: et le roy de mail
lorgues Apres celle paix faicte il retourna
arriere en france a petites iournees et a
grãs deſpẽs viſitãt ſes Villes et chaſteaulx
dont il auoit grant nõbre et repaſſa parmy
auuergne: berry: beauſſe a gaſtinois Et re
uint a paris ou il fut receu a grãt feſte. Le
royaulme de france eſtoit adonc gras: dru a
plain a les gens riches et puiſſans de grãt
auoir: ne on ny ſcauoit pler de nulle guerre
Sur lordonnance de la croix que le no=
ble Roy de france auoit emprins pour al=
ler oultre mer/et dont il ſe faiſoit chief ſe
aduiſerẽt pluſieurs ſeigneurs par le mon=
de et lemprindrẽt aucuns par grant deuo=
cion Si fiſt le roy philippe le plus grant ap
pareil et le plus bel qui oncques euſt eſte
fait pour aller oultre mer/ne du tẽps go=
defroy de buillon ne dautres. Et auoit re=
tenu et mys en certains portz de marſeille
daigueſmortes/de Narbonne/et denuiron
montpellier telle quãtite de Vaiſſeaulx de
nauires/de carraques/de gallees/et de bar
ges que pour paſſer. vi. milles hommes dar
mes et leurs pourueances/et les fiſt tout
le temps pourueoir de biſcuyt/de Vins/de
doulce eaue/de chair ſalee et de toutes au=
tres choſes neceſſaires pour gens darmes
et pour Viure a ſi grant plante q̃ pour du=
rer trois ans ſil eſtoit meſtier Et enuoya le
roy de france grãs meſſaiges au roy de hon
grie q̃ eſtoit moult Vaillant homme en luy
priant q̃l fuſt appareille a ſon pays ouuert
pour receuoir les pelerins de dieu. Le roy
de hõgrie ſi y entendit moult Voulẽtiers/a
diſt q̃l eſtoit tout pourueu En telle manie=
re le ſignifia le roy de france au roy de cy=
pre/mõſeigneur hugues du luzencon/et au
Roy de ceille qui ſe pourueurent ſelon ce
bien et ſuffiſammẽt Encores enuoya le roy
de Ffrance deuers les Venicyens en priant

q̃ leurs mettes fussẽt ouuertes/gardees et pourueues de ce q̃ estoit neces̃aire. Iceulx obeirent voulentiers et aussi firẽt les genuois et tous ceulx de la riuiere de gẽes/et fist le roy passer oultre en lisle de rodes le grant prieur de france pour administrer viures et pouruoyances en leurs mettes / et firent ceulx de sainct iehan accord aux veniciens pour pouruoyer moult bien en lisle de creth̃ qui est de leur seigneurie. Briefuement chascun estoit appareille pour faire ce que bon sembloit pour recueillir les pelerins de dieu/et prindrent plus de trois cens mille pers̃ones la croix pour aller oultre la mer et en ce noble et sainct voyage.

Comme le roy edouart se conseilla pour guerroyer le roy philippe de frãce

En ce temps q̃ ceste croix estoit en si grant fleur et q̃ on ne parloit dautre chose estoit messire robert dartois en angleterre en chasse de france delez le ieune roy Edouart auq̃l il conseilloit tousiours q̃l voulsist defsier le roy de france q̃ tenoit son heritaige a grant tort/dõt le roy eut plusieurs fois conseil et grant deliberation a ceulx q̃ estoient ses plus secretz/et especiallement conseilliers cõment il sen pourroit maintenir/car enuis le laissoit se amẽder le pouoit. Et se il debatoit q̃ le debat en esmouuoit et on luy refusoit cõme on pourroit bien faire/q̃ il sen tenist tout quoy et point ne lamendoit et faisoit son deuoir il en seroit blasme plus que par deuant. Et sil veoit q̃ par luy ne par la puissãce de son royaulme il pourroit a grãt peine mettre au dessoubz le grãt royaulme de frãce sil ne acqueroit des seigneurs puissans en lempire et autre part par son or et son argent/si requeroit souuent a ses especiaulx amis et conseilliers q̃z luy voulsissent donner sur ce leur aduis. A la parfin

ses cõseillers luy respondirẽt dung accord q̃ dirẽt. Chier sire la besongne est de si hault empr̃inse q̃ nous ne no⁹ en oserions charger ne finablement conseiller / mais chier sire nous vous conseillons q̃ vous enuoyez sufsisans messaiges bien informez de vostre intencion a ce gentil conte de haynnault duq̃l sa fille auez q̃ a monseigneur iehan son frere q̃ si vaillãment vous a seruy en leur priãt par amytie que sur ce ilz vous vueillẽt conseiller/car mieulx scaiuent que a telle chose appartiẽt que nous ne faisons. Et sil est ainsi q̃z saccordẽt a vostre entente ilz vous scaurons bien conseiller/desquelz seigñrs vous vous pourrez le mieulx ayder et cõme vous les pourrez le mieulx acquerir. A ce saccorda le roy et pria leuesque de lincole q̃l voulsist entreprẽdre ce message a faire pour lamour de luy/et a deux cheualiers bannerez q̃ a deux clercz de droict quilz voulsissẽt faire cõpaignie a ce prelat durãt le voyage. Adonc iceulx se appareillerent au plustost que ilz peurẽt et monterẽt en mer et arriuerent a dunquerque/puis cheuaucherẽt p̃my flandres tant q̃z vindrẽt a valenciẽnes. La trouuerent le cõte guillaume de haynnault qui gisoit si malade de goutte artetique q̃ de grauelle quil ne se pouoit mouuoir q̃ trouuerent aussi messire iehan de haynnault son frere si furẽt grandement festoyez/la cõpterent cõme et pour quoy ilz estoient la venus et enuoyez et leurs expr̃imerent toutes les raisons et les doubtances q̃ le roy auoit mises auant. Adõc dist le gentil cõte. Se le roy y peust puenir se maist dieu ien auroie grãt ioye q̃ peut on bien penser q̃ ie lauroie plus cher pour luy q̃ a ma fille que ie naymeroie pour le roy philippe qui ne ma riens fait/ combien q̃ ie aye sa seur espousee/car il ma destourne couuertement le mariage du ieune duc de braibant q̃ deuoit auoir espousee ma fille par quoy ie ne fauldray mie a mon chier cousyn filz le roy dãgleterre sil treuue

en son conseil q̄l le vueille entreprẽdre/ains luy donneray conseil et ayde a mon loyal pouoir et aussi fera iehan mon frere qui la fut et qui autrefois la seruy/mais sachez que il luy fauldroit bien auoir autre ayde plus forte q̄ la nostre/car haynnault est vng petit pays au regard du royaulme de france/a angleterre en gist trop loing pour nous secourir. Certes sire vo⁹ dõnez tresbon conseil et nous monstrez grant signe damour a grant voulente de quoy nous vous remercions de par nostre sire le roy. Ce respõdit leuesque de lincole a dist encores. Chier sire conseillez no⁹ desquelz seigneurs nostre sire se pourroit mieulx ayder affin que luy puissiõs rapporter vostre cõseil. Sur lame de moy respondit le cõte ie ne scauroie aduiser seignr si puissãt pour luy ayder cõme le duc de braibant q̄ est son cousin germain/leuesque du liege/le duc de guerles qui a sa seur a fẽme/larcheuesque de coulongne/le marquis de iuilliers/messire arnoul de baqueben/et le sire de faulquemont. Ce sont ceulx qui plus auroient foison de gensdarmes en brief temps q̄ seigneurs que ie sache a sont tresbons guerroyeurs a fineroiẽt bien silz vouloiẽt a dix mille hõmes armez mais q̄ on leur donnast argent a lauenant: et sont gens qui gaignent voulentiers. Sil estoit ainsi que le roy mon filz et vostre sire eust acquis ces seignrs que ie vous dy et il fust par deca la mer il pourroit bien aller requerre le roy philippe oultre la riuiere daise et cõbatre a luy. Et pourtant ces seignrs retournerent a londres et rapporterent au roy edouart ce quilz auoiẽt trouue dont il en eut grant toye et fut moult reconforte. Si vindrent ces nouuelles en france et multiplierent petit a petit et refroidit fort le roy philippe de celle croix emprinse a prescher Si contremanda a to⁹ ses officiers q̄lz feissent ses pouruoyãces moult grosses iusq̄s a tãt q̄l eust veu de quel pied le roy anglois

vouloit aller auant q̄ pas ne se refroidoit de soy pourueoir et appareiller. Si ordonna le roy dangleterre dix cheualiers bannerez a pl. autres cheualiers ieunes bacheliers et les enuoya dela la mer droit a valenciẽnes et leuesque de lincole q̄ moult estoit vaillãt auecq̄s eulx pour cause de traicter a ces seigneurs de lempire q̄ le conte de haynnault auoit nommez/et pour en faire ce que luy et messire iehan son frere en conseilleroient. Quãt ilz furent venus a valenciẽnes chascun regardoit le grant estat quilz maintenoient sans riẽs espargner nomplus que se le propre corps du roy dangleterre y eust este en personne dont ilz acqueroiẽt grant grace et grant renõmee/et si auoit entre eulx plusieurs ieunes bacheliers q̄ auoient chascun vng oeil couuert de drap affin q̄lz nen peussent veoir. Et disoit on que ceulx la auoient voue entre dames de leur pays q̄ iamais ne verroiẽt que dung oeil iusques a ce quilz auroiẽt fait aucunes proesses de leurs corps au royaulme de france le sq̄lz nen vouloient riens congnoistre a ceulx q̄ leur en demandoient/si en auoit chascun grant merueille Quant ilz furẽt assez festoyez et hõnorez a valenciennes leuesque de lincole a la plus grant partie deulx se tirerent par deuers le conseil du conte dessusdit. Si les festoya le duc assez suffisãment puis saccorderent tellement a luy q̄l leur promist lors de soubstenir le roy anglois a toutes manieres de ses gẽs en son pays/car aussi estoit il son cousin germain/si pouoit aller et venir et demourer arme a desarme toutes fois q̄l luy plairoit. Et auecq̄s ce leur promist par tout son conseil et parmy vne somme de florins que se le roy anglois son cousin vouloit le roy de France deffier souffisamment et entrer en son pays/et se il pouoit auoir laccord de ces seigneurs dessus nõmez il le deffieroit aussi et seroit auecques luy auec mille hommes armez. Adoncques retournerent ces

seigneurs dangleterre a Valenciennes et firent par messages et par oz et par argent q̃ le duc de guerles serourge au roy dangleterre le marquis de iuliers pour luy a pour larcheuesque de coulongne et Valeran son frere et le seigneur de fauquemont vindrent a Valenciennes parler a eulx par deuant le conte de haynnault q̃ ne pouoit aller ne cheuaucher et par deuant iehan monseigneur son frere et si bien explocterẽt par deuers eulx moyennant grant sõme de florins que chascun deuoit auoir pour luy et pour ses gens quilz eurent en conuenãt de deffier le roy de france q̃ daller auec le roy dangleterre quant il luy plairoit q̃ que chascun le seruiroit a vng certain nombre de gẽs darmes a heaulmes et timbres courõnez. Oz est cel luy estat maintenãt venu quon parle de lances ou glaiues ou de iaques/et vous dy que ces seigñrs dessusnõmez promirent auz seigneurs dangleterre qlz se prendroient auz seigñrs doultre le riy q̃ bien auoiẽt pouoir damener grans gens darmes / mais quilz eussent le parquoy. Puis prindrẽt tous congie les dessusdictz seigñrs alemãs et retournerent en leur pays/et les seigñrs dangleterre demourerẽt encores deuers le cõte de haynnault Et enuoyerẽt encores certains messagiers par deuers leuesque du liege monseigneur raouf et leussent moult vouslẽtiers attrait a leur partie/mais leuesque ny voulut oncques entendre ne riens faire contre le roy de france a qui il estoit deuenu homme et entra en sa feaulte. Le roy charles de behaigne ne fut point mande/ car on scauoit bien quil estoit si adioinct au roy de france par le mariage du duc de normandie Jehan qui auoit a femme ma dame bonne fille du roy que pour celle cause il ne feroit riens contre le Roy de france.

Comment iaques darteuelle gouuerna le conte de flandres.

En ce temps q̃ ie vous dy auoit grant discension entre le conte de flãdres et les flamẽs. Car ilz ne vouloiẽt point obeir et ne se osoit tenir en flandres fors a grant peril Et auoit lors vng hõe a gand qui auoit este brasseur de miel. Celluy estoit entre en si grant fortune et en si grãt grace a tous les flamens que ce estoit tout fait ce q̃l faisoit et vouloit deuiser et cõmãder par tout flandres de lung des boutz iusques a lautre et ny auoit nully tant fust grãt q̃ de riẽs osast trespasser son cõmandement ne contredire Il auoit tousiours apres luy allãs aual la ville de gãd. xx. ou quatre. pp. varletz tous armez entre lesq̃lz y en auoit deux ou trois qui scauoiẽt de ses secretz. Et quãt il encontroit vng hõme quil hayoit ou auoit en souspecon il estoit tãtost tue/car il auoit cõmande a ses secretz varletz et dit. Si tost q̃ ie en contreray vng hõme et ie fais vng tel signe si le tuez sans faillir tant grãt soit il sãs attendre plus haulte parolle/et ainsi en aduenoit souuẽt q̃ fist en celle maniere plusieurs grãs maistres tuer parquoy il estoit si doubte que nul nosoit parler contre chose q̃l vouloit fist faire ne a peine penser de le contredire et falloit q̃ chascun luy fist chiere/et quant ces compaignons dessusdictz lauoiẽt raconduit a son hostel chascun alloit disner en la maison et tantost reuenoiẽt apres disner deuãt sa maison emmy la rue q̃ illecques playdoient et brayoient iusques adonc q̃lz vouloient aller aual la ville iouer et esbatre et ainsi le conduysoiẽt iusques a ce q̃l vouloit soupper. Et sachez que chascun de ses souldoyers auoit chascun iour quatre gros de flandres pour ses fraiz et pour ses gaiges et les faisoit bien payer de sepmaine en sepmaine. Et aussi auoit p toutes les villes et chastellenies de flãdres sergẽs q̃ souldoyers a ses gages pour faire to⁹ ses cmandemẽs et faire q̃ espier q̃ scauoit se il y auoit nulle

perſonne qui fuſt rebelle a luy ne qui diſt ne informaſt nully contre ſa voulẽte. Et ſi toſt quil en ſcauoit aucun en vne ville il ne ceſſoit iamais q̃l ne leuſt banny ou tue ſans deport ia ſi bien ne ſen gardaſt Et meſmemẽt tous les plus puiſſans de flandres cheualiers et eſcuyers et bourgeois de bõnes villes quil penſoit quilz fuſſẽt fauorables au conte en aucune maniere il les bãniſſoit de flandres & leuoit la moytie de leurs rentes et reuenues & laiſſoit lautre moytie pour le douaire de leurs fẽmes a leurs enfans. Et ceulx qui eſtoiẽt ainſi bannis dõt il y auoit foiſon ſe tenoiẽt a ſainct omer le plus et les appelloit on les auoltez/a parler proprement il ne y eut oncques en flandres ne en autre pays cõte/duc/prince ne autre q̃ peuſt auoir vng pays ſi a ſa voulente cõe il eut longuement et eſtoit appelle iacquemart darteuelle/il faiſoit leuer les rentes/les vinaiges & les droictures q̃ le conte deuoit auoir et qui luy appartenoiẽt quelque part que ce feuſt en la conte de flandres et toutes les males totes il les deſpẽdoit a ſa voulẽte et en donnoit ſans en rendre nul compte. Et quant il vouloit dire que argent luy failloit on len croyoit et croire len cõuenoit/car nul noſoit dire a lencõtre. Et quant il vouloit emprunter a aucuns bourgeois ſur ſon paremẽt il neſtoit nul qui oſaſt leſcondire a preſter.

LEs meſſages dangleterre q̃ eſtoient enuoyez deca la mer et ſe tenoient ſi honnorablemẽt a valenciennes cõe vous auez ouy/ ſe penſerent entre eulx que ce ſeroit grant confort pour leur ſeignr le roy ſelon ce quilz vouloient entreprendre ſilz pouoient auoir laccord des flamẽs qui eſtoiẽt alors mal du roy de france et du conte leur ſeignr. Si ſen conſeillerent au conte de haynnault q̃ leur diſt que vrayemẽt ce ſeroit le plus grãt confort quilz peuſſent auoir/mais il ne pouoit veoir quilz y peuſſẽt proffiter ſilz nauoient

premierement acquis la grace et la faueur de iacquemart darteuelle / dont dirẽt quilz en feroient leur pouoir briefuemẽt. Tantoſt apres ſe departirẽt de valenciennes et ſen allerent en flandres et ſe departirẽt en trois ou en quatre routes. Si ſen allerent partie a bruges et partie a ypre et la plus grant partie a gand et tous deſpendoiẽt ſi largemẽt quil ſembloit q̃ largẽt leur cheuſt des mains et queroient accord p tout et promettoient aux vngs et aux autres la ou on les cõſeilloit & la ou ilz croyoiẽt mieulx employer pour paruenir a leur entente toutesfois ledit eueſque de lincole et ſa compaignie qui allerẽt a gand firẽt tant par beau parler et autrement quilz eurent laccord et lamytie de iaques darteuelle et grãt grace en la ville/et meſmemẽt dung vieillart cheualier q̃ demouroit a gãd ou il eſtoit moult fort ayme ſi lappelloit on monſeigneur le courtiſien et eſtoit cheualier banneret et le tenoit on pour le plus preux cheualier de flandres et le plus vaillant hõe et qui plus hardiement auoit touſiours ſeruy les ſeigneurs. Ce ſeignr courtiſien compaignoit et honnoroit moult fort ces ſeignrs dangleterre ainſi que vaillãt hõme doit faire cheualiers eſtranges/mais il fut accuſe de cel hõneur quil faiſoit aux anglois enuers le roy de france/lequel tres eſtroictemẽt commanda au conte de flãdres quil fiſt tãt quil peuſt auoir ledit cheualier & q̃l luy fiſt couper la teſte. Le conte q̃ noſa treſpaſſer le cõmandement fiſt tant que le courtiſien vint la ou le conte le manda. Si fut prins et tantoſt decolle dequoy moult de gens furẽt dolens par pitie et en ſceurent moult mal gre au conte Car il eſtoit moult ayme des ſeigneurs du pays. Tant eſploicterẽt ces ſeigneurs dangleterre en flandres q̃ ce iacquemart darteuelle miſt pluſieurs fois les cõſulz des bonnes villes enſemble pour parler de la beſõgne que ces ſeigneurs dangle

terre queroient q des franchises et amytiez
qlz offroient de par le roy leur seignr/q tant
parlementerẽt ensemble qlz furent daccord
en telle maniere quil plaisoit bien aup con
sulz de flandres que le roy anglois et tous
ses gensdarmes q autrement allassent par
tout flãdres ainsi quil leur plairoit/mais
ilz estoient si fort obligez enuers le Roy de
france qlz ne le pourroiẽt greuer ne entrer
en son royaulme qlz ne fussẽt attaintz dune
trop grant sõme de florins q leur prierent q
ce leur voulsist souffrir iusques a vne autre
fois/et a tant retournerent ces messagiers
a valenciennes a grant ioye. Souuẽt signi
fioient ce qlz auoient besongne au roy leur
seigneur q leur enuoyoit grant or et grãt ar
gent pour faire leurs despens pour departir
a ces seigneurs dalemaigne q ne deman
doient autre chose. En ce tẽps trespassa le
gentil cõte de haynnault nõme messire guil
laume le. vi^e. iour de iuing/lan mil. ccc. et
xxxvii. Si fut enseuely aup cordeliers a va
lenciennes et luy fist on la son obsecque et
chãta la messe leuesque de cambray/si y eut
grant foison de ducz/contes/barons/car il
estoit grandement ayme et hõnore de toutes
gens tãt cõme il vesquit. Apres son trespas
sement se tira en la conte de haynnault/de
hollande q de zellãde monseignr guillaume
son filz q eut a fẽme la fille du duc iehan de
braibãt q fut ceste dame q sappelloit iehãne
douee de la terre de biuch q est vng mõlt bel
heritaige q prouffitable/et ma dame iehãne
sa mere sen vint demourer a fõtenelles sur
lescault et vsa savie la cõme bõne et deuote
en ladicte abbaye et y fist moult de biens.

Cõment aucuns nobles de flãdres garderẽt lysle de cagãt en flandres cõtre les anglois.

Et toutes ces ordonnances q con
fors que le roy anglois acque
roit par deca la mer fut le Roy
philippe de france tout informe
q eust voulentiers attrait les flamẽs de son
accord/mais iaques darteuelle auoit si fort
surmonte toutes manieres de gens de flan
dres q nul nosoit contredire son oppinion/et
mesmemẽt le conte leur seigneur ne si osoit
bonnement tenir et auoit enuoyee ma dame
sa femme et loys son filz en france pour la
doubte des flamens. Auecques tout ce se
tenoient en lisle de cagant aucuns cheua
liers q escuyers de flandres en garnison dõt
messire dutres de halluyn/messire iehan de
radais et les enfans de lestrief estoiẽt tous
souuerains et la gardoient le passage con
tre les anglois et faisoient guerre couuer
tement dont les cheualiers et escuyers dan
gleterre q estoient en haynnault furẽt tous
informez q se ilz sen talloiẽt par la en leur
pays ilz seroient rencontrez/par quoy ilz ne
stoient mie bien asseurs. Non obstant ce ilz
cheuauchoiẽt et alloiẽt a leur voulente par
my le pays de flandres et par les bõnes vil
les/mais cestoit sur le cõfort de iacquemart
darteuelle qui les supportoit q honnoroit en
tout ce quil pouoit. Et apres ces seigneurs
reuindrent a dourdrech en holãde ou ilz mon
terent en mer pour escheuer le passaige de
cagant ou les dessusditz cheualiers estoient
tous du pays de flandres et y estoiẽt en gar
nison de par le roy de France et le conte de
flandres sicomme on disoit. Si reuindrent
les anglois au mieulx et au plus couuerte
ment quilz peurent en angleterre deuers le
roy Edouart leur seigneur qui moult fut
ioyeulx de leur exploit. Et quãt il ouyt par
ler de la garnison de cagant qui harioyent
ses gẽs il dist qly pouruoyroit brefuement
Si ordonna assez tost apres le conte derby/
messire gaultier de manny q aucuns cheua
liers q escuyers anglois/lesquelz firẽt vng
grant amas de gensdarmes et darchiers et
chargerẽt leurs vaisseaulx a londres en la
tamise/si furent cinq ou sixcens hõmes ar
mez et deux mille archiers. Quãt ilz furẽt

entrez en leurs nauires ilz desancrerẽt & si vindrẽt de celle maree la premiere nuit gesir deuãt grameſindes/lẽdemain ilz desancrerent & vindrẽt deuãt mergates. A la tierce maree ilz tirerẽt leurs voilles amont et prindrẽt le parfõd & nagerẽt tãt en mer par leurs iournees q̃lz vindrẽt en flandres. Si arrouterẽt leurs vaiſſeaulx et les mirẽt en bon conuenãt et vindrẽt aſſez prez de cagãt.

De la bataille de cagant entre les anglois & les flamens.

Dant les anglois virent la ville de cagãt ou ilz tendoient a venir et a combatre ceulx qui dedans eſtoient. Lors ſe aduiſerẽt quilz auoient le vent et la maree pour eulx et que au nom de dieu et de ſainct george ilz approcheroient. Lors firẽt ſonner les trompettes et ſe armerent et appareillerent viſtement & ordonnerent leurs vaiſſeulx & mirent les archiers deuant et ſinglerent fort deuers la ville. Mõlt bien auoiẽt les guettes et les gardes qui ſe tenoient en cagant veu ceſte groſſe nauie approcher Si ſuppoſerent bien q̃ ceſtoiẽt anglois/pour quoy ilz ſeſtoient ia tous rengez et armez ſur les diques et ſur le ſablon et mis leurs pennons par ordonnãce deuãt eulx & firẽt entre eulx de nouueaulx cheualiers iuſq̃s a ſeize. Et pouoient bien eſtre enuiron cinq mille tous cõptez bien aſprez cheualiers & bacheliers ſicõme ilz monſtroient. Et la eſtoit meſſire guy de flandres vng bon cheualier/mais baſtard eſtoit qui prioit tous les cõpaignons qui la eſtoient de bien faire/& la eſtoit meſſire dutres de hallwyn/meſſire iehan de rodes/meſſire gilles de leſtrief/meſſire ſymõ et meſſire iehan de bonquedent q̃ la eſtoient fais cheualiers/et pierre danglemouſtier & maints autres bacheliers & eſcuyers aſprez hõmes darmes et ny eut riẽs parlemente/car les anglois eſtoiẽt deſirãs de les aſſaillir/et les flamens de eulx deffendre. Adonc ques firent traire leurs archiers fort & roide et crierent leurs cris Et conuint a ceulx qui gardoiẽt le haure voulſiſſent ou non reculer. Si en y eut du traict a ce premier aſſault pluſieurs de mehaignez et affollez/et prindrent terre les barõs et cheualiers dangleterre et vindrent q̃batre aux haches/aux eſpees et aux glaiues lung contre lautre/& la eut pluſieurs belles cheualeries et appertiſſes darmes faictes/& moult vaillamment ſe combatirent les flamens/et auſſi mõlt cheualeureuſemẽt les requirẽt les anglois/et la fut moult bon cheualier le conte derby & ſe auãcea ſi auãt du premier aſſault quil fut mis par terre et la luy fut monſeigneur de manny bon confort/car par appertiſſe darmes il le releua et oſta de to⁹ perilz en eſcriant lenclaſtre au conte derby. Lors approcherent de to⁹ lez & y en eut pluſieurs de blecez & par eſpecial plus de flamẽs que danglois: car les archiers dangleterre qui continuellemẽt tiroyẽt leur portoiẽt moult grant dommage a prendre terre. Au haure de cagant fut dure la bataille & moult fiere car les flamens eſtoient moult bõnes gens et de grant appertiſſe plains. Car par election le cõte de flãdres les y auoit mis pour garder le paſſaige contre les anglois et ſen voulurent acquiter et faire leur deuoir en tous eſtatz ſicomme ilz firent. La eſtoient les barons et les cheualiers dangleterre. Premierement le conte derby filz au conte henry de lenclaſtre au tort col. Le conte de ſuffort/meſſire robert de gobehen/meſſire loys de beau champ/meſſire guillaume filz au conte de varuich/le ſire de beocket/meſſire gaultier de manny et pluſieurs autres qui hardiemẽt aſſailloient les flamens. La eut aſprẽ bataille et moult bien combatue. Car ilz eſtoiẽt main a main/mais finablement les flamens furent mis en chaſſe et en y eut plus de trois mille tuez tant ſur le

haure que sus les rues et es maisons ⁊ fut prins messire guy le bastard de flandres et furent mors messire deutres de hallupn et messire iehan de rodes. Et les deup freres de brunquedent/⁊ messire gilles de lestrief et plus de. ppbi. que cheualiers q̃ escupers et fut la bille prinse et pillee et tout lauoir mys es baisseaulx auecques les prisonniers/et fut la bille toute arse/ si retourne rent les angloys en angleterre sans dommaige. Si fist le roy a monseigneur guy de flandres fiancer sa foy et obliger prison le quel se tourna angloys en celle annee ⁊ fist foy et hommaige au roy dangleterre.

¶ Cõmẽt le roy edouart dangleterre fist grandes aliances en lempire.

Apres la desconfiture de cagãt ces nouuelles se espandirent en plusieurs lieup et disoient ceulx de flandres q̃ sans raison hors de leur conseil et boulente le conte les auoit la mys. Si ne boulsist uullemẽt iaquemart darteuelle q̃ la chose se fust portee autremẽt Et tãtost enuoya ses messaiges au roy edouart en se recõmandãt a luy de cueur et de foy. Et luy signifia q̃ en auãt il conseilloit q̃l passast la mer ⁊ benist a anuers par quoy il se acquitast des flamans q̃ moult le desiroient a beoir. Et supposoit assez q̃ sil estoit par deca la mer ses besongnes en seroiẽt plus cleres et y prendroit grãt prouffit. Adõc le roy dangleterre fist moult grãs pourueãces et quant hyuer fut passe il mõta en mer bien acompaigne de contes/barons et plusieurs cheualiers Si arriua en la bille dãuers/qui pour lors se tenoit pour le duc de braibant. Lors bindrent gens de tous costez pour le beoir et le grãt estat q̃l maintenoit ⁊ portoit. Apres mãda au duc de braibant son cousin/au duc de guerles son serourge. Et au marq̃s de

tulliers a monseignr Jehan de haynnault et a tous ceulx dõt il auoit espoir destre conforte que il parleroit boulentiers a eulx/si bindrẽt tous a anuers entre la pẽthecouste et la sainct iehan. Quant le roy les eut festoyez il boulut scauoir de eulx quãt ilz pourroient cõmencer ce q̃lz auoiẽt promis ⁊ leur pria que ilz sen boulsissent deliurer briefuement. Car pource estoit il la benu et auoit ses gens tousappareillez/si lui tournerent a grant dommaige se ilz ne sen deliuroient appertement. Ces seignrs de lempire eurent grant cõseil et long entre eulx. Si respondirent finablement entre eulx. Chier sire quant nous beismes deca cestoit plus pour beoir que pour autre chose/si nestions point pourueus debous respõdre sur ce que requis bous nous auez. Si nous retrairõs deuers noz gens ⁊ reuiendrons a bo⁹ quant il bous plaira et respondrons adoncques si plainement que la chose nen demourra mie sur nous. Et adoncques esleurent la iournee trois sepmaines apres la sainct iehan mais bien leur remonstroit le roy dangleterre les grans fraiz et dommages q̃l soubstenoit pour leur attente/car il pensoit q̃ ilz fussent tous pourueus de respondre quãt il bint la. Et leur dist quil ne retourneroit iamais en angleterre iusques a tant quil scauroit certaine intẽcion. Sur ce ces seignrs se departirent et le roy demoura tout quoy en labbaye de sainct bernard et aucuns seigneurs dangleterre demourerent a anuers pour luy faire cõpaignie/les autres sen alloient esbanoyãs par le pays a grãs despẽs la ou ilz estoient bien benus et festoyez. Le duc de braibãt sen alla a louuain/⁊ la se tint grant temps ⁊ enuoyoit souuent et pieca auoit enuoye deuers le roy de frãce pour luy prier q̃l ne creust nulle mauuaise informacion contre lui/car moult enuis feroit nulle alliance ne conuenance contre luy/mais le roy dãgleterre estoit son cousin germain si

luy pouoit mauuaisement escondire de ve=
nir en son pays. Le tour vint que le roy dan
gleterre attẽdoit la respõce de ces seignrs
mais ilz se firent excuser et manderent au
roy quilz estoient tous appareillez eulx et
leurs gens/mais ql fist tant au duc de brai
bant quil sappareillast q̃ estoit le plus pro=
chain et q̃ plus froidemẽt se portoit ce leur
sembloit/et aussi tost quilz scauroiẽt de cer=
tain que le duc de braibant seroit prest ilz se
esmoueroiẽt et seroient au cõmencement
de la besõgne aussi tost q̃ le duc seroit/et sur
ce le roy anglois fist tant quil parla au duc
de braibant et luy remonstra la responce de
ses seigneurs. Si luy pria en amytie et luy
pria par lignage q̃ nulle defaulte ne fust en
luy trouuee/car il sapperceuoit bien ql sap
prestoit froidement/et sil ney faisoit autre
chose il doubtoit ql perdoit layde de ces sei=
gneurs dalemaigne par la defaulte de luy.
Lors dist le duc ql se cõseilleroit. Quãt il
fut longuement conseille il respondit ql se=
roit assez tost prest appareille quãt besoing
seroit/mais il auroit auãt parle a tous ces
autres seignrs. Et pource manda a ces sei
gneurs qlz veinssẽt a luy la ou mieulx leur
plairoit. Si fut la iournee assignee a lamy
aoust et fut mys ce parlemẽt par tous com
muns accors a halle pour cause du ieune cõ
te guillaume de haynnault q̃ y deuoit estre
et y fut auec messire iehan monseigneur de
haynnault son oncle. Quant tous ces sei=
gneurs de lempire furent assẽblez en la vil
le de halle ilz eurent grãs parlemens puis
dirent au roy anglois. Chier sire nous ne
voyons cause de defier le roy de france tout
considere se vous ne pourchassez que vous
ayez laccord de lempereur q̃ ql nous cõman
de que nous defions le roy de france de par
luy q̃ la cause peult estre telle Car de long
temps a este conuenance et seelle q̃ nul roy
de france ne doit tenir ne acquerir riẽs sur
lempire et ce roy phelippe a acquis le chas

tel de creuecueur en cambresis et le chastel
dalues en paikeul et la cite de cambray par
quoy lẽpereur a bien cause de le deffier par
nous. Si vueillez pourchasser son accord
pour nostre paix et hõneur/et le roy dangle
terre dist ql feroit voulentiers par leur con
seil. Puis fut ordonne q̃ le marquis de iul
liers yroit a lempereur/et auec luy des che
ualiers et clercz du roy et aucuns du cõseil
du duc de guerles / mais le duc de braibant
ny voulut point enuoyer / mais il presta le
chastel de louuain au roy dangleterre pour
y demourer. Le marquis de iulliers q̃ sa cõ
paignie trouuerent lempereur a florebech
Si impetra ce pourquoy il estoit alle et y
mist ma dame Marguerite de haynnault
grãt peine que messire loys de bauiere lors
empereur de romme auoit espousee / et fut
adonc ledit marquis fait conte/et le duc de
guerles qui estoit conte fut appelle duc/et
aussi lempereur dõna commission a quatre
cheualiers et a deux clercz de droit q̃ estoiẽt
de son conseil pouoir de faire le roy edouart
son vicaire pour tout son empire / et de ce
prindrent les dessusdictz seigneurs instru=
mens publiques confermez et seellez suffi
samment de lempereur.

Comment le roy dauid descoce fist aliance au roy philippe de france.

En ce temps le ieune roy dauid descoce qui auoit grãt partie de
son royaulme empesche et ne le
pouoit recouurer pour leffort
du roy angloys se partit descoce premiere=
ment a petite mesgnee auecques la royne
sa femme/et arriuerent a boulongne puis
vindrent a paris au roy phelippe qui les
festoya grandemẽt et luy presenta ses chas
teaulx pour seiourner a sa voulente et de
son auoir pour despendre / mais que il ne
voulsist faire nul accord ne paix au roy

dãgleterre fors par ſon cõſeil/car bien ſca=
uoit le roy de frãce q̃ le roy edouart dangle=
terre ſappareilloit tãt quil pouoit pour luy
faire guerre. Si retint le roy de france/ et
ſoubſtint moult longuemẽt le roy et la roy=
ne deſcoce delez luy & leur fiſt deliurer quãt
quil leur appartenoit/car deſcoce leur Be=
noit il aſſez petit pour leur eſtat maintenir
Et enuoya le roy de france en eſcoce grans
meſſages auy ſeigneurs & barons quiy eſ=
toient demourez et guerroyoient contre les
garniſõs du roy dãgleterre & leur fiſt offrir
grãt aide et confort: mais quilz ne Vouliſiſ=
ſent pacifier ne dõner treues auy angloys
ſe ce neſtoit par ſa Voulente/& de leur seigñr
qui tout ce luy auoit promis et iure. Adonc
ques ces ſeigneurs deſcoce ſe conſeillerent
et apres ſaccorderent ioyeuſement a ſa re=
queſte. Et iurerent & ſeellerẽt auecques le
roy les ſeigneurs. Et ainſi furẽt les alian
ces de ce tẽps faictes entre le roy de france
et le roy deſcoce qui ſe tindrent fermez vng
long tẽps. Et enuoya le roy de france gens
darmes en eſcoce pour guerroyer les an=
gloys/& par eſpecial meſſire arnoul dãdre=
gien q̃ puis fut mareſchal de france/le sei=
gñr de garencieres & pluſieurs cheualiers
et eſcuyers. Si penſoit le roy de france que
les eſcocois dõneroient tant a faire au roy=
aulme dãgleterre que les anglois ne pour=
roiẽt Venir deca la mer aumoins ſinon bien
petit pour leur nuyre et greuer.

Comment le roy Edouart dangleterre fut fait Vicaire de lempire dalemaigne.

Dant le roy dangleterre et les
ſeigneurs a luy aliez ſe furent
departis du parlement de hal=
le le roy ſe retrahit a louuain &
fiſt appareiller le chaſtel pour ſa demeure/
et manda a la Royne ſa femme que ſe elle
Vouloit Venir deca la mer q̃ ce luy plaiſoit
moult bien. Car il ne pouoit de la repaſſer
pour toute celle annee. Lors renuoya grant
partie de ſes cheualiers pour garder ſon
pays/meſmement ſur la marche deſcoce.
Tandis q̃ ces beſongnes ſe faiſoient les
autres cheualiers angloys qui eſtoient en
Brabant deuers le roy dãgleterre eſpandi
rẽt aual le pays de flandres & de haynnault
en tenant grãs deſpens/& donnoient grans
royaulx auy ſeigneurs/ auy dames et da=
moiſelles pour acquerir leurs graces. Et
tant faiſoiẽt que ilz eſtoient moult priſez &
aymez de tous et de toutes/meſmement du
commun peuple a qui ilz ne donnoient riẽs
pour le bel eſtat q̃ ilz maintenoient. Or re=
uindrent de lempire enuiron la touſſainctz
le marquis de iulliers et ſa compaignie/ſi
ſignifia au roy Edouart ſa reuenue/et luy
manda que dieu mercy il auoit bien eſploi
cte. Le roy edouart luy reſcript que a la feſ=
te de ſainct Martin feuſt deuers luy: & de=
manda le roy au duc de Brabant ou il Vou=
loit que ce parlement ſe teniſt. Lequel duc
reſpondit a arques en la cõte de loz pres de
ſon pays. Et adoncques le roy le ſignifia a
ſes aliez q̃ tous y Vindrent. Si fut la halle
de la Ville bien encourtinee de beaulx draps
et riches comme la chambre du roy. Et fut
le roy aſſis la couronne dor moult riche & no
ble au chief plus hault cinq piedz que tous
les autres. Et lors par deuant tous ceulx
qui la eſtoient furent leues les lettres de
lempereur par leſquelles le roy dangleter=
re eſtoit conſtitue & eſtably ſon Vicaire et ſon
lieutenant pour luy / et luy donnoit pouoir
de faire loy et droit a chaſcun au nom de luy
et de faire monnoye dor et dargent auſſi au
nom de luy / et commandoit par ces lettres
que tous ceulx de ſon empire & tous autres
a lui ſubgectz obeiſſent a ſondit Vicaire com
me a luy meſmes et feiſſent feaulte et hom
maige au Vicaire de lempire/et que tantoſt

la endroit fust clame et respondu entre les parties comme deuant lempereur / et iuge droit a la semonce de luy. Et fut la endroit renouuelle vng iugement et statut et afferme qui auoit este fait a la court de lempereur le temps passe qui estoit tel Que qui vouloit autruy greuer ou porter dommaige il le deuoit deffier suffisammēt trois iours deuant son fait. Et qui autrement le feroit il deuoit estre rattaint de mauuais et vilain fait. Quāt tout ce fut fait les seignrs se departirent et promirent les vngs aux autres de estre appareillez sās delay trois sepmaines apres la sainct iehan pour aller deuant la cite de cambray qui doit estre de lempire et estoit tourne par deuers le Roy de france Ainsi se departirēt ces seigneurs a alla chascun en son lieu. Et le roy edouart Vicaire de lempire sen reuint a louuain auecques la royne sa femme qui estoit la venue nouuellement a grant noblesse et bien acompaignee de dames et de damoiselles dangleterre. Si tindrent la le roy et la royne leur tinel moult honnorablement tout celluy yuer et fist faire monnoye dor et dargent en la ville danuers a moult grant foison. Mais nompourtant ne laissa pas le duc de braibant de faire ses diligences et enuoyer songneusement messages deuers le roy de france Philippe/monseigneur loys de trauehen son plus especial conseiller auecques autres pour soy excuser. Pour laquelle chose icelluy cheualier y auoit este moult de fois enuoye. En la fin le fist demourer tout quoy delez le roy/affin q̄ tousiours il le excusast et contredist toutes les informations qui pouoient venir a lencontre de luy. Et celluy cheualier en fist tout son deuoir et tout son pouoir.

Comment le roy edouart de angleterre et ses aliez deffierent le roy de France.

OR passa celluy yuer et leste reuint et la feste sainct iehan baptiste approcha/ ces seigneurs dangleterre et dallemaigne se appareillerent pour acheuer leur emprinse. Le roy de france si se pourueut a lencontre: car il scauoit partie de leur entente. Le roy edouart dāgleterre fist faire toutes ses pourueances en angleterre a ses gens darmes appareiller et faire passer la mer si tost q̄ la sainct iehā fut passee il sen alla tenir luy mesmes a villenort et fist ses gens ainsi q̄ ilz venoiēt prendre hostelz en la ville. Et quāt elle fut pleine il les faisoit loger cōtreual les beaulx prez selon la riuiere en tētes et en trefz. Et la demourerēt depuis la magdaleine iusqs a la nostredame de septembre en attendant de sepmaine en sepmaine la venue des seigneurs de lēpire a par especial du duc de braibāt Leql tous les autres attendoiēt. Et quāt le roy dangletrre vit que il ne venoit point il enuoya grās messaiges vers chascun: et les fist semondre q̄ ilz venissent ainsi que promis lauoient le iour sainct gille en la ville de malines et luy dire pour quoy ilz tardoiēt tant Le roy edouart dangleterre seiourna a villenort et soustenoit chascun iour a ses despens bien seize cens hōmes darmes tous venuz de oultre mer: et bien dix mille archiers sans les autres poursuyuās Si luy pouoit bien peser auecqs le grant tresor q̄l auoit donne a ces seigneurs: et auecqs les grās armees q̄l auoit establies sur la mer. Cōme les geneuois: les normās: les bretons: les picars: et les espaignolz q̄ le roy de france Philippe faisoit nager et tenir sur la mer a ses gaiges pour entrer en angleterre si tost q̄ la guerre seroit ouuerte. Ces seigrs dallemaigne a la semōce du roy dāgleterre vindrēt a malines et saccorderent assez communement apres moult de parolles q̄ le roy angloys pouoit bien mou-

noir a la quinzaine ensuyuant et estoiēt a=
donc tous appareillez a affin que leur guer
re fust plus belle ilz se accorderent comme
faire le failloit denuoyer leur deffiance au
roy Philippe. Premieremēt le roy dāgle=
terre: le duc de guerles/le marquis de iul=
liers messire robert dartoys: messire Je=
han de haynnault: le marquis de musse: le
marquis de blanquebourc/le sire de faul=
quemōt: messire arnoul de bacqueghen: lar
cheuesque de coulongne: messire galletas
son frere/et tous les seigneurs de lēpire q̄
chiefz se faisoient auecques le roy dangle=
terre. Si furent ces deffiances escriptes a
seellees: excepte du duc Jehan de brabant
q̄ dist quil feroit son fait a par luy a temps
a point De ces deffiāces apporte en fran
ce fut charge leuesque de lincole q̄ les ap=
porta a Paris et fist son messaige bien a
point tant q̄ il ne fut de nulluy reprins ne
blasme. Et luy fut deliure vng saufcōduit
pour retourner deuers son seigneur le roy
qui se tenoit adonc a malines comme dit est

Comment messire gaultier de manny apres les deffiances faictes fist la premiere cheuauchee en frāce

En la premiere sepmaine que le Roy de france fut deffie messi=
re gaultier de manny si tost cō=
me il peut sentir que le roy de
frāce deuoit ou pouoit estre deffie. Il print
et cueillit enuiron quarante lances de bōs
cōpaignons/si cheuaucha parmy brabant
tant que de iour que de nuyt quil vint en
haynnault et se bouta dedans le bois de
blaton et encores ne scauoit on quil deuoit
faire/mais il dist a aucuns de ses plus pri=
uez que il auoit promis en angleterre de=
uant les dames et seigneurs quil seroit le
premier qui entreroit en france et pren=
droit chastel ou forte ville et y feroit aucu=

nes apertises darmes. Et estoit son enten=
te de cheuaucher iusques a mortaigne/et
de surprendre la ville qui est du royaulme
de France. Celuy a qui il sen descouurit
le luy accorderent voulentiers. Adoncques
ilz ressengerent leurs cheuaulx et restrai
gnirent leurs armeures et cheuaucherent
tous serrez et passerent les bois de blaton
et vindrent droit a vng adiournement vng
petit deuant soleil leuant a mortaigne/si
trouuerent dauēture le guichet ouuert. A=
donc descendit messire gaultier tout deuāt
et aucuns des autres compaignons et en=
trerent a la porte tout coyement et puis es=
tablirent aucuns des leurs pour gārder
la porte/et puis vindrent contreual la rue
messire gaultier et son pennon tout deuant
la grosse tour/mais la porte et le guichet es
toient bien fermez. Aussi la guette du cha=
stel ouyt leur bruyt et les apperceut de sa
garde. Et adoncques commenca a corner de
sa buisine et crier trahy trahy. Lors se sueil
lerent toutes manieres de gens et les soul
doyers du chastel/mais point ne saillirent
de leur fort. Et lors messire gaultier de
manny se retrahit arriere tout bellement
et fist bouter le feu en la rue contre ce cha=
stel si saluma tantost/et furent bien a cel=
le matinee cinquāte maisons arses et brus
lees et les gens moult effrayez/car ilz cui=
doient bien estre tous prins/mais messire
gaultier et sa compaignie cheuaucherent
arriere droit a conde et la passerent lestang
et la riuiere de haynne. Puis ilz cheuau=
cherent le chemin de valenciennes et le cos
toyerent a la dextre main et vindrent a de=
uain et se retrayrēt en labbaye. Puis pas
serent oultre deuers bouhaing et firent tāt
au chastellain que les portes leur furent
ouuertes et la passerent vne riuiere qui se
fiert en lestang et vient damont deuers al=
ues en pailleul. Apres sen vindrent a
vng tresfort chastel qui se tenoit a leuesque

de cambray q̃ len appelle thin. Lequel fut moult ſoubdainemẽt ſurprins et le chaſte lain et ſa femme dedans et en fiſt le ſire de manny vne bonne garniſon et y ordonna a demourer vng ſien frere cheualier qui ſappelloit meſſire gilles de manny/ lequel fiſt depuis a ceulx de cambreſis et a la cite de cambray moult de deſtourbiers / car le chaſtel ſiet a vne petite lieue de ladicte ville / lors quãt meſſire gaultier eut fait ſes empriſes il ſen retourna franchemẽt en brai bãt deuers ledit roy ſon ſeignr /leq̃l il trouua a malines et luy cõpta ce quil auoit fait

¶ Comment apres les deffiances les gens du noble roy de france entrerẽt en angleterre.

Si toſt q̃ le roy philippe de france ſceut quil eſtoit deffie du roy angloys et de ſes aliez il retint gens darmes et ſouldoyers de tous coſtez. Si enuoya a monſeignr le gallois de la bauſme vng bon cheualier de ſauoye en la cite de cambray et len fiſt cappitaine auec meſſire thibault de marneil q̃ le ſeigneur de roye et eſtoient bien tant ſauoiſiens q̃ francois deux cens lances. Et ſi enuoya le roy ſaiſir la conte de ponthieu q̃ le roy dãgleterre auoit tenue par auãt de par ma dame ſa mere. Et manda et pria a aucuns ſeigneurs de lempire telz cõme le conte de haynnault ſonnepueu/le duc de lorraine q̃ le conte de bar/leueſque de metz /leueſque du liege q̃ ilz ne feiſſent nulz mauuais pourchas contre luy et ſon royaulme. Le plus de ſes ſeigneurs reſpondirẽt q̃ auſſi ne feroiẽt ilz. Et le conte de hayanault luy reſpondit moult courtoiſement quil ſeroit tout appareille a luy et a ſon royaulme ayder et garder contre tout homme / mais le roy dãgleterre vouloit guerroyer pour lempire cõme vicaire et lieutenant de lempereur par quoy il ne luy pouoit refuſer ſon pays ne ſon cõfort/car il tient en partie ſa terre de lempereur. Si toſt que meſſire hue quiriel/ meſſire pierre baſuchet et barbenoire qui gardoient les deſtroitz et les paſſaiges entre angleterre et france a grant nauire entendirent que les deffiances eſtoient faictes en angleterre. Ilz vindrent a vng dimenche matin au haure de hanton ne tandis q̃ les gẽs furẽt a la meſſe et entrerẽt iceulx normãs /picars q̃ eſpaignolz en la ville et la pillerent tout entierement et y tuerent pluſieurs gens et violerẽt pucelles /et efforcerent fẽmes et chargerent leurs vaiſſeaulx du pillaige q̃ ilz trouuerent en ladicte ville q̃ eſtoit pleine et bien garnye / puis rentrerent en leurs nefz : et quant le floc de la mer fut venu ilz ſe deſarmerent et ſinglerent a leyploict du vent de uers normandie et ſen vindrẽt refreſchir a dieppe q̃ la ptirẽt leur butin q̃ leur pillage

¶ Cõment le roy edouart dangleterre aſſiegea la cite de cambray.

Le roy dangleterre ſe partit de malines et ſen vint a bruceſſes et toutes manieres de gẽs paſſerent au dehors. Adonc ſaualerent allemãs a grant effort q̃ eſtoiẽt bien xv. mille hõmes. Et ſi demanda le roy angloys au duc de braibant quelle eſtoit ſon intencion daller deuãt Cambray/ou de le laiſſer. Le duc reſpondit q̃ ſi toſt quil pourroit ſcauoir quil auroit aſſiege cambray il ſe tireroit celle part a tout .xii. cens lances bien eſtofees de bons genſdarmes. Lors ſe partit le roy et vint a niuelle et la coucha vne nuyt. Le lendemain vint a mons en haynnault / q̃ la trouua le ieune conte de haynnault ſon oncle q̃ le receut ioyeuſemẽt Et touſiours eſtoit de lez le roy meſſire robert dartoys et de ſon plus priue conſeil

et enuiron .pVi. ou .pp. grans barons ⁊ cheualiers dãgleterre q̃ le roy menoit auecq̃s luy pour son honneur et son estat et pour le conseiller /⁊ si y estoit leuesque de lincole q̃ moult estoit fort renommee en ceste cheuauchee de sens et de proesse et si passoiẽt touſiours les anglois et se logeoiẽt sur le chemin et sur le plat pays ainsi q̃z venoiẽt et trouuoiẽt to⁹ viures appareillez pour leur argẽt/les aucuns payerẽt ⁊ les autres non Quãt le roy eut repose deux iours a mons en haynnault il vint a valenciẽnes et y entra seullemẽt luy et .pii. cheualiers . Et la estoit ia venu le cõte de haynnault/et messire iehan son oncle/le sire de faguinelles/le sire de verchin / le sire de haureth et plusieurs q̃ se tenoient delez le conte leur seigñr Et emmena le cõte le roy p la main iusques a la salle q̃ estoit toute appareillee a le receuoir/dont il aduint en montãt les degrez de la salle leuesque de lincole q̃ la estoit present leua sa voix et dist Guillaume daussonne euesq̃ de cãbray ie vous admonneste cõme procureur de par le roy dangleterre vicaire de lempereur de rõme q̃ vous vueillez ouurir la cite de cambray et se autrement le faictes vous vous forfaictes et y entrerõs par force. Nul ne respondit a ceste parolle/car leuesque nestoit pas present Encores parla leuesque de lincole et dist. Conte de haynnault nous vous admonnestons de par lempereur de romme que vous venez seruir le roy dangleterre son vicaire deuant la cite de cambray a tout ce que auez de gens. Le conte qui la estoit present respondit et dist /voulentiers. Apres entrerent en salle et menerent le roy anglois en sa chambre. Tantost apres fut le soupper appareille qui fut grant et beau et bien ordonne Le lẽdemain se partit le roy ⁊ sen vint a aspre. Et quant il eut este deux iours a aspre et que ia moult de ses gẽs furent passez il sen partit et vint deuers cambray et se logea a vvis et assiegea la cite de cãbray de tous poinctz/et touſiours lui croiſſoient gẽs. La luy vint le ieune cõte de haynnault en tresgrant arroy et messire iehan son oncle et se logerent assez pres du roy. Apres le duc de guerles ⁊ ses gẽs/le marquis de nusse/le conte de mons/le conte de sauinnes/le sire de faulquemont/messire arnoul de bouqueghen et to⁹ les autres seigneurs de lempire aliez au roy. Au. vi^e. iour que le roy et ses seigñrs se furent partis et logez deuant cãbray vint le duc de braibant en ost en moult bel arroy et auoit bien neuf cens lances sans les autres gẽs armez/dont il y auoit foiſon/il se logea deuers ostrenan sur le scault ⁊ fist on vng põt sur la riuiere pour aller de lung ost a lautre. Tantost quil fut venu il enuoya deffier le roy de France qui se tenoit a compiengne: de quoy loys de tranegheu qui touſiours lauoit excuſe fut ſi confus q̃l ne voulut plus retourner en braibant/ains mourut de dueil en frãce/ce siege durant deuãt cãbray il y eut plusieurs escarmouches et meslees Et cheuaucherent par coustume messire iehan de haynnault et le sire de faulquemont ensemble et ardirent ⁊ gasterent moult fort le pays de cãbresis. Et vindrẽt ces seigneurs ⁊ leurs routes a bien cinq cens lances et mille autres combatãs au chastel doisy en cambresis et y liurerent vng grant assault ⁊ le euſſent pris de force mais les cheualiers et escuyers qui la estoient le deffendirẽt si bien de par le seigñr de concy quilz ny eurent nulz dõmaiges et retournerent lesditz seigñrs ⁊ leurs routes en leurs logis. Le conte de haynnault ⁊ ses gens vindrẽt vng samedy a la porte deuers sainct quentin et y liurerent grant assault. La fut iehan chandos qui adoncques estoit escuyer des prouesses/duquel ce liure parle fort q̃ se getta entre les barrieres ⁊ la porte au long de vne lance et se combatoit moult vaillãment a vng escuyer de vermãdois ap-

pelle Jehan de sainct dager/et firent lung cõtre lautre de moult belles apertisses darmes et cõquirent les haynuyers a force les batailles/a la estoient en tresbon conuenãt le conte de haynault et ses mareschaulx/ messire girard de berchin et messire henry dantoing et les autres q̃ se aduanturoient hardiement pour leur honneur auancer. A vne porte quon dit la porte robert estoiẽt le sire de beaumont/et le sire de faulquemont le sire dãghien/messire guillaume de manny a leurs gẽs et y firent vng treffort et dur assault/mais ceulx de cambray et les souldoyers q̃ le roy de france y auoit enuoyez se defendoient vaillãment et par grant aduis et firent tant que lesditz assaillans ny conquirent riens/mais sen retournerent bien lassez et bien batus a leurs logis. Le ieune conte de mãny vint la seruir le conte de haynault par priere et dist quil se tiendroit de leur party tant que ilz seroient sur lempire mais si tost quil seroit au royaulme de france il sen yroit deuers le roy de frãce q̃ lauoit retenu et prie et aussi cestoit lintencion du conte de haynault Et cõmanda a ses gens que nul si hardy sur la hart ne forfist riens au royaulme de france. Tandis que le roy dangleterre tenoit le siege deuant cambray a bien quarante mille hõmes darmes a que moult la contriagnit par assault faisoit le roy philippe son mandement a peronne/en vermandois/et la enuiron se cõseilla le roy anglois auecques ceulx de son pays principallement/a messire robert dartois auquel il auoit grant fiance et leur demãda lequel estoit le meilleur dentrer au royaulme de france et venir contre son aduersaire ou de soy tenir deuant cambray tant que par force il leust conquise. Les seigñrs dangleterre a son destroit cõseil regarderẽt q̃ la cite estoit forte et pourueue de gẽs/de viures et dartillerie a q̃ longue seroit la chose de tãt demourer la q̃lz leussent conquise/duquel cõquest

ilz nestoiẽt pas bien certains a sapprochoit liuer et nauoiẽt encores fait nulz faitz darmes et estoient la a grãs fraiz. Si conseillerent quil cheuauchast auant au royaulme. La trouuereut largement a viure et mieulx a fourrager/si fut conseil tenu et se ordonnerent tous les seigneurs a desloger et firent trousser tentes/trefz et toutes manieres de harnois: et cheuaucherent deuers le mont sainct martin qui est du coste de lentree de france/a cheuaucherẽt moult ordonneement et par connestables chascun seigneur entre ses gens. Et estoiẽt les mareschaulx de lost des anglois/le cõte de northantonne et de cloceſtre/et le conte de suffort Et estoit cõnestable dangleterre le conte de varuich. Et passerent assez pres du mont la riuiere de lescault tout a leur aise Car elle nest mye moult large la endroit. Quãt le conte de haynnault eut accõpaigne le roy dangleterre iusques au departement de lempire et quil deuoit passer lescault et entrer au royaulme il print conge de luy que pour celle fois il ne cheuauchetoit plus auecques luy et quil estoit prie et mande du roy philippe son oncle a qui il ne vouloit point de hayne/mais le vouloit seruir au royaulme en telle maniere quil lauoit seruy en lempire/et le roy luy dist dieu y ait part. Lors le cõte de haynnault: le conte de namur: et leurs routes reuindrent arriere au quesnoy: et donna le conte de haynnault conge a la plus grande partie de ses gẽs: mais il leur dist et pria que ilz fussent tous pourueuz: car il deuoit aller dedans brief teps deuers le roy de frãce son oncle.

Cõment le roy edouart fist messire henry de flandres cheualier.

Si tost q̃ le roy dangleterre eut passe la riuiere de lescault et il fut monte sur le royaulme de

france/il appella messire hēry de flandres qui adonc estoit ieune escuier: si le fist cheualier et luy donna deux cens liures de reuenu a lesterlin chascun an et luy assigna bien & suffisāmēt en angleterre. Puis vint loger le roy en labbaye du mont sainct martin et la se tint par deux iours & toutes ses gēs: si estoiēt partis entour luy sur le pays Et le duc de braibant estoit loge en labbaye de vancelles. Quāt le roy de france q̄ se tenoit a cōpiengne entendit les nouuelles si renforcea son mandemēt par tout & rēuoya le conte deu et de guines son connestable a tout grās gēs darmes a sainct quētin pour garder la ville et les frōtieres cōtre les ennemys: & rēuoya le seigneur de coucy en sa terre et le seignr de hen en la sienne: & enuoya grās gēs darmes a guise & a ribemōt a bohain & aux forteresses voisines sur lentree au royaulme: & descēdit deuers perōne en vermādois Tandis q̄ le roy anglois se tenoit en labbaye du mōt sainct martin ses gēs couroiēt le pays iusqs a bapaume & biē pres de perōne & de sainct quentin. Si trouuerent le pays bon & gras: car il ny auoit point eu de guerre Or aduint q̄ messire hēri de flādres en sa nouuelle cheualerie pour son corps auācer & son hōneur accroistre se mist vng iour en lassemblee de plusieurs cheualiers desqlz iehan de haynnault estoit chief: & la estoit le sire de faulquemont le sire de bergues: le sire de vaudresen: le sire de lens & plusieurs autres iusques au nōbre de cinq cens cōbatans et auoient aduisee vne ville assez pres de la appellee hōnecourt ou la plus grāt partie des gēs denuiron estoient pour la fiāce de la forteresse et ia y auoient mys tous leurs biens / et ia y auoiēt este messire arnoul de baquehen & messire guillaume de dunoz & leurs routes mais riens nauoient fait. Adōc auoit vng abbe a honnecourt de grans sens et de grāt hardiesse entreprins. Lequel fist au dehors

de honnecourt faire charpenter vnes bailles et les asseoir au trauers de la rue. Et y pouoit auoir entre deux de lūg pillier et de lautre demy pied douuerture Puis fist armer ses gens et chascun aller aux guettes pourueuz de pierres et chaulx viue & de telle artillerie cōme il appartenoit pour les garder. Et si tost cōme ces seignrs dessus nōmez vindrēt a hōnecourt ilz se mirēt entre les batailles & la porte de la ville/& firent ouurir la porte. La vindrēt les seignrs dessus nōmez q̄ se mirēt tous a pied: & approucherent les batailles q̄ estoiēt moult fortes chascū son glaiue en sa main: & lors cōmencerent a getter & a lācer grās coups a ceulx de dedās: & eulx a eulx deffendre vaillamment. La estoit damp abbe q̄ pas ne se spargnoit/mais estoit deuāt en bon cōroy et recueilloit les horiōs puissāment et lancoit aussi a la fois grās coups appertemēt. La eut mainte belle appertise faicte et getterent ceulx des guettes contreual pierres: bancz: et potz plains de chaulx pour empescher les assaillans. La aduint q̄ messire hēry de flādres q̄ se tenoit tout deuāt son glaiue a son poing et lācoit les horiōs grans & perilleux. Si aduint q̄ dāp abbe empoigna le glaiue de messire hēry et en le tirāt vers luy il fist tāt q̄ parmy les sentes des barrieres il vint iusques au bras messire henry q̄ ne vouloit pas laisser aller sondit glaiue pour son hōneur: Quant labbe tint le bras du cheualier il le tira si fort a luy q̄l fist entrer es bailles iusqs aux espaulles et le tint la a grāt meschief et leust tire tout dedans se les bailles eussēt este assez larges & labbe si le tiroit sans espargner. Dautre part les cheualiers tiroiēt cōtre luy pour rescourre messire henry: & dura ceste lupte & se tirerēt longuemēt: & tant q̄ messire henry fut moult greue. Toutesfois de force il fut rescoup / mais son glaiue demoura deuers labbe Et au tēps q̄ ie scriuoye ce liure

Vng iour q̃ ie passay par la il me fut mõstre des moynes q̃ gardoient le lieu a grãt parement. Ce iour eut bonnecourt moult fier assault et dura iusq̃s aux vespres et y eut plusieurs des assaillãs mors & blecez/messire iehan de haynault y perdit vng cheualier de holande appelle messire hermẽt & se armoit a vne face copenee de gueulles a trois fermaulx dasur au chief de son escu. Quãt les flamẽs/hãnuiers/angloiset allemãs q̃ la estoiẽt veirent la bõne voulente de ceulx de dedãs et q̃lz ne pouoiẽt riẽs conquester/mais estoiẽt naurez & foullez/ilz se retrairẽt arriere sur le soir et emporterẽt en leurs logis les foullez et les blecez. Le lendemain au matin se ptit le roy anglois du mont sainct martin et commanda sur la hart q̃ nul ne feist mal a labbaye/son commandemẽt fut tenu/puis entrerent en vermandois et vindrẽt ce iour loger de haulte heure sur le mõt sainct quentin et furẽt en bõne ordõnance de bataille/et les pouoient bien veoir ceulx de sainct quentin silz vouloient/mais ilz nauoiẽt talent de yssir hors de la ville. Si vindrẽt les coureurs dangleterre courir iusq̃s aux barieres & escarmoucher ceulx q̃ la se tenoient/et demoura lost sur le mõt iusq̃s a lendemain prime. Lors eurẽt les seigñrs cõseil se ilz tireroiẽt auãt au royaulme ou silz se tireroiẽt en la thierache costoians haynnault. Par laduis du duc de brabãt ilz se tirerẽt en thierache dõt leur pourueãce leur venoit tous les iours/et se le roy philippe les suyuoit a ost ainsi q̃lz supposoiẽt q̃l feroit ilz le attendroiẽt en plain chãp & se cõbatroiẽt a luy sans nulle faulte. Adoncq̃s se partirẽt du mõt sainct quentin et se arrouterẽt en trois batailles moult ordõneemẽt. Les mareschaulx & les allemãs auoiẽt la premiere Le roy anglois la moyenne/et le duc de brabant la tierce. Si cheuauchoiẽt ainsi ardant & pillant le pays & naloiẽt poĩt plus de trois ou quatre

lieues le iour et se logeoiẽt de haulte heure Et passerent vne route dãglois & dalbenãs la riuiere de somme au dessoubz de labbaye de vermãs si la gasterent moult fort. Vne autre route/dont messire iehã de haynault le sire de faulquemõt/et messire arnoul de bacquehen estoiẽt chiefz cheuaucherẽt vng autre chemin et vindrẽt a origny saincte benoiste vne ville assez bõne / mais elle estoit foiblemẽt fermee. Si fut tãtost prinse par assault robee et pillee / et vne abbaye de dames violee/et la ville toute arse. Puis sen partirent et cheuaucherẽt vers guyse et ryemõt. Et le roy anglois se vint loger a vne hozies ou il se tint vng iour et ses gens couroient et destruissoiẽt le pays la entour. Apres ledit roy anglois print le chemin de la flamãgerie pour venir a leschelle en thierache / et les mareschaulx et leuesq̃ de lincole a plus de cinq cens lances passerent la riuiere de trisagel & entrerẽt en leõnois vers la terre du seignr de coucy/et ardirẽt sainct gouuin et la ville de marle /et vindrẽt vng soir loger a vaulx dessoubz laon. Le lendemain se retirerẽt vers leur ost/car ilz sceurent par aucun de leurs prisõniers q̃ le roy philippe de frãce estoit venu a sainct quentin a plus de cẽt mille hõmes / et q̃ la passeroient la riuiere de somme. Si ardirent a leur retour vne tresbonne ville que on appelloit crecy sur celle qui nestoit point fermee et grãt foison de villes & de hameaulx la enuiron. Or dirõs de la route messire Jehan de haynault ou il y auoit bien cinq cens combatans. Il sen vint a guyse et fist ardre et bruler toute la ville et abatre les moulins. Dedans la forteresse estoit madame Jehanne/sa fille femme au conte de blois nomme Loys. Et elle fist prier monseigneur son pere que il vousfist espargner la terre et heritaige du conte son filz. Nonobstant ce messire iehan ne se voulut deporter iusques a ce q̃l eust fait son entreprinse

Puis sen retourna vers le roy dangleterre q̃ estoit loge en labbaye de sarnaques et ses gens couroient entendis tout le pays/ & vindrent bien sip vingtz lances dallemans dõt le sire de faulquemont estoit meneur iusq̃s en lonnion en thyerache vne grosse plate ville. Si sestoient les gens de la ville de lonnion communement retraitz dedãs le boys et y auoient apporte leur a sauluete et se estoient fortifiez de rouilliz & de boys coupez enuiron eulx. Si cheuaucherẽt les allemans celle part et y suruint messire arnoul de bacquehen et sa route. Lors assaillirent ces gens de lonnion dedans ce boys / lesq̃lz se deffendirent le mieulx q̃lz peurent/mais ilz furent ouuers et leur fort fut conquis et tous mis en chasse / et y eut tant de mors q̃ de naurez bien enuiron quarãte & perdirent tout ce quilz auoient apporte. Ainsi fut ce pays couru sans deport et en faisoient a = donc leur voulente.

Comment le roy de france et le roy dangleterre accepterẽt iournee pour combatre.

Le roy edouart dãgleterre se partit de Sarnaques et sen vint a mõsterueil/la se logea vng iour Le lendemain vint a la flamenguerie & fist toutes ses gens loger enuiron luy dõt il auoit plus de .xl. mille Et eut conseil que la il attendroit le roy philippe & son pouoir et se cõbatroit cõment quil fust. Le roy de france qui estoit party de sainct quentin a tout son plus grant effort et touſiours luy venoient gẽs de tous pays/si exploicta tant auec ses gens quil vint a virouflee/& la sarresta le roy et cõmanda a tous ses gẽs quilz sarrestassent & dist q̃l nyroit plus auãt tãt quil eust combatu le roy anglois et tous ses aliez puis quil estoit a deup lieues pres Si tost que le cõte de haynault qui se tenoit au quesnoy tout pourueu de gens darmes

sceut que le roy de france estoit a virouflee en espoir de combatre il cheuaucha tãt quil vint en lost de france a tout cinq cẽs lances et se presenta au roy son oncle qui ne luy fist mie ioyeuse chere pour cause quil auoit este auecques son aduersaire deuant cambray. Neantmoins le conte sen excusa si sagemẽt que le roy & ses consulz sen contenterent assez. Et fut ordonne des mareschaulx/cest a scauoir du mareschal bertrand & du mareschal de trye a soy loger au plus pres des anglois. Or sont ces deux roys de France et dangleterre logez entre virouflee et la flamenguerie en plain pays sans nul auantage. Et nauoit on veu de memoire de hõme si belle assemblee de grans seigneurs. Quãt le roy anglois fut arreste en la chappelle en thierache et il sceut q̃ le roy philippe estoit a deux lieues pres si mist les seigneurs de son ost ensemble/et demanda cõment a son hõneur il se pourroit maintenir/car il auoit intention de combatre. Et adonc̃s regarderent les seigneurs lung lautre et prierent au duc de brabant quil en voulsist dire son entente. Et le duc respondit que cestoit bien son accord que on le cõbatist/car autrement a leur honneur ne sen pouoyent partir. Si cõseilla que on enuoyast heraulx deuers le roy de france pour demander et accepter la iournee de la bataille. Adonc en fut charge vng herault qui la estoit au duc de guerles lequel scauoit bien parler francois. Si fut informe quelle chose il deuroit dire. Lors cheuaucha tant quil vint en lost de france et se tira deuers le roy philippe et son conseil Et luy dist cõment le roy anglois estoit arreste sur les chãps et quil vouloit et requeroit auoir bataille pouoir contre pouoir. A ce entendit le roy philippe voulentiers & accepta la iournee au vendredy ensuyuãt dont il estoit le mercredy. Si retourna le herault arriere bien reuestu de beaulx manteaulx fourrez que le roy de frãce et les seigneurs

luy auoient dõnez pour lamour des nouuelles quil auoit apportees et recorda auy seigneurs la bonne chiere q̃ on lui auoit faicte Ainsi fut la iournee accordee de combatre q̃ fut signifiee atous les cõpaignons de lung ost et de lautre. Si se ordonnerent et habillerent selon ce. Le ieudy au matin il aduint que deuy cheualiers du conte de haynault et de sa deliurãce/le sire de faguinelles q̃ le sire de tupegny monterent sur leurs courssiers q̃ se partirẽt de leur ost eulx deuy seulemẽt pour aller veoir la maniere de lost anglois. Si cheuaucherent grant tẽps couuertement costoyant tousiours lost des anglois Si escheut que le coursier du sire de faguinelles seffroia q̃ print son mors auy dens p telle maniere quil se demena tant quil fut maistre de son seigneur et lemporta voulsist ou non emmy le logis des anglois et cheut entre les mains des allemans qui tãtost apperceurent quil nestoit mye des leurs. Lors lenuironnerent de toutes pars q̃ le prindrẽt luy et son cheual aussi/ et demoura prisonnier a cinq ou a six gentilz hõmes allemãs qui tantost le ranceonnerẽt. Et quant ilz entendirẽt quil estoit haynuyer ilz luy demanderent sil congnoissoit point messire iehan de haynault Et il dist que ouy et leur pria par bõne amour quilz le menassent deuers luy/car il estoit seur quil le pleigeroit de sa ranceon silz vouloient. De ce furẽt les allemans ioyeulx et le menerent deuers le sire de beaumont q̃ pleigea ledit seigneur cheualier deuers ses maistres. Ainsi retourna le sire de faguynelles en lost de haynault deuers le cõte et les seigñrs q̃ lui fut son coursier rendu a la priere et requeste dudit seigneur de beaumõt. Ainsi se porta ceste iournee et ny eut riens fait qui soit a recorder.

Cõment les roys de frãce et dangleterre ordõnerent leurs batailles a virousse.

Dant vint le vendredy au matin les deux ostz se appareillerẽt et ouyrent la messe chascun seignr entre ses gens et en son logis q̃ se communierent et confesserent plusieurs

Nous parlerõs premierement de lordonnance des anglois q̃ se tirerẽt sur les chãps et firẽt trois batailles a pied q̃ mirẽt leurs cheualx et tous leurs harnoys en vng petit boys qui estoit derriere eulx et sen fortifierent. La premiere bataille eut le duc de guerles/le marquis de nusse/le marquis de blancquebourg/messire iehan de haynault le conte de mõs/le cõte de sauines/le sire de faulquemõt/messire guillaume du fort/messire arnoul de baqueñen et les allemans et y auoit. xxii. banieres et. lx. pennons/q̃ si y estoient huyt mille hõmes de bonne estoffe La seconde bataille auoit le duc de brabant Si auoit auecques luy les barons et les cheualiers de son pays. Premierement le sire de kus/le sire de bergues/le sire de bredas le sire de rodas/le sire de vausekaire/le sire de broguinal/le sire destonneuort/le sire de vvyten/le sire dekkza/ le sire de cassebegne le sire de duffle/messire thierry de valcourt messire rasse des grez/messire iehan de cassebegne/messire iehan filifee/messire gilles de coterebe/messire gaultier de hoteberghe/les trois freres de harlebecque/messire henry de flandres qui bien est a ramentenoir et plusieurs autres barons et cheualiers de flandres q̃ estoiẽt dessoubz la baniere du duc de brabãt. Cest a scauoir le sire de de hallain/le sire guiten/messire hector vilains/messire iehan de rodes/messire vauflart de guistelle/messire guillaume destrates/messire gossuin de la meulle q̃ plusieurs autres. Si auoit le duc de brabant iusques a. xxiiii. banieres et quatre vingtz pennõs Si estoient bien sept mille combatans toutes gens de bonne estoffe. La tierce bataille et la plus grosse auoit le Roy auec=

ques luy et ſon couſin le conte derby/leueſque de lincoke / leueſque de dureſme/le cõte de ſalebery/le conte de northantonne et de cloceſtre/le conte de ſuffort/meſſire robert dartoys qui ſappelloit conte de richemõt/meſſire regnault de gobehen / le ſire de percy/ le ſire de rooz. Le ſire de montbray/meſſire loys et meſſire iehan de beauchamp/le ſire de lebbare/le ſire lanconne/le ſire de baſſet le ſire de fiſſvatier/meſſire gaultier de mãny/meſſire hue de haſtingues/ meſſire iehã de lyſle et pluſieurs autres que ie ne puis nõmer. Entre leſquelz y fut meſſire iehan chandos duquel moult de proeſſes ſont eſcriptes en ce liure. Si auoit le roy.xxviii. bannieres et quatre vingtz et dix pennons Et pouoiẽt eſtre en ſa bataille enuiron ſix mille hõmes darmes et ſix mille archiers Et auoient mis vne autre bataille ſur elle dont le conte de varuich/le conte de pennebroth/le ſire de bercler/le ſire de muleton et pluſieurs autres eſtoiẽt chiefz et ſe tenoiẽt ceulx a cheual pour reconforter les batailles qui branleroiẽt et eſtoiẽt en arriere garde. Quant ainſi furent ordõnez et chaſcun ſeigneur ſoubz ſa bãniere ainſi q'comande fut par les mareſchaulx/le roy angloys monta ſur vng palefroy bien amblãt acompaigne tãt ſeulleme̅t de meſſire robert dartois /de meſſire regnault de gobehen et de meſſire gaultier de manny et cheuaucha deuant toutes les batailles et prioit moult doulcemẽt aux ſeignrs et aux compaignõs quilz voulſiſſẽt ayder a garder ſon honneur Et chaſcun lors luy promiſt. Apres ce il ſen reuint en ſa bataille et ſe miſt en ordonnance de bataille ainſi quil appartenoit et fiſt commander q̃ nul nallaſt ne ſe miſt deuant les bannieres des mareſchaulx.

ORdirõs du roy de france ſicomme iay ouy dire a ceulx qui y furent. Il y eut vnze vingtz bãnieres/quatre roys/ſix ducz.xxvi contes et plus de quatre mille cheualiers et des cõmunes de france plus de.lx.mille Les roys q̃ eſtoiẽt auec le roy philippe de valoys eſtoiẽt le roy de behaigne/le roy de nauarre/le roy dauid de eſcoce/le duc de normãdie/le duc de bretaigne / le duc de bourbon/ le duc de lorraine et le duc dathenes. Des contes/le conte dalẽcon frere du roy de france/le conte de flandres/le conte de haynault le conte de bloys/le conte de bar/le conte de foreſtz/le conte de foix/ le conte darmignac le conte daulphin dauuergne/le cõte de longueuille/le conte deſtãpes/le conte de vandoſme/le conte de harcourt/le cõte de ſainct pol/le conte de guynes/le conte de boulõgne le cõte de rouſſy/le conte de dãpartin/le conte de valẽtinoys/ le conte daucerre/le conte de ſancerre / le conte de geneue / le conte de dreux et de gaſcongne et de languedoc tant de contes et vicontes que trop longue choſe ſeroit a racompter. Ceſtoit grãt beaulte a veoir ſur les champs bannieres et pennõs volleter et cheuauly couuers/cheualiers q̃ eſcuyers armez moult noblemẽt. Et ordonnerent les francois trois groſſes batailles et mirent en chaſcune quinze mille hõmes darmes et vingt mille hommes a pied.

Comment les deux roys ſe departirent de vironfoſſe ſans bataille.

OMe ſe peult grandement eſmerueiller comment ſi belles gens darmes ſe peuent partir ſans bataille Mais les frãcoys ne ſtoient point daccord/mais en diſoit chaſcun ſon oppinion. Et diſoiẽt par eſtrif que ce ſeroit moult grãt honte et grãt deffaulte ſe le roy ne ſe cõbatoit quãt il veoit ſes ennemys ſi pres de luy en ſon pays rẽgez a auly chãps et les auoit ſoubmis en lentente de combatre a eulx. Les aucuns des autres diſoient que ce ſeroit vne treſgrãt folie ſil ſe comba

toit/car il ne ſcauoit que chaſcun penſoit ne ſe point de traḃyſon y auoit. Car ſe fortune luy eſtoit contraire il mettoit ſon royaulme en grant aduenture de perdre. Et ſil deſconfiſoit ſes ennemys pourtant nauroit il mye le royaulme dangleterre ne les terres des ſeigneurs qui auec luy eſtoient alliez. Ainſi eſtriuans et debatans ſur diuerſes oppiniõs le iour paſſa iuſques a midy. Enuiron lheure de nõne vng ſyeure treſpaſſãt parmy les chãps et ſe bouta entre les francoys. Lors commencerẽt ceulx qui leVirent a cryer et a huer ⁊ a faire grant noyſe. Par quoy ceulx qui eſtoiẽt derriere cuydoiẽt que ceulx de deuant ſe combatiſſẽt. Si mirent pluſieurs leurs bacinetz en leurs teſtes et prindrent leurs glaiues. La eut fait pluſieurs nouueaulx cheualiers/et par eſpecial le conte de haynnault en fiſt quatorze que on nõma touſiours les cheualiers du ſyeure. En celluy eſtat ſe maintindrent les batailles tout le iour ce Vendredy sãs euls mouuoir fors en la maniere q̃ iay deuãt dicte/et auec tout ce et non obſtant les eſtrifz qui eſtoient au conſeil du roy de france eſtoient portees lettres en fort de frãce de recommendacion adreſſans au roy ⁊ a ſon conſeil de p le roy robert de cecille/lequel roy robert cõme on diſoit eſtoit vng treſgrãt aſtronomien et plain de grãt ſciẽce. Si auoit pluſieurs fois gette ſes fors ſur leſtat ſur les aduenues des roys de France et dangleterre et auoit trouue en laſtrologie ⁊ par influance que ſe le roy de frãce ſe cõbatoit au roy dangleterre il cõuenoit q̃l fuſt deſcõfit. Dont luy cõme roy de congnoiſſance/et qui moult doubtoit le peril et le dangier du roy de france ſon couſin auoit enuoye ia de long temps moult ſongneuſement lettres et epiſtres au roy philippe ⁊ a ſon conſeil q̃ nullement ilz ne ſe meiſſẽt en bataille cõtre les anglois la ou le roy edouart fuſt en perſõne Pourquoy ceſte doubte et les reſcriptions

que le roy de cecille en faiſoit eſbahyſſoient grandement pluſieurs ſeigñrs du royaulme de frãce. Et meſmemẽt le roy philippe en eſtoit tout informe. Mais ce nonobſtant il eſtoit en grant Voulẽte de cõbatre. Mais il fut tant deſconſeille que la iournee paſſa ſans bataille ⁊ ſe retraict chaſcun en ſon logis. Quant le conte de haynnault Veit que on ne ſe combatoit point il ſen partit auec toutes ſes gẽs ⁊ Vint ce ſoir arriere au queſnoy. Le roy angloys/le duc de brabãt et les autres ſeigñrs ſe mirent au retour et firẽt trouſſer et charger tout leur harnoys et Vindrent geſir ce Vendredy a dauesnes en haynnault et la enuiron. Et le lendemain prindrent conge lung de lautre et ſe departirent les allemans et les brabancons ⁊ retournerent chaſcun en leurs lieux et reuint le roy angloys en brabant auec le duc ſon couſin. Le iour de ſamedy que les anglois et les francois furent ainſi ordonnez a bataille a Virõfoſſe ſen Vint apres nõne le roy de france en ſon logis tout courrouce pourtant q̃ la bataille neſtoit point adreſſee Mais ceulx de ſon conſeil luy dirent que noblemẽt il ſe y eſtoit porte / car il auoit moult hardiemẽt pourſuyuy ſes ennemys et tãt fait quil les auoit fait bouter hors de ſon royaulme et quil conuiẽdroit au roy angloys faire mõlt de telles cheuauchees auant quil euſt conquis le royaulme de france. Le lendemain au matin le roy philippe donna conge a toutes manieres de gẽs darmes/auy ducz/contes / barons et cheualiers et remercia les chiefz des ſeigneurs moult courtoyſement quant ainſi bien appareillez ilz leſtoiẽt Venu ſecourir. Ainſi ſe deffiſt ceſte groſſe cheuauchee et apres ſen retourna chaſcun en ſon lieu. Le roy de frãce ſen reuint a ſainct omer et ordõna la grant partie de ſes beſongnes et enuoya grant nõbre de gẽs darmes par ſes garniſons eſpeciallement a tournay/a lyſle/a douay et en toutes les Villes

marchisans a lempire. Il enuoya dedans tournay messire godemar du fay souuerain cappitaine et regẽt de tout le pays enuiron et messire edouart de beaulieu dedans mortaigne. Et quant il eut ordonne vne partie de ses autres besongnes a son talent il se tira deuers paris.

Comment le roy edouart enchargea les armes de france et print le nom de roy de france.

Dant le roy edouart se fut partiy de la flamenguerie et fut reuenu en brabãt il sen vint droit a brucelles. La le conuoyerent le duc de guerles/le duc de iulliers & le marquis de blanquebourc/le conte de mõs/messire iehan de haynnault/le sire de faulquemont et tous les barons de lempire qui se estoient aliez a luy/car ilz vouloient aduiser cõment ilz se maintiendroient de ceste guerre ou ilz sestoient boutez/et pour auoir certaine eppedition ilz ordonnerent vng grant parlement a estre en ladicte ville de brucelles et y fut prie et mande iaquemart darteuelle leql y vint en grant arroy et amena en sa compaignie tous les cõsulz des bonnes villes de flandres. A ce parlemẽt fut le roy anglois fort conseille de ses aliez de lempire quil feist vne requeste a ceulx de flãdres qlz luy voulsissẽt ayder a maintenir sa guerre et deffier le roy de france & aller auec luy par tout ou il les vouldroit mener. Et se ilz vouloient ce faire il leur ayderoit a recouurer lysle/douay et bethune. Ceste parolle ouyrent les flamẽs moult voulẽtiers/mais de la requeste q̃ le roy leur faisoit ilz demanderent auoir cõseil entreulx tant seulemẽt et tantost respondirent. Le roy leur accorda si sen cõseillerent a grant loysir/puis dirẽt Chier sire autreffois nous auez fait telle requeste. Sachez q̃ se nous peussions bonnement faire pour vostre hõneur & noz faitz garder nous le feriõs/mais nous sommes obligez par foy et serment et sur deux millions de florins de la chambre du pape que nous ne pouõs esmouuoir guerre au roy de france quelle q̃ soit sur peine dencourir en ceste somme et cheoir en sentence/et se vous voulez encharger les armes de france & les escarteler dangleterre & vous appeller roy de france nous vous tiendrons pour droit roy de france & vous demanderons quictance de noz faictz et vous nous la dõnerez comme roy de france. Par ainsi serons nous asseurez et dispensez et yrons par tout la ou vous vouldrez. Adonc̃s eut le roy besoing dauis/car pesant luy estoit de prẽdre les armes de france et le nom de ce dont il nauoit encores riens conquis/et ne scauoit quelle chose il en aduiẽdroit ne se cõquerre le pourroit/& dautre part il refuseroit enuis le confort et ayde des flamens q̃ plus luy pouoiẽt ayder a sa besongne q̃ tout le demourant du siecle Si sen conseilla le roy auy seigneurs dessusditz de lempire. A mõseigneur robert dartoys et a ses plus secretz et especialy amis si que finablement tout pensa le mal cõtre le bien. Il respõdit auy flamens par linformacion des dessusditz seigneurs que se ilz vouloiẽt iurer et seeller cest accord que ilz luy ayderoient a maintenir sa guerre et entreprendroit tout ce de bonne voulente/et aussi leur ayderoit a rauoir lysle/douay et bethune. Dont respondirent que ouy. Et tantost fut assigne vng certain iour a estre a gand/auquel iour y fut le roy dangleterre et la plus grãt partie des seigneurs de lempire dessus nommez et tous les consulz de flandres generallement. La furent toutes ces parolles deuantdictes relatees/iurees et seellees Et enchargea le roy dangleterre les armes de france et les escartela dangleterre et print de la en auãt le nom de roy de frãce et obtint tant q̃l le laissa par certaine composition cõme dit sera cy apres en ce

liure. A ce parlemẽt qui fut a gand conſeillerent les ſeigneurs q̃ ſur leſte qui reuiendroit ilz feroient grant guerre en france/et promirent quilz aſſiegeroiẽt la cite de tournay. De ce furent les flamens tor reſiouys car il leur ſembla quilz ſeroient forz & puiſſans aſſez pour la conquerre/& ſe elle eſtoit conquiſe et en la ſeigneurie des anglois de legier recouuroient liſle/douay et bethune et toutes appendances qui doiuent eſtre tenues de la conte de flandres Et encores fut la garde quil leur viendroit grandement a point/mais que le pays de haynnault vouſiſt eſtre a ce parlemẽt / mais il ſe excuſa ſi grandement q̃ le roy dangleterre et les ſeigneurs ſen tindrent pour contens. Ainſi demoura la choſe ſur celluy eſtat et ſe departirent les ſeigneurs & ſen alla chaſcun en ſon lieu. Le roy dangleterre vint a anuers/et la royne ſa fẽme demoura a gãd auecques ſes gens qui ſouuent eſtoit viſitee et conforcee de meſſire iaques darteuelle et dautres ſeigneurs et des dames & damoiſelles de gãd Et laiſſa le roy au pays de flandres le conte de ſaleberi et celluy de ſuffort / leſquelz vindrent en la ville dipre et tindrent la leur garniſon/et la guerroioiẽt moult fort ceulx de lyſle & de la enuiron. ¶ Quant le nauire du roy dangleterre fut appareille ſur le haure danuers il mõta en mer et la pluſgrant partie de ſes gens et nagea tant q̃l arriua a londres enuiron la ſainct andry ou il fut hõnorablement receu de ceulx de ſon pays qui moult deſiroiẽt ſa venue. Si vindrent a luy les cõplaintes de la deſtruction que les normans et les picars et les eſpaignolz auoiẽt faicte de la bonne ville de hantonne. Et il diſt que ſil venoit a tour q̃ il leur feroit cher comparer / cõme il fiſt en celluy an meſme.

¶ Comment les francois ardirent la terre de meſſire Jehan de haynnault.

¶ Recompterons du roy philippe qui fiſt moult fort renforcer ſa groſſe nauie quil auoit ſur mer dont meſſire lyriebachet & barbenoire eſtoient cappitaines/& tenoient ces trois maiſtres eſcumeurs grant foiſon de geneuois/normãs/bretõs et picars en ſouldees et firent en celluy yuer pluſieurs dommages aux anglois et venoiẽt ſouuẽt courre iuſques a douures/a zãdwich/a rye/a vinteſſe & a la enuiron ſur les coſtez dangleterre et les reſſongnoient moult les anglois/car ceulx eſtoiẽt moult & plus de. lx. mille ſouldoyers/& ne pouoit nul yſſir dangleterre q̃l ne feuſt veu et robe/et tout mettoiẽt a mort Si conquirẽt ces ſouldoyers marins au roy de frãce en ceſt yuer ſur les anglois maint grant pillaige/& par eſpecial la belle groſſe naue qui ſe appelloit chriſtofle toute chargee dauoir et de laynes que les anglois amenoient en flandres Laquelle naue auoit moult couſte au roy anglois / mais ces gẽs darmes/normans et autres dont iay parle la prindrent & pillerent/& furent tous ceulx de dedans mis a mort et en firent depuis les francois maint grant parlement cõme ceulx qui furent reſiouys de ce conqueſt. Le roy de france reſcript et cõmanda a monſeigneur de beaumont ſeigneur de breme / au vidame de chaalons/a monſeigneur iehan de la boue/a monſeigneur Jehan et gerard de loyre quilz meiſſent vne armee de compaignons ſus et cheuauchaſſent en la terre de meſſire iehan de haynnault et lardiſſent ſans deport. Les deſſuſditz obeyrent et ſe cueillirent ſecrettement tant quilz furent bien enuiron cinq cens hommes armez. Si vindrent vne matinee deuant la ville de ſimay & cueillirent toute la proye dõt ilz trouuerent grant foiſon. Car ceulx du pays ne cuydaſſent iamais que les francois deuſſent venir ſi auãt ne paſſer les bois de thyerache. Mais ſi firent et ardirent tous les

faulxbourgs de symay et grãt foison de Vil
lages la enuiron a presque toute la terre de
symay excepte les forteresses. Puis se re=
trayrent dedãs aubenton en thyerache et la
departirẽt leur pillage. Auec ce aduint que
ces souldoyers q̃ se tenoiẽt en la cite de cam
bray Vindrẽt a Vne petite forte maison hors
la Ville de cambray q̃ se appelloit relẽques
laquelle estoit a monseignr iehan de hayn=
nault/et la gardoit Vng sien filz bastard et
pouoient estre auec luy bien quinze compai
gnons et furent assaillis Vng iour entier et
moult bien se deffendirent. Si estoient les
fossez si gelez que on pouoit bien Venir ius=
ques aux murs/si trousserẽt tout ce q̃ leur
estoit appartenant et se partirẽt auant my
nuyt et bouterent le feu dedans relenques
Le lendemain au matin ceulx de cãbray Vin
drent la et le pararditrẽt et abatirẽt/et mon
seigneur le bastard et ses compaignons Vin
drent a Valenciennes.

VOus auez bien ouy cy dessus re
corder cõment messire gaultier
de mãny prit le chastel de thim
leuesque et y mist dedãs en gar
nison Vng siẽ frere appelle gilles gaignart
que on dit manny. Celluy faisoit maintes
cheuauchees sur ceulx de cambray et leur
portoit maintz grãs destourbiers et couroit
tous les iours presque deuãt les barrieres
en celluy estat les tint il moult long temps
Si aduint Vng iour que bien fort matin il se
partit de la garnison de thim et auec luy en
uiron six Vingtz hommes armez et sen Vint
courir deuant cambray iusques aux barrie
res. La noyse fut grãde tant que plusieurs
gens en furẽt effrayez et se armerẽt et puis
monterent a cheual qui mieulx mieulx et
Vindrent a la porte ou lescarmouche estoit a
ou mõseigneur gillion auoit reboute ceulx
de cambray/si yssirẽt contre leurs ennemys
Entre les cãbresis auoit Vng ieune escuyer
gascon qui se nõmoit guillaume marchant
lequel se mist hors aux champs monte sur
Vng bon coursier la targe au col le glayue
au poing et arme de toutes pieces/si espe=
ronna tout deuãt par grãt courage Et quãt
messire gilles de manny le Veit Venir deuãt
luy si esperonna aussi deuers luy moult toi
dement et se attaignirent de leurs glaiues
sans espargner. Si eut ledit messire gilles
sa targe percee a toutes ses armeures delez
le cueur et passa le fer tout oultre son corps
de lautre lez. Si cheut a terre. Lors y eut de
ses compaignons de cambray grant meslee
et plusieurs des Vngz et des autres renuer
sez par terre a mainte appertise darmes fai
cte. Finablemẽt ceulx de cãbray obtindrent
la place et rebouterẽt leurs ennemys et en
blesserent aucuns et les chasserẽt auant et
retindrẽt messire gilles de manny ainsi na
ure quil estoit et lemporterent a cambray a
grant ioye. Si le firent tantost desarmer et

POurquoy Vous deuez sçauoir q̃
en tẽps estoit de p le roy philip
pe capitaine de la cite de tour=
nay et de tournesis. Messire
regarder a sa playe a mettre bien apoint et
eussent Voulentiers Veu quil fust reschappe
de ce peril/mais il mourut le lendemain.
Lors eurent conseil quilz enuoyeroient le
corps deuers ses deux freres iehan a thier
ry qui se tenoiẽt adõc en la garnison de bou
hain en ostrenant/car combien q̃ le pays de
Haynnault ne feust point en guerre si se te=
noient les frõtieres de frãce toutes closes
et sur leur garde. Si ordonnerẽt adonc Vng
sercueil assez honnorable et le mirẽt dedãs
et le cõmanderent a deux freres mineurs
qui le porterẽt a ses deux freres q̃ le receu=
rent en grãt douleur. Puis le firent porter
aux cordeliers a Valenciennes a la fut ense
uely. Apres ce les deux freres de mãny sen
Vindrẽt au chastel de thim leuesque et firẽt
forte guerre a la cite de cãbray encontreuen
geant la mort de leur frere.

godemar de fay et des forteresses denuiron Et aussi adõc estoit le seignr de beauieu de dãs mortaigne sur lescault/le seneschal de carcassõne en la ville de sainct amãd/messire aymery de poictiers en douay/mõ seignr le galoys de la balme/le sire de villars/le mareschal de mirepois & le sire de marneil en la cite de cãbray. Et ne desiroiẽt les cheualiers & escuyers & les souldoyers de france autre chose fors quilz peussent entrer au pays de haynnault pour piller le pays et mettre grãt peine Aussi leuesque de cãbray q̃ estoit a paris tout quoy deuers le roy philippe et se cõplaignoit a luy quant il cheoit a point q̃ les hẽnuyers luy auoiẽt fait plus de dõmaige/ars et couru son pays que nulz autres. Si dõna le roy cõge aux souldoyers de cambresis de faire vne enuahye et dõmager le pays de haynnault. Et adonc ceulx des garnisõs de cambresis mirent sus vne cheuauchee de six cens hõmes armez/et se partirent vng samedy apres iour faillãt de cambray ceulx q̃ ordonnez y estoiẽt. Et aussi a celle heure se partirent ceulx de la make maison et se trouuerent tous sur les chãps et vindrent en la ville de haspre q̃ estoit vne moult bonne ville et grosse/mais point nestoit fermee & si nestoient les gens en nulle doubte/car on ne les auoit point aduisez ne escriez de nulle guerre. Si aduiserent et entrerent les francoys dedãs et trouuerẽt les gens/hommes et fẽmes en leurs hostelz et les prindrẽt et pillerẽt a leur voulẽte/puis bouterent le feu par tout en la ville & lardirent si nectement q̃ riens ny demoura fors les paroys. Par dedãs haspre a vne prioze de moynes noirs et grant edifice auecqs le monstier q̃ se tint de sainct vaast darras et la pillerẽt les francois puis lardirẽt toute Puis cheuaucherẽt et chargerẽt leur pillage et le chasserent deuãt eulx et sen retournerent a cambray. Ces nouuelles furent sceues a valenciennes et les sceut le conte

guillaume qui se dormoit en son hostel que len dit en la salle. Si se leua et se arma et vestit moult hastiuemẽt & fist resueiller aucuns cheualiers qui se tenoient deuers luy mais ilz estoiẽt couchez dedãs leurs hostelz si ne furẽt mye si tost appareillez cõme fut le conte/lequel sans attendre nully sen vint au marche de valenciẽnes et fist sonner les cloches au beffroy & branssle. Lors semerueillerent toutes gens et se armerẽt et suyuirent leur seignr a moult grant effort qui sestoit ia mys hors de la ville & cheuauchoit moult fort deuers haspre. Quant il eut cheuauche enuiron vne lieue nouuelles luy vindrent que les francoys sestoient retraictz. Lors se retrait en labbaye de fontenelles q̃ estoit assez pres de la ou ma dame sa mere se tenoit qui fut toute embesõgnee de le rapaiser tãt estoit eschauffe et courrouce dire et disoit bien que ce larrecin de haspre il le feroit briefuement comparer au royaulme de frãce. Sa dame de mere luy accorda tout et eust moult bien et voulentiers excuse le roy de ceste mesprenture. Quãt le conte eut la este vne espace de tẽps il print conge de lez et retourna a valenciennes et fist tantost escripre lettres aux cheualiers et aux prelatz de son pays pour auoir conseil sur ceste aduenue. Quãt messire iehã de haynnault sceut ces nouuelles il mõta a cheual & vint deuers le conte son nepueu. Si tost que le conte le vit il vint contre luy et luy dist. Bel oncle vostre absence est moult aux francois embellie. Sire/ce luy respondirent de beaumont. Dieu en soit loue de vostre ennuy et dommaige seroye moult courrouce/mais cecy me vient assez a plaisance. Dz auez vous de lamour et du seruice aux francoys que vous auez touiours portez. Dz vous fault faire vne cheuauchee sur francoys en france. Regardez de quel coste dist le conte/et ce sera bien briesuement. ¶ Et lors que la iournee du parlement qui deuoit estre a

mons fut venue ilz furent la ⁊ y fut tout le cõseil du pays ⁊ aussi de holande ⁊ de zelande. Illec furẽt plusieurs polles proposees et vouloiẽt les aucuns des barõs du pays que on enuoyast soufftsans hõmes deuers le roy de frãce a scauoir sil auoit accorde ne consenty a ardoir en haynnault ne enuoye les souldoyers de cambresis en la terre du conte: ne a q̃l tiltre ceulx lauoiẽt fait veu q̃ on nauoit point deffie le pays ne le conte. Les autres cheualiers vouloiẽt q̃ on se contreuengast en telle maniere cõme les francois auoiẽt commence. Entre ces parolles eut plusieurs estrifz ⁊ debatz/mais finablemẽt il fut considere ⁊ ymagine q̃ le conte de haynnault et le pays ne pouoient nullemẽt yssir de ceste besongne sans faire guerre au royaulme de frãce tant pour la larcin de la terre de tournay cõme pour celle de haspre. Si fut ordõne quon deffieroit le roy de france/puis entreroit on a force dedãs le royaulme de frãce. Et de porter ces deffiances fut prie ⁊ charge labbe thibault de sainct crespin Lors furẽt ces lectres ⁊ deffiãces escriptes et seellees du conte et de tous les barons et cheualiers du pays. Apres le conte remercya grandement tous ses hõmes pour la bonne voulente dõt il les veit: car ilz luy promirẽt confort et seruice en tous estatz. Labbe de sainct crespin vint en frãce apporter au roy philippe les deffiances/lequel nen fist pas trop grãt compte/et dist q̃ son nepueu estoit vng fol oultrageux et q̃l marchandoit bien de faire ardoir son pays. Labbe retourna deuers le conte ⁊ son conseil/⁊ leur cõpta comment il auoit exploicte/⁊ les responces q̃ le roy luy auoit faictes. Assez tost apres se pourueut le conte de gensdarmes ⁊ manda tous cheualiers et escuyers parmy son pays et aussi en braibãt ⁊ en flandres/⁊ fist tãt quil eut bien grant nombre de gẽs darmes bien estoffez to⁹ a cheual. Si se partirẽt de mons en haynnault ⁊ de la enuiron/⁊ cheuaucherent deuers la terre de symay. Car cestoit lintencion du conte ⁊ de son oncle q̃lz yroiẽt ardoir la terre du seignr de bremus/⁊ aussi aubenton et thyerache.

Comment le conte de haynnault print et destruyt aubenton et thyerache.

Sen se doubtoiẽt ceulx de la ville daubenton du conte de haynnault ⁊ de son oncle si lauoient fait signifier au grãt baillif de vermandois q̃ leur auoit enuoye le vidame de chaalons/monseigneur de Beaumont/monseigneur de la boue/le seigneur lore et plusieurs autres. Si sestoient mys deuant aubenton ces cheualiers ⁊ leurs routes ou bien auoit trois cẽs hõmes armez ⁊ nestoit la ville fermee que de palys ⁊ la reparerẽt en aucuns lieux/et estoient tous pourueuz dattendre les hennuyers et de deffendre la ville q̃ estoit bõne ⁊ grosse ⁊ plaine de drapperie. Les hennuyers vindrẽt vng vendredy au soir loger pres daubenton ⁊ la aduiserẽt auquel coste elle estoit mieulx prenable. Le lendemain vindrent en trois connestablies leurs banieres deuant bien ordonnement/⁊ aussi leurs arbalestriers. Le cõte de haynnault eut la premiere bataille et auec luy foison de gens cõme cheualiers ⁊ escuyers de son pays. Son oncle eut la secõde bataille ou il y auoit plante de gens darmes. La tierce eut le sire de faulquemõt a tout grãt foison dalemãs/et se tira chascun seigneur soubz sa baniere et entre ses gens. Celle part ou ilz furent enuoyez pour assaillir cõmencea la bataille et lassault dur et fort/et semployerent les arbalestriers dedãs ⁊ dehors a traire/dont plusieurs furent blecez. Le conte ⁊ sa toute vindrẽt iusq̃s a la porte. La eut grant assault et forte escarmouche. La fist le vidame de chaalons merueilles

darmes ⁊ fist a la porte trois de ses filz che-
ualiers qui y firent plusieurs appertises
mais le conte et les siens si conquirent les
bailles et conuint a ceulx de dedans soy re
traire en la porte. La eut dur assault sur le
port. Et a la porte deuers symay estoit mes
sire Jehan de la Boue et messire Jehan de
Beaumont. Illec aussi fut lassault cruel et
aspre a lescarmouche et conuint aux fran-
cois eulx retraire dedans la porte Car ilz
laisserent leurs barrieres et les cõquirent
les henuiers ⁊ le põt aussi. La fut lassault
aspre et felon/ car ceulx qui estoient entrez
et montez sur la porte gectoiẽt bancz ⁊ mes
riens contreual ⁊ potz plains de chaulx et
foison pierres et caillioux/dont ilz blessoi-
ent merueilleusemẽt les gensdarmes silz
nestoiẽt fort armez et paueschez. La receut
Baudoin de Henault vng escuyer de Henault
vng horion dune grosse pierre sur sa targe q̃l
le fendit en deux moitiez/ ⁊ eut le bras rom
pu dõt il la portoit/ et luy cõuint soy retrai-
re au logis/et ne se peut plus aider de grãt
tẽps tant quil fut guery. Le samedy au ma
tin fut lassault grant et fier a la ville dau-
benton en thierache/ ⁊ se mettoiẽt les assail
lans en grãt peine et peril pour conquerre
la ville. Aussi les cheualiers et escuyers q̃
estoiẽt dedãs mettoient grãt entẽte a eulx
deffendre/ ⁊ biẽ leur cõuenoit y mettre leur
aduis et hardiesse/car ilz estoiẽt vigoureu-
sement assailliz de tous costez ⁊ de grãt foi-
son de bõs gẽsdarmes. En fin la ville fut
conquise p force et furẽt les palys q̃ nestoi-
ent q̃ de boys rompus. Et entra en la ville
tout premier messire iehan de haynault et
sa banniere a grãt foule et grãt cry tant de
gens q̃ de cheuaulx. Adonc se recueillirent
en la place deuant le monstier le vidame de
chaalons et aucuns cheualiers ⁊ escuyers
si leuerent la leur bãniere ⁊ leurs pẽnons
et monstrerent bon semblant deulx comba-
tre et tenir ⁊ ant que par hõneur ilz pourroi

ent durer Mais le sire de bremus ⁊ sa ban
niere sen partit sans ordonnance/ car il sca
uoit bien que messire iehan de haynault es-
toit courrouce contre luy et ne leust prins a
nulle rãcon. Et quant messire iehan de hay
nault sceut q̃ celluy qui tant auoit porte de
dõmaige a sa terre de symay sen fuyoit de-
uers bremus il le print a poursuyur ⁊ ses
gens aussi/mais le seigñr de bremus trou-
ua la porte de saville ouuerte si se bouta de
dãs a grãt haste. Et iusques la le poursuy-
uit messire Jehan de haynnault lespee au
poing Mais quant il veit quil luy estoit es
chappe il retourna vistement le grant che-
min deuers aubenton Et ses gẽs rencõtre
rent les gens de monseigñr de bremus qui
le suyuoient a leur pouoir si en occirent et
mirent a mort grãt foison. Le conte q̃ estoit
demoure a aubenton ⁊ ses gẽs se cõbatirẽt
asprement a ceulx q̃ estoient arrestez deuãt
le mõstier. La eut dur butin et fier ⁊ maint
hõme desconfit et renuerse. La furẽt bons
cheualiers le vidame de chaalons ⁊ ses. ii.
filz q̃ a la parfin y furẽt mors. Ne onc che-
ualier ne escuyer nen eschappa fors ceulx
qui se sauluerẽt auec le seigñr de bremus
q̃lz ne fussent to⁹ mors ou prins ⁊ biẽ deux
mil hõmes de la ville/ ⁊ fut toute pillee et
les grans auoirs q̃ dedans estoiẽt chargez
sur chariotz ⁊ charettes ⁊ enuoyez a symay
et fut la ville de aubẽton toute arse/ ⁊ se lo-
gerent les haynuyers ce soir sur la riuiere
Apres la destruction de aubẽton sachemine-
rent les haynuyers et leurs routes deuers
mauberfontaines. Si tost q̃lz y paruindrẽt
ilz la conquirent/car il ny auoit point de def-
fence ⁊ la roberẽt ⁊ ardirẽt. Et apres la ville
daubecueil ⁊ segny le grãt et segny le petit
et to⁹ les hameaulx a lenuiron qui estoiẽt
pl⁹ de. pl. Apres se tira le cõte de haynault
deuers sa ville de mons Et donna congie a
toutes manieres de gensdarmes et les re-
merciya / et fist tant que tous se partirẽt de

luy bien contens. Assez tost apꝛs sen alla le conte embatre de faire aliãce au roy son seꝛ rourge poꝛ estre plꝰ foꝛt en sa guerre/ mais auant institua messire iehan de haynault a estre maistre & gouuerneur de hollande & de zelãde. Et se tint messire iehã de haynault a mons et pourueut le pays et garnit/et en uoya pour ayder a garder et conseiller les bourgeois et cõmunaultez de ualenciẽnes le sire dantoing/le sire de berguy/le sire de gõmegines & messire hẽry de husphatice/ & le seneschal de haynault a tout cent lances en la ville de landrechies. Apꝛes mist en la ville de bouchain trois cheualiers alemãs q̃ toꝰtrois se nõmoiẽt courrars/& enuoya en escaudinee messire girard de sassesgines & en la ville dauesnes le sire de faulquemõt et ainsi par toutes les foꝛteresses de hay= nault ueoir sur les frontieres de france.

Cy parle de la cheuauchee que ceulx de tournay firent en flandres.

Oant le roy de frãce eut ouy re corder cõmẽt les haynuyers a= uoient ars au pays de thyera= che/prins & occis ses cheualiers et destruicte la bõne ville daubenton il cõ= manda a son filz le duc de normandie quil mist sus une grosse cheuauchee et viensist en haynault & mist le pays en tel point que iamais il ne fust recouuert. Encoꝛes ordon na le roy le conte de laille gaston qui adonc se tenoit dekez luy a paris/q̃l mist sus une armee et allast cheuaucher en gascongne cõme lieutenant du roy de france et guer= royast bordeaulx et bordelois et toutes les foꝛteresses qui la se tenoiẽt pour le roy an= glois. Encoꝛes renforca le roy de france la grosse naue q̃l tenoit sur mer des escumeꝛs et mãda aux cappitaines quilz fussent soi= gneux deulx tenir sur les metes d flãdres et q̃ nullement ilz ne laissassent le roy dan= gleterre rapasser ne prẽdre poꝛt en flãdres & se p leur coulpe demouroit il les feroit de male moꝛt mourir. Et quãt le roy de france entendit que les flamãs auoient fait hom maige au roy dãgleterre il leur manda par vng prelat soubz vmbre du pape que silz se voulsoient retourner et recongnoistre a luy et a la courõne de france & relenquir le roy dãgleterre q̃ enchãtez les auoit/ il leur par donneroit tous maulxtalens/& leur quitte roit la grant somme de deniers & de florins dont ilz estoient encoꝛes tenuz vers luy par lobligation de iadis/ et leur dõneroit & seel leroit plusieurs belles frãchises. Les fla= mans respondirent q̃lz se tenoiẽt pour biẽ absoulz et pour quittes de tout ce dont obli= gez estoiẽt enuers le roy de france. Et adõc le roy de frãce sen complaignit au pape cle ment sixiesme/qui gecta vne sentence dey= communiment si horrible quil nestoit nul prestre qui osast celebrer le diuin seruice/de quoy les flamens enuoyerent grant com= plainte au roy dãgleterre / lequel pour les apaiser leur mãda q̃ la premiere fois quil rappasseroit la mer / il leur ameneroit des prestres de son pays q̃ leur chãteroiẽt mes= se voulsist le pape ou non / car il estoit bien priuilegie de ce faire/et par ce moyen se ap paiserẽt les flamens. Quãt le roy de fran ce veit q̃l ne pourroit retraire les flamens de leur oppinion si commanda a ceulx quil tenoit en sa garnison de tournay/de lisle/de douay et des chasteaulx denuiron q̃lz feis= sent guerre aux flamens et courussent en leur pays Dont il aduint q̃ messire iehã de roye et messire matthieu de trye mareschal de france auecques messire Godemar du fay et plusieurs autres seigneurs mistrent sus une cheuauchee de mille hommes ar= mez de fer tous bien montez/ et trois cens arbalestriers tant de tournay comme de lis le et de douay/ qui se partirent de la cite de

tournay vng soir apres soupper a cheuauche rẽt tant q̃ sur le point du iour q̃lz vindrẽt deuant courtray et acueillerent entour soleil leuãt toute la proye de la enuiron/a coururent les coureurs iusq̃s aux portes et occirẽt et mehaignerent aucũs hõmes q̃lz trouuerent es fourbourgz/puis sen retournerẽt arriere sans dõmaige/a se mirent a retour deuers la riuiere du lys deuant eulx toute la proye q̃lz trouuerẽt et encõtrerẽt ce iour et menerent en la cite de tournay pl⁹ de dix mil blanches bestes/a bien autant q̃ pourceaulx q̃ vaches et beufz. De ce furent les flamens moult fort troublez. Et pour celle cause iura iaq̃mart darteuelle q̃ lors se tenoit a gand q̃ ceste forfaicture seroit vẽgee au pays de tournesis a es enuirons. Et fist incontinent cõmander parmy les bõnes villes de flandres q̃ tous fussent a vng certain iour auec luy deuãt la cite de tournay/ et escript au cõte de salbery a au conte de suffort qui se tenoient en la ville dipre quilz se tirassent celle part. Puis se partit de gãd auec moult grãs gens a sen vint entre audenarde et la cite de tournay sur vng pas que on dit au pont de fer/a se logea la en attendant lesditz cõtes dãgleterre/et aussi ceulx du franc a de bruges. Quãt les deux cõtes dessus nõmez entendirẽt ce si ne voulurent pas pour leur hõneur delayer/ains enuoyerent tãtost p deuers arteuelle en disant q̃lz seroiẽt la au iour qui estoit ordonne. Sur ce se departirent assez briefuement de la ville dipre enuiron cinquãte lances a quarãte arbalestriers/et se mirẽt au chemin ou darteuelle les attendoit. Ainsi q̃lz cheuauchoient et q̃l leur cõuenoit passer au dehors de la ville de lisle leur allee fut sceue en icelle ville si se armerẽt secrettement a saillirẽt quinze cens hõmes a pied et a cheual/ et se mirent en trois aguetz affin que ces cõtes ne leur eschappassent. Dr cheminerẽt adõc ces deux contes a leurs routes sur les marches de messire vaufflart de la croix qui lõg temps auoit guerroye ceulx de lisle/a encores guerroyoit quãt il pouoit/a sestoit tenu celle saison a ypre pour mieulx les guerroier/a se faisoit fort diceulx cõtes mener sãs peril/car il scauoit les adresses a les fortes voyes. Et encores en fust il biẽ venu a chef se ceulx de lisle neussent fait au dehors de leur ville vng grãt trenchis q̃ nestoit pas a coustume dy estre. Et quãt messire vauflart les eut menez iusq̃s la et il veit q̃ on leur auoit couppe la voye si fut tout esbahy a dist aux deux cõtes anglois Messeigñrs nous ne pouõs nullemẽt passer le chemin q̃ nous allõs sans no⁹ mettre au peril de ceulx de lisle/pourquoy ie conseille q̃ nous retournons et prenons arriere nostre chemin. Et ceulx respõdirent. Messire vauflart ia ne aduiẽgne q̃ nous yssons hors de nostre chemin pour ceulx de lisle. Cheuauchez tousiours deuãt/car nous auõs accorde a darteuelle q̃ nous seriõs ce iour de q̃lque heure la ou il seroit. Lors cheuaucherent les anglois sans nul esmay. Et adõc messire vanflart dist Messeigñrs vray est q̃ pour guide en ce voyage vo⁹ mauez prins a que tout cest yuer me suis tenu auec vo⁹ a ypre/et de vous et de vostre cõpaignie me loue grãdement/mais sil aduient q̃ ceulx de lisle yssent sur nous nayez nulle fiãce q̃ les doye attendre/mais me saulueray au plus tost q̃ ie pourray/car se iestoye prins p aucune aduenture ce seroit sur ma teste q̃ iay pl⁹ cher que vostre cõpaignie. Adõc cõmencerẽt les cheualiers a rire a dirẽt q̃lz le tenoiẽt pour bien excuse. Et tout ainsi quil ymagina aduint il/car ilz ne se dõnerent garde quilz se bouterẽt en lembusche qui bien estoit fournye de gensdarmes et arbalestriers/lesq̃lz les escryerent tantost. Auant auant par cy ne pouez vous passer sans nostre congie. Lors cõmencerent tous a traire et a lancer sur les anglois a leurs routes. Si tost que

messire Bauflart en Beit la maniere il neut cure de cheuaucher plus auāt/mais retourna au plustost quil peut ⁊ se mist hors de la presse/ ⁊ les deux cōtes cheurent es mains de leurs ennemys ⁊ furent mieulx prins q̄ a la rethz Car ilz furēt embuschez en Vng estroit chemi entre hayes ⁊ espines ⁊ fossez de to⁹ costez si fort et p telle maniere quilz ne pouoiēt auāt passer ne retourner ne prēdre les chāps. Toutesfois quant ilz Beirent la male aduēture/ilz descendirēt tous a pied et se deffendirēt le mieulx quilz peurent ⁊ naurerēt plusieurs de ceulx de lisle mais finablement leur deffense ne leur Balut riens Car gensdarmes frais ⁊ nouueaulx croissent tousiours sur eulx. La furēt ilz prins et retenuz de force/ et Vng escuyer ieune et frisque de limosin nepueu au pape clement q̄ sappelloit remon/leq̄l depuis q̄l se fut rendu prisonnier fut occis pour la couuoitise de ses belles armes. Ces deux contes furēt mis en prison en la hale de lisle ⁊ depuis enuoyez au roy de france q̄ promist a ceulx de lisle quil leur seroit grandement guerdōne / car ilz luy auoiēt fait Vng beau seruice. Et quant Jaques darteuelle qui se tenoit au pont de fer ensceut les nouuelles il en fut mōlt courrouce ⁊ cessa pour ceste aduenture son emprinse/et dōna a ses flamens congie/et puis sen retourna en la Bille de gand.

¶ La cheuauchee q̄ le duc Jehan de normandie fist en haynault.

LE duc iehan de normādie aisne filz du roy de france fist son especial mādemēt a estre a saīct quentin Et estoiēt le duc dathenes/le conte de flandres/le conte daucerre/le cōte arnoul cōte deu ⁊ cōnestable de france/le conte de ponthieu/le cōte de roussy/le cōte de bresne/le cōte de grāt pre/ le sire d̄ couci/le sire de craon/ et grāt foison de nobles de normandie ⁊ des basses marches. Quāt tous furēt assēblez ⁊ le duc fut Benu a saīct quentin enuiron apres pasques lan mil.ccc. xl. le cōnestable ⁊ les deux mareschaulx de france/monseignr robert bertrād et mōseigneur Mathieu de toye trouuerēt quilz estoient six mille hōmes armez ⁊ huyt mille tant brigans q̄ autres gens de host poursuyuans. Si se mirēt aux chāps et se arrouterent deuers le chastel en cābresis et passerent p dehors bohaing ⁊ cheuaucherent tāt quilz passerēt ledit chastel en cābresis ⁊ Bindrent loger en la Bille de montais sur la riuiere de selles. Messire richard Berchinse neschal de haynault sceut p ses espies que le duc estoit arreste a mōtais/si pria aucūs cheualiers et escuyers ce quil en peut trouuer delez luy q̄lz Boulsissent aller ou il les meneroit/ ⁊ ilz luy accorderent. Si se partirent de son hostel de Berchin auec luy enuiron .xl. lances et cheuaucherēt depuis le soleil muce tant q̄lz Bindrēt a forestz a lyssue de haynault a Vne petite lieue de mōtais ⁊ pouoit estre enuiron io² failly. Lors fist to⁹ ses gēs arrester emmy Vng chāp et leur fist estraidre leurs armeures puis leur dist q̄l yroit Boulentiers resueiller le duc/ ⁊ ilz en furēt tous ioyeulx et luy dirēt quilz saduētureroiēt Boulētiers auec luy ⁊ ne luy faudroyent iusqs au mourir/et il leur dist grāt mercys. Adōc estoit auec luy messire iacqs dusart/messire hēry de phalise/messire olphart de guistelles /messire iehā de chastellet auec messire bertrand. Et des escuyers giles ⁊ thierry de sōmain/baudoin de beaufort colebrier de brule/ moreau de le scuyer / saudart de stramē/iehā de rebersat/bridoul de thiault et plusieurs autres. Puis cheuaucherent tout coyement ⁊ Bindrēt a montais ⁊ se bouterēt en la Bille. Si ne faisoiēt les frācois point de guet/ ⁊ se descendirent premieremēt le seneschal ⁊ tous les cōpai-

gnons deuant vng grãt hostel ou ilz cuydoient q̃ le duc de normãdie fust / mais il estoit en vng autre hostel. Et leans estoient logez deux grãs seigñrs de normandie / le sire de baillieul & le sire de beaulte / si furẽt assaillis vistemẽt et la porte boutee hors. Quãt ces deux cheualiers se virẽt ainsi surprins et ouyrent cryer haynault au seneschal ilz furẽt tous esbahys / mais toutesfois ilz se deffendirent au mieulx q̀lz peurent / tant q̃ le sire de baillieul fut la occis / et le sire de beaulte prins du seneschal & promist sur sa foy dedans trois iours venir tenir prison a valenciẽnes. Lors francois se cõmencerẽt a esmouuoir & yssirent de leurs hostelz et firent grãs feux et allumerẽt torches & chandelles et esueillerent lung lautre / mesmement esueilla on le duc & le fist on armer a grãt haste et desuelopper sa bãniere deuãt son hostel / & la se tirerent toutes manieres de gẽsdarmes de leur coste. Et adõc les haynuyers se retrayrent sagemẽt a leurs cheuaulx & mõterent. Et quãt ilz furẽt remis ensemble ilz emmenerent iusques a dix ou douze bõs prisonniers / et sen retournerent sans dõmaige auoir / car ilz ne furent point poursuyuis tant fatsoit brun & tard. Et vindrent droit a laube du iour au quesnoy / la se reposerẽt et rafreschirent / puis sen vindrent a valenciẽnes. Au matin cõmanda le duc a desloger & entrer en hainault pour tout ardoir sans deport. Adõc se arrouterent le charroy & cheuaucherẽt les seigñrs les coureurs premiers q̀ bien estoiẽt deux cẽs lances. Et en estoient cappitaines messire thibault de marneil / le galois d̃ la baulme / le sire de mirepois / le sire de raiuenal / le sire de sẽpy / monseigñr iehan de landas / le sire de hãgest & le sire de tramelles. Et apres cheuauchoient les deux mareschaulx ou il y auoit bien cinq cẽs lances. Et puis le duc de normandie a foison de contes / barons et autres seigñrs. Si entrerẽt lesditz coureurs

en haynault & ardirẽt forest bertrant / bertinguinel / escarmain / vendegres au boys / vẽdegres sur scalon la riuiere du cinel. Lendemain passerent oultre et ardirẽt osmeual / villiers en la chaucee / gõmegines / marchepois / pestel / ãfroy / pipreux / le fresnoy obeyes / la bõne ville de bonnoy et tout le pays iusques a la riuiere de hõmel. Et eut ce secõd iour grãt assault & escarmouche au chastel de vverchin de la bataille des mareschaulx / mais ilz ny firent riens / car il leur fut biẽ deffendu / et sen vint le duc loger sur la riuiere de selles entre hausy et sausoy. Messire valerien seigñr de faulq̃mont estoit gardien de la ville de maubẽge et bien cẽt lances dallemans & de haynuyers auec luy. Quãt il sceut que les francois cheuauchoient qui ardoient le pays et oyoit les poures gens plorer et plaindre le leur il se arma & fist ses gens armer et cõmanda la ville de maubẽge au seigneur de beaureuoir & au seigñr de mõtigny / & dist a ses gens quil auoit grãt desir de trouuer les frãcois. Si cheuaucha ce iour tousiours costoyãt le boys et la foreſt moriual. Quãt vint sur le soir il ouyt dire q̃ le duc de normãdie & tout son ost estoient logez sur la riuiere de selles. Lors dist q̀lles yroit resueiller / si cheuaucha celle vespree / et enuiron mynuyt il passa celle riuiere a gue et toute sa route. Quãt tous furent oultre ilz resserrerent leurs cheuaulx & se remirẽt a point / puis cheuaucherent tout doulcemẽt tant q̀lz vindrent au logis du duc. Quãt ilz deurent approcher ilz ferirẽt leurs cheuaulx tout dung rãdon et se planterent en lost du duc en escriãt faulquemõt / & cõmencerẽt a coupper cordes & abatre tẽtes et pauillons p terre & a occire & decoupper gẽs et mettre a grant meschief. Lors se cõmenca lost a esmouuoir / & se commẽca a armer et tirer celle part ou le hutin estoit. Quant le sire de faulquemont veit que point fut / il se retrait arriere en retirãt

tout bellement ſes gens. Et adõc fut mort des frãcois le ſire de piquegny picart/ & furent priſonniers le Viconte de queſnes/ & le bozgne de rouuroy et durement naure meſſire anthoine de coudun. Et quãt le ſire de faulquemont Veit q̃ temps fut il ſe partit et toutes ſes gẽs et paſſerent la riuiere de ſelles ſans dõmaige/car ilz ne furẽt point pourſuys. Si cheuaucherent puis tout bellement/et Vindrent enuiron ſoleil leuãt au queſnoy ou le mareſchal du logis ſe tenoit Meſſire thierry de Valkecourt qui leur ouurit la porte. Lẽdemain au point du iour le duc de normandie fiſt ſonner ſes trõpettes en ſon oſt/ſi ſe armerẽt & ordõnerent toutes manieres de gẽs & paſſerẽt la riuiere de ſelles & entrerent en haynault. Et ceulx q̃ cheuauchoiẽt deuãt le mareſchal de mirepoys le ſire de noiſyeres/le galois de la baulme & meſſire thibault de marneil et. cccc. lãces ſans les brigans Vindrent deuant le queſnoy iuſques aux barrieres & firent ſẽblant daſſaillir/mais il eſtoit ſi bien pourueu de bõnes genſdarmes et de grãt artillerie q̃lz euſſent perdu leur peine Non pourtãt ilz eſcarmoucherent Vng petit deuãt les baillies mais on les fiſt retraire/car ceulx du queſnoy decliquerẽt canons & bõbardes qui getoient grans quarreaulx/ſi ſe doubterent les francois de leurs cheuaulx & ſe retrayrent et ardirent Vargin le grãt et Vargin le petit/frelaines ſamuars/artes ſemeries & artenel/ſariten/turgies/eſtinen/ aulnoy et Volerẽt les flameſches iuſq̃s a Valenciennes. Et en tandis ordõnoient les francois leurs batailles ſur le mont de caſtres pres de Valenciennes/ et ſe tenoient la en grant eſtoffe et moult richement. Dont il aduint que enuiron. cc. lances des leur/dont le ſire de craõ/le ſire de maukeurier/ le ſire de mathefelon et le ſire dauoir/et les autres eſtoiẽt cõducteurs ſaualkerẽt deuers maing et Vindrẽt aſſaillir Vne bonne et groſſe tour

quarree qui pour long temps eſtoit a iehan Vernier de Valenciẽnes & depuis fut elle a iehan de neufuille. La eut grant aſſault et cruel et dura preſque tout le iour/ ne on ne pouoit les francois faire partir /ſi y eut de mors cinq ou ſix. Et ſi bien ſe deffendoient ceulx q̃ le gardoient q̃lz ny prindrent point de dõmaige. Si ſen Vindrẽt le plus des frãcois a tryc & cuyderẽt de premiere Venue la paſſer leſtãg Mais ceulx de la Ville auoient deffait le pont et deffendoient le paſſaige. Et iamais en celluy endroit ne leuſſent les frãcois conquis/mais il en y eut aucũs qui cõgnoiſſoient les paſſaigts de la riuiere & le pays/ſi amenerẽt bien deux cens hõmes de pied paſſer les planches a ponny.

Quant ceulx furent paſſez oultre ilz Vindrent tantoſt ſur iceulx de tryc qui neſtoiẽt que Vng petit de gens au regard de eulx/et ne peurent durer. Si tournerent en fuytte et en y eut de mors et de naurez pluſieurs.

Ce meſmes iour eſtoit party de Valenciennes le ſeneſchal de haynault a tout cẽt hommes armez par la porte de douzaing pour ſecourir ceulx de tryc Car il penſoit bien quilz auoient beaucoup a faire. Si aduint que au deſſus de saict Vaſt il trouua de rencontre enuiron Vingt et cinq coureurs francois que trois cheualiers de poictou menoient/ceſt aſſauoir monſeigneur Bouciquault qui depuis fut mareſchal de france/ le ſire de ſurgeres & meſſire guillaume blondeau le tiers. Et auoient paſſe le pont aſſez pres de Valenciennes. Lequel pont eſt appelle le pont de la tourelle / et eſt deſſus leſtang.

Quant le seneſchal les apperceut ſi ferit apres eulx/& porta ius le coup de lance mõſeigneur Bouciquault/& le fiſt priſonnier & lenuoya a Valenciennes. Le ſire de ſurgeres eſchappa et ſe ſaulua Mais meſſire guillaume blondel fut prins/et ſe rẽdit priſonnier a meſſire henry duſphalipſe et furẽt preſque tous les aultres mors ou prins

Ce fait le seneschal vint vers tric/mais il ny peut venir a tẽps / ains lauoient ia les francois conq̃s quant il y vint/ & mettoient grãt peine a abatre les moulins et vng petit chastellet q̃ la estoit/mais si tost q̃ le seneschal vint la ilz neurent point de loisir / car ilz furent reboutez/ occis & decouppez & mis en chasse/& les fist on saillir en la riuiere de lescault/dõt aucuns furẽt noyez/ & en fut la ville de tryc toute deliuree . Et vint le seneschal passer lescault a deuaing/puis cheuaucha a toute sa route vers son chastel de verchin & se bouta dedãs pour le deffendre se mestier en estoit. Encores se tenoit le duc de normãdie sur le pont de castres enbõne ordõnance la plus grant partie du iour / car il cuydoit q̃ ceulx de valẽciẽnes le deussent combatre aussi eussent ilz voulentiers fait Mais messire henry dantoing q̃ auoit la ville a garder leur deffẽdoit & estoit a la porte cambresienne moult embesoigne & en grãt peine deulx destourner de non vuider et le preuost de la ville auec luy qui les appaisoit ainsi q̃l pouoit/et leur remonstra apres tãt de belles raisons q̃lz sen souffrirẽt Quant le duc de normãdie et sa gent se furent tenus vng grant temps sur le mont de castres et ilz veirent que nul ne yssoit de valenciẽnes pour les combatre/adonc furent enuoyez le duc dathenes & les mareschaulx de france & le conte dauxerre/ le sire de chastillon et enuiron .ccc. lances bien montez / pour courir iusques a valenciẽnes. Ceulx cheuaucherent en tresbonne ordonnance et vindrẽt a coste deuers la tourelle a gogueb iusques aux bailles de la ville/mais ilz ny demourerent pas grãment/car ilz doubtoient le traict pour leurs cheuaulx Toutesfois le sire de chastillon cheuaucha si auãt que son coursier cheut soubz luy/& luy conuint monter sur vng autre. Ceste cheuauchee prit son tour deuers les marestz. Si ardirent et abatirẽt tous les moulins qui la

estoient sur la riuiere de vincel. Puis prindrent leur tour p derriere les chartreup et reuindrẽt a leur bataille. Dres estoient aucunes cõpaignons frãcois demourez derriere a marly po' mieulx fourrager a leur aise. Si aduint q̃ ceulx qui gardoiẽt vne tour qui est la auprs de hainault/& fut iadis a messire robert de namur de par ma dame ysabel sa femme apperceurent les frãcois qui la estoiẽt demourez/& veirẽt q̃ la grosse cheuauchee estoit retraicte. Si yssirẽt hors et les assaillirent et en occirent la moitie & leur tollirẽt tout leur pillage/ puis entrerent en leur tour. Encores se tenoiẽt les batailles sur le mõt de castres/ et tindrẽt tout le iour iusques apres nõne q̃ les coureurs reuindrent de tous costez . Dont ilz eurent conseil entre eulx moult grant / et disoient les seigñrs que tout considere ilz nestoient mye gẽs assez pour assaillir vne telle ville Et eurent finablement conseil de eulx retraire a Cambray. Si se vindrent loger a moing/et a fõtenelles/et furent la toute la nuyt et firent moult grant guet. Le lendemain sen partirent/mais ilz ardirẽt moing et fontenelles/et toute labbaye qui estoit a ma dame de valoys seur germaine du roy de france/dequoy le duc fut moult courrouce/& fist pẽdre ceulx qui le feu y auoiẽt boute. A ce departement fut acheuee de bruller la ville de tryc /et le chastel et les moulins abatus/et prouuy/rommeny/thiaulx/mouceaulx et tout le plain pays entre cambray et valenciennes. Ce iour vint le duc deuãt escandure vng chastel appartenant au conte de haynault bon et fort seant sur la riuiere de lescault et moult greuoit ceulx de cãbray. Si en estoit cappitaine messire girard de sassegines. Si aduint que quãt le duc de normandie eut este deuãt celluy chastel sip iours ledit chastel luy fut rendu sain et entier Dõt tout le pays dẽuiron fut moult esbahy et en furent souspeconnez de trahison

messire girard de sassegines et vng sien es-
cuyer qui se appelloit Robert marineauy.
Si en moururent ces deuy villainement a
mons en haynault/et ceulx de cambray aba
tirent le chastel descandure et emporterent
toutes les pierres en leur ville pour faire
faire reparacions et fortificacions.

¶Comment ceulx de douay firent vne cheuauchee en ostre nay/et cõment le conte de hay-nault fut en angleterre.

Apres la destruction descãdure
se retrayt le duc iehã de normã-
die en cambray et donna congie
a grant partie de sa gent/et les
autres il enuoya auy garnisons de Douay
et des autres forteresses voisines. ¶Celle
sepmaine les francois qui se tenoient de-
dans douay yssirẽt hors et ceulx de Lisle a-
uec eulx q pouoient estre enuiron trois cẽs
lances. Et les conduisoient messire loys de
sauoye/le cõte de geneue/le conte de villars
le galois de la baulme/le sire de vvaurain/
le sire de Basiers et vindrent ardoir en hay
nault ce beau pays dostrenant et ne demou
ra riens dehors les forteresses Dont ceulx
de bouchain furẽt moult courroucez/car ilz
veoient les feuy q les fumees entour eulx
et si ny pouoient mettre nul remede. Si en
uoierent ilz a valenciẽnes en disant que se
de nuyt ilz vouloient yssir enuiron six cens
lances ilz porteroient moult grãt dommai-
ge auy francois qui estoient la tous cois lo
gez ou plain pays/mais ceulx de valencien
nes neurent pas conseil de vuider la ville
Si eurent les francois grant proye/et ardi
rent la ville de nich et la moitie descouy/es
caudã/here/monteny/seuain/varlain/var-
guy/ambreticourt lourg/saulx/ruet/neuf-
uille/lieu/sainct amand et tous les villai-
ges qui en ce pays estoient q en ramenerẽt

grant pillage q grant proye. Et quãt ceulx
de douay furent retraitz les souldoyers de
bõhay yssirent dehors q ardirẽt lautre moi-
tie deston q se tenoit frãcoise et tous les vil
laiges frãcois iusqs auy portes de douay
et la ville desquerchin. Ainsi q ie vous ay
deuise cy deuãt q les garnisons sur les frõ
tieres estoiẽt pourueues q souuent y auoit
des cheuauchees/des rẽcontres q des faitz
darmes aduint celle saison q souldoyers al
lemans qui se tenoient de y leuesque de cã-
bray en la male maisõ a deuy lieues du cha
stel cambresien/et marchissant dautre part
plus pres de landrechies dont le sire de po-
trelles haynuier estoit gardien. ¶Car le con
te de bloys quoy ql en fust sire lauoit rendu
au conte de haynault pourtant ql estoit frã
cois. Et le conte le tenoit en sa main et fai-
soit garder pour les frãcois. Si y auoit sou
uẽt hutin de ceulx de la male maison/q les
allemans bien armez et bien montez vin-
drent courir deuant la ville de landrechies
Dont vng iour saillirent hors pour courir
comme dit est / et accueillirent la proye et a
menerent deuant eulx. Lors quant la nou-
uelle et le cry en vint en landrechies le sire
de potrelles sarma q fist armer tous ses cõ
paignõs q partirẽt a cheual pour rescourre
la proie. Si estoit le sire d potrelles tout de
uãt q le suiuoiẽt ses gẽs a q mieulx mieulx
il abaissa son glaiue/q puis escrya auy frã
cois quilz retournassent/car cestoit hõte de
fuyr. La estoit vng gentil escuyer appelle
albert de coulongne leql se retourna fran-
chemẽt et abaissa son glaiue q ferit son che
ual des esperons contre le seigneur de po-
trelles tellement ql le ferit sur la targe si
grant horion que le glaiue volla en pieces/
et lallemant escuyer le attaignit tellement
de son glaiue royde q fort que oncqs ne bri-
sa/mais perca la targe les plates q le hoc-
queton q luy entra dedans le corps et le poi
gnit droit au cuer et labatit du cheual naure

a mort. Lors les cõpaignons haynuyers le sire de bãsiers/girard de mastin & iehan de mastin et les autres q̃ de pres les suyuoiẽt re q̃rent les francois fierement et si aspre= ment quilz furent desconfitz/ mors & prins et peu en eschappa & la proye rescousse & ra menee auec les prisõniers & lãdrechies/& le sire de potrelles mort. Apres la mort du sire potrelles / le sire de florõ fut grãt tẽps cap pitaine de la ville et du chastel de landre= chies. Et couroit souuent sur ceulx de bou= hãy et de la malle maison duchastel en cã= bresis & des frontieres voisines. Ainsi cou= roient les haynuyers vng iour et les fran= cois lautre si y en auoit souuẽt de rẽcõtrez et de ruez ius et estoit le pays de haynault en grãt tribulation/car vne partie du pays estoit ars & si estoit encores le duc de normã die sur les frõtieres et ne scauoit on quil a uoit en pensee de faire et si nauoiẽt nulles nouuelles du conte de haynault. Bien est vray q̃l auoit este en angleterre ou le roy et les barons lauoiẽt honnore et festoye et a= uoit fait grãs alliances au roy/et sen estoit party,et alle en allemaigne deuers lempe= reur loys de bauiere/& cestoit la cause pour quoy il seiournoit tant. Daultre part mes= sire iehan de haynault estoit alle en brabãt et en flandres / & auoit remonstre au duc de brabãt et a iaq̃mart darteuelle la desolatiõ du pays de haynault & cõme les haynuiers leur prioiẽt q̃lz y voulsissent entẽdre a pour ueoir de cõseil. Les dessusditz auoiẽt respõ du q̃ le conte ne pouoit longuement demou rer & luy reuenu ilz estoient appareillez dal ler a tout leur pouoir la ou ilz les vouldroi= ent mener.

¶ Cõment le duc iehã de norman= die mist le siege deuãt thin leuesq̃.

Tandis que le duc de normandie se tenoit dedans cãbray leuesque et les bourgeois du lieu luy remon= strerent cõme les haynuyers auoiẽt prins & emble le fort chastel de thin et que p amour pour lhonneur et pour le prouffit du cõmũ pays ilz vouldsissent mettre son entente a ra uoir icelluy chastel de thin / car ceulx de la garnison cõtraignoient moult fort le pays dẽuiron. Lors fist semõdre le duc ses ostz de rechief & mist ensemble grant foison de sei gneurs & de gẽsdarmes q̃ se tenoient en ar= tois et en vermandois. Si se partit de cam= bray et vint a tout ses gẽs loger deuãt thin sur la riuiere õ lescault en ces pleis chãps au lez deuers ostrenant. La fist le duc cha= rier grant foison dengins de cambray et de douay/& en y eut six moult grãs / le duc les fist leuer deuãt la forteresse. Les q̃lz engins gectoiẽt nuyt et io2 grosses pierres & mãgõ neaulx q̃ abatoient les combles et le hault des tours des chãbres et des salles. Et en contraignoient les gens du chastel p ceste as= sault tresdurement. Et si nosoient les com paignõs qui le gardoient demourer en chã bres ne sales quilz eussẽt / mais en caues et en celiers. Si souffrirent moult grãt pei ne ces gensdarmes desquelz estoient cappi taines messire richard limosin anglois et deux escuyers de haynault freres au con= te de namur et iehan et thierry. Ces trois qui auoient la charge disoient souuent aux autres compaignons. Beaulx seigneurs le Conte de Haynault viendra vng de ces iours contre les francois qui nous deliure ra a tout honneur de ce peril & nous scaura bon gre de ce que si franchement nous som mes tenus. Ceulx de lost leur gectoient p leurs engins cheuaulx mors et autres bes tes mortes et puantes pour les empuantir dont ilz estoient la dedans en moult grant destresse Car lair estoit fort & chault ainsi cõme en plain este/ et de ce furent plus con trains que de nulle autre chose. Si conside rerẽt finablement entre eulx q̃ celle mesai se ilz ne pourroient longuemẽt endurer ne

ſouffrir tant leur eſtoit la punaiſie abhomi
nable. Si eurent aduis de traicter vnes tre
ues qui durerent quinze iours. Ce temps
pendant ilz ſignifierẽt leur pouretе a meſ
ſire iehan de haynault q̃ eſtoit regard & gar
dien de tout le pays du cõte de haynault et
ſilz neſtoient conforтez ilz rendroiẽt la pla
ce au duc. Ce traicte fut entame & accorde.
Lors ceulx de la garniſon firẽt partir vng
eſcuyer nõme eſtrelart de sõmain y lordon=
nance du traicte q̃ ſen vint a mons en hay=
nault & la trouua le ſeignr de beaumõt qui
auoit ouy nouuelles de ſon nepueu le conte
de haynault q̃ reuenoit en ſon pays et auoit
eſte deuers lẽpereur et fait grãs aliances
a luy et auy ſeignrs de lẽpire alliez du roy
dãgleterre. Si informa le ſire de beaumõt
leſcuyer eſtrelart de sõmain & luy diſt bien
que ceulx de thin leueſque ſeroiẽt briefue=
ment cõforтez/mais q̃ ſon nepueu feuſt re=
tourne au pays. La treue durant q̃ fut prin
ſe entre le duc de normãdie et les ſouldoy=
ers de thin reuint le conte de haynault en
ſon pays dõt toutes manieres de gẽs furẽt
reſiouys/car moult lauoient deſire. Si luy
recorda le ſire de beaumont ſon oncle cõme
les choſes eſtoiẽt allees depuis ſon depar=
tement/et a quelle puiſſance le duc de nor=
mandie auoit ſeiourne et demoure au pays
et ars & deſtruict par tout fors les forteреſ=
ſes. Le conte reſpondit quil ſeroit bien a=
mende et que le royaulme de france eſtoit
aſſez grãt pour auoir ſatiſfation de toutes
ces forfaictures Mais briefuemẽt il vou=
loit aller deuers thin leueſque contenter
les bonnes gens qui la eſtoient et qui hon=
norablement et loyaulment ſeſtoiẽt deffen
dus. Si fiſt le conte ſes mandemens et ſes
prieres en allemaigne & en flandres & vint
a valenciennes a grant foiſon de genſdar=
mes cheualiers & eſcuyers de ſon pays. Et
touſiours luy croiſſoient gens. Et ſen par=
tit a grãt arroy/et charroy de tentes & trefz
de pauilлons et autres ordõnances & pour=
ueãces & ſe vint loger a nãs ſur ces beaulx
plains et beaulx prez tout contreual la ri=
uiere de leſcault. La eſtoient les ſeignrs de
haynault meſſire iehan de haynault/le ſire
deghien/le ſire de vercbin & le ſeneſchal de
haynault/le ſire dauthoing/le ſire de barbẽ
ſon/le ſire de lẽs/meſſire guillaume d̃ bail
leul/le ſire de haucreth chaſtelain de mõs
le ſire de mõtegny/le ſire de barbais/meſſi
re thierry de valcourt mareſchal de hay=
nault/le ſire dalmede et de gõmegines/le
ſire de briſueil/le ſire de roiſin/le ſire d̃ tra
ſegmes/le ſire de lalain/le ſire de maſtin/
le ſire de ſars/le ſire de vargny/le ſire de
beaurieu & pluſieurs autres q̃ tous ſe loge
rẽt delez le conte leur ſeignr. Toutesfois
y vint apres le conte de namur moult hon=
neſtemẽt a tout deux cẽs lances et ſe logea
adonc ſur la riuiere de leſcault pres loſt du
conte. Apẽs ce y vint le duc de brabant a bien
ſix cẽs lãces/& le duc de guerles/le cõte de
mõs/le ſire de faulq̃mont/meſſire arnoul
de baq̃hen et grãt foiſon dautres ſeignrs &
genſdarmes dallemaigne et vvitephalle.
Si ſe logerẽt tous les vngs apẽs les autres
ſur la riuiere de leſcault alencontre de loſt
des frãcois & plantureuſement leur venoi=
ent viures de haynault et dentour le pays.
Quãt ces ſeignrs ſe furent logez ainſi que
vo⁹ auez ouy ſur leſcault entre nãs & yllois
Le duc de normãdie q̃ eſtoit de lautre part &
auec luy moult dautres belles gẽſdarmes
ſignifia au roy de france ſon pere comment
loſt du conte croiſſoit chaſcun iour. Lors le
roy de france qui lors ſe tenoit a perõne en
vermandois a grans gens fiſt vne grant ſe
monce et enuoya iuſques a douze cens lan=
ces de bonnes gens darmes en loſt de ſon
filz. Et aſſez toſt apres il y vint cõme ſoul=
doyer Car il ne pouoit viure en nulle ma=
niere a main armee ſur lempire ſil ne faul
ſoit ſon ſerment ainſi que il fiſt. Et fiſt le

duc chief & souuerain de ceste empriſe & touſ
iours ſe ordõnoit par le cõſeil de ſõdit pere
Et quant ceulx de la Ville de thin leueſque
Virẽt le cõte de haynault en ſi grãt puiſſãce
ſi furẽt moult fort ioyeulx. Le quatrieſme
iour apres q̃l fut la venu vindrent ceulx de
Valenciẽnes en grãt arroy auſq̃lz iehan de
boiſſy ſuoſt de ladicte Ville eſtoit cappitai=
ne. Si furẽt tantoſt enuoyez eſcarmoucher
aux francois ſur le riuage de leſcault pour
eſclarcir loſt & pour faire a ceulx de la gar=
niſon a chaſcun voye La eut grãt eſcarmou
che des vngs aux autres & pluſieurs quar
reaulx trayz & lances et maint hõme mort /
naure & blece. Tandis q̃lz entendoiẽt a eſ=
carmoucher les cõpaignons de thin leueſ=
que meſſire richard limoſin & les autres ſe
departirẽt du chaſtel & ſe mirẽt dedans leſ=
cault ou on leur auoit appareille des ba=
teaulx en quoy on les alla querre de lautre
part du riuage. Si furẽt amenez en loſt de=
uers le cõte de haynault q̃ ioyeuſement les
receut et honnora. Pendant q̃ ces deux oſtz
eſtoient ainſi aſſemblez pour le fait de thin
leueſque et logez ſur la riuiere de leſcault
les francois deuers frãce / & les haynuyers
deuers leurs pays et couroient les fourra=
geurs fourrager p tout ou ilz pouoient de
lũg coſte & de lautre / mais point ne ſe trou=
uoient ne encõtroient / car la riuiere de leſ=
cault eſtoit entre deux / mais les francois
parardirent et coururẽt tout le pays doſtre
nan ce que demoure y eſtoit et auſſi les hay
nuyers tout le pays de cãbreſis. Et la vint
a layde du conte de haynault / et a ſa priere
meſſire iaq̃s darteuelle a plus de ſoixante
mil flamens tous bien armez & ſe logerent
puiſſãment a lencõtre des frãcois. Quant
ilz furent venus le conte de haynault man
da p ſes heraulx au duc d normãdie ſon cou
ſin q̃ la bataille ſe peuſt faire entre eulx &
que ce ſeroit grant blaſme pour toutes les
parties ſe ſi grãs gẽſdarmes ſe deptoient

ſans bataille. Le duc reſpõdit po^r ceſte pre=
miere fois q̃ ſur ce il auroit aduis Celluy
aduis & conſeil fut ſi long que les heraulx
ſen partirent ſans reſponce. Dõt il aduint
que le tiers iour apres le conte y enuoya de
rechief pour mieulx ſcauoir lintention du
duc et des francois. Le duc reſpondit que il
neſtoit mie encores bien conſeille de cõba=
tre ne de mettre iournee & diſt oultre que le
conte eſtoit trop hatif. Quant le conte ouyt
ce / ſi luy ſembla vng delayement. Si man=
da tous les plus grans maiſtres de loſt / et
leur remonſtra ſon intention et la reſponce
du duc / ſi en demãda auoir conſeil. Adõc re
garderent ilz chaſcun lung lautre & ne vou
lut nul reſpõdre premier / mais toutesfois
le duc de brabãt parla pourtant q̃ ceſtoit le
plus grãt de loſt et diſt q̃ de faire vng pont
et de cõbatre aux frãcois il neſtoit mie dac
cord. Car il ſcauoit de certain q̃ prochaine=
ment le roy anglois deuoit paſſer la mer et
venir aſſieger la cite d tournay / ſi luy auõs
diſt il iure et promis foy amour et ayde de
nous et des noſtres. Donc q̃ ſe nous cõba=
tons maintenãt & la fortune fuſt cõtre no^s
il perdroit ſon voyage ne nul confort il na=
uroit de nous / & ſe la io^rnee eſtoit pour no^s
il ne nous en ſcauroit nul gre. Car ceſt mõ
intencion q̃ ia ſans luy q̃ eſt le chief de ceſ=
te guerre nous ne nous cõbatrõs point au
pouoir de france. Mais quãt nous ſerons
deuant tournay luy auec nous / et le roy de
france daultre part enuis ſe departiroient
ſi grãs gens ſans batailler. Si vous con=
ſeille beau filz que vous vous departez de
cy / car vous y ſeiournez a moult grãs fraiz
et ſen voiſe chaſcun en ſon lieu / car dedans
dix iours vous aurez nouuelles du roy dan
gleterre. A ce conſeil la ſe tindrent la plus
grant partye des ſeigneurs qui la eſtoyent
mais le conte de haynault pria aux ſeignrs
qui la eſtoient et aux barons tous en gene=
ral quilz ne voulſiſſent mye encores partir

et ilz luy accorderent. A ces parolles yssirent hors de parlement & s'en retournerent chascun en son logis. Trop voulentiers se fussent partis ceulx de Bruxelles et de louvain/car ilz estoiēt si lassez q̄lz ne pouoiēt plꝰ. Le conte de haynault appella vng iour messire Jehan de haynault son oncle et luy dist. Bel oncle vous cheuaucherez selon ceste riuiere et appellerez q̄sque hōme de honneur de lost des frācois/& direz de par moy q̄ ie leur liureray vng pōt pour passer/mais que nous ayōs trois iours de respit ensemble pour le faire et q̄ ie les vueil cōbatre cōment q̄ ce soit. Le sire de beaumont cheuaucha selon la riuiere de lescault luy troiziesme de cheualiers tant seulement son pennon deuāt luy. Si apperceut de lautre part vng cheualier de normādie quil recōgneut a ses armes. Si lappella et luy dist/ sire de maubuysson Sire de maubuysson parlez a moy. Lors se arresta le cheualier si respondit Sire q̄ vous plaist. Je vous prie dist le sire de beaumont q̄ vous vueillez aller deuers le roy de france et son conseil et luy dictes q̄ le cōte de haynault menuoye cy pour prēdre vne treue seullement q̄ vng pōt soit fait sur ceste riuiere pquoy voz gens ou les nostres le puissent passer/ & puis mē venez dire la responce et ie vous attendray cy. Adonc le seignr de maubuysson ferit son cheual des esperons et vint a la tente du roy ou le duc de normādie & grant foison de cheualiers estoient. Si relata son messaige/ et eut briefuemēt responce et luy dist on. Sire de maubuysson vo⁹ direz a celluy qui vous a cy enuoye que en celluy estat que nous auons tenu le cōte iusqs a ores nous le tiendrons en auant & luy ferons engager sa terre. Ainsi sera il guerroye de tous costez. Et quant bon nous semblera nous entrerons en haynault si auant q̄ nous ardrons tout sō pays. Ces polles reporta le sire de maubuisson a monseignr de beaumont qui le attendoit sur le riuage leq̄l luy dist grāt mercis. Et puis le sire de beaumōt retourna deuers le conte de haynault quil trouua iouant aux eschez auec le cōte de namur Si tost quil veit son oncle il se leua & oyt la responce du roy de france de laquelle le conte fut courrouce et dist q̄l ne yroit mie ainsi.

La bataille par mer qui fut deuāt lescluse en flādres entre le roy dāgleterre & les frācois

Nous nous tairons a parler du duc de normandie & du conte de haynault et dirons du roy dangleterre qui sestoit mis en mer pour arriuer en flandres et puis venir en haynault pour guerroyer les frācois. Ce fut le iour deuant la sainct Jehan baptiste lan mil.ccc.xl. Si sestoit toute sa naue partie du haure de la tamise et sen venoit droictement a lescluse. Et adonc se tenoit entre blanque berque & lescluse sur mer/ messire hue kiriel/messire pierre bahuchet & barbe noire et plus de six vingtz gros vaisseaulx sans les bāguelotz. Et estoiēt bien normās bidaulx/geneuois & picars enuirō. xl. mil Et estoient la ancrez et arrestez du cōmandement du roy de france pour attēdre la reuenue du roy dangleterre si luy voulsyent deffendre le passaige. Le roy dangleterre et les siens q̄ venoient singlant virēt deuant lescluse si grant quātite de vaisseaulx que des matz sēbloit droictement vng bois. Si demanda le roy au patron de sa naue quelles gens ce pouoient estre. Et il respondit quil cuidoit que ce fust larmee des normās q̄ le roy de frāce tenoit sur mer q̄ plusieurs fois luy auoient fait moult grant dommage et ars la bōne ville de hantonne et conquis christofle son grant vaisseel. Lors respondit le roy Jay de long temps desire que ie les peusse combatre si les cōbaterōs sil

plaist a dieu ⁊ a sainct george/car vrayemẽt ilz mont fait tãt de contrarietez q̃ ien vueil prendre la vengeance se ie y puis aduenir. Lors fist le roy ordõner tous ses vaissaulx et mist tous les plus fors deuãt ⁊ mist frõtiere a tous les costez de ses archiers/⁊ entre deux nefz de ses archiers en auoit vne de gẽsdarmes. Et encores fist il vne aultre bataille sur costiere toute pleine darchiers pour reconforter les plus lassez se mestier en estoit. La auoit grant foison de cõtesses de barõnesses/cheualeresses ⁊ de bourgeoises qui venoient veoir la royne dangleterre a gãd. Ces dames fist le roy dangleterre songneusement garder a trois cens hommes darmes et cinq cens archiers.

QVant le roy dangleterre et ses mareschaulx eurent ordonne leurs batailles et leurs nauires sagement ilz firent tendre leurs voilles cõtremont et vindrent au vẽt de quartier pour auoir lauãtage du soleil q̃ en venãt leur venoit au visaige. Si se aduiserent q̃ ce leur portoit ⁊ pourroit trop nuyre/ si se detirerent vng petit et tournerent tant quilz eurent le vent a voulente. Les normans q̃ les veoiẽt bien tourner ses merueilloiẽt pourquoy ilz le faisoiẽt et disoiẽt quilz ressoignoiẽt a reculer / car ilz ne sont pas gens pour nous. Bien veoient entre eulx normans par les bannieres que le roy dangleterre y estoit personnellement si mirẽt leurs vaisseaulx en bon estat/car ilz estoient saiges en mer et bons combatans/ ⁊ ordonnerent christofle le grant vaissel que conquis auoient sur les anglois lannee deuant et grant foison de trompettes ⁊ dautres instrumens / et sen vindrent requerre leurs ennemys. La cõmenca la bataille dure et fiere des deux costez/ archiers et arbalestriers cõmencerẽt a traire roidemẽt lũg contre lautre et gẽsdarmes approcherent ⁊ cõbatirent main a main asprement ⁊ pour mieulx aduenir les vngs aux autres ilz auoient gros croqz ⁊ hauetz de fer tenans a chaynes si les getoyẽt es nefz lung dedãs lautre et les attachoient ensemble. La eut mainte appertise darmes faicte et mainte luicte prinse ⁊ rescousse. La fut christofle le grãt vaisseau forment du cõmencement recõquis des anglois/et tous ceulx mors ou prins q̃ le gardoiẽt/et lors y eut grãde huee et noise et approcherent moult fort les anglois q̃ pourueurent incontinent christofle darchiers q̃lz firẽt passer tout deuant et cõbatirẽt aux geneuois. Ceste bataille dont ie vous parle fut moult felõne et treshorrible/ car les batailles ⁊ assaulx sur mer sõt plus durs ⁊ plus fors q̃ par terre/car la on ne peult reculler ne fouyr ains se fault venir et cõbatre ⁊ attendre laduenture ⁊ chascun endroit soy mõstrer son hardement ⁊ sa proesse. Bien est vray q̃ messire lyriel estoit bon ⁊ hardy et aussi messire bahuchet ⁊ barbenoire. Si dura la bataille ⁊ pestilence depuis prime iusques a nonne ⁊ conuint les anglois endurer grant peine/car leurs ennemys estoit quatre cõtre vng et toutes gens de fait ⁊ de mer. La fut le roy anglois de sa main bon cheualier/car il estoit en la fleur de sa ieunesse/⁊ aussi furẽt le cõte derby ⁊ de pẽnebroth/de herfort/ de hostidõne / de norhantonne et de cloceſtre / messire regnault de gobegheu/messire richart destanfort/le sire de pcy/messire gaultier de manny/messire hẽry de flãdres/ messire iehã de beauchãp le sire de feletõ/le seignr de brasseton/messire chãdos / le sire de la vare/le seignr de mille bon ⁊ messire robert dartois qui sappelloient le cõte de richemõt ⁊ estoit delez le roy a bonne estoffe ⁊ plusieurs aultres barõs ⁊ cheualiers q̃ vaillainemẽt se y porterẽt parmy vng secours de burges et du pays voysin q̃ leur suruint q̃lz obtindrẽt la place ⁊ leaue. Et furẽt les normãs et tous les autres frãcois desconfitz mors ⁊ noyez

ent oncqs pied nen eschappa q̃ tous ne fus sent mis a mort. Quant ceste victoire fut ainsi aduenue au roy anglois il demoura toute celle nuyt q̃ fut la vigille saīct iehan baptiste sur mer en ses naues deuāt lescluse en grāt bruyt et noise de trōpettes & dautres manieres de instrumēs. La le vindrēt veoir les flamēs q̃ estoiēt iformez de sa besōgne & venue. Si demāda le roy aux bourgeois de bruges de Jacmart darteuelle. Et ceulx luy respondirēt quil estoit en vne semōce du conte de haynault contre le duc de normādie a bien plus de soixante mille flamens. Quāt vint au lendemain le iour sainct iehan le roy et toutes ses gens prindrēt port et terre & se mist le roy tout a pied a grāt foison de cheualerie/& vindrēt en cel estat en pelerinage a nostre dame dardembourg & la ouyt le roy messe et y disna/puis mōta a cheual & vit ce iour a gād ou la royne sa fēme estoit q̃ la receut a grāt ioye et toutes les gēs du roy & tout le harnois sen vindrent celle part ou le roy estoit petit a petit Ledit roy dangleterre auoit escript sa venue a ceulx qui estoiēt dedans Thin leuesque contre les francois. Si tost q̃lz sceurēt quil fut arriue et q̃l auoit descōfit les normans ilz se desslogerēt. Et dōna le conte de haynault congie a toutes manieres de gēs lesquelz estoient venus a sa priere/excepte aux seignrs q̃l amena a valenciennes. Si les festoya et hōnora grandement & par especial le duc de brabant & iaquemart darteuelle Et proposa ledit darteuelle et dist emmy le marche presens tous les seigneurs et ceulx qui le voulurent ouyr & remonstra quel droit le roy dangleterre auoit a la couronne de france/ et aussi quelle puissance les trois pays auoient/ cest assauoir flandres/haynault & brabant quant ilz estoient dune aliance/ et fist tant adonc par ses parolles & par son grant sens q̃ toutes manieres de gens qui louyrent ou entendirent dirent que il auoit noblement bien parle et p grant experience et en fut de tous moult loue et prise et dirent quil estoit bien digne de gouuerner & excercer la cōte de flandres Apres ce se departirent les seigneurs et ordonnerent dedans huyt iours a estre a gād et y veoir le roy qui les festoya grādement et aussi fist la royne qui nouuellemēt estoit releuee dung filz appelle iehan qui fut depuis duc de lenclastre de par sa femme fille au duc henry de lenclastre. Adōc fut assigne vng iour de parlemēt a estre a villenort.

Comment le roy robert de Cecile mist peine de pacifier les roys de france et dangleterre.

Vant le roy philippe de france sceut la desconfiture de son armee sur mer il se dessloga et retrayt vers arras et donna congie a vne partie de ses gēs iusques a tant q̃l auroit eu autres nouuelles/mais il enuoya messire godemar de fay a tournay pour les aduiser des besongnes et penser que la cite feust bien pourueue / car il se doubtoit plus des flamens q̃ dautres gens & mist le seignr de beauieu en mortaigne pour faire frōtiere aux haynuyers & enuoya grāt foison de gēsdarmes a sainct omer & a aire & a sainct venant/& pourueut suffisāment tout le pays sur les frōtieres de flādres. En ce tēps regnoit vng roy de cecile q̃ sappelloit robert q̃ auoit renōmee destre tresgrant astronomien et deffendoit en ce q̃l pouoit au roy de frāce et a son cōseil q̃ poīt ne se cōbatist au roy anglois/ car le roy āglois deuoit estre trop fortune en toutes ses besongnes Et eust voulentiers veu ledict roy robert q̃ on eust lesd̄ deux roys mis a accord et a fin de leur guerre Car il aymoit tant la couronne de france q̃ enuis eust veu sa desolation. Si estoit venu ledit roy en auignon de

uers le pape clemẽt & le college & leur auoit remonstre les perilz q̃ pouoient aduenir en frãce par le fait de la guerre des deux roys Encores les prioit q̃lz se voulsissẽt embesõgner de eulx appaiser pourtant q̃l les veoit si esmeuz en grãt guerre ou nul nalloit au deuãt/dequoy le pape & les cardinaulx respondirent quilz y entendroiẽt voulentiers/ mais q̃ les deux roys les voulsissent ouyr.

Du parlement que le roy dangleterre et ses alyez tindrent a vilnort.

Ce parlemẽt qui fut a vilnort furent les seigneurs q̃ sensuyuent. Le roy dangleterre/le duc de braibant / le conte de haynnault/son oncle/le duc de guerles/le cõte de iuliers/le marquis de blãquebourc/le marquis de nusse/le conte de mons/messire robert dartois/le sire de faulquemõt/messire guillaume de dunort/le conte de namur/iacquemart darteuelle & grant foison dautres seigneurs & de toutes les bonnes villes de flandres/de haynnault et de braibant trois ou quatre hommes par maniere de conseil. La accorderẽt les trois pays de flandres/de braibant et haynnault q̃lz seroiẽt de ce iour en auãt aidans & confortans lung lautre en tous cas. Et se alierent par certaines cõuenances que se lung des trois pays auoit a faire contre qui que ce fust les deux autres le deuoient aider Et sil aduenoit q̃ ilz feussent en discord ne en guerre ou temps aduenir les deux ensemble/le tiers y deuoit mettre bon accord/& sil nestoit assez fort pour ce faire il se deuoit traire par deuers le roy dangleterre. En la main duquel ces conuenances estoient dictes et iurees a tenir fermes et estables qui cõme ressort les deuoit appaiser. Et par confirmacion damour et damytie ilz ordõnerẽt faire vne loy q̃ auroit cours es trois pays que len appelloit com-

paignons ou alyez. Et la fut regarde q̃ enuiron la magdaleine le roy angloys se mouueroit & viẽdroit mectre le siege deuãt tournay/et la deuoient estre tous les seigneurs dessus nommez ensemble auecqs le pouoir des bonnes villes. Si se partirent sur cel estat & se retirerẽt en leurs pays pour eulx appareiller bien et suffisamment.

Comment le roy dangleterre assiegea la cite de tournay a grant puissance.

Or sceut le roy philippe assez tost apres le departemẽt de ces seigneurs qui auoiẽt este a vilnort la plus grant partie de lordonnance de ce parlement. Si enuoya en la cite de tournay droicte fleur de cheualerie/ le cõte deu/le ieune cõte de guynes son filz connestable de france Le conte de foix & ses freres/le conte aymery de narbõne/messire aymer de poitiers/messire geoffroy de chargny/messire girard de mõfaulcon/ses deux mareschaulx /monseignr robert bertrand/ et messire mathieu de troye / monseigneur de caieux / le seneschal de poitou/le sire de chastillon & messire iehan de landas Lesq̃lz auoient auecqs eulx cheualiers & escuyers preux en armes. Si vindrent a tournay et y trouuerent messire godemar du fay qui au deuant y auoit este enuoye. Tantost apres regarderẽt aux pourueances de la ville tãt en viures que en artillerie/et y firent amener du pays voisin grant foison de bledz et auoynes et autres pourueances. Or retournons au roy dangleterre. Quant le terme deust approucher que luy et les seigneurs ses alyez se deuoient trouuer deuãt tournay et que les bledz commencerent a meurir il se partit de gand auecqs sept contes de son pays huyt prelatz. ppviii. banneretz deux cens cheualiers/quatre mille

hõmes darmes ⁊.ip.mille archiers sãs la pietalle⁊ passa a tout son ost parmy la ville daudenarde et puis passa la riuiere de lescault et vint loger deuãt tournay a la porte q̃ on dit sainct martin au chemin de lisle ⁊ de douay Tãtost apres vint le duc de brabãt a plus de.pp.mille hõmes cheualiers ⁊ escuyers ⁊ la cõmunaulte des bõnes villes/si se logerent brabãcons au pont arieg preual lescault mouuãs de labbaye sainct nicolas reuenãt vers les prez ⁊ la porte valentinoise. Apres estoit le cõte de haynault auec belle cheualerie de son pays et auoit foison de hosãdois et zelãdois q̃ le gardoiẽt de prez et seruoient ainsi cõme leur seignr Et fut le conte loge entre le roy dangleterre et le duc de brabãt. Apres vint iaq̃mart darteuelle a plus de.pl.mille flamãs sãs ceulx dypre et de propingne /de cassel et de bergues q̃ estoiẽt enuoyez dautre part sicõme vo⁹ orrez cy apres/⁊ estoit iaq̃s darteuelle a la porte saincte fontaine dune part de lescault pour aller et venir a leur aise Le duc de guerles/le cõte de iulliers/le marq̃s de blãcq̃bourg/le marquis de musse /le conte de mõs/le cõte de sauines/le sire de fauquemõt/messire arnoul de baquehen et to⁹ les allemans estoient logez dautre part deuers haynault lung ost et lautre/et ainsi estoit la cite de tournay enuirõnee de tous costez et pouoiẽt aller et cheuaucher dung ost en lautre/ne nul ne pouoit entrer/partir ne yssir q̃ ce ne fust par cõge ⁊ q̃l ne fust veu de lost de quelque coste que ce fust.

¶ Cõmẽt le cõte de haynault destruist lez villes de seclin ⁊ dorchies.

Le siege fait et arreste deuant la cite de tournay dura longuemẽt/si estoit lost de ceulx de dehors bien pourueu de viures ⁊ a bon marche/car ilz leur venoient de tous costez Le cõte de haynault se ptit de lost vne matinee a bien.v.cẽs lãces ⁊ passa dessoubz lisle/si ardit la bonne ville de seclin ⁊ foison de villaiges la enuiron ⁊ coururent ses coureurs iusques es faulxbourgs de lẽs en artois. Apres ceste cheuauchee le conte se mist sur vng autre chemin et cheuaucha deuers la bonne ville dorchies/si fut prinse et arse car elle nestoit point fermee et landas et siecelle et plusieurs autres bonnes villes la entour ⁊ coururẽt tout le pays ou ilz eurent grant pillaige et puis reuindrẽt arriere deuant tournay au siege. Dautre part les flamens assaillirent souuẽt ceulx de tournay ⁊ auoiẽt fait nefz sur lescault/beffrois ⁊ tour nemens dassaulx/si venoiẽt heurter ⁊ escarmoucher presque tous les iours, a ceulx de tournay/si en auoit souuent de naurez des vngs et des autres et se mettoient les flamens en grãt peine de cõquerre ⁊ dõmager tournay. Entre les autres assaulx en firẽt vng qui dura vng iour tout entier. La y eut mainte grãt appertisse faicte / car tous les seignrs et cheualiers q̃ en tournay estoient furent en celluy assault q̃ estoit fait en nefz et en vaisseaulx en ce appareillez de long temps pour ouurir et rõpre les barrieres a la posterne de larche. Mais elles furent si bien deffendues q̃ les flamens ny conquirẽt riens/aincois perdirent vne nef chargee de gens ou il y auoit plus de sixvingtz hõmes qui furent noyez et retournerent au soir to⁹ trauaillez. Ce siege durãt yssirẽt hors vne matinee les souldoyers de sainct amand q̃ estoiẽt grant foison et vindrent a hanon q̃ se tenoit de haynault et ardirent la ville ⁊ violerent labbaye et destruyrent le monstier et emporterent tout ce q̃lz peurent emporter ⁊ le menerẽt a sainct amand. Assez tost apres se partirent lesditz souldoyers et passerent le bois de sainct amand et vindrent iusq̃s a labbaye de vicongne et firent vng grãt feu deuãt le porte pour lardoir. Quãt labbe de leans apperceut le peril il se partit hastiuement a cheual et cheuaucha par derriere

tout le boys couuertemẽt & vint moult hastiuemẽt a valenciẽnes/si requist au preuost q̃ on luy voulsist prester les arbalestriers et quãt on les luy eut acordez il les mena auec luy et les fist passer p derriere raymes & les mist en ce bois q̀ regarde vers pourcelet et sur la chaussee. La cõmencerent a traire sur ces bidaulx & geneuois qui estoient deuant la porte de vicongne. Si tost q̃lz sentirẽt ces saiettes q̀ leur venoiẽt de dedãs ce bois ilz furent to⁹ effrayez et se mirẽt au retour qui mieulx mieulx. Ainsi fut labbaye sauuee.

¶ Cõment les escocois recõquirent grãt partie descoce au temps que le siege fut deuant tournay.

Vous deuez scauoir que messire guillaume de dõglas filz du frere de messire guillaume dõglas q̀ mourut en espaigne / le conte de moret/le cõte de patris/le conte de surlant/messire robert de hersy/messire symon fresiel et alexandre de ramesay estoiẽt demourez cappitaines du demourãt descoce & se tindrent longuemẽt en la foreſt de gedeours p yuer et p este p lespace de sept ans et plus et guerroioiẽt touſiours les villes & les forteresses la ou le roy edouart auoit mis ses gẽs et ses garnisons et souuẽt leur aduenoient de moult belles aduãtures & perilleuses desquelles ilz se partirent a grãt hõneur. Si aduint au tẽps q̃ le roy anglois estoit par deca et estoit deuant tournay q̃ le roy de france enuoya gẽs en escoce qui arriuerent en la ville de sainct iehan. Et prioit adonc le roy de france au dessus nõmez descoce q̃lz voulsissent faire si grãt guerre sur le royaulme dangleterre q̃l conuint q̃ le roy anglois sen allast oultre et defist son siege de deuãt tournay & leur promist gẽs en ayde & de son auoir/si q̃ en ce temps q̃ le siege fut deuãt tournay ces seigñrs descoce se pourueurent et se partirent a grãs gens de la foreſt de gedeours et allerent par toute escoce recõquerãt les forteresses q̃lz peurẽt auoir et passerent oultre la bõne cite de varuich & la belle riuiere de thin et entrerẽt au pays de northõbellande q̀ iadis fut royaulme. La trouuerent bestes grasses a grant foison/si gasterent tout le pays et ardirẽt iusq̃s a la cite de duren et assez oultre. Puis sen retournerẽt par vng autre chemin destruysãt le pays si q̃ ilz espillerẽt bien .a. lle cheuauchee trois iournees de long du pays du roy anglois/puis rentrerẽt au pays descoce et recõquirent toutes forteresses q̃ le roy anglois tenoit/hors mys la bõne cite de varuich et trois autres chasteaulx q̀ leur faisoiẽt trop grãt ennuy et sõt si fors q̃ a peine en pourroit on trouuer nulz si fors en nul pays: on appelle lũg strumelin / lautre rose bourc & le tiers est le souuerain descoce han debourc leql siet sur vne haulte roche par quoy len voit tout le pays dẽuiron/ et est la mõtaigne si roide q̃ a peine y peult nul hõme mõter sans reposer deux fois ou trois. Si en estoit chastellain messire gaultier lymosin q̀ si vaillãmẽt tint thin leuesq̃ cõtre frãcois. Or aduint q̃ guillaume de dõglas se aduisa dung grãt fait & sen descouurit a ses cõpaignõs au cõte patris & a messire robert fresiel q̀ auoit este gardiẽ du roy dauid descoce et alixãdre de ramaisi q̀ to⁹ si accorderẽt. Si prindrẽt biẽ deux cẽs lãces des escocoys sauuaiges & entrerẽt en mer & firẽt pourueãce dauoyne/de blãce farine de charbon & de feurre puis arriuerẽt paisiblemẽt a vng port q̀ estoit pres de ce fort chastel de hãdebourg q̀ leur resistoit plus q̃ to⁹ les autres. Quãt ilz furẽt armez ilz yssirẽt hors p nuyt et print .p. ou .pii. des cõpaignõs en q̀ il se cõfioit le plus & se vestirẽt de poures cottes dessirees & de poures chapeaulx en guise de poures marchãs & chargerẽt douze petis cheualetz de douze sacz / les vngz emplis dauoyne/les autres de farine/& les autres de charbon/& puis enuoyerẽt leurs con

paignõs embuſchier en vne abbaye deſtruicte & gaſtee la ou nul ne demouroit/ & eſtoit aſſez prez du pied de la montaigne la ou le chaſtel ſeoit. Quãt il fut iour ces marchãs q̃ couuertement eſtoiẽt armez ſe mirent au chemin vers le chaſtel a tout leurs petis cheuaulx au mieulx q̃lz peurẽt. Lors quãt ce vint au meſlieu de la mõtaigne ledit meſſire guillaume de donglas & meſſire ſimon freſiel allerẽt deuãt & firẽt les autres venir tout bellemẽt et vindrẽt au portier/ſi luy dirẽt q̃lz auoiẽt la amene en grãt paour ble et farine et ſilz en auoiẽt beſoing ilz leur en vendroiẽt voulentiers et a bon marche. Le portier reſpondit q̃l luy en failloit pour la forteresſe/mais il eſtoit ſi matin q̃l noſeroit eſueiller le ſeignr de leãs/ne le maiſtre dhoſtel/mais feiſſent venir auãt tout & il leur ouuriroit la porte. Adõc firẽt paſſer tout bellement les autres auec leurs charges & entrerẽt to⁹ en la porte des bailles q̃ leur fut ouuerte/meſſire guillaume de donglas auoit veu q̃ le portier auoit toutes les grãs clefz de la grãt porte du chaſtel & auoit couuertemẽt demãde au portier de laq̃lle il deffermoit la porte & de laq̃lle le guiſchet. Quant la premiere porte fut ouuerte cõme vo⁹ auez ouy ilz mirẽt dedãs les cheualetz & en deſchargerẽt deux q̃ portoiẽt les ſacz de charbõ droictemẽt ſur le ſueil de la porte affin q̃ on ne la peuſt clorre & puis prindrẽt le portier et le tuerent ſi paiſiblemẽt q̃ oncqs ne ſonna mot. Puis prindrẽt les clefz & deffermerẽt la porte du chaſtel/puis corna ledit meſſire guillaume vng cor et getterent ſes cõpaignõs leurs cottes deſchirees ius et rẽuerſerẽt les autres ſacz au trauers de la porte affin q̃ on ne la peuſt fermer Quãt les autres cõpaignõs q̃ eſtoient embuſchez aſſez prez de la ouyrẽt le cor ilz ſaillirẽt de lembuſche et coururẽt cõtremõt la voye du chaſtel. Et adõc la guette du chaſtel q̃ dormoit ſeſueilla au ſon du cor Si vit ces gẽs monter haſtiuemẽt tous armez. Lors commenca moult fort a corner tant q̃l peut et a crier trahy/trahy/ſeignrs trahy armez vo⁹ toſt/car veez cy gẽs darmes q̃ approuchẽt de noſtre forteresſe. Adõc ſeſueillerẽt to⁹ & vindient quãt ilz furẽt armez iuſq̃s a la porte mais meſſire guillaume & ſes .vii. compaignons deffendirẽt q̃ la porte ne fuſt fermee Lors multiplia grãt hutin entre eulx & tindrent ceulx de dehors lẽtree par grãt proeſſe tant q̃ ceulx de lẽbuſche furẽt venus. Et touſiours ceulx de dedãs deffendoiẽt le chaſtel tant q̃lz pouoiẽt et y firent merueilles darmes & tuerẽt naurerẽt aucuns de ceulx de dehors/mais meſſire guillaume & les eſcocoys firent tant q̃lz conq̃rent la forteresſe et furẽt tous les anglois mors fors le chaſtellain et ſix eſcuyers q̃ furẽt prins a mercy. Si demourerẽt leãs les eſcocoys tout le iour/puis y eſtablirẽt pour chaſtellain vng eſcuyer du pays appelle ſymon de veſy et auec luy pluſieurs hõmes du pays deſcoce Ces nouuelles vindrẽt au roy dãgleterre au ſiege de tournay.

¶ Du grãt oſt q̃ le roy de france aſſembla pour leuer le ſiege q̃ eſtoit deuant tournay.

Vous auez bien ouy cy deſſus recorder cõmẽt le roy dãgleterre auoit aſſiegee la cite de tournay et la trauailloit moult/car il auoit en ſon oſt plus de .vi.xx.M. hommes darmes a cõpter les flamẽs leſquelz ſe acquiterẽt bien de laſſaillir/et pource q̃ les pourueãces de la cite cõmẽcerẽt a amẽdrir/les ſeignrs de frãce q̃ dedans eſtoient firent vuider toutes manieres de gẽs poures q̃ pourueuz neſtoiẽt pour attendre laduenture et les mirent hors en plain iour & paſſerẽt parmy loſt du duc de brabãt q̃ leur fiſt grace/car il les fiſt conduire a ſauluet oultre loſt du roy de france q̃ ſe tenoit a arras & ſe y eſtoit toute la ſaiſon tenu tãdis q̃

ceulx de tournay estoiēt moult contraine et quilz auoient grāt mestier destre confortez Si fist vng tresgrāt mandemēt parmy son royaulme et aussi vne grant partie dedans lempire tant quil eut le roy charles de behaygne/le duc de lorraine/le conte de bar/le uesque de metz/leuesque de verdun/le cōte de geneue/le conte de sauoye/et monseignr loys de sauoye son frere. To⁹ ces seignrs vindrēt seruir le roy de france a tout ce q̄lz peurent auoir de gēs Dautre part vindrēt le duc de bretaigne/le duc de bourgongne/le duc de bourbon/le conte dalencon/le cōte de flandres/le conte de forestz/le conte darmignac/le conte de blois/messire charles de blois/le conte de harecourt/le conte de dāpmartin/le sire de coucy et moult dautres seigneurs et barōs. Apres y vint le roy de nauarre a tout foison de gens darmes du pays et de la terre q̄l tenoit en france/dont il estoit hōme du roy et si estoit le roy descoce a la deliurance du roy de france a belle route de gens darmes.

Cōment ceulx de la garnison de bouhain descōfirēt plusieurs souldoyers de mortaigne deuant la ville de conde.

Vant tous ces seignrs dessus nōmez ⁊ plusieurs autres furent venuz a arras deuers le roy de france/il sesmeut et vint a vng petite riuiere qui est a trois lieues pres de tournay/laquelle est moult profōde et enuironnee de grās maretz que on ne la pouoit passer si non parmy vng petit chemin si estroit q̄ vng hōme a cheual seroit assez empesche de passer oultre ne deux hommes ne si pourroient gouuerner lung de coste lautre. Et se logea le Roy a tout son ost sur les chāps sans passer la riuiere/car ilz neussent peu. Le lendemain les ostz demourerēt to⁹ coys/les seignrs q̄ estoiēt aupres du roy eurent conseil cōment il pourroient faire pontz pour passer celle riuiere et les croulieres plus aise a plus seuremēt Si furent enuoyez aucūs cheualiers et ouuriers pour regarder le passaige/mais quant ilz eurent tout aduise ilz regarderent q̄lz perdroiēt le tēps ⁊ rapporterēt au roy q̄l ny auoit point de passaige/fors q̄ par le pont de cressin tāt seulemēt/si demoura la chose en cellui estat⁊ se logerēt les seignrs chascun a p̄ luy entre ses gēs. Les nouuelles espandirēt p̄ tout q̄ le roy de frāce sestoit loge au pōt de cressin ⁊ entre le pōt de bouuines en entēte de cōbatre ses ennemys/si q̄ toutes manieres de gēs de hōneur q̄ desiroiēt auācer leur corps se tirerēt celle part tāt dung coste q̄ dautre Or aduint q̄ trois cheualiers alemās q̄ se tenoiēt en la garnison du bouhain furēt informez q̄ les deux roys approchoiēt ⁊ q̄ on supposoit bien q̄lz se combatroiēt de quoy les deux prierent tāt a leur cōpaignō q̄l se accordast a ce q̄l demourroit et les autres yroient deuāt tournay chercher les aduētures et garderoit la forteresse bien et songneusement iusqs a leur retour. Si se partirēt les deux cheualiers/dōt on nommoit lūg messire courrat dastra/lautre messire courrat de lācenuch ⁊ cheuaucherēt tāt q̄lz vindrēt deuāt estāpons dessus valēciennes/car ilz vouloiēt passer lescault a conde Si ouyrēt entre fresnes ⁊ estāpons grāt effroy de gēs ⁊ en virēt plusieurs fuyās/dōt brocherēt leurs cheuaulx celle part ⁊ leur route. Si estoiēt enuirō .xxv. lāces Lors encōtrerēt les p̄miers q̄ fuyoiēt ⁊ leur demanderent q̄l leur failloit ne q̄ leur estoit aduenu. Ey nom dieu seignrs ce respōdirēt les fuyās les souldoyers de mortaigne sont yssus et ont cueilly grāt proye cy entour q̄ ilz emmainent deuers leur forteresse et auecques ce plusieurs prisonniers de ce pays. Lors respondirent les cōpaignōs alemans Et nous scauriez vo⁹ mener celle part ou

ilz vont. Ilz dirent ouy. Lors se mirent les allemãs en chasse apres les frãcois de mortaigne et suyuirent les bons hõmes q̃ leur monstrerent voye parmy les bois et auancerent les dessusditz francois assez pres de nostredame au bois/et y estoiẽt biẽ les frãcois. vi.pp. souldoyers et amenoiẽt deuãt eulx deux cens grosses bestes et aucũs pais sans prisonniers Et estoit leur cappitaine de par le sire de beau ieu vng cheualier de bourgongne appelle iehã de frelais Si tost q̃ allemãs les virent ilz les escrierẽt fierement et se boutẽrent de grãt randon contre eulx et la eut bon butin et dur/car le cheualier bourguignon se mist en deffense bien & hardymẽt et les aucũs de sa route non pas to⁹/car il y eut plusieurs bidaulx q̃ fuyrẽt mais ilz furẽt si pres chassez des allemãs & des villains du pays q̃ les suyuoient aup plancõs q̃ peu en eschapperẽt q̃lz ne fussẽt mors et a terre/& y fut messire iehan de frelais prins et toute sa proye rescousse et rendue aup hõmes du pays q̃ grant gre en sceurent aup allemans depuis ces aduentures sen vindrent ces allemans deuant tournay la ou ilz furent les biens venuz.

¶ De la cheuauchee messire guillaume & baillieul et messire bauflart de la croix au pont de cressin.

Assez tost apres ce que le roy de france sen fut venu loger a lost au põt de bouuines se mist vne cõpagnie de haynuiers fraiz p lenhortement de monseigneur bauflart de la croix q̃ leur dist q̃l cognoissoit tout le pays et q̃ les ameneroit bien en tel lieu sur lost du roy de france ou ilz gaigneroient. Si se partirẽt pour faire aucũ beau fait darmes vne iournee enuiron. vi.pp. cõpaignõs cheualiers & escuyers to⁹ pour lamour lung de lautre & cheuaucherẽt deuers le põt de cressin/& firẽt mõseignr de baillieul le chief & a sa baniere se deuoiẽt to⁹ralier. ¶ Este matinee meſmes cheuaucheiẽt les liegeoys dõt messire robert de bailleul frere germain au dit messire guillaume de baillieul estoit chef de p les liegeoys/car adõc il estoit p̃mis a ce faire & faire le deuoit auec leuesq̃ du liege & sa route. Si auoiẽt les liegeoys passe le põt a cressin et estoient en fourrage pour leurs cheuaulx & pour veoir aussi silz trouueroiẽt nulle aduẽture ou ilz peussẽt prouffiter Les haynuyers cheuaucherẽt celle matinee que nulle encontre ne trouuerẽt/car il faisoit si grãt bruyne q̃ on ne pouoit veoir vne lãce de terre loing et passerẽt le põt. Quãt tous furent oultre ilz ordonnerẽt q̃ messire guillaume de baillieul et sa baniere demourroit au põt & messire bauflart/messire rafiet de mõceaulx & messire iehan de berchin courroiẽt deuãt et cheuaucherẽt si auãt q̃lz sembatirent en lost du roy de behaigne et de leuesq̃ du liege q̃ assez pres du põt estoiẽt logez. Et auoit fait la nuyt le guet en lost du roy de behaigne le seignr de rodemach & ia estoit sur son departement. Quãt les coureurs haynuyers vindrent/si leur saillirẽt au deuant hardiemẽt quãt ilz les virent venir/et aussi les liegeois rebouterẽt grandemẽt les coureurs. La eut adõc grãt p̃flit/car haynuyers se prouuerẽt mõlt vaillãmẽt. Toutesfois pour reuenir a leur baniere ilz se mirẽt deuers le põt et liegeois et luxẽbourſins aps eulx/la eut grãt bataille. Et fut conseille a messire guillaume de baillieul q̃l rapassast le põt et sa baniere/car ilz auoiẽt encores de leurs compaignons et rapasserent les haynuyers au mieulx q̃lz peurẽt et au passer y eut mainte belle appertisse darmes faicte: mainte prinse & mainte rescousse. Si aduint q̃ messire bauflart ne peut rapasser le pont Lors se sauua au mieulx q̃l peut/car il yssit de la presse et print vng chemin q̃l congnoissoit assez et se vint bouter es maretz entre rõces & croulieres & se tint la vng grãt tẽps & les autres tousiours se vbatirẽt/mais les

liegeois q̄ lupembourſins auoiēt ia rue ius meſſire guillaume de bailleul. A ces coups vindrent ceulx de la route meſſire robert de bailleul q̄ venoiēt de courir et quāt ilz ouyrēt le hutin ilz ſe tirerēt celle pt/et fiſt meſſire iehan de bailleul aller ſa baniere tout deuāt q̄ vng eſcuyer portoit appelle iaques de forſines en eſcriāt moriennes. Les haynuyers q̄ ia eſtoiēt eſchauffez apperceurent la baniere de moriēnes q̄ encore eſtoit toute droicte ſi cuyderent q̄ ce fuſt la leur ou ilz ſe deuoiēt radreſſer/car moult petit y auoit de differēce de lūg a lautre/car les armes moriennes ſōt barres cōtrebarres a deux cheurōs de gueulles/q̄ le cheuron de meſſire robert auoit vne petite croiſette dor. Si ne laduiſerēt mie bien les haynuyers/ains ſe vindrent bouter deſſoubz la baniere de meſſire robert/ſi furēt mōlt fieremēt receuz et reboutez et to⁹ deſcōfis/ſi furēt mors de leur coſte iehā de vargny/mōſeignr gaultier du pōt de larche/meſſire guillaume de pipempoix et pluſieurs eſcuyers et hōes darmes q̄ puis meſſire iehan deſoire/meſſire daniel de bleze/meſſire race de mōceaulx/meſſire loys dāpelu et pluſieurs autres. Et retourna meſſire guikaume de bailleul au mieulx q̄l peut leql ſe ſauua/mais il ydit aſſez des ſiens. Dautre part meſſire vaufflart de la croix q̄ ſeſtoit boute entre mareſtz q̄ roſeaux ou il ſe tenoit et ſe y cuydoit tenir iuſq̄s a la nuyt/mais il fut apperceu daucuns cōpaignons q̄cheuauchoiēt ſur les mareſtz. Si firent ſi grāt noiſe et ſi grant bruit q̄ meſſire vauflart yſſit q̄ ſe vint rēdre a eulx. Ceulx le prindrēt q̄ lamenerēt en loſt q̄ le liurerēt a leur maiſtre leql le tint vng iour tout entier en ſon logis q̄ leuſt voulētiers ſauue par pitie/car bien ſcauoit q̄l eſtoit prīs ſur ſa teſte mais les nouuelles en vindrēt au roy de frāce. Si en voulut auoir la cōgnoiſſance/ſi luy fut rēdu meſſire vauflart q̄ le roy lenuoya a ceulx de liſle/auſq̄lz il auoit porte moult de

dōmaiges et pource le firēt mourir depuis en leur ville ne oncques nen voulurent auoir nulle mercy ne nul raencon.

¶ Cōment le conte de haynault aſſaillit la forteresſe de mortaigne en picardie par deuers guiſes.

Et la venue meſſire robert de bailleul qui auoit rue ius les haynuiers fut le roy de france moult ioyeulx/or aduint aſſez toſt apres que le conte de haynault/meſſire iehan ſon oncle/le ſeneſchal de haynault et bien. v. cens lances haynuiers et allemās ſe departirent du ſiege de tournay et manda le cōte a ceulx de valenciēnes q̄lz venissent dautre part q̄ ſe meiſſent entre leſcharpe et leſcault pour aſſaillir la ville/leſq̄lz vindrēt en grāt arroy q̄ firent charier et amener grās engins pour getter en la ville. Or vous dy q̄ le ſire de beauteu q̄ eſtoit dedās q̄ cappitaine de mortaigne et moult ſeſtoit doubte de ces aſſaulx pourtāt q̄ mortaigne ſiet pres de leſcault q̄ de haynault cōe de to⁹ coſtez q̄ auoit fait pilloter ladicte riuiere de leſcault affin quō ny peuſt nauiger et y pouoit auoir par cōpte plus de. xii. cēs pilotz. Pourtāt ne demoura mye q̄ le conte de haynault et les haynuiers ne venissent de lung des coſtez et les valenciennois de lautre Si ſappareillerēt ſans delay daſſaillir et firent ceulx de valenciēnes to⁹ leurs arbaleſtriers traire auāt et approucher les barrieres/mais il y auoit ſi grās trēchees de foſſez q̄lz ny pouoiēt aduenir. Lors ſe aduiſerent aucuns q̄lz paſſeroient leſcharpe comment q̄l fuſt au deſſoubz du chaſtel labbaye et vindrēt au lez deuers ſainct amand et firent aſſault a la porte q̄ oeuure deuers maulde Si paſſerēt oultre ladicte riuiere ainſi que propoſe lauoiēt et furēt bien. iiii cēs to⁹ habilles q̄ legiers. Ainſi fut mortaigne enuirōnee a. iii. portes des haynuyers Le pl⁹ foible des coſtez eſtoit deuers maul

de/toutesfois il y faisoit fort assez. Celle part vint le sire de beavieu/car il scauoit bien q̃ dautre part il ny auoit q̃ faire. Et tenoit vng glaiue roide a vng fer bien acere. Et dessoubz ce fer auoit vng hauet agu/si q̃ quant il auoit lance son coup et il pouoit fischer en lanceant le hauet et tirer en fischant en plates ou en hauberion/dont on estoit arme il cõuenoit q̃ on sen venist ou que len cheust en leaue. Par ceste maniere en atrapa il le iour & en enuoya plus de.vii. Et fut a celle porte lassault plus grãt q̃ nulle part & riẽs nen scauoit le cõte de haynault q̃ estoit au lez deuers brisneil tout rẽge sur le riuaige de lescault. Et aduiserent la les seignrs entre eulx voye & engin cõment on pourroit tous les pillotz dõt on auoit pillote lescault oster et tirer hors par force ou p subtilite par quoy on peust nager iusques aux murs. Si ordõnerẽt a faire en vne grosse nef vng engin q̃ tous les tireroit lung apres lautre hors. Lors furẽt charpentiers mandez & mys en oeuure/ & ledit engin fait en vne nef. Ce iour mesmes ceulx de valenciennes leuerent vng tresbel engin a leur coste q̃ gettoit pierres dedans la ville et au chastel et greuoit moult fort ceulx de mortaigne. Ainsi passerent ce premier iour/et la nuyt ensuyuant en assaillant/aduisant et deuisant cõme ilz pourroiẽt greuer mortaigne. Et le lendemain se retirerẽt a lassault de tous costez. Le tiers iour fut la nef toute ordonnee et lengin dedans pour tirer hors tous les pilotz. Lors cõmẽcerẽt a aller ceulx q̃ sen embesongnerẽt au dessus du pillotiz/et se prindrent a oster les pillotz dont il y auoit tãt/mais tãt de peine et de labeur eurẽt aincois quilz en peussent auoir vng q̃ les seignrs regarderent que iamais nauroient fait/si cõmanderẽt a cesser cest ouuraige. Dautre part il y auoit en mortaigne vng engigneur tresbon maistre q̃ considera a lengin de valenciẽnes cõment il greueroit leur forteresse/car il gettoit incessammẽt. Si leua vng engin au chastel q̃ nestoit mye moult grãt et le attrẽpa bien et a point et ne le fist getter q̃ trois fois/dõt la pmiere pierre cheut a.vii. pas pres de lengin de ceulx de valenciẽnes. La seconde au plus pres de la huge/et la tierce pierre fut si bien appointee q̃lle ferit lengin pmy la flesche et la rõpit en deux parties. Adõc fut grãde la huee des souldoyers de mortaigne Ainsi furent les haynuyers deux nuytz et deux iours q̃ riẽs ne cõquirent. Si eurẽt le conte & son oncle voulente de eulx retraire au siege de tournay/sicõme ilz firẽt & ceulx de valenciennes retournerent en leur ville dont ilz estoient.

Cõmẽt le conte de haynault print la ville de sainct amand durant le siege de tournay.

Trois iours apres ce q̃ le conte de haynault fut reuenu de deuant mortaigne il fist vne priere aux cõpaignõs pour les mener deuãt sainct amand/car les plainctes luy estoient venues que les souldoyers de sainct amand auoient arse labbaye de hanon/et sestoiẽt mys en peine de ardre vicoigne & auoiẽt fait plusieurs despiz aux frontieres de haynault. Si se partit le cõte du siege de tournay a bien trois mille cõbatãs et sen vint deuant sainct Amand au lez deuers mortaigne et nestoit ladicte ville de sainct amand fermee q̃ de paliz et en estoit cappitaine vng cheualier de languedoc appelle le cene schal de carcassõne/leq̃l auoit bien dit aux moynes de labbaye/et a ceulx de la ville q̃lle nestoit mye tenable contre vng ost/non mye q̃l sen voulsist partir/ains la vouloit garder a son loyal pouoir/mais il disoit par maniere de cõseil. Ces parolles nauoient mye este creues bien a point toutesfois il auoit des long temps fait porter les ioyaulx de labbaye a mortaigne et

la aller labe q les moynes q̃ point nestoient taillez de eulx deffendre Deulx de Valenciennes q̃ auoiẽt este mandez du conte leur seignr q̃z fussent a Vng certain iour deuãt sainct amand et il seroit a lautre coste /Vindrent bien douze mille cõbatans et se logerent deuãt sainct amand et firẽt armer tous les arbalestiers et tenir Vers le põt de lescarpe La cõmẽcerẽt lassault fier et merueilleux q̃ eny eut plusieurs naurez de coste et dautre Et dura cest assault tout le iour que oncq̃s ceulx de Valenciẽnes ny peurẽt riẽs forfaire/mais eny eut foison de mors et de blecez des leur/q̃ leur disoiẽt les bidaulx Allez boire Vostre godale. Quãt Vint au soir ceulx de Valenciẽnes se retirerẽt tous lassez q̃ moult esmerueillez de ce q̃z nauoient ouy nulles nouuelles du cõte leur seignr. Si eurẽt cõseil et desslogerẽt et retrairẽt deuers leur Ville. Le lendemain au matin q̃ ceulx de Valẽciẽnes se furẽt retraitz le conte de haynault se ptit du siege de tournay q̃ Vint deuãt sainct amand cõme dit est au lez deuers mortaigne Si se retira lost si tost q̃l fut Venu q̃ sa cõpaignie a lassault qui fut moult grant et dur q̃ conquirẽt de premiere Venue les bailles q̃ Vindrẽt iusq̃s a la porte q̃ ouure deuers mortaigne. La estoit tout deuãt a lassault le cõte q̃ son oncle q̃ assailloiẽt de grãt couraige sãs point espargner Si furẽt tous deux rencõtrez de deux pierres gettees damõt tãt quilz eurẽt leurs bacinetz effondrez q̃ les testes toutes estonnees. Adõc fut la Vng q̃ dist Sire en celluy endroit ne les aurions nous iamais/car la porte est forte et la Voye estroicte / si coustetoit trop des Vostres a cõquerre/mais faictes apporter des gros merriens ouurez en maniere de pillotz / q̃ hurtez aux murs de labbaye nous Vo⁹ certifiõs q̃ de force on les pertuisera en plusieurs lieux et se nous sommes en labbaye la Ville est nostre/car il nya riens entre labbaye et la Ville. Adonc cõmanda le cõte q̃ on feist ainsi /car pour le mieulx on cõseilloit pour le tost prendre Si quist grans merriẽs de chesnes q̃ furẽt tantost ouurez et aguisez deuant et sacõpaignerent a Vng pillot Vingt ou trẽte et se reculloient et puis boutoiẽt de grant randon contre le mur et tant Vertueusemẽt q̃z pertuiserẽt et rõpirẽt le mur de labbaye en plusieurs lieux q̃ puis entrerẽt dedãs Vaillãment et passerẽt Vne riuiere q̃ la est. Et la estoit ledit seneschal de carcassonne sa baniere deuant luy q̃ estoit de gueulles a Vng chief dargẽt a trois cheurõs au chief et estoit a Vne bordure dargẽt endẽtee delez luy sestoiẽt recueillis plusieurs cõpaignõs de son pays q̃ assez hardymẽt receurẽt les haynuyers et se cõbatirent tres Vaillãment tãt quilz peurent / mais leur deffense ne leur Valut riens/car les haynuyers y Vindrent a trop grãt foison Et pour Vo⁹ encores tout ramẽteuoir a entrer de premier en labbaye il y auoit Vng moyne appelle dãp froissart q̃ y fist merueilles / et en occist et bleca au deuant dung pertuis ou il se tenoit plus de xVIII. et nosoit nul entrer par le lieu/mais finablemẽt il luy cõuint partir /car il Vit q̃ les haynuyers entroiẽt en labbaye q̃ auoiẽt pertuise le mur en plusieurs lieux q̃ se saua le moyne au mieulx q̃l peut et fist tant quil Vint a mortaigne. Quant le Conte de haynault et messire iehan de haynault son oncle et le cheualier de haynault furent entrez en labbaye/ si cõmanda le conte que on boutast tout a lespee tant estoit courrouce pour les despitz q̃z auoiẽt faitz en sõ pays Si fut la Ville moult tost emplye de gens darmes qui commencerent a occire ceulx quilz trouuerent de rue en rue et dhostel en hostel si que peu en eschappa que tous ne fussent mors et occis. Et mesmement le seneschal y fut mort dessoubz sa baniere et plus de deux cens hõmes enuiron luy. Le soir retourna ledit conte deuant Tournay

Le lendemain les gens darmes de Valen=
ciennes et la cõmunaulte Vindrent a ſainct
amand/et parardirent la Ville et toute lab=
baye et le grant mouſtier ⁊ briſerent toutes
les cloches dõt il y en auoit moult et de bon
nes et melodieuſes. Item le conte de hay=
nault ſe partit. encores du ſiege de tournay
en ſa route enuiron ſix cens hõmes armez
et Vint ardoir orchies et landas et le chelle.
Puis paſſa ⁊ toute ſa route en la riuiere de
leſcarppe au deſſus de hanon et Vindrent en
france en Vne groſſe abbaye et riche nõmee
marchiẽnes/dõt meſſire ayme de Veruauly
eſtoit cappitaine/ et ſi auoit auecques luy
Vne partie des arbaleſtriers de douay. La
eut grãt aſſault/car le cheualier auoit mõlt
fort fortifiee Vne porte la premiere q̃ eſtoit
toute enuironnee de grans foſſez et parfõdz
et ſe deffenditrẽt les francois et les moynes
qui dedans eſtoient treſVaillamment. Les
haynuyers firent tant q̃lz eurent bateaulx
ſi les mirent en labbaye ⁊ entrerent par tel
le maniere dedans icelle/mais il y eut noye
Vng cheualier allemant compaignon au ſei
gneur de faulquemont appelle meſſire ba=
cho de la Vviere. A laſſault de la porte fu=
rent bons cheualiers le conte de haynault ⁊
ſon oncle le ſeneſchal de haynault et plu=
ſieurs autres qui firent tant que la porte
fut prinſe et meſſire ayme prins et mort et
la plus grant partie des autres / et furent
auſſi prins pluſieurs moynes qui leans eſ=
toient ⁊ toute labbaye robee et arſe/et la Vil
le auſſi pareillement. Puis ſen retourna
le conte et ſa route au ſiege de tournay.

¶ De la prinſe de meſſire char=les de mõmorency a pluſieurs au tres francois au pont de creſſin.

Le ſiege qui fut deuant tournay
fut grant et long et bien tenu/ ⁊
bien ſuppoſoit le roy anglois a
la prendre et conquerre/car bien

ſcauoit quil y auoit dedans grant foiſon de
gens darmes ⁊ aſſez eſcharcemẽt de Viures
ſi les penſoit bien affamer. Mais les au=
cuns dient quilz trouuerent aſſez de cour=
toiſie en ceulx de brabant qui ſouffrirẽt par
pluſieurs fois paſſer parmy leur oſt Viures
aſſez largement pour mener deuant tour=
nay et dedans auecques. Ceulx de bruxel=
les ⁊ de louuain furẽt moult ennuyez de tãt
ſa demourer et requirent au mareſchal de
loſt quilz peuſſent retourner en brabant. Le
mareſchal ſi leur reſpondit que ceſtoit bien
ſon gre/mais il leur conuenoit mettre ius
leurs armeures. Les deſſuſditz furẽt tous
hõteux ſi nen parlerent oncques puis. ¶ Or
Vo⁹ dirons dune cheuauchee des allemans
q̃ fut faicte deuant tournay a ce meſme pont
de creſſin ou meſſire robert de bailleul ⁊ les
liegeois auoient deſconfit les haynuyers.
Le ſire de rauderondenc et meſſire iehan de
rauderondenc ſon filz adonc eſcuyer et meſ=
ſire iehan de randebourg auſſi adõc eſcuyer
et maiſtre du filz au ſeigneur de rauderon=
denc/meſſire arnoul de bacqueghen/meſſire
regnault deſcouuenort/meſſire courrat da=
ſto/meſſire baſtien de baſties et candzelier
ſon frere et monſeigneur ſtrauren de leur=
ne et pluſieurs autres de la duche de iul=
liers et de guerles parlementerẽt Vng iour
enſemble et ſe accorderent a cheuaucher le
lendemain au point du iour / ſi ſe armerent
et ordonnerent la nuyt bien et ſuffiſammẽt
Et auſſi ſe mirent auecques eulx aucuns
bacheliers de haynault. Ceſt a ſcauoir
meſſire florent de beaurieu / meſſire katas
de la haye mareſchal de loſt / monſeigneur
Jehan de haynault / et meſſire oulpart de
guyſtelles / meſſire robert de gleuues de la
conte de los adonc eſcuyer et pluſieurs au=
tres/ſi eſtoient bien trois cens ou plus bõs
hommes darmes. Si Vindrent au pont de
creſſin quilz paſſerent ſans dommaige. Et
quant ilz furent par de la ilz ſe aduiſerent ⁊

conseillerent ensemble cõment ilz se maintiendroient pour le mieulx a leur honneur daller resueiller & escarmoucher lost de frãce. La furent establis le seignr de rauderon denc et arnouf son filz / et messire henry de kalxren vng cheualier mercenaire/et messire thilman de sauss/messire oulpart de guistelles / messire kallement bastard de haynault & messire robert de gleuues adonc escuyer et Jacquelot de thiaulx a estre coureurs et cheuaucher iusques aux têtes des francois/& tous les autres cheualiers & escuyers qui bien estoient trois cens deuoiẽt demourer au pont & garder le passaige pour le deffendre aux aduentures des suruenãs Ainsi se partirent les coureurs q̃ pouoyent bien estre quarante lances tresbien montez sur fleurs de roussins et grans et gros et cheuaucherent tout bellement tant que ilz furent en lost de france/adonc se bouterent dedans de plain bont et cõmencerent a decoupper cordes et a renuerser tentes & trefz et a faire grant desroy & les francois a eulx escarmoucher. Celle nuyt auoient fait le guet deux grans barõs de france/le sire de mõmorency et le sire saulieu/et y estoiẽt encores a celle heure q̃ les allemans vindrent sur leur garde. Quant ilz ouyrent la noyse si se tournerent celle part leurs banieres & leurs gens. Et quant le seigneur de rauderonděc les vit venir il tourna son frain & fist cheuaucher son pennon et ses cõpaignons pour teuenir au pont et les francois apres roidement En celle chasse prindrẽt les francois messire oulpart de guistelles qui ne se sceut ne ne peut garder bien apoint/car il auoit courte veue. Si fut enclos de ses ennemis et prins prisonnier / et aussi deux escuyers/dõt on appelloit lung de mondrop/& lautre iacquelot de thiaux. Les frãcois cheuauchoiẽt dung hault et dung lez/& les coureurs allemãs dautre Et estoiẽt enuiron demy arpent de terre pres lung lautre/dõt ilz se pouoient bien recongnoistre et entendre leurs lãgaiges. Et disoient les frãcois aux allemans. Ha seignrs vous ne vous en yrez pas ainsi/& fut dit au seigneur de rauderon denc. Sire sire aduisez vo?/car il nous semble que les francois vous tourdront le pont Lors respondit le sire de rauderõdenc. Silz scaiuẽt vng chemin ien scay bien vng autre Adonc se tourna sur dextre & sa route & prindrent chemin assez froye q̃ les menoit droit a celle riuiere dessusdicte qui est moult parfonde & enuirõne de grans marestz. Et quãt ilz furẽt la venus si ne peurẽt passer/mais les conuint rapasser par dessus le pont. Et cuydans les coureurs allemans enclorre et prendre les frãcois cheuaucherẽt tousiours les grãs galotz par deuers le pont. Et quãt les francois vindrent pres du pont et ilz virent la grosse embusche qui estoit au deuãt du pont ilz dirent entre eulx. Nous chassõs moult follement/de legier pourrions plus perdre que gaigner. Dont retournerent les plusieurs/et par especial la baniere du seigneur de sainct saulieu et leur seigneur aussi. Et mondit seigneur charles de mommorency et sa baniere cheuaucha tousiours auant et ne voulut oncq̃s retourner / mais sen vint de moult grant couraige assembler aux allemans luy et ses gens aussi. La eut de premiere venue moult dure rencontre et forte iouste et maint hõme renuerse de lung coste et de lautre. Et ainsi q̃lz assembloient les coureurs qui costoyez les auoiẽt sen vindrent courir sur lesle et ferir et se ferirẽt dedans de grant voulente et aussi les frãcois les receurent au fer et a lacier. Or vous diray de monseigneur regnault de cõuenort il recõgneut bien la baniere du seigneur de mommorency qui estoit dessoubz sa baniere lespee au poing en combatant de tous lez/et suivint le sire descouuenort sur dextre & bouta son bras senestre au frain du coursier de mommorency/puis ferit le sien des esperõs

en le tyrãt hors de la bataille. Et le seignr de mõmorency frappoit grans coups de son espee sur le bacinet et sur le dos du seignr de scouuenort leql brisoit les coups a la fois et les receuoit. Et tant fist que le seignr de mommorency demoura son prisõnier et les autres combatoient moult vaillãment Et firent tant les allemãs et leur route quilz obtindrent la place et prindrẽt bien. iiii. xx prisonniers gentilz hões. Puis rapasserẽt le pont sans dõmage si vindrẽt en lost deuãt tournay a sen alla chascun deuers sa partie

Comment les francoys furent deuant sainct omer le siege durant deuant tournay.

OR recorderons vne aduenture qui aduint auy flamens q̃ messire robert dartoys et messire henry de flandres gouuernoiẽt dont il en y auoit plus de. xl. mille de la ville dipre/de propingne/de messines/de cassel et de la chastellenie de bergues/a se tenoiẽt tous les flamens au val de cassel logez en tentes et en trefz et en grãt arroy pour contrester contre les garnisons frãcoyses que le roy philippe auoit enuoyez a sainct omer a ayre/a sainct venant et es villes et fortelresses voisines et se tenoient dedans sainct omer de par le roy de france/le conte dauluphin dauuergne/le sire de lzaleuhen/le sire de montag/le sire de rochefort/le vicõte de touars et plusieurs autres cheualiers dauuergne et de lymosin/et dedans ayre et dedans sainct venant y en auoit il aussi grant foison et yssoient souuẽt hors et venoient escarmoucher les flamẽs auy francoys enuiron quatre mille tous legiers a habilles cõpaignons es fauxbourgs de sainct omer a derompirent plusieurs maisons a desrobe rent tout ce quilz peurẽt trouuer. Leffroy si monta en la ville de sainct omer/si se armerent les seigneurs q̃ dedans estoient et toutes leurs gens et sen partirẽt par vne autre porte que par celle ou les flamens estoient et pouoiẽt estre enuiron six bãnieres et. cc. bacinetz et six cens vidaulx tous a pied et cheuaucherent tout autour de sainct omer ainsi quilz auoient guydes qui bien les sauoient mener et vindrẽt tout a temps a ces flamens qui sembesongnoiẽt fort de piller tout ce q̃lz trouuoient en la ville darques q̃ est assez pres de sainct omer/et estoiẽt leãs espandus sans cappitaine et sãs arroy. Si vindrẽt les frãcoys soubdainemẽt sur eulx lances baissees/bannieres desployees a en bonne ordonnãce de bataille en escriant clermont clermõt ou daulphin dauuergne Lors entrerent en ces flamẽs qui furẽt moult esbahis/si ne tindrẽt aucune ordonnãce/mais sen fuyrent tous au plustost quilz peurẽt et getterent ius ce que charge auoient et prindrent les champs/et francoys apres eulx tuans et abatans par grans troppeaulx et dura ceste chasse bien deux lieues a en y eut bien de mors quatre mille huyt cens et retenus. cccc. qui furẽt amenez a sainct omer et mys en prison. Quant le demourant qui eschapper peurẽt furẽt venuz deuers leurs compaignons en lost si compterẽt leurs aduentures auy vngz et auy autres et en vindrent les nouuelles a leurs cappitaines q̃ dirent que cestoit bien employe/car sãs conseil et sans commandemẽt ilz y estoiẽt allez Or aduint enuiron minuyt que ces flamẽs gisoient en leurs tentes et dormoiẽt vng si grãt effroy vint a telle paour les print tous generallement quilz se leuerẽt tous a grãt haste et en telle paine quilz ne cuydoient iamais estre deslogez a temps. Si abatirent tantost tentes et pauillons et trousserent tout sur leurs chariotz a sen fuyoient sans attendre lung lautre et sans tenir voye ne conroy. Quant ces nouuelles vindrent a ces deux cappitaines ilz se leuerent moult

haſtiuement et firent allumer grãs feuz et grans tortis et monterent a cheual et vindrent au deuant des flamens et leur dirent Beaulx ſeignrs dictes nous quelle choſe il vous fault qui ainſi fuyez neſtes vous pas bien aſſeurez retournez au nom de dieu vo⁹ auez grant tort quant ainſi fuyez et nul ne vous chaſſe Mais combien q̃lz fuſſent ainſi priez ilz ſen fuyrẽt touſiours q̃ print chacun le chemin vers ſa maiſon au plus droit quil peut. Et quãt ces deux ſeignrs virent quilz nen auroiẽt riens autre choſe ſi firẽt trouſſer leurs harnoys et mettre en voicture et vindrẽt au ſiege deuãt tournay Et recorderent aux ſeignrs laduanture des flamens dont on fut moult fort eſmerueille et dirẽt pluſieurs q̃lz auoiẽt eſte enfãtoſmez.

Comment le ſiege de tournay fut defait par vnes treues.

Le ſiege de tournay dura lõguement/ceſtaſſauoir vnze ſepmaines trois iours moins. Or aduint que ma dame iehãne de valoys ſeur au roy de france et mere au conte de haynault ſe trauailloit moult fort de coſte et dautre affin q̃ paix et reſpit fuſt entre ces parties parquoy on departiſt sãs bataille. Et par pluſieurs fois la bonne dame en eſtoit cheue aux piedz du roy de france. Et apres eſtoit venue aux ſeignrs de lempire/eſpecialement au duc de brabant et au duc de tulliers qui auoit ſa fille et mõſeigneur iehan de haynault. Et tant procura la bõne dame auec layde et conſeil de meſſire loys daugimont qui eſtoit moult bien des deux parties que vne iournee de traicter fut accordee la ou chaſcun des parties deuoit enuoyer quatre perſõnes ſouffiſãs pour traicter toutes bonnes voyes pour accorder les parties et ſouffrance de trois iours q̃ lung ne deuoit forfaire ſur lautre. Si ſe deuoiẽt aſſembler ces appoincteurs en vne chappelle ſeant emmy les champs nõmee eſplotin Le iour ordonne apres la meſſe et apres boire ces traicteurs vindrẽt enſemble et la deſſuſdicte bonne dame auec. De la partie du roy de france y fut enuoye charles roy de behaigne/charles conte dalencon frere dudit roy de france et auſſi leueſque du liege/le conte de flandres & le conte darmignac. De la partie du roy dãgleterre y furẽt enuoyez le duc de brabant/leueſque de lincole/le duc de guerles/le duc de iulliers et monſeignr iehan de haynault. Quant ilz furent tous venuz en ladicte chappelle ilz ſe ſaluerent amyablement et ſe feſtoyerent grandemẽt. Apres entrerent en leur traictemẽt/ſi traicterẽt toute celle premiere iournee ſur pluſieurs voyes daccord et touſiours eſtoit la bonne iehanne dame de valoys parmy eulx qui treshumblement et de grant cueur leur prioit que chaſcune partie ſe voulſiſt pener de faire ledit accord/toutesuoyes celle iournee paſſa sãs nul accord et ſen alla chaſcun en ſon lieu ſur le conuenãt de reuenir. Lendemain reuindrẽt a la chappelle en tel poĩt ſi commencerent a traicter comme deuãt et cheurent ſur aucunes voyes aſſez accordables/mais ce fut ſi tard q̃ on ne les peut eſcripre de iour. Si ſe partit le parlement adonc & promirẽt devenir la endroit pour parfaire et accorder le remanãt. Au tiers iour ces ſeigneurs reuindrẽt ſi accorderẽt vnes treues a durer vng an entre ces ſeigneurs et ces gẽs qui la eſtoiẽt dune part et dautre et entre ceulx qui guerroyoiẽt en eſcoce/en gaſcongne/en poictou et en xaintonge auſquelz la treue deuoit cõmencer au .xl^e. iour enſuyuant. Et la en dedãs chaſcune partie le deuoit faire aſſauoir aux ſiens ſans nul mal engin ſilz le vouloient ſi le teniſſent et ſe tenir ne le vouloient ſi guerroyaſſẽt aſſez lung lautre. Mais frãce/picardie/bourgõgne/bretaigne & normandie les tiendroient

sãs nulle exception. Et deuoient tãtost ren
trer les trefues et cõmencer entre les deux
ostz de france et dangleterre. Et deuoient
les roys de France et dangleterre chascun
pour et au nõ de luy enuoyer quatre ou cinq
nobles personnes/et le pape aussi legatz en
la cite darras. Et ce que ces parties ordon=
neroient ces deux roys tiendroient et con=
fermeroient sans moyen. Et fut celle tref=
ue accordee par telle condition que chascun
deuoit tenir paisiblement ce dont il estoit
saisy. Ces trefues furent tantost criees du
ne part et dautre / dont les brabancons eu=
rent grant ioye. Car ilz estoient au siege
moult enuis. Qui le lendemain si tost quil
fut iour veist tentes abatre/chariotz char=
ger/et gens eulx esmouuoir et appareiller
bien eust dit/ie voy vng nouueau siecle. Et
ainsi demoura la bonne ville de Tournay
saine et entiere qui auoit este en grant pei=
ne a peril/car toutes leurs pourueãces fail
loient et nen auoient mye pour trois iours
ou pour quatre a viure. Les brabancons
se mirent au chemin vistement/Car grant
desir en auoient. Le roy angloys se partit
moult enuis sil peust/mais il lui conuenoit
faire partie de la voulente des autres sei=
gneurs et croire leur conseil. Le roy de fran
ce ne pouoit bonnement demourer la ou il
estoit pour la punaisie des bestes que on te=
noit si pres de lost et pour le grant chault ql
faisoit. Et si pensoient les francois auoir
honneur de celle partie sicomme ilz disoiẽt
pour la raison de ce quilz auoient rescousse
a gardee destre perdue la bonne cite de tour
nay/et auoient fait departir celle grant as=
semblee qui y estoit et riens ny auoient fait
quoy quilz y eussẽt moult grandemẽt fraye.
Les autres seigneurs et ceulx de leur par=
tie pensoient aussi auoir eu lhonneur de cel
le departie pour la raison de ce quilz auoiẽt
si longuement demoure dedans le royaul=
me/et assiegee vne des bonnes citez que le
roy eust/et ars et gaste son pays tous les
iours luy sachãt et voyant q point ne lauoit
secouru de temps ne de heure ainsi ql deust
et au derrenier il auoit accorde vne trefue
ses ennemis seans deuant sa cite et ardans
et gastans son pays. Et se partirent ces sei
gneurs du siege de tournay et sen retourna
chascun en son lieu. Le roy dangleterre re=
uint a gand delez sa femme. Et assez tost a=
pres il repassa la mer et toutes ses gens/ex
cepte ceulx quil laissa pour estre au parle=
ment a arras. Le conte de haynault retour=
na en son pays / et eut adonc vne moult no=
ble feste a mons en haynault / et vne iouste
de cheualiers. A laquelle iouste messire ge=
rard de verchin seneschal de haynault fut
et iousta. Si y fut blece tellement quil en
mourut. Vng filz demoura de luy appelle
iehan qui depuis fut bon cheualier et har=
dy/mais il demoura pou en sante. Le roy de
france dõna congie a toutes ses gens/puis
sen vint iouer et rafreschir en la ville de lis
le/et la le vindrent veoir ceulx de tournay/
lesquelz le roy receut moult ioyeusement et
leur fist grace pourtant qlz sestoient si bien
tenus et deffendus contre leurs ennemis/a
que riens on ne auoit conquis sur eulx. La
grace qui leur fist estoit ql leur rendoit fran
chement leur foy que perdu auoient de grãt
temps dont ilz furent moult fort ioyeulx/
car messire godemar du fay et plusieurs au
tres cheualiers estrangiers en auoient este
gouuerneurs. Si firent entre eulx preuostz
et iurez selon leurs vsaiges anciens. Et
quant le Roy eut ordonne a son bon plaisir
vne partie de ses besongnes il se partit de
lysle et se mist au chemin vers france pour
venir a sa bonne ville de paris. Or vint
la saison que le parlement estoit ordonne a
arras/si enuoya le pape clement. vie. en le=
gation le cardinal de napples et le cardinal
de cleremont Lesquelz vindrent a paris ou
ilz furent moult grandement honorez du

roy de france/puis vindrẽt a arras. A ce par
lement furent de par le roy de frãce le conte
dalencon / le duc de bourbon/le cõte de flan=
dres/le conte de bloys/larcheuesque de sens
leuesque de beauuais et leuesque daucerre
De par le roy dãgleterre y furent leuesque
de lincole/leuesque de duremmes / le conte
de Varuich/messire robert dartois / messire
iehan de haynault & messire hẽry de flãdres
Auql parlement il y eut plusieurs traictez
et langaiges mis en auãt/& parlementerẽt
plus de quinze iours/mais riens ne fut af=
ferme ne accorde/Car les anglois deman=
doient et les francois ne vouloiẽt riens don
ner fors seullemẽt rendre la cõte de põthieu
q̃ fut donnee a la royne ysabel en mariage a
uec le roy dangleterre. Si se departit ce par
lement sans riens faire fors q̃ la trefue fut
ralongee de deux ans/et fut tout ce que les
cardinaulx y peurẽt impetrer. Apres ce chas=
cun sen ralla hastiuemẽt a son lieu. Et sen
reuindrent adonc les deux cardinaulx par=
my haynault a la priere du conte de hay=
nault qui les festoya moult grandement.

¶ Cy cõmence a parler de la
guerre de bretaigne et cõment
le duc de bretaigne mourut sãs
hoir par quoy la discẽtion vint.

Assauoir est q̃ quant les trefues
furent accordees et seellees de=
uant la cite de tournay tous les
seigneurs et toutes manieres
de gens se deslogerent dune part et dautre
et alla chascun en sa contree. Le duc de bre=
taigne q̃ auoit este a ost deuãt tournay auec
le roy de frãce plus estoffemẽt q̃ nul des au
tres seignrs et princes sen retourna/mais
vne maladie luy print sur le chemin telle q̃l
le conuint arrester au lict malade et mourir
Ce duc quãt il trespassa de ce siecle nauoit
nulz enfans ne neut oncqs de la duchesse sa
fẽme ne nauoit eu nulle esperãce den auoir
Si auoit vng frere de par son pere q̃ auoit
este que on appelloit le cõte de montfort qui
viuoit adonc et auoit icelluy a fẽme la seur
du conte loys de flãdres. Celluy duc de bre
taigne auoit eu vng autre frere germain de
pere et de mere q̃ trespasse estoit/si en estoit
demouree vne ieune fille laquelle ledit duc
son oncle auoit mariee a monseigneur char
les de bloys maisne filz au conte Guy de
bloys de la seur au roy philippe de france q̃
adõc regnoit & luy auoit promis en mariage
la duche de bretaigne apres son deces pour=
tant quil se doubtoit que le conte de mõtfort
son frere ny voulsist reclamer droit par pro=
pinite apres son deces combien quil ne fust
mie son frere germain. Et il sembloit au
duc que la fille de son frere germain deuoit
estre par raison plus prochaine pour auoir
ladicte duche apres son deces que le conte de
montfort son frere. Et pour tãt que il auoit
touiours doubte que son frere le conte de
montfort nefforcast apres son decez le droit
de sa ieune niepce par sa puissance la maria
il a monseigneur charles de bloys/en celle
intencion que le roy philippe qui estoit son
oncle luy aydast mieulx & plus voulentiers
a garder son droit contre ledit cõte de mont=
fort sil le vouloit entreprendre. ¶ Si tost
que le conte de montfort peut scauoir que le
duc son frere estoit trespasse il se tira tãtost
a nantes qui est la cite souueraine de bretai
gne et fist tant aux bourgeois du pays den=
uiron q̃l fut receu a seigneur cõme le plus
prochain dudit duc son frere qui trespasse
estoit/et luy firent tous feaulte et hõmaige
Et adonc luy et sa fẽme q̃ bien auoiẽt cueur
de lyon eurent conseil ensemble quilz tien=
droient vne court & vne feste solẽnelle a nan
tes. Et adonc manderẽt tous les barons et
nobles de bretaigne et les consulz des bon=
nes villes et de toutes les citez que ilz voul
sissẽt estre a celle court pour luy faire feaul
te comme a leur droit seigneur/et ainsi le fi
rent. Ce pendãt & la feste attendãt se partit

de nantes a grant foiſon de gens darmes et ſen alla vers lymoges/car il eſtoit infor me que le treſor que ſon pere auoit amaſſe de long temps eſtoit la enferme. Quant il vint la il entra en la cite en moult grant bo bant et luy fiſt on grant honneur et fut no blement receu des bourgeois / du clergie et de la communaulte de la cite. Si luy firent tous feaulte comme a leur droit ſeigneur a ſi luy fut ce grant treſor deliure par laccord quil acquiſt auy ſeigneurs et bourgeoys de la cite par grans dons et promeſſes q̃l leur fiſt. Et quant il eut la tant feſtoye et ſeiour ne quil luy pleut il ſen partit a tout le grãt treſor et ſen reuint droit a nantes la ou ma dame ſa femme lattendoit. Si demourerẽt tous coys a nantes a moult grant ioye iuſ ques au iour que la feſte deuoit eſtre et la grant court tenue et faiſoient moult grans pourueances pour celle grande feſte par fournir. Quant le iour de la feſte fut venu et nul ne comparoit pour mandement qui fait leur euſt eſte fors vng cheualier que on nõmoit meſſire henry de leon noble et puiſ ſant hõme. Neantmoins ilz firẽt leur feſte par trois iours des bourgeoys de nantes a des bõnes gens de la entour au mieulx q̃lz peurent. Si eurẽt conſeil entre eulx de rete nir ſouldoyers a cheual a a pied tous ceulx qui venir y vouldroient et departir ce grant treſor pour venir ledit conte mieulx a ſon propos de ladicte duche de bretaigne a pour contraindre tous rebelles de venir a ſa mer cy. A ce conſeil ſe tindrent tous ceulx qui la furent cheualiers/clercz et bourgeoys a fu rẽt retenuz ſouldoyers venãs de tous coſtez et largement payez tant q̃lz en eurent grãt plante a pied et a cheual nobles et non no bles et de pluſieurs pays et contrees.

¶ Comment le conte de monfort print la ville et le chaſtel de breſt.

Quant le conte de montfort ap perceut q̃l auoit gens a plante il eut conſeil daller conquerre par force ou par amour tout le pays ou deſtruire tous les rebelles a ſon pouoir. Puis yſſit hors de la cite de nantes a grant oſt/ſi ſe tyra par deuers vng moult fort chaſtel qui ſiet dung coſte ſur mer. Et en eſtoit gardien meſſire garnier de cliſſon vng moult noble cheualier et vng des plus hauly barons de bretaigne. Nincoys que le dit conte vint a breſt il auoit ſi fort cõtraint ceuly du pays fors des forteresſes que chaſ cun le ſuyuoit a cheual ou a pied/car nul ne loſoit laiſſer ſi q̃l auoit moult grant plante de gens darmes. Quant il fut paruenu de uant le chaſtel de breſt a tout ſon il fit appel ler ledit cappitaine p meſſire henry de leon qui luy requiſt q̃l vouſſiſt obeir audit mont fort et rendre la ville et le chaſtel cõe a duc de bretaigne. Le cheualier reſpõdit q̃ riens nen feroit ne ne tiendroit a ſeigneur ſil na uoit mandemẽt et enſeignes du ſeigneur a qui il deuoit eſtre par droit. Adonc ſe retira monſeignr de montfort arriere et deffia le dit cheualier a tous ceulx du chaſtel et de la ville. Le lendemain quant il eut ouy meſſe il commanda que tous fuſſent armez et fiſt le chaſtel aſſaillir q̃ moult eſtoit fort a bien pourueu. Et le chaſtellain meſſire garnier fiſt auſſi toutes ſes gens armer qui bien eſ toient. ccc. hommes armez et bons comba tans et fiſt chaſcun aller a ſa deffence la ou il les auoit eſtabliz. Et en print enuiron. vl des plus hardis/ſi vint hors du chaſtel iuſ ques auy bailles. Et les aſſaillans vindrẽt tous batailler A ce premier aſſault eut dur hutin et y eut moult de gens mors et de na urez de ceulx de dehors et y feiſt ledit cappi taine moult de faitz darmes / mais au der nier vindrẽt foiſon daſſaillãs et les ſemon noit ledit de mõtfort ſi aſpremẽt q̃ chaſcun ſeffoꝛcoit daſſaillir/et ſe mettoiẽt en aduen

ture si que les bailles furent gaignees et conuint les deffendans retraire vers la forteresse a grant meschief/car les assaillans se ferirent parmy eulx et en tuerẽt aucuns et le cappitaine les cõfortoit de ce ql pouoit et les mettoit a sauluete dedãs la maistresse porte. Quant ceulx qui estoient dedãs la porte veirent le grant meschief ilz eurent paour de perdre le chastel et laisserent aualler le grant ratel et enclouerent le cheualier cappitaine dehors et aucuns de leurs compaignons lesquelz se cõbatirent moult fort a ceulx de dehors et y furẽt a grãt meschief et fort naurez a presque tous mors. Et le capitaine q̃ moult fort estoit naure ne se voulut oncques rendre pour priere q̃ on luy fist Et ceulx du chastel seffocerent de traire et getter grosses pierres tant que ilz firẽt les assaillans tirer arriere et retirerẽt sus vng petit le ratel. Si entra le cappitaine en la porte et aucuns des compaignons q̃ demourez estoiẽt auecques luy moult fort naurez. Le lendemain fist le conte de montfort faire et appareiller engins et instrumẽs pour plus fort assaillir le chastel et dist ql ne sen partiroit pour bien ne pour mal si lauroit a sa voulente. Au tiers iour il entendit que messire garnier estoit trespasse a cause des playes quil auoit receues en soy deffendãt et vray estoit. Lors fist ledit duc de monfort armer toutes ses gens et recommencer lassault moult vigoureusement et fist traire auant aucuns instrumens qui estoiẽt faictz et grans mestiẽs pour getter oultre les fossez pour venir iusques au mur du chastel. Ceulx de dedans se deffendirent en tyrant et gettãt pierres et feu et potz tous plains de chaulx iusques enuiron lheure de midy. Adonc leur fist requerre ledit de montfort quilz se voulsissent rendre et le tenir a seigneur et il leur pardonnoit son maltalent Adonc ilz eurent conseil bien longuement tant que au derrenier ledit de montfort fist

cesser lassault. Et quant ilz furent longuement conseillez ilz se rendirẽt de bon accord sauf leurs corps et leurs biens. Si entra adonc ledit de mõtfort dedãs le chastel a pou de gẽs et receut la feaulte de tous ses hommes de la chastellenie et y establit vng cheualier pour souuerain en q̃ moult il se fioit puis reuint a ses tentes moult ioyeulx.

Comment le conte de montfort print la cite de renes.

Dant le conte de montfort fut reuenu entre ses gens et il eut estably ses gens et ses gardes dedans le chastel de brest il eut conseil ql se tireroit deuers la cite de renes qui estoit assez pres de la. Si fist desloger ses gẽs et tyrer le chemin vers renes et par tout ou il venoit il faisoit toutes manieres de gens rendre et faire feaulte a luy cõme a leur droit seigneur et amenoit tous ceulx qui se pouoiẽt ayder auec luy pour reconforter son ost. Et ilz ne losoient refuser pour doubtance de leurs corps et tãt alla ql vint deuant la cite de renes si fist tendre ses tentes et loger ses gẽs entour la ville a entour les faulxbourgs. Ceulx de la ville firent grant semblant de eulx deffendre. Si estoit leur cappitaine messire henry de pennefort quilz aymoient moult pour sa proesse et loyaulte. Celluy yssit hors de la ville a tout. cc hõmes vne fois a laube du iour/si ferit a lũg des costez de lost et abatit tentes et logis et en tua aucuns. Pourquoy ceulx de lost commencerent a crier aux armes et se mirent en deffence. Ceulx qui auoiẽt fait le guet deuers lost ouyrent le cry a;le hahay/lors se tyrerent celle part a encontrerẽt ceulx de la ville q̃ retournoiẽt/si sentreferirẽt et y eut bon butin et fort et y acoururẽt ceulx de lost qui estoient armez. Quant ceulx de la ville apperceurent q̃ ceulx de dehors croissoient

touſiours ilz ſe deſconfirent et ſen fuyrent vers la ville tant quilz peurēt / mais il en demoura foiſon de mors & de prins Et y fut prins meſſire henry de pennefort & amene deuant le conte/lequel conte eut cōſeil quil enuoyeroit meſſire henry deuers la ville requerre aux bourgeois q̄lz ſe rendiſſent au conte ou il feroit pendre deuāt la porte icelluy meſſire henry pourtāt quil auoit entendu q̄ ce cheualier eſtoit fort ayme de toute la cōmunaulte de renes. Quant ainſi fut fait ceulx de la cōmunaulte de renes ſe mirent en conſeil q̄ dura moult longuement/ car le cōmun auoit grant pitie de leur capitaine q̄ moult aymoient /et ſi auoient petites pourueāces pour le ſiege longuemēt ſouſtenir et pource vouloiēt mettre a paix/ mais les bourgeois qui eſtoiēt bien pourueuz ne ſi voulurēt accorder. Si multiplia la diſcention tant q̄ les grans bourgeois q̄ eſtoient tout dung lignaige ſe tirerent dune part et dirent tout hault que tous ceulx qui ſeroient de leur accord ſe tyraſſent dune part auecques eulx. Ilz ſe tirerent tāt de ceulx de leur accord et lignaige quilz furent bien deux mille to⁹ dūg accord. Quāt les autres cōmunes virent ce ilz cōmencerent a eſmouuoir et a crier moult fort ſur les grās bourgeois diſans ſur eulx laides parolles et villaines/et au dernier ilz leur coururent ſus et en tuerent grant foiſon. Lors quant les grās bourgeois ſe virent a tel meſchief/ilz cryerent mercy et dirent q̄ ilz ſaccorderoiēt a la voulente du commun et du pays. Adonc ceſſa le hutin et coururēt tout le cōmun ouurir les portes et rendirēt la cite au cōte de montfort et luy firēt hommaige & feaulte grans et petis/& le reconguerent a ſeignr. Auſſi fiſt meſſire henry de pennefort qui fut rendu de ſon conſeil.

¶ Cōment le conte de montfort print la ville et le chaſtel de hamibout.

ADonc entra le cōte de montfort en la ville de renes a grāt feſte et fiſt ſon oſt tout coy loger aux champs et fiſt la paix entre les bourgeois & le cōmun. Puis il eſtablit baillifz/preuoſtz et eſcheuins/ſergens & autres officiers. Et ſeiourna en la cite trois iours pour ſe repoſer et ſon oſt & pour auoir aduis quil feroit de la en auant. Auquel iour fiſt ſon oſt deſloger et eut conſeil de ſe retraire vers vng des plus fors chaſteaulx et forte ville ſans comparaiſon de toute bretaigne nōme hamibout. Et ſiet premierement ſur vng port de mer et court le fleuue tout autour par grans foſſez. Quant meſſire hēry de pēnefort veit ce il eut paour quil ne meſcheuſt par aduāture a ſon frere qui en eſtoit chaſtellain. Si tira le cōte a part a conſeil & luy diſt. Sire ie ſuis de voſtre conſeil ſi vo⁹ doy feaulte. Je voy que vous voulez retraire deuers hamibout Sachez que la ville et le chaſtel ſont tant fors quilz ne ſont mie aiſez a gaigner ainſi que vous pouez penſer/ vous y pourrez ſeoir et perdre le tēps dung an auant q̄ le puiſſiez auoir par force/mais ie vous diray bien ſe croire vous me voulez cōment vous le pourrez auoir. Il fait bon ouurer par engin plus que par force quant autrement ne peult eſtre. Vous me baillerez ſil vous plaiſt iuſques a ſix cens hōmes darmes a faire ma voulente et ie les meneray deuant voſtre oſt par leſpace de demye lieue de terre et porteray la baniere de bretaigne deuant moy. Jay vng frere qui dedans eſt & eſt gouuerneur de la ville & du chaſtel. Tātoſt quil verra la baniere de bretaigne et il me congnoiſtra ie ſuis certain que il me fera ouurir les portes & ie entreray dedans a tout mes gēs et me ſaiſiray de la ville et des portes et prendray mon frere / ſi le vous rendray prins a voſtre voulente ſil ne veult obeir a moy/mais q̄ vous me prometez la foy du corps q̄ mal vous ne luy ferez.

par mon chef dist le conte nenny / et vous estes bien aduise/si vous ayme mieulx que deuant et encores mieulx vous aymeray se vous pouez tant faire que ie soye seigneur de hamibout/de la ville et du chastel. Adonc se partit messire henry de pẽnefort et sa route du conte de montfort en sa cõpaignie bien cinq cens hõmes armez/a sur le soir il vint a hamibout. Lors quãt oliuier de pennefort sceut sa venue si le laissa dedans entrer et ses gens darmes aussi a vint contre luy sur la rue. Si tost que messire henry le vit il se approcha de luy et le print en disãt. Oliuier vous estes mon prisonnier. Cõment ce luy dist oliuier. Je me suis confie en vous a cuy doye que vous veinssiez icy pour moy ayder a garder ceste ville et chastel. Beau sire dist messire hẽry il ne va pas ainsi. Je me metz en saisine de par le conte de montfort qui est presentement duc de bretaigne et a qui iay fait feaulte et hõmaige a toute la plus grãt partie du pays/si y obeirez aussi Et encores il vault mieulx que ce soit par amour que par force et vous en scaura monseigneur le conte meilleur gre. Tãt fut oliuier de pennefort presse a admonneste de son frere quil se accorda a luy a aussi au conte qui entra dedans haultement q̃ est bonne ville et grosse et bon port de mer. Si se mist tantost en possession de la ville a du fort chastel et mist ses gens darmes dedans et ses garnisons. Si tira apres son ost par deuant la cite de vennes et fist tant parler et traicter a ceulx de vennes quilz se rendirent a luy a luy firent feaulte et hõmaige comme a leur seigneur Il establit en la cite toutes manieres dofficiers a y seiourna trois iours tous entiers Au tiers iour il se partit a alla assieger vng moult fort chastel que on nõme la roche perron. Si en estoit chastellain mõseigneur oliuier de clisson cousin germain au seigneur de clisson. Et seiourna le cõte deuant a siege fait plus de dix iours q̃ oncques ne peut

trouuer voye par quoy il peust le chastel auoir tant estoit fort/a si ne pouoit auoir accord au chastellain p quoy il vouſsist obeir a luy/ne par promesses ne par menasses. Si sen partit a tãt le conte a laissa le siege iusques a tant q̃ plus grant pouoir luy vendroit. Et alla assieger vng autre chastel a dix lieues de la appelle le chastel au roy Et en estoit chastellain messire geoffroy de malestroit et enuoya a cõpaignon messire yuon de triguedy. Et fist le conte assaillir le chastel deux fois / mais il vit bien q̃l pourroit plus perdre q̃ gaigner/si saccorda a vne treue/et a vng iour de parlement par le pourchas messire iehan de leon q̃ adonc estoit auecques luy. Le parlemẽt se porta tellemẽt quilz furent bons amys/et firent les deux cheualiers feaulte au conte/lequel conte se partit tantost de la. Quant il eut laisse les deux cheualiers gardiẽs dicelluy chastel a dicelluy pays de par luy il mena son ost par deuant vng fort chastel assez pres de la/q̃ on nõmoit goy la foreſt. Celluy q̃ chastellain en estoit veit q̃ le conte de montfort auoit grant ost/et q̃ le pays se rendoit a luy Si que par laduis et par le conseil de messire helyn de leon auecques lequel il auoit este grant cõpaignon en pruce/en grenade/ et plusieurs autres estranges pays/ il se accorda audit conte de montfort et luy fist feaulte et hõmaige/a demoura gardien dudit chastel de par le conte de mõtfort. Tantost apres le conte de montfort se partit de la et sen alla deuers caraches bonne ville et fort chastel/et y auoit dedãs vng eueſque q̃ seigneur en estoit. Celluy eueſque estoit oncle de messire hẽry de leon /si q̃ par le conseil et lamour dudit henry il se accorda audit conte de montfort/a le recongneut a seigneur iusques a ce que autre viendroit auant qui plus grant droit mõſtreroit pour auoir la duche de bretaigne.

¶ Cõment le conte de montfort fist hommaige au roy dangleterre de la duche de bretaigne.

POur quoy vous feroye ie long compte. En celle maniere conquist le conte de montfort tout le pays q̃ vous auez ouy / et se fist p tout appeller duc de bretaigne. Puis sen alla a vng port de mer q̃ on nomme gredo / si departit tautes ses gẽs et les enuoya par ces citez et forteresses pour les ayder a garder. Puis se mist en mer et sen vint a cornouaille a arriua au port que on appelle cepsee La enq̃st du roy anglois ou il se trouueroit / si luy fut dit q̃ le plus du temps il se tenoit a vinderose. Donc cheuaucha celle part et toute sa route / et fist tant par ses iournees quil vint a vinderose ou il fut receu a grant ioye du roy / de la royne a des barons q̃ la estoient. La remonstra au roy anglois et a messire robert dartoys / et a tout le cõseil du roy cõment il estoit mys en possessiõ a en saisine de la duche de bretaigne q̃ escheuee luy estoit p la succession du duc son frere dernierement trespasse. Dr faisoit il doubte q̃ messire charles de blois et le roy de frãce ne luy voulsissẽt oster p puissance / par quoy il sestoit la traict pour releuer la duche a tenir en foy et hommaige du roy dãgleterre a tousioursmais / et il en feust seur contre le Roy de france et contre tous autres se empescher le vouloient. Le roy anglois ymagina q̃ sa guerre contre le roy de france en seroit embellie / et quil ne pouoit auoir entree au royaulme de frãce plus prouffitable que par bretaigne. Auecques les allemans et les brabancons il nauoit riens fait fors despendre grossemẽt / et lauoiẽt mene et desmene les seigneurs de lempire qui auoiẽt prins son or a son argẽt ainsi quilz auoiẽt voulu et riẽs fait. Si desc

cendit a la requeste du conte ioyeusement / et print hõmaige de la duche par la main du conte qui se nõmoit et appelloit duc. Et la luy ottroya et promist le roy anglois presens les barons et les seignrs q̃ auecques luy estoient venuz / et aussi les seignrs dangleterre q̃ la estoient quil luy ayderoit / defendroit et garderoit cõme son homme contre tout hõme fust roy de france ou autre selon son loyal pouoir. ¶ De ces parolles et hõmaiges furent escriptes lettres et seellees dõt chascune des parties eut la copie Auecq̃s ce le roy a la royne dõnerent au conte a a ses gẽs grans dõs et beaulx ioyaulx et tant quilz dirent quil estoit noble Roy et vaillant et bien taille de regner encores en grant prosperite Apres print le cõte congie et se partit de eulx a passa angleterre et entra en mer Et tant nagea quil vint a gredo le propre port dont il estoit party en la basse bretaigne / puis vint a nãtes ou il trouua la contesse sa femme / laquelle dist quil auoit ouure par tresbon conseil.

¶ Cõment le cõte de mõtfort fut adiourne en parlemẽt a paris a la requeste de monseignr charles de blois.

COmant monseigneur charles de blois qui se tenoit a cause de sa femme estre droit hoir de bretaigne entendit que monseigneur iehan le conte de montfort conqueroit ainsi par force le pays a les forteresses q̃ deuoiẽt estre siẽnes par raison / il sen vint a paris cõplaindre au roy philippe son oncle. Le roy philippe eut conseil a ses douze pers quelle chose il deuoit faire. Si luy fut conseille quil appartenoit bien que le cõte de montfort fust mande a adiourne par suffisans messaiges a estre a paris pour ouyr quil en vouldroit respondre / a ainsi fut fait Si fut le conte trouue en la cite de nantes

grant feste demenant/et fist grãt chiere et feste aux messagiers du Roy et au dernier respondit quil vouloit estre obeissãt au roy et ql yroit voulentiers a son cõmandement Si se appareilla moult grandemẽt a se partit de nantes a tãt erra par ses iournees ql vint a paris a entra dedans a plus de quarante cens cheuaulx et fut la tout le iour et toute la nuyt. Le lendemain enuiron tierce monta a cheual luy et sa route et cheuaucha vers le palais. La lattendoit le roy philippe et tous les douze pers a grant plante des barons de france auecques monseignr de blois. Quãt le conte de montfort fut venu au palais il se tira en la chambre ou le roy et les barons estoient Si fut moult fort regarde et salue des barons/ puis se vint encliner deuãt le roy a luy dist. Sire ie suis icy venu a vostre commandement et a vostre plaisir. Le roy luy dist. Conte de montfort de ce vous scay ie bon gre/mais ie me merueille moult fort pour quoy ne cõment vous auez ose entreprendre de vostre voulente la duche de bretaigne ou vous nauez nul droit/car il ya plus prochain de vous q̃ vous en voulez deshériter. Et pour mieulx vous en efforcer vous estes alle a mon aduersaire le roy dangleterre et lauez de luy releue ainsi comme on ma cõpte. Le conte dist ha chier sire ne le croyez pas/car vrayement vous estes de ce mal informe/ mais de la poursuyte dont vous me parlez mest il aduis sire saulue vostre grace que vous en mesprenez/car ie ne scay nul si prochain du duc mon frere dernierement trespasse q̃ moy. Et se iuge et declaire estoit par droit que autruy y fust plus prochain que moy/ ie ne seroye ne rebelle ne honteux de men deporter Le roy dist. Sire conte vous en dictes assez/mais ie vous cõmande sur quanque vous tenez de moy et q̃ tenir vous en deuez que vous ne partez de la cite de paris iusques a quinze iours que les barõs a

les pers iugeront de ceste propinite/ si scaurez quel droit vous y aurez/ et se vous le faictes autremẽt sachez que vous me courroucerez. Le conte dist. Sire a vostre voulente. Lors se partit de court et vint en son hostel pour disner. Quant il fut en son hostel venu il entra en sa chambre/ et quant il eut pense a aduise moult de doubtes il monta a cheual a petite cõpaignie et sen retourna en bretaigne auant que le roy ne autre fors ceulx de son conseil sceussent riens de son partement/ ains pensoit chascun quil fust deshaite en son hostel Quãt il fut reuenu a nantes de lez la conteesse sa femme il luy compta son aduenture. Puis alla par le conseil delle par toutes les citez et chasteaulx q̃ estoiẽt a luy renduz et establit par tout bons cappitaines et plante de souldoyers a pied et a cheual et les paya bien.

Comment la duche de bretaigne fut adiugee a Messire charles de blois.

Chascun doit scauoir que le roy de france fut moult courrouce et aussi charles de blois quant ilz sceurent q̃ le conte de montfort estoit eschappe de eulx. Toutesfois ilz attendirent iusques a la quinzaine que les pers et les barons de france deuoyent leur iugement rendre de la duche de bretaigne. Si ladiugerent du tout a mõseigneur charles de bloys/et en osterent le conte de montfort pour trois raisons. Lune pourtant que la femme monseigneur Charles de blois qui estoit fille du frere germain du duc de bretaigne qui estoit mort de par le pere/ dont le conte venoit a estoit plus prochain q̃ nestoit le conte de montfort qui estoit dung autre pere qui oncques nauoit este duc de bretaigne. Lautre raison si estoit telle que cõbien quil fust ainsi que le Conte de

montfort y eust aucun droit/ſi lauoit il forfait par deux raiſons. Lune pourtant quil lauoit releue dautre ſeigneur q̃ du Roy de frãce de qui on la doit tenir en fief. Lautre raiſon pource quil auoit tranſgreſſe le commandement de ſon ſeigneur le roy de france et briſe ſon arreſt et priſon/et ſen eſtoit party ſans cõge. Quãt ce iugemẽt fut rendu en pleine audience de tous les barõs le roy appella monſeigneur charles de blois ſon nepueu et luy diſt. Beau nepueu vous auez pour vous iugement de bel heritaige et grant. Or vous haſtez et vous penez de le conquerre ſur celluy qui le tient a tort/et priez tous voz amys quilz vous vueillent ayder a ce beſoing et ie ne vous y fauldray mye/car ie vous preſteray de mõ or a de mon argent aſſez/et diray a mon filz le Duc de Normandie quil ſe face chief auec vous. Adoncques monſeigneur charles ſenclina cõtre le roy ſon oncle en le remerciãt moult grandemẽt. Et tantoſt pria la le duc de Normandie ſon couſin/et le conte dalencon ſon oncle/le duc de bourgongne/le cõte de blois ſon frere/le duc de bourbon/monſeigneur loys deſpaigne/monſeignr iaques de bourbon/le conte deu pour lors conneſtable de france/et le conte de guines ſon filz/le viconte de tohan et tous les autres princes a barons qui la eſtoient qui tous luy dirent quilz yroient voulentiers auecqs luy et auec leur ſeigneur le duc de normandie chaſcun a tout tant de gens darmes comme il pourroit auoir. Puis ſe partirent les princes et barons et penſerẽt de eulx appareiller et faire leurs pourueances.

¶ Des ſeigneurs de France qui entrerent en bretaigne auec meſſire charles de blois.

QVãt tous ces ſeigneurs de normandie/le duc dalencon/le duc de bourgongne/et les autres ſeigneurs/barons a cheualiers qui deuoiẽt aller auecqs meſſire charles de blois pour luy ayder a reconquerre la duchie de bretaigne furent preſtz et leurs gens ilz ſe partirent de paris les aucuns et les autres de leurs lieux. Si ſen allerent les vngs apres les autres et ſaſſẽblerent en la cite dãgiers puis ſen allerent a ancenis qui eſt la fin du royaulme a ce coſte. Et illec ſetournerent trois iours pour mieulx ordonner leur conroy et leur charroy/puis cheuaucherẽt auãt a entrerent au pays de bretaigne. Et quant ilz furent aux champs ilz nõbrerent leur oſt a cinq mille hõmes armez sãs les geneuois qui eſtoient bien trois mille. Et les cõduyſoient trois cheualiers de gẽnes. Dõt lung auoit nom meſſire othes de rue a lautre meſſire charles germaulx. Et ſi y auoit grant plante de bidaulx et de arbeleſtriers/leſq̃lz menoit mõſeigneur le galois de la baulme Quant toutes ces gens furent yſſus dancenis ilz ſe tirerẽt deuers vng treſſort chaſtel aſſis ſur vne haulte mõtaigne quon appelle chaſtonceaulx et eſt lentree de bretaigne/ſi eſtoit treſbien garny et fourny de gens darmes et en eſtoient cappitaines deux cheualiers de lorraine/lung appelle mõſeigneur gilles a lautre meſſire valerien. Quant ces ſeigneurs de france approcherent ilz eurẽt conſeil q̃lz laſſiegeroiẽt/car ſe ilz paſſoient auant et laiſſoiẽt vne telle garniſon derriere eulx ce leur porteroit grant dõmaige. Si laſſiegerent tout autour a y firẽt pluſieurs aſſaulx/meſmemẽt les geneuois qui ſe habandonnerẽt moult fort pour eulx mõſtrer a ce cõmencement a y perdirẽt de leurs compaignons par pluſieurs fois Car ceulx de dedans ſe deffendirent ſagement/ſi que ces ſeigneurs y demourerent grant piece auãt quilz le peuſſent paſſer/mais au derrenier ilz firent ſi grãt attrait de meſtien et de falourdes q̃ furent amenees iuſques aux foſſez du chaſtel quilz laſſaillirent tres fiere-

ment ſi que en aſſaillant il firẽt emplir les foſſez de ces meſriens tant q̃ on pouoit bien q̃ bouloit a q̃ eſtoit aſſez couuert aller iuſq̃s aup murs du chaſtel. Ceuſp de dedãs lancoient et gettoient pierres a chaup et feu ardant/et ce nõobſtant ceuſp de dehors vindrẽt iuſques aup murs a auotẽt fait chars et inſtrumẽs par quoy on piquoit les murs tout a couuert. Et lors ceuſp dedãs ſe rendirent ſauſues leurs vies et leurs biẽs. Lors quãt les ſeigneurs de france eurẽt conquis chaſtonceauſp le duc iehan de normãdie q̃ eſtoit ſouuerain de to⁹ le iura a meſſire charles de blois cõme ſien: q̃ miſt dedans chaſtelain et gens darmes foiſon pour garder lentree du pays et pour conduyre ceuſp q̃ viendroiẽt apres euſp. Si ſe deſlogerent ces ſeigneurs a ſe tirerent par deuers nantes q̃ eſt la maiſtreſſe ville de toute bretaigne / la ou ilz tenoient que le cõte de montfort leur ennemy eſtoit. Si aduint q̃ les mareſchauſp de loſt et les coureurs trouuerẽt en leur voye vne bonne ville et groſſe bien fermee de foſſez ſi laſſaillirent fieremẽt. Ceuſp de dedãs eſtoient pou de gẽs et petitemẽt armez ſi fut la ville tãtoſt gaignee a toute pillee a la moitie arſe et tous les gẽs mis a leſpee a appelle on la ville quarqueſi et ſiet a quatre ou a cinq lieues pres de nãtes. Les ſeigneurs ſe logerent celle nuyt la entour. Le lendemain ſi tirerẽt vers nantes q̃lz aſſiegerẽt tout au tour et firẽt tendre tẽtes et pauillons. Lors les gens darmes q̃ eſtoient dedãs la cite dõt il y auoit grant foiſon auec les bourgeoys ſen allerẽt tous armer a tenir aup deffẽces ce iour ainſi que ordõne auoient. Ceuſp de loſt entendirẽt a euſp loger et aller fourraiger/et aucuns geneuois et bidauſp allerẽt pres des bailles pour eſcarmoucher a paleter. Si yſſirẽt aucuns des ſoudoyers a ieunes bourgeois encontre euſp tant q̃ eut tire et lance et dung coſte et dautre pluſieurs mors et naurez. Ainſi eut la des eſcarmou-

chees par deup ou par trois fois tant q̃ loſt demoura illec. Au dernier aucuns ſouldoyers de la cite et des bourgeois yſſirent hors a vne matinee a laduenture et trouuerent iuſques a quinze chars chargez de biures et de pourueances qui ſen alloient deuers loſt et gens qui les conduyſoiẽt iuſq̃s a. lp. Et ceuſp de la cite eſtoient bien deup cens. Si leur coururent ſus et les deſconfirent a en occirẽt aucuns et aucuns eſchapperent qui lallerẽt dire en loſt. Si y allerẽt aucũs pour reſcourre la proye et les raconſuyrent aſſez prez des bailles de la cite. La multiplia le butin treſdurement/car ceuſp de loſt y vindrẽt a ſi grant foiſon q̃ les ſouldoyers en eurent trop grant faip/mais toutesfois ilz firẽt deſteller les cheuauſp a les chaſſerent iuſques dedãs la porte affin que ſil aduenoit que ceuſp de loſt obtenuiſſent la place q̃lz ne peuſſẽt emmener les chariotz ne les pourueãces ſi legieremẽt. Et a lors les autres ſouldoyers de la cite yſſirent pour ayder a leurs cõpaignõs / et auſſi des autres bourgeois pour ayder a leurs parens. Ainſi multiplia le butin et en y eut plante de mors a de naurez de coſte a dautre et foiſon de bien deffendãs et aſſaillans et y eut treſgrãt butin q̃ dura longuemẽt /car touſiours croiſſoit la force de loſt / et ſi ſuruenoit touſiours nouuelles gẽs. Tant en vint q̃ a la fin meſſire hẽry veit quil eſtoit tẽps de retraire et q̃lz pouoiẽt plus perdre a demourer la q̃ gaigner. Il fiſt ceuſp de la ville retraire au mieuſp q̃l peut et furẽt ſi pres pourſuys au retraire q̃ il en y eut foiſon mors et de prins plus de deup cẽs bourgeoys de la cite /de quoy le cõte de montfort blaſma moult meſſire hẽry pour courroup de ce q̃l auoit fait ſi toſt retraire Dõt meſſire henry fut fort melencolieup a ne voulut oncq̃s puis venir au cõſeil du cõte/ ſicõme il ſouloit ſi non biẽ petit/ a ſeſmerueilloiẽt les gens moult pour quoy il ſe faiſoit.

Cōmēt le conte de mont fort fut prins a nantes /et com ment il mourut.

OR aduint ainsi cōme iay ouy re corder que les bourgeois de la cite q̄ veoient leurs biens des= truire dedans la cite et dehors et auoient leurs enfans et leurs amys en prison et doubtoient encores pis auoir au temps aduenir. Si a duiserent et parlerēt ensemble secrettement tant q̄lz eurēt entre eulx accord de traicter a ces seigneurs de frāce couuertemēt/par quoy ilz peussēt ad= uenir a paix et rauoir leurs amys et enfās quittes et deliures q̄ estoient en prison. Et traicterent tant secrettement quil leur fut accorde q̄lz rauroiēt leurs prisōniers tous deliurez et ilz deuoient liurer vne des por= tes ouuerte pour entrer les seignrs en la cite pour aller prendre le conte de montfort dedās le chastel sās riēs forfaire ailleurs a la cite ne aux corps ne aux biēs. Et vou= loient dire aucunes gens q̄ ce fut fait assez par laccord et pourchas de monseignr hen= ry de leon / lequel auoit este vng des mai= stres cōseilliers dudit conte pour ce quil a= uoit menasse cōme dit est dessus. Et ainsi fut fait et entrerēt les seignrs a vng ma= tin auecques eulx ceulx q̄lz vouloiēt auoir gallerēt droit au chastel si briserēt les huys et prindrēt le conte de montfort/et lamene= rent droit a leurs tētes hors de la cite sans riens forfaire ne a corps ne a biēs de la ci= te. Ce fut lan de gracemil. ccc. xli. entour la feste de toussainctz. Les seignrs de france entrerēt en la cite a grāt ioye / et firent les bourgeois et tous ceulx de la cite feaulte q̄ hōmaige a monseignr charles de blois cō= me a leur droit seignr Et demourerent les seignrs en la cite p lespace de trois iours grāt feste demenāt/puis cōseillerēt a mon= seignr charles de blois q̄l se tenist en la ci=

te de nantes et la entour iusques au nou= ueau tēps et fist ce quil peust p souldoyers q̄ par forteresses q̄l auoit recōquises. Et a= donc sen partirēt ces seignrs q̄ firēt tāt q̄lz reuindrent a paris ou le roy estoit/si luy li= urerēt le cōte de montfort pour prisonnier. Le roy le fist mettre en la tour du louure lez paris la ou il fut lōguemēt q̄ au dernier il mourut cōme iay ouy recorder q̄ q̄l fust vray

OR vueil ie retourner a la cōtes se de montfort qui bien auoit couraige dhōme q̄ cueur de lyon Elle estoit en la cite de renes quant elle entendit que son seigneur fut prins. Et combien quelle eust grant dueil au cueur elle recōfortoit to⁹ ses amys vail lammēt et tous ses souldoyers et leur mon stroit vng petit filz quelle auoit appelle ie han cōe son pere et leur disoit /haa seignrs ne vo⁹ esbahissez mye de mōseignr q̄ nous auōs perdu Ce nestoit q̄ vng hōme/veez cy mon petit enfant qui sera se dieu plaist son restorier et vous fera des biēs assez Et iay de lauoir a plante si vous en dōneray assez et vo⁹ pourchasseray tel cappitaine p quoy vous serez tous reconfortez. Quant la con tesse eut ainsi recōforte ses amys q̄ ses soul doyers q̄ a renes estoient/ elle alla par tou= tes ses forteresses et bōnes villes / et me= noit son ieune filz auecques elle et les ser= mōnoit et recōfortoit en telle maniere q̄lle auoit fait ceulx de renes q̄ enfocoit ses gar nisons de gēs et de tout ce quil leur failloit Et payoit largemēt p tout et dōnoit habon dāment la ou elle pēsoit q̄ bien employe es= toit. Puis vint a hamibout sur la mer/la se tint elle q̄ son filz auecques elle tout celluy yuer Souuēt enuoyoit reuisiter ses garni= sons et reconforter / et tresbien payoit ses gens de leurs gaiges.

Cōmēt le roy dāgleterr sesmeut la tierce fois pour guerroyer ses escocois

Vous auez cy dessus ouy recorder cõmẽt le siege durãt deuãt tournay les seigñrs descoce auoiẽt reprinses plusieurs villes et forteresses sur les anglois quilz tenoiẽt au royaulme descoce. Et nestoient demourez anglois fors seullement le chastel de sturmelin /la cite de Baruich et rozebourg. Et seoient les escocoys a siege fait/auec eulx aucuns seigñrs de france q̃ le roy phlippe leur auoit enuoyez pour faire leur guerre deuant le chastel desturmelin/et lauoiẽt tellement cõtrainct q̃ les anglois q̃ lauoiẽt ne le pouoiẽt longuemẽt tenir. Dont il aduint q̃ quant le roy angloys fut retourne du siege de deuãt tournay en son pays il eut conseil de cheuaucher vers escoce cõme il fit a se mist au chemin entre la sainct michel et la toussainctz et fist vng grãt mandemẽt q̃ toutes gens darmes et archiers le suyuissent vers Baruich. Lors sesmeurent toutes manieres de gens parmy angleterre et vindrent celle part ou ilz estoiẽt semõs. Mesmemẽt le roy sen vint a Baruich a la sarresta en attendãt ses gens q̃ venoiẽt a grãt effort lung apres lautre. Les seigñrs descoce furẽt informez de la venue du roy dangleterre/si hasterẽt moult le chastel desturmelin q̃lz auoiẽt assiege/a cõtraignirẽt ceulx de dedãs par engins et canons tellemẽt q̃l conuint aux anglois rendre la forteresse/et sen partirẽt sauf leurs corps a leurs membres/mais riens nẽporterent Celles nouuelles vindrent au roy dangleterre ou il estoit Si sen partit et tira vers esturmelin et passa oultre et vint a neufchastel sur thin/ et se logerent ces gens en icelle ville et es villages denuiron/ et la seiournerent plus dung moys en attendãt leurs pourueances que on auoit mises sur mer entre la sainct andry et la toussainctz / mais plusieurs de leurs nefz furent peries / car leurs vaisseaulx eurẽt telle fortune de vent sur mer et escocoys q̃ petit leur en vint / mais allerent arriuer par vent ptraire voulsissiẽt ou non en holande et en frise/par quoy les anglois q̃ se tenoient a thin et la enuiron eurẽt grãt defaulte et chier tẽps et ne peurẽt aller auãt car silz fussent passez ilz neussent sceu ou fourrager ne recouurer viures/car yuer estoit entre/et auoiẽt les escocoys leurs biẽs et leurs blez mys es forteresses Et auoit le roy dãgleterre biẽ. six.m. hõmes de cheual et. vi.m. de pied. Les seigñrs descoce q̃ sestoient retraiz deuers la foreſt de gedeours apres la prinse de sturmelin entendirẽt biẽ q̃ le roy dangleterre seiournoit a neufchastel sur thin a grant gent pour ardoir a exil ler le pays descoce Si eurent cõseil cõment ilz se maintiendroiẽt / car ilz estoiẽt pou de gens et auoient guerroye plus de sept ans sans seigñr nuyt et iour aux chãps et aux foreſtz en grant malaise/ a encores nauoiẽt point de secours du Roy leur seigneur. Si saccorderent q̃lz enuoyeroiẽt deuers le roy dangleterre vng eueſque et vng abbe pour requerre vnes treues. Les q̃lz messagiers se partirent des escocoys et cheuaucherent tant q̃lz vindrent a neufchastel sur thin ou ilz trouuerẽt le roy a grãt foison de barons Ces deux messaigiers q̃ la estoient venuz sur saufconduit remonstrerent au roy et a son conseil leur besongne si ordonneement que vne treue fut accordee a durer p quatre moys par telle condition q̃ ceulx descoce deuoient enuoyer en france messaigiers suffisans au roy dauid/ et luy signifiroient q̃ sil ne venoit dedans le moys de may ensuyuãt si puissamment q̃ pour resister et deffendre son pays ilz se rendroiẽt anglois/ne iamais ne le tiendroient a seigneur. Sur ce retournerẽt ces deux prelatz descoce aux escocoys q̃ tantost ordonnerent pour enuoyer en france messire Robert de Bersi / et messire symon freſiel/ et deux autres cheualiers pour compter au roy leur seigneur ces nou

uelles. Le roy angloys qui a neuf chastel se iournoit a grant mesaise et aussi toutes ses gẽs par dessaultes de viures & de pouruean ces & par ce cestoit trouue plus enclin daccor der la treue si se partit de sa reuint arriere en angleterre et renuoya ses gens chascun en son lieu. Les messagiers descoce dessus= dits se mirẽt a chemin deuers france et pas= serent la mer a douures Et le roy dauid qui par le terme de sept ans auoit demoure en france et scauoit que son pays estoit moult desole & ses gens a grãt meschief/si eut con seil quil prendroit congie du roy de france & sen reuiẽdroit en son royaulme pour ses gẽs reconforter & visiter. Si se mist a la voye luy et la royne sa femme auant que lesdits mes= sages fussẽt paruenus a luy & sestoit mis en mer a vng autre port au gouuernemẽt dung marinier appelle messire richard le flamẽ si quil arriua au port de mozois en escoce/ ainçois q̃ les seigneurs descoce le sceussent

Cõment le roy dauid descoce vint a grãt ost deuãt neuf chastel sur thin.

Vant le ieune roy dauid desco= ce fut venu en son pays ses gẽs vindrent a luy a grant ioye et a grant solennite et le menerent en la cite de sainct iehan en escoce. Illec vin drent gẽs de toutes pars pour le venir veoir & festoyer. Et apres chascun luy alla remon strer les dommaiges et toute la destruction que le roy edouart & ses angloys auoiẽt fait en escoce. Si dist le roy dauid descoce quil se en vengeroit bien ou il perdroit le demou= rant de son pays ou il mourroit en la peine. Puis par conseil enuoya grans messages a tous ses amys loing et pres en priant & re querant que chascun luy voulsist ayder a ce besoing. A ce mandement vint le conte doz= quenay vng grant prince et puissant & auoit a fẽme la seur du roy dauid. Si y vint a grãt plante de gens darmes. Et aussi plusieurs autres barons et cheualiers de souegne/de melbegne et de danemarche/les vngs pour amour les autres pour souldees. Tãt y en vint de coste et dautre q̃z furent bien quant tous furent venus entour la cite de sainct ie han en escoce au tour que ledit roy les auoit mandez soixante mille hõmes a pied et sur haquenees bien trois mille armez cheua= liers et escuyers a tout les seigñrs et ceulx du pays descoce. Quant tous furent appa= reillez ilz sesmeurent pour aller exploicter ce quilz pourroient du royaulme dangleterre/ car la treue de trois moys estoit expiree ou ilz disoient quilz se combattroiẽt au roy qui tant leur auoit fait de meschance souffrir. Si se partirent de la ville de sainct Jehan bien ordonneemẽt et vindrẽt le premier iour gesir a donfremelin. Puis passerẽt le len= demain vng petit bras de mer aupres de dõ= fremelin. Et quant ilz furẽt tout oultre ilz cheminerent a grãt exploit et passerent des soubz handebourg et puis apres toute lesco ce & decoste le fort chastel de rosebourt qui se tenoit angloys / mais point ny assaillirent/ car ilz ne vouloient mie faire blecier leurs gens ne desploier leur artillerie. Et ne sca= uoient se besoing en auroient pour tant q̃z esperoient a faire vng grãt fait auant q̃ re= tourner en escoce. Apres passerẽt assez pres de la cite de varuich et cheminerent oultre sans lassaillir et entrerent au royaulme de northõbellande et vindrent sur la riuiere de thin ardant & gastant tout le pays. Et tãt fi= rent par leurs tournees q̃z vindrẽt deuant neuf chastel q̃ sied sur la riuiere de thin. La se logea le roy dauid descoce et tous ses ostz celle nuyt pour scauoir sil y pourroit de riẽs exploicter. Quant vint au point du iour au cuns gentilz hõmes de la entour q̃ estoient en la ville yssirẽt par vne porte secrettemẽt pour esmouuoir lost & estoient plus de deux cens lances. Si frapperent a vng des co= stez de lost droictement aux tentes du conte

de mozet qui se armoit dargent a trois oreilles de gueulles/si le trouuerẽt en son lict & le prindrent et tuerent plante de ses gens auant q̃ lost fut esueille et gaignerent grant foison dauoir puis retournerent en la ville baudement & a grant ioye et liurerẽt le cõte de mozet au chastelain mõseigneur iehan de neufuille. Quãt ceulx de lost furent esueillez armez ilz coururent cõme forcenez aux bailles de la ville et firent vng grãt assault qui dura longuement/mais petit leur valut ains perdirent assez de leurs gens/car en la ville y auoit foison de gẽs darmes qui bien et saigement se deffendirent par quoy il conuint aux assaillans retourner a leur perte.

Cõment le roy dauid descoce print & destruit la cite de durem.

Quant le roy dauid et son conseil virent que le demourer estoit la dangereux et si ne leur pouoit porter prouffit ne hõneur ilz se partirent et entrerent au pays de leuesche de durem et lardirent et gasterent / puis se tirerent par deuers la cite de durem et lassiegerent & y firent plusieurs grãs assaulx cõme gens forcenez pour tant quilz auoient perdu le cõte de mozet et si scauoient que en la cite auoit grant auoir assemble / car tout le pays dentour y estoit affouy et se trauailloient chascun iour dassaillir plus aigrement. Et faisoit faire le roy descoce instrumens et engins pour venir assaillir iusques aux murs. Quant les escocoys se furent departis de deuant neuf chastel messire iehan de neufuille chastelain se partit dillec monte sur fleur de coursier et eslõgna les escocois car il scauoit bien les adzesses et les refuges du pays cõme celluy qui en estoit et fist tant q̃ dedans cinq iours il vint a charte sec ou le roy anglois estoit pour lors/auquel il compta les nouuelles des escocois. Adonc le roy dãgleterre enuoya ses messages par tout et manda a tous ses gens cheualiers et escuyers & autres dont on se pouoit ayder et dessus laage de quinze ans & au dessoubz de.xx.ans q̃ nul ne se excusast ses lettres veues et ses mandemens ouys quilz venissent tãtost vers luy sur les marches de nort pour ayder a deffendre son pays que les escocoys destruysoient. Adonc sauancerẽt contes/barons/cheualiers & communaultez de bonnes villes & se mirent en la voye de grãt voulente pour venir vers varuich. Et mesmement le roy se partit premierement & ne attendit nulluy tãt auoit grãt haste et chascun le suyuoit de tous costez. Ce pendant fist le roy descoce assaillir la cite de durem et par engins et instrumens quil auoit fait faire tant fort que ceulx de dedãs ne la peurent garentir quelle ne fust prinse et toute robee et arse et toutes manieres de gens mis a mort sans mercy hommes & femmes moynes/prestres/chanoynes et enfans & ny demoura personne/maison ne eglise q̃ tout ne fust mis a destruction dõt ce fut pitie de destruyere ainsi chrestiente & les eglises ou dieu estoit seruy et honnore.

Cõment le roy descoce assiegea le chastel de salebery.

Quant ce fut aduenu le roy Dauid eut conseil que il se tireroit arriere selon la riuiere de thin et se tireroit par deuers la riuiere de cardoel qui est a lentree de galles. Ainsi q̃l alla celle part il se logea celle nuit delezle fort chastel de salbery qui estoit bien garny de gens darmes. Si en estoit souuerain messire guillaume de montagu filz de la seur du conte de salbery apres son oncle qui ainsi auoit a nom. Quant la nuyt fut passee lost du roy Dauid descoce se desloga pour traire auant par deuant cardoel/& passerẽt les escocoys par routes assez pres de ce chastel moult fort chargez dauoir que ilz auoient gaigne a durem. Quant messire

guillaume de montagu vit du chastel quilz
estoient tous passez et qlz narrestoiēt point
il yssit tout arme a cheual hors auec lui qua
rante compaignōs darmes et supuitēt cou
uertement apres le dernier traict q̄ auoient.
cheuaulx si chargez dargent et dauoir que
a peine pouoiēt aller auant et les raconsuy
uirent a lentree dung bois et leur coururēt
sus/si en tuerent et blesserēt luy et ses com
paignons plus de.cc.et prindrent bien six
vingtz cheuaulx chargez de ioyaulx et da=
uoir et les amenerent deuers le chastel. Le
cry et les fuyans vindrēt iusques a monsei
gneur guillaume de donglas qui faisoit a=
donc larriere garde et auoit ia passe le bois
Qui adōcques veist les escocois retourner
a cours de cheual par mōtaignes et par val
lees et messire guillaume de donglas tout
deuant il en peust auoir hideur. Tant cou=
rurent quilz vindrēt au pied du chastel. Si
monterent la montaigne a grāt haste/mais
ainçois qlz peruenissent aux bailles ceulx
de dedans les auoient refermees et sauoir
et la proye mys a sauluete. Lors commence
rent les escocois a les assaillir moult fort
et ceulx de dedans a deffēdre de traire et de
getter tant quon pouoit/illecques seffurce=
rent grandement les deux guillaumes de
greuer lung lautre. Et dura celluy assault
tant que tout lost fust reuenu audit assault
et le roy mesmes. Quāt le roy et son conseil
eurent veu leurs gens mors gysans sur les
champs et virent les assailliās blecez et na
urez sans riens conquerre il cōmanda que
on laissast lassault et que on sen allast loger
Car il ne se partiroit de la si auroit veu cō
ment il pourroit ses gēs vēger. Lors pouoit
on veoir gens appareiller et fremir et que=
rir piece de terre pour loger/les assaillans
retraire/les naurez rapporter et rapparei
ller/les mors rassēbler. Lēdemain le roy des
cocе cōmanda q̄ chascun sappareillast pour
assaillir/et ceulx de dedans sappresterent

pour deffendre. La eut fort assault et peril=
leux/la eust on veu de bien faisās de coste et
dautre/la estoit la contesse de salbery quon
tenoit pour la plus belle dame q̄ la plus sa=
ge du royaulme dāgleterre Et estoit le chas
tel au cōte de salbery q̄ fut prins auec le con
te de suffort par deuant lisle en flandres et
estoit lors encores en prison au chastellet de
paris et auoit ce chastel donne audit conte
quāt il maria a ladicte cōtesse pour la proes
se et pour le seruice q̄l auoit tousiours trou
ue audit conte q̄ parauāt estoit appelle mes
sire guillaume de montagu cōe il appert cy
dessus en ce liure. Icelle contesse reconfor=
toit moult fort ceulx de dedās. Et par le re=
gard dune telle dame q̄ de son doulx admon
nestement vng hōe doit bien valoir deux au
besoing. Cest assault dura longuemēt et y
perdirent les escocois moult de leurs gens
car ilz sabandonnoient hardiement et por=
toient arbres et mesriēs a grāt foison pour
emplir les fossez et pour amener leurs in=
strumēs iusques au mur silz peussēt/mais
ceulx de dedans se deffendirēt si bien q̄l con
uint les assaillans retraire. Et le roy com=
manda les instrumēs garder pour refforcer
lassault le lendemain. Lors retourna chas=
cun en son lieu fors ceulx qui deuoient gar
der les instrumēs. Les vngs plouroient les
mors/les autres confortoient les naurez.
Ceulx du chastel virent bien q̄ ce fait leur
estoit trop grant/car ilz estoient moult tra=
uaillez q̄ que se le roy dauid maintenoit son
propos ilz auroient fort temps. Si eurent
conseil entre eulx qlz enuoyeroient deuers
le roy edouart q̄ estoit a varuich ia venu ce
scauoient ilz bien de verite p les prisōniers
descoce qlz auoient prins. Si regarderēt en
tre eulx qui feroit ceste besongne/mais ilz
ne pouoient trouuer nul q̄ voulsist le chastel
laisser a deffendre ne la belle dāe aussi pour
porter ce message/cy eut entre eulx grāt es
trif Quāt le chastellain messire guillaume

de montagu Vit ce il leur diſt. Seigneurs ie
Voy bien Voſtre loyaulte et bonne Voulente
ſi que pour lamour de ma dame et de Vous
ie mettray moy corps en aduenture de faire
ce meſſaige/car iay grant fiance en Vous et
a ce que ie Voy Vous garderez bien le chaſtel
iuſques a ma reuenue. Et dautre part iay
grant eſperance au roy noſtre ſire q̃ ie Vous
ameneray bien briefuemẽt ſi grant ſecours
que Vous en aurez ioye et Vous ſeront bien
guerdõnez les biens faictz que Vous aurez
De ceſte parolle furẽt ma dame la conteſſe
et tous les compaignons moult ioyeulx.
Quant la nuyt fut Venue ledit meſſire guil
laume ſe appareilla au mieulx quil peut
pour plus paiſiblemẽt ſortir de leans q̃l ne
feuſt apperceu de ceulx de loſt. Si luy ad=
uint ſi bien q̃ il pleut toute nuyt ſi bien que
nul des eſcocoys ne oſoit yſſir de ſa loge. Si
paſſa a mynuyt parmy loſt q̃ oncques ne fut
Veu. Quant il fut paſſe et il fut iour il che=
uaucha tant auãt quil rencontra deux hom
mes deſcoce a demye lieue pres de loſt qui a
menoient deux beufz et Vne Vache par de=
uers loſt. Monſeigñr guillaume congneut
quilz eſtoient eſcocoys. Si les naura tous
deux mõlt fort q̃ tua les beufz affin q̃ ceulx
de loſt nen euſſent laiſemẽt. Puis diſt aux
deux naurez Allez ſi dictes a Voſtre roy que
guillaume de montagu eſt ainſi paſſe par=
my leur oſt et quil ſen Va querre ſecours au
roy angloys qui eſt a Varuich. Quãt les ſei
gneurs deſcoce ouyrent ces nouuelles ilz
parlerent enſemble et dirent que le roy fai
ſoit ſouuẽt ſes gens naurer q̃ martirer ſãs
raiſon. Et ſi Veirẽt que le roy angloys bien
droit bien a eulx cõbatre aincoys q̃ le chaſ=
tel peuſt eſtre conquis. Si dirent au roy da
uid dung accord que le demouret la neſtoit
mye ſon proffit ne ſon hõneur/car il leur eſ=
toit moult honnorablement aduenu de leur
entrepriſe et ſi auoient fait grant deſpit
aux angloys quant ilz auoient geu en leur

pays par douze iours et prins et deſtruit la
cite de durem et que tout conſidere il eſtoit
bon quil ſe retiraſt Vers ſon pays et royaul
me et ilz feroient pour le mieulx et emme=
naſſent ce quilz auoient conquis et que Vne
autre fois ilz retourneroient en angleterre
quãt il luy plairoit. Le roy q̃ ne Voulut mye
yſſir hors du conſeil de ſes hõmes ſe y accor
da/mais ce fut bien enuys. Touteſfois il
ſe deſlogea au matin q̃ tout ſon oſt auſſi Et
ſen allerent leſdictz eſcocoys droit Vers la
grant foreſt de gedeoure ou les ſauuages
eſcocoys ſe tenoient tout bellemẽt et a leur
ayſe/car ilz Vouloiẽt ſcauoir que le roy dan
gleterre feroit en auant ou ſe il ſe tyreroit
arriere ou ſe il yroit auant en ſon pays.

Comment le roy dangleterre fut enamoure de la conteſſe de ſalbry.

Le iour meſmes que les eſco=
coys ſe partirẽt au matin de de
uant le chaſtel de ſalbery Vint
le roy edouart a tout ſon oſt a
lheure de midy en la place ou les eſcocoys a
uoiẽt loge. Si fut courrouce quãt il ne trou=
ua leſdictz eſcocoys/car ilz eſtoient Venus a
ſi grant haſte q̃ ſes gens et ſes cheuaulx eſ
toient ſi las et ſi trauaillez q̃ merueilles.
Si commanda que chaſcun ſe logeaſt la en=
droit/car il Vouloit aller Veoir le chaſtel q̃ la
noble dame qui leans eſtoit q̃l nauoit Veue
puis ſes nopces quãt elle fut mariee. Adõc
chaſcun ſen alla loger et repoſer ainſi quil
Voulut. Si toſt que le roy edouart fut deſar
me il print iuſques a dix ou a douze cheua=
liers q̃ puis ſen alla deuers le chaſtel pour
ſaluer la conteſſe de ſalbery et pour Veoir
la maniere des aſſaulx que les eſcocoys a=
uoient faiz et les deffences q̃ ceulx du chaſ=
tel auoient faictes a lencontre. Si toſt que
la dame de ſalbery ſceut la Venue du roy el=
le fiſt ouurir toutes les portes et Vint hors
tant richement Veſtue q̃ chaſcun ſen eſmer=

ueilloit/et ne ſe pouoit on ceſſer de la regar
der ⁊ remirer ſa grant nobleſſe auecques la
grant beaulte et le gracieux parler et main
tien quelle auoit. Quant elle fut venue au
roy elle ſenclina iuſques a terre contre luy
en le regraciant de ſon ſecours ⁊ lamena au
chaſtel pour le feſtoyer et hõnozer cõme cel
le q̃ treſbien le ſcauoit faire. Chaſcun la re
gardoit a merueilles ⁊ le roy meſmes ne ſe
pouoit tenir de la regarder/et bien lui eſtoit
aduis que oncques ne auoit veue ſi noble/ſi
friſque/ne ſi belle dame. Si le ferit tantoſt
vne eſtincelle de fine amour au cueur q̃ luy
dura par long temps / car il luy ſembloit q̃
au mõde ny auoit dame qui tãt fuſt a aymer
cõme elle. Si entrerent au chaſtel main a
main et le mena la dame premierement en
la ſalle et puis en ſa chãbre qui eſtoit ſi no
blemẽt paree quil appartenoit a telle dame
Et touſiours regardoit le roy la gẽtille da
me ſi fort quelle en deuenoit toute honteu
ſe. Quant il leut grãt piece regardee il ſen
alla a vne feneſtre pour ſoy appuyer et com
mencea moult fort a pẽſer La dame alla les
autres cheualiers ⁊ eſcuyers feſtoyer/puis
cõmanda appareiller a diſner/a mettre les
tables et la ſalle parer et ordonner. Quant
la dame eut tout deuiſe et commande a ſes
gens ce que bon luy ſembloit elle ſen reuint
a ioyeuſe chiere par deuers le roy qui enco
res penſoit et muſoit ſouuent et luy diſt.
Chier ſire pour quoy penſez vo⁹ ſi fort tant
penſer ne appartient pas bien a vous voſtre
grace ſauue/aincois deuſſiez vous mener fe
ſte et ioye quãt vous auez enchaſſez voz en
nemis qui ne vous ont oſe attendre/⁊ deuſ
ſiez laiſſer auy autres penſer du demourãt
Le roy luy diſt. Haa chiere dame/ſachez que
depuis que ie entray ceans il meſt vng ſon
ge aduenu de quoy ie ny prenois garde ſi me
y conuient penſer et ſi ne ſcay que aduenir
il men pourra/mais ie ne ſcay cõment ie en
pourray mon cueur oſter. Haa chier ſire diſt

la dame vous deuſſiez touſiours faire bõne
chiere pour voz gẽs mieulx conforter ⁊ laiſ
ſer le penſer et le muſer/dieu ſi vous a tant
ayde iuſq̃s a ores en toutes voz beſongnes ⁊
donne ſi grant grace que vous eſtes le plus
doubte et honnore prince des chreſtiens. Et
ſe le roy deſcoce vous a fait deſpit et dom
maige vous le pourrez bien amender quant
vo⁹ vouldrez ainſi que autreffois fauez fait
Si laiſſez le muſer et venez en la ſalle ſe il
vous plaiſt delez voz cheualiers/car il ſera
tãtoſt preſt a diſner. Haa chiere dame diſt le
roy autre choſe me touche et giſt au cueur q̃
vous ne penſez / car certainement le douſx
maintien/le parfait ſẽs/la grace/la grãt no
bleſſe et la beaulte que iay trouuee en vous
mont ſi fort ſurprins q̃ ſi conuient que ie ſoye
de vous ayme/car nul eſcondit ne men pour
roit oſter/lors diſt la dame Haa chier ſire ne
me vueillez mie mocquer ne tempter ie ne
pourroye cuyder que ce fuſt a certes ce que
vous dictes ne que ſi noble et ſi gẽtil prince
comme vous eſtes euſt penſe a deſhonnorer
moy et mon mary q̃ eſt ſi vaillant cheualier
et qui tant vous a ſeruy et encores giſt pour
vous en priſon. Certes ſire vous ſeriez de
tel cas peu priſe et nen ſeriez de riens meil
leur. Et certes oncques telle penſee ne me
vint au cueur ne ia ſe dieu plaiſt ne fera pour
hõme qui ſoit ne. Et ſe ie le faiſoye vo⁹ me
deuriez blaſmer et mon corps pugnir iuſti
cier ⁊ deſmẽbrer. A tãt partit la vaillãte da
me ⁊ laiſſa le roy moult fort eſbahy ⁊ ſen re
uint en la ſalle pour faire haſter le diſner.
Puis retourna au roy et amena de ſes che
ualiers ⁊ luy diſt. Sire venez en la ſalle les
cheualiers vo⁹ attendent pour lauer/car ilz
ont ia trop ieuſne ⁊ vous auſſi. Le roy ſe par
tit de la chãbre et ſen alla en la ſalle ⁊ laua
⁊ puis ſaſſiſt entre les cheualiers au diſner
⁊ la dame auſſi/mais le roy diſna bien petit
et ne fiſt oncques a ce diſner fors que pẽſer/
⁊ a la fois quãt il oſoit la dame ⁊ ſon main

tien regarder il gettoit ſes yeulx celle part dequoy toutes gens auoiēt grant merueille car ilz nen eſtoient point acouſtumez ne onc ques en tel point ne lauoient veu. Ainçois cuydoiēt les aucuns que ce fuſt pour les eſcocois qui luy eſtoient eſchappez. Tout ce iour demoura le roy anglois au chaſtel et ne ſcauoit que faire. Aucuneſſois il ſe reduyſoit ā honneur ⁊ loyaulte luy deffendoit de mettre ſon cueur en telle faulcete pour deſhonnorer ſi vaillante dame ⁊ ſi vaillant ⁊ loyal cheualier comme ſon mary eſtoit qui touſiours lauoit tant bien ſeruy. Dautre part amour le cōtraignoit ſi fort quelle ſurmontoit honneur ⁊ loyaulte. Ainſi ſe debatoit le roy a luy meſmes tout le iour ⁊ toute la nuyt. Au matin ſe leua et fiſt tout ſon oſt deſloger ⁊ tirer apres les eſcocoys pour les chaſſer hors de ſon royaulme. Puis print cōge de la dame en diſant. Ma chiere dame a dieu vous commandz iuſques au reuenir/⁊ vous prie q̄ vous vueillez aduiſer ⁊ autrement eſtre conſeillee que vous ne mauez dit Chier ſire diſt la dame dieu le pere glorieux vo⁹ vueille conduire ⁊ oſter de villaine penſee/car ie ſuis ⁊ ſeray touſiours appareillee de vous ſeruir a voſtre hōneur et au mien. Atant ſe partit le roy tout eſbahy a tout ſon oſt ⁊ ſen alla apres les eſcocoys ⁊ les ſuyuit iuſq̄s a la bōne cite de Baruich/⁊ ſe logea a quatre lieues pres de la foreſt de gedeours la ou le roy dauid ⁊ tous ſes gens eſtoiēt entrez pour les grandes foreſtz quil ya. La endroit demoura le roy angloys par leſpace de trois iours pour ſcauoir ſe les eſcocoys vouldroient yſſir hors pour cōbatre a luy. Et en ces trois iours y eut tant de eſcarmouches entre les deux oſtz q̄ merueilles et y en auoit ſouuent de mors ⁊ de prins dung coſte et dautre. Et ſur to⁹ les autres y eſtoit plus ſouuent venu en bon conuenant meſſire guillaume de dōglas qui ſe armoit daſur a combſe dargent et dedans le combſe

trois eſtoilles de gueules: et eſtoit celluy q̄ y faiſoit plus de beaulx faictz ⁊ belles reſcouſſes et haultes empꝛinſes/et fiſt en loſt des anglois moult de deſtourbier.

Comment le conte de ſalbery et le conte de mozet furent deliurez de pꝛiſon par eſchange lung de lautre.

Tous ces trois iours parlemenerent aucuns preudhōmes de treues ⁊ daccord entre ces deux roys/et tant y traicterent q̄ vne treue fut accordee a durer deux ans/voire par ainſi que le roy de france ſe y accordoit. Car le roy de france eſtoit ſi fort alye a luy quil ne pouoit donner treues ne faire paix ſās luy. Et ſe le roy philippe ne ſe y vouloit accorder ſi dureroient les treues entre les anglois et les eſcocois iuſques au pꝛemier iour de may/⁊ deuoit eſtre quicte le conte de mozet de ſa pꝛiſon ſe le Roy deſcoce pouoit tant pourchaſſer au roy de france q̄ le conte de ſalbery fuſt quitte auſſi de ſa pꝛiſon. Laquelle choſe deuoit eſtre auſſi pourchaſſee dedans la feſte ſainct Jehan baptiſte. Le roy dangleterre ſaccorda a celle treue plus legierement pource q̄l auoit guerre en france/en gaſcongne/en poictou/en painctonge et en bretaigne ⁊ par tout y eſtoient ſes gēs et ſouldoyers. Lors ſe departit le roy deſcoce ⁊ enuoya grans meſſaiges au roy de france pour accorder ce que traicte eſtoit ſil luy plaiſoit. Si pleut aſſez bien au roy de france pour mieulx cōplaire au roy deſcoce. Si renuoya tantoſt le conte de ſalbery en angleterre/dont ſi toſt quil y fut le roy dangleterre renuoya le conte de mozet deuers le roy Dauid deſcoce.

Cōment monſeigneur charles de blois auecques pluſieurs ſeigneurs de france pꝛint la cite de renes.

Vous deuez ſcauoir que quant le duc de normandie / le duc de bourgongne / le duc dalencon / le duc de bourbon / le cõte de blois le conneſtable de france / le conte de guines ſon filz / meſſire iaques de bourbon / meſſire loys deſpaigne et ſes contes et ſes barons de france ſe furẽt partis de bretaigne et eurent conquis le fort chaſtel de chatonceaulx et la cite de nantes a prins le conte de mont fort et liure au roy de france qui lauoit fait mettre en priſon au louure lez paris a monſeigneur charles de blois eſtoit demoure en la cite de nantes et au pays dentour q̃ obeiſſoient a luy en attendant la ſaiſon deſte en laquelle il fait meilleur guerroyer q̃ en la ſaiſon diuer. Quant la douce ſaiſon deſte fut reuenue ces ſeigneurs de france deſſus nommez a foiſon dautres auec eulx ſen ralerent deuers bretaigne a grãt oſt pour ayder a monſeigneur charles de bloys a reconquerre le demourant de la duche de bretaigne. Si trouuerent ledit meſſire charles de blois en la cite de nantes. Lors eurent conſeil daſſieger la cite de renes tout autour. La conteſſe de mõtfort lauoit au deuãt bien garnie a y auoit eſtably cappitaine meſſire guillaume de cadudal breton. Ces ſeigñrs de france firent a la cite de renes moult de dommages et pluſieurs grans aſſaulx / et ceulx de dedans ſe deffendirent ſi bien que ceulx de dehors y perdirent plus q̃lz ny gaignerent. Si toſt que la conteſſe de mont fort ſceut que les ſeigñrs de france eſtoiẽt reuenuz en bretaigne en ſi grant puiſſance / elle enuoya meſſire aymery de cliſſon en angleterre prier ſecours au roy edouart par telle condicion que le ieune filz au conte de mont fort et de ſadicte conteſſe prẽdroit a fẽme lune des filles du roy dangleterre et ſappelleroit ducheſſe de bretaigne. Le roy angloys eſtoit adonc a londres a feſtoyoit le conte de ſalbery qui nouuellement eſtoit venu de ſa priſon. Quãt meſſire aymery de cliſſon fut venu au roy angloys le roy luy octroya toute ſadicte requeſte et commanda a monſeigneur gaultier de manny quil print tant de gens darmes comme monſeigneur aymery deuiſeroit et ſappareillaſt au plus toſt que il pourroit pour aller ayder a la conteſſe de montfort et print auec ce deux ou trois mille des meilleurs archiers dangleterre. Adoncques meſſire gaultier ſe miſt en mer auec meſſire aymery / et auecques eulx allerent les deux freres de lynodalle / meſſire loys et meſſire iehan le haze de brabãt / meſſire hubert de freſnoy / meſſire alain de ſirefonde et pluſieurs autres et ſix mille archiers / mais vng grant tourment les print en mer et vent contraire parquoy il les conuint demourer ſur la mer par eſpace de .vi. iours. Or eſt aſſauoir que meſſire charles de blois a ces ſeigneurs de france tindrent le ſiege de renes tant quilz y firent grant dommage parquoy les bourgeois en furẽt moult ennuyez et voulẽtiers ſe feuſſent accordez de rendre la cite ſe ilz oſaſſent / mais meſſire guillaume de quadudal ne ſi vouſut accorder nullement. Et quant les bourgeoys et le commun de la ville eurent aſſez ſouffert et quilz ne veoient nul ſecours de nulle part venir ilz ſe vouluroũt rẽdre / mais meſſire guillaume ne le vouſut ſouffrir. Et au dernier le prindrent et mirent en priſon et eurent promeſſes et conuenances a monſeigneur charles de bloys de eulx rendre le lendemain par telle condicion que tous ceulx de la partie de montfort ſen pourroient aller ſauluemẽt quelque part quilz pourroient. Et monſeigneur charles leur octroya. Ainſi ſe rendit la cite de renes lan mil trois cens .xlii. a lentree de may. Et meſſire guillaume de quadudal ne vouſut point demourer de la court de monſeigneur charles de bloys ains ſen alla tãtoſt par deuers hamibout a la conteſſe de mõtfort qui

encores nauoit nulles nouuelles de messire aymery de clisson ne de sa compaignie.

COmmẽt messire charles de blois assiegea en hamibout la contesse de montfort.

QVant la cite de renes fut rendue et les bourgeois eurẽt fait feaulte et hommage a monseigneur charles de bloys icelluy monseigneur charles eut cõseil daller vers hamibout la ou la contesse estoit Car puis que le seignr estoit en prison sil pouoit prendre la dame a son filz il auroit toute sa guerre finee. Lors se tyra auec les seigneurs de france dessus nõmez vers hamibout/si assiegerent la ville et le chastel tout autour tant quilz peurent par terre. Adõc la contesse estoit a hamibout/leuesque de leon en bretaigne q̃ estoit de la partie de messire charles de bloys et auoit tousiours este depuis la prinse monseigneur de montfort. Et si y estoit messire yues de tribiquedi/le sire de lãdreman/ledit messire guillaume de quadudal/le chastelain de guinguamp/les deux freres de quirich/messire henry et messire oliuier de pennefort et plusieurs autres. Lors quãt la cõtesse et ses cheualiers entendirent q̃ les seignrs de france venoiẽt pour eulx assieger a quilz estoiẽt assez pres de la Ilz firent cõmander quon sõnast la bauclosche et q̃ chascun sallast armer et allast a sa deffence. Quãt monseignr charles de blois et les francoys furẽt approchez de la ville hamibout ilz firent leurs gens loger. Aucunes ieunes compaignõs espaignolz francoys et genneuois allerẽt iusques aux bailles pour escarmoucher/et aucuns de dedãs yssirent hors contre eulx. Si y eut grãt hutin et perdirẽt plus les gẽneuois q̃lz ny gaignerent. Quãt le vespre approcha chascun se retrait a sa loge Le lẽdemain les seignrs eurent conseil q̃lz feroiẽt assaillir les bailles pour veoir la contenance de ceulx de dedans et pour veoir silz pourroiẽt riens conquester. Si assaillirent le tiers iour si fort aux bailles le matin entour heure de prime que ceulx de dedãs yssirẽt hors les aucuns des plus souffisans qui se deffendirẽt vaillamment et firent lassault durer iusques a lheure de nonne q̃ les assaillans se retrahyrent vng petit arriere et y laisserent foison de mors et en ramenerent plante de blecez. Quant les seignrs de france veirent leurs gens retraire ilz en furẽt moult courroucez et firẽt retourner lassault plus fort que deuant/et ceulx de hamibout seffocerẽt aussi de eulx deffendre. Et la contesse q̃ estoit armee de corps cheuauchoit sur vng courssier de rue en rue par la ville et prioit et semonnoit ses gens de bien deffẽdre a faisoit aux damoyselles et aux autres fẽmes despecer les chaussees et porter les pierres aux creneaulx pour getter a leurs ennemys/et faisoit apporter potz plains de chaulx viue pour getter sur les assaillans. Encores fist ceste contesse de montfort vne treshardie entreprinse. Elle mõtoit a la fois en vne tour moult haulte pour veoir cõme ses gens se maintiendroiẽt. Si regarda que tous ceulx de lost seigneurs et autres auoiẽt tous laisse leurs logis et estoient presque tous allez veoir lassault. Lors elle monta sur son courssier ainsi armee quelle estoit a feist monter auec elle. ccc. hommes a cheual/lesquelz allerent a vne autre porte que on nassailloit point. Si yssirẽt de celle porte elle et sa compaignie et se ferit es tentes et es logis des seigneurs de france et y fist bouter le feu et ny trouuerent q̃ garcons et varletz qui tantost sen fouyrent. Quant les seigneurs de france veirent leurs logis ardoir et ouyrẽt le cry ilz coururent vers leurs logis crians trahy trahy. Si ne demoura adonc nul a lassault. Quãt la contesse veit ce si rassembla ses gens. Et quãt elle apperceut quelle ne

pourroit entrer en hamibout sãs trop grãt dõmaige si sen alla vng autre cheminvers le chastel de vrest qui siet assez pres de la. Quãt messire loys despaigne q̃ estoit mareschal de lost fut venu au logis q̃z ardoiẽt et vit la cõtesse et ses gẽs q̃ sen alloiẽt tant q̃z pouoiẽt il se mist apres pour les raconsuyure a grãt foison de gẽs darmes auecqs luy. Si les chassa de si pres q̃l en mehaigne et tua aucuns q̃ mal estoient montez. Mais la cõtesse cheuaucha si bien q̃ elle & grant partie de ses gẽs vindrẽt audit chastel ou elle fut receue a grãt feste. Le lendemain les seigñrs de france q̃ auoient perdues leurs tẽtes et leurs pourueances eurent cõseil q̃z feroiẽt loges darbres & fueilles au pres de la ville/et furent moult esmerueillez quãt ilz sceurent q̃ ce auoit fait la cõtesse Et ceulx de la ville ne sceurent q̃ la cõtesse estoit deuenue dõt ilz furẽt a grãt malaise/car ilz furent bien cinq iours q̃z nen peurent auoir nouuelles. Et tandis se pourchassa la cõtesse tant q̃lle eut bien cinq ou six cẽs compaignõs armez et bien montez. Puis se ptit de brest entour la mynuyt et vint droit au point q̃ le soleil se lieue cheuauchãt a lung des costez de lost/et fist ouurir la porte du chastel de hamibout et entra dedans a grãt foison de trõpettes et de naquaires de quoy lost de france fut moult esmerueille et sen allerẽt tous armer & coururent deuers la ville pour assaillir & ceulx de dedans aux creneaulx pour deffendre.

La commenca grant assault et dur qui dura iusques a haulte nonne et plus y perdirẽt les francoys q̃ ceulx de dedans. Enuiron lheure de nonne firent ces seigneurs cesser lassault/car leurs gens se faisoient tuer et naurer sans raison. Si retrairent & eurent conseil que mõseigneur Charles de blois yroit assaillir le chastel daulroy que le roy Artus fist faire et fermer et yroient auecques luy Le conte de bourbon / le Conte

de blois et le mareschal de frãce/messire robert bertrand. Et q̃ messire henry de leon et partie des geneuois et monseigneur loys despaigne/le viconte de rohen et tout le demourant des geneuois & espaignolz demoureroient deuant hamibout et manderoient douze grans engins que ilz auoient laissez a renes pour getter a la ville & au chastel de hamibout. Car ilz veoient bien que ilz ne pouoient prouffiter pour assaillir. Ainsi firent les francois de leurs gens deux ostz/si en demoura lung deuant hamibout & lautre alla assieger le chastel daulroy. Messire charles de bloys se tira deuers celluy chastel daulroy et se logea luy et sa compaignie tout enuiron/desq̃lz nous parlerons & nous souffrerõs des autres. Icellui messire charles fist assaillir et escarmoucher led chastel car ceulx de dedãs estoient tresbien garnys et y auoit bien deux cens cõpaignons aydables/desquelz estoient cappitaines messire hẽry de pẽnebroth & oliuier son frere. A quatre lieues de ce chastel sied la bonne ville de vennes q̃ se tenoit a la conteſſe de mõtfort & en estoit souuerain messire geoffroy de malestroit. Dautre part sied la bonne ville de guingamp en bretaigne dõt le chastelain de dynant estoit gardien. Lequel chastelain estoit adoncques auecqs ladicte conteſſe en la ville de hamibout/mais il auoit laisse en la ville de dynant en son hostel/sa fẽme et ses filles / et aussi auoit laisse cappitaine en lieu de luy messire regnault son filz. Entre ces deux bonnes villes sied vng fort chastel q̃ se tenoit a messire charles de blois et le auoit fait bien garnir de gẽsdarmes & souldoyers bourguignons. Si en estoit maistre girard de maulin et auecqs luy vng autre bon chevalier/lequel estoit appelle messire pierre portebeuf lesquelz gastoient tout ce pays de la entour/et si destraignoient ces deux villes tellement que nulles pourueances ne marchandises ny pouoient entrer / fors en

grant peril/car ces bourguignons cheuauchoient vng tour par deuers guingãp et lautre par deuers vennes et tãt cheuaucherent ainsi q̃ ledit messire regnault de dinãt print par vne ambusche quil auoit estably ledit messire girard de maulny et.xxxv.de ses compaignons a rescouit iusques a.xv.marchans et tout leur auoir q̃ ces bourguignõs auoient prins et amenoient vers leur garnison qui est appellee la roche prion / mais messire regnault les conquist a amena tous a dynant en prison dont il fut moult prise.

OR dirons de la contesse de montfort qui estoit assiegee en hamibout et de messire loys despaigne qui tenoit le siege deuãt elle et auoit si defroisse la fermete de la ville par ses engins que ceulx dedans se cõmencerent a esbahir dont il aduint que leuesque de leon parla vng iour a messire henry de leon son nepueu par le pourchas duql comme len disoit le conte de montfort auoit este prins. Lesquelz parlerent ensemble par asseurement tant dunes choses et dautres ilz accorderent que ledit euesque deuoit pourchasser accord a ses compaignons par quoy hamibout fust rendu a messire Charles de blois. Et ledit messire hẽry deuoit pourchasser dautre part que ceulx de dedans seroiẽt appaisez et quictes enuers messire charles de blois a quilz ne perderoient riens de leur auoir. Ainsi se departit ce parlement et entra leuesque en la ville. La contesse se doubta tantost du mauuais pourchas. Si pria a ces seigneurs de bretaigne pour lamour de dieu quilz ne feissent nulle doubte et quelle auroit tãtost grant secours auãt trois iours Mais ledit euesque parla tant et monstra de raisons a ces seigneurs quil les mist en grant effroy celle nuyt. Le lendemain recommencea tellement quilz estoient daccord ou bien pres a sa dicte oppiniõ Et ia estoit messire hẽry venu assez pres de la ville pour la prendre par leur accord quãt la contesse qui regardoit aual la mer par vne fenestre du chastel cõmencea a crier a grant ioye/ie voy venir le secours q̃ iay tant disire. Ceste parolle dist elle par deux foys. Lors coururẽt ceulx de la ville aux creneaulx et aux fenestres des murs et virent grant foison de nauires grandes et petites bien bastillees venans deuers hamibout. Dont bien penserent que cestoit le secours dangleterre q̃ auoit comme dit est par soixante iours eu vent contraire sur la mer.

Cõmẽt messire gaultier de mãny amena les anglois en bretaigne.

QDãt le chastellain de guigamp messirire yues de tribiquidy/ messire galeran de laudeman et les autres cheualiers virẽt ce secours venir ilz dirent a leuesque quil pouoit bien contremander son parlement. Car point nestoient conseillez de faire ce q̃l leur enhortoit. Et lors leuesque messire guy de leon dist Seignrs doncques de partira nostre compaignie / car ie men iray deuers celluy qui plus grant droit ya ce me semble. Lors se partit de hamibout a deffia la dame et to⁹ ses aydãs et alla dire a monseigneur henry de leon cõment la besongne se portoit. Dõt monseignr henry q̃ fut courrouce fist tãtost dresser les plus grans engins q̃ fussent en lost au plus pres du chastel que on peut/et commanda que on ne cessast de getter par iour et par nuyt. Puis se partit de la et emmena son oncle leuesque deuers messire loys despaigne q̃ le receut en bon gre et moult ioyeusemẽt et aussi fist messire charles de blois. Dautre coste la contesse fist appareiller et bien tapisser salles et chambres pour heberger ayseement les seigneurs et barons dãgleterre quelle veoit venir a enuoya encõtre eulx moult no

blement. Quant ilz furent deſcenduz elle vint encõtre eulx en grant reuerence ſi les feſtoya au mieulx q̃ elle peut et remercia & amena tous les cheualiers et eſcuyers dedans le chaſtel loger et en la ville a leur ayſe et leur dõna le lendemain a diſner grandemẽt. Toute la nuyt ne ceſſerent les engins de getter & le lendemain auſſi. Quãt vint apres diſner q̃ la dame eut feſtoye ces ſeigñrs/meſſire guillaume de mãny qui eſtoit chief des anglois demanda de leſtat de ceulx de la ville et de ceulx de loſt. Puis regarda et diſt quil auoit grãt voulente daller abatre vng grant engin qui moult prees leur eſtoit aſſis et grant ennuy leur faiſoit mais que on le voulſiſt ſuyuir. Lors meſſire yues de tribiquedy diſt quil ne luy faudroit ia a ceſte p̃miere enuahye/ainſi diſt le ſire de landzeman. Lors ſen allerẽt tous armer puis yſſirẽt tous paiſiblemẽt par vne porte et firent aller auecques eulx trois cens archiers/le ſ̃q̃z tyroiẽt tellemẽt quilz firent fouyr ceulx q̃ gardoient le grant engin et les gens darmes qui venoiẽt apres ces archiers en tuerent aucuns et abatirẽt ce grant engin et le deſpecerent et le coupperẽt par pieces. Puis ſen coururẽt de randon iuſques aux tentes et logis/ſi y myrẽt le feu et tuerent et naurerent pluſieurs de leurs ennemys/aincois q̃ loſt fuſt eſmeu. Puis ſe retrairent tout bellement arriere Quant ceulx de loſt furent armez ilz vindrent apres eulx courans comme forſenez. Quãt meſſire gaultier vit ce il diſt/iamais ne ſoye ſalue de ma dame et chiere amye ſe ie rentre en chaſtel ne en forteresſe iuſques a tant que ie aye lung de ces venans verſe Lors ſe tourna le glaiue au poing vers ſes ennemys auſſi firẽt les deux freres de landebake/le haze de brabant/meſſire yues de tribiquedy/meſſire galeron de landzeman & pluſieurs autres compaignons. Si brocherent aux premiers venans et en firẽt pluſieurs verſer les iambes cõtremont/auſſi en y eut il des leurs verſez. La commença vng treſfort hutin/car touſiours venoient auant ceulx de loſt/ſi multiplierent leur effort par quoy il conuint aux anglois retraire tout bellemẽt vers la forteresſe. La peuſt on voir dune part et dautre belles enuahayes/belles reſcouſſes/preſſees & faitz darmes Les anglois ſe retrairẽt ſaigemẽt iuſques aux foſſez et la rendirẽt eſtal to⁹ combatans les cheualiers iuſques a ce q̃ leurs gens fuſſent retraitz a ſauuete. Et ſaichez que ceulx q̃ point nauoient eſte a abatre le grant engin yſſirent de la ville et ſe rengerent ſur les foſſez et tirerent ſi fort que ilz firẽt ceulx de loſt reculer et naurerẽt et ocirent pluſieurs hõmes et cheuaulx. Lors quant ceulx de loſt virent quilz eſtoient au deſſoubz & quilz perdoiẽt ſans riens cõquerir ilz firent retraire leurs gens a leurs logis Et quãt ilz furent tous retraitz ceulx de la ville ſe retrairent auſſi chaſcun a ſon hoſtel. Lors deſcendit la cõteſſe du chaſtel a ioyeuſe chiere & vint baiſer meſſire gaultier de mãny & ſes ꝓpaignõs les vngs apres les autres deux fois ou trois comme noble et vaillante dame.

Cõment le chaſtel de conqueſte fut prins p deux fois.

Le lendemain meſſire loys deſpaigne appella le viconte de rohan/leueſque de leon monſeigneur henry de leon et le maiſtre des geneuoys pour auoir conſeil quilz feroiẽt/car ilz veoient la ville de hamibout forte et le ſecours q̃ venu leur eſtoit et meſmement les archiers qui tous les deſcõfiſſoient. Si emploioiẽt le temps pour neant a demourer la/et ne veoiẽt tour ne voye par quoy ilz peuſſent riens conquerre Si ſaccorderent tous a ce que ilz deſlogeroient lendemain et ſe tireroiẽt par deuers le chaſtel

daukroy la ou messire charles de blois te=
noit le siege. Le lendemain au matin ilz de
firent leurs logis et se tirerent celle part
ainsi q̃ ordonne estoit/et ceulx de la ville fi
rent grãt huy apres eulx pour eulx aduen=
turer/mais ilz furẽt rechassez arriere⁊ per
dirent de leurs cõpaignõs aincois q̃lz peus
sent rentrer en la ville. Quãt messire loys
despaigne ⁊ toute sa charge de gẽs darmes
furent venuz en lost de messire charles de
blois il luy cõpta la raison pour quoy il a=
uoit laisse le siege de hamibout Adõc ordon
nerent ilz entre eulx par grãt deliberation
de cõseil q̃ ledit messire loys et ceulx qui es
toient venuz auecqs luy yroient assieger la
bonne ville de dynãt q̃ nestoit fermee que de
paliz et deaue. Et ainsi que messire loys al
loit deuers dynant il passa assez pres dung
vieil chastel que on nõmoit conquest. Et en
estoit chastellain de par la contesse vng che
ualier de normandie appelle messire mẽcon
auecqs luy plusieurs souldoiers. Messire
loys fist traire son ost celle part et assaillit
moult fort/ceulx de dedans se deffendirent
si bien q̃ lassault dura iusques a mynuyt/et
se logea lost la endroit. Lendemain fut la=
sault cõmence. Si approcherent les assail=
lans si pres des murs q̃lz y firẽt vng grant
trou/car les fossez nestoient mye trop par=
fons/si entrerent dedãs a force et mirent a
mort tous ceulx du chastel/excepte le che=
ualier quilz prindrent prisonnier et y esta=
blirent vng autre chastellain et soixante
compaignons auecques luy pour garder le
chastel. Puis se partit messire loys et alla
assieger dynãt La contesse de mõtfort sceut
que messire loys despaigne ⁊ son ost estoiẽt
arrestez deuãt le chastel de conquest. Lors
appella messire gaultier de mãny tous les
cõpaignons souldoyers et leur dist q̃ se ilz
pouoient dessieger ce chastel et desconfire
messire loys ilz acquerroient grant hõneur
Tous se y accorderent ⁊ se partirẽt le len=
demain matin de hamibout de si grande
voulente que petit en demoura en la ville.
Tant cheuaucherent quilz vindrent enui
ron nonne deuant ce chastel de conquest et y
trouuerent la garnison des francoys qui le
iour de deuant lauoient prins cõme dit est
Lors quant messire gaultier de manny en=
tendit ce/et q̃ messire Loys despaigne estoit
alle assieger la ville de dynãt il en eut grãt
dueil pource quil ne pouoit combatre a luy
Si dist a ses compaignõs quil ne se parti=
roit de la si scauroit quelz gẽs il y auoit au
chastel et cõment il auoit este perdu. Lors
sappareillerent luy et ses cõpaignõs pour
assaillir le chastel/et monterent tous tar=
gez contremont. Quãt les espaignolz fran
cois q̃ dedans estoient les virent venir en
telle maniere ilz se deffendirẽt tant que ilz
peurent/et ceulx de dehors les assaillirent
moult fort ⁊ les tindrẽt si pres du traict q̃lz
approcherent les murs maulgre ceulx du
chastel et trouuerent le trou du mur p quoy
ilz auoient le iour de deuant gaigne ledict
chastel. Si entrerent dedãs par le trou mes
mes et tuerẽt ⁊ occirẽt tous les espaignolz
excepte dix q̃ aucuns cheualiers prindrent
a mercy. Puis se retrairent les anglois et
bretons par deuers la ville et chastel de ha
mibout/car ilz ne losoient bonnemẽt essoi=
gner/et laisserẽt le chastel de conquest sans
garde tout seul/car ilz veoient bien que il
ne valoit mye a le tenir.

¶ Cõment messire loys despaigne
print les villes de dynãt ⁊ de gerande

Or reuiẽdray a messire loys des
gne qui fist loger son ost bastis
uement tout autour de la vil=
le de dynant en bretaigne/⁊ fist
tantost faire petis basteaulx et nascelles
pour assaillir de toutes pars par mer ⁊ par
eaue. Quant les bourgeoys dicelle vil=

le qui neſtoit fermee q̃ de palis veirent ce
ilz eurẽt paour grãs & petis de perdre corps
et auoit ſicõme ilz firent. Au quart iour a=
pres q̃ loſt fut la venu ilz ſe rendirẽt maul
gre leur cappitaine meſſire regnault de
guingamp/leq̃l ilz tuerẽt emmy le marche
pource q̃ il ne ſi voulut accorder. Quant la
ville fut rendue a meſſire loys deſpaigne &
il y eut eſte par trois iours & il eut prins la
feaulte des bourgeois il leur dõna a cappi
taine ce girard de maulain eſcuyer q̃l trou=
ua leãs priſonnier/& monſeignr pierre por
tebeuf auecq̃s luy Puis ſen alla a tout ſon
oſt deuers vne groſſe ville ſeãt ſur la mer q̃
on nõmoit gerande. Si laſſiegea p terre et
trouua aſſez pres grãt foiſon de baſteaulx
et de nefz plaines de vins q̃ marchãs auoiẽt
la amenez de poictou et de la rochelle pour
vendre. Si eurent tantoſt les marchãs ven
duz tous leurs vins / et furent mal payez.
Puis fiſt prendre meſſire loys ces nefz et y
fiſt entrer genſdarmes et parties de gene=
uoys & eſpaignolz. Si fiſt lendemain aſ=
ſaillir la ville par terre & par mer qui ne ſe
peut bõnemẽt deffendre / ains fut aſſez toſt
gaignee par force / & tantoſt robee et miſe a
leſpee ſans mercy hõmes et enfans/& cinq
egliſes arſes et violees/dont mõſeigneur
loys en fut moult courrouce / et fiſt tantoſt
appilli. de ceulx q̃ auoient ce fait pendre & eſ
trangler. La fut grant treſor gaigne/ſi que
chaſcun en eut tãt quil en pouoit porter/car
la ville eſtoit moult riche et bien marchãde
Quant celle groſſe ville q̃ girande eſt appel
lee fut ainſi gaignee ilz ne ſceurẽt ou aller
plus auant pour gaigner. Si ſe miſt meſſi=
re loys en ces baſteaulx quil auoit gaignez
en la cõpaignie meſſire othes dorne/et dau
cuns geneuoys & eſpaignolz pour aller au
cune part aduenturer ſur la marine. Et le
viconte de rohan/leueſque de leon/meſſire
henry ſon nepueu/& tous autres ſen reuin=
drent en loſt meſſire Charles de bloisqui
ſeoit encores deuãt le chaſtel daulroy & trou
uerent grant foiſon de ſeigneurs et de che=
ualiers de france qui nouuellemẽt eſtoient
la venus telz cõme meſſire loys de poictiers
conte de valence / le conte daucerre/le conte
de porcien/le conte de toigny/le conte de bou
longnè et pluſieurs autres que le roy phi=
lippe leur auoit enuoyez pour les reconfor=
ter/et aucuns y eſtoient venus de leur vou=
lente pour veoir et ſeruir ledit meſſire char
les de blois/et encores neſtoit le fort chaſtel
daulroy gaigne / mais auoient ſi grant fa=
mine dedans quilz auoient mange par ſept
tours tous leurs cheuaulx et ne les vouloit
on prendre a mercy ſilz ne ſe rendoient ſim=
plement. Quant ilz virent que mourir les
conuenoit ilz yſſirent hors couuertemẽt par
nuyt a la voulente de dieu et paſſerent tout
parmy loſt a lung des coſtez. Si en furẽt au
cuns apperceuz et tuez/mais monſeigneur
henry de pẽnebroth & meſſire oliuier ſon fre
re ſe ſauuerent et eſchapperent par vng bo=
quet q̃ la eſtoit et ſen allerent droit a hami=
bout deuers la cõteſſe. Ainſi recõquiſt meſ=
ſire charles de blois le chaſtel daulroy quãt
il y eut eſte par dix ſepmaines et plus et le
fiſt refaire et rappareiller et bien garnir de
gens darmes et de toutes pourueãces/puis
ſen partit & ſen alla a tout ſon oſt aſſieger la
cite de vennes dont meſſire geoffroy de mal
eſtroit eſtoit cappitaine et ſe logea tout au=
tour. Le lendemain aucuns cõpaignons bre
tons et ſouldoyers qui giſoiẽt en la ville de
ploiremel yſſirent hors & ſe mirent en peine
de gaigner. Si ſe ferirent en loſt de meſſire
charles de bloys et les vindrent eſueiller ſe
crettement/mais ilz furent enclos quãt loſt
fut eſueille et perdirent de leurs gẽs beau=
coup/les autres ſenfuyrent q̃ furent ſuiuis
iuſques a ploiremel q̃ eſt aſſez pres de vẽnes
Quãt ceulx de loſt furẽt revenus de la chaſ
ſe ilz allerẽt ce iour meſmes aſſaillir la vil=
le de vennes fort et roidement & gaignerent

par force les bailles iusqs a la porte de la cite. La eut treffort assault a plusieurs tuez de coste a dautre iusqs a la nuyt. Lors fut accorde vng respit q deuoit durer le lendemain tout le iour. Les bourgeois se conseillerent silz se rendroient ou nō. Le lendemain furēt tellement conseillez qlz se rendirent maulgre le cappitaine. Leql quāt il vit ce se mist hors de la cite secrettement tandis que len parlementoit a sen alla p deuers hamibout Et le plement se fist ainsi q messire charles de blois et les seigneurs de france entrerēt en la cite ou ilz furent par cinq iours. Puis allerēt assieger vne autre cite apellee traiz

Cōment messire gaultier de manny desconfit messire loys despaigne au champ de camperle.

Sachez que quant messire loys despaigne fut monte au port de gerande sur mer Luy et sa compaignie nagerent tant par mer quilz arriuerent en bretaigne bretōnant au port de camperle et assez pres de quiperco-rentin et de sainct mathieu de fine poterne Si yssirent des nefz et allerent ardoir a tober tout le pays a trouuerent moult grant auoir quilz apporterēt en leurs nefz puis/allerent autre part et ne trouuerent nulluy q se deffendist. Quāt messire gaultier de manny a messire amanloy de clisson entendirent ces nouuelles ilz eurent voulente daller celle part: puis sen descouurirēt a messire gilles de tribiquidy/au chastelain de guingāp au sire de landermam/a messire guillaume de cadudal/auy deux freres de pennebroth et a tous les cheualiers qui estoient la a hamibout/a tous se y accorderent de bonne voulente. Lors se mirent au chemin Cest a scauoir en leurs vaisseauly et en emmenerent trois mille archiers auecques eulx a ne cesserent de nager tant qlz vindrent au port ou lez nefz messire loys despaigne estoient en corres. Lors entrerent dedans a occirēt tous ceulx q les gardoient/et y trouuerent tant dauoir q ilz sen esmerueillerent moult fort Puis se mirent a terre et vindrent en plusieurs lieux ardoir les maisons et les villes Si se partirēt en trois batailles p grāt sens pour plus tost trouuer leurs ennemys a laisserent trois cēs archiers pour garder leurs nefz et lauoir quilz auoient gaigne. Puis se mirent a la voye par plusieurs chemins. Les nouuelles vindrent a monseigneur loys despaigne. Lors assēbla son ost et ses gens a se mist au retraire deuers ses nefz a grāt haste et encōtra vne de ces deux batailles/si vit bien q cōbatre luy cōuenoit dont se mist en bon conuenant/et fist la aucuns cheualiers nouueaulx especialemēt vng sien nepueu appelle alphōs Lors messire loys a ses siēs se ferirēt en la bataille premiere si roidemēt qlz en tuerēt ius plusieurs et leussent descōfite se neussent este les autres deux batailles q y suruindrēt p le cry et par le hu quilz auoiēt ouy dire auy gēs du pays Lors cōmencea le hutin a renforcer a les anglois si fort traire que genevoys et espaignolz furēt descōfitz et presq to⁹ mors a grāt meschief/car ceulx du pays q les suyuoiēt a boulettes a a fondes y suruindrent/si q a grāt peine messire loys y eschappa et fut moult naure et sen foupt dedans ses nefz/et ne ramena de sip mille ql auoit auecqs luy que trois cēs ou enuiron et y laissa mort son dit nepueu que moult il aymoit. Quant il fut venu a ses nefz il ny peut entrer pour les archiers qui y estoient qui la nauire gardoient. Si se mist en vng vaisselque on nōmoit lique a tresgrant haste a tout ce quil peut recouurer de ses gēs qui estoiēt eschapez a se mist a nager moult fort. Quant messire gaultier et sa route furent venuz en leur nauire en poursuyuant messire loys ilz entrerent tantost es plus

appareillez vaisseaulx quilz trouuerẽt. Si dresserent les voilles et nagerent tãt quilz peurẽt apres messire loys ⁊ laisserent ceulx du pays conuenir du demourant ⁊ eulx venger et reprendre partie de ce q̃ on leur auoit robe/messire gaultier et sa route eurẽt bon vent et tousiours veoiẽt messire loys ⁊ ses gens moult fort nager deuãt eulx tellemẽt quilz ne le pouoient aconsuyure. Et tant nagerẽt les mariniers de messire loys desp̃aigne quilz vindrent arriuer au port de redon La descẽdit a terre messire loys ⁊ ceulx q̃ estoient auecq̃s luy eschappez. Si entrerent en la ville/mais la ne sarresterẽt mye grammẽt/car les anglois estoiẽt arriuez ⁊ descendirẽt pour eulx cõbatre. Adonc se hasta messire loys ⁊ mõta sur petis cheuaulx quil empruncta en la ville ⁊ sen alla vers renes q̃ estoit assez pres de la/et monterent aussi ses gens q̃ peurent recouurer des cheuaulx/⁊ ceulx q̃ ne peurẽt ilz se passerent a aller a pied suyuãs leurs cõpaignõs Si en y eut plusieurs de lassez ⁊ de mal montez attains q̃ cheurent es mains de leurs ennemys. Toutesfois messire loys fist tant q̃l entra en la cite de renes ⁊ les anglois ⁊ bretons sen reuindrẽt a redon et la reposerent celle nuyt. Le lendemain se mirẽt a chemin par mer pour reuenir de hamibout a la contesse leur dame/mais ilz eurẽt vent cõtraire/et leur conuint prendre terre a trois lieues de la ville de dynãt/puis se mirent au chemin par terre ainsi quilz peurẽt et gasterẽt le pays entour dynãt / et prenoiẽt cheuaulx telz cõme chascun les pouoit trouuer et les vngs sans celles et allerent tant q̃lz vindrent a rocheprio Lors dist messire gaultier a ses cõpaignons/seigñrs ie iroye voulentiers assaillir ce fort chastel se ie auoye compaignie tout trauaille que ie suis pour essayer se nous y pourriõs cõquester. Les autres cheualiers respondirent. Sire allez y hardiemẽt et nous vous suyuriõs iusques a la mort. Adonc se mirent tous contremõt la montaigne appareillez pour assaillir. A ce point estoit celluy escuyer girard de maulain leans cõme cappitaine leq̃l auoit este prisonnier a dynãt cõme dit est dessus. Celluy fist armer ses gẽs ⁊ traire aux guettes et aux deffenses et ne se mist pas derriere/ains vint a toutes ses gẽs deffendre le chastel. La eut fort assault ⁊ perilleux ⁊ y furẽt entre les autres moult fort blecez messire iehã le boutillier ⁊ messire mathieu du fresnoy tãt q̃l les conuint rapporter aual ⁊ mettre gesir a vng pre auecques les autres blecez

Cõmẽt messire gaultier de mannyprint le chastel de gony la forest

Le girard demaulain auoit vng frere appelle regne de maulain q̃ estoit chastellain dũg autre petit fort quon appelloit fauet qui siet a moins dune lieue pres de la rocheprion. Quant regne de maulain entendit q̃ les anglois et bretons assailloient son frere il fist armer de ses compaignons iusques a quarãte et cheuaucha par deuãt rocheprion pour soy aduẽturer ⁊ pour veoir se en aucũe maniere il pourroit aider a son frere. Si suruint sur les cheualiers ⁊ escuyers q̃ gysoient naurez en vng pre auecques leur mesgnee. Le regne leur courut sus/⁊ print les cheualiers et escuyers et les fist amener deuers fauet cõme prisõniers ainsi blecez quilz estoiẽt. Aucuns de leur mesgnee sen fuyrẽt a messire gaultier de mannyqui entendoit moult fort a assaillir. Et quant il luy eut nõce laduẽture il fist cesser lassault ⁊ se mist a tout sa route hastiuemẽt deuers fauet pour aconsuyure ceulx qui amenoiẽt ces prisonniers/mais ilz ne se peurent tant haster q̃ ledit regne ne fust rentre a tout ses prisonniers en son chastel. Quãt Angloys et Bretons furent la venuz lung

si trauaillez q̃lz estoiẽt/mais petit y firent Car il se deffendoit vaillammẽt q̃ ia estoit tard. Si se logerẽt la celle nuyt pour assaillir le lẽdemain. Girard de maulain sceut tantost ces nouuelles si monta a cheual de nuyt et sen vint tout seul vng petit deuãt le iour a dynãt Si cõpta a mõseigneur pierre portebeuf chastellain de dynant la cause de sa venue. Et quant il fut iour il fist assembler les bourgeois de la ville en la hale La leur remonstra gyrard de maulain sa besongne si bien q̃ les bourgeois furent dacord q̃ les souldoyers. Lors se armerent toutes tes gẽs et se mirent a la voye tant cõme ilz peurent par deuers fauet q̃ estoiẽt bien sy mille hõmes que vngs que autres/messire gaultier le sceut par vng espie si eut cõseil a ses cõpaignons et regarderent quilz se tireroiẽt vers hamibout/car grant meschief leur pouoit aduenir se ceulx de dynãt leur venoient dune part/et lost de monseigneur charles dautre part / si seroient enclos ou prins/ou mors Si se accorderent a ce que le meilleur poĩt seroit de laisser leursditz cõpaignõs en prison q̃ tout perdre iusqs a ce quilz pourroiẽt amender. Et ainsi quilz retournerent deuers hamibout ilz passerent deuãt vng chastel q̃ on nõme goy la foreſt q̃ quinze iours auoit sestoit rendu a messire charles de blois. Lors dist messire gaultier a ses compaignons quilz nyroit plus auãt tant trauaille q̃l fust iusques a ce quil eust assailly ce fort chastel q̃ veu lestat de ceulx qui estoient dedans. Puis print sa targe a son col et monta contremont iusques aux bailles q̃ aux fossez du chastel q̃ les anglois et les bretons le suyuirent. Lors cõmencerent fort a assaillir et ceulx de dedãs se deffendirent vaillnmẽt q̃ vigoureusemẽt. Et mõseignr herue de leon et mõseigneur guy de gony estoient auec messire Charles de blois deuãt caraches. Lassault dura lõguemẽt/q̃ messire gaultier semõnoit les assaillans et se mettoit au deuant des autres au plus grant peril et les archiers tiroient si onniement q̃ ceulx de dedans ne se osoient monstrer si non petit. Si firent tant messire gaultier et ses cõpaignõs q̃ les fossez furent empliz a lung des costez de feurre et de bois p quoy ilz vindrẽt iusqs aux murs q̃ ilz piquerẽt tant de grãs picques et mailletz auecqs marteaulx quilz le percerent dune toise de large. Et alors entrerent les anglois et bretons dedans le chastel a force Si tuerent tous ceulx quilz y trouuerent et se logerent la endroit. Et le lendemain se mirent au matin en chemin et tant cheminerent quilz vindrent a hamibout.

Cõment messire charles de blois print la ville de carahes.

Quant la contesse de montfort sceut la venue desditz anglois et bretõs elle alla encõtre eulx q̃ les festoya/baisa et accola de grant couraige. Et donna a disner au chastel moult noblemẽt a tous les cheualiers et escuyers de renom A ce point monseignr Charles de blois auoit conquise la cite de vennes q̃ auoit assiege carahes. La contesse q̃ messire gaultier de manny enuoyerent tãtost grãs messaiges au roy edouart pour luy signifier cõment monseigneur charles de bloys et les seigneurs de france auoient reconquis vennes et renes q̃ autres bõnes villes et chasteaulx de bretaigne et q̃lz conquerroient tout le demourant si ne les venoiẽt secourir briefuemẽt. Ces messaiges partirẽt de hamibout et firẽt tant q̃lz arriuerent en cornouaille / puis cheuaucherent deuers vinderose. Quant dirons de messire Charles de blois q̃ tant auoit contraint par assault et par engins la ville de carahes quelle se rendit a mõseigneur charles qui la receut a mercy et ceulx de dedãs luy apres lautre ilz cõmencerẽt a assaillir ain

iurerent feaulte/loyaulte et hõmaige/et le recongneurẽt a ſeigneur. Si y miſt meſſire charles nouueaulx officiers/et y ſeiourna a les ſeigñrs de france par quinze iours pour eulx et leurs gens rafreſchir. La dedans eurent conſeil quilz ſe tireroient par deuers hamibout ſicomme ilz firent et laſſiegerent tout autour ſi auant comme aſſieger la peurent. Si eſtoit la ville moult fort renforcee a auitaillee et pourueue. Le quatrieſme iour que ces ſeigneurs furent mis a aſſis deuãt hamibout y vint meſſire loys deſpaigne qui ſeſtoit tenu en la ville de renes ſix ſepmaines/et la fiſt curer et medeciner ſes playes Si le receurent les ſeigneurs a grant ioye/car il eſtoit moult hõnore et priſe entre eulx La compaignie de france croiſſoit tous les iours/car grant foiſon de ſeigneurs de france a cheualiers reuenoiẽt de iour en iour du roy deſpaigne q̃ adonc faiſoit guerre au roy de grenade a aux ſarrazins/ſi que quant ilz paſſoient par poictou et ilz oyoient nouuelles des guerres qui eſtoiẽt en bretaigne ilz ſen alloient celle part. Et mõſeigneur charles auoit fait dreſſer quinze ou ſeize grans engins deuant hamibout qui gettoiẽt groſſes pierres aux murs et en la ville. Mais ceulx de dedans nen faiſoient pas grãment compte/car ilz eſtoient fort paueſchez et garnis a lencontre et venoient aucuneffois aux murs et aux creneaulx et les frotoient par derriſion et cryoient. Allez querir voz compaignons qui ſe repoſent aux champs de camperle/dont monſeigneur loys deſpaigne et les geneuoys auoient grant deſpit.

Comment meſſire iehan le bouteiller et meſſire hubert du freſnoy furent reſcoux de mort deuant hamibout.

Vng iour vint meſſire loys deſpaigne a la tente de monſeignr charles de blois a luy demanda pour tous les ſeruices que faiz luy auoit vng don preſens grant foiſon des nobles ſeigneurs de france en guerdon deſditz ſeruices. Et mõſeigneur charles le luy ottroya pour tant quil ſe ſentoit eſtre moult tenu a luy. Puis diſt monſeigneur loys. Je vous prie que vous faciez icy tantoſt venir les deux cheualiers qui ſõt en voſtre priſon au chaſtel de fauet. Ceſt a ſcauoir meſſire iehan le bouteiller a meſſire hubert du freſnoy et les me donnez pour en faire a ma voulente. Ceſt le don que ie vous demande/ilz me ont chaſſe/deſconfit a naure et ſi ont occis monſeigneur alphons mon nepueu: ſi ne men ſcay autrement venger fors que ie leur feray les teſtes coupper deuant leurs compaignons qui leans ſont enfermez/meſſire charles qui de ce fut moult eſbahy luy diſt. Certes les priſonniers vous donneray voulentiers puis que demandez les auez/mais ce ſeroit grant cruaulte et blaſme a vous ſe vous faiſiez deux ſi vaillans hommes mourir/et auroient noz ennemis cauſe de faire ainſi aux noſtres quant tenir les pourroient. Et nous ne ſcauons q̃ aduenir nous eſt de iour en iour. Pour quoy chier ſire et beau couſin ie vous prie q̃ vous vueilliez eſtre mieulx aduiſe. Monſeigneur loys luy diſt. Se vous ne me tenez conuenant ſachez que ie me partiray de voſtre cõpaignie et ne vous ſeuiray ne aymeray tant que ie viue. Quãt monſeigneur charles de blois veit que faire luy conuenoit il enuoya tantoſt certains meſſagiers au chaſtellain de fauet. Si furẽt tantoſt amenez les deux cheualiers en loſt par vng matin en la tente de meſſire charles de blois Et pour priere que len fiſt a meſſire loys deſpaigne on ne le pouoit oſter de ſon propos que il ne vouluſt que les deux cheualiers fuſſent decollez apres diſner tant eſtoit courrouce contre eulx Toutes ces parolles/demandes et reſponces qui furent dictes entre monſeigneur charles de blois et meſſire loys a loccaſion

des deux cheualiers furent tantost sceues & dictes a messire gaultier de manny & a messire amaulry de clisson par compaignons et espies / et leurs remonstrerent le meschief des deux cheualiers. Si eurent cõseil quilz en pourroiẽt faire. Puis ꝯmencerent a penser lung ca lautre la et ne scauoient que aduiser. Au dernier dist messire gaultier. Seigneurs ce seroit grant hõneur a nous se no⁹ pouoyons ces deux cheualiers deliurer. Et se nous nous mettons en aduenture & nous faillons le roy edouart nous en scaura bon gre/et aussi feroient tous preudhõmes qui au temps aduenir en pourroient ouyr parler puis que nous en aurions fait nostre deuoir. Si vous diray mon aduis & vous auez talent de lentreprẽdre/car il me semble que on doit bien les corps aduenturer pour les vies de deux si vaillans cheualiers sauuer Jay aduise sil vous plaist que nous nous armerons et partirons en deux pars/dont lune des pars yra maintenant ainsi que len disnera par ceste porte et sen yront les compaignõs renger et monstrer sur les fossez pour esmouuoir lost et pour escarmoucher. Bien croy que tous ceulx de lost acourront celle part tantost. Et vous messire aymery en serez cappitaine sil vous plaist et aurez auecques vous mille bõs archiers pour les suruenãs derriere faire reculer et trois cẽs hõmes darmes / et ie prendray cent de mes cõpaignons et cinq cens archiers. Si ystrõs par celle posterne dautre part couuertemẽt et viendrons par derriere ferir en leurs logis que nous trouuerõs vuydes. Je auray bien auecq̃s moy des gens q̃ scauẽt bien la voye aux tentes de messire charles de blois ou ces deux cheualiers sõt/si me tireray celle part. Et ie vous asseure que moy et mes cõpaignons ferons nostre pouoir de les deliurer & les ramenerons a sauuete sil plaist a dieu. Jcelluy aduis pleut a tous & sen allerent armer & appareillier incontinẽt. Et sur lheure de disner messire aymery sen partit a tout sa cõpaignie & fist ouurir la souueraine porte de hamibout dont le chemin alloit tout droit a lost de monseigneur charles. Et en demenant grans cris & grant noyses sen vindrent aux tentes et aux trefz et les commencerent a decoupper & rẽuerser par terre et a tuer gens la ou ilz les trouuoient. Lost qui fut bien effroye se cõmẽca a esmouuoir et se armerent toutes manieres de gens au plus tost q̃lz peurent & se tirerẽt deuers les bretons & anglois qui les recueillirent bien vistemẽt. La eut dure escarmouche & maint hõme abatu de coste et dautre. Quant messire aymery vit que lost estoit presque tout esmeu/arme & trait sur les champs il retrayt ses gẽs tout bellement en cõbatant iusques deuãt les bailles de la ville. Et adõc se arresterent illecques tous coys/& les archiers estoient illecques tous rẽgez sur le chemin de coste et dautre q̃ trayoient saiettes a leur pouoir et trez effourceement contre eulx. La fut le hutin fort et y acoururent tous ceulx de lost excepte les varletz. Ce pendãt messire gaultier de manny et sa route yssirent couuertement par vne petite posterne et vindrent par derriere lost es tentes et es loges des seigneurs de france Oncq̃s ne trouuerent hõme qui les veist/car tous estoient sur les fossez a lescarmouche. Et sen vint messire gaultier de manny droit a la tente monseigneur charles de blois & trouua les deux cheualiers/cest a scauoir monseigñr hubert du fresnoy & messire iehan le bouteillier. Si furent tantost montez sur leurs deux courssiers quon leur auoit amenez et sen vindrẽt au plus tost q̃lz peurent & entrerent dedans hamibout par ou ilz estoient passez. Si vint la cõtesse entre eulx q̃ les receut a grãt ioye Encores se combatoient les anglois et bretons qui estoient deuant les barrieres & embesongnoient moult fort ceulx de lost. Puis vindrent tantost les nouuelles aux seigñrs

de france que les cheualiers estoiēt rescouz Quant messire loys lentēdit il se tint pour deceu/et demanda quelle part les angloys et les bretons estoiēt qui rescouz les auoiēt Et on leur dist quilz estoiēt presque retraitz dedans hamibout. Et adonc se partit messire loys de lassault et se tyra deuers les logis par maltalent/ et aussi se commencerēt a retraire toutes manieres de gens. En ce retrait furēt prins deux cheualiers bretōs de la partie de la contesse qui trop se haban donnerēt. Cestassauoir le seignr de lender main & le chastellain de guingamp dōt mon seigneur charles eut grāt ioye/et furēt menez en sa tente ou ilz furent si bien preschez quilz se tournerēt de la partie a monseignr charles et luy firent feaulte et hommage. Trois iours apres tous ces seignrs se assemblerēt en la tente de monseigneur charles pour auoir conseil q̄lz feroient. Car ilz veoient que la ville & le chastel de hamibout estoient si forz et bien garniz de gens darmes que riens ny pouoiēt gaigner Dautre part le pays dentour estoit si gaste quilz ne scauoient plus ou aller fourrager. Si leur estoit lyuer prochain parquoy ilz se accorderent quilz partiroient de la. Si conseillerēt en bonne foy a monseignr charles de bloys quil mist par toutes les citez bonnes villes et forteresses quil auoit conquises bonnes garnisons et baillās cappitaines/parquoy ses ennemys ne les peussēt rescourre ne reconquerre. Et aussi se aucun baillāt hōme se voulloit entremettre de prendre et donner vne treue iusques a la feste de pēthecouste il se y accordast legierement.

Cōment monseignr charles de bloys print la ville de iugon et le chastel.

A Ce conseil se tindrent tous ceulx qui la estoient / car cestoit entre la sainct remy et la toussainctz. Lan mil.ccc.xlii. Si se partirent tous ceulx de lost et autres et alla chascun en sa contree. Et monseignr charles de bloys sen alla deuers la ville de carahes a tout ses barōs et nobles seignrs de bretaigne quil auoit amenez la endroit de sa partie. Si retint auec luy plusieurs seigneurs et barōs de france pour luy ayder a conseiller. Quāt il fut venu a carahes tandis quil entendoit a ordonner de ses besōgnes et de ses garnisōs il aduint que vng riche bourgeoys et grant marchant qui estoit de la ville de iugon fut rencontre de son mareschal messire robert de beauuoys / si fut prins et amene en la ville de carahes a monseignr charles de bloys. Ce bourgeoys faisoit toutes les pourueances de la contesse de mōtfort en la ville de iugon et autre part & estoit moult ayme & creu en ladicte ville de iugon q̄ moult est bien fermee & noblemēt assise/ et aussi le chastel bel et fort. Ce bourgeois qui ainsi estoit prins eut grāt paour de mourir si pria q̄ on le laissast passer par raencon. A parler briefment messire charles le fist tant examiner et enquerre dunes choses et dautres q̄l enconuenanca a rendre et trahir la ville de iugon/et se fist fort deliurer vne des portes ouuertes de nuyt a certaine heure. Car il estoit tant creu en la ville q̄l en gardoit les clefz/et pourmieulx tout ce asseurer il en mist son filz en hostaige. Et monseignr charles luy en promist dōner. v.c. liurees de terre hereditablement. Ce iour vint q̄ la porte fut ouuerte a mynuyt/et mōseignr charles et ses gēs sen entrerēt en la porte de dedās la ville de iugō a celle heure a moult grāt puissāce. Le guet du chastel sen apperceut bien si cōmenca a cryer a larme a larme traby traby Les bourgeoys q̄ de ce ne se donnoiēt garde se cōmencerēt a esmouuoir. Et quāt ilz virēt leur ville perdue ilz sē fuyrēt deuers le chastel p troupeaulx. Et le bourgeoys q̄ traby les auoit se mist a fouyr deuers le chastel auec eulx

par couuerture. Et quant il fut iour messire charles et ses gens entrerent es maisõs des bourgeoys pour herberger et prindrent tout ce quilz voulurẽt. Et quant monseignr charles veit le chastel si fort et si emply de bourgeoys il dist q̃l ne se partiroit de la iusques a ce quil auroit le chastel a sa voulẽte Le cappitaine messire girard de rochefort q̃ les bourgeoys apperceurent tantost que le bourgeoys les auoit trahis/si se prindrẽt et pendirent aux creneaulx et aux murs du chastel. Et quant ilz entendirent que monseigneur charles ne sen partiroit point tãt quil eust le chastel a sa voulente q̃ sentoient quilz nauoiẽt mye pourueances assez pour eulx tenir plus hault de dix iours ilz saccorderent quilz se rendroient saufz leurs corps et leurs biens qui leur estoient demourez. Ainsi leur fut accorde q̃ firent feaulte q̃ hõmaige a monseigneur charles/et y establit cappitaine ledit messire girard de rochefort q̃ rafreschit la ville q̃ le chastel dautres gẽs darmes et de pourueances. En tandis que ces choses aduindrent se embesongnoient aucuns preudhõmes de bretaigne de parlementer vne treue entre monseignr charles de blois et la contesse de montfort/laquelle se y accorda et aussi firent tous ses aidans/ car le roy dangleterre leur auoit aussi mande par les messagiers que la contesse q̃ le sire de manny y auoient enuoyez. Si tost que ces traictez furẽt affermez la cõtesse se mist en mer et passa en angleterre.

De la feste et des ioustes que le roy dangleterre fist a londres pour lamour de la contesse de salbery.

Vous auez bien ouy en lhystoire cy deuant commẽt le roy dangleterre auoit grãs guerres en plusieurs marches et pays/et par tout ses gens et garnisõs a grans frais et coustz. Cestassauoir/en picardie/en normandie/en gascongne et paintonge/en poictou/en bretaigne et en escoce. Si auez bien entendu comment il auoit si ardammẽt ayme et par amours la belle q̃ noble dame madame aelips contesse de salbery quil ne sen pouoit abstenir. Car amour ladmonnestoit nuyt et iour tellement et luy representoit la beaulte et le frisque arroy delle si q̃l ne sen sçauoit conseiller et ny faisoit que penser tousiours combien que le conte de salbery fust le plus priue de tout son conseil/et lung de ceulx dangleterre qui plus loyaulment lauoit seruy. Si aduint q̃ pour lamour de ladicte dame et pour le grant desir q̃l auoit de la veoir il auoit fait cryer vne grant feste de ioustes a la myaoust a estre en la bõne cite de londres et lauoit fait cryer par deca la mer en flandres/en haynault/en brabant et en france. Et dõnoit a tous cheualiers et escuyers de quelque pays q̃lz fussent saufconduyt allant et retournant. Et auoit mande par tout son royaulme si acertes que plus pouoit que tous barons/seigneurs/cheualiers/escuyers/dames et damoiselles y venissent si cher quelles auoiẽt lamour de luy sans nulle excusacion. Et cõmanda expressement au conte de salbery q̃l ne laissast nullement que ma damoiselle sa fẽme ny fust et quelle y amenast toutes ses dames et damoiselles quelle pouoit auoir entour elle. Le cõte luy ottroya voulẽtiers/car il ny pensoit en nulle villenye/et la bonne dame ne losa escõdire/mais elle y vint moult enuis car elle pẽsoit bien pourquoy cestoit et si ne losoit descouurir a son mary/car elle se sentoit bien tant aduisee et attrẽpee pour oster le roy de son oppinion. Ceste feste fut mõlt grande et noble/et y furent le conte guillaume de haynault et messire iehã de haynault son oncle/et grant foison de barõs et de cheualiers tous de hault et de grant lignage/ et fut bien dance et bien iouste par lespace

de quinze iours. Sauf que monſeigneur ie-
han aiſne filz duviconte de beaumont en an
gleterre y fut tue au iouſter lequel eſtoit bel
et hardy cheualier et portoit vng eſcu dazur
ſeme de fleurs de lys dor a vng lyon dor ram
pant a vng boſton de gueulles parmy leſcu.
Toutes les dames et damoiſelles furent
de ſi riche atour que eſtre pouoyent chaſcu-
ne ſelon ſon eſtat / excepte aelis la conteſſe
de ſalbery qui y vint le plus ſimplement a-
tournee quelle peut pourtant quelle ne vou
loit mie que le roy ſe habandonnaſt trop a la
regarder/car elle nauoit penſee ne voulen-
te de obeir a luy en nul vilain cas qui peuſt
tourner au deſhonneur de luy & ſon mary. A
ceſte feſte fut meſſire henry au tort col conte
de lenclaſtre/meſſire henry ſon filz cõte der
by/meſſire robert dartois conte de richemõt
le conte de norenton et de cloceſtoc / le conte
de varuich / le conte de ſalbery / le conte de
pennebroth/le conte de herfort/le conte da-
rondel/le cõte de cornouaille/le cõte de quen
ford/le conte de ſuffort / le baron deſtanfort
et moult de autres ſeigneurs/barons & che-
ualiers dangleterre. Ainçois que ceſte grã-
de nobleſſe ſe feuſt departie eut receu plu-
ſieurs lettres le roy dangleterre qui ve-
noient de pluſieurs ſeignrs de diuers pays
De gaſcongne / de bayonne/de flandres/de
iaques darteuelle ſon grant amy. Et des
marches deſcoce/du ſeigneur de rooz/du ſei
gneur de perſy et de monſeigneur Edouart
de bailleul cappitaine de varuich qui luy ſi
gnifioit que les eſcocois tenoient aſſez foi-
blement les treues qui auoient eſte accor-
dees lannee paſſee entre eulx & les angloys
Et faiſoient vne grant aſſemblee et ſemon-
ce/mais il ne ſcauoit de certain ou ilz vou-
loient traire. Auſſi les ſouldoyers quil te-
noit en poictou/en paintonge/en la rochelle
en bourdelois luy reſcriuoient que les fran
cois ſappareilloient moult fort pour guer-
royer/car les treues deuoient faillir entre
ſtãce et angleterre q̃ auoient eſte donnees a
arras apres le departemẽt du ſiege de tour-
nay. Ainſi eut le roy bon meſtier dauis. Si
reſpondit aux meſſagiers bien et a point.

Comment le roy dangleter re enuoya meſſire robert dar-toys en bretaigne.

En ce temps que le parlement eſ
toit a londres des barons et ſei-
gneurs dangleterre deſſuſditz/
le roy dangleterre vouloit tou-
tes autres choſes miſes ius ſecourir la con
teſſe de mõtfort qui lors ſetournoit delez la
royne dangleterre. Si pria le roy a ſon chier
couſin meſſire robert dartoys q̃l print a ſa
voulente des gẽs darmes et archiers et paſ
ſaſt auecques la conteſſe en bretaigne. Adõc
meſſire robert ſappareilla et fiſt ſa charge
de gens darmes et darchiers et vindrent aſ-
ſembler a hantonne ſur mer ou ilz furent
vng grant temps ainçois quilz euſſent vent
a gre et a leur voulente. Si ſen partirent en
uiron paſques et entrerent en leurs vaiſ-
ſeaulx et monterent en mer. Et en ce parle-
ment leſditz princes du royaulme dãgleter-
re conſeillerent au roy edouart en bõne foy
conſiderees les groſſes beſongnes que il a-
uoit a faire quil enuoyaſt a ſon ſerourge le
roy deſcoce pour accorder vne treue ferme et
eſtable ſil pouoit a durer deux ans ou trois
Le roy ſe y accorda enuis / mais deſiroit a
guerroyer les eſcocois tant fort quilz ſe-
roient deſirãs de prẽdre les treues. Les ſei-
gneurs dangleterre luy dirent que ſauue ſa
grace et q̃ ce ne ſeroit pas le meilleur ſelon
ce que autreffois il auoit tout gaſte et deſ-
truit/& ſelon ce quil auoit a faire en tant de
pays & ſi fors. Et diſoient que ceſtoit grant
ſens quãt on auoit pluſieurs guerres a vng
tẽps & on en peult lune accorder/par treues
lautre appaiſer & la tierce guerroyer. Tãt

luy monstrerent de raisone quil se accorda ⁊ pria au prelat dessusdit quil y voulsist aller Leuesque ne le vousut mye escondyre/ains se mist a chemin / mais il vint arriere sans riens faire/si rapporta au roy dangleterre que le roy descoce nauoit point de conseil de donner treues ne de faire nul accord sans le gre du roy de france. Lors dist le roy dangleterre tout hault que briefuement il atourneroit le royaulme descoce tellemẽt quil ne seroit iamais recouure. Si mãda par tout son royaulme que chascun feust a varuich a la feste de pasques appareille daller la ou il les vouldroit mener excepte ceulx q̃ sen deuoient aller en bretaigne. Le iour de pasques vint ⁊ le roy dangleterre tint vne grãt court a varuich. Tous les princes/seigñrs ⁊ cheualiers dangleterre qui pour le temps y estoient y furent ⁊ aussi grant foison de la communaulte du pays. Et furent par lespace de trois sepmaines sans cheuaucher plus auant/car bõnes gens se embesongnerent entre les deux roys / par quoy il ny eut point adonc de guerre et fut vne treue iuree a tenir deux ans/et la firẽt les escocois confermer par le roy de france. Lors renuoya le roy dangleterre toutes ses gens en leurs hostelz ⁊ luy mesmes reuint a vinderose. Et enuoya adonc monseigneur thomas de holande et monseigneur Jehan darteuelle a bayonne a tout deux cens hommes armez ⁊ quatre cens archiers pour garder les frontieres contre les francois.

OR parlerons de larmee de messire robert dartoys. En ce tẽps escheurent pasques si haultes que enuiron pasques closes len eut lentree du moys de may. Au meilieu duquel moys la treue de monseigneur charles de bloys et la contesse de montfort deuoit faillir. Si estoit bien mõseigneur charles de bloys informe du pourchas q̃ la contesse de montfort auoit fait en angleterre et du conseil que le roy dangleterre luy deuoit faire dont mõseigneur loys despaigne/messire charles germausy et messire othon dornes estoient establis sur la mer a lencontre de grenesis a trois mille geneuois et mille hommes darmes ⁊ .xxvii. gros vaisseausy.

De la bataille de grenesis entre messire robert dartoys et Loys despaigne.

AInsi q̃ messire robert dartoys le conte de pennebroth/le conte de salbery/le conte de suffort/le conte de quenford/le baron destanfort/le seigneur despensier/le seigneur de boursier et plusieurs autres cheualiers dangleterre et leurs gens auec la contesse de montfort nageoiẽt par mer au lez deuers bretaigne et eurent vent a souhait / ilz approcherent lysle de grenesis a lheure de releuee. Si apperceurent la grosse naue des geneuois dõt messire loys despaigne estoit chief. Si dirent les mariniers. Seigneurs armez vous et ordonnez / car veez cy geneuois et espaignolz quilz viennent. Lors sonnerent les anglois leurs trompettes et mirent leurs pennõs au vẽt armoyez de leurs armes auecques la baniere sainct George et se ordonnerent bien et sagement et se encloyrent de leurs archiers/puis nagerent a plain voille ainsi que le vent les portoit/et pouoient estre enuiron .xlvi. vaisseaulx que grans q̃ petis/mais nul nen y auoit si grãt ne fort comme messire loys despaigne en auoit neuf. Et entre ces neuf auoit trois gallees qui se remonstroient par dessus toutes ces autres nefz. Et en chascune de ces trois gallees estoiẽt les trois corps des seigñrs monseigneur loys despaigne/messire charles et monseigneur othes. Si approucherẽt les vaisseaulx et commencerent geneuois a traire de leurs arbalestres a grant tãdon Et les archiers dangleterre aussi sur eulx.

La eut grant trait des vngs aup autres et dura longuement et y eut maint homme na ure. Et quant les seigneurs/barons/cheua liers et escuyers sapprocherent q quilz peu rent de lances et espees venir ensẽble adonc ques y eut dure bataille et cruelle et moult bien se y esprouuerẽt les vngs q les autres La conteſſe de montfort y vallut bien vng hõme Car elle auoit cueur de lyon et auoit vng glaiue enrouille et trenchant dont fie= rement elle se combatoit. Les geneuoys et espaignolz q estoiẽt en ces grãs vaisseaulx gettoient de amont gros barreaulx de fer q archegayes dont ilz trauailloiẽt moult les angloys. Si commenca ceste bataille enui= ron vespres q les departit la nuyt/car il fist moult obscur sur le vespre et se couurit lair moult espes si q a peine pouoient congnois tre lung lautre/ si se retrait chascun et se mist a lancre et commencerẽt a appareiller leur naue/mais point ne se desarmerent. Car ilz cuydoiẽt de rechief auoir bataille. Vng petit deuãt mynuyt il se leua vng orai ge vng vent et vne tempeste si grãt et si hor rible quil sembloit proprement que tout le monde deust finer/et ny auoit si hardy ne si oultrageulx de lune part ne de lautre quil ne voulsist estre a terre/car ces barges q ces nauires hurtoiẽt les vnes cõtre les autres si quil sembloit quelles deussent ouurir et fendre. Si demanderẽt conseil les seignrs dangleterre a leurs mariniers quelle cho= se leur seroit bõne a faire. Ilz respondirẽt que de eulx mettre a terre le plus tost quilz pourroiẽt Car la fortune estoit si tresgran de en mer que se le vent les y boutoit ilz es= toient tous en dangier destre noyez. Lors en tendirent ilz a traire les ancres amõt et mi rent les singles ainsi comme a demy quar= tier/et tãtost essongnerẽt la place. Dautre part les geneuoys et espaignolz se desãcre= rent et prindrent le parfond/car ilz auoient plus grans vaisseaulx que les angloys na= uoient/si pouoiẽt mieulx attendre le hutin et la fortune de la mer/q aussi se leurs gros vaisseaulx eussẽt flote a terre ilz eussẽt este en peril destre rõpuz/pourtant se bouterent ilz au parfond. A leur departement trou= uerent quatre nefz angleschez chargees de pourueãces qui sestoiẽt tenues en sus de la bataille Lesquelles quatre nefz ilz attache rent a leurs nefz q les amenerẽt apres eulx Et sachez que le vent et la fortune estoit si grãde quelle les bouta en moins dung iour plus de cent lieues loing du lieu ou ilz ses= toient combatuz. Et les nefz messire robert dartoys prindrẽt terre a vng petit port assez pres de la cite de vẽnes/dont ilz furẽt tous resiouys quant ilz se trouuerent a terre.

Comment messire robert dartoys print la cite de vennes en bretaigne.

Ainsi et par ceste grant fortune se derompit la bataille sur mer de messire robert dartoys et de sa route a lencontre de monsei= gneur loys despaigne et de ses gens. Et ne scayt on bonnement a q en donner lhonneur car ilz se partirẽt tous maulgre eulx et par la diuersite du temps/mais toutesfois les angloys prindrent port assez pres de vennes et yssirent hors a terre et mirent leurs che= uaulx sur le sablon et toutes leurs pour= ueances et armeures. Puis ordonnerent a traire leur naue deuers hamibout et aller assieger la cite de vennes. De par monsei= gneur charles de blois y estoient adonc mes seigneurs henry de leon q oliuier de clisson comme cappitaines dicelluy lieu. Aussi y estoit le sire de tournemine/et celluy de lo= heac. Quant ces seigneurs de bretaigne vi rent les angloys venuz et quilz se ordon= noient pour eulx assieger ilz entendirent premierement au chastel puis aux gueri= tes et aux portes q mirent a chascune porte

vng cheualier et dix hõmes darmes et .xx. archiers parmy les arbalestriers.

ORdirõs de messire loys despaigne et de sa route. Sachez que quant ce grant tourmẽt et ceste fortune les eurent prins et esleuez et boutez en mer ilz furent toute celle nuyt et le lendemain iusques a nõne moult tourmentez et en grant aduenture de leurs vies et perdirent deux de leurs vaisseaulx et tous les gens qui dedans estoient. Quãt vint au tiers iour enuirõ prime la mer sapaisa. Si demanderent les cheualiers aux mariniers de quelle part ilz estoient plus pres de la terre. Et ilz respondirent du royaulme de nauarre. Les patrons dirent q̃ le vent les auoit esloignez ensus de bretaigne plus de six vingtz lieues. Si se mirent la ancre et attendirẽt la maree/si que'quãt le flot de la mer reuint ilz eurẽt assez bon vẽt pour retourner vers la rochelle/si costoyerent bayonne/mais point ne lapprocherent et trouuerẽt quatre nefz de bayonne qui venoient de flandres/si les assaillirẽt et prindrent tãtost et myrẽt a mort tous ceulx qui estoient dedans. Puis nagerent vers la rochelle et firent tant en briefz iours q̃lz arriuerent en guerrãde. La se myrent ilz a terre si entendirẽt que messire robert dartoys estoit a siege deuant vennes. Lors enuoyerẽt deuers monseignr charles de blois q̃ estoit a renes a scauoir quelle chose ilz feroient. Messire robert dartoys sicõme vous auez ouy auoit assiegee la cite de vennes a mille hommes darmes et trois mille archiers/si courut tout le pays dentour et lepilloit & ardoit iusques a dynãt en bretaigne & iusques a gouy la foreſt & nosoit nul demourer sur le plat pays. Le siege durãt deuant vennes il y eut aux bailles de la ville mainte escarmouche et maint assault et estoiẽt ceulx de dedans moult songneux de deffẽdre la cite et tousiours se tenoit la conteſſe de mõtfort

au siege auec messire robert. Aussi messire gaultier de manny qui sestoit tenu a hamibout depuis q̃ la conteſſe de mõtfort sestoit mise en mer pour passer en angleterre rechargea hamibout a monseignr guillaume de quadudal & a messire girard de rochefort. Puis print auec luy messire yues de tribiquidy et cent hõmes darmes et .cc. archiers si vindrent en ost deuant vennes. Assez tost apres fut fait vng assault en la cite en trois lieux tous a vne fois/& tyroiẽt les archiers dangleterre si espessement que a peine se osoient ceulx de dedãs monstrer aux guerites. Si dura icelluy assault vng tour entier et y en eut plusieurs blecez de coste & dautre. Quãt vint au soir les angloys se retrayrẽt en leurs logis/et ceulx de vennes en leurs hostelz tous lassez. Si se desarmerẽt/mais ceulx de ost ne firent pas ainsi/aincoys se tindrent en leurs armeures & osterẽt seullement leurs bacinetz/puis beurent vne fois chascun et se rafreschirent. Si aduint q̃ la presentement par laduis de messire robert dartoys ilz se ordonnerẽt de rechief en trois batailles et en menerent les deux aux portes ou il failloit le plus fort assaillir/et la tierce bataille firẽt tenir toute coye couuertement. Et ordonnerent que si tost quilz auroient assailly lõgue piece et que ceulx de vennes entendroient a eulx deffendre ilz se tyreroient auãt sur le plus foible coste et se roient tous pourueuz deschelles de cordes a crochetz de fer pour getter sur les murs & attacher aux guerites et essayeroiẽt de conquerir la ville. Ainsi fut fait. Si vint monseigneur robert et la premiere bataille assaillir & escarmoucher a la baille dune des portes/et le conte de salbery aussi a vne autre porte. Et pource quil faisoit tard & affin aussi que ceulx de dedãs fussent plus esbahis ilz allumerent grãs feux si que la clarte resplendissoit dedans la cite. Dont il aduint que ceulx de dedãs cuyderẽt que leurs

maiſons ardiſſent. Si cryerẽt trahy trahy armez vous/armez vous / et ia eſtoient les pluſieurs couchez pour eulx repoſer Car moult auoiẽt eu de traueil le iour de deuãt ſi ſe leuerẽt ſoubdainemẽt et vindrent chaſcun qui mieulx mieulx ſans ordõnance et nul arroy q̃ fãs parler a leur cappitaine cel le part ou le feu eſtoit/ q̃auſſi les ſeigneurs qui en leurs hoſtelz eſtoiẽt ſarmerẽi. Tandis quilz eſtoiẽt ainſi embrouillez le conte de quẽfort q̃ meſſire gaultier de manny qui auoiẽt la tierce bataille vindrẽt du coſte ou nul ne gardoit Si dreſſerent leurs eſchelles et monterent cõtremont les targes ſur leurs teſtes et entrerent p les murs paiſiblemẽt en la cite/ne oncq̃s ne ſen donnerẽt garde les francois et bretons q̃ dedans eſtoient tant q̃lz veirent leurs ennemys ſur les rues. Lors tournerẽt en fuyte chaſcun pour ſoy ſauluer et neurent mye les cappitaines loiſir de eulx ſauluer ne retraire au chaſtel/ains mõterẽt a cheual et paſſerẽt p vne poſterne/ q̃ prindrẽt les chãps pour eulx ſauluer et furẽt tous ceulx heureux qui yſſir peurent. Toutesfois les quatre cheualiers deſſuſnõmez ſe ſaluerent et vne partie de leurs gẽs. Et to⁹ ceulx q̃ furent trouuez ou attaingz des angloys furẽt mors ou prins/ q̃ fut toute la ville de vẽnes courue q̃ robee/et y entrerẽt toutes manieres de gẽs et meſmement la cõteſſe de montfort delez meſſire robert dartois q̃ en eut grant ioye.

Comment meſſire Robert dartois mourut.

Ainſi que ie vous cõpte fut la cite de vẽnes prinſe Cinq iours apꝛs retourna la cõteſſe de mõt fort / meſſire gaultier de mãny meſſire yues de tribiquidy q̃ pluſieurs autres cheualiers dangleterre q̃ de bretaigne dedãs hamibout. Encores ſe partirẽt de vẽnes et de meſſire robert dartois le conte de ſalbery/le cõte de pẽneboꝛth/le cõte de ſuffort q̃ le cõte de cornouaille a tout trois mil hõmes darmes q̃ trois mil archiers et ſen vindrẽt a la cite de renes/dõt monſeigneur charles de blois et ſa femme eſtoiẽt partis quatre iours deuãt et venus a nãtes/mais ilz auoiẽt laiſſe en la cite grãt foiſon de cheualiers et eſcuyers. Et touſiours ſe tenoit meſſire loys deſpaigne ſur mer a tout ſes eſpaignolz q̃ geneuois et gardoit tant ſongneuſemẽt les frõtieres dangleterre q̃ nul ne pouoit aller ne venir dangleterre en bretaigne q̃l ne fuſt en grãt peril q̃ fiſt celle annee aux angloys maint dõmaige. Pour la prinſe q̃ perte de la cite de vennes fut le pays moult fort eſmeu Car bien cuydoiẽt q̃ les cappitaines q̃ dedans eſtoiẽt la deuſſent garder q̃ deffendre vng tẽps cõtre tout le mõde/car elle eſtoit aſſez fort bien pourueue de gẽſdarmes q̃ toute artillerie q̃ dautres pourueãces. Si eſtoiẽt pour la meſaduẽture tous hõteux le ſire de cliſſon q̃ meſſire hẽry de leon / car auſſi les ennemys en parloiẽt villainemẽt ſur leur partie Si aduint q̃ ces deux cheualiers cueillirẽt grãt foiſon de cõpaignõs cheualiers q̃ eſcuyers de bretaigne q̃ prierẽt aux cappitaines q̃lz y voulſiſſent eſtre a vng iour q̃ nõme eſtoit entre eulx ſur les chãps a telle quantite de gens cõme ilz pourroient. To⁹ y obeyrent de grãt voulente et ſeſmeurẽt teſſemẽt toutes manieres de gẽs de bretaigne q̃lz furẽt vng iour deuãt la cite plus de douze mil hõmes q̃ francz q̃ villains et tous armez. Et la vint moult efforcemẽt monſeignr robert de beaumanoir mareſchal de bretaigne. Si aſſiegerẽt la cite de tous coſtez/puis la commencerent a aſſaillir moult fort. Lors quãt meſſire robert dartois ſe vit aſſiege dedãs la cite de vẽnes/ſi ne fut pas negligẽt de ſe deffendre moult vaillãment contre les bretons q̃ courageuſement ſe aduẽturoyent et

se hastoient affin que ceulx q̃ se tenoient deuant renes ne leur veniſſent briſer leur entrepriſe. Si liurerẽt vng aſſault ſi dur et ſi bien ordõne les aſſaillans cheualiers et eſcuyers et meſmemẽt les bons hommes du pays & tant dõnerent a faire a ceulx de dedans q̃lz conquirẽt les batailles du bourg et puis les portes de la cite & entrerent dedans par force/ ſi furẽt les angloiz mis en chaſſe/& en furẽt aucũs mors et naurez. Et par eſpecial meſſire Robert dartoys y fut moult naure/& a grãt peine fut il ſaulue & garde deſtre prins/& ſe partit p vne poſterne de derriere & monſeignr deſtanfort auec luy. En icelle prinſe de vẽnes fut prins prisonnier de mõſeignr hẽry de leonſle ſire despenſier dãgleterre filz a monſeignr huon dont au cõmencement fait mẽcion ce liure/ mais il fut ſi fort naure au prendre q̃l mourut le tiers iour apꝛs. Ainſi eurent les frãcois la cite de vẽnes. Et meſſire robert dartois demoura vne piece dedãs hamibout/ & en la fin luy fut cõſeille q̃l retournaſt en angleterre/ car la trouueroit meilleurs cirurgiẽs et medicins/mais au retourner en angleterre il fut moult greue & oppreſſe de la marine/& ſen eſmeurẽt tellemẽt ſes plaies que quãt il fut venu et apporte a londres il mourut tantoſt apꝛs de ceſte maladie. Si auoit eſte courtois/preux & hardy/et du plus noble ſang du monde/il fut enſeuely a londres en legliſe ſainct pol. Et bien fiſt le roy angloiz faire ſon obſeq̃ ainſi ſolẽnellemẽt cõe ſe ce ceuſt eſte po² ſon couſin germain le cõte derby/& fut meſſire robert dartois fort plaĩt en angleterre. Et ſi toſt q̃ le roy dãgleterre ſceut ſa mort il iura & diſt que iamais nẽtendroit a autre choſe tant q̃l auroit vengee la mort de luy & yroit luy meſmes en bretaigne et mettroit en tel point le pays q̃ dedans. pl. ans apꝛes il ne ſeroit q̃l ny paruſt. Si enuoya tãtoſt lettres parmy ſon royaulme q̃ chaſcun noble & nõ noble fuſt preſt et

appareille pour venir auec luy au bout du moys. Et fiſt faire grans amaſtz de nefz et de vaiſſeaulx/ & les fiſt bien pourueoir & eſtoffer de ce q̃l appꝛtenoit. Au bout du moys il ſe miſt en mer en grãt naue/& vint prẽdre port aſſez prꝛs de vẽnes la ou mõſeignr robert dartois et ſa compaignie arriuerent. Quãt ilz furẽt en bretaigne ilz deſcẽdirẽt a terre et mirent trois iours a mettre hors leurs cheuaulx et leurs pourueances. Au quart iour ilz cheuaucherẽt deuers vẽnes. Et ſe tenoit le ſiege du conte de ſalbery du conte de pennebroth et des angloiz deſſus nommez deuant la cite de renes.

Cõment le roy dãgleterre vint en bretaigne pour guerroyer.

Tant exploicta le roy angloiz depuis quil eut terre prinſe en bretaigne q̃l vint a tout ſon oſt par deuant la cite de vẽnes et laſſiegea de tous poinctz. Adonc eſtoiẽt dedans vẽnes Oliuier de cliſſon/ meſſire hẽry de leon/ le ſire d̃ tournemine/ meſſire geoffroy de maleſtroit & meſſire guy de loheac/ leſq̃lz auoient bien ſuppoſe de long tẽps que le roy angloiz viẽdroit en bretaigne. ſi auoiẽt la cite et le chaſtel pourueuz grãdement de toutes pourueãces de gẽs et autres choſes neceſſaires. Et ſi toſt que le roy angloiz fut logee p deuant il les fiſt aſſaillir aſprement & traire les archiers de grãt randon. Et dura celluy aſſault demy iour/ mais riẽs ny firent fors traueiller tãt fut la cite bien defendue. Quãt la conteſſe de montfort ſceut la venue du roy angloiz elle ſe partit de hamibout acõpaignee de monſeignr gaultier de mãny & de pluſieurs autres cheualiers et eſcuyers & vint deuant vẽnes veoir & feſtoyer le roy dãgleterre & les barons de loſt. Et dedans quatre iours apꝛes elle ſen retourna a hamibout auec ſes gens.

OR parlerõs de messire charles de blois qui estoit dedans la cité de nantes. Si tost comme il sceut que le roy angloys fut arriue en bretaigne il le signifia au roy d frãce son oncle pour auoir secours. Quant le roy angloys qui seoit deuãt bẽnes veit celle cite si forte et si bien garnye q entendit par ses gens que le pays de entour estoit si poure et si gaste quilz ne scauoient ou fourrager ne ou auoir viures pour eulx ne pour leurs cheuaulx tant estoient grãt nõbre Il ordõna le conte darõdel/ le baron de stãfort monseignr gaultier de mãny/messire yues de tribigdy et messire richard de rochefort a tout cinq cẽs hõmes darmes et six mille archiers/q cheuaucha tout ardãt q exilliant le pays dũg coste et dautre. Si fut deuant renes ou il fut tresioyeusemẽt receu de ses gens q la estoiẽt et auoient este long temps Et quãt le roy eut la este cinq iours il entẽdit que messire charles de blois estoit a nãtes et faisoit la son amas de gensdarmes. Lors se partit le roy angloys de deuant renes/et y laissa ceulx q trouuez y auoit. Si vint deuant nãtes/q lassiegea le plus auãt quil peut/mais tous ne la pouoient enuirõner tant estoit grande q estendue. Si coururẽt les mareschaulx q leurs gẽs enuiron q gasterent moult fort le pays. Et furent le roy dangleterre et ses gẽs ordõnez sur vne montaigne au dehors de nãtes vng iour de matin iusq a nõne par maniere de bataille/q cuidoiẽt les angloys q messire charles les voulsist cõbatre/mais quant ilz virẽt q ilz nauroiẽt poĩt de bataille ilz se retirerẽt en leurs logis/ mais les coureurs coururẽt iusques aux bailles q a leur retour ardirẽt les faulxbourgz. Ainsi se tint le roy dãgleterre deuãt nantes. Et messire charles estoit dedans q souuẽt escriuoit lestat des angloys au roy de frãce qui ia auoit chargie a son filz le duc de normãdie de le secourir/le quel duc estoit ia venu en la cite dãgiers et la faisoit son amas de gẽsdarmes qui la venoiẽt de tous costez. Entãdis le roy dangleterre q auoit assige la cite de nantes dũg coste y faisoit souuẽt assaillir q escarmoucher mais riẽs ny conq̃st/ ains y perdit tousiours de ses hõmes. Quãt il veit q par assault il ne pouoit riens faire et q monseignr charles de blois nystroit point aux chãps pour le cõbatre il establit le cõte de quẽfort/ messire hẽry viconte de beaumont/ le seigneur de persy/le seignr de rooz/le seignr de mõtbray/le seignr de la varc/monseigneur regnault de gobegheu et monseignr iehan de lisle a six cẽs hõmes armez et .cc. archiers tout destruisãt le bõ pays de bretaigne dũg coste q daultre tant quil vint droit deuãt la ville de dynãt dõt messire pierre portebeuf estoit pour lors chief. La mist le roy le siege tout au tour/q la fist moult fort assaillir/ q ceulx de dedans si entendirẽt a eulx deffendre. Ainsi assaillit le roy dangleterre tout en vne saison q vng iour tãt ses gens cõme luy trois citez en bretaigne q vne bõne ville.

Cõment le seignr de clisson q messire hẽry de leon furẽt pris des angloys deuant vennes.

PEndant que le roy dangleterre alloit venoit et cheuauchoit le pays de bretaigne ses gẽs qui seoient deuãt la ville de vẽnes y liurerẽt tous les iours moult diuers assaulx a lune des portes. Si se tirerẽt celle part tous les bõs gẽsdarmes de lune part et de lautre. La eut maintes belles apertises darmes faictes/car ceulx de vennes auoient ouuerte la porte q se tenoiẽt a la barriere pour cause dq̃z veoiẽt la bãniere du cõte de varuich/celle du cõte darõdel/du barõ de stãfort et de messire gaultier de mãny q̃ se habandõnoient ce leur sembloit assez follement. Dequoy le sire de clisson/messire hẽry de leon et les aultres cheualiers se ad-

uenturoiēt plꝰ couraigeuſemēt. La eut dure eſcarmouche dung coſte a daultre moult longuemēt. Finablement laſſault ſe porta tellement q̄ les angloiz furent reboutez et reculléz arriere des barrieres. Si ſauancerent les cheualiers de bretaigne a ouurirēt les barrieres chaſcū ſon glaiue en ſon poīg et laiſſerēt ſix cheualiers des leur poꝛ garder la ville auec foiſon dautres gēs. Puis tout a pied lancāt et eſcarmouchāt ilz pourſuyuirent les angloiz q̄ touſiours en reculant les cōbatoiēt. La eut grāt conflict/toutesfois les angloiz multiplierēt a fortifierēt tant q̄l conuint auꝰ bretōs reculer et nō pas ſi rigleemēt q̄lz eſtoiēt aualez. La eut grāde lucte et forte meſlee a remōterēt les cheualiers de bretaigne a grāt malaiſe/ſi y eut maint hōme mort a blece Quāt ceulx qui gardoiēt la barriere veirēt leurs gens reculer et rechaſſer ilz retirerēt leurs baillés ſi mal a point q̄l conuint le ſeignr de clif ſon demourer dehoꝛs/a fut prins deuant la barriere/a auſſi fut meſſire hēry de leō. Et dautre part les angloiz q̄ eſtoiēt mōtez Vistement/a tout le premier le baron de ſtāfort furent enclos entre les baillés et la porte. La eut grāt et cruel hutin/et fut prins et retenu le ſire de ſtāfort/et pluſieurs des ſiēs qui eſtoient delez luy furent moꝛs ou prins. Si ſe retrairent a tāt les angloiz en leurs logis et les bretons en la cite de vennes.

Comment le roy dangleterre print la ville de dynant.

Par telle maniere q̄ vous auez ouy cōpter furēt prins ces cheualiers. Depuis ceſt aſſault nen y eut nul ſi grāt ne ſi renōme darmes cōme celluy fut/car chaſcun ſe tenoit ſur ſa garde. Or parlons du roy dangleterre q̄ auoit aſſiege la ville de dynant. Quant il eut la tenu le ſiege iuſques a quatre ioꝛs il fiſt querre a pourueoir foi/

ſon d̄ nacelles/a fiſt entrer les archiers dedās et nager iuſques au paliz de boys dont la ville eſtoit fermee/ſi tirerēt iuſques dedans icelle ſi roidemēt que a peine ſe pouoit nul monſtrer auꝰ feneſtres ne auꝰ deffēſes. Entre ces archiers auoit autres aſſaillans qui poꝛtoient grās coignees bien trenchans/dont tandis que les archiers tiroient ilz couppoient paliz/a tantoſt les eurent grādemēt dōmaigez tant quilz en getterent vng grant pan par terre a entrerent dedans par force Adonc ceulx de la ville cōmēcerent a fouyr vers le marche/mais petite rakiāce ſe fiſt entre eulx/car ceulx qui auoient paſſe la foſſe dedās les nacelles et qui eſtoiēt entrez en la ville vindrēt dedās la porte a louurirent. Si entrerent dedans toutes manieres de gens. Ainſi fut prinſe la ville de dynant en bretaigne qui fut toute courue et robee/et le cappitaine meſſire pierre poꝛtebeuf prins/Si prindrēt les angloiz de ſa cōpaignie deſquelz quilz vouluꝛent et gaignerēt grāt auoir dedās/car elle eſtoit loꝛs moult riche plaine et marchande. Loꝛs quāt le roy dāgleterre eut fait ſon entrepriſe a ſa voulente de la ville de dynant en bretaigne il la laiſſa toute vague/a ne eut mie cōſeil de la tenir. Si ſachemina vers vēnes/a quāt il fut venu il ſe logea.

Or parleroōs de monſeignr loꝛs deſpaigne/de monſeignr charles de germauly et de monſeignr othon doznes q̄ eſtoit pour le temps admiral de la mer a huyt galees treize barges a trente nefz chargees de geneuois a eſpaignolz. Si ſe tenoient ſur mer entre angleterre et bretaigne/et poꝛtoyent par pluſieurs foiz grans dommaiges auꝰ angloiz qui venoient rafreſchir leurs gēs de pourueances deuant vennes. Et vne fois entre les aultres coururent ſur la naue du roy edouart dangleterre qui giſoit a lancre en vng petit poꝛt deuant vennes/et

neſtoit mie adõc bien gardee. Si occirent la plus grãt partie de ceulx q̃ la gardoient et y euſſent porte maint grant dõmaige ſe les angloiz q̃ eſtoiẽt deuant Vẽnes ne fuſſent a couruz. Et quãt les nouuelles en Vindrent en loſt chaſcun y courut. Touteſfois on ne ſe ſceut ſi fort haſter q̃ meſſire loys a ſa route ney menaſſẽt quatre Vaiſſeaulx de pour ueãces et en effondrerent troiz/ et periret ceulx q̃ dedans eſtoient. Adonc fut cõſeille au roy quil fiſt traire ſa naue au haure de breſt lune partye et lautre partye au haure de hamibout Si le fiſt ainſi cõme il luy fut conſeille/et touſiours tenoit ſiege deuant Vennes a deuant renes.

¶ Des ſeigñrs de frãce que le duc de normãdie amena enbretaigne a lencontre du roy edouart dangleterre.

Nous retournons a la cheuauchee que le duc de normandie fiſt en celle ſaiſõ en bretaigne pour conforter ſon couſin meſſire charles de blois. Le duc qui auoit fait ſon aſſemblee ſceut que le roy anglois dommageoit moult fort le paye de bretaigne et auoit aſſiege trois citez et prins la Ville de dynãt. Si ſe partit de la cite dãgiers moult efforceement a plus de quatre mil hõmes darmes et trente mil autres gens. Si ſe arouta tout le charroy le grãt chemin de nantes a les cõduyſoiẽt les deux mareſchaulx de france / le ſire de mommorancy et le ſire de ſainct Venant. Apres cheuauchoit le duc de normãdie/le conte dalencon ſon oncle/le conte de blois ſon couſin. La eſtoit le duc de bourbon/le cõte de ponthieu/le cõte de boulongne/le conte de Vendoſme/le cõte de dãpmartin/le ſire de craõ/le ſire de coucy/le ſire de ſuly/le ſire de freſnes/le ſire de roye. Et tant de barons et cheualiers de normãdie/dauuergne/de berry/d limoſin/du maine/de poictou / de paintõge que longuemẽt

mettroye a les nommer tous/et encores ilz croiſſoient touſiours. Car le roy de france rẽforcoit ſon mãdemẽt. Les nouuelles Vindrent auy ſeignrs dangleterre q̃ ſeoient deuant nantes q̃ le duc de normãdie Venoit a tout .pl. mil hõmes /leſq̃lz le ſignifierent au roy dangleterre haſtiuemẽt. Lors fut le roy penſif et eut Vne eſpece dymaginacion de briſer ſon ſiege / et auſſi celluy de renes et retraire deuãt nantes. Depuis luy fut conſeille q̃l eſtoit en bonne place et forte et pres de ſa naue / et q̃l ſe teniſt la et attẽdiſt ſes ennemys et mãdaſt ſes gens q̃ eſtoient deuãt nantes a laiſſaſt encores le ſiege qui eſtoit deuãt renes/car ilz ne luy eſtoiẽt pas ſi loingtains q̃lz ne les cõfortaſſent biẽ toſt ſil eſtoit beſoing. A ce conſeil ſe tint le roy. Si mãda ceulx q̃ ſeoient deuãt nantes/ leſquelz Vindrẽt au ſiege deuant Vẽnes. Et le duc de normãdie et ſes gẽs eſploicterẽt tãt q̃lz Vindrent en la cite de nantes ou monſeignr charles de blois a foiſon de cheualiers eſtoient. Si ſe logerẽt les ſeignrs en la cite a leurs gẽs enuirõ ſur le pays/car to⁹ ne ſe pouoiẽt loger en la cite ne es fauxbourgz.

¶ Cõment le roy dangleterre a le duc de normãdie furẽt a oſt lung cõtre lautre deuãt la cite de Vẽnes.

En tandis q̃ le duc de normãdie ſeiournoit a nantes firent les ſeignrs dangleterre qui ſeoiẽt deuant renes Vng aſſault treſgrant et bien ordõne. Et auoyent Vng grãt temps auant appareille inſtrumens et aornemens pour aſſaillir/a dura laſſault Vng iour entier/mais ilz ny conqrent riẽs/ains y perdirẽt de leurs gẽs/dõt il y eut de mors et de naurez foiſon/car dedans la cite eſtoit le baron dancenis/ le ſire du pont / meſſire iehan de maleſtroit/yuain charuel a bertrã graiſquin eſcuyer. Ceulx ſe deffendirẽt ſi bien auec leueſque de la cite quilz ny prinſ

drent point de dõmaige. Nonobstant ce tindrent la les anglois et coururẽt et gasterẽt le pays enuirõ. Adõc se partit le duc de normãdie a tout son ost a eut conseil de soy traire deuers Vennes pour plustost trouuer ses ennemys / car bien auoit entẽdu q̃ ceulx de Vẽnes estoient plus estrains q̃ ceulx de Vennes et en plus grãt peril destre perdus. Si se arrouterent ses gẽsdarmes soubz le conduyt des deux mareschaulx a messire geoffroy de charny et le conte de guynes cõnestable de frãce faisoiẽt larriere garde. Tant exploicterẽt ces gẽsdarmes q̃lz vindrent assez pres de Vẽnes daultre part ou le roy dãgleterre estoit loge. Si se logerent les francois contre val vng beau pre / et firent vng grãt fosse contre leur ost. Si cheuaucherent a la fois les mareschaulx a messire robert de beaumanoir mareschal dõ bretaigne / a aloiẽt souuent escarmoucher en lost des anglois a anglois sur eulx. Si en y auoit souuent de ruez ius de coste et dautre. Et adõc le roy dãgleterre demãda le cõte de salbery le conte de pẽnebroth a les autres q̃ se tenoient au siege deuãt renes. Les anglois a les bretõs de mõtfort pouoiẽt lors estre enuirõ deux mil cinq cens hõmes darmes / six mil archiers a trois mil hõmes de pie. Les frãcois estoiẽt quatre fois pl⁹ de bõne estoffe a biẽ appareillez. Le roy dãgleterre auoit basty son siege deuãt Vẽnes p telle maniere q̃ les frãcois ne pouoiẽt venir vers luy p aduãtaige. Et depuis la venue du duc de normãdie ne fist point le roy anglois assaillir la cite / car il vouloit espargner ses gens et son artillerie. Ainsi furẽt ces deux ostz lũg deuãt lautre vng grãt tẽps a bien auant en lyuer q̃ le pape clemẽt. vi. enuoya le cardinal de penestre a le cardinal de clermõt qui souuẽt cheuaucherẽt de lũg ost a lautre po² accorder ces parties / mais ilz ne les pauoient cõdescendre a paix. Ce pendãt il y eut souuẽt des yssues et des escarmouches ainsi q̃ les coureurs sentrerẽcontroiẽt si y en auoit souuent de ruez ius. Et nosoiẽt les anglois p especial aller en fourrage fors en grãt compaignie / car toutes les fois quilz cheuauchoiẽt ilz estoiẽt en grãt peril pour les embusches que on mettoit sur eulx. Auec ce messire loys despaigne a sa route gardoiẽt si songneusement le pays de la mer q̃ a grãt peine venoit riẽs en lost des anglois et y auoient moult de souffrettes. Et estoit lintencion du duc quil tenoit la le roy cõme assiege / mais aussi les francois estoiẽt contrains du froit tẽps / car nuyt a iour il plouuoit dessus eulx / dont ilz perdirent la plus grãt partie de leurs cheuaulx / a les cõuint desloger a traire sur les chãps pour la grãt foison deaue qui estoit espandue en leur logis. Lors firẽt tant les cardinaulx q̃ vnes treues furent accordees a durer trois ans. Et les iurerent le duc de normãdie / a le roy dangleterre a non enfraindre le tẽps durãt dicelluy terme ainsi quil est de coustume.

Cõment le roy de frãce fist decappiter le sire de clisson et plusieurs autres seignrs de bretaigne et de normandie.

Ainsi se dessist ceste grãde assemblee / a se leua le siege de Vẽnes et se retrayt le duc de normãdie vers nãtes / a emmena les deux cardinaulx auec luy Et le roy dangleterre se retrayt deuers hamibout ou la contesse de montfort se tenoit. Encores fut la fait vng eschange du baron de stanfort et du seigneur de clisson. Quant le roy dangleterre eut este vne espace de temps deuant hamibout aueques la contesse et ordonne de ses besõgnes il la chargea aux deux freres de pennebroth et messire guillaume cadudal et aux autres. Puis sen retourna en angleterre enuiron noel auecques sa cheualerie Et aussi le duc de normandie se retrayt en France Et donna congie a toutes manie-

res de gẽsdarmes/a sen talla chascũ en son lieu. Et tantost apres fut prins le seigneur de clisson souspecõne de trahison/a fut mis au chastelet de paris. Dequoy tous ceulx qui parler en oyoiẽt furẽt moult esmerueillez et en parloient les barons a cheualiers de frãce lung a lautre en disant. Que peult on ores demãder au seignr de clisson/ mais nul nen scauoit dõner vraye responce fors tãt que len ymaginoit que lenuye venoit a cause de ce que le roy dangleterre laymoit mieulx deliurer en eschãge du baron destãfort que monseigneur henry de leon qui encores estoit demoure prisonnier / si que par celluy aduantaige que le Roy dangleterre fist au seignr de clisson/ non mye audit messire henry penserẽt les ennemys autre chose quil ny auoit par aduẽture/ et en sourdit tel souspecõ quil en fut decole a paris ou il eut grant plainte ne oncques ne se peut excuser. Assez tost apres furẽt accusez de semblable cas plusieurs cheualiers/ cest assauoir le sire de malestroit et son filz/ le sire de vãgour/ messire thibault de mozillon et plusieurs autres seignrs de bretaigne iusques a dix cheualiers a escuyers/lesqlz furent decolez a paris. Et encores assez tost apres furent mis a mort par fẽme ie ne scay mye se ce fut vray ou nõ quatre cheualiers de normandie /cest assauoir sire guillaume baron/messire hẽry de malestroit/ le sire de rochetesson a messire richard de persy/ dõt il sourdit depuis maĩs gros meschiefz en bretaigne et en normãdie. Le sire de clisson auoit vng ieune filz appelle oliuier de clissõ ainsi cõme son pere. Celluy se tira tantost au chastel de Montfort auec la contesse de montfort et iehan de montfort son filz qui estoit pres q̃ de son aage a aussi son pere/car vrayemẽt estoit il mort au louure a paris.

¶ De la confrairie sainct george que le roy edouart establit a Vinderose.

En ce tẽps vint en ppos a en Toulẽte au roy edouart dãgleterre quil feroit faire et reedifier le grãt chastel de Vinderose q̃ le roy artus fist iadis faire a fonder la ou premierement fut cõmencee et estoree la noble table ronde/ dont tant de bõs a vaillans hommes et cheualiers estoient et yssirent et trauaillerent en armes a en proesses par tout le monde. Et feroit ledit roy vne ordonnance des cheualiers de luy a de ses enfans et des plus preux de sa terre/ a seroient en sõme . xl. Et les nõmeroit on les cheualiers du bleu iartier/et la feste a durer dan en an et de la solennizer a Vinderose le iour saĩct george . Et pour ceste feste cõmencer le roy assembla de tout son pays contes / barons / cheualiers et leur dist son intencion. Et ilz luy accorderent ioyeusement pour ce que il leur sembloit vne chose moult honnorable ou toute amour se nourriroit Adõcques furent esleuz quarante cheualiers par aduis et par renõmee les plus preux de tous les aultres. Lesquelz seellerent et iurerent a poursuyr et tenir la feste et les ordõnances telles quelles estoient la deuisees . Et fist le Roy fonder et edifier vne chappelle de sainct george au chastel de Vinderose/ a y establit chanoines pour dieu seruir/a les renta moult grandement. Puis enuoya le roy publier la feste par ses heraulx en france / en escoce/en Bourgongne/en haynault/ en flandres/en brabãt a en lempire dallemaigne. Et si donnoit a tous cheualiers et escuyers qui venir y vouldroyẽt quinze iours de saufconduyt apres la feste. Et deuoit estre ceste feste le iour sainct george ensuiuãt lan mil.ccc.xliii.au chastel de Vinderose. Et deuoit estre acompaignee la royne dangleterre de trois cens dames et damoiselles/toutes nobles et gentilz dames/et parees richement de paremens semblables.

¶ Comment le roy dangleterre deliura de sa prison messire Henry de leon.

EN tandis que le roy dãgleterre faisoit son grãt appareil de receuoir dames et damoiselles q̃ a la feste viendroient luy vindrent nouuelles du sire de clisson et des autres seigñrs dessus nõmez dõt il fut moult fort courrouce/tant quil vouloit faire semblablement du corps messire henry de leon q̃l tenoit en sa prisõ/ & leust fait en son courroup se neust este monseigñr derby son cousin qui luy remonstra deuant son cõseil tãt de belles raisons pour son honneur garder et son courage refrener & luy dist. Monseigñr se le roy philippe a par hastiuete fait sa felõnie de mettre a mort si vaillans cheualiers comme ceulx estoient ney vueillez pource blecer vostre courage Car au vray cõsiderer na que faire vostre prisonnier de comparer tel oultraige Mais le vueillez mettre a rãcon raisonnable. Lors fist le roy dangleterre amener p deuant luy le prisonnier cheualier/et luy dist. Ha messire henry messire henry/ mon aduersaire philippe devalois a mõstre sa felõnie trop curieusement quant il a fait ainsi mourir telz cheualiers dont il me desplaist moult grandement et semble a aulcuns de nostre partie quil lait fait p despit de nous. Et se ie vouloye regarder a sa felonnie ie feroye de vo⁹ le semblable fait / car vo⁹ mauez plus fait de contrariete en bretaigne et a mes gens q̃ nul autre Mais ie mensouffreray a tant et luy laisseray faire sa voulente/et garderay mon honneur a mon pouoir & vous laisseray venir a rãcon legiere pour lamour du conte derby qui men a prie / mais que vous vueillez faire ce que ie vous diray. Le cheualier dist Cher sire ie feray a mõ pouoir tout ce q̃ vous me cõmanderez. Le roy dist Messire henry ie scay bien que vous estes

vng des pl⁹ riches cheualiers de bretaigne et que se ie vouloye bien vous presser vous payeriez. xxx. ou. xl. mil escuz. Vous yrez deuers mõ aduersaire le roy philippe devalois/et luy direz de par moy pourtãt quil a mis a mort villaine si vaillans cheualiers a mõ despit Je dis & vueil porter quil a enfraint et brise les treues q̃ nous auions ensemble et y renonce de mon coste/et le deffie de ce iour en auant. Et parmy ce que vous ferez ce messaige ie vo⁹ laisseray passer sur dix mil escuz q̃ vous payerez ou enuoyerez a bruges dedãs cinq iours apres que vous aurez passe la mer. Et encores direz a tous cheualiers et escuyers de dela q̃ pource ne laissent mye a venir a nostre feste/car nous les y verrons voulentiers/ & aurõt sauf venant et sauf retournant .xv. iours apres la feste. Le cheualier dist Je fourniray vostre messaige a mon pouoir/& dieu vous vueille rendre la courtoisie que vous mauez fait/& a mon seigñr derby aussi. ¶ Depuis ceste ordonnance ne demoura guieres ledit messire Henry de leon en prison/ains eut congie du roy dangleterre / si vint a hantonne. Et la entra en vng vaissel en mer & auoit intencion darriuer a harfleur Mais vng tonnẽt le print sur iour q̃ dura plus de quinze iours & furẽt perduz les cheuaulx de luy & de ses gens & getiez en mer. Et messire henry fut si tormente que oncques depuis il neut sante. Toutesfois a grant meschief les mariniers prindrent terre au crotoy/ si vindrent tout a pie messire henry et sa cõpaignie iusques a abbeuille. La se mõterent ilz/ mais mõseigñr hẽry estoit si trauaille q̃l ne pouoit souffrir le cheuaucher Si se mist en littiere & vint a pis deuers le roy philippe/& fist son messaige bien & a point/& puis ne vesqit pas longuemẽt/ains mourut en rallant en sõ pays en la cite dãgiers/dieu en ait lame.

¶ Cõment le roy dãgleterre enuoya le cõte derby guerroyer en gascongne.

QR approcha le iour sainct geor=
ge q̄ ceste feste se deuoit tenir
au chastel Vinderose et y fist le
roy dāgleterre grant appareil/
rontes/barons/dames ⁊ damoiselles ⁊ fut
la feste moult grande et noble bien festoyee
et bien ioustee/et dura p le terme de quinze
iours/⁊ y Vindrent plusieurs cheualiers de
deca la mer/de flandres/de haynault et aus
si de brabant / mais de frāce ny eut il nulz.
La feste durant plusieurs nouuelles Vin=
drēt au roy de plusieurs pays/ et p especial
y Vindrent cheualiers de gascōgne. Le sire
de lesparre / le sire de chaumont ⁊ le sire de
mucident enuoyez de par les autres barōs
et cheualiers qui pour le tēps de lors se te
noient anglois telz que le seignr de labreth
le seigneur de pumiers/le sire de montfer=
rat/le sire de duras/le sire de craton/le sire
de grailly ⁊ plusieurs autres / ⁊ aussi de p la
cite de bordeaulx ⁊ celle de baiōne Si furēt
lesditz messaigiers moult bien Venus ⁊ fes
toyez du roy dangleterre ⁊ de son conseil au
quel ilz monstroient cōment moult foyable
ment son pays de gascōgne ⁊ ses bōs amys
et la bōne cite de bordeaulx estoient confor=
tez. Si luy prierent q̄l luy Voulsist enuoyer
tel cappita ine et tāt de gēsdarmes q̄lz feus
sent fors a lencontre des francois qui y te=
noient les champs auecques ceulx quilz y
trouueroient. Et assez tost apres ordōna le
roy le conte derby son cousin ⁊ le fist souue=
rain de tous ceulx q̄ yroient en ce Voyage ⁊
nōma les cheualiers q̄l Vouloit qui fussēt
dessoubz luy. Premierement le cōte de pen
nebroth / le conte de quenfort / le baron de=
stanfort/messire Gaultier de manny/mon=
seignr franque de la halle/le lieure de bra=
bant/messire hue de hastingnes/messire es=
tienne de tōby/le sire de manne/ messire ri=
chard de lebedon/ mōseignr normāt de fine
froide/mōseignr robert de lerny/messire le
ban de mornich/ messire richard de rockue /
messire robert de quētonne et plusieurs au
tres. Et furēt bien .ccc. cheualiers ⁊ escuy=
ers six cens hōmes darmes ⁊ deux mil ar=
chiers. Et dist le roy a son cousin q̄ print as
sez or et argēt et en departist largemēt aux
cheualiers ⁊ escuyers pquoy il eut lamour
et la grace deulx. Encores ordonna le roy
dangleterre ceste feste durant mōseigneur
thomas daugorne pour aller en bretaigne
deuers la contesse de montfort pour luy ay=
der a garder le pays cōbien que les treues
y fussent. Car il se doubtoit que le roy phi
lippe ny fist guerre pour les parolles quil
luy auoit mandees p messire henry de leon
Pourtant y enuoya ledit messire thomas a
cent hōmes darmes et deux cens archiers
Encores ordōna le roy le conte de salbery a
aller en la conte dulnestre/ car les escocois
sestoient rebellez contre luy / ⁊ auoient ars
en cornouaille biē auāt et courru iusq̄s a bri
sco ⁊ assiege la Ville de dulnestre/ pourtant
y enuoya il le cōte de salbery a tout .ccc. hō=
mes darmes ⁊ six cēs archiers bien appa=
reillez. Ainsi deptit le roy ses gēs et fist de
liurer p ses tresoziers aux cappitaines as=
sez or ⁊ argent pour tenir leur estat ⁊ payer
les cōpaignōs de leurs gaiges/et ceulx la
se partirent ainsi que ordonne fut.

QR parlerons premierement du
conte derby Car il eut la plus
grāt charge quil amena a ban=
tonne ou il entra en sa naue et
singla tant au Vent ⁊ aux estoilles quilz ar
riuerent au haure de bayonne Vne bonne ci
te et forte q̄ tousiours sestoit tenue angles=
che. La prindrent terre et deschargerēt tou
tes leurs pourueances le sixiesme iour de
tuing Lan mil .ccc. lxiiii. et furent ioyeuse=
ment receuz des bourgeois de Bayonne et
se rafreschyrent eulx et leurs Cheuaulx
par sept iours. Au huytiesme iour le con=
te Derby et tous ses gens sen partirent et
Vindrent a bordeaulx ou ilz furent receuz a

grande proceſſiõ. Et fut le cõte loge en lab baye de ſainct andry et toutes ſes gẽs loge= rent dedãs la cite. Quãt le cõte de laille en tendit la venue de ces angloys il manda le conte de cõmignes/le cõte de pierregort/le conte de carmain/le vicõte de villemur/le conte de valentinois/le cõte de mirande/le cõte duras/le ſeignr de mirade/le ſire de la barde/le ſire de pincornet/le vicõte de chaſ tillõ/le ſire de chaſtel neuf/le ſire de leſtin et labbe de ſainct ſiluer/a tous les ſeignrs qui ſe tenoiẽt du roy de france. Quãt tous furent venuz il leur demãda aincois cõſeil ſur la venue du cõte derby. Ces ſeigneurs reſpõdirent q̃lz eſtoient aſſez forz pour gar der le paſſaige de la riuiere d̃ garõne a ber gerath contre ces angloys. Ceſte reſponce pleut moult au cõte de laille q̃ pour le tẽps de lors eſtoit en gaſcõgne cõme roy et auoit eſte des le tẽps de la guerre q̃ auoit eſte en tre les roys de frãce et dãgleterre a y auoit tenu les chãps et prins villes a chaſteaulx a ſi guerroyoit ceulx q̃ ſe tenoient angloys. Et adõc ces ſeigneurs de gaſcõgne mande= rent gens de to⁹ leurs coſtez et ſe bouterẽt es faulxbourgz de bergerath qui ſont grãs et forz et enclos de la riuiere de garõne et attirerẽt es faulxbourgz la plus grãt par= tie de leurs pourueances a ſauluete.

Cõment le conte derby con= quiſt bergerath.

Vant le conte derby eut ſeiour= ne a bordeaulx enuiron quinze iours il entendit q̃ ſes barons et cheualiers de gaſcõgue ſe te noient a bergerath. Si ſe tira celle part a vng matin et fiſt les mareſchaulx de ſon oſt meſſire gaultier de mãny a meſſire fran que de halle aller deuãt. Si cheuaucherẽt les angloys ce matin trois lieues tãt ſeul= lemẽt a vng chaſtel qui ſe tenoit pour eulx

que on nomme mõtcroullier ſeant a vne pe tite lieue de bergerath. A ce chaſtel de mõt croullier ſe tindrent tout le iour et la nuyt auſſi. Le lendemain leurs coureurs alle= rent courir iuſques aux bailles de berge= rath a a leur retour rapporterent a meſſire gaultier de manny q̃lz auoient veu vne par tie du conuenant des francois et quil leur ſẽbloit aſſez ſimple. Ce iour diſnerẽt les angloys aſſez matin dont aduint que ſeant a table meſſire gaultier regarda ſur le cõte derby et diſt. Monſeigneur ſe nous eſtiõs droictes gẽs darmes a biẽ armez nous beu uriõs a ce ſoir des vins a ces ſeigneurs de france qui ſe tiẽnent a bergerath en garni= ſon. Le conte diſt/ia pour moy ne demourra Quant les compaignons ouyrent ce/ſi di= rent les vngs aux autres Allons nous ar= mer nous cheuaucherons tantoſt deuãt ber gerath. A ce chaſtel de mõtcroullier ſe tin= drent tout le iour et la nuyt auſſi. Le lende= main leurs coureurs allerent courir iuſq̃s aux bailles de bergerath. Il ny eut plus fait ne plus dit tous furent armez a mõtez Quãt le conte derby veit ſes gẽs de ſi bon= ne voulente ſi fut moult ioyeulx et diſt. Or cheuauchons au nom de dieu et de ſainct george deuers noz ennemys. Lors cheuau= cherent a bannieres deſployees en la plus grãt challeur de iour tant q̃lz vindrẽt deuãt les bailles de bergerath qui neſtoient mye legiers a prẽdre/car vne partie de la riuie= re de garonne les enuironnoit. Quant les ſeignrs qui ſe tenoient francois veirẽt que les angloys les venoiẽt aſſaillir ſi dirẽt en tre eulx quilz ſeroiẽt recueilliz. Lors ſe mi rent au dehors en ordõnance. Ia auoit grãt foiſon de bidaulx et des gens du pays mal armez. Les angloys qui venoient tous ren= gez ſerrez ſe approucherent que ceulx de la ville les veirent a que les archiers com mencerent a tirer fermement. Quant ces gens de pied ſentirent les ſaiectes et virẽt

ces bannieres et ces pēnons quilz nauoiēt point acouſtume de veoir/ſi commencerent a reculer parmy ces gēſdarmes/a archiers a traire de moult grāt randon et les mettre a grant meſchief. Lors ſapprocherēt les ſeigneurs dangleterre les glaiues abaiſſez a montez ſur leurs bons courciers. Si ſe ferirent dedans ces bidaulx de grant maniere et les abatoient de coſte et dautre et occirent a leur voulente les gēſdarmes Francois qui ne pouoient approcher ne aller auant pour les gens de pied qui reculloient ſans arroy a leur briſoient leur chemin. La eut grant hutin et maint homme renuerſe a terre/car les archiers dangleterre eſtoiēt ſur coſte a deux lez du chemin a traioient ſi vnyment que nul noſoit approucher ne yſſir. Ainſi furent reboutez ceulx de bergerath dedans leurs faulxbourgz Mais ce fut a tel meſchief pour eulx que le premier pont et les baillies furent gaignees de force et entrerent les anglois dedans auecqs eulx. Et la fut le pauement eut maint cheualier et eſcuyer mort et blece et maint priſonnier de ceulx qui ſe mettoient au deuāt pour deffēdre le paſſaige/a fut occis le ſire de mirepoys ſoubz la banniere de meſſire gaultier de manny q̄ tout premier entra es faulxbourgz. Quāt le cōte de laille vit que les anglois eſtoiēt entrez es faulxbourgz et tenoient a abatoient gēs ſans nulle mercy luy et les ſeigneurs de gaſcongne ſe retrairent tout bellement deuers la ville et paſſerent le pont a quelque meſchief que ce fut. La eut deuant le pont grant eſcarmouche et dura moult longuement et ſe combatirent les ſeigneurs frācois et les anglois deſſuſnōmez du champ precedēt par grant vaillance main a main. La ne ſe pouoit cheualerie ne bacheleric celer Le ſire de mānny ſauanca tant entre ſes ennemys q̄ a grant peine le pouoit on rauoir. La prīdrēt les anglois le vicōte de bouſquetin le ſire de chaſteau neuf/le ſire de chaſtillon/le ſire de leſcu et ſe retrairēt tous les francois dedans le fort et fermerent leur porte a aualerent le ratel. Puis mōterent aux guerites a cōmencerent a lancer et a getter et a faire reculer leurs ennemys. Ceſt aſſault a eſcarmouche dura iuſques au veſpre que les anglois ſe retrayrent tous laſſez et ſe boutterent es faulxbourgz quilz auoient gaignez ou ilz trouuerēt vins a viādes foiſon pour les viure largemēt deux moys ſil en eſtoit beſoing. Quant vint le lendemain le conte derby fiſt ſonner ſes trompettes et armer ſes gens en ordonnance de bataille et approcher de la ville pour aſſaillir fortement/a dura laſſault iuſques a nonne. Petit y firent les anglois/car ilz veirēt quil y auoit de bōnes gens darmes qui ſe deffendoyent de grant voulente. A lheure de nonne ſe retrairent les anglois Car ilz veirent bien que ilz y perdoient leur peine. Si ſe trairēt les ſeigñrs a conſeil et ordonnerent que ilz aſſauldroyent la ville par eaue/car elle neſtoit fermee que de paliz. Lors enuoya le cōte derby querre la naue de bordeaulx que rir des nefz qui luy fut amenee par la riuiere de gironde et y auoit plus de ſoixāte que barques que nefz qui giſoient au haure de uant bordeaulx/et vint celle naue deuant bergerath. Le lendemain au ſoir ordonnerent les anglois leurs batailles et leurs beſongnes. Et a lheure de ſoleil leuant furent les anglois qui ordonnez eſtoiēt pour aſſaillir en eaue a le² naue toute appareillee/a en eſtoit cappitaine le baron deſtāfort La auoit pluſieurs cheualiers et eſcuyers qui ſi eſtoient tirez pour leurs corps auancer a auſſi y auoit grāt foiſon darchiers. Si approcherent viſtement a vindrent iuſques a vng grant roulliz qui eſt deuant le paliz et le getterent par terre. Et adoncques vindrent les gens de la ville au conte de laiſle et aux ſeigneurs cheualiers et eſcuyers

qui la estoient/et dirent. Seigneurs regar-
dez que vous voulez faire / nous sõmes en
aduenture destre tous perdus. Si ceste vil
le est perdue nous perdrons tout le nostre ⁊
noz vies aussi. Se vaulroit mieulx q̃ no⁹
la rendissons au cõte derby q̃ nous eussiõs
plus grant dõmaige. Le conte de kaille dist
Or allons celle part q̃ vous dictes ou le pe
ril est/car no⁹ ne le tendrõs pas ainsi. Lors
vindrent ces cheualiers ⁊ escuyers de gas-
congne et se mirent a deffendre le palis.
Les archiers q̃ estoient es barques tiroiẽt
si roidement q̃ a peine se pouoiẽt les assail
lans apparoir silz ne se vouloiẽt mettre en
aduenture destre tuez ou mallement blecez
Par dedãs la ville auec les gascõs estoiẽt
les geneuois biẽ deux ou trois cẽs / lesq̃lz
arbalestriers estoient bien paueschez cõtre
le traict des archiers/⁊ embesõgnerẽt grã-
demẽt yceulx archiers tout le iour. Si y en
eut plusieurs blecez de coste et dautre. Fi-
nablement les anglois q̃ estoient dedãs la
naue esploicterẽt tant q̃lz rompirent vng
pan des palis/⁊ adonc se retrairẽt ceulx de
bergerath arriere et requirẽt auoir conseil
tant q̃lz fussent conseillez pour eulx rẽdre.
Il leur fut accorde le parfaict du iour et la
nuyt ensuyuãt fors quilz ne se deuoyent en
riens fortifier. Ainsi se retrait chascun en
son logis. Celle nuyt furẽt en grãt conseil
les seigñrs de gascongne. Et enuiron my-
nuyt chargerẽt leur auoir/⁊ puis se parti-
rent de la ville de bergerath ⁊ cheminerent
vers la ville de la riolle q̃ est assez pres de
bergerath. On leur ouurit les portes ⁊ en-
trerent dedãs et si logerent. Lendemain au
matin les anglois rentrerẽt de rechief de-
dãs la naue deuãt bergerath ⁊ vindrent na
ger celle part ou ilz auoient rõpu le palis.
Si trouuerẽt illec foison de ceulx de la vil-
le q̃ prierẽt iceulx cheualiers qui la estoiẽt
quilz voulsissent prier au cõte derby q̃l les
voulsist prẽdre a mercy saulues leurs vies

et leurs biens et doresenauant ilz feroient
obeissance au roy dangleterre. Le conte de
pẽnebroth ⁊ le conte de quẽfort respondirẽt
quilz en parleroient voulentiers. Lors vin
drent au cõte derby q̃ nestoit mie de la ⁊ luy
remõstrerẽt tout ce q̃ les gẽs de bergerath
vouloient faire. Le cõte derby dist/ qui mer
cy prie mercy doit auoir. Dictes leur quilz
ouurent leur porte et nous laissent entrer
dedãs et no⁹ les asseurerons de nous et de
noz gẽs. Lors retournerẽt ces deux seignrs
vers ceulx de bergerath ⁊ leur recorderent
tout ce q̃ vous auez ouy Lesquelz vindrẽt a
la place ⁊ sonnerẽt les cloches et sassemble
rent tous hõmes et fẽmes et firent ouurir
les portes ⁊ vindrent en procession humble
ment cõtre le conte derby et de ses gens. Si
le menerent en la grãt eglise et luy iurerẽt
feaulte ⁊ hõmaige et le recõgneurent a sei
gneur au nom du roy dãgleterre par la ver
tu dune procuration quil en portoit.

Cõment le conte derby conquist plusieurs villes et fortelesses en la haulte gascongne.

Celle propre iournee que le cõte
de kaille et les barons et cheua
liers de gascõgne furẽt retraiz
en la riole ilz aduiserent quilz
se departiroient et se tireroyent es garni-
sons et guerroieroiẽt par fortelesses ⁊ met
troient quatre ou cinq cens cõbatans dont
ilz feroient frontiere ⁊ en feroiẽt chef le se
neschal de toulouze / le conte de villemur a
auberoche/messire bertran des prez a pela-
grue/monseigñr philippe de dyon a mõt a-
gret/le sire de mõtbrãdon a maulduran/ar
noul de dyon a la mõtgis/robert de malno
re a beaumõt en kaillois/messire charles d
poictiers apẽnes en agmois/⁊ aussi les che
ualiers de garnison en garnisõ se deptirẽt
Et le cõte d kaille demoura en la riole ⁊ fist

reparer la forteresse. Et quāt le cōte derby eut prins la poceſſiō de bergerath et ſe fut refreſchy p deux iours il demāda au ſeneſchal de bordeaulx p quelle part il ſe tireroit/ car pas ne Voulloit ſeiourner. Le ſeneſchal reſpondit q̄l ſeroit boy daller deuers pierregort et en la haulte gaſcōgne. Dōc fiſt le conte derby ordōner ſes beſongnes a traire Vers pierregort/a laiſſa cappitaine a bergerath/meſſire iehan de la ſante. Ainſi q̄ les anglois cheuauchoient ilz trouuerent Vng chaſtel quon appelle langon/dōt le Vigueur de toulouze eſtoit ſouuerain. Si ſe arreſterent a dirent q̄lz ne laiſſeroient pas ce chaſtel derriere. Et la cōmenca la bataille des mareſchaulx a aſſaillir et y furēt Vng iour tout entier/mais riens ny conquirent les anglois. Le lendemain prees q̄ tout fuſt fut deuant q̄ getroient grāt foiſon de boys a de fallourdes es foſſez tāt quō pouoit aller iuſq̄s aux murs. Lors fut demande a ceulx de dedans p meſſire frāque de halle ſilz ſe rendroient et q̄lz y pourroiēt ſi longuemēt mettre quilz ny Viendroiēt iamais a temps. Ilz requirent auoir conſeil de reſpondre/et il leur fut accorde. Et quāt ilz furent conſeillez ilz ſe partirent/mais riens nemporterent et ſen allerēt deuers mouſſac qui ſe tenoit francoiſe. Le cōte derby eſtablit au chaſtel de langon Vng eſcuyer a gardien qui ſappelloit aymon lyon. Et auecques luy trēte archiers. Lors cheminerent le conte derby et ſes gens Vers Vne Ville appellee le lac/ mais ceulx dicelle Ville Vindrent au deuāt du conte derby/et luy apporterent les clefz de la Ville et luy firēt feaulte. Le conte derby paſſa oultre et Vint a mauſdurant quil gaigna daſſault. Et quant il eut mis genſdarmes dedans la forteresſe il Vint deuant le chaſtel de mōgis quil print par telle maniere q̄ le cheualier quil trouua dedans enuoya a bordeaulx priſonnier. Puis cheuaucha deuers punach quil cōquiſt/et puis conquiſt la Ville q̄ le chaſtel de la lieue/ et la ſe rafreſchit par trois iours. Au quatrieſme iour Vint a forſath quil gaigna aſſez legieremēt q̄ aps la tour de pōdaire. Puis Vint deuant Vne bonne Ville et groſſe qui eſt appellee beaumōt en kaikois qui ſe tenoit logement du cōte de kaille. Trois iours fut le cōte derby deuant q̄ y fiſt maint grant aſſault Car elle eſtoit moult bien pourueue de genſdarmes et dartillerie qui la deffendirēt tant quilz peurēt durer. Finablemēt fut prinſe et y eut moult grande occiſion de ceulx qui furent dedans trouuez. Et la ſe rafreſchit le conte derby de nouueaulx gēſdarmes puis Vint deuāt la ſouueraine Ville du conte de kaille dont monſeigneur phelippe de dyon et monſeignr arnoul de dyon eſtoient gardiens. Si lenuironna et feiſt traire ſes archiers auant et approcher iuſques aux barrieres leſquelz commencerēt a trayre ſi fort q̄ ceulx de la Ville ne ſe oſoient apparoir pour deffendre et conquirent ce premier iour les anglois les bailles et tout iuſques a la porte et ſur le ſoir ilz ſe retrayrent. Quant Vint au matin ilz recommencerēt laſſault en pluſieurs lieux q̄ embeſongnerēt tant ceulx de dedans quilz ne ſcauoient a quel coſte entendre. Si prierent a deux cheualiers qui eſtoient la quilz traictaſſent au conte derby parquoy ilz demouraſſent en paix q̄ q̄ le leur fuſt ſaulue. Lors enuoierēt par deuers eulx Vng herault qui impetra Vng iour de reſpit pour auoir compoſition. Lors feiſt le conte derby retrayre ſes gēs et Vint iuſques aux barrieres parlementer a ceulx de la Ville. Dekez luy eſtoient le baron deſtanfort et le ſeigneur de manny. Le conte Voulloit quilz ſe rendiſſent ſimplement Mais laccord ſe porta ainſi q̄ ceulx de la Ville ſe mettroient en lobeiſſance du duc et du roy dangleterre Et de ce enuoyerent douze de leurs bourgeois en la cite de Bordeaulx en hoſtaige. Et les cheua-

liers et escuyers francois si sen partirent sur sauf conduit & allerent deuers la riole.

¶ Cõment le conte de quenfort fut prins en gascongne Et comment il fut p eschange deliure.

Apres ce conquest et que le cõte derby eut laisse gensdarmes et archiers de par luy/il vint deuãt bonual la fist grãt assault/ si eut plusieurs hõmes blecez dedans & dehors. Finablement il la print & vint a mercy et la rafreschit de gẽsdarmes et de cappitaine. Puis cheuaucha oultre & entra en la cõte de pierregort et passa deuant bordalle Mais oncqs ny fist assaillir/car bien veit q̃l eust perdu sa peine. Si exploicta tant q̃l vint deuãt pierregort/si estoit dedãs la ville le cõte de pierregort/monseignr roger de quenfort son oncle/ le sire de duras et bien sixvingtz cheualiers et escuyers du pays Quãt le conte derby fut la venu il aduisa cõment il pourroit assaillir a son aduãtaige/mais il la vit forte. Si q̃ tout considere il neut mye conseil de y employer ses gens mais se retrait et vint loger a deux lieues de la sur vne riuiere pour venir assaillir le chastel de pelagrue. Enuiron minuyt yssirent de pierregort. cc. lances bien montez q̃ cheuaucherent roidement. Si vindrẽt auãt q̃l fust iour ferir au logis des anglois dont ilz occirent & mehaignerẽt foison de gens & entrerent au logis du duc de quenfort et le trouuerent q̃l se armoit. Si fut assailly vistemẽt et prins ou autremẽt il eust este mort et trois cheualiers de son hostel Puis se retrairẽt les gascõs aincois quõ fust plus esueille & prindrẽt leurs chemin vers pierregort. Si leur fut mestier q̃lz trouuassẽt les portes ouuertes/car ilz furẽt po² suis chaud demẽt & reboutez dedãs les barrieres/mais si tost q̃ les gascons furẽt en leurs gardes

ilz descẽdirẽt de leurs cheuaulx et prindrẽt leurs glaiues & vindrent combatre main a main aux anglois et tindrẽt leur pas/& firent tant q̃lz ny perdirẽt riẽs. Puis retournerẽt ces anglois deuers le cõte derby qui tant cheuaucha q̃l vint deuãt pelagrue ou il fut six iours & y fist maint assault. La fut faicte la deliurãce du conte de quẽfort et de ses autres cõpaignõs en eschãge du vicõte de bouquẽtin/du vicõte de chastillon/du seignr de lescun & du seignr du chastel neuf par tel si que toute la terre de pierregort demourroit trois ans en paix Mais bien se pourroiẽt armer les cheualiers & escuyers dicelluy pays sãs forfait. Mais on ne pouoit prẽdre ardoir ne pillier nulle chose durãt ce tẽps en ladicte cõte. Ainsi se partirẽt les anglois de deuant pelagrue/car celle terre est de la conte de pierregort. Et cheuaucherent deuers auberoche q̃ est beau chastel et fort de larcheuesche de toulouze. Les anglois se logerẽt deuãt aussi about cõme silz deussent demourer vne saison et enuoyerẽt dire a ceulx de dedans q̃lz se rendissent ou silz y estoient prins p force ilz seroyẽt tous mors sans mercy. Ceulx de la ville du chastel et dẽtour eurent doubte de leurs corps et biens et ne leur apparoit nul secours de leur coste/si se mirent en obeissance du conte derby sauf leurs corps et leurs biẽs & le recongneurent a seignr au nom du roy dangleterre p vertu dune procuration q̃l en auoit. Puis se retira le conte derby tout bellement deuers bordeaulx & laissa dedãs auberoche en garnison messire franq̃ de halle messire alain de finefroide et messire iehã de lindehalle. Apres vint a libourne vne bõne ville & grosse en sõ chemin de bordeaulx a douze lieues dillec. Si lassiegea & dist biẽ a tous ceulx qui ouyr le vouloient quil ne partiroit iusques a ce quil lauroit. Ceulx de dedãs se mirent a cõseil si que tout considere le bien cõtre le mal il ne se firẽt assail

lie ne harier. Ains se rendirẽt au conte derby qui y fut trois iours et luy firent hõmaige. Le conte derby enuoya le conte de pẽnebroth a laissa monseigneur destanfort/ messire estienne de courcy/mõseigneur alixandre haulsiel et leurs gens dedans libourne Lors se partit le conte derby/le cõte daquẽfort/messire gaultier de mãny a les autres cheuaucherẽt deuers bordeaulx et tant firent quilz y paruindrent.

¶ Cõment le conte de laille lieutenant du roy de france en gascongne mist le siege deuãt le chastel dauberoche.

Ov retour que le conte fist en la cite de bordeaulx fut il ioyeusemẽt receu et vindrẽt les clercs a bourgeois de la ville en grãt processiõ contre luy et luy habandonnerent pourueances a toutes autres choses a prendre a sa voulente. Si se tint le conte auec ses gẽs en la cite. Et sesbatoit auecqs les bourgeois et bourgeoises de la ville.

¶ Or dirons du cõte de laille qui se tenoit a la riole. Quãt il entendit que le cõte derby sestoit trait au seiour dedans bordeaulx et nestoit mye apparent que en la saison il cheuauchast plus il escript deuers le conte de pierregort celluy de carmaing/ celluy de cõmines/celluy de bruniquel et deuers tous les barõs de gascongne qui se tenoient frãcois. Si assemblerent leurs gẽs et furent tous appareillez au iour nomme deuãt auberoche qui leur auoit assigne/car il y vouloit mettre le siege aĩsi quil leur escriuoit. Ilz obeyrent a luy/car il y estoit ainsi comme roy es parties de gascongne. Si ne sen dõnerent point de garde les cheualiers qui dedans auberoche estoient iusques a tant quilz se veirent assiegez de tous costez tant que nul ne pouoit entrer en la garnison qui

ne fust apperceu. Et firent charier de touz kouze quatre grãs engins qlz faisoient getter en la forteresse tour et nuyt et ne firent point daultre assault/si q̃ dedans six iours ilz cõpirent les cõbles des tors a ne se osoient ceulx du chastel tenir fors es chambres voultees v terre Et estoit lintẽtiõ de ceulx de lost qlz les occiroient la dedans ou ilz se rendroiẽt simplemẽt. Bien estoiẽt venues nouuelles au cõte derby q̃ le siege estoit deuant auberoche/mais point ne scauoit que ses gẽs fussent si oppressez. Quant messire frãque de halle/messire alain de finefroide et messire iehan de lindehalle q̃ estoient assiegez dedãs auberoche se veirent en tel party ilz demãderẽt a leurs varletz sil y en auoit nul q̃ voulsist gaigner a porter vnes lettres qlz auoient escriptes a bordeaulx a la bailler au conte derby. Lors sauãca vng varlet et dist qlz la porteroit voulentiers nõmye tant pour la couuoitise de gaigner comme pour ceulx deliurer de peril. Et la nuyt ensuyuãt le varlet print la lettre seellee de leurs seaulx. Si la cousit en ses draps/puis se fist aualler dedans les fossez. Quant il fut au fons il monta cõtremont et se mist a la voye parmy lost/car autremẽt ne pouoit il passer. Si fut rencontre du premier guet et alla oultre/car il scauoit bien parler gascoy et nomma vng seigneur de lost et dist qlz estoit a luy/si fut laisse passer Mais il fut prins et detenu au dessoubz des tentes dautres seigneurs qui lamenerent en lost. Si fut tate a interrogue a les lettres trouuees sur luy. Lors fut garde iusques au matin que les seigneurs de lost se assemblerent et leurent la lettre en la tente ou estoit le cõte de laille. Si eurent moult grant ioye quãt ilz sceurent que ceulx de la garnison estoiẽt tant cõtraints quilz ne se pouoiẽt plus longuemẽt tenir. Lors prindrẽt le varlet et luy pendirent les lettres au col a le mirẽt tout en vng monceau au fons dung engin/ puis

le renuoyerent q getterẽt en auberoche. Le Varlet cheut tout mort deuant les aultres Varletz du chastel q̃ furẽt de ce moult troublez. A celle heure estoit monte a cheual le conte de pierregort q son oncle messire charles de poictiers/le conte decarmainet le sire de duras/lesquelz passerent par deuant les murs de la forteresse au plus tost quilz peurẽt. Si escrierent a ceulx de dedans et leur dirẽt en gabois. Seignrs demandez a Vostre messaiger ou il a trouue le conte derby si appareille quãt ennuyt se partit de Vostre forteresse et ia est retourne de son Voyage. Et adonc messire franque de halle dist. Par ma foy seignrs se no? sõmes ceans enclos nous en ystrons quant dieu Vouldra et le conte derby. Et pleust a dieu quil sceust en quel estat nous sõmes/car sil le scauoit il ny auroit si aduise des Vostres q̃l ressongnast a tenir les chãps/et se Vous luy Voulez signifier lung des nostres se mettra en Vostre prison pour raenconner ainsi que on raencõne Vng gentil hõme. Les frãcois respondirẽt. Nenny nenny les choses ne se feront pas ainsi. Le cõte derby le scaura tout a temps quant p noz engins nous aurons abatu ce chastel rez a rez de terre q que Vo? pour Voz Vies saluer Vous rendrez simplement. Certes dist messire frãque/ce ne sera ia que nous nous rendons ainsi et deussions nous tous mourir ceãs. Adonc passerent les francois oultre et Vindrent en lost Et les trois cheualiers anglois demourerent a auberoche tous esbahis/car ces pierres dengins leur bailloient de si durs horions quil sembloit a Voir dire que ce fust fouldre qui cheust du ciel quãt elles descendoiẽt q frappoiẽt cõtre les murs du chastel.

¶ Comment le conte Derby print deuãt auberoche le conte de laille et daultres contes et Vicontes iusques a neuf.

Toutes les parolles les deuises et le conuenant du messaige qui auoit este prins deuant auberoche et lestat de la lettre q la necessite de ceulx de dedãs furẽt sceues a Bordeaulx par Vne espie qui auoit este en lost. Lors manda le conte derby au conte de pẽnebroth q̃ se tenoit a bergerath q̃l fust deuers luy en Vng lieu a certaine heure q aussi le mãda a messire hẽry destãfort et a messire estiẽne de tombi qui se tenoiẽt a libourne. Puis cheuaucherẽt Vers auberoche/le conte derby/messire Gaultier de manny et ceulx q̃lz auoient delez eulx/et cheuaucherent secrettement soubz guides q̃ congnoissoiẽt le pays. Si Vint le cõte derby a libourne et la seiourna Vng iour en attẽdant le cõte de pẽnebroth. Et quãt il Veit quil ne Venoit poĩt il se mist a Voye pour le grãt desir q̃l auoit de cõforter ses cheualiers q̃ en auberoche se tenoiẽt. Si yssirẽt de libourne le cõte derby/le conte de quẽfort/messire gaultier de mãny/messire richard de hastignes messire estiẽne de tõby/le sire de ferrieres et les autres cõpaignons et cheuaucherẽt toute la nuyt et Vindrẽt lendemain a deux petites lieues dauberoche. Si se bouterẽt dedãs Vng boys et descẽdirent de leurs cheuaulx et les lyerẽt aux arbres et aux fueilles q les laisserẽt tousio?s pasturer en liberte en attendant le conte de pẽnebroth et furẽt toute celle matinee iusques a nõne/car ilz ne scauoient q̃ faire pource quilz nestoient que trois cẽs lances et six cẽs archiers Et les francois qui estoient deuãt auberoche pouoient estre dix ou douze mil hõmes Aussi leur sembloit laschete et paresse silz laissoient perdre leurs compaignõs. En la fin messire gaultier de mãny dist. Seignrs nous monterons tous a cheual et costoyerons a la couuerte de ce boys ou nous sommes a present tant que nous soyons au lez de dela qui ioinct pres de leur ost/et quant

nous ſerons preſtz nous frapperõs noz cheuaulx dees eſperõs et cryerõs noz criz haultement. Nous y entrerõs ſur le ſoupper et nous les berrõs ſi deſcõfiz q̃lz ne tiendront nul conroy. Les cheualiers q̃ a ce cõſeil furent reſpondirent. Nous le ferõs ainſi que vous lordõnez. Lors reprindrẽt chaſcun ſon cheual/ les reſtraingnirẽt et leurs armeures firent reſtraindre. Et ordõnerent tous leurs pages/leurs valletz et leurs mallettes a demourer illec. Puis cheaucherent tout ſouef au long du boys tãt q̃lz vindrent ſur lautre bout ou loſt des frãcois eſtoit logeaſſez pres ſur vng grãt val en vne petite riuiere Lors deſuelopperẽt leurs banieres et leurs pẽnons & ferirẽt les cheaulx dees eſperons & vindrẽt tout de frõt ſur le large ferir en loſt des ſeignrs et barõs de gaſcongne q̃ furent bien ſurprins/car de celle embuſche ne ſe dõnoient nulle garde/et ſe deuoient tãtoſt ſeoir au ſoupper et pluſieurs y eſtoient ia aſſis. Tous ces anglois venoient tous aduiſez de ce q̃ il deuoiẽt faire Et eſcrierẽt erby erby au conte. Puis commencerẽt a reuerſer tẽtes/pauillons et occire et meſhaigner gens Si ne ſcauoiẽt les francois auq̃l entendre tant eſtoiẽt haſtez. Et quãt ilz ſe trouuerẽt ſur les chãps pour eulx aſſembler ilz trouuerẽt archiers et arbaleſtriers tous appareillez q̃leur trayoiẽt et occioient. La fut prins en ſa tente le conte de laille & durement naure/et le conte de pierregort en ſon pauillon/et meſſire roger ſon oncle Et fut occis le ſire de duras/& meſſire aymer de poictiers/& fut prins le conte de valẽtinois ſon frere. Chaſcun fuyoit q̃ mieulx mieulx/mais le cõte de cõmines/le vicõte de carmaing et celluy de villemur/& celluy de brumquel/le ſeigneur de la borde Le ſire de taride et autres qui eſtoiẽt logez dautre part du chaſtel ſe recueillirent & mirent leurs banieres hors / et ſe tirerent ſur les champs. Mais les anglois qui auoiẽt ia deſconfit la plus grant partie de loſt vindrent en eſcriant leurs criz & ſe bouterẽt es plus dr̃s La veiſt on faire pluſieurs & maintes belles appertiſſes darmes/mainte prinſe et mainte reſcouſſe. Quãt meſſire franque de halle et meſſire iehan de lindale qui eſtoient au chaſtel dauberoche entendirẽt la noiſe & congneurent les banieros et pennõs de leurs gens ilz ſe armerent haſtiuement et tous ceulx q̃ auecques eulx eſtoiẽt & monterent a cheual et yſſirent hors de la forteresſe et vindrent ſur les champs et ſe boutẽt au plus fort de la bataille ſur le chemin & ce rafreſchit moult fort les anglois. Que vous feroye ie long purlemẽt tous ceulx de la partie du conte de laille qui la eſtoiẽt furent deſcõfis & preſque tous mors ou prins Et peu en fuſſẽt eſchappez ſe la nuyt ne fuſt ſi toſt venue. La eut prins tant contes cõme vicontes iuſques a neuf / et de barons/cheualiers & eſcuyers tant que il ny auoit hõme darmes des anglois q̃ nen euſt deux ou trois. Ceſte bataille fut deuant auberoche la nuyt ſainct laurens. Lan mil trois cens xliii. Et les anglois firent bonne compaignie a leurs priſonniers/car ilz en receurẽt pluſieurs ſur leur foy a reuenir dedãs vng certain iour a bordeaulx ou a bergerat. Apres ſe retrayrent les anglois dedans auberoche. Et la donna a ſoupper le conte derby a la plus grãde partie des priſonniers/contes et vicontes. Et auſſi pareillement aux cheualiers et eſcuyers/et rendirent les anglois graces et louanges a dieu pource q̃lz auoient deſconfit plus de dix mille hõmes et ilz neſtoient q̃ mille combatans que vngs que autres parmy les archiers / et auoient reſcouſſe la ville et le chaſtel dauberoche et leurs compaignons qui dedans deux iours euſſent eſte prins. Au matin vng peu apres ſoleil leuant le conte de pennebroth vint a tout trois cens lances et quatre mille archiers qui auoient ia ouy laduenture de la-

bataille sur le chemin. Si dist au conte derby. Certes cousin il me semble que vous ne mauez pas fait courtoisie ne honneur quāt vous auez combatu mes ennemis sās moy qui mauez mande si a certes a pouoyez bien scauoir que ie ne me feusse iamais souffert que ie ne fusse venu. Lors dist le conte derby Beau cousin nous estions moult desirans de vostre venue et nous souffrismes tousiours du matin iusques aup vespres en vo⁹ attendant. Et quāt nous veismes que vous ne veniez point nous ne osasmes plus attendre. Car se noz ennemie eussent apperceu, nostre venue ilz eussent eu lauantaige sur nous / et la dieu mercy nous lauons eu sur eulx/si nous ayderez a les conduyre iusques a bordeaulx. Ce iour et la nuyt se tindrent en auberoche. Et le lendemain matin ilz furent tous montez et armez. Si se partirent et y laisserent cappitaine vng cheualier de gascongne de leur partie qui se appelloit monseigneur Alexandre de chaumont. Si cheuaucherent deuers bordeaulx et en emmenerent la plus grant partie de leurs prisonniers.

Des villes que le conte derby print en gascongne en cheuauchant vers la riole.

TAnt cheuaucherent les dessusditz anglois a leurs routes que ilz vindrent a bordeaulx ou ilz arriuerent a grant ioye. Et ne scauoient les bourgeois comment festoyer le conte derby et messire gaultier de manny par lemprinse duquel le cōte de laille estoit prins et plus de deux cens cheualiers. Ainsi se passa celluy yuer que il ny eut nulles besongnes faictes es marches de gascongne qui soient a recorder. Quāt vint apres pasques que on compta lan mil trois cens quarante et cinq enuiron la my may le conte derby qui sestoit tenu tout liuer a bordeaulx

fist vng grant amas de gens darmes a darchiers/et dist ql vouloit faire vne cheuauchee deuers la riole q̄ les francois tenoiēt Si vint le premier iour de bordeaulx a bergerath ou il trouua le conte de pēnebroth q̄ aussi auoit fait son cōmandement Si furēt ces seigneurs et leurs gens trois iours dedans bergerath et au qnatriesme sen partirent. Quant lesditz anglais furent sur les chāps ilz esmeurēt leurs gēs et se nōbrerēt et se trouuerēt bien enuiron mille cōbatās et deux mille archiers. Lors cheuaucherēt tant q̄lz vindrēt deuāt vng chastel q̄ on nomme saincte basille/leq̄l ilz assiegerēt de toꝰ lez Ceulx du chastel considererent que les plus grans barōs de gascongne estoiēt prisonniers et que ilz nauroiēt secours de nul coste/si q̄ tout cōsidere iceulx iurerēt feaulte au roy edouart dāgleterre. Lors passa ledict conte derby oultre et print le chemin deuers aguillon / mais ainçois q̄ il y paruint trouua le chastel de la rochemilon q̄ estoit bien pourueu de souldoyers et dartillerie Ce nonobstant ledit conte derby commanda q̄ il fust asprement assailly. Lors sauancerent anglois et commencerent a assaillir Ceulx de dedans gettoient bancs et grās barreaulx de fer et potz plains de chaulx/ dōt ilz occirēt a blecerēt plusieurs anglois qui montoient contremont et sauancoient trop follemēt pour leurs corps aduenturer Quant le conte derby vit q̄ ses gens se trauailloient et se faisoient tuer pourneant si les fist retraire/a le lendemain fist acha-tier par les villains du pays grant foison de busches a falourdes et feurre et getter es fossez auecqs grāt plante de terre Quāt vne partie des fosses furēt empliz tant que on pouoit bien aller iusques au pie du mur du chastel/il fist arrouter et bien armer et mettre en bonne ordōnance trois cens archiers/et puis fist passer par deuant eulx pour les esmouuoir deux cens brigans pa-

ueſchez q̃ tenoient grans picz et hauetz de fer/ a eꝝ tandis q̃ ceulx hurtoient a picquoꝛtoient au mur les archiers tiroiẽt ſi fort q̃ a peine ſe oſoient ceulx de dedãs mõſtrer a leurs deffenſes. Et eꝝ celluy eſtat furẽt la plus grant partie du iour tãt q̃ les picquoꝛteurs firẽt vng trou au mur ſi grant q̃ dix hõmes y pouoiẽt entrer de front. Lors ſe eſbahyrent ceulx du chaſtel a de la ville et ſe tirerent par deuers legliſe/ a aucuns vindrent par derriere. Ainſi fut priſe la forteresſe de la rochemilon a toute robee et occiſe la plus grãt partie de eulx/excepte ceulx q̃ ſeſtoiẽt retraitz dedãs leglyſe/ leſq̃lz le conte derby fiſt ſauuer/car ilz ſe rendirent ſimplemẽt a ſa voulẽte. Lors rafreſchit le conte derby le chaſtel de nouuelles gens et y eſtablit nouueaulx cappitaines deux eſcuyers dãgleterre richart vuille/ et robert leſcot. Puis vint le conte derby par deuãt montſegur et la fiſt loger ſes gens et faire maiſõs pour eulx et pour leurs cheuaulx a y fut le conte derby quinze iours. Si eſtoit gardien de la ville meſſire hugues de baſtefol. Et ſaichez q̃l ny eut oncques iour q̃l ny euſt aſſault Et y furẽt chariez les grãs engins de bordeaulx et de bergerath/ dõt les pierres quilz gettoiẽt rõpoient tout a murs et toictz a ſalles a grãs manoirs. Si mandoit tous les iours le cõte derby a ceulx de la ville que ſilz eſtoiẽt prins par force ilz ſeroient tous mors/mais ſilz ſe vouloiẽt rendre en lobeiſſance du roy dãgleterre il leur pardõneroit tout ſon mal talent et les tiendroit a bõs amys. Ceulx de la ville q̃ voulentiers ſe fuſſent rẽduz en parlerẽt a leur cappitaine par maniere de conſeil aſſauoir que il leur cõſeilleroit/ lequel leur diſt q̃lz eſtoient encores ſur les foſſez et bien pourueuz pour eulx tenir demy an ſe il cõuenoit Lors ſe partirent de luy ainſi comme a bon gre/ mais au veſpre ilz lẽpriſõnerẽt moult eſtroictement et luy dirent que iamais nen yſtroit ſil ne leur aydoit a accorder au conte derby. Et quãt il eut iure quil en feroit ſon deuoir ilz le deſpriſonnerẽt/ a adonc vint il aux bailles de la ville et fiſt ſigne quil vouloit parler au cõte derby. Meſſire gaultier de mãny eſtoit en la preſence/ſi ſen vint parler au cappitaine q̃ luy diſt. Sire de manny vous ne vo⁹ deuez pas eſmerueiller ſe no⁹ cloõs les portes cõtre vous/car nous auõs iure feaulte au roy de france. Or voyons nous q̃ perſonne de par luy ne vo⁹ deffend les champs/ et croyons que vous cheuaucherez encores oultre Pour quoy pour moy et les hõmes de ceſte ville vous prions que nous puiſſions demourer en compoſition que vous ne nous facez point de guerre ne nous a vous le terme de vng moys/et ſe dedans icelluy le roy de frãce ou le duc de normandie venoiẽt en ce pays ſi fors que pour vous ẽbatre nous ſerõs quittes de noz conuenances. Et ſilz ne viennẽt ou lung deulx nous nous mettrons en lobeiſſance du roy edouart dangleterre. Et lors monſeigneur gaultier alla porter les nouuelles au cõte derby/leql ſi accorda parmy ce q̃ ceulx de la ville ne ſe pourroient de riens renforcer ce terme durant. Et q̃ ſe ceulx de loſt anglois ce temps pendant auoiẽt meſtier de viures ilz en auroient pour leur argent. Et de ce baillerent ceulx de la ville bons hoſtaiges douze de leurs plus ſuffiſans bourgeois q̃ furẽt enuoyez a bordeaulx. Puis ſe rafreſchirent les anglois des pourueances de la dicte ville/mais point nentrerent dedans. Puis paſſerent oultre en courant a en epilant tout le pays iuſques vers aguillon. Et adoncques vint le chaſtellain au deuãt du conte et ſe rendit ſauf ſes biens et ceulx de la ville et du chaſtel/de quoy ceulx du pays furẽt moult eſmerueillez / car ceſtoit vng des plus fors chaſteaulx du monde/et le moins prenable/ceſt aſſauoir aguillõ Et quant leſcuyer qui auoit Aguillon rendu

Vint a thoulouze qui eſt a. pVii. lieues pres de la ceulx de la Ville le prindrent et luy mirent ſus trahiſon et le pendirẽt Ce chaſtel icy eſt bien ſeant en la poincte de deux groſſes riuieres portãs nauire. Si le fiſt ſe conte derby refreſchir et reparer ainſi pour y auoir ſon retour & en faire ſon garde corps & le bailla en garde a meſſire iehan de gombry. Puis Vint le cõte aVng chaſtel appelle ſegart q̃l print par aſſault & furẽt mors tou⁹ les ſouldoyers eſtrãgiers q̃ dedãs eſtoient Et dillecques Vint deuãt la Ville de la riole

Comment le conte derby miſt le ſiege deuant la riole/et comment la Ville ſe rendit a luy.

OR Vint le cõte henry derby par deuant la riole a tout ſes gens ſi laſſiegea eſtroictemẽt de tou⁹ coſtez et miſt baſtides ſur les champs et ſur les chemins en telle maniere que nulles pourueances ne Viures ne pouoient Venir dedans la Ville et fiſt aſſaillir pres que tous les iours. Et dura le ſiege bien auant en la ſaiſon Et quãt le terme fut Venu que ceulx de montſegur ſe deuoiẽt rendre le conte derby y enuoya. Et adonc̃s ceulx de la Ville deuindrent hommes par feaulte a monſeigneur derby qui repreſentoit en ces choſes la perſonne du roy dangleterre. Meſmement meſſire hugues de baſtefol deuint homme dudit conte auec̃s ceulx de montſegur a certains gaiges quil auoit du conte derby pour luy et pour ſes compaignons. Les anglois qui ſeoient deuant la riole et qui y furẽt plus de neuf ſepmaines auoient fait chrapẽter deux beffrois de gros merriẽ a trois eſtages & ſeãt chaſcun beffroy ſur quatre roelles/& eſtoiẽt ces beffrois au lez deuers la Ville tous couuers de cuir bouly pour deffendre du feu et du trait et auoit en chaſcun eſtage cent archiers Si menerẽt ces anglois a force dhõmes ces deux beffrois iuſq̃s aux murs de la Ville/car en tandiz q̃ on les auoit ouurez et faiz ilz auoiẽt emply les foſſez ſi auant que pour conduyre ces beffrois a leur aiſe. Si cõmencerent ceulx qui eſtoient en ces eſtaiges a traire a ceulx qui ſe tenoient en deffenſe ſi roidement q̃ nul ne ſe oſoit monſtrer aux deffenſes ſilz neſtoiẽt treſbien armez ou paueſchez. Entre ces deux beffrois qui eſtoient arreſtez deuant les murs auoit deux cens cõpaignons a hoyaulx et a picques de fer et autres inſtrumẽs pour effondrer les murs/ſi les rõpirent et oſterẽt les pierres. Et adonc les bourgeois Vindrent a lune des portes pour demander aucun ſeigneur de loſt pour parler. Quãt le cte derby le ſceut il enuoya meſſire Gaultier de mãny & le baron deſtãfort leſq̃lz y allerẽt et trouuerent q̃ ceulx de la Ville ſe Vouloient rendre ſauf leurs corps & leurs biẽs. Quãt le capitaine de leãs meſſire agos des bãs q̃ eſtoit de prouuence ſentit q̃ ceulx de la Ville ſe Vouloient rendre il ſe bouta dedans le chaſtel de la riole auec ce quil auoit de compaignons & y fiſt mener en tandis q̃ ce traicte ſe faiſoit grant quantite de Vins et de pourueãces de la Ville. Puis ſe encloirent dedãs et dirẽt quilz ne ſe rendroiẽt mye ainſi. Or retournerẽt les deux cheualiers deſſuſditz deuers le conte derby/ſi luy dirẽt q̃ ceulx de la Ville ſe Vouloient rendre ſauf leurs corps et leurs biẽs. Le cõte renuoya les cheualiers ſcauoir cõment le capitaine ſe Vouldroit maintenir. Si rapporterent au cõte quil eſtoit retrait au chaſtel et ne ſe Vouloit rendre. Et quãt le cõte eut pẽſe ſur ce il diſt Allez allez prenez les a mercy/par la Ville aurõs nous le chaſtel. Lors Vindrẽt iceulx cheualiers de rechief a ceulx de la Ville & les receurẽt a mercy parmy ce quilz Vindrẽt ſur les chãps apporter les clefz de la Ville au cõte derby & les luy preſenterẽt en diſant. Chier ſire de ce iour en auãt no⁹

recongnoissons a estre voz feaulx & subgetz et nous mettons du tout en lobeissance du roy dãgleterre. Et iurerẽt sur la teste quilz ne conforteroient en riens ceulx du chastel de la riole/mais les greueroiẽt de tout leur pouoir. Si deffendit le conte sur la hart q̃ nul ne feist mal a ceulx de la riole. Et adõc ques le conte et ses gens se tirerent dedãs la riole/& firẽt enuironner le chastel et dresser deuant icelluy tous ses engis qui nuyt et iour gettoient contre les murs/mais petit lẽpirerent/car il estoit moult hault & de pierre dure. Et fut iadis oeuure p mains de sarrazins qui faisoient les fondemẽs si fors et les ouuraiges si estranges q̃ ce nest point de cõparaison a ceulx de maintenant Quant le conte vit quil perdoit son temps par ses engins il les fist cesser. Et pource quil nestoit mye sans mineurs il appella ceulx quil auoit lors et les fist cõmencer a miner pour aller par dessoubz les fossez du chastel. Si neurẽt pas si tost fait en la riole

Comment messire gaultier de manny trouua le sepulchre de son pere.

En tandis que on seoit la et que ces mineurs minoient messire Gaultier de manny se aduisa de son pere qui iadis auoit este occis au voyage de sainct Jaques et auoit ouy recorder en son enfance quil auoit este enseuely en la riole ou la enuiron Si fist assauoir parmy la ville de la riole que se il y estoit nul qui sceust a dire de verite ou il estoit mys et que on luy menast il donneroit a celluy cent escus. Et a lors se tira vng bien ancien hõme qui dist a messire Gaultier. Certes sire ie vous cuyde bien mener au lieu ou essez prez ou vostre seigneur de pere fut enseuely. Et adoncques le seigneur de manny luy respondit. Se voz parolles peuent estre prouuees vrayes/ie vous tiendray mon conuenant et encore oultre. Or est vray quil y eut iadis vng euesque en cambresis qui estoit gascon de ceulx de buc & de mirepois. Si aduint q̃ du temps de cest euesque vng grant tournoyement se fist au deuant de cãbray ou il y eut bien cinq cens cheualiers tournoyans. La eut vng cheualier gascon qui sadressa au sire de manny pere a monseigneur gaultier de manny et a ses freres. Si fut ce cheualier gascon si rudement naure et abatu que oncques depuis le tournoyement il ne eut sante et mourut. Si fut de sa mort occulpe le sire de manny & demoura en la hayne de leuesque de cãbray et de son lignaige. Enuiron deux ou trois ans apres bonnes gens sen embesongnerẽt et fut la paix faicte/& au nom damẽde et de paix sen deut aller le sire de mãny a sainct iaques en galice. En ce temps q̃ il fut en ce voyage seoit deuãt la ville de la riole le conte charles de valois frere du beau roy philippe et auoit assis vng grant temps illec. Car elle se tenoit angleschе auecques plusieurs autres villes et citez qui estoient au roy dangleterre pere a celluy qui assiega tournay/si que ledit sire de manny a son retour sen vint veoir ledit conte de valoys/car le conte guillaume de haynault auoit a femme sa fille et luy monstra ses lettres. Car il estoit la cõme roy de france. Aduint que ce soir le sire de manny sen reuenoit vers son hostel/si fut attendu et espie du lignaige dicelluy pour qui il auoit fait son pelerinaige et au dehors des logis du cõte de valoys fut occis et meurdry et ne peut len scauoir q̃ lauoit occis/fors que les dessusditz en furent soupeceonnez/mais ilz estoient la si fors q̃lz sen passerent & excuserent/ne nul ne se feist partie pour monseigneur de mãny/ si le fist le conte de valoys enseuelir en ce champ en vne petite chappelle q̃ estoit pour le temps hors de la ville de la riole. Et quant le cõte

de Valoys leut conquise ceste chappelle fut mise en la closture de la ville. Et bien souuenoit audit ancien homme de toutes ces choses/car il auoit este present a mettre ce seigneur de manny en terre. Et lors monseigneur de manny vint auecques cest homme au lieu ou son pere auoit este ensuely iadis et auoit vng petit tombel de marbre sur luy que ses varletz y auoient fait mettre. Quāt ilz furent venus sur le tombel le vieil hōme dist. Certes sire cy dessoubz gist et fut ensely vostre pere. Lors fist le sire de manny lire la lettre & escripture de ce tombel qui estoit en latin par vng sien clerc/si trouuerēt que le preudhōme auoit dit verite. Lors dedans deux iours apres fist oster & leuer le tombel et prēdre les os de son pere et mettre en vng sercueil/puis les enuoya a valenciennes en la conte de haynault/et de rechief il les fist ensevelir dedās leglise des freres mineurs honnorablemēt assez pres du cueur du monstier & luy fist faire depuis son obseque tres reuerāment & le fait on encore tous les ans.

Comment le conte derby conquist le chastel de la riole.

Or reuenons au siege de la riole & du chastel ou le cōte derby fut plus de vnze sepmaines. Tāt ouurerent ces mineurs que ilz vindrent soubz le chastel si auant quilz abatirent vne basse court es cengles du chastel du donion ne pouoient ilz mal faire/car elle estoit massonnee sur vne roche dont on nen pouoit trouuer le fons. Lors monseigneur agos des bans cappitaine dist a ses compaignons quilz estoient minez & en grant peril Lors furent les cōpaignons en grant effroy & luy dirent. Sire vous estes en grant meschef et nous aussi se remede ny est mis/vo⁹ estes nostre chef et vo⁹ deuons obeir. Vray est que honnorablement nous sommes cy

tenus et naurons nul blasme desormais de nous cōposer. Si parlerons au conte derby assauoir sil no⁹ vouldroit laisser dicy departir sauf noz corps et noz biēs & nous luy rendrons la forteresse puis q̄ autremēt no⁹ ne pouōs finer. Lors descēdit messire agos de la grosse tour. Si bouta sa teste hors dune petite fenestre & fist signe q̄l vouloit parler a aucun de lost. Tātost vindrēt aucuns anglois q̄ luy demāderēt q̄l vouloit. Et il dist q̄l parleroit voulentiers au conte derby ou a messire gaultier de māny. Quāt ces nouuelles furēt venues au cōte derby/il dist a messire gaultier de māny et au barō destan fort. Allōs iusq̄s a la forteresse scauoir q̄ le cappitaine veult dire. Lors ilz cheuaucherent celle part Quāt messire agos les vit il osta son chapperō tout ius et les salua lūg apres lautre/puis dist. Seignrs il est bien vray q̄ le roy de frāce ma enuoye en ceste ville & en ce chastel pour le garder & deffendre a mon pouoir. Vous scauez cōment ie men suis acquitte et vouldroye encores faire. Mais touſiours ne peut on pas estre en vng lieu. Se men partiroye voulentiers et tous mes cōpaignōs sil vo⁹ plaisoit & vouldrions aller autre part/mais q̄ nous eussians nostre conge. Si nous laissez partir sauf noz corps et noz biens & nous vous rendrons la forteresse. Le cōte derby dist/messire agos messire agos/vo⁹ ne vous en yrez pas ainsi nous scauons bien q̄ nous vous auons si opressez q̄ nous vous aurōs quant nous vouldrons/car vostre forteresse ne gist q̄ sur estayes Si vous rendez simplemēt et ainsi serez vous receu. Messire agos respōdit Certes sire sil no⁹ conuiēt entrer en ce party. Se tiens de vous tant de bien & de honneur et de gentilesse que vous ne nous serez que courtoisie ainsi que vous vouldriez q̄ le Roy de frāce fist a voz cheualiers si ne blecerez mye se dieu plaist la noblesse de vous pour vng peu de souldoiers qui cy

ſont qutont gaigne a grant peine leurs de niers et leſquelz iay amenez de prouuence de ſauoye & du daulpbine. Car ſaichez q̃ ſe le moindre des noſtres ne deuſt venir a mer cy auſſi bien cõme le plus grant nous nous vouldrions vendre aincois tellement q̃ onc ques gens aſſieges en forteresſe ne ſe ven dirent en telle maniere. Si vous prie q̃ vo⁹ y vueillez entendre / et nous faictes cõpai gnie darmes ſi vous en ſcraurons bon gre Adõcques ſe tirerent ces trois cheualiers enſemble/ſi parlerent longuement de plu ſieurs choſes. Finablemẽt ilz regarderent la loyaulte de meſſire agos et quil eſtoit eſ trangier et que auſſi on ne pouoit miner la groſſe tour du chaſtel ſi luy dirẽt. Monſei gneur agos nous vouldriõs faire a to⁹ che ualiers eſtrãgiers bõne cõpaignie Si vou lons beau ſire q̃ vous partez et tous les vo ſtres/mais vous nẽporterez q̃ voz armeu res. Ainſi ſoit fait diſt meſſire agos. Lors ſe tira a ſes cõpaignons et leur diſt cõme il auoit eſploicte Lors ſe armerent & ſellerẽt leurs cheuaulx dont ilz nauoient q̃ ſix Les aucuns en acchetterent des angloys q̃ leur vendirẽt bien chier. Ainſi ſe partit meſſire agos des bans du chaſtel de la riole q̃l ren dit aux angloys q̃ ſen mirẽt en ſaiſine et le dit meſſire agos ſen vint en la cite de thou louze.

Cõment le conte derby print la ville de maukrou/et puis vint le franche en gaſcongne.

Apres que le conte derby eut ſa voulẽte & fut venu a ſon entẽ te de la ville de la riole et du chaſtel ou il auoit eſte vng grãt temps il cheuaucha oultre / mais il laiſſa vng cheualier angloys pour entendre a la reparation de la ville et du chaſtel et remet tre a point ce qui rompu eſtoit Lors cheuau cha le conte vers montpeſans Quãt il fut la venu ſi le fiſt aſſaillir et nauoit dedãs le chaſtel q̃ vons hõmes du pays q̃ ſe y eſtoiẽt boutez et retraitz leurs biens ſur la fiance du fort lieu et bien ſe deffendirent tãt quilz peurẽt/mais finablemẽt le chaſtel fut prins par aſſault & par eſchellement/mais il cou ſta grandement au conte de ſes archiers/et y fut tue vng gentil hõme dangleterre ap pelle richart de pennenort et portoit la ba niere du ſeignr deſtanfort. Si dõna le conte le chaſtel & la chaſtelenie a vng ſien eſcuyer q̃ ſappelloit thomas de lenclaſtre & laiſſa a uecqs luy .xx. archiers. Puis vint le conte en la ville de maukrou q̃l fiſt aſſaillir/mais il ne leut mye par aſſault / ſi ſe logea celle nuyt. Le lendemain vng cheualier de gaſ congne q̃ auoit nom alixandre de chaumõt diſt au conte. Sire faictes ſemblant de vo⁹ deſloger et tirer autre part & laiſſez vng pe tit de voz gens deuãt la ville ceulx de ceãs yſtront tãtoſt de tant les cõgnois ie bien et voz gens q̃ ſeront demourez ſe feront chaſ ſer et nous ſerõs en embuſche deſſoubz ces oliuiers et ſi toſt q̃l nous auront paſſe vne partie retournera ſur eulx et lautre partie retournera deuers la ville. A ce conſeil ſe tint le conte derby/ſi fiſt demourer derriere le conte de quẽfort a cent hõmes ſeullemẽt et les aduiſa de ce q̃l vouloit faire/puis ſen partit et fiſt tout trouſſer chars et ſõmiers ainſi cõme lil voulſiſt aller autre part & eſ loigner la ville enuiron demye lieue & miſt vne groſſe embuſche en vng val doliuiers & en vignes/puis cheuaucha oultre. Quant ceulx de maukrou virẽt le cõte partir & vne partie de ſes gẽs ſi dirẽt entre eulx Or toſt yſſons & allõs cõbatre aux ennemys ce tan tet dãgloys q̃ ſont demourez derriere / & tan toſt les aurõs deſcõfiz & mys a mercy/ſi ſe ra hõneur & prouffit a no⁹ grandemẽt To⁹ ſe accorderẽt a ceſte opinion ſi ſe armerent viſtemẽt & ſaillirent a q̃ mieulx mieulx Si pouoient bien eſtre .iii.c. Quãt le conte de

quenfort et ceulx de sa route le virent yssir ilz cõmencerẽt a reculer et les francois apres a grant haste/et tant les poursuiuirẽt quilz passerent lembusche si saillirẽt viste mẽt hors en escriãt mãy/car messire gaultier estoit leur chief/lune partie de son embusche se ferit entre ces francois et lautre partie ferit et cheuaucha deuers la ville si trouuerent les bailles et les portes toutes ouuertes en la garde dẽuiron minuyt q̃ encores cuidoient q̃ ce fussent leurs gens par quoy les premiers venans se saisirẽt de la porte et du pont q̃ furent tantost seignrs de la ville/car ceulx de la ville q̃ estoiẽt yssus furẽt enclos deuãt et derriere/si furent to⁹ mors ou prins Et ceulx q̃ estoiẽt demourez en la ville se rendirẽt au cõte derby q̃ les receut a mercy et respita par gẽtillesse la ville dardoir q̃ piller. Et la dõna a toute la seigneurie a mõseignr alixandre de chaumõt par laduis duq̃l elle auoit este gaignee. Si en fist ledit alixãdre vng sien frere escuyer chastellain appelle anthoine de chaumont. Et pour mieulx garder la ville le cõte derby luy laissa ses archiers et.xl.bidaulx q̃ tout pauas/q̃ puis vint le cõte derby a ville franche en agenois q̃l print par assault q̃ le chastel aussi Si y laissa cappitaine vng sien cheualier anglois appelle messire thomas coq Ainsi cheuauchoit le cõte derby le pays de coste et dautre/ne nul ne luy alloit au deuant Et conqueroit villes et chasteaulx/et conqueroient ses gens si grant auoir que merueilles seroit a penser.

¶ Cõment le conte derby conquist la cite dangoulesme.

Quant le Conte derby eut a sa voulente ville franche il cheuaucha deuers muremont en approchant bordeaulx/car oncques ses coureurs a celle foys napprocherent le port saincte Marie. Si fut trois

toute deuant miremont et au.iiii.se rendit Si la donna le conte a vng sien escuyer appelle iehan brisco. Et apres ces gens prindrent vne petite ville fermee sur la girõde appellee thõnins/q̃ apres le fort chastel de damassen q̃ estoit fort et bien garny de gens darmes et darchiers/puis vint deuãt la cite dãgoulesme q̃l assiegea de tous poinctz et dist q̃l ne sen partiroit tant quil auroit a sa voulente dont ceulx de la cite se cõposerent pmy ce q̃lz enuoyeroiẽt a bordeaulx.xxiiii. des plus notables et riches en hostaige de leur cite q̃ demoureroient en souffrance de paix vng moys/q̃ se dedãs vng moys le roy de france enuoit hõme si fort q̃l peust tenir les chãps contre le conte derby ilz rauroiẽt leurs hostaiges q̃ seroient absoubz dudict traicte. Et se ce ilz nauoiẽt ilz se mettroiẽt en lobeissãce du roy dangleterre. Lors passa oultre le conte derby et vint deuãt blasmes q̃l assiegea de to⁹ poinctz Si en estoiẽt cappitaines deux cheualiers de poictou messire guischart dangle q̃ messire guillaume de roche chouart lesq̃lz dirent quilz ne se rendroient a hõme. Et en tandis que on fut deuant blasmes cheuaucherent les anglois deuãt mortaigne en poictou dõt messire bouciquault estoit cappitaine si eut grãt assault/mais riens ny firent/ains y laisserent plusieurs dee leurs mors et blecez Si sen retournerẽt et furent deuant mirebel q̃ deuant aulny Puis reuindrent au siege de blasmes Pres q̃ tous les tours auoit fait aucune apertise darmes le siege durãt deuant blasmes Le terme dung moys vint q̃ ceulx dangoulesme se deuoient rendre. Si enuoya le cõte derby ses deux mareschaulx ausquelz ceulx de la cite iurerent hommaige et feaulte au nom du roy dãgleterre par vertu dune procuration quil auoit/ainsi eurent paix ceulx de la cite et reuindrẽt leurs hostaiges/si enuoya le cõte a leur requeste Jehan de norwich cappitaine dicelle ville

Et touſiours ſe tenoit le ſiege deuant blaſ=
mes tant que les angloiz ſen tindrent tous
laſſez/car hyuer ſapprouchoit et ſi ne cõque=
roient riens ſur ceulx de blaſmes. Si eurẽt
conſeil quilz ſe retrairoiẽt a bordeaulx iuſ=
ques au nouueau temps et ſe deſlogerent ⁊
paſſerent la gironde ⁊ vindrent a bordeaulx
Et tantoſt apres le conte derby departit tou
tes ſes gens et enuoya chaſcun en ſa garni=
ſon pour mieulx entendre aux beſongnes
ſur la frontiere/⁊ eſtre auſſi plus au large.

¶ Comment meſſire godefroy de
harcourt fut banny de france.

En ce temps et en ceſte ſaiſon eſ=
cheut en lindignation et en hai=
ne du roy meſſire Godefroy de
harcourt qui eſtoit vng grant ba
ron de normandie frere au cõte de harcourt
et ſire de ſainct ſauueur le viconte ⁊ de plu=
ſieurs villes en normãdie et ne fut que par
enuie / car vng petit deuant il eſtoit ſi bien
du roy et du duc quil vouloit. Si fut banny
publiquement du royaulme de France. Et
ſe le roy leuſt tenu en ſon yre il nen euſt ia
moins fait q̃l fiſt de meſſire oliuier de cliſ=
ſon et des autres qui en lannee de deuant a=
uoient eſte decollez a paris. Si eut meſſire
godefroy amis en voye qui luy dirent ſecret
tement que le roy eſtoit indigne contre luy.
Lors vuyda le royaulme au plus toſt que il
peut et ſen vint en brabant delez le duc Je=
han de brabãt ſon couſin qui le receut ioyeu
ſement / ſi demoura la vng grant temps et
deſpendit ſa reuenue quil auoit en brabant
car en france nauoit il riens. Car le roy a=
uoit ſaiſie toute ſa terre de conſtantin et en
faiſoit leuer le prouffit. Et ne pouoit ce che
ualier reuenir en lamour du roy de France
pour choſe q̃ le duc de brabant en ſceuſt prier
Ceſte hayne couſta gramment au royaul=
me de france/eſpecialement au pays de nor
mandie. Car les traces en parurent cent
ans apres comme vous orrez en lhyſtoire.

¶ De la mort iacques darte=
uelle de gand.

En ce temps regnoit encores au
pays de flandres en grant pro=
ſperite et puiſſance ce bour =
geois de gand iacquemart dar=
teuelle qui eſtoit ſi bien du roy dangleterre
quil vouloit. Car il promettoit audit roy
quil le feroit ſeigneur et heritier de flan=
dres et ſi en reueſtiroit ſon filz le prince de
galles et feroit en celle ſaiſon de la conte de
flandres duchie. De quoy eſtoit ſur celle en
tente le roy dangleterre en celle ſaiſon en=
uiron la ſainct iehan baptiſte. Lan mil qua=
tre cens quarante et ſix venu a leſcluſe a
grant foiſon de baronnie et de cheualiers.
Et auoit la amene le ieune prince de gal=
les ſon filz ſur les promeſſes de iaques dar
teuelle. Si ſe tenoit la le roy et toute ſa na=
ue au haure de leſcluſe / et auſſi ſon tinel.
Et la le venoient veoir et viſiter ſes amys
de flandres. Et y eut pluſieurs parlemens
entre le roy et ledit iacquemart darteuelle
dune part et les conſulz des bonnes villes
dautre part ſur leſtat deſſuſdit. Dont ceulx
du pays ne eſtoient mye bien daccord audit
roy ne audit darteuelle. Lequel preſchoit ſa
querelle de deſheriter le conte loys leur na
turel ſeigneur et ſon ieune filz loys ⁊ en he
riter le filz du roy dãgleterre. Ceſte choſe
dirent quilz ne feroient iamais. Dont au
derrenier parlement qui auoit eſte a leſclu=
ſe dedãs la naue du roy angloiz que on nom
moit Latherine qui eſtoit ſi grande et ſi
groſſe que merueilles ſeroit a recorder ſilz
auoient reſpondu ainſi dung cõmun accord.
Chier ſire vous nous requerez dune choſe
moult peſante et q̃ au temps aduenir pour=
roit toucher au pays de flãdres ⁊ a noz hoirs
Vray eſt q̃ nous ne ſcauons au iourdhuy au
monde ſeigneur de q̃ nous aymiſſions tant

le prouffit et lauancement que nous feriõs de vous. Mais ceste chose nous ne pourrions pas faire de nous tant seullement se toute la communaulte de flandres entierement ne si accordoit. Si se traira chascun deuers sa ville et remonstrerons generalement ceste besongne aux hommes de noz villes. Et la ou la plus seine partie se voudra accorder nous laccorderons aussi et serons cy arriere dedans vng moys / et vous respondrõs cy apoint que vous en serez bien content. Le roy dangleterre ne ledit darteuelle nen peurent adonc autre chose auoir ne autre responce. Si la voulsissent auoir bien plus brefue se faire se peust/mais nen ny. Si respõdit le roy en la bõne heure. Ainsi se partit le parlement & retournerent les consulz des bonnes villes en leurs lieux. Or demoura encores vng petit iacquemart darteuelle delez le roy dangleterre pour la cause que le roy dãgleterre se descouuroit a luy feablement de ses besongnes et luy promettoit tousiours et asseuroit q̃ il le feroit venir a son entente/mais il le deceut quant il demoura derriere et quil ne vint a gand aussi tost que les bourgeois q̃ auoiẽt este enuoyez au parlemẽt de par tout le corps de la ville. Lors quãt le conseil de la ville de gãd fut retourne arriere en labscẽce darteuelle ilz firent assembler au marche grans et petis/et la remonstra le plus sage de eulx tout par aduis sur quel estat le parlement auoit este a lescluse et quelle chose le roy dangleterre requeroit par layde et par linformation darteuelle. Dont toutes gens cõmencerent a murmurer sur luy / et ne leur vint mye a plaisance ceste requeste. Et disoient q̃ sil plaisoit a dieu ilz ne seroient ia sceuz ne trouuez en telle dessoyaulte que de vouloir desheriter leur naturel seigneur pour heriter vng estrãge. Et se partirẽt tous du marche ainsi que mal contens et en hayne dudit darteuelle. Or regardez cõment les choses aduiennent. Car sil sen fust aussi bien venu a gand comme il alla a burges et a ypre remõstrer et prescher la querelle du roy dangleterre ilz se fussent tous accordez a son opinion ainsi que eulx des dessusdictes villes estoient. Mais il se fioit tant en sa prosperite & en sa grandeur quil y pensoit bien recouurer assez a temps. Quant il eut fait son retour il vint a gand ainsi cõme a heure de midy. Ceulx de la ville q̃ bien scauoient sa reuenue estoient assemblez sur la rue par ou il deuoit passer. Et si tost que ilz le virent ilz commencerent a murmurer & a mettre trois testes en vng chapperon/et a dire. Veez cy celluy qui est trop grant maistre et qui veult ordonner de la conte de flandres a sa voulente: ce qui ne est mye a souffrir. Encores auecques tout ce on auoit seme parolles parmy la ville de gand que le grant tresor de flandres que iaquemart darteuelle auoit assemble par neuf ans et plus quil auoit eu le gouuernement de flandres. Car des rentes du conte il nalouoit nulles/ains les mettoit et auoit tousiours mises en depost/et tenoit son estat & auoit tenu le terme dessusdit sur les amendes des forfaictures de flandres tant seullement. Et q̃ ce grant tresor ou il auoit deniers sans nombre il auoit enuoye en angleterre tout secrettemẽt. Ce fut vne chose qui moult enflãma ceulx de flandres et de gãd. Ainsi que iaquemart darteuelle cheuauchoit parmy la rue il se apperceut tantost quil y auoit aucune chose de nouuel contre luy / car ceulx qui se soloient encliner contre luy retournoient les espaule et retournoient en leurs maisons. Si se commencea a doubter / car aussi tost quil fut descẽdu en son hostel il fist fermer & barrer portes et huys et fenestres. A paine eurent ses varletz cecy fait que la rue ou il demouroit fut couuerte deuant et derriere de gens especialemẽt de menuz gẽs de mestier. La fut son chastel enuironne deuant et der-

riere assailly et rompu par force. Bien est vray q̃ ceulx de leans se deffendirent moult longuement et en tuerent et blecerent plusieurs/mais a la fin ilz ne peurẽt durer/car ilz estoient assailliz si roidement q̃ pres que les trois pars de la ville estoient a cest assault. Quãt iacques darteuelle veit leffort et comment il estoit oppresse il vint a vne fenestre sur la rue et se commenca a humilier et a dire par moult beau langaige et a chief nud. Bõnes gens q̃ vous fault il ne q̃ vous meut/pourquoy estes vous si troublez sur moy/en quelle maniere vous puis ie auoir courroucez/dictes le moy et ie lamenderay plainement a vostre voulente. Lors respondirent tous a vne voix ceulx qui ouy lauoiẽt Nous voulons auoir compte du grãt tresor de flandres que vous auez de suoye sans nul tiltre de raison. Doncques respondit ledit darteuelle moult doulcement. Certes seigneurs au tresor de flandres ne prins ie oncques riens. Or vous retrayez doulcement en voz maisons ie vous en prie et reuenez demain au matin et ie seray si pourueu de vo⁹ faire et rendre si bon compte que par raison il vous deuera suffire. Adoncques respondirent ilz a vne voix nenny/nous le voulõs tantost auoir vous ne nous eschaperez pas ainsi. Nous scauons de verite que vous lauez pieca vuyde et enuoye en angleterre sãs nostre sceu pour laquelle cause il vo⁹ fault mourir. Quant iacques darteuelle ouyt ce mot il ioingnit les mains et cõmenca a plorer moult tendremẽt/et dist. Seigneurs/tel comme ie suis vous mauez fait et me iurastes iadis que cõtre tous hommes vous me deffendriez et maintenant vous me voulez occire sans raison. Faire le pouez se vous voulez/car ie ne suis que vng seul hõe entre vous tous. Aduisez vous pour dieu et retournez au temps passe et cõsiderez les graces et les courtoisies que iadis vous ay faictes. Vous me voulez rendre petit guerdon des grãs biens que au temps passe vous ay faiz. Ne scauez vous commẽt marchandise estoit perie en ce pays et ie la recouuray. Apres ie vous ay gouuerne en si grande paix que vous auez eu au temps de mon gouuernement toutes choses a souhait/blez/auoynes/auoir et toutes autres marchandises dont vous estes recouurez et en bon point. Lors commencerent ilz a crier tous en vne voix. Descendez et ne nous sermõnez plus de si hault/car nous voulons auoir compte et raison du grant tresor de flandres q̃ vous auez gouuerne trop longuemẽt sans rendre compte/ce q̃ nappartient mye a vng officier quil recoyue les biens dung seignr et dung pays sãs rendre compte. Quãt iaques darteuelle vit q̃ point ne se deporteroient et ne se refroideroient il referma sa fenestre a se aduisa quil ystroit par derriere et seyroit dedans vne eglise q̃ se ioingnoit pres de son hostel/mais son hostel estoit ia rompu et effondre par derriere et y auoit plus de. cccc. personnes qui tous cryoient a lauoir. Finablement il fut prins entre eulx et la occis sans nulle mercy. Et luy dõna le coup de la mort vng sellier qui sappelloit thomas denys Ainsi fina iaques darteuelle ses iours qui en son temps auoit este si grãt maistre en flandres. Poures gens le monterẽt premierement. Et meschantes gens le tuerẽt en la parfin. Ces nouuelles sespandirent tantost en plusieurs lieux si fut plaint des aucuns et les autres en furẽt bien ioyeulx. En ce temps se tenoit le conte loys en terre monde si en fut moult ioyeulx quãt il ouyt dire q̃ iaques darteuelle estoit occis/car il luy auoit este moult contraire en toutes ses besõgnes. Ce non obstãt ne se osa il fier en ceulx de flandres ne reuenir a gand. Quãt le roy dangleterre q̃ se tenoit a lescluse a se estoit tenu tout le tẽps en attendant la relacion des flamẽs entendit commẽt ceulx de gãd auoiẽt occis iaquemart darteuelle son

grant amy et ſon chier compere / il en fut ſi tres courrouce et ſi tres eſmeu que merueil les. Si ſe partit tantoſt de leſcluſe a rentra en mer en menacant grandemẽt les flamẽs et le pays de flãdres et diſt bien q̃ ceſte mort ſeroit moult chier cõparee. Lors les conſulz des bonnes villes de flandres qui ſentirẽt et entendirent bien et ymaginerẽt tantoſt que le roy dangleterre ſeroit courrouce con tre eulx/ſe aduiſerent que de la mort darte uelle ilz ſen yroient excuſer eſpeciallemẽt ceulx de bruges/de ypre/ de courtray/daude narde et du franc. Si enuoyerẽt en angleter re deuers le roy et ſon conſeil pour apporter vng ſaufconduyt affin que ſeurement ilz ſe peuſſent aller excuſer. Le roy qui eſtoit vng petit refroidy ſon yre leur accorda. Et vin drent gens deſtat de toutes les bõnes villes de flandres en angleterre excepte de gand deuers le roy enuiron la ſainct michel/et ſe tenoit a veſtmonſtier dehors londres. La ſe excuſerent ſi doulcement de la mort darte uelle et iurerent ſolennellement que nulle choſe nen ſcauoient/et ſilz leuſſent ſceu ceſ toit celluy quilz euſſẽt garde et deffendu et ſi eſtoiẽt de la mort de luy moult courroucez et deſolez a le plaignoiẽt et regretoiẽt mõlt fort/car ilz recongnoiſſoient quil leur auoit eſte tres propice et neceſſaire a tous leurs beſoingz et auoit regne a gouuerne le pays de flandres moult ſagemẽt. Et ſe ceulx de gand y leur oultrage lauoiẽt tue on le leur feroit amender ſi grandemẽt quil ſuffiroit Et remonſtrerẽt encores au roy et a ſon con ſeil que ſe darteuelle eſtoit mort pourtant neſtoit il mye eſlongne de la grace a amour de ceulx de flandre Sauf et excepte quil na uoit q̃ faire de entendre a lheritage de flan dres quilz le deuſſent oſter au conte leur na turel ſeigneur cõme francoys quil fuſt ne a ſon filz ſon droit hoir pour len heriter ne ſõ filz le prince de gales / car ceulx de flãdres ne ſe y conſentiroient iamais. Mais chier

ſire vous auez de beaulx enfans filz et fil les. Le prince de gales voſtre aiſne filz ne peut faillir quil ne ſoit encores vng grãt ſei gneur ſãs lheritage de flãdres et vous auez vne damoiſelle a fille moins aiſnee a nous vng ieune damoiſel que nous nourriſſõs et gardons q̃ eſt heritier de flãdres/ſi ſe pour roit encores bien faire vng mariage deulx deux. Ainſi touſiours demourroit la conte de flandres a lung de voz enfãs. Ces parol les et autres adoulcirent grandemẽt le cou rage et le maltalẽt du roy dangleterre et ſe tint finablement aſſez bien content des fla mens et eulx de luy. Ainſi fut oubliee petit a petit la mort de iaquemart darteuelle.

Du conte guillaume de hay nault q̃ mourut en friſe et grant baronnye auecques luy.

En ce temps et en celle meſmes ſaiſon le cõte de haynault nom me guillaume ſeoit deuãt la ville dautriche / et ſeiſt vng grant temps pour auoir aucuns droitz quil y de mandoit auoir. Si cõtraignit tellemẽt par ſiege a par aſſault ceulx dautriche quil les eut a ſa voulente et miſt a raiſon. Aſſez toſt apres en celle meſmes ſaiſon enuiron la ſainct remy le conte fiſt vne grant aſſẽblee de gens darmes cheualiers et eſcuyers de haynault/de flandres/de brabant/de holan de/de guerles et de iuillers. Et ſe partirẽt le cõte et ſes gẽs darmes de la ville de dour drech en holande a moult grant foiſon de nefz et de vaiſſeaulx et ſinglerent deuers friſe/car le conte de haynault ſen diſoit eſ tre ſire. Toutesfois de droit ſe les friſons fuſſent gens que len peuſt mettre a raiſon le conte de haynault y euſt eu grant droit. Si en fiſt adonc vne partie de ſon pouoir de la requerre et demander / mais il y demou ra et grant foiſon de cheualiers a eſcuyers

dieu en ayt les ames Messire iehan de Haynault ne arriua pas au pays auecques son nepueu/mais dautre part a ainsi cõme tout forcene il se voulloit combatre aux frisons quant ses gens le prindrent et virent la desconfiture/et si le getterẽt voulsist ou non en vne nef et especiallement messire robert de gluues q̃ adõc estoit escuyer de son corps. Si retourna a petite mesgnie tout desbarete et sen vint au mont saincte gertrud en holãde ou ma dame sa niepce lattendoit fẽme q̃ fut au dessusdit conte/ma dame iehanne aisnee fille au duc de brabant laquelle se tira lors a la terre de buich dont elle estoit douee. Et ainsi vacqua la cõte de haynault vng temps et la gouuerna messire Jehan de haynault iusques a tant que ma dame marguerite de haynault mere au conte aubert se tyra celle part et en print la saisine et heritaige/et luy firent ses seigneurs a les barons feaulte et hommaige. Ceste dame marguerite contesse de haynault auoit a mary monseigneur loys de bauiere empereur de romme et roy dallemaigne.

Comment messire iehan de haynault se retourna francois.

Assez tost apres le roy philippe de france traicta et fist traicter par le cõte de blois enuers mon seigneur iehan de haynault q̃l voulsist estre frãcois a il luy transporteroit en france la reuenue quil auoit en angleterre a la luy assigneroit si suffisamment cõme il plairoit a son cõseil. A ce ne se accorda mie legierement/car il auoit sa fleur de ieunesse vsee au seruice du roy dãgleterre a si lauoit tousiours le roy moult ayme et desire. Lors quant le conte loys de blois q̃ auoit sa fille a femme et en auoit trois filz/loys/iehan/a guy veit quil ne pourroit point entrer par celle voye si trouua moyen le sire de sagunel les q̃ estoit cõpaignon a monseigneur iehan et le plus grãt de son conseil. Si fut aduise pour le retraire de loppinion des angloys q̃ pour vng grant tẽps on luy fist entendant q̃ on ne luy voulloit payer sa reuenue en angleterre/a de ce se merencolia monseignr iehan de haynault tellement q̃l renõcea aux fiefz et conuenances q̃l auoit au royaulme dãgleterre. Et quãt le roy de france le sceut il enuoya deuers luy suffisãs messagiers si le retint a luy et de son cõseil a certains gaiges et le recõpensa en son royaulme de tãt de reuenues et plus q̃l nauoit eu en angleterre.

Du grant ost que le duc de normandie mena en gascongne contre le conte derby.

Le roy de frãce fut informe des cheuauchees et des conquestz q̃ le conte derby auoit faictes au pays de gascongne/si auoit fait vng tresgrant et especial mandement que tous nobles et non nobles dont on se pourroit ayder en fait darmes feussent en la cite dorleans et de bourges et la enuiron a certain tour. Par ce mandement vint a paris le duc odes de bourgongne / son filz le conte dartoys et de boulongne / si se presenterent au roy a tout mille lances Apres vint le duc de bourbon/le conte de ponthieu son frere a grant foison de gens darmes. Si y reuint le cõte deu et de guynes conneſtable de france en moult grant arroy. Aussi le conte de Tancarville / le daulphin dauuergne / le conte de forestz / le conte de dampmartin / le conte de vendosme / le sire de coucy / le sire de craon/le sire de sully / leuesque de beauuais/le sire de frennes / le sire de beaulieu / mõseigneur iehan de chaalon/le sire de roye et moult dautres / lesquelz sassemblerent en la cite dorleans / voire ceulx de par deca loire. Et ceulx de dela poictou/de paintõge a de la rochelle/de caoursin/de lymosin/dauuergne es marches de thoulouse. Si pas-

ſerent toutes ces gens oultre par deuers ro uergne et ſi en trouuerent grãt foiſon de ve nus et aſſẽblez en la cite de rodes des mar ches dauuergne et de prouuence. Tant fi= rent ces ſeigneurs et gens darmes q̃lz vin= drent en la cite de thoulouſe et la enuiron. Car tous ne ſe peurent pas loger en la cite tant eſtoient grãt nombre pres que cent mil= le teſtes armees ou plus. Ce fut de grace lan mille trois cens quarante cinq. Tãtoſt apres la feſte de noel le duc de normandie q̃ eſtoit chief de celluy oſt ſe partit a tout celle armee et fiſt cheuaucher deuant ſes mareſ= chaulx le ſire de montmorency/et le ſire de ſainct venant. Si ſe tirerent premierement deuant le chaſtel de miremont que les an= glois auoient cõquis en celle ſaiſon. Si laſ= ſaillirẽt moult fort a ce iour q̃ y auoit enuirõ cent anglois qui le gardoient auec leur cap= pitaine iehan briſto. Auec les frãcois eſtoit meſſire loys deſpaigne auec grant foiſon de geneuois arbaleſtriers qui point ne ſe par gnoient/ſi que ceulx du chaſtel ne ſe ſceurẽt ſi bien deffendre que de force ilz ne fuſſent prins et mors la plus grant partie de ceulx de dedans et meſmement le cappitaine. Si ſe rafreſchirent les mareſchaulx de nou= ueaulx gens darmes puis paſſerẽt oultre et vindrent deuant ville franche en agenois La ſe arreſta tout loſt et lenuironnerent et aſſaillirent. Adõc ny eſtoit pas meſſire tho= mas crocq/ains eſtoit a bordeaulx deuers le conte derby qui lauoit mande. Tous ceulx qui a ce iour eſtoient dedans ville franche ſe deffendirent vigoureuſement/mais fina blement ilz furent prins par force q̃ la ville courue et arſe et occis la greigneur partie des ſoubdoiers. Et adõc ſe retira loſt deuers la cite dangoleſme et laiſſerent ville fran= che et le chaſtel tout entier ſans abatre et ſans garde. La cite dangoleſme aſſiegerent tout autour. Si en eſtoit cappitaine de par le roy dãgleterre vng eſcuyer appelle iehan normel. Quant le conte derby qui ſe tenoit en la cite de bordeaulx entendit la venue du grant oſt de france et quilz auoient ia recon quis miremont et ville franche et toute ro= bee et arſe hors mis le chaſtel/il enuoya tan toſt quatre de ſes cheualiers/eſquelz il ſe fioit moult et leur pria quilz prinſent ſoixã te hõmes armez et trois cens archiers q̃ al= laſſent par deuers ville franche. Si prinſ= ſent le chaſtel qui eſtoit demoure tout vuyde et entier et le miſſent a point q̃ les portes de la ville auſſi. Et ſi les francois le venoient de rechief aſſaillir q̃ ilz le deffendiſſent/car il les ſecoureroit a quelque meſchief que ce fuſt. Et ceulx le firẽt ainſi. Ce eſtoient meſ= ſire eſtienne de cõby/meſſire richard de hel= ledon/meſſire raoul de haſtingues et meſſi= re normant de finefroide. Apres le cõte der by pria au cõte de pẽnebroth/a meſſire gaul= tier de manny/a meſſire franque de halle/a mõſeigneur thomas coq/a meſſire iehan de la touche/a monſeignr richard de beauuais a monſeigneur philippe de rochlene/a mon ſeigneur robert de neufuille/a mõſeigneur thomas briſet/et a pluſieurs autres cheua liers et eſcuyers quilz vouluſſiſſent aller a a= guillon q̃ garder la forteresſe/car trop ſeroit courrouce ſil la perdoit. Ceulx ſe partirẽt qui eſtoient bien quarante cheualiers et eſ= cuiers q̃ trois cens hõmes armez parmy les archiers et ſen vindrẽt bouter dedans le fort chaſtel de aguillon. Si trouuerent encores bien ſix vingtz cõpaignons q̃ le conte derby y auoit laiſſez. Lors pourueurẽt le chaſtel de viures/de farines et dautres pourueances bien q̃ largement. Ainſi que les quatre che ualiers deſſus nõmez pour aller a ville frã che cheuauchoient parmy le pays. En allãt celle part ilz cueillirẽt grãt foiſon de beufz de vaches/de moutons/de bledz/dauoynes et dautres viures. Si firent tout amener de uant eulx dedans ville franche. Si reprin= drent le chaſtel q̃ repareret̃ et releuerent les

murs et les portes de la ville. Et firẽt tant quilz furent plus de quinze cens hões tous aydables et pourueuz de viures pour plus de six moys. Le duc de normandie q̃ fut grãt temps deuãt la cite dangolesme veit q̃ par assault il ne la pouoit auoir ne gaigner/car elle estoit si bien deffendue q̃l y perdoit chascun iour de ses gẽs. Si commãda q̃ nul nal last plus a lassault a q̃ chascun se deslogeast et allassẽt loger plus pres de la cite. Ce siege durant vint vng iour au duc le seneschal de beaucaire q̃ luy dist. Sire ie scay bien toutes les marches de ce pays sil vo⁹ plaisoit a moy prester six cens hões armez/ie yroye aduãturer aual ce pays pour querre bestes et vitailles/car assez tost aurons deffaulte de viures. Tout ce pleut bien au duc et a son conseil. Si print lendemain ledit seneschal plusieurs cheualirs et escuyers q̃ se disoient a auancer et se bouterent dessoubz luy le duc de bourbon/le conte de ponthieu son frere/le conte de tancarville/le conte de foreſtz/le daulphi dauuergne/le sire de põs et de partenay/le sire de coucy/le sire daubigny/le sire daussemont/le sire de beauieu/monseignr guischard dangle/monseignr de saintre et plusieurs autres iusques a neuf cens lãces. Lors monterẽt a cheual vne vespree et cheuaucherẽt toute la nuyt iusques au point du iour q̃ laube creuoit. Si vindrẽt deuant vne grosse ville q̃ nouuellemẽt se estoit rendue aux angloys. Si lappelloit on athenis. La endroit vint vne espie q̃ dist audit seneschal que dedãs auoit bien enuiron six vingtz hommes armez tant gascons cõme angloys et .ccc. archiers qui moult bien se deffendroient si on les assailloit. Mais iay veu dist lespie audit seneschal yssir la proye hors de la ville Et ya bien enuiron .cc. grosses bestes/et sont au dessoubz de la ville es prez. Lors dist le seneschal aux seignrs qui la estoient. Messeigneurs ie conseille que nous demourõs en celle valee a ie men iray a tout .lx. compaignons a cueillir la proye Si lameneray cy endroit/et ie pense que les angloys sen ystront hors pour rescourre la proye. Si leur yrez au deuant. Et ainsi fut fait. Le seneschal a tout .lx. compaignons tresbien montez cheuaucha par voyes couuertes autour de la ville ainsi que lespie le menoit tant quil vint es beaulx prez ou les bestes pasturoiẽt. Tantost fist espartir ses compaignons et mettre ces bestes ensẽble puis les chasserẽt deuant eulx au dessoubz de la ville par vne autre voye quilz nestoiẽt venuz. Les gardes de la porte et du chastel qui ce veoient cõmencerent a faire grãt noyse et a corner et esmouuoir ceulx de la ville et les cõpaignons q̃ par aduenture encores dormoiẽt/car il estoit fort matin/lors saillirent sus hastiuemẽt/si sellerent tous leurs cheuaulx a se assẽblerent en la place. Puis vindrent chascun qui mieulx mieulx. Si ne demourerent en la ville fors q̃ les villains Les angloys qui estoiẽt yssus aux champs pour rescourre leur proye se hastoiẽt moult fort en escryant aux frãcoys Vous nen yrez pas ainsi. Le seneschal et sa route cõmencerent a eulx haster a sen vindrẽt ferir sur ces angloys qui les chassoiẽt/lesquelz neurent pas loysir deulx retourner/ains estoient si espars q̃ en briefue heure furẽt tuez ius La fut pris le capiteine messire estiẽne de les angloys a tous ceulx dhõneur q̃ entour luy estoient et le demourãt tout mort. Puis cheuaucherẽt les francoys hastiuemẽt deuers la ville et entrerent dedãs dassault/car elle estoit sãs garde Et la premiere baniere qui y entra se fut celle du duc de bourbon/si se saisirẽt lesd̃ seignrs de la ville et la refreschirẽt de nouuel de gẽs a de capitaine/puis ilz sen partirẽt a toute leur proye et les prisõniers a sen reuindrẽt lẽdemain deuãt angolesme. Si acq̃st le seneschal de beaucaire grãt hõneur en ceste cheuauchee cõbien q̃l y eust de plus grans seignrs assez q̃l ne fust.

Comment iehan nozmech eſchappa dangoleſme quant ladicte Ville ſe rendit francoyſe.

Ainſi ſe tint des ſeigneurs de france vng grãt temps le ſiege deuant angoleſme et couroient les francoys tout le pays q̃ les angloys auoiẽt conquis et y faiſoiẽt maints deſtourbiers et ramenoient ſouuent des priſonniers et grans proyes en leur oſt quant ilz trouuoiẽt a point. Et moult y conquirẽt les deux freres de bourbon grãt grace / car ilz eſtoient touſiours des premiers cheuaucheurs. Quãt iehan de nozmech cappitaine dangoleſme vit que le duc de nozmandie ne ſe partiroit point du ſiege quil neuſt la cite a ſa voulẽte et ſentoit que les pourueances de leans ſe mendriſſoient et q̃ le conte derbi ne faiſoit nul conte de leuer le ſiege Et auſſi il apperceut que ceulx de la ville ſenclinoient moult aux francoys et pieca ſe fuſſent tournez francoys ſilz euſſẽt oſe. Si ſe doubta de trahyſon et penſa quil ſe ſauueroit luy et ſes compaignons. La vigile de la purificacion noſtre dame il vint aux creneaulx de la cite tout ſeul ſans dire a nul homme quelle choſe il vouloit faire. Si fiſt ſigne de ſon chapperon a ceulx de loſt quil vouloit parler a aucun deulx. Ceulx q̃ apperceurent ce ſigne vindrẽt celle part et luy demanderẽt quil vouloit. Et il diſt. Je par leroye voulentiers a monſeigneur le duc de nozmandie ou a lung de ſes mareſchaulx. Et adonc ceulx lallerent noncer au duc de nozmandie qui tãtoſt y vint et auec luy amena aucuns cheualiers. Auſſi toſt que iehan de nozmech le cappitaine de la ville veit ledit duc il oſta ſon chapperon et le ſalua. Et le duc luy rendit ſon ſalut et luy diſt. Jehan comment vous va. Vous voulez vous rendre/et il diſt. Je ne ſuis mye conſeille de ce faire. Mais ie vous vouldroye bien prier

que pour la reuerence du iour noſtre dame qui ſera demain vous nous accordez vng reſpit qui dure demain ſeullemẽt parquoy les voſtres ne les noſtres ne peuſſẽt greuer les vngs les autres/mais demouraſſẽt en paix. Et le duc luy diſt. Je le vueil. Le iour de la chandeleur au matin iehan de nozmech ſe arma et tous ſes compaignons vngs et autres et fiſt tout trouſſer ce q̃lz auoiẽt. Puis fiſt ouurir la porte et yſſit hors de la cite. Lors ceulx de loſt ſe commencerẽt a eſmouuoir Adõc cheuaucha iehan de nozmech qui alla tout deuant et diſt. Seigneurs ſeignis ſouffrez vo⁹ ne faictes nul mal aux noſtres car nous auons treues au iourduy tout entier/ainſi que ſcauez accordees de monſeigneur le duc de nozmandie et de nous auſſi Si vous ne le ſcauez allez le ſcauoir/car no⁹ pouons bien ſur ces treues aller et cheuaucher quelque part que nous voulons. Ces nouuelles vindrẽt au duc pour ſcauoir quil en vouldroit faire / lequel leur diſt q̃ on les laiſſaſt aller de par dieu leur chemin quelque part quilz vouldroient/ car nous ne les pouons de riẽs contraindre a demourer. Je leur tiendray ce q̃ ie leur ay promis. Ainſi ſen alla iehan de nozmech et ſa route et paſſerent parmy loſt de france ſans auoir dommage et ſen vindrẽt vers aguillon. Et quãt les cheualiers de leans ſceurent commẽt il eſtoit party q auoit ſaulue le ſien ilz dirent quil ſeſtoit aduiſe dune grãt ſubtilite. Lendemain du iour noſtre dame les bourgeoys dangoleſme ſe tyrerẽt a conſeil et eurent aduis q̃ ilz ſe rendroiẽt au duc. Si enuoyerent deuers luy en loſt aucuns traicteurs qui exploicterẽt tellemẽt q̃ le duc les print a mercy et leur pardõna ſon maltalẽt. Et entra dedãs la ville et au chaſtel et receut lhõmage des citoyẽs Et y eſtablit cappitaine meſſire anthoine de vilkiers et cent ſouldoyers auecques luy. Apres ſe deſlogea le duc a ſe trayt deuers le chaſtel de damaſſõ ou il tint

le siege quize iours/ a ỹ eurent les tours a=
sault. Finablement il fut prins et tous les
angloys et gascõs q̃ estoient dedãs furẽt oc
cis. Si donna le duc le chastel a chastelenye
a vng escuyer de beausse q̃ sappelloit le bor
gne de nully. Apres vint le duc deuant to=
mins qui siet sur la garõne quil trouua biẽ
garny dangloys et de gascons. Si y fit tout
le ost assaillir a escarmoucher/et y fut grãt
temps/ et en la fin se rendirent ceulx de de
dans sauf leurs corps et leurs biens/a les
deuoit faire conduyre iusques a bordeaulx
sur son peril. Ainsi se partirẽt ces compai=
gnons estrangiers Mais ceulx de la ville
demourerẽt en lobeissãce du duc qui se tint
la sur la riuiere de Garonne a tout son ost
iusques apres pasques quil se tira deuers
le port saincte marie sur celle mesme riuie
re. Et la auoit enuirõ. cc. anglois q̃ gardoi=
ent la ville et le passaige/et lauoient fortif
fiee grandemẽt/ mais ilz furent prins par
assault et tous ceulx qui dedans estoient.
Si la reparerent dedans et rafreschirent
les gẽs darmes/puis sen partirẽt les fran
cois et cheuaucherent deuant aguillon.

Cõment le duc de norman=die mist le siege deuãt aguillõ a bien cent mille combatans.

Tant epploicterent ces seigñrs du pays de frãce dont le duc de normandie estoit chief a souue rain quilz vindrent deuant le chastel de aguillon. Si se logerent a sespar tirent contre val les beaulx prez et larges selon la riuiere qui porte grant nauire/chas cun seigneur entre ses gens a chascune con nestablie a par luy ainsi que ordonne estoit par les mareschaulx de lost. Ce siege du=ra iusques a la sainct remy Et y auoit bien cent mille hommes armez a cheual et a pie Et conuenoit ceulx de dedans combatre a ceulx de lost deux ou trois fois le iour/et le pl⁹ souuent du matin iusques au soir sans cesser/car tousiours leur suruenoit de nou uelles gens/comme genneuoys et aultres qui ne les laissoiẽt reposer. Premieremẽt les seigñrs de france regarderent quilz ne pouoient paruenir iusques a la forteresse silz ne passoient la riuiere qui estoit large longue et parfonde. Si cõmanda le duc que vng pont fust fait quoy q̃l coustast pour pas ser la riuiere. Si y vindrẽt pour ce pont ou=urer plus de. ccc. ouuriers qui charpentoi=ent iour a nuyt. Quant les cheualiers qui dedans aguillon estoient virent q̃ ce pont estoit fait oultre la moitye de la riuiere ilz firẽt appareiller trois naues a entrerẽt de dans. Puis chasserẽt tous ces charpentiers en chemin et les gardes aussi. Si deffirent sans delay tout ce quilz auoiẽt fait en vng grant temps. Quãt les seigneurs de fran=ce virẽt ce/ilz firent appareiller autres na uires a lencontre deulx/et mirẽt grant foi=son de gens darmes dedans/ comme gẽne=uois/bidaulx et arbalestriers. Et cõman=derent aux ouuriers a ouurer sur la fian=ce de leurs gardes. Quãt les ouuriers eu=rent ouure vng iour iusques a midy/mõsei gñr gaultier de mãny a aucũs de ses cõpai=gnõs entrerent en vne nef a coururent sus aux ouuriers/et leur firẽt laisser leur oeu=ure et retourner arriere. Et fut lors tout deffait quant quilz auoient fait. Ce debat et celle riote recõmencoient de iour en iour Et au derrenier les seigneurs de france y furent si estoffeement et garderent si bien les ouuriers q̃ le põt fut fait et acõply bon et fort. Si passerent adonc les seigneurs et tout lost armez et ordonnez par maniere de bataille et assaillirent le chastel daguillon vng iour entier/mais riẽs ny firent. Si re=tournerẽt deuers le soir en leurs logis a es toit leur ost bien pourueu de tous biens. Ceulx du chastel se retrairẽt de leurs def=fences a remirẽt en bon point ce q̃ rompu a

brise estoit/car ilz auoient auec eulx foison de ouuriers. Quāt vit le lēdemain les frā/cois ordōnerent q̄lz partiroiēt et mettroiēt leur ost en quatre parties. Et desq̄lz la pre miere partie assauldroit dez le matin iusq̄s a prime. La seconde de prime iusq̄s a midy La tierce de midy iusq̄s a vespres La quarte de vespres iusq̄s a la nuyt. Si assail/lirent par celle ordōnance six iours Mais ceulx de dedans ne furent oncques si tra/uaillez quilz ne se deffendissent si tres vail lamment que ceulx de lost ny sceurent riēs gaigner/fors tant seullement le pōt qui est deuant le chastel. Lors eurēt les seigneurs francois autre conseil Car ilz enuoyerent querre a thoulouze huyt des plus grans en gins qui y estoient. Et encores en firēt fai/re et charpenter quatre plus grans/ q̄ firēt getter ces douze engins sans cesser iour et nuyt par deuāt le chastel/ mais ceulx de la forteresse estoient si bien gueritez q̄ oncq̄s pierre de engin ne les greua/fors aux tectz des manoirs. Et auoient ceulx du chastel grans engins qui debrisoient tous les en/gins de dehors/ q̄ en pou dheure ilz en brise rēt plus de six. Ce siege durāt aduint plu sieurs fois que monseigneur Gaultier de māny sen yssit hors a tout cēt ou six vingtz compaignōs / et alloiēt oultre la riuiere de leur coste fourrager / et reuenoient voyant souuent ceulx de lost a grant proyes. Or ad uint vng iour que monseigneur charles de montmorēcy mareschal de lost cheuauchoit a cinq ou six cens compaignons a cheual/ q̄ ramena moult grāt proye en lost quil auoit fait recueillir sur le pays pour lost auitail ler. Si lencontra monseigneur gaultier de manny dessoubz aguillon. Si sentreferirēt et y eut dur hutin/et maint homme renuer/se blece et mort dune part et dautre. Les francois estoient bien cinq contre vng. Si vindrent ces nouuelles dedans aguillon. Lors yssirent chascun qui mieulx mieulx. Et le conte de pennebroth tout deuant. Si vindrent tout deuant a la messee/et trouue rent monseigneur Gaultier de manny qui estoit a terre enclos entre ses ennemys et y faisoit mrueilles darmes. Tātost fut res coup et remonte. En tandis quilz se comba toient fort q̄ asprement les francois chasse rent leur proye fort q̄ asprement/q̄ la mirēt a sauuete/ou autremēt ilz les eussent per/dues Car les anglois qui yssirent hors da guillon pour secourir leurs compaignons/ sespartirent tantost sur les frācois q̄ les es carmoucherent tellement quilz les enchas serent et deliurerent leurs gēs quilz auoi/ent prins/q̄ en prindrent plusieurs des le/s prisonniers. Et a moult grāt peine se saul ua monseigneur charles de montmorency. Lequel sen reuint moult hastiuement ain/si comme tout desconfit. Et quāt ce fut fait les anglois retournerent dedans aguillon De telz rencōtres q̄ hutins eut souuēt sās les assaulx et escarmouchez qui y estoient presque tous les iours. Vng iour fist on ar mer tous ceulx de lost q̄ commanderent les seigneurs que ceulx de thoulouze/ceulx de carcassonne/ceulx de beaucaire et leurs se/neschaucies assaillissent du matin iusq̄s a midy/et ceulx de rouergne/de caours/dage nois a leur retraire iusques a vespres. Et celluy q̄ pourroit gaigner le pont de la por/te du chastel on luy donneroit cent escuz dor Le duc de normādie pour mieulx fournir a celluy assault fist venir sur la riuiere grāt plante de nefz et de challās. Les plusieurs entrerent dedās pour raison de passer celle riuiere/et les aucuns passerent au pont. Ceulx du chastel se deffendirent. Finable ment les aucuns se mirent dedans vne pe/tite naue en leaue p dessoubz le pont/ et get terent grans crocz q hauetz audit pōt leuis Puis tirerent a eulx si fort quilz rompirēt les chaines de fer qui le pont tenoient et la ualerent ius par force. Lors se lancerent

francois sur le pōt si hastiuemēt quilz tre-
buscherēt lung sur lautre tout en vng mōt
car chascū deulx desiroit moult a gaigner
les cent escuz. Et ceulx damont gettoyent
pierres/potz plaīs d chaulx/ grās mesraīs
et eaue chaulde. Si en y eut plusieurs ble-
cez/morz et trebuschez en leaue des fossez.
Toutesfois fut le pont conquis par force/
mais il cousta plus quil ne valoit. Et si ne
peurent gaigner la porte / ains se trairēt a
leurs logis/car il estoit tard q̄ auoient mes-
tier de reposer. Et adōc ceulx du chastel ys-
sirent hors et refirent le pōt plus fort quil
nestoit deuant. Le lendemain vindrēt deux
maistres engingneurs au duc de normādie
qui dirent q̄ se on leur vouloit liurer bons
q̄ouuriers ilz feroiēt quatre eschauffaulx
et haulx q̄ on meneroit aux murs du cha-
stel q̄ seroient si haulx q̄lz surmonteroient
les murs. Le duc cōmanda q̄lz les feissent
q̄ fist prēdre tous les charpētiers du pays q̄
payer largemēt. Si furent faitz ces quatre
eschauffaulx en quatre grosses nefz/ mais
on y mist longuemēt q̄ cousterent grans de-
niers. Si y fist on les gens entrer q̄ a ceulx
du chastel deuoiēt cōbatre. Quāt ilz eurēt
passe la moitie de la riuiere ceulx du cha-
stel deschirent quatre martinetz q̄lz auoi-
ent faitz nouuellement pour remedier con-
tre lesditz eschauffaulx. Ces quatre mar-
tinetz gettoient si grosses pierres q̄ si sou-
uēt sur ces eschauffaulx q̄lz furēt bien tost
froissez tant q̄ les gēsdarmes q̄ ceulx q̄ les
cōduisoient ne se peurēt dedās garātir. Si
se retirerent arriere le plus tost quilz peu-
rent. Et aincois q̄lz fussent oultre la riuie
re lūg des eschauffaulx fut enfōdre au fōs
de leaue. Et la plus grāt partie de ceulx q̄
dedans estoiēt furēt noyez/ dont ce fut grāt
dōmaige/car il y auoit de bōs cheualiers q̄
desiroient leurs corps auācer. Quāt le duc
de normādie vit q̄ par ce ne pourroit venir
a sō entēte il fist les trois eschauffaulx ces-
ser et retraire. Lors il ne peut plus aduiser
voye cōment il peust le fort chastel daguil-
lon conquerre. Et si auoit dit quil ne parti
roit si auroit le chastel a sa voulēte q̄ ceulx
qui dedans estoiēt si le roy son pere ne le re
mandoit. Si ordonnerent les seigneurs de
france que le connestable de france et le cō-
te de tācaruille allerēt a paris p̄ le conseil
du duc. Si recorderēt au roy philippe lestat
du siege daguillon. Si voulut le roy q̄ son
filz le duc de normandie demourast encores
deuāt aguillon tant quil leust cōquis p̄ fa-
mine/puis q̄ p̄ assault ne les pouoit auoir.

Le roy dangleterre si auoit ouy
recorder q̄ ses gens estoient du-
rement contrains dedās le fort
chastel Daguillon. Si se pen-
sa quil meneroit sus vne grosse armee en
gascongne. Si commenca a faire ses pour-
ueances bellement q̄ a mander gēs parmy
son royaulme / et aussi ailleurs ou il espe-
roit auoir parmy ses deniers payāt. En ce
temps arriua en angleterre monseigneur
godeffroy de harcourt q̄ estoit banny et chas
se de france. Si fut receu du roy de son ho-
stel/q̄ luy assigna belle terre q̄ grāde en an-
gleterre pour son estat tenir estoffeement.
Assez tost apres eut le roy fait venir au ha-
ure de hantonne grant quantite de naues
q̄ de vaisseaulx. Et faisoit celle part traire
toutes manieres d gēsdarmes q̄ darchiers
Enuiron le iour sainct Jehan baptiste Lan
Mil trois cens quarante et cinq se partit
le roy de la royne sa femme quil recomman
da en la garde du conte de caen son cousin.
Si establit le seigneur d percy/ le seigneur
de neufuille a estre gardiēs de tout son roy
aulme auecqs larcheuesque dyorch/ leues-
que de lincolle/leuesque de Durem. Et ne
vuyda pas tant son royaulme q̄lne demou-
rast assez de gens darmes pour le garder et
deffēdre si mestier luy en faisoit. Plus che

uaucha le roy tãt quil vint ſur les marches dantonne/et la ſe tint tant q̃l eut vent pour luy et pour toutes ſes gẽs. Si entra en ſon vaiſſel/et le prince de galles ſon filz/et mõ ſeigneur godeffroy de harcourt/ et tous les autres ſeignrs/contes/barõs & cheualiers entre leurs gens ainſi q̃ ordonne eſtoit. Et pouoiẽt bien eſtre en nõbre quatre mille hõmes darmes & dix mille archiers/ſans les trois et les galloys q̃ ſuyuoient loſt tout a pied. ¶ Or vo⁹ nõmerons aucuns ſeignrs qui eſtoient auec le roy edouart. Et premierement edouart ſon aiſne filz prince de galles q̃ lors eſtoit en laage de. xiii. ans ou enuiron/le cõte de herfort/le cõte de norenton le conte darondel/le conte de cornouaille/ le conte de varuich/ le conte de haſtidonne/ le conte de ſuffort/le cõte dagneſſefort. Et des barons monſeignr de morte mer/ qui puis fut conte de la marche/monſeigneur iehan monſeigneur loys/ monſeigneur roger de beau champ/monſeigneur regnault de gobegheu/le ſire de montbray/le ſire de rooz/ le ſire de lucy/ le ſire de felleton/ le ſire de braſton/le ſire de labay/le ſire de millon/ le ſire de maulne/ le ſire de vaſſet/ le ſire de barelet/ le ſire de villeby et pluſieurs autres ſeigneurs. Et des bacheliers monſeigneur iehan chandos/ monſeignr filz vbarnie/monſeignr pierre et monſeignr iames dandelee/ monſeignr roger de verteualle/ monſeignr berthelemy de bries/ mõſeignr richart de pennebruges/et moult daultres que ie ne puis nõmer. Pou deſtrangiers y auoit. Si eſtoient de la cõte de hauiou meſſire olyuas de guiſtelles & cinq ou ſix cheualiers dalemagne q̃ ie ne ſcay mie nõmer Si ſinglerent ce iour a lordõnance de dieu du vent et des mariniers. Si firent aſſez bon exploict pour aller deuers gaſcongne ou le roy tendoit a aller. Au tiers iour q̃lz ſe furent mis ſur le vent leur fut tout contraire/& les rebouta ſur les marches de lor

nouaille. Si geurẽt la a lancre ſix iours et ſix nuytz. En ce termine eut le roy autre cõſeil par lenhortement & information de mõ ſeigneur godeffroy de harcourt qui le conſeilla pour le mieulx/et faire plus grãt exploict quil print terre en normãdie. Si diſt adõcques bien au roy. Sire le pays eſt vng des plus gras du monde / et vous prometz ſur le bandon de ma teſte que ſe vous y arriuez la vous prẽdrez terre a voſtre voulente/ne ia nul ne vous viendra au deuant qui riens vous dure. Car ce ſont gens en normandie qui oncques ne furent armez. Et toute la cheualerie q̃ y peut eſtre giſt maintenant deuant aguillon auecques le duc et trouuerez en normandie groſſes villes et riches baſtides qui point ne ſont fermees ou voz gens auront ſi grãt prouffit quilz en vauldront mieulx vingt ans apres. Et vo⁹ pourra voſtre armee ſuyuir iuſq̃s pres de caen en normandie. Si vous prie humblement que ie ſoye ouy et creu de ce voyage. Le roy edouart dãgleterre qui pour le tẽps des lors eſtoit en ſa ieuneſſe et en ſa fleur/ et qui ne deſiroit fors a trouuer les armes et ſes ennemys ſe inclina de grant voulente aux parolles de monſeigneur godeffroy de harcourt qui ſappelloit ſon couſin. Si commanda expreſſement a ſes mariniers quilz tournaſſent vers le pays de normandie. Et luy meſmes print lenſeigne de ladmiral le conte de varuich & voulut luy meſmes eſtre admiral pour ce voyage/& ſe miſt tout deuant cõme patron et gouuerneur de toute la naue & ſingleret en mer auec le vẽt quilz auoiẽt a voulente. Si arriua la naue du roy edouart dãgleterre en liſle de cõſtantin. Et ſur certain port quon appelle la hogue ſainct vaſt/et ſi toſt quilz furẽt deſcendus les nouuelles ſeſpandirẽt tantoſt parmy tout le pays que les angloys auoient la prins terre a grãt nõbre de gens/ ſi vindrẽt meſſaiges acourans a paris deuers le roy

enuoyez de p les villes de cõstantin. Bien auoit ouy recorder le roy de france en celle saison q̃ le roy dangleterre mettoit sus vne grant armee de gensdarmes/ & prins auoit vent sur mer des bondes de normãdie et de bretaigne/mais on ne scauoit encores quel le part ilz vouloient traire. Dõc si tresto̅ que le roy entẽdit que les anglois auoient prins terre en normãdie il fist haster son cõ nestable le conte de guynes et le cõte de tan carville q̃ nouuellement estoient reuenus daguillon. Et leur dist quilz se traissent de uers caen et se tenissent la & la gardassent et toute celle marche cõtre les anglois. Et iceulx respondirent voulentiers & quilz en feroyent leur pouoir. Si se partirẽt du roy et de la cite de paris a tout grant foison de gensdarmes/ & tousiours leur en venoit/et cheuaucherent tant quilz vindrẽt en la ville de caen ou ilz furent receuz a grant ioye des bourgeois de la ville et des bõnes gẽs dẽuiron q̃ se y estoiẽt retraiz. Si entendirẽt les dessusditz seigñrs auy ordõnãces de la ville qui pour le temps nestoit pas fermee Et aussi a faire armes appareiller & pour ueoir darmeures chascũ selon son estat. Or reuiẽdrõs au roy dãgleterre q̃ est arriue en la hogue saict vaast assez prez de saict saul ueur le vicõte heritaige de monseigñr go deffroy de harcourt qui adõc estoit auec les anglois.

Comment le roy dangle terre cheuaucha en trois ba tailles par normandie.

Dant la naue du roy dangleter re eut prins terre en la hogue et elle fut la toute arriuee sur le sablõ/ le roy yssit hors de son vaisseau et du premier pied quil mist sur la terre il cheut si roidement que le sang luy vola hors du nez. Apres le prindrõt les che ualiers qui emprez luy estoient/ et luy di rẽt. Cher seigñr retraiez vo⁹ en vostre nef et ne venez meshuy a terre/ car veez cy vng petit signe pour vous. Lors le roy respõdit prõptement et sans delay/pourquoy/mais cest vng tresbon signe pour moy/car la ter re me desire. De ceste responce furent ses gens moult resiouys. Ainsi se logea le roy ce iour et la nuyt sur le sablon. Endeman tiers deschargea on la naue des cheuaulx & de tous leurs harnois/ & eurẽt conseil illec ques dedans cõment ilz se pourroiẽt main tenir. Si fist le roy deux mareschaulx en son ost. Lung godeffroy de harcourt/et lau tre monseigneur de varuich/et connestable monseigneur daroundel. Et ordonna le con te de hastidonne a demourer sur leur naue auecques cent ou six vingtz hommes dar mes et quatre cens archiers. Et puis eu rent autre conseil comment ilz cheuauche royent. Ilz ordõnerent leurs gẽs en trois batailles Lung yroit dung lez tout serrant la marine a dextre/et lautre a senestre/& le roy & le prince son filz yroient par terre. Et deuoyent toutes les nuytz la bataille des mareschaulx retraire au logis du roy. Si cõmencerẽt a cheuaucher et aller ses gens darmes ainsi que ordõne estoit. Ceulx qui sen alloient sur la mer selon la marine pre noient toutes les nefz petites et grandes quilz trouuoient. Et tant allerent & ceulx de mer/& ceulx de terre quilz vindrẽt a vng bon port de mer et vne forte ville quon cla me herfleu/et les conquirent tantost Car les bourgeois se rendirent pour doubte de mort. Mais pource ne demoura mye q̃ tou te la ville ne fust robee et prins or et argẽt et chiers ioyaulx Car ilz en trouuerent si grant foison que garcons nauoient cure de draps fourrez de vert. Et firẽt tous les hõ mes de la ville yssir hors & les firẽt entrer es vaisseaulx auecques eulx/ pource quilz ne vouloiẽt mye que yceulx se peussent ras

ſembler pour eulx greuer quant ilz ſeroiēt oultre paſſez. Apres ce que la Ville de harfleu fut prinſe et robee ſans ardoir ilz ſeſpandirent parmy le pays ſelon la marine. Si y firent vne partie de leur voulente/car ilz ne trouuerent homme qui leur deniaſt. Et allerent tant quilz vindrent a vne bonne Ville groſſe et riche qui ſappelle chierbourg/ſi en ardirent et roberent vne partie mais dedans le chaſtel ne peurēt ilz entrer car ilz le trouuerent trop fort et bien garny de gens darmes. Puis paſſerent oultre et vindrent deuers mōtebourg/de valongnes ſi la prindrent et roberent toute et puis lardirent. En telle maniere ardirēt ⁊ roberēt grant foiſon dautres Villes en celle cōtree et conquirent ſi grāt auoir que merueilles ſeroit a cōpter et a nombrer. En apres vindrent a vne moult groſſe Ville et bien fermee que on appelle Quaranten/ou il y a moult bon chaſtel. Et adōcqs y auoit grant foiſon de ſouldoiers qui la gardoiēt. Adōcques deſcendirēt les ſeigneurs ⁊ les gens darmes de leurs nefz et vindrent deuāt la Ville de Quaranten/et laſſaillirent roidement. Quant les bourgeois virēt ce ilz eurent grant paour de perdre corps et auoir/femmes et enfans. Si les firent entrer dedans malgre les gēs darmes ⁊ ſouldoiers qui auecques eulx eſtoient. Si mirent leur auoir a leur voulente/car ilz ſcauoyēt bien quil eſtoit perdu dauantaige. Quant les ſouldoiers virent ce ilz ſe retrairent par deuers le chaſtel qui eſtoit moult fort. Et ces ſeigneurs dangleterre ne voulurent mye laiſſer le chaſtel fort/mais ſe trayrēt en la Ville/puis firēt aſſaillir audit chaſtel par deux iours ſi fort q̄ ceulx qui dedans eſtoient et qui ne veoiēt nul ſecours le rendirēt ſauf leurs vies et leur auoir. Si ſen partirent et allerent autre part. Et les angloys firent leur voulente de celle bonne Ville et du fort chaſtel/ et regarderēt q̄lz ne la pouroient bonnement tenir. Si lardirent tout et abatirent. Et firēt les bourgeois de quatēten entrer en leur naue ⁊ aller auec eulx tout ainſi q̄lz auoient fait ceulx de harfleu de chierbourg ⁊ de mōtebourg/⁊ des Villes q̄lz auoiēt prinſes ⁊ pillees ſur la marine.

¶ Cy parlerōs nous vng petit auſſi bien de la cheuauchee du roy dangleterre cōme nous auōs parle de ceſte. Quāt le roy edouart dangleterre eut enuoye ſes gens ſur la marine dung de ſes mareſchaulx/le conte de varuich/mōſeigneur regnault de gobeghen ainſi q̄ vous auez ouy. Aſſez toſt apres il ſe partit de la hogue ſainct vaſt ou il eſtoit/⁊ fiſt monſeignr godeffroy de harcourt conduyſeur de tout ſon oſt/pourtāt quil ſcauoit les entrees ⁊ les yſſues d̄ toute normādie. Lequel mōſeignr godeffroy ſe partit cōme mareſchal de la route du roy a cinq cēs armeures de fer/et a deux mille archiers/et cheuaucha bien ſix ou ſept lieues loing de loſt du roy edouart en eſpillant le pays. Si trouuerent le pays gras et plantureux de toutes choſes. Les granches plaines de bledz ⁊ dauoynes. Les maiſons plaines de toutes richeſſes/riches bourgeois/chars/charrettes/cheuaulx/pourceaulx/moutōs et les plus beaulx biens du monde/⁊ beufz quon nourriſſoit en ce pays. Si en prindrēt a leur voulente deſquelz quilz voulurent ⁊ amenerēt en loſt du roy. Mais les varletz ne donnoient point ne ne rendoiēt aux gēs du roy lor ne largent quilz trouuoient/ains le retenoient pour eulx. Et ainſi cheuauchoit meſſire godeffroy de harcourt chaſcūn iour de coſte le grant oſt du roy au deſtre coſte et reuenoit le ſoir en loſt a toute ſa compaignie la ou il ſcauoit que le roy deuoit loger. Et telle fois eſtoit/il demouroit bien deux iours ou trois quant il trouuoit grāt pays a fourrager/ſi prīt le roy chemin a ſon charroy deuers ſaīct lou en cōſtantin/mais ainçois quil y parueniſt il ſe logea ſur vne

riuiere attendant ſes gens qui auoient faicte la cheuauchee ſur la marine ainſi que vous auez ouy. Quāt ilz furent reuenuz et ilz eurent tout leur auoir a voicture/le conte de varuich et le conte de ſuffort/meſſire thomas de hollande et meſſire regnault de gobegheu/et leur route reprindrēt leur chemin a ſeneſtre ardāt & exillant le pays ainſi que mōſeigneur godeffroy faiſoit. Et le roy cheuauchoit entre les batailles & tous les ſoirs ſe trouuoient ilz enſemble.

¶ Du mandement que le roy de france fiſt contre le roy dangleterre.

Ainſi par les anglois eſtoit ars et exille/robe/gaſte et pille le bon pays et gras de normandie Lors māda le roy de frāce monſeigneur iehan de haynault qui vint a luy moult puiſſāment/auec grāt cheualerie de haynault & dailleurs. Et auſſi māda le roy par tout gēs darmes/ducz/cōtes/barons et cheualiers plus grant nōbre que oncqs na uoit eſte fait ne veu en frāce cent ans au deuant. Et pourtāt quil mādoit ainſi gēs par tout en loingtaines pays/ilz ne furēt mye ſi toſt venus ne aſſemblez/aincois eut malement le roy dāgleterre couru & ars le pays de conſtātin et de normādie ainſi cōme il ſera dit cy apres. Ces nouuelles vindrēt au roy de france qui ſe tenoit a paris/cōme le roy dāgleterre eſtoit arriue en cōſtātin & gaſtoit tout le pays a deptre et a ſeneſtre/dōt diſt le roy Philippe/& iura que iamais ne retourneroient les anglois ſi auroient eſte combatuz. Et les deſtourbiers et ennuys q̄ ilz faiſoyent a ſes gens leur ſeroient bien chiers vendus. Si fiſt tantoſt & ſans delay ledit roy eſcripre lettres a grant foiſon. Et

enuoya premierement deuers ſes bons amys de lempire/pource quilz eſtoient plus loing/et auſſi au gētil roy de behaigne que moult aymoit/a monſeigñr charles de behaigne ſon filz qui deſlors ſappelloit Roy dallemaigne et en eſtoit roy notoirement plaide & pourchas de monſeigñr ſon pere et du roy de frāce. Et auoit ia encharge les armes de lēpire. Si les pria le roy de frāce ſi acertes cōme il peut quilz vensiſſent a tout leur effort/car il vouloit cheuaucher cōtre les anglois q̄ luy ardoiēt ſon pays. Les deſſuſditz ſeigñrs ne ſe voulurēt mye excuſer mais firēt leurs amaſſz de gens darmes/dallemās/de behaignons & de luxembourſins/et ſen vindrent deuers le roy en france a grāt puiſſāce. Auſſi eſcriuit le roy au duc de lorraine. Lequel le vint ſeruir a plus de ccc. lances. Si y vint le conte de ſamines en ſaminois/le cōte de ſalebruges/le conte de flandres/le cōte guillaume de namur chaſcun a moult belle route. ¶ Vo⁹ auez ouye cy deſſus lordōnāce des anglois et cōment ilz cheuauchoient en trois batailles. Les mareſchaulx a deptre et a ſeneſtre & le roy et le prince de galles ſon filz en la moyēne Et vous dy que le roy cheuauchoit a petites iournees. Et touſiours eſtoient ilz logez entre tierce et midy. Et trouuoient le pays ſi plantureux & ſi garny de to⁹ viures quil ne leur cōuenoit faire nulles pourueāces/fors q̄ de vins/ſi en trouuoiēt ilz aſſez par raiſon. Et neſtoit point de merueilles ſe ceulx du pays eſtoiēt effrayez et eſbahys Car auant ce ilz nauoient oncqs veu nulz hōmes darmes ne ne ſcauoient q̄ ceſtoit de guerre ne de bataille/ſi fuyoient deuāt les anglois de tant loing q̄lz en oyoient parler et laiſſoient leurs maiſons et leurs granches toutes plaines/& ſi nauoiēt art ne maniere du ſauluer ne du garder. Le roy dangleterre/et le prince de galles ſon filz auoient en leur route enuiron trois mille hom-

mes darmes/ſix mille archiers/dix mille ſergens de pied/ſans ceulx qui cheuauchoient auecques les mareſchaulx. Si cheuaucha ledit Roy en telle maniere que ie vous dis ardant et exilant le pays ſans point briſer ſon ordõnãce et ne tourna point vers la cite de cõſtances/ains ſen alla p deuers la groſſe ville de ſainct lou en conſtantin q pour le tẽps eſtoit vne bonne ville riche & marchande & valloit trois tans que la cite de conſtances. En celle ville de ſainct lou auoit treſgrãt drapperie et groſſe/ & grãt foiſon de riches bourgeois. Et trouuaſt on biẽ en ladicte ville de ſainct lou manans huyt ou neuf vingtz bourgeois q̃ gẽs de meſtier Quant le roy dangleterre fut venu aſſez pres il ſe logea dehors & ne voulut oncques loger en la ville pour la doubte du feu. Si enuoya ſes gens deuant & fut tantoſt la ville prinſe et courue a pou de fait & robee partout/ne il neſt homme viuant qui peuſt penſer ne croire le grant auoir qui fut gaigne et la grãt foiſon de draps quilz y trouuerẽt Et en euſſent fait grãt marche ſilz euſſent trouue q̃ les acheptaſt. Puis ſe mirent les anglois a chemin deuers caen qui encores eſt plus groſſe ville & plus forte & pleine de treſgrant drapperie et de toutes marchandiſes de riches bourgeois et de nobles dames et de belles egliſes. Et p eſpecialy a deux groſſes abbayes moult riches Lũe de ſainct eſtiẽne/& lautre de la trinite. A lung des coſtez de la ville ſiet vng chaſtel qui eſt vng des beaulx d̃ normãdie Et en eſtoit capitaine meſſire robert de blargny auec. ccc. gẽneuois. Au corps de la ville eſtoit le conte deu & de guynes conneſtable de fradce/ le conte de tancaruille/et foiſon de gens darmes. Le roy cheuaucha celle part tout ſaigement et remiſt ſes batailles enſemble. Et ſe logea celle nuyt ſur les chãps a deux petites lieues de Caen en vne ville et ſur vng haure quon appelle hauſtrehan. Et la

fiſt amener ſon nauire/le conte de haſtidonne qui en eſtoit conduyſeur & patron Le conneſtable de france et les autres ſeigneurs qui la eſtoient aſſemblez guetterent moult la ville de caen celle nuyt. Et le lendemain ſe armerent/et auſſi tous les bourgeois de caen. Puis ſe trairent et ordõnerent adonc le conneſtable et le conte de tancaruille que nul ne vuidaſt la ville/ains gardaſſent les portes le põt & la riuiere. Et laiſſaſſent les premiers faulxbourgz aux anglois/pource quilz neſtoient point fermez/car encores ſeroient ilz bien embeſongnez de garder le corps de la ville qui neſtoit fermee que de la riuiere. Ceulx de la ville dirẽt quilz ſe traioient ſur les champs Car ilz eſtoient fors aſſez pour combatre le roy dãgleterre. Quant le conneſtable veit la grant voulente deulx il reſpondit. Ce ſoit au nõ de dieu vous ne combaterez mye ſans moy. Lors ſe mirent au dehors de la ville en bõne ordonnance. Et ſi firẽt ſemblant de eulx bien cõbatre et deffendre et de mettre leurs vies en aduanture.

De la bataille de caen. Et comment les anglois prindrẽt la ville.

En ce tẽps ſe leuerẽt les anglois moult matin et ſappareillerẽt pour aller deuant caen. Puis ouyt le roy meſſe deuant ſoleil leuant Et apres monta a cheual/et le prince ſon filz/ et meſſire godeffroy de harcourt qui eſtoit mareſchal et gouuerneur de loſt et par quel conſeil le roy ouuroit en partie. Si ſe trayrent tout bellement icelle part leurs batailles rengees Et cheuauchoyent les batailles des Mareſchaulx tout deuant Si approcherent la groſſe ville de

caen. Ceulx de la ville q̄ sestoiēt mis aux chāps contre les anglois. Quant ilz veirēt les trois batailles des anglois approcher et bannieres et pēnons a grant plante q̄ virent ces archiers que ilz nauoient acoustumez a veoir ilz furent si effrayez quilz sen fuyrent vers leur ville sans arroy malgre le conneſtable q̄ tous les gens darmes qui la estoient. Adonc les anglois les poursuyuirent aigrement. Et quāt ce veirēt le conneſtable q̄ le conte de tancaruille ilz se bouterēt en vne porte sur lentree du pōt a saul uete auec eulx aucuns cheualiers / car les anglois estoiēt ia entrez en la ville. Aucūs cheualiers q̄ escuyers q̄ autres gens francois qui scauoiēt le chemin vers le chaſtel Si se trairent celle part. Et le chaſtellain monseignr robert de margny les recepuoit tous/car le chaſtel est durement grāt q̄ plantureux. Si furent to⁹ a sauluete ceulx q̄ la peurent venir. Les anglois qui cōbatoient les fuyās en firent moult grāt occision/car ilz nen prenoiēt nulz a mercy/ dōt il aduint que le conneſtable de frāce/q̄ le conte de tancaruille qui estoient montez en celle porte au pied du pont regardoiēt amōt et au long de la rue et veoient grant occision Car ilz nen prenoient nulz a mercy. Si se doubterent quilz nen cheuſſent en ce party q̄ entre mains de archiers q̄ point ne les congneuſſent/ mais ilz apperceurent vng cheualier qui nauoit q̄ vng oeil appelle meſſire thomas de hollande et cinq ou six cheualiers auec luy/lequel ilz auoient autreſfois veu en pruce en grenade et en autre voyages. Lors lappellerent quil les voulsist prendre a prisonniers. Et adonc meſſire thomas se trait celle part a toute sa route et deſcendit et monta luy. vnie. en la porte et trouuerēt les deſſuſditz seignrs et bien. xxv. cheualiers auec eulx leſquelz se rendirent tātoſt a meſſire thomas qui les print prisonniers Puis laiſſa des gēs aſſez pour les garder

Si monta q̄ vint ſur les rues. Et deſtourna ce iour mainte grant cruaulte faire q̄ auſſi firent pluſieurs cheualiers et escuyers et deſtournerēt maīte bourgeoiſe q̄ mainte dame de cloiſtre a violer. Et cheut ſi biē adōc aux anglois q̄ la riuiere de Caen qui porte gros nauires estoit ſi baſſe q̄ ſi morte quilz la paſſoient q̄ rappaſſoiēt ſans le dāger du pont. Ceulx de la ville q̄ estoient mōtez en loges q̄ en soliers q̄ en ces estroites rues getoiēt pierres/bācz q̄ mortiers/ ſi en occirēt et mehaignerēt ce iour plus de cinq cēs anglois dōt le roy dangleterre fut ſi courrouce au ſoir quāt il en ouyt la verite quil ordōna q̄ le demourāt on miſt tout a leſpee et la dicte ville en feu. Mais Godeffroy de harcourt luy diſt Chier ſire vueillez affermer vng peu voſtre courage q̄ vo⁹ ſuffiſe de ce q̄ vous en auez fait vous auez encores a faire vng grāt voyage aincois que vous soyez deuant calais ou vous tirez a venir et ſi a encore en ceſte ville moult grant foiſon de peuple q̄ ſe deffendroit en leurs maiſons ſi on leur couroit ſus q̄ vo⁹ pourroit on grament couſter de voz gens aincois q̄ la ville fuſt epillee parquoy voſtre voiage sen pourroit deſrompre. Laquelle choſe vous redonderoit a moult grant honte et blaſme/ſi eſpargnez voz gens qui vous viendront treſbien appoint dedans vng moys Car il ne peult eſtre autremēt que voſtre aduerſaire le roy Philippe ne vous viengne combatre q̄ trouuerez encores des deſtroiz/des paſſages/des aſſaulx et des rencōtres pluſieurs parquoy les gens que vous auez q̄ plus encores vous aurōt bon meſtier. Et ſans nul occire nous ſerōs bien maiſtres de ceſte ville / et nous mettront voulentiers hommes et femmes tout le leur a noſtre bandon. Lors diſt le roy edouart dāgleterre Meſſire godeffroy, vous eſtes noſtre mareſchal/ ſi en ordōnez ainſi cōme il vous plaira/car deſſus vous quant pour ceſte fois ne vueil

ie point mettre regard. Adõc messire godef froy fist cheuaucher sa banniere de rue en rue/ & cõmanda de p le roy que nul ne fust si hardy sur la hart q̃ nul ne boutast le feu ne occist hõme ne violast fẽme. Quãt ceulx de caen ouyrent ce ban ilz recueillirent aucũs des angloys en leurs hostelz sans riens for faire et aucũs ouuroient leurs corps et ha bandõnoient tout ce q̃lz auoiẽt/mais quilz fussent asseurs de leurs vies. Ce nõ obstãt il y eut dedans la ville de villains faitz de meurtres & de roberies. Et ainsi furẽt les angloys seignrs de la ville p trois iours et gaignerent moult grãt auoir q̃lz enuoyerẽt p barques et p basteaulx en saĩct saulueur p la riuiere de austerhen a deux lieues de la ou leur grosse naue estoit. Et adõc sappa reilla le cõte de hostidõne a tout. cc. hõmes darmes & .cccc. archiers pour ramener leur naue a tout leur conq̃ste & leurs prisõniers arriere en angleterre. Et achepta le roy dã gleterre le connestable de france et le conte de tancarville de monseigneur thomas de hollande et de ses compaignons et en paya vingt mille nobles tous appareillez.

Comment messire godef froy combatit ceulx damiens deuant paris.

Ainsi ordonna le roy dangleter re ses besongnes estans en la ville de caen et si rẽuoya sa na ue toute chargee d̃ draps de ioy aulx et de vaisselle dor & dargẽt & de toutes autres richesses a moult grant foison/ & de prisonniers plus de soixante cheualiers et trois cẽs archiers bourgeois. Et quant il eut fait de la ville de caen a sa voulente il sen ptit & fist cheuaucher ses mareschaulx aussi cõme deuãt lung a dextre lautre a se nestre ardant & exillant le plat pays & prin drẽt le chemin deureux/mais point ny trou uerẽt daquest/ car elle estoit moult bien fer

mee/ mais ilz cheuaucherẽt deuers vne au tre grosse ville que on clame louuiers si es toit vne ville en normãdie ou on faisoit la plus grãt plante de drapperie et estoit gros se et riche & moult marchande. Si entrerẽt les angloys dedans et la conquirent a peu de fait/ car elle nestoit poĩt fermee. Si fut toute courue robee & pillee sans deport. Et y conquirent les angloys grant auoir. Lors quãt ilz en eurẽt fait leur voulente ilz pas serent oultre & entrerẽt en la cõte deureux quilz ardirent tout excepte les villes fer mees et les chasteaulx q̃ le roy laissa sans assaillir/ car il vouloit espargner ses gens & son artillerie. Si se mist sur la riuiere de seine en approchant rouen ou il y auoit foi son gens darmes de normandie/et en estoit cappitaine le cõte de harcourt frere de mes sire Godeffroy de harcourt et le Conte de dreux. Les angloys ne tournerent point de uers rouen/mais allerent a gisors ou il y a uoit fort chastel si ardirent la ville. Apres ardirent vernon et tout le pays denuiron rouen et le pont de larche Et vindrent ain si iusques a mantes/a meulenc et gasterẽt tout le pays denuiron/et passerent de lez le fort chastel de robeboise/et par tout trouue rent ilz sur la riuiere de seine to⁹ les pontz deffais. Et tant allerent quilz vindrẽt ius ques a poissy et trouuerent le pont rompu/ mais encores y estoient les attaches et les gistes en la riuiere. La seiourna le roy par lespace de cinq iours Endementiers fut le põt refait pour passer lost sãs peril. Si cou rurẽt ses mareschaulx iusq̃s bien pres de paris & ardirẽt sainct germain en laye & la montioye et sainct cloud et petite boulõgne lez paris et le bourg la royne. Si ne furent mye ceulx d̃ paris biẽ asseurez/ car elle nes toit point adõc fermee. Adõc sesmeut le roy philippe & fist abatre les appẽtifz de paris et sen vint a sainct denis la ou le roy de be haigne/monseigneur iehan de haynault le

duc de lorraine/le conte de flandres/le conte de blois et grant baronnie et cheualerie estoient. Quant les gens de paris veirent le roy partir ilz vindrent a luy eulx getta̅t a genoulx et dirent. Haa sire et noble Roy que voulez vous faire qui voulez laisser la noble cite de paris. Le roy dist Mes bōnes gens ne vous doubtez ia les anglois ne vous approcherōt de plus pres pource q̄lz luy disoiēt ainsi/noz ennemys sont a deux lieues pres tātost seront en ceste ville quāt ilz scaurōt que vous en serez party et nous nauons ny naurons qui nous deffende contre eulx. Sire vueillez demourer pour ayder a garder vostre bonne cite de paris ⁊ en ce disant il leur dist. Je mēuoys a sainct denis deuers mes gens darmes/car ie vueil cheuaucher contre les anglois et les combatre comment quil soit. Le roy dangleterre se tenoit en labbaye des dames a Poissy a la my aoust et y celebra la sollēnite nostre dame. Et fut a table en draps fourrez de hermines descarlate vermeille sans māches. Ainsi que le roy dangleterre cheuauchoit et alloit son ost trainant cōme dit est. Messire godeffroy de harcourt lung de ses mareschaulx cheuauchoit dautre part dūg coste et faisoit lauātgarde a tout cinq cens hōmes darmes et bien enuiron tretze cens archiers. Si encōtra de grāt aduēture grāt foison de bourgeois damyēs a cheual q̄ sen alloiēt au mādement du roy philippe a paris. Si furēt assaillis vistement de luy ⁊ de sa route. Et eulx se deffendirent vaillamment/car ilz estoient grāt foison et bien armez ⁊ auoiēt quatre cheualiers damiēnois cappitaines/ ⁊ dura ceste bataille moult lōguemēt. Si en y eut de premiere venue plusieurs ruez ius dūg coste ⁊ dautre/mais finablemēt les bourgeois furēt prins ⁊ pressques tou̅s mors/ ⁊ conq̄rent les anglois tout leur charroy et leurs harnois ou il y auoit moult de bonnes choses/car ilz alloient au

roy de france moult estoffeement pouttant quilz nauoiēt este de grāt tēps hors de leur cite. Si en y eut de mors sur la place bien douze cēs. Le roy dāgleterre entra au pays de beauuoisin en espillāt le plat pays/ ⁊ sen vint loger a vne moult belle ⁊ riche abbaye appellee de saīct messien pres de beauuois illec se tint le roy vne nuyt. Le lēdemain q̄l sen partit il regarda derriere luy et vit que labbaye estoit toute enflambee. Si fist tantost pēdre vingt de ceulx qui le feu y auoiēt boute/car il auoit deffendu q̄ nul ne violast leglise ne boutast feu en abbaye. Le roy passa delez la cite de beauuois sans assaillir/ car il ne vouloit alouer ses gēs et son artillerie sās raison/ ⁊ vit loger ce iour de hauste heure a vne petite ville qui est appellee nully. Les deux mareschaulx de lost passerēt si pres de la cite de beauuois quilz allerent assaillir et escarmoucher a ceulx des barrieres ⁊ partirēt leurs gēs trois batailles et dura leur assault iusques a remōtee mais la cite estoit bien fournye ⁊ fermee et y estoit leuesque dont la besongne en valoit mieulx. Quant les anglois veirent q̄lz ny pouoiēt riēs conq̄ster ilz sen partirēt/mais ilz ardirēt tou̅s les faulxbo̅gz rez a rez des portes Puis vindrēt au soir ou le roy estoit loge. Le lēdemain le roy ⁊ tout son ost se desfogerent si cheuaucherēt parmy le pays ardant ⁊ gastāt tout deuant eulx ⁊ vindrēt loger en vng grāt village appelle grācuiller Le lendemain passa le roy p deuāt argis si ne trouuerēt les coureurs nullun q̄ gardast le chastel. Si lassaillirēt ⁊ le prindrēt a peu de fait ⁊ lardirēt. Puis passerēt oultre destruisans le pays dētour. Et vindrent ainsi iusqs au chastel de poys ou il y auoit bonne ville et deux beaulx chasteaulx/ mais nul des seigñrs ny estoit fors deux belles damoiselles filles au seigñr d poys q̄ tost eussent este violees si neussent este deux cheualiers dāgleterre messire iehan chandos

et messire de basset q̃ les deffendirẽt q̃ pour les garder les menerẽt au roy qui pour hõneur leur fist bonne chiere. Et leur demanda ou elles vouldroient estre si dirent a corbie/la les fist le roy cõduyre sãs peril Et le nuyt se logea le roy en la ville de poys.

Si parlementerent les bõs hõmes de poys et ceulx des chasteaulx aux mareschaulx de lost a eulx sauluer q̃ nõ ardoit q̃ se rãconnerent a vne sõme de florins quilz deuoiẽt payer le lendemain quant lost seroit party Au matin le roy se mist a chemin a tout son ost. Et demourerent aucuns de par les mareschaulx pour attẽdre celluy argent quon leur deuoit liurer. Quãt ceulx de la ville de poys furẽt assẽblez ilz virẽt q̃ les demourans de derriere estoiẽt peu de gens. Si dirent quilz ne payeroient riens/ains coururent sus a ces anglois lesq̃lz se deffendirẽt et enuoyerẽt querir secours apres lost. Quãt monseigneur regnault de gobegheu/q̃ messire thomas de hollande qui conduysoient larriere garde entẽdirẽt ce ilz retournerẽt en escryant trahy/trahy/q̃ vindrent deuers poys. Si trouuerent encores leurs compaignons qui se combatoient a ceulx de poys. Si furent ceulx de poys presques tous occis et toute la ville arse et les deux chasteaulx abatuz. Puis retournerẽt les anglois deuers lost du roy qui estoit venu a araines Et auoit cõmãde toutes gẽs loger sans aller plus auãt/q̃ auoit deffendu sur peine de la hart q̃ nul ne forfeist a la ville de larcin ne daultre chose Car il se vouloit la tenir vng iour ou deux pour auoir aduis cõmẽt il pourroit passer la riuiere de sõme/q̃ biẽ luy cõuenoit q̃l la passast cõe vous orrez cy apres.

Comment le roy de france se print a consuyure le roy dangleterre en beauuoisinois.

OR vueil ie retourner au roy philippe de france qui estoit a sainct denis q̃ ses gẽs la enuiron et tous

toute luy croissoient gẽs de tous costez. Il sen partit et cheuaucha tant par ses tournees quil vint a coppigny lez guyse q̃ siet a trois lieues damiẽs q̃ la il sarresta. Le roy dangleterre qui estoit a araines ne scauoit encores la ou il pourroit passer la riuiere de sõme qui est grosse large et parfonde/et si estoiẽt les põs de ffaitz et moult bien gardez de gens darmes. Et adonc a la requeste du roy ses deux mareschaulx a tout mil hõmes darmes et deux mil archiers allerent tantost sur la riuiere pour trouuer leur passaige et passerẽt parmy long pre et vindrẽt au pont a themy quilz trouuerent bien garny de foison de cheualiers q̃ escuyers q̃ dautres gens du pays les anglois se mirent a pied q̃ assaillirent les frãcois du matin iusques a prime/mais le pont et aussi la deffence estoit si biẽ bastillee q̃ fut si bien deffendue que les anglois sen partirent sans riens faire. Et vindrent a vne moult grosse ville que on clame fontaines sur somme si lardirẽt q̃ roberent toute/car elle nestoit mye fermee Puis vindrent a vne autre ville quon appelle long en põthieu. Si ne peurent gaigner le põt/car il estoit bien garny et deffendu. Si sen partirent q̃ cheuaucherent vers piquigny et trouuerent la ville/le pont et le chastel moult bien garnye par quoy il estoit impossible de la passer. Ainsi auoit le roy d frãce fait garder les destrois et les passaiges sur la riuiere de somme affin q̃ le roy dangleterre q̃ son ost ne peussẽt passer/car il les vouloit cõbatre a sa voulẽte ou affamer. Quãt les deux mareschaux eurent ainsi taste q̃ costoye la riuiere de sõme ilz retournerent arriere au roy dangleterre et luy recorderent que de nul coste ilz ne pouoiẽt trouuer passaige. Ce mesmes soir vint le roy de france gesir a amiens a plus de cent mille hommes. Le roy dangleterre fut moult pensif. Si ouyt messe deuãt soleil leuãt. Lors il fist sõner ses trom

pettes de deſlogement. Si ſuyuirẽt toutes manieres de gens les bannieres des mareſchaulx ſicomme le roy auoit commande le iour deuant. Et cheuaucherent parmy le pays de Vimeu en approchant la bonne Ville dabbeuille/et trouuerent vne Ville pres dillecques ou grant foiſon de gẽs du pays ſeſtoiẽt recueillis ſur la fiance dũg peu de deffence quil y auoit/mais les anglois conquirent la Ville en venant et tout ce qui dedans eſtoit. Et y eut tue et prins grant foiſon dhommes de la Ville et du pays denuiron. Et ſe logea le roy dangleterre au grant hoſpital. Le roy de france ſe partit damiẽs et vint a arraines enuiron heure de midy ⁊ le roy anglois ſen eſtoit party enuiron prime. Et encores trouuerent les frãcois des pourueances de chairs en haſtees / pain et paſtez en fours/vin en tonneaulx et en barilz et mouli de tables miſes q̃ les anglois auoient laiſſees/car ilz ſeſtoient partis dillec a grant haſte. Illecques ſe logea le roy de france en attendant ſa baronnie le Roy dangleterre eſtoit en la Ville de nyſement. Quant ſes deux mareſchaulx furent reuenus au ſoir qui auoient couru tout le pays iuſques es portes dabbeuille ⁊ eſte deuant ſoinct Walery ⁊ la fait vne grãt eſcarmouche. Le roy miſt ſon conſeil enſemble et fiſt venir deuant luy pluſieurs priſonniers du pays de ponthieu ⁊ de Vimeu que ſes gens auoiẽt prins. Et leur demãda le roy moult courtoiſement / ſe il y auoit nulz deulx qui ſceuſt quil y eut paſſaige deſſoubz abbeuille ou nous et noz gẽs peuſſions paſſer ſans nul peril. Qui le vouldra enſeigner nous le quitterons de ſa priſon ⁊ vingt de ſes cõpaignons pour lamour de luy. La auoit vng varlet appelle Gobin agace / qui diſt au roy. Sire ie vous prometz ſur ma teſte que ie vous meneray bien a tel pas ou vo⁹ paſſerez la bõne riuiere de ſomme et voſtre oſt ſãs peril/et y a certaines mettes de paſ

ſaiges que vous paſſerez auecques douze hõmes de front deux fois entre iour a nuyt et nauroit de leaue plus auant q̃ iuſq̃s auz genoulx / mais quãt le floc de la mer eſt en venãt il regorge la riuiere ſi contremont q̃ nul ne la pourroit paſſer. Et quãt ce floc q̃ viẽt deux fois entre io⁹ et nuyt ſen eſt tout ralle/la riuiere demeure la endroit ſi petite quõ y paſſe bien aiſemẽt et ſans dãgier a pied ⁊ a cheual Et a ce paſſaige y a grauier de blanche pierre forte et dure ſur quoy on peut fermemẽt charrier ⁊ pour ce lappelle len la blãche taq̃. Si vous appreſtez a eſtre ſur la riuiere auãt ſoleil leuãt. Le roy diſt / cõpaignon ſi ie trouue vray ce q̃ tu dis ie te quitteray ta priſon ⁊ a to⁹ tes cõpaignõs ⁊ te dõneray cẽt nobles. Lors cõmanda le roy a ſes gẽs q̃ tãtoſt fuſſent preſtz au ſon de la trõpette pour partir de la ⁊ aller ailleurs.

¶ Cy parle de la bataille de la blanche taque du roy dãgleterre contre meſſire godemar du fay.

Le Roy dangleterre ne dormyt mye grãmẽt celle nuyt/ ains ſe leua a mynuyt et fiſt ſonner ſa trompette. Et adõc fut tantoſt chaſcun appareille ſommiers ⁊ chars chargez et ſe partirent ſur le point du iour de la Ville doyſemont et cheuaucherẽt ſur le conduyt de gobin agace tant quilz vindrent enuiron ſoleil leuant a ce que on clame blanche taq̃ / mais le floc de la mer eſtoit adonc tout grant et plain. Si ne peurent paſſer. Toutesfois conuenoit il au roy auſſi bien attendre tous ſes gens qui venoient apres luy. Si demoura la endroit iuſq̃s apres prime que le floc ſen fuſt ralle. Le roy de france auoit adonc q̃s ſes coureurs ſur le pays qui luy rapporterent le conuenant des anglois. Si penſa q̃l encloroit le roy dangleterre entre abbeuille et la riuiere de ſõme

et le prendre ou combatre a sa voulente. Et
des lors quil estoit encores a amiens auoit
il ordõne vng moult grãt baron de norman/
die appelle messire Godemar du fay pour
garder le passaige de blãche taque ou il con
uenoit aux anglois passer et non en aultre
lieu. Si sestoit pty messire godemar a tout
mil hõmes darmes/ a six mil de pied par=
my les gẽneuois. Si estoiẽt venus a sainct
regnier en pontieu et de la au crotoy ou le=
dit passaige siet Et auoit amene ainsi quil
cheuauchoit celle part grãt foison de gens
du pays. Et aussi estoiẽt venus auecqs luy
ceulx dabbeuille moult estoffeemẽt a furẽt
audit passaige au deuant des anglois bien
enuiron douze mille hõmes q vngs que au
tres dont il y auoit bien deux mille tourui=
quiaux. Lors quant lost dangleterre fut la
venu Messire godemar du fay vint renger
ses gens francois sur le pas de la riuiere
pour garder et deffendre le passaige. Le roy
dangleterre ne laissa mye a passer pource /
aincois quant le floc de la mer sen fut ral=
le il cõmanda tantost a ses mareschaulx fe
rir en leaue au nom de dieu a de sainct geor
ge. Lors se ferit dedans le pl⁹ bachelereux
et le mieulx mõte de tous. La en la riuiere
eut fait mainte iouste a maint hõme rẽuer
se dung coste et daultre a y eut maint butin
la eut aucũs cheualiers a escuyers dartois
a de picardie de la charge messire godemar
qui pour leur hõneur auãcer se mirẽt audit
que et auoient plus chier a iouster dedans
leaue que sur terre. Les francois se tenoiẽt
tous rẽgez sur le destroit du passaige de la
riuiere dont les anglois estoient durement
rencontrez quant ilz venoyent a lyssue de
leaue pour prẽdre terre Car il y auoit gen
neuois qui de traict leur faisoiẽt moult de
maulx. Aussi daultre part les archiers dã
gleterre traioyent si vniemẽt endemẽtiers
quilz embesongnoient les frãcois gensdar
mes passoiẽt. Sur le pas de blanche taque
fut la bataille forte et dure et mainte belle
appertise darmes eut fait ce iour dũg coste
et daultre. Finablement les anglois passe=
rent oultre a quelque meschief que ce fust
et se trayoiẽt ainsi quilz passoient tous sur
les champs. Si passa le roy et le prince de
galles son filz a tous les seignrs. Depuis
ne tindrent les francois gueres de contoy/
ains sen partit q̃ peut. Quant messire go=
demar vit la descõfiture il se saulua au pl⁹
tost quil peut et aussi firẽt plusieurs de sa
route et prindrent aucuns le chemin dabbe=
uille et les autres celluy de sainct regnier.
Ceulx qui a pied estoient ne peurent fuyr
ains en y eut grant plante de ceulx dabbe=
uille/de monstreul/ darras et de sainct re=
gnier mors a prins/ a dura la chasse plus du
ne grosse lieue. Encores nestoient mye les
anglois to⁹ oultre passez sur le riuage quãt
aucuns coureurs francois especiallement
du roy de behayne a de messire iehan de hay
nault vindrent sur eulx et conquirent sur
les derreniers aucuns cheaulx a harnois
et si en tuerent plusieurs sur le riuage qui
mettoiẽt peine a passer. Le roy de france es
toit party de araines celle matinee et cuy=
doit trouuer les anglois sur la riuiere de
sõme. Quãt il ouyt dire q̃ messire godemar
a sa route estoiẽt desconfitz sarresta sur les
chãps. Et demãda ses mareschaulx quil es
toit boy de faire. Ceulx dirent vous ne
pouez passer fors au pont dabbeuille/car le
floc de la mer est ia reuenu a la blãche taq̃.
Lors retourna le roy de frãce a vint loger a
abbeuille. Le roy dãgleterre quãt il fut oul
tre la riuiere de sõme il rendit grãs graces
a dieu et cõmẽca a cheuaucher par telle ma
niere et p telle ordõnance quil auoit fait p
deuãt. Puis appella gobin agace si le quit
ta de sa rancon et tous ses cõpaignons aus
si a luy fist bailler cẽt nobles dor a vng boy
roussin. Depuis cheuaucha le roy dãgleter
re a eut ce ior en pensee de loger en vne bon

ne ville et groſſe quon clame nozelle et ſiet pres de la/mais quant il ſceut q̃ la ville eſtoit a la conteſſe danmarle ſeur a monſeigneur robert dartois il aſſeura la ville & le pays qui a la dame appartenoit. Si alla loger plus auant/mais ces mareſchaulx cheuaucherent iuſq̃s au crotoy q̃ ſiet ſur mer. Si prindrẽt la ville et lardirẽt toute & trouuerent ſur le port grant foiſon de nefz/barges & vaiſſeaulx chargez de vis de poictou qui eſtoient a marchans de xaintonge et de la rochelle. Si en firent les mareſchaulx charier du meilleur en oſt du roy dãgleterre/puis courut lung des mareſchaulx iuſques es portes dabbeuille/apres retourna vers ſaict regnier au deſſoubz ſoubz la marine & vint courir iuſq̃s a la ville de ſainct eſperit d rue. Ces deux batailles des mareſchaulx ſe mirent le vendredy apres none auec la bataille du roy et ſe logerent toutes trois enſemble aſſez pres de crecy en põthieu. Le roy dangleterre eſtoit bien informe que le roy de france le ſuyuoit pour cõbatre. Si diſt a ſes gens Prenons cy place de terre/car nous ne yrons plus auant ſi aurons veuz noz ennemys. Et bien y a cauſe que les attende/car ie ſuis ſur le droict heritaige de ma dame ma mere q̃ luy fut donne en mariage. Si le vouldray challanger cõtre mon aduerſaire le roy philippe de valois. Et pource quil nauoit pas tãt de gens de la. viii. partie cõme le roy de frãce auoit Ses mareſchaulx aduiſerẽt vng lieu a ſon aduantaige & la trait le roy & ſon oſt. Puis enuoya ſes coureurs deuers abbeuille aſſauoir ſe le roy de france ce vendredy ſe trairoit ſur les chãps/& ilz reſpõdirẽt quil nen eſtoit nulle apparence. Lors il dõna congie a ſes gẽs deulx retraire a leurs logis pour ce iour/et le lendemain bien matin au ſon des trõpettes eſtre tous appareillez en celle place. Ce vendredy tout le iour ſe tint le roy de frãce a abbeuille enattẽdant ſes gẽs et enuoya ſes mareſchaulx le ſeigneur de ſainct venãt & mõſeigñr charles de mõtmorency hors dabbeuille regarder ſur le pays pour ſcauoir la verite des anglois. Si rapporterẽt a heure de veſpres q̃ les anglois eſtoient logez ſur les chãps. Ce ſoir dõna le roy de frãce a ſoupper a tous les ſeigñrs q̃ eſtoiẽt dedãs abbeuille voire aux pl⁹ grãs princes. Si furent en moult grãt parlemẽt darmes/ et leur pria le roy apres ſoupper q̃lz fuſſent lung a lautre amys & ſans enuye et courtois ſãs orgueil/ encores attẽdit le roy le conte de ſauoye q̃ deuoit venir a mil lances Dont il auoit eſte bien paye a troye en champaigne pour trois moys.

De lordõnance des anglois a crecy qui ſe mirẽt en trois batailles a pie.

Le vendredy ſicõme ie vous ay dit ſe logea le roy dangleterre en plains champs/car ilz trouuerent le pays plantureux de vins et de viãdes. Et auſſi pour les defaultes q̃ aduenir pouoient grãs pourueances et charroy les ſuyuoient. Si entendirent a eulx remettre a point & a fourbir leurs armeures. Ce ſoir dõna le roy a ſouper aux cõtes & aux barõs de ſon oſt & fiſt bõne chere/et quãt il leur eut dõne congie daller repoſer & il fut demoure dekez les cheualiers de ſa chãbre il entra la en ſon oratoire & fut la a genoulx et en orai ſons deuant ſon autel en priant dieu quil le laiſſaſt lendemain ſilz cõbatoient yſſir de la beſongne a ſon hõneur. Enuirõ mynuyt ſen alla coucher/& le lendemain ſe leua aſſez matin et ouyt meſſe & le prince de galle ſon filz/et ſe communierent et la plus grant partie de ſes gens ſe confeſſerent et mirẽt en bon eſtat. Apres les meſſes dictes commanda le roy a tous ſes gens a eulx armer & eulx traire ſur les chãps en la propre place q̃lz auoient deuãt

aduiſee. Si fiſt faire le roy vng grant parc
pres dung boys derriere ſon oſt/ & la mettre
to⁹ ſes chars et charrettes et fiſt entrer de
dans ce parc tous ſes cheuaulx & demoura
chaſcun homme darmes & archier a pied et
nauoit en ce parc que vne ſeulle entree. A=
pres il fiſt ordonner par ſon conneſtable et
ſes deux mareſchaulx iuſques a trois ba=
tailles. Si fut mis en la premiere bataille
le ieune prince de galles auec luy le cõte de
Baruich/ le conte de quẽfort/meſſire godef=
froy de harcourt/meſſire regnault de gobe=
ghen/meſſire thomas de hollande/monſei=
gneur richard deſtanfort/le ſire de mauue/
le ſire de la Buare/meſſire iehan chandos/
meſſire bertholomy de bonnes / monſeignr
robert de neufuille / monſeigneur thomas
de clifort/le ſire le bourcier/le ſire de la tu
mier et pluſieurs autres cheualiers et eſ=
cuyers que ie ne puis nõmer. Si pouoient
eſtre enuiron huyt cens hõmes darmes et
deux mil archiers et mil brigãs parmy les
gallois. Si ſe trayt moult ordõneemẽt aux
chãps chaſcun ſire ſoubz ſa banniere & ſon
pennon et entre ſes gens. Et en la deuxieſ
me bataille furent le conte de northantonne
le conte darondel/le ſire de roos/le ſire de li
gy/le ſire de balaby/le ſire de baſſet/ le ſire
de ſainct aubin/meſſire loys tueton/ le ſire
milletonne / le ſire de la ſelle et pluſieurs
autres enuiron huyt cẽs hõmes darmes et
douze cens archiers. La tierce bataille eut
le roy pour ſon corps ſept cens hõmes dar=
mes et deux mil archiers. Puis monta le
roy ſur vng petit palefroy vng baſton blãc
en ſa main lõg de ſes mareſchaulx a deptre
et lautre a ſa ſeneſtre et alla tout le pas de
rẽc en rẽc en admõneſtãt & priãt les ſeignrs
qlz voulſiſſent entẽdre a ſon hõneur garder
et deffendre ſon droit. Et ce diſoit ſi doulce=
ment & de ſi liee chiere q̃ qui fuſt deſconfor
te il fuſt reſconforte en luy oyãt & regardãt
Quant il eut ainſi viſite toutes ſes batail

les il fut haulte tierce/ſi ſe retrait en ſa ba
taille & ordõna q̃ toutes gens mangeaſſent
a leur aiſe & beuſſent vng coup. Si mange=
rent et beurent tout a loiſir/ puis retrouſſe
rent potz barilz & pourueãces ſur leur cha=
riotz & reuindrẽt en leurs batailles ainſi q̃
ordõnez eſtoiẽt p les mareſchaulx et ſe aſſi
rent tous p terre leurs bacinetz & leurs arcs
deuãt eulx repoſans pour eſtre plus frais
quant leurs ennemys viendroient.

Lordonnance des francois a crecy Et comment ilz aduiſe= rent le maintien des anglois.

Icelluy iour de ſamedy ſe leua
le roy de france aſſez matin et
ouyt meſſe en ſon hoſtel dedans
abbeuille en labbaye de ſainct
pierre ou il eſtoit logie et auſſi firent ſes
gens/ & ſe partit dabbeuille apres ſoleille=
uant. Quant il fut eſlongne de la ville de
deux lieues approchãt ſes ennemys on luy
diſt. Sire il ſeroit bon q̃ vous fiſſiez enten=
dre a ordõner voz batailles & laiſſez toutes
manieres de gens a pie paſſer deuãt pquoy
ilz ne fuſſẽt foulez de ceulx de cheual. Lors
enuoya le roy quatre cheualiers Le moyne
baſcle/ le ſeigneur de noyers / le ſire de be=
auieu/le ſire daubigny Leſqlz cheuauche=
rent bien pres des anglois tant qlz peurẽt
biẽ veoir vne partie de leur affaire Et bien
virent les anglois quilz eſtoient la venus
pour les veoir/mais ilz nen firent point de
ſemblant & les laiſſerẽt to⁹ en paix retour
ner. Quant le roy de france vit ſes quatre
cheualiers reuenir il ſareſta ſur les chãps
Les deſſuſditz rompirent les preſſes & vin=
drẽt iuſques au roy quil leur diſt. Seignrs
quelles nouuelles. Si regarderent tous
quatre lung lautre ſans mot sõner/car nul
ne vouloit nõmer ne parler auant ſon com=
paignon. Finablement le roy diſt au moy=
ne baſcle quil parlaſt qui eſtoit au Roy de

Behaigne et auoit tãt fait de ſon corps quil eſtoit tenu pour lung des Vaillans cheualiers du mõde. Lors diſt le moyne de baſcle ie parleray ſire puis q̃l Vous plaiſt ſoubz correction de mes cõpaignons. Nous auõs cheuaucbe et auõs Veu le maintien de Voz ennemys/ſaichez q̃ ilz ſont arreſtez en trois batailles et Voue attendẽt. Si conſeille de ma partie ſauf touſditz le meilleur cõſeil q̃ Vous facez toutes Voz gẽs arreſter cy ſur les champs et loger pour ceſte iournee/car aincois q̃ les derniers ſoient Venuz iuſq̃s icy a Voz batailles ſoiẽt bien ordõnees il ſera tard/ſi ſeroiẽt Voz gens laſſez et ſans arroy et trouueroiẽt Voz ennemys frois a pour ueuz. Si pouez lẽdemain au matin ordõner Voz batailles plus meurement et par plus grant loiſir aduiſer Voz ennemys par leq̃l coſte on les pourra cõbatre. Car ſoyez tout ſeur q̃l Vous attendront Le roy cõmanda q̃ ainſi fuſt fait Si cheuaucherẽt leſditz mareſchaulx lung deuãt et lautre derriere en diſant aux banieres. Arreſtes banieres au nom de dieu et de ſainct denis. Ceulx qui eſtoiẽt premiers ſarreſterẽt et les derniers cheuaucherent et diſoient quilz ne ſarreſteroient point iuſques a tãt quilz ſeroient auſſi auant q̃ les premiers Et quãt les premiers les Virẽt approcher ilz cheuaucherẽt auãt Et ainſi le roy ne les mareſchaulx ne peurẽt eſtre maiſtres/ſi cheuaucherẽt ſans arroy ſi auant quilz Virent leurs ennemys Si toſt que les premiers Virẽt leurs ennemys ilz reculleront tous a vng fais deſordõneement/dont ceulx de derriere ſeſbahirent a cuiderẽt q̃ les premiers ſe cõbatiſſẽt et eurent adonc bien eſpace daller deuãt ſe ilz euſſent Voulu/de quoy aucuns y allerẽt et aucuns ſe tindrent tout coy. Les communes dont tous les chemins eſtoiẽt plains a couuers entre abbeuille a crecy quãt ilz eurẽt approche leurs ennemys a trois lieues pres ilz tirerẽt leurs eſpees a eſcrierẽt a la mort a la mort. Et illec auoit moult grans gens et ſi grande multitude de ſeigneurs q̃ chaſcun Voulloit mõſtrer ſa puiſſãce. Si neſtoit nul homme combien quil fuſt preſent a la iournee qui ſceuſt ne peuſt ymaginer ne recorder la Verite/eſpeciallement de la partie des francois tant y eut poure arroy et petite ordonnance en leurs grãs courroys qui eſtoient ſans nombre. Et ce que ien ſcay et deuiſeray en ce liure ie lay apprins le plus par les anglois qui ymaginerent bien leur conuenant. Et auſſi par les gens monſeigneur iehan de haynault qui fut touſiours delez le roy philippe de france.

Cy parle de la bataille de crecy entre le roy de france et le roy dãgleterre.

Les anglois q̃ ordonnez eſtoient en trois batailles a qui ſeoient ius a terre: ſi toſt q̃lz Virent les frãcois approcher ilz ſe leuerẽt ordonneemẽt ſans effroy et ſe rengerent en leurs batailles. Celle du prince toute premiere/dont les archiers eſtoiẽt en maniere dune herſe a les gens darmes au fons de la bataille. Le conte de northãtonne/le conte darondel a leur bataille q̃ faiſoient la ſeconde ſe tenoient ſur aelle bien faitiſſement pour conforter le prince ſil conuenoit. Vous deuez ſcauoir q̃ ces ſeigneurs/roys/ducz/contes et barons francois ne Vindrent mie iuſques la aſſemblez/mais lung deuant et lautre derriere ſans ordre: Quãt le roy de france Vit les anglois ſi luy mua le ſang et diſt a ſes mareſchaulx Faictes paſſer les genevois deuant a cõmencer la bataille au nom de dieu a de ſainct denis. Il auoit de ces genevois arbaleſtriers enuiron .xv. mille. Si eſtoient to⁹ laſſez daller a pied a dauoir fait ce iour ſix lieues tous armez et de porter leurs arbaleſtres. Si dirent a leur cõneſtable quilz neſtoient mie ordonnez adoncques de faire nul grant exploit de bataille. Ces

paroles vindrent au conte dalencon qui dist Dy se doit bien charger de telle ribaudaille qui faillent au plus grãt besoing. Entre ces choses cheut vne pluye grosse et espesse et vng tõnoirre ⁊ vne eclispe moult terrible Et auãt ceste pluye par dessus les batailles autant dung lez cõme de lautre auoiẽt volle grãt foison de corbeaulx en demenãt moult grant tẽpeste. Apres ce lair cõmencea a esclarsir et le soleil a luyre moult bel et cler ⁊ lauoient les francois droit aux yeulx et les anglois par derriere. Quant les gẽneuoys furent tous mis ensemble et ilz deurent approcher leurs ennemis ilz commencerent a iupper moult espouentablement pour les angloys esbahir. Mais les anglois se tindrent tous coys ne oncques nen firent semblant. Secondemet encore ainsi iupperent ⁊ puis allerent vng petit et les anglois tout coys sãs point mouuoir de leur parc. Tiercement encore iupperẽt moult hault et cler et passerent auant. Si tindrent leurs arbalestres et cõmencerent a traire. Et adõc les anglois archiers passerent vng pas plus auant. Puis firẽt voler les sagettes de grãt randon tant viuement q̃ ce sembloit neige. Quãt les gẽneuoys sentirent ces sagettes qui leur perceoyẽt/bras/testes et baulcures les plusieurs coupperẽt les cordes de leurs arbalestres et les aucuns les gettoient ius Si se mirẽt ainsi au retour to⁹ descõfis. Et les anglois auoient vne graãde haye de gẽs darmes montez et parez richement q̃ regardoient le conuenant des gẽneuoys. Quant le roy de france vit les gẽneuoys retourner il dist. Or tost tuez ceste ribaudaille / car ilz nous empescheront la voye sans raison. La veissiez gens darmes entailler entre eulx ⁊ frapper et ferir sur eulx. Et touſiours tiroient les angloys duremẽt en la plus grãde presse. Si feroient parmy le corps ou parmy les membres cheuaulx et gens darmes qui estoient la entaillez moult richemẽt armez ⁊ montez. Si trebuschoient parmy ces genneuoys/si q̃lz ne se pouoiẽt rauoir ne relcuer Et la entre ces anglois auoit pillars et bidaulx/galloys et cornouaillois q̃ portoient grans coustilles. Si venoient entre les gens darmes ⁊ archiers q̃ leur faisoiẽt voye et trouuerent les frãcois en ce dãgier Contes/barõs/cheualiers/⁊ escuyers. Si les occioient p tel estat ⁊ en y eut plusieurs murtriz/dõt le roy dangleterre fut depuis courrouce q̃ on ne les auoit prins a rancon. Le vaillant roy de behaigne qui sappelloit Charles de luxembourg/car il fut au gentil roy et empereur henry de luxembourg/quãt il qui estoit aueugle entendit lordonnance de la bataille. Il dist ou est monseigneur charles mon filz. Ses gẽs dirẽt no⁹ ne scauons nous cuydõs q̃l se cõbate. Lors dist a ses gens/seigñrs vous estes mes gẽs et mes cõpaignõs ⁊ amys a la iournee duquel ie vous requiers q̃ vous me menez si auãt que ie puisse ferir vng coup despee. Les cheualiers respondirent q̃lz le lairroiẽt enuis Et adõcques affin quilz ne le perdissent en la presse/ilz le lierent p les frains de leurs cheuaulx tous ensemble et mirent le roy tout deuant pour mieulx acomplir son desir Et ainsi sen allerent sur les ennemys. Monseigneur charles de behaigne qui ses crioit/iay roy de behaigne et en portoit les armes vint ordonnement iusques a la bataille/mais quant il vit que la chose alloit mal pour les francois / il sen partit / ie ne scay pas bonnement quel chemin il print. Le roy son pere alla si auant sur ses ennemys quil ferit vng coup de son espee/voire plus de quatre/et si combatit moult vigoureusement / et aussi firent ceulx de sa compaignie. Et si auãt si bouterent que tous y demourerẽt ⁊ furent le lendemain trouuez sur la place autour du roy/⁊ tous leurs cheuaulx liez ensemble. Le conte dalencon alla moult ordonneement sur les anglois/et

ſes combatit et le conte de flandres dautre
part/ces deux ſeigñrs⁊ leurs routes encoſ
toyant les archiers vindrent iuſqs a la ba=
taille du prince/⁊ la ſe cõbatirent vaillam
ment ⁊ moult longuemẽt et treſvoulẽtiers
y fuſt venu le roy de france q̃ veoit leurs ba
nieres/mais il y auoit vne grant haye dar
chiers au deuãt Ce iour auoit dõne le roy
de france vng courſier noir a monſeignr ie
han de haynault quil auoit baille a monſei
gneur iehã de feuſſelles vng ſien cheualier
q̃ portoit ſa baniere/leql ſur ce courcier treſ
percea tous les courrois des anglois. Et
quant il fut oultre a prendre ſon retour il
treſbuſcha parmy vng foſſe ⁊ ſe bleca dure
ment. Et la euſt eſte mort / mais ſon paige
lauoit pourſuy autour des batailles / ſi le
trouua q̃l ne ſe pouoit ravoir combien quil
neuſt autre empeſchement q̃ du cheual/car
les anglois ne yſſoiẽt point de leurs batail
les pour nulluy prendre ne greuer Lors deſ
cendit le paige ⁊ fiſt tant q̃l releua ſon mai
ſtre le ſeigneur de fuſſelles/leql ne reuint
mye arriere par le chemin q̃l auoit eſte:car
il neuſt peu bõnemẽt pour la preſſe. Ceſte
bataille ce ſamedy entre la broye et creſſy
fut felonneuſe ⁊ cruelle ⁊ y aduindrent plu
ſieurs faitz darmes q̃ne vindrẽt mye to⁹ a
cõgnoiſſance. Sur la nuyt pluſieurs cheua
liers ⁊ eſcuyers frãcois perdirẽt leurs mai
ſtres. Si vaucroiẽt ſur les chãps et ſemba=
toiẽt ſouuẽt a petite ordonnance ſur les an=
glois. Et tãtoſt ilz eſtoiẽt enuahis ou occis
car nul ne ſtoit prins a raencon ne a mercy/⁊
ainſi lauoiẽt ordõne les anglois entre eulx
Au matin aucuns francois et allemans et
ſauoyſiens ouurirẽt par force les archiers
de la bataille du prince de galles:⁊ vindrẽt
iuſques aux gẽs darmes combatre main a
main. Et lors la ſeconde bataille des an=
glois q̃ ſe tenoit ſur elle vint refreſchir la
bataille du prince qui en auoit beſoing:car
autremẽt elle euſt eu a faire ⁊ pour le peril
ou ceulx de la premiere bataille ſe virẽt ilz
enuoyerent haſtiuement vng cheualier de
leur courroy au roy dangleterre q̃ ſe tenoit
plus amont ſur la montaigne dung moulin
Et diſt le cheualier quant il fut venu iuſqs
au roy. Sire le conte de varuich/le conte de
tanfort/meſſire regnault de goceghen ⁊ les
autres q̃ ſont delez voſtre filz ſont cõbatus
aigrement des francois par quoy ilz vous
prient q̃ vous et voſtre bataille leur venez
ayder. Car ſi tel effort ſe multiplie ainſi
ilz doubtẽt q̃ voſtre filz nait a faire. Si diſt
le roy / mon filz eſt il mort ou a terre ou ſil
eſt blece q̃l ne ſe puiſſe ayder. Le cheualier
reſpondit/nenny ſire ſi dieu plaiſt/mais il
eſt en dur party darmes/ſi auroit bon meſ=
tier de voſtre ayde. Le roy diſt. Or retour=
nez deuers luy et deuers ceulx q̃ vous ont
enuoye/⁊ leur dictes de par moy q̃lz ne men
uoiẽt meſhuy querir/ne reẽrre pour aduen
ture q̃ leur aduiengne tant q̃ mon filz ſoit
en vie/⁊ leur dictes q̃ ie leur mande q̃lz laiſ
ſent gaigner a lenfant ſes eſperons/mais
ie vueil ſe dieu la ordõne q̃ la iournee ſoit
ſiẽne ⁊ q̃ lhõneur luy en demoure ⁊ a ceulx
a qui ie lay baille en garde. Lors retourna
le cheualier a ſes maiſtres/ et leur compta
ces parolles q̃ grandemẽt les courageren
et ſe repentirent de ce que lauoient enuoye
Bien eſt vray q̃ monſeigneur godeffroy de
harcourt qui eſtoit en la bataille du prince
euſt voulentiers veu q̃ le conte de harcourt
ſon frere ſe fuſt ſaulue. Et ia auoit ouy re=
corder a aucuns anglois que on auoit veu
ſa baniere et que il eſtoit auec ſes gens ve
nu combatre aux anglois/mais monſeignr
Godeffroy ny peut venir a tẽps et fut tue
le conte ſur la place. Et auſſi fut le Conte
dammarle ſon nepueu. Dautre part le con
te dalencon/le conte de flandres ſe comba=
tirent moult vaillemment aux anglois
chaſcun deſſoubz ſa baniere ⁊ entre ſes gẽs
Mais ilz ne peurẽt reſiſter a la puiſſance

des angloisa furēt la occis a plusieurs autres cheualiers et escuyers/dont ilz estoiēt seruis et acōpaignez. Le cōte loys de blois nepueu du roy de france a le duc de lorraine serourge dicelluy cōte auecques leurs gēs et leurs banieres se cōbatirent moult fort/mais ilz furent enclos dune route dāglois et galoys et furent occis combien quilz y firent moult de proesses. Aussi furent la tuez le cōte dausserre/le cōte de saict pola moult dautres. Sur le vespre tout tard le roy qui nauoit a son departemēt que soyante hommes que vngs que autres/et dont monseigneur ieha de haynault qui la estoit lauoit remonte vne fois. Car de trait on auoit occis le courssier du roy luy dist. Sire retraiez vous il est tēps ne vous perdez mye si simplement/si vous auez perdu a ceste foisvo⁹ recouurerez a vne autre. Lors le print par le frain et lemmena aussi cōme par force et par auant il auoit ia prie quil se vousist retraire Lors cheuaucha tant le roy quil vint au chastel de la broye si le trouua ferme/car il faisoit ia moult noir a obscur. Lors fist le roy appeller le chastellain qui vint sur les guettes/et dist. Qui est ce la qui appelle a ceste heure. Le roy dist ouurez ouurez chastellain cest la fortune de france. Le chastellain recongneut la parolle du roy/si saillit auāt et ouurit la porte et baissa le pont. Si entra le roy et sa route/a nauoit auecqs luy que cinq barons. Cest assauoir messire iehan de haynault/messire charles de montmorency/le sire de beauieu/le sire daubygny/le sire de mōtfort. Si ne se voulut mye le roy enserrer illecqs/ains beut vng coup puis sen partit auecques les siens enuiron minuyt et cheuaucha soubz guides qui congnoissoient le pays tāt ql vint au point du iour en la cite damyēs ou il sarresta Ce samedy les angloys ne se partirent oncqs de leurs courrois pour chasser apres homme/ains se tenoient sur le pas en gardant leur place: et se deffendoient contre tous ceulx qui les assailloiēt et fina ceste bataille a heure de vespres.

Cōmēt le lendemain apres la bataille les angloys desconfirent de rechief plusieurs francois.

Vant la nuyt de ce samedy fut toute venue a q̄ on noyoit plus iupper ne crier: ne renommer nulle enseigne ne nul seignr. Si tindrent les angloys a auoir la place pour eulx et leurs ennemys desconfitz. Et adonc ilz allumerent grāt foison de fallotz et de torchis pourtāt ql faisoit brun. Et lors sauala le roy edouart qui encores de tout ce iour nauoit mys son bacinet. Si vint a toute sa bataille deuers son filz le prince de galles ql accolla et baisa en disant. Beau filz dieu vous doint bōne pseuerance/vous estes mon filz/car loyaulmēt vous vous estes acquite a ce iour. Si estes digne de terre tenir Le prince senclina tout bas et se humilia en hōnorāt le roy sō pere Celle nuyt regracierent les angloys moult nostre seigneur par plusieurs fois de leur belle aduenture/et ne firēt nulz bobans/car le roy dangleterre ne vouloit mye q̄ nul bobant se feist Quant vint au dymenche il faisoit si grāt bruyne q̄ a peine pouoit on veoir le lōg de demy arpēt de terre. Lors se partirent de lost par lordonnance du roy et des mareschalx enuiron. v. cēs lances a deux mille archiers pour cheuaucher scauoir silz trouueroient nulluy des frācois q̄ se fussent recueillis. Ce dimenche matin sestoiēt partis dabbeuille a de sainct reqer en pōthieu les cōmunaultez de rouen a de beauuoys q̄ riens ne scauoiēt de la descōfiture de ce samedy/si rencōtrerent les angloys a cuidoiēt q̄ ce fussent francois a se bouterent parmy eulx Quāt les angloys les virēt ilz leur coururent sus a y eut grant bataillle/mais les

francois tantoſt tournerent en fuyte et ne tindrent point de courroy. Si en y eut mors par les champs/par les hayes/par buyſſons ainſi quilz fuyoient plus de ſept mille ⁊ ſil euſt fait cler il nen fuſt ia eſchappe pie. Aſſez toſt apres vne autre route ſi furēt rēcontrez de ces anglois larcheueſque de rouen ⁊ le grant prieur de france qui riens ne ſcauoient de la deſconfiture/ains auoient entendu que le roy ſe combatroit le dimenche la eut grāt bataille de rechief/car ces deux ſeigneurs eſtoient bien pourueuz de bons gens darmes/mais ilz ne peurēt durer contre les anglois quilz ne fuſſent prez q̄ tous mors et petit sen eſchapperēt/⁊ y furēt tuez les deux chefz q̄ les menoient. Celle matinee trouuerēt les anglois pluſieurs francois qui ſeſtoient fouruoyez le ſamedy ⁊ qui auoient geu celle nuyt aux champs⁊ ne ſcauoient nulles nouuelles du roy ne de leurs conduiſeurs. Si mettoiēt les anglois a leſpee tout tant quilz en pouoient trouuer/et me fut dit q̄ de cōmunaultez ⁊ de gēs de pie des citez⁊ bōnes villes de france il en y eut mort ce dymēche au matin plus de.iiii.cēs tant q̄ le ſamedy que la groſſe bataille fut.

¶ Cōment le lendemain apres la bataille les mors a crecy furent nombrez par les anglois.

Le dymenche ainſi que le roy yſſit de meſſe reuindrent les cheuaucheurs et les archiers qui auoiēt eſte enuoyez aſſauoir ſi nulle raſſemblee ſe faiſoit des francois et recorderēt au roy ce q̄lz auoiēt veu ⁊ trouue et dirent quil nen neſtoit nulle apparence/adōc enuoya le roy pour chercher les mors aſſauoir q̄lz ſeigneurs il y eſtoit demoure. Si furent ordonnez pour aller la meſſire Reignault de gobeghen ⁊ meſſire richart deſtāfort ⁊ trois heraulx pour recongnoiſtre les armes et deux clercz pour eſcrire les nōs.

Ceulx mirēt peine devviſiter tous les occis ⁊ chercherēt tout ce iour aux chāps⁊ retournerent au roy aīſi q̄l deuoit aſſeoir a ſouper. Si firēt iuſtement rapport q̄lz auoient veu et dirent q̄ vnze chefz de princes eſtoiēt demourez ſur la place quatre vingtz baneres et douze cēs cheualiers et enuiron trente mille hōmes dautres gēs. Si ſe arreſterent encores les anglois celle nuyt. Et le lundy matin ſe ordonnerēt pour partir. Si fiſt le roy dāgleterre tous les corps des grās cheualiers prendre de deſſus terre ⁊ porter au mōſtier de montereul ⁊ les enſeuelir en terre ſaincte/et fiſt ſcauoir a ceulx du pays q̄l dōnoit treues trois iours pour chercher le chāp de crecy ⁊ enſeuelir les mors. Puis cheuaucha oultre par deuāt la ville de mōtereul ſur mer. Et ſes mareſchaulx coururēt deuers hedin/et ardirent vanbam et feramais au chaſtel ilz ne peurēt riēs faire/car il eſtoit trop fort ⁊ bien garde. Si ſe logerēt ce lundy ſur la riuiere de hedin au lez deuers blāgy. Le lendemain cheuaucherēt deuers boulongne ⁊ ardirēt la ville de ſainct ioſſe et le neuf chaſtel/⁊ puis eſclappes de lue ⁊ tout le pays de boulonnois. Et paſſerent tout le pays de boulongne et la foreſt de hardelou ⁊ vindrēt iuſq̄s a la groſſe ville de vuiſā La ſe logea le roy⁊ le prince⁊ tous les anglois ⁊ ſe refreſchirēt vng iour et le ieudy vindrēt deuāt la forte ville de calais

¶ Cōment le roy dangleterre miſt le ſiege deuant calais/et cōment les poures gens yſſirent de la ville.

Et la ville de calais eſtoit capitaine vng cheualier de bourgongne appelle meſſire Jehan de vienne auecques luy meſſire arnoul dandreghen/meſſire iehan de ſurie meſſire bardo de belle bourne/meſſire geoffroy de la mēte / meſſire pepin de vuerre et pluſieurs autres cheualiers et eſcuyers.

Quãt le roy dangleterre fut venu deuãt la ville de calais il assiegea et fist bastir & ordonner entre la ville et la riuiere & le pont de calais hostelz et maisons & charpẽter de gros merriẽs Si estoiẽt assises par rues et les fist couurir de chaulmes de genestz. Et auoit en celle ville du roy toutes choses necessaires a vng ost & plꝰ encore & place pour tenir marche le mecredy & le samedy & la estoiẽt marchandises/boucheries / halles de draps/de pain et de toutes choses necessaires Et venoient dãgleterre & de flandres et recouuroit on pour son argẽt son aisemẽt de tout/auec ce les anglois couroiẽt souuẽt en la conte de guynes en tirenois & iusqs aux portes de sainct'omer & de boulongne. Si ramenoiẽt en leur ost grãt proye & point ne faisoit assaillir ladicte ville de calais le roy/ car bien scauoit ql perdroit sa peine. Si espargnoit ses gens et son artillerie & disoit ql affameroit la ville tant long tẽps quil y peust mettre si le roy de france ne venoit seuer le siege. Quant le cappitaine de calais vit les ordõnances du roy dãgleterre/si fist partir toutes menues gẽs q̃ nauoiẽt point de pourueãces & vuiderẽt vng mecredy que hõmes q̃ fẽmes & q̃ enfans plus de dixsept cens. Et quãt ilz passerẽt parmy lost des anglois on leur demanda pour quoy ilz vuidoient/ilz respondirent qlz nauoiẽt de quoy viure. Adonc leur fist le roy grace de passer parmy son ost sauueemẽt et les fist disner bien largemẽt/& puis leur fist dõner a chascun deux esterlins en charite et aulmosne de quoy les vngs prierẽt moult pour le roy.

Cõment le duc de normandie deffist son siege de deuant aguillon.

Le duc de normandie qui se tenoit deuant aguillon et qui dedans auoit assiege messire gaultier de mãny et les autres cheualiers dãgleterre cõme dit est dessus ce siege pendant enuiron la my aoust fist vne escarmouche deuãt le chastel daguillon/et tellement se multiplia q̃ la plus grant partie de lost y alla. Adõc estoit la venu nouuellement monseignr philippe de bourgongne conte dartois & de boulongne et cousin germain audit duc/leq̃l estoit moult ieune cheualier et si tost q̃ lescarmouche fut cõmẽcee il se arma & mõta sur vng coursier grant et fort & brocha des esperõs pour venir en lescarmouche en haste/leq̃l coursier se accueillit au cours & emporta le cheualier malgre luy si que en trauersant vng fosse le cheual cheut et monseignr philippe dessoubz luy si fut tellemẽt froisse q̃ oncqs puis neut sante/ains il mourut de celle bleceure. Assez tost apres le Roy de france manda son filz le duc de normandie q̃ tous essoynes mises derriere il se deffist du siege & retournast en frãce pour ayder a garder son heritaige cõtre les anglois. Sur ce le duc demãda conseil aux cõtes a barons q̃ la estoiẽt/car il auoit dit q̃ point ne partiroit du siege iusqs a tant ql auroit prins la forteresse & ceulx q̃ dedãs estoiẽt/maie il luy fut conseille que puis q̃ le roy son pere le mãdoit si expresse ment il pouoit bien se partir sans forfait/& adõc le lendemain au matin les francois se deslogerent au point du iour et trousserent tentes et trefz et toutes leurs ordõnances bastiuemẽt et se mirẽt en voye vers france Et adõc les cõpaignõs q̃ dedãs aguillon se tenoiẽt sarmerent et monterent et yssit le pẽnon de monseignr gaultier tout deuãt et se vindrent bouter dedãs les francois q̃ ne sestoiẽt mye encore tous partiz et en occirẽt et de coupperent plusieurs & prindrẽt plus de xl. dãgz q̃ dautres qlz remenerẽt en leur forteresse Par ces prisõniers ilz sceurẽt la cheuauchee q̃ le roy dãgleterre auoit faicte en celle saison en frãce et ql tenoit siege deuant calais. Auãt q̃ le roy de france se ptist dampẽs pour aller a paris apẽs la bataille

de crecy il fut tellement esmeu contre mes-
sire godemar du fay/leql nauoit mye fait
son deuoir de garder le passaige de la blan-
che taq par quoy les anglois estoiēt passez
oultre et venus en poithou q̄ le voulut fai-
re pendre/et a ce senclinerent plusieurs du
conseil du roy q̄ bien eussent voulu que ledit
messire godemar eust compare la perte q̄ le
roy auoit receue a crecy ⁊ lappelloient trai
stre/mais messire iehan de haynault lepcu
sa ⁊ refrena le mal talent du roy luy remon
strant q̄ a peine eust il peu resister a la puis
sance du roy dāgleterre quāt toute la fleur
du roy de france ensemble ny peut riēs fai
re. Et assez tost apres vint le duc de norman
die en france au roy son pere ⁊ a la royne sa
mere qui voulentiers le virent.

Cōment messire gaultier de māny cheuaucha en france par le royaulme et vint da-guillon deuant calais.

Depuis ne demoura gueres de
temps q̄ monseigneur gaultier
de manny mist en parolles vng
grant cheualier de normandie/
lequel cheualier il tenoit en prison. Si luy
demanda quel quantite dargent il payeroit
bien pour sa rancon. Icelluy respōdit trois
mille escus. Lors dist messire gaultier ie
scay bien q̄ vous estes du sang au duc de nor
mandie et moult ayme de luy a tresespecial
en son cōseil. Je vo⁹ croiray sur vostre foy
Si yrez deuers le duc vostre seigneur ⁊ me
impetrez vng saufconduit pour moy. xxx.
tāt seullemēt pour cheuaucher parmy frā-
ce iusqs a calais payāt courtoisemēt tout
ce q̄ ie despendray/⁊ se vous le me pouez im
petrer du duc ou du roy ie vous quicteray vo
stre rancon et vous scauray gre/car ie de-
sire moult a veoir le roy dāgleterre/et si ne
vueil gesir en vne ville que vne nuyt. Et si
ce ne pouez faire vous reuiendrez dedans
vng moys tenir prison en ceste forteresse. Et
sur ce le cheualier vint a paris au duc son
seigneur duquel il obtint saufconduyt ainsi
q̄ dit est ⁊ le porta a aguillon a messire gaul
tier q̄ par ce quitta ledit cheualier normant
de sa rancon. Et adonc tātost apres messire
gaultier se mist a chemin a vingtz cheaulx
⁊ sen vint parmy auuergne ⁊ se nōmoit par
tout/⁊ quāt il sarrestoit en aucun lieu il mō
stroit sa lettre ⁊ tantost estoit deliure/mais
quant il vint a orleans il fut la arreste com
bien q̄l monstrast sa lettre et fut mene a pa-
ris et mis en prison en chastelet. Quant le
duc de normādie le sceut il alla tātost deuers
le roy son pere et luy remonstra cōment mes
sire gaultier de manny auoit saufcōduyt de
luy. Si luy requist tant cōme il peut quil le
luy voulsist deliurer/car autremēt on disoit
quil lauroit trahy. Le roy respondit q̄l le fe-
roit mettre a mort ⁊ quil le tenoit trop pour
son grant ennemy. Lors dist le duc que sil en
faisoit ainsi feust tout certain q̄ iamais ne
se armeroit contre le roy dangleterre/ne to⁹
ceulx q̄ destourner il en pourroit/⁊ au depar
tir dist le duc que iamais en lost du roy nen-
treroit. Ainsi demoura ceste chose vng grāt
temps. Et vng cheualier de haynault appel
le messire mansart desue pourchassoit fort
ledit messire gaultier et en auoit moult de
peine pour aller ⁊ venir deuers le duc de nor
mandie. En la fin le roy fut si conseille quil
fist deliurer messire gaultier de prison ⁊ luy
fist payer tous ses frais/et le voulut le roy
veoir et disna monseignr gaultier auec luy
en lhostel de nesle a paris et luy fist presēter
le roy dons et ioyaulx qui bien valoient mil
florins. Messire gaultier les receut p vne
condicion que luy venu a calais il en parle-
roit au roy dāgleterre son seigneur ⁊ sil luy
plaisoit il les receuroit et si autremētil les
renuoyeroit. Le roy et le duc dirent q̄l auoit
parle cōme loyal cheualier/puis print cōge

messire gaultier deulx ⁊ cheuaucha tãt par ses iournees q̃l vint en haynault ⁊ se refreschit a valenciennes trois iours. Puis se partit et vint a calais ⁊ fut bien venu du roy dangleterre/lequel quant il ouyt q̃ messire gaultier auoit dons du roy de france il dist. Sire gaultier vo⁹ nous auez tousiours loyaument seruy iusq̃s a ores et ferez encores ainsi q̃ nous esperons/renuoyez au roy philippe ses presẽs vous nauez nulle cause du retenir/nous auons assez dieu mercy pour vous et pour nous et sommes en grant voulente de vous bien faire selon le bon seruice que fait nous auez. Et adonc messire gaultier print tous ses ioyaulx ⁊ les bailla a son cousin mõseigneur mansac ⁊ luy dist. Cheuauchez en frãce deuers le roy et me recommandez a luy et que ie le remercye moult de fois des beaulx ioyaulx q̃l mauoit presentez/mais ce nest pas laise ne la paix du roy dangleterre mõseigneur que ie les recoyue Et adonc ce cheualier le fist/mais le roy ne voulut reprẽdre les ioyaulx/ains les donna audit messire mãsac qui en remercia le roy et neut nulle voulente contraire du prendre.

Comment le conte derby print en poictou plusieurs villes ⁊ chasteaulx et aussi la cite de poictiers.

Vous auez bien ouy cy dessus recorder comment le conte derby sestoit tenu toute la saison en la cite de bordeaulx le siege pendant des francois deuant aguillon. Si tost quil sceut que le duc de normandie eut deffait le siege il fist son mandemẽt a tous les cheualiers et escuyers de gascongne qui anglois se tenoient. Lors vindrent a bordeaulx le sire dalbret/le sire de lesparre/le sire de rosam/le sire de mucidẽt/le sire de pumiers le sire de tourton/le sire de bouqueton/messire aymery de traste et plusieurs autres ⁊ assembla le cõte douze cens hõmes darmes deux mille archiers ⁊ trois mille pietõs/si passerẽt toutes ses gẽs darmes ⁊ leurs routes la riuiere de garõne entre bordeaulx et blaye. Puis prindrẽt le chemin de paintonge ⁊ vindrẽt a mirabel/si prindrent la ville dassault ⁊ le chastel ⁊ y mirẽt gẽs de p eulx puis cheuaucherẽt vers aulnoy/si cõquirẽt la ville ⁊ le chastel Et apres surgeres ⁊ benon/mais au chastel de marant q̃ est a trois lieues de la rochelle ne peurẽt ilz riens forfaire ⁊ vindrẽt a mortaigne sur mer en poictou ⁊ le prindrẽt par force ⁊ mirẽt gẽs ⁊ garnison de par eulx. Puis cheuaucherẽt vers lesignen/si ardirẽt la ville/mais au chastel ne peurẽt ilz riens forfaire. Apres vindrẽt a taillebourg si cõquirẽt le pont ⁊ la ville ⁊ le chastel et occirent tous ceulx q̃ estoiẽt dedans/pource q̃ en les assaillant ilz leur auoient occis vng vaillant cheualier. Et sachez q̃ le pays estoit si effroye que tous fuyoient deuãt les anglois et se enclooient es bõnes villes ⁊ laissoiẽt leurs maisons vagues/⁊ ny auoit autre apparent de deffences. Si non les cheualiers et escuyers de paintonge q̃ se tenoient en leurs fors et ne mõstroient nul sẽblant de cõbatre aux anglois. Tãt exploicta le cõte derby ⁊ sa route q̃l vint deuãt sainct iehã dãgely/⁊ la fist assaillir Si nauoit en la ville nulz gẽs darmes Et adonc au vespre quant lassault fut failly. Sire guillaume de riõ maire de celle ville ⁊ la plus grant ptie des bourgeois enuoyerẽt pour auoir saufconduit pour six de leurs bourgeois venir traicter au conte si leurẽt durant celle nuyt ⁊ tout le iour ensuyuant/⁊ donc le lendemain au matin ces bourgeois vindrẽt en la tẽte du cõte si iurerent a estre bõs anglois tant q̃ le roy dãgleterre ou personne de p luy les vouldroit tenir en paix enuers les frãcois/si se refreschit le cte en la ville ⁊ receut lhõmaige des bourgeois/puis sen vint deuant la ville de nyort/dõt messire richart dãgle estoit souuerain ⁊ y fist trois assaulx sans riẽs conq̃rre

Si sen partit et vint au bourg sainct maxi
mien quil print par force & occist tous ceulx
qui dedans estoient. Apres ce vint deuant
monstreul boy vin ou il y auoit plus de. cc.
monnoyers q̃ la forgeoient la mõnoye pour
le roy de france lesquelz dirent quilz se def
fendroient bien et ne se voulurent rendre a
lodmonicion du conte Mais il y eut si fort
assault que monstreul boy vin fut conquis
et ceulx de dedãs mors. Si refreschit le con
te le chastel de nouuelles gens. Puis vint
le conte deuãt la cite de poictiers qui estoit
grãde et esparse si lassiegea de lung des cos
tez/car il ne auoit mye assez de gẽs pour las
sieger de tous costez Et tantost fist assaillir
et ceulx de la ville qui estoient grant foison
de menuz gens pou aydables si deffendirẽt
si bien la ville que les gens du conte ny peu
rent riẽs forfaire ains se retrayrẽt en leurs
logis tous lassez. Le lendemain aucuns che
ualiers du conte se armerent et cheuauche
rent autour de la ville. Puis firẽt leur rap
port au conte de ce q̃lz auoiẽt trouue et veu.
Lors eut conseil dassaillir le lendemain en
trois lieux & de mettre la greigneur partie
de ses gẽs darmes et archiers a vng endroit
ou il faisoit le plus foible et ainsi fut fait.
Si nauoit adonc en la ville plus nul gentil
cheualier q̃ sceust q̃ cestoit darmes. Et aussi
nestoient mye foisonnez de gens eppers en
armes parquoy ilz ne peurẽt pas si tost cou
rir ne aller de lung a lautre. Si entrerent
par cest assault les gẽs du conte par le plus
foible coste. Quant ceulx de dedãs se virent
ainsi conquis ilz sen fuyrent le plus tost q̃lz
peurẽt par les autres portes / car il y auoit
plusieurs yssues. Mais il en demoura de
tuez plus de sept cens / car les gẽs du conte
mettoient tout a lespee/hommes/fẽmes et
petis enfans. Si fut la cite toute courue et
robee q̃ estoit plaine de grãs biens tant des
habitans dicelle cite cõme de ceulx du plat
pays qui la estoiẽt retraiz. Si destruisirent
les gens du conte plusieurs eglises et y fi
rent grãs desroys & plus eussẽt fait. Mais
le conte commanda sur la hart q̃ nul ne bou
tast feu en eglise ne en maison. Car il vou
loit soy tenir la dix ou douze iours. Lors ces
serent en partie les maulx a faire. Mais
encores en fist on assez en larrecin. Si tint
le conte la cite douze iours et plus leust te
nue sil eust voulu. Car nul ne luy venoit
chalanger/mais trembloit tout le pays/car
riens nestoit demoure hors les grãs garni
sons. Le cõte sen partit de poictiers & la lais
sa vague/car elle nestoit point tenable tant
estoit de grãt garde. Et au departemẽt ses
gens estoient tant chargez dauoir q̃ la ilz a
uoient trouue q̃lz ne faisoiẽt cõpte de draps
fors dor et dargẽt et de pennes. Si retourne
rent p petites iournees a sainct iehan dan
gely. La ilz se reposerẽt vne espace de tẽps/
et en ce iour dõna le conte grãs ioyaulx aux
angloys/dames et damoiselles de la ville.
Et leur donnoit presque tous les iours dis
ners et souppers grãs et beaulx. Et les te
noit tousiours en resueil. Si acquist tãt leur
grace q̃ ilz disoient cõmunement de luy que
cestoit le plus noble prince qui peust cheau
cher sur palle froy. Puis print conge deulx
et fist au maire & plus riches bourgeois re
nouueller leurs fermes quilz tiendroiẽt et
garderoiẽt la ville aussi cõe le boy heritage
du roy dangleterre Puis cheuaucha le cõte
a tout son arroy par les forteresses q̃l auoit
conquises tant q̃l vint a bordeaulx. La don
na conge a toutes manieres de gens et les
remercya grandement de leur seruice.

Comment le roy descoce au temps du siege de calays vint a ost en angleterre.

Ie me suis longuement tenu a
parler du roy Dauid descoce/
mais iusques a maintenant ie

nay eu nulle cause den parler. Car sicom=
me cy dessus est contenu les treues q̃lz prin
drent et donnerent par accord lung a lautre
furent tenues sãs enfaindre. ¶ Or aduint
que quant le roy dangleterre eut assiege la
Ville de calais / les escocoys se aduiserent
quilz feroient guerre auy angloys a contre
Vengeroient les grans ennuys quilz leur a
uoient fais. Car leur pays estoit mainte=
nant Vuyde de gẽs darmes / et en auoit grãt
foison le roy dangleterre auec luy deuant ca
lais et si en y auoit en bretaigne / en poictou
et en gascongne. A ceste guerre rendit grãt
peine le roy de france affin que les angloys
feussent si embesõgnez quilz leur conuenist
briser leur siege et retourner en angleterre
Et fist le roy son mandemẽt a estre en la Vil
le de sainct iehan sur taye en escoce. La Vin=
drent tenir leur parlement / les contes / les
prelatz et les barons descoce / et furent tous
daccord que au plus hastiuemẽt quilz pour=
roient ilz entreroient en angleterre. Et fut
prie et mande iehan des adutilles qui gou=
uernoit les escocoys sauuages quil obeist a
luy et non a autruy. Et y Vint a tout trois
mille hommes des plus oultrageux de son
pays. Et quant tous les escocoys furent as
semblez ilz furẽt bien q̃ Vngs que autres. l.
mille combatans / et oncques ne sceurẽt fai
re leur assemblee si secretemẽt que la royne
dangleterre q̃ se tenoit au nort sur les mar=
ches de ebruich nẽ fust toute informee. Lors
fist elle escrire et mander tous ceulx qui se
tenoient du roy dãgleterre / et sen Vint tenir
en la cite dyort que on dit ebruich en la con=
tree de northombellande. Et adonc sesmeu=
rent plusieurs gẽs darmes et archiers qui
estoient encores au pays et Vindrent deuant
neuf chastel sur thiy ou la royne les manda
Endementiers partirent les Escocoys de
sainct Jehan deston et Vindrent ce premier
iour loger a doufresmenil. Le lẽdemain pas
serent Vng petit bras de mer qui la est. Et le
roy Vint a estrumelin / et la passa a lestroit
leaue / le second iour Vint il a haudebourg
Illecques se rassemblerent les escocoys / si
estoiẽt bien trois mille armeures de fer che
ualiers et escuyers et bien trente mille hõ=
mes montez sur haquenees. Si Vindrent a
rousebourg la premiere forteresse dãgleter
re a ce coste de laquelle monseignr guillau=
me de montagu auoit la garde / et iadis la=
uoit basty cõtre les escocoys. Ce chastel est
bel et moult fort et passerent oultre les esco
coys sans lassaillir / et se Vindrent loger en=
tre precy et lincolle sur Vne riuiere et cõmen
cerent a destruyre et ardoir la conte de nor=
thombellande et coururent leurs coureurs
iusques a ebruich et ardirent tout ce qui au
dehors du mur estoit et tout cõtre Vallamar
tine. Puis reuindrent a leur ost a Vne iour=
nee pres de neuf chastel sur thiy.

¶ Cy parle de la bataille de neuf chastel sur thiy du roy descoce / et de la royne dangleterre.

La royne dangleterre qui desiroit
a deffendre son pays et garder de
tous encõbriers pour mieulx mõ=
strer que la besongne estoit sienne
sen Vint iusques au neuf chastel sur thiy Il
lecques se logea et attendit ses gens q̃ touz
iours Venoient des marches de nort et du
pays de northombellãde et de galles q̃ mar
choit assez pres de la. Les escocoys qui sca=
uoient que le mandemẽt des angloys se fai
soit au neuf chastel se trayrẽt celle part. Si
enuoyerent leurs coureurs courir deuãt la
Ville / lesquelz a leur retour ardirẽt aucuns
hameletz qui la estoiẽt tant que les flãmes
ches et les fumees sen Volleront dedans la
Ville Si Voulurẽt les ãgloys yssir sur ceulx
q̃ ce faisoiẽt / mais leurs souuerains ne les
laisserẽt yssir. Le lẽdemain le roy descoce a
bien. pl. mille hões que Vngs q̃ autres sen

vindrent loger a trois petites lieues angles
ches pres de neuf chastel sur thin en la ter=
re du seigneur de neufuille. Et manderent
a ceulx qui estoient dedans la ville du neuf
chastel que se ilz vouloient yssir hors ilz les
combatroient voulentiers. Les barõs et pre
latz dangleterre respondirent que ouy et q̃lz
aduantureroient leurs vies auec lheritaige
de leur seigñr le roy anglois. Si se trayrent
tous sur les chãps et se trouuerent enuiron
douze cens hõmes darmes / trois mille ar=
chiers et sept mille autres hommes parmy
les gallois. Les escocoys sen vindrent vng
tout loger deuant eulx q̃ les anglois dautre
part et se mist chascun en ordonnance de ba=
taille. Et lors la royne dangleterre vint la
ou ses gens estoient et y fut tant q̃ ses gens
furent tou⁹ ordonnez en quatre batailles. La
premiere gouuernoit leuesque de durem et
le sire de persy. La secõde larcheuesq̃ dyorch
et le sire de neufuille. La tierce leuesque de
lincole et le sire de mõtbray. La quarte mon
seigneur edouart de bailleul souuerain de
baruich q̃ larcheuesque de cãtorbie et le sire
de rooz. Si eut en chascune bataille sa droi=
cte portion de gẽs darmes q̃ darchiers selon
leur aysement. Et la estoit la royne dangle=
terre parmy eulx q̃ prioit de bien faire la be
songne et garder lhõneur de son seigneur le
roy dangleterre/et que pour dieu chascun se
tint pres destre bon combatant. Et ilz lui eu
rent en bon conuenant quilz se acquiteroiẽt
loyaument a leur pouoir autãt ou mieulx q̃
si leur seigñr yestoit personnellement. Lors
se partit la royne de ses gẽs quelle ꝯmanda
en la garde de dieu et de mõseigneur sainct
george. Et tãtost apres les batailles des es=
cocois sesmeurent et aussi firent celles des
anglois. Lors commencerent les archiers a
traire dung coste q̃ dautre/mais le trait des
escocois ne dura mie grant foison/et les ar=
chiers dangleterre tiroient de grãt force Et
quãt les batailles se furent approchees en=

semble il y eut dure besongne forte et bien
combatue. Si cõmencea la bataille enuiron
heure de tierce et dura iusq̃s a heure de non
ne. Les escocois tenoiẽt haches dures q̃ bien
trenchantes dont ilz dõnoient grans horiõs
Mais finablement les anglois obtindrẽt
la place/mais il leur cousta grandement de
leurs gens. Si y demourerent mors des es=
cocois le conte de sys/le conte dostre/le conte
patris/le conte de furlant/le conte dastreda
re/le conte de mare / le conte iehan de don=
glas/q̃ monseigneur alexandre de rameray
qui portoit la baniere du roy q̃ plusieurs au
tres barons / cheualiers et escuyers. Et la
fut le roy prins qui hardiement se combatit
et fut durement naure au prendre dung es=
cuyer de northõbellande appelle iehan cop=
pelland/lequel sil tost quil tint le roy se bou
ta hors de la presse luy huytiesme compai=
gnons qui estoient de sa chambre et cheuau=
cha tout le iour tant quil eslongna la place
ou la besõgne auoit este faicte enuiron quin
ze lieues q̃ vint ce iour au vespre en vng cha
stel quon clame chastel orgueilleux. Et dist
bien quil ne rẽdroit le roy descoce a homme
ne a femme fors a son seigneur le roy dan=
gleterre. Ce iour furent prins le conte de
moret/le conte de la marche / monseigneur
guillaume de donglas/monseigneur robert
de vversy/leuesque dabidanne/leuesque de
sainct andry q̃ plusieurs autres cheualiers
et barons/et en y eut de mors que vngs que
autres enuiron quinze mille / et le demou=
rant se sauua au mieulx quil peut. Et fut
ceste bataille assez pres de neuf chastel sur
thin lan mil trois cens. xlvi. le samedy pro
chain apres la sainct michel.

¶ Cy parle de iehan coppelland q̃ print
le roy descoce/q̃ quel prouffit il en receut.

Vant la royne dangleterre q̃ se
tenoit au neuf chastel entendit
que la tournee estoit pour elle q̃
pour ses gens. Si mõta sur vng

pallefroy et vint sur la place ou la bataille auoit este. Et lors luy fut dit que le roy descoce estoit prins par vng escuyer appelle iehan coppelland qui lauoit mene auecques luy/mais on ne scauoit quelle part. Si fist la royne escrire audit escuyer quil luy amenast son prisonnier le roy descoce et que pas bien apoint nauoit fait son gre quant ainsi len auoit amene hors des autres sans cõge Tout ce iour se tindrent les anglois sur la place que gaignee auoient et la royne auecques eulx. Et le lendemain retournerẽt en la ville de neuf chastel. Quant les lettres de la royne furent par vng cheualier presentees a iehan coppelland il respondit que le roy descoce son prisonnier il ne renderoit a homme ne a dame nulle fors a son seigneur le roy dangleterre. Et que on feust tout seur de luy/et quil le pensoit si bien garder quil en rendroit bon cõpte. Et adonc la royne fist escrire lettres quelle enuoya au roy dangleterre son seigneur qui estoit deuant calais. Par ces lettres fut informe le roy de lestat de son royauline. Lors il manda tantost a iehan coppelland quil vint parler a luy deuãt calais/lequel iehan mist son prisonnier en bonnes gardes en vng fort chastel sur les marches de northombellande et de galles. Puis se mist a chemin parmy angleterre et vint a douures ou il se mist en mer et arriua deuant calais. Quãt le roy dangleterre veit lescuyer si le print par la main en luy disant. Haa bien viengne mon escuyer qui par sa vaillance a prins mon aduersaire le roy descoce. Jehan coppelland se mist a vng genouil deuant le roy & luy dist. Se dieu ma voulu consentir si grant grace quil ma donne le roy descoce et ie lay conquis par faictz darmes on ne en doit pas auoir enuye sur moy. Car aussi bien peut dieu enuoyer sa grace et sa force quant il escheet a vng poure escuyer cõme il fait a vng grant seigneur. Et sire ne me vueillez scauoir nul mal gre si ie ne le rendy tantost au mandemẽt de ma dame la royne/car ie tiens de vous et mon serment ay de vo⁹ non delle fors tout apoint Le roy luy dist. Jehan le bon seruice q̃ vous nous auez fait & la vaillance de vo⁹ si vault bien que vous en soyez excuse Et honnis soient tous ceulx qui vous portent rancune Vous retournerez en vostre maison et prendrez vostre prisõnier le roy descoce et le menerez a ma femme. Et en nom de remuneration ie vous assigne aupres de vostre hostel tout ce que aduiser on pourra cinq cens liures de rente a lesterlin par an de reuenue/ & vo⁹ retiens escuyer de mon corps & de mon hostel. Et adonc iehan coppelland au tiers iour sen partit de deuant calais et retourna en angleterre. Quant il fut venu en son hostel il assembla ses amys et ses voisins/lesquelz auecques iehan coppelland prindrent le roy Descoce et le menerent en la cite de de ebruich. Et la le presenta de par son seigneur le roy dãgleterre a la royne dãgleterre et se excusa si saigement quelle sen tint pour bien contente. Quant la royne eut entendu a pourueoir bien et grossemẽt la cite de ebruich/le chastel de rosebourg/la cite de durem/la ville de neuf chastel sur thin et toutes les garnisons & les marches descoce et laissa au pays de northombellande le seigneur de prey et le seigñr de neufuille comme souuerains pour entendre a toutes ses ses besongnes. Elle se partit de ebruich et retourna a londres. Lors elle fist mettre au fort chastel de londres le roy descoce/le cõte de mozet & to⁹ les autres prisõniers/& ordonna de bõnes gardes sur eulx. Et lors se mist en mer a douures et eut bon vent/tellement que elle arriua tantost deuant calais trois iours auãt la feste de toussainctz. De quoy le roy dangleterre tint court et ordonna vng grant disner a tous les seigneurs qui la estoient et a toutes dames principalemẽt/car la royne en auoit amene grant foison tant

pour lacompaigner cõme pour venir veoir peres/freres/seurs ⁊ amys qui se tenoient au siege deuant calais.

¶ Comment le ieune conte de flandres fiẽca la fille du roy dangleterre

LE siege se tint longuement deuant calais/si aduint de moult grandes aduentures et belles Desquelles ie ne pourroie mie la quarte partie descrire/car le roy de frãce auoit fait establir tant de gens darmes es forteresses en la marche des contes de guynes/dartoys et de boulongne et autour de calais et tant de gẽneuoys/normans ⁊ autres en nauire sur mer que les anglois qui vouloiẽt yssir hors a cheual ou a pied pour aller fourrager ou aduanturer trouuoient souuent des rencontres dures ⁊ fortes. Et aussi y auoit souuent paleties ⁊ escarmouches contre les portes et sur les fossez/dõt point ne se departoient sans mors et sans naurez Vng iour perdoiẽt les vngs/vng autre iour perdoient les autres. Le roy dangleterre et ses consulz estudioient nuyt et iour a faire engins ⁊ instrumẽs pour mieulx oppresser ceulx de calais/lesquelz contrepensoient et faisoient tant que riens ne les pouoit greuer/mais nulles pourueances ne leur pouoient venir fors en larrecin et par deux mariniers qui estoient maistres et cõduyseurs de tous les autres. Desquelz lon nommoit lung marant et lautre mestriel. Et estoient ceulx demourãs a abbeuille. Par ces deux mariniers estoient moult souuent ceulx de calais recõfortez en larrecin/⁊ par eulx hardiement aduãturer se mirent par plusieurs fois en grãt peril ⁊ en furent moult de fois chassez ⁊ presques prins/mais tousiours eschappoient et firẽt maint anglois mourir ⁊ noyer. Tout celluy yuer tint le roy le siege et auoit grant ymagination de tenir la com

munaulte de flandres en amytie/car aduis luy estoit que parmy eulx il pouoit plus ayssement venir a son entẽte/si enuoyoit moult souuent deuers eulx grãs promesses ⁊ leur disoit et faisoit dire q̃ sil pouoit venir a son entente de calais il leur recouureroit lysle/douay et toutes les appendãces. Si que par telles promesses les flamens se esmeurent en la saison que le roy dangleterre estoit en cozes en normandie/duquel voyage il vint a crecy et a calais. Et vindrent les flamens mettre le siege deuãt bethune Et estoit leur cappitaine mõseigneur oudart de renty qui estoit banny de frãce/et tindrent vng moult grant siege deuant ladicte ville et moult la contraignoient par assault/mais il y auoit dedans cappitaines de par le roy de france quatre cheualiers qui tresbien la garderẽt Cest a scauoir messire godefroy de chargny monseigneur eustace de ribeaumont/monseigneur baudouyn de melzin et monseigñr iehan de landas. Et fut la ville de bethune si bien deffendue que les flamẽs ny conquirent riens/ains retournerent en flandres sans riens faire nomplus q̃ deuant. Quãt le roy dangleterre fut venu deuant calais il ne cessa mye denuoyer deuers les cõmunaultez de flandres grans messages et de faire grans promesses pour tenir leur amitie et abatre loppinion du roy de france qui moult fort se penoit de les attraire a son amour. Et voulentiers eust veu le roy dangleterre que le cõte loys de flandres qui en cozes ne auoit que quinze ans daage voulsist sa fille espouser qui auoit a nom ysabel Et tant procura le roy que les flamẽs si accorderent dõt le roy fut moult resiouy/car il luy sembloit que par ce mariage il se ayderoit des flamens plus plainement. Et aussi il sembloit auy flamens q̃ se ilz auoiẽt le roy dangleterre de leur accord ilz pourroiẽt bien resister auy francois. Et leur sembloit plus necessaire ⁊ prouffitable lamour

du roy dangleterre q̃ du roy de france/mais leur ſeigneur q̃ auoit eſte nourry entre les royaulx de france ⁊ encores y demouroit ne ſi Vouloit point accorder et diſoit franchement q̃ nauroit la fille a femme de celluy q̃ luy auoit tue ſon pere. Dautre part le duc iehan de brabant pourchaſſoit grandement que le conte de flandres Voulſiſt prendre a fẽme ſa fille. Et luy promettoit quil luy feroit plainement iouyr de la cõte de flandres par amour ou autrement. Et faiſoit le duc entendant au roy de france q̃ ſi ce mariage de ſa fille ſe faiſoit il feroit tant q̃ tous les flamens ſeroiẽt de ſon accord et contraires au roy dangleterre. De quoy par telles promeſſes le roy de france ſe accorda au mariage de brabant. Quant le duc de brabant eut laccord du roy de france il enuoya tãtoſt meſſages en flãdres deuers les plus grãs bourgeois des bonnes Villes et leur fiſt remonſtrer tant de ſi belles raiſons coulourees q̃ les conſulz des bonnes Villes manderẽt le conte leur ſeigneur et luy firent acroire et a ſcauoir quil Voulſiſt Venir en flandres et Vſer de leur cõſeil et ilz ſeroient ſes bons amis ⁊ luy rendroiẽt et liureroiẽt toutes ſes iuſtices et turiſdicions et les droictures de flandres auſſi/et plus auant q̃ nul conte ne les auoit oncques eues Le cõte eut par conſeil quil Viẽdroit en flandres ou il fut receu a moult grant ioye. Et luy furent preſentez de par les bõnes Villes grãs dons ⁊ beaulx preſens. Si toſt que le roy dangleterre ſceut ces nouuelles il enuoya en flandres le cõte de northantonne/le conte darondel/et meſſire regnault de gobehen leſquelz parlementerent tant et pourchaſſerent aux officiers et cõmunaultez de flandres q̃lz eurent plus chier que leur ſeigneur print a fẽme la fille du roy dangleterre que la fille du duc de brabant. Et prierent tres affectueuſement leur ſeigneur et luy remonſtrerent par pluſieurs belles raiſons pour luy attraire qui longues ſeroient a racompter/et tant que les bourgeois qui portoiẽt la partie du duc de brabant ne oſoiẽt dire du contraire/mais lors le conte ne ſi Voulut aucunement conſentir pour paroles ne pour raiſons que on luy diſt/ains diſoit touſiours que il nauroit ia a femme la fille de celluy qui auoit occis ſon pere et luy deuſt on donner lamoytie du royaulme dangleterre. Quãt les flamens ouyrent ce ſi dirẽt que ce ſeigneur eſtoit trop francois ⁊ mal conſeille et quil ne leur feroit ia nul bien puis quil ne Vouloit croire leur conſeil. Si le prindrent ⁊ mirent en priſon courtoiſie. Et bien luy dirent q̃ ia mais nen yſtroit ſil ne croyoit leur conſeil. Et auſſi luy dirent q̃ ſi monſeigneur ſon pere neuſt tant ayme les francois / mais euſt creu leur conſeil il euſt eſte le plus grãt ſeigneur de toute chreſtiente / et euſt recouure liſle/douay et bethune/⁊ fuſt encores en Vie Ce demoura Vng petit de tẽps/et le roy dangleterre tint touſiours le ſiege deuãt calais et tint grãt court et noble le iour de noel. Le karesme enſuyuãt reuindrent de gaſcongne le conte derby/le cõte de pennebroth ⁊ le conte de canfort et grant foiſon de cheualiers ⁊ eſcuyers qui auecques eulx auoient la mer paſſee. Le conte de flandres fut longuemẽt au dangier des flamẽs et en priſon courtoyſe/mais moult luy ennuyoit. Si fiſt a eulx quil croiroit leur cõſeil/car plus luy pouoit Venir de bien deulx que de nul autre pays. Ces parolles reſiouyrent moult les flamens. Si le mirent tantoſt hors de priſon et luy acomplirent Vne partie de ſes deſduytz tãt q̃ daller en riuieres. A ce eſtoit il moult enclin/mais touſiours auoit bõnes gardes que il ne leur eſchappaſt ou fuſt emble de ceulx qui lauoyent entrepris a garder ſur leurs teſtes ⁊ q̃ eſtoient du tout en la faueur du roy dangleterre/⁊ le guettoient de ſi pres que a peine pouoit il aller piſſer. Ceſte choſe ſi proceda et dura tãt que le conte de flan/

dres euſt en conuenāt a ſes gens que moult
voulentiers il prendroit a fēme la fille du
roy edouart dāgleterre Et ainſi les flamēs
le ſignifierēt au roy et a la royne et q̄lz voul
ſiſſent venir a bergues en labbaye/et la fiſ
ſent venir leur fille / car ilz y ameneroient
leur ſeigneur et la ſe concluroit ce mariage
Vous deuez ſcauoir q̄ le roy et la royne fu=
rent moult reſiouys de ces nouuelles et di=
rent que les flamēs eſtoiēt bōnes gens. Si
fut par accord de toutes parties vne iournee
aſſignee a eſtre a bergues ſur la riuiere en=
tre le neuf port a grauelines. La vindrēt les
plus notables hōmes et les plus auctenti=
ques des bōnes villes de flandres en grant
eſtat et puiſſāt / et y amenerent leur ſeigñr
qui moult courtoiſemēt ſenclina deuers le
roy et la royne qui ia eſtoient venuz en treſ=
grant arroy. Le roy dangleterre print le con
te par la main droicte moult doulcemēt a le
cōuoya en parlāt puis ſe excuſa de la mort
du conte ſon pere a diſt. Se dieu luy vouſſiſt
ayder que oncques le iour de la bataille de
crecy ne le lendemain nouyt parler du conte
de flandres. Le ieune conte par ſemblant ſe
tint de ſes excuſances aſſez pour content.
Puis fut parle du mariage. Et la eut cer=
tains articles et traictez faiz gettez a accor
dez entre le roy dangleterre et le conte loys
et le pays de flādres ſur grāt conſideracion
et alliances q̄ furent toutes promiſes et iu
rees a tenir. Illecques fianca et iura ledit
cōte ma dame yſabel la fille du roy edouart
dāgleterre et de la royne et ſi la promiſt a eſ
pouſer. Si fut ceſte iournee relayee iuſq̄s
a vne autre fois q̄ on auroit plus grāt loiſir
Puis ſen retournerēt les flamens en flan
dres q̄ en remenerēt leur ſeigñr. Et moult
amyablemēt ſe departirēt du roy dangleter
re de la royne et de leur cōſeil a le roy deuſy
lequel ſen retourna deuāt calais. Et ainſi
demourerent les choſes en celluy eſtat treſ
eſtofeemēt/et firēt faire de beauſy a riches
ioyauly pour dōner et departir au iour des
nopces. Et la royne auſſi q̄ bien ſen vouloit
acquitter et q̄ dhonneur et de largeſſe eſtoit
plaine. Le conte de flandres q̄ eſtoit reuenu
en ſon pays entre ſes gēs ſi eſtoit touſiours
en riuiere et monſtroit par ſemblant que ce
mariage auy anglois luy plaiſoit treſgran
dement. Et ſen tenoient auſſi les flamens
cōme pour tous ſeurs / et ny auoit plus ſur
luy ſi grant garde que par deuāt. Mais ilz
ne congnoiſſoiēt pas encores bien la condi=
tion de leur ſeignr. Car quelque ſemblant
quil monſtroit forainemēt il auoit dedās le
courage tout frācoys. Car vng iour aduint
quil alla voller en la riuiere en la ſepmaine
q̄l deuoit eſpouſer ladicte fille dāgleterre.
Si getta ſon faulcōnier vng faulcon apres
le heron et le conte auſſi vng/ſi ſe mirēt ces
deux faulcōs en chace. Et le cōte apres ain
ſi cōme pour les ſuyuir/et ledit conte diſoit
haye haye. Et quāt il fut vng pou eſlongne
et quil eut laduantage des champs il ferit
ſon cheual des eſperōs et ſeſlongna et alla
touſiours auant ſās retourner en telle ma=
niere q̄ ſes gardes le perdirēt. Si ſen vint
ledit conte en artoys a la fut aſſeure. Puis
ſen vint en france deuers le roy philippe et
les francois auquel il racōpta ſes aduantu
res. Et le roy et les frācoys diſoiēt q̄l auoit
trop bien ouure Et les anglois dautre part
diſoiēt q̄l les auoit trahiz et deceuz. Mais
pource ne laiſſa pas le roy dangleterre a te
nir en amour les flamēs / car il ſcauoit biē
que le cōte nauoit point ce fait p leur cōſeil
mais en eſtoiēt tres courroucez. Et ſexcuſa
tion quilz en firēt il creut aſſez legieremēt.

¶ Cōment meſſire robert de namur fiſt hōmage au roy dangleterre deuāt calais.

En ce temps que le ſiege ſe tenoit
deuant Calais ſi venoient veoir
le roy et la royne pluſieurs ba=

rons et cheualiers de flandres/de brabãt de haynault a dalemaigne/et ne se partoit nul sans grant proffit. En ce temps estoit nouuellement venu en la conte de namur du liege du sainct sepulchre monseigñr robert de namur et lauoit le sire despentin fait cheualier en la saincte terre. Si estoit encores moult ieune/nauoit este prie de lung roy ne de lautre. Si se mist en boy arroy et riche et vint au siege deuãt calais honnorablemẽt a compaigne de cheualiers et escuyers/ si se presenta au roy dangleterre q̃ lyement le receut/et aussi fist la royne et les barõs Si entra grandemẽt en leur amour et grace pour cause q̃l portoit le nom de messire robert dartoys son oncle q̃ iadis il auoit tant ayme ou quel ilz auoiẽt trouue si grãt conseil. Si deuint en ce temps ledit messire robert de namur homme feal au roy dãgleterre. Et luy donna le roy. ccc. liures a lestrelin p chascun an. Et luy assigna sur ses coffres et a esire paye a bruges. Depuis se tint auec le roy au siege deuãt calais tant q̃ la ville fut gaignee comme vous orrez recorder en auant.

Comment les angloys conquirent la roche darien/et cõment messire charles de blois y mist le siege.

Ie me suis longuement tenu de parler de monseigneur charles de blois duc de bretaigne pour ce tẽps / et de la conteſſe de mõt fort/mais ce a este pour les treues q̃ furent prinses deuant la cite de vennes lesquelles furent moult bien gardees Et iouyrent les treues durãt chascune des parties assez paisiblement de ce quil tenoit en deuãt. Si tost quelles furent passees ilz commencerent a guerroyer moult forment. Si estoiẽt venuz en bretaigne de par le roy dangleterre messire thomas dangourne & monseigneur thomas de harteuelle/ et estoient partis du siege de calais a tout deux cens hommes darmes et quatre cens archiers. Si demourerent delez ladicte cõtesse en la ville de hamibout auecques eulx messire tanguy du chastel breton bretonnant. Si faisoient souuẽt ces angloys et bretõs des cheuauchees contre les gens monseigneur charles et ainst sur eulx vne heure perdoient et lautre gaignoient. Si estoit tout le pays par ces gens darmes gaste et epille et ranconne / et tout comparoient les poures gens. Aduint vng iour que ces trois cheualiers allerent assieger vne bõne ville que on clame la roche darien. Et auoient assẽble foison de gens darmes a cheual a souldoyers a pied. Si assaillirent forment la ville qui vaillammẽt fut deffendue tant que les angloys ny gaignerent riẽs. En la garnison estoit cappitaine de par mõseigneur charles de bloys tassart de guynes. Or estoient les trois pars plus angloys que francoys/si prindrent ledit tassart et dirent quilz loccriroient sil ne se rendoit angloys auec eulx. Et pource dist tassart quil feroit a leur voulente. Et sur ceſt estat le laisserent aller et se commencerẽt a traire deuers les angloys et se tournerent de la partie de la conteſſe de montfort et demoura tassart cõme deuãt gardien de la ville. Et quant les angloys retournerent deuers hamibout ilz y laisserẽt foison de gẽs darmes et darchiers pour ayder a garder le chastel et la ville. Quãt monseigneur charles de bloys ouyt ces nouuelles/si iura que ce ne demourroit pas ainsi. Si manda partout les seignrs de sa partie en bretaigne et en normandie. Et assembla en la cite de nantes seize cens armeures de fer et douze mille de pied. Et bien y auoit. cccc. cheualiers et. xxiii. bannieres/si vint assieger la roche darien et fist getter grãs engins iour et nuyt qui moult fort trauailloiẽt ceulx de la ville. Si enuoyerẽt messages ceulx de la ville deuers la conteſſe de montfort / car on

leur auoit promis confort silz estoient assiegez. Lors enuoya la contesse ses messaiges par tout ou elle pensoit auoir gens. Si assembla en pou de tẽps mille armeures de fer et huit mille hõmes de pied/lesq̃lz elle mist au cõduict des trois cheualiers dessus nõmez qui dirent q̃ iamais ilz ne retourneroient quilz neussent la roche darien desassiegee ou ilz mourroiẽt en la peine Puis se mirent a chemin tant q̃lz vindrẽt assez prez de lost mõseigneur charles de blois/a illecques se logerent sur vne riuiere en intẽtion de cõbatre le lendemain Et quant ilz se furent mys a repos monseigneur thomas dagorne et messire iehan darteuelle firent armer enuiron la moitie de leurs gens/si se partirent coyement a mynuyt/a se bouterẽt en lost mõseignr charles de blois a lũg des costez/et occirent et abatirẽt grãt foison de gens. Et tant demourerent en ce faisant q̃ tout lost fut esmeu et armez toutes manieres de gẽs/si ne se peurent partir sans bataille. La furẽt enclos et cõbatus aspremẽt ne peurẽt porter le faiz des frãcois. Si y fut prins a naure duremẽt messire thomas dagorne et se sauua le mieulx quil peut ledit mõseigneur Jehan auecques ceulx qui eschapper peurent sur la riuiere Si racompta a monseigneur Tanguy du chastel et a moult dautres son aduẽture. Si eurent ensemble conseil quilz sen retourneroient deuers hamibout.

¶ Cy parle de la bataille de la roche darien/a cõment monseignr charles de blois fut prins des anglois.

A Celle propre heure et en celluy estat endementiers q̃lz estoient en grant conseil de desloger vint lavng cheualier de par la contesse qui se appelloit garnier sire de caudual a tout cent armeures de fer/et nauoit peu plus tost venir. Quãt il sceut leur conuenant il leur dist. Or tost armez vous et montez a cheual/et qui point nen a si viengne a pie/car nous yrõs veoir noz ennemis qui se tiennent tous asseurez pour quoy no? les desconfirons. Lors se partirẽt ceulx qui a cheual estoient a ceulx de pie les suyuoiẽt et sen vindrent enuiron soleil leuãt ferir en lost de monseigneur charles de blois quilz trouuerent dormant et reposant/car ilz ne cuydoient auoir plus nul encombrier. Les bretons et anglois dung coste se commencerent a haster et a abatre tentes/trefz et pauillons/et a occire et decoupper gens et les surprindrẽt/car ilz ne faisoiẽt point de guet Si y furent occis de la partie monseigneur charles de blois et tous les barons de bretaigne a de normandie qui auecques luy estoient prins celle nuyt. Ainsi fut le siege de la roche darien deffait/et messire charles fut mene en hamibout/mais tousiours se tindrent ses villes/citez et fortereſſes/car sa femme qui se appelloit duchesse de bretaigne print la guerre de grant voulente.

¶ Comment le roy de france esmeut grant ost pour leuer le roy dangleterre du siege de calais.

LE roy philippe de frãce qui sentoit ses gens de calais duremẽt contrainctz commãda par tout son royaulme que tous cheualiers et escuyers fussent a la feste de penthecouste en la cite damiens ou la prez. Si ne osa nul laisser quil ne vint au iour ou tost apres. Et y tint le roy sa court solennellemẽt et y furent audit iour le duc eodes de bourgongne/le duc de normandie son filz aisne/et le duc dorleans son puisne filz/le duc de bourbon/le conte de foix/mõseigneur loys de sauoye/monseigneur iehan de haynault/le conte darmignac/le conte de valentinois

le conte de fozeſtz/et moult dautres contes/ barons et cheualiers. Quant tous furent venus a amyens ilz eurent pluſieurs conſeilz. Si euſt voulentiers veu le roy de france que les paſſages de flandres luy euſſent eſte ouuers/car il euſt enuoye au ꝓte deuers grauelines vne partie de ſes gens pour refreſchir ceulx de calais et combatre les anglois a ce coſte bien aiſeemẽt par la ville de calais. Si enuoya le roy en flandres grans meſſages pour traicter aux flamẽs ſur celluy eſtat/mais le roy dãgleterre y auoit tãt damis que iamais ilz ne luy euſſent accorde celle courtoiſie. Lors diſt le roy de france q̃l yroit auant au lez deuers bourgongne. Le roy dangleterre qui ne pouoit conqueſter la ville de calais fors par famine fiſt charpenter pour forclorre le pas de la mer vng chaſtel grãt et hault de longz meſriens tãt fort et ſi bien bertreſche que on ne leuſt peu greuer. Et fiſt ce chaſtel aſſeoir droit ſur la ville de la ville de la mer. Et le fiſt bien pourueoir de ꝓingalles/de bombardes/darcz et dautres inſtrumens. Et y eſtablit dedans quarante hommes darmes et deux cens archiers qui gardoiẽt le haure et le port de calais ſi ꝓres q̃ riens ny pouoit entrer/ne yſſir que tout ne fuſt confondu. Ce fut la duis q̃ plus fiſt de contraire a ceulx de calais/et plus toſt les fiſt affamer. En ce temps enhorta tant le roy dangleterre les flamens/ leſquelz le roy de france vouloit mettre en traicte comme dit eſt quilz yſſirent hors de flandres cent mille et vindrẽt mettre le ſiege deuant la bonne ville de daire et ardirẽt tout le pays de la enuiron meineuille la gorge/eſtelles/le ventre/et vne marche que on dit lakoe/et iuſq̃s aux portes de ſainct omer q̃ de therouenne. Et ſen vint adonc le roy de france loger en la ville darras/et enuoya grant foiſon de gens darmes es garniſons dartois. Et par eſpecial ſon cõneſtable meſſire charles deſpaigne a ſainct omer. Car le conte deu et de guynes q̃ auoit eſte conneſtable de france auoit eſte priſonnier en angleterre cõme diſt eſt. Ainſi ſe porta toute celle ſaiſon bien auãt et embeſongnerẽt grandemẽt les flamans les francois ainçoys quilz ſe partiſſent Quãt les flamans furẽt retraiz et ilz eurent congneu les baſſes marchez de lakoe/lors ſe partirẽt le roy de france et ſa cõpaignie de la cite darras et vindrẽt a hedin/et tenoit bien loſt parmy le charroy trois groſſes lieues de pais. Quant le roy ſe fut repoſe vng iour a hedin il vint lautre iour a blãgy/la ſarreſta pour ſcauoir quel chemin il feroit Si eut conſeil daller tout le pays quon dit la belune. Lors ſe miſt il a voye q̃ toutes ſes gens apres ou bien auoit deux cens mille hõmes q̃ vngs que autres. Et paſſerent le roy et ſes gens parmy le conte de fauquẽberge q̃ vindrent droictement ſur le mont de fangates entre calais et buiſant/q̃ cheuauchoient tous armez au cler de la lune banieres deſployees et eſtoit grant beaulte a regarder leur puiſſant arroy. Ceulx de calais qui les veoiẽt de leurs murs quant ilz apperceurẽt quilz ſe logeoiẽt ce leur ſembloit vng petit ſiege

Comment le roy dangleterre fiſt garder le paſſaige dẽtour calais par quoy le Roy de france ne peut paſſer ne approcher pour deffaire le ſiege.

OR vous diray que le roy dangleterre fiſt et auoit fait quant il vit q̃ le roy de france venoit a ſi grant oſt pour deſaſſieger la ville de calais qui tant luy auoit couſte dauoir et de peine de ſon corps/et ſcauoit bien quil auoit la ville ſi deſtraincte quelle ne ſe pouoit longuement tenir par deffaulte de viures ſi luy venoit a grant contraire sil en conuenoit ainſi partir. Si ſe aduiſa que

les francois ne pouoient approcher son ost ne la ville de calais fors que par lung des deux pas ou les dumes sur le riuaige de la mer/ou par dessus ou il auoit foison de fossez/de croliz et de marestz. Et ny auoit sur le chemin q̃ vng seul pont par ou lon sceust passer/si lappelloit on le põt de millaiz. Si fist le roy traire toute sa naue par deuers les dumes et bien garnir de bõbardes darbalestes/darchiers/despringalles/et de telles choses p quoy lost des francois ne peust passer par la. Et fist le conte derby aller loger sur le pont de millaiz a grant foison de gẽs darmes & darchiers/par quoy les francois ne peussẽt passer silz ne passoient p my les marestz q̃ sont impossibles a passer entre le mõt de sãgates & la mer. A lautre lez deuers calais auoit vne haulte tour q̃. xxx archiers dangleterre gardoient & tenoiẽt le passaige des dumes pour les frãcois/& lauoient fortifie de grans et doubles fossez. Quãt les anglois furẽt logez sur le mõt de sangates cõme dit est les cõmunes de tournay q̃ estoient bien quinze cens allerẽt celle part/et dõt ceulx de dedãs trairẽt a eulx/si en naurerẽt aucũs/mais ceulx de tournay passerẽt les fossez & vindrẽt iusq̃s a la mote de terre au pied de la tour a picz & hoiaux La eut dur assault et plusieurs de ceulx de tournay blecez/mais la tour fut cõquise et reuersee & mors tous ceulx q̃ estoiẽt dedans. Le roy de frãce enuoya ses mareschaulx le seignr de beaulieu/& le seignr de sainct Venant pour aduiser par ou on pourroit plus aiseemẽt passer pour approcher les anglois & les cõbatre/mais quãt ilz eurẽt aduise le passaige & les destroitz ilz retournerent au roy & luy dirẽt q̃ nullemẽt il ne pourroit venir aux anglois q̃l ne perdist ses gens dauantaige. Et demoura ainsi la chose cestuy iour et la nuyt ensuyuant. Le lendemain apres la messe le roy de frãce enuoya deuers le roy dangleterre mõseigneur geoffroy de chargny/mõseigneur eustace de ribaumõt messire guy de neske/& le sire de beaulieu/lesquelz en cheuauchãt telle forte voye cõsideroient cõme le passaige estoit fort a garder. On les laissa passer paisiblemẽt tout oultre/car le roy anglois lauoit ainsi ordõne & moult priserẽt lordõnance du cõte derby et de ses gẽs q̃ gardoiẽt le pont de millaiz par ou ilz passerẽt/et cheuaucherẽt tant q̃lz vindrent iusques au roy q̃ bien estoit pourueu de grãt barõnie delez luy. Tantost mirent tous quatre pied a terre/& vindrẽt iusques au roy quilz enclinerent. Lors dist monseigneur eustace de ribaumont. Sire le roy de France vous signifie par nous q̃l est venu sur le mont de sangates pour vous cõbatre Mais il ne peut trouuer voye pour venir a vous/si verroit voulentiers q̃ vous vousissiez mettre de vostre cõseil ensemble/& il mettroit du sien auecqs. Et par laduis diceulx aduiser place ou len se peust cõbatre Le roy dangleterre fut tantost aduise de respondre Si dist. Seignrs iay moult bien entendu ce q̃ vous me requerez de par mon aduersaire q̃ tient a tort mon heritaige/dont il me poise. Si luy direz de par moy sil vo⁹ plaist que ie suis cy endroit et y ay demoure pres dung an. Tout ce a il bien sceu & y fust bien venu plus tost sil eust voulu/mais il ma laisse si longuement demourer icy que iay grossement despendu du mien/et puis auoir tant fait que assez tost ie seray seignr de calais. Si ne suis ie pas du tout cõseille faire a sa diuise ne a son aise ne essongner ce que iay cõquis & que ie tant desire & compare. Si que il et ses gẽs ne peuent par la passer si voisent autour pour la querre la voye. Lors retournerent les quatre barons et furent enuoyez oultre le pont de millaiz Si recorderent au roy de france la responce du roy dangleterre. Endementiers q̃ le roy de france estudioit cõment il pourroit combatre les anglois vindrent en son ost deux

cardinaulx de par le pape clement en legacion/leſq̃lz ſe mirẽt en peine daller de lung oſt a lautre Et procurerẽt tant q̃ ſur certain traicte daccord vng reſpit fut prins entre ces deux roys ⁊ leurs gẽs eulx eſtãs au ſiege tãt ſeullemẽt ⁊ ſur les chãps Et mirẽt p leurs promotiõs de toutes parties quatre ſeigñrs enſemble q̃ deuoiẽt parlemẽter de paix De la partie du roy de france y furent le duc de bourgõgne/le duc de bourbon/meſſire loys de ſauoye/⁊ meſſire iehan de haynault. Et du party des anglois le conte derby/le cõte de norhãtõne/mõſeigñr regnault de gobegben/⁊ mõſeigñr gaultier de mãny et les deux cardinaulx eſtoiẽt traicteurs et moyens/allans ⁊ venãs dung coſte et dautre. Si furent leſditz ſeigñrs trois iours enſemble et mirẽt pluſieurs deuiſes ⁊ poſicions/deſq̃lles nulles ne vindrent a effect Et endementiers le roy dãgleterre faiſoit touſiours efforcer ſon oſt et faiſoit faire grans foſſez ſur les dumes / par quoy les frãcois ne les peuſſẽt ſurprẽdre Ces trois iours paſſerẽt ſans traicte ⁊ ſans accord/ſi retournerent ces deux cardinaulx a ſainct Omer. Et quãt le roy de france vit quil ny pouoit riẽs faire/ſi deſlogea le lendemain au matin ⁊ ſe miſt a chemin deuers amyẽs et donna conge a toutes manieres de gens darmes et cõmunes. Quãt ceulx de calais virẽt leurs gẽs departir ſi demenerẽt grãt douleur. Aucuns anglois ſe ferirent en la queue des francois ſi y gaignerẽt ſõmiers charrettes/cheuaulx/vins ⁊ autres choſes et des priſonniers q̃lz ramenerẽt en loſt de vant la ville de calais.

Comment la ville de calais fut rendue au roy dangleterre.

Apres le departement du roy de france et de ſon oſt du mont de ſangates ceulx de calais veirẽt bien q̃ leur ſecours eſtoitt faillẽ dõt ilz eſtoient en ſi grant douleur et deſtreſſe q̃ le plus fort ſe pouoit a peine ſouſtenir. Lors ilz prierent tant monſeigñr iehan de vienne leur cappitaine quil monta aux carneaulx des murs de la ville: ⁊ fiſt ſigne a ceulx de dehors quil vouloit parler a eulx Quant le roy dangleterre ouyt ces nouuelles il y enuoya monſeigñr gaultier de mauny et meſſire baſſet. Quãt ilz furẽt la monſeigneur iehan de vienne leur diſt Cheres ſeigneurs vous eſtes moult vaillans cheualiers en fait darmes et ſcauez que le roy de france que nous tenõs a ſeigneur nous a ceans enuoyez/⁊ cõmanda q̃ nous gardiſſions ceſte ville et chaſtel ſi q̃ blaſme nen euſſions et luy nul dõmaige/nous en auõs fait noſtre pouoir Or eſt noſtre ſecours failly et nous ſi eſtrains que nous nauons de quoy viure/ſi nous conuiendra tous mourir ou enrager de famine ſi le gentil roy voſtre ſeigneur na mercy de nous. Laquelle choſe luy vueillez prier en pitie et q̃l nous vueille laiſſer aller tout ainſi q̃ nous ſommes/et vueille prendre la ville et le chaſtel et tout lauoir qui eſt dedãs/ſi en trouuera aſſez. A ce reſpõdit meſſire gaultier de mãny et diſt. Jehan nous ſcauõs partie de lintencion monſeigneur le roy / car il nous la dit. Saichez que ce neſt mye ſon entente q̃ vous en puiſſiez aller ainſi/ains eſt ſon intencion que vous mettez tous a ſa pure vouloir/ou pour rancõner ceulx quil luy plaira /ou pour faire mourir/car ceulx de Calais luy ont tant fait de contrarietez et de deſpitz/le ſien ont fait deſpẽdre et grãt foiſon de ſes gẽs mourir que ceſt vng nombre Monſeigneur iehan de vienne diſt. Ce ſeroit trop dure choſe pour nous. Nous ſommes ceans vng petit de cheualiers et eſcuyers q̃ loyaulment auons ſeruy le Roy de france noſtre ſouuerain ſire/ſi comme vous feriez le voſtre en pareil ſemblable cas. Et auons endure maint mal et meſaiſe

Mais aincois ſouffrerõs encores plus de peine q̃ oncq̃s gẽs darmes ne ſouffrirent la pareille q̃ nous cõſentiſſiõs q̃le plus petit garcon de la Ville euſt autre mal q̃ le plus grant de nous/mais nous Vo⁹ prions q̃ par Voſtre humilite Vueillez aller par deuers le roy dangleterre & luy prier q̃l ait pitie de nous ſi ferez courtoiſie/car no⁹ eſperõs en luy tãt de gẽtilleſſe q̃ a la grace de dieu ſon propos ſe changera Monſeigñr gaultier & mõgſeiñr baſſet retournerent deuers le roy et luy recorderẽt ce q̃ dit eſt. Et le roy diſt q̃l nauoit Voulente de faire autremẽt/fors q̃lz ſe rendiſſent ſimplemẽt a ſon Vouloir/meſſire gaultier diſt/monſeigñr Vous pourrez bien auoir tort/car Vous nous dõnez treſmauuais exemple. Si Vous nous enuoyez en aucune de Voz forteresſes no⁹ nyrõs mye ſi Voulentiers ſi Vo⁹ faictes ces gens mettre a mort/car ainſi feroit on de no⁹ par ſemblable cas. Ces parolles ayderẽt a ſouſtenir pluſieurs barõs q̃ la eſtoient. Si diſt le roy dãgleterre. Seigneurs ie ne Vueil mye eſtre tout ſeul cõtre Vo⁹ tous Sire gaultier Vo⁹ direz au cappitaine de calais q̃ la plus grãt grace quil pourra trouuer en moy/ceſt quilz ſe partent de la Ville ſi⁹ des plus notables bourgeois les chiefz tous nudz & to⁹ deſchauſſez les bars au col & les clefz de la Ville et du chaſtel en leurs mains & de ceulx ie feray a ma Voulẽte/et le remanãt ie prendray a mercy. A tãt reuint monſeigñr gaultier a monſeigñr iehan q̃ lattendoit ſur les murs/ſi luy diſt tout ce quil auoit peu faire au roy. Je Vo⁹ prie diſt monſeigñr iehan q̃l Vous plaiſe cy demourer tant q̃ iaye tout ce ſtuy affaire remonſtre a la cõmunaulte de la Ville/car ilz mont cy enuoye/et a eulx entient ce meſt aduis den reſpondre. Lors meſſire Jehan Vint au marche/et fiſt ſonner la cloche ſi aſſemblerẽt tãtoſt en la halle hommes & fẽmes de la Ville Si leur fiſt meſſire iehã rapport des parolles cy deuãt recitees et leur diſt bien q̃ autrement ne pouoit eſtre et ſur ce euſſẽt aduis & briefue reſpõce. Lors cõmencerẽt a plorer toutes manieres de gẽs et a demener tel dueil quil neſt ſi dur cueur qui les Veiſt q̃l nen euſt pitie. Et meſmemẽt meſſire iehan & lermoioit tendremẽt. Apres ſe leua le plus riche bourgeois de la Ville q̃ on appeloit meſſire euſtace de ſainct pierre leq̃l diſt deuãt tous. Seigñrs grans & petis grant meſchief ſeroit de laiſſer mourir Vng tel peuple q̃ cy eſt par famine ou autrement quãt on y peut trouuer aucun moyen & feroit grãt aulmoſne & grace enuers noſtre ſeigñr q̃ de tel meſchief les pourroit garder. Jay endroit moy ſi grãt eſperance dauoir pardon enuers noſtre ſeigñr ſe ie meurs pour ce peuple ſauuer q̃ ie Vueil eſtre le premier. Quãt ſire euſtace eut ce dit, chaſcun le alla odorer de pitie & pluſieurs ſe gettoiẽt a ſes piedz en pleurs et en pfons ſouſpirs. Secondement Vng autre trehõneſte bourgeois & de grãt affaire ſe leua et diſt q̃l feroit cõpaignie a ſon cppere ſire euſtace/ſi appelloit on ceſtuy ſire iehan daire. Apꝛs ſe leua iaques de Vviſãt q̃ eſtoit moult riche de meubles et de heritaiges et diſt q̃l tiendroit cõpaignie a ſes deux couſins. Ainſi fiſt pierre Vviſãt ſon frere/& puis le. Vᵉ. & le. Vie. leſq̃lz ſe atournerẽt ainſi q̃ le roy auoit dit. Et adonc monſeigñr iehan monta ſur Vne petite hacquenee/car a grãt malaiſe pouoit il aller a pied/& les mena deuers la porte. Lors fut grãt dueil des hõmes/des fẽmes & des enfãs des larmes & ſouſpirs. Et ainſi Vindrẽt iuſq̃s a la porte q̃ meſſire iehan fiſt ouurir/& ſe fiſt enclorre de hors auecq̃s les ſix bourgeois entre les portes et les barrieres. Si diſt a monſeigneur gaultier de mãny q̃ ſe attendoit la. Je Vous deliure cõme cappitaine de calais par le cõſentement du poure peuple de ceſte Ville ces ſix bourgeois. Et ie Vo⁹ iure q̃ ce ſont et eſtoient au iourdhuy les plus hõnorables et notables de corps/de cheuãce et de bourgoi-

ſie de la ville de calais. Si vous prie gentil ſire q̃ vous vueillez prier le roy pour eulx q̃lz ne meurent pas. Je ne ſcay diſt meſſire gaultier que monſeigneur le roy en vouldra faire/mais ien feray mon pouoir. Lors fut la barriere ouuerte/ſi allerent ces ſix bourgeois deuers le palais du roy & meſſire iehã rẽtra en la ville. Quãt meſſire gaultier eut pſẽte ces ſix bourgeois au roy ilz ſagenouillerent et dirẽt a ioinctes mains. Gẽtil ſire roy veez nous icy ſix q̃ auons eſte bourgeois de calais et grãs marchãs ſi vo⁹ aportõs les clefz de la ville et du chaſtel et no⁹ mettons en voſtre pure voulẽte pour ſauuer le remanant du peuple de calais q̃ a ſouffert moult de griefz. Si vueillez auoir pitie & mercy de nous par voſtre haulte nobleſſe. Lors plorerent de pitie les cõtes/barõs/cheualiers et autres q̃ illec eſtoient aſſẽblez a grant nombre. Le roy regarda ſur eulx treſdeſpitemẽt Car moult hayoit le peuple de calais pour les grans contrarietez & dõmages q̃ le tẽps paſſe ſur mer luy auoiẽt fait/ſi cõmanda q̃ on leur trenchaſt les teſtes. To⁹ prioiẽt au roy ſi acertes q̃lz pouoient q̃l en vouſiſt auoir mercy/mais il ny vouloit entẽdre. Lors meſſire gaultier de mãny diſt. Haa gẽtil ſire vueillez refrener voſtre couraige/vous auez la renõmee de ſouueraine nobleſſe. Or ne vueillez faire choſe par quoy elle ſoit amendrie ne q̃ on puiſſe parler ſur vo⁹ en nul le vilẽnie toutes gẽs diroiẽt q̃ ce ſeroit cruaulte ſi vo⁹ faiſiez mourir ſi hõneſtes bourgeois q̃ de leur voulẽte ſe ſõt mis en vrẽ mercy pour les autres ſauuer. Adonc guygna le roy & diſt/ſoit fait venir le couppeteſte/ceulx de calais ont fait mourir tãt de mes hõmes que il conuient ceulx cy mourir auſſi. Adõc la royne dãgleterre qui eſtoit moult enceinte ſe miſt a genoulx en plorãt et diſt. Ha gentil ſire puis que ie rapaſſay la mer en grant peril ie ne vous ay riens requis. Or vous prie humblemẽt en don que pour le filz ſain

cte marie et pour lamour de moy vo⁹ vueillez auoir de ces ſix hõmes mercy. Le roy la regarda & ſe teut vne piece/puis diſt/ha dame ie aymaſſe mieulx q̃ vous fuſſiez autre part q̃ cy vo⁹ me priez ſi acertes q̃ ie ne vo⁹ puis eſcõdire/ſi les vo⁹ dõne a voſtre plaiſir Lors la royne amena ces ſix bourgeois en ſa chãbre/ſi leur fiſt oſter les cheueſtres dẽtour le col/& les fiſt reueſtir & diſner tout a leur aiſe Puis dõna a chaſcun ſix nobles et les fiſt conduire hors de loſt a ſauuete.

Cõment le roy dãgleterre repeupla la ville de calais.

Ainſi fut la forte ville de calais aſſiſe par le roy edouart dãgleterre. Lan mil. iii. C. xlvi. au moys daouſt. Le roy dãgleterre appella monſeignr gaultier de mãny & ſes deux mareſchaulx/le cõte de Varuich et le cõte de ſtanfort & leur diſt. Seignrs prenez les clefz de la ville & du chaſtel de calais ſi en allez prendre la ſaiſine & fyãcer priſon a tous les cheualiers q̃ leãs ſont. Et to⁹ ſouldoyers q̃ ſont venuz ſimplemẽt pour gaygner leur argẽt faictes vuider/et tout le demourãt hõmes & fẽmes & enfãs/car ie vueil la ville repeupler de purs anglois / et lors ces trois ſeignrs a cent hõmes ſeullement vindrẽt prendre la poſſeſſion de calais/& firent aller es portes tenir priſon monſeignr iehan de ſurie/monſeignr iehan de vienne mõſeignr iehã de belle bourne & les autres Puis firẽt porter p les ſouldoyers toutes armeures & getter en vng mõt a la halle de calais Puis firẽt ptir toutes ſortes de gẽs ne retindrẽt q̃ vng preſtre & deux autres anciens hõmes bons couſtumiers des loix et des ordõnances de calais/& fut pour enſeignier les heritaiges. Apres ordonnerent le chaſtel pour loger le roy & la royne & ſi appareillerent les hoſtelz a loger les gẽs du roy Quãt ce fut fait le roy monta a cheual & la royne auſſi et les barõs. Si cheuaucherent

deuers calais et entrerent dedãs la ville a
foison de trõpettes/de tabours/de naquai-
res & de busines. Et y seiourna le roy tant q̃
la royne fust releuee dũe fille apellee mar
guerite. Et donna le roy de beaulx hostelz
en la ville de calais a monseignr de mãny/
au baron de stanfort/au seignr de bethgen/
a messire berthelemy de bonnes/et aux au-
tres seignrs pour repeupler la ville. Et es
toit son intẽcion luy retourne en angleter-
re q̃l enuoyeroit .xxxvi. bõs bourgeois de
lõdres moult riches/& feroit tant q̃ la ville
seroit repeuplee dãglois purs/laq̃lle inten
cion il acõplit. Si fut la neufue ville et la
bastide q̃ deuãt calais estoit faicte pour te-
nir siege toute deffaicte/ & le chastel q̃ estoit
sur le haure abatu & le gros mestrien ame-
ne a calais. Si ordõna le roy gẽs pour gar-
der les portes aux murs/aux tours et aux
barrieres de la ville. Et tout ce q̃ estoit rõ-
pu il fist rappeiller/si ne fut mie si tost fait
Et furẽt enuoyez en angleterre messire ie-
han de vienne et ses cõpaignõs qui furẽt en
uiron demy an a londres / puis furent mys
a rancon. Dr me st aduis q̃ ce estoit grant pi-
tie de ces bourgeois & bourgeoises & de leꝛs
enfans quant ilz leur conuint laisser leurs
hostelz leurs heritages meubles et auoirs
car riens nẽporterẽt. Et si nen eurẽt point
restaurement du roy de france pour qui ilz
auoiẽt tout perdu. Et toutesuoyes ilz firẽt
au mieulx quilz peurẽt. La greigneur par-
tie se tira a sainct omer. Le cardinal guy de
boulongne qui estoit venu en france en le-
gacion & estoit delez le roy de france son cou
sin en la cite damiens/pourchassa tant que
vnes treues furent donnees entre les roys
de france et dangleterre et leurs pays & ad
herens a durer deux ans. Et fut ceste tre-
ue accordee de toutes parties/ mais la du-
chie de bretaigne en fut exceptee/ car la tin
drent tousiours les deux dames guerre lu-
ne contre lautre. Le roy et la royne dangle-
terre retournerent en leur royaulme/ et de
moura cappitaine de calais aymery de pa-
luye vng lõbart q̃ le roy auoit moult auãce.
Puis enuoya le roy dãgleterre a calais trẽ
te sixe boꝛgeois de lõdres riches & saiges/ &
leurs fẽmes et enfãs. Et tousiꝭs croissoit
le nõbre/car le roy croissoit & seelloit les li-
bertez si grãdes et frãchises q̃ plusieurs si
vindrẽt amasser boulẽtiers. En ce tẽps fut
amene a lõdres mõseignr charles de blois
qui sappelloit duc de bretaigne. Si fut mis
en courtoise prison au chastel de londres a-
uec le roy descoce & le cõte de mozet/mais il
ny eut este gueres lõgueme q̃ a la priere de
la royne dãgleterre sa cousine germaine il
fut receu sur sa foy et cheuauchoit a sa vou
lẽte autour de lõdres/mais il ne pouoit ge-
sir q̃ vne nuyt dehoꝛs sil nestoit en la cõpai-
gnie du roy ou de la royne. En ce tẽps estoit
prisonnier en angleterre le conte deu et de
guynes qui estoit moult gentil cheualier.
Et si biẽ luy aduenoit quãquil faisoit quil
estoit par tout le bien venu du roy/de la roy
ne/des barons/dames et damoiselles.

¶ Cy parle dung brigant de languedoc appelle bacon.

Toute celle annee que la treue
fut accorde que vous auez oupe
se tindrẽt les deux roys en paix
lung contre lautre. Mais mes
sire guillaume de dãglas & les escocois q̃ se
tenoiẽt en la foreſt de iudeoure guerroioiẽt
tousiours les anglois p tout ou ilz les pou
oiẽt trouuer. Aussi ceulx qui estoiẽt en gas
congne en poictou et en xaintonge tãt fran
cois q̃ anglois ne tindrent oncques ferme-
ment les treues des deux roys/ains cõque
roiẽt souuent villes & chasteaulx les vngz
sur les autres par force ou p pourchas par
embler ou p espiller de nuyt ou de iour. Et
leur aduenoit souuẽt de moult belles aduẽ
tures vne fois aux frãcois/lautrefois aux
anglois. Et tousiꝭs gaignoiẽt pour es bri

gans a desrober les villes ⁊ les chasteaulx et deuenoiēt les aucūs riches qui se faisoient cappitaines des aultres brigās tant q̄l en y auoit bien de telz q̄ auoient la value de .vl.mil escuz. Ilz espioient telle fois ⁊ bien souuent vne bōne ville ou vng chastel vne iournee ou de .vp. loingz. Puis sassembloient .xx. ou .xxx. brigans et alloiēt p voyes couuertes tant de iour que de nuyt ⁊ entroient en la ville ou chastel quilz auoient espie droit sur le point du iour ⁊ boutoient le feu en vne maison. Et quāt ceulx de la ville veoient ce si cuidoient que ce fussent gēs darmes a puissāce q̄ voulsissent ardre leur ville si sen fuyoient a qui mieulx mieulx. Et ces brigans brisoient maisons/coffres/ et estuyers/et prenoient tout ce quilz trouuoient et sen fuyoient. Ainsi firent a donseurs ⁊ en plusieurs autres villes et chasteaulx q̄lz prenoient ⁊ puis les reuēdoient Entre les autres eut vng brigant en lāguedoc qui espia le fort chastel de coubourne en lymosin q̄ siet en tresfort pays. Si cheuaucha de nuyt auec trēte de ses cōpaignons et vindrent au chastel ⁊ le prindrent et le pillerent. Et si prindrēt le seignr appelle le coubourne et lemprisonnerent en son chastel mesmes/ ⁊ occirēt toute la mesgnie de leās Si le tindrent si longuement quil se rāconna a .xxiiii. mil escuz tout appareillez. Et encores cedit brigāt le chastel et bien le garnit ⁊ en guerroya le pays. Et depuis p ses proesses le roy de frāce le voulut auoir empres luy ⁊ achepta son chastel .xx.m. escuz Et fut huissier darmes du roy de frāce et a grāt honneur delez luy. Et appelloit on ce brigant bacon/⁊ estoit tousiours bien mōte sur beaulx courciers et double rouens ⁊ de gros pallefrois. Aussi estoit il arme cōme vng conte ⁊ arme tresrichement. Et en celluy estat il demoura tant quil vesquit.

¶ Cy ple dūg paige appelle le croquart.

En autelle maniere se maintint on en bretaigne Car il y auoit brigans qui guerroyoient villes/forteresses et bons chasteaulx/et les roboient et tenoient Puis les reuendoiēt a ceulx du pays bien ⁊ chier. Si en deuenoient les aucuns qui se faisoient maistres dessus les autres moult riches. Et y en y eut vng entre les autres q̄ estoit appelle croquart q̄ auoit este en son temps vng poure garson/ ⁊ long tēps paige au seigneur dercle en hollāde. Quāt ce croquart commenca a deuenir grant il eut congie/si sen alla es guerres de bretaigne et se mist au seruice dung homme darmes et se porta moult biē. Si aduint quē vne rencōtre son maistre fut prins et occis. Lors p sa proesse les cōpaignons le leurent pour leur cappitaine en lieu de sō maistre. Et lors il prouffita tant p rancons ⁊ prinses de villes ⁊ de chasteaulx que on disoit quil auoit bien la finance de .vl.mil escuz sans ses cheuaulx dōt il auoit bien .xx. ou .xxx. coursiers bōs et doubles roussins. Et auoit le renom destre le plus appert hōme darmes q̄ fust au pays Et fut esleu po² estre a la bataille des trēte/⁊ fut le meilleur cōbatāt du coste des anglois/et luy fut promis du roy de frāce q̄ sil voulsoit deuenir francois le roy le feroit deuenir cheualier ⁊ le marieroit bien riche mēt/⁊ luy dōneroit deux mil liures de reuenue par an/mais croquart ne si voulut consētir. Si aduīt vne fois q̄l cheuauchoit vng ieune coursier fort en bride quil auoit achepte .ccc. escuz/⁊ les prouua si fort au courir q̄ le cheual lemporta oultre sa voulente Si q̄ au saillir dūg fosse le coursier trebuscha et se rōpit son maistre le col Et ainsi fina croquart.

¶ Cōment aymery de pauye lōbart vēdit calais dont il estoit cappitaine a messire geoffroy de chargny francois.

En ce temps se tenoit en la ville de saict omer messire geoffroy de chargny/a la gardoit les frō tieres en vsāt de toutes choses touchant auy armes cōme roy. Si se aduisa q̄ lōbars de leur ppre nature sont voulētieres couuoiteux et poꝛ ce il essaya a rauoir la ville de calais dōt aymery d̄ pauye estoit gardien. Et pour les treues ceulx de saict omer pouoiēt aller q̄ venir a calais q̄ ceulx de calais a sainct omer q̄ y alloient les gēs de lung a lautre pour faire leurs marchandises Si fist messire geoffroy traicter secretement a aymery de pauye tāt quil promist rendre la ville q̄ le chastel de calais parmy vingt mil escus. Dꝛ le sceut le roy dāgleterre. Lequel māda a aymery le lombart quil passast la mer et vint en angleterre a vbemoustier Car il ne cuydoit iamais q̄ le roy dāgleterre sceut la trahison pource quelle auoit este pourchassee si secrettemēt Quāt le roy veit son lōbart il le tira a part et luy dist. Tu scez q̄ ie tay dōne en garde ce que ie ayme le mieulx au monde apres ma femme et mes enfans Cest assauoir la ville q̄ le chastel de calais tu las vendu auy francois pource tu as bien desseruy mort. Lors se getta le lombart auy piedz du roy q̄ dist. Ha gētil roy pour dieu mercy/il est biē vray ce q̄ vo⁹ dictes Mais encores se peult bien le marche destrompre/car ie nen receuz oncques denier Ce lōbart auoit nourry le roy dēfance q̄ moult lauoit ayme/si luy dist Aymery ie vueil q̄ tu poursuyues ton marche Et le iour q̄ tu leur deueras liurer calais q̄ tu le me signifies. Et partant te pardonne mon mal talent / sur ce retourna le lōbart a calais q̄ tint son affaire secret/ q̄ donc messire geoffroy qui bien cuydoit auoir calais fist son mādement secrettement q̄ deuoit auoir cinq cēs lāces/ mais la greigneur partie de ses gēs ne scauoiēt ou il les vouloit mener fors seullement aucuns barons. Si croy quil nen parla oncques au roy de france Car le roy ne luy eust iamais conseille poꝛ cause des treues. Si deuoit le lombart liurer la cite de calais la nuyt de lan. Si le signifia par vng sien frere au roy angloys.

¶ Cy parle de la bataille de calais entre le roy dangleterre soubz la banniere messire gaultier de māny cōtre messire geoffroy de chargny et les francois.

Quant le roy dangleterre sceut ces nouuelles et la certaine te du iour qui estoit arreste il se partit Dangleterre auec trois cens hommes darmes et six cens archiers Si monta au port de douures q̄ sur vne vespre arriua a calais tout secrettement q̄ len nen sceut riens. Et sembuscherent ses gēs au chastel en chambres q̄ en tours. Et le roy aussi qui dist au seigneur de māny/ messire gaultier ie vueil que vous soyez de ceste besongne le chef/car moy q̄ mon filz nous cōbatrōs soubz vostre bāniere. Dꝛ diray ie de monseignr geoffroy de chargny qui le dernier iour de decembre au soir se partit darras a tout ses gens darmes q̄ arbalestriers et vint pres de calais enuiron heure de minuyt. Si sarresta en attendant ses gens et enuoya deux de ses escuyers/lesquelz trouuerent Emery le lombart qui les attendoit auquel ilz demanderent se il estoit heure q̄ messire geoffroy se traist auāt. Le lombart dist que ouy. Lors retournerent les deux escuyers deuers messire geoffroy/lequel fist passer ses gens par ordonnance de bataille le pont de millaiz. Puis enuoya douze de ses cheualiers a tout cent armeures de fer pour prendre la saisine du chastel de calais car bien luy sembloit q̄ sil auoit le chastel q̄ il seroit sire de la ville parmy ce q̄l estoit assez fort de gēs. Et encore sur vng iour il en

auroit foiſon ſil en auoit meſtier. Et fiſt de
liurer a monſeignr odoart le rency qui eſ=
toit en celle cheuauchee. ym. mil eſcuz pour
payer le lombart. Et demoura ledit meſſi=
re geoffroy tout coy auec ſes gens ſa bānie
re deuāt luy ſur les chāps. Et eſtoit ſon en=
tente que par la porte de la Ville il entre=
roit en calais autrement ne vouloit il en=
trer. Le lōbart auoit auale le pont du cha=
ſtel de la porte des chāps & laiſſa entrer pai
ſiblement ces cēt armeures de fer. Et me
ſire odoart deliura ces vingt mil eſcus en
vng ſac au lombart q̄ diſt quil penſoit bien
quilz y eſtoiēt tous et quil nauroit pas loi=
ſir de les compter/car il ſeroit tantoſt iour.
Lors il enferma le ſac auy eſcuz en vne chā
bre et diſt auy frācois quil les vouloit met
tre en la groſſe tour affin quilz fuſſent plus
ſeurement & ſeignrs du chaſtel. Si ſe trayt
celle part et tira le varrouil oultre & tantoſt
fut la porte de la tour ouuerte. En celle tour
eſtoit le roy dāgleterre auec .cc. lances qui
tantoſt ſaillirent hors les eſpees & les ha=
ches en leurs mains en eſcriāt mānt man=
ny a la reſcouſſe et en diſant/cuidēt ces frā
cois a ſi peu de gens auoir conq̄s le chaſtel
de calais. Les francois veirēt bien q̄ la deſ
fence ne leur valoit riens. Si ſe rendirent
pour priſonniers et a peu de fait/de ces pri
ſōniers ny eut guerres de blecez. Et les fiſt
on entrer en celle tour dont les anglois ſen
eſtoient yſſus et la furent ilz enfermez. Et
adonc ſe partirent les anglois du chaſtel et
ſe mirent en ordonnance & monterent a che
ual/car bien ſcauoient que les francois a=
uoient les leur. Si cheuaucherent les ar=
chiers deuers la porte de boulongne. La eſ=
toit meſſire geoffroy ſa banniere deuāt luy
de gueulles a trois eſcuſſons dargent et a=
uoit moult grant deſir dentrer le premier
en la Ville de calais. Si diſoit auy cheua=
liers qui delez luy eſtoiēt q̄ ce lombart met
a ouurir la porte il nous fait cy mourir de

froit. En nō dieu diſt meſſire pepin de Wer
re lombars ſont malicieuſes gens/il regar
dera vng florins ſil en ya nulz faulx eſpoir
auſſi ſilz y ſōt tous. A ces parolles vint le
roy dangleterre & ſon filz delez luy ſoubz la
banniere meſſire gaultier de manny & auſſi
autres bannieres. C eſtaſſauoir du cōte de
ſtanfort/du cōte de ſuffort de monſeigneur
iehan de montagu frere au cōte de ſalbery/
de mōſeigneur de beauchamp/du ſeigneur
de bercler/& du ſeigneur de la Werre/tous
ceulx eſtoient barons et a banniere et plus
nē y eut celle iournee. Si fur tātoſt la grāt
porte ouuerte et yſſirent hors tous les deſ=
ſuſditz. Quāt les francois les veirent yſſir
et ilz ouyrent cryer manny a la reſcouſſe ilz
congneurent bien quilz eſtoient trahys/ſi
diſt monſeigneur geoffroy a ſes gens. Sei=
gneurs ſe nous fuyons nous ſommes per=
dus dauātaige/ſi nous vault mieulx cōba=
tre de bōne voulente eſpoir ſera la iournee
pour nous. Par ſainct george dirēt les an=
glois vous dictes vray & mal ait qui fuyra
Lors ſe reculerent tous & ſe mirent a pied/
et chaſſerent leurs cheuaulx es voyes/car
ilz les ſentoiēt trop foullez Quāt le roy dā
gleterre veit ce fiſt il arreſter ſa banniere
ſoubz qui il eſtoit/& diſt ie me vouldray cy a
dreſſer a cōbatre Dy face la plꝰ grande par
tie de noz gens cheuaucher auāt vers la ri=
uiere et le pont de millaiz Car iay enten=
du quil y a moult grāt foiſon de francois a
cheual et a pied. Lors ſe partirent de ſa rou
te iuſques a ſiz bannieres et .ccc. archiers
Leſquelz vindrent iuſques au pont de mail
liz que monſeigneur monau de frennes/et
le ſire de creſques gardoiēt. Et eſtoiēt les
arbaleſtriers de ſaīct omer & daire entre ca
lais & le pōt leſq̄lz eurent en celle rencōtre
dur hutin et en y eut doccis q̄ de noyez plus
de ſiz cens/car ilz furent tātoſt deſcōfitz et
chaſſez ſur la riuiere. ſi eſtoit encores mālt
matin/mais tantoſt fut iour. Ces cheua=

liers de picardie tindrent ce pas vne espace et la furẽt faictes maintes appertises darmes de lung lez et de lautre / mais les angloys croissoient tousiours qui yssoient de calais et les francoys appetissoient. Si virent bien les francoys quilz ne pourroient longuement tenir le pont. Lors monterent sur leurs courssiers ceulx qui les auoiẽt et monstrerent les talons/et les angloys apres eulx en chasse. La eut maint hõme renuerse/et tous les mieulx montez le gaignerent/et se sauluerent le sire de siennes/le sire de cresques/le sire de sempy/le sire de lonchinleich et le sire de namur. Et si en y eut plusieurs prins par leur oultrage q̃ se feussent bien sauluez silz eussẽt voulu. Et quãt il fut grant iour quilz peurẽt recongnoistre lung lautre aucuns cheualiers et escuyers se recueillirent ensemble et se combatirent moult vigoureusemẽt aux angloys. Et tãt quil y eut aucuns des francoys q̃ prindrent de bons prisõniers dont ilz eurent grãt honneur et proffit. Nous parlerons du roy dangleterre qui la estoit sans congnoissance de ses ennemys soubz la banniere de messire gaultier de mãny/il vint auecques ses gẽs tout a pied requerre ses ennemys qui se tenoient moult serrez leurs lances retaillees de cinq piedz par deuãt eulx. De premiere venue il y eut dure encontre et moult fort boulteiz. Et sarresta le roy dessus monseigneur eustace de ribaumõt qui estoit fort et hardy cheualier. Si longuemẽt se combatit au roy que merueilles / si les faisoit moult plaisant veoir. Depuis tout se combatit et fut leur bataille rõpue. Car deux grosses routes des vngs et des autres vindrẽt celle part qui les desrompirẽt/la eut grãt estour et dur. Et bien cõbatirent du coste des francoys mõseigneur geoffroy de chargny/monseigneur iehan de landas / monseigneur hector et monseigneur gauuain de baillieul/le sire de cresques a les autres/mais tous les

passoit monseigneur eustace de ribaumont lequel ce iour abatit le roy a genoulx deux fois/mais il conuint en la fin que monseigneur eustace rendit son espee au roy en disant. Sire cheualier ie me rens vostre prisõnier/car la iournee demoura pour les angloys et furent tous prins ou mors ceulx qui auecques monseignr geoffroy de chargny estoient. Et y furent mors messire henry du boys/messire pepin de lavvarre et prins messire geoffroy et tous les autres. Et tout le dernier qui y fut prins et qui plus fist cel luy iour darmes ce fut messire eustace de ribaumont. Ainsi fut ceste besongne acheuee qui fut dessoubz calais en lan de grace mil trois cẽs. xlviii. droictemẽt le dernier iour du moys de decembre vers le matin.

Dung chappellet de perles que le roy dangleterre donna a messire eustace de ribaumont.

Ovant ceste besongne fut passee le roy dangleterre se trayt a calais droit au chastel et la fit il mener toue les cheualiers prisonniers. Adonc sceurent bien les francoys que le roy dãgleterre y auoit este en propre personne dessoubz la banniere de messire gaultier de manny. Si leur fist dire le roy que celle nuyt de lan il leur vouloit a tous dõner a soupper en son chastel de calais Quant vint lheure du soupper q̃ les tables furent mises et q̃ le roy et ses cheualiers furẽt appareillez et furẽt tous vestus de robes neufues et les francoys aussi q̃ firent grant chere combien quilz feussent prisõniers/car le roy le vouloit. Le roy sassist et fist seoir ses cheualiers delez luy moult honnorablemẽt Et les seruit du premier mestz le gẽtil prince de galles et les cheualiers dangleterre. Et au secõd mestz ilz sen allerẽt seoir a vne autre table. Si furent seruis bien en paix

et a grant loiſir. Quant ley eut ſouppe lon leua les tables. Si demoura le roy en ſa ſalle entre ces cheualiers francoys et angloys et eſtoit a nud chief a portoit vng chappellet de fines perles ſur ſon chief. Si commenca le roy daller de lung a lautre. Et quāt il ſadreſſa a meſſire geoffroy de chargny il changea vng peu contenance et en le regardant de coſte diſt/meſſire geoffroy ie vous doy par raiſon peu aymer quāt vous me vouliez embler par nuyt ce que iay ſi cheremēt comparе et qui ma couſte tant de deniers / ſi ſuis moult lye et ioyeulx de ce q̄ ie vous ay prins a leſpreuue/vous en vouliez auoir meilleur marche q̄ ie nay eu q̄ la cuydiez auoir pour vingt mille eſcus / mais dieu ma ayde / car vous auez failly a voſtre entēte. A ces motz paſſa il et laiſſa eſter monſeigneur geoffroy qui oncques mot nauoit reſpondu. Et vint le roy a meſſire euſtace de ribaumōt auquel il diſt ioyeuſement. Meſſire euſtace vous eſtes le cheualier au monde que ie viſſe oncques plus vaillamment aſſaillir ſes ennemys ne ſon corps deffendre/ne ie ne me trouuay oncques en bataille ou ie feuſſe q̄ tant me donnaſt affaire corps a corps que vous auez hay fait. Si vous en dōne le pris et auſſi tous les cheualiers de ma court par droicte ſentēce. Adōc print le roy ſon chappellet quil portoit ſur ſon chief q̄ eſtoit bon a riche et le miſt ſur le chief de monſeignr euſtace et diſt. Monſeignr euſtace ie vous donne ce chappellet pour le mieulx combatant de la iournee de ceulx de dedans et de dehors et vous prie q̄ vous le portez ceſte annee pour lamour de moy / ie ſcay bien que vous eſtes gay et amoureux et que voulentiers vous vous trouuez entre dames et damoiſelles ſi dictes par tout la ou vous yrez que ie le vous ay dōne. Si vo⁹ quitte voſtre priſon et vous en pouez partir demain ſil vo⁹ plaiſt. Celluy an mil.ccc.xliv. le roy philippe de france eſpouſa ſa ſecōde femme a bryconte robert e mardy.xxix^e. iour de ianuier Ceſt aſſauoir ma dame blanche fille du roy philippe de nauarre q̄ auoit eſte mort en eſpaigne laq̄lle eſtoit en laage de.xviii. ans ou enuiron. Item le.xix^e. iour de freuier enſuyuant q̄ fut le iour de karesme prenāt eſpouſa le duc de normandie ayſne filz du roy de frāce a saincte geneuieue pres sainct germain en laye ſa ſecōde fēme. Ceſtaſſauoir iehanne conteſſe de boulongne q̄ auoit eſte femme a monſeignr philippe filz au duc eudos de bourgōgne/lequel monſeignr philippe mourut deuāt aguillon lan mil trois cēs quarante et ſix. La conteſſe auoit eſte fille du conte guillaume de boulōgne et de la fille ſoys conte deureux. Et tenoit ladicte conteſſe de boulongne la duche de bourgongne et les contez dartoys de boulongne et dauuergne et pluſieurs autres terres.

Le treſpaſſement du roy philippe de france. Et le couronnement de ſon filz le roy iehan.

En lan mil.ccc.l.a lentree de aouſt ſe combatit raoul de caours et pluſieurs autres cheualiers et eſcuyers iuſques au nombre de ſix vingtz hōmes darmes ou enuiron contre le cappitaine du roy dangleterre en bretaigne appelle meſſire thomas dagorne anglois deuant vng chaſtel appelle aulion. Et fut ledit meſſire thomas mort a toutes ſes gēs iuſques au nombre de cent hōmes darmes ou enuiron. Celluy an le.xviii^e. iour daouſt le roy philippe de france mourut a nogent le roy pres de coubois a fut apporte a noſtre dame de paris. Le ieudy enſuyuāt fut enterre le corps a ſaīct denis au coſte ſeneſtre du grāt autel et les entrailles furēt enterrees aux iacobins a paris/a le cueur fut enterre a bourfontaines en valois. Le.xxvi^e. iour de septēbre enſuyuāt vng iour de dymenche

fut sacre a reims le roy Jehan aisne filz du roy philippe Et aussi fut couronnee ce iour la royne iehãne fẽme dudit roy iehan. Et la fist le roy cheualiers/cestassauoir son aisne filz daulphin de Vienne/loys second filz conte dalencon/le conte destãpes/monseigneur iehan dartois/le duc philippe dorleans frere dudit roy iehan/le duc de bourgongne filz de ladicte royne iehanne de son premier mary/cest a scauoir de mõseigneur philippe de bourgongne/le conte de dampmartin et plusieurs autres. Puis se partit de reims ledit iehan le lundy ensuyuãt & retourna vers paris par laon/par soissõs et par senlis. Et entrerent lesditz roy a royne a paris en tresbelle feste le dymẽche dixseptiesme iour octobre et dura la feste toute celle sepmaine. Puis demoura le roy a paris a neelle et au palais iusques pres la sainct martin ensuyuant/et fist lordonnãce de son parlement. Le mardy seiziesme iour de nouembre ensuiuãt raoul conte deu et de guynes connestable de france q̃ nouuellement estoit venu dãgleterre de prison fut prins en lhostel de neelle a paris la ou ledit roy iehan estoit par le preuost de paris du cõmandement du roy / et en celluy hostel fut il tenu prisonnier iusques au ieudy ensuyuant. Et la a lheure de matines dont le vẽdredy adiourna en la prison ou il estoit fut decappite presẽt le duc de bourbon/le conte darmignac/le conte de mõtfort monseigneur iehan de boulongne/le cõte de renel et plusieurs autres cheualiers. Lesquelz estoiẽt la du cõmandement du roy leql estoit au palais. Et fut le dessusdit cõnestable decappite pour grandes trahysons quil auoit confessees presens le duc dathenes et plusieurs autres. Si en fut le corps enterre aux augustins de Paris hors des murs du monstier du commandement du roy pour lhonneur des amys de icelluy connestable. Au moys de ianuier ensuyuant charles despaigne a qui le roy auoit donne la conte dangoulesme fut fait par icelluy roy connestable de france. Le premier iour dauril ensuyuant se combatit mõseigneur guy de neelle mareschal de frãce en paintõge a plusieurs anglois et gascons. Et fut ledit mareschal et ses gens desconfit. Et y fut prins le mareschal monseigneur guillaume son frere/ monseigneur Arnoul daigregben et plusieurs autres. Le iour de pasques fleuries q̃ furent le. xe. iour dauril mil trois cẽs. xi. fut presẽte a gilles rigault de roussy q̃ auoit este abbe de sainct denis et de nouuel auoit este cardinal le chapel rouge au palais a paris en la presence du roy iehan par les eueques de laon et de paris et par mandement du pape fait a eulx par bulle/ce que nauoit point acoustume estre autreffois fait/mais fut en la presence du roy iehan. En septẽbre ensuyuant fut recouuree des frãcois la ville de sainct iehan dangely q̃ les anglois auoient tenue enuiron cinq ans et fut rẽdue par les gens du roy anglois pource q̃lz nauoient nulz viures et sans bataille aucune Au moys doctobre ensuyuant fut publiee la confrarie de la noble maison de sainct ouen pres de paris par le roy iehan. Et portoient ceulx q̃ en estoiẽt chascun vne estoille en son chapperon et par deuãt en son mantel. Cestuy an fut plus grant cherte q̃ on nauoit eu de memoire dhõme par tout le royaulme de frãce. Car vng septier de ble valoit a paris huyt liures parisis/vng septier dauoyne. xx soulz parisis/por vng boisseau de pois. viii soulz/et les autres grains a la value. Ce moys doctobre ce iour q̃ la confrarie sainct ouen fut celebree prindrẽt les anglois la ville de guines durãt les treues. En cest an fut fait le mariage du cõnestable de frãce et de la fille monseigneur charles de blois.

¶ Du roy de nauarre qui fist occire mõseigneur charles despaigne connestable de France.

EN lan mil trois cẽs. lii. Vigille de la nostredame de my aoust se combatit monseigneur guy de neelle seigneur doffemont lors mareschal de france en bretaigne. Et fut le dit mareschal occis en la bataille / et le sire de briquebec / le chastelain de beauuais et plusieurs autres nobles tãt du pays de bretaigne cõme dautres marches du royaulme de france. Le quatriesme iour de septembre se deuoit combatre a paris le duc de boesme cõtre le duc de lenclastre pour parolles que icelluy duc de lenclastre deuoit auoir dictes au duc de boesme dont il appella en la court du roy de france. Et vindrent ces deux ducz en champ tous armez en vnes lices q̃ pour celle cause furent faictes pour lallemãt demandeur et langlois deffendeur. Et ia soit ce que langlois fust ennemy du roy de france et que par saufcõduyt il fust venu soy combatre pour garder son hõneur. Toutesfois le roy de france ne souffrit pas quilz se combatissent / mais depuis quilz eurẽt faitz les sermens et que ilz furent montez a cheual pour cõbatre les glaiues au poing. Le roy print la besongne sur luy et les mist daccord Le sixiesme iour de decẽbre ensuyuant mourut le pape clemẽt. vie. en auignon et le. xie an de son pontificat / et le. xie. iour dicelluy moys ensuyuant fut esleu en pape enuiron heure de tierce vng cardinal limosin que on appelloit par son tiltre le cardinal dostie / mais pource quil auoit este eueque de clermont on lappelloit le plus cõmunement le cardinal de clermont que autremẽt. Et fut appelle innocent et par son propre nõ estoit appelle messire Estienne aubert. Lan mil trois cens cinquãte a trois le sixiesme iour de ianuier Assez tost apres le point du iour monseigneur charles de nauarre et cõte de dureux fist tuer en la ville de laigle en normãdie en vne hostellerie monseigneur charles despaigne connestable de france en son lict par plusieurs gens darmes q̃l y enuoya. Lequel demoura en vne granche au dehors de celle ville iusques a ce q̃ ceulx qui firent le fait retournerent deuers luy. Et en sa compaignie sicõme on disoit monseigneur philippe de nauarre son frere / monseignr loys de harcourt / et mõseigneur godeffroy de harcourt son oncle / a plusieurs cheualiers a autres tant de normandie que de nauarre. Et apres se retrayt le roy de nauarre et sa compaignie en la cite deureux dont il estoit conte et se garnit et enforca / et auecqs luy sen allerent les dessusditz de harcourt / le seignr de maulue / iehan malet seigneur de grauille / monseigneur almonry de meulenc et plusieurs autres nobles de normandie. Et tantost apres se transporta le roy de nauarre en sa ville de mante. Et ia par auant auoit enuoye plusieurs lettres closes a plusieurs des bõnes villes du royaulme de france par lesquelles il escriuoit quil auoit fait mettre a mort ledit connestable pour plusieurs grans meffaitz que ledit connestable luy auoit faictz. Et enuoya le cõte de namur par deuers le roy de france a paris. Et puis le roy de france enuoya a mante par deuers le roy de nauarre le cardinal de boulongne / leuesque de laon / le duc de bourbon / le conte de vandosme et autres / lesquelz traicterent auecques le roy de nauarre. Car ia soit ce q̃l eust fait mettre a mort ledit connestable de france sicõme dessus est dit Il ne luy suffisoit pas q̃ le roy de france de qui il auoit espouse sa fille luy pardõnast ce fait ains faisoit requestes au roy de france son seigneur et cuydoit on au royaulme de france q̃ entre ces deux roys deust auoir grant guerre / car le roy de nauarre auoit fait plusieurs alliãces et grãs semõces en diuerses regiõs a se garnissoit treffort a enforcoit ses villes a chasteaulx. Finablement apres plusieurs traictez fut fait accord entre les deux roys par certaines manieres / dõt aucuns des poinctz

senſuyuent. Cestassauoir q̃ le roy de fran-
ce bailleroit au roy de nauarre trente huyt
mille liures a tournois de terre tant pour
cause de certaine rente q̃ le roy de nauarre
prenoit sur le treſor a paris cõme sur autre
terre que le roy de france luy deuoit asseoir
par certains traictez faitz par long tẽps a-
uãt entre les predeceſſeurs de ces deux roys
pour cause de la conte de champaigne tant
aussi pour cause du mariage du roy de na-
uarre qui auoit espousee la fille du roy de
france par lequel mariage il auoit este pro
mis grant quantite de terre. Cestassauoir
douze mil liures de terre/le roy de nauarre
vouloit auoir la conte de beaumõt le roger/
la terre de breteul en normandie/conches et
dorbec/la viconte de pontheau de mer et le
bailliage de constãtin/lesquelles choses luy
furent accordees par le roy de frãce. Jaçoit
ce que le conte de beaumont et ses terres de
conches/de breteul et dorbec fussẽt a monsei
gneur philippe frere du roy de frãce qui es-
toit duc dorleans/auquel duc le roy de frãce
son frere luy donna autres terres en recom
pense de ce. Oultre conuint accorder au roy
de nauarre pour paix auoir que lesdictz de
harcourt q tous ses autres aliez entreroiẽt
en sa foy silz vouloient de toutes leurs ter-
res de nauarre quelque part quelles fussẽt
au royaulme de france q en auroit le roy de
nauarre les hõmages silz leur plaisoit/au
trement non. Oultre luy fut accorde q̃l tien
droit toutes lesdictes terres auec celles q̃l
tenoit par auãt en pairie. Et pourroit tenir
sil vouloit eschiquier deux fois lan aussi no
blement comme le duc de normandie. Et en
core luy fut accorde que le roy de france par-
donneroit a tous ceulx qui auoient este a la
mort du cõneſtable la mort dicelluy. Et ain
si le promist par son serment q̃ iamais pour
occasion de ce ne leur feroit ne feroit faire
villẽnie ou dommage. Et auec ce eut le roy
de nauarre vne grant somme descus dor du

roy de france. Et auant ce que le roy de na-
uarre voulsist venir a paris deuers le roy de
france il conuint quon luy enuoyast par ma
niere de hostage le cõte daniou secõd filz du
roy de france. Apres sen vint a paris a grãt
foison de gens darmes. Le quatriesme iour
de mars ensuyuant il vint en la chambre de
parlement ou le roy de frãce estoit en siege
et plusieurs des pers de frãce auec ses gẽs
de parlemẽt et plusieurs de son conseil. Et
y estoit le cardinal de boulongne. La pria le
roy de nauarre au roy de france q̃l luy vouk
sist pardonner ledit fait du connestable/car
il auoit eue bonne cause dauoir fait ce quil
auoit fait/laquelle il offrit dire lors ou au-
tres fois au roy de france. Et oultre dist et
iura quil ne lauoit fait au contẽnement du
roy de france ne de son office. Et q̃l ne seroit
de riens si courrouce comme destre en lindi
gnation du roy de france Et ce fait monsei-
gneur Jacques de bourbon connestable de
france du commandement du roy de france
mist la main au roy de nauarre puis le fist
ley traire arriere. Et tost apres la royne ie-
hanne ante de la royne blanche seur du roy
de nauarre/laquelle iehãne auoit este fẽme
au roy philippe dernier trespasse vint en la
presence du roy de france lequel ilz encline-
rent. Et dont monseignr regnault de trie sa
genouille et dist. Mon tresredoubte seignr
veez cy mes dames les roynes Jehanne et
blanche qui ont entendu que monseignr de
nauarre est en vostre malle grace dont elles
sont forment courroucees. Si vous sup-
plient que vous luy vueillez pardonner vo
stre mal talent. Et si dieu plaist il se porte-
ra si bien enuers vous que vous et tout le
peuple de france sen tiendrõt pour bien con
tens. Et adonc le connestable et les mares-
chaulx allerẽt querir le roy de nauarre. Et
il vint de rechief deuant le roy de france et
se mist au meilleu des deux roynes. Et a-
donc ledit cardinal parla ainsi Monseignr

ceſt tenu pour mal content de vous pour le fait qui eſt aduenu lequel il ne conuient ia que ie die Car vous lauez ſi publie par voz lettres et autremẽt par tout que chaſcun le ſcet. Car vous eſtes tant tenu a luy que ne le deuſſiez auoir fait / vous eſtes de ſon ſãg ſi prochain q̃ chaſcun le ſcet / vous eſtes ſon homme de ſon pere et ſi auez eſpouſee ſa fille / et tãt auez plus meſpris. Toutesuoyes pour lamour de mes dames les roynes qui cy ſont q̃ moult affectueuſemẽt len ont prie / et auſſi q̃l tient que vous lauez fait par petit conſeil. Il vous pardõne de bon cueur et de bonne voulente. Et lors leſdictes roynes et le roy de nauarre mirẽt chaſcun le genoul a terre en remerciant le roy. Et encores diſt le cardinal que aucun du lignage du roy ou autre ne ſauanturaſt doreſnauant de faire telz faictz cõme le roy de nauarre auoit fait Car vrayement ſil aduenoit et feuſt le filz du roy qui le fiſt du plus petit officier q̃ le roy euſt ſi en ſeroit il iuſticie. Et adoncques la court ſe departit. Le. xxix. iour de mars vng cheualier bãneret des baſſes marches appelle meſſire regnault de preſſigny ſeigneur de marãt pres de la rochelle fut traine et puis pendu au gibet par le iugement de parlement et de pluſieurs du grant conſeil du roy. Lan mil. ccc. cinquãte et quatre au moys daouſt ſe conſeillerẽt au roy de frãce / le conte de harcourt et monſeigneur loys ſon frere / et luy deurẽt reueiller des choſes ſicõme on diſoit / et par eſpecial tout le traicte de la mort monſeigneur charles le conneſtable. Et au moys de ſeptembre enſuyuant ſe partit de paris le cardinal de boulõgne et ſen alla en auignon et diſoit on communement quil neſtoit pas en la grace du roy. Jaſoit ce que par leſpace dung an quil auoit demoure en france il euſt touſiours eſte ſi priue auecques le roy cõe pouoit eſtre dautre. Et en ce temps ſe abſẽta du royaulme de france monſeigneur robert de lorris

chambellam du roy de ffrance / et diſoit len que ſil euſt eſte tenu il euſt eu dommage du corps pource q̃l deuoit auoir reuelle au roy de nauarre aucuns ſecretz du roy de france ſicomme leſdictz de harcourt deuoiẽt auoir reuelle au roy de frãce. Ce moys de nouembre enſuyuant le roy de nauarre ſe partit de normãdie et ſen alla eſbatre par pluſieurs lieux iuſques en auignõ. Et ce moys ſe partirent larcheueſque de rouen chancelier de france / le duc de bourbon et pluſieurs anglois po^r traicter de paix entre les roys de frãce et dãgleterre. Celluy meſmes moys ſe partit le roy de france et ſen alla en normandie et fut iuſques a caen / et fiſt prendre et mettre toutes les terres du roy de nauarre en ſa main a inſtituer officiers de par luy et mettre gardes es chaſteaulx du roy de nauarre excepte en ſix. Ceſtaſſauoir en eureux / le põtheau de mer / chierbourg / gauray / aurãches et mortaigne / leſquelz ne luy furẽt pas rendus Car il y auoit dedãs des nauarroys qui reſpondirẽt a ceulx q̃ le roy y enuoya q̃ ilz ne les rendroient fors au roy de nauarre leur ſeignr q̃ les leur auoit bailez en garde. Au moys de iãuier vint apres monſeigneur robert de lorris par ſaufconduit q̃l eut du roy et demoura bien enuiron leſpace de. xv. iours a paris auãt quil euſt acces de parler a luy et apres y parla / mais il ne fut pas recõſeille a plain Ains retourna en auignon par lordonnãce du conſeil du roy pour eſtre aux traictez auec les gens du roy En la fin de freuier enſuyuant vindrẽt nouuelles que les treues qui auoient eſte prinſes entre les roys de france et dangleterre iuſques en auril enſuyuant eſtoiẽt eſlongnees par le pape iuſques a la natiuite de ſainct iehan baptiſte / pource q̃ ledit pape nauoit peu trouuer voye de paix a laquelle les traicteurs qui eſtoient en auignon tant pour lung roy comme pour lautre ſi vouſſiſſent conſẽtir Et enuoya le pape meſſagiers

deuers les roys ſur vne autre voye de traictie que celle qui auoit eſte autre fois pourplee entre les traictez. Ce meſme moys le roy de frãce fiſt faire florins de fin or appellez florins a laignel/pource quen la pille auoit vng aignel. Et eſtoient de cinquante deux au marc. Et lors que ilz furent fais le roy en donnoit quarante huyt pour vng marc de fin or/et deffẽdit len le cours de tous autres florins. Ce moys meſſire gaucher de lorme vint a paris pler au roy de frãce cõme meſſager du roy d nauarre/ q ſen retourna au moys de feurier enſuyuant. Et emporta lettres de ſaufcõduit deuers le roy de nauarre. Celluy an le ſoir de karesme prenant vindrẽt pluſieurs anglois prez de la ville de nantes en bretaigne q entra dedãs le chaſtel par eſchelles enuiron cinquante deux q le prindrent. Mais monſeignr guy de rochefort qui en eſtoit cappitaine q eſtoit en la ville hors le chaſtel fiſt tant p aſſault quil le recouura la nuyt meſme. Et furent ces cinquante deux anglois mors ou prins A paſques lan mil.ccc.lv. le roy iehan enuoya en normandie ſon aiſne filz Charles daulphin de viennois ſon lieutenant q y demoura tout leſte. Et luy octroyerẽt les gẽs du pays trois mille hommes darmes pour trois moys. ¶ Item au moys daouſt enſuyuant le roy de nauarre vint de nauarre/ et deſcendit au chaſtel de chierbourg en conſtantin/ et auec luy dix mil hõmes q vngs que autres/et furent pluſieurs traictez entre les gens du roy de france q du roy de nauarre. Et enuoyerẽt pluſiers fois de leurs gens lung deſdits roys par deuers lautre. tre. Et ceulx qui de par le roy charles de nauarre eſtoient au chaſtel deureux et au pontheau de mer pilloiẽt tout le pays enuiron Et vindrent aucuns des nauarrois au chaſtel de conches q eſtoit pour lors en la main du roy iehan de franre/ et le prindrent leſdits nauarrois et les garnirent bien de vi-

ures et de gens darmes. Et pluſieurs autres choſes firẽt les gens du roy de nauarre contre les gens du roy de france. Et finablement fut fait accord entre le roy de france et le roy de nauarre. Et puis alla le roy de nauarre deuers monſeignr Charles le daulphin de viẽnois au chaſtel de verneul Et ledit daulphin le mena en la bonne ville de paris. Et le .xxiiii^e. iour de ſeptembre vindrent leſdits roy de nauarre et daulphin a paris deuers le roy de france au chaſtel du louure. Et quant ilz furẽt venus en la preſence de pluſieurs le roy de nauarre fiſt la reuerence au roy de france. Et ſexcuſa moult honnorablement de ce quil ſeſtoit party hors du royaulme de frãce. Et auec ce on luy auoit rapporte q aucũs luy deuoient auoir dõne blaſme enuers le roy de frãce. Si luy requiſt le roy de nauarre quil luy voulſiſt nõmer ceulx qui ce auaiẽt fait. Et puis iura q puis la mort du cõneſtable il nauoit fait choſe contre le roy de france q vng loyal hõme ne peuſt et deuſt faire. Et neantmoins il requiſt au roy de france quil voulſiſt tout pardonner et le tenir en grace Et promiſt le roy de nauarre quil luy ſeroit bon et loyal ſicõme filz doit eſtre a pere et vaſſal a ſon ſeigneur. Et adonc luy fiſt dire le roy de france par le duc datheues que il luy pardonnoit tout de bon cueur.

¶ De limpoſition et gabelle ordõnee en frãce par les trois eſtatz pour le fait d la guerre.

Item en celluy an mille trois cens cinquãte cinq alla le prince de galles en gaſcongne ou moys doctobre qui eſtoit aiſne filz du roy dãgleterre/et alla iuſqs prez de thoulouze. Puis paſſa la riuiere de garon-

ne et alla en carcaſſonne. Et ardit le bourg mais il ne peut forfaire a la cite Car elle fut deffẽdue. Et de la alla a narbõne ardãt et exillant le pays. Et au moys de nouẽbre retourna a bordeaulx a tout grant pillage ⁊ foiſon de priſonniers ſãs ce quil trouuaſt qui luy dõnaſt aucune choſe a faire. Et tou teſuoyes eſtoient au pays le conte darmignac lieutenant du roy de france en langue doc/monſeigneur de foix/monſeigneur iaques de Bourbon ſeigneur de ponthieu et conneſtable de france et monſeigneur Jehan de clermont mareſchal de franc a plus grant compaignie que neſtoit ledict prince de galles. Celluy an en la fin du moys doctobre deſcendit le roy dangleterre a calais Si cheuaucha iuſques a heſdin et rompit le parc/ ⁊ ardit les maiſons qui eſtoient au dit parc/mais il nentra point au chaſtel ne en ladicte ville de heſdin. Et adoncques le roy de france qui auoit fait ſon mandemẽt en la ville dampens / tantoſt que il eut ouy les nouuelles deſditz anglois. Si cheuaucha deuers le roy dangleterre q̃ lors retourna a calais. Et le roy de france alla apres iuſques a ſainct omer ⁊ luy manda p le mareſchal dauthin et p pluſieurs autres cheualiers que il combatroit contre le roy dangleterre ſe il vouloit corps a corps/ou pouoir cõtre pouoir a quelque iour quil vouldroit. Mais le roy dãgleterre refuſa la bataille ⁊ repaſſa la mer en angleterre. Et le dit roy de france retourna a paris. Celluy an enuiron la ſainct andry furẽt aſſemblez a paris par le mandement du roy de france les prelatz/les chapitres/ les barons ⁊ les bourgeois des bonnes villes du royaulme de france. Et leur fiſt le roy expoſer en ſa preſence en la chambre de parlement leſtat des guerres par le chancellier de france. Et leur requiſt que ilz euſſent ſur ce aduis enſemble quel aide ilz peuſſent faire audit roy de france qui fuſt ſuffiſant pour faire

le fait de la guerre. Et pource que ledit roy de france auoit entẽdu que les ſubgectz du royaulme de France ſe tenoyent forment pour greuez de la mutation des monnoyes Ledit roy de france offrit a faire forte monnoye et durable/ mais quon luy feiſt autre ayde qui fuſt ſuffiſant pour faire ſa guerre/leſquelz reſpondirent. Ceſt aſſauoir le clergie p la bouche de larcheueſq̃ de reims Les nobles par la bouche du duc dathenes et les bonnes villes par la bouche de eſtienne martel preuoſt des marchans en ladicte ville de paris quilz eſtoiẽt tous preſtz ⁊ appareillez de mourir ⁊ de viure auecques le dit roy de france ⁊ de mettre corps et auoir en ſon ſeruice/et requirent deliberation de parler enſemble. Laq̃lle deliberation leur fut voluntairement octroyee. Celluy an la vigille de la conception noſtre dame donna le roy de france la duchie de normandie a ſon aiſne filz Charles daulphin de viennois ⁊ cõte de poictiers. Et le lẽdemain luy en feiſt ledict Charles hommaige. Apres la deliberation des trois eſtatz deſſuſdictz ilz reſpõdirent au roy de france en la chambre de parlement par les bouches des deſſus nommez quilz luy feroient trente mille hõmes darmes pour vng an a leurs deſpens. Et pour auoir la finance pour payer les trente mille hommes (laquelle finance fut eſtimee cinquante mille liures pariſis) ces trois eſtatz ordonnerent que on leueroit ſur toutes gẽs de quelque eſtat que ilz fuſſent / gens degliſe / nobles et autres impoſition de huyt deniers pariſis pour liure de toutes denrees/et que gabelle de ſel courroit par tout le royaulme de france. Mais pource que lon ne pourroit por lors ſcauoir ſi ladicte impoſicion ⁊ gabelle ſuffiſoit il fut ordõne que les trois eſtatz retourneroient a paris pour congnoiſtre et veoir leſtat deſdictes impoſicions ⁊ gabelles/au quel premier iour de mars enſuyuant ces

trois eſtatz retournerent excepte aucunes groſſes Villes de picardie les nobles/ & pluſieurs autres Villes de normādie. Et y Vindrent ceulx qui furent a leſtat deſditz impoſition et gabelle. Et trouuerent que ce ne ſuffiſoit pas pour auoir ladicte ſomme & ordonnerent nouueau ſubcide. C'eſt aſſauoir que toute perſōne fuſt du fāg du roy ou autre/clerc ou lay/religieux ou religieuſe exempt et non exempt/hoſtelliers/chiefz degliſe/ou autres euſſent rātes ou reuenues offices ou adminiſtration/femmes Veufues ou celles qui faiſoiēt chiefz/enfās mariez et non mariez qui euſſent aucune choſe de par eulx fuſſent en garde/ baille tutelle cure/main bōne ou adminiſtration quelzcōques/mōnoyers et tous autres de quelque eſtat/auctorite/ ou priuilege quilz Vſaſſent ou euſſent Vſe au tēps paſſe q̄ euſſent Vaillant cent liures de reuenue ou au deſſoubz fuſt a Vie ou a heritages ou gaiges a cauſe doffices en penſiōs a Vie ou a Voulente feroit aide & ſubcide de .iiii. liures po^r le fait deſdictes guerres/de quatre liures de reuenue ou au deſſoubz. pl. ſoulz/ de dix liures de reuenue/ou au deſſus de Vingt ſoulz/ et au deſſoubz de dix liures ſoient en main bōne au deſſus de quinze ans. Laboureurs et ouuriers gaignans q̄ neuſſent autre choſe que de leur labouraige feroient aide de dix ſoulz Et ſilz auoiēt autre choſe que de leur labouraige du leur ilz feroyent ayde cōme les autres. Seruiteurs mercenaires ou alouez/qui ne Viuoient ſeullement q̄ de leur ſeruice/et q̄ gaignoiēt la ſōme de cēt ſoulz par an ou plus feroiēt ſēblable aide & ſudcide de dix ſoulz. A prēdre les ſōmes des deſſuſd a pariſis au pays a pariſis/ & a tournois au pays de tournois. Et ſi leſditz ſeruiteurs ne gaignoient que cent ſoulz ou au deſſoubz ilz ne ayderoient de nulles riēs/ſe ilz nauoyent aucuns biens equipolens auquel cas ilz ayderoient comme deſſus. Et

auſſi ne ayderoiēt de riens mandiēs/ moynes ne cloiſtriers ſās office ou adminiſtracion/ne enfans en main bonne ſoubz laage de quinze ans qui neuſſent aucunes choſes cōme deſſus. Ne auſſi nōnains qui neuſſēt en reuenue au deſſus de dix liures. Ne auſſi fēmes mariees pource q̄ leurs maris ayderoient/et ſeroit cōpte ce quelles auroyēt de par elles auec ce q̄ leurs maryz auroyēt Et quāt aux clercz & gens degliſe/ prelatz/ abbez/prieurs/chanoynes/curez et autres cōme deſſus q̄ auroient Vaillant au deſſus de cēt liures de reuenue/fuſſent beneficiez de ſaincte egliſe/en patrimoine/ou en lung auec lautre iuſques a cinq mille liures feroiēt ayde de .pl. liures pour les premiers cent liures/et pour chaſcune autre cent liures iuſques auſditz cinq mille liures quarante ſoulz. Et ne feroyent de rien ayde au deſſus deſditz cinq mille liures/ne auſſi de leurs meubles. Et les reuenues de leurs benefices ſeroient eſtimez ſelon le taux du dixieſme/ne ne ſen pourroient nulz affranchir par quelcōques priuilleges ne que ilz fuſſent de leurs dixieſmes quāt les dixieſmes eſtoient octroiees. Et auſſi quant aux nobles ne gens des bonnes Villes qui auoient Vaillant au deſſus de cent liures de reuenue. Leſditz nobles feroient ayde iuſqs a cinq liures de reuenue/ et neātmoins oultre pour chaſcun cent quarante ſoulz oultre les quatre liures pour les premiers cēt liures. Et les gens des bonnes Villes par telle & ſemblable maniere iuſques a mille liures de reuenue tāt ſeullement. Et quāt aux meubles des nobles qui nauoient pas Cent liures de reuenue len eſtimeroit les biēs meubles que ilz auoient iuſques a la Value de mille liures et non plus. Et gens non nobles qui nauoyent pas quatre cens liures/len priſeroit le^s biēs meubles iuſques a la Valeur de quatre mille liures. C'eſt aſſauoir cent liures de meubles pour

dix liures de reuenue de tant feroient aide par la maniere cy dessus deuisee. Et sil aduenoit que aucun noble neust Vaillant seullement iusques a cēt liures de reuenue ne en meubles puremēt iusques a mil liures Du que aucun noble neust seullemēt de reuenue. cccc. liures ne en meuble purement quatre mille liures. Et ilz fussēt partie reuenue et partie en meubles / lon estimeroit sa reuenue a son meuble ensemble iusques a la somme de mille liures quant aux nobles et non plus. Le samedy cinqesme iour de mars Lan mil. ccc. lvi. sesmeut vne discencion entre la Ville darras des menus cōtre les gros Et tuerent ce iour les menus dixsept des plus nobles de icelle Ville. Et le lundy ensuyuant en occirēt autre quatre Et plusieurs en bannirent q̄ nestoient pas en ladicte Ville darras / a ainsi demourerēt lesditz menus gens maistres dicelle Ville darras.

¶ Comment le roy de france print le roy de nauarre et feist decappiter le conte de harcourt et autres a rouen.

Tem le mardy cinqesme iour dauril ensuyuāt qui fut le mardy apres la my karesme Le roy de france se partit au matin ayuant iour de meneuille tout arme acompaigne de enuiron cent lances. Entre lesquelz estoient le cōte daniou son filz / le duc dorleans son frere / monseigneur iehan dartois conte deu / mōseigneur charles son frere cousin germain dudit roy de france / le cōte de Tancaruille / messire arnoul dandregheu mareschal de france / et plusieurs autres barons et cheualiers iusques au nombre dessusdict. Et vint droict au chastel de rouen par khupes de derriere sans entrer en la Ville. Et trouua en la salle dudit chastel assis au disner charles son aisne filz duc de normandie Charles roy de nauarre / iehan conte de harcourt / les seigneurs de preaulx de grauille et de clere et plusieurs autres. Et la fist ledit roy de France prendre ledit Charles roy de nauarre / le Conte de harcourt / les seigneurs de preaulx et de clere / messire Loys et messire guillaume de harcourt freres dudit conte / monseigneur fricquet de fricquāt / le sire de tournebeu / monseigneur Maubue de mamesnars et deux escuyers / oliuier doublet et Jehan de Vaubatu et plusieurs autres. Si les fist emprisonner en diuerses chambres de ce chastel. Pource que depuis la reconsiliation faicte de la mort messire Charles connestable et france le Roy de nauarre auoit machine et traicte plusieurs choses au dommaige de deshonneur et mal du roy de france a de son royaulme. Et le conte de harcourt auoit dit au chastel de Ruel ou auoit este assemblee faicte pour faire ayde au roy de france plusieurs iniurieuses parolles cōtre ledit roy en destourbant a son pouoir icelle aide estre accordee. Lors alla disner le roy de france puis mōta a cheual et tous ceulx de sa route et allerent en vng champ derriere ledict chastel appelle le champ du pardon. Et la feist mener le roy de France en deux charrettes lesditz conte de harcourt / le seigneur de grauille / monseigneur maubue et Oliuier doubles. Et illecques leurs furēt les testes couppees. Et apres furent tous quatre trainez iusques au gibet de Rouen. Et la furēt leurs corps pendus / a leurs testes mises sur le gibet. Ce iour a le lendemain deliura le roy de france tous les autres prisonniers / excepte seullemēt trois Cest assauoir charles roy d nauarre qui fut mene

en prison a paris au louure / et depuis fut mis en chastellet. Et luy furent baillez aucuns du conseil du roy de frãce pour le garder lesditz fricquet q Vaubatu furent aussi empzisonnez au chastellet. Et pource monseignr philippe de nauarre tint plusieurs chasteaulx q forteresses que le roy de nauarre son frere auoit en normandie. Et ia soit ce que le roy de france mandast audit monseignr philippe quilluy rendist lesditz chasteaulx. Toutesuoyes ne le Vouloit il pas faire Mais assembla il q monseigneur godeffroy de harcourt plusieurs ennemys du roy de france quilz firent Venir au pays de constantin. Lequel pays ilz tindzent contre le roy de france et ses gens. Le mercredy apres pasques Lan mil.ccc.lVi. messire arnoul dandzeghen mareschal de france alla en la Ville darras Et illec moult saigemẽt et sans effort de gensdarmes feist prendze plus de cent prisonniers de ceulx qui la Ville auoient mise en rebellion et murtry plusieurs gros bourgois. Et le lendemain fist coupper les testes a Vingt diceulx/ q les autres il fist tenir en prison iusques a ce que le roy en eust autrement ordonne. Et par ce fut mise la Ville en Vraye obeissance du roy Au moys de iuing ensuyuãt desdit le duc de lenclastre en constatin q se mist auec messire philippe de nauarre/et auec messire godeffroy de harcourt. Si estoiẽt enuiron quatre mil cõbatans. Si cheuaucherent a lisieux q a orbec q au ponthea de mer/et rafreschirentle chastel q auoit este assiege p plus de deux moys Mais monseignr robert de hotetot maistre des arbalestriers de france qui auoiẽt tenu le siege auec plusieurs nobles et autres sestoit party du siege quãt il sceut la Venue du duc de lẽclastre. Et auoit laisse ses engins q son artillerie. Et ceulx qui dedans le chastel estoiẽt prindzent tout Apres cheuaucherent le duc et messire philippe en robãt q pillãt les Villes et le pays par ou ilz passoient iusques a Bzetueil q̃lz rafreschirent Et pource q̃lz trouuerẽt q̃ la cite et le chastel deureux auoiẽt este de nouuel rẽdus au roy de france q̃ moult longuemẽt y auoit fait siege q auoit este la cite toute arse et leglise cathedzalle toute robee et pillee tant par les nauarrois qui tendirẽt le chastel par composicion/comme par aulcuns des gens du roy de france qui y estoient assiegez Ledit duc de lenclastre et messire philippe allerent a Vernueil ou perche q prindzent la Ville et le chastel et pillerent tout et ardirent partie de la Ville. Le roy de france qui auoit fait sa semõce tantost quil ouyt nouuelles du duc de lenclastre alla apres a grant compaignie de geus darmes q de gens de pied et le suyuit iusques a conde en allãt dzoit Vers la Ville de Vernueil/ q sen alloient Vers la Ville de laigle. Et les suyuit le roy de france iusques a tuebeuf a deux lieues de la Ville de laigle. Et la fut dit au roy de frãce quil ne les pourroit suyuir Car il y auoit grãs forestz ou ilz se bouteroyent sans ce que on les peust auoir. Et pource retourna ledict roy de france a tout son ost et Vint deuant le chastel de thillieres que lon disoit estre en la main desdictz nauarrois. Si le print le roy de france q y mist gardes de par luy. Apzes il Vint deuant le chastel de Bzetueil ouquel auoit des gẽs de p ledit roy de nauarre Et fut le roy de france a siege enuirõ lespace de deux moys. Et adonc luy fut ledit chastel rendu par composition/et sen allerent ceulx de dedans la ou ilz Voulurent atout leurs biens et auoir.

¶ Du mandement que le roy de frãce fist pour combatre le prince de Galles qui cheuauchoit en berry.

Dant le roy Jehan de frãce eut fait ses cheuauchees et reconquis en basse normãdie les villes et chasteaulx du Roy de nauarre quil faisoit tenir en prison/ & il fut retraict en la cite de paris il ny eut gueres seiourne quãt il ouyt dire que le prince a tout son effort estoit ia entre moult auant en son pays et approchoit durement le bon pays de berry. Lors dist le roy & iura quil cheuaucheroit contre luy et le combatroit quelque part q̃l le trouueroit. Et adonc fist le roy de rechief vng tres especial mãdemẽt a tous nobles et fiefz tenans de luy. Que nul sur peine de soy trop grandement meffaire ces lettres veues ne se excusast ne ne demourast quil ne vensist deuers luy sur les marches de blois et de touraine Car il vouloit combatre les anglois. Et le roy pour haster sa besongne se partit de paris Car en cores tenoit il grant foison de gẽs darmes sur les champs. Si vint a Chartres pour mieulx apprẽdre du cõuenant des anglois. Et la sarresta/et tousiours luy venoient gẽs darmes a effort de tous les costez dauuergne de berry/de bourgongne/de lorraine/de haynault/de vermãdois/de picardie/de bretaigne et de normandie. Et tout ainsi quilz venoient ilz passoiẽt oultre et faisoient leurs monstres et se logoiẽt sur le pays p lordonnance des mareschaulx monseigneur iehã de clermont et mõseigneur arnoul dandregheu. Et faisoit le roy grossement pourueoir et rafreschir ses forteresses & garnisõs de bons gens darmes/dãiou/de poictou/du mane/de touraine sur les marches & frontieres p ou on esperoit que les anglois deuoient passer pour leur clorre le pas et toslir viures & pourueances quilz ne peussent de riẽs recouurer pour eulx ne pour leurs cheuaulx/nonobstant tout ce le prince et sa route ou bien auoit deux mille hõmes darmes & six mil archiers cheuauchoiẽt a leur

aise/ & recouuroiẽt de tous viures a grãt foison. Et trouuoiẽt le pays dauuergne ou ilz estoiẽt entrez & auallez moult gras & rẽply de tous biẽs/mais ilz ne se vouloiẽt arrester a ce/ains vouloiẽt guerroyer les ennemys. Si ardoient et exilloient tout le pays quãt & eulx. Et quãt ilz estoiẽt entrez en vne ville & ilz la trouuoiẽt pourueue de tous biens & ilz si estoient rafreschis deux iours ou trois et ilz sen partoient ilz exilloient le demourant & deffonsoient les tonneaulx plains de vins/& ardoẽt bledz/auoynes & toutes choses affin q̃ leurs ennemys nen eussent amendemẽt. Puis cheuauchoient auãt & tousiours trouuoient bon pays & plãtureux/car en berry/en touraine/en anjou/ en poictou et au mayne a moult grasse marche pour gẽs darmes. Tãt cheuauchẽt les anglois p telle maniere q̃lz vindrẽt en la bonne cite de bourges/& y eut grãt escarmouche a lune des portes. Et y furent les cheualiers/le sire de cousant et monseigneur hutin de memelles qui gardoient la cite. Et y eut maintes apperti ses darmes faictes Puis sen partirẽt les anglois sãs plus faire & vindrẽt a yssoudun a vng fort chastel. Si lassaillirent roidement et la se recueillit tost/ mais ilz ne le peurent point gaigner Car le chastellain et les gentilz hommes qui dedans estoyent le deffendirent forment. Si passerent les anglois oultre et prindrent leur chemin vers vne bonne grosse ville et bon chastel Mais elle estoit foiblement fermee & peu de gens y demouroient pour la deffendre Si fut prinse de force. La trouuerent les anglois vins et viures a grãt plante/ & y seiournerẽt trois iours pour eulx rafreschir. Illecques vindrent nouuelles au prince de galles que le roy de france estoit en la ville de chartres a grant foison de gens darmes Et que toutes les villes et les passaiges de dessus la riuiere de loire estoiẽt fermez & si bien gar

dez que nullement il ne pourroit passer cel le riuiere. Si eut le prince conseil ql se met troit au retour et passeroit parmy touraine et poictou/ & retourneroit a bordeaulx dont il estoit party en destruysant le pays p ou il passeroit. Lors se mirent au retour quāt ilz eurent fait de la ville a leur talent/ & auoi ent ce tour prins le chastel et occis la plus grant partie de ceulx qui estoient dedans. Apres ilz cheuaucherēt deuers remorētin. Si enuoya au pays de berry le roy de fran ce trois grās barons pour garder les fron tieres et aduiser le conuenant des anglois Cest assauoir le sire de craon/ mōseigneur bouciquault & lhermite de chaumōt Lesqlz a trois cens lances cheuaucherent sur les frontieres en costoyant les anglois. Et les auoient ia poursuyuis iusqs a six iours/ & nauoiēt peu trouuer leur aduātaige dēter en eulx ne assaillir/ car les anglois cheuau choiēt si sagemēt quō ne les scauoit ne pou oit on enuahir de nul coste pour gaigner riē sur eulx. Si se bouterent vng iour ces fran cois en embusche assez prez de remorentin sur vng pas qui estoit assez merueilleux p ou il cōuenoit les anglois passer. Ce iour estoient deptis des routes du prince de gal les de la bataille des mareschaulx & par le congie mōseigneur barthelemy de brisches le sire de mucidēt gascon/ monseigneur pe titon courton/ le sire de la vuarre/ le sire de basset/ mōseigneur daniel passelet/ monsei gneur richard de pōt chardon/ mōseigneur nouellorinch/ le ieune sire despencier/ mon seigneur edouart et monseigneur daubet richourt a tout deux cens combatans pour courir deuant remorētin. Si passerent par my lembusche des frācois que oncques ne sen donnerent de garde Si tost quilz furent oultre les frācois ouurirēt leur embusche et ferirent leurs cheuaulx des esperons. Si estoient montez sur fleurs de coursiers et roides tonssins et appertz. Les anglois qui estoient ia bien auant sentirent leffroy des cheuaulx derriere eulx et apperceurēt que cestoient leurs ennemys qui se hastoi ent. Si sarresterēt tout a vng faix & atten dirent les francois qui venoyent de grant voulente tous aduisez de ce quilz deuoient faire tous serrez les lācee baissees. Et ain si vindrent courant iusques aux anglois / lesquelz se ouurirent & laisserent passer les frācois oultre et ny eut des leurs que enui ron cinq ou six ruez p terre en celle emprain cte/ et puis se recueillirent tantost et remi rent ensemble et reuindrēt aux frācois. La eut tout a cheual grāt et fort poingnis dar mes et de lances/ & dura tresslonguement et y eut plusieurs cheualiers & escuyers aba tuz dung coste & daultre/ et puis p force rele uez & rescouz. Et dura ceste chose vne bōne espace quō ne sceut a dire ceulx ou ceulx en auront le meilleur tant estoient fort encom blez lung a lautre/ & tant se cōbatirent vail lāment que la bataille des mareschalx cō mēca a approcher/ & lapperceurēt les fran cois cōme elle leur venoit sur elle en costoy ant vng bois. Lors ilz se partirēt à mieulx mieulx & prindrēt ladresse deuers remorentin/ & les anglois aps ferāt et abatant sans nul espargner ne leurs cheuaulx. La eut grāt estour & dur et maint hōme mis a mes chief & rēuerse p terre. Toutesfois la moi tie & plus se bouterent dedans le chastel de remorētin qui leur fut tout appareille. Si se saluerēt les trois barons & aucuns che ualiers et escuyers les mieulx montez. Et toutesfois la ville de remorentin fut prin se des anglois de leur premiere venue / car pour lors il ny auoit gueres de forteresse. Et chascun des frācois aussi entēdit a luy sauluer et bouter dedans le chastel.

Cōment le prince de galles print le chastel de remorentin.

LEs nouuelles vindrẽt au prince de galles que ses gens auoient eu rencõtre. Lors fist arrouter son ost deuers remorentin & vit en la ville qui estoit toute plaine de ses gens qui sestudioient comment ilz pourroient prendre le chastel. Lors dist le prince a monseigneur iehan châdos quil allast parler aux cheualiers de leans. Et adoncques messire iehan vint deuant les barrieres du chastel & fist signe quil vouloit parlementer daucune chose. Ceulx qui estoient a la garde si enquirẽt son nom & de par qui il estoit enuoye. Puis le monstrerent a leurs maistres. Adoncques sauallerent monseigneur bouciquault & lhermite de chaumõt et vindrẽt iusqs aux barrieres. Quãt messire iehã les vit il les salua/& dist. Seignrs ie suis cy enuoye deuers vous de par monseigneur le prince q̃ veult estre moult courtois a ses ennemys sicomme il me semble ꝑ dit ainsi/que si vous voulez rendre ceste forteresse et vo⁹ mettre en sa prison/ il vo⁹ prendra a mercy et vous fera tresbõne compaignie. Messire bouciquault dist. No⁹ navons nulle voulente de nous mettre en tel party darmes ne faire si grãt follie quãt il nen est encores besoing nous sommes tous confortez de nous deffendre. Lors ilz se partirent et cõmanda le prince quon se logeast Car lendemain il vouloit faire assaillir le chastel. Si se logerent dedãs la ville de remorentin & dehors aussi a leur aise. Le lendemain matin se armerẽt gẽs darmes & archiers et se trairent chascun en sa bãniere/ et commencerent a assaillir le chastel tresasprement. Les archiers se tenoiẽt sur les fossez et trayoient si vniement que a peine osoit nul apparoir aux deffenses Et aucũs nagoiẽt sur huys & sur clayes/picz/hoyaux arcs & saiettes en leurs mains & vindrẽt au fons houer et picqueter. Et ceulx q̃ estoiẽt au dedans gettoient pierres grosses & potz

plaine de chaulx. La fut occis du coste des anglois vng escuyer quon appelloit remõd de gedulach & estoit de la route du captal de beuz. Celluy assault dura tout le iour bien peu de repos. Puis se trairent les anglois en leurs logis/& entẽdirẽt a mettre a point les naurez & ainsi passerent la nuyt. Quãt le soleil fut leue les mareschaulx de lost firent sonner leurs trompettes. Lors se mirẽt en courroy tous ceulx qui pour assaillir furent appareillez. A celluy assault fut le prince de galles personnellement. Et pour sa presence seffozcoient moult les anglois. Et prez de luy fut occis vng escuyer appelle bernard dungget de pierre. Lors iura le prince que iamais ne se partiroit de la si auroit le chastel et ceulx de dedans a sa voulente/et adoncqs rẽforca lassault de toutes pars. Si ymaginerent aucuns subtilz hommes q̃ pour traire & lancer on se trauailloit en vain. Et ordõnerent a porter canõs en auãt & traire en aquereaulx & a feu gregois dedãs la basse court si q̃ toute la basse court fut embrasee. Et se multiplia tellement ce feu quil entra en la couuerture dune grosse tour qui estoit toute couuerte de chaulme. Quãt ceulx de dedãs apperceurent q̃l leur cõueuoit rẽdre a la voulente du prince ou perir par feu/tantost le sire de craon et le sire bouciquault & lhermite de chaumõt descendirent a val & se rendirent a la voulente du prince q̃ les fist cheuaucher et aller auec luy cõme ses prisonniers Et plusieurs autres cheualiers & escuyers estoient au chastel de remorẽtin q̃ fut laisse vague & tout espille.

¶ Du grant ost que le roy de france conduyt a la bataille de poictiers.

APres la prinse du chastel de remorẽtin et des cheualiers dessus nõmez le prince & ses gens

cheuaucherent cõme deuant en destruysant
le pays a approchant aniou et touraine. Le
roy de france qui estoit a chartres sen par-
tit et vint a bloys ou il sarresta deux iours
puis vint a amboise et lendemain a loches
la il entendit nouuelles que les anglois es-
toient en touraine/et quilz prenoiẽt leur re
tour deuers poictou/car tousiours estoient
les anglois costoyez p aucũs appers cheua
liers de france a de bourgõgne q̃ tousiours
mandoiẽt au roy la certainete deulx. Puis
vint le roy de france a la haye en touraine/
et ses gens auoient passe loire au pont dor-
leans/a mehun/a saulmur/a blois/a tours
et la ou ilz pouoient:t/a y auoit si grant nom-
bre de bõnes gens quilz estoient bien vingt
mil hõmes darmes sans les autres. Si y a
uoit bien .ppv. ducz que contes et pl⁹ de six
vingtz bãnieres. Et les quatre filz du roy
y estoient moult ieunes/le duc Charles de
normandie/monseigneur loys q̃ fut depuis
duc dãiou/monseignr iehan qui depuis fut
duc de berry a monseignr philippe le mais-
ne qui fut depuis duc de bourgongne En ce
temps auoient este enuoyez en frãce de par
le pape innocent. vi⁸. messire bertrand car-
dinal de pierregort et messire nicole cardi-
nal daigel po² traicter paix entre le roy de
france et ses malueillans. Premierement
contre le roy de nauarre q̃l faisoit tenir en
prison. Et en auoient ces deux cardinaulx
plusieurs fois parlemente audit roy le sie
ge de bretueil durant/mais riens nauoient
impetre. Or sestoit traict le cardinal d̃ pier
regort en la cite de tours a la auoit ouy nou
uelles que le roy de france se hastoit dure-
ment pour trouuer les anglois. Si cheuau
cha par deuers la cite de poictiers a se par-
tit de tours/car il entẽdit que ces deux ostz
y tyroient pour y venir. Les nouuelles vin
drent au roy de france que le prince de gal-
les se hastoit pourretourner dõt il estoit ve
nu/si se doubta le roy q̃l ne luy eschappast/

et se partit de la haye en touraine a toutes
ses gens apres luy Et cheuaucherent vers
chauuigny ou ilz se logerent vng ieudy tãt
en la ville que dehors tout contreual vng
beau pre au long de la riuiere de la creuse.
Lendemain apres boire passale roy de fran
ce celle riuiere au pont de chauuigny/a cuy
doit adonc que les anglois feussent deuant
luy/mais nõ estoiẽt Toutesuoyes en eulx
poursuyuãt passerẽt ce samedy plus de .pl.
mil cheuaulx. Et encores en passerent plu
sieurs a chastellerault. Et tout ainsi quilz
passoiẽt ilz prenoiẽt le chemin de poictiers
Daultre part le prince de galles a ses gẽs
ne scauoient mye iustemẽt le conenãt des
francois/mais ilz supposoient quilz nesloi
ent pas loing/car leurs fourreurs ne trou-
uoient plus q̃ fourrer dont ilz auoient grãt
deffaulte en leur ost de viures. Et se repen
toient les plusieurs de ce quilz en auoient
fait si grant espil endementiers quilz estoi-
ent en berry/en aniou a en touraine/a quilz
ne sen estoient autrement pourueuz. Or ad
uint ainsi que ce vendredy que ce grant ost
du roy de france et luy mesmes passerent la
riuiere au pont de chauuigny pour la pres-
se et la foulle qui y estoit pour estre logiez
plus a leur aise trois grans barõs de fran
ce Cest assauoir le sire de Craon/monsei-
gneur raoul de coucy a le conte de ioigny de
mourerent ce vẽdredy tout le iour en la vil-
le de Chauuigny/et vne partye de leurs
gens. Et les aultres passerent a tout leur
harnois excepte ce que ilz en auoient rete-
nu pour leurs corps. Le samedy au matin
ilz deslogerent a passerẽt ledit pont/a pour
suyuirent la route du Roy qui pouoit bien
estre enuiron trois lieues loing. Et prin-
drent les champs a les chemins des bruye-
res au dehors dung boys pour venir a poi-
ctiers. Cestuy samedy matin sestoient les-
logez dung village assez pres de la le prin-
ce et ses gens a auoient enuoye de la courir

aucuns cõpaignõs de leurs gens pour ſca-
uoir ſilz trouueroient nulle aduenture et a
uroient nulles nouuelles des francois. Si
pouoient eſtre ces coureurs enuiron. ſp. ar
meures de fer tous bien montez ſelon leur
affaire. Entre ces cheualiers eſtoient mon
ſeigneur euſtace daubertbicourt et monſei
gneur iehan de guiſtelles. Si ſe trouuerẽt
daduẽture au dehors de ce bois et entre ces
bruyeres dont ie parloye maintenant. Les
francois cõgneurent que ceſtoient leurs en
nemys. Si mirent leurs bacinetz au plus
toſt quilz peurent et deſuelopperent leurs
bannieres et abbaiſſerent leurs lances/ et
ferirẽt leurs cheuaulx des eſperõs. Quãt
ces anglois veirent ces francois qui eſtoi-
ent bien. cc. armeures de fer ilz aduiſerent
quilz ſe feroient chaſſer/car le prince et ſon
oſt neſtoiẽt pas loing de la. Lors tournerẽt
les frains des cheuaulx a prindrent lormie
re des bois. Et les francois apres eulx eſ-
crians leurs cryz a demenans grant noiſe
Ainſi q̃lz cheuauchoiẽt en chaſſant ilz ſem-
batirẽt ſur la bataille du prince q̃ eſtoit tou
te arreſtee entre ces bruyeres et attẽdoient
la pour ouyr nouuelles de leurs cõpaignons
Monſeigneur raoul de coucy et ſa bãniere
ſe bouta ſi auant quil vint deſſoubz la ban-
niere du prince. La eut dur hutin et ſe cõba
tit le cheualier vaillãment Toutesfois il
fut prins/et le cõte de ioygny / le viconte de
breuſe/le ſire de chauuigny et tous les au-
tres mors a prins/petit sen ſauluerẽt. Par
leſquelz le prince ſceut q̃ le roy de frãce les
auoit auãcez et q̃ nullement ne pourroit de
partir ſans y eſtre cõbatu. Si raſſembla ce
ſamedy ſur les chãps toutes ces gẽs/ a fiſt
cõmander que nul ſur la teſte ne couruſt ou
cheuauchaſt ſans cõmandemẽt deuãt la ba
taille des mareſchaulx. Ainſi cheuauche-
rẽt ce ſamedy de lheures de prime iuſques
a veſpres tant q̃lz vindrent a deux petites
lyeues de poictiers. Adonc furent ordõnez

pour courir a ſcauoir ou les francois tenoi
ent les chãps le captal de beuz/meſſire hay
menon de punieres/mõſeignr barthelemy
de brunes et monſeignr euſtace daubertbi-
court. Et ſe deptirent ces cheualiers a tout
deux cẽs armeures de fer to⁹ biẽ mõtez ſur
ffleurs de courſieres Si cheuaucherẽt ſi a-
uant q̃lz virent la groſſe bataille du roy/ et
eſtoiẽt tous les chãps couuers de gẽs dar-
mes Et ne ſe peurent ces anglois tenir q̃lz
ne vienſiſſent courir a ferir a la queue des
francois/ſi en ruerẽt aucun p terre et fian
cerent priſonniers tant que loſt ſe cõmẽca
grandement a eſmouuoir/a en vindrent les
nouuelles au roy de frãce ainſi quil deuoit
entrer en la cite de poictiers. Lors il retour
na a fiſt retourner toutes manieres de gẽs
bien auant ſur les chãps Si fut ce ſamedy
moult tard aincois q̃lz fuſſent la logez Les
coureurs anglois retournerent au prince a
luy recorderent vne partie du cõuenant des
francois et quilz eſtoient moult grant nom
bre de gens. Et adonc diſt il dieu y ait part.
Or nous fault il ſcauoir cõment nous les
cõbatrons a noſtre aduãtaige. Ceſte nuyt
ſe logerent les anglois en fors lieux entre
hayes vignes a buiſſons/ et fut leur oſt biẽ
garde/et auſſi celluy des francois.

Lordonnance des francois auãt la bataille de poictiers.

Avant ce vint le dimẽche au ma
tin le roy de frãce qui grant de-
ſir auoit d cõbatre les anglois
fiſt en ſon pauillon chãter vne
meſſe moult ſolemnellemẽt/a ſe acõmunya
luy a ſes quatre filz auſſi. Apres la meſſe di-
cte ſe tira deuers luy le duc dorleãs/le duc d
bourbon/le cõte de põthieu/mõſeignr iaqs
de bourbon/le duc dathenes cõneſtable de frã
ce/le cõte de tãcarville/le cõte de ſaleburce
le conte de dampmartin/le conte de vanta-

dour et plusieurs autres grans barons de franc/et des teneurs voisins telz que monseigneur de clermont/monseigneur arnoul dandreghen mareschal de france/le sire de sainct venant/monseigneur iehan de landas/monseignr eustace de ribaumont/le sire de fiennes/mõseigneur geoffroy de chargny/le se de chastillon/le sire de sulx/le sire de neelle/messire robert de duras/et moult daultres qui y furẽt appellez y conseil. La parlementerent vng grãt temps. Si fut adoncqs ordõne que toutes manieres de gẽs se traioient sur les chãps/et que chascun sire desueloppast sa banniere/& mist auãt au nom de dieu & de sainct denis. Lors sõnerẽt trõpettes parmy lost Si se armerẽt toutes gens et monterent a cheual et vindrent la sur les chãps ou les bãnieres du roy ventiloient & estoiẽt arrestees. La peust on veoir grãt noblesse des belles armeures / riches armoyriers/de bãnieres & de pẽnons Car la estoit toute la fleur de france ne nul cheualier ne escuyer nosoit demourer a lhostel sil ne vouloit estre deshõnore. La firent ordonner par laduis du connestable & des mareschaulx de france trois batailles Et en chascũe seize mil hõmes darmes / dõt tous estoient monstrez et passez hõmes darmes. Si gouuernoit la premiere bataille le duc dorleans a .xxxvi. bannieres et deux tans de pẽnons. La deuxiesme le duc de norman die et ses deux freres monseigneur loys et monseigneur iehan. La tierce deuoit gouuerner le roy de france. Et endementiers que ces batailles se mettoyent en arroy le roy de france appella monseigneur eustace de ribaumont/monseigneur Jehan de landas/monseigneur guischard de beauieu et leur dist. Cheuauchez auant plus pres du conuenant des anglois et aduisez iustemẽt leur arroy et comment ilz sont et par quelle maniere nous les pourrõs cõbatre / soit a pied ou a cheual. Et adõc ces trois cheualiers se partirẽt du roy pour ce faire. Et le roy qui estoit sur les chãps monte sur vng blanc coursier et disoit a ses gens tout en hault. Entre vous quãt vous estes a paris a chartres/a rouen ou a orleãs vous menassez les anglois & desirez a auoir le bacinet en la teste deuãt eulx Dzy estes vo⁹/ie les vous mõstre/ si leur vueillez remõstre voz maltalens & contre vengier voz ennuys et dõmages qlz vous ont faiz/car sans faulte nous cõbatrons. Ceulx q̃ lentendirent respondirẽt. Sire dieu y ait part/ & tout ce verrons nous voulentiers. En ce point reuindrẽt les trois cheualiers dessus nõmez/ lesquelz fendirent la presse & approcherent le roy qui leur demanda des nouuelles. Messire eustace de ribaumont si respõdit pour tous/car ses cõpaignons len auoiẽt prie/ et dist. Sire nous auons regarde les anglois si peuẽt bien estre p estimacion deux mille hommes darmes/ quatre mille archiers et quinze cens brigans/si sont en vng tresfort lieu et ne pouõs ymaginer quilz ayent fait q̃ vne bataille. Mais moult saigemẽt sõt ordõnee/et ont prins le long du chemin fortiffie durement de haye & de buyssons & ont vestue celle haye dune partie de leurs archiers tellemẽt quon ne peut entrer ne chevaucher en leur chemin fors q̃ parmy eulx si conuient il aller celle voye qui les veult combatre. En celle haye na que vne seulle entree ne yssue ou espoir quatre hõmes darmes ainsi q̃ au chemin pourroient cheuaucher de front. Au bout de celle haye entre vignes & espines ou lõ ne peut aller ne chevaucher sont les gens darmes tout a pied et ont mis tout deuant eulx leurs archiers en maniere dune herse qui ne seroit mye legiere chose a desconfire. Le roy dist comme nous cõseillerez vous y aller. Messire eustace respõdit & dist. Sire to⁹ a pie excepte trois cẽs armeures de to⁹ des plus appers et hardis durs & entrepzenans de vostre ost

bien armez a mõtez ſur fleurs de courſiers pour derompre et ouurir les archiers. Et puis voz batailles et gẽs darmes viſtemẽt ſuyuir tout a pied/a venir ſur ces gens darmes main a main et les combatre de grant voulente. Ceſt tout le cõſeil qui de moy aduis y puis donner a qui mieulx y ſcayt ſi le dye. Le roy diſt q̃ ainſi il ſeroit fait. Lors ſe ptirent du roy ſes deux mareſchaulx a cheuaucherẽt de bataille en bataille ſi tyrerẽt et eſleurent a leur aduis iuſques a. ccc. cheualiers a eſcuyers des plus appers de tout loſt/a chaſcũ deulx mõte ſur fleurs de courſiers et armez de toutes pieces. Et tantoſt apres fut ordõnee la bataille des allemãs et deuoit demourer a cheual pour conforter les mareſchaulx/dont le conte de ſaleburce le conte de neydo et le conte de noſto eſtoient cõduyſeurs. La eſtoit le roy iehan arme luy .xxx. en ſes paremens/ lequel auoit recommande ſon filz aiſne en la garde du ſire de ſainct venant/ de monſeigneur de landas a de monſeigneur thibault de bodenay. Et eſtoit monſeigneur regnault de quenolle dit archeprestre arme es armes plainemẽt du ieune conte dalencon.

Cõment le cardinal de pierregort traicta po^r accorder le roy de france et le prince de galles auãt la bataille de poictiers.

Vant les batailles du roy de france furent ordonnees et appareillees et chaſcun ſire deſſoubz ſa banniere et entre ſes gens et ſcauoit auſſi chaſcun ce quil deuoit faire Si fut commande que tous ceulx qui lances auoiẽt les retaillaſſent a cinq piedz parquoy on ſe peuſt mieulx ayder/et q̃ tous oſtaſſent leurs eſperõs. Et ſicõme les frãcois deuoient aſſembler a quilz cõmencoiẽt a approcher le cardinal de pierregort vint

eſperõnant deuers le roy a eſtoit pry moult matin de poictiers. Si enclina le roy moult bas en luy priãt a mains ioinctes po^r dieu quil voulſiſt abſtenir vng petit tant q̃l euſt parle a luy. Lors diſt le cardinal Treſcher ſire vous auez cy toute la fleur de cheualerie de voſtre royaulme contre vne poignee de gens q̃ les anglois sõt au regard de vo^s Et ſi vous les pouez auoir et ilz ſaccordẽt a vo^s ſans bataille il vo^s ſeroit plus prouffitable a hõnorable a auoir p telle maniere q̃ aduẽturer tant noble cheualerie et ſi grãt cõme vous auez cy. Si vous prie au nom de dieu a de humilite que ie puiſſe cheuaucher deuers le prince a luy remõſtrer en quel dãger vous le tenez. Le roy diſt Sl no^s plaiſt bien/mais retournez tantoſt. Atant ſe partit le cardinal du roy et vint diligẽment deuers le prince q̃ eſtoit entre ſes gẽs au fort dune vigne tout a pied. Si toſt que le cardinal fut venu ſi deſcendit a terre a ſe tira deuers le prince qui benignement le receut/a luy dit le cardinal quãt il leut enclme a ſalue. Certes beau filz ſi vous auiez aduiſe iuſtement la puiſſance du roy de france vo^s me laiſſeriez cõuenir de vous accorder auec luy ſe ie pouoye. Le prince qui eſtoit ieune homme diſt. Sire hõneur de moy a de mes gens ſaulue ie vouldroye bien encheoir en toutes voyes de raiſon. Le cardinal diſt. Beau filz vous dictes bien a ie vous accorderay ſe ie puis Car ce ſeroit grant pitie ſi tant de bonnes gens comme cy ſont tant dung coſte q̃ daultre venoiẽt enſemble par bataille. Lors ſe partit le cardinal de pierregort a reuint au roy/ſi luy diſt. Sire vous nauez q̃ faire d vous trop haſter pour eulx combatre/car ilz ne vous peuent fouyr. Si vous prie q̃ huy tant ſeullemẽt a iuſques a demain ſoleil leuãt vous leur accordez reſpit Le roy ne ſi voult accorder / car vne ptie de ceulx de ſon cõſeil ne ſi aſſentoiẽt point Mais finablement le cardinal parla tant

que le roy accorda ce respit. Et fist tendre droit au lieu ou il estoit vng pauillon ver= meil moult ioly et riche / et donna congie a toutes manieres de gēs de eulx retraire a leurs logis/excepte la bataille du cōnesta ble a des mareschaulx. Ce dimenche tout le iour trauailla ledit cardinal de cheuau= cher de lung a lautre / a les eust voulētiers accordez. Mais le roy ne vouloit descendre a accord sil ne auoit des anglois les quatre principaulx/a q̄ le prince et ses gens se ren dissent simplemēt. Si y eut offres plusie²s mises auant. Et offroit le prince rendre au roy de france tout ce que cōquis auoit en ce voyage villes et chasteaulx/a quitter tous prisonniers que luy a ses gēs auoiēt prins a luy iurer non soy armer contre le roy de france de sept ans entiers Mais oncques le roy ne son conseil nen voulurēt riens fai re. Et furent longuemēt en celluy estat que le prince et cēt de ses cheualiers se venissēt mettre en la prison du roy de france autre= mēt on ne les laisseroit passer. Lequel trai= cte le prince ne les siēs neussent iamais ac corde. Endemētiers que le cardinal portoit les parolles a cheuauchoit de lūg a lautre en esperance de bien Aucūs cheualiers tāt francois q̄ anglois cheuaucherēt ce dimen che en costoyant les batailles pour aduiser chascun le cōuenant de ses ennemys Dont il aduint q̄ monseigneur iehan chandos a= uoit ce iour cheuauche a costoye la bataille du roy de frāce sur helle. En telle maniere auoit cheuauche mōseignr iehā de clermōt lung des mareschaulx de france en ymagi nant lestat des anglois. Et adonc sicomme ces deux cheualiers retournoiēt chascū de uers son coste ilz sentrerencontrerent. Si portoient chascun deulx vne mesme deuise dune bleue dame ouuree dune bordure au ray du soleil / et tous iour²s dessus le²s haulx vestemens en quelque estat quilz feussent. Si dist monseignr de clermont. Chandos

deuis quant auez vous emprins a porter ma diuise Mais vous la myēne respondit chandos/ car auant est celle myenne que vo stre. Je le vous nye dist mōseigneur iehan de clermont/et si la souffrance ne fust entre les vostres et les nostres ie vous monstras se tātost que vous nauez nulle cause de les porter. Ha dist mōseigneur iehan chandos vous me trouuerez demain tout appareil= le de deffendre et de prouuer par force dar= mes q̄ aussi bien est elle myēne cōme vostre Monseignr iehan de clermont dist. Chan dos ce sont biē les parolles de vo⁹ anglois qui ne scaiuēt aduiser riēs de nouuel/mais quanquilz voyent leur est bel. Atant passe= rent oultre ne ny eut adōc plus fait ne dit/a chascun sen retourna deuers ses gens. Le cardinal de pierregort q̄ ne peut oncques a chief venir daccorder Le roy a le prince ce di menche de basses vespres retourna a poi= ctiers. Celluy iour se retirerent les fran= cois sur les chāps/a au soir se retirerēt en leurs logis a se aiserēt/car ilz auoient des viures et pourueāces assez largement. Et les anglois en auoiēt grant faulte a ne sca uoiēt ou aller fourrer ne en q̄l party si fort leur estoit tenu le pas ne ilz ne se pouoient ptir de la sās le dāgier des frācois. Ce di= mēche firēt fossoier a hayer leurs archiers autour deulx pour estre plus forz. Et quāt ce vint au lundy matin le prince a ses gens furent tātost appareillez a mys en bōne or= dōnance cōme deuant. En telle maniere fi= rēt les frācois enuiron soleil leuāt. Le lun dy au plus matin reuint le cardinal de pier regort de rechief en lūg ost a en lautre/a les cuyda p son preschement pacifier. Et lors luy fut dit des francois q̄l retournast ou il vouldroit et q̄ plus ne portast nulles parol les d traictez ne daccordz/car il luy en pour roit bien mal prēdre. Quāt le cardinal vit quil se trauailloit en vain il print cōgie du roy de frāce et sen vint au departir deuers le

prince et luy dist. Beau filz faictes ce que vous pourrez il vous fault combatre/ne ie ne puis trouuer nulle grace de accord ne de paix enuers le roy de france. Le prince dist. Cest bien lintencion de nous a des nostres et dieu vueille ayder au droit. Ainsi le cardinal retourna a poictiers. En sa compaignie auoit aucūs escuiers a hōmes darmes qui estoiēt plus fauorables au roy de frāce que au prince. Quāt ilz veirēt quon se combateroit ilz se emblerent de leurs maistres et se bouterent en la route des frācois et firēt leur souuerain du chastellain de ampoustre qui estoit pour le temps dudit cardinal Et de ce ne sceut riens ledit cardinal iusqs a ce q̄l fust venu a poictiers. Lordōnance du prīce de galles estoit quāt de ses batailles telles cōme les trois batailles d frāce cōe les dessus nōmez en rapporterent la certaine nete au roy de frāce fors tant q̄ depuis ilz auoient ordōne aucuns appers cheualiers a bacheliers pr demourer a cheual cōme la bataille des mareschaulx de france. Et auoient encores sur le dextre lez dune petite mōtaigne q̄ nestoit poīt trop haulte ne trop roide a mōter ordōne. ccc. hōmes a cheual a autant darchiers to⁹ a cheual pour costoier la couuerte de ceste montaigne et venir autour sur helle ferir en la bataille du duc de normandie q̄ estoit en la bataille a pied dessoubz celle mōtaigne. Tout ce estoit quilz auoient fait de nouuel/ a se tenoit le prince en sa grosse bataille au fōs dicelles vignes tout arme leurs cheualx empres eulx sil estoit besoing. Et estoient fortiffiez a enclos au plus foible coste de leur Charroy et de tous leurs harnois. Or vueil ie nōmer aucuns des plus renōmez cheualiers q̄ la estoient delez le prince/le conte de Varuich/le conte de suffort/le conte de salbery/ le conte destanfort/monseignr iehan chādos/mōseignr richard destāfort / monseignr regnault de gobegheu/ le seignr despensier/monseignr iames dādelee / monseignr pierre son frere/le seignr darcler/le sire de basset/mōseignr guillaume Varue/le sire de la Vare le sire de maulue/le sire de Villy/monseigneur barthelemy de brunes/le sire de feleton/monseignr richard de pēnebruce/mōseignr estiēne de cōstracon/le sire de braffeton et autres anglois. Et estoient de la gascōgne le sire de prumes/ le sire de bouguēre/le captal de beuz/monseigneur iehan de chaumōt/le sire de lespare/le sire de rosen le sire de cousen/le sire de mōtferrand/le sire de lāduras/mōseigneur le souldich et de lestarde et plusieurs autres que ie ne puis mye nommer. De haynuiers monseigneur eustace daubertbicourt /mōseigneur iehan de guystelle Et deux autres estrāgiers mōseigneur Daniel phaselle et monseigneur denis de moerbertre. Si nestoient les gens du prince en tout et par tout nombre point plus de huyt mille hōmes / et les francois estoient bien soixāte mil combatans tous cōptez Dōt il y en auoit bien plus de trois mille cheualiers.

Cy parle de la bataille de poictiers entre le prīce de galles et le roy de france.

Quant le prince de Galles veit que combatre luy conuenoit et que le cardinal sen alloit sans riens exploicter a que le roy de france petit les prisoit il dist a ses gens. Or beaulx seigneurs se nous sommes vng petit contre la puissance de noz ennemys si ne nous esbahyssons pource mye/car la victoire ne gist pas en grant peuple/mais ou dieu la veult enuoyer. Si aduient daduanture que la iournee soit pour nous/ nous serōs les plus hōnorez du mōde. Si nous sōmes mors iay encores mō pere a de beaulx freres Et aussi vous auez de bons amys

qui nous contreꝫgeront / ſi vous prye que vous vueillez huy entẽdre a bien combatre car ſil plaiſt a dieu et a ſainct george vous me verrez huy bon cheualier. De ces parol les et pluſieurs autres belles raiſons que le prince remõſtra ce iour a ſes gẽs & fiſt re monſtrer p ſes mareſchaulx ilz eſtoient to⁹ reſcõfortez. Delez le prince pour le garder & conſeiller eſtoit mõſeigñr iehan chandos ne oncques ce iour ney voulut partir pour choſe quil luy adueniſt. Auſſi ſi eſtoit tenu monſeigñr iames dandellee vng grãt tẽps mais quãt il ſceut q̃ on ſe cõbateroit il diſt au prince. Monſeigñr iay ſeruy touſiours loyaulment monſeigñr voſtre pere et vous auſſi / & feray tãt cõme ie viuray. Chier ſi re ie le vous monſtre pourtant que iadis ie vouay q̃ a la premiere beſõgne ou le roy vo ſtre pere ou lung de ſes filz ſeroit ie ſeroye le premier aſſaillant & le meilleur cõbatãt de ſon coſte ou ie mourroye en la peine. Si vous prie treſchieremẽt en guerdon du ſer uice que ie feiz oncq̃s au roy voſtre pere & a vous auſſi que vous me donnez congie que de vous a mon honneur ie puiſſe partir et moy mettre en eſtat dacõplir mon veu. Le prĩce luy accorda et diſt. Monſeigñr iames dieu vous doint huy grace deſtre le meil leur des autres. Adõc luy bailla il la main et ſe partit le cheualier du prince et ſe miſt au premier frõt de leurs batailles acõpai gne ſeullement de quatre eſcuyers que il a uoit retenuz pour ſõ corps garder. Ceſtuy meſſire iames eſtoit ſaige & vaillant cheua lier / & par luy auoit eſte faicte la plus grãt partie de lordonnance des batailles le iour de deuant. Dr vint meſſire iames tout de uant pour combatre la bataille des mareſ chaulx de france. Semblablement meſſire euſtace daubertbicourt rendit grant peine quil fuſt des premiers aſſaillans / ſi le fut ou forment prees. A lheure q̃ meſſire iames dãdellee ſauãca premier de reꝫre ſes enne

mys il eſcheut a meſſire euſtace aĩſi que ie vous diray. Vous auez ouy cy deſſus en lor donnance des batailles que les allemans francois qui eſtoiẽt auec les mareſchaulx de france demourerẽt tous a cheual. Mon ſeigñr euſtace daubertbicourt haynuier an glois q̃ eſtoit a cheual baiſſa ſon glayue et embraſſa ſa targe & ferit ſon cheual des eſ perõs & vint entre les batailles. Adõc vng cheualier dallemaigne appelle monſeigñr loys de coucoubres q̃ portoit vng eſcu dar gẽt a cinq roſes de gueulles / & mõſeigneur euſtace dermines a deux hamedes d̃ gueul les leq̃l vit venir mõſeigñr hors d̃ ſon cour roy et de la route du conte iehan de noſto / et vint adreſſer audit monſeigñr euſtace ſi ſe cõſuyuirẽt ſi roidement quilz trebuſcherẽt to⁹ deux a terre / ſi fut lalemãt naure en les paule & ne ſe releua mye ſi toſt q̃ meſſire eu ſtace fiſt. Quãt meſſire euſtace fut releue il print ſon alaine & vint deuers le cheualier q̃ la gyſoit / mais cinq hõmes darmes alle mãs vindrẽt ſur luy q̃ lẽbeſongnerẽt fort & porterẽt p terre. La fut il tellemẽt preſſe et point q̃l fut prins et mene priſonnier entre les gẽs du cõte de noſto q̃ ney firẽt adõc nul cõpte. Et ne ſcay ſil luy firẽt iurer priſon / mais ilz les lyerẽt ſur vng char auec leurs harnois. Lors cõmẽca leſto² de toutes pars & ia eſtoit approchee la bataille des mareſ chaulx de frãce / & cheuaucherẽt auãt ceulx q̃ deuoiẽt rõpre la bataille des archiers et entrerẽt tout a cheual dedãs le chemin ou la groſſe haye eſtoit eſpeſſe de deux coſtez. Si toſt cõme ces hommes darmes furẽt la embatus les archiers cõmencerẽt a traire a grãt exploict a deux lez de la haye & a ble cer cheuaulx a traire dedãs de ces longues ſaiettes barbues. Les cheuaulx q̃ les fers ſentoient redoubtoiẽt & ne vouloient point aller auãt et ſe tournoiẽt lũg de trauers et lautre de coſte ou ilz pouoiẽt & trebuſchoiẽt deſſoubz leurs maiſtres qui ne ſe pouoient

aider ne releuer ne oncques la bataille des mareschaulx de france ne peut approcher la bataille du prince. Toutesfois il y en eut aucuns cheualiers et escuyers bien mõtez qui p force de leurs cheuaulx passerent oultre et rompirent la haye & cuyderent approcher la bataille du prince/mais ilz ne peurẽt Monseigneur iames dãdellee en la garde de ses quatre escuyers & lespee en sa main si estoit au premier frõt de ceste bataille et trop ensus de to⁹ les autres. Et la faisoit merueilles darmes & sen vint p grant vaillãce cõbatre dessoubz la bãniere mõseignr arnoul dãdreghen mareschal de france & la ilz se cõbatirent grant tẽps ensemble/& fut duremẽt mene messire arnoul/car la bataille des mareschaulx de frãce fut tantost desroutee & desconfite p le traict des archiers auec layde des hõmes darmes qui se boutterent entre eulx quãt ilz estoient abatus & les prenoient et occioient a leur voulente. La fut prins messire arnoul dãdreghẽ/ mais ce fut daultres gens q̃ messire iames dandellee ne de ses quatre escuyers/ car oncques ledit cheualier ny print prisonnier la iournee/mais tousiours entendoit a cõbatre et dailler sur ses ennemys. Daultre part messire iehan de clermõt se cõbatit soubz sa bãniere tant q̃l peut durer/mais il fut abatu et ne se peut releuer ne venir a rãcon/ ains fut la occis. Et aucũs veulent dire q̃ ce fut pour les parolles q̃l auoit eues le iour deuãt a monseignr iehan chãdos. Et apres en pou dheure aduint le meschief sur la bataille des mareschaulx de frãce/ car ilz fondoient lung sur lautre et ne pouoiẽt aller auant. Les frãcois qui estoient derriere & ne pouoiẽt aller auãt reculleret et vindrẽt sur la bataille du duc de normãdie q̃ estoit grãd et espesse p deuant/mais tantost fut esclarcie et esparee p derrier. Car quãt ilz entendirẽt q̃ les mareschaulx estoiẽt descõfitz simõterent la plꝰ pt a cheual & sen partirent car il descẽdit vne route dãglois dune montaigne en costoyãt les batailles tous montez a cheual/& grant foison darchiers aussi auec eulx & vint ferir sur lesle en la bataille du duc de normandie. Au vray dire les archiers dãgleterre faisoiẽt a leurs gẽs grãt aduãtaige/car ilz tyroient tant espessemẽt que les francois ne scauoient de q̃l coste entendre q̃lz ne fussent consuyuiz de traict/ilz saduãcoient tousiours & petit a petit cõquestoient terre. Quãt les gens darmes dãgleterre virent q̃ ceste bataille estoit descõfite et q̃ la bataille du duc branloit & cõmencoit a ouurir ilz mõterent tous errãs a cheual q̃lz auoient to⁹ pourueuz & ordõnez empres eulx. Quãt tous furẽt montez ilz se mirẽt ensemble & escryerent sainct george guyenne. Monseignr iehan chandos dist au prince. Sire sire cheuauchez auãt la iournee est vostre/dieu sera huy en vostre main/adressons no⁹ deuers nostre aduersaire le roy de frãce/ car celle part gist tout le fort de la besongne. Biẽ scay q̃ par vaillance il ne fuyra point si no⁹ demourra sil plaist a dieu et a saĩct george/mais q̃l soit bien cõbatu. Et ia auez dit quon vo⁹ verra huy bon cheualier. Le prince dist Jehan allons vo⁹ ne me verrez huy retourner/mais tousiours cheuaucher auant. Lors dist a sa bãniere Cheuauchez auant banniere au nom de dieu et de monseigneur sainct george. Et le cheualier qui la portoit fist le commandemẽt du prince. Illecqs fut la presse & lestour grant et perilleux et y eut maint homme rẽuerse Et sachez que qui estoit cheut ne se pouoit releuer sil nestoit secouru et moult bien ayde. Ainsi que le prince cheuauchoit et en entrant dedãs ses ennemys & que ses gens le suyuoient il veit sur le dextre coste en vng petit buysson monseignr robert de duras q̃ la gisoit mort & sa bãniere dekez luy q̃ estoit de frãce au sentoir de gueulles & biẽ dix ou douze des siẽs a lẽuiron/si dist a deux de ses

escuyers ⁊ a trois de ses archiers. Mettez le corps de ce cheualier dessus vne targe et le portez a poictiers / si le presentez de par moy au cardinal de pierregourt ⁊ luy dictes q̃ ie le salue a tout ces enseignes. Et adonc fut ainsi fait/car on sauoit ia informe q̃ les gens du cardinal estoient demourez sur les chãps/et eulx armez cõtre luy q̃ nestoit pas chose appartenãt ne droit fait darmes/car gẽs deglise q̃ pour bien ⁊ sur traicte de paix vont ⁊ viennẽt ⁊ trauaillẽt de lung ⁊ de lautre ne se doiuẽt point cõbatre p raison pour lung ne pour lautre Et pourtãt q̃ ceulx sauoient fait ⁊ estoit le prince courrouce au cardinal/⁊ luy enuoya son nepueu messire robert de duras ⁊ vouloit au chastellain dãpost faire trencher la teste pourtãt q̃l estoit de famille du cardinal/lequel chastellain fut la prins/mais mõseignr iehan chandos luy dist. Monseignr souffrez vo⁹ de ce ⁊ entendez a plus grãt chose q̃ ce nest/espoir excusera le cardinal si bien ses gẽs q̃ vous en serez tout cõtent. Le prince ⁊ ses gẽs se dresserent vers la bataille du duc dathenes connestable de frãce/la eut grãt froissiz ⁊ maĩt hõme rue p terre. La crioiẽt aucuns cheualiers ⁊ escuyers de france q̃ par troppeaulx se cõbatoiẽt mõtioye sainct denis/⁊ les anglois crioiẽt sainct george guyẽne Et eurẽt a ce poĩt le prince et ses gẽs dencõtre la bataille des allemãs du cõte de salebruce/du cõte de nosto/du cõte de nydo ⁊ de leurs gẽs mais ilz furẽt en pou de temps reboutez et mys en chasse/la trayoiẽt les archiers anglois si viuemẽt q̃ nul ne si osoit mettre en leur trait/si occirent maint hõme q̃ ne peut venir a rancon La furẽt mors les trois contes dessus nõmez ⁊ plusieurs cheualiers et escuyers de leurs routes ⁊ au recueil fut ressoup mõseignr eustace dauberticourt p ses gens q̃ le remirent a cheual/⁊ y fist depuis maintes appertises darmes/⁊ print de bõs prisõniers ce iour. Quãt la bataille du duc de normandie vit approcher si formẽt la bataille du prince ilz entendirẽt pres q̃ tous a eulx sauuer/⁊ les enfãs du roy le duc de normandie/le cõte de poictiers / le cõte de touraine q̃ estoit moult ieune creurẽt legieremẽt ceulx q̃ les gouuernoiẽt/toutesfois mõseignr guischart dangle/⁊ messire iehan de saintre q̃ estoiẽt delez le cte de poictiers ne vouldrẽt pas fouyr/ains se mirẽt au plus fort de la bataille Ainsi se partirẽt p cõseil les trois filz du roy auec eulx plus de. viii cẽs lãces q̃ oncques napprocherẽt leurs ennemys. Si prindrent le chemin a chauuigny. Quãt mõseignr iehan de landes ⁊ monseignr thibault de vodenoy q̃ estoiẽt meneurs du duc de normandie auec le sire de saict venant eurẽt cheuauche vne grosse lieue en la cõpaignie du duc ilz prindrẽt cõge de luy et prierẽt au seignr de sainct venãt q̃ point ne le vouldsist laisser/ains le menast a sauuete car en ce acquerroit plus dhõneur q̃ sil demouroit en la bataille du roy/si encõtrerẽt le duc dorleans ⁊ sa route toute saine ⁊ entiere q̃ estoiẽt partiz ⁊ venuz par derriere la bataille du roy Bien est vray q̃ plusieurs bõs cheualiers et escuyers combien q̃ leurs seignrs se ptissẽt si auoiẽt ilz plus chier mourir q̃lz eussẽt eu aucũ reproche. La bataille du roy sen vint de bon cõuenãt toute de pied assẽbler aux anglois/la eut grãt hutin dur ⁊ fier/⁊ dõnez ⁊ receuz moins horiõs de hasches/despees ⁊ dautres bostõs de guerre/si assemblerent le roy de france et monseignr philippe son moins aisne filz a la bataille des mareschaulx dãgleterre le cõte de warwich ⁊ le cte de suffort/⁊ aussi auoit des gascons/le captal de beuz/le seignr de põmiers monseignr armery de charree/le sire de languran/le sire de lestrade. La reuindrẽt assez a tẽps monseignr iehan de landes ⁊ monseigneur de vodenoy/lesq̃lz se mirent a pied en la bataille du roy. Dautre part se cõbatoit le duc dathenes cõnestable de france et ses

gẽs/vng pou ey ſus le duc de bourboy bien enuirõne de bõs cheualiers de bourbõnoys et de picardie. Dautre part ſur coſtiere eſtoiẽt les poicteuins / le ſire de pons/le ſire de partenay/le ſire de dãpmaire/le ſire de mõtabouton/le ſire de ſurgeres/mõſeignr iehan ſaintre/mõſeignr guiſchart dãgle/le ſire dargenton/le ſire de liniers / le ſire de mõtrande & pluſieurs autres/le viconte de rochouart le cõte daulnoy/la cõbatoiẽt pluſieurs/ceſt aſſauoir mõſeignr iaqs de beau ieu/le ſire de chaſteau villain et pluſieurs autres cheualiers & eſcuyers de bourgongne. Dautre part eſtoiẽt le pte de vãtadour & de mõpenſier/mõſeignr iaqs de bourboy mõſeignr iehan dartois & monſeignr iaqs ſoy frere/mõſeignr arnoul de cernolle dit larchepreſtre arme pour le ieune cõte dalẽcon. Si y eſtoiẽt dauuergne/le ſire de marcueil/le ſire de la tour/le ſire de chalentoy le ſire d mõtagu/le ſire de rochefort/le ſire de la chaire/le ſire dachon & de lymoſin/le ſire de linal/ le ſire de nozuel et le ſire de pierre bufiere. Et de picardye mõſeigneur guillaume de merle / monſeignr arnoul de rẽneual/mõſeignr geoffroy de ſainct digier le ſire de chauny / le ſire de hely/le ſire de monſant/le ſire de hagnes & pluſieurs autres. Encores eſtoit ey la bataille du roy le cõte de dõglas deſcoce q̃ ſe cõbatit vne eſpace de tẽps aſſez vaillammẽt/mais quant il vit q̃ la deſconfiture ſe tournoit du tout ſur les frãcois il ſey ptit & ſe ſauua au mieulx q̃l peut/car nullemẽt ne vouloit eſtre prins des anglois / ains euſt plus chier eſtre occis/meſſire iaqs dãdellee par layde de ſes quatre eſcuyers ſe combatit touſiours au plus fort de la bataille & fut durem̃t naure au corps & au viſaige. Et tãt q̃ force et alayne luy peurẽt durer il ſe combatit / et alloit touſiours auãt & tãt q̃l fut moult empeſche Adõc ſur la fin de la bataille le prindrẽt ſes quatre eſcuyers q̃ le gardoiẽt & lamenerent

moult foible et fort naure au dehors de la bataille delez vne haye pour luy vng petit refroidir et eſuenter. Si le deſarmerent le plus doulcemẽt q̃lz peurẽt/& entendirent a ſes playes bender et couldre les plus perilleuſes. Et le roy iehan de ſon coſte fut treſbon cheualier/& ſi la quarte ptie de ſes gẽs luy euſſẽt reſſẽble la iournee euſt eſte pour eulx Touteffois ceulx q̃ demourerẽt ſe acquiterẽt a leur pouoir tãt quilz furẽt tous mors ou prins. Petit ſey ſauua de ceulx q̃ ſe mirẽt auecqs le roy. La furẽt occis le duc pierre de bourboy/monſeignr guiſchart de Beauieu/le ſire de lãdas/et prins duremẽt naure larchepreſtre/meſſire thibault de vodenay/le ſeignr de pompadour. Et mors le duc dathenes cõneſtable de france et leueſque de chaalons ey chãpaigne. Et dautre part prins le cõte de vaudemõs & de gẽuille/& celluy de vendoſme / et occis vng petit plus ey ſus monſeignr guillaume de nelle et meſſire euſtace de ribaumõt: le ſire de la tour et monſeignr guillaume de montagu. Et prins meſſire loys de melual & le ſire de pierre bufiere: et le ſire de ſenerach Et ey le emprinſe plus de deux cens cheualiers mors et prins. Dautre part cõbatotent vne route de cheualiers de normandie. Et y furent mors meſſire guinẽton de chãbly & meſſire baudrin de la houſe: et pluſieurs autres q̃ eſtoient deſroutez et ſe cõbatoiẽt par trouppeaulx.

De deux frãcois q̃ fuyoiẽt de la bataille de poictiers: et de deux angloys qui les ſuyuoient pour prendre.

Otre ces batailles et rencontres et les chaſſes et pourſuites q̃ furẽt ce iour ſur les chãps cheut a meſſire Edouart de rouſy ainſi que ie vous diray icy. Il eſtoit par

ty de la bataille/car il veoit bien q̃lle estoit pdue sãs recouurer si ne se voulut mye mettre au dãger des anglois q̃ estoit ia eslõgne dune lieue. Si lauoit vng cheualier dãgleterre poursuy vne espace de tẽps la kãce au poing q̃ cryoit a la foys cheualier retournez car cest grãt honte de fouyr ainsi. Et adonc mõseignr edouart sarresta et kãglois le cuyda venir ferir q̃ asseoir la lance sur sa targe mais il faillit/car mõseignr edouart se destourna cõtre le coup/et ne faillit pas a langlois/ains le ferit de son espee sur son bacinet si q̃l lestõna tout q̃ labatit de son cheual a terre/q̃ se tint la tout endormy vne espace de tẽps sans releuer. Adõc mist pied a terre monseignr edouart et luy appuya lespee sur la poictrine en disãt q̃ vrayemẽt il occiroit si ne se rendoit a luy q̃ fiãcoit prisonyer rescoup ou nõ rescoup Kãglois se rẽdit q̃ alla auec luy q̃ depuis le rencõna Encores aduint au plꝰ fort dela chasse q̃ vng escuyer õ picardie appelle iehã de helẽnes sestoit pty de la bataille du roy iehã/q̃ auoit trouue son paige q̃ luy auoit rendu son cheual frais q̃ nouueau si estoit mõte dessus q̃ cheuauchoit sa voye. Aussi estoit sur les champs le sire de vercler vng ieune cheualier qui a ce iour auoit leue baniere/lequel tout seul se print a poursuir ledit iehan de helennes Et quant le sire de vercler leut ainsi poursuy lespace dune lieue iehan de helennes retourna sur luy q̃ mist son espee soubz son bras a la maniere dũg glaiue/q̃ ainsi vint sur le seignr de varcler leql print lespee p les bãs en leuant la main pour getter q̃ lescouyt q̃ laissa aller iehan de helẽnes q̃ vit lespee en voulant venir vers luy q̃ destourna du coup/et perdit p celle voye langlois son coup/mais iehã cõsuyuit en passãt son bras tellement q̃l fist lespee cheoir au chãp. Quãt kãglois vit son espee perdue et que iehan auoit la sienne il saillit ius de son coursier q̃ vint tout le petit pas la ou sõ espee estoit/mais il ny peut oncqs si tost venir q̃ iehan getta par aduis son espee si roidement q̃l a consuyt langlois es cuysses tellement q̃ lespee entra dedans et le cousit tout parmy iusqs auy hãs Lors cheut le cheualier q̃ ne se pouoit ayder q̃ iehan descendit q̃ vint prẽdre lespee du cheualier q̃ gisoit a terre puis vint tout le pas a luy et luy demãda sil se voulloit rendre. Le cheualier lui demãda son nõ/iehan de helennes mappelle on/et vo⁹ cõment. Certes cõpaings dist le cheualier iay nom thomas et suis sire de vercler vng tresbel chastel seant sur la riuiere de sauerne en la marche de la terre de galles. Sire de vercler dist lescuyer vo⁹ serez mon prisonnier et ie vo⁹ mettray a sauuete q̃ entẽdray a vo⁹ guerir/car il me semble bien q̃ vous estes duremẽt naure. Le cheualier dist/ie le vo⁹ accorde vrayemẽt suis ie vostre prisõnier/car vo⁹ mauez loyaulment conquis. Lors luy creãca il sa foy q̃ rescoup ou non rescoup demourroit son prisõnier. Adõc tyra iehan son espee du cheualier si demoura la playe toute ouuerte/mais iehan la lya et bẽda bien q̃ fort q̃ fist tãt q̃l le mist sur son coursier/si le mena tout le pas ce iour iusqs a chasteleraulk. Illec seiourna plus de. pv. iours pour lamour de luy q̃ le fist medeciner Et quãt il luy fut vng petit amẽde il le mist en vne kittiere et le fist mener tout souef en son hostel en picardie La fut il plus dung an tãt q̃l fut bien guery/mais il demoura affole Et quãt il se partit il paya. vi. mil nobles/q̃ deuint celluy escuyer cheualier pour le grãt prouffit quil en eut du seigneur de vercler.

Cõment le roy iehan fut prins a la bataille de poictiers.

Ainsi aduiennẽt souuẽt les fortunes en armes q̃ en amours plus heureuses et plus merueilleuses q̃ on ne les pourroit pẽser ne soubhaiter. Au vray dire ceste bataille q̃ fut assez presde poictiers es chãps de beaumõt et de maulpertuys fut moult grãde et peril

keuſe Si y aduindrẽt moult de beaulx faictz darmes q̃ ne vindrent mye a cõgnoiſſance et y ſouffrirent les cõbatans dung coſte & dautre moult de peine. La fiſt le roy iehan de ſa main merueilles darmes et tenoit vne hache de guerre dõt bien ſe deffendoit et cõbatoit. A la preſſe rõpre et ouurir furent prins aſſez pres de luy le cõte de tancarville & meſſire iaques de bourbon cõte de põthieu/mõſeigneur iehan dartois cõte deu. Et dautre part vng petit en ſus deſſoubz la baniere du captal fut prins meſſire charles dartois et moult dautres cheualiers et eſcuyers. La chaſſe de la deſconfiture dura iuſq̃s es portes de poictiers/et la eut grande occiſion et grãt abatis de gẽs et de cheuaulx/car ceulx de poictiers fermerẽt leurs portes & ne laiſſoient nul entrer dedãs / pource y eut ſur la chaulcee deuant la porte grãt horriblete de gens occis/naurez et abatus. Et ſe rendoiẽt les aucuns de tant loing q̃lz pouoient choiſir vng anglois. Et y eut la pluſieurs anglois archiers q̃ eurẽt quatre ou cinq ou ſix priſonniers. Le ſire de põs vng grant baron de poictou fut la occis et moult dautres cheualiers et eſcuyers. Et prins le viconte de rochouart/le ſire de dãpuanement/le ſire de partenay et de xaintonge/le ſire de montendre/et meſſire iehan de ſaintre y fut prins q̃ tant y fut batu que oncques puis il neut ſante/ſi le tenoit on pour le meilleur cheualier de france/& la fut laiſſe pour mort entre les mors monſeigñr richard dãgle qui bien ſeſtoit cõbatu. Celle iournee ſe cõbatit vaillãment aſſez pres du roy monſeigñr de chargny. Si eſtoit toute la preſſe ſur luy pource quil portoit la ſouueraine baniere du roy/et luy meſmes auoit ſa baniere ſur les chãps qui eſtoit de gueulles a trois eſcuſſons dargent. Tãt y ſuruindrẽt anglois & gaſcõs de toutes pars q̃ par force ilz ouurirẽt la preſſe de la bataille du roy & furẽt les frãcois ſi meſlez entre leurs ennemis q̃l y auoit bien

telle fois cinq hõmes ſur vng gẽtil hõme. La fut prins le ſeigñr de põpadour/& monſeigñr berthelemy du brunes. Et fut occis monſeigñr geoffroy de chargny la baniere de france entre ſes mains/& puis le cõte dedãpmartin de mõſeigñr regnault de gobehen. La eut adonc trop grant preſſe pour la conuoitiſe de prendre le roy Jehan. Et luy crioiẽt ceulx q̃ le cõgnoiſſoiẽt & q̃ plus pres de luy eſtoiẽt/rẽdez vo⁹/rendez vous ou autremẽt vo⁹ eſtes mort. La auoit vng cheualier de la nation ſainct omer & eſtoit retenu du roy dãgleterre a gayges/et appelloit on icelluy denys de morbeq̃ qui par cinq ans auoit ſeruy les anglois pourtãt q̃l auoit des ſa ieuneſſe forfait le royaulme de france y guerre damys/& dng homicide q̃l auoit fait a ſainct omer/ſi cheut adõc ſi biẽ audit cheualier q̃ eſtoit delez le roy de frãce & le plus prochain q̃ y fuſt quãt on tiroit ainſi a le prẽdre/ſi ſe lãcea en la preſſe a force de bras et de corps/car il eſtoit grant & fort & diſoit au roy en bon frãcois ou le roy ſarreſta plus q̃ aux autres. Sire ſire rẽdez vo⁹. Le roy q̃ ſe veoit en dur party demãda en regardant le cheualier. A qui me rendray ie a qui/ou eſt mõ couſin le prince de galles/ſi ie le veoye ie parleroye. Sire reſpondit meſſire denys/il neſt pas icy/mais rẽdez vo⁹ a moy et ie vo⁹ meneray deuers luy. Qui eſtes vo⁹ diſt le roy. Sire ie ſuis denys de morbeq̃ vng cheualier dartois/mais ie ſers le roy dãgleterre pource q̃ ie ne puis eſtre au royaulme de frãce pourtãt q̃ iay forfait tout le miẽ lors luy bailla le roy ſon dextre gand diſant ie me rẽdz a vo⁹. La eut grãt preſſe & grans tireurs empreſle roy/car chaſcũ ſefforcoit de dire/ie lay prins/& ne pouoit le roy aller auãt ne mõſeigñr philippe ſon moins aiſne filz. Le prince de galles q̃ eſtoit courageux cõe vng lyon print ce iour grãt plaiſir a ẏbatre ſes ẽnemys/meſſire iehã chãdos q̃ eſtoit delez luy ne oncq̃s de tout ce iour ne lauoit

laisse ne aussi ne tendoit a prendre aucun prisonnier luy dist sur la fin de la bataille/si re cest bon q̃ vo⁹ vous arrestez icy et mettez vostre baniere hault sur ce buysson si se rallieront voz gens q̃ sont duremẽt espars/car ie ne voy plus nulles banieres ne nulz pennõs frãcois ne courroy entre eulx q̃ se peust rallier & vo⁹ refreschissez vng petit/car ie vous voy moult eschauffe. Lors fut mise la baniere du prince sur vng hault buisson et menestriers de cozner & trõpilles et clerõs faire leur deuoir. Si osta le prince son bacinet. Tantost furẽt appareillez les cheualiers de son corps & ceulx de sa chãbre et fut illec tẽdu vng petit pauillon vermeil ou le prince entra/ et luy apporta on a boire et aux seignrs qui estoient entour luy q̃ tousiours multiplioient/car ilz reuenoient de la chasse/si se arrestoiẽt la ou enuiron & leurs prisonniers entour eulx. Si tost q̃ les deux mareschaulx furent reuenuz le prince leur demanda silz scauoiẽt nulles nouuelles du roy de frãce Sire nẽny pas certaines/mais nous croiõs q̃l soit mort ou prins/car il nest point party des batailles Lors dist le prince au pte de Baruich & a messire regnault de gobegben Je vo⁹ prie q̃ partez dicy et cheuauchez si auant q̃ a vostre retour vo⁹ meny saichez a dire la verite. Ces deux barõs de rechief remõterent a cheual et se partirẽt du prince et mõterẽt sur vng tertre pour veoir entour eulx / si apperceurent vne flotte de gẽs darmes tout a pied q̃ venoiẽt moult lentemẽt La estoit le roy de frãce tout a pied en grãt peril/car anglois & gascõs en estoient les maistres & lauoiẽt tolu a messire denys de morebeq̃ & moult esloigne de luy/& disoiẽt les pl⁹ fors ie lay prins ie lay prins/mais toutesfois le roy de frãce pour escheuer le peril auoit dit Seignrs seignrs menez moy courtoisemẽt & mõ filz aussi deuers le prince mon cousin & ne vo⁹ riotez pl⁹ de ma prise/car ie suis assez grãt seignr pour vo⁹ faire to⁹ riches. Ces parolles et autres q̃ le roy leur dist les saoulla vng petit/mais non pourtãt tousiours recõmencoiẽt leur riote et ne alloient pied de terre q̃lz ne riotassent. Quãt les deux barõs dessusditz virent celle foulle de gens si descendirent du tertre & brochẽt cheual vng des esperõs celle part. Quãt ilz furent a la place/si demanderẽt quest ce icy. Et on leur dist cest le roy de france q̃ est prins/& le veullent auoir & chalenger plus de dix cheualiers et escuyers. Adoncq̃s les deux barons entrerent a force en la presse/ & firent toutes manieres de gens tirer arriere/& leur cõmanderẽt de par le prince sur la teste q̃ tous se tirassẽt arriere et q̃ nul ne lapprochast sil ny estoit ordõne & cõmis Lors se trairẽt toutes gẽs biẽ en sus du roy & des deux barõs q̃ tantost descendirent a terre/& enclinerent le roy tout bas/puis le conduyrẽt tout en paix deuers le prince de galles.

Du don que le prince de gal les fist a messire iehã dãdelee apres la bataille de poictiers.

Assi tost q̃ le conte de Baruich et messire regnault de gobehen se furent partis du prince sicõe cy dessus est ptenu/le prince demanda aux cheualiers q̃ estoiẽt emprez luy de messire iehan dãdelee/ est il nul q̃ en saiche riẽs. Duy sire respondirent aucuns cheualiers q̃ la estoient. Il est fort naure et gyst en vne litiere assez prez dicy. Par ma foy dist le prince de sa naureure ie suis moult courrouce. Or saichez ie vo⁹ prie sil pourroit endurer le porter iusq̃s cy/et si ne peut ie le iray veoir Lors se partirẽt deux cheualiers du prince & vindrẽt deuers messire iames & luy dirẽt cõe le prince le desiroit veoir Grãt mercys dist messire iames mõseignr le prince quãt il luy plaist souuenir dung si petit cheualier cõme ie suis. Adõc appella il de ses varletz iusq̃s a huit & se fist porter en sa litiere la ou le prince estoit. Quant

mõseignr iames fut pres du prince le prince se baissa sur luy & luy fist grant chiere et dist. Mõseignr iames ie vo⁹ doy bien hõnorer/car p vostre vaillance auez huy acquis la grace et la renõmee de no⁹ tous/et estes tenu par certaine sciẽce pour le plus preux Messire iames dist/monseignr vo⁹ pouez dire ce q̃l vous plaist/ie vouldroye bien quil fust ainsi et si ie me suis huy aduance pour vo⁹ seruir pour acomplir vng veu q̃ iauoye fait/on ne le doit mye tourner a proesse/messire iames dist le prince ie et to⁹ les nostres vous tenõs a la iournee dhuy pour le meilleur de nostre coste et pour vostre grace accroistre q̃ vo⁹ ayez mieulx pour vo⁹ estoffer a suiure les guerres ie vous retiens a tousioursmais pour mon cheualier a cinq cens marcz de reuenu p an/dõt ie vous assigneray bien sur mon heritaige en angleterre. Sire respondit messire iames/dieu me laisse desseruir les grans biens q̃ vous me faictes A ces parolles print il conge du prince car il estoit moult foible & le rẽporterẽt ses varletz a son logis Et ne pouoit mye grandement estre eslongne quant le conte de Varuich & mõseignr regnault de gobeghen entrerẽt au pauillon du prince et luy presenterent le roy de frãce. Le prince de galles senclina tout bas cõtre le roy & le resiouyt ficõbieñ le scauoit faire/& fist la apporter le vin et les espices & en dõna luy mesmes au roy en signe de grant amour.

¶ Cõment les anglois gaignerent grandemẽt a la batille de poictiers.

Ainsi fut ceste bataille desconfite cõme vous auez ouy q̃ fut es chãps de maulpertuis a deux lieues de la cite de poictiers le xviii^e. iour de septembre lan mil.iii.c.lvii. Si cõmẽca enuirõ prime et fut toute finee a nõne/mais encores nestoiẽt mye les anglois q̃ chasse auoient tous retournez pour ce auoit le prince fait mettre sa baniere sur

vng buisson pour rallier ses gens/mais ilz furent basses vespres ainçois quilz fussent to⁹ reuenuz de la chasse. Et la fut mort si cõme on recordoit de la cheualerie de frãce toute la fleur. Et estoiẽt prins auec le roy & mõseignr philippe son filz. pvii. cõtes sãs les barõs/cheualiers et escuyers/ & y furẽt mors cinq ou six mille que vngs q̃ autres. Quãt ilz furent tous ou en partie reuenuz de la chasse ilz auoiẽt deux tans de prisonniers quilz estoient de gens/si eurẽt cõseil lung par lautre pour la grant charge q̃lz en auoiẽt q̃lz en rencõneroient le plus sur les chãps sicõme ilz firent. Et trouuerent les prisõniers les anglois & gascõs moult courtois Si en y eut ce iour mys a rancon grant foison & receuz simplemẽt sur leur foy a retourner dedans noel a bourdeaulx & la apporter leurs payemẽs. Quãt ilz furent ainsi cõme tous assemblez chascun se retrait en son logis & tout ioingnant la ou la bataille auoit. Si se desarmerent aucuns & non pas tous & firent desarmer leurs prisonniers & leur firent tãt damour q̃lz peurent chascun auz siens/car celluy qui prenoit prisõnier en la bataille de leur coste le prisonnier estoit sien & le pouoit quitter ou rancõner a sa voulente Si peut chascun scauoir que tous ceulx q̃ la furẽt auec le prince de galles furent tous riches dhõneur & dauoir tãt pmy les rancõs des prisonniers cõme parmy le gaing dor & dargẽt qui la fut trouue en vaisselle dor & dargent et en riches ioyaulx/en malles farcees de saintures riches & pesãs dor & dargẽt et de bons mãteaulx Si ne fut soient compte darmes/de harnois ne de bacinetz ne dautres manieres de harnois/car tous les francois estoiẽt la venuz moult richemẽt et estoffeemẽt cõme ceulx qui cuydoient bien auoir la iournee pour eulx.

¶ Cõmeut messire iames dan delfee donna a ses quatre escuyers cinq cẽs marcz de reuenu

Dant messire iames dandelee fut arriere rapoꝛte en sa litiere en soy logis & il eut grandemẽt remercye le prince du doy que fait luy auoit il neut gueres demoure en sa loge quant il manda messire pierre dãdelee son frere monseignr berthelemy de Bu nes/mõseignr estienne de goussentoy/le sei gneur de Villy & monseignr raoul de ferrie/ res. Ceulx estoiẽt de soy lignaige & en leur presence fist venir les quatre cõpaignons q̃l auoit euz pour soy coꝛps celle iournee & dist aux cheualiers Seignrs il a pleu a mõ seignr le prince me dõner. V. c. marcz de re/ uenue par an & en heritaige/ pour leq̃l doy ie luy ay fait seruice biẽ petit de moy coꝛps Et veez cy quatre escuyers qui me ont touſ iours seruy loyaument et par especial a la iournee dhuy. Ce q̃ iay dhõneur est p leur emprinse & par leur hardement par quoy ie les vueil remunerer/ si leur dõne & resigne en leurs mains le doy et les. V. c. marcz q̃ mõseignr le prince ma dõnez en telle forme et maniere q̃l les ma accordez & men deshe/ rite & les en herite puremẽt & sans rappel. Les cheualiers qui la estoient regarderent lung apres lautre & dirẽt entre eulx Sl viẽt a messire iames de grant vaillance de fai/ re ce doy Si luy respondirẽt dune voix. Si/ re dieu y ait part/ ainsi le tesmoignerons noꝰ la ou ilz vouldront. Si se ptirent a tant de luy & vindrẽt les aucuns deuers le prin/ ce q̃ deuoit dõner a soupper au roy de fran/ ce de ses pourueãces/ car les frãcois en a/ uoiẽt fait amener grãt foison apꝛs eulx & el les estoiẽt faillies auy anglois & plusieurs nauoiẽt poĩt de paintroisiours auoit passez

¶ Cõment le prince de galles dõna a soupper au roy de france le iour q̃ la bataille auoit este.

Dant vint au soir le prince de galles donna a soupper en sa loge au roy de frãce & a la plus grant partie des prꝛinces & barons q̃ estoient la prisonniers. Et assist le prince le roy de france et son filz messire philippe/ messire iaques de bourboy/ monseigneur iehay dar tois/ le conte de tancarville/ le cõte destam/ pes/ le cõte de dampmartiy/ le conte de gra/ uille et le seigneur de partenay a vne table haulte et biey couuerte & tous les autres ba rõs & cheualiers a autres tables/ et seruoit touſiours le prince au deuant de la table du roy et p toutes les autres tables aussi hum blement cõme il pouoit/ ne oncq̃s ne se vou/ lut seoir a la table du roy pour prꝛiere que le roy luy en fist/ ains disoit q̃l nestoit encoꝛes mye assez suffisant q̃l luy appartenist de soy seoir a la table de si grãt prꝛince et de si vail/ lant hõme q̃ le coꝛps du roy estoit & lui disoit bien. Chier sire ne vueillez mie faire sim/ ple chere pour tant si dieu na voulu huy con sentir vostre vouloir/ car certainement mon seigneur moy pere voꝰ fera tout honneur et amytie le plus quil pourra et se accoꝛdera a vous si raisonnablement q̃ vous demourrez bons amys ensẽble a touſiours. Et mest ad uis que vous auez grant raisoy de vous es/ iouyr combien q̃ la iournee ne soit tournee a vostre gre. Car vous auez au iourdhuy con quis le hault nom de pꝛoesse et auez passe au iourdhuy tous les mieulx faisans de vostre coste. Je ne le dis mye chier sire pour vous louer/ car tous ceulx de vostre partie q̃ ont veu les vngs et les autres se sont par plei/ ne science a ce accoꝛdez & vous en donnent le pris & chappellet. A ce point commencerent tous a murmurer et disoiẽt entre eulx fran cois q̃ noblemẽt & a point le prince auoit par le. Et disoient q̃ en luy auoit et auroit encoꝛ res vng gẽtil seignr sil pouoit durer longue ment et viure & en telle foꝛtune perseuerer.

¶ Cy deuise cõmẽt le prince de galles retourna a boꝛdeaulx a/ pres la bataille de poictiers.

Dant ilz eurent ſouppe et aſſez feſtoye ſelon le point la ou ilz eſtoient chaſcun ſen alla en ſon logis auec ſes priſonniers/cheualiers et eſcuyers qui ſe ranconnerent enuers ceulx qui prins les auoient qui leur demandoient ſur leur foy cõbien ilz pourroiẽt payer ſans eulx trop greuer et les croyoiẽt legierement Et ſi diſoient communement quilz ne vouloient mye ſi eſtroictement ranconner nul cheualier ne eſcuyer que il ne peuſt bien cheuir ne aduancer ſon honneur. Et quant vint au matin q̃ ces ſeigneurs eurent ouy meſſe et ilz eurẽt beu et mangé vng petit & les varletz eurẽt tout trouſſé & appareille leur charroy ilz ſe deſſogerent et cheuaucherent deuers poictiers. En la cite de poictiers eſtoit venu la propre nuyt le ſire de roye a cent lances qui nauoit point eſte a la bataille/mais auoit encontre le duc de normandie aſſez pres de chauuigny leql duc lauoit enuoye a poictiers pour le garder tant quil orroit autres nouuelles. Quant le ſire de roye fut venu dedans poictiers pour tant quil ſentoit les anglois aſſez pres fiſt toute celle nuyt entendre aup portes/aup tours & aup guettes de la ville. Et au matin fiſt armer toutes manieres de gens et aller chaſcun a ſa deffence. Les anglois paſſerẽt oultre ſans point approcher/car ilz eſtoient ſi chargez dor & dargẽt/de ioyaulx & de bõs priſonniers q̃ a leur retour ilz naſſailloiẽt nul le forteresſe/mais leur ſẽbloit vng grãt eſploit ſilz pouoiẽt le roy de frãce et leur conqueſt mener a ſauuete en la cite dbordeaulx Si alloient ilz a petites iournees pour les peſans priſõniers et le grãt charroy qlz menoiẽt & ne cheminoiẽt tout le iour point plus de quatre ou de cinq lieues/et ſe logeoiẽt de haulte heure/et cheuauchoiẽt enſẽble ſans eulx deſrouter/excepte la bataille des mareſchaulx q̃ alloit deuãt a cinq cẽs armures de fer pour ouurir le pays/mais ilz ny trouuoient nulles rencõtres/car tout le pays ſi eſtoit effroye & ſe tenoiẽt toutes manieres de gẽs darmes en leurs forteresſes Sur ce chemin vint a la cõgnoiſſãce du prince comment meſſire iehan dãdelee auoit dõne a ſes quatre eſcuyers la reuenue des cinq cẽs marcz. Si le demanda. Et adõc meſſire iames ſe fiſt porter en ſa litiere deuãt le prince q̃ le receut moult courtoiſemẽt & luy diſt meſſire iames on no⁹ a dõne a entẽdre q̃ la reuenue q̃ nous vo⁹ auons dõnee vo⁹ party de no⁹ & retourne en voſtre logis la rẽdiſtes & dõnaſtes tãtoſt a quatre eſcuyers. Si ſauriõs voulẽtiers pour quoy vo⁹ feiſtes ce/& ſi le don vous fut point aggreable. Mõſeigñr diſt le cheualier ouy treſgrãdemẽt/& la raiſon q̃ me meut a ce faire ie la vo⁹ diray Ces quatre eſcuyers q̃ cy ſont mont ſeruy long tẽps biẽ & loyaumẽt en pluſieurs grãs beſõgnes/et encores a ce iour q̃ ie leur feiz le don ne leur auoye ie de riens remunere leurs ſeruices & ſi onc en leur viuãt ne meuſſent plus ſeruy q̃lz firẽt a la bataille de poictiers ſi ſuis ie tenu de tãt & de plus enuers eulx/car chier ſire ie ne ſuis q̃ vng ſeul hõme & ne puis q̃ vng hõme/& ſur le cõfort & ayde deulx iay emprins dacomplir le veu q̃ de long tẽps auoye voue/& fuz p force et bonte deulx pmier aſſaillant/& euſſe eſte mort en la beſõgne ſilz ne fuſſẽt Dõt quãt iay pſidere la bõte & lamour q̃lz me mõſtrerẽt ie neuſſe mye eſte bien courtois ne aduiſe ſi ie ne les euſſe guerdõnez/car mõſeigñr dieu mercy touſiours ay ie aſſez eu & auray tãt q̃ ie viury ane onc dcheuãce ne meſbahy ne eſbahiray/& ſi iay fait ceſte fois oultre vre vouloir te chier ſire ie vo⁹ prie q̃ le me pdõnez Car auſſi entierement cõe deuãt ſerez vo⁹ ſeruy de moy & de mes eſcuyers a q̃ iay le dõ dõne Le prince diſt. Mõſeigñr iames de choſe q̃ vo⁹ ayez faicte ne vo⁹ blaſmeray/mais vo⁹ en ſcay bon gre/& pour la bõte des eſcuyers et q̃ tant vous louez de eulx ie leur accorde

vostre don. Et vous rendz six cens marcz par la maniere et condicion que deuant les teniez. Tant exploicterēt le prince de galles et ses routes quilz vindrent et passerent sans dommage parmy poictou et xainton ge et vindrent a blaye et la passerent la gironde et arriuerent en la bonne cite de bordeaulx. ¶ On ne vous pourroit recorder la feste et la solennite que ceulx de bordeaulx bourgeois et clergie firent au prince. Et cōme honnorablement il fut receu et le roy de frāce aussi. Si amena le prince le roy en labbaye de sainct andry et la se logerent tous deux/le roy dung coste et le prince de lautre Si achapta le prince des barons des cheualiers et escuyers de gascongne la plus grāt partie des comptes du royaulme de france qui tous estoiēt et en paya deniers tous appareillez Et la eut plusieurs assemblees q questions de cheualiers et escuyers de gascongne et dailleurs pour la prinse du roy de france. Toutesfois denys de morberque par droit darmes et vrayes enseignes que il en disoit le chalengoit/vng autre escuyer de gascongne qui se appelloit bernard de troutes y disoit auoir grant droit. Si y eut plusieurs parolles deuāt le prince et les barōs qui la estoiēt. Et pource que ces deux se deuoient cōbatre le prince mist la chose en arrest iusques a tant quilz fussēt en angleterre et que nulle declaracion nen seroit faicte fors deuāt le roy son pere/mais pource que le roy de france aydoit a soubstenir le droit a messire denys q que le plus il senclinoit a luy que a nul des autres le prince tout coyemēt feist deliurer audit messire denis deux mille nobles pour ayder a son estat. Assez tost apres la venue du prince a bordeaulx vint le cardinal de pierregort q la estoit enuoye en legation du pape sicōme dit est. Et fut la plus de quinze iours auant q le prince vouloit sist parler a luy pour la cause du chastellain de camposte et de ses gens q auoient este en la bataille de poictiers. Et cuydoit le prince que le cardinal les y eust enuoyez/mais le cardinal par moyens ql acquid par le sire de chaumont/du seignr de montferrāt et du captal de beuz ses cousins fist tāt demonstrer de bōnes raisōs au prince q il eut voye de parler a luy. Et quant il fut deuāt luy il se excusa si sagement q le prince et son conseil le tindrent pour excuse et reuint en lamour du prince cōme deuāt et passerēt tous ses gens parmy rancons conuenables. Et fut mys le chastellain a deliurance parmy dix mille francs quil paya. Depuis cōmenca le cardinal a trencher sur la deliurāce du roy iehan/mais ie men passe briefuement pource q rien nen fut fait. Ainsi se tindrent toute la saisō iusques a karesme ensuyuāt le prince de galles/les garcōs q les anglois en la cite de bordeaulx en grāt soulas et reueil et despendoient folkemēt or et largent quilz auoiēt gaigne Aussi en angleterre firent grāt ioye quāt les nouuelles y vindrēt de la besōgne de poictiers touchāt les francois et de leur descōfiture q en fist on les solennitez par les eglises grādes q nobles et les feux par les villes dangleterre. Si estoiēt tresbien venuz cheualiers et escuyers qui reuenoiēt en angleterre q a la besongne auoient este et honnorez plus q les autres.

¶ Comment les trois estatz de france assēblerent a paris apres la bataille de poictiers.

En ce temps que la besongne de poictiers aduint estoit le duc de lenclastre en la cōte deureux et sur les marches de constātin dez luy messire philippe de nauarre et monseigneur godessroy de harcourt et la il guerroioient normādie et auoiēt guerroye toute la saison pour la cause du roy de nauarre q le roy de france auoit empriscōne. Et auoiēt

mis grant paine ces trois ſeignrs cõme ilz peuſſẽt auoir eſte en la cheuauchee du prince Mais ilz ny peurẽt paruenir/car les paſſages de la riuiere de loyre auoient eſte ſi bien gardez de tous coſtez quilz ne peurent paſſer dequoy quãt ilz ouyrent dire q̃ le prince auoit prins le roy de france et la verite de la beſongne de poictiers ainſi quelle ſe porta ſi en furẽt grandemẽt reſiouys et rompirent leur cheuauchee pourtãt que le duc de lenclaſtre et monſeignr philippe de nauarre voulurent aller en angleterre ainſi quilz firent. Et enuoyerent meſſire godeffroy de harcourt tenir frõtiere a ſainct ſaulueur le viconte. Or diray des trois enfans du roy iehan de france/charles/loys et iehan q̃ retornez eſtoiẽt de la deſcõfiture de poictiers qui mõlt eſtoiẽt ieunes daage & de cõſeil Si auoit en eulx petit recouurier ne nul deux ne vouloit entreprendre le gouuernemẽt du royaulme de frãce. Et auecques ce les cheualiers et eſcuyers q̃ retournez eſtoiẽt de la bataille en eſtoiẽt tant haiz et blaſmez des communes tant q̃ enuiz ilz ſembatoient es bonnes villes. Si aduint q̃ tous les prelatz de ſaincte egliſe eueſques & abbez tous les nobles ſeignrs et cheualiers le preuoſt des marchans et les bourgeois de paris et les conſulz des bonnes villes du royaulme de france furẽt tous enſẽble en la cite de paris Et vouloient ſcauoir et ordõner commẽt le royaulme de frãce ſeroit bien gouuerne iuſques a tant q̃ le roy iehan leur ſeignr ſeroit deliure. Et voulurẽt encore ſcauoir plus auant que le grant treſor quon auoit leue au royaulme de france le tẽps paſſe en diſmes en malleſtoutes / en ſubcides / en forges de monnoyes et en toutes autres extorciõs eſtoit deuenu Dont les gens auoiẽt eſte fort menez et triboullez / et les ſouldoyers mal payez et le royaulme mal garde et deffendu Mais de ce ne ſcauoit nul rendre cõpte. Si ſacorderẽt q̃ les prelatz eſliroiẽt douze per ſonnes bonnes et ſaiges entre eulx qui auroiẽt pouoir de par eulx et de tous les clergiez de ordonner et aduiſer voyes conuenables pour faire. Les barõs & les cheualiers auſſi eſleurẽt douze cheualiers les plus ſages et les plus diſcretz pour entendre a ces beſõgnes. Et les bourgeois douze en autel le maniere. Ainſi fut ordonne et conferme dung cõmun accord. Leſquelles. xxvi. perſonnes deuoient eſtre moult ſouuẽt a paris enſemble/et la parler et ordõner des beſongnes du royaulme. Et toutes manieres de choſes ſe deuoient rapporter par ces trois eſtatz Et deuoiẽt obeyr tous autres prelatz tous autres ſeigneurs/tous autres cõmunaultez des citez et des bõnes villes a tout ce que ces trois eſtatz feroiẽt et ordõneroiẽt Touteffois en ce commencemẽt il en y eut pluſieurs en celle election q̃ ne pleurẽt mye bien au duc de normãdie ne a ſon cõſeil. Du chief premier les trois eſtatz deffendirẽt a forger la monnye quon forgeoit et ſaiſirent les coings. Apres requirent au duc de normandie quil feuſt ſaiſy du chãcellier du roy ſon pere / de monſeignr robert de lorris / de monſeigneur robert de bucy et pareillemẽt des autres maiſtres des comptes et conſeilliers du temps paſſe dudit roy/parquoy ilz rendiſſent bon compte de tout ce quon auoit prins et leue au royaulme par leur conſeil. Quãt tous ces maiſtres et cõſeilliers entendirent ce ilz ſen partirẽt du royaulme de france le plus toſt q̃lz peurent. Et ſen allerent en autres naciõs demourer tant que ces choſes feuſſẽt reuenues en autre eſtat.

Comment les trois eſtatz enuoyerent gens darmes cõtre meſſire godeffroy de harcourt.

Apres ces trois eſtatz ordonnerent et eſtablirent de par eulx et en leurs nõs receueurs pour

receuoir toutes maleſtotes/diplesmes/ſubſ
cides et toutes autres droictures apparte=
nant au roy et au royaulme. Et firēt forger
nouuelle monnoye de fin or que on clamoit
moutons et euſſent voulentiers veu que le
roy de nauarre fuſt deliure de priſon du cha
ſtel de creuecueur en cābresis ou il estoit em
priſōne/car il ſembloit a pluſieurs de ceulx
des trois estatz q̄ le royaulme en seroit plus
fort et mieulx deffēdu au cas quil vouldroit
estre boy et loyal pourtant quil y auoit peu
de nobles au royaulme de france a qui on se
peuſt rallier q̄ tous ne fuſſent mors ou prins
a la bataille de poictiers. Si requirent au
duc de normandie que on le voulſiſt deliurer
Car il leur ſembloit quon leur faiſoit grāt
tort ne ilz ne ſcauoiēt pour quoy on le tenoit
Le duc reſpondit quil noſeroit mettre cōſeil
a ſa deliurance. Car le roy ſon pere le fai=
ſoit tenir ne ne ſcauoit pour quoy ne a quel=
le cauſe. En ce temps vindrēt nouuelles au
duc et aux trois estatz que monſeigneur go=
deffroy de harcourt guerroyoit mallement
le boy pays de normandie / et couroient ſes
gens qui ne estoient pas grant foiſon deux
ou trois fois la ſepmaine iuſques es fauls
bourgs de caen/de ſainct lou/deureux et de
conſtances et ſi ne leur alloit nul au deuant
Si ordonnerent le duc et les trois estatz vne
cheuauchee de gens darmes de bien trois
cens lances et cinq cens armeures de fer et
y eſtablirent quatre cappitaines / le ſire de
rauenal/le ſire de lzenny/le ſire de riuille &
le ſire de frianuille. Si ſe partirent ces gēs
darmes de paris et ſen vindrent a rouen.
Et la ſe aſſemblerent de tous coſtez et y eut
pluſieurs cheualiers dartoys et de verman
doys telz comme monſeigneur de lzyneſzy/
monſeigneur loys de hanefflzlie/monſeignr
edouart de roucy/mōſeigneur tehan de flen
nes/monſeigneur enguerran de bedin & plu
ſieurs autres. Et auſſi de normādie moult
dappres gens darmes. Et eſploicterent tāt

ces ſeigneurs et leurs routes que ilz vin=
drent en la cite de conſtances et en firent
leur garniſon.

De la bataille de cōſtantin de meſſire godeffroy de harcourt et de meſſire raoul de rauenal.

Dant meſſire godeffroy de har=
court q̄ eſtoit fort/hardy & coura
geux ſceut que les francois eſ=
toient venus en la cite de con=
ſtances il cueillit tout ce quil peut auoir de
gens darmes/darchiers et de compaignons
et diſt quil cheuaucheroit deuers eulx. Si
partit de ſainct ſaulueur le vicōte. Et pou=
oient bien eſtre enuiron ſept cens hommes
que vngs que autres. Ce propre iour che=
uaucherent auſſi les francois & enuoyerent
leurs coureurs deſcouurir. Si rapporterēt
a leurs ſeigneurs q̄lz auoiēt veu les nauar
roys. Dautre part meſſire godeffroy auoit
enuoye ſes coureurs qui auoiēt cheuauche
vng autre chemin et conſidere le conuenant
des francois et banieres & pennons et quel
le quantite ilz eſtoiēt. De tout ce ne fiſt meſ
ſire godeffroy cōpte/ains diſt puis q̄l veoit
ſes ennemis q̄l les combatroit. Et adonc q̄s
miſt ſes archiers tout deuant ce q̄l en auoit
et ordonna ſes angloys & nauarroys. Quāt
monſeigneur raoul de rauenal en vit la ma
niere il fiſt les francois deſcendre a pied et
eulx paueſcher de targes contre le trait. Et
commanda que nul nallaſt auant ſans ſon
commandement. Les archiers de monſei=
gneur godeffroy commencerent a approcher
comme commande leur fut et a traire saget
tes a force de bras. Ces francois q̄ eſtoient
fort armez & paueſchez laiſſoient traire ſur
eulx/car celluy aſſault ne leur portoit point
de dommaige. Et tant furent en tel eſtat
ſans eulx mouuoir ne reculler que ces ar=
chiers eurent emploie toute leur artilleric

lesquelz apres ce getterent leurs arcz a terre et cõmencerent a ressortir sur leurs gens darmes qui estoient tous rengez au long dune haye messire godeffroy tout deuant sa baniere. Lors cõmencerent les archiers francois a traire vistement et a recueillir sagettes de tous costez / car grant foison en auoit sur les chãps quilz employerent sur ces anglois et nauarrois. Et aussi gens darmes approcherent moult vigoureusemẽt. La eut grant hutin et dur quant ilz furent venus main a main/mais les gẽs de pied de monseigneur godeffroy ne tindrent point de conroy/ains furent tãtost desconfitz. Et adonc ques monseigneur godessroy se retira sagement au fort de vne vigne enclos de dures hayes. Et y entrerent ces gens tous ceulx qui si peurent bouter. Quant les francois lapperceurent ilz se mirent tous a pied. Si enuironnerent le fort & aduiserent cõme ilz y pourroient entrer. Si allerent tãt autour quilz trouuerent voye et se enhardirent entre eulx et se mirent dedans par la ainsi qlz auoient tournoye autour des hayes en grãt entree. Messire godeffroy et les siens auoient aussi tournoye et si estoient arrestez au plus foible lez dung coste et dautre. La veissiez mainte appertisse darmes & cousta aux francois des leurs moult grandement aincois quilz peussent ouurir la voye et le passage a leur voulente. Toutesfois ilz entrerent dedans et fut la baniere de messire regnault toute premiere et luy tãtost apres et les autres cheualiers et escuyers apres. Quant ilz furẽt enclos il y eut grant hutin et dur & maint hõme renuerse. Et ne tindrẽt les gens monseigneur godeffroy nul conroy ainsi quil cuydoit quilz deussent faire & que ilz luy auoient promis. Ains se partirent la plus grant partie & ne peurent endurer les francois, Quant messire godeffroy vit ce il dist a soy mesmes ql aymoit mieulx a mourir que de estre prins. Si print vne hache et

se arresta en son pas lung pie apres lautre pour estre plus fort. Car il estoit boyteux dune iambe/mais il auoit grant force a ses bras. La se cõbatit vaillamment et longuement et nosoit nul attendre ses coups. Et adonc deux frãcois monterent sur leurs courciers et baisserent leurs lances et vindrent tous dune empainte sur luy et le porterent a terre. Lors sauancerent aucuns hõmes de guerre a tout leurs espees et luy enfillerẽt par dessoubz aũ corps et le tuerẽt sur la place. Et furẽt tous pres ỹ mors et prins ceulx qui auecques luy estoient venus. Et ceulx q̃ eschapper peurẽt sen retournerent a sainct sauueur le viconte. Et fut enuiron la sainct martin dyuer lan mil trois cens. lvi.

Comment le prince de galles mena le roy iehan de frãce de bordeaulx en angleterre.

Apres la desconfiture et la mort dudit cheualier messire godeffroy de harcourt et le champ fut tout deliure sen retournerẽt les francois a constances et la amenerent leur gaing et leurs prisonniers. Et assez tost apres repairerent en ffrance deues le duc de normandie quon clamoit adonc regent et deuers les trois estatz qui moult honnorerent les cheualiers et escuyers qui en constãtin auoient este. Si se tint sainct sauueur le viconte de la en auãt anglesche et toute la terre mõseigneur godeffroy de harcourt. Car il lauoit vendue apres son deces au roy dangleterre et en auoit desherite monseigneur loys de harcourt son nepueu pource que ledit messire loys ne se vouloit tourner de son coste. Si tost que le roy dãgleterre ouyt nouuelles de la mort messire godeffroy de harcourt il le plaignit moult et enuoya gẽs darmes/cheualiers & escuyers et arbalestriers plus de quatre cẽs par mer pour prendre la

saisine de sainct saulueur qui valoit bien trente mille francs par an de reuenue. Et fist cappitaine de la terre et des chasteaulx monseignr iehan de lisle. Les trois estatz entendirent toute celle saison aux ordõnances du royaulme de france et estoit tout gouuerne p eulx. Celluy quer le prince de galles et la plus grant partie des angloys qui a la bataille de poictiers auoient este se tindrent a bordeaulx q entendirẽt a pourueoir naultres et a ordonner leurs besõgnes pour emmener le roy de frãce et son filz q la plus grant partie des seigñrs qui la estoient en angleterre. Quãt la saison approcha que le prince deust partir et que ses besongnes estoient ainsi que toutes prestes Il manda le sire dalbert/le sire de mucidẽt/le sire de lespparre/le sire de puniers et le sire de rosen pour garder tout le pays iusques a son retour. Puis entra le prince en mer et les seigneurs de gascongne qui auec luy estoient. Si fut le roy de france tout par luy en vng vaisseel pour mieulx estre a son ayse. En ceste nauire auoit. cc. hommes darmes q deux mille archiers. Car on auoit dit au prince que les gẽs des trois estatz par lesquelz le royaulme de france estoit gouuerne auoiẽt mis sus en normãdie q au crotay deux grãs armees de souldoyers pour aller au deuãt des angloys et leur tollir le roy de france/ mais oncques nen virent apparẽce/si furẽt ilz vnze iours et vnze nuytz sur mer. Et arriuerẽt le. viie. au haure de sãduych. Puis yssirent hors des nefz et se hebergerent en la ville et es villages denuiron. Et se tindrẽt illecques deux iours pour eulx refreschir. Et au tiers iour ilz sen partirẽt et vindrent a sainct Thomas de cantorbie. Lors quant le roy dangleterre sceut sa venue il commanda a ceulx de londres q̃ ilz se ordonnassent tellement comme il appartenoit a tel seigneur receuoir que le Roy de france. Adoncques ceulx de londres se vestirẽt par connestablies tresrichemẽt et tous les maistres de draps differãs des autres. A sainct thomas de cantorbie firent le roy de france et le prince de galles leurs offrãdes et y reposerent vng iour. Le lendemain au matin cheuaucherẽt iusques a cloceſtre et puis se reposerent la/au tiers iour ilz vindrẽt a dardeforde et au quart iour a londres ou ilz furent receuz moult honorablemẽt. Et aussi auoient este par toutes les bõnes villes ou ilz auoient passe. Si estoit le roy de france ainsi quil cheuauchoit parmy londres monte sur vng blanc coursier tresbien appareille. Et le prince de galles monte sur vne petite haquenee noire delez luy. Ainsi fut il conuoye tout au long de la cite de lõdres iusques a lhostel de sauoye. Lequel autel est heritage au duc de lenclastre. La tint le roy de france sa maison vng tẽps. Et la le vindrẽt veoir le roy et la royne dãgleterre qui grandement le festoyerent et depuis moult souuent le visiterent et le consoloiẽt de ce quilz pouoient. Tantost apres vindrent en angleterre par le commandement du pape innocent. vie. messire taillerã cardinal de pierregort et messire nicole cardinal dargel. Si commencerẽt a exposer et entamer de paix entre les Roys de france et dangleterre et moult y trauaillerent. Mais oncques ny peurent riens exploicter. Toutesfois par aucuns bons moyens procurerẽt vne treue entre les deux roys et leurs confortãs a durer iusques a la sainct iehã baptiste lan mil trois cens cinquante et neuf. Et furẽt mis hors de treues monseigneur philippe de nauarre q ses alliez/la cõtesse de mõtfort et la duche de bretaigne. Vng peu de tẽps apres fut le roy de frãce translate de lhostel de sauoye et mis au chastel de vindesore et tout son hostel. Si alloit voler/chasser et desduire et prendre tous ses esbatemens enuiron vindesore ainsi q̃l luy plaisoit q monseignr philippe son filz aussi. Et tout le demou-

rant des autres seigneurs contes et barõs se tenoient a londres. Si alloiẽt veoir le roy toutes les fois q̃ il leur plaisoit et estoient receuz sur leur foy seullement.

Comment le roy descoce fut deliure de la prison du roy dangleterre.

Vous auez bien ouy recorder cõment le roy Dauid descoce fut prins en angleterre et fut prisõnier plus de neuf ans. Or aduint assez tost apres que ces treues furẽt accordees entre france et angleterre les deux cardinaulx dessusdictz et leuesque de sainct andry descoce sembesongnerent de la deliurance du roy descoce. Et se fist traicte par telle maniere que le roy descoce ne se deuoit iamais armer contre le roy dangleterre en son royaulme ne conseillier ne consẽtir a son loyal pouoir ses hommes pour eulx armer a greuer ne guerroyer angloys Et deuoit le roy descoce luy reuenu en son royaulme mettre toute paine et diligẽce quil pourroit enuers ses hõmes affin que le royaulme descoce feust tenu en fief et hõmage du roy dangleterre. Et si le pays ne si vouloit accorder a ce le roy descoce ireroit solennellement a tenir bõne paix et ferme enuers le roy dangleterre. Et obligeoit et allioit son royaulme comme droit seigneur a heritier a payer dedans dix ans cinq cens mille nobles. Et en deuoit a la semõce du roy dangleterre enuoyer bons pleiges et hostages telz que le conte de donglas/le conte de moret/le conte de mare/le conte de surlãt/le conte du fy/le baron de berssi et messire guillaume de cannoys lesquelz deuoient demourer en angleterre comme prisõniers et hostagiers pour le roy leur seigneur iusques au iour que cel luy argent seroit paye. De ces ordõnances et obligacions furent fais instrumẽs publiques et lettres patẽtes seellees de lung roy

et de lautre. Et se partit lors dangleterre et sen vint arriere en son pays. Et la royne ysabel sa fẽme seur du roy dangleterre. Si fut le roy moult honnorablement receu de ses hommes et visita son pays. Puis vint demourer entretãt que on luy appareilloit son fort chastel qui estoit tout desempare a sainct iehan seon vne bõne ville et marchande sur vne riuiere que on appelle trye.

Comment le duc de lenclastre mist le siege a renes.

Cuiron lamy may lan de grace mil trois cens. lvii. mist le duc de lenclastre sus vne grosse chevauchee de gens darmes en bretaigne tant dangloys comme de bretons de layde de la contesse de montfort et son ieune filz q̃ ia sarmoit et cheuauchoit. Et estoient bien mille hommes darmes tresbien apparteillz et cinq cens dautres gens parmy les archiers. Si se partirent ces gens darmes de hamibout/et vindrent tout ardãt et espillant le pays de bretaigne deuant la bonne cite de renes. Et lassiegea le duc tout enuiron/et si tint tout le temps ensuyuant et la fist plusieurs fois assaillir/mais petit y gaigna. Car dedans estoient le viconte de roben/le sire de laual/messire charles de dignen et plusieurs autres. Et y estoit vng ieune bachelier qui sappelloit bertrand du gleſquin lequel se combatit ce siege durant deuant regnes a vng angloys appelle messire nicole dogorne. Et fut la bataille prinse par trois fers de glaiue et trois fers de hache et trois coups de dagues a se porterẽt chascun des deux cheualiers moult vaillamment et voulẽtiers furẽt veuz de ceulx de dedans et aussi de ceulx de dehors si se partirent de la bataille sans dommage. Si estoit adoncques monseigneur charles de bloys au pays/mais il ne se pouoit armer a

poursuyuoit moult aigrement le regent de france en luy priant quil voulsist enuoyer gens darmes pour leuer le siege de renes. Mais le regent a les besongnes du royaulme estoient si brouillees que il ne pouoit de riens exploicter. Si demoura ainsi le siege deuant la cite de renes.

¶ Cōment vng cheualier de la cte de eureux appelle messire guillaume de grauille recōquist la cite/le bourg et le chastel deureux q̄ se tenoit adōc pour le roy de frāce/et lauoit le roy cōquis sur les nauarroys ainsi q̄ dessus est dit.

Vng cheualier nomme monseigneur de grauille qui estoit au roy de nauarre de foy et de serment et trop luy desplaisoit la prinse dudit roy de nauarre q̄ aussi faisoit il a plusieurs bourgeois/mais ilz ne le pouoient amender tant que le chastel leur fust ennemy. Si demouroit ce messire guillaume a deux petites lieux deureux/et auoit son retrait en la cite chez vng bourgeois qui au tēps passe auoit este grant amy du roy de nauarre. Quant messire guillaume venoit a lhostel de ce bourgeois il mangeoit auecques luy a grāt recreation et parloient dunes choses q̄ dautres et par especial du roy de nauarre et de sa prinse q̄ moult leur ennuyoit. Aduint vne fois que messire guillaume dist. Si vous voulez bien q̄ certes ie reconquerray ceste cite/le bourg q̄ le chastel au roy de nauarre. Comment ce pourroit il faire dist le bourgeois. Car le chastellain est si fort francois et sans le chastel nous ny oserions trouuer/car il est maistre de la cite et du bourg. Messire guillaume dist. Je le vous diray. Il fauldroit que vous eussiez de vostre accord trois ou quatre bourgeois de vostre amytie q̄ pouruoyeriez voz maisōs de bons cōpaignons armez Et ie feroye tāt sur mon peril que nous entrerions dedans le chastel sans dāgier par cautelle. Et adōc ques fist tant le bourgeois en peu de temps quil acquist bien cent bourgeois de son accord. Messire guillaume alloit et venoit en la cite sans suspicion. Et ne sestoit point arme au temps passe auecques messire philippe de nauarre pour cause que sa reuenue gisoit toute en partie assez pres deureux. Et le roy de france du temps que il conquist eureux auoit toutes les terres dēuiron fait obliger a luy/autrement il leur eust tollues Il en auoit eu les corps tāt seullemēt/mais les cueurs estoient demourez nauarrois. Encores si le roy Jehan eust este en france cestuy messire guillaume ne eust ose entreprendre ce que il en fist. Mais il sentoit les besongnes de france moult embrouillees et que les trois estatz si mettoient peine de la deliurāce du roy de nauarre. Et adonc quāt messire guillaume vit quil auoit toute sa besongne preste et que ces bourgeois estoient aduisez de ce quilz deuoient faire Il se arma tresbien/puis vestit vne houppellande par dessus et print son mantel encores par dessus et dessoubz son bras vne courte hache et delez luy son varlet quil auoit informe de son affaire et sen vint pourmener en la place deuant le chastel ainsi quil auoit fait iadis plusieurs fois. Tant alla et vint en petiant que le chastellain q̄ auoit acoustume de venir a la porte deux fois ou trois ouurit la porte du chasteau voire tant seullement le guischet et se tint la tout droit par deuant. Quant messire Guillaume le vit il se approcha de lui petit a petit en le saluant moult honorablement. Le chastellain se tint tout coy/et luy rendit son salut. Tant fist messire guillaume que il vint iusques a luy. Puis commencea a parler daucunes oysiuetez q̄ demāda au chastellain sil auoit point ouy nouuelles qui couroient en frāce

Le chastelain qui trop peu en apprenoit/car il estoit tousiours leans enferme fut moult desirant dapprendre des nouuelles. Si dist que il nauoit apris nulles nouuelles/mais dist il sil vous plaist apprenez les no⁹. Dou lentiers dist messire guillaume. On dit en france que le roy de dannemarche et le roy dirlande se sont aliez ensemble et ont iure q̃ iamais ne retourneront en leur terre si auront destruycte toute angleterre & ramene le roy de france a paris Car ilz sõt sur mer plus de cent mille hommes. Et sont les anglois en si grant doubte deulx quilz ne scauent aucũl entẽdre ne aller pour garder leur pays. Car de grant temps est il sorty entre eulx q̃ les dannoys les deuoient destruyre. Le chastellain demanda comment il scauoit ces nouuelles. Messire guillaume dist que vng cheualier de flandres luy auoit escript la verite/et ma enuoye le plus beau ieu deschez que ie vis onc. Or trouua il ceste bourde pour tant queil scauoit que le chastellain aymoit moult le ieu deschez. Le chastellain dist/ie le verroyes voulẽtiers. Messire guillaume dist/ie le mãderay par tel conuenant que vo⁹ touerez a moy pour le vin. Puis dist a son varlet/va querir ce ieu deschez et le nous apporte a la porte. Lors se partit le varlet/et le chastellain & messire guillaume entrerent a la premiere porte du chastel. Et adonc le chastellain ferma le guischet par dedans/car il bouta le varrouil oultre sans le fermer a la clef. Lors dist messire guillaume/chastellain ouurez ceste secõde porte vo⁹ la pouez bien ouurir sans dangier. Le chastellain ouurit seullement le guischet et fist messire guillaume passer oultre pour monstrer les chainges du chastel. Et lui meme passa aussi/le varlet sen alla aux bourgeois qui auoiẽt cõpaignons armez en leurs maisons lesquelz ilz firẽt venir deuãt le chastel Puis sonna vng cornet cõe deuise luy estoit Quant messire guillaume ouyt ce cornet il

dist au chastellain/yssons et allõs oultre ceste seconde porte/car mon varlet viendra tantost. Adonc trapassa messire Guillaume ce guischet & se tint tout coy deuãt. Et le chastellain qui voulut passer apres mist le pied oultre & baissa la teste. Messire guillaume sauance de prendre sa hache q̃ il auoit soubz son mantel et ferit le chastellain tellement quil le pourfendit iusq̃s aux dens & labatit mort sur le sueil. Puis vint les messire guillaume a la premiere porte & la desferma. La guette du chastel auoit ouy le cornet du varlet/dõt il fut esmerueille/car on auoit fait vng ban en la ville que sur peine de perdre le poing on ne sonnast nul cor. Encores vit gens tous armez acourir vers la porte du chastel. Si corna tantost et cria trahy trahy Adonc ceulx qui estoient au chastel saualeront deuers la porte et furent esbahys quãt ilz la trouuerent ouuerte et le chastellain mort couche de trauers & messire guillaume dautre part la hache au poing q̃ gardoit lentree. Tantost furent venus ceulx q̃ estoient establis pour ayder a messire guillaume Si entrerent a la premiere porte & puis a la seconde et rebouterent fierement les souldoyers. Si en y eut plusieurs mors & pris desquelz quon vouloit et entrerẽt au chastel Et par telle maniere fut reconquis le fort chastel deureux/si se rendirent tãtost ceulx de la cite et les bourgeois aussi & bouterent hors tous les francois. Et manderẽt monseigneur philippe de nauarre qui assez nouuellement estoit reuenu dangleterre/lequel se vint bouter dedans la cite deureux et en fist souueraine garnison pour guerroyer le bon pays de normandie/auecques luy monseigneur robert canoble monseigneur James pisu/monseigneur fricquet de fricquãt/le bascle de marneil/monseignr iouel monseigneur fondrigans et autres q̃ puis firent moult de meschief en frãce sicomme vous orrez recorder auant en lhystoire.

¶ Des cõpaignons dont larchepzestre estoit chief/et cõme il fut honnoze en auignon.

En ce temps mesmes print vng cheualier quon clamoit messire arnoul de canolle & cõmunement dit larchepzestre vne grãt cõpaignie de gens darmes assẽblez de tous pays qui virent que leurs souldees estoiẽt faillees puis que le Roy de france estoit puis et ne scauoient ou gaigner en france si allerent premierement deuers prouence & y prindrẽt plusieurs fortes villes & fors chasteaulx & destroberẽt tout le pays iusq̃s en auignon/et nauoiẽt autre chief ne capitaine fors le cheualier archepzestre/dont le pape innocẽt sixiesme q̃ demouroit en auignon et tous ses cardinaulx auoiẽt grãt doubtãce de leurs corps et faisoiẽt nuyt et iour armer leurs familles. Quãt larchepzestre et ses gẽs si eurẽt robe tout le pays le pape & le clerge firent traicter a larchepzestre & vint sur bõne cõdition en auignon & la plus part de ses gẽs & fut aussi reuerẽment receu cõme sil eust este filz au roy de france/& disna plusieurs foys delez le pape & les cardinaulx & luy furẽt pardõnez to⁹ ses pechez/& au departir on luy liura quatãte mille escus pour deliurer a ses cõpaignons. Si se deptirent ses gẽs cad la/mais tousio⁹s tenoiẽt la route dudit archepzestre

¶ Des compaignõs desquelz tuffin vng anglois estoit chief

Encores en ce temps se leua vne autre compaignie de gens darmes & de brigans assemblez de tous pays entre la riuiere de loire et la riuiere de saine par quoy nul ne soit aller entre paris et orleans / ne entre paris et montargis ne nul ny osoit demou-

rer/ains estoient assuiz a paris les gẽs du plat pays et a orleãs. Et auoiẽt iceulx compaignõs fait vng cappitaine dung gallois appelle ruffin quilz firẽt faire cheualier & deuint si riche et si puissant dauoir que nul ne scauoit le nõbre Et cheuauchoiẽt souuẽt ces cõpaignõs pres de paris/vng iour vers orleans / vng autre vers chartres/& ne demouroit placeville ne forteresse si elle nestoit trop bien gardee q̃ ne fust adonc toute couree & robee. Cest assauoir sainct arnoul galardon/broumault /aloes / estãpes/chartres montlehery / et plouuiers en gastinois/milly/larchant/chastillon/mõtargis/ysieres. Et tant dautres villes q̃ merueilles seroit a racõpter. Et cheuauchoient aual le pays par troppeaulx/cy vingt/cy trẽte/cy quarãte et ne trouuoiẽt q̃ les destournast. Dautre part au pays de normãdie sur la marine auoit vne trop pl⁹ grãt cpaignie de pilleurs et robeurs anglois et nauarrois/desquelz messire robert canolle estoit chief qui en telle maniere conqueroient villes chasteaulx & forteresses/& ne leur alloit nul au deuant. Et auoit icelluy messire robert ia de long temps tenu celle ruse. Et trop bien eust fine de cẽt mille escus/et tenoit grãt foison de souldoyers a ses gaiges q̃l payoit biẽ q̃ chascũ le suyuoit voulẽtiers

¶ Cy parle du preuost des marchans et de ceulx de paris comment ilz occirẽt trois cheualiers en la chambre du regent.

En temps que ces trois estatz regnoient se cõmencerent a leuer telles manieres de gens q̃ sappelloient les cõpaignies et auoient guerre a toutes manieres de gens qui portoient mallettes. Mais vous dy q̃ les nobles du royaulme de France et les prelatz de saincte eglise si se cõmencerent a ennuyer de lemprinse & ordonnance des trois

estatz/si en laissoiēt le preuost des marchās conuenir et aucuns des bourgeois de paris pource quilz sentremettoiēt plus auant q̄lz ne voulsissent Si aduint vng iour que le regent de frāce estoit au palais a paris a tout grant foison de cheualiers/de nobles et de prelatz. Le preuost des marchās aussi assēbla grant foison des cōmunes de paris qui estoiēt aussi de son accord & portoiēt chappe-
rons sēblables affin q̄ mieulx se recōgneussent. Et vint le p̄uost au palais enuironne de ses hōmes. Si entra en la chābre du duc & luy requist moult atgremēt q̄l voulsist emprendre le fait des besongnes du royaulme de france et y mettre conseil pourtant q̄ le royaulme qui a luy deuoit paruenir fust si bien garde q̄ telles manieres de cōpaignōs q̄ regnoient ne allassent mye gastāt le pays Le duc respondit quil le feroit voulentiers sil auoit la mise par quoy il le peust faire/ mais celluy q̄ faisoit leuer les prouffiz et les droictures appartenātes au royaulme le deuoit faire Si le fistne scay pourquoy ne cōment ce fut/mais les parolles multiplierent tāt et si hault q̄ la endroit furent occis trois des plus grās du cōseil du duc si pres de luy q̄ sa robe en fut ensanglātee & en fut luy mesmes en grāt peril/mais on luy donna vng des chapperōs a porter & si conuint q̄l pdōnast illec la mort de ses trois cheualiers/les deux darmes et le tiers de soiy. Si appelloit lung monseigneur robert de cleremont gentil et noble grandement/lautre le seigneur de cōflans/& le cheualier de soiy monseigneur symon de bucy.

Cy dit cōme le roy de nauarre yssit de la prison du Roy de france.

Pres ceste aduanture aduint q̄ aucuns cheualiers monseignr iehan de piquigny & autres vindrent sur le confort du preuost des marchās & des cōsulz daucuns des bonnes villes au fort chastel de alleres en pail-

leul seāt en picardie ou le roy de nauarre estoit pour le tēps empriſōne & en la garde de monseignr tristan du boys. Si apporterent lesditz exploicteurs telles enseignes et si certaines au chastellain & si bien espierent q̄ monseignr tristan ny estoit point que par lemprinse dessusdicte fut le roy de nauerre deliure hors de prison & amene a grant ioye en la cite damyēs ou il fut liemēt recueilly & receu. Si descendit chiez vng chanoine q̄ grandemēt laymoit appelle mōseignr guy kyrec. Et fut le roy de nauarre amene par monseignr iehan de piquigny & fut chiez ce chanoyne plus de .xv. iours tāt q̄l eut appareille tout son arroy & q̄l fut tout asseure du duc de normandie/car le puost des marchās q̄ moult laymoit luy impetra sa paix deuers le duc & ceulx de paris. Puis fut le roy de nauarre par mōseignr iehan de piquigny & autres bourgeois damyens mene en la cyte de paris ou il fut voulētiers veu de toutes gēs/& mesmemēt le duc de normādie le festoya/car faire luy cōuenoit. Car le preuost et ceulx de sa secte luy enhorterent de ce faire/si se dissimuloit le duc au gre du preuost et daucuns de paris.

Cōment le roy de nauarre prescha solēpnellemēt a paris

Vant le roy de nauarre eut este vne espace de temps a paris il fist vng iour assembler toutes manieres de gens prelatz cheualiers/& clercz de luniuersite & prescha & remōstra sagemēt en latin p̄sent le duc de normādie sa complainte des griefz & violēces quon luy auoit faitz a tort/& dist que nulne voulsist doubter & q̄l voulloit viure & mourir en deffēdāt le royaulme de frāce & la couronne & le deuoit bien faire/car il en estoit extrait de pere & de mere & de droicte ligne/et dōna adōc a ses parolles assez a entendre q̄ se il voulloit chalēger le royaulme de frāce et la couronne il monstreroit bien par droit

quil en ſeroit bien plus prochain que le roy dãgleterre ne ſtoit. Et ſachez q̃ ſon ſermon et ſon lãgage fut voulentiers ouy & moult recommande. Ainſi petit a petit entra il en amour de ceulx de paris /tant quilz auoiẽt plus de faueur et damour en luy quilz nauoient au regent le duc de normandie/ & auſſi pluſieurs autres villes & citez du royaulme de France / mais quelque ſemblant ne quelque amour que le preuoſt des marchãs ne ceulx de paris monſtraſſent au roy de nauarre oncques mõſeigneur philippe de nauãrre ne ſi voulut aſſentir/ne ne voulut venir a paris & diſoit que en cõmunaultez nauoit nul certain arreſt fors q̃ pour tout honir

¶ Cy parle du commencemẽt de la mauuaiſe iaquerie de beauuoiſin.

Aſſez toſt apres la deliurãce du roy de nauarre aduint vne merueilleuſe et grant tribulation au royaulme de francè / ſicõme en beauuoiſin / en brie / ſur la riuiere de marne/en laõnois et entour ſoiſſõs/car aucunes gens des villes chãpeſtres sãs chief ſaſſemblerẽt en beauuoiſin & ne furẽt mye cent hõmes les p̃miers. Et diſoient q̃ tous les nobles du royaulme de France cheualiers & eſcuyers hõniſſoiẽt le royaulme & q̃ ce ſeroit grant bien q̃ tous les deſtruyroit/ & chaſcun deulx diſt/il eſt vray. Hõny ſoit celluy par qui il demourra q̃ tous les gentilz hõmes ne ſoiẽt deſtruitz. Lors ſe cueillirẽt & allerẽt ſans autre cõſeil & ſans nulles armeures fors q̃ de baſtons ferrez et dautres couſteaulx en la maiſon dung cheualier q̃ pres de la demouroit Si briſerẽt la maiſon & la tuerẽt le cheualier la dame et tous les enfans petis et grans & arditrẽt la maiſon. Secondemẽt ilz allerent en vng autre fort chaſtel & prindrent le cheualier et le lierent a vne eſtache bien et fort & violerẽt ſa femme et ſa fille les pluſieurs voyãt le cheualier/puis tuerẽt la dame et la fille & tous les enfãs/et puis le cheualier a grant martire et ardirent et abatirẽt le chaſtel. Ainſi firẽt en pluſieurs chaſteaulx et bõnes maiſons & multiplierẽt tant q̃lz furẽt bien. Vi. mille et par tout ou ilz arriuoient leur nõbre croiſſoit/car chaſcun de leur ſemblance les ſuyuoit/ſi q̃ chaſcun les fuyoit Et emportoient les dames et damoyſelles leurs enfãs diz lieues & vingt lieues loing ou ilz ſe pouoiẽt garantir et laiſſoient leurs maiſons toutes vagues et leurs auoirs dedãs. Et ces meſchantes gens aſſemblez ſans cappitaine et ſans armeures roboiẽt/ardoient et occioyẽt tous gentilz hõmes quilz trouuoient et forçoient toutes dames et puceles. Et q̃ plus faiſoit de maulx et de villains faictz telz q̃ creature humaine ne deuroit ne oſeroit penſer celluy eſtoit le plus priſe entre eulx et le plus grant maiſtre. Je ne oſeroye eſcrire les horribles faictz et inconuenables quilz faiſoiẽt aux dames. Entre les autres deſordonnances ilz occirent vng cheualier et le bouterent en vng haſte et le roſtirent au feu voyant la dame et ſes enfans. Et apres ceq̃ la dame eut eſte forcee de dix ou de douze ilz luy en firent manger par force/puis les firent mourir de malle mort. Si auoient fait vng roy entre eulx qui eſtoit de clermont en beauuoiſin et leſleurẽt le pire des pires/et eſtoit appelle ce roy iaques bone hõme. Ces meſchans gens ardirent et deſtruyrent au pays de beauuoiſin et enuiron corbie et Amiens et a montdidier plus de. xv. maiſons bõnes et fors chaſteaulx. En telle maniere par ces faulces gens qui eſtoiẽt au pays de brie et dartoys cõuint toutes les dames du pays & les cheualiers et eſcuyers q̃ eſchapper pouoyent a fuyr a meaulx en brie lung apres lautre ainſi quilz pouoyẽt/auſſi bien la ducheſſe de normandie et la ducheſſe dorleans cõme pluſieurs autres dames ſi elles ſe vouloiẽt garder deſtre violees & apres

meurtries. Ces mauldictes gens ainsi se maintenoiēt entre paris & noyon & entre paris et soissons et ptoute la terre de coucy entre la cōte de valoys/entre briesche de laon/de noyon & de soissōs plus de cēt chasteaulx bonnes maisons de cheualiers et escuyers.

¶ Cōment le preuost des marchās fist faire murs entour la cite de paris.

Dant les gētilz hōmes de beauuoisin/de courbois/de vermandois et des terres ou ses meschans gens conuersoient virēt ceste forcenerie ilz māderent secours a leurs amys en flandres en brabant/en haynault et en behaigne. Si y vindrēt tantost assez de tous costez/& sassemblerent ces gentilz hommes estrāgiers auec ceulx du pays. Si commencerent a tuer et decoupper ces meschās gēs et les tuoyent & pendoiēt par tropeaulx aux arbres quilz trouuoiēt / mesmement le roy de nauarre en mist vng iour a fin plus de trois mille assez pres de clermōt en beauuoisin/mais ilz estoiēt ia tant multipliez q̄ silz eussent este to⁹ ensemble ilz eussent este bien cent mille. Et quāt on leur demandoit pour quoy ilz faisoient ainsi ilz respondoiēt quilz ne scauoient/mais q̄lz faisoient ainsi quilz veoient les autres faire et pensoient q̄lz deussent en telle maniere destruire tous les nobles et gentilz hōmes du monde. En ce temps se partit le duc de normandie de la cite de paris et se doubta du roy de nauarre/du preuost des marchās et de ceulx de sa secte/car ilz estoiēt tous dung accord & sen vint au pont de charenton sur marne et fist vng grant mādement de gentilz hōmes et deffia le preuost des marchans et ceulx q̄ luy vouloient ayder. Et adonc le preuost se doubta q̄ de nuyt on vensist courir paris qui adōc nestoit point fermee. Si mist ouuriers en oeuure ce q̄l en peut auoir de toutes pars/& fist faire grās fossez autour de paris & murs et portes & y eut le terme dūg an to⁹ les tours trois cens ouuries dont ce fut grant fait q̄ de fournir vne armee et enuironner de toute deffence vne telle cite cōme paris/& vo⁹ dy q̄ ce fut le plus grant bien q̄ oncqs preuost de marchās fist/car autremēt elle eust este depuis gastee & robee par moult de fois et par plusieurs actions.

¶ Cy parle de la bataille de meaulx en brie ou les iaques furent descōfitz par le cōte de foix et le captal de beuz.

En ce temps q̄ ces meschās gēs couroient reuindrent de prues le conte de foix et le captal de beuz son cousin Si entendirent en leur chemin sicōme ilz deuoiēt entrer en frāce la pestilence q̄ couroit sur les nobles hōmes/si sceurent en la cite de chaalons q̄ la duchesse de normandie / la duchesse dorleās & bien trois cēs dames et damoyselles et le duc dorleās aussi estoient a meaulx en brie pour celle iaquerie. Lors saccorderent ces deux cheualiers quilz yroiēt veoir ces dames & les rēforceroiēt a leur pouoir combien q̄ le captal estoit anglois/mais ilz estoient treues entre le roy de france et dangleterre. Si pouoient estre en leur route enuiron .xv. cāces. Quāt ilz furent a meaulx en brie ilz furēt moult bien venuz de ces dames & damoiselles/& ces iaques & villains de brie q̄ entendirent quil y auoit a meaulx grant foison de dames & damoiselles & de ieunes & gētilz enfans sassemblerēt auecqs eulx ceulx de valloys et vindrēt deuāt meaulx. Et dautre part ceulx de paris qui scauoient bien ceste assemblee se partirēt vng iour de paris p troppeaulx et vindrēt auecques les autres et furent bien neuf mille to⁹ ensēble et touiours leur venoiēt gens de diuers chemins/si vindrēt iusqs aux portes de la ville/& les gēs de la ville ouurirēt les portes & les laisserēt entrer/si entrerēt

si grant plante q̃ toutes les rues en estoiẽt plaines iusq̃s au marche Quãt ces nobles dames q̀ estoiẽt logees au marchea meaulx q̀ est assez fort/mais quil soit garde/car la riuiere de marne lenmirõne/virent si grant multitude de gẽs acourir sur elles si furẽt moult esbahies/mais ces deux seigñrs et leur route vindrẽt a la porte du marche q̀lz firent ouurir et se mirent au deuant de ces villains q̀ estoiẽt mal armez la baniere du conte de foix et celle du duc dorleãs ⁊ le pennon du captal de beuz. Quãt ces meschans gens virẽt ces gens armez ⁊ bien appareillez pour garder le marche/si commẽcerent les premiers a reculler ⁊ les gẽtilz hõmes a les poursuiuir ⁊ a lãcer sur eulx de leurs lãces ⁊ de leurs espees Adõc ceulx q̀ estoiẽt deuant et q̀ sentirent les horiõs reculler rẽt de hideur tous a vng faix ⁊ cheoiẽt lung sur lautre Lors yssirẽt toutes manieres de gẽs darmes hors des barrieres ⁊ gaignerẽt tantost la place ⁊ se bouterent dedans ces meschans gens. Si les abatoiẽt a mõceaulx et les tuoient aussi cõme bestes ⁊ rebouterent tous dehors de la ville q̃ oncques nul deulx ny tint ordonnance ne conroy ⁊ en occirẽt tãt q̀lz en estoiẽt tous ennuyez/⁊ si les faisoiẽt saillir a mõceaulx dedãs la riuiere. Brief uement ilz en mirent a fin plus de sept mille ne nen fust nul eschappe silz les eussent voulu suiuir plus auãt/et quãt les gẽs darmes retournerent ilz mirẽt le feu en la dessoustrame ville de meaulx ⁊ lardirent toute/⁊ to⁹ les villains du bourg ce q̀lz en peurent dedãs enclotre/pource quilz estoiẽt de la partie des iaquiers. Depuis ceste desconfiture q̀ fut faicte a meaulx ne se rassẽblerent ilz nulle part Car le ieune enguerran sire de coucy auoit foison de gẽtilz hommes delez luy qui les mettoient a fin partout ou ilz les trouuoient sans nulle mercy

¶ Cõmẽt paris fut assiege du duc de normandie regẽt de frãce

Assez tost apres celle aduenue le Duc de normandie assembla tous les nobles et les gentilz hõmes quil peut auoir tant du royaulme cõme de lẽpire parmy leurs souldees payãs/⁊ estoiẽt bien trois mille lãces ⁊ sen vint assieger paris par deuers sainct anthoine cõtreual la riuiere de seine ⁊ estoit loge a sainct moz ⁊ ses gẽs la enuiron q̃ couroient tous les iours iusq̃s a paris/⁊ se tenoit le duc aucunesfois au pont de charẽton ⁊ autre fois a sainct moz. Et ne venoit riẽs a paris de ce coste ne par eaue ne par terre/car le Duc auoit prins les deux riuieres marne et seine et ardirẽt ces gẽs autour de paris tous les villaiges q̃ nestoiẽt fermez pour mieulx chastier ceulx de paris ⁊ si paris neust este fotifie ainsi q̀l estoit elle eust este destruicte ⁊ nosoit nul saillir ne entrer a paris pour paour des gẽs du duc qui couroiẽt dune part ⁊ dautre seine ainsi q̀lz vouloient ne nul ne leur venoit au deuant. Le preuost des marchãs tenoit en amour le roy de nauarre ce q̀l pouoit ⁊ son cõseil ⁊ la communaulte de paris ⁊ faisoit cõme dessus est dit de nuyt ⁊ de iour ouurer a la fermete de paris. Et y faisoit tenir grãt foison de gẽs darmes ⁊ souldoyers nauarroys et anglois archiers ⁊ autres cõpaignõs auec luy/si y auoit en la ville de paris aucũs suffisãs hõmes telz cõe iehan maillart/symon son frere et plusieurs de leur lignaige/ausq̃lz il desplaisoit grãdemẽt de la hayne du duc de normandie/mais le preuost des marchãs auoit si tire a luy toutes manieres de gẽs q̃ nul ne losoit desdire se il ne se vouloit faire tuer sans mercy. Le roy de nauarre q̀ veoit les variemẽs entre ceulx de paris et le duc de normãdie si pẽsoit ⁊ supposoit q̃ ceste chose ne se pouoit longuemẽt tenir en tel estat ⁊ ne auoit mye trop grãt fiance a la cõmunaulte de paris/si sen ytit de paris au plus courtoisemẽt q̀l peut ⁊ sen vint a saĩct denys

Et la tenoit foiſon de gẽs darmes auy gat-
ges de paris. En ce point furẽt bien ſix ſep
maines le duc a charenton et le roy a ſainct
denys & mãgeoient & pilloiẽt le pays de to⁹
coſtez. Entre ces deux ſembeſongnerẽt lar-
cheueſque de ſẽs/leueſque dauſſerre/leueſ
que de beauuoys / le ſire de mõtmorency/le
ſire de fiennes/& le ſire de ſainct Venãt. Et
tant allerent de lung a lautre & ſi ſagemẽt
exploicterent que le roy de nauarre de bon-
ne voulente ſans nulle contrainte ſen vint
a charenton deuers le duc de normandie ſon
ſeigneur & ſe excuſa de ce dont il eſtoit ſouſpe
conne. Et premierement de la mort de ſes
deux mareſchaulx & de maiſtre ſymon de bu
cy & du deſpit q̃ le preuoſt des marchãs luy
auoit fait au palais de paris & iura q̃ ce fut
ſans ſon ſceu. Et promiſt au duc q̃l demour
roit deſez luy a bien & a mal de celle entre-
prinſe & fut la entre eulx la paix faicte. Et
diſt le roy de nauarre quil feroit amender a
ceulx de paris la felonnie q̃lz auoiẽt faicte
Et deuoit la cõmunaulte demourer en paix
parmy ce que le duc deuoit auoir le preuoſt
des marchans et douze bourgeois deſquelz
q̃l vouldroit eſlire dedans paris & les corri-
ger a ſa voulente. Ces choſes accordees le
roy de nauarre retourna a ſainct denys & le
duc vint a meaulx en brie et donna conge a
tous gens darmes. Et fut le duc deprie dau
cuns bourgeois de paris q̃ ce traicte auoiẽt
ayde a entamer q̃l vensiſt ſeurement a pa-
ris & quon luy feroit tout lhõneur q̃lz pour
roient Le duc reſpõdit q̃l tenoit bien la paix
a bõne quil auoit iuree ne ia par luy ſe dieu
plaiſoit ne ſeroit enfraincte/mais iamais
a paris nentreroit ſil nauoit eu ſatiſfaction
de ceulx q̃ courrouce lauoiẽt Le preuoſt des
marchans & ceulx de ſa ſecte viſitoient ſou
uent le roy de nauarre a ſainct denys & luy
remonſtroient cõment ilz eſtoient en lindi-
gnation du duc pour cauſe de luy/car ilz la-
uoient deliure de priſon et amene a paris/
et q̃ pour dieu il ne vouliſiſt mye auoir trop
grant fiance au duc ne a ſon conſeil. Le roy
diſt/certes ſeigñrs et amys vous naurez ia
mal ſans moy. Et quãt vo⁹ auez de preſent
le gouuernemẽt de paris/ie cõſeille q̃ vous
vous pourueyez dor & dargẽt tellement q̃ ſi
vous vient beſoing vous le puiſſiez retrou
uer/& renuoyez hardiemẽt cy a ſainct denys
ſur la fiance de moy et ie le vous garderay
bien & entretiendray touſiours des gẽs dar
mes ſecrettemẽt & des cõpaignõs auſſi dãt
au beſoing vous guerroyerez voz ennemys
Ainſi fiſt depuis le p̃uoſt des marchãs tou-
tes les ſepmaines deux fois mener deux
cõmiers chargez de florins a ſcinct denys de
uers le roy de nauarre q̃ les recent liemẽt

Des pariſiens qui furent occis vers ſainct cloud par anglois qui a-uoient eſte ſouldoyers a paris.

Or aduint quilz eſtoiẽt demou-
rez a paris grant foiſon de ſoul
doyers angloia et nauarroys
ainſi q̃ le preuoſt des marchãs
et la cõmunaulte de paris les auoiẽt rete-
nuz a gaiges pour eulx aider contre le duc
de normandie/& moult bien et loyaulmẽt ſi
eſtoiẽt portez la guerre durant. Quãt lac-
cord fut fait des pariſiens & du duc aucuns
de ces ſouldoyers ſe partirẽt de paris & au
cuns non. Ceulx qui ſen partirẽt vindrent
deuers le roy de nauarre q̃ tous les retint
et encore en demoura a paris plus de trois
cẽs q̃ la ſeſbatoient & deſpendoient leur ar-
gent liement. Si ſeſmeut debat entre eulx
et ceulx de paris/& y en eut de mors plus de
lx. parquoy le preuoſt des marchãs blaſma
vreuſemẽt ceulx de paris & pour appaiſer la
cõmunaulte il en print plus de .c.l. & les fiſt
empriſonner en trois portes/& diſt a ceulx
de paris q̃ eſtoiẽt to⁹ eſmeuz de ceulx occire
q̃l les corrigeroit ſelon leur forfait/& pmy
ce ſe rapaiſerẽt ceulx de paris Quãt vint a
la nuyt le p̃uoſt les fiſt deliurer & aller leur

Roye. Si vindrẽt a ſainct denys au roy de na uarre q̃ to⁹ les receut Au matin quãt ceulx de paris ſceurẽt la deliurance des anglois ilz en furẽt moult courroucez ſur le preuoſt mais il q̃ eſtoit ſage hõme ſen ſceut adonc biẽ oſter et diſſimuler tãt q̃ ceſte choſe ſe oublia. ¶ Or⁹ vo⁹ diray de ces ſouldoyers anglois ⁊ nauarroys quãt ilz furẽt a ſainct denys ⁊ remis enſẽble ilz ſe trouuerent plus de trois cens. Si ſe aduiſerẽt q̃lz cõtreuẽgeoient leurs cõpaignõs et les deſpitz quon leur auoit faitz/ſi cõmencerent tãtoſt a deffier ceulx de paris et a courir aigremẽt ⁊ a faire guerre a ceulx de paris ⁊ a occire ⁊ decoupper toutes manieres de gẽs de paris q̃ yſſoiẽt/ne nul noſoit vuider hors des portes Lors requirẽt au preuoſt des marchãs quil voulſiſt faire armer vne partie de la cõmunaulte et mettre hors aux chãps/car ilz vouloient cõbatre ces anglois. Le preuoſt leur accorda ⁊ diſt q̃l yroit auec eulx. Si fiſt vne tournee armer vne partie de ceulx de paris et en fiſt partir iuſqs a douze cẽs / et quant ilz furẽt aux chãps ilz entendirẽt q̃ ces anglois q̃ les guerroioiẽt ſe tenoiẽt vers ſaict cloud. Si ſe partirent en deux affin q̃ on ne leur peuſt eſchapper / et ſe deuoiẽt trouuer a vng certain lieu aſſez pres de ſainct cloud Lors ſe separa vne partie de lautre et vindrent par deux chemins Si tournoierẽt ces deux parties tout le iour enuiron mõtmartre et ne trouuerent point leurs ennemys. Aduint que le preuoſt qui auoit la moindre partie entour remontee entra en Paris ſans auoir riẽs fait par la porte ſainct martin. Lautre partie qui point ne ſcauoit le retour du preuoſt ſe tindrẽt ſur les chãps iuſques ſur le veſpre q̃lz ſe mirent au retour ſans ordonnance ne arroy comme ceulx qui nauoient et ne cuidoiẽt point auoir dempeſchement et reuenoient par troppeaulx ainſi cõme tous laſſez et portoit lung ſon baciner a ſa main et lautre ſur ſon col/lung par

ennuy trainoit ſon eſpee et lautre en eſcharpe. Et auoient prins leur chemin pour rentrer en paris par la porte ſainct honore. Si trouuerẽt ces anglois au fõs dung chemin qui eſtoient bien quatre cẽs tous dune ſorte leſquelz eſcrierent ces francois et ſe ferirent entre eulx et les rebouterent diuerſemẽt. Si en y eut de premiere venue abatus plus de deux cens. Ces francois q̃ de ce ne ſe donnoient garde furent ſi eſbahis q̃lz ne tindrent point de cõroy/ains ſe mirẽt en fuyte et ſe laiſſerent occire ⁊ decoupper comme beſtes ⁊ ſen fuyrent. Si en y eut de mors en ceſte chaſſe plus de ſix cens ⁊ furẽt pourſuyuis iuſques dedans les barrieres de paris. De ceſte aduãture fut moult blaſme le preuoſt des marchans de la cõmunaulte de paris et diſoient q̃l les auoit trahis. Le lendemain au matin les prochains parens ⁊ amis de ceulx q̃ eſtoient tuez yſſirẽt de paris pour aller querir les corps des mors pour enſeuelir en chars ⁊ en charrettes/mais les anglois auoient mis vne embuſche ſur les champs Si en tuerẽt et meſhaignerẽt plus de ſix vingtz. Et en ce trouble ⁊ meſchief eſtoient eſcheus ceulx de paris et ne ſe ſcauoient de qui garder Si eſtoient nuyt ⁊ iour en grãt ſouſpecon/car le roy de nauarre ſe refroidoit de eulx ayder pour cauſe de la paix quil auoit iuree au duc de normandie ⁊ pour loutraige que les pariſiens auoiẽt fait des ſouldoyers anglois / ſi conſentoit bien que ceulx de paris en fuſſent chaſtiez. Dautre part le duc de normãdie ſouffroit aſſez pourtant q̃ le preuoſt des marchans auoit encores le gouuernement deulx. Lequel preuoſt et ceulx de ſa ſecte neſtoient mie bien a leur aiſe/car ceulx de paris les deſpriſoient vilainement ſicomme ilz eſtoient informez.

¶ La mort du preuoſt des marchans de paris.

Le preuost des marchās q̄ ceulx de sa secte auoient entre eulx plusieurs conseilz souuent secretz pour scauoir cōment ilz se pourroient maintenir. Car ilz ne pouoient trouuer par nul moyen mercy au duc de normandie qui mandoit generallement a tous ceulx de paris q̄ nulle paix ne leur tiendroit iusques a tant que douze hommes de paris lesquelz q̄l vouldroit eslire luy fussēt liurez pour faire sa voulente/laq̄lle chose esbahissoit moult le preuost et ceulx de sa secte. Si regarderent finablement q̄l valloit mieulx quilz demourassent en vie en bonne prosperite du leur et de leurs amys q̄ ce quilz fussent destruitz. Et q̄ mieulx leur valloit occire que destre occis. Lors traicterent secrettement deuers ces anglois q̄ guerroioient durement ceulx de paris et se porta certain accord entre eulx q̄ le preuost et ceulx de sa secte deuoiēt estre au dessus de la porte sainct honore et de la porte sainct anthoine. Si que a lheure de minuyt anglois et nauarroys tous dune sorte ilz deuoient entrer si pourueuz que pour courir a destruyre tout paris fors ou vng signe que les ennemis deuoient cōgnoistre entre eulx q̄ seroit trouue aux fenestres a huys de paris/et par tout ailleurs ou le signe ne seroit trouue ilz deuoiēt tout mettre a lespee hōmes et fēmes. Celle propre nuyt que ce deuoit aduenir inspira dieu aucuns des bourgeois de paris q̄ tousiours auoient este de laccord du duc/ cest a scauoir iehan maillard/ symō son frere a plusieurs autres lesquelz par inspiracion diuine (ainsi le doit on supposer) furent informez q̄ paris deuoit estre couru a destruit. Tantost se armerent a firent armer ceulx de leur coste et reuellerent secrettemēt ces nouuelles en plusieurs lieux pour auoir plus de confortans. Si vindrēt tous pourueuz de tout ce q̄l leur failloit vng petit auāt minuyt a la porte sainct anthoine Et trouuerent le preuost des marchās les clefz de la porte en sa main Si dist iehan maillart au p̄uost en le nōmāt son nō. Estiēne q̄ faictes vo⁹ cy a ceste heure Le preuost dist/iehan a vo⁹ quen mōte de scauoir Je suis cy pour prēdre garde de la ville dōt iay gouuernemēt Par dieu dist iehan il ne va mye ainsi/ains nestes icy a ceste heure pour nul bien/a ie le vo⁹ mōstreray ce dist il a ceulx q̄ estoiēt empres luy cōmēt il tiēt les clefz de la porte en ses mains pour trahir la ville. Le preuost dist iehan vo⁹ mentez Jehan respōdit/mais vo⁹ estiēne mētez Et tātost ferit sur luy a dist a ses gens a la mort a la mort/chascun frappe de son coste/car ilz sōt trahistres. La y eut grāt hutin a sen fust voulētiers fouy le p̄uost/mais iehā le frappa dune hache sus la teste/si labatit a terre quoy q̄l fust son cōpere a ne sen partit tāt q̄l leut occis a sirp de ceulx q̄ la estoiēt a les autres menez en prison/puis ilz cōmencerēt a esmouuoir et esueiller les gens parmy les rues de paris. Et vindrēt iehan maillart et ceulx de son accord a la porte sainct honnore et y trouuerēt gens de la secte au preuost/si les encoulperent de trahison ne excusation q̄z feissēt ne leur valut riēs. La en y eut plusieurs prins et enuoyez en diuers lieux en prison a ceulx q̄ ne se laissoiēt prendre estoiēt occis sans mercy Celle nuyt aussi en furēt prins en leurs litz a maisōs q̄ to⁹ furēt encoulpez de la trahison a du fait p quoy le preuost des marchās estoit mort/ car ceulx qui prins estoiēt cōfessoiēt tout le fait. Le lendemain au matin iehan maillart fist assēbler la plus grāt ptie de la cōmunaulte de paris au marche des halles. La mōta sur vng eschauffault a remōstra generallemēt la cause pourquoy ilz auoiēt tue le preuost des marchās Puis furēt iugez a mort p le cōseil des preudhōmes de paris to⁹ ceulx q̄ auoiēt este de la secte au p̄uost/si furēt to⁹ executez en diuers tormēs de mort Ces choses faictes iehā maillart q̄ tresgrādemēt estoit en sa gra

ce de ceulx de paris & daucuns preudhõmes adhers a luy enuoyerent simon maillart et deux maistres de parlemẽt messire iehan al phons maistre iehan pastorel deuers le duc de normandie q̃ se tenoit a charẽton Ceulx luy recorderẽt laduanture de ceulx de paris et prierẽt au duc quil vouluist venir a paris pour ayder a conseiller la ville dorese nauãt quant tous ses aduersaires estoiẽt mors Le duc respondit que aussi feroit il tres voulentiers. Lors vint a paris auec luy messire ar noul dandreghen/le seigneur de roye et au tres cheualiers et se logea au louure.

¶ Du roy de nauarre qui deffia le royaulme de france le roy de fran ce estant en angleterre.

Ovant le roy de nauarre sceut la verite de la mort du preuost des marchans son grant amy et de ceulx de sa secte il fut moult courrouce pourtant que le preuost luy auoit este moult fauorable. Et pource que renom mee estoit quil estoit chief de la trahyson du preuost si q̃ luy bien conseille et monseignr de nauarre son frere qui delez luy se tenoit a sainct denys il ne pouoit veoir nullement quil ne fist guerre au royaulme de france Si enuoya tantost deffiance au duc de nor mandie et aux parisiẽs et a tout le corps du royaulme de france Et se partit de sainct de nys/et coururent ses gens au departement la ville de sainct denys et la roberent toute et meluy sur seine ou la royne blanche sa seur estoit qui iadis auoit este fẽme au roy philippe/laquelle dame le receut lyemẽt et luy mist tout ce quelle auoit en habandon. Si fist le roy de nauarre de ladicte ville et du chastel sa principalle garnison et retint par tout gens darmes souldoyers allemãs brabancons/hanuyers/behaignois et gens de toutes pars qui a luy venoient et le ser uoient voulentiers Car il les payoit hault tement de largent quil auoit assemble par layde du preuost des marchãs tant de ceulx de paris cõme des villes voisines. Et mon seigneur philippe de nauarre se tyra a man te et a meulenc sur la riuiere de seine et en fist ses garnisõs. Et to⁹ les tours luy croiss soient gens de tous costez q̃ desiroient a gai gner. Ainsi commencerẽt le roy de nauarre et ses gẽs a guerroyer le royaulme de fran ce/et par especial la noble cite de paris/et estoiẽt tous maistres des riuieres de seine de marne et doyse. Si multiplierẽt tant ces nauarroys quilz prindrent la forte ville de crael parquoy ilz estoient maistres de la ri uiere doyse/et le fort chastel de la herielle a trois lyeues damyens et depuis maucõseil Ces trois fortereses firẽt destourbier sãs nõbre au royaulme de frãce Et y auoit bien quinze cens combatãs qui couroient parmy le pays ne nul ne leur alloit au deuant. Et tantost sespandirent par tout et prindrẽt a ssez tost apres le chastel de saincteualery dont ilz firẽt vne tresforte garnison/dequoy mes sire guillaume de bõne mare et iehan de se gures en estoiẽt cappitaines a bien cinq cẽs combatans & couroiẽt tout le pays iusques a dieppe et enuiron abbeuille selon la mari ne iusques aux portes du crotay/et de roye et de monsterueil sur la mer. Ces nauar roys quant ilz auoiẽt aduise vng chastel ou vne fortereſſe cõbien quelle fust bien forte il ne sen doubtoient point de lauoir. Si che uauchoient moult souuẽt en vne nuyt trẽte lyeues et venoient sur vng pays q̃ nestoit en nulle doubte. Et ainsi espilloiẽt et embloiẽt les chasteaulx et fortereſſes p̃ le royaulme de frãce. Et prenoiẽt a laiourner les cheua liers et les dames et damoiselles en leurs litz et les rancõnoient et prenoiẽt aucunes fois tout le leur & puis les boutoiẽt hors de leurs maisõs. De la ville de crael sur oyse estoit souuerain monseignr fondrigays na uarroys. Celluy donnoit les saufconduytz

a ceulx qui vouloient aller de paris a noyon ou de noyon a compiegne / ou de compiegne a soissõs ou a laon/et ainsi sur les marches voisines. Et luy valurent bien les saufconduitz ou temps qui se tint a crael cent mille frances. Au chastel de herielle se tenoit messire iehan de piquegny picart q̃ estoit bon nauarroys. Ses gẽs contraignoiẽt mallemẽt ceulx de mondidier/darras/de peronne/damyens et tout le pays de picardie selon la riuiere de sõme. Au chastel de mauconseil estoient bien troys cens combatans/desquelz rabinoys de durichars/frangnelin a hannequin frãcoys estoiẽt chiefz. Ceulx couroiẽt et pilloiẽt tout le pays denuiron noyon. Et sestoient rachaptees a ces cappitaines toutes les grosses villes non fermees enuiron noyon a payer vne quãtite de florins la sepmaine/et aussi les abbayes. Autrement ilz eussent este tous ars et destruis. Car ilz estoient trop cruelz sur leurs ennemys. Par telles manieres de gens demourerent les terres vagues ne nul ne les labouroit dont depuis vng treschier temps en nasquit par tout au royaulme de france.

Des nauarroys que les picars assiegerent dedãs le chastel de mauconseil.

Dant le duc de normandie qui se tenoit a paris entendit que telles gens darmes espilloient le pays au tiltre du roy de nauarre et quilz multiplioient de iour en iour il enuoya par toutes les bõnes villes de picardie et de vermandois en priant que chascun selon sa quantite luy voulsissẽt enuoyer vng certain nombre de gens darmes a pied et a cheual pour resister contre les nauarroys qui espilloient le royaulme de france dont il auoit le gouuernement. Les citez et bonnes villes le firent tresvoulentiers. Et

se taillerent chascun selon son ayse ment de gens darmes a pied et a cheual / darchiers et arbalestriers. Et se trayrẽt premieremẽt deuers la bõne cite de noyon et droit deuant la garnison de mauconseil pource quil leur sembloit q̃ cestoit la plus legiere des forteresses des nauarroys a q̃ plus harioit ceulx de noyon et le bon pays de vermandoys. Si furent cappitaines de toutes ces gens darmes et cõmunes leuesque de noyon/monseigneur raoul de coucy/le sire de rauenal/le sire de chauny le sire de roye/messire mathieu de roye son frere. Et auoient ces seigñrs auec eulx plusieurs cheualiers et escuyers de picardie a vermandois q̃ assiegerẽt mauconseil et y liurerẽt plusieurs assaulx a contraignoient duremẽt ceulx de dedãs/lesq̃lz voyans bien q̃lz ne se pourroiẽt longuemẽt tenir signifierent leur meschief a monseigneur iehan de piquegny q̃ se tenoit a la herielle et a qui toutes ces gens a forteresses obeissoient/lequel se hasta durement de conforter ses bõs amys de maucõseil. Si manda secretemẽt a ceulx de la garnisõ de crael quilz feussẽt appareillez sur les champs a vng certain lieu q̃ leur assigna. Car il vouloit cheuaucher le pays/et toutes gens darmes se trayrent en ce lieu. Quãt tous furẽt assẽblez ilz se trouuerent bien mille lances Puis cheuaucherent de nuyt ainsi que guydes les menoient et vindrent a vng adiournement deuãt le chastel de maucõseil. Celle matinee faisoit si grant brouee que vng arpent de terre ne pouoit on veoir loing. Si tost q̃lz furẽt venuz ilz se ferirẽt soubdainement en lost des francois qui de ce ne se donnoient garde / ains dormoiẽt a petit de guet comme tous asseurez. Si escrierent les nauarroys leur cry et cõmencerent a tuer et a decoupper gẽs et a abatre tentes et trefz et a faire grãt escarmouche tant que les francois neurẽt loisir deulx armer ne de recueillir/ains se mirẽt a fouyr deuers noyon qui

leur estoit prochaine / et les nauarroys a=
prés. La eut moult de gens mors et renuer=
sez entre noyon et ourcans labbaye et entre
noyon et le pont leuesque et tout la entour.
Et gisoient les mors a les blecez a terre par
monceaulx/et sur les chemins entre hayes
a buissons. Et dura la chasse iusques es por
tes de noyon/et fut la cite en grant peril de
perdre/car les aucuns qui la furent tant de
lune partie que de lautre dirent que si les
nauarrois eussent voulu a certes ilz fussent
entrez dedans la ville. Car ceulx de dedās
furent si effroyez que quant ilz entrerent de
dans leur ville ilz neurent mie aduis ne loi
sir de fermer la porte deuers compiengne.
Et fut prins leuesque de Noyon deuers la
barriere/et illec fianca prison/autrement il
eust este mort. Lendemain furēt prins mon=
seigneur raoul de coucy / mōseigneur raoul
de rauenal/le sire de chauny et ses deux filz
le borgne de rouuroy/le sire de turte/le sire
de vendueil/monseigneur anthoine de cou=
dun et bien cent cheualiers et escuyers. Et
en y eut de mors plus de quinze cens hōmes
par especial ceulx de la cite de tournay y
perdirent grossement/car ilz estoient la ve=
nus en grant estoffe. Et diēt aucuns que de
sept cens quilz estoiēt il en retourna moult
pou que tous ne fussent mors ou prins / car
ceulx de mauconseil yssirēt aussi qui paray=
derent a faire la desconfiture/q̄ fut lan mil
trois cens. lviii. le mardy ensuyuant apres
la nostre dame myaoust. Les nauarroys em
menerent la plus grant partie de leurs pri=
sonniers a crael pour tant quil ya bonne vil
le et forte et conquirent la tres grant auoir
tant en ioyaulx cōme prisonniers quilz ran
connerent. Depuis en deuindrent riches et
ioyeulx a ranconnerēt ces bourgeois de tour
nay et dautres villes a telles estoffes bien a
frisquement a fers de glaiues/a haches / a
espees/a iacques/a pourpoins/a heuseaulx
a a toutes manieres doustilz q̄ leur estoient
necessaires. Les cheualiers et escuyers ran
connoient a mises dargēt ou a coursiers ou
a roussins / ou dung poure gentil hōme qui
nauoit dequoy payer ilz en prenoient bien le
seruice vng quart dan ou deux ou trois ain
si quilz estoient daccord. De vins/de viures
et dautres pourueāces auoient ilz assez lar
gement. Car le plat pays leur en deliuroit
assez pour cause de rancon/ne rien nauoit es
bōnes villes fors en larrecin ou par saufcō
duyt quilz vendoient bien chier. Et cela ilz
tenoient entierement excepte trois choses/
chappeaulx de bieures/plumes daustruces
et fers de glaiues. Oncqs ne voulurent ac=
corder ces trois ioliuetez en leurs saufcon=
duitz. Ceulx de mauconseil gasterent a vio
lerent la plus grāt partie de la bōne abbaye
dourcans/dōt moult despleut au cappitaine
de mauconseil quant il le sceut. Si se spandi
rent ces nauarrois en plusieurs lieux dune
part et dautre de la riuiere doise et celle de
somme. Et vindrēt deux hōmes darmes ra=
bigois de dury a robin lescot q̄ prindrent par
eschellement la bonne ville de berly dōt ilz
firent vne garnison et la fortifierent dure=
ment. Ces deux compaignons auoient des
soubz eulx et a leurs gaiges bien enuiron
quatre cens compaignons a leur donnoient
certaines souldees et les payoient de mois
en mois. Si couroient ceulx de berly/ceulx
de mauconseil/ceulx de crael et ceulx de he=
rielle par tout ou ilz voulsoient. Car nul ne
leur contredisoit / et les cheualiers estoient
tous embesōgneza garder leurs forteresses
et leurs maisons. Et alloiēt ces nauarroys
et angloys ainsi par tout cōme ilz voulsoient
vne fois armez et lautre fois estoient des=
armez et sesbatoiēt de forteresse en forteres
se tout ainsi comme si le pays fust en paix.
Le ieune sire de Coucy faisoit moult bien
garder ses villes et ses chasteaulx/et estoit
aussi comme souuerain de toute la terre. Le
Chanoyne de robesart ressoignoient plus

les nauarroys que nul des autres/car il en ruoit par plusieurs foie maintz par terre.

¶ Comment aucuns des bourgeois damiēs voulurēt liurer la cite aux nauarroys: & de la famine q̄ fut en frāce

Raduint ainsi q̄ monseigneur iehan de piquegny lequel estoit de la partie du roy de nauarre et le plus grant de son conseil et par quel ayde il auoit este deliure et qui se tenoit en la herielle a trois lieues prez damiens pourchassa tant par subtil engin & beau langage auec aucuns bourgeois damiens des plus grās de la cite q̄lz deuoient mettre les nauarroys dedās la ville. Et mirent couuertemēt ces bourgeois trahistres en leurs chambres et greniers aucuns nauarroys qui deuoiēt ayder a destruyre la ville. Et vindrent vng soir monseigneur iehan de piquegny/mōseigneur guillaume de grauille/mōseigneur friquet de friquant/monseigneur lin de belayse et monseigneur fondrigay auec eulx bien sept cens combatans sur le confort de leurs amys quilz auoient leans aux portes au lez deuers la herielle et les trouuerent toutes ouuertes ainsi que ordonne estoit. Adonc saillirent hors ceulx qui estoient mucez es celiers & es chambres et commencerēt tous a escrier nauarre. Et ceulx damyens se resueillerent et crierent: trahy trahy/si se recueillirent & trayrēt par deuers la porte la ou la plus grāt tumulte estoit entre le bourg et la cite. Si garderent ceulx qui premiers y vindrent assez bien la porte et de grande voulente/et en y eut dung coste et dautre moult grāt foison doccis. Et si les nauarroys se feussent hastez de entrer en la cite si tost quilz furēt venus ilz eussent gaigne/mais ilz entendirent au bourg et firent leur entreprinse assez couardemēt. Aussi celle nuyt inspira dieu monseigneur morel de fiennes connestable de france & le conte de sainct pol qui estoient a corbie a grant

foison de gens darmes. Si cheuaucherēt vigoureusement et y vindrēt si apoint que les nauarrois auoient ia conquis tout le bourg et mettoient grant peine a auoir la cite/et leussent gaignee si les dessusditz ne fussent venus/lesquelz si tost q̄lz furēt entrez en la cite damiens par vne autre porte se trayrēt la ou la mellee estoit et desuelopperēt leurs banieres et les ordonnerent sur la rue sans passer la porte/car ilz tenoiēt le bourg pour tout perdu ainsi q̄l fut. Ce secours recouragea moult ceulx dampens Et alluma on sur les rues grant foison de torches et de falotz. Quant monseignr iehan de piquigny & les nauarroys entendirent q̄ ces seigneurs et leurs routes estoient venus et rengez en la cite ilz saduiserēt quilz pourroient plus perdre que gaigner. Messire iehan retrayt ses gens le plus courtoisement q̄l peut & conseilla de retourner. Lors se recueillirent nauarroys et ceulx de leur coste & sonnerent la retraicte/mais ilz coururent & pillerēt tout le bourg et lardirēt/si y auoit bien trois mil les maisons et de bons hostelz foison & eglises parroissialles et autres q̄ toutes furent arces et riens ny eut deporte. Ainsi retournerent les nauarroys et remporterēt grant auoir quilz trouuerent au grant bourg damiens et foison de prisonniers et sen rallerent arriere en leurs garnisons. Quāt les nauarroys furēt tous retraitz le cōnestable et le conte de sainct pol departirent leurs gēs et les enuoyerent par toutes les portes et leur cōmanderent sur la hart q̄lz ne laissassent nul hōme vuyder de la ville/et ainsi fut fait. Le lēdemain au matin ces deux seigneurs & aucuns bourgeois damiens q̄ congnoissoient le maniemēt de la ville et q̄ sous/speconnoient aucuns bourgeois & bourgeoises de ceste trahison allerent es maisons de ceulx et de celles q̄lz pensoiēt trouuer/si en prindrent iusques a. xvii. lesquelz furēt tantost decollez emmy le marche publiquemēt.

Et meſmement labbe du gars qui conſentu auoit ceſte trahyſon a logeȳe partie de ces nauarroys en ſa maiſon. Auſſi toſt apres par cas ſemblable en furent traynez et iuſticiez en la bonne cite de Laon ſip des plus grans bourgeoys de ladicte cite de laon. Et ſi leueſque du lieu euſt eſte tenu mal euſt eſte pour luy/car il en fut accuſe/et depuis ne ſen peut il excuſer/mais il ſe partit ſecretement/car il eut amys enuoye q̄ luy noncerent ceſte venue. Si ſe retrait tantoſt par deuers le roy de nauarre a meſun ſur ſeine qui le receut moult lyement. Telles aduenues aduenoient ſouuent au royaulme de france. Et pource ſe tenoient les barons et cheualiers et auſſi les citez et bōnes villes ſur ſa garde chaſcuȳ. Et au vray dire le roy de nauarre auoit pluſieurs amys ſemez et acquis parmy le royaulme de france. Et ſi on ne ſen feuſt apperceu ſi a point ilz euſſēt fait de plus contraires faictz quilz ne firēt combien quilz en firent aſſez. En ce temps que le duc de normandie et ſes freres ſe tenoient a paris noſoient nulz marchans ne autres gens yſſir hors de paris ne cheuaucher en leurs beſōgnes et affaires quilz ne fuſſent tantoſt ruez ius de quelque coſte q̄lz vouluſſiſſent aller. Car le royaulme eſtoit ſi remply de nauarroys quilz eſtoient maiſtres du plat pays et des riuieres et des citez et des bonnes villes/dont vng ſi chier temps en vint en france que on vendoit vng tonnelket de harenc trente eſcuz dor/et toutes autres choſes a laduenant. Et mouroient les petites gēs de faiȳ. Et dura bien ce chier temps plus de quatre ans. Et par eſpecial es bōnes villes de frāce ne pouoit on trouuer de ſel ſi ce neſtoit par les miniſtres du duc de normandie. Et le faiſoient vendre aux gens a leur ordonnance pour cueillir plus grāt argēt pour payer des ſouldoyers.

Des nauarroys que les picars aſſiegerent dedans ſainct Valery. Et comment le royaulme de france eſtoit plain de nauarroys.

Moult acquirent le conneſtable de frāce a le ieune cōte de ſainct pol grant grace parmy le pays de picardie du ſecours quilz auoient fait a ceulx damiens. Et ſe commencerent tous les cheualiers et eſcuyers de picardie a acompaigner auec eulx. Et dirent et accorderent les compaignons barons et cheualiers quilz yroient aſſieger ſainct Valery. Si le ſignifia le cōneſtable par toutes les citez et bonnes villes de picardie. Lors ſe cueillirēt ceulx de tournay/darras/de liſle et de douay/de bethune/de ſainct omer/de ſainct quentiȳ/de peronne/damyens/de corbie et dabbeuille Et ſe taillerēt a vne quantite de gens quilz enuoyerent deuers le conneſtable et le conte de ſainct pol. Si ſeſmeurent tous les cheualiers a eſcuyers/meſmement de haynault en y alla aſſez pour cauſe des heritages quilz tenoient en france. Le ſire dādreghen y enuoya le ieune ſeneſchal de haynault monſeigneur iehan de verthiȳ moult eſtofeemēt/et monſeigneur hue dautoing ſon couſiȳ et pluſieurs autres/et vindrent mettre le ſiege deuant ſainct Valery. Si eſtoient bien deux mille cheualiers et eſcuyers/et enuoyerent douze mille des cōmunaultez des bonnes villes a leurs deſpens Et par eſpecial ceulx de abbeuille en furēt trop chargez. Car la prenoient ilz la plus grāt partie de leurs pourueāces. Si ſe tint le ſiege deuāt ſainct Valeryvng grāt temps et y eut maint fort aſſault et moult grāt eſcarmouche. Et preſque tous les iours y auoit il aucune choſe de nouuel ou aucune appertiſe darmes/car les ieunes cheualiers et eſcuyers de loſt ſe alloient aduenturer et bien trouuoient a qui. Car monſeigneur

guillaume bonnemare et iehan segure ⁊ au
tres compaignōs de leans venoiēt iusques
aup barrieres de leur forteresse lancer ⁊ es
carmoucher a ceulx de fost. Si en y auoit de
blecez et de naurez a la fois des vngs ⁊ a la
fois des autres. Et pouoient entre ceulx de
sainct valery trois cens compaignons sans
ceulx de la nacion de la ville quilz faisoient
combatre et eulx ayder autremēt ilz eussēt
mal fine. Les seigneurs de fost firēt la cha-
rier les engins dampens ⁊ dabbeuille et as
seoir deuant sainct valery qui gettoiēt gros
ses pierres qui moult trauailloiēt ceulx de
dedans lesquelz auoient des canons espin-
galles dont ilz trauailloient aussi ceulx de
dehors. En ce temps q̄ ce siege se tenoit là
et que le roy de nauarre guerroyoit de tous
costez le royaulme de france arriua a cher-
bourg le captal de beuz cousin du roy de na-
uarre qui lauoit prie et retenu a deux cens
lāces a gages. Si tost que le captal de beuz
fut venu en normandie il se myst aux chāps
Et cheuaucha tant parmy le pays du roy de
nauarre q̄l vint a mante/la trouua monsei-
gneur philippe de nauarre ou il fut auec lui
aucuns iours. Puis sen partit secretemēt
a tout ses compaignōs et cheuaucha tāt en
vne nuyt parmy le bon pays de vulguessin
et beauuoisin quil vint a clermont en beau
uoisin vne grosse ville qui nestoit point fer
mee ⁊ vng bon chastel voire dune grosse tour
a chāgles tout autour. Et adonc sur ladiour
nement le captal eschella et embla celle fo-
teresse iacoit ce q̄ a la veue du monde la tour
est impossible a prēdre Toutesfois la print
il par eschelles de cordes et de granues dar
chiers Et y entra tout premieremēt en ram
pant comme vng chat messire bernard de la
salle qui en son tēps en eschella plusieurs
Et tant fist le captal de beuz quil conquist
cleremont quil tint vng grant temps auec
luy plusieurs compaignons qui moult tra-
uaillerent depuis le pays de vulguessin et
de beauuoisin parmy layde des nauarroys
et des autres forteresses qui se tenoient la
enuiron/cōme craef/la herielle et maucon-
seil Et estoit tout le plat pays a eulx ne nul
nalloit au deuant. Ainsi estoit guerroye de
tout lez le royaulme de france au tiltre du
roy de nauarre/et en furēt prins plusieurs
fors/chasteaulx en brye / en champaigne/en
vallois / en leuesche de noyon / de senliz/de
soissons/de laon/ desquelz plusieurs cheua
liers et Escuyers de diuers pays estoient
chiefz. Par deuers pōs sur seine/vers prou
uins et troye vers auserre et vers tonnerre
estoit le pays si entrepris de guerroyeurs
que on nosoit yssir hors des citez et des bon
nes villes. Entre chaalons et troye au chas
tel de beaufort q̄ est de lheritage au duc de
lenclastre se tenoit messire pierre dādelee/
et couroit tout le pays denuiron. Dautre
part a pons sur seine et a la foys au fort no
gent se tenoit messire eustace dauberticourt
bannuyer a tout cinq cens combatās et pil-
loient tout le pays denuiron eulx. Dautre
coste en champaigne se tenoit albret vng es
cuyer dallemaigne Ces trois cappitaines
tenoient en la marche de champaigne et sur
la riuiere de marne plus de .xx. chasteaulx
et fortes maisōs Et mettoiēt sur les chāps
quant ilz vouloient plus de deux mille com
batans Et auoiēt mys tout le pays en leur
subiection/et ranconnoient et roboient tout
Si auoient robe et ars la bōne ville daym
ry et espernay et la bonne ville de vertuz/et
toutes les bonnes villes selon la riuiere de
marne iusques au chasteau thierry et tout
ainsi enuiron la cite de reims. Et auoient
prins la bōne ville et cite de tonay et le fort
chastel de hans en champaigne et tout en a-
mont iusques a sainct anthoine en partoys
Et plus auāt sur la marche de bourgongne
et de partoys se tenoiēt thibault chaufour
iehan chaufour q̄ au tiltre du roy de nauar
re auoiēt prins en leuesche de langres vng

Monstrelet

fort chastel appelle mont sangon. Leans auoit quatre cens combatans qui couroyent tout le pays iusques a leueschie de Verdun par deuers le pays de soissõs. Et entre laon et reims se tenoient autres pilleurs q estoit sa souueraine garnison de iceulx a Belly ou il y auoit bien six cens combatans Et en estoit cappitaine rabigois de dury anglois lequel retenoit toutes manieres de gens q de compaignons qui le vouloient seruir/et les payoit si bien de terme en terme que tous le seruoient voulentiers. Si auoit vng compaignon a perte et a gaigne qui estoit appel le robin lescot/lequel alla par les festes de noel gaigner le fort chastel de roucy a tous ses gens et toutes les pourueances du fort chastel qui estoient grandes et roba toute la ville. Et fist de la ville et du chastel vne garnison qui depuis greua moult le pays de la entour. Et si ranconna le conte/sa femme et sa fille a la somme de douze mille florins dor au mouton/et si detint la ville et le chastel tout lyuer et leste apres q il fut lan mil trois cens .lix. Et quãt le conte de roucy eut paye sa rancon il sen alla tenir a laon et la ou il luy plaisoit et en leueschie de laon et en plusieurs autres lieux. En ce temps on ne faisoit nulz labours en terre dõt vng moult chier temps en nasquit depuis.

¶ Des nauarrois queke chanoyne de robesart desconfit en laonnoys pres de la ville de craulle.

En ce temps sicomme ie fus informe aduint a monseigneur le chanoyne de robesart vne belle tournee/car il aduint que le sire de pinon vng baneret de vermandoys cheuauchoit a .lx. armeures de fer de forteresse en autre. Ce iour cheuauchoient ceulx de la garnison de villy et ceulx de la garnison de roucy/mais point ny estoient les cappitaines fors trois cens compaignons qui se vouloient aduanturer pour gaigner. Si aduint que assez pres de la ville de craulle en laonnoys ilz virent le seigneur de pinon qui cheuauchoit soubz son pennon assez ordonneement / et tenoit les champs par deuers craulle. Tantost apperceurent que cestoiẽt francois / et aussi le sire de pinon qui veoit ces nauarroys venir apperceut bien quil ne leur pouoit eschapper. Toutesfois fut q les siens sur dextre en costoyãt craulle (car les nauarroys leur auoient trenche le chemin) si ferirẽt leurs cheualx des esperõs pour eulx sauuer silz peussent/les nauarroys apres eulx en escriant sainct george nauarre et estoient mieulx montez que les francois et les eussẽt ratains a moins de demye lieue. Or escheut au seigneur de pinon quil trouua sur les champs vng grant fosse large et parfond enclos de fortes hayes a lung des lez/et ny auoit que vne entree estroicte ou len peust cheuaucher / si tost quil se veit pultre et sa route il congneut tantost lauantaige/si dist. A pie a pie il no⁹ vault mieulx cy attendre laduanture de dieu q nous deffendre que destre mors ou prins en fuyãt. Lors mist le pid a terre et tous les siẽs apres luy Illecques suruindrent les nauarroys qui aussi descendirent apied. Entre les gens du sire de pinon auoit vng escuyer qui dist a son varlet. Monte sur mon courtier et ne lespargne point/si cheuauche deuers la garnison de pierre pont q prieras au chanoyne de robesart quil nous viengne secourir. Le varlet dist. Or prenez que ie le treuue commẽt pourra il venir a tẽps/car il ya cinq lieues dicy. Et lescuyer lui dist. Fais en ton deuoir A tant se mist le varlet au chemin et laissa la son maistre assailly fierement de ces pillars de belly et de roucy. Le sire de pinon et sa route se deffendirent par grant vertu q se tindrent sur laduãtaige de ce fosse des heure de prime iusques a remõtee que oncques ne se desconfirent. Or diray du varlet qui cheuaucha sans cesser iusques a pierre põt

en laonnoys. La fist son message au chanoy-
ne de robersart qui respondit quil feroit son
deuoir de cheuaucher iusques sur la place
ou le sire de pinon se cõbatoit/car il scauoit
forment au cestoit. Lors fist sonner sa trom-
pette et monter a cheual ses compaignons/
et pouoient bien estre enuiron sixvingtz Et
enuoya vng sien varlet iusques a laon qui
nestoit mye loing de la au cappitaine pour
linformer de ses besongnes / mais pour tãt
ne voulut mye attendre ce secours de laon/
mais cheuaucha tousiours les grãs galotz
tant quil trouua le sire de pinon a les siens
qui moult estoiẽt trauaillez des nauarroys
si que ilz neussent peu durer longuement.
Tantost ledit chanoyne baissa sa lance a se
ferit en ces nauarroys/si en abatit trois de
la premiere venue. Et ses gens qui estoient
frais et nouueaulx rebouterent tantost ces
nauarroys qui estoient fort lassez de comba-
tre tout le iour. Le chanoyne de robersart dõ
noit les horions si grans dune hache quil te
noit que nul ne losoit attendre. Et furẽt ces
pillars tous desconfitz et mors sur la place
plus de cent et cinquante. Et ceulx qui peu
rent eschapper furent rencontrez de ceulx
de laon qui les partuerent / si que de trois
cens quilz estoient il nen eschappa que quin
ze que tous ne fussent mors ou prins.

Des nauarroys qui rendi-rent saincte Valery aux frãcois. qui y furent longuemẽt a siege

Ainsi que ie vous ay dit cy des-
sus dit a compte les seigneurs
de picardie/dartois/de põthieu
a de boulenoys furent vng grãt
temps deuant sainct Valery et y liurerent
maint grant assault par engins a autres in
strumens. Entre les autres choses aduint
que le sire de bacien picard estoit vne fois al
le sur la marine en approchant le chastel
pour le mieulx aduiser/si fut feru dung car
rel de springalle/si mourut. Ceulx de de-
dans auoient si grãt plante dartillerie que
on ne les pouoit assaillir sans grant dõma-
ge. Si se tint le siege de lentree daoust ius-
ques en karesme. Si dirent les seigneurs
quilz les affameroiẽt puis que par assault
ne les pouoyent prendre. Sur cellui estat se
tindrent vng grant temps et firẽt songneu-
sement guetter tous les destroitz et passa-
ges tant que riens ne pouoit venir a ceulx
de dedans par mer ne par terre. Si cõmen-
cerent leurs pourueãces moult a amenuir
car ilz nosoient yssir hors pour aller fourrer
et dautre part nul secours ne leur apparoi-
soit. Si eurent conseil quilz traicteroient
deuers le connestable de france/au conte de
de sainct Paul et les autres barons de lost
quilz peussent partir et rendre leur forteres-
se saufz leurs corps et leurs biens et aller
la ou ilz vouldroient. Ainsi leur fut accorde
sans porter nulles armeures/mais ce fut a
grant peine. Car le cõte de sainct paul vou
loit quilz se rendissent simplemẽt. Or estoit
venu deuers sainct Valery pour leuer le sie
ge messire Philippe de nauarre/et en eust
fait son pouoir se ceulx de sainct Valery ne
se fussent si tost rendus. Et en furent messi-
re philippe et les siens moult courroucez/
mais amender ne le peurent.

Comment messire philippe de na uarre esmeut trois mille nauarroys pour leuer le siege de sainct Valery.

Ncores estoient les seigneurs
de france sur les champs tous
rengez ne nul ne sestoit party/
mais ilz deuoyent partir. Si
troussoient tentes a trefz et se deslogeoient
quãt les nouuelles leurs vindrent que les
nauarroys cheuauchoient a estoient a trois
lieues pres deulx. Cestoit messire philip-
pe de nauarre qui gouuernoit toute la terre
de son frere le roy de nauarre/cest a scauoir

La conte deureux/ꝙ a luy obeissoient toutes manieres de gẽs darmes qui guerroyoient le royaulme de france. Si auoit este informe de messire iehan de piquegny que ceulx de sainct Valery estoient sur le point de eulx rendre. Si fut monseigneur philippe encouragé de leuer ce siege/et auoit amasse secrettement a mantes ꝙ a meulenc iusqs a trois mille hommes que Vngs que autres. La estoient le ieune conte de harcourt/le sire de ganuille/monseigneur robert canolle/messire iehan de piquegny et plusieurs autres cheualiers et escuyers lesquelz messire philippe auoit amenez a trois lieues pres de sainct Valery quant elle fut rendue Et en sceut la Verite par monseigneur guillaume bonnemare et iehan segure qui le trouuerẽt sur le chemin. Quãt les francois q̃ auoient prins la possession de sainct Valery entendirent la Venue de mõseigneur philippe de nauarre et ses nauarroys lors se retrayrẽt illecques sur les champs a cõseil le connestable de france/le cõte de sainct pol/le sire de chastillõ/le sire de poix/le sire de beausault le sire de helly/le sire de crestiues/monseigneur odart de renty/mõseigneur baudoyn denneluin et aucuns barons et cheualiers qui la estoient. Si se accorderent q̃lz yroient combatre leurs ennemis. Adonc fut cõmande par le connestable que chascun se mist en arroy Vers les ennemis. Lors toutes manieres de gens cheuaucherent ordonneemẽt celle part/aussi cõme pour tantost combatre messire philippe. Et les nauarroys entendirent que les francois Venoiẽt sur eulx bien trente mille. Si neurent mye conseil deulx attendre/ains passerent la riuiere de somme au plus tost quilz peurent et se bouterent au chastel de long en ponthieu/cheuaulx et harnois et quanque ilz auoiẽt. Si en furent moult a estroit A peine y estoient ilz entrez quãt les francois q̃ les suyuoient Vindrent denant/et pouoit estre heure de Vespres. Et tousiours Venoient gens/car encores les cõmunes des citez et des bonnes Villes de picardie ne pouoyent mie si tost Venir que les gens darmes. Si eurent conseil les seigneurs q̃lz se logeroient deuant la forteresse et attendroient toutes gens q̃ Venoient les Vngs apres les autres/et au lendemain ilz assauldroient. Ainsi fut fait. Les nauarroys qui leans estoient a petites pourueances quant Vint enuiron minuyt ilz yssirẽt de long en põthieu par derriere sãs faire noise et prindrent le chemin de Vermandoys et furent essongnez de plus de deux lieues auãt que les francois sceussent leur departemẽt Et adoncques sarmerent ꝙ entrerent es escloux des nauarroys Ainsi cheminerẽt les nauarroys les Vngs deuant et les francois apres tant q̃ les francois Vindrẽt a thorigny Vng petit Village seant sur Vng tertre/dont on Veoit tout le pays denuiron/et est sur costiere entre sainct quentin et peronne en Vermãdoys. La sarresterẽt les nauarroys pour refreschir eulx ꝙ leurs cheuaulx. Et se combatre les conuenoit ilz estoient au cerne/si auoient bon aduantage dattendre. Ilz neurent mye arreste longuement q̃ tout le pays soubz eulx fut plain et couuert de francois/estoient q̃Vngz que autres plus de trẽte mille. Quant les nauarroys Virent quilz faisoient semblant deulx combatre ilz yssirent de leurs logis/et firent de leurs gens trois batailles Dont mõseigneur robert canolle auoit la premiere La secõde messire loys de nauarre ꝙ le conte de harcourt. Et nauoient en chascune bataille point plus de sept cẽs combatans. Et retaillerent tous leurs glaiues a la mesure de cinq piedz de long. Et au pendãt de la mõtaigne ou ilz estoiẽt ilz firẽt porter par leurs Varletz tous leurs esperõs ꝙ leur ordonnerent mettre a terre les moletes contre mont/par quoy on ne les peust de leur ennemys aucunement approcher que a malaise. Et la fist monseigneur philippe

de nauarre le ieune conte de harcourt cheualier et leua baniere et le ieune seigneur de ganuille. Les francois sarresterent deuant les nauarroys q se mirent a pied et vouloiēt les aucuns que tantost on les allast combatre et les aucuns disoiēt. Noz gens sont trauaillez et si en a encores foison derriere/cest bon que nous les attendons et nous logeōs mesbuy. Tantost sera tard et demain nous les combatrons plus ordonneement. Ainsi se logerent les francois et rangerent tout leur charroy dont ilz auoient foison entour deulx. Quant les nauarroys virent quilz ne seroient point combatus ilz se retrayrēt sur le soir dedans leur village de thorigny et firent grant appareil de feu q de fumees pour faire entendant quilz vouloient loger illecques celle nuyt/mais si tost quil fut anuytte ilz eurent leurs cheualx appareillez et sestoiēt aduisez de leur affaire q se partirent coyement / et faisoit bruy et espes/et se aualerent vers la riuiere de somme qlz passerent a gue a vng petit village pres de bethencourt. Puis cheminerent vers les boys de bohain quilz costoyerent/et cheaucherent celle nuyt plus de sept lieues dōt il en demoura assez derriere de mal montez q̄ ceulx de bohain prindrēt. Aussi les paysans du pays en tuerent aucuns qui ne peurent suyure leurs maistres ou qui auoient perdu leur chemin. ¶ Or diray des Francois qui sceurent le departement des nauarroys vng petit deuant le iour/si se aduiserent qlz passeroient somme a sainct quentin au pōt et yroient et ystroient au lez deuers lyance et ainsi approcheroiēt des nauarroys. Lors cheuaucherent hastiuement chascun a qui mieulx mieulx et a ladresse deuers sainct quētin. Et vindrēt la endroit a laube creuāt Car il ny auoit que deux petites lieues. Si estoient tout deuant le connestable et le conte de sainct pol. Quant les gardes de la ville qui estoient amont en la premiere porte entendirent celluy estroy et sentoient paraduis leurs ennemis logez delez eulx si nestoient mie bien asseurez/mais ta estoit leur pont leue si ne leur pouoit on porter contraire. Ilz demanderēt qui est ce la qui vous approchez a ceste heure. Le connestable respondit. Ce sommes nous telz et telz qui voulons passer en ceste ville pour aduancer les nauarroys qui se sont emblez de thorigny q sen fuyent de nous / ouurez tantost nous le vous cōmandons de par le roy. Et les gardes dirent que les clefz estoient en la ville deuers les iurez. Lors allerēt deux diceulx gardes deuers ceulx qui les clefz gardoiēt. Lesquelz dirent quilz nouureroiēt point les portes sans le conseil de toute la ville/mais aincois que ce fust fait estoit ia presque soleil leuant. La se conseillerent comment ilz pourroient respondre. Puis vindrent a la porte et mōterent ceulx qui deuoient respondre a mont a la porte. Et bouterent les testes hors par les fenestres et dirent au connestable et au conte de sainct pol qui la estoient tout deuant. Chiers seigneurs ayez nous pour recommandez et excusez a ceste fois/cest le conseil de la cōmunaulte de ceste ville que vous cinq ou six qui la estes entrez sil vous plaist pour lhonneur de vous/ et les autres voisēt ou bon leur plaire. Lors ces seigneurs furēt tous courroucez q y eut de grosses parolles q vilaines. Mais pour riens ceulx de sainct quentin ne voulurent ouurir leur porte. Si ne eurent mye conseil ces seigneurs de plus poursuyre les nauarroys/car ilz eussent perdue leur peine. Si se departirent tous les Francois par le conseil du cōnestable q vint le conte de sainct pol en son chastel de bohain si courrouce que a peine pouoit il parler a nulluy.

¶ Des nauarroys que messire pierre dandellee amena de nuyt en la cite de chaalons pour la prendre.

Ainſi ſe departit ceſte groſſe cheuauchee le frãcois dune part et les nauarroys dautre/leſq̃lz nauarroys vindrẽt ce iour a velly et paſſerẽt la riuiere doyſe a gue. Lors ſentirent q̃lz eſtoient hors de tous perilz ſi ſe refreſchirẽt. Et quãt ilz ſceurẽt q̃ bon fut ilz retournerẽt en normandie & cheuaucherent ſeurement de forteresſe en forteresſe/car ilz eſtoiẽt tous maiſtres des riuieres & du plat pays. Et entrerent de rechief en conſtantin Si guerroyoiẽt cõme deuant la normandie. Dautre part ſe tenoit le roy de nauarre a melun ſur ſeine a grant foiſon de genſdarmes. Si aduint que meſſire pierre dandelee cappitaine de beaufort q̃ ſiet entre troye et chaalons getta ſon aduis que ſil pouoit paſſer la riuiere de ſeine au deſſus de la ville de chaalõs & venir deſez labbaye de ſainct pierre il entreroit legierement en celle ville Si attendit ſur ſon propos tant q̃ la riuiere de marne fut bien baſſe. Lors aſſembla ſecrettemẽt ſes compaignons / car il tenoit bien cinq ou ſiz forteresſes autour de luy. Et furẽt en ſa route bien quatre cens combatans/leſq̃lz il fiſt partir de beaufort a my nuyt et les mena au paſſaige ſur la riuiere de marne ou il tendoit a paſſer/et auoit gẽs du pays qui le menoient ſur le paſſaige. Il les fiſt tous deſcendre a pied et dõner leurs cheuaulx a leurs varletz/et puis les mena oultre leaue qui moult eſtoit plate & courtoiſe. Et quant tous furent oultre ilz vindrẽt tout le petit pas p deuers labbaye de ſainct pierre. Bien auoit des gardes et des guetz grant foiſon eſpars parmy la ville es carrefours/dont ceulx qui eſtoient les plus prochains de celle abbaye de ſainct pierre qui eſt tout amont au dehors de la cite oyoient clerement le baudiſſement des nauarroys. Car ainſi quilz paſſoient leurs armeures ſonnoient et retentiſſoient. De quoy pluſieurs q̃ ce oyoient ſeſmerueilloient que ce pouoit eſtre / car a la fois meſſire pierre et ſes gens ceſſoient daller/et ſi toſt que ilz ſe reprenoient a aller ce ſon et retentiſſement reuenoit a ſes gardes qui eſtoient en la rue ſainct pierre/car le vent venoit a ce coſte / et dont dirent aucuns entre eulx. Veez cy larrons anglois et nauarroys q̃ viennent pour nous eſcheller & prẽdre Or toſt faiſons noyſe et eſueillons ceulx de la cite Et aucuns voiſent deuers ſainct pierre pour ſcauoir q̃ ce peult eſtre. Oncques ſi toſt ne peurent ce faire que meſſire pierre & ſa toute furent en la court ſainct pierre / car les murs en celluy endroit nauoient point quatre piedz de hault a monter. Si bouterent tantoſt oultre la porte de labbaye & entrerent en la rue qui eſt grande et large. Ceulx de la cite furent moult effroyez. Car on crioit par tout trahy trahy a larme a larme. Si ſe armerent les gens viſtement & ſe recueillirent enſemble pour eſtre plus fors et vindrent deuers leurs ennemys q̃ tous ces premiers venus occirent et ruerent par terre. Et vint adonc ſi mal apoint a ceulx de la cite de chaalons que pierre de chaalons q̃ auoit eſte cappitaine de la cite a tout cent lances plus dung an entier eſtoit adonc party nouuellement/car il ne pouoit eſtre paye a ſa voulente de ſes gages. Ceulx de la cite ou il y auoit grant cõmunaulte ſeſmeurent de tous lez et ſe mirent fieremẽt en deffence et bien leur en eſtoit beſoing/mais ilz receurent grant dommage des leurs/et conquirẽt les nauarroys toute la premiere ville iuſques aux pons de marne. Oultre les põs ſe roſſẽblerẽt ceulx de la cite & deffendirent ce premier pont qui leur valut grandement. La eut tyre et eſcarmouche et moult bien aſſailloient et eſcarmouchoient les nauarroys et ſi aduancoiẽt aucuns anglois archiers et paſſoient ſur les giſtes du põt & tyroiẽt tellement a ceulx de chaalons que nul ne oſoit entrer en leur trait. En celle riote furent iuſques a midy.

Et veulent dire aucuns que chaalons euſt eſte adonc gaigne ſi neuſt eſte meſſire odes de grancy qui auoit eſte inſpire le iour deuant de la cheuauchee des nauarroys dont a grant haſte il auoit prie pluſieurs cheualiers et eſcuyers/car il ſcauoit bien que dedans chaalons nauoit nul gentil homme. Si eſtoit venu de nuyt et de iour auecques luy meſſire philippe de tancourt/monſeigneur Cinceau de beaupre/Monſeigneur Jehan de guermillon et pluſieurs autres iuſques a ſoixante lances. Tantoſt que ilz vindrent a chaalons ilz ſe retrayrent au pōt que ceulx de la ville deffendoient contre les nauarroys qui mettoient grant entente de la conquerre. La fiſt le ſire de grancy deſuelopper ſa banniere & approcha les nauarroys de grant voulente.

Comment le conte de roucy fut prins la ſeconde fois.

Et la venue monſeignr de grancy furēt ceulx de chaalōs moult reſiouys et a bon droit/car ſans luy et ſon confort euſſent ilz eu fort temps. Quāt meſſire pierre dandeſlee et les ſiens virent ces bourguignons ilz ſe retrayrent bellement par la voye quilz eſtoient venus et trouuerent ſur la riuiere de marne leurs barketz qui leur auoient amenez leurs cheuaulx. Si monterent ſus & rapaſſerent la riuiere ſans nul empeſchemēt et retournerent arriere a petit de conqueſt vers beaufort. De leur departement furēt moult ioyeulx ceulx de chaalons/ſi en louerent dieu et remercierēt le ſeigneur de grancy de la courtoiſie quil leur auoit faicte/et luy donnerent cinq cens francs pour luy et pour ſes gens. Et prierent monſeigneur iehan beſars qui la eſtoit et leur voiſin quil voulſiſt demourer auec eulx pour les conſeiller et ayder. Si leur accorda parmy bons gages quilz luy en deliurerent/et entendit a refortifier la cite la ou il conuenoit le plus. En ce temps aduint q̄ ceulx de la garniſon de belly/et ceulx de la garniſon de roucy ſe mirent enſēble & vindrēt prendre par aſſault la ville de ſiſſonne/& en firēt vne garniſon de toutes manieres de gēs q̄ auoiēt vng capitaine appelle hanequin frācois vng garſon de coulōgne ſur le rin. Et eſtoit ſi cruel en ſes cheuauchees q̄l nauoit pitie ne mercy de ceulx dōt il eſtoit au deſſus. Si ardoit tout le pays/& occioit hōmes/fēmes & enfans q̄l ne pouoit ranconner a ſa voulente. Or aduint q̄ le cōte de roucy q̄ auoit encores le mal tallent en ſon cueur de ſa ville et de ſon chaſtel de roucy q̄ ces pillars nauarroys luy auoiēt tollu. Si fiſt vne priere de cheualiers & eſcuyers entour luy/et eut bien cent lances parmy quarante hōmes a cheual q̄l amena de la cite de laon. Et y eſtoit le conte de porcien/monſeignr robert de canēcy/le ſeigneur de montegny en oſtrenant & autres. Si cheuaucherent deuers ſiſſonne et trouuerent les nauarroys dicelle garniſon qui ardoient vng village et leur coururent ſus baudement. Celluy hanequin et les ſiens mirēt tantoſt pied a terre/et rengerēt leurs archiers deuant eulx. La eut grant bataille et dure. Mais ceulx de laon retournerent a pou de fait deuers leur cite. Et les autres francois demourerent et ſe combatirent moult bien et longuement. Toutesfois la iournee ne fut point pour eulx. La fut duremēt naure le cōte de roucy et prins. Auſſi furent prins priſonniers monſeignr Girard de canency/le ſeigneur de montegny/et autres hommes darmes. Ainſi fut prins le conte de roucy deux fois en moins dune annee. Monſeigneur euſtace dauberthicourt tenoit en ce temps en champaigne bien ſept cens combatans. Si conquiſt treſgrant auoir en rancons en vendages de villes et de chaſteaulx. Et auſſi en rachapt de pays et de maiſons et auſſi de ſaufzcon-

dultz. Et tenoit bien douze forteresses. Il ayma adonc par amours et depuis espousa ma dame ysabel de iulliers fille iadis au conte de iulliers. Ceste dame auoit aussi en amours mõseigneur eustace pour ses grandes appertises darmes quelle en oyoit recorder/luy enuoya ladicte dame haquenees ā courssiers et lettres amoureuses/parquoy ledit messire eustace en estoit plus hardy et faisoit tant de cheualeries et beaulx faitz darmes q̄ chascun gaignoit auecques luy.

¶ Des trois Roynes et des nauarroys q̄ furent assiegez deuant melun.

Apres la rendue de sainct Bary sicõme cy dessus vous auez ouy recorder/le duc de Normandie assẽbla bien quatre mille lãces et se partit de paris et vint mettre le siege deuant melun sur seine que les nauarroys tenoient. Et y estoient trois roynes. Lune la royne rehanne tante du roy de nauarre/a femme iadis au Roy Charles de france. Lautre la Royne blanche femme iadis au roy philippe de france/et seur au roy de nauarre. La tierce la royne de nauarre/et seur au duc de normandie. Le duc de normandie enuoya son mandement/car en personne il ny vint pas. Monseigneur mouset de frennes connestable de france/le conte de sainct pol/monseigneur arnoult dandreghen mareschal de france/monseigneur arnoult de coucy/leuesque de troye/monseigneur broquart de fenestraiges/pierre du bar/et philippes des armoys/et autres iusqs au nombre de trois cens lances. Lesquelz assiegerent melun tout a lẽuiron/et y firẽt amener de paris foison dengins et espringalles qui nuyt et iour gettoient en la forteresse/a y liuroiẽt plusieurs assaulx. Si se cõmencerẽt a esbahir les nauarroys q̄ dedans estoient et plus encores ces roynes qui voulentiers eussent veu que ce siege se fust deffait a quelque meschief/mais les cappitaines mõseigneur iehan pippes et monseigneur iehan carbinaulx leur disoiẽt Dames ne vous esbahissez mye/car vng de ces iours sera leue le siege/car il no⁹ a este signifie de par monseigneur le roy de nauarre qui se tenoit a Vernoy. Et messire philippe de nauarre faisoit leur amas a mante a a meulenc pour seuer le siege. Et y venoient les gensdarmes de toutes les garnisons nauarroyses. Dautre part le duc de normandie qui scauoit que les nauarroys vouloient siege leuer retenoit souldoiers par tout ou il les pouoit auoir/si les enuoioit deuãt melun/mais bonnes gens se embesongnoient entre le duc a le roy. Car adonc estoient en france le cardinal de pierregourt a le cardinal de durget lesquelz firent tãt que iournee de paix fut assignee a Vernoy. Et la vindrent le duc de normandie et ses consulz. Et dautre part le roy de nauarre et monseigñr philippe son frere et y fut la paix faicte. Et iura le roy de nauarre quil seroit bon francois/et mist en sa paix iusques a trois cens cheualiers et escuyers. Ausquelz le duc pardonna son mal talent et en excepta aucuns des autres/ausquelz il ne voulut mye pardonner leurs meffaitz. A celle paix ne se voulut oncques accorder monseigneur philippe de nauarre/ains dist au roy son frere quil estoit tout enchante/et q̄ls se mesprenoit vers le roy dangleterre a qui il sestoit allie et lequel roy luy auoit touiours tãt loyaulmẽt ayde. Si se partit mõseigneur philippe par mal talent de son frere luy quatriesme tãt seullement/et cheuaucha le plustost q̄l peut vers sainct saulueur le Viconte q̄ estoit garnison angleschе. Et en estoit cappitaine de par le roy anglois monseigneur Thomas dagorne anglois qui receut monseigneur philippe/et dist quil se acquitoit loyaulmẽt deuers le roy dangleterre.

Cõment monseignr broquart de fenestraiges et plusieurs francois ozdonnerent leurs batailles cõtre monseigneur eustace dauberticourt et les anglois en champaigne.

Darmy lozdonnãce de celle paix demourerent au roy charles de nauarre plusieurs villes & chasteaulx en Normandie q̃ estoiẽt deuat en debat/& par especial mante & meulenc. Et fut adõc la paix faicte du ieune conte de harrecourt et du duc de normandie/et y rendit grant peine monseignr loys de harrecourt q̃ estoit du conseil du duc & de son hostel. Et donna le duc au conte en mariage la fille du Duc de bourbon seur de la ducheſse de normandie. Ainsi se deffist le siege de deuant melun sur seine/et demoura la ville francoyse/mais non obstant celle paix fut aussi guerroye le royaulme de france cõme deuãt. Et estoient adonc nouuellemẽt faillies les treues entre le royaulme de france et le royaulme dangleterre si que ces gens darmes q̃ auoient fait guerre pour le roy de nauarre en france/en bourgongne/en Normandie/en picardie/en chãpaigne et en brie et en beausse la firẽt forte et bellaine au tiltre du roy dangleterre. Et ne se tourna oncques forteresse pour paix q̃ y fust. Car les cõpaignons auoiẽt aprins a piller & rancon ner gens es pays/et a cheuaucher telz deux mille en y auoit a dix ou a douze cheuaulx/ et silz neussent plus guerroye par aduenture ilz fussent allez a pied. Apres le departement du siege de melun pria le duc de Normandie monseignr broquart de fenestrages qui estoit de la nation de lozraine et tenoit bien cinq cens cõpaignõs a ses gages quil luy voulsist aider a mettre hors de chãpaigne ces anglois q̃ se tenoient et guerroioiẽt le pays nuyt et iour/messire broquart si accorda parmy vne grant sõme de florins quil

deuoit auoir pour luy et pour ses gẽs. Lors sassemblerẽt gens darmes de champaigne et de bourgongne/leuesque de troye/le cõte de vandemont/le conte de iouy/monseignr iehan de chaalon et monseignr broquart de fenestraiges Si furẽt bien deux cẽs lances et quinze cens brigans/et vindrent deuant le fort chastel de hãs en chãpaigne q̃ les anglois tenoiẽt et auoiẽt tenu bien an & demy Si le prindrẽt au troisiesme assault/et y furent biẽ mors quatrevingtz anglois/ne nul ny fut prins a mercy. Puis se retrairẽt les francois en la cite de troye. Et quant ilz furent refreschiz si yssirẽt a douze cẽs lances et neuf cens brigans et cheminerẽt deuers nogent sur seine. Mõseigneur eustace dauberticourt q̃ sceut ceste cheuauchee assembla des garnisons q̃ a luy se tenoient iusq̃s a quatre cens lances et deux cens archiers auecques lesquelz se partit de pons sur seine/et estoit arme de toutes armeures excepte de son bacinet/et cheuauchoit sur vne haquenee qui luy auoit este dõnee/et luy menoit on vng coursier a deptre/et neut gueres cheuauche quãt il ouyt nouuelles des francois/et rapporterẽt les coureurs delune partie et de lautre quilz auoient veuz leurs ennemys. Mais se messire eustace eust sceu que les francois eussent este si grant nombre il eust prie monseigneur pierre dandelee et albreth qui bien leussent confforte de quatre cens combatans. Et adonc monseigneur eustace recueillit ses gens au dehors de nogent/et se mist en vne terre au fort dune vigne ses archiers par deuãt luy. Quãt les francois furent venuz ilz ordonnerent trois batailles. Et gouuernoit la premiere leuesque de troye et monseigneur broquart La deuxiesme monseignr iehan de chaalon et le conte de iouy. La tierce le conte de ianuille Messire eustace q̃ estoit entre ses gẽs dist. Seigneurs cõbatons nous de bon courage/ceste iournee sera nostre/puis serons

seigneurs de toute chãpaigne ou il y auoit iadis conte. Encores pourroys ie bien tant faire de seruice au roy Dangleterre que ie tiens pour roy de france quil me donneroit ceste conte Puis appella aucuns ieunes escuyers telz que le courageux de manny/son cousin iehan de paris/Martin despaigne et autres quil fist cheualiers et mist toutes gens de pied / et fist retailler a chascun son glaiue au volume de cinq piedz/et mist son pennon deuant luy qui estoit dermines a deux hamedes de gueulles.

CCy parle de la bataille de nogent sur seine de messire broquart de fenestraige de la nation de lorraine et les francois dune part / et messire Eustace dauberticourt de la nation de haynault auecqs les anglois dautre part.

QVant messire broquart de fenestrages (qui estoit hardy a courageux cheualier) et vit q̃ messire eustace dauberticourt et sa bataille ne descendoiẽt point de la bataille si dist. Allons vers eulx / il les nous fault combatre a quelque meschief que ce soit. Et adonc saduanca il a sa bataille. Et messire eustace recueillit ceste premiere bataille tellement quil la rompit a fist branscler/a en rẽuersa par terre plus de. pl. a celle premiere empainte/a leust desconfite sans recouurer quant la seconde bataille des francois approcha/laq̃lle resueilla grandement la premiere a remist ensemble q̃ estoit ia toute esparte. Adonc cõmencerent a traire ces archiers dangleterre tellement que nul ne soit entrer en leur trait Adonc vint la tierce bataille des francois sur elle qui reconforta la bataille qui fut aspre a dure. Et furẽt les francois trois contre vng. Messire eustace daubertbicourt dung glaiue quil tenoit tua par terre tuspes a quatre des plus vigoureux de ses ennemis. Quant messire broquart vit sa proesse il lancea son glaiue par dessus tous les autres qui estoiẽt entre messire eustace et luy/a assena ledit messire eustace en la visiere du bacinet/et passa oultre et luy rompit trois dens en la bouche/ mais pource ne laissail mie a combatre. Dr auoient les anglois laduantage dune montaigne et se tenoient si serrez que on ne pouoit entrer en eulx. Si estoient les francois a cheual et les anglois a pied. Dautre part vng petit plus en sus estoient les anglois qui faisoient leur bataille a part et tiroient viuement aux francois. Et tournoyerẽt les francois autour des anglois pour eulx rompre et ouurir/a a la mesure que les francois tournoient les anglois faisoient ainsi. Dr vindrent les brigans francois q̃ ne auoient peu si tost venir que les gens darmes. Car ces brigans qui estoient bien neuf cens estoient a pied/lesquelz tantost que ilz furent venus a lances et a pauois ilz rõpirent les archiers a les mirent en voye/car le trait ne pouoit entrer en eulx tant estoient fort pauesches/et aussi les archiers estoient durement foulkez/car ilz sestoient duremẽt combatus. Et adoncques la secõde bataille des francois tout a cheual courut apres ces archiers et les occirent tous. Puis vindrent ceulx de la seconde bataille sur les garcons qui gardoient les cheuaulx des anglois et les occirent et prindrent tant que petit sen saulua. Endementiers se combatirent les deux autres batailles aux anglois dung coste et les brigans dautre coste. Et finablement rompirent les anglois tellement que oncques puis ne se peurent mye bonnemẽt rallier. Et fut le pennon de messire eustace qui estoit estandart conquis et dessire. A celle empainte que les anglois se ouurirent en y eut foison de tuez par terre/et en prin-

drent les francois desquelz quilz voulurent Si eschеut messire eustace es mains dung cheualier de dessoubz le conte de vndemont qui sappelloit messire hēry quenillart. Icel luy francea ledit messire eustace / et icelluy henry eut grant peine pour le sauuer. Car la communaulte de troye le vouloient tuer pour les grandes appertisses darmes quil auoit faictes au pays de chāpaigne. La furent prins mōseigneur iehan de paris/monseigneur martin despaigne et plusieurs autres cheualiers et escuyers. Et ceulx q̄ sauuer se peurent se bouterent au fort de nogēt mais ce fut petit/car ilz furent prins presque tous ou morz. Et fut laisse mōseigneur courageux de manny entre les occis comme mort/et fut ainsi oublie. Mais apres celle desconfiture quant tous les francois sen furent partis luy qui estoit durement naure et comme demy mort leua vng petit le chef si nevit que gens morz a terre autour de lui Adoncques se leua au mieulx quil peut et sassist / si regarda quil nestoit mye loing de la forteresse de nogent qui estoit angleschе. Lors fist tant vne heure en luy trainant et lautre en luy appuyant quil vint au pied de la grosse tour / puis fist signe aux compaignons de leans quil estoit des leurs. Adonc sauallerent de la tour et le vindrent querir en la barriere. Si lemporterent entre leurs bras dedans la forteresse et luy cousirent/ banderent et appareillerent ses playes/et le gouuernerent si bien q̄l guerit. Celle rencontre fut lan mil trois cens cinquāte neuf la vigille de sainct iehan baptiste.

Comment les pillars q̄ tenoient les forteresses en france commencerent a decheoir par miracle.

Apres la desconfiture de nogent sur seine dont ie vous ay parle et que le champ fut tout deliure si sen reuindrent les barons et gens darmes frācois a troye et amenerent leur cōqueſt et leur butin/mais nul des prisonniers ny amenerēt/aincois les firent tourner dautre part es garnisōs francoises/car les cōmunes dela cite le vouloiēt occire Quāt ceulx q̄ estoiēt demourez a pōs sur seine entendirent q̄ monseignr eustace daubertcourt leur cappitaine estoit prins q̄ tous les siens morz ou prins ilz trousserēt tout ce quilz auoiēt au plus tost quilz peurent q̄ sen partirēt pource quilz nestoiēt que vng petit. Ainsi furent ceulx de torcy/despouay/dausy/de mary/de pleusy/et de tous les forz q̄ au deuant auoient obey a messire eustace/et les laissoiēt vagues pour la doubte de leues q̄ de troye et de messire broquart de fenestrages qui estoiēt forz guerroyeurs q̄ se bouterēt en dautres forz en sus de eulx Mais messire pierre dādellee ne se partit point pource de beaufort ne iehan de seguyre denogent ne albert de gie sur seine. En ce temps trespassa assez merueilleusement au chasiel de la hartelle quil tenoit a trois lieues pres dampens monseigneur Jehan de piquigny. Et sicomme on dit il fut estrāgle de son chambellan Et formēt ainsi mourut messire lucz de belzusy qui estoit de son conseil. En ce temps sicomme aucuns compaignons de la route messire pierre dandellee cheuauchoient vng iour ilz entrerent en vng bon village appelle ranay/si le desroberent. En ce point que le cure du lieu chantoit la messe grande aduint que vng escuyer angloys entra en leglise q̄ print le calice sur lautel auquel le prestre deuoit consacrer le precieux corps de nostre seigneur iesuchrist Si getta le vin en la voye / et pourtant que le prestre en parla il le ferit de son gand a trauerse main si fort q̄ le sang en volla sur lautel/puis/yssirent ces pillars aux chāps et portoit celluy escuyer la plataine et le corporal. Si commencerent a tournoyer son cheual et luy sur les champs diuersement

et de mener telle tempeste que nul ne losoit
approcher et cheurēt luy et son cheual illec-
ques en vng mont et estranglerent lung lau
tre et se conuertirēt en cendre et en pouldre.
Lors vouerent tous ses compaignons que
iamais eglise ne violleroient. En ce temps
ceulx de la garnison de mauconseil nauoiēt
nulles pourueances/si lauendirent a ceulx
de noyon et a ceulx du pays denuiron douze
mille moutōs et sen pouoient partir a sauf
uete ainsi quilz firēt a tout le leur. Et se re
trayoient es autres forteresses de crael/de
clermont/de la herielle/de veelly/de pierre
pont/de roussy/de sissonne qui longuement
sestoient tenues nauarroises. Et depuis la
paix du roy de nauarre se tenoient angles-
ches. Si tost que ceulx de noyon eurēt mau-
conseil ilz labatirent et raserēt tout par ter
re/aussi iehan segure vendit la garnison de
nogent sur seine a leuesque de troyes et luy
liura par vne quantite de florins quil en de
uoit auoir/dōt il en eut lettres seellez soubz
le seel de leuesque. Si entra en la cite et des
cendit en lhostel de leuesque qui luy dist.
Iehan vous demourrez delez moy deux ou
trois iours et entretāt vous appareilleray
vostre argent et payemēt. Iehan qui estoit
venu sur asseurance de leuesque si accorda.
Mais la communaulte commenca a dire
Comment se truffe monseigneur leuesque
de nous qui tient delez luy le plus fort pil-
lart de france et veult encores que nous luy
donnons nostre argent. Puis sesmeurent
tous dune sorte et enuoyerent grant gardes
a leurs portes affin quil ne peust eschapper
Et vindrent ceulx six mille armes en leur
vsage pour occire icellui iehan segure en la
court leuesque. Quāt leuesque veit ce il dist
Beaulx amys il est cy venu sur mon sauf-
conduyt et si scauez les traictez qui sont en-
tre moy a luy par vostre accord/si seroit grāt
desloyaulte se en ceste asseurance on luy fai
soit nul contraire/mais quoy que leuesque

dist ilz entrerēt par force en la salle/et puis
en la chambre. Si quirent tant ledit escuyer
quilz le trouuerent/si loccirent et le detren-
cherent par pieces.

Comment les francoys refu serent laccord que le roy Iehan fist en angleterre.

Ie me suis longuement tenu a parler du roy dāgleterre/mais ie nē ay eu cause den parler iusques a cy/car tant cōme les treues durerēt entre luy a le royaulme de francea son tiltre ses gēs ne firēt point de guerre/mais ces treues estoient faillies le premier iour de may/lan mil trois cens. lxv. et auoient guerroyees toutes les forteresses anglescbes et nauarroyses depuis ce iour au nom de luy et faisoient accord de iour en iour. Or aduint que tātost apres la paix faicte du duc de normandie a du roy de nauarre sicōme cy dessus auez ouy recorder/monseigneur arnoul dādreghen mareschal de francece retourna en angleterre/car il nestoit pas quitte de sa foy de la prinse de poictiers En ce temps estoient venuz de vvestmonstier en la cite de londres le roy dāgleterre et le prince de galles son filz dung lez. Et le roy de france et messire iaques de bourbon dautre et la furent assemblez ces quatre tant seulement en conseil et firent accord de paix sans moyen sur certains articles q̄lz firent escrire en vne lettre pour apporter en france au duc de normandie. Le conte et messire arnoul passerent la mer et arriuerent a boulongne et exploicterent tant quilz vindrent a paris. La trouuerent le duc et le roy de nauarre/si leur mōstrerēt lesdictes lettres Adonc le duc de normandie en demanda conseil au roy de nauarre qui conseilla que les prelatz les nobles et les cōsaulx des bōnes villes fussent tous mandez/et ainsi fut fait

Si sembla au roy de nauarre/au duc de nor-
mandie et a ses freres et tout le conseil du
royaulme que ce conseil estoit trop dur. Et
respondirent tous a vne voix aux deux che-
ualiers seigneurs qui la lettre auoient ap-
portee quilz auoient plus chier endurer en-
cores le grant meschief ou ilz estoiēt que le
royaulme de france feust ainsi amendry/et
que le roy iehan demourast encores en an-
gleterre. Quāt le roy de france entendit qlz
nauoient riens exploicte/il dist. Ha ha char
les beau filz vous vous conseillez au roy de
nauarre qui vo⁹ decoit et deceuroit telz qua
rante que vous estes. Et quāt le roy dangle
terre sceut leur rapport il dist que aincois
que feust kyuer passe il entreroit au royaul-
me de france si puissamment quil y demour
roit tant quil auroit fin de sa guerre ou bon
ne paix a son plaisir et a son honneur. Si
fist le plus grant appareil q̄ il eust oncques
fait commencer en celle saison enuiron la
myaoust. Monseignr iehan de craon arche
uesque de reims et ceulx de ladicte ville et
du pays enuiron parmy cheualiers et es-
cuyers de la conte de rechel et de laon vin-
drent mettre le siege deuāt le chastel de rous
sy/et tant le contraingnirēt sur le terme de
cinq sepmaines que ceulx qui dedās estoiēt
se rendirēt saulues leurs vies et leurs meu
bles. Et de ce eurent bōnes lettres q̄lz pour
roient aller quelque part que ilz vouldroiēt
a sauluement sur le conduyt de larcheues-
que/du conte de porcien et du conte de braine
qui la estoient. Mais quāt ilz sen partirēt
les communaultez qui y estoiēt leur vindrēt
au deuāt et occirēt la plus grāt partie maul
gre les seignrs qui a grāt peine saluerent
le cappitaine hannequin francoys. Ainsi
reut le conte de roussy sa ville et son chastel.

Comment messire eustace daubertbicourt fut deliure de prison par grant rancon.

Apres la rescousse du chastel de
roussy mourut Messire pierre
dandelee de maladie en son lict
dedās le chastel de beaufort en
champaigne dequoy les compaignons qui
a luy se tenoient furent moult dolens Si re
garderent ces angloys et allemans que du
ne sorte faisoient guerre pour le roy dangle
terre quilz ne pouoient auoir meilleur cap-
pitaine q̄ messire eustace daubertcourt qui
estoit guery de ses playes. Lors enuoyerent
faucon le herault en la conte de vandemont
parler audit conte et monseignr henry que-
nillart maistre a icelluy eustace. Si fut le-
dit messire eustace mys a finācea paya. xxii
mille francs de frāce tous appareillez/car
les compaignons des garnisons de cham-
paigne et de brie se taillerent voulentiers/
et en paya voulentiers chascun sa part.
Ainsi fut deliure et eut sa haquenee et son
coursier quil auoit perduz a la bataille de
nogent et que ma dame ysabel de iulliers
contesse de lxeut quil auoit lui auoit enuoye
dangleterre. Et aussi la rendirent les an-
glois le chastel de conflans en champaigne
quilz tenoient. Quant ces compaignōs qui
venoient de guerroyer le royaulme de fran
ce eurent messire eustace ilz en firent leur
souuerain et se ralierēt a luy toutes manie
res de gens. Si entrerent en la conte de re-
chel ou ilz nauoient encore point este et em-
blerent la bonne ville de athem sur esne et
y trouuerent plus de cent pieces de vin. Si
en firēt leur souueraine garnison et courus
rent tout le pays autour de reims et pille-
rent esparnoy/dammary/touraine et la bon
ne ville de vertus ou les angloys eurent
moult grāt proffit et en firent vne garnison
qui couuroit tout le pays denuiron selon la
riuiere de marne iusques a la ferte milon a
venoiēt ceulx dathem courir tous les iours
iusques a mesieres sur meuse et iusques a
doucbery/et iusques au chesne poulleux.

Comment messire broquart de fenestrages se fist payer p force du duc de normandie regent de france.

En celle mesme saison aduint q̃ ce cheualier messire broquart de fenestrages qui auoit este a layde du duc de normandie ⁊ des francois contre les angloys et nauarroys/⁊ les auoit ayde a ruer ius et desconfire ⁊ bouter dehors leurs forteresses de champaigne et auoit este mauuaisement paye de ses gages et luy deuoit on bien pour luy et ses gẽs trente mille frãcs. Si enuoya certains hommes a paris deuers le duc q̃ ne respõdit mie bien a leur plaisance/car ilz retournerent sans riens faire/de quoy messire broquart enuoya deffier le duc et tout le royaulme de france et entra en vne bonne ville et grosse quon dit bar sur seine ou a ce iour il y auoit plus de neuf cens hostelz et la roberent ses gens/mais ilz ne peurent auoir le chastel tant estoit fort et bien garde. Si chargerent leur pillage ⁊ emmenerent plus de cinq cẽs prisonniers/et ardirent tellement la ville q̃oncques ny demoura estoc sur autre. Puis se retrayrent a conflans dont ilz auoiẽt fait leur garnison. Et firent depuis au pays de champaigne plus de villaines faictz que oncques angloys ne nauarroys nauoient fait. Et quant messire broquart et ses gens eurent ainsi couru et robe le pays on se accorda deuers eulx ⁊ eurent tout ce quilz demandoient et plus assez. Si se retrayt monseigneur broquart en lorraine dont il estoit party. Et la il ramena toutes ses gens et laissa le royaulme de frãce ⁊ le pays de chãpaigne en paix quãt il eut fait des maulx assez. En ceste mesme saison lan mil trois cens. lxv. mist sus Robert canolle vne cheuauchee de trois mille combatãs que vngs que autres Si se partit luy et ses routes des marches de bretaigne ⁊ sen vindrent cheuauchãt tout contremont loyre et entrerent en berry ⁊ cheuaucherent tout parmy ardant ⁊ espillant le pays/et disoit on q̃lz auoient emprins a passer parmy auuergne ⁊ venir veoir le pape ⁊ les cardinaulx en auignon ⁊ auoir de leurs florins aussi bien q̃ larchepresbtre auoit eu.

La cheuauchee que messire robert canolle fist en berry et en auuergne/⁊ des seigneurs et gentilz hommes du pays qui le poursuyuoient.

Tant cheuaucherent ces seigñrs dauuergne auecques leurs routes et leur arroy quilz vindrent a vne petite iournee pres de messire robert canolle qui a trois mille combatans auoit cheuauche en berry ardãt et espillant ce bon pays et gras de berry. Et ainsi estoit entre en auuergne. Pour resister a lẽcontre de lui sestoient assemblez qui mieulx mieulx les gentilz hõmes dauuergne et de lymosin et le conte de forestz leq̃l auoit mis sus bien quatre cens lances. Et quant tous furent assemblez ilz furent grant nõbre. Si cheminerent apres ledit messire robert canolle et ses gẽs quil auoit amenez des marches de bretaigne ⁊ se nõmoient angloys. Et tant cheuaucherent ces seigñrs dauuergne cõme dit est quilz vindrent a vne petite iournee pres des angloys ⁊ virent dune montaigne ou tout leur ost estoit assemble ⁊ arreste que les angloys faisoient. A lendemain sadresserent celle part. Si vindrent ce iour a deux petites lieues du pays aupres deulx. Lors prindrent terre et logerẽt sur vne montaigne et les angloys estoient sur vne autte mõtaigne et veoyent chascun des deux ostz les feux q̃lz faisoient de lung ost en lautre. Le lẽdemain se deslogerẽt les francois et se tirerẽt plus auãt tout a lencõtre/car ilz congnoissoient le pays et sen vindrẽt a heure de nonne loger sur vne montaigne droit deuant

les angloys et nauoient entre eulx que vne praerie du large dedouze arpens de terre. Tantost les angloys se ordonnerent pour combatre et mirent leurs archiers au pendant de la montaigne deuant eulx. Et lors les seigneurs de france ordõnerent deux batailles/et auoit en chascune bien cinq mille hommes. Si auoit la premiere bataille le daulphin dauuergne conte de cleremont/et lappelloit on berault a deuint illecques chevalier et leua baniere escartellee dauuergne et de merquel. Si estoit delez luy monseigneur Robert daulphin son oncle/le sire de montagu/le sire de talencon/le sire de rochefort/le sire de serignac/monseigneur godefroy de boulongne/et plusieurs ieunes escuyes de lymosin/de quercy/dauuergne et de rouergue. En la seconde bataille estoiẽt le conte de forestz/mõseigneur iehan de boulongne conte dauuergne/le sire darchier et ses filz/le sire dachon/le sire duzes/monseigneur regnault de forestz frere dudit cõte de forestz et grant foison de cheualiers et escuyers en grant voulẽte de combatre sicomme ilz monstroient. Dautre part messire robert canolle et ses routes par semblant monstroient quilz en auoient grant voulente aussi. Ainsi se tindrent iusqs au soir lung deuant lautre chascun en son fort sans luy mouuoir/fors quil y eut aucuns ieunes cheualiers et escuyers qui pour acquerre pris darmes descendirent par le conge de leurs mareschaulx et vindrent dedans le pre pour iouster lung contre lautre et qui pouoit conquerre son cõpaignon il lamenoit. Au soir chascun se retrayt en son logis a firent bon guet et grant. Si se tirerent a cõseil les seigneurs de france et ordonnerent q a lheure de minuyt ilz descendroient de leur montaigne au lez qlz estoient montez a non mye au lez de leurs ennemis a pour seullemẽt tournoyer de deux lieues ilz viendroiẽt a lautre coste de la montaigne des angloys/duql cos-

te ladicte mõtaigne nestoit point haulte ne roide a monter. Et encores y viendrient espoir si matin q encores ne seroient mye les angloys tous armez. Et ainsi le deuoit chascun des seigneurs dire a ses gẽs/mais oncques si secrettement ne sceurẽt ce demener que les angloys ne le sceussent tantost par vng angloys qui estoit prisõnier en lost des francois/lequel se embla a vint en lost monseigneur robert canolle/lequel mõseigneur robert tyra a cõseil auecques aucuns de son ost ou il auoit le plus de fiance. Si que considere la puissance des francois il nestoit mie bon deulx attendre. Lors trousserent tout et partirẽt/a furent conduytz par gẽs du pays que ilz tenoient pour prisonniers. A lheure de minuyt les frãcois se mirent en arroy de bataille et cheminerent ainsi que ordõne estoit et vindrent a ladiournement sur la montaigne ou ilz cuyderent trouuer les angloys. Et quant ilz congneurent quilz estoient partis ilz firent cheuaucher aucuns des leurs des plus appers par les montaignes pour scauoir silz en oroient nouuelles. Ceulx rapporterẽt en leur ost a heure de tierce q on les auoit veuz passer et nõmerent le chemin ou et qlz sen alloient deuers lymoges en lymosin. Quãt ces seigneurs dauuergne lentendirent ilz rõpirent leur cheuauchee a tantost chascun en sa maison. Assez tost apres fut traicte et fait le mariage de ce gentil cheualier monseigneur berault daulphin dauuergne a la fille du cõte de forestz quil auoit de la seur monseigneur iacques de bourbon.

¶ Des allemans qui attendirent le roy dangleterre a calais pour cheuaucher auecqs luy au royaulme de france au temps que le roy iehan estoit en angleterre.

Le roy dangleterre toute celle saison faisoit vng si tresgrant apareil pour venir en france que

deuant on nauoit point veu le semblable de
quoy plusieurs barõs et cheualiers de lem
pire dallemaigne qui autrefois lauoiẽt ser
uy se aduancerẽt grãdement en celle annee
et se pourueurent bien estoffeement de che
naulx et de harnois au mieulx q̃lz peurent
selon leur estat et vindrẽt au plus tost quilz
peurent par les costieres de flãdres deuers
calais. Et la se tindrent en attendant le roy
dangleterre. Or aduint q̃ le roy dãgleterre
et ses gens ne vindrent mye si tost a calais
que on disoit. Dont tãt de manieres de gẽs
vindrẽt a calais que on ne se scauoit ou her
berger ne cheualx establer/ a auec ce/pain
vin/foin/auoyne a toutes autres pourvean
ces y estoient moult chieres tant que on ny
pouoit point recouurer ne pour or ne pour
argẽt. Et tousiours leur disoit on le roy vi
dra en lautre sepmaine. Ainsi attendoient
tous ces seigneurs allemans mercenaires
behaignons/brabancõs/flamẽs/ hanuyers
poures a riches des lentree daoust iusques
a la sainct luc. Et conuint a plusieurs ven
dre la plus grãt partie de leurs ioyaulx Et
se le roy fust adõcques venu il neust sceu ou
se herberger ne ses gens fors au chastel/car
le corps de la ville estoit tout plain. Et si es
toit doubte que ces seigneurs qui auoient
tout despẽdu ne se voulsissẽt point partir de
calais pour roy ne pour autre si on ne leur
eust tous rendus leurs despens. Le roy ny
auoit mye mande la quarte partie/ains es
toient les aucuns venus de leur voulente
pour auoir sa grace et biẽs faictz/et les au
tres pour gaiguer et piller sur le royaulme
de france. Lors enuoya le roy dãgleterre le
duc de lenclastre a calays a quatre cens ar
meures de fer et deux mille archiers et ga
loys. Lequel duc venu a calais il fut moult
coniouy de ces seignrs estrãgiers quilz luy
demanderent nouuelles du roy. Et il sepcu
sa quil ne pouoit mye auoir si tost ses pour
ueances appareillees. Puis dist a ces sei
gneurs que le seiourner ne leur valoit riẽs
mais il vouloit cheuaucher en france pour
veoir q̃l trouueroit. Si leur pria quilz voul
sissent cheuaucher auec luy et il presteroit a
chascun vne sõme dargẽt pour payer leurs
hostelz a leurs menus frais a leur liureroit
pourueances si auãt quilz vouldroiẽt chan
ger sur leurs sõmiers. Il sembla a ces sei
gneurs q̃ ce seroit hõte de seiourner et de re
fuser la requeste du duc si lui octroyerẽt. Si
fist chascun referrer ses cheualx et puis
trousser a se partirẽt de calais a grãt nobles
se auec le duc a sẽ allerẽt deuers saict omer
Et pouoient bien estre enuiron deux mille
armeures de fer sãs les archiers et les gẽs
de pied. Si passerẽt au dehors de saict omer
Mais point ny assaillirẽt et cheuaucherẽt
deuers bethune a passerẽt oultre et vindrẽt
au mõt sainct eloy vne bõne abbaye et riche
seant a deux petites lyeues darras et la se
iournerẽt par lespace de quatre iours pour
eulx refreschir a leurs cheualx/ car ilz trou
uerẽt en labbaye tresbien dequoy. Quãt ilz
eurent robe et gaste tout le pays dẽuiron ilz
cheuaucherent tant quilz vindrẽt en la ville
de bray. Laq̃lle ilz assaillirent toute la iour
nee/et y mourut vng bãneret dangleterre et
autres/car ceulx de la ville se deffendirent
vaillãment parmy le reconfort du conte de
sainct pol et du seignr de lameual et autres
iusques a deux cens lances lesquelz se vin
drent bouter p derriere en la ville. Et quãt
les angloys virent quilz ny pourroiẽt riens
conquester ilz sen partirẽt et suyuirẽt la ri
uiere de sõme a grant defaulte de pain a de
vin. Et vindrẽt a vne ville appellee cheresl
la ou ilz trouuerent suffisãment pain et vin
Si passerẽt la endroit la riuiere au põt qui
nestoit mye defait et seiournerẽt illecques
la nuyt a le iour de la feste de toussains. En
ce iour vindrẽt nouuelles au duc que le roy
son seignr estoit arriue a calais et luy man
doit que tãtost il se retirast deuers luy a tou

te ſa compaignie. Lors retournerẽt deuers calais. En ceſte cheuauchee eſtoit meſſire henry de flandres a tout deux cens armeures de fer. Et de brabãt y eſtoit meſſire henry de bautreſen ſeignr de bergues/monſeigneur girard de la herde/mõſeigneur franque de halle. De haynault/monſeigneur gaultier de mãny et monſeigneur iehan de gommeguines. Behaignons meſſire gaultier de la haulte pomme/meſſire regnault de boullant/monſeigneur godeffroy de hardiemont et monſeigneur iehan ſon filz/monſeigneur de duras/thierry de ferram/monſeigneur ruſſe de iumeppe/monſeignr gille ſorles/monſeigneur iehan de bermont/monſeigneur regnault de bergehes & pluſieurs autres ſeigneurs. Les allemans et mercenaires de eſtrange pays ne ſcauroye nõmer ſi men tairay a tant pour le preſent.

Du grant appareil que le roy dangleterre amena en france pour guerroyer au temps que le roy de frãce eſtoit priſõnier en angleterre/et de lordonnance de loſt des angloys.

Ainſi que le duc de lenclaſtre et ſes barõs et cheualiers ſen retournoient deuers calais pour trouuer le roy dangleterre que tant auoient deſire ilz rencontrerẽt en leur chemin a quatre lieues pres de Calais ſi grant multitude de gẽs que tout le pays en eſtoit couuert et ſi richemẽt armez et parez que ſeſtoit grãt deduit a regarder les armes luyſãs bãnieres bentillãs et leurs courois par ordonnãce le petit pas cheuauchãt ne on ny euſt peu riens amender. Quant le duc et ces ſeignrs deſſuſditz furẽt venus iuſques au roy il les feſtoya & regracia de leur ſeruice. Tantoſt apres ces allemans mercenaires brabancons behaignõs tous aſſẽblez remonſtrerent au roy cõment ilz auoient leur auoir deſpendu et cheuaulx et harnoys bendus/ſi que pou ou neãt leur eſtoit demoure pour luy ſeruir auquel ilz eſtoient la venus et nauoiẽt dequoy pour raller en leur pays ſe beſoing eſtoit. Si luy prierent que par ſa nobleſſe il y voulſiſt entendre. Le roy diſt ie ne ſuis mye bien pourueu dicy endroit reſpondre plainemẽt et vous eſtes fort trauaillez ſicõme ie penſe. Si vous allez refreſchir deux ou trois iours dedans calais et ie me conſeilleray encores ennuyt a demain vous enuoyeray telle reſponce quil vous deura ſuffire par raiſon & ſelon mon pouoir. Lors ſe partirẽt ces ſeigneurs eſtrangiers de la route du roy et du duc et ſen allerẽt deuers calais. Quãt ilz eurent cheuauche enuiron demye lyeue ilz rencontrerent moult beau charroy et grãt. Apres rencontrerẽt le prince de galles noblement et richement pare darmes et toutes ſes gens dont il auoit ſi grant foiſon q̃ tout le pays en eſtoit couuert Et cheuauchoiẽt tout le cõmun pas rengez et ſerrez auſſi cõme pour tantoſt combatre touſiours vne lieue ou deux en ſus de loſt du roy ſon pere. Si que leurs charroys & leurs pourueances charroyoient entre les deux oſtz. Laquelle ordonnãce ces ſeignrs eſtrangiers virent voulentiers.

Apres ce que ces ſeignrs eſtrangiers eurent tout ce diligemment regarde et conſidere et ilz eurent reueramment ſalue le prince les ſeignrs et les barons qui eſtoiẽt auecques luy et que le prince auſſi les eut bellement et moult courtoiſement receuz ainſi que celluy qui bien le ſcauoit faire ilz prindrent conge de luy et luy remonſtrerent leur beſongne et leur pourete en luy priant moult humblement quil voulſiſt entendre a leur neceſſite. Le prince leur accorda lyemẽt et voulentiers. Si paſſerent oultre et cheuaucherent tant quilz vindrent a calays et la logerent. Le ſecond iour apres ce quilz fu

rent venus a calais le roy dangleterre leur
enuoya la reſponce par trois ſuffiſans che-
ualiers qui leur dirent plainemẽt quilz na
uoient mye apporte ſi grant treſor que pour
eulx payer tous leurs frais et tout ce quilz
vouldroient demander/ & luy faiſoit bien be
ſoing ce quil auoit fait venir pour parfour
nir ce ql auoit empris. Mais ſe ilz eſtoiẽt
ſi conſeillez quilz vouluſſent venir auecqs
luy et prendre la fortune et laduenture de
bien et de mal/et ſe bõne aduẽture ou gaing
luy eſcheoit il vouloit q̃ ilz y partiſſent bien
et largement ſauf tant q̃ ilz ne luy peuſſent
demander pour gages / ne pour cheuaulx
perdus/ne pour deſpens ne dõmage quilz
peuſſent faire ne auoir / car il y auoit aſſez
amene gẽs de ſon pays pour acheuer ſa be-
ſongne. Ces reſpõces ne pleurẽt mye bien
a ces ſeignrs eſtrãgiers ne a leurs compai-
gnons q̃ auoiẽt duremẽt trauaille & deſpen
du le leur et en gages mys leurs cheuaulx
et leurs harnois & le plus vendu par neceſſi
te. Et touteſfois ilz ne peurẽt autre choſe a
uoir fors q̃ on preſta a chaſcun aucune choſe
par grace pour ſen retourner en ſon pays/ſi
en y eut aucuns des ſeigneurs q̃ vindrẽt de
uers le roy tous pour eulx aduẽturer. Car
blaſme leur euſt eſte de retourner ſans au-
tre choſe faire. Or vo⁹ deuiſeray la manie-
re et ordonnance du grant appareil que le
roy dangleterre fiſt faire aincois quil par-
tiſt de ſon pays et ql euſt en ſon voyage dont
ie vous parle. Si ne ſen doit on mye briefue
ment paſſer / car oncques ſi grant oſt ne ſi
bien ordonne ne partit hors dangleterre

Aincois que le roy dangleterre
ſe partiſt de ſon pays il fiſt to⁹
les cõtes & les barõs de france
quil tenoit priſõniers departir
et mettre en pluſieurs lieux & en fors chaſ
teaulx ymy sõ royaulme pour eſtre mieulx
au deſſus deulx et fiſt mettre le roy de fran
ce au chaſtel de londres qui eſt moult grant
et fort ſeant ſur la riuiere de la tamiſe & ſon
ieune filz auecques luy meſſire Philippe &
les reſtraingnit & leur tollit moult de leurs
deuis et les fiſt garder plus eſtroictement
que deuant. Apres quãt il fut appareille il
fiſt aſſauoir par tout q̃ tous ceulx q̃ eſtoient
appareillez et pourueuz pour venir en fran
ce ql̃z ſe tiraſſent deuers la cite de douures
car il leur liureroit nefz et vaiſſeaulx pour
paſſer la mer. Chaſcun ſappareilla tout le
mieulx quil peut et ne demoura nul cheua-
lier ne eſcuyer ne hõme dhõneur qui fuſt de
laage dentre vingt ans et ſoixante q̃ tous
ceulx ny allaſſent. Si que pres que tous les
contes/les barons/les cheualiers et les eſ-
cuyers du royaulme dangleterre vindrent a
douures excepte ceulx que le roy et ſon con-
ſeil auoient ordõnez et eſtabliz pour garder
ſes chaſteaulx/ſes bailliages /ſes maire-
rtes/ſes portz ſur mer/ſes haures & ſes paſ
ſages. Quãt tous furent aſſemblez a dou-
ures et ces nefz appareillez le roy fiſt tou-
tes ſes gẽs grans et petis aſſembler en vne
place au dehors de douures/ſi leur diſt plai
nement q̃ ſon intencion eſtoit telle q̃ il vou-
loit paſſer oultre au royaulme de frãce ſans
iamais repaſſer iuſques a tant quil auroit
fin de guerre ou paix a ſa ſouffiſance ou a
ſon grant hõneur ou il mourroit en la peine
et ſil y auoit aucun entre eulx qui a ce ne
vouluſſent entendre il leur prioit quilz ſen
vouſiſſent retourner. Si entrerent tous en
nefz et en vaiſſeaulx quilz trouuerent au
nom de dieu et de ſainct george et arriuerẽt
a calais deux iours deuant la feſte de touſ-
ſainctz mil trois cens cinquante et neuf.

Cõment le roy dangleterre ſe partit de calais. Et ordon-nance q̃ eſtoit en ſon oſt en che-uauchant par le pays de picar die pour aller deuant la cite de reims eſtant en grant nombre.

Dãt le roy dangleterre fut a calais arriue & le prince son aisne filz et encores trois de ces enfans/messire lionet cõte dulues tre/messire iehan conte de richemont/& messire aymon le plus ieune des quatre & tous les seignrs ensuyuãt & tous leurs gens ilz firẽt descharger leurs cheuaulx leurs harnois et toutes leurs pourueãces & seiourne rent a calais par quatre iours/& puis fist le roy cõmander q̃ chascun fust appareille de mouuoir / car il vouloit cheuaucher apres son cousin le duc de lenclastre. Si se partit ledit roy le lendemain au matin de la ville de calais a tout son grãt arroy & se mist sur les chãps a tout le plus grant charroy et le mieulx attele q̃ nul vist oncques yssir dangleterre. On disoit quil auoit plus de six mille chars attellez q̃ tous estoiẽt venus dãgleterre Puis ordonna toutes ses batailles si bien & si richemẽt parez vngs & autres q̃ cestoit soulas & deduit a regarder/& fist son connestable q̃ moult aymoit monseigneur de la marche. Premieremẽt auoit cinq cens cheualiers tous armez de fer & mille archiers au deuãt de sa bataille. Apres cheuauchoit sa bataille ou il y auoit trois mille tous armez et cinq mille archiers et cheuauchoit luy et ses gẽs touiours rengez et serrez apres le cõnestable. En ensuyuãt la bataille du roy venoit le grãt charroy q̃ cõprenoit biẽ enuiron deux lieues de long & y auoit plus de cinq mille chars tous attellez q̃ menoiẽt toutes les pourueãces pour lost et ostilz dõt on nauoit point vse au deuãt de mener auecques gens darmes sicõme de moulins a la main/fours pour cuire & toutes autres choses neccessaires Et apres cheuauchoit la forte bataille du prince de galles et de ses freres ou il y auoit bien deux mille armeures de fer noblemẽt mõtez et richemẽt parez et toutes gẽs darmes & archiers rẽgez & serrez ainsi que pour tantost cõbatre se mestier eust este. En cheuauchant ilz ne laissoient mye vng garson derriere eulx q̃lz ne latendissent et ne pouoient aller bonnemẽt plus de quatre lieues le iour. Et en celluy estat furent ilz rencõstrez du duc de lenclastre et des seigneurs estrangiers sicomme cy dessus est dit entre calais et labbaye de lilles sur vng beau plain Et encores y auoit en celluy ost du roy Danglererre iusques a cinq cens varletz auecques pelles et coygnees qui alloient deuant le charroy et vnyoient le chemin & les boys et couppoiẽt les hayes et les buyssons et espines pour charroyer plus aise. Cy vous vueil nõmer les grãs seigneurs du royaulme dãgleterre qui passerent adonc la mer auecques le roy Dangleterre et en la compaignie du duc de lenclastre son cousin germain Et premieremẽt ses quatre filz/messire edouart/messire lionet/messire iehan/et messire aymon/& puis messire henry Duc de lenclastre / messire iehan conte de la marche connestable dãgleterre/le conte de varuich/le conte de suffort/ mare schalx dangleterre. Le conte de herfort et de norhantonne/le conte de salebery/ le conte destanfort/le conte daquessi fort/leuesque de lincolle/leuesque de durem/le sire de percy/le sire de neufuille/le seigneur despẽsier/le sire de roz/le sire de mãny/messire regnault de gobehen/le seignr de mont bray/le sire de vvarre/messire iehã chandos messire richard de pẽnebruge/le sire de mãne/le sire de villeby/le seignr de solenton/le seigneur de basset/le seigneur de corbanton le seigneur de siluãcier/messire iames dandelee/messire berthelemy de frunes/le seigneur de salich/messire estienne de gousanton/messire hugues de hastongues/messire iehan de lisle/messire nouel loruich/et grãt foison dautres que ie ne puis tous nõmer/ si cheuaucherẽt ces seignrs ordonneement ainsi que dessus est dit des ce q̃lz partirẽt de calais et passerẽt parmy artoys tous au de

hors la cite darras et venoit le chemin que le duc de lẽclastre auoit tenu si ne trouuerẽt ses gens que viure sur le plain pays / car tout sestoit boute dedans les forteresses & si estoit le pays de grant tẽps apoury & si epil le/et mesmement il estoit si chier temps au royaulme de france et si grãt famine y cou roit pour cause de ce quon nauoit de trois ans deuãt riens laboure sur le plain pays q̃ si blez ou auoynes ne leur fussent venus de haynault et de cambresis les gens fussent morts de fain en artoys & en vermandois/en leuesche de laon et de reims. Et pource q̃ le roy dãgleterre aincois q̃l partist de sõ pays auoit ouy parler de la famine et de la poure te du pays de frãce estoit il ainsi bien pour ueu & chascun seignr aussi selõ son estat excepte de feurres et dauoynes/& de ce repaissoient ilz leurs cheuaulx au mieulx quilz pouoiẽt. Auecqs ce le tẽps estoit moult pluuieux q̃ leur faisoit moult de meschief et a leurs cheuaulx/car pres q̃ tous les iours & toutes les nuytz plouuoit il a rãdon sans cesser tant q̃ le vin de celle annee ne vaulut riens

TAnt cheuaucha le roy dangleterre a petites iournees et tous ses ostz quil approcha fort de bapaumes. Et vous diray dune aduenture sur le chemin qui aduint a messire galhault de ribẽmont vng treshardy et appert cheualier de picardie/vous deuez scauoir q̃ toutes les villes/les citez & les chasteaulx sur le passage du roy dãgleterre estoient tresbien gardez/car chascune ville de picardie prenoit & receuoit cheualiers et escuyers a ses frais. Le conte de sainct pol se tenoit a deux cẽs lãces dedãs la cite darras le cõnestable de frãce a ampyes/le sire de mõsault a corbie/messire odoart de rancy/messire enguerrant de bedin a bapaumes/messire baudoin dãnequin maistre des arbalestriers a sainct quentin. Et ainsi de ville en ville & de cite en cite/car ilz scauoient tout no

toirent q̃ le roy dangleterre venoit assieger la bõne ville de reims Or aduint q̃ ceulx de perõne en vermãdois q̃ estoient sur le passage du roy dãgleterre nauoiẽt point de cappitaine ne de gardien/& si les approchoiẽt fort les anglois dõt ilz nestoiẽt pas bien ayses. Si seoit celle ville sur la riuiere de sõme et les anglois poursuyuoiẽt fort les riuieres si se aduiserent ceulx de perõne de messire galhault de ribẽmõt q̃ nestoit encores nulle part receu leẽl se tenoit cõe ilz furẽt informez a tournay Si enuoyerẽt lettres deuers luy moult courtoises en luy priãt quil vousist ayder a garder la bõne ville de perõne a tout ce q̃l pourroit auoir de cõpaignõs & on luy payeroit tous les iours pour sa persõne vingt frãcs & pour chascun cheualier de ses soubz luy. x. & chascune lãce pour trois cheuaulx vng frãc le iour. Messire galhault q̃ desiroit et demandoit les armes p tout et q̃l se vit prie moult courtoisement de ceulx de perõne ses voisins a leur dit sacorda legieremẽt & respondit q̃l vroit & quil seroit la du iour au lẽdemain Si se pourueut au plus tost quil peut et pria et concueillit de bons compaignons. Et puis se partit de tournay enuiron luy. xxx^{e}. et tousiours luy croissoient gens. Et manda messire roger de coulõgne quil fust a lencontre de luy sur vng certain lieu q̃l luy assigna & messire roger y vint luy xx^{e}. de bons compaignons. Tant fist ledit messire galhault quil eut bien cinquãte lances de bons cõpaignons. Et sen vint loger vng soir en approchant peronne a deux petites lieues pres de leurs ennemys et en vng village sur les champs ou ilz ne trouuerẽt nulluy/car toutes les gẽs du plat pays sestoient boutez dedans les forteresses. Le lendemain au matin sen deuoiẽt venir a peronne/car ilz nen estoient mye loing. Quant ce vint apres soupper a heure de mynuyt et q̃ on eut ordõne leur guet ainsi quon bourdoit et iangloit des armes et ilz auoient entre

eulx assez matiere den parler messire gal-
hault dist Nous serõs demain moult matin
a perõne/mais aincois q̃ nous y entrassiõs
ie cõseilleroye q̃ nous cheuauchissions sur
les frõtieres de noz ennemys/car ie croy as
sez q̃l en ya aucuns q̃ pour eulx aduãcer ou
pour la conuoitise de trouuer aucune chose
a fourrager sur le pays se desroutent & pren
nẽt laduãtage de cheuaucher matin/si pour
rons tel trouuer dauẽture q̃ payeroit nostre
escot. A ces parolles sacorderẽt tous ses cõ-
paignons & le tindrẽt entre eulx secret & fu
rent au point du iour to⁹ prestz & leurs che-
uaulx sellez & puis se mitẽt aux chãps as-
sez ordõneemẽt & yssirẽt hors des chemins q̃
tiroiẽt pour aller a perõne & cõmencerent a
costoyer les bois pour scauoir silz trouue-
roient nully et vindrent en vng village ou
les gẽs auoiẽt fortifie le mõstier/la descen-
dit messire galhault/car dedãs le fort auoit
pain et vin & chairs assez/et ceulx q̃ dedans
estoiẽt leur offrirẽt a en prendre a leur vou
lente Endemẽtiers q̃lz estoiẽt la en la place
deuãt le fort messire galhault appella deux
de ces escuyers desq̃lz bridoul de tallõne es
toit lung et leur dist. Cheuauchez en auãt
sur les chãps et descouurez le pays deuãt &
derriere a scauoir si vo⁹ trouuerez nully &
puis reuenez cy a no⁹ & nous vo⁹ attendrõs
cy. Les deux escuyers se partirẽt mõtez sur
moult bons coursiers et puis prindrent les
chãps & se adresserẽt en vng bois q̃ estoit a de
my lieue frãcoise de la. Celle matinee che
uauchoit messire regnault de boulant vng
cheualier dallemaigne de la route du Duc
de lenclastre & auoit cheuauche depuis lau-
be du iour et tourne tout le pays et nauoit
riẽs trouue/si sestoiẽt la arrestez. Les deux
escuyers dessusditz vindrẽt celle part & cuy-
derent q̃ ce fussent aucunes gens darmes du
pays q̃ se fussent la mys en embusche et che
uaucherẽt si pres q̃lz aduiserẽt lung lautre
Dr auoiẽt les deux escuyers frãcois ensem

ble parle & dit silz sont allemãs il no⁹ fault
faindre & silz sont de ce pays aussi bien no⁹
nõmerõs no⁹ Duãt ilz furẽt puenuz si pres
deulx q̃ parler & cognoistre lung lautre les
deux escuyers cõgneurẽt tãtost a leur ordon
nãce q̃lz estoiẽt estrãgiers & leurs ennemys
Messire regnault de boulãt pla a eulx & de
manda a q̃ sont les cõpaignõs en lãgage al
lemãt. Bridoul de tallonne respõdit q̃ bien
scauoit parler ce lãgage & dist Nous sõmes
a messire barthelemy de bõnes. Et ou est le
cheualier messire barthelemy. Il est dist il
en ce village Et pour quoy est il arreste dist
le cheualier. Sire pource q̃l no⁹ a enuoyez.
deuãt pour scauoir se trouuerõs riẽs a four
rager & a courir ce pays/p ma foy dist messi
re regnault nenny iay courou tout ce pays
mais ie nay riẽs trouue/retournez vers luy
& luy dictes q̃l se tire auãt & no⁹ cheuauche-
rons ensẽble deuers sainct quẽtin a scauoir
se no⁹ trouuerõs point meilleur marche ne
aucune bõne aduẽture/et q̃ estes vo⁹ dist les
cuyer q̃ parloit a luy Sire respõdit le cheua
lier on mappelle regnault de boulãt/dictes
le ainsi a messire barthelemy A ces parolles
retournerẽt les deux escuyers & vindrẽt au
village ou ilz auoiẽt laisse leur maistre. Si
tost q̃ messire galhault les vit il leur demã-
da quelles nouuelles/auez vo⁹ riẽs veu ne
trouue. Sire ouy assez p raison/cy dessus en
ce boys est messire regnault de boulant luy
ppe. ou enuirõ & a huy toute ceste matinee
cheuauche si vo⁹ desire moult auoir en sa cõ
pagnie pour cheuaucher encores plus auãt
vers sainct quẽtin Cõmẽt dist messire gal-
hault q̃ dictes vo⁹ messire regnault de bou-
lant est vng cheualier dallemaigne et de la
cheuauchee dãgleterre Tout ce scauõs no⁹
biẽ dirẽt les escuyers/& cõmẽt estes vo⁹ ptis
de luy/sire respondit bridoul ie le vo⁹ diray
Alors luy recorda il toutes les parolles q̃
cy dessus sõt dictes/& quãt messire galhault
les eut ouyes si pẽsa vng petit. Puis en de

manda conſeil a meſſire regnault de coulon
gne et aucuns cheualiers q̃ la eſtoiẽt q̃ il en
eſtoit bon a faire. Les cheualiers reſpondi=
rent/ſire vo⁹ demandez aduẽtures & quant
elles vous viennẽt en la main ſi les prenez
car en toutes manieres doit on et par droit
darmes greuer ſon ennemy. ¶ A ce conſeil
ſacorda legierement meſſire galhault q̃ eſtoit
deſirãt de trouuer ſes ennemys. Si fiſt ap=
pareiller ſon courſier & miſt ſon bacinet a vi
ziere pquoy il ne peuſt eſtre cõgneu & ainſi fi
rent to⁹ les autres puis yſſirẽt du village
& prindrẽt les chãps. Si cheuaucherent a la
dextre deuers le bois ou meſſire regnault
les attendoit & pouoient eſtre enuiron. cpp.
hõmes armez & meſſire regnault nen auoit
q̃ trente. Si toſt q̃ meſſire regnault les vit
ſur les chãps il ſe rapareilla moult bien et
recueillit ſes gẽs & ſe partit moult ordõnee
ment de ſon embuſche ſon pẽnon tout deſue=
loppe deuãt luy & ſen vint tout le petit pas
deuers les francois q̃l cuidoit eſtre angloys
En approchãt il leua ſa viſiert & ſalua meſ
ſire galhault au nõ de meſſire barthelemy
de bõnes Meſſire galhault ſe tint tout cou
uert et luy reſpondit aſſez faintemẽt & puis
diſt/allons allons cheuauchõs auãt. Adonc
ques ſe tirerẽt ſes gens dung coſte & les al=
lemans dautre. Quãt meſſire regnault de
boukãt en vit la maniere et cõment meſſire
galhault regardoit de coſte ſur luy a la fois
et point ne parloit ſi entra en ſouſpecon et
neut mye cheuauche en celluy eſtat le quart
dune heure quant il ſarreſta tout coy delez
ſon pẽnon et entre ſes gẽs & diſt tout hault
Je faia doubte ſire cheualier que vous ne
ſoyez point meſſire barthelemy de bonnes
Car meſſire barthelemy congnoys ie bien
aſſez/mais point ne vous ay rauiſe encores
ſi vueil ie q̃ vous vous nommez aincois que
ie cheuauche plus auant en voſtre compai=
gnie A ces motz leua meſſire galhault ſa vi
ziere en allant deuers le cheualier pour le
prendre par les reſnes de ſon courſier et eſ=
cria noſtre dame tibenmont. Et tantoſt meſ
ſire roger de coulongne diſt coulongne a la
reſcouſſe. Quant meſſire regnault de bou=
lant ſe vit en ce party il ne fut mye trop ef=
froye. Mais miſt la main moult apperte=
tement a vne eſpee de guerre quil portoit a
ſon coſte forte et roide & la tira hors du four
reau. Ainſi q̃ meſſire galhault ſauanca qui
le cuyda prẽdre et arreſter par le frain meſ
ſire regnault luy bouta celle roide eſpee de=
dans le corps par telle maniere quil percea
tout oultre les plates & luy fiſt paſſer de lau
tre lez/puis tira ſon eſpee & ferit ſon cheual
des eſperõs & laiſſa meſſire galhault moult
fort naure. Quant les gens de meſſire gal=
hault virent leur maiſtre et cappitaine en
celluy eſtat ilz furent ainſi q̃ tous forcenez
et cõmencerent a eulx deſrouter & entrer es
gens de meſſire regnault de boulant et les
aſſaillirent fieremẽt & en y eut aucuns tuez
par terre. Si toſt que ledit meſſire regnault
eut dõne le coup audit meſſire galhault il fe
rit le courſier des eſperõs & print les chãps
La eut aucũs aſpres eſcuyers dudit meſſire
galhault qui ſe mirent en chaſſe apres luy
Endementiers q̃ ſes gens ſe combatoient &
que les francois entendoient a eulx greuer
ce quilz pouoiẽt meſſire regnault qui eſtoit
fort cheualier dur et hardy et bien aduiſe en
ſes beſõgnes neſtoit mie effroye/mais quãt
il veoit que ceulx qui le ſuyuoient de ſi pres
que retourner luy cõuenoit ou receuoir bla=
me il ſarreſtoit ſur lung deulx en ſon pas et
donnoit vng coup ſi grant de ſa roide eſpee q̃
celluy quil feroit nauoit plus voulente de le
ſuyure plus. Et ainſi en cheuauchant il en
rẽuerſa iuſques a trois moult fort blecez/et
ſil euſt eu vne hache bien acieree en ſa main
il neuſt feru coup q̃l neuſt occis vng homme.
Tãt fiſt ledit cheualier q̃l eſlõgna les fran
cois et quil ſe ſauua et ny eut point de dom=
mage de ſon corps/de quoy ſes ennemis le

tindrent a grant proesse et tous ceulx qui depuis en ouyrent parler / mais ses gens furent ou tous mors ou prins et petit sen sauuerent. Et la sur la place on entendit a messire galhault de ribenmont qui estoit moult fort naure / et fut emmene au plus doulcement que len peut en la ville de peronne et la medecine De ceste naureure ne fut il oncques puis guery seinement/car il estoit vng cheualier de si grant voulente et si courageux que pource ne se vouloit il mye espargner/et ne vesquit pas apres ce gueres longuement. Or retournerons nous au roy dangleterre et compterons comment il vint assierger la bonne ville et cite de reims.

Comẽt le roy dãgleterre assiegea la cite de reims et du chastel de chargny qui fut prins par les angloys & de la guerre q̃ en commẽcea entre le duc de normandie et le roy de nauarre.

Tant exploicterẽt les dessusditz anglois que ilz passerent arthois ou ilz auoient trouue le plat pays poure et desgarny de viures et entrerent en cambresis ou ilz trouuerent la marche plus grasse et plus plantureuse / car les gens du plat pays nauoient riens boute es forteresses pour tant q̃lz cuydaient estre tous asseurez du roy dangleterre & de ses gens/mais le roy dangleterre ne lentẽdoit mye ainsi ia fussent ceulx de cãbresis de lempire. Et sen vint le dessusdit roy loger en la ville de beauuais en cãbresis et ses gens tout enuiron. La se tindrẽt quatre iours pour eulx refreschir & leurs cheuaulx et coururent la plus grant partie de cãbresis. Leuesque pierre de cãbray & le cõseil des seigneurs du pays et des bonnes villes denuiron enuoyerẽt sur saufconduyt deuers le roy et son cõseil certains messages pour scauoir a q̃l tiltre il guerroyoit. On leur respõdit que cestoit pource q̃ du tẽps passe ilz auoient fait aliãces et grãs cõforz aux francois & soustenuz en leurs villes & forteresses & fait aussi auãt ptie de guerre cõme leurs ennemys. Si deuoiẽt bien pour celle cause estre guerroyez Autre respõce ou formẽt pareille neurẽt ceulx q̃ y furẽt enuoyez Si conuint souffrir et porter les cãbresiẽs leur dõmaige au plus bel q̃lz peurẽt Ainsi passa le roy dãgleterre parmy cãbresis & sen vint en thierache/mais ses gẽs couroiẽt a dextre & a senestre & prenoient viures p tout ou ilz en pouoiẽt auoir/dõt il escheut q̃ messire barthelemy de bõnes couroit deuãt sainct quentin si trouua & encõtra dauẽture le cappitaine & gardiẽ pour le tẽps de saict quẽtin messire dãnequi baudouin/si furẽt eulx & leurs cheuaulx ensẽble & y eut grãt butin et plusieurs rẽuersez dung lez et dautre finablement les anglois obtindrent la place et fut prins ledit messire baudoin dannequin et prisonnier a messire barthelemy de bõnes a qui il auoit este autrefois de la bataille de poictiers. Si retournerent les anglois deuers le roy dangleterre q̃ estoit loge pour ce iour en labbaye de femy ou ilz trouuerent grãt foison de viures pour eulx & pour leurs cheuaulx et puis passerẽt oultre/& tãt errerent tãt sans trouuer nul empeschemẽt q̃lz vindrẽt en la marche de reims Si vo⁹ diray par q̃lle maniere le roy fist son logis a saict vvake oultre reis & le prce de galles a saict thierry. Le duc de lenclastre tenoit en apres le plus grãt logis/les cõtes les barõs & les cheualiers estoiẽt logez es villages entour de reims/si nauoient pas leurs ayses ne le tẽps a leur voulẽte/car ilz estoiẽt la venuz au cueur de liuer enuiron la sainct andry q̃ faisoit lait & pluuieulx & estoiẽt leurs cheuaulx mal logez & mal traictez & malnourris/car tout le pays deux ans ou trois deuant auoit este si guerroye q̃ nul nauoit laboure ses terres pquoy on nauoit nulz four

tages/blez/ne auoynes en gerbes/et en es-
trains ⁊ cõuenoit auy plusieurs aller four
rager dix ou douze lieues loing. Si estoient
rencõtrez des garnisons frãcoises pquoy il
y auoit hutins ⁊ mesl ees moult souuẽt/vne
heure pdoiẽt les anglois/⁊ lautre gaignoiẽt
De la bonne cite de reims estoiẽt cappitai-
nes a ce iour q̃ le roy dãgleterre y mist le sie
ge messire iehã de craon archeuesque dudit
lieu/mõseignr le cõte de porcien/messire hu
gues de porcien son frere/le sire de la bone/
le sire de canẽcy/le sire dãnore/le sire de lore
⁊ plusieurs autres barõs cheualiers et es-
cuyers de la marche de reims/si embesõgne
rent tellemẽt le siege deuant q̃ nul dõmage
ny eut en la ville/car la cite estoit forte ⁊ biẽ
fermee ⁊ de bõne garde. Et aussi le roy dan-
gleterre ny fist point assaillir pource q̃l ne
vouloit mye ses gẽs trauailler ne blecer/et
demourerẽt le roy ⁊ ses gẽs au siege deuãt
reims sur lestat q̃ vo⁹ auez ouy des la feste
sainct andry iusq̃s a lentree de karesme Si
cheuaucherent souuẽt les gens dudit roy a
grans routes pour trouuer aduẽtures/les
aucuns par toute la conte de rethel iusq̃s
a vvarle ⁊ iusq̃s a maisieres et iusq̃s a dou-
chery ⁊ a moison et si logeoient au pays de
trois iours ou quatre/⁊ desroboiẽt tout sãs
deffence ne cõtredit de nully ⁊ puis sen re-
pairoiẽt en leur ost. Auecq̃s ce en ce temps
q̃ le roy dãgleterre estoit venu deuãt reims
auoit prins messire eustace dauberticourt
la bõne ville dachery sur esne ⁊ dedãs trou-
uerent foison viures ⁊ par especial plus de
trois mille tõneaulx de vin. Si en departit
au roy dãgleterre grandemẽt et a ses enfãs
dõt ilz luy en sceurẽt grãt gre. Entandis q̃
le siege estoit deuãt reims queroiẽt les au-
cuns cheualiers les aduentures dont il ad-
uint q̃ messire iehã chãdos/messire iaques
dãdekee/le sire de mucidẽt/messire richard
de pontchardon et leurs routes cheuauche-
rent si auãt deuers chaalons en chãpaigne
quilz vindrent a chargny en dormoys vng
moult bel et fort chastel/si le regarderent et
considererent moult de pres. Quãt la furẽt
venuz si le couuoitoiẽt moult merueilleuse
ment et lassaillirẽt. Dedãs estoiẽt en garni
son deux bons et vaillans cheualiers qui le
gardoiẽt/dõt lung auoit nom messire iehan
de caples et portoit vng escu dor a vne croix
ancree de sable. La eut fort assault et dur ⁊
leurs cheualiers ⁊ leurs gẽs se deffendoiẽt
tresbien/⁊ aussi ilz estoiẽt assailliz rudemẽt
et de grãt voulente En celluy assault sauan
ca ledit de mucidẽt vng cheualier moult ri-
che et grant hõme en gascõgne qui fut feru
tellemẽt dung gect de pierre sur son bacinet
que ledit bassinet fut effondre/et fut la aba
tu ledit cheualier et mys a grãt meschief et
en mourut la entre ses gens sans le porter
plus auãt De la mort du sire de mucidẽt fu
rent les autres barons et cheualiers si cour
roucez q̃ ilz iurerẽt que iamais de la ne par
tiroient si auroiẽt cõquis le chastel et ceulx
qui dedãs estoiẽt. Adoncq̃s se prindrẽt a as-
saillir le chastel plus fort q̃ deuant. La eut
faicte maĩte belle appertise darmes/car les
gascons estoiẽt tous forcenez pour la cause
de leur maistre q̃ on leur auoit tue Si entre
rent dedãs les fossez sans eulx espargner ⁊
venoiẽt iusq̃s aux murs et tãpoient contre
mont leurs targes sur leurs testes. Entan-
dis les archiers tyroiẽt si viuement et roi-
dement q̃ nul nosoit apparoir fors en grant
peril. Tant fut assailly le chastel que il fut
prins/mais moult leur cousta. Quãt les an
glois furẽt au dessus ilz prindrent les deux
cheualiers qui si vaillammẽt sestoient com
batuz et aucuns escuyers et gentilz hõmes
et le demourant ilz mirent a lespee et tres-
malmenerent ceulx dudit chastel de char-
gny pourtant q̃ ilz ne le vouloient mye te-
nir. Si retournerent dire au roy et aux ba-
rons comment ilz auoient exploicte. En ce
temps et entandis que on estoit par deuant

la cite de reims ſeſmeurent haynes et grās mal tallans entre le roy de nauarre ⁊ le duc de normandie/la raiſon ⁊ la cauſe ne ſcay te mye moult bien/mais il aduint adoncques que le roy de nauarre ſe partit ſoubdainement de la cite de paris et ſen alla a mante ſur ſeine et deffia le duc de Normandie⁊ ſes freres dequoy maint baron fut moult eſmerueille a quel tiltre ceſte guerre eſtoit renouuellee. Adonc print ſoubzvmbre de ſa guerre vng eſcuyer de bruxelles que on appelloit vbauſtre oſtrate le fort chaſtel de robeboiſe ſeant ſur la riuiere de ſeine a vne petite lieue de mante lequel fiſt moult de mauly depuis a ceuly de paris et du pays denuirō En ce tēps q̄ le roy dāgleterre ſeoit deuāt la cite de reims par ſordonnance que vous auez ouy aduint q̄ le ſire de gōmeginesq̄ eſtoit retourne en angleterre deuers ma dame la royne quant le roy dangleterre eut renuoye les eſtrangiers a calais ſicomme cy deſſus eſt dit et cōtenu rapaſſa la mer et vint en haynault ⁊ en ſa compaignie aucuns eſcuyers de gaſcongne et dāgleterre/tyroient tous a venir deuant reims. Le ieune ſire de gōmegines qui ſe deſiroit auācer luy reuenu en haynault fiſt vne cueillette daucuns compaignons et ſe bouterent pluſieurs hōmes darmes en ſa route⁊ deſſoubz ſon pēnon. Quāt ilz furent tous aſſemblez ilz pouoient bien eſtre enuiron trois cens vngz et autres. Si ſe partirēt de maubuge ou laſſemblee eſtoit faicte et vindrent a veſnes en haynault et paſſerent oultre et puis a trelon Or eſtoit adōc le ſire de roye en garniſon au ray en thierache et grant foiſon de compaignons auecques luy tāt cheualiers que eſcuyers /et auoient entendu par ſes eſpies quil auoit touſiours ſur les marches de haynault que le ſire de gōmegines auoit mys ſus vne charge de gens darmes pour amener deuāt reims au confort du roy dangleterre/et deuoient luy et ſes gens paſſer

pmy la thierache Si toſt le q̄ ſire de roye fut informe de la verite de ceſte cheuaucheeil ſignifia ſon affaire ſecrettement aux compaignons denuiron et eſpecialemēt a meſſire robert le chanoyne de robertſat qui pour lors gouuernoit la terre du ieune filz le conte de coucy et ſe tenoit au chaſtel de merle. Quant le chanoyne le ſceut il ne fut mye froit de venir celle part / et ſen vint deuers le ſire de roye a bien quarāte lāces et ſe fiſt chief le ſire de roye d̄ ceſte cheuaucheece fut bien raiſon/car ſeſtoit vng grant baron de picardie et eſtoit pour le tēps vne bōne perſonne ⁊ vng bon hōme darmes bien renōme et cōgneu en pluſieurs lieux/⁊ ſe mirēt ces gens darmes francois qui pouoiēt bien eſtre trois cens en embuſche ſur le chemin ou le ſire de gommegines et ſa route deuoient paſſer qui nulle choſe nen ſcauoient et cuidoient paſſer ſans rencōtrer/ſi entrerent en la thierache ⁊ au chemin de reims ⁊ vindrēt vng iour a heure de tierce au plus matin en vng village que on appelle habergny Puis eurent conſeil quilz ſarreſteroiēt la vng petit pour refreſchir eulx ⁊ leurs cheualx ⁊ apres mōteroiēt ſans point darraſt Adoncques deſcendirēt ilz en celle ville ⁊ ſe commencerēt a ordōner pour eſtablir leurs cheualx. Entandis q̄ les cōpaignōs ſe appareilloient le ſire de gōmegines q̄ eſtoit adōc ieune et voulentaire diſt quil vouloit chеuaucher hors de ce village⁊ ſcauoir ſil trouueroit riens mieulx a fourrager. Si appella cinq ou ſix de ſes cōpaignōs et chriſtofle du mur vng ſien eſcuyer qui portoit ſon pennon et ſe partirent dabergny tout roidemēt ſans point de guerre. Or eſtoient ces cheualiers francois et leurs gēs en embuſche de hors ce village qui les auoiēt pourſuyuis le iour de deuāt et la nuyt dapres ⁊ tyroiēt quilz les peuſſent tyrer a leur aduātage/et ſe ilz ne les euſſent trouuez ſur les champs ilz auoient en propos quilz entreroient au

village a eulx reueillier/mais le sire de gō/megines leur cheut ainsi en la main. Quāt les seignrs francois apperceurent cheuau/cher le sire de gōmegines si celeemēt si fu/rent des premiers tous esmerueillez quelz gēs se pouoiēt estre/et enuoyerēt deux cou/reurs deuāt q̄ rapporterent q̄ ce stoiēt leurs ennemys. Quāt ilz ouyrēt ces nouuelles si se partirēt de leur embusche chascun en es/criant roye au seignr de roye. Et se partirēt les cheualiers deuāt monseignr de roye sa baniere deuāt luy toute desuesloppe et messi re flamō de roye son cousin/messire loys de robersart/le chanoyne de robersart son frere q̄ estoit escuyer/messire tristan de bōne roye et les autres chascun selō son estat son glai ue en son poing et baissez les fers de lances deuers leurs ennemys en escriant roye au seignr de roye. Quāt le sire de gōmegines se vit en ce party et ainsi haste si fut tout es merueille non pourtant il eut bon aduis et hardiement darrester et datendre ses enne/mys q̄ ne daignerent luy ne ses gens fouyr. Si baisserēt leurs glaiues q̄ se mirent en or donnāce de cōbatre. La vindrēt les frācois bien mōtez q̄ se bouterēt roidemēt en ces an glois et gascons qui nauoiēt mye trop grāt route/si fut de premiere venue le sire de gō/megines rue ius de coup de glaiue et neut oncqs puis espace en la place de remonter La se mirent en deffence luy a ses gēs moult vaillammēt q̄ y fist maint belle appertise darmes/mais finablement le sire de gōme gines ne peut durer si fut prins q̄ fiance pri sonnier a deux escuyers de gascōgne auecqs luy q̄ moult vaillammēt se combatoient et enuis se rendirēt/mais par force les cōuint rendre/autrement ilz eussent este tuez ainsi que christofle de mur vng bon escuyer qui portoit le pennon du sire de gōmegines. A brief parler ceulx qui la estoient furēt tous mors ou prins/excepte leurs varletz qui se sauuerēt a bien fuir/car ilz estoiēt bien mon tez et aussi on ne fist point de chasse apres eulx/car ilz entendirent a plus grant chose

¶ Cōment le sire de roye a sa route desconfirent les gens du sire de gommegines que ilz a/uoient prins/et cōment le chas tel de commercy fut prins et la garnison rendue a la voulente des anglois.

Dont les cheualiers et les es/cuyers qui prins auoient le sei/gneur de gōmegines et rue ius a ceulx q̄ auecques luy estoient yssus du village ilz ne voulurent arrester mais brocherent des esperons et se mirent au village dessusdit en escriant roye au sei/gneur de roye Dont furent tous ceulx q̄ la estoient esbahis quant ilz sceurent leurs en nemis si pres deulx et estoient la plus part tous desarmez et tous espars/si ne se peu/rent railer ne mettre ensemble. La les prin drent les francois a voulente en granches/ en logis et en fours/et y eut ledit chanoyne de robersart plusieurs prisonniers/pourtāt que bānieres le congnoissoient mieulx que nul des autres. Bien est la verite quil en y eut aucuns q̄ se reculerent en vne petite for te maison enuironnee deaue q̄ siet en ce vil/lage de habergny et conseilloient aucuns q̄ dedās estoient q̄ on se deffendist q̄ y mettoiēt bonne raison. Ceste maison est assez forte pour nous tenir tant que le roy dangleterre qui est deuāt reims ora nouuelles de nous Et si tost quil pourra scauoir que nous som mes cy oppressez des frācois il nous enuoye ra conforter sans nulle doubte. Lors respon dirent les autres quilz nestoient mie asseu/rez/ car dirēt ilz ceste maison est toute plate q̄ enuironnee de noz ennemis/ainsi estoient les compaignons en debat et en estrif entre eulx. La virent le sire de roy et les seignrs qui luy dirēt. Oyez seigneurs si vous vous faictes assaillir tant ne petit vo⁹ estes mors

ſans mercy. Car tantoſt vous prendrons de force ſi que par ces parolles ou ſemblables furent pluſieurs eſbahis/et meſmemẽt les plus hardis et ſe rendirẽt tous ceulx qui dedans eſtoient ſauues leurs vies. Si furent tous prins priſõniers et menez au chaſtel de coucy et es garniſons prochaines dont les francois eſtoient partis. Ceſte aduenture aduint a monſeigneur de gõmegines et a ſa routeenuiron noel/mil.iii.cens.lxx.dequoy le roy dangleterre quãt il le ſceut fut moult courrouce / mais amender ne le peut quãt a ceſte fois. Or reuenõs au ſiege de reims et parlerons dune aduenture qui aduint a meſſire barthelemy de bonnes qui auoit aſſiege la tour et le chaſtel de cõmercy et vng cheualier champenois eſtoit dedãs quon appelloit meſſire henry de noir et crioit viẽne.

LE ſiege tenãt deuant reims eſtoient les ſeigneurs / les cõtes et les barons es pays de la marche de reims ſicõme vous auez ouy compter cy deſſus pour mieulx eſtre a leur ayſe et pour garder les chemins q̃ nulles pourueances nentraſſent en ladicte cite de quoy ce cheualier meſſire barthelemy de bonnes a grant baronnie dangleterre eſtoit a tout ſa charge et ſa toute de gens darmes et darchiers logez a cõmercy vng moult bel chaſtel qui eſt a larcheueſque de reims/leq̃l archeueſquey miſt en garniſon le cheualier deſſus nomme/et auſſi pluſieurs bons compaignons pour le garder et deffendre contre leurs ennemys. Ce chaſtel ne doubtoit nul aſſault/car il y auoit vne tour carree malkement groſſe et eſpeſſe de mur et bien garnie darmes de deffence. Quant meſſire barthelemy q̃ le chaſtel auoit aſſiege leut bien aduiſe et conſidere ſa force ⁊ la maniere q̃ par aſſault il ne le pourroit auoir il fiſt appareiller vne quantite de mineurs q̃l auoit auec luy ⁊ a ſes gages ⁊ leur cõmanda q̃lz fiſſent leur deuoir de la forteresſe miner ⁊ que bien il les payeroit/leſq̃lz reſpondirẽt quilz le feroient treſvoulẽtiers. Adonc entrerent les ouuriers en leur myne et minerẽt continuellemẽt nuyt et iour et firent tãt q̃lz vindrent moult auãt ſoubz la groſſe tour ⁊ a la meſure q̃lz minoiẽt ilz eſtanconnoiẽt et ne ſcauoiẽt riẽs ceulx de dedãs Quãt ilz furẽt au deſſus de leur mine tãt q̃ pour faire renuerſer la tour quãt ilz vouldroiẽt ilz vindrẽt a meſſire barthelemy de bõnes et luy dirẽt. Sire nous auõs tellemẽt appareille noſtre ouurage que ceſte groſſe tour trebuſchera quant il vous plaira. Or bien reſpondit le cheualier ne faictes plus sãs mon cõmandement/et ceulx dirent voulentiers. Adonc mõta ledit cheualier ⁊ emmena iehã de guiſtelle auecqs luy q̃ eſtoit de ſes cõpagnons ⁊ ſen vindrẽt iuſq̃s au chaſtel/meſſire barthelemy fiſt ſigne quil vouloit parlementer a ceulx de dedãs. Tãtoſt meſſire hẽry ſe tira auãt et ſen vint aux creneaulx ⁊ demãda q̃l vouloit/ie vueil diſt meſſire Barthelemy q̃ vous vous rendez ou vous eſtes tous mors ſans remede. Et cõmẽt diſt le cheualier frãcois q̃ ſe print a rire/nous ſõmes bien pourueuz de toutes choſes ⁊ vous voulez q̃ nous nous rendons ſi ſimplemẽt. Ce ne ſera ia diſt meſſire henry. Certes ſi vous eſtiez informez en quel party vo⁹ eſtes diſt le cheualier angloys vous vo⁹ rendriez tãtoſt a peu de parolles. En quel pty ſõmez no⁹ ſire reſpondit le cheualier frãcois. Vo⁹ yſtrez hors reſpõdit meſſire barthelemy/⁊ ie le vo⁹ mõſtreray p condiciõs et paſſeurãce. Meſſire hẽry entra en ce traicte ⁊ creut le cheualier angloys ⁊ yſſit hors du fort luy.iiii^e. tãt ſeulemẽt ⁊ vint la ou meſſire barthelemy ⁊ ieha⁊ de guiſtelles eſtoiẽt. Si toſt cõme ilz furent la ven⁹ ilz le menerẽt a leur myne ⁊ luy monſtrerẽt cõe la groſſe tour ne tenoit plus que ſur eſtancons de boys. Quãt le cheualier frãcois vit le peril il diſt a meſſire barthelemy Certainemẽt vo⁹ auez bõne cauſe

et ce que fait en auez vient de grant gentil=
lesse. Si nous rendons a vostre voulente. La
les print messire barthelemy cõme ses pri=
sonniers et les fist tous hors de la tour par
tir et vngs et autres et leurs biẽs aussi. Et
puis fist bouter le feu en la myne. Si ardi=
rent les estancons/et puis quant ilz furent
tous ars la tour qui estoit mallemẽt grosse
ouurit et se partit en deux et rẽuersa dautre
part Or regardez dist messire barthelemy a
messire henry de vaulx et a ceulx de la forte
resse si ie vous diz voye verite. Sire ouy nous
demourrons voz prisõniers a vostre voulẽte
et vous remerciõs de vostre courtoisie Car
si iaques bons homs eussẽt ainsi de nous eu
laudessus que vous auez or ains ilz ne nous
eussent myе fait la chose pareille q̃ vous a=
uez. Ainsi furẽt prins les cõpaignons de la
garnison de commercy et le chastel essondre.

LE roy dangleterre se tint au sie
ge deuant la cite de reims bien
le terme de sept sepmaines ou
plus / mais oncques ne fist as=
saillir ne pou ne petit / car il eust pertu sa
peine. Quãt il eut la tant este quil luy com=
menca a ennuyer et que ses gens ne trou=
uoient plus riens q̃ fourrager et perdoient
leurs cheuaulx et estoient a grant malaise
de tous viures. Ilz se deslogerẽt et se arrou
terent comme au deuant et se mirent au che
min par deuers chaalõs en champaigne et
passa ledit roy et son ost tout assez pres de
chaalons/et se mist par deuers barleduc/et
apres par deuers la cite de troye. Et vint lo
ger a mery sur seine/et estoit tout son ost en
tre mery et troyes ou len cõpte huyt lyeues
Entandis que il estoit a mery sur seine son
cõnestable cheuaucha oultre qui tousiours
auoit la premiere bataille / et vint deuant
sainct flozẽtin dont messire oudart de renty
estoit cappitaine/et y feist vng moult grant
assault/et fist deuãt la porte de la forteresse
desuelopper sa baniere q̃ estoit saisie doz et
dasur a vng chief palle les deux courroyes
couronnees de gerõnes en vng escusson dar
gent emmy la moyenne et eut grant assault
et fort / mais riens ny conquirent les an=
gloys et vindrẽt ledit roy dãgleterre et tout
son ost et se logerent a sainct flozentin et en
tour sur la riuiere de mouson. Et quant ilz
sen partirent vindrent par deuant tonnerre
ou il y eut grãt assault et dur/et la fut la vil
le de tonnerre prinse par force et non le chas
tel. Mais les angloys gaignerent le corps
de la ville de tonnerre et y trouuerent plus
de trois mille pieces de vin qui leur firent
grant bien. Adonc estoit dedans la cite dam
pierre/le sire de fiẽnes connestable de fran
ce a grant foison de gens darmes.

Comment apres ce que le roy de angleterre se fut party de reims ou le siege estoit/il gasta et exilla tout le pays ou il passa et comment il vint a aguillon et y seiourna / et des grans garnisons quil mena apres son ost.

LE roy dangleterre et son ost se
reposerent dedãs tonnerre par
cinq iours por la cause des bõs
vins quilz auoient trouuez / et
assailloient souuẽt le chastel / mais il estoit
bien garny de bons gens darmes / desquelz
messire baudoyn dennequin maistre des ar=
balestriers estoit cappitaine. Quant ilz fu
rent bien reposez et refreschis en la ville de
tonnerre ilz sen partirẽt et passerẽt la riuie
re darmencon. Et laissa le roy dangleterre
le chemin dausserre a la droicte main et prit
le chemin de noyers et auoit celle intencion
dentrer en bourgongne et destre la tout le
karesme. Et passa luy et tout son ost au des
soubz de noyers et ne voulut oncques q̃ on
y assaillist. Car il tenoit le seigneur prison
nier des la bataille de poictiers. Et vindrẽt
le roy et tout son ost au dessoubz de noyers

au gyste en vne ville que on appelle mont=
royal sur vne ville que on appelle selletes.
Et quant le roy sen partit il monta celle ri=
uiere et sen vint loger droit a aguillon sur
la riuiere de selletes / car vng sien escuyer
que on appelle iehan dalencon qui sarmoit
dazur a vng escusson dargent auoit prins la
ville de flauigny qui siet assez pres de la/et
auoit dedās trouue de toutes pourueances
pour viure le roy et lost vng moys entier. Si
leur vint tresbien a point / car le roy fut en
ladicte ville daguillon des la nuyt des cen=
dres iusques a lamy karesme Et tousiours
couroient ses mareschaulx et ses coureurs
le pays ardant exillant et gastant tout au=
tour deulx et refreschissoient souuent lost
de nouuelles pourueances.

Vous deuez scauoir que le roy
dangleterre et les riches hom=
mes menoient sur leurs chars
tentes / pauillons / moulins et
fourgz pour cuyre a forger fers de cheuaulx
et toutes autres choses neccessaires. Et po^r
tout ce estoffer ilz menoient bien six mille
chars tous attellez chascun de quatre rous=
sins bons et fors quilz auoiēt mis hors dan
gleterre Et auoit encores sur ces chars plu
sieurs nacelles et batelletz faitz et ordōnez
si subtillement de cuyr bouilly que merueil=
les estoit a regarder. Si pouoient bien estre
trois hommes dedans pour ayder a nager
parmy vng estang ou vng viuier tant grant
quil feust et pescher a leur boulēte. Dequoy
ilz eurent grant ayse sur le temps de karesme/voire les seigneurs et les gens destat/
mais les communes se passoiēt de ce quilz
auoient. Et auec ce le roy auoit bien pour
luy trente faulcōniers a cheual chargez doy
seaulx et bien. kx. couples de fors chiens et
autāt de leuriers/dont il alloit chascun iour
ou en chasse ou en riuiere ainsi quil luy plai
soit/et si y auoit plusieurs des seigneurs et
des riches hōmes qui auoient leurs chiens
et leurs oyseaulx aussi comme le roy. Et es
toit tousiours leur party en trois parties &
chascun cheuauchoit p luy/et auoit chascun
ost auant garde / et si se logeoit chascun ost
par luy vne lyeue en sus de lautre / et le roy
dangleterre le tiers et le plus grāt. Et ain=
si se maintindrent ilz mouuans de Calais
iusques adonc quilz vindrent deuant la bon
ne ville de chartres.

Vous parlerons du roy dangle=
terre q̄ se tenoit a aguillon sur
sellettes/et viuoit luy et son ost
des pourueances que iehan da=
lencon auoit trouuees a flauigny. Entan=
dis que le roy seiournoit la pensant et ymaginant commēt il se maintiendroit le ieune
duc de bourgongne q̄ regnoit pour le temps
et son conseil par la requeste et ordonnance
de tout le pays de bourgongne tout entiere=
ment enuoyerent deuers le roy dangleterre
suffisans messagiers barons et cheualiers
pour traicter a respiter de nō ardoir le pays
ne aussi courir ledit pays de bourgōgne. Si
se chargerēt adonc de porter ces traictez les
seigneurs cy apres nōmez. Premierement
messire anceaulme de sallains grāt chancel
lier de bourgōgne/messire iaques de vienne
messire iehan derie/messire hugues de vien
ne/messire guillaume de thoroise & messire
iehan de montmartin. Ces seignrs exploi
cterent si bien et trouuerēt le roy dangleter
re si traictable q̄ vne composicion fut faicte
entre le roy dangleterre et le pays de bour=
gongne a non courir/et lasseura ledit roy de
luy et des siens le terme de trois ans durāt
parmy. cc mille francz q̄l disoit auoir tous
appareillez. Quāt ceste chose fut seellee et
accordee le roy se dessogea et tout son ost et
print son retour le droit chemin de paris et
sen vint loger sur la riuiere dyōne a leonde
soubz voselay. Si sestendirēt ses gens celle
part selon ladicte riuiere dyonne et compre
noiēt tout le pays iusqs a clamecy a lētree

de la conte de neuers q entrerēt les angloys en gastinoys. Et tant exploicta le roy dangleterre par ses iournees quil vint deuant paris et se logea a deux petites lieues pres Cest a scauoir au bourg la royne.

Ainsi tournoyant le pays cheminoit le roy dāgleterre et ses gēs qui destruysoient tout deuant eulx. Et dautre part les garnisons qui se tenoiēt et faisoient guerre pour luy en beauuoisin/en picardie/en france/en brie et en champaigne guerroyoient et gastoient tout le pays. Dautre coste le roy de nauarre qui se tenoit en la marche de normādie faisoit aussi moult forte guerre. Ainsi estoit moult greue le tresnoble royaulme de france de toutes pars si ne scauoit on auquel entendre. Et par especial messire eustace daubertbicourt qui se tenoit a cheny sur esne qui auoit grāt garnison de souldoyers et de compaignons q gastoient/ranconnoiēt et pilloient tout le pays et couuroient toute la bonne conte de retbel iusques a doucbery iusques a mesieres/iusqs au chesne pouilleux/iusques a setenay en la conte de bay et gisoient q logoient au pays ou ilz vouloient deux nuytz ou trois sans estre destourbez de nullun et puis sen venoient loger/reposer q refreschir en leur forteresse a cheny. Bien est verite que tous les seigneurs denuiron/cheualiers q escuyers le menassoient moult fort/et assēblerent et assignerent entre eulx plusieurs iournees pour venir aux champs et venir assieger ledit messire eustace a cheny/mais oncques nen fut riens fait. Et aduint que les compaignons qui ne faisoient nuyt et iour fors subtiller et aduiser comment ilz pourroient prendre q embler villes et forteresses et quelle part ilz se tyreroient pour mieulx gaigner vindrent de nuyt a vne forte ville et bon chastel qui siet en laonnoys assez pres de montagu en tresfore maretz/et appelle len ladicte forteresse pierrepōt. Et estoient adonc deuant grant foison de bōnes gens du pays qui y auoient mys le leur sur la fiance du fort lieu. A lheure que ces compaignons de cheny vindrent la le guet estoit tout endormy/si se mirent lesditz compaignons pour conuoytise de gaigner parmy ces fors maretz a grant meschief et vindrēt iusques aux murs/et puis entrerent en la ville et la gaignerent sans deffence q la destroberent toute a leur voulente. Si y trouuerent plus dauoir que en nul lieu ou ilz eussent este. Et quant il fut grant iour ilz ardirent la ville et partirent et sen vindrent a cheny bien fournis de grant pillage.

Comment le roy angloys mist en grant tribulaciō le royaulme de france/et des prophecies du cordelier daugnon/et de lembusche faicte sur ceulx qui yssirent de paris par les angloys.

En ce temps vng frere mineur plain de grant clergie et de grāt entendemēt en la cite daugnon estoit que on appelloit frere iehan de roche taillade/lequel frere mineur le pape innocent. vi^e. faisoit tenir en prison au chastel de baignoux pour les grādes merueilles quil disoit a aduenir. Lesmemēt q principallement sur les prelatz et presidēs de saincte eglise pour les grādes superfluytez et orgueil quilz demenoient et aussi sur le royaulme de france et sur les grans seigneurs de chrestiente pour les grandes oppressions quilz faisoient au cōmun peuple. Et vouloit ledit frere iehan prouuer toute sa parolle par lapocalipse q par les anciens liures des sainctz prophetes qui luy estoiēt ouuertes par la grace du sainct esperit quil disoit moult de choses qui fortes estoient a croire. Si en veoit on bien aduenir aucunes dedans le temps ql auoit annonce et ne les

diſoit mye comme prophete/mais les diſoit par les anciẽnes eſcriptures & par la grace du ſainct eſperit q̃ luy auoit donne entendement de declarer toutes ces anciennes prophecies pour annõcer a tous chreſtiens lannee et le temps quelles deuoient aduenir/& en fiſt pluſieurs liures bien dictez et bien fondez de grant ſcience et de clergie. Deſquelz lung fut fait lan mil trois cens. xlvi et auoit eſcript dedans tant de merueilles que fortes ſeroient a croire/la en eut on veu pluſieurs choſes aduenir. Et quãt on luy demandoit de la guerre aux frãcois il diſoit q̃ ce neſtoit riens de ce quon auoit veu au pris de ce quon verroit. Car il ney ſeroit paix ne fin iuſques a tant q̃ le royaulme de france en ſeroit gaſte & expille par toutes ſes parties et regions/et tout ce a lon bien veu aduenir depuis. Car le treſnoble royaulme de france a eſte gaſte et expille/et par eſpecial au termine q̃ ledit frere mineur y mettoit. Lan. lvi. lan. lvii. lan. lviii. et lan. lix. Et toutes ces regions tellemẽt que nul des princes ne des gentilz hõmes ne ſe oſoient monſtrer contre ces gens de bas eſtat aſſemblez de tous pays venus lung apres lautre ſans le chief de hault hõme/& auoient ledit royaulme de france ſans nulle deffence a leur voulente ainſi cõme vous auez ouy/et eſliſoiẽt ſouueraines cappitaines entreulx par diuerſes marches/ auſquelz ilz obeiſſoient. Ceulx qui ſe mettoient en leur compagnie faiſoiẽt certaines conuenãces lung a lautre de leur roberie et pillerie/de leurs rancons & des priſonniers/et en trouuoient tant que les cappitaines en deuenoiẽt tous riches du grant auoir quilz aſſembloient.

LE deſſuſdit Roy eſtoit loge au bourg la royne a deux petites lieues pres de paris et tout ſon oſt contremont en allant vers montlhery. Si enuoya ledit roy entandis q̃l eſtoit la ſes heraulx dedans paris au duc de

normandie qui ſe tenoit a tout grant gens darmes pour demãder bataille/mais le duc ne luy accorda point. Ainçois les meſſages ſen retournerent ſans riens faire. Quant le roy veit quil nyſtroit point de paris pour le combatre ſi en fut tout courrouce. Adonc ſauanca ce bon cheualier meſſire gaultier de manny et pria ſon ſeigneur qui luy voulſiſt laiſſer faire vne cheuauchee et enuaye iuſques aux bailles de paris. Et le roy luy accorda & nõma perſonnellement ceulx qui yroient auecq̃s luy. Et fiſt le roy pluſieurs cheualiers nouueaulx/ deſquelz le ſire de la vvare en fut lũg/le ſire de ſiluacier/meſſire baſaſtre & meſſire guillaume torceaulx meſſire thomas le deſpenſier/meſſire iehan de neufuille/meſſire richart doſmay et pluſieurs autres. Et leuſt eſte collart dauberthicourt filz a meſſire nicolle. Car le roy le vouloit pour tant que il eſtoit a luy et ſon eſcuyer de corps/mais ledit eſcuyer ſe excuſa & diſt q̃l ne pouoit trouuer ſon bacinet. Le ſire de manny fiſt ſon emprinſe et emmena ces nouueaulx cheualiers eſcarmoucher et courir iuſques aux bailles de paris. La eut moult bõne eſcarmouche et dure/car il y auoit dedans de moult bõs cheualiers et eſcuyers q̃ moult voulentiers fuſſent yſſus ſe le duc de normandie leuſt voulu conſentir. Touteſfois les gentilz hõmes q̃ eſtoient dedans paris garderent la porte & labarriere tellement q̃lz ny eurẽt point de dõmage. Et dura celle eſcarmouche iuſques a midy/ et en y eut de naurez des vngs & des autres. Adonc ſe retrayt le ſire de manny et emmena ſes gẽs a leur logis/et ſe tindrẽt la encores ce iour & celle nuyt enſuyuãt. Au lendemain ſe deſlogea le roy dãgleterre et print le chemin de montlhery. Ie vous diray a quel propos aucuns cheualiers dangleterre & de gaſcongne eurẽt a leur deſlogemẽt/ilz ſentirent dedans paris tant de gentilz hõmes ſi ſuppoſerent ce qui aduint q̃lz viendroient

aucuns ieunes aduanturoux pour esprou=uer leurs corps et pour gaigner. Si se mi=rent en embusche bien enuiron deux cens hommes armez tous desslicte anglois q gas=cons en vne vuyde maison a troys lyeues de paris. La estoit le captal de beuz/messire ay=memon de pommiers/et le sire de courton gascons/et angloys le sire de neufuille/le sire de mombray/et messire richard de pon=tehardon. Ces six cheualiers estoient sou=uerains de ceste embusche. Quant les fran=cois qui se tenoient dedans paris veirent le desslogemẽt du roy dangleterre/si se cueil=lirent aucuns ieunes cheualiers et dirent entre eulx. C'est bon que nous yssons secre=tement hors/et poursuyuons vng petit lost du roy dangleterre a scauoir si nous y pour=rions riens gaigner. Si furẽt tantost dung accord si que messire raoul de coucy/messire raoul de rauenal/le sire de mõtsault/le sire de belay/le chastel lain de beauuoys/le be=gue de villaines/le sire de beaufiers/le sire de vlbarin/messire gauuain de valouel/mes=sire flamãt de roye/messire azelles de cauil=ly/messire pierre de fermoises/pierre de sa=uoysies et bien cent lances en leur compai=gnie. Si yssirent hors tous les bien montez et en grant voulente de faire aucune chose/ mais quilz trouuassent a qui. Et chemine=rent tout le chemin du bourg la royne et pas=serent oultre/et se mirent aux champs tout le frais des cheuaulx et des gẽs du roy dan=gleterre/et passerent encores oultre ladicte embusche du captal et de sa route. Assez tost apres quilz furent passez lembusche des an=glois et des gascons yssit hors et alla auãt les glaiues abaissez en escriãt leur cry. Les francois se retournerent qui eurent grant merueille que cestoit/et congneurẽt tantost que cestoient leurs ennemys. Si se arreste=rent tout coy et se myrent en ordonnance de bataille et abaisserẽt leurs glaiues contre les anglois et les gascons q tantost furent

la. Et y eut de premiere encontre forte soup=te et plusieurs ruez p terre dung lez et dau=tre/car ilz estoient tous fors et bien montez Apres celle ioupte ilz tyrerẽt leurs espees et entrerent lung dedãs lautre/et commen=cerent a abatre et a ferir et a donner grans horions/et la eut faicte mainte belle apper=tise darmes et dura ce poigniz vne grant es=pace et fut tellemẽt demene que on ne sceut a dire vng tẽps les francois et les anglois auront du meilleur. Et par especial la fut le captal de beuz vng tresbon cheualier et y fist de sa main mainte appertise darmes. Finablement les angloys et les gascons se porterent si bien et si vaillamment de leur coste q la place leur demoura/car ilz estoiẽt plus de tant et demy que les francois. Et la fut du coste des francois bon cheualier le sire de campremy qui se combatit moult vaillammẽt dessoubz sa banniere/et fut cel luy qui la portoit occis. Et estoit la bãniere dargent a vne boucle de gueulles a six mer=letes noires trois dessus et trois dessoubz. Et fut le sire de campremy prins en bon con=uenant. Les autres cheualiers francois et escuyers q virent la malle aduenture et qlz ne se pouoient recouurer se myrent au re=tour deuers paris tout en combatant et an=gloys les poursuyuãt de grant voulẽte. En celle chasse qui dura oultre le bourg la roy=ne furent prins neuf cheualiers que banne=retz que autres. Et si les anglois q les gas=cons qui les poursuyuoiẽt ne se fussẽt doub=tez de lyssue de ceulx de paris ia nul nẽ fust eschappe quilz ne fussẽt tous mors ou prins Quant ilz eurent fait leur emprinse ilz re=tournerent deuers mõtlehery ou le roy dan=gleterre estoit/et emmenerent leurs prison=niers auquelz ilz firent tresbonne compai=gnie et les ranconnerent moult courtoise=ment ce propre soir/et les renuoyerẽt arrie=re a paris ou la ilz leur pleut a aller/et les creurent legierement sur leur foy.

Lintencion du roy dangleterre estoit telle quil entreroit en ce bon pays de beausse et se trayroit tout bellement sur ceste riuiere de loyre a sen viendroit tout celluy este refrescir en bretaigne iusques apres aoust et tantost sur les vendanges q̃ estoiẽt moult belles apparãs il retourneroit et viendroit de rechief mettre le siege en frãce et le mettroit en france / cestassauoir deuant paris. Car point ne vouloit retourner en angleterre pource quil en auoit parle au partir si auant si auroit en son intẽcion ledit royaulme et laisseroit par ses forteresses ses gens qui guerre faisoient pour luy en france / en champaigne/en poictou/en ponthieu/en vimeu/en vulguessin et en normãdie et en tout le royaulme de france excepte es citez et es bonnes villes qui de leur bonne voulente se accorderoient a luy. Adonc estoient le duc de normandie a paris et ses deux freres et le duc dorleãs leur oncle et tous les plus grãs consulz qui ymaginerent bien le courage du roy dangleterre et comment luy et ses gens foulloient et appouriſſoiẽt le royaulme de france. Et que ce ne se pouoit longuemẽt tenir ne souffrir/ car les rẽtes des seigneurs et des eglises se perdoiẽt generallemẽt par tout. Alors estoit chancellier de france vng moult sage homme et vaillãt qui estoit nomme messire guillaume de mõtagu eueſque de therouenne par lequel conseil on besongna en france et bien le valoit en tous estatz car son conseil estoit bon et loyal. Auecques luy y estoiẽt encores deux clercz de grãt prudence dõt lung estoit abbe de clugny et lautre maistre des freres prescheurs et lappelloit on frere symon de langres maistre en diuinite. Ces deux clercz dernierement nommez a la priere requeste et ordõnance du duc de normandie et de ses freres et du duc dorleans leur oncle et de tout le grãt conseil entieremẽt se partirẽt de paris sur certaĩs ar-

ticles de paix. Et messire hugues de geneue seigneur dautun en leur cõpaignie a sen vindrent deuers le roy dangleterre qui chevauchoit en beausse par deuers galardon. Si parlerent ces deux prelatz a cheualiers au roy dangleterre et commencerent a traicter paix luy et ses aliez. Auſquelz traictez le duc de lenclastre et le prince de galles / le conte de la marche et plusieurs barons dangleterre furent appellez. Si ne fut mye ce traicte acõply quoy quil fust entame / mais fut longuemẽt demene. Et alloit tousiours le roy dangleterre auãt querãt le pays garny. Ces traicteurs comme bien conseillez ne vouloient mye le roy laisser ne leur propos aneantir. Car ilz veoient le royaulme de france en si poure estat et si greue que en trop grant peril il estoit silz attendoient encores vng este. Dautre part le roy dãgleterre demandoit et requeroit les demandes si grandes et si preiudiciables q̃ le royaulme de france en eust este moult greue / et ne si vouloient accorder les seigneurs pour leur honneur si que tous leurs traictez et parlemens qui durerẽt dix sept tours tousiours poursuyuans le roy dangleterre les dessusdictz prelatz et le seignr dautun/ messire hugues de geneue qui moult bien estoit ouy et voulentiers en la court du roy dangleterre renuoyerent tous les iours ou de iour en autre leurs traictez et tous leurs proces deuers le duc de normandie et ses freres en la cite de paris/ et sur quelle forme et estat ilz estoient pour auoir respõce quelle chose en estoit bõne a faire/ et du surplus cõme ilz se maintiendroiẽt. Ces parolles a ces proces estoient conseillez secretement et examinez suffisammẽt en la chãbre du duc de normandie. Et puis estoit escript iustemẽt a parfaictement a lintẽcion du duc et laduis de sondit cõseil ausdictz traicteurs. Parquoy len ne passoit ne de lung coste ne de lautre q̃ ne fust bien specifie et iustemẽt et cautement

La estoient en la chambre du roy dangleterre sur son logis ainsi cõme il se scheoit et q̃l se logeoit sur son chemin tant deuers la cite de chartres comme ailleurs des dessusditz francois grans offres mises auant pour venir a conclusion de guerre et ordonnance de paix. Auquelles choses le roy dangleterre fut trop dur a entamer. Car lintencion de luy estoit telle quil vouloit demourer roy de france/cõbien quil ne le fust mye/et mourir en celluy estat/q̃ vouloit estoier en bretaigne en blois/en touraine tel estat cõme cy dessus a este dit. Et si le duc de lẽclastre son cousin que moult aymoit et croyoit luy eust desconseille paix a faire q̃l luy conseilloit il ne si fust point accorde. Mais il luy remonstroit moult sagement et disoit. Monseignr ceste guerre que vous tenez au royaulme de france est moult merueilleuse et trop fauorable pour vous. Voz gens y gaignent et vous y perdez le temps. Tout considere se vous y guerroyez selon vostre oppinion vous y vserez vostre vie. Et cest fort que vous en viengnez ia a vostre entente. Si vous conseille q̃ entẽdis que vous en pouez yssir a vostre honneur que prengnez les offres que lon vous presente/car monseignr nous pouons plus perdre en vng iour que nous nauons gaigne en vingt ans. Ces parolles belles et subtilles que le duc de lenclastre remõstroit feablement en intencion de bien au roy dangleterre conuertit ledit roy p la grace du sainct esperit qui y ouuroit aussi. Car il aduint a luy et a toute sa gent luy estant deuant chartres qui moult humilia et brisa son courage/car entendis que ces traicteurs francois alloient et preschoient ledit roy et son conseil et encores nulle responce agreable nen auoient eue vne orage/vne tempeste et vne foudre si grande et si horrible descendit du ciel en lost du roy dangleterre quil sembloit proprement que le siecle deust finer. Car il cheoit si grosses pierres que elles tuoyent

hõmes et cheuaulx/q̃ en furẽt les plus hardis tous esbahis. Adõcques regarda le roy dãgleterre deuers leglise de nostre dame de chartres et se voua et rendit deuotement a nostre dame q̃ promist q̃ confessa sicomme il dist depuis quil se accorderoit a la paix. Adonc estoit il loge en vng village assez pres de chartres quon appelle bretigny Et la fut certaine ordonnance et composition faicte q̃ gettee de la paix sur certains articles q̃ cy ensuyuant sont ordõnez. Et pour ces choses plus entieremẽt faire q̃ poursuyuir les traicteurs et autres gens clercz en droit du conseil du roy dangleterre ordõnerent sur la forme de la paix par grant deliberation et par bon aduis vne lettre quõ appelle la chartre de la paix/dont la teneur sensuyt cy apres.

La forme et la teneur de la lettre faicte sur la paix qui fut faicte deuãt chartres entre les roys de france et dangleterre.

EDouart par la grace de Dieu roy dangleterre seigneur dirlande et daiquitaine. A tous ceulx qui ces presentes lettres verrõt salut Comme par les discentions/debatz discors et estrifz meuz ou esperez a mouuoir entre nous q̃ nostre treschier frere le roy de france. Certains traicteurs procureurs de no⁹ q̃ de nostre treschier aisne filz edouart prince de galles ayant a ce suffisant pouoir et auctorite pour nous et pour luy et nostre royaulme dune part. Et certains autres traicteurs et procureurs de nostredit frere et de nostre treschier nepueu charles duc de normandie et daulphin de vienne filz aisne de nostre dit frere le roy de france ayant pouoir et auctorite de sondit pere Partie pour sondit pere et pour luy soient assemblez a bretigny pres de chartres. Auq̃l lieu est parle/traicte et accorde des traicteurs et

procureurs de lune partie et de lautre. Sur les discencions / debatz / guerres et discors deuantditz / lesquelz traicte et par les procureurs de nous et de nostre filz pour nous et pour luy / ales procureurs de nostredit frere et nostredit nepueu pour son pere et pour luy iurerent sur les sainctes euangilles tenir / garder & acomplir ledit traicte. Et aussi le iurerons nous cõme dessus est dit et quil sensuyura audit traicte. Parmy leql accord entre les autres choses nostre frere de france et son filz deuantditz sont tenus & ont promis bailler / deliurer & delaisser a noz hoirs et successeurs a tousiours les contez / citez / villes / chasteaulx / forteresses / terres / ysles rentes / reuenues et autres choses q̃ sensuyuent auecq̃s tout ce q̃ nous tenõs en guyenne et en gascongne a posseder perpetuellement a nous / a noz hoirs & a noz successeurs ce qui est en demaine et ce q̃ est en fief par le temps & maniere cy apres esclarcis. Cest a scauoir la cite / le chastel et la conte de poictiers et toute la terre et pays de poictou ensemble / le fief de thouars & la terre de belle ville / la ville et le chastel de paintes & toute la terre et la conte de paintonge par deca et par dela charente auecques la ville et forteresse de la rochelle et leurs appartenances et appendances / la cite et le chastel dagene & le pays dagenoys / la cite / la ville / le chastel et toute la terre de pierregourt / et tout le pays de pierregins / la cite et le chastel de lymoges et la terre et le pays de lymosin / la cite et le chastel de caours / le chastel et le pays de tarbe / la terre / le pays et la conte de bigourre / la cõte / le pays & la terre de goure la cite et le chastel dagoleſme & tout le pays dangoulmoys / la cite / la ville et le chastel de roidaix / et la cõte & le pays de rouergue. Et sil ya en la duche de guyenne aucuns seigneurs / cõme le conte de foix / le cõte darmignac / le cõte de lysle / le vicõte de carmain / le cõte de pierregourt / le vicõte de lymoges ou autres q̃ tiennent aucunes terres dedãs les mettes desditz lieux ilz en feront hõmage a nous / et tous autres seruices et deuoirs deuz a cause de leurs terres et lieux en la maniere quilz ont fait le tẽps passe. Tout ce q̃ nous ou autres des roys dãgleterre anciennement noꝰ y auyõs riens eu. En apres la vincõte de mõtereul sur la mer en maniere que du temps passe. Tout ce q̃ nous ou autres des roys dãgleterre ont tenu / et ce q̃ en ladicte terre de mõtereul ont este aucuns debatz de partage de la terre nostre frere de france nous a promis q̃l nous fera declarer au plus hastiuement q̃l pourra luy reuenu en france. La conte de ponthieu tout entierement sauf et excepte q̃ si aucunes choses ont este alyenees par les roys dãgleterre qui ont este et regne le tẽps passe. Et ont anciennement tenu ladicte cõte et appartenances a autres personnes que auz roys de france nostredit frere ne ses successeurs ne seront tenus de le rendre a nous. Et si lesdictes alyances ont este faictes des roys de france q̃ ont este pour le temps sans aucun moyen et nostredit frere le tienne a present en sa main il les laissera a noꝰ entierement Excepte q̃ si les roys de france les ont euz par eschange a autres terres nous deliurons a nostredit frere les choses ainsi alyenees. Mais si les roys dãgleterre qui ont este pour le tẽps des fors en auoient alyene ou trãsporte aucunes choses en autres personnes q̃ des roys de frãce / et aussi ilz soiẽt venus es mains de nostredit frere ne sera pas tenu de le noꝰ rẽdre. Et aussi si les choses dessusdictes doiuẽt quelque hõmage a noꝰ ou a noz successeurs. Et si lesdictes choses ne doiuent hõmage a nous et a noz successeurs il nous en baillera vng teneur qui noꝰ en fera deuoir dedans vng an prochaine mẽt venãt apres q̃l sen sera party de calais Cy tiens le chastel & la ville de calais / le chastel / ville et seigneurie de merke. Les villes

chasteaulx/et seigneurs de sagates coulou
gnes baine et Vvales et oye auecqs les ter=
res/boys/maretz/riuieres/rētes/reuenues
seigneuries/adutemens deglises & toutes
autres appartenances & lieux entregisans
entre les mettes & bournes qui sensuyuent
Cest assauoir de calais iusqs au fil de la ri
uiere par deuāt grauesllines Et aussi par le
fil mesmes de la riuiere q̄ chet au grāt lac
de guynes iusqs a fretin Et dilec par la Val
lee autour la mōtaigne de krarlenly enclou
ant mesmes la mōtaigne/& aussi iusqs a la
mer auecqs sāgastes auecqs toutes ses ap=
partenances/le chastel et la Ville & tout en=
tierement la cōte de guynes auecqs toutes
les Villes/chasteaulx et forteresses/terres
lieux/hōmages/hōmes / seigneuries/boys
et forestz et droictures dicelle/aussi entiere=
ment cōme la conte de guynes/de calais/de
merle/et des autres lieux dessus nommez.
Nous ainsi q̄lz obeissent a nostredit frere &
au cōte de guynes q̄ fut pour le tēps toutes
les choses entieremēt cōprinses en ce pre=
sent article prochain de merle et de calais
nous tiendrōs en demaine Excepte les pos
sessions & heritaiges des eglises q̄ demour=
ront ausdictes eglises entieremēt quelque
part quilz soient assis. Et aussi excepte que
les heritages des autres gens de merle/et
de calais iusques a la Value de cent liures
de terre par an la mōnoye courant au pays
et au dessoubz/lesquelz heritaiges leur de=
mourront iusques a la Value dessusdicte et
au dessouz/mais habitacions et heritaiges
assis en la Ville de calais & leurs apparte=
nances demourront ausditz manans & ha=
bitans en la terre Ville et conte de guynes
tous leurs demaines autremēt et y demour
ront plainement sauf ce q̄ est dit et desclai=
re par auant des confrōtacions & mettes et
bournes dessusdictz en larticle de calais et
toutes ysles adressans aux terres / pays et
lieux auant nōmez ensēble / auecqs toutes
les autres ysles lesquelles no⁹ tenons au
tēps dudit traicte et eust este pourparle que
nostredit frere et son aisne filz renoncassent
ausditz ressorz et souuerainetez/et a tout le
droit quilz pourrōt auoir es choses dessusdi
ctes/et q̄ no⁹ les tenissiōs cōme Voisin sans
nul ressort & souuerainete de nostredit frere
au royaulme de frāce. Et q̄ tout le droit en=
tierement q̄ nostredit frere auoit es choses
dessusdictes il no⁹ cedast quitast et transpor
tast perpetuellement a tousiours. Et aussi
eust este pourparle q̄ semblablemēt nous &
nostredit filz renonciassions expressement
a toutes les choses q̄ ne doiuent estre bail=
lees et deliurees a no⁹ par ledit traicte. Et
par especial a nō et a droit de la courōne de
france et du royaulme/& souuerainete et de
maine de la duche de normādie/de la cōte de
touraine/des cōtez dāiou/& du maine/la sou
uerainete et hōmaige de la duche de bretai=
gne. Excepte q̄ le droit du cōte de montfort
quil doit et peut auoir en la duche et pays
bretaigne nous reseruons et mettons par
motz expriez hors de nostre traicte Sauf tāt
que nous & nostredit frere Venu de calais en
ordōnerons si a point par bon aduis & cōseil
de noz barons a ce deputez q̄ nous mettrōs
a paix et a accord le cōte de mōtfort a nostre
cousin messire charles de blois qui deman=
de et chalēge droit a lheritage de bretaigne
et renōcons a toutes autres demandes que
nous faisiōs et faire pourriōs pour quelcō
ques ce soit. Excepte les choses dessusdi=
dictes qui deuoient estre baillees a nous et
a noz hoirs/et que nous transportassions et
cessions tout le droit que nous pouons a=
uoir en toutes les choses q̄ a no⁹ ne doiuent
estre baillees. Sur lesquelles choses apres
plusieurs altercatiōs eues sur ce et par es
pecial pource que lesdictes renonciacions
transportz cessiōs & delaissemēs dessusditz
tant et si tost q̄ nostredit frere aura baille a
nous et a noz gens/et especialement de par

Des francois.

nous deputez/la cite & le chastel de poictiers et toute la terre et pays de poictou ensẽble le fief de thouars & la belle ville/la cite & le chastel dagen et toute la terre et pays dagenoys/la cite & le chastel de pierregourt & toute la terre et le pays de pierregins/la cite & le chastel de caours & toute la terre de caoursin/la cite et le chastel de rodays et tout le pays de rouergne/la cite & le chastel de paintes et toute la terre/la cite et le chastel de lymoges/et ce q̃ nous ou autres roys dangleterre anciẽnemẽt tindrẽt en la ville de mõtreul sur mer et appartenãces. Item la conte de ponthieu tout entieremẽt sauf & excepte la teneur de larticle contenu audit traicte q̃ de ladicte cõte fait mẽcion. Item le chastel et la ville de calais/le chastel & la ville et seigñrie de sãgates/coulõgne/baines/bbales et oye auecqs les terres/riuieres/marestz/boys/rentes/seigneuries / et autres choses cõtenues en larticle faisant mencion de ce. Item le chastel & la ville & tout entieremẽt la cõte de guynes/auecqs les terres/chasteaulx/villes / forteresses/lieux / hommes hõmages/seigneuries:boys:forestz & droictures selon la teneur de larticle faisãt mẽcion plus plainemẽt audit traicte:& auecqs les ysles et adiacẽs terres:pays et lieux a auant nõmez auecques les autres ysles lesquelles nous tenons a present. Cest a entendre au temps dudit article et de la paix. Nous et nostre frere le roy de france deuõs et auõs promis par foy & sermẽt lung a lautre iceulx traictez et paix tenir garder et acomplir de non venir encõtre. Et soyons tenuz nous et nostredit frere le roy de frãce et noz filz aisnez dessusditz par lobligacion & promesse & par foy et serment dune part et dautre fors certaines renonciacions lung pour lautre selon la forme et teneur dudit article & paix dõt la teneur & forme sensuit

¶ Item est accorde q̃ le roy de france et son aisne filz le regent pour eulx et pour leurs

Et angloys.

hoirs a tousiours et plus tost ql se pourra faire sans mal engin et au plus tard dedãs la feste sainct michel prochainemẽt venãt en vng an rendroit & bailleroit audit roy dangleterre & a tous ses hoirs et successeurs/et trãsporterõt en eulx les hõneurs/regalitez et obeissances / hõmages/& legaultez/vassaulx/fiefz/seruices / recõgnoissances/sermẽs/droicture/main mise et imperiere/toutes manieres de iusticiõs haultes et basses/ressorz/sauuegardes/seigneuries & souuerainetez q̃ appartenoiẽt et appartiennẽt et pourroient aucunement appartenir aux roys et a la couronne de france/ou en autre personne pour cause du roy et de la courõne de france. En quelque tẽps que ce soit es citez/villes/chasteaulx/et forteresses/terres ysles/pays/et lieux auant nommez/ou aucuns diceulx/ou a leurs appartenances et appendances quelzconques diceulx soient prince/duc / conte/viconte / archeuesque/ou autre prelat deglise/barons/nobles/et autres quelzconques sans riens a eulx leurs roys ou successeurs la courõne de france ou autre que ce soit tenir ne retenir ne reseruer en iceulx pourquoy eulx ne leurs hoirs ou successeurs ou aucuns roys de france ou autre que ce soit a cause du roy ou de la couronne de frãce aucune chose y pourroit chalenger ou demander au temps aduenir sur le roy dangleterre ses hoirs ou successeurs et sur aucun des vassaulx et subgectz dessusditz pour cause desditz pays et lieux dessus nommez. Aussi que toutes les auãt nõmees personnes et leurs hoirs & successeurs toutes les personnes / citez/contez/terres/pays/ysles/chasteaulx/et lieux auant nommez et toutes les appartenances et apendances auront et tiendront / et a ceulx demourront plainement et perpetuellement paisiblemẽt et franchemẽt en leur seigneurie souueraineté & obeissãce ligeaulte & subgection cõme noz predecesseurs les roys de

francè les auoiẽt et tenoient au temps paſ-
ſe et q̃ leſditz roys dangleterre ſes hoirs et
ſucceſſeurs auroẽt et tiendroẽt paiſiblement
et perpetuellemẽt tous les pays auãt nom
mez en toute frãchiſe & liberte perpetuelle
cõme ſeigñr ſouuerain et lige et voiſin au
roy de frãce & audit royaulme de frãce ſans
p cõgnoiſtre ſouuerainete ou faire obeiſſãce
hamage reſſort & ſubiection/et ſãs faire au
tẽps aduenir aucun ſeruice ou recongnoiſ-
ſance au roy ou a la courõne de frãce des cy
tez/contez/ chaſteaulx/ pays / terres/yſles/
lieux/& perſõnes deuãt nõmees ou pour au
cune dicelles. Jtẽ eſt accorde q̃ le roy de frã-
ce et ſon aiſne filz renõceront expreſſement
auſditz reſſorz et ſouuerainetez et a tout le
droit q̃lz y ont ou pourroient auoir a toutes
les choſes q̃ par ce preſent traicte doiuẽt ap
partenir au roy de frãce. Et ſemblablemẽt
le roy dãgleterre et ſon aiſne filz renõceroẽt
a toutes les choſes q̃ par ce preſent traicte
ne doiuẽt eſtre baillees ne dõnees au roy dã
gleterre & a toutes les demandes q̃l faiſoit
au roy de frãce. Et par eſpecial au nom au
droit aux armes & au chalenge de la couron
ne du royaulme de france/a hõmaige ſou-
uerainete & demaine de la duche de norman
die et de la duche de touraine/et des contez
dãiou et du maine/& a la ſouuerainete & hõ-
mage de la cõte et du pays de flandres/et a
toutes autres demandes q̃ le roy dangleter
re faiſoit au temps dudit chalenge/et faire
pourroit au temps aduenir audit royaulme
de france par quelconque cauſe q̃ ce ſoit oul
tre et excepte que ce preſent traicte doit de-
mourer et eſtre baille au roy dãgleterre & a
ſes hoirs. Et tranſporteront ceſſeront et de
laiſſeroẽt lung roy a lautre perpetuellemẽt
tout le droit et chaſcun deulx/ou pour auoir
en toutes les choſes qui par ce preſent trai
cte doiuent demourer ou eſtre baillez a chaſ
cun deulx et du temps lieu ou quant leſdi-
ctes renonciations ſe feront. Et pource que
noſtredit frere de frãce & ſon aiſne filz pour
tenir et acõplir les articles de la paix et ac-
cordz deſſuſditz ont renõce expreſſemẽt aux
reſſorz et ſouuerainetez cõprins eſditz arti-
cles et a tout le droit quilz auoient ou auoir
pouoiẽt en toutes choſes deſſuſdictes q̃ no-
ſtredit frere no⁹ a baillez/deliurez et delaiſ-
ſez Et es autres q̃ dorenauãt nous doiuẽt
demourer & appartenir par leſditz traicte &
paix/no⁹ parmy leſdictes choſes renoncõs
expreſſemẽt a toutes les choſes q̃ par leſditz
traicte & paix ne doyuẽt eſtre baillees a no⁹
pour nous et noz hoirs & a toutes les deman
des q̃ nous faiſõs ou pourrõs faire enuers
noſtredit frere de frãce. Et par eſpecial au
nom et au droit de la couronne de frãce et du
royaulme et a lhõmage/ſouuerainete & de-
maine de la duche de normãdie/des cõtez du
maine/dãiou & de touraine/et la ſouueraine
te & hõmage du pays & la cõte de flandres et
toutes autres demandes q̃ nous feiſſiõs ou
faire pourriõs a noſtredit frere par quelzcõ
ques cauſes q̃ ce ſoit. Oultre et excepte que
par ce preſẽt traicte doit a no⁹ demourer & a
noz hoirs. Et luy en trãſportons ceſſõs & de-
laiſſons: et luy en nous: & lung en lautre au
mieulx q̃ nous pouons Tout le droit q̃ vng
chaſcun de no⁹ pourroit ou pouoit auoir en
toutes les choſes q̃ par ledit traicte et paix
doiuent demourer ou eſtre baillez a chaſcun
de nous & reſerue aux egliſes et aux gẽs de-
gliſe ce q̃ en eulx appartient ou pourroit ap
partenir. Et q̃ tout ce qui a eſte occupe et de-
tenu du leur pour occaſion des guerres leur
ſoit recõpenſe/reſtitue/rendu & deliure. Et q̃
les villes et forteresſes & toutes les habita
tions et les demourans en icelles ſeront et
demourront en telz libertez & frãchiſes com
me par auãt eſtoiẽt en noſtre main & ſeigneu
rie & leur ſeroit cõferme par noſtredit frere
de frãce ſil en eſt requis ſi cõtraires ne ſont
aux choſes deuãtdictes & ſubgectiõs. Quãt
a nous & a toutes choſes a nous noz hoirs &

ſucceſſeurs ⁊ a la iuriſdicion et cohercion de leglyſe de rõme. Et voulons et conſentons q̃ noſtre ſainct pere le pape conferme toutes les choſes en donnant moniciõs et mandemens generaulx ſur lacõpliſſement dicelles contre no⁹ noz hoirs et ſucceſſeurs ⁊ contre noz cõmunes/ colliegee/ vniuerſitez ou perſonnes ſingulieres quelzcõques. Et en donnãt ſentẽces generalles depcõmuniemẽt de ſuſpẽcion/ de interdit ou pour eſtre encourus par nous ou par eulx p ce fait. Et ſitoſt que nous a eulx ferõs ou attempterons en occuppãt ville/ chaſtel/ cite ou forteresſe/ ou quelzconques autres choſes faiſãt/ ratifiãt ou agrauant en dõnant conſeil/ confort/ faueur ne ayde celeement ou en appert contre ladicte paix. Deſdictes ſentẽces ilz ne puiſſent eſtre abſoulz iuſques a ce q̃lz ayent fait plaine ſatiſfaction a tous ceulx q̃ par celluy fait aurõt ſoubſtenu ou ſoubſtiendront dommage. Et auecqs ce voulons ⁊ conſentons q̃ noſtredit ſainct pere le pape que pour ce que plus fermemẽt ſoit tenue et gardee ladicte paix a perpetuite/ toutes les pactiõs confederacions/ alyances et cõuenances cõment quelles puiſſent eſtre nõmees ou q̃lles puiſſent eſtre preiudictables ou obuier a ladicte paix par quelque voye ou tẽps preſẽt ou aduenir ſuppoſe quelles fuſſẽt fermees ⁊ baillees par peines et par ſermẽs confermees de noſtre ſainct pere le pape ou dautre ſoiẽt caſſees ⁊ miſes au neãt cõme contraires au bien cõmun et au bien de paix improuffitable a toute chreſtiẽte et deſplaiſant a dieu ⁊ en tous ſermẽs en telz cas faictz ſoient relatees ou diſcernees par noſtre ſainct pere le pape q̃ nul ne ſoit tenu a telz ſermẽs/ alyances et conuenãces tenir/ garder ⁊ deffendre q̃ au temps aduenir ne ſoiẽt faictes telles ou ſemblables. Et ſi de fait aucun attemptoit ou faiſoit le contraire que des maintenant les caſſe et porte et rende nulle/ ne de nulle valleur. Et neãtmoins nous les empugnirõs comme violateurs de paix par peine de corps ⁊ de biẽs ſicõme le cas le requerra et que raiſon le voudra. Et ſe no⁹ procurions ou ſouffriõs eſtre fait le cõtraire q̃ dieu ne vueille no⁹ voulons eſtre reputez pour mẽſongiers ⁊ deſloyaulx tenus/ ⁊ voulons encourir en tel eſtat blaſme et diffame cõe roy ſacre doit encourir en tel cas. Et iurerons ſur le corps Jeſuchriſt les choſes deſſuſdictes tenir/ garder ⁊ acõplir ne encõtrevenir par no⁹ ou par autre q̃lque cauſe ou maniere que ce ſoit. Et pource q̃ leſdictes choſes ſoiẽt tenues ⁊ acõplies no⁹ noz hoirs et to⁹ les biẽs de nous ⁊ de noz hoirs obligeons a noſtredit frere le roy de frãce ⁊ a ſes hoirs/ et iurõs ſur les ſainctes euãgiles par no⁹ corporellemẽt touchees q̃ no⁹ parferõs/ tiẽdrons et acõplirons au cas deſſuſdit toutes les deuãtdictes choſes par no⁹ promiſes et accordees cõme dit eſt. Et voulons q̃ ou cas que noſtre frere ou ſes deputez ou lieu ⁊ ou terme ⁊ par la maniere q̃ deſſus eſt dit face ſon deuoir des lors ou cas deſſuſdit noz preſentes lectres ⁊ quanque cõprins eſt dedãs ayẽt tant de vigueur effect et fermete cõme auroiẽt noz autres lectres par nous promiſes ⁊ baillees cõme dit eſt. Sauf toutesfois et reſerue par no⁹ noz hoirs ⁊ ſucceſſeurs q̃ leſdictes lectres deſſus encorporees ne ayẽt aucun effect ne nous puiſſent porter aucun preiudice ou dõmage iuſqs a ce q̃ noſtredit frere et nepueu auront faictes/ enuoyees ⁊ baillees leſdictes renonciacions par la maniere deſſuſdicte ⁊ auſſi q̃lz ne ſen puiſſent ayder cõtre nous noz hoirs ⁊ ſucceſſeurs en aucune maniere ſi non ou cas deſſuſdit. En teſmoing de laq̃lle choſe no⁹ auõs fait mettre nrẽ ſeel a ces preſẽtes lectres dõnees a calais le. xviiii^e. iour doctobre l'ã de grace noſtre ſeignr mil. ccc. lx.

Vant ceſte arriere chartre qui ſappelle lectre de renõciacion tãt dung roy comme de lautre

fut escripte grossoyee & seellee on la leut et publia generalement en la chambre du conseil presens les deux roys dessus nõmez et leurs cõsulz. Et sembla a chascun estre belle et bonne et bien dictee et bien ordonnee. Et la de rechief iurerẽt lesditz roys & leurs ditz aisnez filz sur les saictes euãgilles corporellemẽt touchees & sur le corps iesucrist sacre tenir garder & acõplir/ et non enfraindre toutes les choses dessusdictes Depuis encores par laduis & regard du roy de france et de son cõseil/ & sur la fin de leur parlement fut requis le ray dangleterre q̃l vouloit sist dõner & accorder vne cõmission general le q̃ descendit sur to⁹ ceulx qui pour le tẽps tenoient en lombre de sa guerre villes/ chasteaulx et forteresses ou royaulme de france/parquoy ilz eussent cause cõmandement et congnoissance de vuyder et partir. Le roy dangleterre q̃ ne vouloit q̃ tout bien & bõne paix nourrir entre luy et le roy de frãce son frere ainsi q̃ iure et promis lauoit descẽdit a ceste requeste legieremẽt & luy sembla de raison. Et cõmanda a ses gens q̃lle fust faicte sur la meilleure forme q̃ on po⁹roit a lẽtente et discrecion du roy de france & de son conseil. Adõc de rechief se mirẽt les plus especiaulx du cõseil des deux roys dessusditz ensemble. Et la fut gectee escripte & grossoyee p laduis et de lung & de lautre vne cõmission dont la teneur sensuyt.

CHarles p la grace de dieu roy dangleterre/seignr dirlande et dacquitaine. A tous noz cappitaines gardes d villes & de chasteaulx adherens & alyez estans es parties de france tant en picardie/en bourgongne/ en aniou/en berry/en normandie/en bretaigne/en auuergne/en champaigne/ ou maine/en touraine et en toutes les mettes & limitacions du demaine et teneure de france Salut. Comme paix et accord soient faitz entre nous noz alyez et adherans/ daultre part sur tous les debatz & discors que nous auons euz au temps passe ou pourrions auoir ensemble/et ayons iure sur le corps iesucrist/et aussi nostre treschier filz aisne et autres enfans et ceulx de nostre sang auecques plusieurs prelatz/barons et cheualiers & des plus notables de nostre royaume Et aussi ont iure nostredict frere et nostre nepueu le duc de Normandie et noz autres nepueuz ses enfans et plusieurs barons & cheualiers & prelatz dudit royaulme de frãce la paix cõme ainsi soit ou aduiengne que aucũs guerroyeurs de nostre royaulme ou de noz subgectz se pourroient efforcer de faire ou dentreprendre aucune chose contre la dicte paix En prenant ou detenant forteresses/villes/citez/ou chasteaulx/ou enfaisãt pillage/ ou prenãt gens ou arrestant leurs corps/leurs biens/leurs marchandises/ou autres choses faisãs cõtre ladicte paix/ de quoy il no⁹ desplairoit tresgrandement/ et ne le pourrions ou vouldrions souffrir/ ne passer soubz vmbre de dissimulation en aucune maniere. Nous voulons de tout nostre pouoir es choses dessusdictes estre remedie Si voulons et desirons & ordonnons par la deliberacion de nostredit cõseil de certaine science que nulz de noz subgectz ou alyez de quelconque estat ou condicion quil soit face ou efforce de faire contre la paix en faisant pillage/prenãt ou retenant forteresses/personnes/ou biens quelzconques du royaulme de france ou aucun de nostredit frere de ses subgectz alyez et adherans/ ou aultres quiconques face contre ladicte paix. Et il ne laisse cesse et deporte de ce faire & rendre les dommaiges que faiz aura dedans vng moys apres ce quil aura este requis sur ce par aucuns de noz officiers sergẽs personnes publicques qui par tel fait seullement sans auoir proces ou cõdampnation ilz soient des lors tous reputez bannys de nostre royaulme et de nostre pouoir. Et aussi du

royaulme et terres de nostredit frere/ & tous leurs biēs confisquez et obligez a nous & a nostre demaine silz pouoient estre trouuez en nostre royaulme. Nous commandons et Voulons expressement q̄ pugnicion en soit faicte cōme de traḥistres & rebelles a nous par la coustume de faire en crime d̄ lexe maieste sās faire sur ce grace remissiō soufferā ce ne pardon. Et pareillement le Voulons faire de noz subgectz de quelzcōques estatz quilz soyent qui en nostre royaulme deca et dela la mer prendront occupperont & detiendront forteresses quelzcōques cōtre la Voulente de ceulx a q̄ elles appartiēdront/ bouteront feu/rancōneront Villes ou persōnes ou facēt pillages ou roberies ou esmouueront guerres en nostre pouoir & sur noz subgectz. Si mandons et cōmandons et enioignōs expressement a tous noz seneschaulx Bailliffz/ preuostz/ chastellains/ ou aultres noz officiers sur quanque ilz peuēt meffaire enuers nous & sur peine de perdre leurs offices quilz publient ou facēt publier ces presētes par les lieux notables de leurs seneschaussees/Bailliages/Vuostez & chastellenies. Et que nul ce mādement ouy et Veu ne demoure en forteresse quil tiēgne audict royaulme de france hors de lordōnance du traicte d̄ la paix sur peine a estre ennemys a nous et a nostredit frere de frāce. Et toutes les choses dessusdictes gardent & facēt garder entierement & acomplir de point en point. Et saichent tous que silz en sont negligēs ou deffaillans auec la paine dessusdicte nous leur ferons rēdre les dōmaiges a tous ceulx qui par leurs deffaultes ou negligences auront este greuez ou dōmaigez Et auec ce les pugnitiōs par telle maniere quil sera exemple a tous autres. En tesmoing desq̄lles choses nous auōs fait faire cestes noz lettres patentes donnes a calais le. xxiiii. io² doctobre. Lan de grace nostre seigneur mil. ccc. lxv.

Comment apres la paix faicte le roy de frāce & le roy dāgleterre sappellerent freres/et des hostages qui furēt dōnez aux angloys ainçois que le roy de frāce fust de liure de leurs mains.

Apres toutes ces lettres faictes et deuisees & ces lettres & cōmissions deliberees et baillees & si bien ordōne tout p laduis de lung & de lautre q̄ les parties se tenoient pour contens. Vray est quil fut parle de messire charles et de messire iehan de mōtfort sur lestat de bretaigne/car chascun reclamoit grant droit a auoir en lheritage de bretaigne/& quoy q̄ la en fut parlemente et regarde commēt on pourroit toucher les choses et eulx appaiser riens nen fut diffiniemēt fait. Car sicōme ien fuz depuis informe le roy dangleterre et les siens ny auoient mye trop grant affection / car ilz presumoiēt le tēps aduenir que toutes manieres de gēs darmes de leur coste partir & Vuider les garnisons & forteresses quilz tenoient a present & auoiēt tenu ou royaulme de france et retraire quelque part que ce fust et mieulx Valoit et plꝰ prouffitable estoit q̄ ces guerroyeurs & pilleurs se retirassēt en la duche de bretaigne qui est Vng des grās pays du mōde et bon pour tenir gēsdarmes que quilz Viēsissent en angleterre/ car leur pays en pourroit estre perdu et robe. Ceste ymaginaciō fist assez brief les angloys partir le parlement & larticle de bretaigne/dōt ce fut peche & mal fait quon nen exploicta autrement/car si les deux roys Voulsissent bien acertes p laduis de leurs cōsulz paix eust este ia faicte entre les parties & se fust chascun tenu a ce que on luy eust donne. Et si eust messire charles de blois receuz ses enfans qui gisoiēt prisonniers en angleterre/& si eust plus longuement Vescu quilne

fist. Et pource quil nen fut oncques riens fait les guerres ne furẽt iamais si grãt en la duche de normandie au deuant de lordonnance de la paix des deux roys / dont nous parlons maintenant cõme elles ont este depuis (sicõme vous orrez en ensuyuãt en lhistoire) par les barõs et cheualiers du pays de bretaigne qui soustenus ont lune partye et lautre. Si q̃ le duc hẽry de lenclastre qui fut bailliãt sire q saige q ymaginatif q̃ trop durement aymoit le conte de montfort q son aduancement dist au roy iehan de frãce present le roy dãgleterre et la plus grãt partie de ses conseilz. Sire encores ont les trues de bretaigne q̃ furent passees et dõnees de uãt renes a durer iusques au premier iour de may. La ou dedãs enuoyera le roy nostre sire par son conseil gens de par luy q de par son filz le ieune duc messire iehan de mont fort en france deuers vous et ceulx auront pouoir q auctorite dentendre q de prẽdre tel droit que ledit messire iehan peult auoir la succession de son pere en la duche de bretaigne. Si q̃ vous et voz conseilz q les nostres mys ensemble en ordõneront. Et pour plus grant seurete est bon que les trues soient rallongees iusques a la sainct iehan baptiste ensuyuãt. Ainsi fut il fait cõme le dessusdit de lenclastre le parlemẽta. Et puis les autres seigñrs parlerent daultre matiere.

LE roy iehan de frãce qui auoit grãt desir de retourner en france et cestoit raison monstroit au roy dangleterre de bon courage tous les signes damour quil pouoit et a son nepueu aussi le prãce de galles/et le roy dãgleterre autant bien a luy et p plus grãt confirmation damour/ les deux roys q̃ par lordonnance de la paix sappelloient freres donnerent a quatre cheualiers chascun de leur coste la sõme de huyt mil francz francois p an de reuenue. Cest a entendre chascun deux mil. Et pource q̃ la terre de sainct sauueur le viconte en constantin qui venoit en angleterre du coste deuers messire godeffroy de harcourt p don et par vendage que ledit messire godeffroy en auoit fait au roy dangleterre ainsi cõme il est contenu cy dessus en ce liure et que ladicte terre estoit hors de lordõnance du traicte de la paix et cõuenoit quiconques vouloit tenir la terre dessusdicte q̃l en fust hõme de fief q de hommaige au roy de frãce. Pour celle cause le roy lauoit dõnee q reseruee a messire iehan chandos q̃ plusieurs beaulx seruices luy a uoit fait q a ses enfans. Parquoy le roy de france p grant deliberation de courage q damour le cõferma q seella a la priere du roy dãgleterre audit messire iehan chandos q a possesser cõme son bon q droit heritaige. Si est ce vne moult belle terre q rẽdable/ car elle vault bien vne fois lan. xvi. cẽs francz. Encores auec ces choses furent plusieurs autres lettres faictes q aliances/ desq̃lles ie ne puis du tout faire mention. Car. xv. iours ou enuirõ q̃ les deux roys leurs enfãs et leurs cõsulz furẽt en la ville de calais y auoit tous les iours parlement q nouuelles ordõnances en reconfermant q allouant la paix. Et dabondant renouuelloient lettres sans briser ne corrõpre les premieres/q les faisoient toutes sur vng dable pour estre plus seures et plus approuuees/ desq̃lles ien ay depuis veu la coppie des registres d la chãcellerie de lung roy et de lautre.

DVant toutes les choses furent si bien faictes diuisees q ordonnees q̃ nul ne y scauoit ne pouoit par raison riens demander amender ne corriger et q̃ on ne cuydoit mye par les grandes alyances q obligations ou les deux roys et leurs enfans estoient lyez auoiẽt iure que ceste paix ne se deust briser/ mais si fist cõme vous orrez cy apres en ensuyuant ce liure. Et q̃ tous ceulx qui deuoi

ent estre hostaiges pour la redemption du roy de france furent venuz a calais & que le roy dangleterre leur eust iure a tenir et garder paisiblement en son royaulme/et q̃ les six mil francz furẽt payez & deputez au roy dangleterre. Le roy dangleterre donna au roy de france vng moult grant soupper dedans le chastel de calais et moult bien ordõne/& seruirẽt les enfans dudit roy et le duc de lenclastre & les plusgrans dangleterre a nudz chiefz. Apres ce soupper prindrent finablement cõge ces deux roys lung de lautre moult gracieusement et amyablement et retourna le roy de frãce en son hostel. Et le lendemain qui fut vigille sainct symon et sainct iude se partit le roy de frãce de calais & tous ceulx de son coste qui partir sen deuoyent. Et se mist le roy de france tout a pied pour venir en pelerinage a nostre dame de boulongne et le prince de galles & ses deux freres en sa cõpaignie messire lyõnel et aussi messire aymon. Et ainsi vindrent tous a pied deuãt disner iusques a boulongne ou ilz furent receuz a grant ioye. Et la estoit le duc de normandie qui les attẽdoit. Si vindrent les dessusdictz seigñrs tous a pied en leglise de nostre dame de boulongne et firent leurs offrãdes moult deuotement Puis tournoyerent par labbaye de leans q̃ estoit appareillee pour le roy receuoir & les enfans dangleterre. Si furent la ce iour et la nuyt ensuyuãt Puis repasserẽt tous les seigñrs anglois ensẽble la mer et tous les hostagiers de frãce. Ce fut la vigille de la toussainctz lan mil.ccc.lx. ¶ Or est raison que ie vous nomme tous les nobles du royaulme de france qui entrerent en angleterre pour le roy de frãce. Premierement messire philippe duc dorleans iadis filz au roy philippe de france En apres ses deux nepueux le duc daniou & le duc de berry & puis le duc de bourbon/le cõte dalencon/messire iehan destampes/guy de blois pour la conte/loys de blois son frere/le conte de sainct pol/le conte de harcourt/le conte daulphin dauuergne/messire enguerrãt seigneur de coucy/messire iehan de vigny/le conte de porcien/le conte de vresme/le sire de montmorẽcy/le seigneur de roye/le seigneur de preaulx/le seigneur destouteuille/le seigneur de clerietz/le seignr de sainct venant/le seigneur de la tour dauuergne/et encores des autres que ie ne puis mye tous nommer. Aussi de la bonne cite de paris/de rouen/de reims/de bourges en berry & de Tours en tourainne/de lyon sur le rosne/de Sens en bourgõgne/dorleãs/de troye en chãpaigne/damyens/de beauuois/darras/de tournay/de caen en normãdie/de saict omer/de lisle & de douay/de chascũe cite deux ou quatre bourgeois. Et finablement passerent tous la mer et sen vindrẽt en la bonne cite de londres. Et le roy dangleterre cõmanda et enioignit a ses officiers sur quanque ilz pouroiẽt meffaire enuers luy q̃lz fussent aces seigñrs & a leurs gẽs courtois/& les fissẽt eulx & leurs gens tenir en paix/car ilz estoient en sa garde. Le cõmandemẽt du roy fut bien tenu et garde en toutes manieres. Et alloient ces seigñrs hostagiers iouer sans peril et riote aual la cite de londres & enuiron. Et les seigñrs alloiẽt chasser & voller a leur voulẽte/& eulx esbatre & deduyre sur le pays & veoir la dames/et oncques ny furent cõtrains/mais trouuerẽt le roy moult courtois & amyable. ¶ Or parlerons vng petit du roy de france qui estoit venu a boulongne & estoit party de la ville de calais.

¶ Des commissaires qui furẽt ordõnez dung coste & dautre a faire vuider les garnisons parmy le royaulme de france/et des cõpaignons qui se mirẽt sus par le royaulme/& des maulx q̃lz faisoiẽt.

Le roy de france ne seiourna pas gueres a boulongne/ mais sen partit tātost apres la toussainctz et vint a montereul et a hesdin et fist tant ql vint en la bōne cite damyēs q par tout estoit il receu grandement et honnorablemēt. Quāt il eut este a amyēs ou il se tint apres iusques a noel il sen partit et reuint a paris. La fut il solkemnellement q reuerāmēt receu de tout le clergie de paris et ennoye et conuoye iusqs au palais ou il descēdit q messire philippe son filz aussi/et tous les seignrs q auec luy estoient. Et la fut le disner grāt q noble et bien estoffe. Je ne vous auroye iamais deuise cōme puissāment le roy de france fut recueilly a son retour en son royaulme d toutes manieres de gens/car il estoit moult desire. Si luy dōna ley de beaulx dōs et de riches presens et le vindrent veoir q visiter les prelatz q barōs de son royaulme q le festoyerent et esiouyssoient sicomme il appartenoit et le roy les receut moult doulcement.

Assez tost apres que le roy iehan fut retourne en frāce passerent la mer les cōmis q establis du roy dāgleterre pour prendre la possession des treues des pays des contez des seneschaucees des citez/des villes/des chasteaulx q des forteresses qui luy deuoient estre baillees et deliurees pour le traicte de la paix. Si ne fut mye si tost fait/car plusieurs seignrs en languedoc ne vouldrēt mye de premier obeyr a eulx ne eulx rēdre au roy dāgleterre quoy q le roy de frāce les quittast de foy q de hōmaige/car il leur sembloit a trop grāt cōtraire q aduersite q aux anglois obeir leur cōuenoit. Et p especial es loingtaines marches/le cōte de la marche/le conte de pierregort/le conte de comminges/le vicōte de chastillon/ le vicōte de carmaing/le seignr de pincornet q plusieurs autres/et sesmerueilloit fort du ressort dōt le roy de france les quittoit. Et disoient aucuns ql ne luy appartenoit point a quitter et q par droit il ne le pouoit faire/car ilz estoient en la gascōgne trop anciēnent chartrez q priuilegiez du grant charlemaigne q fut roy de frāce quil ne pouoit mettre le ressort en autre court que en la siēne et pource ne vouldrent ces seignrs de premier legierement obeir a luy Mais le Roy de france qui vouloit tenir et a son pouoir acōplir ce quil auoit iure q seelle y enuoya messire iaques de bourbon son chier cousin lequel appaisa la plus grant partie de ces seignrs q deuindrent hommes eulx qui le deuoient deuenir au roy dangleterre/ le conte darmignac/le sire dalbreth q moult dautres qui a la priere du roy de france et de messire iaqs de bourbon son chier cousin obeirent/ mais ce fut biē enuys. A lautre coste sur la marine en poictou en rochelais et aussi en paintonge vint il a trop grōt desplaisir aux barons q aux cheualiers et aux bōnes villes du pays quant il les conuint estre anglois. Et p especial ceulx de la ville de la rochelle ne si voulurent accorder et se excuserent par trop de fois q furent plus dung an que oncques ilz ne vouldrent laisser entrer anglois en la ville q se pourroit on esmerueiller des doulces q amyables parolles quilz escripuoient au roy de france en suppliant pour dieu quil ne les voulsist mye quitter de leurs fois ne eulx perlonger de son demaine et mettre es mains des estrāgiers q quilz auoiēt plus chier a estre taillez tous les ans de la moitie de leur cheuāce que ce quilz feussent es mains des anglois. Saichez que le roy de france qui veoit leur bonne voulēte q loyaulte q auoit souuent les excusations auoit grant pitie deulx/mais il leur mādoit q escripuoit affectueusemēt q songneusement quilz leur cōuenoit obeir ou autrement la paix seroit enfrainte q brisee/ laquelle seroit en trop grant preiudice

au royaulme de france. Si que quāt ceulx de la rochelle veirent ce et le destroit ou ilz eussent este/et q̄ excusāces parolles ne prieres quilz feissent ne valloient riēs ilz obeirent/mais ce fut a trop grant durte. Et diſrēt bien les notables gēs de la ville. Nous aurons et obeirōs auq̄ anglois des leures/mais les cueurs ne sen mouueront. Ainsi eut le roy dangleterre la saisine et la possession de la duche dacq̄taine/de la cōte de ponthieu & de guignes & de toutes les terres q̄l deuoit auoir deca la mer. C'est a entēdre au royaulme de france q̄ luy estoient dōnees p lordōnance dudit traicte. Et premieremēt en icelle propre annee messire iehan chādos passa cōme regent & lieutenāt du roy dāgleterre et vint prendre la possession de toutes les terres dessusdictes les fois & hōmages des cōtes/des vicōtes/des barons/des chevaliers/des villes et des forteresses & mist et institua p tout seneschaulx/baillifz/officiers a son ordōnāce & vit demourer a nyort Si tenoit ledit messire iehan chandos grāt estat & noble & biē auoit dequoy. Car le roy dāgleterre q̄ moult laymoit le vouloit & certes il en estoit biē digne/car il fut doulx chevalier courtois & begnin et amyable/ large et preux/saige & loyal en to⁹ estatz & q̄ vaillāment se maītenoit en to⁹ estatz entre to⁹ seigneurs et toutes dames/ne oncques chevalier de son temps ne fut mieulx ayme ne prise quil estoit dungs et dautres.

Mandis que les commis et deputez de par le roy dangleterre prenoient les saisines et possessions des terres dessusdictes si cōme lordonnance daccord & de paix le traictoit & portoit estoiēt autres cōmis et deputez aussi et establis de par le roy dangleterre es mettes et limitacions de france auec les gens du roy de france qui faisoiēt vuyder et partir toutes manieres de gens darmes des fors et des garnisons quilz tenoient et leur cōmandoient & enioingnoient estroictement sur peine de perdre corps et auoir et estre ennemys du roy dāgleterre q̄lz laissassent et deliurassēt les forteresses q̄lz tenoient au roy de france. La auoit aucuns cheualiers & escuyers du ressort dāgleterre qui obeissoient rendoient ou faisoient rendre par leurs cōpaignons lesditz fors quilz tenoiēt & si y en auoit aussi qui ne vouloiēt obeir/ et disoient quilz faisoient guerre en lumbre du roy de nauarre. Et encores en y auoit assez destrangiers qui estoient grans cappitaines & grās pilleurs qui ne sen vouloient mye partir comme allemās/brabancons/flamēs/haynuyers/gascōs/mansois frācois qui estoient appouris par les guerres si sen vouloient recouurer et guerroyer le royaulme de france/dequoy telz gēs perseuererent en leur mauluaistie et firent depuis moult de mal au royaulme cōtre tous ceulx qui greuer les vouloient. Et quant les cappitaines fors estoient partis courtoisement et auoient rendu tout ce quilz tenoient et ilz se trouuoient sur les chāps ilz donnoient congie a leurs gens ceulx qui auoiēt apprins a piller & a pillager et q̄ bien scauoiēt que le retour en leur pays ne leur estoit pas prouffitable/ou espoir ny osoient retourner pour les villains faitz dōt ilz estoient accusez. Si se recueilloient ensemble et faisoiēt nouueaulx cappitaines & prenoient par election tout le pire dentre eulx et puis cheuauchoiēt oultre en fuyāt lung lautre. Si se recueillirent premierement en champaigne et en bourgongne et firent la de grans routes & grans cōpaignies qui sappelloient les tars venus pource quilz auoiēt encores pou pille au royaulme de frāce. Si vindrent & prindrent soubdainement le fort de genuille et tresgrāt auoir dedans que on y auoit assemble de tout le pays denuiron sur la fiance du fort lieu. Et quant ces cōpaignons eurent trouue celluy grant

auoit qui bien eſtoit priſe cent mil frācz ilz ſe departirent entre eulx tant quil peut durer et tindrent le chaſtel vng temps & coururent & gaſterēt tout le pays de champaigne les eueſchez de verdun/ de thou & de lāgres Et quant ilz eurent aſſez pille ilz paſſerēt oultre/mais ilz vēdirent aincois le chaſtel de genuille a ceulx du pays & en eurent.pp mil francz. Et puis entrerent en bourgongne & ſen vindrēt repoſer et rafreſchir en attendāt lūg lautre & y firēt moult de maulx et de villains faitz/car ilz auoiēt de leur accord aucuns cheualiers & eſcuyers du meſme pays qui les menoyent et conduyſoient Si ſe tindrent grant tēps autour de beſancon de digeon / de beaulne/ et roberent tout icelluy pays/car nul naloit au deuāt & prindrent la bōne ville de guierey en beauuois et la roberent & pillerent toute & ſe tindrēt la vng tēps autour vergy pour la cauſe du gras pays. Et touſiours accroiſſoit leur nōbre/car ceulx qui partoient des forteresſes et auſquelz leurs maiſtres dōnoient congie ſe trayoiēt tous celle part. Si furēt bien la le karesme.pvi.mil cōbatans. Quant ilz ſe trouuerent ſi grant nōbre ilz ordōnerent et eſtablirēt entre eulx pluſieurs cappitaines a qui ilz obeirent du tout. Si vous en nommeray aucuns les plus grās maiſtres deulx. Et premierement vng cheualier de gaſcongne quon appelloit meſſire Seguin de batefol. Celluy auoit bien en ſa route deux mille combatans/ & encores y eſtoient tallebert tallebaton / guy du pain eſpiote / le petit mechin/bataiſſer/hannequin/francois/le bourg deſpare/nādon de baguerant le bourg de bourc de bretueil / le nucharge/ leſcot/arbretboury/lallemant bourdonnelle/bernard d la ſalle/robert briquet/carnel le aymemō dortige/garſiot du chaſtel/girōnet du paup/lortingo de la ſalle et pluſieurs autres. Si ſe aduiſerent ces compaignons enuiron la my karesme quilz ſe tyreroient vers aulgnon et yroiēt veoir le pape et les cardinaulx. Si paſſerent oultre & coururēt en la conte de maſcon & ſadreſſerent pour venir en la conte de forestz ce bon gras pays & vers lyon ſur le roſne.

Quant le roy de france entendit ces nouuelles que ces compaignons multiplioient ainſi & gaſtoient et exilloient ſon royaulme ſi en fut moult courrouce. Car il luy fut dit & remonſtre par grant eſpecialite de conſeil que ces compaignons pourroient ſi fort multiplier q̄lz feroient plus de maulx et de villains faits au royaulme de france ainſi que ta auoient fait & faiſoient que la guerre des angloys neuſt fait Si eut aduis et conſeil ledit roy denuoyer contre eulx cōbatre. Si en eſcriuit le roy de france eſpecialement & ſouuerainemēt deuers ſon couſin meſſire iaques de bourbon qui ſe tenoit adoncques en la ville de montpellier/ et auoit mis nouuellement meſſire iehan chandos en ſaiſine & poſſeſſion de pluſieurs terres / citez / villes et chaſteaulx de la duche ſicomme cy deſſus eſt contenu. Et luy mandoit le roy quil ſe fiſt chief cōtre toutes ces compaignies. Et print tāt de gens darmes de tous coſtez quil fuſt fort aſſez pour eulx combatre. Quant meſſire iaques de bourbon ouyt ces nouuelles/ ſi ſauala incōtinēt deuers la cite dagenois ſans faire nulle pt point darreſt et enuoya p tout lettres & meſſagiers en priant et cōmandant les nobles cheualiers & eſcuyers au nō du roy de france & chaſcun obeiſſoit a luy treſvoulentiers Si le ſuyuirēt cheualiers & eſcuyers au nō du roy de france qui ſe trayrēt auāt deuers Lyon ſur le roſne Car il vouloit ces gens mauluais combatre. Ledit meſſire iaques de bourbon eſtoit moult bien ayme p le royaulme de france et chaſcun obeyſſoit a luy treſvoulentiers. Si le ſuyuoiēt cheualiers et eſcuyers de tous coſtez dauuergne et de

kymosin/de prouence/de sauoye et du dauf-
phine/de Vienne/et dautre part reuenoient
grant foison de cheualiers ⁊ escuyers de la
duche et de la conte de bourgongne q̃ le ieu-
ne duc de bourgõgne y enuoyoit. Si se tiroi
ent tous ces gens darmes ⁊ passoiẽt oultre
cõme ilz Venoient deuers lyon sur le rosne
et en la conte de mascon. Si sen Vint ledict
messire iaques en la cõte de fozestz dont sa
seur estoit dame de p ses enfans/ car le con
te de fozestz son mary estoit nouuellement
trespasse/et gouuernoit pour le temps de a
dont messire Regnault de fozestz frere au-
dit feu conte de fozestz qui recueillit ledict
iaq̃s et ses gens ioyeusement ⁊ les festoya
au mieulx quil peut. Et la estoiẽt ses deux
nepueux aussi de messire Jaques de bour-
bon a qui il les presenta moult doulcement
et il les mist dekez luy pour cheuaucher ⁊ ar
mer ⁊ pour ayder a deffendre leur paye/ car
les compaignons tiroiẽt celle part/ car ces
routes et ses compaignons qui se tenoyent
Vers chaslon sur la sone ⁊ enuirõ touraine
et la entour ces gras paye entẽdirent q̃ les
frãcois se recueilloient ⁊ assembloiẽt pour
eulx cõbatre. Si se mirent les cappitaines
ensemble pour auoir aduis ⁊ cõseil cõment
ilz se maintiendroient. Si nõbrerent entre
eulx leurs gens ⁊ leurs routes ⁊ trouuerẽt
quilz estoient enuiron seize mil cõbatans q̃
Vngs que autres. Si dirẽt ainsi entre eulx
Nous yrons contre les frãcois q̃ nous de si-
rent a trouuer/ ⁊ nous cõbatrõs a nostre ad
uantaige se nous pouons et non mye autre
ment. Se aduẽture dõne q̃ fortũe soit pour
nous/nous serons tous riches ⁊ recouurez
pour Vng grãt tẽps tant en bõs prisõniers
que nous prendrõs que en ce q̃ nous serons
si redoubtez ou nous yrons q̃ nul ne se met
tra contre nous ⁊ se nous perdons nous se-
rons perdus de noz gaiges. Ce propos fut
tenu entre eulx ⁊ arreste. Si se desslogerent
et mõterent cõtremont par deuers les mon
taignes po⁹ entrer en la cõte de fozestz et ve
nir sur la riuiere de loyre et trouuerent en
leur chemin Vne bonne Ville quon appelle
charlieu au baillage de mascon si lenuitrõ-
nerent ⁊ lassaillirent et se mirent en grant
paine de la prendre p assault et y furẽt Vng
iour tout entier/mais riens ny firent Car
elle fut bien gardee ⁊ deffendue des gentilz
hõmes du pays qui sestoient dedãs retraiz
Autrement elle eust este prinse/⁊ passerent
oultre et sespartirent parmy la terre du sei
gneur de beauieu qui sont sur les marches
⁊ illecques firẽt moult de dõmaige/ ⁊ puis
entrerẽt en leueschie de lyon. Et ainsi quilz
alloient et cheuauchoient prenoient petis
fors ou ilz se logoient. Et y firent moult de
destourbiers par tout ou ilz conuersoient et
prindrent Vng chastel ⁊ le sire dedãs ⁊ la da
me Lequel chastel on appelle Brunay ⁊ est a
trois lieues pres de lyon sur le rosne. La se
logerent et arresterent/car ilz entenditrent
que les francois sestoiẽt tous tyrez sur les
champs ⁊ appareillez pour combatre.

Comment messire iacques de bourbon et son ost fut desconfit par les compaignies Et de la croissee que le pape fist cryer apres ce q̃lz eurẽt prins le põt du sainct esperit/ et la responce quilz en firent.

Les gens darmes assemblez auec
messire iaques de bourbon qui se
tenoient a lyon sur le rosne entendirẽt q̃ les cõpaignies approchoi
ent moult fort ⁊ auoient ia conquis ⁊ prins
de force la Ville ⁊ aussi le chastel de Brunay
et encores des autres fors ⁊ gastoiẽt et exil
loiẽt tout le pays. Si despleurẽt moult ces
nouuelles a messire iaq̃s de bourbon pour
tant que il auoit en gouuernement la conte
de fozestz la terre a ses nepueux ⁊ aussi fist

il a tous les autres. Si se mirẽt aup chãps et se trouuerẽt grant foiſon de gẽs darmes cheualiers et eſcuyers et enuoyerent leurs coureurs pour ſcauoir cõment ces compaignies faiſoient et ou ilz eſtoiẽt ne ou ilz les trouueroient. Dr vous diray la grãt malice des cõpaignies/ilz eſtoiẽt logez deſſus vne haulte montaigne et auoient vng lieu la ou on ne les pouoit aduiſer ne approcher ladicte montaigne et meſmemẽt les meilleurs de leurs gens et leurs harnoys et laiſſerẽt de fait aduiſer ces coureurs francoys et approcher ſi pres deulx quilz les euſſent bien euz ſilz vouluſſent et ſen retournerẽt ſans auoir dommage deuers meſſire iacques de bourbon et le conte duzes a ſire regnault de foreſtz et les ſeigneurs qui la les auoiẽt enuoyez. Si leur recorderẽt au plus de ce quilz auoient veu et dirent ainſi. Nous auõs veu les compaignies rengees et ordonnees ſur vng tertre et bien aduiſez a noſtre loyal pouoir/mais tout veu et cõſidere ilz ne ſõt pas plus de cinq mille hommes ou ſix mille la enuiron et encores ſont ilz ſi mal armez que merueilles. Quãt meſſire iacques de bourbon eut ouy ce rapport ſi diſt a larcheueſque Vous mauiez dit quilz eſtoient bien ſeize mille combatãs et vous oyez tout le contraire. Sire reſpondit il/encores ny en cuyde ie ia moins a ſilz ny ſõt dieu y ayt part ceſt tout pour nous. Si regardez que vous voulez faire. En nom dieu diſt meſſire iaques de bourbon nous les yrons cõbatre. La fiſt arreſter meſſire iacques de bourbon ſur le chãp toutes ſes bannieres et pennons et ordõna toutes ſes batailles a miſt en treſbon arroy ainſi que pour tantoſt combatre/car ilz veoient leurs ennemys deuãt eulx a fiſt la pluſieurs cheualiers nouueaulx. Premierement ſon aiſne filz pierre et la leua banniere et ſon nepueu le ieune conte de forezſtz et leua banniere auſſi/le ſire de tournon/le ſeigneur de montmier et le ſire de groſlee du daulphine

La eſtoient meſſire loys et meſſire robert de beaulieu/meſſire loys de chaalon et meſſire hugues de vienne/le cõte duzes et pluſieurs autres bõs cheualiers et eſcuyers qui tous ſe deſiroient auancer pour leur honneur et ruer ius ces cõpaignies q̃ pilloient le pays ſans nul tiltre de raiſon. Si fut ordõne larcheprestre quon appelloit meſſire regnault de carnolle a gouuerner la premiere bataille et il lentreprint vouluntiers. Car il eſtoit hardy a appert cheualier Et auoit en ſa route enuiron .vi.cens combatãs. Ces gens des compaignies qui eſtoiẽt en vne montaigne veoient trop bien lordõnance des francoys/mais on ne pouoit veoir la leur ne euls approcher fors a meſchief et a dãger. Et eſtoient en vne montaigne ou il y auoit bien mille chartees de caillouz q̃ leur firẽt trop dauantage et de proffit et vo⁹ diray quel auuantage. Ces gens darmes de frãce q̃ les deſiroiẽt et vouloiẽt combatre cõment quil fuſt ne pouoient venir a euls ne approcher ſilz ne coſtoiẽt celle montaigne ou ilz eſtoiẽt tous arreſtez/ſi que quãt ilz vindrẽt par deſſoubz euls ceulx damont q̃ tous eſtoient auuiſez de leur fait et treſbien pourueuz chaſcun de grant prouiſion de ces cailloux Car il ne les cõuenoit q̃ baiſſer a prendre/cõmencerent a getter ſi fort ſur ceulx q̃ les approchoient quilz les effondroiẽt et nauroiẽt et mehaignoient tellement q̃ nul ne pouoit ne oſoit paſſer auant. Et fut ceſte premiere bataille ſi foullee que oncques depuis ne ſe peut bonnemẽt ayder. Adonc au ſecours approcherent les autres batailles meſſire iaques de bourbon et ſon filz et auſſi ces nepueuz et leurs bãnieres a grãt foiſon de bonnes gens darmes q̃ tous ſe alloient perdre dont ce fut dõmage et pitie q̃lz ne ouurerẽt par grãt aduis et meilleur conſeil. Bien auoiẽt dit larcheprestre a aucũs cheualiers q̃ la eſtoiẽt quõ alloit cõbatre les cõpaignies en trop grant peril au party ou ilz eſtoiẽt et

quon se souffrist tant quon les eust desloge3 de ce fort ou ilz sestoiẽt mys si les auroit on plus ayse ment/mais ilz ne peurẽt oncques estre ouys. Ainsi q̃ messire iacques de bourbon et les autres seigñrs bannerets et pennons deuãt eulx approchoient & costoyoient celle montaigne les plus nices & les moins armez des compaignies les affolloiẽt Car ilz gettoient si viuement et si roidemẽt ces pierres & ces caillouz sur ces gens darmes quil ny auoit si hardy ne si bien arme qui ne les ressongnast. Et quant ilz les eurent tenus en celluy estat et bien batus vne grant espace leur grãt bataille fresche et nouuelle vint autour dicelle montaigne et trouuerent vne voye/et aussi estoient druz et serrez comme vne broce/et auoiẽt toutes leurs lances recouppees a la mesure de six piedz ou enuiron. Et puis sen vindrẽt en celluy estat de grant voulente et escriant tout dune voix et ferir en ces francois. Si en renuerserent en celle premiere emprinse plusieurs par terre. La eut grãt frappeis dung coste & dautre et se habandonnoiẽt et combatoient ces compaignõs si tres ardãment que merueil les seroit a pẽser et recueillirẽt hardiemẽt les frãcoys. Et la fut larchepzestre bon cheualier et vaillant et moult excellentement se combatit/mais il fut entrepzins et deme ne par force darmes que moult fort fut blesse et naure et retenu a prisonnier luy et plusieurs cheualiers et escuyers de sa route. Que vous feroie ie long parlemẽt de celle besongne/en effait les frãcoys en eurent le pire. Et y furent moult fort naurez messire iacques de bourbõ et messire pierre son filz et y fut occis le ieune cõte de forestz et prins messire regnault de forestz son oncle/le cõte duzes/messire robert de beaulieu/messire loys de chaalõ & plus de cẽt cheualiers. Encores a grãt peine furẽt rapportez en la cite de lyon messire iacques de bourbon et messire pierre son filz. Ceste bataille de brunay fut lan de grace mil troys cens soixante et vng le vendredy apres les grans pasques.

Quop furent ceulx des marches ou ces compaignies se tenoient esbahiz quant ilz ouyrent recorder que leurs gens estoient desconfitz et ny eut si hardy ne tãt eust bon chastel et fort qui ne fremist Car les sages supposoient et ymaginoient tantost q̃ grãt meschief en ystroit & multipliroit si dieu propremẽt ny mettoit remede. Ceulx de lyon sur le rosne furẽt moult esbahiz quãt ilz entendirent que la tournee estoit pour les cõpaignies. Touteffois ilz recueillirent doulcement toutes manieres de gens qui de la bataille retournoiẽt. Et furẽt moult courrouczez de messire iaques de bourbon et aussi de messire pierre son filz Et les vindrẽt moult doulcemẽt visiter et les dames et damoiselles de la ville de lyon dõt il estoit bien ayme Messire iaques de bourbon trespassa de ce siecle troys iours apres ce que la bataille eust este. Et aussi messire pierre son filz ne vesquit gueres apres longuemẽt. Si furẽt de to⁹ moult plains et regretez. De la mort dudit messire iaques de bourbon fut le roy de france moult courrouce/mais amender ne le peut/si luy conuint passer son dueil au mieulx quil peut. Or vous parlerõs de ces compaignies qui perseuererẽt ainsi cõe gens tous resiouiz et recõfortez de leurs besongnes pour la belle iournee quilz auoiẽt eue dont ilz eurẽt moult grãt gaing tãt sur la place cõe en rancons de bons prisõniers. Ces dictes compaignies eurẽt bien le tẽps a leur voulẽte en celluy pays. Car nul nal loit a lencõtre deulx. Tantost apres la desconfiture de brunay ilz entrerẽt et sespartirent parmy la conte de forestz et la pillerẽt et gasterent tout excepte les forteresses. Et pource quilz estoiẽt si grãs routes que bien petit ne leur tenoit riens ilz se partirent en deux pars & retint messire seguin de batefol

la moindre part. Toutesfois il y auoit bien en sa compagnie enuiron trois mille combatans. Si sen vint demourer et seiourner a ence a vne lieue de lyon et la fist fortemẽt reparer et edifier a se tenoient ses gens la enuiron sur celle marcheou il y a vng des gras pays du monde. Si couroient a rancõnoient a leur ayse a voulente tout le pays de par dela et par deca somme. La conte de mascon/ larcheuesche de lyon et la terre du seigneur de beaulieu et tout le pays iusques a marsil sy les nonains et la conte de neuers. Lautre partie des compagnies nandoz de baugerãt espiote carnelle / robert briquet / ortingo et bernard de la salle/känuyt/le bourg camus le bourg de bretueil/le bourg de lesparre/et plusieurs autres dune sorte et dune aliance sauaserent deuers auignon / et dirent quilz yroient veoir le pape et les cardinaulx et auroient de leur argent ou ilz seroient hariez de grant maniere et se tiendroient la entour pour attendre les rancons de leurs prisonniers q̃ pour veoir se laccord des deux roys se tiendroit. En allant ce chemin dauignon ilz prenoient villes/chasteaulx a forteresses et ne se tenoient nulz deuãt eulx/car le pays estoit effroye. Et la en celle marche ilz nauoient oncques eu guerre. Si ne scauoient les hõmes des petis fors eulx tenir ne garder contre telz gens darmes. Si entendirẽt ces compagnies que au pont sainct esperit a sept lieues dauignon y auoit moult grant auoir et grant tresor du pays denuiron q̃ la estoit recueilly et rassẽble et mis sur la fiance de la forteresse. Si aduiserent entre eulx compaignons que silz pouoient prẽdre entre eulx le pont sainct esperit il leur vauldroit trop. Car ilz seroient maistres a seigneurs du rosne et de ceulx dauignon. Si estudierẽt iusques a ce q̃lz eurent gette leur aduis ainsi que iay ouy dire et recorder. Guyot du pin a le petit methin cheuaucherẽt eulx a leurs routes vne nuyt toute entiere et firent plus de quinze lieues et vindrent sur le point du iour a ladicte ville du põt sainct esperit a la prindrẽt et tous ceulx et celles qui dedans estoient/dont ce fut pitie. Car ilz occirent maint preudhõme et y violerent mainte damoiselle/a y conquirent si grant auoir quon ne le scauroit nombrer a grandes pourueances pour viure vng an. Et pouoyẽt par icelluy pont courir a leur ayse et sans dangier vne heure au royaulme de france et lautre en lempire. Si se aualerent a rassemblerẽt la tous les cõpaignons et couroiẽt tous les iours iusq̃s aux portes dauignõ/dequoy le pape et les cardinaulx estoient en grant effroy et paour. Et auoient ces cõpagnies du pont sainct esperit fait vng cappitaine souuerain entre eulx q̃ se faisoit cõmunement ennemy de dieu a ennemy de tout le monde.

Encores auoit en frãce grant foison de pilleurs anglois/gascõs et allemans qui voulsoient ce disoient viure a y tenoient des forteresses et des garnisons quoy que les commis du roy dangleterre leur eussent cõmande a vuyder a a partir ilz nauoient pas tous obey/dont moult desplaisant estoit le roy de france et tout son conseil. Mais quant les plusieurs qui se tenoiẽt en diuers lieux au royaulme de france entendirent que leurs cõpaignons auoient tue ius messire iaques de bourbon et deux mille cheualiers et escuyers et prins maint hõme prisonnier. Et de rechief prins a conquis la ville du sainct esperit et si grant auoir dedans que cestoit chose innõbrable et esperoient quilz cõquerroient auignon ou ilz mettroient a mercy le pape a les cardinaulx a tout le pays de prouuence/chascun eut propos daller celle part en couuoitise de plus mal faire a de gaigner. Ce fut la cause pourquoy plusieurs guerroyers laisserẽt leurs fors et forteresses et sen allerent deuers leurs cõpagnons en esperãce de plus piller. Quãt le pape innocẽt

ſixieſme et le colliege de rõme ſe virent ainſi veyer et guerroyer par ces mauldictes gens ſi en furent moult eſbahis et ordonnerent vne croiſee ſur ces mauuais chreſtiẽs qui ſe mettoient en peine de deſtruyre chreſtiente ſicõme les vbãdalees firẽt iadis a tiltre de nulle raiſon et gaſtoient tout le pays ou ilz cõuerſoient ſans cauſe & roboiẽt ſans deport quanque ilz pouoyent trouuer et violoient fẽmes vieilles et ieunes ſans pitie & tuoyent hõmes/fẽmes et enfans ſãs mercy q̃ riens ne leur auoient meffait/et q̃ plus de villains faictz y faiſoit eſtoit le plus preux et le plus vaillant. Si firẽt le pape & les cardinaulx ſermõner de la croix publiquemẽt et abſoluement de peine et de coulpe tous ceulx q̃ prendroient la croix & q̃ ſe habandonneroient de corps et de voulẽte pour deſtruyre celle mauuaiſe gent et leur cõpagnie. Et eſleurent les cardinaulx meſſire pierre du monſtier cardinal darras dit doſtie a eſtre cappitaine dicelle croiſee/lequel tantoſt ſen alla hors dauignon et ſen vint ſeiourner et demourer a carpentras a ſept lieues dauignon et retenoit toutes manieres de gens & de ſouldoyers deuers luy q̃ vouloiẽt ſauuer leurs ames et acquerir les pardons deſſuſditz/mais on ne leur vouloit riens donner. Si ſen partoiẽt les aucuns et alloiẽt en lombardie/les autres ſen retournoient en leur pays et les autres ſe mettoient en la mauuaiſe cõpagnie q̃ touſiours croiſſoit de iour en iour. Si ſe partirẽt en pluſieurs lieux & cõpagnies et firent autant de cappitaines cõme de compagnies. Ainſi hatioyent ilz le pape et les cardinaulx et les marchãs denuiron auignon/et y firent moult de maulx iuſques bien auant en leſte / mil trois cens ſoixãte et vng. Or aduint q̃ le pape & les cardinaulx ſe aduiſerẽt dung moult gentil cheualier et boy guerroyeur le marquis de montferrant q̃ auoit grant tẽps tenu guerre contre les ſeigneurs de millan/& encores faiſoit. Si le manderẽt/& il vint en auignon et fut moult honnore du pape et des cardinaulx. La fut traicte deuers luy parmy vne grant ſõme dargent q̃l deuoit auoir q̃l mettroit hors de la terre du pape et de la enuirõ les cõpagnies & les meneroit en lombardie Si traicta ledit marquis deuers les cappitaines des cõpagnies et les emmena a ce q̃ parmy ſoixante mille florins quilz eurent pour departir entre eulx/et auſſi grans gages q̃ le marquis leur donna/ilz ſaccorderẽt a ce quilz yroient en lombardie auecqs tout ce ilz ſeroient abſoulz de paine et de coulpe. Tout ce fait acõply & accorde et les florins payez ilz rendirent la ville du ſainct eſperit et laiſſerent la marche dauignon et paſſerẽt oultre auecques ledit marquis / dont le roy iehan et tout ſon royaulme furent grandement reſiouys quãt ilz ſe virent deliurez de ces gens/mais encores en retournerẽt aſſez en bourgongne et ne ſe partit pas adõc meſſire seguin de batefol qui tenoit la garniſon de ence & ſi ne la vouloit laiſſer pour traicte ne pour choſe q̃ on ſceuſt promettre/mais le dit royaulme en pluſieurs lieux fut plus en paix q̃ deuant. Quãt le plus des routes des cõpagnies furẽt parties et paſſees oultre auecqs ledit marquis en la terre de piemont lequel marquis en fiſt trop bien la beſongne ſur les ſeignrs de millan & conquiſt pluſieurs villes et chaſteaulx / forteresſes et pays ſur eulx et eut pluſieurs rencõtres et eſcarmouches a hõneur & prouffit de luy Et ſe mirent les cõpaignons dedans vng an au deſſus de ſa guerre et luy firẽt en partie auoir ſon entẽte des deux ſeigneurs de millan/meſſire galeas et meſſire barnabo / qui depuis regnerent en grãt proſperite. Or aduint que meſſire seguin de batefol q̃ ſeſtoit tenu tout le temps en la garniſon de ence ſur la riuiere de ſõme print & eſchela vne bonne cite en auuergne q̃ on dit briodo & ſiet ſur la riuiere daillier & ſe tint dedans plus

dung an/et la fortiffia tellement q̃l ne doubtoit nul hõme/et ſi couroit tout le pays denuiron iuſques a clermont/iuſques a tilhac iuſques a puy/iuſques a caſe dieu/iuſques a monferrãd/a tion/a la nõnette/a Vſſoire/a oudalle. Et la terre au cõte daulphin qui eſtoit pour le tẽs oſtage en angleterre/et y fiſt de moult grans dõmaiges. Et quant il eut bien fort apoury tout le pays de la enuiron il ſen partit p accord et p traicte et emmena ſon grãt pillage et ſon grant treſor et ſen alla en gaſcõgne dõt il eſtoit party et yſſu. Dudit meſſire ſeguin ne ſcay ie pl⁹ fors tant que iay ouy compter quil mourut aſſez merueilleuſement/dieu luy pardoint tous ſes meffaitz.

De la mort du duc de lenclaſtre et de boulõgne & de loccaſion de la guerre q̃ fut entre le roy de france et le roy de nauarre/& comment le prince vint deca la mer & des ordonnances q̃ ſe firent en angleterre.

En ce temps treſpaſſa de ce ſiecle en angleterre le gentil duc de lenclaſtre q̃ henry ſappelloit dequoy le roy et tous les barõs cheualiers & eſcuyers furẽt moult courrouczez filz le peuſſent amẽder/de luy demourerẽt deux filles/ma dame mahault & ma dame blanche laiſnee. Et le cõte de haynault nõme guillaume filz a meſſire loys de bauiere et ma dame marguerite de haynault ſa fẽme la maiſnee & meſſire iehan cõte derichemont filz au roy dangleterre q̃ fut depuis duc de lenclaſtre de p ma dame ſa femme p la mort du duc hẽry de lẽclaſtre/& meſſire iaques de bourbon demoura a pourſuyuir le traicte de meſſire Jehan de montfort duc de bretaigne et de meſſire Charles de bloys qui auoit eſte pour parler en la ville de calais ſicõme cy deſſus eſt dit dõt grans

guerres & grans mauly aduindrẽt au pays de bretaigne ainſi comme vous orrez enſuyuant lhiſtoire.

En ce temps vint en propos & en intention au roy de frãce quil yroit en auignon veoir le pape & les cardinaulx tout iouant & eſbatant & viſitant la duche de bourgõgne qui nouuellement eſtoit eſcheue. Si fiſt le roy faire ſes pourueances et ſe partit de paris entour la ſainct iehan baptiſte lan mil.ccc lxii. et laiſſa charles ſon aiſne filz duc de normandie regent & gouuerneur dudit royaulme Si emmena auec luy ledit roy meſſire iehã dartois ſon couſin q̃ moult aymoit le conte de tancarville/le conte de dãpmartin/ bouciquault mareſchal de france & pluſieurs autres. Et tãt chemina a petites iournees & a grãs deſpens en ſeiournãt de ville en ville de cite en cite du pays de bourgongne quil vint enuiron la ſainct michel a la ville neufue dehors auignõ. La eſtoit ſon hoſtel appeille pour luy & pour ſes gẽs & toutes ſes grandes pourueances faicte. Si fut grandement reſtouy & feſtoye du pape et de tout le colliege dauignon/et viſitoient ſouuent lung lautre le Roy de france/le pape et les cardinaulx. Ledit roy ſe tint a ville neufue tout le tẽps & toute la ſaiſon enſuyuãt. Enuirõ noel treſpaſſa de ce ſiecle le pape innocẽt et furẽt en grãt diſcorde les cardinaulx de faire vng pape/car chaſcun le voulait eſtre & par eſpecial le cardinal de boulongne et le cardinal de pierregort q̃ eſtoiẽt les pl⁹ grans de tout le colliege/dequoy p leur diſcencion furent long tẽps en grans diſcordz Et les cardinaulx ſe mirent et arreſterent de tout en ordõnance & diſpoſicio des deux cardinaulx deſſus nõmez. Dequoy quant ilz virẽt quilz auoient failly a la papalite et quilz ne le pouoient eſtre ilz dirent enſemble q̃ nul des autres ne le ſeroit point. Si eſleurẽt labbe de saĩct victor de marceil

le qui estoit moult saīct hōme et de bōne vie & grāt clerc et q̄ moult auoit trauaille pour leglise en lōbardie et ailleurs. Assez tost apres sa creatiō entēdit le roy de frāce q̄ messire pierre de luz enoy roy de chypre & de hierusalē deuoit venir en auignon & auoit passe la mer. Si dist le roy de france q̄l le attendroit / car moult grāt desir auoit de le veoir pour les grās biēs q̄l en auoit ouy recorder & la guerre quil auoit faicte aux sarrazins Car vrayement auoit de nouuel le Roy de chypre prins la forte cite de Salatie sur les ennemys de dieu & occis to⁹ ceulx & cesses q̄ dedans furēt trouuez sans riens excepter.

En ce temps mesmes et en celuy yuer y eut grant parlemēt en angleterre sur les ord̄onances du pays & especialemēt sur les enfans du roy dangleterre Car on regarda & considera que le prince de galles tenoit grāt estat et noble & bien le pouoit faire/car il estoit vaillant homme puissant et riche & auoit grāt heritaige dacquitaine ou tous biens et toutes habondances estoient Si luy fut remonstre et dit du roy son pere quil se voulsist tirer celle part Car il y auoit biē terre en sa duche pour tenir si grāt estat cōme il vouloit. Aussi les barōs & cheualiers dacquitaine le vouloient auoir dez eulx & en auoiēt prie le roy sō pere/quoyque messire iehan chādos leur fut doulx et amyable & bien courtois en to⁹ estatz/mais encores auoiēt ilz plus chier auoir leur naturel seignr et souuerain que nul autre. Le prince descēdit legieremēt a ceste ord̄onance & sappareilla ainsi quil appartenoit a luy et a son estat & a ma dame sa fēme. Et quāt tout fut pourueu ilz prindrēt conge du roy & de la royne & de leurs freres & puis sen partirent dangleterre et nagerēt tant par mer quilz arriuerent eulx et leurs gēs a la rochelle. En ce tēps trespassa la mere du roy dangleterre ma dame ysabel de frāce fille iadis au beau roy philippe Si luy fist ledit roy faire son obseque aux freres mineurs de londres noblement grandement et reuerēment/et y furēt tous les prelatz & les barons dāgleterre/et les seignrs de frāce qui hostagiers estoient. Et fut ce fait auant le departemēt du prince de galles & de la princesse/et tantost apres cōme cy dessus est dit ilz se partirēt dāgleterre et arriuerent a la rochelle ou ilz furent receuz a grant ioye et y seiournerent par quatre iours entiers.

¶ Cōment les roys de france et de chypre prindrent & iurerent la croix sur les mescreans et du grāt pourchas q̄ le roy de chypre fist enuers plusieurs roys & princes en plusieurs lieux ō crestiēte.

Si tost que messire iehan chandos qui grāt tēps auoit gouuerne la duche daquitaine entēdit ces nouuelles que le prince venoit il sen ptit de nyort ou il se tenoit et sen vint a belle cōpaignie de cheualiers et descuyers en la ville de la rochelle. Si festoierēt moult fort la princesse & fut le prince amene a grant hōneur et a grant ioye en la cite de poictiers. Et la le vindrent veoir a grāt ioye les barōs et cheualiers de poictou & de paintonge qui pour le tēps se tenoiēt la Et luy firent feaulte et hōmage ainsi cōme il appartenoit de faire et vint a bordeaulx et la se tint vng grāt tēps & tousiours la princesse delez luy. Si le vindrēt la veoir les cōtes/les vicontes/les barons et les cheualiers de gascōgne & les seignrs/lesq̄lz il receut tous ioyeusement et se acquitta si honnorablement deulx q̄ tous sen contēterent Et mesmemēt le cōte de foix le vint veoir auquelle prince et la princesse firent grant feste & grant ioye/ et fut adōc la paix faicte

de luy ⁊ du conte darmignac qui ẽng grant temps ſeſtoient hariez et guerroyez. Aſſez toſt apꝛs fut fait conneſtable de tout le payꝛ de guyẽne meſſire iehan chandos et mareſchal meſſire guichard dangle. Si pourueut le pꝛince les cheualiers de ſon hoſtel eſpecialement ceulx quil aymoit le plus de ſes beaulx et grãs offices/ eſtoiẽt parmy la duche dacquitaine ⁊ rẽplit ſes seneſchaucees et ſes bailliages de cheualiers dãgleterre qui tantoſt tindꝛẽt grant eſtat ⁊ puiſſant eſpoir plus grant que ceulx du payꝛ ne vouluſſiſſent/mais poĩt ney alla a leur ordõnance

Nous laiſſerõs a parler du pꝛice de galles et dacquitaine et de la pꝛinceſſe ⁊ parlerons du roy iehã de frãce qui ſe tenoit lors a ville neufue lez auignon.

Nuiron la chandeleur mil. ccc. lvii. vit le roy pierre de chypꝛe en auignon/a laq̃lle venue fut la coꝛt toute reſiouye et allerẽt pluſieurs cardinaulx contre luy et lẽmenerent au palais deuers le pape vrbain q̃ ioyeuſemẽt le receut. Et auſſi fiſt le roy de frãce qui la eſtoit preſent. Et quãt ilz eurẽt eſte la vne piece ⁊ prins vin ⁊ eſpices les deux roys ſe partirent du pape et ſe trayt chaſcũ en ſon hoſtel. Ce terme pendant ſe fiſt vng gaige de bataille deuant le Roy de france a ville neufue dehoꝛs auignõ de deux nobles et appers cheualiers/meſſire aymon de põmiers et meſſire foucques darchiac. Quãt ilz ſe furent combatus bien et cheualereuſement aſſez enſemble ledit Roy de france fiſt traicte de la paix et les accoꝛda de leur riote. Ainſi ſe tindꝛẽt les deux roys tout le tẽps ⁊ le ſtareſme en auignon ⁊ pres de la. Si viſitoient ſouuent le pape qui les receuoit ioyeuſement. Dꝛ aduint pluſieurs fois q̃ en ces reuiſitacions le roy de chypꝛe remonſtra au pape le roy de france preſent et les cardinaulx cõme pour ſaincte creſtiẽte ce ſeroit noble choſe et digne q̃ ouurtroit le ſaĩct paſſaige doultre mer ⁊ qui ꝛoit ſur les ennemys de dieu. A ces poꝛles entendit le roy de frãce treſvoulentiers ⁊ bien ꝓpoſoit en luy meſmes q̃l ꝛoit ſil pouoit viure trois ans tãt ſeulleme̅t pour deux raiſons. Lũe eſtoit q̃ le roy philippe ſon pere lauoit iadis voue et pmis. La ſecõde pour traire hoꝛs du royaulme toutes manieres de gẽs darmes nõmez cõpaignies q̃ pilloiẽt ⁊ deſroboiẽt ſans nul tiltre de raiſon ſon royaulme ⁊ pour ſauluer leurs ames. Ce pꝛopos garda et reſerua le roy de france en ſoy meſme ſãs parler a nulluy iuſques au iour du grant vendꝛedy q̃ le pape vrbain pꝛeſcha en ſa chapelle en auignõ pꝛeſẽs les deux roys de frãce ⁊ de chypꝛe ⁊ le ſaĩct college. Apꝛs la ſaincte pꝛedicacion q̃ fut moult humble ⁊ moult deuote. Le roy de frãce par grant deuocion ſi empꝛint la croix ⁊ reqſt doulcemẽt au pape q̃l la vouluſiſt accoꝛder ⁊ confermer. Le pape luy accoꝛda voulentiers ⁊ benignement ⁊ la pꝛindꝛẽt et enchargerent meſſire talleran cardinal de pierregoꝛt/ le cõte dartois/le conte deu/le conte de dãpmartin/ le conte de tãcaruille/meſſire arnoul de dãdꝛehen/le grant pꝛieur de france/meſſire boucicquault ⁊ pluſieurs cheualiers q̃ la eſtoiẽt preſẽs. Et de ceſte entrepꝛiſe fut moult ioyeulx le roy de chypꝛe ⁊ en regracia grãdemẽt nrẽ ſeignr ⁊ le tint a grant vertu ⁊ miſtere.

Tout ainſi q̃ vous pouez veoir ⁊ ouyr empꝛindꝛẽt ⁊ enchargerẽt deſſus leurs veſtemens la vermeille croix le roy de france et les deſſus nõmez. Auec tout ce noſtre ſaĩct pere le pape la cõferma et enuoya pꝛeſcher en pluſieurs lieux. Je vo⁹ diray pourquoy le roy de chypꝛe qui la eſtoit venu en inſtance de ſeſmouuoit et qui auoit empꝛins ⁊ eut plaiſance de veoir lempereur et tous les haulx barons de lempire/ le roy dãgleterre auſſi ⁊ enſuiuãt tous les chefz des ſeigñrs creſtiẽs ainſi cõme fiſt/ cõme vous oꝛrez cy

auant en lhistoire au sainct pere offrit & au roy de frãce corps cheuãce & parolle pour remonstrer par tout ou il viendroit et semba-troit la grace et la deuotion de son voyage pour y faire encliner et descendre tous seigñrs q̃ de ce auroient deuocion. Si estoit ce dit roy tant creu et hõnore & de raison quon disoit q̃ parmy son langaige & la certainete quil demonstroit a tous seigñrs de ce voyage auroient plustost cueurs que autres predicacions. Si sen soussrit a tant. Et sur ce point sarresterẽt. Tantost apres pasques qui furent lan mil.ccc.lxiii. Le roy de chypre partit dauignon & dist quil vouloit aller veoir lempereur et les seigñrs de lempire et puis reuiendroit p brabant/par flandres et par haynault audit royaulme de france. Si print conge du pape & du roy de france q̃ en tous cas saquitterẽt moult bien deuers luy en dõs en ioyaulx & en graces que le pape luy fist & a ses gẽs. Assez tost apres le departement du roy de chypre le roy de france print congie et sen alla deuers la ville de montpellier pour visiter languedoc ou nauoit long temps este. Or parlerons du roy de Chypre du voyage quil fist/ il chemina tant par ses iournees quil vint en allemaigne en vne cite que on appelle prague et y trouua lẽpereur dallemaigne messire charles de behaigne qui le receut grãdement et to⁹ les seigneurs de lempire qui delez luy estoient. Si fut ledit roy de chypre a prague et la enuirõ trois sepmaines & enborta grãdement en lempire ce sainct voyage et tout p tout ainsi cõme il alla & passa parmy allemaigne lẽpereur le fist deffrayer. Et puis vint le roy de chypre en la duche d iuilliers ou le duc le resiouyt et fist grãt feste/& puis de la sen alla en brabãt ou le duc & la duchesse le receurent grãdement en la bõne ville de bruxelles/en disners/en souppers/en ioustes et en esbastemens / car bien le scauoiẽt faire/& luy dõnerent au departemẽt grans dons et grãs ioyaulx/puis sen partit & sen alla en flandres veoir le conte loys q̃ aussi le receut & festoya moult grãdement & trouua qui biẽ le festoya a bruges especialemẽt le conte loys. Et fist tant que ledict roy fut content de luy & des cheualiers & des barõs de sa terre. Si se tint la celluy este ledit roy de chypre en faisãt son voyage depuis le departemẽt dauignõ en lempire & sur les frõtieres po⁹ enhorter ce sainct voyage dequoy bien auoient grant ioye plusieurs seigñrs et auoient grant desir quil se fist.

Des ostagiers francois que le roy dangleterre tenoit prisonniers/et du pourchas que le roy de Chypre fist pour aller oultre mer a la croix nostre seigneur.

En ce temps auoit le roy dãgleterre fait grace a quatre ducz/ cest assauoir au duc dorleans/ au duc daniou / au duc de berry et au duc de bourboy. Et se tenoient ces seigneurs a calais & pouoiẽt cheuaucher quelque part quilz vouloiẽt trois iours hors de calais & le.iiii. dedãs soleil rescõce reuenir et lauoit fait le roy dangleterre en intẽcion de bien & pource quilz fussent plus pchains de leur pourchas de frãce & quilz songnassẽt de leur deliurãce ainsi q̃lz faisoiẽt. Les quatre seigneurs dessusditz estãs a calais enuoyerẽt grãs messaiges & plusieurs fois de par eulx au roy de france & au duc de normandie son aisne filz q̃ la les auoit mis en eulx remonstrant et priãt quilz entẽdissent a leurs deliurãces ainsi que promis & iure leur auoient quãt ilz entrerẽt en angleterre ou autremẽt ilz y entendroient eulx mesmes & ne se tiẽdroiẽt point pour prisõniers Quoy q̃ ces seigñrs ainsi q̃ vo⁹ scauez fussẽt tresprochains du roy leurs pareurs & messaigiers nestoiẽt point ouyz a leur aise

ne deliurez dõt grãdement desplaisoit aup
seignrs dessusditz. Et p especal au duc dan
iou q disoit quil y poꝛuoyroit biẽ de remede
cõbien quil sen print garde. Dꝛ estoit adõc
le royaulme et le conseil du roy q duc de noꝛ
mandie durement embesongne tantq̃ pour
la croiy que le roy auoit adonc chargee que
pour la guerre du roy de nauarre qui guer
royoit et harioit le royaulme de france et a
uoit adoncqs remande aucus cappitaines
des cõpaignies en lombardie pour mieulx
faire sa guerre. Cestoit la cause pourquoy
on ny pouoit legierement entendre Cest a
sauoir aux quatre ducz dessus nommez ne
leurs messaiges deliurer quãt ilz venoiẽt
en frãce. Quãt le roy de chypre eut visite et
veu ces seignrs q les pays dessus nõmez il
cheuaucha tant p ses iournees q̃l vint a ca
lais ou il trouua trois ducz le dut doꝛleans
le duc de berry q le duc de boꝛbõ/ car il estoit
retourne en frãce ie ne scay sur quel estat.

Les trois ducz dessus nõmez re
ceurẽt ainsi cõme prisonniers
en ladicte ville de calais le roy
de chypre tresioyeusement. Et
ledit roy saquitta deulx moult doulcement
Si furent ensemble plus de douze iours.
finablement quãt le roy de chypre eut veu
a sa voulente il passa la mer q arriua a dou
ures/si se tint q rafreschit p deux iours en
tandis quõ deschargea ses vaisseaulx. Et
puis cheuaucha ledꝫ roy de chypre a petites
iournees et sen vint deuant la bõne cite de
londres. Quant il y paruint il y fut hõno
rablement festoye des barõs de france qui
la se tenoient et aussi de ceulx dãgleterre q̃
cheuaucherent au deuãt de luy Car le roy
edouart enuoya ses cheualiers Cest assa
uoir le conte de herfort/ messire gaultier de
mãny/ le seignr despẽcier/ messire raouf de
ferieres/ messire guichart de pennebzuges
messire richard destury qui lacõpaignerent
et menerent iusques en son hostel emmy la
cite de londres. Je ne vo⁹ pourroye pas cõ
pter en vng iour les nobles disneꝛs et soup
peꝛs/les festoiemẽs q les grãs chieres/les
dons/les presens q les ioyaulx q̃ on donna
et presenta/q especialemẽt la royne philip
pe sa fẽme au gentil roy de chypre/ q a vray
dire il luy appartenoit bien/car il les estoit
venu veoir de loing a grãs fraitz q pour en
hoꝛter le roy q̃l voulsist prendre la vermeil
le croiy/q aider a ouurir le passaige sur les
ennemys de dieu/mais le roy dãgleterre se
excusa gracieusement et saigement.

Or se partit le roy de chipre dan
gleterre q repassa la mer a bou
longne/si ouyt dire sur son che
miy que le roy de france/ le duc
de Normandie et messire Philippe maisne
filz dudit roy q le grant cõseil deuoiẽt estre
en la bõne ville damyens. Si tira le roy de
chypre celle part q y trouua le roy de france
nouuellemẽt venu q vne partie de son con
seil. Si fut deulx grãdement festoye q leur
recoꝛda la greigneur partie de ses voyages
les q̃lz louyrent et lentẽdirent voulentiers
Quãt ilz eurent la este vne espace de tẽps
il dist quil nauoit riẽs fait iusqs a tãt que
il yroit veoir le prince de galles et dist q̃ sil
plaisoit a dieu q̃l le yroit veoir auãt son re
tour et les barõs de poictou et daquitaine.
Tout ce luy accoꝛda le Roy de france assez
bien/mais il luy pria cheremẽt a son depar
tement quil ne prenist voyage en son retour
foꝛs que parmy france. Et le roy de chypre
luy accorda voulentiers. Si se partit ledict
roy de chypre damyens q cheuaucha deuers
beauuois q passa la seine q fist tant par ses
iournees quil vint a poictiers. En ce tẽps
estoit le prince en angoulesme q deuoit la a
uoir prochainement vne tresbelle feste de
pl. cheualiers q de. pl. escuyers poꝛ lamour
de ma dame la princesse qui estoit acouchee
dung beau filz que on nõmoit edouart ain

ſi cõme ſon pere. Si toſt que le prince ſceut la venue du roy de chypre il enuoya deuers luy p especial meſſire iehan chãdos a grant foiſon de cheualiers et eſcuyers de ſon hoſtel qui lamenerẽt en grant ioye a reuerence et moult honnorablement deuers le prince qui les receut moult humblemẽt et grandement en tous eſtatz. ¶ Si laiſſerõs vng petit a parler du roy de chypre a parlerons du roy de frãce et cõpterons a quel intẽcion luy et ſon conſeil eſtoient venus a amiens. Je fuz adonc informe et vray eſtoit q̃ le roy iehan auoit propos a affection daller en angleterre veoir le roy edouart ſon frere et la royne ſa ſeur Et pource auoit aſſemble vne partie d̃ ſon cõſeil a ne luy pouoit nul faire varier ſon propos/poſe q̃l luy fuſt aſſez conſeille du cõtraire. Et luy diſoiẽt pluſieurs prelatz et barons de france q̃l entreprenoit vne grande folie quãt il ſe vouloit encores mettre au dãgier du roy dãgleterre a reſpõdit a ce di ſait quil auoit trouue au roy dangleterre ſon frere a en la royne a en ſes nepueup leurs enfans tãt de loyaulte et dhonneur quil ne ſen pouoit trop louer et que en riens il ne ſe doubtoit deulp q̃z ne luy fuſſent co²tois/doulp a loyaulpa amys en to? cas a auſſi vouloit il excuſer ſon filz le duc daniou qui eſtoit retourne en frãce. A ceſte parolle noſa nul parler au cõtraire puis q̃l ſauoit ainſi arreſte a ordõne en luy. Si ordõna la de rechief ſon filz le duc de normãdie a eſtre regẽt et gouuerneur du royaulme de france iuſques ſon retour. Et promiſt bien a ſon maiſtre filz meſſire philippe que luy reuenu du voyage ou il aloit il le feroit duc de bourgongne et le heriteroit de la duche. Quãt toutes ces choſes furẽt bien faictes et ordonnees a ſon entente et ſes pourueances en la ville de boulõgne il ſe partit de la cite dampens et ſe miſt a la voye et cheuaucha tãt q̃l ſenvint a heſdin la ſarreſta a tint ſon noel. Et la le vint veoir le cõte loys de flandres qui moult laymoit et le roy luy/ſi furent enſẽble ne ſcay trois ou quatre io²s et le iour des innocens ſe partit de heſdin.

¶ Cõment le roy iehan retourna en angleterre ou il mourut/ et cõment le duc de normãdie ſe deffendit cõtre les nauarrois/ et cõment mãte et meulenc furẽt priſ et de meſſire bremõt de lauak qui fut deſconfit.

Tant exploicta le roy iehã quil vint a boulongne et ſe logea en labbaye et tant y ſeiourna quil eut vent a ſa voulente. Si eſtoient auec luy et de ſon royaulme pour paſſer la mer meſſire Jehan dartois conte deu/le conte de dãpmartin/le grãt prieur de france et meſſire bouciquault mareſchal de frãce/meſſire triſtan de maguelles/meſſire pierre et meſſire iehan de villiers/meſſire iehan danuille/meſſire nicolas braq̃ et pluſieurs grans cheualiers. Quãt leurs nefz furẽt toutes chargees a les mariniers eurent bon vent ilz le ſignifierẽt tãtoſt au roy Si entra ledit roy en ſon vaiſſel enuiron minuyt a toutes ſes gens dedãs les autres/et tant ſinglerent p leurs iournees quilz vindrent en angleterre et arriuerẽt a douures enuiron heure de veſpre. Ce fut le iour devant la vigille de lappicion des trois roys quõ dit la thiphanie Ces nouuelles vidrẽt au roy dãgleterre a a la royne q̃ ſe tenoient adõcques a altem vng moult riche manoir qui eſtoit au roy dãgleterre a ſept lieues de londres que le roy de france eſtoit deſcendu et arriue a douures. Si enuoya tantoſt des cheualiers de ſon hoſtel celle part grãt foiſon/ceſt aſſauoir meſſire barthelemy de braunes/meſſire alain de bouqueſelles a meſſire richard de pẽnebruge et pluſieurs autres Ceulp ſe departirent du roy et cheuaucherent deuers douures a trouuerẽt la encores

le roy de france ou il estoit arriue dudit dou
ures. Si le cõuoyerent et hõnorerent grãde
mẽt & de bon cueur cõme ceulx q̃ bien le sca
uoient faire/et dirent apres plusieurs cho-
ses et grans honneurs quilz luy firent que
le roy leur seigñr estoit moult ioyeulx de sa
venue & le roy de france les en creut legiere
ment. Le lendemain au matin monta ledit
roy a cheual et ses gens aussi/et cheuauche
rent deuers cãtorbie et vindrẽt la au disner
A entrer en leglise sainct thomas fist le roy
grãt reuerence/& donna au corps sainct tho
mas vng moult riche ioyau & de grãt vale-
Si se tint ledit roy de france deux iours en
ladicte ville de cãtorbie. Au tiers ior il sen
ptit et cheuaucha le chemin de lõdres & fist
tant q̃l vint a altẽ ou le roy se tenoit et grãt
foisõ de seigñrs appeillez pour le receuoir
Ce fut vng dimẽche a heure de releuee q̃l
vint la/si eut entre celle heure & le soupper
grans dãces et grans karolles. La estoit le
ieune seigñr de coucy q̃ sefforcoit de bien dã
cer & de bien chanter quant son tour venoit
et voulentiers estoit venu des frãcois & des
anglois/car trop bien luy seoit a faire tout
tãt quil faisoit. Je ne puis mie de tout par
ler et recorder cõme hõnorablemẽt le roy dã
gleterre et la royne receurẽt le roy. Quant
il se partit de altẽ il senvint a lõdres/si vin
drẽt toutes manieres de gens par cõnesta-
blies cõtre luy & le receurẽt & recueillirent
en grãt reuerẽce/ & ainsi fut amene en grãt
foison de menestriers iusq̃s en lhostel de sa
uoye q̃ estoit ordõne et appareille pour luy
dedãs ledit chastel. Auec le roy estoient he-
bergez ceulx de son sang les hostagiers de
frãce. Premieremẽt son freee le duc dorle-
ans/son filz le duc d berry/son cousin le duc
de bourbõ/le cõte dalencon/guy de bloys/le
cõte de saict pol & moult dautres. Si se tint
ledit roy vne partie de lyuer entre ses gens
moult ioyeusemẽt & le visiterẽt souuent le
roy dãgleterre & ses enfans/ le duc de clarẽ
ce/le duc de lenclastre et messire aymon filz
au roy dãgleterre et furẽt p plusieurs fois
en grãs festoyemens ensẽble en disners/en
souppers & en moult daultres manieres en
celluy hostel de sauoye & au palais de vves-
mõstier q̃ siet pres de la ou le roy de france
alloit secretemẽt p la riuiere de la thanuse
quãt il vouloit Si regreterẽt plusieurs fois
ces deux roys messire iaqs de bourbon & di
soiẽt q̃ ce fut grãt dõmage q̃ de luy/car trop
bien luy seoit a estre entre les seigneurs.

TOus laisserõs vng petit a par-
ler du roy de france & parlerõs
du roy de chypre q̃ vint en angou
leme deuers le prince de gal-
les son cousin qui le receut moult ioyeuse-
ment et aussi firent tous les barons cheua
liers et escuyers de poictou & de paintonge
qui delez le prince estoient/le viconte de tho
ars/le ieune seigñr de põs/ le seigñr de pte
nay/messire loys de harcourt/ messire gui-
chard dangle/ et des anglois messire iehan
chandos/messire thamas de felleton/messi
re noel loruich/messire richard de pontchar
don/ messire symon de basselle et plusieurs
autres tant du pays que du royaulme dan-
gleterre. Si fut le roy de chypre bien honno
re & festoye du prince/de la princesse/des ba
rons & des cheualiers dessusditz/& se tint il
lecõs plus dung moys/& puis le mena mes
sire iehan chandos iouer et esbatre parmy
paintonge & parmy poictou et veoit la bon-
ne ville de la rochelle ou len luy fist grãt fe
ste. Et quant il eut par tout este il retourna
en angoulesme/ & fut en celle grãt feste que
le prince y tint ou il y eut grãt foison de che-
ualiers et descuyers. Assez tost apes la feste
le roy de chipre print cõge du prince & des che
ualiers du pays/mais auãt leur auoit il re
monstre principallemẽt pourquoy il estoit
la venu et sur quel estat il auoit emprins a
porter la croix vermeille quil portoit/ et cõ
ment le pape lauoit conformee & la dignite

du voyage. Et cõment le roy de france par deuocion & plusieurs autres grãs seignrs lauoiẽt emprins & iure. Le prince & les cheualiers luy respondirẽt courtoisement que voiremẽt cestoit vng voyage ou toutes gẽs de bien et dhõneur deuoient entendre et sil plaisoit a dieu q̃ le passage fust ouuert il ne seroit mie seul/mais en auroit de ceulx qui se desirent auãcer. De ces parolles se tint le roy de chypre bien cõtent/ et puis sen partit/mais messire iehan chandos luy tint cõpaignie tant q̃l fut hors de la principaulte Si me sẽble q̃l retourna arriere vers france pour venir vers paris en intẽcion de cuyder trouuer le roy de france reuenu et non estoit/car le roy de france estoit en lhostel de sauoye acouche malade et luy empiroit to⁹ les iours dont trop grãdement desplaisoit au roy dãgleterre & a la royne/ car les plus saiges medicins disoiẽt quil estoit en grãt peril. Et de tout ce estoit informe le duc de normãdie qui se tenoit a paris et q̃ auoit le gouuernement du royaulme de france/car messire bouciquault auoit passe la mer & auoit informe le duc de ceste matiere. Le roy de nauarre en scauoit aussi la certainete/ dõt il nestoit mie courrouce car il esperoit q̃ si le roy d frãce mouroit sa guerre en seroit seroit plus belle Si escriuit deuers le captal de beufz/qui se tenoit adõc delez le cõte de foix son serourge q̃l vẽsist a luy en normãdie et quil le feroit seignr et souuerain par dessus to⁹ ses cheualiers. Le captal obeit & se partit du cõte de foix & sen vint et en son chemin pria aucũs cheualiers et escuyers sur le chemin/mais petit en eut. Si q̃ ce terme pẽdant le captal venãt deuers le roy de nauarre/le roy iehã de frãce tresspassa de ce siecle en ãgleterre en lhostel de sauoye/ dõt le roy dangleterre/ la royne et tous les enfans et plusieurs dãgleterre furent moult courroucez pour lhõneur & la grant amour que le roy depuis la paix faicte leur auoit monstre. Le duc dorleans son frere/le duc de berry son filz q̃ de la mort du roy de frãce furent moult courroucez enuoyerent ces nouuelles a grãt haste deuers le duc de normãdie. Et quant ledit duc sceut la verite il en fut moult courrouce & biẽ fut raison. Toutesfois luy q̃ se sẽtoit successeur de lheritage de frãce et q̃ estoit informe du roy de nauarre cõme il pourueoit to⁹ les iours a faire garnisõs il saduisa q̃ il se pouruoyeroit de bon cõseil & de bon remede sur ce sil pouoit. En ce temps sarmoit & estoit tousiours arme pour les frãcois vng cheualier de bretaigne quõ appelloit messire bertrã de clesquin le biẽ de luy ne la bõne renõmee nestoit mye grãdemẽt cõgneue fors entre les cheualiers de bretaigne q̃ se tenoiẽt entour luy/& estoit au pays d bretaigne ou il auoit demoure et tousiours tenu la guerre pour messire charles d blois. Ce messire bertrã estoit & fut tousio⁹s entre eulx moult vaillant cheualier & bien ayme de toutes gens darmes/& ia estoit grandement en la grace du duc de normãdie pour les grãs vertus q̃l en auoit ouy recorder/ dõt il aduint q̃ si tost que le duc de normãdie ouyt recorder & sceut le trespassement du roy son pere/aussi q̃l se doubtoit grãdement du roy de nauarre/dist a messire bouciquault. Partez vous dicy auec tout ce q̃ auez de gens et cheuauchez la normandie ou vous trouuerez messire bertran de clesquin. Si vous prie q̃ vous & luy vous embatez pres du roy de nauarre parquoy no⁹ soyõs seignrs de la riuiere de seine/messire bouciquault respondit. Sire cecy feray ie tresvoulentiers. Adõc se partit et emmena auec luy grant foison de cheualiers & escuyers & prit le chemin d normãdie p deuers saict germain & dõna a entendre a ceulx q̃ auec luy estoient q̃l alloit deuant le chastel de rolleboesse q̃ certaines manieres de gẽs qui faisoiẽt tous les maulx du monde nommez compaignies tenoient.

Rolleboesse est vng chastel bon et fort sur la riuiere de seine a vne lieue pres de mãte / q estoit en ce tẽps rẽply et garny de cõpaignons gens darmes qui faisoient guerre deulx mesmes / q couroient aussi bien sur le roy de nauarre cõme sur le roy de france. Et auoiẽt vng cappitaine a q̃ ilz obeissoyẽt entieremẽt et qui les retenoit q payoit par my certains gaiges q̃l leur dõnoit et estoit celluy ne de la ville de bruelles et lappelloit on vvautaire austarde appt hõme darmes q oultrageux. Jcelluy q ses gens auoient tout le pays de la enuiron tout robe / et nosoit nul aller de paris a mãte ne de mante a rouen ne a ponthoise pour eulx / q aussi bien ruoiẽt ilz ius les nauarrois cõme les frãcois. Et p especial ilz cõtraignoient durement ceulx de mãte. Quãt messire bouciquault partit de paris quoy q̃l donnast a entendre quil alloit celle part il se faignit de prendre le chemin de rolleboesse et attendit messire bertran de cleſquin q sa route qui auoient au deuant cheuauche deuant la cite deureux et parlemẽte a ceulx de dedans la cite / mais on ne luy auoit voulu ouurir les portes / aincois auoient fait ceulx de dedãs trueulx efforz de luy seruir de pierres / si se tyra deuers le mareschal qui lattẽdoit sur vng chemin assez pres de rolleboesse. Quãt ilz se furẽt trouuez ilz estoient cinq cens hõmes darmes. Si eurent ces deux cappitaines grãt parlemẽt ensemble assauoir comme ilz se maintiẽdroient ne p quelle maniere ilz pourroient auoir la ville de mãte ou ilz beoiẽt. Si conseillerent que messire bouciquault luy cẽtiesme de cheualiers seullement cheuaucheroit celle part deuãt q vien droit a mãte q feroit le ſfraye q diroit q̃ ceulx de rolleboesse les chasseroient et q̃lz le laissassent entrer dedãs. Et sil y entroit tãtost il saisiroit les portes q messire bertran q sa route viẽdroient et se bouteroiẽt dedãs q en feroiẽt a leur voulẽte. Et silz ne font p ceste facon ilz ne veoient tour cõment ilz leur sent. Ce cõseil fut tenu q le tindrẽt les seigñrs entre eulx secret q se ptit messire bouciquault q sa route quil deuoit mener q chenaucha deuers mãte / q messire bertran dautre part q se mirent luy q les siẽs en embusche assez pres de mante. Quãt messire bouciquault deust approcher mante ilz se desrouterẽt ainsi cõme gens desconfitz et mis en chasse et sen vint ledit mareschal luy. pe et les autres petit a petit les suyuoient. Si se arresta deuant les barrieres et dist. Harou bonnes gens de mãte ouurez voz portes et nous laissez entrer dedans / car veez cy ces meurtriers de rolleboesse qui nous chassent et nous ont desconfitz. Qui estes vous sire dirent ceulx qui la estoient. Seigneurs ie suis messire bouciquault mareschal que le duc de normandie enuoyoit deuant rolleboesse / mais les karrõs de dedãs me ont desconfit et men cõuient fuyr vueille ou non vueille Et me prendront moy et mes gens si vous ne nous ouurez voz portes. Ceulx de mante luy respondirent q̃lz cuydoient quil leur dist verite. Sire no⁹ sauons bien que ceulx de rolleboesse sont noz ennemys et les vostres / et ne leur chault a qui ilz ayent la guerre. Et dautre part le duc de normandie nous hayt pour cause du roy de nauarre nostre seigneur Si sommes en grant doubte que ne soyons deceuz par vous qui estes Mareschal de france. Par ma foy messeigneurs non serez. Je ne suis icy venu que pour greuer ceulx de rolleboesse. A ces parolles ouurirent ilz leurs portes q laisserent dedans entrer messire bouciquault. Et touſiours le suyuoiẽt gẽs petit a petit. Entre les derreniers gẽs de messire bouciquault et les gens de messire bertran neurent ceulx de mante loisir de refermer les portes / car quoy que messire bouciquault q les siẽs se trahissẽt tãtost a lhostel

et se desarmassẽt pour mieulx appaiser la ville messire bertran & sa route vindrẽt les grans gallotz & escryerent sainct yues clesquin a la mort to⁹ nauarrois / dõt entrerẽt en ces hostelz et pillerent tout ce quilz trouuerent & prindrẽt des prisonniers desquelz quilz voulurent & en tuerẽt. Et tãtost incontinent quilz furẽt entrez a mãte vne route de bretons sen vindrẽt a meulenc vne lieue par dela/ et y entrerent assez subtillement/ car ilz dirent q̃ cestoyent gens darmes que messire guillaume de grauille enuoyoit de par dela & autant ou plus en estoit demoure a mante. Ceulx de meulenc cuyderent quilz disent verite pourtãt q̃lz estoient venuz le chemin de mãte/ & ne pouoiẽt estre venuz par autre riuiere q̃ par la ne auoir pas se seine fors q̃ au port de mãte. Si les creurent et ouurirent leurs barrieres & mirent en leur ville ces bretõs q̃ tantost se saisirẽt des portes & escryerẽt sainct yues clesquin Et cõmencerẽt a decoupper gens q̃ tantost au mieulx q̃lz peurẽt se mirẽt a eulx fouyr et sauluer quãt ilz se veirent ainsi deceuz & trahys/ et neurẽt pouoir de eulx recouurer Ainsi furent mãte et meulenc prinses dont le duc de normandie en fut moult ioyeulx/ & le roy de nauarre moult courrouce quant il le sceut. Si mist tãtost gardes & capitaines especialx par toutes villes et chasteaulx et tint a grant dõmaige la perte de mante & de meulẽc/ car ce luy estoit vne belle entree de france.

Enl celle propre sepmaine arriua le captal dẽ beufz a chierbo⁹g a bien. cccc. hõmes darmes. Si luy fist le roy de nauarre grant ioye et grant feste et luy remonstra en complaignant du duc de normandie cõment on luy auoit emblees ses villes de mante & de meulẽc. Le captal luy espondit & dist. Mon seigneur nous yrons au deuant & exploicte rons tellement sil plaist a dieu q̃ tost les taurez et encores plus daultres villes & chasteaulx assez. On dit q̃ le roy de france senyra tantost faire couronner a Reims si luy yrõs porter ennuy & dõmaige. De la venue du captal de beufz le roy dẽ nauarre fut fort resiouy et dist quil le feroit tantost cheuaucher en france. Si manda le roy de nauarre gẽsdarmes de toutes pars ou il pouoit scauoir et ymaginer ou il en pourroit auoir. A donc estoit en normãdie vng cheualier dangleterre qui autresfois sestoit arme pour le roy de nauarre et estoit moult appert hõme en fait darmes/ et lappelloit on messire iehan touel. Celluy auoit en sa route enuiron deux ou trois cens lances. Le roy de nauarre enuoya deuers luy et luy pria quil se voulsist venir seruir a ce quil auoit de gẽs. Messire iehan touel descẽdit a la priere du roy de nauarre et vint par deuers luy et se myst en son seruice. Bien scauoit le duc de normãdie que le roy de nauarre faisoit son amas de gẽs darmes & q̃ le captal de beufz en seroit chief. Si se pourueut et escript a messire bertran de clesquin que luy et ses bretons fissent frontiere contre les nauarrois et quil luy enuoyeroit gens assez pour cõbatre le pouoir du roy de nauarre. Et ordõna messire bouciquaut a demourer a mãte & a meulenc. Si partit messire bertran a tout ses bretons et se mist aux champs par deuers vernõ. Et en briefz iours enuoya le duc de normandie deuers luy grans gens darmes/ le cõte dauxerre/ le vicõte de beaumõt/ le sire de beauieu et plusieurs autres cheualiers & escuyers Encores estoiẽt en ce temps yssus de gascongne & venuz en france po⁹ seruir le duc de normandie le sire dalbreth & messire aymemon de põmiers/ messire petiton de cortõ/ le souldich de lestarde & plusieurs autres dequoy le duc de normãdie leur scauoit bõ gre/ & leur pria q̃lz voulsissent cheuaucher en normandie contre ses

ennemys. Les dessusditz seignrs obeirent voulentiers et se mirent en arroy a cheual cherent tous en normādie/ excepte le corps du seignr dalbreth. Celluy demoura a paris delez le duc/ mais ses gens allerent en celle cheuauchee. En ce temps icy des frontieres de bretaigne vng cheualier de bretaigne francois que on appelloit brehemon de laual vint courir deuāt eureux/ si auoit en sa cōpaignie. vi. lances tous bretōs Adonc estoit dedans eureux vng ieune cheualier que on appelloit messire guy de grauille. Aussi tost quil sceut leffroy il courut soy armer et faire armer tous les souldoyers de leans & monterent tous a cheual & se mirēt aup chāps. Messire brehemō auoit ia fait son entreprinse Et veez cy messire Guy de grauille mōte sur fleur de coursier qui sescrya tout hault Brehemō vous ne vous en yrez pas ainsi/ il vous fault parler a ceulx deureux & vous veullent apprendre a eulx cōgnoistre. Quāt messire brehemon se ouyt escryer si retourna son coursier et bassa son glaiue & se adressa droictement dessus messire guy. Ces deux cheualiers sentrerencontrerēt de grāt randon tellemēt sur leurs targes q̄ les glaiues seu volerent en tronçons/ mais ilz se tindrent frāchement q̄ onc ques ne partirent des arcōs & passerēt oultre. Au retour q̄lz firent ilz tirerēt leurs espees/ & tantost sentremesslerent leurs gens de premiere venue et en y eut maintz tēuer sez dune partie et dautre. La saquiterēt les bretons bien loyaulment/ mais finablemēt ilz ne peurēt obtenir la place/ aincois leur conuint demourer/ car gens croissoient de tous costez sur eulx et furent tous mors ou prins q̄ oncques nul nen eschappa. Et fut prins messire brehemon de laual p messire guy de grauille et lamena cōme son prisonnier dedans le chastel deureux/ & aussi y furent menez to⁹ les autres qui prins estoiēt Ainsi aduint de ceste aduenture dont messire guy en fut moult prise et ayme du roy de nauarre et de ceulx deureux.

Cy cōmencent les faitz de guerre q̄ furent fais et perpetrez ou tēps du Roy charles le quint dont au commencement il parle de lobseq̄ du roy iehan et comment le ieune roy charles son filz fut hōnorablemēt courōne a reims/ et des grans despens qui la furēt faitz/ & le commencement de la bataille de cocherel.

Enuiron ce temps retourna en france le roy de chypre qui reuenoit dacquitaine & sen vint droictemēt a paris & se tira deuers le roy de france le duc de normandie. En ce temps estoient delez luy ses deux freres le duc daniou et monseigneur philippe qui depuis fut duc de bourgongne/ & attendoient le corps du roy leur pere que on rapportoit dāgleterre. Si leur ayda a cōplaindre ledit roy de chypre leur dueil/ & luy mesmes prīt en moult grāt desplaisāce ceste mort du roy de france pour la cause que son voyage en estoit arriere/ & sen vestit du dueil de noir.

Ores vint vng iour q̄ le corps du roy de frāce qui estoit embasme & mis en sercueil approcha de la ville de paris Lequel corps monseignr iehan dartois/ le conte dāpmartin/ & le grāt prieur de frāce racōduysoiēt/ si vindrent de paris le duc de normādie et ses freres/ le roy de chypre & la greigne² partie du clergie de paris et allerēt to⁹ a pied oultre saīct denis en frāce. Et la fut emporte & enseuely en grāt solēnite/ & chāta la messe larcheuesque de sēs le iour de son obseque. Apres le seruice fait et le disner q̄ fut moult noble les seigns et les prelatz retournerēt tous a paris. Si eurent parlemēt & conseil

enſemble ſcauoir cõment ilz ſe maintien= droient/car le royaulme ne pouoit eſtre lon guement ſans roy et fut conſeille p laduis des prelatz et des nobles que on ſe tireroit deuers la cite de reims Si en eſcript le duc de normãdie(car aĩſi ſappelloit il encores) a ſon oncle monſeignr Vvincelãt duc de bra bant & de lupẽbourg & auſſi au cõte de flan dres en le⁹ priant q̃lz Voulſiſſent eſtre a ſon couronemẽt/& eſtoit le iour aſſigne au iour de la trinite prochainement Venãt. En tan dis q̃ ces beſongnes et pourueances et ſes ſeignrs ſordõnoient ſapprochoiẽt auſſi les francois & les nauarrois de normãdie/et ia eſtoient Venus en la cite de reup le captal de beufz q̃ la faiſoit ſon amas et ſon aſſem= blee de gens darmes et de cõpaignies par tout ou ilz les pouoit auoir. Si parlerõs de luy et de meſſire bertran du cleſquin & dune belle iournee de bataille qui fut le ieudy de uant la trinite q̃ le duc deuoit eſtre couron= ne et conſacre en roy de frãce ainſi quil fut en la cite cathedralle de reims.

Vant mõſeignr iehan de grail ly dit & nomme captal de beufz eut fait ſon amas et aſſemblee en la cite deureup darchiers et de brigãs/il ordõna de ſes beſongnes & laiſ ſa en ladicte Ville & cite Vng cappitaine che ualier qui ſappelloit mõſeignr michel dor= gery & enuoya a conches monſeignr guy de grauille por faire frõtiere deſſus. Et puis ſe partit deureup a tout ſes gens darmes & ſes archiers / car il entendit q̃ les francois cheuauchoiẽt/mais il ne ſcauoit q̃lle part. Il ſe miſt aup chãps en grant deſir de les trouuer et nõbra ſes gẽs. Si ſe trouua ſept cẽs lances et bien .ccc. archiers & cinq cens autres hommes aydables. La eſtoient de= lez luy pluſieurs bons cheualiers & eſcuy ers & eſpecialkemẽt Vna bãneret du royaul me de nauarre q̃ ſappelloit le ſire de saulp et le plus grant & le plus appert et q̃ tenoit la plus grant route de gens darmes & dar= chiers. Puis Vng cheualier dãgleterre qui ſappelloit meſſire iehan iouel. Si y eſtoiẽt monſeignr pierre de saq̃Ville/ meſſire guil laume de gauuille / monſeignr bertray du franc/le baſcle de marneil et pluſieurs au tres to⁹ en grant Voulente dẽcontrer meſſi re bertrã & le cõbatre. Si tyroiẽt a Venir de uers paſſy & le pont de larche/car bien pen= ſoient que les frãcois paſſeroiẽt la la riuie re de ſeine Voire ſilz ne lauoient ia paſſee. Il Or aduint q̃ droictement le mercredy de la pẽthecouſte q̃ le captal & ſa route cheuau choient hors dung boys ilz rencõtrerent da uẽture Vng herault q̃ ſappelloit le roy faul con & eſtoit party au matin de loſt des fran= cois. Si toſt q̃ le captal le Vit bien le recon= gneut et luy fiſt chiere/ car il eſtoit herault au roy dangleterre & luy demãda dõt il Ve= noit/& ſil ſcauoit nulles nouuelles des frã cois. En nom de dieu diſt il/monſeignr ouy Je me ſuis huy party dauec eulp & de leurs routes et Vous quierent auſſi et ont grant deſir de Vous trouuer. En quelle part ſont ilz diſt le captal? deca le põt de larche ou de= la En nom dieu diſt faulcon? ilz ont paſ= ſe le pont de larche & Vernon & ſont mainte nant comme ie croy aſſez prez de paſſy. Et quelz gẽs ſont ilz diſt le captal ne quelz cap pitaines ont ilz/dys le moy ie ten prie. En nom de dieu diſt faulcon/ilz ont bien mil et cinq cens combatans & toutes bonnes gens darmes. Si y ſont meſſire bertray du cleſ= quin qui a la plus grant route des bretons/ le conte dauperre / le Viconte de beaumont monſeignr loys de chaalon/le ſire de beau= ieu / mõſeignr le maiſtre des arbaleſtriers monſeigneur Larchepreſtre / monſeigneur odart de remy. Et ſi y ſont de gaſcõgne Vo= ſtre pays les gẽs du ſeignr dalbreth et y eſt monſeignr aymemont de põmiers/et mon= ſeigneur le Souldich de leſtarde. Quant

le captal ouit nōmer les gascōs si fut mōlt esmerueille et rougit tout de felonnie/ ⁊ respliqua tost sa parolle en disant. Faulcon faulcon/ est ce en bonne verite q̄ tu dis que ces seigñrs de gascōgne que tu nōmes sont la et les gens du seignr dalbret? Sire dist le herault/par ma foy ouy Et ou est le sire dalbret dist le captal? En nom dieu dist faulcon il est a paris auec le regent duc de normandie qui sappareille fort pour aller a reims car on dit cōmunemēt q̄ dimenche prochain il sera sacre et couronne. Adonc mist le captal la main a sa teste/et dist ainsi par mal talent. Par le cap sainct anthoin gascon cōtre gascon se pourmenerōt. Adonc parla le roy faulcon pourpris vng herault q̄ larchepresbtre enuoyoit la ⁊ dist au captal. Monseignr assez pres dicy mattend vng herault que larchepresbtre enuoye deuers vous. Lequel archepresbtre ainsi que ientendz par le herault parleroit voulentiers a vous Lors respōdit le captal et dist. Ha faulcon dictes a ce herault frācois quil na q̄ faire plus auāt et quil dye a larchepresbtre q̄ ie ne vueil nul parlement a luy. Adonc sauāca messire iehan iouel ⁊ dist. Monseignr et pourquoy Espoir est ce pour nostre prouffit/dōt dist le captal Jehan iehā non est/mais larchepresbtre est si grant barrateur q̄ sil venoit iusqs a nous cōptant tangles et bourdes il aduiseroit ⁊ ymagineroit nostre force ⁊ noz gens si nous pourroit tourner a grant contraire Si nay cure de ses parlemēs. Adōc retourna le roy faulcō deuers prie son cōpaignon qui lattēdoit au bout dune haye ⁊ excusa le captal bien et saigement tant q̄ le herault en fut tout cōtent. Et raporta arriere a larchepresbtre tout ce que faulcon luy auoit dit.

Ainsi eurent les francois ⁊ les Nauarroys congnoissance les vngs des autres par le raport de deux heraulx ⁊ se conseillerent ⁊ aduiserent ⁊ adresserent ainsi q̄ pour trouuer les vngs les autres. Quāt le captal eut ouy dire au roy faulcō quel nōbre de gens les francois estoient/ il enuoya tātost certains messaigiers en la cite deureux de uers le cappitaine en luy signifiant q̄l fist vuyder ⁊ departir de la ville toutes mamerees de cōpaignons ieunes armeretz dōt on se pourroit aider et traire deuant cocherel/ car il pēsoit bien q̄ la en celluy endroit trouueroit il les frācois et que sans nulle faulte quelque part q̄l les trouueroit il les cōbatroit. Quāt ces nouuelles vindrēt en la cite deureux a monseigneur michel dorgery il le fist crier en publique et cōmanda estroictement que tous ceulx qui a cheual estoient se trayssent par deuers le captal. Si en partirēt de rechief pl⁹ de six vingtz to⁹ ieunes compaignons de la nacion de la ville. Le mercredy se logea a heure de nonne le captal de beufz sur vne montaigne ⁊ ses gens tout enuiron. Et les francois qui les desiroient a trouuer cheuauchoiēt tousio⁹s auant. Et tant quilz vindrent sur vne ruiere que on appelle au pays ylon/ et court au tour deuers eureux/ ⁊ naist de bien pres de conches et se logerent tout aisemēt ce mercredy a heure de reseuee en vng beau pre tout du long de ceste riuiere. Le lendemain au matin ilz desslogerent ⁊ enuoyerēt leurs coureurs deuant pour scauoir silz orroient point nulles nouuelles des francois/ ⁊ les francois enuoyerent aussi leurs coureurs po⁹ scauoir silz orroiēt point nulles nouuelles des nauarrois. Si en rapporterēt chascuy en sa partie en moins q̄ de deux lieues certaines nouuelles. Et cheuauchoiēt les nauarrois ainsi que le roy faulcon les menoit droit a ladresse le chemin que il estoit venu. Si vindrent a heure de prime sur les champs de cocherel et veirent les francois deuant eulx qui ia ordōnoient leurs batailles Et y auoit grant foison de bannieres et

de pennons / et estoient par semblant plus dautant et demy quilz ne furẽt. Si se arrestterent lesd̃ nauarrois tout coys au dehors dung petit boys qui la estoit/et puis se tyrerent les cappitaines a part & se myrẽt en ordõnance. Premierement ilz firent trois batailles bien & faictissement tout a pied & enuoyerent leurs malles & leurs garcons en ce petit boys/Et establirent monseignr iehan iouel en la premiere bataille & luy ordõnerent les angloys tous hõmes darmes et archiers. La.iie. eut le captal de beufz/ & pouoiẽt estre en sa bataille enuiron. cccc. cõbatans q̃ dngs que autres. Si estoiẽt desez le captal le sire d̃ saulx en nauarre dng ieune cheualier & sa bãniere/et mõseignr guilkaume de gauuille/ et monseignr pierre de saqueville. La.iiie. eurẽt trois autres cheualiers/cest assauoir monseignr le basclcs de marneil/ monseignr bertran du franc et monseigneur sauseloppins Et estoient enuiron. cccc. armeures de fer. Quant ilz eurent ordõnees leurs batailles ilz ne sesloignerẽt point lung de lautre/et prindrẽt ladvantaige dune montaigne q̃ estoit a la droicte main entre les boys et eulx/& se rangerent tout de front sur celle montaigne par deuant leurs ennemys/ & mirent encores p aduis le pẽnon du captal en dng fort buysson despines/& ordõnerent la entour. lx. armeures de fer pour le garder et deffendre. Et le firent par maniere destandart pour eulx ralier si par force darmes ilz estoient espars/& ordonnerent que encores point ne se deuoient partir ne descendre de la mõtaigne pour chose qui aduenist/ mais si on les vouloit cõbatre quon les allast la querre.

Cõment par le conseil de messire bertrã de clesquin les nauarrois descẽdirent du tertre ou ilz estoiẽt pour cõbatre cõtre les francois/et cõmẽt le captal fut prins.

Tout ainsi ordonnez et rengez se tenoyent Nauarrois et Angloys dung coste sur la montaigne que ie vous dis. En tandis les francois ordõnoient leurs batailles/ et en firẽt trois et vne arriere garde. La premiere eut messire bertrã de clesquin a tout ses bretõs Et fut ordonne pour assembler a la bataille du captal. La deuxiesme le conte dauperre/et si y estoient auec luy gouuerneurs le viconte de beaumont et monseigneur baudoyn dannequin maistre des arbalestriers et eurent auec eulx les francois/les picars et les normans/messire odart de rency/messire enguerrant dandin/messire loys de faueserques & plusieurs autres bons cheualiers & escuyers. La troisiesme eut larchepresire et les bourgõgnons/ auec luy monseigneur de chaalons/ mõseigneur de beaulieu/monseigneur iehan de vienne/monseigneur guy de felay / monseignr hugues de vienne et plusieurs autres. Et deuoit ceste bataille assẽbler au basele de marneil et a sa toute. Et a lautre bataille q̃ estoit pour arriere garde estoit toute pure de gascons / desq̃lz messire aymemon de põmiers/monseigneur le souldich de lestarde/monseignr perducas dalbret & mõseigneur petiton de courton furent souuerains & meneurs. Ilz eurent la ces cheualiers gascõs dng grant aduis et ymaginerent tãtost lordõnance du captal & cõmẽt ceulx de sõ coste auoiẽt mis et assis son pẽnon sur dng buysson et le gardoient aucuns des leurs/car ilz envouloiẽt faire leur estandart Si dirent ainsi. Il est de neccssite que quant noz batailles seront assemblees nous nous tirerons de fait & adresserons de grant voulente au pennon du captal/et nous mettrons en peine de le conquerre se nous pouons et auec ce noz ennemys en perdront moult de leur force & serõt en peril destre desconfitz. Encores aduiserent ceditz gascons vne autre ordonnance

qui leur fut moult prouffitable et quil leur parfist ioꝛnee. Assez tost apres que les francois eurent ordonnees leurs batailles les chiefz des seigñrs se myrent ensemble a se conseillerent vng grant tẽps cõment ilz se maintiendroient/car ilz veoient leurs ennemys grandement sur leur aduãtaige. Et dirent les gascõs dessusditz vne parolle qui moult voulentiers fut ouye Seigñrs nous scauons bien q̃ au captal a vng aussi preux et seur cheualier de ses besongnes que on pourroit au iourdhuy trouuer en nulle terre. Et tant cõme il sera sur la place et pourra entendre a cõbatre il nous portera grant dõmage/si ordõnons que nous mettõs aux cheuaulx trente des nostres des plus appers et des plꝰ hardis p aduis. Et ces trente nẽtẽdrõt a autre chose fors eulx adresser deuers le captal. Et tãdis que nous entendrons a conquerre son pẽnon et se mettront en peine par force de leurs coursiers et de leurs bras de desrõpre la presse et venir iusques au captal. Et de fait ilz prendront ledit captal q̃ le trousseront q̃ lemporterõt entre eulx q̃ menerõt a saulueté ou que ce soit sans attẽdre fin de bataille. Et disons ainsi q̃ sil peut estre prins q̃ retenu p telle voye la iournee sera du tout nostre tãt fort serõt esbahis ses gens de sa prinse. Les cheualiers de france q̃ de bretaigne qui la estoiẽt accorderẽt ce conseil legierement/ et dirent que cestoit vng bon aduis q̃ que ainsi seroit fait. Si esleurent tantost entre eulx trente hõmes darmes des plus hardis q̃ des plus entreprenans par aduis q̃ fussent en leurs routes. Et furent mõtez ces trente hõmes chascun sur bõs coursiers les plus legiers et les plus roides qui fussent dessus la place. Et se tirerẽt dõg lez sur les chãps aduisez et informez q̃lle chose ilz deuoient faire et les autres demourerẽt toꝰ a pied sur les chãps en ordonnance quilz deuoient estre.

Dant ceulx de france eurẽt toutes ordõnees leurs batailles a leurs aduis et que chascun scauoit quelle chose il deuoit faire Ilz regarderent entre eulx q̃ pourparlerẽt longuemẽt quel cry pour la iournee ilz cryeroient et a quelle bãniere ou pẽnon ilz se trairoient/si furent grãt temps sur vng estat de cryer nrẽ dame auperre ou de faire pour le iour leur souuerain le cõte dauperre/mais ledit conte ne se y voulut oncqs accorder/mais sexcusa moult gracieusement en disant. Messeigneurs grant mercys de lhonneur q̃ me portez et voulez faire/mais quant a moy a present ie ne vueil pas ceste car ie suis encores trop ieune pour encharger si grant faix q̃ tel hõneur/et cest la premiere iournee arrestee ou ie fuz oncques/ pourquoy vous prendrez vng autre q̃ moy. Si y a plusieurs bõs cheualiers/mõseigñr bertran de cleſquin/monseigñr larchepresstre/mõseigñr le maistre des arbalestriers/ monseigneur loys de chaalon/ mõseigneur aymemon de põmiers/messire odart de renty qui ont este en plusieurs grosses besongnes q̃ iournees arrestees q̃ scaiuẽt mieulx comment telz choses se doiuent gouuerner que ie ne fais Si men deportez ie vous en prie. Adoncqs regarderent tous les cheualiers qui la estoient lung lautre q̃ luy dirẽt Conte dauperre voꝰ estes le plus grãt de mise/de terre q̃ de lignage q̃ cy soit/si pouez bien de droit estre nostre chief. Certes seigneurs vous me dictes vostre courtoysie/ mais ie seray au iourdhuy vrẽ cõpaignon q̃ mourray et viuray et attendray laduenture delez vous/mais de souuerainete ie nen vueil point auoir. Adoncqs regarderẽt ilz lung lautre lequel doncques ilz ordonneroient Si en fut regarde q̃ aduise pour le meilleur cheualier de toute la place et q̃ plus se estoit cõbatu et q̃ mieulx scauoit aussi comment telles choses se deuoient maintenir

que ceſtoit monſeigñr bertran/ & fut ordõne dung cõmun accord quon cryeroit Noſtre dame ckeſquin/ et q̃ on ſe ordõneroit celle iournee du tout par ledit meſſire bertran. Toutes choſes faictes & eſtablyes & chaſcun ſire deſſoubz ſa bãniere ou ſon pennon ilz regarderent leurs ennemys qui eſtoiẽt ſur le tertre & point ne partoient de leur fort / car ilz ne lauoient mye en conſeil ne en Voulente/ dont moult ennuyoit aux frãcois pourtant quilz les Veoient grãdement a leur aduãtaige/ & auſſi q̃ le ſoleil cõmencoit hault a mõter qui leur eſtoit a grant cõtraire/car il faiſoit moult grant chault. Si le reſſongnoyẽt tous les plus ſeurs & les plus forz Car encores eſtoiẽt ilz tous ieuns & nauoient porte Vin ne Vitaille auec eulx qui riẽs leur Vaulſiſt/ forz aucuns ſeigñrs qui auoient petis flacõneaulx plains de Vin q̃ tantoſt ſurẽt tous Vuydez & point ne ſen eſtoiẽt poꝛueuz ne aduiſez au matin / pource q̃lz ſe cuydoient cõbatre auſſi toſt quilz ſeroiẽt la Venus/ mais non firent ainſi quil apparut Mais les delayerent les anglois & les nauarrois par ſubtilite ce quilz peurẽt/ et fut bien haulte heure auãt q̃lz ſe meſlaſſent en ſemble. Quãt les ſeigñrs de france Veirẽt ce cõuenant ilz ſe mirent enſemble par maniere de conſeil aſſauoir cõment ilz ſe maintiendroient ſe on les ꝓit combatre ou non A ce conſeil neſtoient mye de bon accord/ car aucuns Vouloient que on les allaſt combatre cõment q̃ ce fuſt/ & que ceſtoit grant blaſme pour eulx quant tãt y mettoient. Si debatoient les aucuns mieulx aduiſez ce conſeil et diſoient q̃ ſi on les alloit cẽbatre au party ou ilz eſtoiẽt et ainſi arreſtez ſur leur aduantaige on ſe mettoit en treſgrãt peril car de cinq ilz auroient les trois. Finablement ilz ne pouoiẽt eſtre daccord que deulx aller combatre. Bien Veoient et conſideroient les Nauarrois la maniere deulx et diſoient. Deez les cy/ ilz Viendrõt tãtoſt a no⁹ pour nous combatre/ ilz en ſont en grãt Voulente La auoit aucũs cheualiers & eſcuyers normãs priſonniers entre les anglois & les nauarrois qui auoyẽt eſte receuz ſur leurs foys & les laiſſoient aller le⁹s maiſtres parmy loſt paiſiblement & cheuaucher pourtãt quilz ne ſe pouoient armer deuers les francois. Si diſoient ceulx aux ſeigñrs frãcois Seigñrs aduiſez Vous/ car ſe la tournee ſe depart ſans bataille Voz ennemys ſerõt demain trop grandement reſconfortez/ car on dit entre eulx que mõſeigñr loys de nauarre y doit Venir a biẽ. cccc. lances. Si que ces parolles enclinoient grãdement les cheualiers & eſcuyers de france a combatre comment quil en fuſt les nauarrois/ & en furẽt to⁹ appareillez par trois ou p quatre fois et touſiours Vainquoient les plus ſaiges & diſoient. Seigneurs attendõs encores vng petit et Voyons cõment ilz ſe maintiẽdront Car ilz ſont bien ſi fiers & ſi preſũptueux quilz nous deſirent a combatre auſſi bien que nous faiſons eulx. La en y auoit pluſieurs duremẽt foullez et mal menez pour la grãt chaleur quil faiſoit/ car il eſtoit ſur heure de nõne. Si auoiẽt ieune toute la matinee/ et eſtoient armez & ſi eſtoiẽt feruz du ſoleil parmy leurs armeures qui eſtoiẽt eſchauffees. Si diſoiẽt bien iceulx. Si nous allons combatre contre celle mõtaigne au party ou nous ſommes nous ſerons tous perdus dauãtaige. Mais retrayons nous pour meſhuy en noſtre logis / et demain au matin nous aurons autre conſeil. Ainſi eſtoyent ilz en diuerſes oppinions. Quant ces cheualiers de france qui ces gens auoient ſur leur honneur a conduyre et gouuerner Veirent que les anglois et Nauarrois dune ſorte ne partiroient de leur fort & ſi eſtoit ia nonne et auoient les parolles ouyes que les priſonniers francois q̃ Venoient de loſt leur auoiẽt dit et Veoient la greigneur partie de leurs gẽs moult fort foullez & tra

uaillez pour le chault q̃ leur tenoit en grant
desplaisãce. Si se remirẽt ensemble par lad
uis de messire bertrãd du cleſquin qui estoit
leur chief et a q̃ ilz obeissoient/et eurent au
tre conseil. Seignrs dist il/nous voyõs que
noz ennemys nous desirẽt a cõbatre & si en
ont grãt voulẽte ainsi q̃ ie croy Mais point
ne descendrõt de leur fort/ce se nest par vng
party q̃ ie vous diray. Noꝰ ferõs semblant
de nous retraire et de non cõbatre pour mes
huy. Aussi sont noz gẽs durement foullez et
trauaillez pour le chault. Et ferons tous
noz varletz noz harnois & noz cheuaulx pas
ser tout bellement oultre ce pont et leaue et
retraire a noz logis et touſiours nous tien
drons sur helle & entre noz bataillles et en a
guet pour veoir cõment ilz se maintiendrõt
silz nous desirẽt a cõbatre ilz viendrõt & des
cendront de leur mõtaigne pour nous venir
querre tout a plain. Tãtoſt q̃ nous verrõs
leur conuenãt silz le font ainsi nous serons
appareillez & trestous prestz pour retourner
sur eulx/et ainsi les aurõs mieulx a nostre
ayse. Ce cõseil fut accepte de tous et le tin
drẽt pour le meilleur entre eulx. Adõc se re
trait chascun sire entre ses gens et dessoubz
sa baniere ou son pennon ainsi cõme il de
uoit estre. Et puis sonnerẽt leurs trompet
tes et firent grant semblant deulx retraire
et cõmanderẽt tous cheualiers et escuyers
a leurs varletz et garcons a passer le pont &
mettre oultre la riuiere leurs harnois. Si
en passerẽt plusieurs en celluy estat et pres
que tous/& puis aucuns gens darmes fain
tement. Quant messire iehan iouel qui es
toit appert cheualier et vigoureux et qui a
uoit grant desir des francois combatre ap
perceut la maniere cõment ilz se retrayoiẽt
si dist au captal. Sire/sire descendõs appert
tement/ne veez vous pas cõment les fran
cois sen fuyẽt. Ha dist le captal ilz ne le fõt
q̃ par malice et pour nous attraire. Adonc
ques sauãca messire iehan iouel qui moult

auoit grant desir de cõbatre & dist a ceulx de
sa route en escriant sainct george/passez a
uant q̃ me aymera si me suyue/ie men voys
cõbatre. Dõc tira il son glaiue en son poing
par deuant les batailles et estoit ia descen
du de la mõtaigne & vne partie de ses gens
ayncois q̃ le captal sen meust. Quant le ca
ptal vit q̃ ceſto it a certes et q̃ messire iehan
iouel sen alloit cõbatre sans luy si le tint a
grant presumption/et dist a ceulx delez luy.
Allons descendõs la mõtaigne appertemẽt
messire iehan iouel ne se cõbatra pas sans
moy. Lors saduancerent toutes les gens du
captal et luy tout le premier son glaiue en
son poing. Quant les francois qui estoient
en aguet les virent descenduz et venuz au
plain si furent tous resiouys & dirent Deez
cy tout tant que nous demandions huy tout
de iour. Adõcques retournerent ilz en grãt
voulente de recueillir leurs ennemys/et es
crient dune voix noſtre dame cleſquin. Si
dresserent leurs banieres deuers les nauar
roys/et cõmencerent a assembler leurs ba
nieres de toutes pars/& tout a pied. Et vint
messire iehã iouel deuãt le glaiue au poing
qui moult courageusement vint assembler
leurs banieres a la bataille des bretons/et
desquelz messire bertrãd estoit le chief. Et
la firent mainte belle appertiſe darmes.
Car il fut hardy cheualier & trop bien trou
ua a qui parler. Dont sespartirẽt ces che
ualiers et escuyers sur ces plains/et com
mencerent a ferir a lancer et a frapper de
toutes armeures ainsi cõme ilz les auoient
a main. Et entrerẽt lung contre lautre par
grant vasselaige / et se combatirent de tres
grant courage et voulente. La crioyent les
anglois et les nauarroys dung lez sainct
george/& les francois noſtre dame cleſquin
La furẽt moult bõs cheualiers du coste des
francois messire bertrãd du cleſquin/le ieu
ne conte dauxerre/le viconte de beaumont/
messire baudouin dennequin / messire foys

de chaalon/le ieune sire de beauieu/messire anthoine q̃ leua sa baniere/messire anthoine de ſranerly/messire odart de rãcy/ a messire enguerrant de hedin. Et des gascons dautre part q̃ auoient leur bataille q̃ se combatirent a par eulx Premierement messire aymemõ de põmiers/messire perducas dalbreth/messire le souldich de lestrade/messire petitoy de courtoy a plusieurs autres tous dune sorte. Et se adzesserent ces gascons a la bataille du captal et des gascons aussi/ car ilz auoient grant voulente deulx trouuer. La eut dur hutiy et grãt poygnis et faicte mainte grant appertise darmes. Dy ne doit point mentir a soy pouoir. Dy me pourroit demander que larchepzestre q̃ la estoit vng grant cappitaine et q̃ tenoit grant route estoit deuenu pource q̃ ie ney faitz nulle mencion. Je vous diray la verite. Si tost q̃ larchepzestre vit lassemblemẽt de la bataille a que on se combatoit il se bouta hors des routes / mais il dist a ses gens et a celluy q̃ portoit sa baniere Je vous ordõne et cõmande sur quanque vous pouez forfaire enuers moy que vous demourez et attendez la fiy de la bataille. Je men pars sans retourner car ie ne me puis huy combatre ne estre arme cõtre aucuns cheualiers qui sont par dela. Et si on vous demande de moy/si en respondez ainsi a ceulx qui vous en parleront Ainsi se partit il a vng sien escuyer tãt seulement et rapassa la riuiere et laissa les autres conuenir. Et oncques ne sen donnerẽt de garde/pource quilz veoient ses gẽs et sa baniere iusques en la fiy de la besongne/et le cuidoient delez eulx. Dz vo⁹ parleray de ladicte bataille cõment elle fut perseueree

A Dcõmencement de la bataille quant messire Jehan iouel fut descendu et toutes gens qui le suyuoiẽt de plus pzes quilz peurent. Et mesmemẽt le captal et sa route qui cuydoient bien auoir la iournee pour eulx/ mais il fut autrement Quant ilz virent q̃ les francois furent retournez par bonne ordonnance ilz se apperceurent tantost quilz sestoient forfaitz. Non pourtant cõme gens de grant entrepzinse ilz ne se esbahirent de riens/mais eurent intencion de tout recouurer par bien cõbatre. Si recullerẽt vng petit et se mirent ensemble/et puis se ouurirent et firẽt voye a leurs archiers q̃ estoiẽt derriere eulx pour traire. Quant les archiers furent deuant si sestargirent et commencerẽt a traire de grant maniere. Mais les francois estoient si fort armez et si fort paueschez contre le trait q̃ oncqs ney furẽt greuez si non bien petit. Et pource ney laisserent point a cõbatre/mais entrerẽt a tout a pied dedãs nauarroys a angloys/et iceulx entre eulx de grant voulente. La eut moult grant chappleys des vngz et des autres / et ostoient lung a lautre par force de bras a de lucter leurs lances et leurs haches a leurs armeures dont ilz se combatoient/et se prenoient et fiãcoient prisonniers lung lautre Et se approchoient de si pres quilz se combatoiẽt main a main si vaillãment q̃ cestoit merueilles a veoir. Si pouez bien croire q̃ en telle presse et en tel peril il y en auoit de renuersez et abatuz mors a grãt foison/car nul ne sespargnoit ne dung coste ne dautre. Et vous dy que les francois nauoient que faire de dormir ne de reposer sur leur bride Car ilz auoiẽt gens de grant fait et de hardye empzinse en la main. Si conuenoit chascun soy loyaulmẽt acquiter et deffendre son corps et garder son pas a prendre son aduantage quant il venoit a point. Autrement ilz eussent este tous desconfitz Si vous dy pour verite que les Bretons et les Gascons y furent tresbonnes gens/a y firẽt plusieurs belles appertises darmes. Dz vo⁹ vueil compter des trente qui estoient esleuz pour adzesser au captal et trop bien montez sur

fleurs de courſiers. Ceulx q̃ nẽtendoient a autre choſe que a leur entreprinſe ſi comme chargez en eſtoient ſen vindrẽt tous serrez la ou le captal ſe cõbatoit moult vaillãment dune hache/a dõnoit les coups ſi grãs que nul noſoit approcher de luy. Et rompirent la preſſe par force de cheuaulx et auſſi parmy layde des Gaſcons qui leur firent voyage. Ces trente qui eſtoiẽt ſi bien montez ainſi que vous auez ouy et qui ſcauoiẽt quelle choſe ilz deuoient faire ne voulurent reſſõgner la peine ne le peril/mais vindrẽt iuſques au captal et lenuironnerent et arreſterent du tout ſur luy et le prindrẽt a embraſſerent de fait entre eulx par force/et puis vuiderent la place. Et lemporterẽt en celluy eſtat/et eut adoncques grant abatiz/et ſe commencerent toutes les batailles a ranger celle part. Car les gens du captal qui ſembloiẽt bien forcenez q̃ crioiẽt recouſſe au captal recouſſe/neantmoins ce ne leur pouoit valoir ne ayder. En effect le captal en fut porte et rauy en la maniere que ie vo⁹ dy et mys a ſauuete. De quoy en celle heure que aduint on ne ſcauoit encores de verite leſquelz en auoient le meilleur.

Cõmẽt les angloys et nauarroys furẽt deſcõfitz a la bataille de cocherel/et commẽt le ieune Roy de france fiſt ſon frere duc de bourgongne. Et des chaſteaulx et forteresſes qui furent depuis prinſes.

Ce grant butin et froiſſis et que nauarroys et angloys entendoient a ſuyuir la trace du captal quilz veoient mener et porter par deuant eulx dont ilz ſembloient forcenez meſſire aymemon de põmiers/meſſire petiton de courton/meſſire le ſouldich de leſtrade/et les gẽs du ſeigneur dalbreth

dune force entendirent dune grant voulente a eulx dreſſer au pennon du captal qui eſtoit en vng buyſſon et dont les nauarroys faiſoient leur eſtandart. La eut grant butin et dure a aſpre bataille/car il eſtoit bien garde et deffendu de bonnes gens. Et par eſpecial de meſſire baſcle de marneil et meſſire geoffroy de rouſſillon. La eut fait mainte reſcouſſe et maint homme blece/naure et renuerſe par terre. Toutesfois les nauarroys qui la eſtoient delez ce buyſſon et le pennon du captal furent ouuers et reculez/et mors le baſcle de marneil et pluſieurs autres/et prins meſſire geoffroy de rouſſillon et fiance priſonnier de meſſire aymemon de pommiers qui la eſtoit ou mors ou prins ou reculez ſi auãt quil nen eſtoit nulles nouuelles. Quant le pennon du captal fut prins/conquis et deſſire et rue par terre et entandis que les gaſcons entendirent a ce faire les francois/les bretõs/les picars/les normans et les bourguygnons ſe combatoient dautre part moult vaillamment a bien leur eſtoit licite/car les nauarroys les auoient reculez/et eſtoient demourez mors entre eulx du coſte des francois le viconte de beaumont dont ce fut dõmage. Car il eſtoit ieune cheualier et bien taille de valloir encores grant choſe Si fauoient ſes gens a grãt meſchief porte dehors de la bataille/et la le gardoient comme iay ouy racompter a ceulx qui y furent dung coſte et dautre. Et nauoit perſonne veu autelle bataille et de autelle quantite de gens eſtre auſſi bien combatue comme elle fut. Car ilz eſtoient tous a pied a main a main. Si ſentreſlancoient les vngz dedans les autres a ſentre eſprouuoient au bien combatre de teſles armeures quilz portoient. Et par eſpecial de ces haches donnoient ſi grans horions q̃ tous ſeſtonnoient La furent naurez et durement blecez meſſire petiton de courton et meſſire le ſouldich de leſtrade/et tellement que depuis pour la

iournee ne se peurent aydet messire Jehan iouel par qui la bataille commencea/et qui des premiers moult vaillamment auoit assailly et enuahy y fit ce iour mainte appertise darmes et ne daigna oncques reculler et se embatit si auant que il fut moult fort blece en plusieurs lieux au corps & au chief Et fut prins et fiance prisonnier dung escuyer de bretaigne dessoubz messire bertrād du clesquin. Adōc fut il porte hors de la presse. Finablement les francois obtindrent la place/mais ilz furent mors de leur coste le maistre des arbalestriers / messire Loys de Hennebreque & plusieurs autres. Et du coste des nauarroys le sire de saulx & foison de ses gens. Aussi ce iour mourut prisonnier messire iehan iouel Si furent prins messire guillaume de ganuille/messire pierre de saqueuille/messire geoffroy de roussillon/messire bertrand du franc et plusieurs autres Petit sen sauuerent des nauarroys q̄ tous ne fussent mors ou prins sur la place. Ceste bataille fut en Normandie assez pres de cocherel par vng ieudy vingt et quatriesme iour de may Mil trois cens. lxiiii.

Pres ceste desconfiture et que tous les mors estoient ia desuestus et que chascun entendoit a ses prisōniers qui les auoit ou a les mettre a point si blecez estoient/et que ia la plus grant partie des francois auoiēt le pont passe et se retiroient a leurs logis tous foullez et lassez/et messire guy de ganuille filz a messire Guillaume de ganuille qui prins estoit sur la place estoit party de la ville de Conches vne garnison nauarroise a tout cinquante lances pour venir en la route du Captal/et de ce sestoit moult haste et vint brochant des esperons en la place ou la bataille auoit este/les francois qui derriere estoient sescrierent. Retournons / veez cy noz ennemis. Et messire aymemon et sa route estoient encores demourez sur la place/leql quant il vit ces nauarroys venir si mist son pennon tout hault sur vng buysson pour rallier les frācois. Et quant messire guy vit ce et ouyt crier nostre dame clesquin et ne apparoit nulluy de ses gens/mais en veoit foison de tous mors gesir a terre/il cōgneut tantost que les nauarroys auoient este desconfitz Lors retourna le chemin quil estoit venu. Ce soir se aduiserent les frācois de ce quilz eurēt en leurs tentes / et fut larchepresbtre moult fort demande et de luy parle quant on apperceut quil nauoit point este en la bataille/& lepeu serent ses gens au mieulx quilz peurēt. Et sachez que les trente qui le captal emporterent ainsi comme vous auez ouy ne cesserent si leurent amene a vernon a sauuete dedans le chastel. Le lendemain se deslogerent les francois et vindrent en la cyte de rouen. Et illec laisserent vne partie de leurs prisonniers.

Le couronnement du noble Roy Charles cinquiesme.

Le iour de la trinite Mil trois cens soixante & quatre le noble Roy Charles aisne filz du roy Jehan de France fut couronne et consacre en la grāt eglise de nostre dame de reims. Et aussi sa femme fille au Duc pierre de bourbon par larcheuesque dudit lieu. La furent le roy pierre de chipre/le duc daniou/le duc de bourgongne/messire vincelant de behaigne duc de luxembourg & de brabant / les contes deu et de dampmartin/ de tancarville / de vaudemont / et moult de prelatz et de seigneurs. Et adoncques furent a reims grans festes et solennitez par cinq iours que le Roy y seiourna/puis sen partit et vint a paris. Si ne pourroit on en vng iour racompter les solennitez ne les grans chieres que on luy fist a paris. Puis retournerent les seigneurs en leurs pays

Ceſt aſſauoir les eſtrangiers qui auoient eſte a ſon couronnement.

La reuenue du Roy de france a paris fut pourueu et reueſtu de la duche de bourgongne ſon frere moins aiſne q̃ ſe partit de paris a grans gens et alla prendre la ſaiſine et hommage des barons/cheualiers/cytez/chaſteaulx et bonnes villes de la duche de bourgongne. Et quant il eut viſite tout ſon pays il ſen retourna a Paris. Et larchepreſtre deuãdit ſi ſe rapaiſa au roy parmy bonnes excuſations q̃ ledit archepreſtre mõſtra au roy de ce q̃ a la iournee decocherel il ne ſe peut armer contre le captal Et ledit captal qui auoit eſte amene priſonnier a paris fut a la priere du ſeigneur dalbreth eſlargy ſur ſa foy/lequel captal ayda moult a excuſer larchepreſtre enuers le roy et les cheualiers de france q̃ moult parloient villainemẽt cõtre luy. Et auſſi il auoit de nouuel rue ius en bourgongne au dehors de dyon bien quatre cẽs pillars. Deſquelz guillot du pin/tailbert/taillebourdon/et Jehan de chauffour eſtoient cappitaines. En ce temps fiſt le roy de France trencher le chief a meſſire pierre de ſaqueuille en la cyte de rouen/pourtant quil auoit eſte nauarroys. Et meſſire guillaume de gãuille neuſt eu pas moins ſi neuſt eſte meſſire Guy ſon filz q̃ ſignifia au roy de frãce q̃ ſe on faiſoit a ſon pere nul grief/il en feroit ſemblablement a meſſire brãnon de laual vng grãt ſeignr de bretaigne quil tenoit priſonnier. Dequoy le lignaige de meſſire brannon en parlerent au roy q̃ firent tãt que par eſchãche ilz reurent meſſire brannon contre monſeignr de gãuille q̃ fut deliure En ce temps raquita meſſire bertrãd du cleſquin le chaſtel de rolleboyſe ſix mille francz au cappitaine nomme Vauſtre/lequel retourna arriere en brabant dont il eſtoit Encores ſe tenoiẽt pluſieurs fortereſſes en caulx/en normandie/ou perche/en beauſſe/et ailleurs q̃ moult fort harioient le royaulme de france les aucuns du roy de nauarre et les autres deulx meſmes pour rober ſur le royaulme ſans nul tiltre de raiſon Si enuoya le roy de France le duc de Bourgongne ſon frere contre ces pillars. Et fiſt le duc ſon mandemẽt en la cyte de chartres. Puis ſe tyra ſur les champs auecques luy meſſire bertrand du cleſquin/meſſire bouciquault/le conte dauxerre/meſſire Loys de chaalon/le ſire de beaulieu/meſſire Aymemon de pommiers/meſſire rauenal/le begue de villames/meſſire Nicole de ligne maiſtre des arbaleſtriers/meſſire odart de rancy/meſſire Enguerrant de hedin/et bien cinq mille combatans. Quant ilz ſe virent ſi grant foiſon ilz ſe departirent en trois. Dont meſſire bertrand a tout mille combatans ſen alla par deuers coſtãtin par deuers les marches de chierbourg pour la garder les frontieres q̃ les nauarroys ne feiſſent point de dõmage au pays de normandie. Si furent auecques meſſire bertrand monſeignr de pancerre/le cõte de ioigny/meſſire arnoul dandrehen/et foiſon de cheualiers et eſcuyers de Bretaigne q̃ de Normandie. Lautre charge eut meſſire iehan de la riuiere en ſa cõpagnie pluſieurs cheualiers et eſcuyers de France et de pycardie/lequel les enuoya en la cõte de ureux. Et le duc a tout la plus grant route vint aſſieger marcheranuille vng fort chaſtel que les nauarroys tenoient/et la fiſt chatier pluſieurs engins de la cite de chartres et gecter de iour et de nuyt a la forteresſe et moult fort la contraignirent.

Des cheuauchees q̃ le Duc de Bourgongne fiſt contre les garniſons nauarroyſes. Et du ſecours que le roy de France enuoya a meſſire charles de blois

Mandis que ces gens darmes estoient ainsi en beausse et en Normandie et quilz greuoiẽt as prement les nauarroys et enne mys du royaulme estoient messire philippe de nanarre/et messire loys de nauarre. Et estoit adonc tres passe ledit Philippe/mais messire loys auoit en charge les faitz de la guerre pour le roy son frere/q auoit deffie le roy de france/pourtant que celle guerre tou choit au chalenge de leur heritage Si auoit rassemble depuis la bataille de cocherel et rassembloit encores tous les iours gẽs dar mes par tout ou il les pouoit auoir. Si a uoit tant fait par moyens et par cappitai nes des cõpagnies dont encores auoit foi son en france quil auoit bien douze cẽs lan ces en sa route. Delez luy estoiẽt messire ro bert canolle/messire robert ceny/messire ro bert briquet de carsnelle. Et estoiẽt ces gẽs darmes q tous les iours croissoiẽt logez en tre la riuiere de loyere et la riuiere dallet. Et si auoit couru vne grant partie de bour bonnoys enuiron moulins / en auuergne et sainct pierre le monstier et sainct poursain De ces gẽs q messire loys de nauarre con duysoit se partit vne route de cõpagnons en uiron trois mille. Desquelz bertrand de la salle et ortingo estoiẽt chiefz et passerent la riuiere de loyre au dessus de marcelly les nõnains Puis cheuaucherent tant nuyt et iour que sur vng adiournemẽt ilz vindrẽt a la charite sur loyre vne grosse ville et bien fermee. Si leschellerent sans nul estrif q se bouterẽt dedans/et se tindrent en vne place en la ville au coste ou ilz estoient entrez. Et pource q̃lz cuidoiẽt q̃ ceulx de la ville eussẽt fait embusche ilz noserent entrer plus auãt tant q̃l fust grãt iour. En ce terme ceulx de la ville emporterẽt leurs meilleures cho ses en basteaulx q̃ estoient sur la riuiere de loyre et y mirent fẽmes et enfans / et puis nagerent a sauuete vers la cyte de neuers q̃ est a cinq lieues de la. Quãt il fut iour les nauarroys angloys et gascons qui auoient eschelle la ville se tyrerẽt auant/et trouue rent les maisons toutes vuides. Si eurent conseil q̃ celle ville ilz tiendroient et fortif fieroiẽt/car elle leur seroit bien seant pour courir deca et dela la riuiere de loyre. Lors lenuoyerent dire a loys de nauarre qui se te noit en la marche dauuergne / lequel leur enuoya incontinent messire robert briquet et bien trois cẽs armeures de fer. Lesquelz passerent le pays sans contredit/q entrerẽt par le pont sur loyre en la ville de la charite Quant ilz se trouuerent ensemble si en fu rent plus fors et commencerẽt a guerroyer le royaulme de France moult fort. Cy dirons du duc de bourgongne qui estoit a sie ge par deuant marcheranuille. Tãt appro cha par engins et par assaulx ceulx de de dans quilz se rendirent sauf leurs corps et leurs biens et sen partirent tantost / et en uoya le duc prendre la saisine p bouciquault q par messire iehan de vienne mareschal de bourgongne. Et deliura le Duc le chastel a vng escuyer de beausse appelle guillaume de chartres q auecqs luy pour le garder qua rante compagnons. Puis mena le duc ses gens deuant le chastel de camerolles quil assiegea tout enuiron / car il siet en plain pays. Cy parlerons de messire iehan de la riuiere q̃ tenoit siege deuant acquegny as sez pres de passy en la conte deureux. Et a uoit en sa route deux mille bons cõbatans/ car il estoit si bien du roy q̃l luy faisoit ses finances a sa voulente. Du chastel dacque gny auoit angloys / Normans / francoys et nauarroys qui la sestoiẽt retratiz depuis la bataille de cocherel et bien se dffendirent. Et estoiẽt pourueuz dartillerie q de viures Toutesfois furent a ce menez quilz se ren dirent sauues leurs vies. Et emporterent leurs biens dedans chierbourg ou ilz se re trairent. Et adonc messire iehan garnit de

nouuelles gens ce chaſtel et puis ſe tyra de
uers la cyte deureux Si eſtoiēt de ſa charge
meſſire hue de chaſtel/le ſire de ſanny/meſ
ſire loys de panſerre/meſſire Mathieu de
roye/meſſire de mōtfang/le ſire de eſy/le ſi
re de creſques/le ſire de cāpy/meſſire odart
de rācy/meſſire enguerrāt de heudin/et au
tres pluſieurs cheualiers q̄ eſcuyers de frā
ce Entandis le duc de bourgongne oppreſſa
tāt ceulx de camerolles q̄lz les conuint ren
dre a la voulente du duc. Si furent prins a
mercy tous les ſoulduoyers eſtrāgiers/mais
aucuns pillars de la nacion de France q̄ la
ſeſtoiēt boutez furēt tous mors. La vindrēt
en ſoſt aucuns des bourgeois de chartres et
prierent au duc q̄l leur vouſiſt donner pour
leurs ſalaires de leurs engins le chaſtel de
camerolles q̄ moult les auoit hariez et mal
menez au tēps paſſe/et le duc leur donna a
leur voulente. Tātoſt apres ceulx de char
tres mirēt ouuriers en oeuure et abatirent
tout le chaſtel par terre. Adōc vint le duc de
uant vng chaſtel q̄ on dit drue q̄ ſiet au plain
de la beauſſe/et le tenoiēt pillars. Si le con
quiſt par force et furēt tous mors ceulx qui
dedans eſtoient. Puis vint le Duc deuant
vng chaſtel que on dit preux. Si le fiſt enui
tonner de tous coſtez q̄ liurer maint aſſault
aincoys quil le peuſt conqueſter. Mais fi
nablement ceulx de preux ſe rendirent ſauf
leurs corps et nen emporterent riens du
leur/q̄ demourerēt priſonniers en la voulen
te du duc tous les francoys qui dedans eſ
toient. Si fiſt le duc de bourgongne prendre
la poſſeſſiō du chaſtel par ſes mareſchaulx
puis le donna a vng Cheualier de beauſſe
appelle meſſire Pierre du boys affin quil
le fiſt bien reparer et gardaſt bien et ſuf
fiſamment ledit chaſtel. Apres ſen vindrēt
refreſchir en la cyte de chartres le Duc et
la plus grant partie de ſes gens. Quant il
eut la eſte cinq ou ſix iours il vint aſſieger
le chaſtel de connay qui moult auoit fait de

deſtourbier au pays denuiron et y fiſt dreſ
ſer ſix grans engins. Entandis que ces ſie
ges/aſſaulx q̄ prinſes ſe faiſoiēt en norman
die couroit ledit meſſire loys de nauarre en
la baſſe auuergne et y tenoit les champs et
appouriſſoit le pays et nul ne luy alloit au
deuāt. Et auſſi ceulx de la charite ſur loyre
faiſoient entour eulx ce que ilz vouloient.
Dautre part le conte de montbeliart auec
ſes aucuns aliez dalemaigne eſtoit entre en
la duche de bourgōgne par deuers beſancon
et y gaſtoit tout le pays. Pourquoy le roy de
france mandoit au duc de bourgongne quil
deffiſt ſon ſiege et quil ſe tyraſt deuers pa
ris/car il luy conuenoit aller en bourōggne
Quant le duc ouyt ce il fut penſif/pource
quil auoit dit quil ne ſe partiroit de connay
tant quil euſt a ſa voulente. Mais ceulx
de ſon conſeil luy dirēt que au cas que le roy
le mandoit qui lauoit enuoye il ſen pouoit
bien partir ſās forfait/mais on nen fiſt nul
ſemblant a ceulx de connay. Si leur fut de
mande des mareſchaulx ſilz ſe vouloiēt ren
dre ſimplement. Et ilz reſponditrēt que nen
ny/mais que voulentiers ilz ſe rendroient
ſauf leurs corps et leurs biens/et ainſi les
conuint partir. Si liura le duc le chaſtel a
vng eſcuyer de beauſſe qui auoit nom phi
lippe darcieres/lequel le repara et refreſ
chit de bons compagnons. Puis vint le duc
a chartres. La chargea la plus grant partie
de ſes gens au cōte dauperre/a bouciquault
et a meſſire loys de pancerre/et le duc ſe ty
ra dorleans a paris auecques meſſire loys
dalencon/le ſire de beaulieu et le ſire de vien
ne q̄ tous les bourguygnons/leſquelz il fiſt
cheuaucher ſans arreſter deuers bourgon
gne. Mais le duc vint deuers le roy ſon fre
re qui ſe tenoit a vaulx la conteſſe en brye.
La fut vng iour ſeullement delez luy. Puis
eſploicta tant quil vint a troye en champai
gne/et puis print le chemin de langres/et
par tout mandoit gens darmes. Et ia ſeſ

toient cueillis les bourguygnons et mis en frõtiere contre leurs ennemys. Et la estoiẽt larchepzestre / le sire de chasteau Villain / le sire de Vergy / le sire de grancy / le sire de soubournon / le sire de rougemõt. Et vng moult riche homme appelle iehande boulongne / le sire de prises / messire hugues de Vienne / le sire du chastel / leuesque de langres et plusieurs autres. Lesquelz furent moult resiouys quant leur seigneur le duc fut venu. Lors cheuaucherent contre leurs ennemys qui bien estoient quinze cens lances. Lesqlz se retrayrent adonc oultre le rin / et les bourguygnons entrerent oultre la conte de montbelliart et en ardirent vne grant partie.

ESmandis enuoya le roy de france messire Moreau de fiennes son connestable et les deux mareschaulx messire bouciquault et messire mouton de branville et grant foison de cheualiers et escuyers mettre le siege deuant la charite sur loyre. Et ceulx vindrent et lassiegerent dung coste. Si alloient les compagnons presque tous les iours escarmoucher a ceulx de dedans. Apres que le duc de bourgongne et la plus grant partie de ses gens qui auecques luy auoient cheuauche en la conte de montbeliart furent venus a paris le roy enuoya le duc a plus de mille lances deuant la charite. Et lors estoient bien a ce siege trois mille cheualiers et escuyers / desquelz plusieurs alloient escarmoucher a ceulx de la garnison. Si en y auoit de naurez des vngs et des autres. La furent fais cheualiers et leuerent baniere a vne saillie que ceulx de la charite firent hors messire Robert dalencon filz du conte dalencon qui demoura a crecy / et messire loys dauperre qui estoit filz du conte dauperre & frere du conte dauperre qui la estoit present Si furent ceulx de la charite fort oppressez / et voulentiers se fussent rendus par composicion / mais le duc de bourgongne

les vouloit auoir a sa voulente & leur auoit tollue la riuiere que nulles pourueãces ne leur peussent venir. ¶ En ce tẽps messire loys de nauarre qui espilloit tout deuãt luy es marches dauuergne assembloit gens de tous costez pour venir leuer le siege de la charite / et bien auoit deux mille combatãs Et auoit enuoye en bretaigne deuers messire robert canolle messire gaultier huet / messire mathieu de gournay / & aucuns cheualiers et escuyers quilz le voulsissent venir seruir. Lesquelz ilz destroient moult aller. Mais ilz estoient assiegez auec le conte de montfort deuãt le chastel daulroy en bretaigne. Lors quant messire loys vit quil ne les pouoit auoir il se tyra deuers Thierbourg par lordonnãce du roy son frere. Et adõc affin q̃ messire Charles de blois eust plus de gens darmes le roy de france manda au duc de bourgõgne q̃l priast tant ceulx de la charite par traicte q̃lz rendissent la forteresse et iurassent que trois ans pour le fait du Roy de nauarre ne se armeroient. Ainsi se rendirent ceulx de la charite et emporterent riens du leur / & sen partirẽt tout a pied et passerent parmy le royaulme de France sur le saufconduit du duc Et donc reuindrẽt en la Ville de la charite ceulx et celles qui estoient de la nacion a q̃ sen estoient allez ailleurs demourer / et le duc retourna a paris.

LE roy de france accorda a son cousin messire charles de blois quil eust de son royaulme iusques a mille lances Et rescrist a messire bertrand du clesquin qui estoit en Normandie quil sen allast en Bretaigne pour ayder a conforter messire charles de bloys contre messire Jehan de montfort. De ces nouuelles fut ledit messire bertrand moult resiouy. Car il auoit touiours tenu ledit Charles pour son naturel seigneur. Si se partit de Normandie a tout ce quil auoit de gens & cheuaucha deuers tours en touraine

pour aller en bretaigne. Et messire boucicquault sen vint tenir le siege en normandie en son lieu Tãt exploicta ledit messire bertrand et sa route quil vint a nantes en bretaigne et la trouua ledit messire charles de blois et ma dame sa femme qui le receurẽt moult doulcement et luy sceurent tresgrãt gre de ce quil estoit venu a leur secours. Et puis eurent parlemẽt ensemble cõment ilz se maintiendroiẽt Car aussi y estoit la merl leur partie de bretaigne et auoiẽt affection de ayder a messire charles de bloys et le tenoient tous a duc et a seigneur. Et pour venir mettre le siege deuant aultroy et cõbatre messire iehan de montfort ne demoura gueres que grãt baronnie et cheualiers de france et de normandie/le conte dauperre/le conte de ioy/le sire de frãuille/ le sire de prie/le begue de villames et plusieurs bons cheualiers et escuyers tous dune sorte et droictes gens darmes vindrent la. Ces nouuelles vindrent a messire iehan de montfort qui tenoit son siege deuant aultroy q̃ messire charles de blois faisoit grãt amas de gens darmes et que grant foison de seigñrs de france luy estoiẽt venus et venoiẽt encores tous les iours auecques layde et confort quil auoit encores des bretons barõs cheualiers et escuyers de la duche de bretaigne. Si tost que messire iehan de montfort entendit ces nouuelles il le signifia feablemẽt en la duche dacquitaine aux cheualiers et escuyers dangleterre q̃ la se tenoient / especiallemẽt a messire iehan chandos en leur priant cherement que a ce grant besoing il se voulsist conforter et cõseiller et quil esperoit en bretaigne vng moult beau faict darmes. Aq̃l tous cheualiers et escuyers pour auancer leur honneur doiuent voulentiers entendre Quant messire iehan chandos se vit prie si affectueusement du conte de montfort si en parla a son seigneur le prince de galles assauoir q̃l estoit bon de faire. Le prince luy respondit quil y pouoit bien aller sans nul forfait. Car ia faisoient les francoys partie cõtre ledit cõte en occasion de messire charles de bloys et quil en dõnoit bon conge. De ces nouuelles fut messire Jehan chandos moult ioyeulx et se pourueut bien a grande mẽt a pria plusieurs cheualiers a escuyers de la duche dacquitaine/ mais trop petit en allerent auecques luy silz nestoiẽt angloys Toutesfois il en mena bien deux cẽs lãces et autant darchiers et cheuaucha tant parmy poictou et parmy paintonge q̃l entra en bretaigne et vint au siege deuant aultroy/et la trouua il le conte de montfort q̃ le receut ioyeusement et fut moult resiouy de sa venue. Aussi furent messire oliuier de clisson messire robert canolle et les autres compaignons et leur sembloit proprement et generallement que mal ne leur pouoit aduenir puis quilz auoiẽt messire iehan chandos en leur compaignie. Si passerent la mer hastiuement plusieurs cheualiers et escuyers dangleterre qui desiroiẽt leurs corps auancer et eulx combatre aux frãcois et vindrẽt deuant aultroy en layde du conte de mõtfort qui tous les receut a grant ioye. Si estoient bien tant angloys que bretons quant ilz furent tous ensemble. vi. cens combatãs et enuiron huyt ou neuf cens archiers.

Nous retournerons a parler de messire charles de blois q̃ se tenoit en la bõne cite de nantes et la faisoit son amas et son mandement de cheualiers a descuyers de toutes pars la ou il les pensoit auoir. Car bien estoit informe que le conte de montfort estoit moult reconforte des angloys. Si prioit les barons/les cheualiers et escuyers de bretaigne dont il auoit eu et receu les hommages quilz luy voulsissent ayder a garder son heritage et a deffẽdre contre ses ennemys. Si vindrent des barons de bretaigne pour luy seruir et a son mandemẽt le vicõte de rohen

le ſire de lyon/ meſſire charles de dignan/le ſire de reuy/le ſire de tournemine/le ſire dā cenis/le ſire de maleſtroit/le ſire de quintin le ſire dauāgour/le ſire de lobeac/le ſire du pont ⁊ moult dautres que ie ne puis nōmer Si ſe logerent ces ſeigneurs et leurs gens en la cite de nantes et es villages denuiron Quant ilz furēt aſſēblez tous enſemble on les eſtima a.xxv.cens lances parmy ceuly de france. Si ne voulurent la ces ſeigneurs faire trop long ſeiour/mais conſeillerent a meſſire charles de cheuaucher par deuers leurs ennemys. Au departement et conge prendre ma dame la fēme a meſſire charles de bloys diſt a ſon mary preſent meſſire bertrand du cleſquin et aucuns barons de bretaigne. Monſeigneur vous en allez deffendre et garder mon heritage ⁊ le voſtre/car ce qui eſt mien eſt voſtre/lequel meſſire iehan de montfort nous empeſche et a empeſche vng grant temps a tort et ſans cauſe ce ſcet dieu et les barons de bretaigne q̄ cy ſont ſcauent bien commēt ien ſuis droicte heritiere Si vous prie cherement q̄ nulle ordonnance ne cōpoſicion daccord ne traicte ne vueillez faire ne deſcēdre que le corps de la duche ne nous demeure/et ſon mary luy eut en conuenant. Adonc ſe partit et ſe partirēt tous les ſeigneurs cheualiers et barōs q̄ la eſtoient et prindrēt conge de leur dame quilz tenoiēt pour ducheſſe. Si ſe arrouterent et cheuaucherent ces gens darmes par deuers renes Et tant exploicterent quilz y paruindrēt et ſe logerent dedans renes la cite et enuiron Et ſe repoſerent et refreſchirēt pour aprendre et entendre de la conuiue de leurs ennemys et aduiſer aucun lieu qui fuſt ſuffiſant pour combatre leurs ennemys en cas quilz trouueroient ne tant ne quant de leur auantage ſur eulx. Et la furēt dictes et pourparlees pluſieurs paroles et lāgages des cheualiers et eſcuyers de frāce et de bretaigne qui la eſtoient venuz pour ayder ⁊ conforter meſſire Charles de bloys qui eſtoit moult doulx et moult courtoys et qui par aduanture ſe feuſt voulentiers condeſcendu en paix et euſt eſte content dune partie de bretaigne a peu de plait/ mais en nom dieu il eſtoit ſi boute de ſa fēme ⁊ des cheualiers de ſon coſte quil ne ſen pouoit retraire ne diſſimuler.

Comment meſſire charles de bloys vint contre le conte de montfort et lordonnance des batailles que meſſire iehan chādos fiſt contre la venue de meſſire charles de blois et combien il y auoit en chaſcune bataille.

Entre vennes et aultroy ou meſſire iehan de mōtfort ſeoit a huyt lieues de pays. Si vindrēt nouuelles audit de montfort q̄ meſſire charles de bloys approchoit fort ⁊ auoit les plus beaulx gens darmes les mieulx armez et les mieulx ordonnez quon euſt oncques veu yſſir de frāce. De ces nouuelles furent les plus des angloys qui la eſtoient qui deſiroient a combatre tous ioyeulx. Si commencerent ces compaignons a mettre leurs armeures a point ⁊ a refourbir leurs lances/leurs dagues / leurs haches/haubergeons/heaulmes bacinetz/viſieres/eſpees et toutes manieres de harnoys. Car bien penſoient que bien brief en auroient meſtier. Adoncques ſe retrayrent les cappitaines de loſt ⁊ le conte de mōtfort. Premierement meſſire iehan chandos par lequel conſeil en partie il voulloit vſer/meſſire euſtace daubertbicourt/meſſire robert canolle meſſire hue de camelle/meſſire mathieu de gournay et les autres. Si regarderent et conſeillerent ces cheualiers et ces barons par le conſeil de lung et de lautre et par aduis quilz ſe retrairoient au matin hors de leurs logis et prēdroiēt terre ⁊ place ſur les chāps et la aduiſeroiēt de tout aſſeurs pour

mieulx en auoit la cognoissance. Si fut ainsi nonce et signifie parmy lost que chascun fust a lendemain appareille et mis en arroy & en ordonnance de bataille ainsi q̄ pour tantost combatre. Ceste nuyt passa et le lendemain vint qui fut par vng samedy que anglois et bretons yssirent dune sorte hors de leurs bois & se vindrent moult faitissemēt et en ordōnance derriere ledit chasteau dault roy et prindrent place et terre et dirent & affermerent entre eulx q̄ la attendroiēt leurs ennemis. Droictement ainsi que a heure de prime messire charles de blois & tout son ost vindrent qui sestoient partis le vendredy apres boire de la cite de vennes. Et auoit celle nuyt geu a trois petites lieues pres dault roy. Et estoient les gens messire charles de blois les mieulx ordonnez et les plus faitis sement et mis en meilleur estat de bataille que on peust veoir ne deuiser & cheuauchoiēt si serrez quon neust peu getter vng esteuf entre eulx quil ne feust cheu sur pointes de glaiues tant les portoient roidement contre mont. Deulx veoir et regarder prenoient les anglois grant plaisance. Si arresterent les frācois sans eulx desrayer deuāt leurs ennemis & prindrēt terre entre grans bruyeres. Et fut cōmande de par leur mareschal que nul nallast auant sans commandement ne ne fist iouste cource ne empainte. Si se arresterent tous gens darmes et se mirent en arroy et en bonne conuine ainsi comme pour tantost combatre / car ilz ne speroient autre chose et en auoient grant desir et voulente.

Monseigneur messire charles de blois par le conseil de messire bertrand du clesquin qui estoit vng grant chief & moult creu et loue des barons de bretaigne ordonna ces batailles & en fist trois et vne arriere garde et me semble que messire bertrād eut la premiere auecques grāt foison de cheualiers & descuyers de bretaigne. La secōde eut le conte dauperre & le conte de iouy auecqs grant foison de cheualiers et descuyers de france. La tierce et la meilleure partie charles de blois & en sa compagnie plusieurs hault barons de bretaigne. Et estoient delez luy le vi conte de roben / le sire de lyon / le sire de nagour et messire charles de dignan / le sire dācenis / le sire de malestroit et plusieurs autres / et en larriere garde estoient le sire de raiz / le sire de rieux / le sire de tournemine / le sire du pont et moult dautres bons cheualiers et escuyers. Et estoient en chascune de ces batailles bien mille cōbatans. La estoit messire charles de blois a admonnester et prier chascun par ses batailles moult doulcement quilz luy voulsissent estre loyaulx et preudhōmes et prenoit sur son ame et sur sa part de paradis q̄ ce seroit sur son bon droit & iuste q̄on se cōbatoit. Et la luy promirēt vng chascun q̄ si bien sen acquitteroient q̄l leur en scauroit gre. Cy vous parlerōs du conuine des anglois & des bretōs de lautre coste & comment ilz ordonnerent leurs batailles.

Messire iehan chādos qui estoit souueräin cappitaine sur eulx tous quoy que le conte de Montfort en fust chief. Car le roy dangleterre luy auoit ainsi escript & aussi mande que souuerainemēt & especiallemēt il entendist aux besongnes de son filz / car il auoit eu sa fille pour cause de mariage et estoit tout deuant les cheualiers & escuyers de bretaigne q̄ se tenoient delez messire iehan de mōtfort et auoiēt bien ymagine & cōsidere le cōuine des frācois en soy mesmes q̄l prisoit grādemēt & ne sen peut taire / si dist. Se dieu maist il appert q̄ toute la fleur dhōneur de cheualerie est par dela auecqs grant sens & bonne ordonnāce. Et puis dist tout hault aux cheualiers qui ouyr le peurent. Seigneurs il est heure que nous ordonniōs noz batailles car noz ennemis nous en donnent exemple. Eulx q̄ louyrent respondirent. Sire vous

dictes verite et vous estes cy nostre maistre et nostre conseiller / si en ordonnez a vostre intencion / car vous scauez mieulx en tous sens comment telle chose se doit maintenir que nous ne faisons entre nous autres. La feist messire iehan chandos trois batailles et vne arriere garde Et mist en la premiere messire Robert canolle / messire Gaultier huet / messire richard brulle. En la seconde messire oliuier de clisso / messire eustace dau berthicourt et messire mathieu de gournay. La il ordonna au cote de montfort a demourer delez luy / et y auoit en chascune bataille cinq cens homes darmes et quatre cens archiers. Quant ce vint sur larriere garde il appella messire hue de caurellee & dist ainsi Messire hue vous ferez larriere garde et aurez cinq cens combatans dessoubz vous en vostre part et vous tiendrez sur hesle et ne bougerez de vostre pas pour chose q̃l aduiengne si vous ne voyez besoing que noz batailles branslent ou euurent par aduanture Et la ou vo⁹ les verrez branler et ouurir vous vous retrairez et les conforterez et refreschirez / vo⁹ ne pouez au iourduy faire meilleur exploit. Quãt ledit messire hue de caurellee entendit messire iehan chandos si fut tout honteux et moult courrouce et dist. Sire sire baillez ceste arriere garde a vng autre que moy / car ie ne men quiers ia embesongner / & puis dist ainsi. Sire cheualier en quel estat ne maniere mauez vo⁹ si desuoye que ie ne soye aussi bien taille de moy combatre des premiers que vous autres. Dont respondit messire iehan chandos moult aduiseement et dist ainsi. Messire Hue ie ne vo⁹ establis mye en larrieregarde pour chose q̃ vous ne soyez vng des bons cheualiers de nostre cõpagnie et scay bien et de verite q̃ tresbien vous cõbatriez des premiers / mais ie vous y ordonne pource que vous estes vng sage cheualier et bien aduise et si conuient que lung de entre nous le soit et le face. Si vous prie cherement que vous le vueillez faire & ie vous prometz que si vo⁹ le faictes nous en vaudrõs mieulx et vous mesmes y acquerrez grant honneur. Et plus auant ie prometz que toute la premiere requeste q̃ vous me prierez ie la vous octroyeray et y condescendray. Mais nonobstant pour les parolles que luy dist messire iehan chandos ledit messire Hue de caurellee ne si voulut accorder et tenoit et affermoit ce pour grant blasme et prioit pour dieu a ioinctes mains que on y mist vng autre / car en effect il se vouloit combatre tout des premiers De ces parolles & responces estoit messire iehan chandos sur le point de lermoyer / et dist encores moult doulcement. Messire hue ou il fault que vous le faciez ou q̃ ie le face. Or regardez lequel vault mieulx. Adonc se aduisa ledit messire hue & fut a ceste derreniere parolle tout cõfus & dist. Certes sire ie scay bien que vous ne me requerriez de chose q̃ tournast a mon deshonneur et ie le feray voulentiers puis que ainsi est. Adonc print messire hue de caurellee ceste bataille q̃ se appelloit arriere garde & se tira sur les chãps arriere des autres sur hesle & se mist en ordõnance.

Ainsi ce samedy q̃ fut le huytiesme iour doctobre / lan mil trois cens. lxiiii. furẽt ces batailles ordonnees les vnes deuant les autres en vng beau plain assez pres daultroy en bretaigne. Si vous dy que cestoit belle chose a veoir et considerer. Car on y veoit banieres / pennons parez et harnois de tous costez moult richement. Et par especial les francois estoient si souffisamment et faitissement ordonnez que cestoit vng moult grant plaisir de les veoir et de les regarder Or vous dy que ce pendant quilz ordonnoient & diuisoient leurs batailles et leurs besongnes le sire de beaumanoir vng moult grant baron et riche de bretaigne alloit de lung ost a lautre traictant & pourparlant de

la paix/car voulentiers y eust besongne sil
eust peu pour les perilz eschever et sébe son
gnoient en bõne maniere et se laissoient les
angloys et les bretons de montfort aller et
venir et parlemẽter a messire iehan châdos
et au conte de montfort pourtãt q̃l estoit par
foy fiance prisõnier par deuers eulx et ne se
pouoit armer. Si mist ce samedy maint pro-
pos et mainte parolle en auant pour venir
en paix dont nulle ne sen fist / et besongna
tousiours allant de lung a lautre iusques a
nonne. Et par son sens il impetra des deux
parties vng certain respit pour le iour et la
nuyt ensuyuãt iusques a lẽdemain soleil le
uant. Si se retrayt chascun en son logis ce
samedy et se ayserent chascun de ce quilz a-
uoiẽt Dequoy ce samedy au soir yssit le chas
tellain daulroy de sa garnison pourtãt que
le respit couroit de toutes les parties/a sen
vint paisiblemẽt en lost messire charles de
bloys son maistre qui le receut ioyeusement
Si sappelloit ledit escuyer henry de hauter
nelle moult appert hõe et emmena en sa cõ-
pagnie. xl. lãces de bõs cõpaignons bien ar
mez et bien montez q̃ luy auoiẽt ayde a gar-
der la forteresse. Quãt monseignr charles
vit le chastellain il luy demãda tout en riãt
de lestat du chastel. En nõ dieu dist lescuyer
dieu mercy nous sõmes encores bien pour-
ueuz pour le tenir deux moys ou trois sil en
estoit besoing. Henry henry (respõdit messi
re charles) demain au iour serez vo⁹ deliure
de to⁹ poins ou p accord de paix ou de batail
le. Sire dist lescuyer dieu y ayt part. Par
ma foy henry dist monseignr charles qui re
print la parolle iay encores en ma compai-
gnie iusques a. xxv. hõmes darmes de aus
si bonne estoffe et bien appareillez deulx ac
quiter quil ya point au royaulme de france
Monseigneur dist lescuyer cest vng grãt a-
uantage si en deuez louer dieu et regracier
grandemẽt/et aussi messire bertrãd du cles-
quin et les barons de france et de bretaigne
qui vous sont venus seruir ainsi courtoise
ment. Ainsi sesbatoit ledit messire charles
de parolles auec ce messire henry et puis a
lung et puis a lautre et passerẽt ainsi celle
nuyt moult aysemẽt. Ce soir fut prie messi
re iehan châdos moult affectueusemẽt dau
cuns angloys cheualiers et escuyers q̃l ne
se voulsist mye assentir a la paix de leur sei
gneur a de messire charles de blois Car ilz
auoiẽt le leur tout despẽdu/si estoiẽt poures
et vouloient p bataille ou tout perdre ou au
cune chose recouurer/et messire iehan chan
dos leur auoit ainsi promis et enconuenãce

Vant ce vint le dymẽche au ma
tin chascun en son ost sappareil-
la vestit et arma. Si dist on plu-
sieurs messes en lost de messire
charles de blois et furẽt administrez ceulx
qui le voulurẽt estre. Aussi firẽt en telle ma
niere ceulx du conte de mõtfort. Et vng pe-
tit deuant soleil leuãt se tyra chascun en sa
bataille a en son arroy ainsi q̃l auoit este dit
le iour de deuãt. Assez tost apres reuint le si
re de beaumanoir q̃ portoit les traictez et q̃
voulentiers les eust accordez sil eust peu/et
sen vint premier en cheuauchãt deuers mes
sire iehan chandos q̃ yssit de sa bataille aus
si tost quil le veist venir/et laissa le conte de
montfort qui delez luy estoit et sen vint par
les châps parler a luy. Quãt le sire de beau
manoir le vit il le salua moult humblemẽt
et luy dist. Messire iehan chandos ie vous
prie pour dieu que nous mettõs daccord ces
deux seignrs Car ce seroit moult grant pi
tie si tant de bõnes gens q̃ sont icy se comba
toient pour leur oppinion soustenir. Adonc
respondit messire iehan châdos tout au con
traire des choses a des parolles quil auoit
mises auant la nuyt deuant et dist. Sire de
beaumanoir ie vous aduise que vous ne che
uauchez mes huy plus auãt. Car noz gens
dient q̃ sil z vous peuent encontre entre eulx

ilz vous occiront. Auec tout ce dictes a mon ſeigneur de blois que comment quil aduien gne meſſire iehan de montfort le veult com batre et yſſir de tous traictez de paix et dac cord/et dit ainſi quil demourera au iourduy duc de bretaigne ou il mourra en la place. Quant le ſire de beaumanoir entẽdit chan dos ainſi parler ſi fut mõlt courrouce & diſt Chandos chandos ce neſt mye lintẽcion de monſeigneur qui auſſi bonne voulente a de combatre que monſeigneur iehan de mont fort et auſſi ont toutes ſes gẽs. A ces parol les il ſen partit ſãs plus riẽs dire et retour na deuers meſſire charles de blois et les ba rons de bretaigne qui lattendoient. Meſſi re iehan chãdos ſe retyra deuers le conte de montfort qui demanda Comment va la be ſongne/que dit noſtre aduerſaire. Quil dit (reſpondit meſſire iehan chandos) il vous mande par le ſeignr de beaumanoir qui na gueres ſeſt party dauec moy que il ſe veult combatre commẽt quil ſoit et demourra duc de bretaigne au iourdhuy ou il mourra en ſa place. Et celle reſpõce fiſt adoncques meſſi re iehan chandos pour dõner bon courage a ſon maiſtre et ſeigneur le conte de montfort Et fut la fin de la parolle meſſire iehan chã dos qui diſt. Or regardez que vous en vou lez faire et ſi vous voulez combatre ou non Par mõſeigneur ſainct george diſt meſſire iehan de montfort ouy/et dieu vueille ayder au droit/faictes auant paſſer noz banieres/ et ilz ſen paſſerẽt. Or vous diray du ſeignr de beaumanoir quil diſt a monſeignr char les de blois. Sire ſire par monſeignr ſainct yues iay ouy la plus orgueilleuſe parolle de meſſire iehan chandos q̃ ie ouyſſe paſſe a long temps Car il dit que le conte de mont fort demourra duc de bretaigne & vous mon ſtrera bien que vous ny auez nul droit. De celle parolle mua couleur meſſire charles de blois. Et il reſpõdit du droit ſoit il a dieu qui le ſcet Ainſi dirent tous les barons de

bretaigne. Adoncques fiſt paſſer auant les banieres et gens darmes au nom de dieu et de monſeigneur ſainct denys.

Vng petit deuãt heure de prime ſe approcherẽt les batailles de quoy ce fut treſbelle choſe a re garder comme ie lay ouy dire a ceulx qui y furent et qui veues les auoient Car les francoys eſtoient auſſi ſerrez et ioinctz quon ne peuſt mye getter vne põme quelle ne cheuſt ſur vng bacinet ou vne lan ce. Et portoit chaſcun homme darmes ſon glaiue droit deuant luy retaille a la meſure de cinq piedz a vne hache forte & dure et bien aſſeree a petis manches a ſon coſte ou ſur ſon col/et ſen venoient ainſi tout bellement le pas chaſcun ſire en arroy & entre ſes gẽs et ſa baniere deuãt luy ou ſon pennon adui ſez de ce quilz deuoient faire. Et auſſi dau tre part les anglois eſtoient treffaitiſſemẽt ordonnez et aſſemblerent. Premierement les bretons et meſſire bertrand du cleſquin et ſa barõnie a la bataille de meſſire robert canolle et meſſire gaultier huet. Et mirent les ſeigneurs de bretaigne qui eſtoiẽt dung lez et de lautre les banieres des deux ſei gneurs q̃ ſappelloient ducz lung contre lau tre. La eut de premiere rencontre fort bou teiz de lances et fort eſtrif et dur. Bien eſt vray que les archiers tyroiẽt du commence ment/mais leur traict ne greua gueres les francoys. Car ilz eſtoient trop bien armez et fort et bien paueſchez contre le traict. Si getterẽt ces archiers leurs arcz ius qui eſ toient fors compaignõs et legiers et ſe bou terent entre les gẽs de leur coſte & puis ſen vindrent a ces francoys qui portoiẽt ces ha ches ſi ſe dreſſerẽt a eulx de moult grãt vou lente et oſterent des le commencemẽt a plu ſieurs leurs haches dequoy ilz ſe combati rent depuis bien et hardiement. La eut fait mainte appertiſe darmes/mainte luytte et mainte prinſe et mainte reſcouſſe. Et ſa

chez qui estoit cheut a terre cestoit le plus fort du releuer sil nestoit tresbien secouru. La bataille messire charles de blois sadres sa droictemēt a la bataille du conte de mont fort qui estoit moult forte et espesse. En sa compagnie ⁊ en sa bataille estoit le conte de roßen / le sire de lyon / messire charles de dy gnan / le sire de quintin / le sire de dancenis le sire de rochefort. Et auoit chascun sa ba niere deuāt luy. La eut ie vous dy grosse ba taille et dure ⁊ moult bien combatue. Et fu rent ceulx de montfort du cōmencement def foulez moult fort / mais messire hue de cau relee qui estoit sur helle et qui auoit vne bel le bataille ⁊ de bonnes gens a lendroit ou il veoit ses gens branssler / ouurir ou desclore illes reboutoit et mettoit par force sus. Et ceste ordōnance leur valut tresgrandement.

¶ Comment messire Jehan chandos descōfit la bataille du cōte dauperre. Et ꝯment messi re bertrād du clesquin fut descō fit et prins ⁊ messire charles de blois occis en la bataille / ⁊ des piteup regretz que le conte de montfort fist.

Dautre part se combatoient mes sire Oliuier de clisson / messire eustace daubertbicourt / messire richard brulle / messire Jehan bourcier / messire mathieu de gournay ⁊ plu sieurs autres bons cheualiers ⁊ escuyers a la bataille du conte dauperre et du conte de ioigny qui estoit moult grāde et moult gros se et moult bien estoffee de bōnes gens dar mes. La eut mainte belle appertisse faicte / mainte prinse ⁊ mainte rescouse. La se com batoient francois ⁊ bretons dung lez moult vaillamment ⁊ treshardiement des haches quilz portoient et quilz tenoient. La fut mes sire charles de blois bon cheualier merueil leusement et qui vaillāment et hardiement se combatit et assembla a ses ennemys de grant voulente / et aussi fut bon cheualier son aduersaire le conte de montfort. Chas cun y entendoit ainsi cōme pour luy. La es toit messire iehan chandos qui faisoit trop grant fait darmes. Car il fut en son temps fort cheualier / hardy et redoubte de ses en nemis en bataille / sage ⁊ aduise et plain de grant ordonnance. Si conseilloit le conte de montfort ce quil pouoit a ladresser et enten dre a le reconforter et ses gens. Et la disoit faictes ainsi ⁊ ainsi / et vous tirez de ce coste et de ceste part. Le ieune conte de montfort le croyoit ⁊ vsoit par son cōseil. Dautre part messire bertrand du clesquin / le sire de tour nemine / le sire dauangour / le sire de raix / le sire de lobeal / le sire de gournay / le sire de malestroit / le sire du pont / le sire du prier et maint bon cheualier et escuyer de bretaigne et de normandie qui la estoient du coste mes sire charles de blois se combatoient moult vaillamment et y firent mainte belle ap pertise darmes / et tant se combatirent que toutes ces batailles se recueillirent ensem ble / excepte larriere garde des anglois dōt messire hue de caurelee estoit chief et sou uerain. Ceste bataille se tenoit tousiours sur hesle et ne sembesongnoit dautre chose fors de radresser ⁊ mettre en arroy les leurs qui branssloient ou qui se desconfioient. En tre les autres cheualiers messire oliuier de clisson y fut bien veu et aduise et y fist mer ueilles de son corps ⁊ tenoit vne hache dont il ouuroit et rompoit les presses et ne losoit nul approcher / et si combatit si auant telle fois fut quil fut en grāt peril et y eut moult a faire de son corps en la bataille du conte dauperre et de ioigny et trouua durement forte encōtre sur luy tant que dung coup du ne hache il fut feru en trauers q̄ luy abatit la visiere de son bacinet / et luy entra la poin te de la hache en loeil et leut depuis creue. Mais pource ne demoura mye quil ne fust

encores tresbon cheualier. La recouuroient batailles et banieres que vne heure estoiēt au bas & tantost par bien combatre se remettoient sur bout tāt dung lez que dautre. Entre les autres cheualiers messire Jehan chandos fut tresbon cheualier & vaillāment se combatit dune hache q̄l tenoit dont il donnoit les horions si grās que nul ne losoit approcher. Car il estoit grāt et fort cheualier & bien forme de tous ses mēbres. Si se vint batailler en la bataille du cōte dauperre et des francois. La eut faicte mainte belle appertisse darmes et par force de bien combatre ilz rompirent et bouterent celle bataille bien auant et la mirent en tel meschief que briefuemēt elle fut descōfite & toutes les banieres & pennōs de ceste bataille gettez par terre/rompus et destruytz et les seigneurs mis a tourner en grant meschief / car ilz ne estoient aydez ne cōfortez de nul coste/mais estoient tous leurs gēs embesongnez deulx deffendre et combatre. Au vray dire quant vne desconfiture vient les desconfitz se desconfiēt & se esbahissent de trop pou/et se vng chet il en chet trois/& sur trois dix/& sur dix trente/et pour dix silz fuyent il en fuyt vng cent. Ainsi fut de ceste bataille daukroy. La crioyent & escrioyent ces seigneurs et gens qui estoient delez eulx leurs enseignes et leurs cris /dequoy les aucuns en estoient ouys et reconfortez & les aucuns non qui estoient en trop grant presse et trop arriere de leurs gēs. Toutesfois par force darmes le cōte dauperre fut moult fort naure et prins dessoubz le pēnon de messire iehan chādos & fiāce prisonnier/& le cōte de ioigny aussi/& le sire de preer vng grāt bāneret de normādie.

Encores se combatoient les autres batailles moult vaillamment et se tenoient les bretons en bonne conuiue/et toutesfois a parler darmes loyaulment ilz ne tindrent pas si bien leur pas ne leur arroy ainsi comme il apparut que firent les anglois et les bretons de montfort et trop grandemēt leur valut ce iour la bataille sur helle de messire hue de caurelee. Quant les anglois & les bretons de montfort virēt branssler les francois si se conforterent entre eulx grandement. Si eurent aucuns des francois tantost leurs cheuaulx appareillez et montez rent dessus et commencerent a fuyer fort et vistement. Adonc se partit messire Jehan chandos et vne route de ses gens et se vindrent adresser sur la bataille de messire bertrand du cleskuin ou len faisoit merueilles darmes/mais elle estoit ia ouuerte et plusieurs bons cheualiers et escuyers mis a grant meschief. La y eut donne maint dur & pesant horion de ces haches & effōdre maint bacinet et maint homme naure et mort/& ne peurent au vray dire messire bertrād ne les siens porter les faix des autres. Si fut la prins messire bertrand du cleskuin dung escuyer anglois dessoubz le pennon de messire iehan chandos. Et en celle prinse print et fiancea prisonnier ledit messire iehan chandos vng baron de bretaigne qui se appelloit le seigneur de raix hardy cheualier a merueilles. Apres ceste dure bataille de bretōs cōpue ladicte bataille fut ainsi que desconfite & perdirent les autres tout leur arroy & se mirent en fuyte chascun au mieulx quil peut pour soy sauuer Excepte aucuns bons cheualiers et escuyers de bretaigne qui ne vouloient mye laisser leur seigneur monseigneur charles de blois/mais aymoiēt plus cher mourir q̄ auoir reproche. Si se recueillirent & ralierent autour de luy et se combatirent depuis moult vaillamment et tresaprement. Et la eut faicte mainte appertisse darmes/& se tint ledit messire charles de blois et ceulx q̄ delez luy estoient vne espace de temps en eulx deffendant et en cōbatant Mais finablement ilz ne se peurent tāt tenir q̄ ilz ne fussent desconfitz & desroutez par

force darmes Car la plus grãt partie des angloys cõuersoient celle part. La fut la bãniere de messire charles de blois desconfite et conquise & gettee p terre et celluy occis q la portoit. La fut occis messire charles de blois le viaire sur ses ennemys et vng sien filz bastard qui sappelloit messire iehan de blois et plusieurs autres cheualiers et escuyers de bretaigne. Et me semble q̃l auoit este ainsi ordõne en lost des angloys q̃ si on venoit au dessus de la bataille q̃ si messire charles de blois estoit trouue en la place on ne le deuoit point prendre a rãcon/ mais occire. Et en semblable les francois & les bretõs auoiẽt ordõné de messire iehan de mõtfort/car en ce iour ilz vouloient auoir fin de bataille & de guerre. La eut quant ce vint a la fuyte grãt mortalite et grant occision et grant desconfiture et maint bon cheualier prins et mis a grãt meschief. La fut toute la fleur de cheualerie pour le tẽps & po^r la io^rnee ou mors ou prins/moult petit de gẽs dhõneur eschapperent que ilz ne fussent ou mors ou prins/ et p especial des bannerez de bretaigne y demourerent mors messire charles de dinan/le sire de lyon/le sire dãcenis/le saignr dauãgour/le sire de lobeac/ le sire de gargolle/le sire de malestroit/le sire du pont/ & plusieurs cheualiers & escuyers que ie ne puis nõmer & prins le conte de robey et messire guy de lyon/ le sire de rochefort/le sire de raiz/le sire de rieux / le conte de tõnoirre/messire hẽry de malestroit/messire oliuier de mãny/le sire de riuille/le sire de frãuille/le sire de raineual & plusie^rs autres de normãdie. Et plusieurs bõs cheualiers & escuyers de frãce/auec le conte de panperre & ioingny. A briefuement parler ceste desconfiture fut moult grãde & moult grosse/& moult de bõnes gẽs y furent mors tant sur les chãps que en la place/ & duroit huyt grosses lieues d̃ pays iusques pres de renes. Si aduindrent la maintes aduentures qui toutes ne vindrent mye a congnoissãce/ & aussi y eut maitz hõmes mors prins et recreuz sur les chãps ainsi q̃ les aucuns cheoient en bõnes mains/& quilz trouuoiẽt leurs maistres bons et courtois. Ceste bataille fut assez pres daultroy en bretaigne. Lan de grace nostre seignr mil.ccc.lxviii.

Apres la grant desconfiture sicomme vous auez ouy et la place toute deliuree les chiefz des seignrs Anglois et bretons retournerent dung lez & nentendirent plus a chasser / mais en laisserent conuenir leurs gens. Si se tirerent deuers le conte de mõtfort/messire iehan chandos / messire robert canolle/messire eustace dauberticourt/messire mathieu de gournay/messire iehã bourlier/messire Gaultier hue / messire hue de caurellee/messire richard bruke/messire richard tancon & plusieurs autres/& sen vindrent deuant vne haye et se commẽcerent a desarmer/car ilz virẽt bien que la iournee estoit pour eulx. Si mirẽt les aucũs leurs bannieres et leurs pennons a celle haye et les armes de bretaigne tout en hault sur vng buisson pour rallier leurs gens. Adonc se tira messire iehan chãdos/messire robert canolle/messire hue caurellee/ & aucũs cheualiers deuers messire Jehan de montfort et luy dirent tout en riant. Sire louez dieu et faictes bonne chiere / car vous auez huy cõquis lheritage de bretaigne. Il les enclina moult doulcemẽt/ et puis parla si hault que tous louyrent. Messire iehan chãdos dist il ceste bõne aduenture mest aduenue p le grant sens & prouesse de vous & ce scay ie de verite/& aussi tous ceulx qui icy sont. Si vous prie buuez a mon hanap Adõc luy tendit vng flacon plain de vin ou il auoit beu pour luy rafreschir. Et luy dist encores. Auec dieu ie vous en doy scauoir plus grant gre que a tout le monde. A ces parolles re-

uint le sire de clisson tout eschauffe & enflã
be & auoit moult longuemẽt poursuyuy ses
ennemys et a peine sen estoit il peu partir
et ramenoit ses gens & grant foison de pri=
sonniers. Si se tira deuers le cõte de mont
fort et les cheualiers q̃ la estoient & descen=
dit ius de son coursier & sen Vint rafreschir
delez eulx. Pendãt quilz estoient en celluy
estat reuindrẽt deux cheualiers & deux he=
raulx pour chercher les mors pour scauoir
q̃ messire charles estoit deuenu/car ilz nes=
toiẽt poĩt certains sil estoit mort ou non. Si
dirent ainsi tout en hault/mõseigneur fai=
ctes bonne chiere/car nous auõs Veu Vostre
aduersaire messire charles de blois mort.
A ces parolles se leua le conte de montfort
et dist quil le Vouloit aller Veoir/ & dist quil
auoit autãt de Voulente de le Veoir mort cõ
me Vif. Si sen allerent auec luy ses cheua
liers q̃ la estoient. Quant ilz furent Venuz
au lieu ou il gisoit mis a part & couuert dũe
targe/il le fist descouurir et puis le regar=
da moult piteusement et pensa Vne espace
et puis dist. Haa mõseigneur charles beau
cousin. Cõme po² Vostre oppinion mainte
nir sõt aduenus en bretaigne moult de mes
chiefz. Si dieu maist il me desplaist quãt ie
Vous treuue ainsi/mais il ne se peult faire
autremẽt Lors cõmenca larmoyer. Adõc se
tira arriere messire iehan chãdos en luy di
sant. Sire partons dicy & regraciez dieu de
la belle aduẽture que Vo⁹ auez/car sans la
mort de cestuy ne pouyez Vo⁹ Venir a lherita
ge de bretaigne. Adõc ordõna le conte q̃ mes
sire charles de blois fust porte a guigãt Et
il fut fait incõtinent en grãt reuerẽce/et la
fut enseuely hõnorablemẽt et reuerẽment
ainsi q̃ bien luy apptenoit/car il estoit bon &
loyal & Vaillãt cheualier/ & leql corps d luy
sainctifia p la grace de dieu/et lappellons
sainct charles. Et lapprouua & canoniza le
pape Vrbain. Ve. qui regnoit po² lors/car il
faisoit & fait encores plusieurs miracles.

Des treues qui furent dõnees pour enseuelir les mors. Et de la bataille daulroy/et cõment plusieurs chasteaulx se rendirẽt au conte de montfort et cõment il assiega campantorentin.

Apres ceste ordõnance que tous les mors furẽt desuestus et que leurs gens furent reuenus de la chasse ilz se tirerent deuers leurs logis dont au matin ilz sestoient partis. Si se desarmerent et se aiserent de ce quilz auoient. Car bien auoient dequoy et entendirent a leurs prisonniers. Et furẽt remuez & appeillez les naurez/ & leurs gẽs mesmes qui estoient naurez & blecez firent mettre a point. Quant ce Vint le lundy au matin le conte de Montfort fist assauoir a ceulx de la cite de renes & des Villes denui ron q̃l donnoit & accordoit treues trois io⁹s pour recueillir les mors dessus les chãps & enseuelir en saincte terre Laq̃lle ordõnan ce on tint moult bõne. Si se tint le conte de montfort deuant le chastel daulroy a siege et dist que point ne se partiroit si lauroit a sa Voulente. Ces nouuelles sespandirent en plusieurs pays comment messire iehan de montfort par le conseil et confort des an glois auoit obtenu la place contre Messi re Charles de bloys mort et desconfit Et morte et prinse toute la cheualerie de Bre taigne qui faisoiẽt partie contre luy. Si en auoit messire Jehan chandos grandement la grace et la renommee/et disoient toutes manieres de gens seigneurs/cheualiers & escuyers qui la en la besongne estoient et a uoient este que par luy & par son sens & par sa grant prouesse auoient les anglois & les bretons obtenu la place. De ces nouuel les furẽt tous les amys & les cõfortans de

messire Charles de blois moult dolens et courroucez/ & ce fut raison & par especial le roy de france Car ceste descõfiture luy touchoit grandement/pourtant que plusieurs cheualiers de son royaulme y auoyent este mors/et prins messire bertran du cleſquin que moult aymoit/le conte dauperre/le conte de ioigny/ & tous les barons de bretaigne sans riẽs en excepter. Si enuoya ledict roy de france son frere messire loys duc dantou sur les marches de bretaigne pour reconforter le pays qui estoit moult desole et descõforte pour lamour de leur seigneur monseigneur charles de blois que perdu auoient. Et reconforter aussi ma dame la contesse de bretaigne fẽme dudit charles de blois qui estoit si desolee & descõfortee de la mort de son mary que cestoit pitie de la veoir. A ce estoit ledit duc dantou bien tenu de faire quoy que voulentiers le fist/car il auoit espousee sa fille. Si promettoit de grant voulente aux bõnes villes / citez et chasteaulx de bretaigne/ et au demourant du pays de bretaigne cõseil/confort & ayde en tous cas En quoy la dame quil reclamoit mere/ & le pays eurent vne espace de temps grãt fiance iusques adoncqs que le roy de france portous perilz escheuer y mist prouisiõ sicõme vous orrez cy apres. Si vindrent aussi ces nouuelles au roy dangleterre Car le conte de mõtfort luy auoit escript au cinquiesme iour apres que la bataille auoit este deuant aulroy en la ville de douures en angleterre/ et en emporta lettres de creance vng varlet pour suyuant darmes qui auoit este a la bataille & lequel le roy dãgleterre fist tãtost son herault & luy dõna le don de vvinchestre et moult grãt prouffit/ par lequel herault & daucũs cheualiers dũg lez & de lautre ie fuz informe. Et la cause pourquoy le roy dãgleterre estoit adonc a douures Je la diray cy apres ensuyuant.

Il est bien verite que vng mariage entre messire aymon cõte de cantebruge filz audit roy dangleterre & la fille du cõte loys de flandres auoit este traicte et pourparle trois ans deuant Auquel mariage le conte de flandres estoit nouuellement assenty et accorde/mais q̃ le pape vrbain. vie. le vouloit dispẽser/car ilz estoiẽt moult prochains de lignage Et auoit este le duc de lenclastre et messire aymon son frere a grãt foison de cheualiers en flandres deuers ledit conte loys qui les auoit receuz moult honnorablement/ & pour grande cõmotion de paix & damour Ledit conte de flandres estoit venu a calais et passa la mer et vint a douures ou le roy & vne partie de son conseil estoit/ & encores estoit la quãt le dessusdit varlet & messagier en ce cas apporta les nouuelles d la besõgne daulroy ainsi cõme elle auoit este. De laq̃lle aduenue le roy dãgleterre et les barõs qui la estoiẽt furent moult resiouys Et aussi fut le cõte de flãdres pour lamour hõneur et auãcemẽt de son cousin germain le conte de montfort. Si furent le roy dãgleterre le cõte de flandres & les dessusditz enuiron trois iours a douures en festes et en esbatemens. Et quant ilz furent assez esbatus et resiouys & fait ce pour quoy ilz estoient assemblez/le cõte de flandres print congie du roy dãgleterre & sen partit. Si me sẽble q̃ le duc de lẽclastre & messire aymon passerent la mer auec le cõte de flandres et luy tindrẽt tousiours cõpaignie iusq̃s a tant q̃l fut reuenu a bruges. Nous nous souffrerons a parler de ceste matiere et parlerons du conte de montfort comment il perseuera en bretaigne.

Le conte de montfort sicõme il est cy dessus dit tint & mist le siege deuant aulroy & dist quil ne sen partiroit tãt quil leust a sa voulente Et ceulx du chastel nestoient mye

bien aises/car ilz auoient perdu leur cappi taine hery de fetenicle q̃ estoit demoure en la besongne et toute la fleur de leurs cõpai gnõs ⁊ ne se trouuoiẽt leans q̃ vng petit de gẽs/et si ne leur venoit secours de nul coste Si eurent conseil de eulx rendre et la forte resse sauf leur corps et leurs biẽs. Si trai cterent deuers le cõte de montfort ⁊ son conseil de lestat dessusdit. Ledit cõte q̃ auoit en plusieurs lieux a entendre et point ne sca uoit encores cõment ledict pays le vouloit maintenir/les print a mercy ⁊ laissa paisi blement partir ceulx q̃ partir voulurent ⁊ print la saisine de la forteresse ⁊ y mist gẽs de p luy/⁊ puis cheuaucha oultre ⁊ tout son ost qui tous les iours croissoit/ car gẽs dar mes et archiers luy croissoiẽt et venoient a grãt effort. Et aussi se tournoiẽt plusieurs cheualiers ⁊ escuyers de bretaigne deuers luy/et p especial ces bretons bretõnans Si sen vint deuant la bõne ville de iougou qui se clouit cõtre luy ⁊ se tint trois io⁹s. Et la fist ledit cõte de mõtfort assaillir p deux as saulx ⁊ en y eut moult de blecez dedans ⁊ de hors. Ceulx de iougou q̃ se veoiẽt assailliz et poĩt de recouurer/nauoiẽt mye ne neurẽt conseil deulx faire harier/ recõgneurent le dit cõte de mõtfort a seigñr/et luy ouurirẽt leurs portes ⁊ luy iurerent foy et loyaulte a tenir ⁊ garder a tousio⁹smais. Si remua ledit conte tous officiers en la ville et y en mist de nouueaulx. Et puis cheuaucha de uant la ville de dynan. La mist il grant sie ge qui dura iusques bien auãt en hyuer/car la ville estoit bien garnye de grans pouean ces et de bõnes gens darmes. Et ainsi que le duc dãiou leur enhorta quilz se tensissent ainsi que bonnes gens doiuent faire/ car il les confortoit. Ceste oppinion les fist te nir et endurer maint assault. Quant ilz vi rent que leurs pourueances amẽdrissoient et que nul secours ne leur apparoissoit ilz traicterẽt de la paix deuers le conte de mõt fort/lequel y entendit voulentiers ⁊ ne desi roit autre chose/mais quilz le voulsissẽt re congnoistre a seigñr ainsi quilz firent. Et entra en ladicte ville de dignan a grant so lemnite et luy firẽt to⁹ feaulte et hõmage. Puis cheuaucha a tout son ost ⁊ sen vint de uant la bõne cite de cãpercourentin. Si las siegea de tous poĩtz ⁊ y fist amener ⁊ cha rier les grãs engins de vẽnes ⁊ de dinan/ ⁊ dist q̃l lauroit deuãt q̃l sen partist. Si vous dy ainsi q̃ les angloys et les bretõs de mõt fort/messire iehan chandos/⁊ les autres q̃ auoiẽt prins en la bataille daultroy des pri sonniers nen rancõnerent nulz/ ne ne met toient a grant finance pourtant q̃lz ne vou loient mye quilz se recueillissent ensemble et en fussent de rechief cõbatus / mais les enuoyerent en poictou/en paintonge/a bor deaulx et a la rochelle tenir prison. En ce pendant cõquirẽt lesditz bretons ⁊ angloys dung coste et dautre le pays de bretaigne.

Cõmẽt la paix fut faicte parmy ce q̃ le conte de montfort demourroit duc de bretaigne / et comment le roy de france rendit a clisson sa terre / et du mariage au duc de normãdie/et cõment le captal de beufz deuint hõme au roy de frãce q̃ depuis y renonca.

Endant q̃ le conte de montfort seoit deuant la cite de camper courantin et q̃ moult leust gas tee par force dẽgins ⁊ dassaulx q̃ nuyt ⁊ iour y gettoient couroiẽt ses gens tout le pays dẽuiron ⁊ ne laissoient riens a prendre sil nestoit trop chault/ trop froit ou trop pesãt. De ces aduenues estoit le roy d frãce biẽ informe. Si eut sur ce plusi⁹s con seilz/ ppos ⁊ ymaginacions cõmẽt il po⁹roit vser des besõgnes de bretaigne/car elles es toiẽt en moult dur party ⁊ si ny pouoit bõne

ment remedier sil ne smouuoit son royaul=
me ⁊ fist de rechief guerre aux anglois po⁹
le fait de bretaigne ce que on ne luy conseil
loit mye a faire. Et luy fut dit en grāt espe
cialite ⁊ deliberacion du cōseil. Treschier
sire vo⁹ auez tenu loppinio de messire char
les de blois vostre cousin ⁊ aussi fist vostre
seignr de pere ⁊ le roy philippe vostre ayeul
qui luy dōna en mariage la duche de bretai
gne p lequel fait moult de maulx sont ad=
uenus en bretaigne ⁊ au pays dēuiron. Dz
est il ainsi q̄ messire charles de blois vostre
cousin en bretaigne gardāt ⁊ deffendant est
mort ⁊ nest nul de son coste q̄ le droit de ceste
guerre ne de son chalenge relieue. Car ia
sont en angleterre prisonnies a q̄ il en tou=
che moult ⁊ appartiēt a ses deux filz iehan
et guy/ ⁊ si voyons ⁊ oyōs recorder tous les
iours q̄ messire iehan de mōtfort prēt et cō=
quiert villes ⁊ chasteaulx ⁊ les attribue du
tout a luy ainsi cōme son lige heritage/ par
ainsi pourriez vo⁹ perdre voz droitz ⁊ lhom
maige de bretaigne q̄ est vne moult grosse ⁊
noble chose en vostre royaulme ⁊ que deuez
biē doubter a perdre Car se le cōte de mōt=
fort la releuoit de vostre frere le roy dāgle=
terre ainsi q̄ fist iadis son pere/ vous ne la
pourriez rauoir sās grāt guerre ⁊ grāt hay
ne entre vous/ ⁊ le roy dāgleterre ou bonne
paix est maintenant q̄ nous ne vo⁹ conseil=
lons mye a briser. Si no⁹ semble ymagine ⁊
considere chier sire q̄ ce seroit bon dēuoyer
certains messagiers ⁊ saiges traicteurs de
uers monseignr iehan de mōtfort pour sca=
uoir cōment il se veult maintenir et denta
mer matiere de paix entre luy et le pays et
ladicte dame qui sen appelle duchesse. Et
sur ce que lesditz traicteurs trouueront en
luy et en son conseil vous aurez aduis. Au
fort il vauldroit mieulx q̄l demourast duc
de breuaigne affin quil le voulsist recōgnoi
stre de vous et vous en feist toutes droictu=
res ainsi q̄ sire feal doit faire a son seignr
que la chose fust en plus grant peril. A ces
parolles entendit le roy de france vouken=
tiers/ ⁊ furent adonc aduisez ⁊ ordonnez en
france messire iehan de craon archeuesque
le sire de craon son cousin/ ⁊ messire bouci=
quault daller en ce voyage deuāt cāpercou=
rantin parler et traicter au cōte de mōtfort
⁊ a son cōseil sur lestat q̄ vo⁹ auez ouy Si se
partirent ces trois seignrs dessus nōmez
quāt ilz furent aduisez ⁊ informez de ce q̄ ilz
deuoiēt faire ⁊ dire/ et tāt exploicterēt par
leurs iournees quilz vindrent au siege des
bretons ⁊ des anglois deuant cāpercouran
tin ⁊ se nōmerent messagiers du roy de frā=
ce. Le cōte de montfort/ messire iehan chan=
dos ⁊ ceulx de son conseil les recueillirent
moult ioyeusemēt. Si remōstrerent ces sei
gnrs bien ⁊ saigement ce pourquoy ilz estoi
ent la enuoyez. A ce premier traicte respon
dirent ⁊ tout premier le conte de mōtfort q̄l
se conseilleroit ⁊ assigna iournee. Ce tēps
pendāt vindrēt seiourner ces trois seignrs
de france en la cite de renes. Si enuoya en
angleterre le cōte de montfort le sire de la=
tumer pour remōstrer au roy ces traictez et
quelle chose il en cōseilleroit. Le roy dāgle
terre quāt il fut informe dist q̄l conseilloit
bien le cōte de mōtfort de faire paix/ mais
que la duche luy demourast. Et aussi quil
recompensast ladicte dame qui duchesse ses
toit appellee daucune chose bien et honnes
tement/ et luy assignast sa rente en certain
lieu la ou elle la peust auoir sans dangier.
Le sire latumer rapporta arriere tout le cō
seil et la responce du roy dāgleterre au con
te de mōtfort qui se tenoit a campercouran
tin. Depuis ces lettres veues ⁊ ces respon
ces ouyes messire iehan de montfort et son
conseil enuoyerent deuers les messagiers
du roy de France qui se tenoient a renes et
ceulx vindrent en lost. La leur fut response
donnee et faicte bien et courtoisement. Et
leur fut dit que messire Jehan de montfort

ne deptiroit du chalange de bretaigne pour chose quil aduiensist sil ne demouroit duc de bretaigne ainsi quil se tenoit et appelloit Mais la ou le roy luy feroit ouurir paisiblement citez/villes et chasteaulx & rendre foys & hõmages & toutes droictures ainsi q̃ les ducz de bretaigne ancẽnement lauoiẽt tenu il le recõgnoistroit voulentiers a seigñr naturel & luy feroit hõmaige & seruice presens les pers de frãce. Et encores p cause de ayde & de poursuyte il ayderoit & reconforteroit sa cousine la femme a monseigñr charles de blois & ayderoit aussi a deliurer ses cousins qui estoiẽt prisõniers en angleterre iehan & guy. Ces respõces pleurent bien a ces seigñrs de frãce qui la auoiẽt este enuoyez. Si prindrent tour & terme de lacepter ou non & on leur accorda legierement Tantost ilz enuoyerent deuers le duc daniou qui sestoit retrait a angiers/ auquel le roy auoit remis toutes les ordonnances du faire ou du laisser. Quãt le duc daniou vit les traictez il se conseilla sur ce vne grãde espace de tẽps et luy bien conseille il les accepta/et reuindrẽt arriere deux cheualiers qui enuoyez auoient este deuers luy et rapporterent la responce dudit duc daniou seellee. Si se partirent de renes les dessusditz messagiers de france et sen vindrent a cam percourẽtin. Et la finablement fut la paix faicte accordee & seellee de monseigneur de montfort. Et adonc demoura duc de bretaigne par tel si q̃ sil nauoit enfãs de sa chair par loyaulte de mariage La terre apres son deces deuoit retourner aux enfans monseigneur charles de blois. Et la dame qui fut femme a messire charles de blois fut cõtesse de poictieure / laq̃lle terre pouoit valoir par an enuiron vingt mil francz et tant luy deuoit on faire valoir. Et deuoit ledit messire iehan de mõtfort venir en frãce quant mande y seroit pour faire hõmaige au roy de france & recõgnoistre la duche de luy. Et de tout ce print on chartres & instrumẽs publicques et lettres grossoyees & seellees de lune partie et de lautre. Et p ainsi entra le cõte de mõtfort en bretaigne & demoura duc vng tẽps iusques a ce q̃ autres nouuelles de guerres reuindrẽt/et cõment vous orrez recorder en auant en lhistoire.

Apres toutes ces choses par my lordonnance de la paix veut le sire de clisson toute sa terre que le roy philippe iadis luy auoit ostee. Et luy rendit le roy Charles de france et encores de lautre assez. Celluy sire de clisson sacointa du roy de France & faisoit tout ce quil vouloit/ et sans luy nestoit riens fait. Si fut le pays de Bretaigne tout ioyeulx quãt ilz se trouuerent en paix Et print ledit duc les foys et les hommaiges des citez et des villes et des Chasteaulx & de tous les prelatz & gentilz hõmes Assez tost apres se maria le duc a la fille de ma dame la prãcesse de galles quelle auoit eue de messire thomas de holãde. Et en furẽt les nopces faictes en la bõne cite de nãtes moult grandes & moult nobles. Encores aduint en cest yuer que la royne iehanne ante du roy de nauarre et la royne blanche sa seur pourchasserent et exploicterent tant q̃ paix fut faicte & accordee entre le roy de france et le roy de nauarre parmy layde et le grãt sens de monseigneur le captal de beufz qui y mist grant peine. Et parmy ce fut quitte de sa prison & luy monstra et fist de fait le roy de france grant signe damour Et de fait luy donna le beau chastel de nemouy & toutes ses appartenances & appendances de la chastellenie ou bien appartiennent trois mille francz de reuenue et en deuint homme au roy de france ledict captal. Duquel hommaige ledit roy de france fut moult grandement resiouy Car il aymoit moult le seruice dung tel cheualier comme le Capal de Beufz estoit pour ce temps.

mais il ny fut mye trop longuement Car quãt il reuint en la principaulte deuers le prince qui estoit informe de ceste ordõnance on le blasma moult fort et luy dist on quil ne se pouoit acquitter loyaulment a seruir deux seignrs/ et q̃ il estoit trop conuoiteux quãt il auoit prins terre en france ou il nes toit ame ne hõnore. Quãt il se vit en ce party ainsi receu a appelle du prince de galles son naturel seignr il fut tout vergõgneux et sepcusa disant quil nestoit mye trop fort lye au roy de france et que bien pouoit defaire tout ce que fait auoit. Si enuoya par vng sien escuyer son hõme au roy de france et renonca a tout ce que donne luy auoit et demoura delez le prince parmy la cõposicion et ordonnance de la paix qui se fist entre le roy de france et le roy de nauarre. Et demourerent audict roy de ffrance la ville de mãte et de meulẽc/ a le roy luy rẽdit autres chasteaulx en normãdie. En ce tẽps se partit de france messire loys de nauarre et passa oultre en lõbardie pour espouser la royne de naples. Mais a son departement il emprunta du roy de france sur aucuns chasteaulx quil tenoit en normandie. lx. mille frãcz. Leql messire loys depuis quil eut espousee ladicte royne ne vesquit gueres longuement. Dieu luy pardoint ses faultes/ car il fut moult bon cheualier et courtois.

En ce temps estoiẽt les compaignies si grandes en france que on ne scauoit que faire/ car les guerres du roy de nauarre a de bretaigne estoient faillies. Si auoient ces compaignons qui poursuyuoiẽt les armes apprins a viure de pillage et dauantaige/ sine se pouoient et aussi ne vouloient tenir ne abstenir. Et tout leur recours estoit en france/ et appelloient ces compaignons le royaulme de fcance leur chambre. Toutesfois ilz nosoient conuerser en acquitaine/ car le prince ne les eust mye soufferts Et aussi a vray dire la plus grãt partie des cappitaines estoient gascons a anglois a hõmes du roy dãgleterre ou du prince. Aucuns seignrs bretons y auoit/ mais cestoit petit/ dequoy moult de bõnes gens du royaulme de frãce murmuroient et parloient sur la partie du roy dãgleterre a du prince/ a disoient couuertement quilz ne se acquitoient mye bien enuers le roy de france quãt ilz naydoient a bouter hors ces malles gẽs dudit royaulme/ neãtmoins ilz les auoiẽt plus cher arriere deulx q̃ delez eulx. Si considererẽt les saiges hõmes de frãce que se on ny mettoit remede et conseil ou que on les combatist ou que on les ennoyast hors par grant mise dargent ilz destruyroient le noble royaulme de france et saincte crestiẽte. Adonc ques auoit en hõgrie vng roy qui les vouloit bien auoir delez luy a les eust trop bien embesongnez contre les turcz a qui il auoit a besongner et qui luy portoiẽt moult de dõmaiges. Si escript au pape vrbain. ve. q̃ estoit pour le temps en auignon qui voulentiers en eust veu la deliurance du royaulme. Et aussi en escriuit deuers le roy de frãce a le prce de galles Si traicta len deuers les cappitaines et leur offrit on grãt argẽt et viures et passaiges/ mais oncques ne si voulurẽt consentir. Et respondirẽt que ia ilz nyroient si loing guerroyer/ car il fut ladit entre eulx danciens compaignons qui bien congnoissoient le pays de hongrie quil y auoit de telz destroitz que silz y estoiẽt embatus iamais nen ystroiẽt et les y feroit on mourir de malle mort. Ceste chose les effroya tellement q̃lz neurent nul talent de y aller. Quãt le pape vrbain a le roy de france veirẽt quilz ne viẽdroient point a leur intention de ces malles gens qui ne sen vouloiẽt point vuider ne partir du royaulme de frãce/ mais ilz multiplioiẽt tous les iours Si regarderẽt et aduiserẽt vne autre voye.

En ce temps auoit vng roy en castille q̃ sappelloit Dãpietre de merueilleuses oppiniõs plain et estoit tresrudemẽt rebelle a tous commandemens et ordonnances de leglise et vouloit subiuguer tous ses voisins crestiens et especiallemẽt le roy darragon qui sappelloit pierre/lequel estoit bon catholicq̃ et luy auoit tollue vne partie de sa terre & encores se mettoit il en peine de luy tollir le demourant. Auec tout ce le roy dãpietre de castille rauit trois enfans du bon roy alphons son pere & dune dame qui sappelloit la riche due/ laisne auoit nom hẽry le second dancille & le tiers sanses. Ce roy dãpietre les hayoit moult fort & ne les pouoit delez luy veoir et voulentiers par plusieurs fois les eust mis a fin & decolez sil les eust tenus/neãtmoins ilz auoiẽt este moult aymez du roy leur pere/& auoit le roy en son viuant donne a henry laisne la cõte desconges/mais le roy dampietre son frere luy auoit tolue & tous les iours guerroioient ensemble. Ce bastard hẽry estoit & fut moult preux cheualier et hardy & auoit grãt tẽps cõuerse en france & poursuyuy les guerres et seruy le roy de france et laymoit grandement. Ce roy dãpietre sicõme cõmune renommee couroit auoit fait mourir la mere de ces enfans moult diuersemẽt dequoy il leur en desplaisoit & estoit raison. Aussi auec ce auoit fait mourir & espiller plusieurs haulx barons du royaulme de castille et estoit si cruel & si plain dorreur q̃ tous ses hõmes le craignoient & doubtoient et hayoiẽt si monstrer luy osassent. Et auoit fait mourir vne tresbõne dame & saincte q̃l auoit eu a fẽme ma dame blãche fille au duc pierre de bourbõ & seur germaine a la royne de frãce et a la cõtesse de sauoye. De laq̃lle mort il despleut tresgrandemẽt a tout son lignage qui estoit vng des nobles du monde. Encores courut vne renõmee des gẽs de ce roy dampietre mesmement quil sestoit amyablement cõpose au roy de grenade au roy de tresbelle marine & au roy de tresmesairees qui estoient ennemys de dieu & incredules. Et se doubtoient ses gens q̃l ne fist aucuns griefz a sõ pays & ne violast les eglises/car il leur tollut leurs rẽtes & leurs reuenues & tenoit les prelatz de saincte eglise en prison & les cõtraignoit p maniere de tyrãnie. Dõt les grans plainctes venoiẽt toue les iours a nrẽ saĩct pere le pape en suppliant q̃l y voulsist mettre remede Auq̃lles prieres et plaintes le pape vrbain descẽdit & entendit et enuoya tantost ses messagiers en castille deuers le roy dampietre en luy mandant et commandant quil vensist tantost et sans delay en propre personne en court de romme pour soy lauer & nettoyer et purger des villains faictz dont il estoit en coulpe. Ce roy Dampietre comme orgueilleux et presumptueux ny daigna venir Mais encores villennya grãdement les messagiers du sainct pere dõt il cheut moult fort en indignation de leglise & du chief de leglise nostre saĩct pere le pape. Si pseuera tousiours celluy mauuais roy dãpietre en son peche. Adoncques fut regarde et aduise comment ne par quelle voye on le pourroit combatre ne corriger. Et fut dit & aduise quil nestoit mye digne de porter nom de roy Ne de tenir royaulme et fut en plain consistoire en auignon & en la chambre des excommuniez publicquement declaire et repute pour Bougre et incredulle. Et fut adoncques aduise et regarde que on le contraindroit par ses compaignons qui se tenoient au royaulme de france. Si furent tantost mandez en auignon le roy Darragon qui moult hayoit ce roy Dampietre et Henry le bastard despaigne/et la fut par nostre sainct Pere le pape le bastard legitime a obtenir le royaulme et ledit roy dampietre mauldict et condamne de la sentence du pape. La dist le roy

darragon quil deliureroit son royaulme et ouureroit passaige & administreroit viures et pourueances pour toutes gens darmes et leurs poursuyuans q̃ en castille aller vouldroient et entrer pour confondre ce roy dampietre et bouter hors de son royaulme. De ceste ordonnance fut moult esiouy le roy de france et mit peine et conseil a ce que messire bertran du clesquin que messire Jehan chandos tenoit prisonnier fust mis a finance. Et il y fut mys parmy cẽt mil francz q̃l paya. Si en payerẽt vne partie le roy de frãce & le pape/et hẽry le bastard lautre. Tantost apres sa deliurance on traicta p deuers les cappitaines des cõpaignies/ & leur promist on grant prouffit/mais quilz vouldissent aller en castille. Et ilz si accorderẽt legierement parmy grant argent quilz eurẽt pour departir entre eulx. Et fut adõcqs ce voyage signifie au prince de galles/ aux cheualiers & escuyers. Par especial messire iehan chandos fut prie quil vouldist estre vng des chiefz auec messire bertran/ mais il se excusa/& dist que point il nyroit/mais pour ce ne demoura point ce voyage a faire. Si y allerent de la terre du prince maintz cheualiers Cest assauoir messire eustace dauberthicourt/messire hue de caurellee/ messire gaultier huet/messire mathieu de gournay messire perducas dalbreth et plusieurs autres. Si se fist du chief de ceste emprise messire Jehan de bourbon conte de la marche pour contrevenger la mort de sa cousine la royne despaigne et deuoit ouurer & vser ainsi quil fist par le conseil de messire bertran du clesquin Car ledict conte de la marche estoit adonc vng moult ieune cheualier. En ce voyage cy se mist aussi le sire de beaulieu qui sappelloit anthoine/et plusieurs autres bons cheualiers et telz que messire arnoul dandreghen mareschal de frãce/ messire le begue de vilkames/le sire dantoing en haynault/le sire d vrisnel/messire iehã de neuf

uille/messire guymars de bailheul/ messire iehan de berguetes/ lallemant de sainct venant & moult daultres q̃ ie ne puis tous nõmer. Et sapprocherent toutes ces gens darmes & aduancerent leur voyage/& se mirent au chemin et firent leur assemblee en languedoc & a mõtpellier & la enuirõ/ & passerent tous par narbõne pour aller deuers parpignen & pour entrer en ce coste au royaulme darragon. Et pouoient ces gẽs darmes estre enuiron trẽte mil. La estoient tous les chiefz des cõpaignies/ cest assauoir mõseignr robert briquet/monseignr iehan caruellee/nandon de bageraut/ lanny le petit/ meschin de bourg/camus le bourg de lespare/batiklier espiote/aymemon dortige/perrot de sauoye / & moult daultres tous dung accord et dune alyance en moult grant voulente de bouter hors ce roy dãpietre du royaulme de castille et de y mettre le conte desconges son frere le bastard henry. Et enuoyerẽt ces gens darmes quant ilz deurent entrer en arragon pour coulourer et embellir leur fait de par eulx deuers le roy dampietre qui ia estoit informe de ces gens darmes qui vouloient venir sur luy au royaulme de castille Mais il nen faisoit nul compte aincois assẽbloit ses gens pour resister a lencontre deulx & combatre bien & hardyement a lentree de son pays et luy mãderent ouurir le pays & les destroitz de son royaulme et administrer viures et pourueances aux pelerins de dieu qui auoiẽt entrepris et p grant deuotion dẽtrer et dasser au royaulme de grenade pour venger la souffrance de nostre seigneur et destruire les incredules/et expaulcer nostre foy. Le roy dampietre de ces nouuelles ne fist que rire Et respondit quil nen feroit riens et que la nobeyroit a telle truandaille. ¶ Quant ces gens darmes et la compaignie sceurent sa voulente & responce ilz tindrẽt ce roy dãpietre a moult orgueilleux & presũptueux & se

hasterent et aduancerent de luy faire le pis quilz pourroient. Si passerent tous parmy le royaulme darragon et le trouuerent ouuert et appareille & par tout viures & pourueances a bon marche / car le roy darragon auoit moult grāt ioye de leur venue pource que ces gens darmes luy reconquerroyent tātost sur le roy de castille toute la terre entierement que le roy dampietre auoit iadis conquise & la tenoit sur luy de force. Et passerent ces gens darmes la grant riuiere & depart castille et arragon & entrerēt au royaulme despaigne. Quāt ilz eurent cōquis villes/ citez / forteresses et chasteaulx destroitz/ portz et passaiges que le roy dampietre auoit attribuez a luy du royaume darragon Messire bertran et ses routes les rēdirent au roy Darragon parmy ce que des ce iour en auant il ayderoit et cōforteroit henry le bastard cōtre dampietre. Ces nouuelles vindrent au roy de castille que francois bretons/anglois/normans /picars et bourgongnons estoient entrez en son royaulme/ et auoient passe la grosse riuiere qui departoit le royaulme de castille et darragon. Et auoient tout reconquis ce qui estoit par deca leaue ou tāt auoit eu de peine au cōquerre. Si fut moult fort courrouce / et dist que la chose ne demoureroit pas ainsi. Si fist vng tres especial mandement par tout son royaulme en disant et signifiāt a to⁹ ceulx ausquelz ses lettres et ses messaiges se adressoient quil vouloit tantost & sans nul delay aller combatre ces gens darmes qui estoient entrez en son royaulme de castille. Trop peu de gens obeirent a son cōmandement. Et quant il cuyda auoir vne grāt assēblee de ses hōmes il nen eut nulz Mais le relenquirent et refuserent les barons et les cheualiers despaigne et se tournerent tous deuers son frere le bastard Et luy conuint sen fuyr ou autremēt il eust este prins tant estoit fort hay de ses ennemys & de ses hommes / ne nul ne demoura pour lors delez luy fors vng loyal cheualier qui sappelloit ferrāt de castres Celluy ne voulut oncques relenquir le roy dāpietre pour aduenture quil luy aduint/ et sen vint le roy dampietre en sebille la meilleure cite despagne Quant il y fut venu il ne si sentit pas trop asseur/mais fist trousser & mettre en nefz & en grās coffres son tresor sa fēme et ses enfans/& se partit de sebille dāpferrant de castres son cheualier auec luy. Si arriua le roy dampietre le prince mesmes cōme vng cheualier desbarate & desconfit en galice q̄ on dit la coulongne ou il y a vng moult fort chastel. Si se bouterent la dedans luy et sa fēme et ses enfans/cest assauoir deux ieunes filles quil auoit/constace & ysabel/& na uoit de tous ses hōmes et de tout son cōseil fors le dessusdit ferrant de castres. Or vous dirons de Henry le bastard son frere comment il perseuera en sa besongne.

Ainsi que iay dit deuant ce Roy dāpietre estoit si hay de ses hōmes par tout son royaulme de castille de chief en chief pour les grans merueilleuses iustices que il auoit faictes. Et a loccasion & instructiō des nobles de son royaulme q̄l auoit mys a fin et occis de sa main que si tresto⁹ quilz veirēt son frere le bastard entrer en castille en si grant puissance ilz se tirerent tous par deuers luy et le receurent a seignr et cheuaucherent auecques luy/et firent ouurir citez bourgz/villes et chasteaulx et toutes manieres de gens faire hōmaige. Et cryoient les espaignolz dune voix. Viue Henry/ et meure dampietre qui nous a este si cruel & si mal. Ainsi menerēt henry par tout le royaulme de castille/cest assauoir messire gommegaulz le grant maistre de gallestraue/et le maistre de sainct iacques/et firent toutes manieres de gens obeyr a luy. Et le couronement a roy en la cite destiraiges et luy

firent tous les prelatz/cõtes/barons & cheualiers reuerence cõme a roy Et luy iurerent quilz le tiendroient a tousiours mais a seigneur/et le seruiroiẽt et obeyroient comme a leur roy/& en tel estat se besoing en estoit mourroient. Si cheuaucha ledit roy de cite en cite et de ville en ville. Et par tout luy fist on reuerẽce cõme a roy. Si donna le dit roy henry aux cheualiers estrangiers q̃ temps lauoyent au royaulme de Castille grãs dons et riches ioyaulx tant et si largement que tous le reputoient pour large et hõnorable seignr. Et disoient cõmunemẽt normans/francois et bretons que en luy auoit toute largesse/& q̃l estoit digne de viure et de tenir terre/et regneroit encores puissãment et en grãt prosperite. Ainsi se veit le bastard despaigne en la seignrie du royaulme de castille/& fist ses deux freres dan cille et sances chascun conte/et leur donna grant reuenu & grant prouffit. Si demoura roy de castille et de galice/de sebille & de tolette et de lisbõne iusques adonc q̃ la puissance de galles et dacquitaine le mist hors & remist le coy dãpietre en la possession & seigneurie des royaumes dessusditz sicomme vous orrez recorder auant en lhistoire.

Quant le roy henry se veit en tel estat et au dessus de ses besongnes que toutes gens francz & villans obeissoient a luy & le tenoient roy et seigneur & encores nestoit apparent de nul contraire que on luy voulsist debatre/si ymagina & getta son aduis pour son nom epaulcer/& pour employer ses gẽs des compaignies qui estoiẽt yssus hors du royaulme de france quil feroit vng voyage sur le roy de grenade/si en parla a plusieurs cheualiers qui la estoient et en furent bien daccord. Encores tenoit tousiours delez luy ledit roy hẽry les cheualiers du prince messire eustace daubertbicourt et messire hue de caurelsee et les autres et leur faisoit et

monstroit grant semblant damour en intention de ce quil en vouloit estre ayde & seruy au voyage de grenade ou il esperoit aller. Assez tost apres son courõnement se departirent dauec luy la plꝰ grant partie des cheualiers de frãce & leur fist grans dõs au departir. Et retournerẽt le cõte de la marche & messire arnoul dãdreghen/le sire de beaulieu & plusieurs autres. Encores demourerent en castille delez le roy hẽry messire bertran du clesquin/messire oliuier de mãny & les bretons et aussi les cõpaignons iusq̃s adonc q̃ autres nouuelles leur vindrẽt. Et fut messire bertran du clesquin cõnestable de tout le royaulme de castille p laccord du roy hẽry premierement & de tous les barõs du pays. Or vous parlerõs du roy dampietre comment il sestoit maintenu.

Comment le roy dampietre pria au prince de galles qui luy voulsist ayder contre son frere.

Vous auez bien ouy comment le roy dampietre sestoit boute dedans le chastel de la coulongne sur mer sa fẽme auec luy et ses deux filles/et dampferrant de castres tant seulement Si que pendant que le bastard son frere par la puissance des gẽs darmes quil auoit attraiz hors du royaulme de frãce conqueroit castille et que tout le pays se rendoit a luy sicomme cy dessus est dit. Il auoit este moult fort effroye et nestoit mye du tout asseure audit chastel de la coulongne/car il doubtoit trop mallement son frere le bastard. Et bien scauoit que la ou len le scauroit on le viendroit querre de force & assieger. Si nauoit mye attendu ce peril/mais sestoit party de nuyt & mys en vne nef sa femme auec ses deux filles et dampferrant de castres & tout ce quil auoit dor & dargent et de ioyaulx Mais ilz eurẽt le vent

si contraire que oncqs ne peurẽt eslongner de la coulongne et les y conuint de rechief retourner & rentrer en leur forteresse. Adõc demanda le roy dãpietre a dãpferrant de castres son cheualier cõment ilz se maintiendroiẽt et en luy cõplaignant de fortune qui luy estoit ainsi contraire. Monseiñr dist le cheualier Ainçois q̃ vous partez dicy ce seroit bon q̃ vo⁹ enuoyassez deuers vostre cousin le prĩce de galles a scauoir sil vo⁹ vouldroit recueillir/et q̃ pour dieu et pour pitie il vouslsist entẽdre a vous. Car en aucunes manieres il y est tenu p grans alyãces que le roy son pere & le vostre eurẽt iadis ensemble Le prince de galles est bien si noble et si gẽtil de sang & de couraige q̃ quãt il scaura et sera informe de vostre ennuy & tribulacion il luy en prendra grant cõpassion. Et sil vo⁹ vouloit ayder a remettre en vostre royaulme/il nest au iourdhuy sire q̃ le sceu faire deuãt luy tant est craint et redoubte par tout le mõde & ayme de toutes gẽs darmes Et vo⁹ estes cy endroit bien & en bõne forteresse pour vous tenir vng grant tẽps tant que les nouuelles vous seront retournees dacquitaine. A ce conseil se accorda legierement le roy dãpietre/et furent lettres escriptes moult piteuses & amyables & vng cheualier & deux escuyers priez de faire ce message Ceulx cy lentreprindrẽt voulentiers et tãtost se bouterent sur mer/ & tant y nagerent quilz arriuerent a bayõne vne cite qui se tenoit du roy dãgleterre. Si demãderent des nouuelles du prince/ & on leur dist quil estoit a bordeaulx. Lors monterent tous a cheual & firent tant par leur exploict quilz vindrent en la bonne cite de bordeaulx/ & se tirerent vers lhostellerie/et puis assez tost apres se tyrerẽt p deuers labbaye de sainct andrieu ou le prince se tenoit. Si dirent les cheualiers & escuiers messagiers dudit roy dampietre aux cheualiers du prince quilz estoient espaignolz et messagiers de dãpietre de castille. Ces nouuelles vindrẽt tantost au prince qui les voulut veoir & scauoir quilz demandoient. Ceulx cy vindrẽt par deuant luy & se getterent a genoulx/ & le saluerent selon leur vsaige & recõmanderent le roy leur seigneur a luy et luy baillerent leurs lettres. Le prince fist leuer lesd̃ messagiers et print les lettres et les ouurit/et puis les leut par grãt loisir/et trouua comment piteusement le roy dãpietre luy rescriuoit et luy signifioit ses durtez et pourtez et cõment son frere le bastard par puissance de grandes alyances q̃l auoit faictes au pape premierement/ et au roy de france et au roy darragon & aux cõpaignies lauoient boute hors de son heritage du royaulme de castille. Si luy prioit pour dieu & pour pitie q̃l y vouslsist entẽdre & pourueoir de conseil et remede/si feroit bien et aulmosne et en acquerroit grace a dieu & a tout le mõde Car nestoit mye droit dũg roy crestien desheriter & a heriter par puissance de tyrãnie vng bastard. Le prince qui estoit moult vaillant cheualier & saige clouit les lettres en ses maine/& puis dist aux messaigiers qui la estoiẽt en presence. Vous nous estes les bien venus de p nostre cousin le roy de castille. Vous demourrez cy delez nous et vo⁹ ne vous partirez point sans respõce. Adõc furent tantost appareillez les cheualiers du prince q̃ ne scauoient quelle chose ilz deuoient faire/& emmenerent le cheualier espaignol/& les deux escuyers/& les tindrẽt bien aise. Le prince q̃ estoit demoure en sa chãbre et pensoit grãdement a ces nouuelles & sur ces lettres que le roy dãpietre luy auoit enuoyees manda tantost messire Jehan chandos et messire Thomas pheleton les deux plus especiaulx de son cõseil/ car lũg estoit grant seneschal dacquitaine & lautre cõnestable. Quant ilz vindrẽt deuant luy si leur dist tout en riãt. Seigñrs veez cy grãs nouuelles qui nous viẽnent despaigne. Le roy

dampietre nostre cousin se complaint grandement du bastard Henry son frere qui luy toult son heritaige et ley a boute dehors sicome Vo⁹ auez bien ouy recorder par ceulx qui en sont venus. Si nous prie moult doulcement sur ce cōfort et ayde cōme il appert par ces lettres. Adōc de rechief les leut le prince de mot a mot p deux fois/ a les deux cheualiers Voulētiers y entēdirent. Quāt il eut leues lesdictes lettres/si dist ainsi. Vous messire iehan a Vo⁹ messire thomas Vous estes les plus especiaulx de mon conseil a ou plus ie me fye et arreste. Si Vous prie q̄ me Vueillez cōseiller quelle chose en est bōne a faire. Adonc les deux cheualiers regarderent lung lautre sans riēs dire. Et le prince de rechief les appella et leur dist. Dictes hardiemēt ce quil Vous en semble. Si fut le prince de Galles conseille de ces deux cheualiers cōme ie fuz depuis informe q̄l Voulsist enuoyer deuers ce roy dāpietre gens darmes iusq̄s a la conloigne ou il se tenoit/sicomme ses lettres a ses messaigiers disoiēt a quil fust amene a bordeaulx pour plus plainement scauoir q̄l Vouldroit dire. Et adonc sur ses parolles ilz auroyēt aduis a seroit si biē cōseille que praison il deueroit suffire. Ceste respōce pleut bien au prince. Si furent priez a ordōnez de p le prince daller en ce Voyage a querre a la coulongne en galice ce roy dampietre a son demourant de gēs. Premieremēt messire thomas de pheleton souuerain et chief de ceste armee a messire richard de pōt chardō/messire neez lomich/ messire Symon de burle/ messire guillaume trōsseaulx. Et deuoit auoir en ceste armee. xii. nefz chargees darchiers a de gens darmes. Si firent ces cheualiers dessus nōmez leurs pourueāces et ordōnāces tout ainsi q̄ pour aller en galice Et puis se partirēt d bordeaulx les messaigiers du roy dāpietre en leur cōpaignie et cheuaucherent deuers bayōne. Et tant firent quilz y paruindrent et y seiournerent trois iours ou quatre en attēdant bon Vent en chargeant et ordōnant leurs besongnes Au cinquiesme iour cōme ilz deuoient partir le roy dāpietre de castille arriua a bayōne/et estoit party de la coulongne en grant doubte a ny auoit plus ose demourer et son demourāt de gens auec luy qui nestoit pas grant foison et de son tresor tout ce quil en auoit peu amener. Si furēt les nouuelles de sa venue mōlt grādes entre les angloys Et se trayrēt messire thomas de pheleton a les cheualiers et escuyers deuers luy et le recueillirent moult doulcement a luy compterent et remonstrerent cōment ilz estoiēt appareillez a esmeuz par le cōmandement du prince leur seigneur de lasser guerre iusques a la coulongne ou ailleurs se mestier en estoit. De ces nouuelles fut le roy dampietre moult ioyeulx et en remercia grandement le prince a les cheualiers qui la estoient.

LA venue du roy dampietre qui estoit arriue a bayōne signifierent messire thomas et les autres au prince qui en fut moult restouy. Depuis ne seiournerent gueres de temps les dessusd cheualiers en la cite de bayōne et amenerēt le roy dāpietre de castille p deuers la cite de bordeaulx. Et tāt exploicterent p leurs iournees q̄lz y vindrent/ mais le prīce q̄ moult desiroit veoir son cousin le roy dāpietre pour pl⁹ le honnorer a festoyer yssit hors bordeaulx acompaigne de cheualiers a descuyers/ a vint contre le roy et luy fist grāt reuerence quāt il lencōtra et honnora de fait a de parolle moult grandement car bien le scauoit faire Et nul prīce de son temps ne leust sceu mieulx faire de luy Et quant ilz furent bien recueillis a resiouys ainsi cōme il appartenoit ilz cheuaucherēt deuers bordeaulx et mist ledit prince le roy

dampietre au dessus de luyne onc il ne vou
lut faire ne consentir autrement. La en che
uauchant remonstroit le roy dampietre au
prince qui moult se humilioit en ses poure
tez/et cāmēt son frere le bastard lauoit bou
te et chasse hors de son royaulme de castille
et se cōplaignoit aussi grādement de la des
loyaulte de ses hōmes/car tous lauoiēt re
lēqui / excepte vng cheualier q̄ la estoit qui
luy enseignoit ce q̄ faire deuoit qui sappel
loit dāpferrant de castres. Le prince moult
courtoisement & saigement le recōfortoit &
luy prioit quil ne se voulsist mye trop esba
hyr ne descōforter/ car sil auoit tout perdu
il estoit bien en la puissance de dieu de luy
rendre sa perte & plus largemēt & auoir vē
geāce de ses ennemys. Ainsi en parlant de
plusieurs choses & parolles vnes & autres
cheuaucherēt iusques a bordeaulx & descen
dirent en labbaye sainct andrieu lhostel du
prince et de la princesse. Et fut mene le roy
dāpietre en vne chābre q̄ estoit ordonnee po
luy. Et quāt il fut appareille ainsi q̄ a luy
appartenoit il vint deuers la prīcesse & les
dames qui le recueillirent moult courtoise
mēt ainsi que bien le scauoient faire. ¶ Je
vous pourroye ceste matiere trop demener
de leurs festes & de leurs esiouyssemens si
men passeray briefuemēt/ & vous cōpteray
cōment le roy dāpietre exploicta deuers le
prince son cousin/ leql il trouua grādement
courtois & amyable & descendant a ses prie
res cōbien q̄ aucuns de son conseil luy eus
sent remōstre et dit ainsi que ie vous diray
Ainçois que ce roy dāpietre fust venu a bor
deaulx aucuns saiges seignrs & ymagina
tifz tant de gascongne q̄ dangleterre qui es
toient du conseil du prince q̄ loyaulment a
leur aduis le deuotent & le vouloiēt conseil
ler auoient dit au prince telles parolles ou
semblables. Monseignr vous auez ouy di
re p plusieurs fois qui trop embrasse mal
estrainct. Il est verite que vous estes lung
des princes le plus du monde prise doubte
et hōnore/et tenez p deca la mer grāt terre &
moult belle seignrie dieu mercy et en paix.
Et il nest nul roy qui soit prochain ou loing
tain qui ou tēps present vo⁹ osast courrou
cer tāt estes renōme de bōne cheualerie de
grace et de bōne fortune. Si vous deueroit
par raison suffire ce q̄ vous en auez & ne ac
querez nul ennemy. Mo⁹ le disons pourtāt
que le roy dāpietre de castille q̄ maintenant
est boute hors de son royaulme est vng hom
me qui a este moult haultain & moult cruel
et plain de maluaises meurs Et par luy
ont este faitz et enleuez maintz maulx au
royaulme de castille & maintz vaillans hō
mes decollez & mis a fin sans raison et par
ces villains faitz & consentus il sen treuue
maintenant deceu et boute hors de son roy
aulme Auecques tout ce il est ennemy de le
glise & excommunie du sainct pere & tel est
repute et a vng grant temps este cōme vng
tyrant/et sans nul tiltre de Raison a tous
iours greue et guerroye ses voisins le Roy
darragon le roy de nauarre & eulx par puis
sance voulu desheriter/ & fist sicomme com
mune renōmee court parmy son royaulme
& de ses gens mesmes mourir sa fēme vne
ieune dame vostre cousine fille au Duc de
bourbon. Pourquoy vo⁹ y deueriez bien pē
ser & y regarder/car tout ce quil a a souffrir
maintenāt ce sont verges de dieu enuoyees
pour luy chastier et pour donner aux aul
tres roys crestiens et princes de la terre ex
emple quilz ne facēt mye ainsi. De telles
parolles et semblables si auoit este aduise
et conseille le prince deuāt ce que le roy dā
pietre arriuast a bayonne. Mais a ces pa
rolles & cōseil par luy fut respondu en ceste
maniere/et dist ainsi. Seigneurs ie tiens &
croy certainement que a vostre loyal pou
oir vous me conseillez Je vous dis que ie
suys tout informe de la vie et de lestat de ce
roy dampietre/ et scay bien que sans nōbre

il a fait des mauly dont maintenant il se treuue deceu. Et ce qui en prefēt no⁹ meut et dōne courage ō luy voulloir ayder la cause est telle que ie vous diray. Ce nest pas chose cōuenable q̄ vng bastard tiengne vng royaulme a heritaige et toute hors de son royaulme vng sien frere a hoir de la terre par bon et loyal mariage. Et tous roys ne enfans de roys ne le doiuēt nullement vouloir ne consentir/ car cest vng moult grant preiudice cōtre lestat royal. Auecqs tout ce mōseignr mon pere q̄ ce roy dampietre ont grant tēps eu aliances q̄ grandes confederacions ensemble/parquoy nous sōmes tenus de luy ayder ou cas quil nous en prie q̄ requiert. Et ainsi fut ledit prince meu q̄ en courage de voulloir ayder q̄ conforter celluy roy dampietre est son tres grāt besong. Ainsi respondit il a son conseil quant aduise en fut ne oncques ne luy peut on oster ce propos que tousiours ne fust q̄ de plus en plus ferme q̄ entier. Quant le roy dampietre de castille fut venu deuers luy en ladicte cite de bordeauly moult se humilioit enuers ledit Prince et luy offroit moult grans dons et grant prouffit/q̄ si disoit quil feroit edouart son ainsne filz roy de galice/ et departiroit a luy q̄ a ses gens tresgrant auoir quil auoit laisse derriere au royaulme de castille. Lequel il auoit laisse pour cause quil ne lauoit peu amener auecques luy et estoit si bien musse et enferme que nul ne le scauoit fors luy tant seullemēt. A ces parolles entendoient les cheualiers moult voulētiers car anglois et gascons de leur nature sont voulentiers couuoiteux. Si fut conseille au prince quil assemblast tous les barons de la duche dacquitaine et son especial conseil/ et eust a Bordeauly vng moult grant parlement. Et la remonstra le Roy a tous comment il se vouloit maintenir et dequoy il les satiffieroit se il estoit ainsi que prince entreprint de le remener en son pays/q̄ fist son pouoir de luy remettre. Lors furent lettres escriptes q̄ messaigiers empkoiez q̄ seigneurs mandez de toutes pars. Premierement le conte darmignac/le conte de cōminges/le sire dalbreth/le cōte de carmaing/ le captal de be beufz/le sire de conde/le vicomte de chastillon/le sire de lescut/le sire de rosem/le sire de lespare/le sire de chaumont/ le sire de mucident/le sire de turton/ le sire de pincornet et tous les autres barōs q̄ cheualiers de gascongne q̄ de berue. Et en fut fort prie le conte de foix/ mais il ny voulut point aller/q̄ sexcusa pource que adonc il q̄ uoit mal en vne iambe et ne pouoit cheuaucher/mais il y enuoya son conseil.

En ce parlement qui fut assigne en la cite de bordeauly vindrēt les contes/les vicontes/les barons q̄ les saiges hommes dacquitaine tant de paintonge/ de poictou/ de quercy/de lymosin et de gascongne. Quant ilz furēt tresious venus ilz entrerēt en parlement et parlementerent par trois iours sur lestat et ordonnance de ce roy Dempetre Despaigne qui estoit et se tenoit tousiours present emmy le parlement delez ledit prince son cousin q̄ parloit q̄ langageoit pour luy coulourant ses besongnes. Finablement il fut conseille au prince q̄l enuoyast suffisās messagiers deuers le roy son pere en angleterre p⁹ scauoir quelle chose il luy en conseilleroit a faire. Et quant on auroit eu la respōce dudit roy dāgleterre les barōs se mettroiēt ensēble q̄ cōseilleroient si biē ledit prince que par raison il luy deueroit suffire. Adonc furent nommez et ordonnez quatre cheualiers du prince q̄ deuoient aller en angleterre messire de vvare/ messire noel lozmich/messire iehan et messire heky de pōmiers. Si se departit adōc ce parlemēt ainsi q̄ sen alla chascun en son lieu/q̄ de

moura le roy dampietre a bordeaulx dele3 le prince et la princesse qui moult hõnoroi= ent et festoyoient. Assez tost apres se depar tirent les quatre cheualiers dessusdit3 qui estoient ordõnez pour aller en angleterre a entrerẽt en deux nef3. Et exploicterent tãt par leurs iournees p mer a layde de dieu et du vent q̃l3 arriuerent a hantõne/ et repose rent la sept io^rs pour eulx rafreschir a trai re hors des vaisseaulx leurs cheuaulx et leurs harnois. Et puis mõterent le second iour a cheuaucherẽt tant p leurs iournees quil3 vindrent en la cite de londres. Si de= manderent au roy la ou il estoit. Et on leur dist q̃l se tenoit a vindesore. Si allerent cel= le part et furent grandement bien venuz et recueillis du roy et de la royne tant pour la mour du prince leur fil3 cõme pource quil3 estoient seigñrs et cheualiers de grande re cõmandation. Si mõstrerent ces dit3 cheua liers et seigñrs les lettres au roy q̃ les ou= urit et fist lire. Et quãt il eut vng petit pen se il dist. Seigñrs vous vous retrairez a ie manderay aucuns barons a saiges hõmes de mon conseil/ si vous en respondrons a ex pedirons assez briefuement. Ceste respon ce pleut assez a ces cheualiers a se tirerent le lendemain a londres. Il ne demoura gue res de temps depuis que le roy dãgleterre vint a vvemonstier. Et la furent a ce iour vne partie des plus grans gens de son con seil Son fil3 le duc de lenclastre/ le conte da rondel/ le conte de salbery/ le conte de mãy messire regnault de gobeghen/ le conte de persy/ le sire de neufuille et moult dautres Et aussi de prelat3/ leuesque de vvycenere/ leuesque de lim a leuesq̃ de londres. Si con seillerent grandement a longuemẽt sur les lettres du prince a a la priere qui faisoit au roy son pere. Finablement il sembla audit roy a a son conseil chose deue a raisonnable du prince entreprẽdre de remettre et mener le roy despaigne arriere en son heritage et laccorderent tous notoiremẽt. Et sur ce il3 escryrent lettres notables de par le roy a le conseil dangleterre audict prince, et a tous les barõs dacquitaine a les rapporterẽt ar riere ceulx q̃ rapportees les auoient/ et re= uindrent en la cite de bordeaulx ou il3 trou uerent le prince a le roy dãpietre auquel3 il3 baillerent aucunes lettres q̃ le roy dan= gleterre leur enuoyoit. Si fut de rechief nõ me et assigne vng parlement en la cite de bordeaulx. Et y vindrent tous ceulx qui de= mandez y furent. Si furent la leues les let tres du roy dangleterre q̃ parloient et deui soient plainement cõment il vouloit que le prince son fil3 ou nõ de dieu a de sainct geor ge entreprint le roy dãpietre a remettre en son heritaige dont on lauoit a tort et sans raison fraulduleusemẽt cõme il apparoist boute hors Et faisoiẽt encores lesdictes let tres dudit roy mẽcion q̃ moult y estoit tenu par certaines pourueãces a aliãces faictes iadis obligees a cõuenancees entre luy a le roy de castille son cousin de luy aider ou cas que besoing seroit a que prie a requis en se roit/ a commandoit a tous ses feaulx et pri oit a tous ses amys que le prince de galles son fil3 fust ayde conseille a conforte en tou tes ses besongnes sicõme il seroit deus^x sil y estoit present. Quãt tous les barons dac= quitaine ouyrent lire ces lettres a tous les mandemens du roy et la voulente du roy et du prince leur seigneur/ si respondirent ioy eusement et dirent ainsi. Sire nous obey= rons voulentiers au cõmandement du roy nostre souuerain seigneur. Cest biẽ raison que a vous a a luy obeissons a aussi ferons et vous seruyrons en ce voyage Et le Roy dampietre aussi/ mais nous voulons sca= uoir qui no^y payera a deliurera noz gaiges Car on ne met mye hors de leurs hostel3 gẽs darmes ainsi pour aller guerroyer en estrãge pays. Adõc regarda le prince sur le roy Dampietre et dist. Sire roy vous orrez

que nozgens dient/si leur en respondez/car en vous en tient a respondre qui les deuez mener besongner. Adonc respondit le Roy dampiẽtre au prince et dist. Mon chier cousin tant q̃ mon oz & mon argent & mon tresoz q̃ iay amene de par deca q̃ nest pas si grãt de trente foys q̃ celluy de par dela se pourra estandre ie le vueil dõner & departir a voz gẽs Donc dist le prince. Mõseignr vous dictes bien/et du surplus ien feray ma debte deuers eulx et deliurãce et vo⁹ presteray tout ce q̃l vous fauldra iusq̃s a ce q̃ nous soyons en castille. Par mon chief respondit le roy dampietre vous me ferez grãt grace & grãt courtoisie. Encores en ce parlemẽt regarderent aucuns sages cõme le cõte darmignac le sire de põmiers/messire iehan chandos/ le captal de beufz et les autres q̃ le prince de galles ne pouoit bõnement faire ce voyage sans lacord et sans le cõsentemẽt du roy de nauarre ou il ne pouoit aller ne entrer en espaigne forz par son pays & les destroitz de ronceuaulx/duq̃l passage il nestoit pas bien asseure dauoir/car ledit roy de nauarre et le dit roy henry auoient de nouuel faictes alliances bien grandes ensemble/& la fut longuement parlemẽte cõment on se pourroit cheuir. Si fut dit & considere des sages que vng parlement se feroit et assigneroit en la cyte de bayonne de toutes ces parties/et la dedans enuoyeroit le prince suffisans hommes & traicteurs par deuers le roy de nauarre qui le prieroit au nõ du prince quil voulsist estre en ce parlement en la cyte de bayonne. Ce conseil fut tenu et sur ce arreste/et partit chascun pour aller au parlemẽt et eurent chascun en voulente destre audit parlement a bayõne au tour q̃ mys & ordõne y fut En ce terme enuoya le prince messire iehan chandos et messire iehã pheleton deuers le roy de nauarre q̃ se tenoit en la cyte de pampelune. Ces deux cheualiers cõme sages et bien enlangagez exploicterãt si bien par

par deuers le roy de nauarre quil eut en conuenant et seella pour estre en ce parlement Et sur ce ilz retournerent deuers le prince a qui ilz recorderent ces nouuelles.

Adiour q̃ ce parlement fut assigne en la cyte de bayõne vindrẽt le roy despaigne/le prince/le cõte darmignac/le sire dalbreth/& tous les barõs de gascongne/de poictou/de quersy/de rouergue/de paintonge / et de lymosin. Et la fut le roy de nauarre personellement/auquel le prince & le roy dãpietre firent moult dhõneur pource q̃lz en pensoiẽt a mieulx valoir. Et eut en la cyte de bayonne de rechief grant parlemẽt & long/et dura cinq iours. Et eurent ledit prince et son conseil moult de peine & de trauail aincoys q̃lz peussent auoir le roy de nauarre de leur accord / car il nestoit mye leger a entamer la ou il veoit q̃ on auoit besoing de luy. Toutesfois le grant pouoir du prince le mena a telle fin q̃l iura promist et seella au roy dãpietre pour amour aliance et cõfederaciõs et le roy dãpietre aussi a luy sur certaines cõpositiõs q̃ furẽt la ordõnees/desq̃lles le prince de galles fut moyẽ traicteur & deuiseur/cest assauoir le roy dãpietre cõme roy de toute castille dõna seella & accorda audit roy de nauarre et a ses hoirs pour tenir a touſiours toute la terre du groing ainsi cõme elle sestend par deca & par dela la riuiere/& toute la terre et toute la cõtree de sauanterre la ville/le chastel et toutes les appartenãces & la ville de sainct iehan du pre des portz & de la marche de la enuiron. Lesquelles terres villes chasteaulx & seigneuries il luy auoit tollues de iadis & tenues de force. Auec tout ce ledit roy de nauarre deuoit auoir vingt mille francz pour son pays et laisser passer paisiblement toutes gens darmes & leur faire administrer viures et pourueãces leurs denieres payans/de laq̃lle somme de florins il fist sa debte enuers le roy de nauarre Quãt

ſes barons dacquitaine ſceurent q̃ traictez ſe faiſoiẽt & eſtoiẽt daccord au roy de nauarre ilz voulurẽt ſcauoir q̃ les deliureroit & payeroit de leurs gayges. Et le prince q̃ grãt affection auoit en ce voyage en fiſt ſa debte enuers eulx & le roy dãpietre au prince. Quãt toutes ces choſes furent ordõnees & conferm̃ees et q̃ chaſcun ſceut quil deuoit faire et auoir/& ilz eureẽt ſeiourne en la ville de bayonne plus de douze iours & eſbatu enſemble le roy de nauarre print conge et ſe trayt au royaulme de nauarre dont il eſtoit party/et ſe departirent ces ſeigñrs les vngz des autres & ſe retrait chaſcun en ſon lieu. Neſmemẽt le prince ſen vint a bordeaulx & le roy dampietre demoura a bayonne. Si enuoya tantoſt ledit prince en eſpaigne ſes heraulx deuers ſes cheualiers et aucuns cappitaines q̃ eſtoient angloiz et gaſcõs fauorables et obeiſſans a luy leur dire et ſignifier que ilz ſe traiſſent tout bellement & prinſſent du dit baſtard conge/car il auoit meſtier deulx et les amploieroit ailleurs. Quant les heraulx qui ces lettres & ces nouuelles apporterent en caſtille deuers les cheualiers du prince vindrent deuers eulx & ilz virẽt & congneurent q̃ les remandoit/ſi prindrẽt cõge du roy henry le plus toſt quilz peurent et le plus courtoiſemẽt ſans eulx deſcouurir ne lintencion du prince. Le roy henry q̃ eſtoit large courtoys & hõnorable leur dõna moult doulcement de beaulx dons & les remercya moult grandement de leur ſeruice. Si partirent deſpaigne meſſire euſtace dauberticourt/meſſire hue de caurellee/meſſire gaultier huet/meſſire mathieu de gournay/meſſire iehan deurenx et leurs routes / et pluſieurs autres cheualiers & eſcuyers q̃ ie ne puis pas tous nõmer de ſoſt du prince et reuindrent le plus toſt quilz peurẽt. Encores eſtoient les compagnies eſpartes parmy le pays/ſi ne ſceurẽt mye ces nouuelles cõme les cheualiers deſſus nommez. Toutefois quant ilz les ſceurent ilz ſe mirent enſemble et recueillirẽt au retour meſſire robert briſaz/iehan treuelle/meſſire reboursmeſſire perducas dalbret/meſſire garſis duchaſtel/naudon de bagerãt/le bourg de leſpare/le bourg camus/et le bourg berthnel. Et ne ſceut mye ſi toſt le roy hẽry les nouuelles ne la voulente du prince q̃l vouloit remener le roy dampietre ſon frere ainſi q̃ firent les deſſuſditz et bien leur beſongna/car ſil leuſt ſceu ilz ne fuſſent mye partiz ſi legieremẽt q̃lz firẽt/car bien eſtoit en ſa puiſſance de leur poꝛter cõtraire & deſtourbier Toutesfois quant il en ſceut la verite il nen fiſt pas grãt cõpte p ſemblãt & en pla a meſſire bertrand du cheſquin q̃ eſtoit encores delez luy/& diſt. Sire bertrand regardez du prince de galles Dy noꝰ a dit q̃l nous veult guerroyer & remettre ce tuif q̃ ſappelle roy deſpaigne p force en noſtre royaulme & vous q̃ en dictes vous. Reſpondit meſſire bertrand Sl eſt bien ſi vaillãt cheualier puis q̃ il a entrepꝛins q̃l en fera ſon pouoir/ſi voꝰ dy que voꝰ facietz biẽ garder voz deſtroitz & voz paſſages de tous les coſtez pquoy nul ne puiſſe paſſer/ne entrer/ne yſſir de voſtre royaulme fors q̃ par voſtre cõge et tenez a amour toutes voz gẽs Se ſcay de verite q̃ voꝰ aurez en frãce de mains cheualiers grãt ayde q̃ voulentiers voꝰ ſeruirõt. Se men retourneray par dela p voſtre cõge/& tenez en amour tandis toutes voz gẽs/et ie ſcay bien q̃ ie vous trouueray p dela moult damys/& voꝰ en acquerray le plus q̃ ie pourray. Par ma foy diſt le roy hẽry voꝰ dictes bien/& du ſurplus ie men ordõneray a voſtre voulẽte Ne demoura gueres de tẽps apꝛes q̃ meſſire bertrand ſe partit du roy hẽry et ſen vint en arragon ou le roy le recueillit ioyeuſemẽt/& fut bien quinze iours delez luy / et puis ſen partit. Et tant fiſt par ſes iournees q̃l vint a mõt peſſier/et la trouua le duc daniou qui le receut moult ioyeuſement/car moult laymoit

Quant il eut este vng terme delez luy il sen partit et sen reuint en france deuers le roy qui le receut a tresgrant ioye.

¶Cõment le roy henry sallya au roy darragon/et des gens que le prince manda/et comment le prince fut conseille de la guerre et des aydes pour poursuir ceste guerre. Et du sire dalbreth qui desconfit le seneschal de tholouse

Ovant les certaines nouuelles sespandirent en espaigne en arragon ⁊ au royaulme de france q̃ le prince de galles vouloit remettre le roy dampietre au royaulme de castille/si en furent plusieurs esmerueillez et en parlerent en mainte maniere. Les aucuns disoient que le prince entreprenoit ce voyage par orgueil et presumption/et estoit courrouce de lhõneur q̃ messire bertrand auoit eu de cõquerre tout le royaulme de castille ou nom du roy henry et de le faire roy. Les autres disoiẽt q̃ pitie et raison le mouuoit a ce q̃ de vouloir ayder au roy dãpietre a remettre en son heritage. Car ce nestoit mye chose raisonnable dung bastard tenir royaulme ne auoir nom de roy. Et ainsi estoient par le monde plusieurs cheualiers ⁊ escuyers en diuers oppinions. Toutesfois le roy henry rescriuit tantost deuers le Roy darragon et y enuoya grans messagiers en luy priant quil ne se voulsist nullement accorder ne composer deuers le prince ne ses aliez/car il estoit et vouloit estre son bon voysin et amy. Le roy darragon qui moult laymoit/car du tẽps passe il auoit trouue le roy dãpietre moult haultain dist en lasseurãt q̃ nullemẽt ne pour perdre grant partie de son royaulme il ne se allyeroit auecqs le prince ne accorderoit au roy dampietre/mais ouureroit son pays pour laisser passer toutes manieres de gens q̃ en espaigne vouldroiẽt aller tant de france q̃ dailleurs en son cõfort et empescheroit tous ceulx q̃ le vouldroient greuer. Le roy darragon tint bien ce q̃l promist au roy henry/car aussi tost q̃l sceut la verite que le roy dãpietre estoit ayde du prince et que les cõpagnies tendoient celle part il fist clorre tous les pas darragon et garder bien ⁊ estroictemẽt ⁊ mist gẽs darmes ⁊ guetteurs sur les mõtaignes ⁊ es destroitz de cathelongne/si q̃ nul ne pouoit passer fors en grant peril/mais les cõpagnies trouuerent vng autre chemin/et eurẽt trop de mauls et de pouretez aincois quilz peussent yssir hors des dangiers darragon. Toutesfois ilz vindrent sur les marches de la conte de foix et trouuerẽt ledit pays de foix clos cõtre eulx car ledit cõte nullement ne vouloit que telz gens entrassent en sa terre. Si vindrẽt nouuelles au prince q̃ pour le temps se tenoit a bordeaulx/⁊ pẽsoit ⁊ ymaginoit nuyt et iour cõment a son honneur il pourroit fournir ce voyage q̃ ces cõpagnons ne pouoyent passer ne retourner en acquitaine et q̃ les pas darragon et de cathelongne estoient desuoyez et clos ⁊ estoiẽt a lentree de la cõte de foix nom pas trop a leur ayse. Si se doubta ledit prince q̃ le roy henry ⁊ celluy darragon ne menassent par cõtraincte ces gens darmes qui estoient bien douze mille/desq̃lz il esperoit auoir confort/et q̃ aussi par grans dõs et par promesses ilz ne fussent alencõtre de luy. Si se aduisa ledit prince q̃l enuoyeroit a eulx messire Jehan chandos pour traicter auec eulx ⁊ les retenir/et aussi par deuers le cõte de foix q̃ par amour il ne vouldsist faire contraire a ces compagnies. Et q̃ tout le dõmage quilz feroient sur sa terre il luy rendroit mieulx au double. Ce message a faire pour son seigneur entreprint messire iehan chandos et se partit de bordeaulx ⁊ cheuaucha deuers la cite dast en gascongne/et tãt exploita par ses iournees quil vint en la conte de foix ou il trouua ledit cõte de foix de son ac-

cordz le laissa passer oultre parmy son pays paisiblemẽt. Si trouua les compagnies en vng pays que on dit baselle. La traicta il a eulx et exploicta si bien qlz eurent tous en conuenant de seruir et ayder le prince en ce voyage parmy grant argent qlz deuoient auoir de prest/z tout ce leur iura ledit messire iehan chandos. Et vint de rechief deuers ledit conte de foix z luy pria moult doulcemẽt que ces gens qui estoiẽt au prince il voulsist souffrir laisser passer par vng des boutz de sa terre. Le conteq vouloit estre aggreable a icelluy prince et qui estoit son hõme en aucune maniere pour luy complaire luy accorda parmy tant qlz ne deuoient point faire nul dommage a lui ne a sa terre. Messire iehan chandos luy eut en conuenant et enuoya arriere vng sien escuyer z vng herault deuers ces compagnies leur dire le traicte q estoit entre luy z le cõte de foix/et puis s'en retourna deuers le prince a bordeaulx a qui il recorda tout son voyage z cõment il auoit exploicte. Le prince qui le croyoit et aymoit se tint bien content de son exploit et de son voyage.

En ce temps estoit le prince en la droicte fleur de sa teuneſſe et ne fut oncqs depuis lasse ne saoul le qL se cõmencea premieremẽt a armer de guerroyer z de tendre a to⁹ haulx faitz darmes. Et encores a ceste entreprinse audit voyage despaigne et de mettre ce roy chasse par force darmes en son royaulme hõneur et pitie le mouuoiẽt. Si en parloit souuent a messire iehan chãdos z a messire thomas de phelleton qui estoient les plus especiaulx de son conseil en demãdant qL leur en sembloit. Ces deux cheualiers luy disoiẽt bien. Mõseigneur certes ceſt plus grãt emprinse sans cõparaison q ce ne fut de bouter le roy dampietre dehors de son pays. Car il estoit hay de tous ses hõmes z tous le relenquirent quant il cuyda estre ayde. Or iouyst z possede a presẽt de tout le royaulme ce bastard roy/et tout entierement a lamour des nobles/des prelatz et de tout le demourant/ et lont fait roy/si le vouldroiẽt tenir en celluy estat cõmẽt quil soit Si auez grant mestier que vous ayez en vostre cõpagnie grãt foison de bõnes gens darmes et darchiers car vous trouuerez bien a qui cõbatre quãt vous viendrez en espaigne. Si vous conseillons que vous rompez la greigneur partie de vostre vaisselle et tresor dont vous estes bien ayse maintenãt et en faictes monnoye pour departir largemẽt aux compaignons desquelz vous serez seruy en ce voyage qui pour lamour de vous yront/car pour le roy dampietre nen feroient ilz riens. Et si enuoyez deuers le roy vostre pere en luy priãt que soyez ayde de cent mille francz q le roy de France doibt enuoyer en angleterre dedans brief temps. Prenez par tout finance ou vous la pourrez trouuer et auoir/car bien vous sera besoing sans tailler voz hõmes ne vostre pays/ si en serez mieulx ayme et seruy de tous. A ce cõseil et plusieurs autres bons et loyaulx que les cheualiers luy donnerent se tint le prince de galles/et fist rompre z briser les deux pars de sa vaisselle tant dor que dargent/et en fist faire et forger mõnoye pour donner et departir largement aux compagnõs. Auec ce il enuoya en angleterre deuers le Roy son pere pour impetrer cent mille francz dont ie parloye ores. Le roy dãgleterre qui sentoit assez les besongnes du prince son filz luy accorda legierement et en escriuit au roy de france/et luy enuoya lettres de quictance. Si furent les cent mille francz en telle facon deliurez aux gens du prince et departiz a toutes manieres de gens darmes.

Vne fois estoit en recreatiõ le prince de galles en sa chãbre en la cyte dãgolesme auec plusieurs cheualiers de gascõgne/de poictou et dãgleterre z bourdoit a eulx z eulx a

luy de ce voyage despaigne / et fut tandis q̃ messire iehan chandos estoit oultre apres les cõpagnies. Si tourna son chief deuers le sire dalbret ⁊ luy dist Sire dalbreth a q̃lle quãtite de gẽs darmes me pourriez vo⁹ biẽ seruir en ce voyage. Le seigñr dalbreth fut tout appareille de respondre ⁊ luy dist ainsi Mõseigñr se ie vouloye prier tous mes amys/cest a dire to⁹ mes feaulx iauroye biẽ mille lances ⁊ toute ma terre gardee. Par mon chief dist le prince/sire dalbreth cest bel le chose/⁊ lors regarda sur le seigñr de phel leton ⁊ sur aucuns cheualiers dãgleterre et leur dist en anglois/par ma foy on doit bien aymer la terre ou len a vng tel baron q̃ peut seruir son seigñr a mille lãces. Apres il retourna de rechief sur le seigñr dalbreth et dist de grant voulente/sire dalbreth ie les retiens tous. Ce soit au nom de dieu monseigneur dist le sire dalbreth. De ceste retenue deust depuis aduenir grant meschief si comme vous orrez ca auant en lhistoire.

OR retournons nous aux compagnies qui sestoiẽt alyees et accordees auec le prince. Si vous dy q̃lz eurent moult de maulx aincoys q̃lz fussent rẽtrez en la principaulte de cathelõgne ⁊ darragõ/⁊ se partirẽt en trois routes. Lune des parties sen alla costoyant foix ⁊ bourne. Et lautre cathelõgne ⁊ armignac. Et la tierce sen alla en arragõ par laccord du cõte dalbreth du cõte darmignac ⁊ du cõte de foix. En celle route auoit la plus grãt partie de gascõs/⁊ sen venoiẽt ces cõpagnies q̃ pouoiẽt bien estre enuiron trois mille p routes ⁊ par cõpagnies en lune. ccc. et en lautre. cccc. deuers leueschie de tholouse et montauban. Adõc auoit vng cheualier de france a seneschal de tholouse qui sappelloit guy dazay. Quãt il entendit que ces cõpagnies approchoiẽt ⁊ cheuauchoiẽt en routes et ne pouoient estre en sõme plus de trois mille cõbatans q̃ encores estoient

foullez et mal armez/mal mõtez ⁊ pis chaussez et habillez. Si dist q̃l ne vouloit pas que telz gẽs approchassẽt tholouse ne le royaulme de france pour eulx recouurer / et dist q̃l yroit au deuãt ⁊ q̃l les combatroit au plaisir de dieu. Si signifia tantost son intencion a monseigñr amorry cõte de narbõne/et au seneschal de carcassonne ⁊ a celluy de beaucaire/⁊ a to⁹ les cheualiers/escuyers ⁊ officiers de la enuiron en eulx mandant et requerãt ayde pour luy ayder a garder les frontieres contre ces malles compagnies. Tous ceulx q̃ mandez et priez furẽt obeyrent et se hasterent et vindrent au plus tost quilz peurent en la cyte de tholouse et se trouuerent iusques a cinq cens lances cheualiers et escuyers/et bien quatre mille ribaulx. Et se myrent tous sur les chãps deuers montauban a sept lyeues de tholouse Les premiers q̃ venoient et venuz estoient cheuauchoient tousiours auãt attendant leurs cõpagnons

ODant le conte de narbõne ⁊ messire guy dazay q̃ se faisoient souueraine et meneurs de tous ces gens darmes furẽt partiz de la cyte de tholouse ilz sen vindrent loger assez prez de montauban q̃ pour lors se tenoit en lobeissance du prince/et en estoit cappitaine pour lors vng cheualier qui sappelloit messire Jehan comes. Si enuoyerent ces seigneurs de France leurs coureurs deuant montauban pour attraire hors ces compagnons qui si tenoient. Quant le cappitaine de montauban entendit que les francois estoient venuz a main armee et a ost deuant la forteresse si fut esmerueille pourtant q̃ la terre estoit du prince. Si yssit de sa forteresse et fist tant que par asseurance il parla aux coureurs ⁊ leur demanda q̃ la les auoit enuoyez/et pourquoy ilz sauãcoient de courir sur la terre du prince q̃ leur estoit voisine et deuoit estre amye auec le corps du seigñr au royaulme et au roy de france. Ceulx re

pondirent et dirẽt nous ne sommes mye de noz seigneurs qui cy nous ont enuoyez chargez de vous rendre de ce respõce/mais pour vous appaiser se vous voulez venir ou enuoyer par deuers noz seignrs vous en aurez bien respõce. Puy dist le cappitaine de mõtauban. Je vous prie q̃ vous vous retrayez par deuers eulx a leur dictes q̃lz menuoyẽt vng saufconduit parquoy ie puisse aller a eulx et retourner arriere/ou q̃lz menuoient dire tout plainement pourquoy ne a quel tiltre ilz me font guerre/car se ie cuydoie que ce fust tout a certes ie le signifieroye a mon seigneur le prince qui y pouruoyeroit de remede. Ceulx respondirent voulentiers Si retournerẽt et racompterẽt a leurs seignrs toutes ces parolles. Ce saufcõduit fut impetre au nom de messire iehanet apporte a montauban. Adõc se partit luy cinquiesme tãt seullemẽt et vint au logis des dessusditz francois et trouua lesditz seignrs q̃ estoiẽt tous appareillez de le receuoir a aduisez de luy respondre. Il les salua/et ilz luy rendirent son salut. Et puis leur demãda a quelle cause ilz auoiẽt enuoye courir a main armee par deuant la forteresse qui se tenoit de mõseignr le prince. Ilz respondirent Nous ne voulons nullemẽt enuahir personne/ne faire guerre/mais no⁹ voulõs noz ennemys chasser ou q̃ les scauons. Et q̃ sont voz ennemys et ou sont ilz dist le cheualier. Du nom de dieu respondit le Conte de narbonne ilz sont dedans montauban/et sont robeurs et pilleurs q̃ ont duremẽt couru sur le royaulme de frãce. Et aussi messire iehan se vous estiez bien courtoys a voz voisins vous ne les deuriez mye soustenir a piller et a rober les poures gens sans nul tiltre. Car par tel tiltre se mouueroient les haynes entre les seigneurs. Si les mettez hors de vostre forteresse ou autrement vous nestes mye amy au roy ne au royaulme de france. Seigneurs respondit le cappitaine il est verite quil ya gens darmes dedans ma garnison que monseigneur le prince a mandez et les retiens pour luy. Si ne suis mye conseille deulx faire partir si soubdainement/et silz vo⁹ ont fait aucun despaisir ie ne voy mye qui vous en face droit/car se sont gens darmes/il leur cõuient viure ainsi quilz ont acoustume et sur le royaulme de france a sur le prince. Dõc respondit le conte de narbonne/et messire guy dazay et dirent. Ce sont gens darmes telz quelz q̃ ne scauent viure fors de pillage et roberie q̃ mal courtoisement ont cheuauche sur noz mettes q̃ le compareront se nous les pouons auy chãps tenir/car ilz ont ars prins a pille a fait moult de maulx en la seneschaucee de tholouse/ dont les plaintes sont venues a nous. Et se nous leur souffriõs a faire no⁹ seriõs traistres enuers le roy nostre seignr q̃ cy no⁹ a establiz pour garder sa terre. Si leur dictes de par nous ainsi q̃ puis que nous scauons ou ilz logent nous les trouuerõs et nous sera deulx amende/ou il nous coustera encores plus. Autre responce ne peut auoir fors le cappitaine de mõtauban a sen partit mal content deulx/a dist que ia pour les menasses deulx il ne briseroit son intẽtion. Si sen retourna a recorda auy compagnons toutes les parolles que vous auez ouyes.

Quant les compagnons entendirent ces nouuelles si ne furent mye bien asseurez. Car ilz nestoiẽt pas a ieu party contre les Francois si se tindrent sur leur garde au mieulx quilz peurent. Or aduint q̃ droit au cinquiesme iour apres q̃ ces parolles eurẽt este dictes messire perducas dalbreth a tout vne grant route de compagnons deust passer par montauban/car le passage estoit la pour entrer en la principaulte/si le fist assauoir a ceulx de la ville Quãt messire robert cem a les autres cõpagnons q̃ la se tenoiẽt pour enclos entendirẽt ces nouuelles si en

furent moult resiouys. Si signifierẽt tout secretremẽt la cõuine des frãcois audit perducas/ & cõment ilz les auoiẽt la assiegez/et les menassoiẽt duremẽt & aussi q̃lz gens ilz estoiẽt & quelz cappitaines ilz auoiẽt Quãt messire perducas dalbreth entẽdit ce si ney fut de riẽs effroye & recueillit ces cõpagnõs de tous lez & sey vint bouter dedãs montauban ou il fut receu a grãt ioye. Quãt ilz furent lavenuz ilz diuiserent ensemble cõmẽt ilz se pourroiẽt maintenir. Et furẽt daccord q̃ le lendemain ilz se armeroient et yroient hors de la ville & sadresseroiẽt vers les francois et les prieroient q̃ paisiblement ilz les laissassent passer/et silz ne vouloiẽt a ce condescendre & q̃ cõbatre les conuenist ilz se aduantureroiẽt a leur pouoir. Tout ainsi cõme ilz ordonnerẽt ilz firent/et le lendemain ilz sarmerent et firent sõner leurs trõpettes et mõterent a cheual et yssirent hors de de mõtauban/et ia estoient tous les frãcois pour leffroy q̃lz auoient ouy et veu tous rengez et mys deuãt ladicte ville de mõtauban Et ne pouoient passer ces cõpagnies fors q̃ parmy eulx. Adõc se myrẽt deuãt perducas dalbreth & messire robert cem/et vindrẽt parlementer aux francois et prier q̃ on les laissast paisiblemẽt passer / mais les francois leur enuoyerent dire quilz nauoient cure de leur parlement et quilz ne passeroiẽt point fors parmy les poinctes de leurs glaiues et de leurs espees. Et escryerent tãtost leur cry et dirent. Auant auant a ces pilleurs q̃ robent et pillent le monde et viuẽt sur chascun sans cause et sans raison. Quant ces compagnons virent ce et que cestoit a certes que combatre les conuenoit/ou mourir illecques a hõte/si descendirẽt de leurs cheuaulx et se rengerent et ordonnerent tous a pied et attendirent les francois qui vindrent sur eulx moult hardiemẽt & se mirent aussi tous a pied deuãt eulx La cõmencerẽt a traire a lãcer & chasser les vngz les autres et donner grãs coups et apres et y eut plusieurs abatus des vngz & des autres La eut grande bataille / forte et dure et bien combatue et mainte appertise darmes faicte et maint cheualier & escuyer rẽuerse par terre Touteffois les francois estoient trop plus que les compagnies bien deux contre vng/ si ney auoient mye paour & rebouterent a ce cõmencement par bien combatre les compagnies bien auant iusques au dedãs des barrieres. La eut au rentrer maint hõme mis a mort et a meschief/et eussent eu les compagnons fort temps si ce neust este le cappitaine de ladicte ville q̃ fist armer toutes gens et cõmanda estroictement que chascun a son loyal pouoir aydast aux compagnies qui estoient des gens au prince. Lors se armerent ceulx de la ville & se mirẽt en arroy auec les compagnies et se bouterẽt en lescarmouche mesmement les fẽmes de la ville monterẽt en leurs logis et en solliers pourueues de pierres et de cailloux et cõmencerent a getter sur les francois si fort et si roidement q̃ ilz estoient tous embesongnez deulx targer pour le gect des pierres/et en blecerent plusieurs & firent reculler dont se rasseurerent les compagnies qui furent grant temps en grant peril & enuayrent fierement les francois. Et vous dy quil y eut la fait autãt dapertises darmes/de prinses et de rescousses que on auoit veu long temps faire Car les compagnies nestoient que vng petit au regard des frãcois si se penoit chascun de bien faire la besongne et rebouterent leurs ennemis par force darmes tout au dehors de la ville. Et aduint adonc ce pendant que on se combatoit que vne route de compagnies que le bourg de bretueil et naudon de bagerant menoient/en laquelle route estoiẽt bien quatre cens combatans se bouterent par derriere en la ville. Et auoient cheuauche toute la nuyt en grant haste pour estre la/car on leur auoit donne a entendre que les francois a-

uoient assiegez leurs cõpaignons de mõtau ban. La eut de rechief grant butin et furent les francois par ces nouuelles gens fiere= ment assaillis et cõbatus. Et durerent ces batailles des heure de tierce iusqs a heure de basse nonne. Finablement les frãcois fu rent desconfitz et mis en chasse & ceulx bien heureux qui peurent monter a cheual & peu rent partir et aller leur voyage. La furent prins le conte de narbonne/messire guy da= zay/le conte dures/le sire de montmorillon/ le seneschal de carcassonne/le seneschal de beaucaire et plus de cent cheualiers que de france q̃ de prouuence q̃ des marches denui ron et mains escuyers riches & maint hõme riche de thoulouse et de mõtpellier. Et enco res eussent ilz plus prins silz eussent chasse mais ilz nestoient que vng pou de gens mal montez si ne se oserent aduãturer plus auãt et se tindrent a ce quilz eurent. Ceste escar mouche fut a montauban la vigille nostre dame en aoust/lan de grace mil. iii. c. lxvi.

Comment les compagnies lasche= rent les prisõniers sur leur foy/mais le pape leur deffendit quilz ne payas= sent point de rancon/et des parolles du roy maillorques au prince de gal= les/et du departemẽt du prince de gal les pour aller en espaigne.

Apres la desconfitureet prinse dessusdicte lesditz perducas dal breth/messire robert ceny/messi re iehan comes/le bourg de bre= tueil/naudon de bagerant & leurs routes de partirent leur butin et tout leur gaing dont ilz eurent grant foison. Et tous ceulx q̃ pri= sonniers auoient ilz leur demouroient & en pouoient faire leur prouffit et ranconner ou quitter silz vouloiẽt dõt ilz leur firent bõne compagnie et les ranconnerent moult cour= toisement chascun selon son estat & affaire & encores plus doulcement pource que ceste aduanture leur estoit fortuneusemẽt venue par beaulx faitz darmes. Et ceulx q̃ furent receuz sur leur foy sen allerẽt & leur donne= rent terme dapporter leurs rancons a bor= deaulx ou ailleurs ou bon leur sẽbla Si sen ptit chascun & reuint en son pays/& les com pagnõs sen allerẽt deuers le prince q̃ les re ceut toyeusemẽt et les enuoya loger en vne marche quon appelle baselle entre les mon taignes Or vous diray q̃l aduint de ceste besõgne & cõment le conte de narbõne/le se= neschal de tholouse & les autres q̃ auoiẽt es te rancõnez & receuz sur leur foy firẽt & paye rent. En ce tẽps regnoit le pape vrbain. v. q̃ tant hayoit ces manieres de gẽs q̃ plus ne pouoit/& les auoit de grãt tẽps excõmuniez pour les villaines faictz q̃lz faisoiẽt Si que quãt il fut informe de ceste iournee & cõmẽt en bien faisant a son entente le cõte de nar bonne & les autres auoiẽt este ruez ius il en fut moult courrouce & ce souffrit tant quilz furẽt mys a finãce & reuenus en leurs mai sons. Et leur manda par motz expres & def fendit estroictemẽt q̃ de leurs rancõs ilz ne payassent riens/& les dispensa & absolut de leurs foys. Ainsi furẽt quictes ces seignrs cheualiers et escuyers qui auoiẽt este prins a mõtauban/& noserent passer le cõmande= mẽt du pape. Si vint a aucuns bien a point & aux compagnies moult mal qui se atten= doiẽt bien a auoir argẽt/et le cuydoiẽt auoir pour faire leurs besongnes & eulx mõter & appareillier ainsi q̃ cõpagnons de guerre sa billent quant ilz ont largent dequoy/et ilz neurent riens Si leur vint a moult grãt con traire ceste ordonnance de pape cõme dit est et sen cõplaignirẽt par plusieurs foys mes sire iehan chandos qui estoit cõnestable dac quitaine et regarda par droit darmes sur telz besongnes/mais il dissimuloit enuers eulx au mieulx q̃l pouoit pourtãt q̃l scauoit voirement q̃ le pape les excommunyoit et que leurs faitz et estatz tournoient a pille

tie/et me ſemble quilz nen eurent oncques puis autre choſe.

NOus parlerõs du prince de gal lles et approcherons ſon voyage et vous compterõs comment il perſeuera. Premierement ſi comme deſſus eſt dit il fiſt tant quil eut tou tes les compagnies de ſon accord ou il auoit bien douze mille combatans et moult luy couſterent a retenir. Et encores quant il les eut il les ſouſtint a ſes fraiz et a ſes gages auant quil partiſt de la principaulte des ſyſ ſue daouſt iuſques a lentree de freuier. Auecques tout ce ledit prince receuoit toutes manieres de gens darmes ou il les pouoit auoir du royaulme de france et dailleurs. Auſſi pareillement le roy henry de caſtille eut aucuns des compagnies bretons qui eſ toient fauorables a meſſire bertrãd du cleſ quin. Deſquelz meſſire bertrand de budes et alain de ſainct pol/guillaume de brueil et alain de la couuette eſtoient cappitaines Il euſt bien eu ledit prince de galles enco res plus de gens darmes eſtrangiers/fla mens/allemans et brabancons/ſil euſt vou lu/mais il en renuoya aſſez et eut plus chier a prendre ſes feaulx de principaulte que les eſtrangiers. Auſſi il luy vint vng grant con fort dangleterre/car quant le roy ſon pere veit que ce voyage ſe feroit il donna conge a ſon filz monſeigneur iehan duc de lenclaſtre de venir veoir le prince de galles a vne grãt quantite de gens darmes quatre cens hom mes darmes et quatre cens archiers. Donc ques quant les nouuelles vindrent au prin ce que ſon frere deuoit venir il en eut moult grant ioye et ſe ordonna ſur ce. En ce temps vint deuers le prince en la cite de bordeaulx meſſire iames roy de maillorques/ainſi ſe faiſoit il appeller combien quil ny euſt riẽs Car le roy darragon le tenoit ſur luy de for ce et auoit le pere dudit roy de maillorques fait mourir en priſon en vne cite en arragon quon dit barceſonne. Pourquoy cedit roy ia mes pour contreuenger la mort de ſon pere et recouurer ſon heritage qui eſtoit hors de ſon pays/car il auoit a fẽme pour le temps la royne de naples ſe vint plaindre au prin ce du roy darragon. Et le prince de galles le conioyt et conforta doulcement et grande ment. Et quãt il luy eut ouy recorder toutes les raiſons pourquoy il eſtoit la venu et a la quelle cauſe le roy darragon luy fiſt et fai ſoit tort et luy tenoit ſon heritage/et auoit fait mourir ſon pere/ſi luy diſt le prince. Si re roy/ie vous prometz en loyaulte que no? reuenus deſpaigne nous entendrõs a vous remettre en voſtre heritage de maillorques ou par traicte ou par force. Ces promeſſes pleurent moult audit roy. Si ſe tint delez le prince en la cite de bordeaulx en attendant le departemẽt ainſi que les autres. Et luy faiſoit ledit prince pour honneur la plus grant deliurance quil pouoit/pourtant quil eſtoit loingtain et eſtrangier et nauoit mye ſes finances a ſon ayſe. Tous les iours ve noient plainctes audit prince de ces compa gnies qui faiſoiẽt tous les maulx du mõde aux hõmes et aux fẽmes au pays ou ilz con uerſoient et veiſſent voulentiers ceulx des marches ou ces gens ſe tenoient que le prin ce auancaſt ſon voyage et il en eſtoit en grãt voulente/mais on luy conſeilloit quilz laiſ ſaſſent paſſer le noel/pourquoy ilz euſſent lyuer au dos. A ce conſeil ſenclinoit aſſez le prince pourtãt que ma dame la princeſſe ſa femme eſtoit durement enceincte et auſſi moult tendre et eſplouree du departement de ſon mary. Si euſt ledit prince voulẽtiers veu quelle fuſt acouchee auant ſon departe ment/et la princeſſe euſt voulẽtiers veu que ſon mary fuſt demoure. Entandis ſe fai ſoient et ordonnoient touſiours grans pour ueances et groſſes et trop fort beſongnoi ent Car ilz deuoient entrer en vng pays ou en trouueroient bien petit. Pendant que le

seiour se faisoit a bordeaulx et que tout le pays estoit plain de gens darmes eurent le prince et ses gens plusieurs conseilz et consultacions ensemble/et mest aduis q̄ le sire dalbreth fut contremãde et ses mille lances et luy escript ledit prince par le cõseil de ses hommes ainsi. Sire dalbreth comme ainsi fust que de nostre voulẽte liberal en ce voyage ou nous tendons par la grace de dieu entreprendre et briefuement proceder / considere noz besongnes les fraiz et despẽs que nous auons tant par les estrangiers qui se sont boutez en nostre seruice comme par les gens des compaignies/ desquelz le nombre est si grant et ne les voulons pas laisser derriere pour les perilz qui sen pourroient ensuyuir et conuient que nostre terre soit gardee/car tous ne sen pourroient pas venir ne tous aller ne demourer. Pourquoy il est ordonne par nostre conseil que en ce voyage vous nous seruirez et estes escript a deux cens lances q̄ le demourãt laissez faire leur exploit et leur prouffit et dieu soit garde de vous. Escript a bordeaulx le. viii^e. iour de decembre. Ces lettres seellees du grant seel du prince de galles furent enuoyees au sire dalbreth qui se tenoit en son pays et entendoit fort a faire ses pourueãces et appareiller. Car on disoit de iour en iour que le prince deuoit partir. Quant il veit ces lettres que le prince luy enuoyoit/il les ouurit en pensant et leut p deux fois pour mieulx entendre/car il fut de ce q̄ il trouua dedans moult esmerueille et ne se pouoit auoir tãt fort estoit il courrouce/et disoit ainsi. Comment monseignr le prince de galles se truffe et gabe de moy quãt il veult que ie donne conge a huyt cens lances cheualiers et escuyers / lesquelz a son commandement iay tous retenuz et leur ay brise leur prouffit a faire en plusieurs manieres. Adonc en son courroux le sire dalbreth demanda tantost vng clerc et il vint. Et quant il fut venu il luy dist escriuez et le clerc escriuit ainsi que le sire dalbreth luy deuisoit. Chier sire ie suis grandement esmerueille des lettres q̄ mauez enuoyees et ne scay mye bonnement et ne trouue en moy conseil comment sur ce ie vous en doy ne sache respondre / car il me tourne a grant preiudice et a grãt blasme et a tous mes hommes lesquelz a vostre ordonnance et commandement iauoye retenus et sont tous appareillez de vous faire seruice et leur ay destourne a faire leur prouffit ailleurs en plusieurs estatz. Car les aucuns estoient meuz et ordonnez daller oultre mer en pruce/en constãtinoble ou en iherusalem ainsi que tous cheualiers q̄ escuyers qui se desirent auancer. Si leur vient a grant merueille et desplaisãce de ce quilz sont boutez derriere et sont to⁹ esmerueillez (aussi suis ie) de ce quilz sont ainsi boutez derriere / et en quelle maniere ie le puis auoir deserui. Chier sire plaise vo⁹ scauoir que ie ne scauroye seurer les vngs des autres/ie suis le pire et le moindre de tous et se aucuns y võt tous yront/ce scay ie bien. Dieu vous ayt en sa saincte garde. Escript. q̄ c. Quant le prince de galles eut ouy ceste responce/si la tint a moult presumptueuse et aussi firent aucuns de son conseil des cheualiers dãgleterre q̄ la estoiẽt. Si crolla le prince la teste et dist en angloys sicõme adonc ie fus informe/car ie estoye lors a bordeaulx. Le sire dalbreth est vng grãt maistre en mon pays quãt il veult brisier lordonnance de mon conseil/ mais par dieu il nen yra pas ainsi q̄l pense Il demeure sil veult/car sãs ses mille lances ferons nous le voyage si dieu plaist. Adoncques parlerẽt aucuns cheualiers dangleterre qui la estoiẽt et dirent/ monseignr vous congnoissez petitement la pensee des gascons et cõment ilz se oultrecuydẽt et no⁹ ayment peu q̄ ont ayme du temps passe. Ne vous souuient il pas comment grandemẽt ilz se vouloient iadis porter encontre vous

en la cite de bordeaulx quant le roy tehan de france y fut premieremẽt amene. Ilz disoiẽt et maintenoient tout notoirement que par eulx et par leur emprinse vous auiez fait le voyage & prins le roy de france/et bien estoit apparent quilz vouldrent ce porter oultre. Car vous fustes en grans traictez contre eulx plus de quatre moys aincois q̃lz vouls-sissent cõsentir que ledit roy allast en angleterre et leur conuint premieremẽt satiffaire leur voulẽte pour eulx tenir en amour. Sur ces parolles se teut le prince / mais pource ney pensa il moins/et veez cy formẽt la premiere fondacion de la hayne qui fut entre le prince de galles et le sire dalbreth. Et fut la adonc le sire dalbreth en grant peril / car le prince estoit grãt et hault de courage & cruel en son hayr/et voulsoit fust a tort ou a droit q̃ tous seigneurs ausquelz il pouoit cõmander tenissent de luy/mais le cõte darmignac qui estoit oncle dudit seigneur dalbreth fut informe de ces nouuelles entre le prince son seigneur et son nepueu le seigneur dalbreth Si vint a bordeaulx deuers le prince et messire iehan chãdos et messire thomas de phelleton/par le conseil desquelz ledit prince faisoit et ouuroit tout/& enuoyenna si bien ces parties q̃ le prince se teut & appaisa. Mais toutesfois le sire dalbreth ne fut escript que a deux cẽs lances dõt il nestoit mie ioyeulx ne aussi nestoient ses gens/ne oncques puis ne aymerent le prince tant comme ilz faisoient deuant. Si leur conuint porter et passer leur ennuy au mieulx quilz peurent/car ilz ney eurent adonc autre chose.

Tant fut demene le tẽps en faisant les pourueãces dudit prince et en attendant la venue dudit duc de lenclastre que ma dame la princesse trauailla et en deliura par la grace de dieu Et fut dung beau filz q̃ fut ne le iour de laparicion des trois roys q̃ fut en celle annee en vng mercredy & vint celluy enfãt sur terre a heure de tierce ou enuiron Dequoy le prince et tous ses gens furent moult resiouys et fut baptise le vendredy ensuyuant a heure de haulte nonne dedans les sainctz fons de leglise sainct andrieu en la cite de bordeaulx et le baptisa larcheuesque dudit lieu/& le tint sur les fons leuesque dagen en aginoys & le roy de maillorques/& eut a nom celluy enfant richard / et fut depuis roy dangleterre si comme vous orrez ensuyuant en lhystoire. Le dimenche apres heure de prime se partit de bordeaulx ledit prince en tres grant arroy et toutes manieres de gens darmes qui la setournoyẽt aussi/mais la greigneur partie de son ost estoit ia passe et loge enuiron la cite dast en gascongne. Si vint le prince le dimenche au soir en celle dicte cite et la seiourna et se logea par trois iours/car on luy dist que son frere le duc de lenclastre venoit et estoit passe auoit quinze iours & arriue en bretaigne a sainct mathieu de fine poterne et venu a nantes ou le duc de bretaigne lauoit grandemẽt festoye & cõiouy Depuis exploicta tant ledit de lenclastre q̃l cheuancha parmy poictou et saintõge & vint a blaye et la passa la riuiere de gironde & arriua sur le quay a bordeaulx. Si vint a labbaye de sainct andrieu ou la princesse gisoit qui le coniouyt ioyeusement & toutes les dames & damoiselles qui la estoient. A ce iour le duc de lenclastre ne voulut gueres demourer ne seiourner a bordeaulx/mais print conge de sa seur la princesse et se partit a toute sa compagnie et cheuaucha tãt quil vint en la cite dast ou il trouua ledĩ prince de galles son frere/si sesiouyrẽt grãdemẽt/car moult sentreaymoient. La eut moult grandes approches damour entre eulx et leurs gẽs. Assez tost apres que le duc de lenclastre fut la venu vint le cõte de foix qui fist grant chere et grãt reuerence de bras et de semblant au dit prince et a son frere & se offrit du tout en leur cõmandement. Le prince q̃ scauoit bien

hõnozer tous ſeigneurs ſelon ce que il eſtoit
thonnoza grandement et le mercia moult de
ce quil eſtoit les venus veoir. Et apres il luy
chargea ſon pays a luy pria quil voulſiſt eſ-
tre ſongneux de le garder iuſques a ſon re-
tour. Le conte luy accorda ioyeuſemẽt et vou
lentiers. Sur ce ſen retourna ledit conte en
ſon pays quãt il eut prins conge. Et le prin-
ce et le duc de lenclaſtre demourerẽt encores
a daſt et toutes leurs gens eſpars enuiron
le pays et a lentree des portz a des paſſages
de nauarre. Car point encores ne ſcauoient
de verite ſilz paſſeroient ou non/et ſe le roy
de nauarre leur ouureroit le paſſage cõbien
que il leur euſt enconuenance. Car renom-
mee couroit cõmunement parmy loſt que de
nouuel il eſtoit compoſe a accorde au roy hen
ry/dont le prince et ſon conſeil eſtoit moult
eſmerueille/et le roy dampietre moult me-
rencolieux. Dr aduint pendant ce quilz ſe-
iournerent la q̃ ces parolles couroient/meſ
ſire hue de caurelee et ſes gens ſapproche-
rent de nauarre a prindrent la cite de miran
de et la ville du pont la royne/dont tout le
pays fut durement effroye a en vindrent les
nouuelles iuſq̃s au roy de nauarre. Quant
il entendit que les compagnies vouloient
entrer par force en ſon pays ſi fut mõlt fort
courrouce et eſcriuit tout le fait au prince.
Le prince ſen paſſa aſſez briefuemẽt pourtãt
que le roy de nauarre ce luy ſembloit ne te-
noit pas bien au roy dampietre toutes ſes
conuenances. Et luy eſcriuit ledit prince q̃l
ſe vouſiſt excuſer ou enuoyaſt des parolles
que on luy mettoit a ſus. Car ceulx diſoiẽt
notoiremẽt quil ſeſtoit tourne deuers le roy
henry. Quant le roy de nauarre entendit ce
que on luy mettoit a ſus de trahyſon il fut
plus courrouce que deuant. Si enuoya vng
appert cheualier deuers le prince/lequel on
nommoit meſſire martin de lzare. Celluy
vint en la cite daſt excuſer le roy de nauarre
et parlementa tellement et ſi ſagement au-

dit prince que le prince ſappaiſa parmy tãt
que il deuoit retourner en nauarre deuers
ſon ſeigneur le roy et le deuoit faire venir a
ſainct iehan du pied de porc/et la luy venu
le prince auroit conſeil ſil yroit parler a luy
ou ſil y enuoyeroit. Sur celluy eſtat ſe par-
tit ledit meſſire lzare du prince et retourna
en nauarre deuers le roy et luy recorda tout
ſon traicte a en q̃l eſtat il auoit trouue le prin
ce et ſon conſeil/et auſſi cõment il eſtoit par
ty deulx. Celluy meſſire Martin fiſt tant
quil amena le roy ſon ſeigneur a ſainct ie-
han du pied de porc/et puis ſe retrayt en la
cite daſt deuers le prince. Quant le prince
ſceut que le roy de nauarre fut approche il
eut conſeil denuoyer deuers luy ſon frere le
duc de lenclaſtre et meſſire iehan chandos.
Ces deux ſeigñrs a petite meſgnie ſe mi-
rent a chemin auecques ledit meſſire mar-
tin de la lzare qui les mena en ladicte ville
de ſainct iehan du pied de porc deuers le roy
de nauarre lequel les receut ioyeuſement a
la parlerent longuemẽt enſemble. Finable-
ment il fut accorde que le roy de nauarre ap
procheroit encores ledit prince et viendroit
en vng certain lieu que on dit au pays pier-
referade/et la viendroient le prince et le roy
dampietre parler a luy. Et la de rechief ilz
renouuelleroient tous leurs conuenances a
ſi ſcauroit chaſcun quelle choſe il deuroit a-
uoir a tenir. Le roy de nauarre ſe diſſimuloit
ainſi pourtant quil vouloit eſtre plus aſſeur
de ſes conuenãces quil neſtoit. Car il dou-
toit que ſe ces compagnies fuſſẽt entrez en
ſon pays et on ne luy euſt par auant plaine-
ment ſeelle ce quil vouloit et demandoit a
auoir quil ny viendroit iamais a temps.

Dr ce traicte retournerẽt le duc
de lẽclaſtre a meſſire iehan chan
dos et compterererẽt audit prince
cõment ilz auoient epploicte et
auſſi au roy dãpietre. Ce traicte leur pleut
aſſez bien a tindrent leur iournee et vindrent

audit lieu ou elle estoit assignee/ et dautre part le roy de nauarre et son plus especial conseil. La furent a pierre ferade des troys seigneurs/le roy dampietre/le prince de galles/le duc de lēclastre dung coste et le roy de nauarre longuement parlant ensemble. Et la fut deuise et accorde quelle chose chascun deueroit et deuoit auoir et faire/et la furēt renouuellez et conuenancez iceulx traictez qui auoient este entre ces parties en la cite de bayonne/et la sceut de verite le roy de nauarre quelle chose il deuoit auoir a tenir sur le royaulme de castille. Et iurerent bonne paix amour et confederacion ensēble le roy dampietre et luy et se departirent amyablement ensēble de leur parlemēt sur lordōnance que son ost pouoit passer quāt il luy plairoit et trouueroit les passages et destroitz tous ouuers a tous viures appareillez par my le royaulme de nauarre en les payāt. Adonc se trayt le roy de nauarre en la cite de pampelune et le prince son frere et le roy dāpietre en leurs logis en la cite dast. Encores estoient a venir plusieurs grans seignrs de poictou/de bretaigne et de gascongne en lost du prince q̄ se tenoiēt derriere. Car sicōme dessus est dit on ne sceut clerement iusques en la fin de ce parlemēt si le prince auroit le passage ou non. Et mesmemēt on supposoit en france q̄lz ne passeroient point et q̄ le roy de nauarre luy briseroit son voyage et on en veit le cōtraire/ dont quāt les cheualiers et escuyers tant dung coste q̄ dautre en sceurēt la verite et q̄ le passage estoit ouuert si auācerent leurs besongnes et cheuaucherēt au plus tost quilz peurēt/car ilz sceurēt tantost que le prince passeroit et q̄ on ne sen retourneroit point sās bataille. Si vindrēt le sire de clisson a belle route de gēs darmes/a aussi tout enuiz vint au dernier le sire dalbreth a tout deux cens lances et sacōpaigna en ce voyage auec le captal de beufz. Tous ces parlemēs et descrimēs estoiēt fais en francē/car touſiours y auoit messagiers allans et venans sur les chemins q̄ portoiēt et rapportoient les nouuelles. Dequoy quāt messire bertrand du clesquin q̄ se tenoit delez le duc daniou sceut q̄ le prince passeroit et que le passage de nauarre luy estoit ouuert si auanca ses besongnes et renforca ses semonces et son mandemēt et congneut tātost que ceste chose ne se departiroit iamais sās bataille. Si se mist au chemin p deuers aragon pour venir deuers le roy henry et sauanca la plus tost q̄l peut et le suyuirent toutes manieres de gens darmes q̄ en estoiēt mandez et priez/aussi plusieurs du royaulme de france et dailleurs et qui en auoient affection et qui se vouloient auancer.

Cy parlerons nous du passage du prince/et comment il passa luy et toute sa route.

Entre sainct iehan du pre des portz et la cite de pampelune soubz les destroitz des montaignes et fors passages de nauarre q̄ sont moult perilleux et felons a passer. Car il ya telz cent lyeues sur ces passages que cent hōmes les garderoient a non passer contre tout le monde. Et adonc faisoit moult grant froit sur ce passage. Car ce fut enuiron le moys de freuier quilz vindrent et passerēt. Et ainçois quilz se missēt a la voye ne quilz se hastassent de passer les seigneurs regarderent et conseillerent commēt ne par quelle voye ilz passeroient ne par quelle ordōnance. Si virent bien et leur fut dit que ceulx qui passeroient le passage quilz ne pouoient passer tous ensemble et pource le ordonnerēt ilz a passer en trois batailles et par trois iours. Cestassauoir/le lundy/le mardy et le mercredy. Le lundy passerēt ceulx de lauantgarde. Desquelz le duc de lēclastre estoit cappitaine. Si passerēt en sa compagnie le cōnestable dacquitaine messire iehan chādos qui bien auoit soubz luy douze cēs pennōs tous

parez de ſes armes dargent a vng pel eſgui ſe de gueules q̃ eſtoit moult belle choſe a re garder La eſtoiẽt les deux mareſchaulx dac quitaine Auſſi meſſire richart dãgle et meſ ſire eſtienne de conſentõne. Et auoiẽt ceulx le pennon de ſainct george en leur cõpagnie La eſtoiẽt en lauãtgarde auec ledit duc meſ ſire guillaume de beauchamp filz au conte de Varuich meſſire hugues de haſtãgues/le ſire de neufuille q̃ ſeruoit meſſire iehã chã dos a trente lãces en ce voyage q̃ a ſes frais pour la prinſe de la bataille daultroy. La eſ toient le ſire daubeterre/meſſire garſes du chaſtel/meſſire richard de cautõ/meſſire ro bert de cemy/ meſſire robert bruques / iehan treuelle / aymery de la rochechouart / gail lart de la moitre/ guillaume de cliceton/vil leboes le bouteiller et pẽnetier tous ceulx eſ toiẽt ou leurs pennõs deſſoubz meſſire iehã chãdos et pouoiẽt eſtre enuirõ dix mille che uaulx/et paſſerent tous le lundy cõe dit eſt.

LE mardy paſſerent le prince de galles et le roy dãpietre et auſ ſi le roy de nauarre qui eſtoient reuenus deuers ledit prince pour luy acõpaigner et enſeigner le paſſage. En droicte route du prince eſtoient meſſire loys de harcourt/le viconte de chaſtelerault/le vi conte de rochechouart/le ſire de partenay/le ſire de pinaue/le ſire de cannaibouton q̃ to⁹ les poicteuins/meſſire robert phiketon grãt ſeneſchal dacquitaine / meſſire guillaume ſon frere / meſſire euſtace dauberticourt/le ſeneſchal de paintonge/le ſeneſchal de la ro chelle/le ſeneſchal de quercy/le ſeneſchal de lymoſin/le ſeneſchal dagenois/le ſeneſchal de bigore / meſſire richart de pont chardon/ meſſire nouel lozuich/meſſire dãgoſes/meſ ſire thomas balaſtre / meſſire loys de mer ual/meſſire aymõ de marnel/ le ſire de pier re ſuffire et bien quatre mille hommes dar mes/et eſtoient enuiron dix mille cheuaulx Si eurent en ce mardy moult peſãt paſſage

et dur de vent et de neiges. Toutesfois ilz paſſerent oultre et ſe logerent ces hões dar mes en la cõte de pãpelune Mais le roy de nauarre amena le prince de galles et le roy dãpietre en la cite de pãpelune au ſoupper et la les tint tout ayſe et bien auoit dequoy.

LE mercredy paſſerent le roy ia mes de maillorques/le cõte dar mignac/le cõte dalbreth ſõ nep ueu/ meſſire bernard dalbret ſi re de gironde/le conte de pierregort/le vicon te de carman/le conte de comminges/le ca ptal de beufz/le ſire de cliſſon/ les trois fre res de pommiers/meſſire iehan/meſſire he lye et meſſire aymon/le ſire de chaumõt/ le ſire de mucident/meſſire robert canolle / le ſire de leſpare / le ſire de condon / le ſire de roſem/le ſurdit de leſtrade/meſſire petit de courbon/meſſire aymery de tarſe / le ſire de la barde/meſſire bertrãd de caude/le ſire de pincornet/meſſire Thomas de viſtuſuble / meſſire perducas dalbreth/ le bourg de bre tuel/nandon de bagarãt/bertrand de la ſal le / bortigo lanut/ et tout le demourant des compaignies. Si eſtoiẽt bien dix mille che uaulx/et eurent vng peu plus courtois paſ ſage ce mercredy que neurent ceulx q̃ paſſe rent le mardy. Si ſe logerent tous ces gens darmes premiers moyens et ſecõdz en la cõ be de pampelune en attendãt lung lautre et refreſchiſſant eulx q̃ leurs cheuaulx. Et ſe tindrent la enuiron pãpelune pourtãt quilz y trouuerent grandement a manger comme chair/pain/vin q̃ toutes autres pourueãces pour eulx et pour leurs cheuaulx iuſques au dymenche enſuyuant. Si vous dy q̃ tous ces compagnõs ne payoient pas tout ce que on leur demandoit et ne ſe pouoiẽt abſtenir de piller et de rober tout ce quilz trouuoient et firent enuiron pampelune et auſſi ſur le chemin moult de deſtourbiers dequoy le roy de nauarre eſtoit moult cõurrouce/ mais a mender ne le pouoit et ſen repentit par trop

de foys de ce quil auoit audit prince et a ses gens ouuert et administre le passage. Car plus y auoit de dōmage que de prouffit. Dr ne estoit il pas tant de monstrer ce quil pensoit/car il veoit bien et consideroit quil nestoit pas lors māistre de son pays. Si en auoit il tous les iours les plaintes des vngz & des autres de son pays qui moult fort languissoient et estraignoient son cueur/mais amender ne le pouoit. Toutesfois il faisoit moult fort prier aux gens darmes du prince de ceulx de son conseil qui mieulx et plus longuement auoiēt suiuy les armes en leur compagnie comme en normandie et en plusieurs autres lieux/comme au royaulme de france quilz se abstenissent de piller et de rober le pays comme ilz faisoient/ausquelz ilz promettoient que ainsi le feroient.

Du grant mandement que le roy henry fist. Et commēt il manda au prince quil le combatroit/et cōment messire oliuier de māny print le roy de nauarre

Sen estoit informe le roy henry du passage du prince. Car il auoit ses messagiers & ses espies allans et venās tous les iours Si sestoit pourueu et pourueoit encores tous les iours moult fort & moult doulcement de gens darmes de la communaulte de castille dōt il sappelloit roy pour resister a lencōtre Et attendoit de iour en iour messire bertrād du clesquin a grant secours de france. Et auoit fait vng especial mandement et cōmandement par tout son royaulme a tous ses feaulx & sur peine de perdre la teste chascun selon son estat a pied & a cheual quil vinsist a luy pour luy ayder a garder & deffendre son royaulme. Le roy hēry estoit moult fort ayme et aussi tous ceulx de castille auoient desir de luy ayder/& pourtant obeirent ilz plus tost a son cōmandement/si estoient venus et venoyēt encores effōrceemēt tous les iours delez luy pour son cōmandement a sainct dominicque plus de.lx.mille hōmes q̄ a pied que a cheual to⁹ appareillez de faire sa voulente & de mourir ou de viure sil le cōuenoit.

Dant le roy henry ouyt les certaines nouuelles q̄ le prince de galles a tout son effort estoit au royaulme de nauarre & auoient ia passe les destroitz de ronceuaulx et approchoient moult fort/si eut bien tāt de cōgnoissance que cōbatre le conuenoit au prince. Et de ce par semblāt estoit moult ioyeulx/& dist tout hault. Le prince de galles est vaillant et preux cheualier. Et pource quil sente q̄ cest sur mon droit que ie lattens ie luy vueil escrire vne partie de mon entente. Adonc demanda vng clerc et il vint auant. Escriuez dist le roy henry vnes lettres/lesquelles parloient ainsi. A tres puissant et honnore seigneur le prince de galles et duc dacquitaine Chier seigneur cōme nous ayons entendu que vous & vos gens soyez passez par deuers les portz de deca et q̄ vous auez fait accordz et alliances a nostre ennemy et q̄ vous nous voulez greuer & guerroyer no⁹ auons moult grant merueille/car oncques ne vous forfismes chose ne ne vouldrions faire pour quoy ainsi main armee vo⁹ doyez venir sur nous pour nous tollir tāt de petit heritaige que dieu nous a donne. Mais vous auez la grace & la fortune darmes plus q̄ nul prince au iourdhuy/pourquoy no⁹ esperons q̄ vous glorifiez en vostre puissance. Et pource que nous scauons de verite q̄ nous querez pour auoir bataille/vueillez nous laisser scauoir par quel lez vous entrerez en Castille/et nous vous serons au deuant pour garder et deffendre nostre seigneurie. Escript. &c. Quāt ceste lettre fut escripte le roy hēry la fist seeller/& puis appella vng sien herault et luy dist. Vatey au plus tost que tu pourras deuers le prince de galles et luy baille

ces lettres de par moy. Le herault reſpõdit monſeigneur Voulentiers. Adonc ſe partit du roy henry & ſadreſſa parmy nauarre & fiſt tãt quil trouua le prince. Si ſagenouilla deuant luy et luy bailla les lettres du roy henry. Le prince fiſt leuer le herault et print les lettres & les ouurit & les leut par deux fois pour mieulx entẽdre. Quãt il les eut leues et ymagineés il mãda vne partie de ſon conſeil et fiſt le herault partir. Quant ſon conſeil fut venu il leut de rechief la lettre & leur expoſa de mot a mot & puis leur en demãda conſeil. Et diſt le prince pendant que on conſeilloit la reſponce. Ce baſtard eſt vng grãt cheualier et plain de grãt proeſſe et le meut grandement hardieſſe veu ce q̃ nous eſcript maintenant. La furent longuemẽt le prince et ſon conſeil. Finablemẽt ilz ne peurent eſtre daccord deſcrire & fut dit au herault/mon amy vous ne vo⁹ en pouez encores partir dicy. Quant il plaira a monſeignr le prince il eſcrira par vo⁹ et non par autre. Si vous tenez delez nous tãt que vous aurez reſponce Car mõſeigneur le veult ainſi. Le herault reſpõdit. Dieu y ayt part. Ainſi demoura il delez le prince & les compagnons tout ayſe.

LE propre iour au ſoir que le herault eut apporte ces lettres ſauancea meſſire robert de phelleton et demanda vng don au prince. Lequel prince qui ne ſcauoit mye quelle choſe il vouloit luy demanda. Quel don vouldrez vous auoir. Monſeigneur reſpõdit meſſire thomas. Je vous prie que vous me accordez que ie puiſſe partir de voſtre oſt & cheuaucher deuant. Jay pluſieurs cheualiers et eſcuyers de ma ſorte qui ſe deſirent ſe auancer/et ie vous prometz que nous cheuaucherons ſi auant que nous ſcaurons le conuine des ennemis et quelle part ilz ſe tiennent et ſe logent. Le prince luy accorda voulentiers celle requeſte et luy ſceut encores grant gre. Et ſe partit de loſt du prince ledit thomas de phelleton qui ſe fiſt chief de celle cheuauchee et en ſa compagnie eſtoiẽt ceulx que ie vous nõmeray. Premierement meſſire guillaume phelleton ſon frere/meſſire thomas du fort/meſſire robert canolle/meſſire gaillart viguier/meſſire raoul de haſtingues/meſſire gouſes & pluſieurs autres cheualiers et eſcuyers/et eſtoient bien ſept vingtz et trois cens archiers bien montez & bonnes gens darmes. Et encores y eſtoient meſſire hue deſtanfort/meſſire richard cauton et meſſire ſymon de burle qui ne ſõt mie a oublier. Et cheuaucherent ces gens darmes parmy le royaulme de nauarre & auoiẽt guydes qui les menoient. Et trouuerent la riuiere de merc q̃ eſtoit moult royde & moult forte au groing et allerent loger oultre en vng petit village que on dit nanaret et la ſe tindrent pour mieulx ſcauoir et ouyr ou le roy henry ſe tenoit et apprẽdre ſon conuenãt Pendant que ces choſes ſe faiſoient et que tous cheualiers ſe logeoient en nanaret/et encores ſe tenoit le prince en la marche de pãpelune fut le roy de nauarre prins en cheuauchant de ville a autre du coſte des francois de meſſire Oliuier de manny Dont le prince & tous les anglois & ceulx de leur coſte furent moult eſmerueillez et ſuppoſerẽt les aucuns en loſt du prince q̃ tout par cauteille il ſeſtoit fait prendre pourtant quil ne vouloit mye le prince conuoyer plus auant ne aller auecques lui en ſa compagnie pour tant que il ne ſcauoit mye cõment la beſongne ſe porteroit du roy henry et du roy dampietre. Il neſtoit nul qui en ſceuſt le certain mais touteſfois ma dame la royne ſa femme fut moult eſbahye et deſconfortee et ſen vint a genoulx deuãt le prince en luy diſant Chier ſire pour dieu mercy vueillez entendre au roy monſeigneur qui eſt prins fraudeuleuſement & ne ſcauons comment et tant faire Chier ſire (nous vo⁹ prions par pitie & pour lamour de dieu) que nous le rayons.

Adonc respondit le prince doulcemẽt certes dame & belle cousine sa prinse no⁹ desplaist grandemẽt & pouruoyerõs de remede briefuemẽt/si Vo⁹ prie q̃ ne Vo⁹ Vueillez desconforter/mais recõforter/car se no⁹ proffitõs en ce Voyage/sachez Voiremẽt q̃l y partira & ne entendrõs a autre chose no⁹ reuen⁹ si le raurez Et la dame de nauarre s'en retourna Et Vng noble cheualier nõme martin de la Zare si entreprint le prince a cõduire & mener pmy le royaulme de nauarre & luy fist auoir guydes pour ses gẽs/car autremẽt ilz ne sceussẽt auoir ten⁹ les destroitz ne les diuers chemins Si se partit le prince de la ou il estoit loge et passerent luy & ses gẽs pmy Vng pas quon appelle sarris q̃ moult leur fut diuers a passer/car il estoit petit & garny de tresmauuais chemin. Si eurẽt moult de suytes/car ilz trouuerẽt petit de Viures sur ce passage tant quilz Vindrent a sauueterre

Sauueterre est Vne moult bõne Ville & gist en Vng bon pays & gras selon les marches Voisines/& est icelle Ville de sauueterre a lissue de nauarre & a lẽtree despaigne et se tenoit pour le roy hẽry. Si se ptit trestout lost en cellup pays Et les cõpagnies sauãcerẽt q̃ cuidoiẽt assaillir sauueterre & prẽdre de force et tout piller/de ce estoiẽt ilz en grãt Voulente pour le grãt auoir q̃lz scauoiẽt dedãs q̃ ceulx den uiron y auoiẽt mys & apporte sur la fiãce de la forteresse / mais ceulx de sauueterre ne Voulurẽt mye attẽdre ce peril/car ilz cõgneurent & sentirẽt tãtost q̃lz ne pourroiẽt nullemẽt durer ne resister ptre si grãt ost q̃ le prince menoit si on les assailloit Si s'en Vindrẽt tãtost rẽdre au roy dãpietre & luy crierẽt mercy & luy presenterẽt les clefz de ladicte Ville Le roy dãpietre p le cõseil du prince les prit a mercy autrement neust mye este/car il les Vouloit to⁹ destruyre. Toutesfois ilz furẽt to⁹ prins a mercy & entrerẽt le prince/le roy dãpietre/le roy de maillorgues & le duc de lencastre p dedãs/& le cõte darmignac & tout le demourãt se logerẽt par les Villages. No⁹ no⁹ souffrerõs Vng petit a parler du prince & parlerons de ses gens q̃ estoiẽt a nanaret Ces cheualiers dessusditz q̃ la se tenoient, desiroiẽt moult leurs corps aduãcer/car ilz estoiẽt cinq iournees en sus leurs gẽs quãt ilz se deptirent premieremẽt deulx & yssoiẽt souuẽt de nanaret & cheuauchoiẽt souuẽt sur la marche de leurs ennemys pour apprẽdre cõme ilz feroiẽt & q̃lle part ilz se tenoiẽt/et ia estoiẽt aussi logez le roy henry dessus les chãps et tout son ost q̃ moult desiroit a ouyr nouuelles du prince/& se merueilloit moult ledit roy hẽry de ce q̃ son herault ne reuenoit si couroiẽt aussi ses gẽs to⁹ les iours pour apprendre nouuelles des anglois iusques a bien pres de nanaret/et le cõte dãcille frere audit roy hẽry sceut q̃l y auoit gens darmes en garnison de leurs ennemys en la Ville de nanaret/dõt il pẽsa q̃l les yroit plus attrẽpeemẽt Visiter & Veoir de plus pres/mais auãt q̃l fist ce il aduint q̃ces cheualiers dãgleterre cheuauchoiẽt Vng soir si auãt q̃lz sembatirẽt au logis du roy hẽry & firẽt Vne grãt escarmouche & resueillerẽt merueilleusemẽt lost/& occirẽt aucũs & prindrẽt/& p especial le cheualier du guet fut prins & sãs recouuremẽt & dõmage. A lendemain ilz enuoyerent Vng cheualier au prince q̃ se tenoit a sauueterre & luy signifierẽt par luy tout ce q̃lz auoiẽt trouue & Veu & luy signifierẽt en q̃l estat ses ennemys gisoiẽt & q̃lle puissãce ilz auoient/car ilz en furẽt to⁹ informez p leurs prisõniers q̃lz tenoiẽt De ces nouuelles fut le prĩce moult ioyeulx & de ce aussi q̃ ses gẽs se portoiẽt si biẽ sur la frõtiere. Le roy hẽry q̃ moult estoit courrouce de ce q̃ ces anglois q̃ se tenoiẽt a sauueterre lauoiẽt ainsi resueille dist q̃l les Vouloit approcher/si se ptit & toutes ses gẽs de la ou ilz estoiẽt logez es plains deuãt la Victoire. Quãt messire thomas de phelletõ & les autres cheualiers dess

ſus nōmez ⁊ q̄ au nanaret ſe tenoiēt entendi
rent ces nouuelles q̄ le roy hēry auoit paſſe
leaue et tiroit touſiours auāt pour trouuer
le prince ⁊ ſes gēs ſi eurēt cōſeil ⁊ Voulente
deulx deſloger de nanaret ⁊ de prendre les
chāps pour mieulx ſcauoir encores la par=
faicte verite des eſpagnolz Si ſe deſlogerēt
de nanart ⁊ ſe myrēt aux chāps ⁊ enuoyerēt
certaines nouuelles au prince cōmēt le roy
hēry approchoit moult fort et les deſiroit y
ſēblant a trouuer Quāt le prince q̄ ſe tenoit
encores a ſauueterre entendit q̄ le roy hen=
ry auoit paſſe leaue et prenoit ſon chemin
pour venir deuers luy il en fut moult reſ=
iouy ⁊ diſt ſi hault q̄ tous loyrēt Par ma foy
ce baſtard eſt vng vaillant cheualier ⁊ hardy
et luy vient de grant proeſſe et de grāt har=
dement de nous querir ainſi. Et puis q̄l no⁹
quiert ⁊ no⁹ le querōs/par droit no⁹ nous de
uons entretrouuer et cōbatre. Si eſt bon q̄
nous partōs dicy et allons deuāt premiere=
ment prendre victoire ⁊ le lieu ⁊ la place ain
coys q̄ noz ennemys y viennēt. Dont ſe par
tirent au lendemain de ſauueterre bien ma
tin. Premieremēt le prince et tous ſes gēs
et firēt tant quilz vindrent deuant victoire
Si trouuerēt le prince ⁊ ſes cheualiers meſ
ſire thomas de phelleton et les autres deſ=
ſus nōmez/auſq̄lz il fiſt grāt feſte et leur de
manda dunes choſes ⁊ dautres Pendāt q̄lz
deuiſoiēt leurs coureurs rapporterēt quilz
auoiēt veu les coureurs de leurs ennemys
et ſcauoiēt de certain q̄ le roy hēry ⁊ ſes gēs
neſtoient point loing de la pour les abſens
q̄lz auoiēt veu ⁊ le conuenāt des eſpaignolz

Quāt le prince entendit ces nou=
uelles ſi fiſt ſonner les trōpet=
tes ⁊ crier a larme p tout ſon oſt
Quāt ilz eurent ouyes ces nou
uelles ilz ſe recueillirēt enſēble to⁹ ſi ordon
neement cōe il cōuenoit ⁊ ſe rengerēt moult
cōuenablemēt ſur les chāps p bataille ain
ſi q̄lz deuoiēt eſtre/car chaſcun ſcauoit des
au partir de ſauueterre q̄lle choſe il deuoit
faire ⁊ ou il ſe deuoit retraire Si ſe ordōne=
rēt tātoſt ⁊ ſe retrait chaſcun la ou il deuoit
aller La veiſt on grāt nobleſſe de banieres et
de pēnons ⁊ de toute armoiſie. Si vous dy q̄
ceſtoit grāt nobleſſe ⁊ vne grāt beaulte a re
garder/car la eſtoit lauātgarde ſi bien rēgee
et ordonnee q̄ merueilles de laq̄lle le duc de
lēcaſtre eſtoit chief ⁊ gouuerneur ⁊ auec luy
meſſire iehā chādos cōneſtable dacquitaine
leq̄l eſtoit moult eſtoffeemēt en grāt arroy.
La eut fait p les batailles pluſieurs cheua
liers/et fiſt le duc de lēcaſtre en lauātgar=
de cheualiers meſſire raoul camoys/meſſi=
re gaultier bozinch/meſſire thomas dāuery
⁊ en fiſt le duc iuſq̄s a. vii. Et meſſire iehā
chādos en fiſt aucuns de bōs eſcuyers dan=
gleterre ⁊ de ſon hoſtel/ceſt aſſauoir courtō
cliſſon prieur/guillaume de feruetō/ayme=
ry de rochechoart/girard de la motr ⁊ robert
briāt Et le prince fiſt cheualier tout premie
rement dāpietre le roy deſpaigne/meſſire tho
mas de holſāde filz de ſa fēme la princeſſe/
meſſire philippe ⁊ meſſire denys de cource=
nay/meſſire iehā tōnet/meſſire nicollas bō=
de ⁊ des autres pluſieurs/⁊ auſſi faiſoient
les autres ſeigñrs p leurs batailles. Si en
y eut fait ce iour. cccc. ⁊ plus ⁊ furēt la ren=
gez tout ce iour pour attēdre bataille ⁊ leurs
ennemys ſi fuſſent traictz auāt/mais ilz ne
vindrent ne approcherēt de plus pres q̄ les
coureurs auoiēt eſte/car le roy hēry atten=
doit encores grāt ſecours darragon/⁊ eſpe=
ciallemēt meſſire bertrād du cleſquin q̄ de=
uoit venir a plus de quatre mille cōbatās/⁊
ſās ces gēs il ne ſe fuſt mye boulcētiers cōba
tu. De tout ce fut ledit prince tout ioyeulx.
Car auſſi toute ſon arrieregarde ou plus a
uoit de ſix. m. hōmes eſtoit en arriere plus
de ſept lieues de pays de quoy le prince eut
ce iour q̄lz furēt deuāt victoire mainte an=
goiſſe au cueur pource q̄ ſon arriegarde met
toit tāt a venir/neātmoīs ſi les eſpagnolz ſe

fussẽt traitz auãt pour cõbatre le prince sãs nulle faulte les eust recueillis et cõbatus.

Quãt ce vint au soir les deux mareschaulx messire richard dangle et messire estiẽne de gouscenton ordõnerent et cõmanderent de tout retraire et de tous loger et q̃ au lendemain aux sons des troppetres chascun se retraist sur les champs en ce propre estat que ilz auoient este Et tous obeirent a ceste ordõnance excepte messire thomas de phelleton et sa route dont iay parle cy dessus. Car ilz se departirẽt ce propre soir du prince et cheuaucherent plus auãt pour mieulx apprendre de lestat des ennemys et sen allerent loger en sus de lost bien deux lieues de pays. Adonc ce soir q̃ lecõte dancille frere du roy henry estoit au logis du roy son frere et en parlant dunes choses et dautres/si dist au roy henry. Sire vous scauez que noz ennemys sont logez moult pres dicy et nest nul qui les recueille/ie vous prie que vous me donnez conge q̃ demain au matin ie puisse cheuaucher deuers eulx a tout vne route de voz gens qui en sont en grant voulente et ie vous prometz que nous vrons si auant que nous vous apporterõs enseignes vrayes et certaines nouuelles deulx et de leur estat. Le roy henry qui vit son frere en grãt voulente ne luy voulut mye briser son bon vouloir/mais le luy accorda legieremẽt En celle propre heure descendit en lost messire Bertrand du clesquin a plus de trois mille combatans de France et darragon/ dont le roy et ceulx de son ost furent grandement resiouys/et fut festoye et honnore et recueilly si grandement cõme a luy appartenoit. Le conte dancille ne voulut mye sesiourner sur son propos/mais quist et pria tous les cõpagnõs de grãt voulente q̃l pensoit a auoir et en eust voulentiers prie messire bertrãd du clesquin a messire arnoul dãdreghen/le begue de villames a le vicõte de roche/bertin darragõ sileust ose/mais pour tant quilz estoiẽt venuz nauoit gueres il les laissa. Et aussi le roy henry luy deffendit que point ne leur en parlast. Le conte dancille sen passa assez briefuement et en eut aucuns de France et darragon qui auoient la seiourne toute la saison/et fist tant que il eut bien six mille cheuaulx et les hommes montez dessus et bien habillez/et estoit son frere panses en sa compagnie.

Comment les gens du duc de lenclastre furent desconfitz/ et du conseil que le roy henry ne voulut croire/et des lettres que le prince rescriuit au Roy henry/et du conseil que messire bertrand du clesquin donna sur ces lettres.

Quant ce vint au matin a laube du iour ilz furent tous arrengez a montez a cheual. Si se partirent de lost et cheuaucherẽt en bon conuenant par deuers les logis des anglois Enuiron soleil leuant ilz rencontrerent en vne valee vne partie des gens de messire hue de caurelee et son harnoys qui auoient geu la nuyt vne grande lieue au dessus de lost des anglois et ledit messire hue mesmes. Si tost que les espaignolz et francois dung lez les apperceurent ilz brocherent sur eulx et tantost ilz les desconfirent. Si furent tous tuez ou en partie et ledit harnoys conquis. Et messire hue qui venoit par derriere si tourna vng autre chemin. Mais toutesfois il fut apperceu et chasse et luy conuint fuyr luy et toutes ses gens iusques en lost du duc de lenclastre. Les espaignolz qui estoient plus de six mille en vne route cheuaucherent en ceste empainte sur les cornetz dung des logis de lauantgarde du duc de lenclastre/si commencerent a escrier castille et faire vng grant abatis et rue par terre logis et fueillees et a

abatre/occire et mehaigner gens ⁊ tout tant que ilz pouoient trouuer deuant eulx. La=uantgarde commencea a effroyer et gens et seigneurs a resueiller et eulx armer ⁊ trai=re deuant la loge du duc de lenclastre qui ia estoit arme et mis sa baniere deuant soy. Si se trayrent angkois et gascons hastiuement sur les champs chascun sire dessoubz sa ba=niere ou son pennon ainsi que ordonne estoit au partir de sauueterre et cuyderent moult estre combatus. Et le duc de lenclastre se ty=ra sur vne montaigne. La vindrent messire iehan chandos et les deux mareschaulx et plusieurs autres cheualiers qui se mirent tous en ordonnãce delez ledit duc. Et apres vindrent le prince et le roy dampietre/⁊ tout ainsi comme ilz venoient ilz se ordonnerent Et sachez que le conte dancille et son frere auoient aduise a venir sur ceste montaigne et la prendre premierement pour auoir la=uantaige/mais ilz faillirent a leur aduis ainsi que orrez recorder. Et quant ilz virent quilz ne pouoient reuenir ⁊ que lost angkois estoit tout effroye/si se partirent et recueil=lirent ensemble. Si cheuaucherent oultre en bon conuenant en esperance de trouuer aucune bonne aduanture/mais ains leur de partement il y eut fait aucunes appertises darmes. Car aucuns cheualiers angkois et gascons se partirent de leur arroy et vin=drent ferir en ces espaignolz et en porterent aucuns par terre/mais tousiours se tenoit la bataille sur la montaigne dessusdicte/car ilz cuydoiẽt bien estre combatus. Au retour que ces espaignolz firent en eslongnant le prince ⁊ approchãt leur ost ilz rencontrerent ceulx de lauãtgarde les cheualiers du prin ce ⁊ messire thomas de phelleton ⁊ son frere messire richart tãcon/messire dõgouses/mes sire hue de hastingues/messire gaillard vi=ger ⁊ les autres q̃ bien estoiẽt enuiron deux cẽs cheualiers et escuyers angkois ⁊ gascõs Si brocherent tãtost deuers eulx parmy vne vallee en escriant castille au roy henry. Les cheualiers dessus nõmez q̃ virẽt en leur ren contre celle grosse route despaignolz/les q̃lz ilz ne pouoient escheuer se conforterẽt au mieulx que ilz peurent et se tirerent en=semble sur les chãps/et prindrẽt laduãtage dune petite mõtaigne/et la se myrent tous ensemble et puis vindrent les espagnolz et sarresterent tous ensẽble deuãt eulx/en con siderãt cõment ilz les pourroiẽt auoir ⁊ cõ=batre. La fist messire guillaume de phelle=ton vne grant appertise darmes ⁊ vng grãt oultrage. Car il descendit de la montaigne la lance abaissee en esperonnant le coursier et sen vint ferir entre les espaignolz et cou sit vng cheualier de son glaiue si roidemẽt quil luy percea toutes ses armeures/et luy passa sa lãce parmy le corps ⁊ labbatit tout mort entre eulx. La fut ledit messire guil=laume auironne et enclos de toutes pars/⁊ la se cõbatit si vaillãment q̃ nul cheualier ne pourroit mieulx/et leur porta dommage grant aincois quilz le peussent aterrer Son frere et les autres cheualiers q̃ sur la mon taigne estoient bien le veoiẽt cõbatre et les grans appertises darmes q̃l faisoit et le pe til ou il sestoit mys/mais conforter ne le pouoient silz ne se vouloiẽt perdre. Si se tin drent tout coy sur la montaigne dessusdicte en leur ordonnance Et le cheualier se cõba=tit tant quil peut durer. La fut occis ledit messire guillaume de phelleton. Depuis entendirent les espaignolz et les ffrancois dautre coste a requerre et enuahir les an=glois q̃ se tenoiẽt sur la mõtaigne/les q̃lz sa=chez ce iour firent plusieurs grans apper=tises darmes/car a la fois dune empraincte ilz descendoient et venoiẽt contre leurs en=nemys/et puis en eulx reboutant tressaige ment ilz venoient remonter en la montai=gne/et se tindrent en celluy estat iusques a haulte nonne. Bien les eust confortez le Prince sil eust sceu/et les eust deliurez de ce

peril/mais riẽs nen ſcauoit. Si leur cõuint attendre laduenture. Quant ilz ſe furẽt tenuz et combatus iuſqs a lheure que ie dy le conte dancille qui trop enuieux eſtoit de ce que tant ſe tenoit diſt ainſi tout en hault et par grãt mal talẽt. Seigñrs nous tiendrõs nous meſhuy icy a ces gẽs no⁹ les deuſſiõs ores auoir deuorez/auant auant combatõs les de meilleur ordonnance/ on na riens ſi on ne le compare. A ces motz ſaduancerent francois et eſpaignolz de grant voulente & ſen vindrent en eulx tenant p les bras druz et eſpes eulx bouter de lances & de glaiues ſur les anglois et eſtoient ſi grãt foiſon qlz ne peurẽt rompre ne ouurir. La fut fait ſur la montaigne moult de belles appertiſes darmes et ſe combatirent et deffendirent a leur pouoir les anglois & les gaſcõs moult vaillãment/ mais depuis q̃ les eſpaignolz furent entrez ilz ne ſe peurent longuement tenir. Si furent tous prins et conquis par force darmes & y eut daucuns occis/et oncques aucun des cheualiers & eſcuyers q̃ la eſtoient nen eſchapa fors aucuns varletz et garcons q̃ ſe ſauuerent par leurs cheuaulx et reuindrent au ſoir en loſt du prince q̃ tout le iour ſeſtoit tenu rẽge et ordõne ſur la mõtaigne/ car ilz cuidoient eſtre combatus.

Apres la prinſe et la conqueſte des deſſuſditz cheualiers et eſcuyers le conte dancille et ſanspes ſon frere et leurs gens retournerent arriere deuers loſt tous ioyeulx et vindrẽt au ſoir au logiz du roy hẽry Si firent les deux freres q̃ ceſte cheuauchee auoient faicte preſẽt au roy hẽry de leurs priſõniers & recorderẽt la audit roy preſẽt meſſire bertrand du cleſquin/& meſſire arnoult dandreghen & autres cõmẽt a la iournee ilz ſeſtoiẽt combatus & quel chemin ilz auoient fait. Et des gẽs de meſſire hue de caurelee qlz auoiẽt ruez ius & chaſſez iuſqs a loſt du duc de lẽclaſtre & reſueille moult fort ledit oſt & porte grãt dõmage & cõment ilz ſeſtoiẽt partis/& au retour ilz auoiẽt rencõtrez ces cheualiers q̃ pris eſtoiẽt. Le roy hẽry q̃ oyoit & eſcoutoit ces parolles en grant gloire reſpondit adõc ioyeuſemẽt au conte dãcille ſon frere et diſt. Beau frere vous auez grandement exploicte et vo⁹ en guerdõneray grandemẽt/et bien ſachez q̃ tous les autres vendront par ce pas. Adõc ſauãca de parler meſſire arnoul dandreghen. Sire ſire ſauf ſoit voſtre grace/ie ne vous vueil pas reprendre voſtre parolle/mais ie la vueil amender et vous dy q̃ quant par bataille vo⁹ aſſẽblerez au prince vous trouuerez gens darmes telz cõme il les fault trouuer/car la eſt fleur de toute cheualerie du monde & la trouuerez durs ſages cõbatans & a bõnes certes et ia pour mourir plain pied nen fuyrõt Si auez bien meſtier q̃ vous ayez aduis & cõſeil ſur ce point. Mais ſe vous me voulez croire vous les deſconfitez ſans coup ferir/car ſe vous garder tãt les deſtroitz & les paſſages parquoy pourueãces ne leur puiſſent venir vous les affamerez & deſconfirez p ce point et retournerõt en leur pays ſans arroy & ſãs ordõnance & lors aurez vous en voſtre ordonnance voz deſirs accõplis. Adonc reſpondit le roy henry & diſt. Mareſchal par lame de mon pere ie deſire tãt a veoir le prince & deſprouuer ma puiſſãce a la ſiẽne q̃ iamais ne partirons ſans bataille/& dieu mercy iay & auray bien de quoy/car tout premierement ia ſont en mõ oſt ſept mille hõmes darmes montez ſur chaſcun vng bon courſier ou deſtrier et tous couuers de fer et ne craindrõt traict ne archier. En apres iay bien vingt mille dautres gens mõtez ſur genetz et armez de pied en cap. Du ſurplus iay bien .vi. mille hõmes de communaulte a lances et a dartz et pauois q̃ feront vng grãt fait et to⁹ ont iure q̃ point ne me fauldrõt iuſques au mourir/ſi q̃ ſire arnoul mareſchal ie ne me doy pas eſbahir/mais cõforter grandement

en la puissãce de dieu et de mes gẽs. En celluy estat finerent ilz leur parlemẽt & apporterẽt cheualiers & escuyers vins & espices Si en prindrẽt le roy & les seignrs denuiron/et puis retournerent chascun en son logis. Si furent sermentez cõme prisonniers et desptis lũg de lautre les cheualiers & escuyers anglois & gascõs. Or retournerõs nous au prince & parlerõs vng petit de son ordõnance.

Le prince de galles et le Duc de lenclastre se tindrẽt tout le iour sur la montaigne. Au vespre ilz furent informez de leurs gens qui estoient tous mors ou prins & en furent moult fort courroucez/mais amender ne le peurent. Si se retrairent a leurs logis & se tindrent la tout le soir. Quãt ce vint au matin ilz eurent cõseil de cheuaucher et partir de la et aller plus auant et deslogerent et vindrent des lors loger deuant victoire & furent la tous armez ainsi que pour combatre tantost Car ilz estoient informez que le roy henry et son frere & leurs gens nestoiẽt mye trop loing/mais ilz ne se tirerẽt point auãt Et sachez que le prince et son frere estoient en grãt deffaulte de viures et de pourueances pour eulx et pour leurs cheuaulx/car ilz estoient logez en moult mauuais pays & maigre/et le roy henry & ses gens en moult bon pays et gras/si vẽdoit on en lost du prince vng pain vng florin encores trop voulentiers qui en pouoit auoir. Et faisoit moult destroit temps de vent et de pluye & de neige Et en ce mesaise et dangier furent ilz six iours. Quãt le prince et les seignrs virent q̃ les espaignolz ne se tiroient point auant pour cõbatre & la estoient en grant destresse ilz eurent conseil quilz yroiẽt querre passage ailleurs. Si se deslogerent et mirent en chemin vers nanaret et passerent vng pays que lon appelle le pays de la garde/et quãt ilz leurent passe ilz sen vindrent en vne ville que on appelle viẽne. La se refreschirent

le prince et le duc de lenclastre/le cõte darmignac/et les seigneurs deup tours/& puis sen vindrent passer la riuiere qui depart castille et nauarre au pont de groing es vergiers dessoubz les oliuiers & trouuerẽt meilleur pays quilz nauoient fait par auant/mais trop grandemẽt y auoit grant deffaulte de viures. Quant le roy henry sceut que le prince et ses gens auoient passe la riuiere au põt de groing/si se despartit de sainct michault ou il sestoit tenu et loge longuement et sen vint loger deuant nanaret sur ceste mesme riuiere. Les nouuelles vindrẽt au prince cõment le roy henry sestoit approche si en fut moult fort ioyeulx et dist en hault Par sainct george en ce bastard a vng vaillant cheualier a ce quil monstre il nous desire a trouuer et cõbatre. Si nous trouuera briefuemẽt/ce ne peult longuemẽt durer Adonc appella le prince le duc de lenclastre son frere & aucuns des barõs de son conseil q̃ la estoient et escriuit par leur aduis aux lettres q̃ le roy henry luy auoit enuoyees/la quelle forme des lettres deuisoit ainsi.

Edouart par la grace de Dieu prince de galles et dacquitaine a honnore et renõme henry comte de critsemare qui pour le present se appelle roy de castille cõe ainsi soit que vous nous auez enuoyees vnes lettres par vostre herault/esquelles sont cõtenues plusieurs articles faisans mencion q̃ vous scauriez voulentiers pourquoy nous tenõs a amy vostre ennemy nostre cousin le Roy dãpietre/et a quel tiltre nous vous faisõs guerre/et sommes entrez a main armee en castille. Respondons a ce/ sachez que cest pour soustenir droicture & garder raison ainsi quil appartient a tous roys et pour entretenir grãs alliances que nostre seigneur le roy dãgleterre et le roy dampietre ont eues des iadis ensemble. Et pource que vous estes au iourdhuy renomme de bõne cheuale-

rie nous vous accorderions voulentiers a luy se nous pouyõs et ferions tant par prie re enuers nostre cousin le roy dampietre q̃ vous auriez au royaulme de castille grant part/mais de la couronne vous fault depor ter et de leritage. Si ayez conseil sur ce. Et sachez q̃ nous entretõs audit royaulme de castille par leql lez il nous plaira le mieulx Escript a groing le trẽtiesme iour de marc

Vant ceste lettre fut escripte on la clouyt et seella et fut baillee au herault q̃ auoit lautre appor tee et q̃ la responce auoit atten due plus de trois sepmaines. Si se partit de la presence du prince et des seigneurs et tant cheuaucha quil vint deuant nanaret es bruyeres ou le Roy henry estoit loge. Si vint au logis du roy / et la se retrairent les plus grans barõs de lost pour ouyr des nou uelles quãt ilz sentirent leur herault venu ledit herault sa genoilla deuãt ledit roy et luy bailla la lettre q̃ le prince luy enuoyoit Le roy la prit & louurit & appella au lire mes sire bertrand du clesquin et aucuns cheua liers de son cõseil. La fut ladicte lettre veue et leue et bien consideree. Adoncques parla messire bertrand et dist au roy henry. Sire sachez que briefuement vous combatrez/de tant congnois ie bien le prince / si ayez ad uis sur ce. Car vous auez bien mestier que vous regardez a voz besongnes et entendez a voz gens et a ordõner voz batailles. Dãp bertrand se luy respondit le roy hẽry/ce soit au nom de Dieu / la puissance du prince ne doubte ie riẽs Car iay bien trois mille che uaulx armez qui serõt sur les deux hesses et auray bien sept mille guetteurs / et bien vingt mille hõmes darmes des meilleurs que len puisse trouuer en toute castille & ga lice/portingal/cordeon & sebille/et dix mille de bons arbalestriers/& bien. lx mille hom mes de pied a tout lances & archegayes & au tres manieres de glaiues et dangis et ont tous iure quilz ne me fauldront pour mou rir. Si sachez sire bertrand que ien auray le meilleur par la grace de dieu en qui ie me fie et le bon droit aussi que iay en la querel le et en la besongne. Si vous prie a tresfous que nous ayons bon courage.

¶ Cõment le prince cõmanda a ses gens quilz sappareillas sent pour cõbatre. Et comment le roy henry ordonna ses batail les/et cõment ilz cõbatirent a s prement/& du confort que le roy henry faisoit a ses gens.

Ainsi se deuisoient le roy henry & messire bertrand du clesquin en semble dunes choses et dautres et laisserẽt a parler des lettres que le prince auoit enuoyees/car cestoit bien lintencion du roy henry quilz se cõbatroient et entendirent a ordõner leurs gens & leurs besongnes. A ce donc estoient renommez et honnorez le conte dancille et le conte sanxes en lost pour la cheuauchee quilz auoient mi se sus & dont ilz estoient venus a bon contoy ¶ Or vous parlerons du prince comment il perseuera Quãt ce vint au vẽdredy deuxie sme iour du moys dauril il se deslogea de de uant le groing la ou estoit loge lui & tout son ost & cheuaucherẽt tous ses gens armez par maniere de bataille ainsi que pour tantost combatre/car bien scauoient que le roy hen ry nestoit mye loing / et cheminerent ce iour deux lieues et sen vindrent a heure de tierce droit deuant nanaret & se logerent la. Si tost quilz eurẽt prins terre le prince enuoya ses coureurs deuant pour scauoir le cõtiue des ennemis et la ou ilz estoient logez. Ces cou reurs montez sur fleurs de coursiers se de partirent de lost du prince et cheuaucherent si auant quilz virent entierement tout lost des espaignolz qui estoient logez deuant na

naret/et ce rapporterent au prince qui en ouyt voulentiers parler. Quant se vint au soir il fist secrettement signifier par tout son ost que au premier son de sa trompette on se appareillast et au second que on se armast/et au tiers que on montast a cheual et partist ley ensuyuant les banieres des mareschaulx et le pennon sainct george/et que nul sur sa teste ne sauanceast daller deuant se il ny estoit commis.

TOut en celle maniere q̄ le prince de galles auoit ce vendredy sur le soir enuoye ses coureurs deuant pour aduiser le conuine des espaignolz. Le roy henry auoit aussi enuoye les siēs pour apprēdre de lestat du prince et ou il estoit loge si que ceulx qui y furēt en rapporterent la verite/a sur ce eurēt ledit roy hēry et messire bertrand du cleſquin aduis et conseil et firent leurs gens souper a puis aller reposer pour estre plus frais et plus nouueaulx/puis a heure de minuyt cō me ordonne estoit eulx armer a appareiller et traire sur les chāps et ordonner leurs batailles/car bien scauoiēt q̄ au lendemain ilz se cōbatroient. Si se tindrent les espaignolz ce soir tous ayses/car bien auoiēt dequoy et de tous viures largement/a les anglois en auoient grāt deffaulte pource desiroiēt ilz moult ꝑbatre ou tout perdre ou tout gaigner Apres minuyt sonnerent les trompettes du roy henry/et a ce son se recueillirēt/serrerēt et appareillerēt/puis au secōd apres se trayrent hors de leurs logis et se mirent to⁹ sur les chāps et ordonnerēt trois batailles. La premiere eut messire bertrand du cleſquin messire robert de roſebertin et le conte dune cōte darragon et la furent to⁹ les estrāgiers tant de france cōme dautre pays et y furent deux barons de haynault messire dantoing et messire alars sire de brisueil. La furent messire le begue de villames/le begue de villiers/messire iehāde bergutes/messire gauuain de bailleul/lallemāt de sainct venāt q̄ fut la fait cheualiers a plusieurs autres cheualiers de france/darragon/de prouence et des marches voisines. Si estoient bien en ceste bataille quatre mille cheualiers et escuyers moult bien armez et ordonnez a lusage de france. La seconde bataille eut le conte dancilles a son frere sanpes. Et estoient bien en celle ordonnance parmy les genitoires. ꝑ v̄. M. tant a pied q̄ a cheual a se tirerent vng peu arriere de la bataille de messire bertrand a la seneſtre main. La tierce bataille et la plus grosse sans cōparaison gouuernoit le roy henry et estoiēt en son arroy bien sept mille a cheual a soixāte mille a pied parmy les arbaleſtriers. Et quāt ilz furēt ordōnez le roy hēry mōta sur vne mulle forte et roide a lusage du pays a sen partit et alla visiter les seignrs de renc en renc en eulx priāt moult doulcemēt quilz voulsissent ce iour eulx employer a garder leur hōneur et leur remōstroit a tous la besōgne de si bōne chere q̄lz en estoient tous ioyeulx Et quāt il eut ainsi alle de lung a lautre il sen reuint en sa bataille dont il estoit party et tātost fut iour/a enuiron soleil leuant se mirent a voye p deuers nanaret a pour trouuer leurs ennemys tous rengez et ordonnez ainsi que pour tantost cōbatre lung a lautre

LE prince de galles sur laube du iour fut sur les chāps et se mirent en leurs batailles ainsi quilz deuoient aller a estre et se partirent ainsi ordonnez. Car bien scauoient quilz encontreroient et trouueroient leurs ennemys/a ne cheuauchoit nul deuāt les batailles des mareschaulx silz nestoiēt ordonnez pour courir/et bien scauoient les deux seigneurs et leur ost par le rapport des coureurs quilz se deuoient trouuer. Si cheuaacherent et cheminerent tout le petit pas les vngz contre les autres. Quāt le soleil fut leue sestoit moult grāt beaulte

de veoir ces batailles et ces armeures resplendir contre le soleil. En celluy estat cheminerent tãt quilz approcherẽt lung lautre et print ledit prince et ses gens vne petite montaigne et au descendre ilz apperceurẽt leurs ennemys tout cleremẽt qui venoiẽt droictement le chemin vers eulx. Quãt ilz eurent tous descẽdue celle montaigne ilz se tyrerent en leurs batailles sur les chãps et se tindrent tout coy aussi tost quilz les virẽt ainsi et se arresterent en leurs batailles/si refreschit chascun ses armeures et myst a point ainsi q̃ pour tantost cõbatre. La apporta messire iehan chandos sa banniere entre ses batailles laquelle encores nauoit nullement boutee hors de lost du prince auquel il dist ainsi Monseignr veez cy ma baniere ie la vo⁹ baille par telle maniere q̃l vous plaise la desuelopper a q̃ au iourdhuy ie la puisse leuer/ car dieu mercy iay bien dequoy terre et heritage pour tenir estat ainsi cõe appartient a ce. Ainsi print le prince et le roy dãpietre q̃ la estoiẽt la baniere entre leurs mains et la desuelopperẽt qui estoit dargẽt a vng pieu aguyse de gueulles et luy rendirent par la barufle en disãt ainsi. Messire iehan veez cy vostre baniere dieu vo⁹ en laisse vostre preu faire. Lors se partit messire iehan chandos et rapporta entre ses gẽs sa baniere et dist ainsi. Seignrs veez cy ma baniere a la vostre si la gardez ainsi q̃ la vostre Adonc la prindrent les cõpaignons et en furent tous resiouys et dirent que sil plaisoit a dieu et a sainct george ilz la garderoient bien et sen acquitteroient a leur pouoir. Si demoura la baniere es mains dung boy escuyer anglois que on appelloit guillaume alery qui la porta seurement ce iour et qui loyaulment sen acquitta en tous estatz.

Assez tost apres descendirent de dessus leurs cheuaulx sur le sablon les anglois et les gascons et se recueillirent moult ordonneement ensẽble chascun seigneur dessoubz sa baniere et son pennon en arroy de bataille ainsi que ordonnez estoient des lors quilz passerent les montaignes. Si estoit grant soulas a veoir et considerer les banieres et pennons et la noble armee qui la estoit. Adoncques se commencerẽt les batailles vng petit a esmouuoir. Vng pou deuant lapprochement et que on vensist ensemble le prince de galles ouurit les yeulx soy regardant deuers le ciel ioignit les deux mains et dist Vray dieu pere iesuchrist qui mauez fait et forme consẽtez par vostre benigne grace que la iourne dhuy soit pour moy et pour mes gens ainsi comme pour raison et pour droicture ayder garder et soubstenir/ et ce roy chasse et desherite remettre en son royaulme et heritage Je me suis enhardy et auãce pour luy ayder a mettre sus. Apres ces parolles il tendit la main dextre au roy dãpietre qui estoit delez luy a le print par la main en disant ainsi. Sire roy vous scaurez huy si vous aurez iamais riens au royaulme de castille Et puis dist. Dressez bannieres au nom de dieu et de sainct george. A ces motz le duc de lenclastre a messire iehan chandos approcherent. Dont il aduint q̃ ledit duc de lenclastre dist a messire guillaume de beauchamp. Guillaume veez la noz ennemys/ mais vous me verrez huy boy cheualier ou ie mourray en la peine. A ces motz ilz sapprocherent et les espaignolz aussi et assẽble rent des premiers la bataille du duc de lenclastre et de messire iehan chandos a la bataille de messire bertrand du clesquin et du mareschal dãdreghen ou bien auoit quatre mille hõmes darmes. La eurent de premiere boutee grant encõtre de lances et descuz et furent en vng estat grãt temps auant q̃lz peussent entrer les vngs dedãs les autres. La eut fait mainte grant appertise darmes et maint homme renuerse a gette par terre qui oncques ne se peut releuer. Quant ces

deux premieres batailles furent assẽblees les autres ne voulurẽt mye seiourner/mais sapprocherent et bouterent ensemble viste=ment. Et sen vint le prince de galles a la bataille du conte dancilles et du conte sanyes et la estoient le roy dampietre de castille et messire martin de la ryare qui representoit le roy de nauarre Mais il aduint ainsi que quant le prince et ses gens approcherẽt sur le conte dãcilles et sur le conte sanyes ledit conte dãcilles ressongna et se partit sans ar roy ⁊ sans ordonnance ne sans combatre/ne on ne scayt q̃l luy fallut et deux mille a cheual de sa route. Si fut ceste secõde bataille ouuerte et tantost descõfite/car le captal de beufz et le sire de clisson et leurs gens vindrent sur eulx de pied à la bataille du conte dancilles et les occirent et mehaignerẽt et firent grant chapplis. Adonc sadressa la bataille du prince et du roy dãpietre sur la bataille du roy henry ou plus auoit de quarante mille hõmes que a pied que a cheual. La commenca lestour grãt et fort de tous costez Car ces espaignolz et ces castellãs auoiẽt fondes dont ilz gettoient pierres et effondroient heaulmes et bacinetz dequoy ilz mehaignerent maint hõme et ruerẽt par terre La tyroient archiers dangleterre qui de ce sont coustumiers moult aygrement et blessoient ces espaignolz et mettoient en grant meschief. La cryoit on dung lez castille au roy hẽry/et dautre part sainct george guyenne. Et se combatoient les premieres batailles du duc de lenclastre et de messire iehan chandos et des deux mareschaulx messire guischard dangle ⁊ messire estiẽne de cõsenton/messire bertrand du clesquin et autres cheualiers de france et darragon. La y eut faicte mainte appertise darmes. Et furent les vngs et les autres moult fort a ouurir et entamer. Et tenoiẽt les plusieurs leurs lances a deux mains et boutoiẽt lung cõtre lautre en pressãt/ et les autres se cõbatoiẽt de courtes espees et de dagues. A ce cõmencement se tindrent bien fort et se cõbatirent moult vaillãment francoys et arragõnoys Et conuint les bons cheualiers dãgleterre souffrir moult de peine. La fut messire iehã chandos tresbon cheualier/et y fist dessoubz sa bantere plusieurs grans appertises darmes et tout en combatãt et reculant ses ennemys. Si senclouyt si auant entre eulx q̃l fut presse ⁊ abatu a terre ⁊ cheut sur luy vng grant hõme chastellain qui sappelloit martin ferrant qui moult estoit entre les espaignolz renõme de grant hardement. Celluy mist grãt entente a occire messire iehan chãdos et le tint soubz luy en grãt meschief. Adoncques se aduisa ledit chãdos dung coustteau de plates quil portoit en son seing/si le trayt et ferit tãt celluy martin au dos ⁊ aux costez q̃l le luy embarra au corps et le naura a mort estãt sur luy ⁊ puis le rẽuersa dautre part et ainsi messire iehã chãdos se leua au plus tost q̃l peut. Et ses gens furẽt tost appareillez entour luy q̃ a grant peine auoiẽt rompu la presse pour venir ou il estoit cheu.

LE samedy au matin entre nauarre et nanaret fut la bataille moult dure grande felonneuse et horrible et moult y eut de gens mys a grant meschief. La firent de moult grans faitz darmes le prince de galle et le duc de lenclastre son frere / messire iehan chandos/messire guischard dangle/le captal de beufz / le sire de clisson / le sire de raix/messire hue de caurelee/ messire mathieu de gournay / messire loys de harrecourt / le sire de pons / le sire de partenay. Dautre part se combatoient les gascons/ le sire darmignac/le sire dalbreth/le sire de põmiers et ses freres/le sire de mucidẽt/le sire de rosem/le conte de pierregourt/le conte de cõminges/le cõte de carman/ le sire de cõdõs/le sire de lespare / le sire de chaumõt messire berthemẽt de cãde/le sire de pincon/

net/messire bernard dalbreth/le sire de ga=
ronde/messire aymery de taiste / le souldich
de lestrade/messire petiton de courton et plu
sieurs autres cheualiers et escuyers qui se
acquitterent en armes a leur loyal pouoir.
Soubz le pennon sainct george et la baniere
de messire iehan chandos estoient les com=
pagnies ou bien estoient douze cens pennon
ceaulx. La auoit de bons cheualiers et es=
cuyers durs et hardis et entreprenans/telz
que messire robert ceny / messire perducas
dalbreth / robert briquet / messire garsis du
chastel/messire gaillard biger/iehan cresnel
naudon de bagerant/aymemon drotige/per=
rot de sauoye / le bourg camus / le bourg de
lespine/le bourg de bretueil/espiree et plu=
sieurs autres. Si vous dy que messire ber=
trand du cleſquin / messire arnoult dandre=
ghen/pances /messire gomme garilz et les
cheualiers de france et darragon qui se com
batoient a ces toutes ne lauoient mye da=
uantaige/car ces compagnies estoient gens
durs et fors vsitez darmes. Et encores y es=
toient moult grant foison de cheualiers et
descuyers dangleterre soubz la baniere du
duc de lenclastre et de messire Jehan chan=
dos/car la estoient messire Guillaume de
beauchamp filz au conte de varuich/messi=
re raol camois / messire gaultier ourslich/
messire thomas de demery / messire Jehan
grandon / messire iehan dippre / messire ie=
han du pre/messire aymery de rochechoart/
messire gaillard de la mote et plus de deux
cens cheualiers que ie ne puis tous nömer
Et aussi a parler iustemēt ledit messire ber
trand du cleſquin/le mareschal dandreghen
le begue de villames/le sire dautoueil/le si
re de brisnel / messire gauuain de bailleul/
messire iehan de bergettes/le begue de vil=
liers/lallemant de sainct venant et les bōs
cheualiers et escuyers de France qui la es=
toient si acquiterent loyaulment. Et sachez
de verite que si les espaignolz en eussēt aus

si bien fait leur deuoir comme ilz firent les
anglois et les gascons eussent eu beaucoup
plus a souffrir quilz neurent. Si ne demous=
tra mye par le roy henry quilz ne fissent bien
leur deuoir/car bien les auoit au deuant ad
monnestez et priez de bien faire. Et luy mes
mes si porta moult vaillamment et hardie=
ment/et faisoit merueilles de soy y comba=
tre et de grant courage et de reconforter et
admonnester ses gens et de aller au deuant
de ceulx qui bransloient et fuyoient en di=
sant ainsi. Seigneurs ie suis vostre roy.
Vous mauez fait roy de toute castille et iu=
re et voue que pour mourir vous ne me faul
drez / gardez pour dieu vostre serment que
vous mauez iure et promis/a vous acquit=
tez enuers moy et ie me acquiteray enuers
vous: car ia plain pied ne fuiray tant que ie
vous voye combatre. Pour ces parolles et
plusieurs autres plaines de confort remist
le roy henry trois fois ce iour ses gens en=
semble et luy mesmes de sa main se comba=
toit si vaillamment que on le doit bien hon=
norer et recommander. ¶ Moult fut ceste
bataille grande et perilleuse et moult y eut
de gens naurez: mors: estains et mehaignez
Si portoient ces communaultez despaigne
ces fondes a leur vsage dont ilz gettoiēt des
pierres moult fieremēt. Et ce greua moult
fort au commencement les anglois : mais
quant ce gect fut passe et ilz sentirent ces sa
gettes ilz ne tindrent plus nul conroy. Si a=
uoit il a la bataille du roy henry grāt foison
de bonnes gens darmes tant despaigne: de
lysbonne: darragon que de portugal qui sac=
quitterent voulentiers a moult loyaulment
et ne se deffirent mye si tost. Mais se cōba=
tirent moult vaillāment de lances et de guy
sarmes: darchegayes et despees. Et y auoit
encores sur hesle en la bataille du roy hen=
ry plusieurs guetteurs mōtez sur bons che
uaulx qui tenoient leurs batailles en vertu
Car quant elles bransloient ou se vouloiēt

ouurir par aucun coste ces guetteurs qui es-toient sur hesle les reboutoient en auant. Si nauoiēt mye les angloys ne les gascons dauantage/mais le comparurent et achete-rent grandement par bōne cheualerie & par grant prouesse et vaillance darmes. Car a vray dire auec le prince estoit toute la fleur de la cheualerie du monde & pour voz auoit des gens les mieulx combatans. Vng petit en sus de la bataille du prince estoient le roy de maillorques & sa route qui se combatoiēt moult vaillamment et se acquiterent a leur pouoir. Dautre part estoit messire martin de la vare qui representoit le roy de nauar-re qui aussi faisoit tresbien son deuoir. Je ne puis mie de tous les bōs parler/mais de lez le prince en sa bataille auoit plusieurs bons cheualiers tant dāgleterre que de gas-congne/cōme messire richard de pont chart/ messire thomas le despensier/messire tho-mas de hollande/messire noel lornich/mes-sire hue et messire philippe de cōtenay/mes-sire iehan comet/messire nicolas bonde/mes-sire thomas comet et plusieurs autres/tez que le seneschal de paintonge/messire bau-don de franuille/le seneschal de bordeaulx/ le seneschal de la rochelle/le seneschal de poictou/le seneschal dangoulesme/le senes-chal de rouergue/le seneschal de lymosin/le seneschal de pierregourt/messire loys de marnel/messire raymon dādueil & plusieurs autres. Et sachez que nul ne se faignoit de bien combatre/et aussi ilz trouuoient bien a qui/car espaignolz & castellans estoient pres que cent mille testes armees. Si que la grāt quantite du peuple les tenoit en vertu et ne pouoit estre quil nen y eust de bien cōbatans et bien faisās a leur pouoir. La estoit le roy dampietre moult eschauffe et qui desiroit moult a rencontrer son frere le bastard/et di soit. Ou est ce filz de putain q̄ se appelle roy de castille. Le roy henry se combatoit autre part moult vaillammēt et tenoit au mieulx

quil pouoit ses gens en vertu et disoit. Bon nes gens vous mauez fait roy et couronne/ aydez moy a garder lheritaige dōt vous ma uez herite. Par telles paroles & autres sem blables quil leur disoit furent plusieurs en ce iour hardis et vaillans/et demourerent sur les champs qui pour leur honneur ne daignerent fuyr de la place.

¶ Cōment messire bertrand du cles-quin fut desconfit et ses gens et luy prins/& du roy henry qui se mist a sau-uete/& des espaignolz qui sen fuyrent du nombre des morz/et des citez qui se rendirent au roy dampietre/et la responce quil fist au prince.

La bataille de la route q̄ mieulx fut combatue et plus entiere-ment ce fut celle de messire ber trand du clesquin/car la estoiēt droitz gens darmes q̄ se combatoient et ban doient a leur pouoir. Et la furēt faictes plu sieurs appertises darmes. Et par especial messire iehan chandos y fut bon cheualier/ et y cōseilla & gouuerna ce iour le duc de len-clastre en telle maniere cōme il fist iadis le prince de galles son frere en la bataille de poictiers/dequoy il fut moult honnore et re-cōmande et ce fut bien raison/car vng vail-lant hōme et vng bon cheualier q̄ si bien sac-quitoit enuers seigneurs on le doit bien re-cōmander. Et nentendit oncques a prendre prisonnier de sa main fors cōbatre et aller a uant Si furent prins de ses gēs dessoubz sa baniere/cest a scauoir plusieurs bōs cheua-liers & escuyers darragon/de frāce et de bre taigne. Et par especial messire bertrand du clesquin/messire arnoul dādreghen/messire le begue de villames et plus de. xv. prison-niers. Finablemēt la bataille de messire ber trand du clesquin fut descōfite et furent to⁹ morz & prins ceulx q̄ y estoient tant de frāce q̄ darragō/et la fut occis le begue de villiers & prins le sire dātoing en haynault/le sire de

Bresnelk/messire gauuain de bailleul/messire iehan de berguettes/messire lallemãt de sainctbenãt et moult dautres. Adonc seu reuindrent ces bãnieres et ces pennõs la banniere du duc de lenclastre/la bãniere de messire iehan chandos et la banniere des deup mareschalp/et le pennon sainct george sur la bataille du roy henry en escryant a haulte voip. Sainct george guyenne. La furent espaignolz et ceulp de leur coste moult fort reboutez. La veit len le captal de beufz et le sire de clisson bien cõbatre. Et dautre part messire eustace dauberticourt/messire hue de caurellee/messire souldich/messire iehã deureup et les bons cheualiers. La estoit le prince en bon conuenant q̃ se monstroit bien comme vng sire bon cheualier et requeroit et combatoit ses ennemys de grãt voulente Dautre part le roy henry en to9 estatz si acquita moult vaillamment et recouura et retourna ses gens par trois foys. Car adonc ques que le conte dãcikles et bien trois mil le a cheual se partirẽt se cõmencerẽt moult les autres a desconfire et sen vouloient le plus des autres aller a fuyr/mais ledit roy henry leur estoit alle au deuant en disant. Beaulp seigneurs que faictes vous/pourquoy me voulez vo9 ainsi guerpir et trahir vous qui me auez fait roy et mys la couronne sur le chief et lheritage de castille en ma main. Retournez vo9 la me ayder a garder et a chalenger et deffẽdre et demourez desez nous. Car par la grace de dieu tout sera en nuyt a nous. Si que par telles parolles ou sẽblables encouragea les plusieurs et feist combatre moult longuemẽt si bien quilz no soient fuyr de honte quant ilz veoient leur roy et leur seigneur ainsi vaillãment combatre a parler si amyablemẽt Et la en mourut plus de mille et cinq cens persõnes qui se fussent bien sauluez autremẽt et prins le temps bien a point et a leur aduantage se neust este lamour de leur roy et seigneur.

Dant la bataille des mareschalp fut oultree et desconfite et toutes les grosses batailles remises ensẽble/les espaignolz ne peurent ces faip souffrir ne soubstenir/mais commencerẽt a fouyr et a eulp retraire moult effrayement et sans arroy deuant la cite de nanaret et la grosse riuiere passer qui par la endroit court ne pour chose que le roy henry leur dist ilz ne voulurent retourner. Quant le roy henry veit la pestilence et desconfiture sur ces gens et que point de recouurer ny auoit. Si demanda son cheual et monta dessus et se bouta entre les fuyans et ne print mye le chemin de la riuiere de la cite de nanaret. Car pas ne se vouloit enclozre/mais print vne autre voye en eslongnant tous perilz/et de tant fut il aduise. Car assez sentoit et congnoissoit que sil estoit prins il seroit occis sans mercy. Adonc ques monterent angloys et gascõs a cheual et commencerent a chasser gens espaignolz et castellãs qui sen fuyoient tous desconfitz iusques a la grosse riuiere. Et a lentree du pont de nanaret eut moult grant hydeur et moult grãt effusion de sang et maintz gens occis et noyez. Car les plusieurs saillioiẽt en leaue qui estoit royde et hydeuse. Et aymoient les aucuns plus chier eulp noyer q̃ ilz feussent occis. En celle fuyte et chasse auoit entre les autres deup vaillans hõmes despaigne cheualiers darmes et portoient habit de religieup/dont lung se appelloit le grant prieur de sainct iame et lautre le grãt maistre de calcane. Ceulp et leurs gens se mirent pour estre a sauluete dedans la cite de nanaret/et furẽt de si pres poursuys que angloys et gascons a leur dos conquirent le pont dessusdit. Et la eut grant occision/et entrerent en la cite auecques les dessusditz qui sestoient boutez en vne forte maison ouuree et maconnee de pierres/mais tantost fut conquise et lesdictz cheualiers prins et

moult de leurs gens mors et toute la cite courue et pillee ou maintz grandemẽt leur prouffit. Et ainſi furent ilz au logis du roy henry et des eſpaignolz. Et moult y trouuerent ceulx qui premierement ſe trayrent celle part de vaiſſelle dargent et de ioyaulx Car ledit roy henry et ſes gens eſtoient venuz en grant arroy. Et quant ce vint a la deſconfiture ilz neurent mye loyſir de retourner celle part et de mettre a ſauluete ce que au matin laiſſe y auoiẽt Et fut ceſte deſconfiture moult grande et hydeuſe. Eſpecialement ſur le riuage il y eut moult de gens mors. Et diſoient adonc les aucuns comme iay depuis ouy recorder a ceulx qui y furent que on veoit leaue deſſoubz nanaret rouge du ſang des hommes et cheuaulx qui la furent mors et occis. Ceſte bataille fut entre nauarre et Nanaret en eſpaigne en lan de lincarnacion noſtre ſeigneur mil trois cens ſoixante et ſix le tiers iour du moys dauril et ce iour fut ſamedy.

Apres la deſconfiture de la bataille de nanaret qui fut toute paſſee entre nonne et remontee Le prince de galles fiſt tenir ſa baniere en vng buiſſon tout hault ſur vne petite mõtaigne pour rallyer ſes gens. Et la ſe recueillirent tous ceulx qui de la chaſſe reuenoient. La vindrent le duc de lenclaſtre meſſire iehan chandos / le ſire de clifſon / le captal de beufz / le conte darmygnac / le ſire dalbreth / et tous les barons. Et auoient en hault leurs bãnieres pour recueillir leurs gens / et ſe rangeoient ſur les chãps a la meſure quilz venoient. La eſtoit auſſi meſſire loys de maillorques ſa banniere deuãt luy ou ſes gens ſe recueilloient. Vng petit en ſus eſtoit meſſire martin de la ſzare la baniere a ſon ſeignr le roy de nauarre quil repreſentoit deuant luy. Et auſſi tous les contes et les barõs / laquelle choſe eſtoit belle a regarder et conſiderer. Adonc vint le roy dampietre tout eſchauffe qui venoit de la chaſſe monte ſur vng courſier noir ſa bãniere armoyee de caſtille deuant luy / et deſcendit a terre ſi toſt quil apperceut la banniere du prince / et ſe tyra celle part. Quant ledit prince le veit venir il ſe auãca et ſe haſta de le aconſuyure pour lhonneur de luy. La ſe voulut le roy dampietre agenouiller en remerciãt le prince Mais ledit prince ſauança et ſe haſta de le venir prendre par la main et ne le voulut mye conſentir. La diſt le roy dampietre. Chier et beau couſin ie vo⁹ doy moult de graces et de louenges dõner pour la belle iournee que iay huy eue par vous. Doncques reſpondit le prince. Sire rendez en graces a dieu et toutes louenges / car la victoire vient toute de luy nompas de moy. Lors ſe trahirent enſemble les ſeignrs du conſeil du prince et parlerẽt dautres beſongnes. Et fut la tant le prince que toutes ſes gens furent reuenuz de la chaſſe et quil eut ordõne quatre cheualiers a quatre heraulx pour aller par les champs ſcauoir quelles gens de prins et quelle quantite y eſtoient mors et demourez. Et auſſi pour ſcauoir la verite du roy henry ãlz appelloient baſtard ſe il eſtoit mort ou non / car encores nen ſcauoient ilz riens. Apres ceſte ordonnãce ledit prince et ſes gens ſaualerẽt es logis dudit roy henry et des eſpaignolz et ſeſpandirent par ordonnance tout par tout et ſi logerent bien et ayſeement / car ledit logis eſtoit grãt et eſtandu et moult largemẽt de grãs pourueances y auoit dont ilz auoient eu grant ſuffrete. Si ſe tindrent ayſe et ſoupperẽt ce ſoir en treſgrãt ioye. Apres ſouper reuindrent ces cheualiers et ces heraulx qui auoient cherche les chãps et viſite les mors et rapporterẽt par compte / que cinq cens et ſoixante hões darmes y eſtoient demourez mais point ny auoit eſte trouue le roy hẽry dequoy le roy dãpietre neſtoit pas ioyeulx. Et entre ces hommes nauoient trouue que

quatre cheualiers mors. Dont les deux es-
toient gascons / et le tiers allemant / et le
quart anglois / et encores de communaulte
enuiron sept mille cinq cens sans ceulx qui
furent noyez dont on ne peut scauoir le com-
pte/et des leurs bien vingt ou quarante au
tres hommes. Si se tindrent ce samedy au
soir tout ayse / car bien auoient dequoy. Et
trouuerent vins et viandes plantureuse-
ment et se refreschirent et le dimenche tou-
te iour qui fut pasques fleuries.

LE dimenche au matin a heure
de prime quant le prince fut le-
ue et appareille si yssit hors de
son pauillon. Adoncques vin-
drent a luy le duc de lenclastre son frere / le
conte darmignac/le sire dalbreth/messire ie
han chandos / le captal de beufz / le sire de
pommiers / messire girard dangle/le roy de
maillorques et grant foison de cheualiers
et descuyers. Assez tost apres vint deuers le
prince le roy dampietre de castille/auquel le
prince faisoit tout honneur et toute reueren
ce / si sauanca le roy dampietre de parler et
dist ainsi. Chier et beau cousin ie vous prie
et requiers en amytie que me vueillez deli-
urer les mauuais traistres de ce pays mon
frere sanpes le bastard et les autres si les
feray decoller/car moult bien sont desseruy.
Adoncques se aduisa le prince et dist ainsi
au roy dāpietre qui ceste requeste auoit fai-
cte. Sire roy ie vous prie au nom damour et
par lignaige que me donnez et accordez vng
don. Le roy dampietre qui nullement ne luy
eust refuse luy accorda et dist. Mon cousin
tout ce que iay est vostre. Lors dist le prince
Sire roy ie vous prie que vous pardonniez
a toutes vos gens qui vous ont este rebelles
et maltallens et vous ferez bien et courtoi-
sie et si en demourerez plus en paix en vo-
stre royaulme. Excepte guillaume garilz/
car de cestuy vueil ie bien que vous faciez
vostre voulente. Le roy dampietre luy accor-
da ceste priere/mais ce fut moult enuis com
bien quil ne losast escondire tant se sentoit
tenu a luy/et dist. Beau cousin ie le vous ac
corde bonnement. Si furent mandez les pri
sonniers despaigne qui estoient en lost du
prince/et les accorda ledit prince au roy dam
pietre leur seigneur et laissa le conte san-
pes son frere et luy pardonna son mal tal-
lent et aussi a tous les autres. Et parmy ce
ilz enconuenancerent et iurerent feaulte /
hommage et seruice a luy tenir bien a loyaul
ment a tousiours mais a deuindrent ses hom
mes et le recongneurent a seigneur et a roy
¶ Ceste courtoisie auecqs plusieurs leur
fist le prince/dequoy depuis assez petitemēt
le recongneurent comme vous orrez ca auāt
en lhystoire. Et aussi ledit prince fist grant
courtoisie aux barons despaigne qui prison
niers estoient. Car si le roy dampietre les
eust tenus en son courroux il les eust tous
faiz mourir sans mercy. La luy fut delyure
messire guillaume garilz / duquel il neust
prins nulle rancon tant fort le hayoit. Si le
fist decoller deuant luy au dehors du logis.
Apres ce le roy Dampietre monta a cheual
et le conte sanpes son frere a tous ceulx qui
ses hommes estoient deuenus et les mares-
chaulx messire guychart dāgle a messire es-
tienne de gousenton et bien cinq cens hom-
mes darmes et se partirent de lost et du prin
ce et cheuaucherent deuers burges/si y vin-
drent le lundy au matin. Ceulx de la ville
de burges qui informez estoient de la beson-
gne et cōment elle estoit allee et de la descon
fiture du roy hēry ne veurent mye cōseil ne vou
lente deulx enclorre ne tenir contre le prin-
ce. Mais vindrent plusieurs riches hōmes
et les plus notables au dehors de la ville et
luy presenterent les clefz et le receurēt a sei
gneur et le menerēt et toutes ses gens en la
dicte cite de burges a grant ioye et solenni-
te. Le dymenche tout le tour se tint le prin-
ce es logis quil auoit trouuez et conquis a le

lundy apres Vespres il se desloga luy et ses gens et vindrent loger a berguete. Et y furent iusques au mercredy qui sen vindrent tous deuant burges/et entra ledit prince en la ville a grant reuerence et aussi le duc de lenclastre/le conte darmignac Et aucuns grans seigneurs & leurs gẽs tindrent leurs logis sur les champs au dehors de burges. Car tous neussent pas peu estre logez en la ville apseement Et proprement venoit ledit prince en son logis/et la faisoit & rendoit iugemens darmes et de toutes choses a ce appartenantes/et y tint champ et gage de bataille. Parquoy on peut dire que toute espaigne fut vng iour a luy en son obeissance.

LE prince de galles & le roy dampietre tindrẽt leurs pasques en la ville de burges la ou ilz seiournerent enuiron trois sepmaines et plus. Et ce iour de pasques vindrent ceulx desturge/de tollette/de lysbonne de cordoen/de gallice/de sebille et de toutes les autres marches & limitatiõs du royaulme de castille faire hõmage audit roy dampietre et le vindrent veoir et ledit prince et ce loyal cheualier de castille dampferrant de castres/lequel fut par eulx festoye et honnore et moult voulentiers veu. Quãt le roy dampietre eut la seiourne le terme que ie vous ay dit et plus/et quil eut veu et entendu que nulz ne luy estoient plus rebelles/mais tous en son obeissance le prince de galles par linformation de ses gens & pour faire ce quil appartenoit luy dist. Sire roy vous estes dieu mercy sire et roy de vostre pays et ny sentons plus nul empeschement et nulle rebellion que tous voz gens ne obeyssent a vous Et nous seiournons a grans fraiz et mises/si vous disons que vous querez argent pour payer tous ceulx qui vous ont remis en vostre royaulme et tenez voz conuenances ainsi que iure et seelle vous lauez si vous en scaurons bon gre. Et de tant plus

briefuement vous le ferez/de tant y aurez plus de prouffit/car vous scauez que gens darmes veullent viure & estre payez ou quil soit prins. Apres ces parolles respondit le roy dampietre. Sire cousin nous tiendrons et acomplirons a nostre loyal pouoir ce que iure et seelle auons. Mais quant a present nous nauons point dargent. Et nous trairons a la marche de sebille et la procurerõt nous tant q̃ en pourrons satisfaire par tout si vous tiendrez au val de solif ou il ya grasse marche et nous retournerons deuers vous au plus tost que nous pourrons/et au plus tard dedans la penthecouste. Ceste response fut plaisante au prince & a son conseil. Et se partit assez briefuement le roy dampietre dudit prince et cheuaucha deuers la cite de sebille en intencion de procurer et auoir argent ainsi quil auoit enconuenance. Et le prince sen alla loger au val de solif/et tous ses seigneurs et ses gens sespandirent sur le pays pour trouuer et auoir viures plus largement pour eulx & pour leurs cheuaulx Et y seiournerent a pou de prouffit/car les compagnons ne se pouoient tenir de piller.

De lhonneur que on fist au prince pour cause de la victoire despaigne. Et comment le roy henry vint en france pour guerroyer la terre du prince/& de la responce que le roy dampietre enuoya au prince de galles/et comment le prince sen partit despaigne & sen vint en france.

OR furent espparties ces nouuelles en france/en angleterre/en allemaigne & en tous pays que le prince de galles et sa puissance par bataille auoit desconfit le roy henry & prins et mors/chassez & noyez de ses gens le iour de la bataille plus de cẽt mille hõmes. Si en fut ledit prince renomme et honnore

de toute bonne cheualerie ⁊ de haulte entre
prinse en to⁹ les lieux q̃ on en oyoit parler.
Et par especial en lempire dallemaigne et
ou royaulme dangleterre. Et disoiẽt ses al
lemans/les flamens et les anglois que le
prince de galles estoit toute la fleur de che-
ualerie et que vng tel prince estoit digne de
gouuerner tout le mõde quant par sa proes
se il auoit eu trois si haultes iournees ⁊ si
nobles. La premiere en crecy en põthieu/la
secõde dix ans apꝛs a poictiers/ la tierce en
espaigne deuant nanaret. Si en firẽt en la
cite de londres en angleterre les bourgeois
de ladicte ville la solẽnite et la triũphe po²
la victoire ainsi q̃ anciennement on faisoit
pour les roys qui auoiẽt obtenu la place et
descõfit leurs ennemys Si furẽt en france
regretez ⁊ lamẽtez les bons cheualiers du
royaulme de frãce qui auoient este morz et
prins en la iournee. Et p especial messire
bertran du clesquin/messire arnoul dãdre-
ghẽ. Si finerẽt depuis moult courtoisemẽt
⁊ furẽt les aucuns mys a finãce/ mais mes
sire bertrã ne le fut pas si tost/car messire
iehan chãdos q̃ estoit son maistre ne le vou
loit poĩt deliurer. Et aussi ledit messire ber
tran ne len pressoit pas trop. ¶ Ores vo⁹ par
lerõs vng petit du roy henry cõment il fist
quãt il se ptit de la bataille/⁊ puis retour-
nerõs au prince ⁊ au roy dãpietre de castille.

LE roy henry sicomme cy dessus
est dit se saulua au mieulx q̃l
peut et eslõgna ses ennemys ⁊
emmena sa fẽme ⁊ ses enfans
au pl⁹ tost q̃l peut en la cite de valẽce en ar-
ragon la ou ledit roy darragon se tenoit qui
estoit son compere et son amy/auquel il re-
corda son aduenture. Et assez tost apꝛs ledit
roy henry eut cõseil q̃l passeroit oultre et y-
roit deuers le duc dãiou q̃ pour le tẽps se te
noit a mõpellier/⁊ luy recorderoit aussi son
aduenture. Celluy aduis fut plaisant au
roy darragon ⁊ consentoit bien quil partist
pourtant q̃l estoit ennemy au prince qui luy
estoit prez voisin. Et se partit ledit roy hen
ry du roy darragon/⁊ laissa en la cite de va-
lence sa femme ⁊ ses enfans. Et exploicta
tant p ses iournees quil passa narbõne qui
est la premiere cite du royaulme de frãce de
ce coste la/et puis besiers et tout le pays.
Puis vit a mõtpellier/⁊ illec trouua le duc
dãiou qui moult laymoit et tresfort hayoit
les anglois quoy quil ne fist point de guer-
re Lequel duc qui infozme estoit de laffaire
dudit roy henry le receut ⁊ recueillit moult
ioyeusemẽt et le resconforta au mieulx quil
peut. Et fut auec luy vne espace de temps.
Et vint en auignõ veoir le pape vrbain. Ve
Lequel sen deuoit partir pour aller a rõme
ainsi q̃l fist. Depuis retourna ledit roy hẽ-
ry a mõtpellier deuers ledit duc dãiou ⁊ eu
rent traictez ensẽble. Et me fut adonc dit ⁊
recorde p ceulx qui en cuidoiẽt bien aucune
chose scauoir (⁊ depuis on a bien veu lappa
rant) q̃ le roy henry achepta ⁊ emprũcta du
duc daniou vng chastel seãt prez thoulouse
sur les marches de la principaulte/ lequel
chastel on appelle roquemoze. La il recueil-
lit ⁊ assembla des cõpaignons cõme bretõs
⁊ autres qui nestoient pas passez oultre en
espaigne auec le prince/et furẽt a ce cõmen
cemẽt. ccc. Des nouuelles furẽt enuoyees
a ma dame la princesse q̃ pour lors se tenoit
a bordeaulx q̃ le roy henry pourchassoit ay-
de et confort de tous costez pour faire guer-
re a la principaulte ⁊ a la duche de guyẽne/
si en fut toute esbahye. Et pourtant q̃l se te
noit sur le royaulme de france elle en escri
uit ⁊ enuoya grans messagiers p deuers le
roy de france en luy suppliant quil ne vou
sist mye cõsentir q̃ le bastard despaigne luy
fist guerre ⁊ eust son ressort ⁊ son retour en
france Car trop grãs maulx en pourroiẽt
naistre et aduenir. Le roy de france descẽdit
legierement a la priere de la princesse/ ⁊ en

uoya messaiges hastiuement deuers le bastard henry q̃ se tenoit au chastel de roq̃more sur les frõtieres de mõtauban/ et qui cõmẽcoit ia a guerroyer le pays dacquitaine et la terre du prĩce en luy mãdant et cõmandant q̃ luy estant a seiournãt sur son royaulme il ne fist poĩt de guerre en la terre de son chier nepueu le prĩce de galles a dacquitaine. Et encores pour dõner plus grãt exemple a ses gens q̃ point ne sen enhardiassent auec le bastard henry il fist le ieune conte dauperre aller tenir prisõ ou chastel du louure a paris pourtant q̃l estoit en grans traictez deuers le roy henry/ a y deuoit aller en grant nombre de gens darmes ce disoit on. Pource luy fist le Roy de France briser son voyage et son propos. Au mandemẽt du roy de france obeit le roy henry. Ce fut raison/ mais pource ne laissa mye a faire son emprinse/et se partit de roquemore a tout bien quatre cens bretons/et si estoiẽt alliez a adherans auec luy ces cheualiers et escuyers bretons q̃ sensuyuẽt Messire arnoul de lymosin/messire geoffroy tycõs / messire põs de lakronet/seuestre budes/aliot de calais / alain de sainct pol. Et vindrẽt ces gens darmes bretons et autres cheuauchant roidement parmy les montaignes / et entrerent en bigourre en la principaulte et prindrent et eschellerẽt vne ville que on appelle banieres. Si la fortiffierent a reparerẽt bien et fort/ et puis cheuaucherẽt en la terre du prince/et la cõmencerent a courir et y porterent grant dommaige. Mais la princesse y enuoya au deuant messire iamesdandelee qui estoit demoure en acquitaine tout souuerain et gouuerneur pour garder le pays Non obstant que le roy henry et les bretons y fissent moult de dõmaige Car tousiours leurs croissoient gens. Or retournerõs nous au prince de galles et a ses gens qui se tenoient au val de solif et la enuiron en attendant la venue du roy dampietre.

Dant le prince eut seiourne au val de solif iusques a la sainct iehan baptiste en este a encores oultre en attendant le roy dampietre qui poĩt ne reuenoit ne de luy certaines nouuelles nauoit si fut moult melencolieux. Et mist tout son conseil ensemble pour scauoir q̃l estoit bon a faire. Si fut le prince cõseille q̃l enuoyast deux ou trois de ses cheualiers deuers ledit roy pour luy remõstrer ses besongnes/a demãder pourquoy il ne tenoit son conuenant a son iour ainsi q̃ ordonne auoit. Si furent tantost prestz daller deuers ledit roy dãpietre dessusdit messire noel lornich/messire richard de põtchardon et messire thomas balastre. Si exploicterent tant les cheualiers du prince a cheuaucherẽt tant par leurs iournees q̃lz vindrent en la cite de sebille la ou le roy dãpietre se tenoit q̃ les receut par semblãt assez ioyeusement. Ces cheualiers firẽt leurs messaiges bien a a point ainsi q̃ charge leur estoit de par leur seigneur le prince. Le roy dampietre leur respondit en luy excusant a dist. Certes seignrs il nous desplaist grãdement de ce q̃ nous ne pouons tenir ce que nous auõs enconuenance a nostre cousin le prince. Si lauons nous remõstre et fait remonstrer par plusieurs fois a noz gens es marches de par deca. Mais noz gẽs sepcusent a dient q̃lz ne peuẽt point dargẽt faire tãt q̃ les cõpaignies soiẽt sur le pays Et la ont ilz rue ius trois ou quatre de noz tresoriers q̃ portoiẽt noz finances deuers nostre cousin le prince. Si luy direz de p nouue que nous luy priõs q̃l se vueille retraire a mettre hors de nostredit royaulme ces malles gens des cõpaignies a nous laisse par deca aucũs de ses cheualiers/ ausquelz au nom de luy no⁹ payerons et deliurerõs largent tel q̃l demande a ou no⁹ sõmes tenus a obligez. Et ce fut toute la responce que les cheualiers en peurent auoir. Si se partirẽt du

roy dāpietre et retournerent deuers le prince au val de lolif. Si luy cōpterent et a son conseil ce q̄ veu & ouy auoiēt. De laq̄lle response le prince fut plus melencolieux q̄ deuant/& veit que le roy dāpietre luy failloit de conuenances et variot a faire raison.

¶En ce seiour q̄ le prince fist au val de lolif ou il fut plus de quatre moys & forment presque tout leste acoucha au lict malade le roy de maillorq̄s/dont le roy fut moult courrouce aussi furent les aultres seigñrs. La fut mis a finācе messire arnoul dādreghen le begue de villames et plusieurs cheualiers de frāce et de bretaigne q̄ auoient este prins a la besongne de nanaret/& eschāgez po⁹ messire thomas de pheleton & pour messire richard cētoyn & pour messire hugues de hastingues et les autres/mais encores demoura au dāgier du prince messire bertran du clesquin ne point ne fut rancōne si tost q̄ les autres/car les anglois et le conseil du prince disoiēt ainsi q̄ sil estoit deliure il feroit de rechief pl⁹ forte guerre q̄ deuāt auec le bastard henry/duq̄l le prince estoit informe q̄l estoit en bigourre & auoit prins la ville de bānieres et guerroyoit moult fort son pays/ po⁹ laq̄lle chose la deliurance de messire bertrā ne fut pas si belle ne si hastiue.

Quant le prince de Galles ouyt les excusatiōs du roy dāpietre si fut plus pensif que deuant & en demanda auoir conseil. Ses gens qui desiroient moult a retourner/car ilz portoient a grant meschief la challeur & lair du pays despaigne. Et mesmement le prince en estoit tout pensif et maladif/luy conseilloient q̄l retournast/& que le roy dam pietre auoit grandement failly a son blasme et a son deshōneur. Adōc fut nonce par tout a eulx remettre au retour. Quant ce vint sur mouuoir et le departement le prince enuoya deuers le roy de maillorq̄s messire hue de courtenay & messire iehan chandos en luy remonstrant comment il vouloit partir despaigne. Si eust sur ce aduis/car trop enuys le laisseroit derriere ou cas q̄l vouldroit retourner. Le roy de maillorques dist aux dessusditz cheualiers. Grant mercy a mōseigñr le prince nostre cōpere/mais quant a present ie ne pourroye cheuaucher ne porter le pied en lestrier iusq̄s au plaisir de dieu. Adonc parlerēt encores les cheualiers et luy demanderent. Et vouldriez vous q̄ monseigñr le prince vo⁹ laisse vne quātite de gēs darmes pour vo⁹ garder & vo⁹ cōduire quāt vo⁹ serez a point de cheuaucher. Et il respondit nēny/car il ne scauoit pas quel long seiour il feroit. Lors prindrēt conge du roy de maillorques & retournerēt deuers le prince/auq̄l ilz recorderēt tout ce q̄lz auoiēt exploicte et les respōces du roy de maillorques. Le prince respondit & dist/en la bonne heure. Adōc se partit le prince et toutes ses gens et se mist au retour par deuers vne bōne cite que on dit madrigay/& la sarresta ou val que on dit de foirie sur le departement despaigne & darragon. Et la seiourna plus dung moys luy & ses gēs/car aucuns passaiges luy estoiēt clos sur les marches darragon. Et disoit on en lost q̄ le roy de nauarre qui nullement nestoit retourne de sa prison sestoit cōpose au bastart despaigne & au roy darragon & deuoit empescher le passaige du dit prince/mais il nen fut riens sicomme il apparut depuis. Non pourtant ilz en faisoient doubte pourtant q̄l estoit en son pays et ne venoit point deuers le prince. En ce seiour il enuoya sur certain pas entre espaigne & arragon/& la eurēt grāt parlement ensemble et plusieurs iournees. Finablemēt traictez et conseilz se porterēt tellemēt q̄ le roy darragon deuoit ouurir son pays pour laisser retourner paisiblement les gens du prince et aussi ilz deuoiēt passer sans molestе ne violance faire a nul du pays/& payer tout courtoisement ce quilz prendroient.

Doncques vindrẽt le roy de nauarre & meſſire martin de la ſara re contre le prince quant ilz veirẽt que le traicte ſe portoit ainſi entre le prince et le roy darragon. Tout lhonneur et reuerence quilz peurent luy firent & luy offrirẽt doulcemẽt paſſaige pour luy & pour ſon frere le duc de lẽclaſtre & pluſieurs barons & cheualiers dãgleterre & de gaſcongne Mais il vouloit bien que les cõpaignies preniſſent vng autre chemin que parmy nauarre. Le prince et les autres ſeigneurs qui veoient leur chemin et leur adreſſe plus prõpte parmy nauarre q̃ ſur les marches darragon ne vouluret mye renoncer a ceſte courtoiſie/mais en remercierent grãdement le roy. Ainſi ſe partirẽt ces gẽs darmes et oſt du roy & ſe mirent au retour/ et paſſerent au plꝰ courtoiſement quilz peurent. Si paſſa le prince parmy le royaulme de nauarre/et le cõuoyerent le roy de nauarre et meſſire martin de la ſara iuſques au pas de rõceuaulx. Et tãt exploicterẽt adõc q̃l vint en la cite de bayõne ou il fut receu a grant ioye/et la ſe rafreſchit et repoſa quatre iours. Et puis ſen partit et reuint a bordeaulx ou il fut receu a grant ſolennite. Et vint ma dame la princeſſe cõtre luy qui faiſoit porter ſon aiſne filz edouart qui pouoit bien auoir lors enuiron trois ans. Ainſi ſe departirent ces gens darmes les vngs des autres et ſe trairẽt les ſeigñrs & les barõs de gaſcõgne en leurs maiſons/ceſt aſſauoir barõs et cheualiers dãgleterre & de gaſcongne en leurs maiſons/& les ſeneſchaulx en leurs ſeneſchaucees/et les cõpaignies ainſi quilz reuenoient paſſoiẽt en la principaulte en attendãt payemẽt/car le prince eſtoit mõlt tenu a eulx/ſi les vouloit ce diſoit toꝰ ſatiſfaire et payer a ſon pouoir ou q̃ argent fuſt prins iaſoit ce q̃ le roy dãpietre ne luy euſt point tenu ſes cõuenãces/ſi ne le deuoient point cõparer ceulx q̃ ſeruy lauoiẽt. Si toſt q̃ le roy henry q̃ ſe tenoit en la garniſon de bãnieres en bigoutre & ſi eſtoit tenu lõg tẽps ſceut q̃ le prince eſtoit reuenu deſpaigne en la principaulte ſ̃l ſen partit de la ace q̃l auoit de gens darmes bretons & cõpaignõs & entra en arragõ & vint deuers le roy darragon q̃ moult lay moit & q̃ le receut ioyeuſement/& la ſe tint tout kyuer. Et de nouuel eurẽt nouuelles alyãces entre luy et le roy darragõ pour guerroyer le roy dãpietre et couroient ia les routes des bretõs qui eſtoient adherans auec luy/deſquelz eſtoient cappitaines meſſire arnoul kymoſin/meſſire geoffroy ricõs/meſſire yons de lankranet ſur le pays deſpaigne/& y faiſoient guerre pour le roy henry. Cy parlerõs noꝰ de la deliurance de meſſire bertran du cleſquin.

Apres q̃ le prince de galles fut retourne en acq̃taine & ſon frere le duc de lenclaſtre en angleterre & auſſi tout les barõs ſur le kieu demoura encores priſõnier meſſire bertran du cleſquin au prince & a meſſire ie han chandos/et ne pouoit venir a rancon ne a finãce/dont moult deſplaiſoit au roy henry ſe amẽder le peuſt. Or en aduint ainſi adonc que ie fuz informe que vng iour que le prince eſtoit en gogues appella meſſire bertran du cleſquin et luy demanda comment il luy eſtoit. Monſeigneur reſpondit meſſire bertran ſ̃l ne me fut iamais mieulx & ceſt bien droit quil me ſoit biẽ/car ie ſuis es priſons le plus honnore cheualier du monde. Et comment diſt le prince. On dit ce dit meſſire bertran ou royaulme de france et ailleurs que vous me doubtez & reſſongnez tãt que vous ne me oſez mettre hors de voz priſons/parquoy ie ſuis grãdement priſe & hõnore. Le prince qui entendit ceſte parolle et cuyda bien que meſſire bertran luy diſt a bon ſens/car vrayement ſon conſeil ne vouloit nullement quil euſt ſa deliurance iuſques adõc que le roy dampietre auroit paye

le prince en ce q̃l luy estoit tenu enuers luy et ses gens si respondit. Vous messire bertran pensez vous donc que pour vostre cheualerie no⁹ vous retenons/par sainct george nẽny. Et beau sire payez cent mil francz et vo⁹ serez deliure. Messire bertranq̃ desiroit sa deliurãce & a ouyr sur q̃lle fingl pour roit partir p̃t le p̃ce a ce mot & dist. Mõseignr a dieu le veu/ie nen payeray ia mois Et tantost que le prince leut ainsi ouy parler il sen fust voulentiers repẽty / et dist on que ceulx de son conseil allerent au deuant et luy dirent. Monseignr vous auez tresmal fait quãt si legierement lauez ranconne/& vouldissent bien lors ses gens quil sen fust reuoque et eust brise ceste conuenance. Mais le prince q̃ fut saige et loyal cheualier respõdit bien et saigemẽt et dist. Puis que accorde no⁹ luy auõs nous luy tiẽdrons ne ia nen yrõs au cõtraire/ car ce no⁹ seroit blasme honte & vergõgne se reproche nous estoit q̃ nous ne le vouldissons mettre a finance/quãt il si veult mettre si grossement de payer cẽt mil francz. Depuis cest accord fut ledit messire bertrã moult songneux de querre ceste finãce/& exploicta si bien q̃ par laide quil eut du roy de france & du duc dan iou q̃ moult laymoiẽt il paya en moins dũg moys les cẽt mil francz/& sen vint seruir le duc dãiou a bien deux mil cõbatans en prouũce ou ledit duc estoit a siege deuãt la ville de tarrascõ q̃ se tenoit po⁹ le roy de naples.

En ce temps fut traicte le mariage de monseigneur lyon filz au roy dãgleterre duc de clarence et conte de Leustre a la fille monseigneur galiache seigneur de millan/ laquelle ieune dame estoit niepce de mõseigneur le conte de sauoye & fille de ma dame blãche sa seur/et se porta si bien le traicte & le cõseil entre les parties q̃ le mariage fut accorde/& vint ledit duc de clarence acõpaigne grãdemẽt de cheualiers & escuyers dangleterre en frãce ou le roy/ le duc de bourgõgne/le duc de bourbon & le sire de coucy le receurent grãdement en france & a paris. Et passa le dessusdit parmy le royaulme de france/& vint en sauoye ou le gentil conte le receut moult honnorablement a chambery. Et fut la trois iours grãdement festoye de dames et de damoiselles. Au tiers iour il sen partit et le conduyst le conte de Sauoye iusques a millan/et la espousa il sa niepce la fille a monseigneur galiache le lundy apres la trinite lan mil.ccc.lxxiii. Or retournons nous auy besongnes de france.

Vous auez bien ouy cy dessus recorder du voyage que le prince de galles fist en espaigne et cõment il se partit mal cõtent du roy dampietre/ et comment il sen retourna en acquitaine. Quant il fut reuenu toutes manieres de gẽs darmes le suyuoiẽt pource quilz ne vouloient point demourer en espaigne et que ilz ne pouoient estre payez de leurs gaiges du roy dãpietre ainsi que enconuenance leur auoit. Et quant ilz furent tous retournez le prince neut mye tous ses payemens si appareillez quil voulsist bien car le voyage dessusdit lauoit si fort mine & effondre dargent q̃ merueilles seroit a penser. Or seiournerẽt ces gẽs des cõpaignies sur son pays dacquitaine qui ne se pouoiẽt tousiours tenir de mal faire/& estoient bien six mil cõbatans. Si leur fist dire & prier le prince q̃lz voulsissent yssir hors de son pays et aller ailleurs pourchasser a viure/ car il ne les pouoit plus soubstenir ne entretenir Les cappitaines des compaignies qui estoient tous angloys & gascons telz que messire robert briq̃t/iehan tresnelle/messire robert ceny/messire gaillard vigier/ le bourg de bertueil/le bourg camus/le bourg de lespare/naudon de bagerãt/bernard de la salle/ortigo/& lamut & plusieurs autres ne voulsoient mye courroucer ledit prince/ mais ys

sirẽt de la principaulte le plus tost q̃lz peu-
rent/et entrerent en france q̃lz appelloient
leur chambre/a passerent la riuiere de loire
et sen vindrent en champaigne en leueschie
de reims/de noyon a de soissons/et tousiours
leur croissoient gens/a estoiẽt si courroucez
de leurs besongnes quilz nauoiẽt pas bien
faictes par cy deuant quilz eussent vouluntiers a ce quilz monstroiẽt cõbatu les fran-
cois silz leussent voulu. Et pour eulx aduẽ-
turer ilz chercherẽt tout le royaulme de frã-
ce en ce temps a y firent moult de maulx a
de tribulations et de villaines faitz/dõt les
plaintes en venoient tous les iours au roy
de france et a son conseil/a si ny pouoit mettre remede / car on ne se osoit aduenturer a
eulx combatre. Et sesmerueilloiẽt les gẽs
par tout de ce que le prince de galles les en
uoyoit la guerroyer. Si manda adonc le roy
de france le seigneur de clisson a en fist vng
grant cappitaine cõtre ces maulvaises cõ-
paignies pource quil estoit vng moult bon
cheualier et hardy et sen amoura le Roy de
france grãdement de luy . En ce temps fut
fait le mariage du seigneur dalbreth et de
ma dame ysabel de bourbon/duquel mariage le prince de galles ne fut gueres resiouy
Mais eust mieulx ayme que le seigneur
dalbreth se fust marie ailleurs. Et en parla moult grossement sur luy a sur sa partie
et moult rudemẽt / mais les plus grans de
son conseil tãt cheualiers que escuyers lex
cuserent au mieulx quilz peurent en luy disant que chascun saduance au mieulx quil
peult a agrandist Et que on ne doit iamais
blasmer vng bon cheualier sil pourchasse son
honneur et prouffit au mieulx quil peut/ et
quil ne laisse point a seruir son seignr en ce
a quoy il est tenu. De telles parolles ou sẽ
blables estoit peu le prince de galles pour
lappaiser. Mais non obstant quelque semblant quil fist il nen estoit pas bien content
car bien scauoit que ce mariage estoit vne
departye et vng eslongnement damour de
luy a de ceulx de son coste comme verite fut
selon ce que dit lhistoire.

¶ Des barons de gascongne qui se vindrẽt plaindre du prince de galles/et comment le roy henry retourna en espaigne/et des alyances que le roy dampietre fist/a aussi õ messire bertran du clesquin/et du cõseil q̃l donna au roy henry/ et cõment le roy dampietre fut descõfit.

Pendant ce que ces cõpaignies seiournoyent ainsi en ffrance fut le prince de galles conseille daucuns de son cõseil desleuer vng fouage en acquitaine . Et par especial y mist grãt peine leuesque de badas / car lestat du prince et de ma dame la princesse estoit adõc si grãt q̃ nul chrestien ne lauoit si grãt. Au cõseil de ce fouage furẽt appellez les barõs de gascõgne/de poictou a de xaintonge/ausquelz il appartenoit en parler/et plusieurs des citez a des bõnes villes dacq̃-
taine. La leur fut monstre a nyort ou ce parlement estoit assemble especiallement a generallement p ledit euesque de badas chancelier dacquitaine et present le prince/ouq̃l estat on vouloit leuer ce fouage Leq̃l fouage ledit prince nauoit mye intencion leuer ne faire courir en son pays fors seullemẽt cinq ans tant quil fust appaise du grant argẽt quil deuoit et auoit acreu par le voyage despaigne. A celle ordõnance tenir estoient assez daccord les poicteuins a ceulx de xaintõge/de lymosin/de rouergue et de la rochelle/parmy ce que le Prince deuoit tenir ses mõnoyes estables sept ans. A ce propos refusoient ceulx des autres marches de gascongne le conte darmignac/le sire dalbreth

ſon nepueu/le conte de cõminges/le vicõte de carmaing/le ſire de la barde/le ſire de cãde/le ſire de pincornet & pluſieurs haulx barõs des marches citez & bõnes villes de leur reſſort. Et diſoient q̃ du tẽps paſſe q̃lz auoiẽt obey au roy de france q̃lz nauoiẽt eſte greuez ne preſſez de aucun ſubſide ne impoſicion ne gabelles ne ia ne le ſeroiẽt tant que deffendre le pourroiẽt/et q̃ leurs terres et ſeigñries eſtoiẽt franches et exẽptes de toutes debtes & les tenir en tel eſtat leur auoit iure le prince. Non obſtãt ce pour eulx deptir amyablement de ce parlement dudit prince ilz reſpõdirent q̃lz auroient aduis et ſe mettroiẽt enſemble eulx retournez auec pluſieurs prelatz/eueſq̃s/abbez/barõs & cheualiers/auq̃lz il en appartenoit biẽ a parler & auroient pluſgrãt deliberation de conſeil q̃lz nauoient eu par auant. Et le prince de galles & ſon cõſeil nen peurẽt fors auoir autre choſe. Ainſi ſe departit ce parlement de la ville de nyort/et retournerẽt chaſcũ en ſon lieu Mais il leur fut cõmãde & ordõne de p le prince q̃lz fuſſent tous dedãs vng iour dit reuenuz q̃ aſſigne le² fut a celle heure.

OR retournerent ces barõs & ces ſeigneurs de gaſcongne en leur pays qui bien affermerent que ſur leſtat dont partis eſtoiẽt de deuers le prince plus ne retourneroient ne que ia pour faire guerre au prince ce fouage ne courroit en leurs terres. Ainſi ſe commenca le pays a rebeller contre le prince et vindrent en france le ſeigneur darmignac le ſeigneur dalbreth/le ſeigneur de cõminges/le conte de pierregourt & pluſieurs autres haulx prelatz/barons/cheualiers et eſcuyers de gaſcongne. Et y mirent plaintes en auant en la chambre du roy de france ledit roy de france et ſes pers preſens ſur les griefz q̃ le prince leur vouloit faire. Et diſoient quilz auoient reſſort audit roy/ & que a luy ſe deuoient retraire & retourner cõme a leur ſouuerain. Le roy de frãce qui ne vouloit pas aller cõtre la paix qui ſe tenoit entre le roy dangleterre et luy diſſimuloit en ces parolles/et en reſpõdit moult a point & diſoit a ces barõs de gaſcõgne. Certes ſeigñrs la iuſtidicion de noſtre heritage et de la courõne de france vouldrions nous touſiours garder & augmẽter/mais nous auõs iure apẽs noſtre ſeigñr de pere pluſieurs articles en la paix/deſq̃lz il ne no⁹ ſouuient pas de to⁹. Si en regarderõs et viſiterons les lettres/& tout ce qui y ſera pour nous le vo⁹ aiderõs a garder et vo⁹ mettrons a accord deuers noſtre treſchier nepueu le prince de galles/car p aduẽture neſt il pas bien cõſeille de vouloir q̃ vous & voz ſubgectz ne demourez en voz frãchiſes. De ces reſponces q̃ le roy de france fiſt a celle heure ſe cõtenterẽt moult les gaſcõs/ & ſe tenoiẽt a paris delez le roy ſãs eulx vouloir retourner en leur pays/dequoy le prince neſtoit pas bien cõtent & touſio²s perſeueroit & vouloit perſeuerer ſon cõſeil ſur leſtat de ce fouage Meſſire iehã chãdos q̃ eſtoit lũg des grãs de ſon cõſeil & vaillant cheualier eſtoit contraire a ceſte opiniõ & bien vouldiſt q̃ le prince ſen deportaſt Et quãt il vit q̃ poĩt nen vint droit a chief affin q̃ on ne luy en peuſt riẽs reprocher ne q̃l en fuſt acoulpe il print cõge du prince & excuſacion daller en normandie en la terre de ſainct ſaulueur le vicõte dõt il eſtoit ſire pour la viſiter/ car point ny auoit eſte depuis trois ans/& le prince luy accorda/ſi ſe partit de poictou ledit meſſire iehan chãdos & ſen vint en cõſtantin/& ſeiourna en la ville de ſainct ſaulueur q̃ la enuiron pl⁹ de demy an. Et touſiours pcedoit le prince ſur ce fouage/leq̃l ſil euſt eſte mis a exploit euſt valu p an. xii.cc.m. frãcz pour payer ſeullemẽt ſur chaſcun feu vng frãc le fort po²tãt le foible. Mo⁹ retournerõs au roy hẽry qui en ce tẽps eſtoit en arragon et recorderons cõment il perſeuera depuis.

LA plus grãt partie de lestat du prince et de son affaire scauoient les roys voisins telz que le roy pierre darragon & le roy hẽry/ car ilz mettoient grant peine du scauoir Et bien auoient entendu cõment les barõs de gascõgne estoient allez a pis delez le roy et se cõmencoient to⁹ a troubler & a rebeller contre le prince. De ce nestoiẽt mye les dessusditz courroucez/& par especial le roy henry qui tyroit a venir au conquest de castille quil auoit perdu par la puissance du prince Si se partit le roy henry du roy darragon et print congie de luy en la ville de valence la grant. Et se partirẽt en sa compaignie du royaulme darragon le vicõte de roqbertin et le vicõte de rodes/& furẽt bien .m. mil de cheual/& .x.c. mil de pied pmy aucuns genenois qui la estoient souldoyers. Et cheuaucherent ces gens darmes vers espaigne iusques a la cite de burges q̃ tantost se ouurit et rendit au roy henry et le receurent a seigneur. Et de la vindrẽt deuant le val de solif Car le roy henry entendit que le roy de maillorques y estoit de laq̃lle venue il fut moult ioyeulx. Quant ceulx de la ville du val de solif entendirent q̃ ceulx de burges sestoient retournez et rendus au roy henry ilz neurent pas cõseil deulx tenir ne faire assaillir/et se rendirẽt et recueillirent ledit roy henry cõme leur seigneur cõme iadis auoient fait. Si tost q̃ le roy henry fut entre en la ville il demanda ou le roy de maillorques estoit & on luy enseigna. Tãtost le roy hẽry vint celle part & entra en lhostel & en la chãbre ou il estoit encores tout pesant de sa maladie. Le roy henry vint a luy et luy dist ainsi. Roy de maillorq̃s vous auez este nostre ennemy et a main armee estes entre en nrẽ royaulme de castille/parquoy nous mettons en vo⁹ la main & vo⁹ rendez nostre prisonnier ou vous estes mort. Le roy de maillorques q̃ se veoit en dur party & veit q̃ defence ne luy valoit riens dist. Sire Je suis mort voiremẽt se vo⁹ voulez/mais tres volentiers ie me rẽdz a vo⁹ prisõnier et non a autre. Et se vo⁹ me voulez en aucũe manere mettre en autres mais q̃ les vrẽs si le me dictes/car iaurove pl⁹ chier estre mort q̃ estre mis es mais d mõ aduersaire le roy darragon. Le roy hẽry dist nẽny/car ie ne vo⁹ feroye pas soyaulte / et si seroit grãdement a mon blasme. Vous demourrez mon prisonnier pour vo⁹ quitter ou pour vo⁹ rancõner se ie vueil. Ainsi fut prãs & assermẽte le roy de maillorq̃s du roy hẽry q̃ mist grãdes gardes au val d solif pour pl⁹ especialemẽt le garder/& puis cheuaucha oultre vers la cite de lyõ en spaigne q̃ tãtost se ouurit cõtre luy quãt ilz ouyrẽt dire q̃l venoit celle part.

QVant la cite de lyon en espaigne se fust rendue au roy henry tout le pays de la marche de galice se cõmenca a rendre & a tourner et vindrent audit roy henry plusieurs haulx barons et seigneurs qui par auant auoient fait hõmaige au roy dampietre / car quelque semblãt damour quilz luy eussent monstre present le prince ilz ne le pouoient aymer tãt leur auoit fait de cruaulte iadis et estoient bien en doubte que encores de rechief il leur en fist. Et le roy hẽry les auoit tenus ampablement et porte doulcement et leur promettoit a faire beaucoup de bien. Pource se retrairent to⁹ deuers luy. Encores nestoit pas messire bertran du clesquin en sa cõpaignie/mais approchoit merueilleusemẽt a tout deux mil cõbatans/& estoit party du duc dãiou q̃ auoit acheuee sa guerre en puẽce & deffait son siege de deuãt tarrascon p cõposicion/ie ne scay mie a dire q̃lle. Si estoient ptis auec le dessusdit aucũs cheualiers & escuyers de frãce q̃ desiroiẽt a faire faitz darmes & estoiẽt ia entrez en arragon/& cheuauchoiẽt pour venir deuers le roy hẽry q̃ auoit mis le siege deuãt tollette

LEs nouuelles du recõquest q̃ cõment le pays se tournoit deuers son frere le bastard vindrent au roy dãpietre qui se tenoit en la marche de sebille et de portingal la ou il estoit ayme petitement/leql quant il entendit ce fut moult fort courrouce sur sondit frere le bastard q̃ sur ceulx de castille qui le relenquissoient et dist et iura quil en prendroit si cruelle vengence q̃ ce seroit exemple a tous autres. Si fist tantost vng mandemẽt q̃ commandement par tout a tous ceulx dõt il esperoit auoir ayde et seruice/et mãda et pria telz qui point ny vindrent q̃ se excuserent au mieulx q̃lz peurẽt. Et les aucuns de rechef se retournerent deuers le roy henry q̃ luy enuoyerent leur hõmaige. Et quãt le roy dampietre vit q̃ ses gens luy faillioiẽt si se commencea a doubter q̃ se conseilla a dampferrant de castres q̃ oncq̃s ne luy faillit leql lui conseilla q̃l print par tout gẽs ou il les pourroit auoir tant en grenade q̃ ailleurs q̃ quil se hastast de cheuaucher contre son frere le bastard auant q̃l se effozceast plus au pays. Le roy dãpietre ne voulut mye se retourner sur ce propos/mais enuoya deuers le roy de portingal qui estoit son cousin germain et y eut grans gens et enuoya aussi deuers le roy de grenade et de belle marine et le roy de trameſames q̃ fist alliances a eulx parmy ce q̃ ces trois roys dessusditz il deuoit tenir en seur estat et point faire de guerre/et iceulx roys luy enuoyerẽt plus de vingt mille sarrazins pour ayder audit roy a faire sa guerre. Si fist tãt le roy dãpietre q̃ il eut bien tãt de chrestiens q̃ de sarrazins quarante mille hõmes tous assẽblez en la marche de sebille En ces traictez q̃ pourchas q̃l faisoit et pendant ce q̃ le siege estoit deuãt tollette descendit en lost du roy henry messire bertrand du clesquin a tout deux mille cõbatans q̃ fut receu a grant ioye et ce fut bien raison/ et furent tous ceulx de lost resiouys de sa venue.

LE roy dampietre qui auoit fait son amas de gens darmes a sebille q̃ la enuiron sicõme dessus est dit q̃ qui desiroit a combatre le bastard son frere se partit de sebille q̃ son grant ost pour venir leuer le siege deuãt tollette ou il peult auoir de lung a lautre sept iournees du pays. Si vindrent les nouuelles en lost du roy hẽry que le roy dampietre approchoit en sa compagnie plus de quarãte mille hommes que vngs que autres q̃ que sur ce il eust aduis. A ce conseil furent appellez les cheualiers de france et darragon qui la estoient/ et par especial messire bertrand du clesquin/par lequel on vouloit du tout ouurer. Ledit messire bertrand donna vng conseil qui fut tenu que tantost auecques la plus grant partie de ses gens le roy hẽry cheuauchast a effort deuers le roy dampietre et que en quelconque estat que on le trouuast que on le combatist/car dist il nous sommes informez que il vient a grant effort et a grant puissance sur nous/ et trop nous pourroient greuer silz venoiẽt par aduis iusques a nous/ et se nous allons a luy sans ce que il le sache nous le prendrõs bien luy et ses gẽs en tel party et si despourueuement que nous en aurõs laduantaige et seront desconfitz ie ny doubte mye. Le cõseil de messire bertrand fut tenu et ouy et se partit sur vng soir ledit roy henry de lost q̃ en sa compaignie tous les meilleurs combatans par election/ et laissa tout le demourant de son ost en la garde et gouuernement du conte Dancille son frere. Et puis cheuaucha oultre et auoit ses espies allans et venans qui scauoient et rapportoient songneusement le conuiue du roy dampietre et de son ost. Et le roy dampietre ne scauoit riens du roy henry ne que il cheuauchast ainsi contre luy/dequoy luy et ses gens en cheuauchoiẽt plus espars et en plus petite ordonnãce. Et aduint que sur vng adiournement le Roy

henry et ses gens deurent rencontrer le roy dampietre et ses gens qui celle nuyt auoiēt geu a vng chastel assez pres de la appelle nā tueil ⁊ lauoit le sire de nantueil recueilly et honnore en ce quil pouoit Si en estoit au ma tin party et mis a chemin/⁊ cheuauchoit as= sez espartement / car il ne cuydoit mye estre combatu a ce iour. Et vindrent soubdaine= ment a banieres desployees et to⁹pourueuz de leur fait le roy henry / son frere sanpes/ messire bertrād du clesquin par lequel con= seil ilz ouuroiēt/le begue de villames/le si= re de roquebertin/le vicōte de rodaix ⁊ leurs routes/et estoient bien six mille combatans et cheuauchoient tous serrez de grant ran= don et sen vindrent ferir de plain bont et de grant voulente es premiers quilz rencontre rent en escriāt castille au roy henry et nostre dame clesquin/si resueillerent et abatirent ces premiers roidement qui tantost furent desconfitz et reboutez bien auāt. La en y eut plusieurs doccis ⁊ de ruez par terre/car nul nestoit prins a rancon. Et ainsi estoit ordon= ne du conseil messire bertrand des le iour de deuant pour la grant plante des iuifz mes= creans et autres qui y estoient. Quāt le roy dampietre ouyt ces nouuelles qui cheuau= choit en la plus grāt route que ses gens es= toient assailliz/enuahys et reboutez villai= nement de son frere le bastard henry et des frācois si fut fort esmerueille dont il venoit Et vit bien quil estoit trahy ⁊ deceu et en ad uanture de perdre tout / car ses gens estoiēt moult espars/combien que cōme bon cheua lier et hardy quil estoit ⁊ de grant confort et entreprinse il sarresta tout coy sur les chāps et fist sa baniere desuelopper et mettre au vent pour recueillir ses gens. Et enuoya di re a ceulx qui estoient derriere quilz se has= tassent de eulx tirer auant/car ilz se comba= toient a leurs ennemys. Dont sauancerent toutes manieres de gēs vaillans et se tray= rent pour leur hōneur deuers la baniere du roy dampietre qui vētelloit sur les champs La eut grant bataille et merueilleuse et y eut maintz hommes renuersez et occis du coste du roy dāpietre. Car le roy henry/mes sire bertrand et leurs gens les requeroyent de si grant voulente que nul ne duroit con= tre eulx. Mais ce ne fut mye si tost acheue/ car ceulx du roy dampietre estoient si grant foison quilz estoient six contre vng/mais ilz furent prins de si pres que on les desconfi= soit ⁊ abatoit que cestoit merueilles a veoir.

Ceste bataille des espaignolz lung contre lautre et les deux roys et leurs aliez assez pres de Nantueil fut en ce iour moult grande et horrible / et moult furent bons cheualiers du coste du roy Henry messire Bertrand du clesquin / messire Geoffroy ricon/messire Arnoul lymosin/messire gau uain de baikeul/ messire le begue de vil= lames/alain de sainct pol et aliot de calay ⁊ les bretons q̄ la estoient. Et aussi du royaul= me darragon le vicōte de roquebertin/le vi= conte de rodaix ⁊ plusieurs autres bons che ualiers et escuyers que ie ne puis mye tous nōmer. Et y firent maintz grās appertises darmes et bien leur estoit besoing. Car ilz trouuerent gēs aussi cōtre eulx assez estran= ges telz que sarrazins et portingalois / car les iuifz qui la estoiēt tournerent tantost le dos ne point ne se combatirent/mais moult fort se cōbatirent ceulx de grenade et de bel= le marine ⁊ portoient arcz et archegayes dōt ilz scauoient bien iouer ⁊ y firent plusieurs grans appertises darmes et de traire et de lancer Et la estoit le roy dāpietre hardy mer ueilleusement q̄ se combatoit vaillamment et tenoit vne hache dont il dōnoit les coups si grans que nul ne sen osoit approcher. La se dressa la baniere du roy Henry son frere deuers la sienne bien espesse et bien pour= ueue de bons combatans en escryant leurs cris et en boutans fieremēt de leurs lances

lors se commencerent a ouurir ceulx q̃ dez le roy dampietre estoiẽt et a esbahir mal sement. Dampferrant de castres qui auoit a garder et conseiller le roy dãpietre son seigneur vit bien tant auoit bon sentemẽt que leurs gens se perdoient & desconfisoiẽt/car trop sesbahissoient pourtant que soubdainement prins on les auoit. Si dist au roy dampietre. Sire sauuez vous et vous reculles en ce chastel de nantueil dont vous estes au matin party. Se vous estes la retrait vous serez a sauuete et si vous estes prins de voz ennemys vous estes mort sãs mercy. Le roy dãpietre creut ce conseil et se partit au plus tost quil peut et se retrayt deuers nantueil. Si vint si apoint quil trouua les portes ouuertes du chastel/et la fut receu luy douziesme tant seullement. Pendant ce se combatirent les autres qui estoient espars sur les champs et faisoiẽt les aucuns ce quilz pouoient/car les sarrazins qui la estoient & qui point le pays ne congnoissoient auoiẽt aussi chier quilz fussent mors q̃ longuement chasez/si se vendoient aussi les autres merueilleusement. Les nouuelles vindrent au Roy henry et a messire bertrand que le roy dampietre sestoit retrait et enclos au chastel de nantueil & que le begue et sa route lauoient poursuyuy iusq̃s la/et si ny auoit audit chastel que vng seul pas par ou on y entroit & yssoit. Et deuãt celle entree se tenoit le begue de villames dessusdit & auoit la mys son pennon. De ces nouuelles furent grandement resiouys ledit roy henry & messire bertrand du cleſquin et se trayrent tous celle part en combant et occiant gens a mort ainsi q̃ bestes et estoient tous lassez de occire/coupper et abatre. Et dura ceste chasse plus de trois grosses heures/et y eut ce iour plus de quatorze mille que vngs que autres mors et navrez. Trop petit sen sauuerent si ce nestoit ceulx du pays q̃ scauoient les refuges. Ceste bataille fut dessoubz nãtueil & la enuiron

en Espaigne le treizieſme iour du moys daouſt. Lan de grace mil trois cens soixante et huyt.

Comment le roy Dampietre fut prins et mis a mort et demoura le roy henry roy de castille/et la forme daucunes lettres touchant le roy de france et dangleterre/et le conseil que les prelatz donnerent au roy Charles de de faire guerre aup angloys.

Apres ceste descõfiture sur le roy dampietre et ses assembles assez pres de nantueil & q̃ le roy henry et messire bertrand du cleſquin eurent obtenu la place deuant le chastel de nantueil ilz se logerent & amesnagerẽt tout a lenuiron le chastel de nantueil ou estoit le dit dãpietre. Et bien disoient quilz nauoiẽt riens fait ne exploicte silz ne prenoiẽt ledit chastel de nãtueil & ledit roy dampietre q̃ estoit dedans. Si manderent tout leur estat et gouuernemẽt a leurs gẽs qui se tenoient deuant tollette affin q̃lz en fussent plus cõfortez. De ces nouuelles furent tous resiouys le conte dancille/le cõte sanpes & tous ceulx qui la le siege tenoient Le chastel de nãtueil estoit assez fort pour bien tenir vng grant temps se pourueu eust este de viures. Quãt le roy dampietre y entra il ny en auoit point pour viure quatre iours/& ſesbahissoit moult fort le roy dãpietre et ses cõpagnõs/car ilz estoient de si pres guettez de nuyt & de iour q̃ vng oyseau ne sen peust partir du chastel q̃l ne fust veu et apperceu. Le roy dampietre q̃ estoit dedans en grant angoisse de cueur et q̃ se veoit enclos de ses ennemys tout entour de luy/& bien scauoit q̃ a nul traicte de paix ne daccord il ne viendroit fut en grãt ymagination/si q̃ tous cas considerez et les perilz ou il se trouuoit & la faulte de viures q̃ leãs estoit il fut conſeille q̃ a heure de minuyt du

chastel luy douziesme partiroient et se mettroient en la garde de dieu et auroient guydes qui les meneroiēt en quelque lieu a sauuete. Si se arresterent audit chastel en celluy estat q̄ se partirent enuiron heure de minuyt le roy dāpietre q̄ dampferrāt de castres eulx douziesme et faisoit moult brun. A cel le heure faisoit le guect messire le begue de Villames a plus de trois cens combatans. Ainsi que le roy dampietre estoit yssu du chastel et sa route et s'en venoiēt par vne haulte voye qui descendoit en bas et se tenoient si coys quil sembloit quil ny eust nully/le begue de Villames q̄ estoit tousiours en doubte et en soing de son fait et en cremeur de tout perdre ouyt se luy sembla le son de passer sur le pauemēt. Et dist a ceulx qui delez luy estoient. Seignrs tenez vous tous coys ne faictes nul effroy tay ouy gens / sachons qui ilz sont q̄ ilz quierent a ceste heure. Je ne scay si ce seroient point batailleurs qui viensissent refreschir ce chastel de viures/ car il nen est mye bien garny. Adonc̄s sauanca ledit begue ayant sa dague au poing q̄ vint a vng hōme qui estoit pres du roy dampietre et luy demanda. Qui es tu/parle ou tu es mort. Celluy a q̄ messire le begue parloit anglois si refusa a parler et se lancea oultre en leschauant/et ledit begue le laissa passer et se radzessa sur le roy dāpietre q̄ luy semblaquoy quil fist bien brun q̄ ce fust il en semblance du roy henry son frere Car trop bien se resembloient. Si luy demāda en portant la dague sur sa poictrine. Et vous qui estes vous/nōmez vous et si vous rēdez tantost ou vous estes mort. Et en ce parlant il le print par le frain de son cheual et ne voulut mye que il luy eschappast ainsi q̄ le premier auoit fait. Et le roy dāpietre qui veoit vne grosse route de gens darmes deuant luy et q̄ bien sentoit que eschapper ne pouoit dist au begue de Villames quil recongneut. Begue begue ie suis le roy dampietre de castille/on fait moult de tors par mauuais cōseil ie me rens comme prisonnier et me mectz et tous ces gens qui cy sont q̄ ne sommes que douze en ta garde q̄ voulente. Si te prie au nom de gentillesse que tu me mettes a sauuete et ie me ranconneray a toy tout ainsi que tu vouldras/car dieu mercy iay encores tresbien de quoy/mais que tu meschieues des mains du bastard. Lors respōdit ledit begue ainsi comme ie fus depuis bien informe quil vensist tout seurement luy q̄ sa route et que son frere par luy ne scauroit riens de son aduāture Sur celluy estat s'en allerent ilz et fut mene le roy dampietre au logis du begue de Villames. Et propzement en la chābze de messire yon de la kraunet. Il neut point este la vne heure quāt le roy henry q̄ le cōte de roquebertin et leurs gens/nōpas grande foison vindzent au logis dessusdit. Si tost q̄ le roy henry fut entre en la chambze ou le roy dampietre estoit il dist ainsi. Ou est le filz de putain iuif q̄ sappelle roy de castille. Adonc̄s sauanca le roy dampietre q̄ fut moult hardy q̄ cruel hōme q̄ dist. Mais tu es filz de putain et te suis filz alphons. A ces motz il print a bras le roy henry son frere et le tyra a luy en luytāt et fut le plus fort de luy q̄ labatit dessoubz lui sur vne auberde q̄ on dit en frācois couste de materatz de soye et mist la main a sa coustille et la leust occis sans nul remede se neust este le viconte de roquebertin qui print le pied du roy dāpietre et le renuersa q̄ mist le roy henry dessus. Lequel tyra vne coustille longue q̄l portoit en eschapre et la luy embarra parmy le corps q̄ tantost saillirent ses gens q̄ luy ayderent a lacheuer. Et la furent occis delez luy vng cheualier dāgleterre qui sappelloit messire raoul heline q̄ iadis auoit este nōme le vert escuyer/et vng escuyer qui sappelloit iaques rolāt pourtant quil sestoit mis en deffence / mais a dampferrant de castres et auy autres on ne feist point de mal ains demourerent prisonniers

a monseigneur le Begue de Villames et messire lyon de Craounet.

AInsi fina le roy Dampietre de castille qui iadis auoit regne en si grant prosperite/q encores le laisserent ceulx q lauoient occis trois iours sur terre/dont il me semble q ce fut pitie pour lhumanite et se gaboient les espaignolz de luy. Lu lẽdemain le seigneur de nantueil se Vint rendre au roy henry q le print et receut a mercy et aussi tous ceulx q se Vouloiẽt retourner deuers luy. Ces nouuelles sespandirẽt par toute castille q le roy dãpietre estoit mort/si en furent courroucez ses amys et tous ses ennemys resiouys. Quant les nouuelles Vindrẽt au roy de portugal q̃ son cousin estoit mort par telle maniere si en fut fort courrouce et dist et iura q ce seroit amende. Si enuoya tãtost deffiance au roy henry et luy fist guerre et tint la marche de sebille Vne saison cõtre lui/mais pour ce ne laissa mye le roy hẽry a poursuyuir son empzinse et sen retourna deuers tollette q se rendit tantost quant ilz sceurent la mort dãpietre et aussi fist le pays. Et mesmemẽt le roy de portingal neut mye cõseil de tenir la guerre cõtre le roy hẽry. Si en fut fait accord et paix par les moyens des barõs q prelatz despaigne. Si demoura le roy hẽry tout en paix dedãs castille q messire bertrand du cleSquin delez luy/q messire oliuier de manny q les autres de frãce et de Bretaigne. Lusquelz le roy henry fist grãt prouffit et moult y estoit tenu/car sãs layde deulx il ne fust iamais Venu a chief de ses besongnes. Si fist ledit messire bertrãd conneStable despaigne q luy dõna la terre de soyrie q bien Valloit par an Vingt mille francs/et a messire oliuier son nepueu la terre de crecte q bien Valloit aussi dix milles q aussi a tous les autres cheualiers Si Vint tenir son estat a burges et sa fẽme q ses enfans regnãt comme roy. De la bonne prosperite et bonne aduanture de luy furent moult resiouys le roy de france et le ducdan iou q moult laymoit/q aussi fut le roy darragon. En ce tẽps trespassa de ce siecle messire lorys dãgleterre q en celle saison estoit passe oultre mer sicõme cy dessus est dit q auoit prins a fẽme la fille monseignr galleas seigneur de millan. Et pourtãt q il mourut merueilleusement messire edouart le despẽsier son compaignon q la estoit en ceste guerre le hasta et tua tus de ses gens par plusieurs fois. En la fin mõseigneur le cõte sen informa.

¶ Or reuiendrõs nous aux besongnes et aux aduantures de la duche dacquitaine.

IAy dessus recõde cõment le prince estoit cõseille q informe de leuer Vng fouage en sa terre dont toutes gẽs se tenoiẽt a trop chargez et par especial ceulx de gascongne/car ceulx des basses marches de poictou/de paintonge et de la rochelle saccorderent assez bien pourtant quilz estoient plus pres du seiour du prince/q aussi ont este tousiours plus obeissans et descendans aux ordonnances de leurs seignrs et plus fermes et estables q ceulx de loingtaines marches Pour ceste chose mettre a lintẽcion du prince et de son conseil en furent plusieurs parlemens assemblez a nyort/en angoulesme/a poictiers/a bordeaulx q a bergerat. Et touSiours maintenoient ceulx dãgoulesme que ia nen payeroient ne ia en leur terre souffrir ne le pourroient. Et mettoient auant quilz auoiẽt ressort en la chambre du roy de france. De ce ressort estoit duremẽt le prince courrouce/et respõdoit moult fort a lencõtre et disoit que non auoient et que le roy de france auoit quitte tous ressorz q toutes iuriSdicions quãt il rendit ces terres a son seigneur de pere ainsi que bien estoit apparãt par les traictez q chartres de la paix q de ce faisoient plainement et paisiblement mencion et q̃ nul article de la paix ny auoiẽt les traicteurs de ladicte paix reserue por le roy

de france. A ce propos respondirent les gascons et disoient qlz nestoient mye en lordonnance & puissance du roy de france ne oncqs ne fut qui les peust acquiter du ressort Car les prelatz et les barons/les citez et les bonnes villes de gascongne ne leussent iamais souffert ne souffreroiēt sil estoit a faire pour tousiours demourer le royaulme de france en guerre. Ainsi estoiēt brouillez les princes et les barōs de gascongne et soustenoiēt chascun son opinion et disoient quilz auoiēt bon droit et se tenoient tous coys a paris de lez le roy de france le conte darmignac/le sire dalbreth/le cōte de pierregort/le conte de cōminges et plusieurs autres barōs de gascongne qui informoiēt le roy tous les iours par grant loysir que le prince par grant orgueil & presumption les vouloit suppediter et esleuer choses indeues en leurs terres/ lesquelles ilz ne souffreroient iamais estre faictes et disoient et remonstroient au roy quilz auoient ressort a luy. Si vouloient que le prince fust appelle en parlement en la chābre des pers sur les griefz et sur les molestes quil leur vouloit faire. Le roy de france qui vouloit entretenir ces seigneurs de gascongne qui le requeroient dayde et de cōfort cōme leur souuerain ou ilz se tireroient en autre court & disoient quil perdroit celle seigneurie /descendoit enuis a leur requeste/ pourtant qlz sentoit bien que la chose ne pouoit venir a autre chief que a guerre. Laqlle sās grāt tiltre de raison il ne vouloit esmouuoir/ et encores veoit il son royaulme trop greue et trop presse de cōpagnies et dennemis/et estoit son frere le duc de berry en hostage en angleterre si vouloit faire ses choses tout meurement. En ce temps estoit venu en france messire Guy de ligny conte de sainct pol sans prendre conge des anglois & par grāt subtilite. La matiere en seroit longue a deuiser si men passeray briefuement. Le cōte hayoit tāt les anglois qlz nen pouoit

nul bien dire et rendoit grant peine a ce q̄ le roy de frāce descendist a la priere des gascōs car bien scauoit q̄ se le prince estoit appelle en parlemēt ce seroit vng grāt mouuement de guerre. A loppinion du cōte de sainct pol estoiēt descendus plusieurs prelatz/contes barōs & cheualiers du royaulme de frāce et disoient bien au roy q̄ le roy dangleterre nauoit en riens tenu la paix ne ce qlz auoit iure et seelle selon la teneur des traictez q̄ furēt faitz a bertigny delez chartres et depuis confermez a calais/car les anglois auoient tousiours couuertemēt hay le royaulme de frāce plus depuis la paix faicte q̄ au deuāt et tout ce q̄ no⁹ vous disons et mōstrons vo⁹ le trouuerez en verite se vo⁹ faictes lyre les chartres de la paix en quoy le roy dāgleterre & son filz aisne se soubmirēt par foy & serment. Adōc le roy de france pour mieulx estre informe de la verite et pour garder les droictures de son royaulme fist apporter en la chābre du cōseil toutes les chartres de la paix et les fist lyre par plusieurs fois pour mieulx epaminer les poinctz et les articles qui dedās estoient Si en furēt leues & veues ce pendāt plusieurs fois pour mieulx aduenir au fōs de leur matiere et entre les autres en y auoit vne de soubzmissiōs ou le roy et son cōseil sarresterēt le plus pourtāt quel le parloit plainement & clerement de ce dōt il vouloit ouyr pler/laqlle lettre disoit ainsi.

EDouart par la grace de dieu roy dangleterre/seigneur dirlāde et dacquitaine. A tous ceulx q̄ ces presentes lettres verront salut Sachez tous q̄ en laccord et paix finalle faicte entre no⁹ & nostre tresher frere le roy de france sont cōtenus deux articles cōtenant la forme q̄ sensuyt. ¶ Item q̄ les dessusditz seront tenus de faire & cōfermer toutes les choses dessusdictes par nostre sainct pere le pape et seront baillees par serment sentenciees et cōsignees de court de rōme touchāt

la perfection et acõplissement de ce present traicte. Et seront baillees aux parties au plus tard dedãs trois sepmaines apres ce que le roy sera arriue a calais. Item et affin que les choses dessusdictes traictees et passees soiẽt plꝰ fermes estables et Vallables serõt faictes et dõnees les fermetez q̃ sensuyuent C'est assauoir lettres seelees des seaulx des roys ⁊ des aisnez filz deulx les meilleures q̃ pourroient estre faictes ⁊ ordõnees par le conseil desditz roys. Et iureront lesditz roys ⁊ leurs aisnez filz et autres enfãs/⁊ aussi les autres des lignages desditz seignrs ⁊ autres des lignages royaulx iusqs au nõbre de Vingt quilz tiendroient et ayderoient a tenir en tant q̃ chascun deulx touche lesdictes choses faictes et accordees Et acõplirõt sans iamais Venir au contraire sans fraulde ⁊ sans mal engin et sãs faire nul empeschemẽt. Les deux roys dessusditz ensemble ferõt tout leur pouoir de corps ⁊ de biẽs ⁊ damys de mettre lesditz rebelles en obeissance selon la forme dudit traicte. Et auec ce se soubmettrõt les deux roys ⁊ leurs royaulmes a la cohercio de nostre sainct pere le pape affin quil puisse contraindre p sentẽces censures ecclesiasticqs et autres bõs deuoirs celluy q̃ sera rebelle selon ce q̃l sera de raison. Et parmy les fermetez dessusdictes renõceront les deux rois par eulx et par leurs hoirs p foy et sermẽt a toutes graces ⁊ proces de fait. Et p obeissance/rebellion ou puissance daucuns subgectz du royaulme de france/le roy de france ou ses hoirs ne pouoiẽt acomplir toutes les choses dessusdictes / le roy dangleterre ses hoirs ne son royaulme ou aucuns pour eulx ne feront ou deuront faire guerre contre le roy de france ses hoirs ne son royaulme/mais toꝰ ensemble seffourceront de mettre lesditz rebelles en obeissance ⁊ dacõplir les choses dessusdictes. Et aussi se aucuns du royaulme ⁊ obeissans du roy dangleterre ne Vouloient rendre les chasteaulx/ Villes/fermetez/ou fortereesses quilz tiennent au royaulme de france et obeir au traictie dessusdit/ou par iuste cause ne pourroit acomplir ce qui est dit au present traicte/les deux roys ensẽble doiuent faire leur plain pouoir de guerroyer les rebelles et de mettre en bõneobeissance ⁊ de recouurer Villes chasteaulx et fortereesses. Et serõt ainsi faictes et dõnees dune part ⁊ daultre selon la nature du fait toutes manieres de fermetez et seuretez quon pourra et scaura deuiser tant p le pape ⁊ le college de rõme cõme autres. Et nous desirans auoir et nourrir perpetuelle paix ⁊ amour entre nous ⁊ nostredit frere ⁊ le royaulme de france auons renõce et p ces presẽtes renõcons a toutes graces et autres proces de fait cõtre nrẽdit frere ses hoirs ⁊ successeurs ⁊ le royaulme de france et ses subgectz. Et promettons ⁊ iurons et auons iure sur le corps iesuchrist pour nous ⁊ noz successeurs que nous ne feront ne faire souffrerõs par fait ou par parolle Venir contre ceste renõciation ne contre aucunes des choses cõtenues es dessusditz articles. Et si noꝰ faisõs ou souffrirõs estre fait le contraire par quelque maniere ce q̃ dieu ne Vueille noꝰ Voulons estre reputte pour faulx/maluuais ⁊ par iure/⁊ encourir en tel blasme et diffame comme roy sacre doit encourir en tel cas. Et renoncons a impetrer toutes dispensacions et absolucions du pape contre ledit sermẽt. Et se impetree estoit/nous Voulons quelle soit nulle ⁊ de nulle Valleur/⁊ que ne nous en puissons ayder en aucune maniere. Et pour tenir plus fermement les choses dessusdictes soubzmettõs nous noz hoirs et noz successeurs a la iurisdicion cohercion de leglise de romme. Et Voulons ⁊ consentons que nostre sainct pere le pape conferme toutes ces choses en ordonnant monicions ⁊ mandemens generaulx pour lacõplissement

dicelle contre nous noz hoirs & successeurs et contre noz subgectz soient cōmunes/vniuersitez/colleges ou personne singulieres quelconques et en donnant sentences generaulx depcōmuniemēt de suspēcion ou dinterdit pour estre encour? pour no? ou pour eulx si tost cōme nous ou eulx ferons ou attempterons le cōtraire en occupant villes/chasteaulx ou forteresses ou aultre chose quelcōque faisant ratifiant ou en donnant conseil/cōfort/faueur ne aide celeement ou en apert cōtre les choses dessusdictes. Et auons fait sēblablement p nostre treschier & aisne filz edouart prince de galles iurer lesdictes choses et par noz filz puisnez lyōnet cōte de leustre & iehan cōte de richemont et aymon de langle/& nrē treschier cousin philippe de nauarre/& les ducz de lenclastre et de bretaigne/les cōtes destanfort & de salbery/le seignr de māny/le captal de beufz/le seignr de mōtfort/iames dādelee/rager de beauchāp/iehan chādos/raoul de ferrieres edouart lespensier/thomas & guillaume de felleton/eustace dauberthicourt/frāque de halle/iehā de mōbray/berthelin de bouues/henry de persy et plusieurs autres cheualiers. Et ferōs aussi iurer semblablement au plus tost que nous pourrōs bonnement noz autres enfans & la plus plaine et grande partie des prelatz/gens deglises/contes barons & autres nobles de nostre royaulme En tesmoing de laql̄e choses nous auons fait mettre nostre seel a ces presentes Dōne en nostre ville de calais lan de grace mil le.ccc.lx.le.xviiii^e. iour doctobre.

Entre les autres lettres q̄ auoient este dōnees tant a bertigny delez chartres cōme en la ville de calais quant le roy iehan se y tenoit au temps dessusdit fut ceste lettre adonc du roy charles son aisne filz tresbien leue et a grāt loisir examinee et visitee presēs les pl? especiaulx de son cōseil/et la dicelle contre nous noz hoirs & successeurs et contre noz subgectz soient cōmunes/vniuersitez/colleges ou personne singulieres quelconques et en donnant sentences generaulx depcōmuniemēt de suspēcion ou dinterdit pour estre encour? pour no? ou pour eulx si tost cōme nous ou eulx ferons ou attempterons le cōtraire en occupant villes/chasteaulx ou forteresses ou aultre chose quelcōque faisant ratifiant ou en donnant conseil/cōfort/faueur ne aide celeement ou en apert cōtre les choses dessusdictes. Et auons fait sēblablement p nostre treschier & aisne filz edouart prince de galles iurer lesdictes choses et par noz filz puisnez lyōnet cōte de leustre & iehan cōte de richemont et aymon de langle/& nrē treschier cousin philippe de nauarre/& les ducz de lenclastre et de bretaigne/les cōtes destanfort & de salbery/le seignr de māny/le captal de beufz/le seignr de mōtfort/iames dādelee/rager de beauchāp/iehan chādos/raoul de ferrieres edouart lespensier/thomas & guillaume de felleton/eustace dauberthicourt/frāque de halle/iehā de mōbray/berthelin de bouues/henry de persy et plusieurs autres cheualiers. Et ferōs aussi iurer semblablement au plus tost que nous pourrōs bonnement noz autres enfans & la plus plaine et grande partie des prelatz/gens deglises/contes barons & autres nobles de nostre royaulme En tesmoing de laql̄e choses nous auons fait mettre nostre seel a ces presentes Dōne en nostre ville de calais lan de grace mil le.ccc.lx.le.xviiii^e. iour doctobre.

Entre les autres lettres q̄ auoient este dōnees tant a bertigny delez chartres cōme en la ville de calais quant le roy iehan se y tenoit au temps dessusdit fut ceste lettre adonc du roy charles son aisne filz tresbien leue et a grāt loisir examinee et visitee presēs les pl? especiaulx de son cōseil/et la dicelle soient bien les prelatz et les barōs de france qui are conseil estoyent appellez que le roy dangleterre ne le prince de galles ne la uoient en riens tenue ne acomplye Mais prins auoient chasteaulx & villes seiourne et demoure audict royaulme a grant dommaige et rancōne et pille le peuple. Pourquoy le payemēt de la redemption estoit encores en partye a payer. Et que sur ce & par ce point le roy de france & ses subgectz auoient bon droit & iuste cause de briser la paix et guerroyer les anglois et eulx tollir bretaigne q̄z auoiēt deca la mer. Encores fut adonc dit au roy secretement et par grāt deliberation. Chier sire entreprenez hardiemēt la guerre vo? y auez cause. Et sachez q̄ aussi tost que vous laurez entrepris e vous verrez et trouuerez que ceulx du pays de la duche dacquitaine se tourneröt deuers vo? cōme prelatz/barons/contes/cheualiers & escuyers & bo?geois des bōnes villes & citez cy pourquoy q̄ le prince procede a esleuer ce fouage dōt point ne viendra a chief Mais demourra en la hayne & mal vueillance de toutes personnes Car ceulx de poictou/de paintonge & de quercy/de lymosin/de rouergue/de la rochelle sōt de telle nature quilz ne peuēt aymer les anglois. Et ceulx aussi qui sōt orgueilleux & presumptueux ne les peuēt aymer ne oncques ne firent. Et auecques ce les officiers du prince font tāt de pextorciōs au peuple en paintonge/en poictou et a la rochelle quilz prēnent tout en habandon & si font si grās leuees au tiltre du prince que nul na riens au sien. Auecqs ce tous les gentilz hommes du pays ne peuent venir a nul office Car tout emportent les anglois et les cheualiers du prince. Et ainsi estoit le roy de frāce induyt & cōseille a mouuoir guerre/et mesmement le duc Daniou qui pour le tēps se tenoit a thoulouse y mettoit grāt peine & desiroit moult q̄ la guerre fust recōmencee & renouuellee cōme celluy

qui ne pouoit aymer les angloys pour aucu nes desplaisances q au tẽps passe ilz luy a uoiẽt fait. Dautre part les gascõs disoiẽt songneusemẽt au roy de frãce. Chier sire nous tenons a auoir nostre ressort en vos tre court. Si vous supplions que vo⁹ nous faciez droit et loy sicomme le plus droictu rier du monde des grãs griefz et extorciõs que ledit prince de galles et ses gene nous ont voulu faire Et se vous refusez de nous faire droit nous nous pourchasserons ail leurs q nous rendrõs q mettrõs en court de tel seigneur qui nous fera auoir raison et vous perdrez vostre seigneurie. Le roy de france qui eust ce enuyz perdu. Car a grãt blasme et preiudice luy fust tourne a luy et au royaulme/leur respõdit moult courtoise ment que ia par faulte de loy ne de conseil ilz ne se trairoyent en autre court que en la sienne Mais il cõuenoit de telz besongnes vser par grant conseil et aduis. Ainsi les demena il pres dung an et les faisoit tenir coy a paris/mais il payoit tous leurs fraiz et leur donnoit encores grans dons q grans ioyaulx. Et tousiours senqueroit secrette ment se la paix estoit brisee entre luy q les angloys silz la maintiendroient. Et ilz res pondirent que ia de la guerre du coste de de la ne luy fauldroit essõnier. Car ilz estoiẽt assez fors pour guerroyer le prince et toute sa puissance. Le roy de lautre coste tendoit aussi tout bellemẽt a ceulx dabbeuille que ilz les tourneroit/et si demourroient bons ffroncois/et ilz ne desiroient autre chose q̃ destre francois tant hayoient les angloys Ainsi acqueroit le roy de france de tous cos tez amys Car autrement il neust ose faire ce quil fist. En ce tẽps fut ne Charles de france aisne filz au roy de france en lan de grace mil trois cens soixante et huit dont le royaulme fut moult resiouy. Et deuant ce auoit este ne charles dalbreth. De la na tiuite de ces deux enfans q̃ estoiẽt cousins germains fut le royaulme moult ioyeulx et par especial le noble Roy de france.

Comment le roy de france enuoya adiourner le prince de Galles par vng appel en la chambre des pers a paris con tre les barons du pays de gas congne.

Ant fut le roy de france conseil le et enhorte de ceulx de son conseil et songneusement sup plie de ces gascons que vng ap pel fut fait et forme pour aller en acquitai ne appeller le prince de galles en parlemẽt a paris. Et se firent le conte darmignac/le seigneur dalbreth/le conte de pierregort/le conte de comminges/le viconte de Car maing/le seignr de la barde/le sire de pin cornet et plusieurs autres chiefz de ceste be songne. Et cõtenoit ledit appel cõment sur grans griefz lesditz gascons se plaignoiẽt que le prince de galles et dacquitaine leur vouloit faire et a leurs gẽs Et de ce lesditz gascõs appelloiẽt et tiroient a ressort le roy de france. Lequel sicomme de son droit ilz auoient prins et ordonne pour leur iuge. Quãt ledit appel desditz barons et seignrs du pays de gascongne fut bien fait q forme mys et redige en escript bien corrige et au mieulx q̃ tous les sages du conseil de fran ce sceurent et peurẽt faire et cõsiderer tou tes raisons gardees et obseruees il fut dit et conclud par ledit conseil quil seroit signi fie au prince de galles/et que on ladiourne roit a comparoir en personne a paris en la chambre des pers de france pour assister a droit/q respondre aux cõplainctes cõtre luy faictes. Et pour ce faire chargea vng clerc de droit bien enlãgage pour mieulx exploi cter la besongne et vng moult noble cheua lier de beausse nõme caponnel de capõnal.

Ceulx a leur arroy et auecques leurs gēs se partirēt de paris et se mirent au chemin par deuers poictou Tāt exploicterent par leurs iournees q̄ ilz passerent berry et touraine / Poictou et paintonge et vindrent a blaye/et la passerent la riuiere/puis vindrent a bordeaulx ou le prince a ma dame la princesse se tenoit le plus pour celluy tēps q̄ autre part/et par tout disoient les dessusditz quilz estoiēt messagiers du roy de france/dont ilz estoiēt par tout les biens venus Quant ilz furent entrez en la cyte de bordeaulx ilz se herbegerent en vne hostellerie Car ia estoit tard/et enuiron heure de vespres. Et la se tindrent tout ce iour a la nuyt iusques au lendemain que a heure competant ilz sen vindrent en labbaye de Sainct andrieu ou ledit prince de galles se logeoit Les cheualiers a les escuyers dudit prince les recueillirent moult doulcemēt pour la reuerence du roy de france de qui ilz se renommoiēt/et fut ledit prince de galles tantost informe de leur venue et les fist venir auant. Quant lesditz messagiers furent venuz deuant ledit prince de galles ilz se enclinerent moult bas/et le saluerent en grāt reuerence ainsi comme bien luy appartenoit et que bien le scauoient faire / et puis luy baillerent lettres de creance. Ledit prince les print a les leut mot a mot a puis leur dist. Vous soyez les tresbien venuz/or nous dictes tout ce que vous auez a nous a dire. Treschier sire dist le clerc en droit/veez cy vnes lettres qui nous furent baillees a paris de nostre sire le roy de france. Lesquelles lettres nous promismes par noz foys q̄ nous publierions en la presence de vous. Car elles vous touchent. Le prince mua lors sa couleur qui fut moult esmerueille q̄ ce pouoit estre. Et aussi furent aucuns barons et cheualiers qui delez luy estoient. Neantmoins il se refrena et dist. Dictes dictes/toutes bonnes nouuelles or dōs nous

voulentiers. Adoncques print ledit clerc la lettre a la leut de mot a mot/laquelle lettre contenoit ce qui sensuyt.

Charles par la grace de dieu Roy de france/a nostre nepueu le prince de galles et dacquitaine Salut. Cōme ainsi soit q̄ plusieurs prelatz/barons/cheualiers/vniuersitez/communaultez et collieges des marches et limitacions du pays de gascongne demourans et habitans es bandes de nostre royaulme auecques plusieurs autres de la duche dacquitaine se soiēt traitz par deuers nous en nostre court pour auoir droit daucuns griefz et molestes indeues q̄ vous par foible conseil et simple informacion leur auez proposé a faire/de laq̄lle chose sōmes esmerueillez/doncq̄s pour obuier et reuider a ces choses nous nous sōmes ahers auecques eulx et adherdons tant que de nostre maieste royalle et seigneurie no⁹ vous cōmandons que vous viēgnez en nostre cyte de paris en propre persōne a vous monstrez et presentez deuāt nous en nostre chambre des pers pour ouyr droit sur lesdictes complaintes et griefz esmeuz de par vous a faire sur vostre peuple qui clame a auoir et ouyr ressort en nostre court. Et a ce ny ait point de faulte/et soit au plus hastiuemēt que vous pourrez apres ces lettres veues En tesmoing de laquelle chose nous auons en ces presentes mys nostre seel. Donne a paris le vingtcinquiesme iour du moys de Ianuier.

Comment le prince de galles fist mettre en prison les gens du roy de ffrance qui auoiēt apporte lappel cōtre luy

QVant le dessusdit prince de gal
les eut ouy lyre ceste lettre si
fut plus esmerueille q̃ deuant
& croulla la teste & regarda sur
les dessusditz francois. Et quant il eut vng
petit pense il respondit par telle maniere.
Nous yrons voulentiers a nostre iour a pa
ris puis q̃ mande nous est du roy de france
Mais se sera le bacinet en la teste et soixā
te mille hōmes en nostre cōpaignie. Adonc
sagenoillerent les deux francois qui la es
toient et dirent. Chier sire pour dieu mer
cy ne prenez pas cest apel en grāt despit ne
en trop grant courroux/nous sommes mes
saigiers enuoyez de par nostre sire le roy de
france a qui no⁹ deuons toute obeyssāce cō
me les vostres vous doiuent faire et nous
couient expressemēt le faire. Et aussi tout
ce que vous nous vouldrez encharger nous
le dirons tresvoulentiers au roy nostre si
re. Nenny dist le prince ie ne vous en scay
nul mal gre/fors a ceulx qui cy vous enuoy
ent. Et vostre roy nest pas bien conseille de
se herdre auecques noz subgectz et se veult
faire iuge de ce dōt a luy nappartient riēs
ne ou il na point de droit. Car bien luy se
ra monstre que au rendre & mettre en la sai
sine monseigneur mon pere ou ses commis
de toute la duche dacquitaine il en quitta
tous les ressorz/& tous ceulx qui ont forme
leur appel contre moy nont autre ressort q̃
en la court dangleterre de mōseigneur mon
pere/et aincois quil soit autrement il cous
tera cent mille vies. A ces parolles se de
partit le prince deulx et les laissa la tous
coys. Adonc vindrēt aucuns cheualiers an
glois auant & leur dirent. Seigneurs par
tez dicy et retournez en vostre hostel/vous
auez bien fait ce pour quoy vous estes ve
nuz/vous naurez autre responce fors celle
que vous auez eue. Lors se partirent le che
ualier et le clerc et retournerent en leur ho
stel et la disnerent. Et tantost apres disner
ilz trousserent et monterent a cheual et se
partirent de bordeaulx / et se mirent a che
min pour reuenir deuers thoulouse/et rap
porterent au duc daniou tout ce q̃lz auoient
exploicte. Le prince de galles cōme dessus
est dit estoit tout merencolieux de ceste appel
que on luy auoit fait/aussi estoient les ba
rons et cheualiers q̃ delez le prince estoient
et voulsissent bien et conseilloient au prince
que les deux messagiers fussent occis pour
leur salaire. Mais le prince les en deffen
doit/si auoit sur eulx mainte dure ymagina
tion. Et quant on luy dist quilz estoient par
tiz et que ilz tenoiēt le chemin de thoulouse
il appella messire thomas de phelleton / le
seneschal de rouergue / messire thomas de
pont chardon / messire thomas de percy/son
chancellier leuesque de bale & plusieurs au
tres de ses plus haulx barōs et leur deman
da. Ces francoys qui sen reuont emportent
ilz saufconduyt de moy. Les dessusdictz res
pondirent q̃ ilz nen auoient ouy nulles nou
uelles. Non dist le prince qui croulla la teste
ce nest pas bon que ilz se departent si legie
rement de nostre pays et voulsissēt recorder
leurs iangles au duc dātou qui nous ayme
vng petit et que ilz dient comment ilz mont
adiourne personnellemēt en mon hostel. Aus
si tout considere ilz sont plus messagiers a
mes hōmes le conte darmignac/le sire dal
breth/le conte de pierregourt/et celluy de cō
minges et de carmaing q̃ ilz ne sont au roy
de france/si que pour le despit q̃lz nous ont
fait nous accordōs que ilz soient retenuz et
mis en prison. De ces parolles furēt ceulx
du conseil du prince tous ioyeulx et vindrēt
a leur propos et dirēt que trop on auoit tar
de a ce faire. Tātost en fut charge le seneſ
chal dagenoys qui sappelloit messire guil
laume le moyne vng moult appert et noble
cheualier dangleterre / lequel monta tātost
a cheual auecques ses gens et se partit de
bordeaulx/et poursuyuit tant et si fort les

dessusditz francois que il les acōsuiuit sur la terre dagenois. Si les arresta et mist main a eulx doffice/et trouua autre cautele que du faict du prīce/car en eulx arrestāt point ne nomma le prince/mais dist q̄ leur hoste du soir sestoit plaint dung cheual que ilz leur auoient chāge en son hostel. Le chevalier et le clerc furent moult esmerueillez de ces nouuelles et sen excuserēt/mais pour excusacion quilz feissent ne peurent estre desarrestez/ains en furent menez en la cite dagen et mys au chastel en prison/et laisserēt aller les anglois aucuns de leurs garcons qui retournerent en france au plus tost quilz peurent et passerent parmy la cite de thoulouse/et recorderent au duc Dantou laffaire ainsi quil alloit qui nen fut mie trop fort courrouce pourtāt quil se pensoit que cestoit commencement de guerre et de hayne/et se pourueut et aduisa couuertement selon ce. Les nouuelles vindrent au roy de france/car les varletz y retournerēt qui recorderent tout ce quilz auoient veu et ouy dire a leurs maistres de lestat et gouuernement et conuenance du prince de galles. De laquelle aduenue le roy de france fut moult fort courrouce et le tint a grant despit/et se aduisa selon ce et sur les parolles que le prince auoit dictes quil viēdroit a son tour contre lappel q̄ fait estoit personnellement le bacinet en la teste et soixante mille hommes en sa compaignie. De ceste response fiere fut le roy vng peu pensif et se ordonna moult subtillement et saigemēt comme a commencer si grant a pesant faix de guerre contre le roy dāgleterre a sa puissance ou tant auoient laboure ses predecesseurs au tēps passe. Car par ce luy meut vng moult grief faix de guerre dont ceste hystoire fait mention. Mais au nom de dieu il estoit si fort requis des haulx barons de guyenne et dautre part qui luy remonstroient les extorcions a les grans dōmages qui a cause de ce aduenoient et pouoient aduenir au temps aduenir que nulle mēt ne pouoit dissimuler/ia soit ce q̄ moult luy greuast a penser a considerer la destruction du poure peuple q̄ ia par si long tēps auoit dure/et le danger aussi et obprobres qui auoient este sur les nobles de son royaume a cause de celles guerres.

Comment le duc de berry et plusieurs autres nobles hōmes qui estoiēt en hostaige en angleterre sen retournerēt en france

De ceste responce grande a fiere ne penserent mye le roy de frāce ne son conseil moins/et se ordonnerent a pourueurēt selon ce grandement et coyement. A ce temps estoit retourne en france dangleterre par la grace que le roy dangleterre luy auoit faicte messire iehan de france duc de berry et auoit conge vng an. Si se dissimula et porta si saigemēt que oncques puis ny retourna et print tant dexcusacions et dautres moyens que la guerre fut toute ouuerte cōme vous orrez recorder assez briefuement. Aussi messire iehan de harcourt estoit retourne en son pays a luy auoit le roy dāgleterre fait grace a la reqste de messire loys de harcourt son oncle qui estoit de poictou et pour le temps des cheualiers du prince Lequel conte de harcourt eut vne maladie qui trop bien luy cheut a point. Car elle luy dura tant que toute la guerre fut toute renouuellee/par quoy oncqs depuis ne rentra en angleterre. Guy de blois qui pour le temps estoit vng ieune escuyer et frere au conte de blois estoit deliure franchemēt dangleterre. Car quant il apperceut a entendit que le roy de france pour qui il estoit

en hostage ne le deliureroit pointil fist traicter deuers le seignr de coucy q̃ auoit a femme la fille du roy dangleterre/et qui tenoit pour lors vne grant reuenue en angleterre de par sa femme assignee sur les coffres du roy. Si se porta le traictie et accord si bien entre ledit roy et le seignr de coucy son filz et guy de blois q̃ ledit guy par la voulente et consentement de ses deux freres loys et iehan de laccord du roy de france resigna purement et absoluemẽt es mains du roy dangleterre la cõte de soissons. Laquelle conte ledit roy dangleterre rendit et donna a son filz le seignr de coucy q̃ le quitta de quatre mille liures pour an de reuenue Ainsi se firent ces pactions et conuenances. Le conte pierre dalẽcon aussi par la grace que le roy dangleterre luy auoit faicte estoit retourne en france ou il demoura tant q̃ trouua tant de excusations que oncques puis il ne retourna en hostage dont il estoit party/mais ie croy bien que en la fin il paya trente mil le francz pour sa foy et son serment acquitter Par auant ce en estoit bien cheu au duc loys de bourbon qui pour celle cause auoit este en hostage en angleterre. Car par la grace q̃ le roy dãgleterre luy auoit faicte il estoit retourne en france/dõt il aduint pendant le tẽps quil estoit en france et a paris delez son serourge/leuesq̃ de vincestre chancellier dãgleterre trespassa de ce siecle. En ce temps regnoit vng prestre q̃ on appelloit messire guillaume de vvican. Icelluy messire guillaume vvican estoit si bien en la grace du roy dangleterre q̃ par luy estoit tout fait ne sans luy on ne faisoit riens. Quãt celluy office de chancellier q̃ eueschie furent vacquans tantost le roy dangleterre par linformatiõ q̃ priere dudit messire guillaume escriuit au duc de bourbõ q̃l voulsist tãtost pour lamour de luy tant trauailler q̃l allast deuers le sainct pere vrbain pour impetrer pour son chappellain leuesche de vvincestre/q̃ il luy seroit bien courtois a la prison. Quãt le duc de bourbon vit les messagiers du roy dãgleterre q̃ ses lettres il en fut moult resiouy. Si mõstra tout laffaire au roy de france q̃ de quoy le roy dãgleterre q̃ messire guillaume le prioiẽt Le roy luy cõseilla daller deuers le pape. Si se partit le dit duc a tout son arroy/et exploicta tãt par ses iournees q̃l vint en auignon ou le pape vrbain pour le tẽps se tenoit. Car encores nestoit point party pour aller a rõme. Auq̃l sainct pere ledit duc de bourbon fist sa priere/a laq̃lle le pape se condescendit q̃ donna audit duc leuesche de vvincestre pour en faire a sa voulẽte/et sil trouuoit tel le roy dangleterre q̃ il luy fust courtois et amyable a sa cõposition pour la deliurance il vouloit bien q̃ ledit vvican eust ledit eueschie. Sur ce retourna ledit duc de bourbon en france q̃ depuis en angleterre et traicta de sa deliurance enuers le roy et son conseil/ainçois q̃ il voulsist monstrer ses bulles Le roy qui moult aymoit ledit vvican fist tout ce quil voulut et fut ledit de bourbon quitte de sa prison et encores il paya vingt mille francz q̃ messire guillaume vvincan demoura eueschie de vvincestre et chancellier dãgleterre. Ainsi se deliurerent les seigrs de france qui estoiẽt hostagiers en angleterre. Or retournerons aux guerres de gascongne q̃ commencerent premieremẽt pour la cause de lappel dont cy deuant est parle.

Comment le conte de pierregort/ le viconte de carmaing et autres barons de gascongne desconfirent le seneschal de rouergue.

Vous deuez scauoir que le prince de galles print en grant despit ladiournement q̃ on luy auoit fait a estre et cõparoir a paris. Et bien estoit son intencion selon la respõce q̃l auoit dicte q̃ faicte aux messagiers

du roy q̄ ſur leſte il viendroit tenir ſon ſiege et remōſtrer ſa perſōne a la feſte du ſendit. Et enuoya tātoſt deuers les cappitaines des angloys ⁊ gaſcons qui eſtoient de ſon accord ⁊ leſq̄lz ſe tenoient ſur la riuiere de loyre dire q̄ ilz ne ſeſſongnaſſēt mye trop Car de brief il en auoit a faire et les embeſongneroit. Deſquelles nouuelles le plus des compagnies en furent moult ioyeuſy. A ce neuſt point le prince faillу. Mais de iour en iour il aggrauoit denfleure ⁊ de maladie. Laq̄lle il auoit prinſe en eſpaigne/ dont ſes gēs eſtoiēt tous eſbahiz. Car deſia ne pouoit il plus cheuaucher. Et de tout ce eſtoit le noble roy de france tout informe de laffaire de luy/et auoit par recepte toute ſa maladie. Si ſe iugeoient les medecins ⁊ les ſirurgiēs de france eſtre ditropiſie ⁊ de maladie incurable. Aſſez toſt apres la prinſe de meſſire capponnel de caponnal et du clerc de droit qui furent prins et arreſtez de meſſire guillaume le moyne ⁊ mene priſonniers en la cite dagen ſicōme deſſus eſt dit le conte de comminges/le conte de pierregourt/le viconte de carmaing/et auecques eulx meſſire bertrand taude/le ſeigneur de la barde/le ſeigneur de pīcornet ⁊ pluſieurs autres cheualiers et eſcuyers q̄ ſe tenoiēt en leurs terres ⁊ ſeigneuries prindrent en grant deſpit la prinſe des deſſuſditz meſſagiers/car au nom deulx et pour eulx ilz eſtoient allez en ce voyage. Si ſe aduiſerent quilz ſe contreuengeroient et ouureroient la guerre tellemēt que aucuns des gens du prince en reſpondroient. Car ſi grant deſpit ne faiſoit pas a ſouffrir. Si entendirēt que meſſire thomas walze deuoit cheuaucher a rōdes pour entēdre a la forteſſere ⁊ ſe tenoit a ville noue Dagenoys / et deuoit partir de la a ſoixante lances tant ſeullemēt. Quāt les deſſuſditz cheualiers entendirent les nouuelles ſi en furēt tous ioyeulx / et ſe mirēt en embuſche ſur ledit meſſire thomas enuiron trois cēs lāces en leur compagnie. Si que au dehors de mont auban enuiron deux lieues ainſi que ledit ſeneſchal de rouergue cheuauchoit a ſoixāte lances et deux cens archiers ceſte groſſe embuſche de gaſcōs leur ſaillit au deuāt Lors les angloys furent tous eſbahiz q̄ ne ſe donnoient garde de ceſte embuſche Toutteſſois ilz ſe mirent en deffenſe bien et roidement/mais les francois qui eſtoiēt pour ueuz de leurs faitz les enuahirent moult fieremēt/et la en eut de p̄miere venue grāt foiſon de ruez par terre Et ne peurent lors leſdits angloys porter le faix ne ſouffrir les gaſcons de pierregort/de comminges et de carmaing. Si ſe ouurirent et deſcōfirēt incontinent et ſans grande reſiſtence tournerent le dos. Et la en y eut grāt foiſon de mors et de prins. Et conuint audit meſſire Thomas fouyr ou autrement il euſt eſte prins. Si ſe ſaulua a moult grant peine et a grant meſchief par la bonte de ſon courſier et ſen vint bouter en ſa garniſō de mōt auban. Et les gaſcōs et autres retournerēt en leur pays et emmenerent leurs priſonniers et leurs conqueſtz. Ces nouuelles vindrēt moult toſt au prince de galles q̄ ſe tenoit pour le temps en angouleſme comment ſon seneſchal de rouergue auoit eſte rue ius par le conte de pierregort et p ceulx q̄ lauoiēt fait appeller a la chābre des pers a paris. De ceſte aduenue fut moult courrouce le prince de galles et diſt bien quil ſe roit amende chierement ⁊ haſtiuement ſur yceulx et leurs terres et ſeigneuries qui ceſt oultrage auoient fait Si eſcriuit tātoſt ledit prince de galles deuers meſſire iehan chandos qui ſe tenoit en conſtantin a ſainct ſauueur le viconte en luy mandant expreſſement q̄ ces lettres veues il ſe traiſt ſans nul delay p deuers luy. Ledit meſſire iehan chandos voult obeyr audit prince de galles et ſe haſta au plus toſt quil peut et ſen vint

en angoulesme deuers le prince de galles son seigneur qui le receut a grant ioye. Et tantost ledit prince de galles lenuoya a grãt foison de gens darmes et darchiers en la ville de mõtauban pour la faire guerre aup gascons et francoys qui multiplioient tous les iours et couroiẽt sur la terre dudit prince de galles. Ledit messire thomas seneschal de rouergue se recueillit au mieulx q̃l peut et sen vint a roddes et pourueut et refreschit grandement ladicte cite. Et aussi la ville et le chastel dela millan sur les marches de montpensier et par tout mist gens darmes et archiers. Messire iehan chandos qui se tenoit en la ville de montauban tint franchement la marche et la frontiere contre les francoys et gascõs auecques les autres barõs et cheualiers que le prince de galles y enuoya telz que monseigneur le capital de beufz/les deux freres de pommiers messire iehan et messire helye/le sourdit de lestrac/le seigneur de partenay/le seigneur de pons/messire loys de harcourt/le seignr de pinane/le seignr de tannaybouton/messire richard de pontchardon. Si faisoiẽt souuent des yssues iceulx cheualiers et leurs routes sur les gens du conte darmignac et le sire dalbreth qui illecques faisoient la frontiere/et le conte de pierregort/le conte de comminges/le viconte de carmaing/le viconte de tharide/le seigneur de la barde et plusieurs autres barõs et cheualiers tous dune alliance. Si gaignoient vne fois les vngs et puis les autres ainsi que telles aduantures viennent en faictz darmes. Encores se tenoit le duc dantou tout coy qui ne se mouuoit point pour chose quil en ouyst dire. Car le roy de france son frere luy auoit deffendu que il ne fist point de guerre au prince de Galles ne a ses gens iusques a ce quil orroit et auroit de luy certaines nouuelles.

Comment en celle saison le roy de france retira plusieurs cappitaines des compagnies et comment il enuoya deffier le roy dangleterre.

Le roy de france toute celle saison secrettemẽt et subtillemẽt auoit retrait plusieurs cappitaines des compagnies et autres qui sestoient partis des anglois et estoient montez contremõt la riuiere sur les marches de berry et dauuergne/et les consentoit le roy de france a viure et demourer sur le pays/mais point ne se mouuoient en corps ces compagnõs francois. Car le roy de france ne vouloit mye estre nomme parquoy il perdist son fait et la conte de ponthieu quil tendoit fort a rauoir. Car se le roy dangleterre sentist q̃ le roy de frãce luy voulsist auoir fait guerre il eust bien obuie au dõmage que il receut de ponthieu. Car il eust si bien pourueu la bonne ville dabbeuille danglois q̃ de gẽs de par luy quilz eussent este maistres et souuerains et aussi de toutes les garnisons appendãs en ladicte conte. Lors estoit seneschal de ladicte conte de par le roy dangleterre vng bon cheualier anglois qui sappelloit messire Nicolas de louuaing et auquel le roy Dangleterre auoit grant fiance/et a bon droit. Car pour membres arracher il neust pense ne consenty nulle laschete a faire. En ce temps estoient enuoyez en angleterre le cõte de sale bruce et messire guillaume des dozmãs de par le roy de france pour parler au roy dangleterre et a son conseil/et a eulx monstrer comment de leur partie le pays ainsi quilz disoient auoit este et encores estoit mal mene tous les iours/tant par le fait des compagnies qui le guerroyoient et auoiẽt guerroye depuis six ans en ca le royaulme de france et par autres accidens dõt le roy de

france et les autres estoient informez q̄ ilz
contentoiēt mal. Le roy dangleterre et son
filz le prince si auoient fait demourer les
dessusditz en angleterre le terme de deux
moys Et en ce terme proposerēt plusieurs
articles et raisons au corps du roy/dōt plu
sieurs fois lauoiēt merencollie et courrou
ce/mais ilz ny cōptoient q̄ vng petit. Car
de ce faire et dire estoiēt ilz chargez de par
le roy de france et son conseil. Or aduint q̄
quant le roy de france eut lasseurete secret
tement de ceulx dabbeuille qui se tenoient
francois et que les guerres estoient ouuer
tes en gascongne et toutes gens darmes
du roy de france appareillez en vne grant
voulēte de faire guerre au prince de galles
et de entrer en la principaulte/il q̄ ne vou-
loit mye au tēps presēt ne aduenir luy estre
reprochē que il eust enuoye ses gens sur la
terre du roy dangleterre et du prince pren-
dre villes / citez/chasteaulx / et forteresses
sur eulx sans deffiance eut cōseil q̄l enuoye
roit deffier le roy dangleterre/ainsi q̄l fist
par ses lettres closes / et les porta vng de
ses varletz qui estoit breton/q̄ trouua a dou
ures le dessusdit conte de salebruce et mes-
sire Guillaume des dormans qui retour-
noient dangleterre en france et auoient ac-
comply leur message Ausquelz ledit breton
compta vne partie de son intencion/car ain
si en estoit il charge. Et quāt les dessusditz
entendirent celluy ilz partirent dangleter
re au plus tost quilz peurent et passerent la
mer/si furent tous joyeulx quāt ilz se trou
uerent en la ville et forteresse de boulōgne
En ce temps auoit este enuoye a Romme
deuers le pape Vrbain cinquiesme de par le
prince de galles pour les besōgnes dacqui
taine messire guischard dangle mareschal
dacquitaine et auoit trouue le pape assez a-
myable et descendāt a ses prieres et reques
tes si que au retour messire guischart ouyt
nouuelles q̄ on faisoit guerre au prince / et
que les francoys couroiēt sur la principaul
te . Si fut tout esbahy comment il pourroit
retourner/non obstant il vint deuers le gen
til conte de sauoye . Lequel en ce temps il
trouua en piemont en la ville de pinerol.
Car il faisoit guerre contre le marquis de
saluces Ledit conte de sauoye receut ioyeuse
ment ledit messire guischard dangle et tou
te sa cōpaignie et les tint deux iours moult
ayse et leur dōna grās dons/et par especial
messire guischard en eut la meilleur part
Car le gētil cōte de Sauoye shōnozoit grā-
demēt pour sa bōne cheualerie. Et quāt le-
dit messire Guischard et ses gēs furēt par
tiz du cōte de sauoye tāt plus approuchoiēt
les mettes de France et de boulongne q̄ tāt
plus oyoient de dures nouuelles et desplai
sās a leur propos/si q̄ tout cōsidere messire
Guischard vit bien q̄ nullemēt en lestat ou
il cheuauchoit il ne pourroit retourner en
guyenne. Si se dissimula q̄ differa q̄ mist et
dōna tout son estat q̄ son arroy a la gouuer-
nāce q̄ ordōnance dūg cheualier qui estoit en
sa cōpagnie qui se appelloit messire iehan
ysore. Car il auoit sa fille espousee/q̄ estoit
bon frācois q̄ des marches de bretaigne. Le
dit messire iehā print en charge en cōmāt et
en cōduyt toutes les gēs de messire Guis-
chard dangle son pere/q̄ sen vint en la terre
de monseigneur de beauieu q̄ la passa la ri-
uiere de somme q̄ saccointa si doulcemēt du
dit seigneur de beauieu q̄ ledit seigneur a-
mena ledit cheualier q̄ toute sa route a rion
en auuergne deuers le duc de berry. Si se
offrit la a estre bon francois ainsi q̄l estoit
dit parmy tāt quil passast paisiblemēt q̄ vie
sist en son hostel en bretaigne Et ledit messi
re guischard en guise dung poure chappel-
lain mal mōte q̄ dessire passa parmy france
es marches de bourgongne q̄ dauuergne et
fist tant q̄ a grant paine il entra en la princi
paulte q̄ vint en angoulesme deuers le prin
ce ou il fut bien venu. Et vng autre cheua-

ller qui estoit alle en legation auecques q̃ sappelloit messire guillaume de sens & sen vint bouter en labbaye de cluny en bourgongne. Et la se tint plus de cinq ans que oncques ne sosa bouger ne partir. Et en la fin se rendit francois. Or reuenons au breton qui porta les deffiances du roy Charles de france au roy Edouart dangleterre.

¶ Cõment les deffiances furent portees et baillees au roy dangleterre Et comment le cõte de sainct pol et le seigneur de chastillon conquirent la conte de ponthieu.

TAnt exploicta ledit Varlet quil vint a londres et entendit que le roy dangleterre et son cõseil estoient au palais de Vvemonstier et auoient la vng grant temps parlementé & conseille sur les besongnes & affaires du prince qui estoit des barõs & des chevaliers de gascongne guerroye / a scauoir comment ilz se maintiendroient et q̃lz gẽs dangleterre on y enuoyroit pour conforter le prince. Et vont venir autres nouuelles qui leur donnerẽt a penser plus que deuãt Car le varlet qui portoit lettres de deffiãces fist tant quil entra en la chambre ou le roy et tout son conseil estoient et dist quil estoit vng varlet de lhostel du roy de frãce la enuoye de par le roy/et apportoit lettres q̃ sadressoient au roy dangleterre/mais il ne scauoit de quoy elles parloient / ne point a luy nen appartenoit riens a scauoir/et les offrit au roy. Le roy qui desiroit a scauoir de quoy elles parloient les fist prendre & ouurir et lire. Or fut tout esmerueille le roy et tous ceulx qui la estoient qui les ouyrẽt lyre quant ilz entendirent les deffiances. Si aduiserent et regarderent bien dessus & dessoubz le seel/et congneurent assez clerement que lesdictes deffiances estoient bonnes. Si fist on le garcon partir/et luy dist on quil auoit bien fait son messaige et quil se mist hardiment au chemin/et que au retour il ne trouueroit point dempeschemẽt ainsi quil fist/et retourna au plus tost quil peut. Encores estoient a ce iour hostagiers en angleterre pour le faict du roy de france le conte daulphin dauuergne/le conte de porcien/le sire de mauleurier et plusieurs autres qui furent en grant soucy de cueur quant ilz ouyrent ces nouuelles / car point ne scauoient que le roy dangleterre et son conseil feroient ne vouldroient faire deulx Vous deuez scauoir que le roy et son cõseil prindrent en grant despit les deffiances apportees par vng garcon/et disoient q̃ ce nestoit pas chose appartenante que guerre de si grans seigneurs cõme du roy de france & du roy dangleterre feust noncee et deffiee p vng varlet. Mais bien valloit q̃ de ce eust este parlemente par vng prelat ou par vng vaillant hõe baron ou cheuallier/neãtmoins ilz nen eurent autre chose. Si fut la dit et conseille au roy quil enuoyast tãtost & sans delay grans gens darmes en põthieu pour la garder la frontiere. Et par especial en la ville dabbeuille qui gisoit en grãt peril destre prinse. Le roy entendit voulentiers a ce conseil/et furent ordonnez a ce le sire de percy/le sire de neufuille/le sire de carbessonne/messire guillẽ de Vvydesore a trois cens hõmes et mille archiers. Pendant ce que ces seigneurs se ordõnoiẽt et appareilloiẽt au plus tost quilz pouoient et ia estoient venuz a dauures pour passer la mer autres nouuelles vindrẽt de ponthieu qui ne leur firent mye trop de ioye/car aussi tost q̃ le conte guy de sainct pol et messire guy de chastillon pour le temps maistre des arbalestriers de france peurẽt penser & aduiser & considerer q̃ le roy dangleterre estoit des-

fie ilz se tirerent par deuers ponthieu. Et auoient fais secretemẽt leurs mandemẽs de cheualiers et descuiers dartois/de haynault et de cambresis/de vermandois/de vimeu et de picardie. Et estoiẽt bien sipvingtz lances / et sen vindrent a abbeville et leur furent tantost ouuertes les portes/car ce=stoit chose pourparlee a aduisee/et entrerẽt ces gens darmes dedans sans mal faire a ceulx de la nacion de la ville. Messire hue de chastillon qui estoit meyeur et conduy=seur de ces gens darmes se tyra tantost cel le part ou il pensoit trouuer le seneschal de ponthieu messire nicole de louuaing/et fist tant quil le trouua et quil le print et receut son prisonnier / et print encores vng moult riche clerc et vaillant homme qui estoit tre sorier de ponthieu. Ce iour eurent les frã cois maint bon et riche prisonnier et se sai=sirent du leur. Et perdirent les angloys a ce iour tout ce quilz auoient en ladicte ville dabbeville. Encores coururent ce iour mes mes les francois a sainct vallery et y entre rent de fait a sen saisirent/ et aussi a crotay et le prindrent/et aussi la ville de rue sur la mer. Assez tost apres vint le conte de sainct pol au põt de sainct remy sur somme ou au=cuns angloys de la enuiron estoient recueil lis. Si les fit assaillir ledit conte/et la eut grant escarmouche et y fut faicte grãt vail lance darmes. Et y fut fait cheualier gale ran son filz aisne/lequel se porta moult biẽ et vaillamment en sa nouuelle cheualerie Si furent la ces angloys qui la estoient si durement assaillis quilz furent desconfitz et mors et prins et ledit pont et forteresse conquis/a demoura aup frãcois. Et a brief uement parler tout le pays et la conte de ponthieu furent deliurez des angloys / ne oncques nul ny demoura qui peust greuer le pays. Ces nouuelles vindrẽt au roy dã=gleterre qui se tenoit a londres comment ceulx de ponthieu lauoient relinqui et ses=toient tournez francois. Si en fut ledit roy moult courrouce/et eut mainte dure ymagi nacion sur aucuns hostagiers de frãce qui estoient encores a londres. Mais il se ad=uisa que ce seroit cruaulte sil leur faisoit comparer son mal talent. Neãtmoins il en uoya tous les bourgeois des citez a des bõ nes villes de france qui la estoient hostai=giers en autres villes/ forteresses et chas=teaulx parmy son royaulme et ne les tint pas si au large comme ilz auoient este te=nuz au temps passe. Et le conte daulphin dauuergne ranconna il de trẽte mille frãcz et le conte de porcien a dix mille francz. Et encores demoura le sire de roye en prison en moult grant dangier Car il nestoit mie bien de la court du roy dangleterre. Si luy cõuint souffrir et endurer moult de mauly iusques a tant que sa deliurance vint par grant fortune et aduanture comme vous or rez auant en lhistoire.

Comment le roy dãgleter=re enuoya grant nõbre de gẽs darmes sur les frontieres du royaulme descoce. Et commẽt le duc de berry et le duc daniou firent leurs mandemens pour aller contre le prince de galles

Quant le roy dangleterre se veit ainsi deffie du roy de france et la conte de põthieu perdue qui tant luy auoit couste a reparer villes/chasteaulx et maisons. Car il y a=uoit mys cent mille francz par dessus tou=tes reuenues/et il se veit guerroye de tous costez. Et dit luy fut que les escocois estoi=ent aliez au roy de frãce q̃ luy feroiẽt guer=re/si fut fort courrouce. Toutesfois il doub ta plus la guerre des escocois que des frã=cois. Car bien scauoit que les escocois ne

laymoient pas bien pour les grans dommages que du temps passe il leur auoit faiz. Si enuoya tantost grans gens darmes sur les frontieres descoce a Baruich et a rochebourg/au neuf chastel sur thin/ala par tout sur les frontieres pour les garder. Et aussi il mist grans gens darmes sur mer au lez deuers anthonne/greuesine et lisle de blisso. Car on luy dist que le roy de france faisoit vng grāt appareil de nauires et de vaisseaulx pour venir en angleterre/si ne se scauoit de quel part guetter. Et vous dis bien que les angloys adonc furent moult esbahiz. Si tost que le duc daniou et le duc de berry sceurent que leurs deffiances estoiēt faictes et la guerre ouuerte si ne voulurēt pas seiourner Mais firent leurs mandemens especiaulx/lung en auuergne et lautre a thoulouse pour enuoyer en la principaulte. Le duc de berry auoit de son mandement to⁹ les barons dauuergne/de leuesche de lyon et de leuesche de mascon/le seignr de beaujeu/le seigneur de villars/le seigneur de tournon/messire Godeffroy de boulongne/messire iehan darmignac son serourge/messire iehan de villemur/le seigneur de montagu/le seigneur de talencon/messire hue daulphin/le seigneur de rochefort et moult dautres. Si se tyrerēt tantost ces gens darmes en touraine et sur les marches de berry/et commencerent fort a guerroyer le bon pays de poictou/mais ilz le trouuerēt mōlt bien garny de gens darmes/de cheualiers et descuyers si ne leurent mye dauantage. Adonc estoient sur les marches de touraine en garnison en forteresses francoyses messire loys de sainct iulian/messire guillaume de bourdes et carnet breton. Ces trois estoient compaignōs et grans cappitaines de gens darmes. Si firent en ce temps plusieurs appertises darmes moult grans sur les angloys ainsi comme vous orrez plus auant en lhystoire.

Comment le roy dangleterre enuoya le conte de cantebruge et le conte de pennebroth au prince son filz/et comment ilz passerēt par bretaigne.

Le duc de lenclastre auoit de son heritage en champaigne. Cest assauoir vng chastel entre troye et chaalons q̄ se appelloit beaufort. Duquel vng escuyer angloys q̄ se nommoit le poursuyuāt damour estoit cappitaine. Quant celluy escuyer veit que la guerre estoit ainsi renouuellee entre le roy de france et le roy dāgleterre il se tourna francoys et iura foy et loyaulte tenir de ce iour en auant comme bon francoys au roy de france. Et le roy pource luy fist grāt prouffit et luy laissa en sa garde auecques vng autre escuyer de champaigne ledit chastel de beaufort. Lesq̄l escuyer on appelloit yuain. Icelluy poursuyuant damour et yuain estoient grans compaignons ensemble/et firent depuis sur les anglois et sur ceulx de leur coste maites appertises darmes. Et aussi messire le chanoyne de robersart qui auoit este bon et loyal francoys par cy deuant a celle guerre renouuellee se tourna anglois/et deuint homme de foy et dhōmage au roy dangleterre q̄ fut de son seruice moult ioyeulx Ainsi se tournerent les cheualiers et escuyers dung coste a lautre. Et tant auoit procure le duc Daniou deuers les compaignies de gascongne que messire perducas dalbreth/le petit mechin/le bourg de bertueil/aymemon dortingue/pierre de sauoye raoul de bray et nandon de pans q̄lz se tournerent francoys. Dont les angloys en furent moult courroucez/car leur force en affoiblit grandement. Et demourerent angloys nandon de bagerāt/le bourg de lespare/le bourg camus et les plus grans cappitaines des leur/messire robert briquet/robert thin/iehā tresnelle/gaillard de la mote

et aymery de rochechoart/ et se tenoient ces compaignies angloys et gascons et leur acord en leueschе du mans et sur la basse normandie. Et auoient prins vne vilke que on appelke vire/et destruisoient et honnissoiēt tout le pays de la enuiron. Ainsi tournoiēt les compaignies ou dung lez ou dautre. Et se tenoient tous ou anglois ou francoys. Le roy dangleterre eut conseil denuoyer son filz le conte de cantebruge et le conte de pennebroth en la duche dacquitaine deuers son frere le prīce de galles a tout vne charge de gens darmes et de arbalestriers/et furent nommez et ordonnez ceulx q̄ auecques eulx yroient. Si me semble q̄ le sire de tarbeston ne en fut lung/et messire brinans destrapleton/messire thomas bakastre/messire iehā truues et plusieurs autres. Si monterent au plus tost que ilz peurēt sur la mer. Et estoient en somme quatre cens hōes darmes et autres quatre cens archiers. Si singlerent deuers bretaigne et eurent bon vent a soubhait. Si arriuerent ou haure de sainct malo de lysle. Quāt le duc de bretaigne messire iehan de montfort peut scauoir quilz estoient arriuez sur son pays si en fut moult ioyeulx et enuoya tantost aucuns de ses cheualiers deuers eulx pour mieulx les resiouyr et festoyer telz q̄ messire iehan de laignigay et messire iehan augustin. De la venue des cheualiers du duc de bretaigne furent moult contēs le conte de cantebruge et le cōte de pēnebroth. Et encores ne scauoiēt de verite si les barōs les cheualiers et les bonnes villes de bretaigne les laisseroient passer par leur pays pour entrer en poictou Si en firent les dessusdictz seigñrs dangleterre requeste et priere au duc q̄ au pays. Le duc qui moult estoit fauorable aux angloys et qui bien enuis les eust courroucez si accorda legieremēt. Et exploicta tāt deuers les barons et cheualiers et les bōnes villes de son pays quil leur fut accorde q̄lz passeroiēt

sans dangier et sans ryote par ainsi quilz payeroiēt sur le pays. Et les anglois ioyeusement laccorderēt ainsi. Si tyrerent le conte de canteburge / le conte de pennebroth et leur conseil deuers ses compaignōs qui se tenoient ou maine / a chastel gontier et a la vire qui tout honny q̄ apoury auoiēt le pays et dirent quilz passeroient oultre auec eulx Si se porta traicte et accord quilz se partiroient de la et viendroient passer la riuiere de loire au pont de nātes sans porter dōmage au pays. Ainsi laccorderent les bretons. En ce temps estoit messire hue de caurellee avne grosse route de cōpaignons sur la marche darragon q̄ nouuellement estoiēt yssus despaigne. Si tost quil peut entēdre que les francoys faisoiēt guerre au prince il se partit a tout ce quil auoit de gens darmes cōpagnies et autres et passa oultre foix et arragon/et entra en bigourre/et fist tant q̄l vint deuers le prince qui se tenoit en la cite dangolesme. Quāt le prince le veit venir si luy fist moult grant chiere et luy sceut grāt gre de ce secours / et le fist demourer delez luy tant que les compaignies qui estoiēt yssues hors de normandie et qui auoient vendues leurs forteresses quilz tenoiēt furēt venuz Car les bretons les laisserēt passer parmy leur pays/ parmy ce quilz ne porteroiēt nul dommage. Si tost quilz furēt venuz en angolesme et la enuiron le prince ordōna messire hue de caurellee a estre cappitaine deulx. Et estoient bien parmy ceulx quil auoit amenez auec luy darragon deux mille cōbatans. Si les enuoya tantost ledit prince es terres du conte darmignac et du seignr dalbreth pour les ardoir et espiller / et y firent grant guerre et y porterent grant dōmage.

¶ Comment le conte de cantebruge et le conte de pēnebroth arriuerēt en angolesme. Et comment le prince les enuoya courir la cōte de pierregourt.

Le conte de cantebruge et le conte de pennebroth qui sestoiēt tenuz a sainct malo de lysle a tout leur charge sicomme dessus est dit tant que toutes les compagnies de leur coste furēt passees oultre par laccord du duc de bretaigne et de la bonne diligence que ledit duc de bretaigne y mist. Quant ilz furēt la refreschis et ilz eurent le conge et laccord de passer ilz se departirēt de sainct maslo et sen vindrent par leurs iournees en la cite de nātes. Et la receut iceulx seigneurs ledit duc moult honnorablement et se tindrent delez luy trois iours et si refreschirēt eulx et leurs gens. Au quatriesme iour ilz passerēt oultre la grosse riuiere de loire au pond de nātes en bretaigne. Et puis cheminerent tant par leurs iournees quilz vindrent en angoulesme ou ilz trouuerent le prince et la princesse. De la venue du conte de cantebruge son frere & du conte de pennebroth fut le prince grandement resiouy / si leur demanda du roy leur pere et de ma dame la royne leur mere et de ses autres freres cōment ilz le faisoiēt. Et lors les dessusdictz en parlerēt bien a point ainsi que il appartenoit. Quant ilz eurent seiourne delez le prince trois iours et ilz se furent refreschis le prince leur ordōna de partir dangoulesme et dune cheuauchee faire en la conte de pierregourt. Les deux dessusdictz seigneurs dangleterre et les cheualiers qui auec eulx estoiēt venuz si consentirēt et accorderent legerement / et se ordonnerēt et pourueurent selon ce quil appartenoit. Et prindrent conge du prince et sen allerent en grāt arroy / et estoient bien trois milke combatās parmy plusieurs cheualiers et escuyers de poictou / de paintōge / de lymosin / de quersy et de rouergue que le prince donna et commanda daller auecqs eulx. Si cheuaucherent iceulx seigneurs et ces gens darmes & entrerent efforceement en la conte de pierregourt et la comencerent a assaillir / & y firēt plusieurs grans dōmages. Et quāt ilz eurent ars & couruka plus grāt ptie du pays ilz sen vindrēt mettre le siege deuāt vne forteresse q̄ on appelle bordille De laq̄lle estoiēt cappitaines deux escuyers de gascongne & freres ernaldon & bernard delsdebotefo. En la garnison de bordille en la conte de pierregourt auoit auec les dessusditz nōmez cappitaines grant foison de bons cōpagnons q̄ le conte de pierregourt y auoit enuoyez et establiz pour ayder a garder la forteresse. Laquelle estoit bien pourueue de toute artillerie de vins & de viures & de toutes autres pourueances pour la tenir bien longuement. Et aussi ceulx q̄ la gardoiēt en estoiēt a bōne voulente. Si furēt deuāt bordille le siege pendāt plusieurs grandes appertises darmes faictes / maint assault / mainte enuahye / mainte recueillette / et mainte escarmouche / & presque tous les iours / car les deux escuyers dessusditz estoiēt hardys et entrepreneās & orgueilleux & q̄ petit aymoient les anglois. Si venoiēt souuent a leurs barrieres escarmoucher a eulx & vne fois perdoient et lautre gaignoiēt ainsi q̄ les aduētures aduiennent en telz faitz darmes et en semblables. Et dautre part en poictou sur la marche dantou et de tourayne estoient bien mille cōbatans Francois bretons bourguignons / Normans / picars & angeuins et couroient moult souuent en la terre du prince et to⁹ les iours / et y faisoiēt grant dōmage. Desquelz estoiēt cappitaines messire iehan de buel / messire guillaume de bourdes / messire loys de sainct iulian / et carmet le breton A lencontre de ces gēs darmes se tenoiēt aussi sur les frontieres de poictou & de paintonge aucūs cheualiers du prince. Et p especial messire symō de burle / messire dāgosse / mais ilz nauoiēt mye la quarte ptie de gēs q̄ les frācois auoiēt. quāt ilz cheuauchoiēt ilz se trouuoiēt

a la fois/car ilz estoiēt tousiours mille combatans ensemble ou plus et les Angloys deux cēs ou trois cēs du plus. Car le prince en auoit enuoye en trois cheuauchees grant foison a mōtauban enuiron cinq cēs auec messire iehan chandos et es terres du conte darmignac/et du seignr dalbreth Aussi grant foison auec messire hue de caurelee Et la plus grant partie auec le conte de cantebruge son frere deuant bordille Pource ne demouroit mye q̄ ceulx qui estoient en poictou contre les francois ne sacquitassēt bien loyaulment de faire leur deuoir de cheuaucher et de garder les frontieres a leur pouoir/et tousiours lont ainsi fait les anglois et toutes manieres de gens de leur coste/ne nont point refuse ne ressōgne pour tant silz nestoient mye grant foison. Dont il aduint vng iour q̄ les francois furent informez de verite que les anglois cheuauchoiēt q̄ estoient sur les chāps/q̄ de ce furēt ilz tous ioyeulx et se ordōnerent et recueillirent q̄ se myrēt en embusche toutes leurs routes q̄ ainsi que les anglois retournoient qui auoient fait vne cheuauchee lors entre mirebel et lusignen sur vne chaussee dessrompue q̄ est la les francois leur saillirēt au deuāt qui bien estoiēt cinq cens cōbatās Dont les dessusditz cappitaines estoient conduyseurs et gouuerneurs / cest assauoir messire iehan de bueil/messire guillaume de bourdes/messire loys de sainct iulian/et cormet bretō. La eut grāt butin et forte rencōtre q̄ maint hōme renuerse par terre/car les anglois se mirēt a deffence moult hardiement q̄ se cōbatirēt bien et vaillāment tant cōme ilz peurēt durer/q̄ y firent les aucuns maintes appertises darmes. Et y furent tresbons cheualiers messire symon de burle q̄ messire dāgosse/mais finablement ilz neurēt point le meilleur/car ilz nauoiēt q̄ vne poignee de gēs au regard des frācois si furēt descōfitz q̄ leur cōuint fuyr/q̄ se sauua messire dāgosse au mieulx q̄l peut q̄ sen vint bouter au chastel de lusignē. Et messire simō burle fut de si pres poursuiuy q̄ en chasse dessus vne chaussee rōpue pres dudit lusignen q̄l fut ataint q̄ pris des frācois q̄ tous ses gens mors ou prins/et petit sen saulua rent. Et retournerent les frācois en leurs garnisons qui furēt moult ioyeulx de ceste aduāture. Et aussi fut bien le roy de france quant il le sceut. Et le prince de galles en fut moult fort courrouce/et plaignit moult fort la prinse de son bon cheualier messire symon burle q̄ moult il aymoit. Et cestoit raison. Car au vray dire il auoit este pour tout son temps vng tresappert homme darmes et couraigeux q̄ qui vaillamment se estoit porte pour son seigneur le roy dangleterre et sa partie/si auoient fait les autres compaignons qui la furent prins et mors sur celle chaussee. Dont le prince et ceulx de son coste furent dolens q̄ moult courrouchez/q̄ ce nestoit pas de merueilles. Car on dit cōmunement que vng hōme vault cent et cent nen vallent pas vng. Et au vray dire aucuneffois il aduient que par vng homme vng pays en est radresse et resiouy par son sēs et par sa proesse. Et dung autre vng pays tout perdu et desespere. Dr va ainsi plusieurs fois des choses.

¶ Comment messire iehan chandos print terrieres / et cōment le conte de pierregort et plusieurs autres cheualiers assiegerent reainuille en quersy

Apres ceste aduāture qui aduint entre mirebel et lusignen comme dessus est dit cheuaucherēt les anglois et les poicteuins mieulx ensemble et plus saigement. Dr parlerōs de messire iehan chādos q̄ de messire guischart dāgle et des autres qui se tenoiēt a mōtaubā a sept lieues de thoulouse

et faisoient souuẽt des yssues honnorables et proffitables pour eulx cõbatre. Pendant que ilz estoient la ilz regarderẽt quilz ne emploioiẽt pas trop bien leur saison fors que de garder la frontiere/ et se aduiserẽt quilz viendroient mettre le siege par deuãt la ville de terrieres en thoulousain. Si se ordonnerent selon ce quil appartenoit/et se departirent vng iour en grãt arroy dudit montauban et sen vindrent deuant terrieres. Quãt ilz furent la tous venuz ilz lassiegerẽt tout enuiron. Si ymaginerẽt et regarderẽt bien que dassault ilz ne lauroient point a leur aise silz ne lauoient par myne. Si se myrent leurs mineurs en oeuure/ lesquelz esploicterent si bien que au chief de quinze tours ilz la prindrẽt par myne et furẽt mors tous ceulx qui dedans estoient et la ville robee et courue. Encores en celle cheuauchee ilz auoient aduise de prendre vne autre ville a trois lyeues de thoulouse que on appelloit laual. Et auoient mys leur embusche assez pres dillecques en vng bois/et sen venoiẽt de leurs gens enuiron quarãte hommes armez couuertement soubz vestemens de villains/mais ilz furẽt deceuz par vng villain garcon qui venoit pied a pied auec eulx/lequel descouurit la besõgne. Et par ce ilz faillirent a leur entente et sen retournerent a montauban. ¶En ce temps tenoient les champs le conte de pierregourt / le conte de comminges/le conte de lisle/le vicõte de carmaing/le viconte de vrunkel/ le viconte de talar/le viconte de murendon/ le viconte de lautre/messire bertrãd de tharide/ le sire de la barde/le sire de pincornet/messire perducas dalbreth / le bourg de lespare / le bourg de brethueil / aymemon dortige / iaquet de bray/perrot de sauoye/arnauldõ de pans/et estoient bien ces gens darmes parmy les cõpaignons dix mille hõmes combatans. Si entrerent par le commandemẽt du duc dantiou qui pour le temps se tenoit en la cite de thoulouse en quercy moult efforceement et myrent le pays en grant tribulacion/et ardirent et exilterent le pays/ et sen vindrent a reainuille en quercy et assiegerẽt le seneschal de quercy qui lauoit par auãt suffisamment pourueue de tout ce quil appartenoit a vne ville garder/et de bons compaignons angloys q̃ iamais ne se fussent renduz pour mourir combien que ceulx de la ville en fussent en bõne voulẽte. Quãt ces cheualiers et barons de frãce leurẽt assiege ilz enuoyerent querre quatre moult grans engins en la cite de thoulouse et on leur enuoya incõtinent. Si furent dressez et mys en ordõnance par deuers la garnison de reainuille. Si gettoient nuyt et iour pierres et mangonneaulx par dedans la ville qui moult les contraignit et affoiblit. Et auec tout ce ilz auoient myneurs auec eulx qui se myrent a myner et qui se vanterent q̃ en bref ilz prendroient la ville. Et tousiours se tenoiẽt les angloys cõe bonnes gens et vaillans et confortoient lung lautre. De ces myneurs ne faisoient par semblant pas grant compte.

¶Comment larcheuesque de thoulouse conuertit a la priere du roy la cite de caour a plusieurs autres villes et commẽt le duc de guerles et celluy de iulliers deffierẽt le roy de france.

Estandis que ces gens darmes frãcoys se tenoiẽt ainsi en quercy sur les marches de lymosin et dauuergne le duc de berry estoit autre part en auuergne la ou il tenoit grant nombre de gens darmes telz que messire iehan darmignac son serourge/monseigneur iehan de villemur/ roger de beaufort le seigneur de beauieu / le seigneur de villars/le seigneur de sergnac / le seigneur de calencon/messire griffon de montagu/messire hugues daulphin auec grant foison de

bons cheualiers gens darmes. Et couroiēt sur les marches de rouergue / de quercy et de lymosin et appouriſſoient/dommagoient et bonniſſoient fort le pays ou ilz couroient ne nul ne duroit deuāt eulx. Dont il aduint pour lors par ladmonneſtement de monſeigneur le duc de berry et ſes gens q̄ tenoient les champs en quercy et en rouergue il fiſt partir de thoulouſe celluy qui eſtoit archeueſque/lequel eſtoit vng moult bon clerc et vaillāt/et le fiſt aller vers la cite de caours dont ſon frere eſtoit eueſque Ledit archeueſque preſcha tellemēt par ſa bonne maniere la querelle du roy de france que ladicte cite de caours ſe tourna francoyſe. Et iurerent foy et loyaulte a tenir de ce iour en auāt au roy de france. Et apres ledit archeueſque cheuaucha oultre / et par tout preſchoit et monſtroit le bon droit du roy de frāce. Et tellemēt ſe portoit que tout le pays ſe tournoit et fiſt lors tourner plus de ſoixante que villes que citez chaſteaulx q̄ forteresſes parmy le confort des gens du duc de berry. Ceſtaſſauoir de meſſire iehan darmignac q̄ les autres qui cheuauchoient ou pays il fiſt tourner ſigac / gaignac/ capedonac et pluſieurs autres bonnes villes et fors chaſteaulx/car il preſchoit q̄ le roy de france auoit ſi grant droit et ſi bon en ceſte querelle que les gens qui loyoient parler le croyoient du tout. Et auſſi de nature et de leur voulēte ilz eſtoiēt trop plus francoys quilz neſtoient angloys qui bien aydoit a la beſongne. En celle maniere cōme ledit archeueſque ſen alloit preſchant et monſtrant la querelle et le droit du roy de france es mettes et limittacions de languedoc eſtoiēt en picardie pluſieurs prelatz et clercz de droit qui bien et ſuffiſamment en faiſoiēt leur deuoir de monſtrer et preſcher aux gens des communaultez des citez et bonnes villes. Et par eſpecial meſſire guillaume des dormans preſchoit ladicte querelle du roy de frāce de cite en cite/de bonne ville en bonne ville ſi ſagement et ſi notablement que toutes gens y entendoiēt moult voulentiers/et eſtoiēt les beſongnes du royaulme par luy et par ſes parolles tellemēt coulourees que merueilles. Et auecques ce le roy de france meu de deuotion et de humilite faiſoit continuellement faire proceſſiōs de tout le clergie/et luy meſmes tout deſchaulx et nudz piedz et ma dame la royne en celluy eſtat y alloient en requerant et ſuppliant a dieu deuotemēt quil voulſiſt entendre a eulx et aux faitz q̄ beſongnes du royaulme de france qui vng temps auoient eſte en tribulacion. Et faiſoit ledit roy de france par tout ſon royaulme eſtre ſon peuple par contraincte des prelatz et gēs degliſe en ceſte affliction. Tout par ſemblable maniere faiſoit le roy dāgleterre en ſon royaulme. Et auoit vng eueſque pour le temps a londres qui en faiſoit pluſieurs belles et grandes predicacions q̄ remonſtroit au peuple en ſes ſermons et predicacions q̄ le roy de france a leur treſgrant tort auoit renouuelle la guerre/et que ceſtoit contre droit et contre raiſon par pluſieurs poinctz et articles qui leur mōſtroit. Au vray dire il eſtoit de neceſſite lung roy et lautre puis q̄ ilz vouloient guerroyer quilz feiſſēt mettre en terme et remonſtrer a leur peuple lordonnāce de leur querelle/parquoy chaſcun entendiſt de plus grāt voulente a conforter ſon ſeignr. Et de ce eſtoient ilz tous reſueillez en lung royaulme et en lautre. Le roy dangleterre auoit enuoye en brabāt et en haynault pour ſcauoir ſe il en ſeroit point ayde. Et auoit par lignage ſouuent prie le duc aubert qui tenoit en bail pour ce temps la conte de haynault q̄l voulſiſt ouurir ſon pays pour paſſer aller demourer et ſeiourner ſi meſtier eſtoit pour entrer par celluy pays au royaulme de france ſi meſtier eſtoit/et y faire guerre. Le duc aubert a la priere du roy dangleterre ſon oncle et de ma dame la royne ſa

tante fut assez legieremẽt descendu en bon
ne voulente par le pourchas & monicion de
monseignr edoart de guerles q̃ faisoit par
tie pour ledit roy/et q̃ auoit sa fille espou=
see/& du duc de iulliers son cousin germain
Ces deux cy pour ce tẽps estoient de foy et
de hõmaige lyez et cõueuancez au roy dan=
gleterre & auoiẽt ia este priez & aduisez de p
ledit roy dãgleterre q̃ auoit enuoye deuers
eulx grans messagiers q̃lz retenissent gẽs
chascun iusq̃s a mille lances/& ilz seroiẽt
deliurez. Pourquoy ces deux seignrs eus=
sent voulentiers veu auecq̃s le roy dãgle
terre q̃ le duc aubert eust este de leur allian
ce/& en estoit le duc grandement tẽpte pmy
grans dons q̃ le roy dãgleterre leur promet
toit a dõner & a faire par ces cheualiers q̃l
y auoit euuoyez deuers luy & par le seignr
de yminges q̃ se tenoit delez le roy & q̃ estoit
pour ceste cause en partie retourne en hay=
nault/& par le grant cõseil de monseignr ie
han vberthin seneschal de haynault par q̃
tout le pays estoit gouuerne/& leq̃l estoit sa
ge hõme & baillãt cheualier et bon frãcois.
Le seneschal estoit tãt creu et tant ayme du
dit duc & de ma dame la duchesse quil brisa
tout le propos des anglois pmy layde du cõ
te de blois et de messire iehan de blois son
frere/& du seignr de ligny & du seignr de bar
bancon q̃ le duc aubert & tout le pays demou
rerent neutres/& ne se tindrẽt dune part ne
dautre. Et ainsi respondit ma dame iehãne
duchesse de braibãt. Le roy charles de fran
ce q̃ estoit sage & subtil auoit charpẽte & ou=
ure entour ces traictez trois ans deuant et
bien scauoit q̃l auoit de bons amys en hay=
nault & en brabãt. Et par especial la plus
grant partie des consulz des seignrs & pour
sa guerre embellir et coulourer il fist cop=
pier p ses clercz plusieurs lettres touchãt
la paix confermee a calais. Et la en dedãs
enclorre toute la substance du fait/& quelle
chose le roy dãgleterre & ses enfans auoiẽt
iure a tenir & en quoy par leurs lettres seel
lees ilz estoient soubmys/des renõciacions
aussi quilz auoiẽt faictes/et des cõmissiõs
quilz deuoient auoir sur ce baillees a leurs
gens/et tous les poincts et articles q̃ estoiẽt
pour luy en cõdampnãt le fait des anglois
& ces lettres publier en chãbres & cõpagnies
des seignrs et de leur conseil affin quilz en
fussẽt bien informez. Tout en telle manie
re & a lopoisite faisoit le roy dãgleterre les
remõstrances & ses excusatiõs en allemai
gne la ou il pẽsoit auoir ayde. Le duc de guer
les nepueu de ce roy dangleterre filz de sa
seur et le duc de iulliers cousin germain de
ses enfans/leq̃lz estoiẽt pour ce tẽps bons
anglois et loyaulx auoiẽt prins en grãt des
pit lordonnance des deffiances q̃ le roy de
france auoit fait faire par vng garcon & en
repreuoiẽt le roy de france & blasmoiẽt grã=
dement luy et son conseil quãt par telle ma
niere lauoient fait/car guerres de si grans
seignrs & si renõmez cõme du roy de france
et du roy dãgleterre deuoit estre ouuerte et
deffiee par gẽs notables telz q̃ grãs prelatz
eueques ou abbez/& disoient q̃ les frãcois
lauoiẽt conseille de ainsi le faire par grãt
orgueil et presũption/et enuoyerent les des
susditz deffier le roy de france moult nota=
blemẽt & plusieurs cheualiers dallemai=
gne auec eulx/et estoit leur intẽcion dẽtrer
biẽ tost en frãce & de y faire telle chose q̃lle y
parust. xx. ans apres/mais de ce ne firẽt riẽs
car leur ppos fut brise p autre voye q̃lz ne
cuidoiẽt cõe vo⁹ orrez recorder en lhystoire.

¶ Cõment le duc de bourgõgne fut
marie a la fille du conte de flandres

Vous deuez scauoir et auez cy
deuant ouy parler du grãt pour
chas q̃ le roy dangleterre fist et
mist par lespace de cinq ans et
plus pour auoir la fille au conte de flan=
dres en mariage pour son filz aymon conte
de cantebruge. Les deuises et les ordonnan

ces en ſeroient trop longues a racõpter et a demener ſi men paſſeray briefuement. Et ſachez q̃ oncques le roy dãgleterre ne peut exploicter par quelque voye ou moyen q̃ ce fuſt q̃ le pape vrbain. v^e. les vouſſiſt diſpenſer. Si demoura ce mariage a faire. Le cõte de flandres q̃ eſtoit prie dautre part du roy de france pour ſon frere le duc de bourgongne quant il vit q̃ ce mariage ne paſſeroit point en angleterre a q̃ ſa fille demourroit a marier/a ſi nauoit plus denfans entendit p le promouuemẽt de ma dame ſa mere la cõteſſe dartoys au ieune duc de bourgõgne/car ceſtoit vng grãt mariage a hault et bien pareil a luy. Si enuoya grãs meſſagiers en angleterre pour traicter dudit roy quittãces. Ceulx q̃ enuoyez y furẽt exploicterent ſi bien q̃ le roy dãgleterre q̃ ne vouloit q̃ toute loyaulte q̃cta le cõte de flãdres de toutes cõuenances. Et retournerent les meſſaigiers a bruges a recorderẽt au conte leur ſeignr cõment ilz auoiẽt exploicte. De celluy exploict fut le conte tout ioyeulx/et puis ne demoura gueres q̃ ce mariage ce fiſt de flandres a de bourgõgne parmy grãs traictez/cõuenãces a aliãces des vngz aux autres. Et me fut adõc dit q̃ le cõte de flandres pour ce mariage laiſſer paſſer receut de proffit plus de cinquãte mille francs. Et demourerẽt encores la ville de douay a celle de lyſle a luy en grãt argent de charge q̃ ledit roy dõnoit a ſon mariage a au conte de flandres q̃ print la ſaiſine et poſſeſſion des deſſuſdittes villes a y myſt gens et furent ces villes attribuees en flandres pour cauſe de gaige/ie nen ſcay plus auant. Tãtoſt apres ceſte ordonnance on proceda au mariage qui ſe fiſt et conferma en la ville de gand. Et la eut grant feſte et ſolẽnite au iour des nopces apres/a y eut grant foiſõ de ſeignrs barons/eſcuyers a cheualierrs a p eſpecial le gẽtil ſire de coucy y fut q̃ biẽ ſcoit a vne feſte/a mieulx ſe ſcauoit faire q̃ nul autre/car le roy de france luy enuoya. Si furẽt bien et grandemẽt feſtoyez tãt en iouſtes q̃ autremẽt/a apres chaſcun retourna en ſon pays. Le roy dangleterre q̃ veoit q̃ le conte des flandres pour la cauſe du mariage eſtoit alie en france ne ſcauoit q̃ ſuppoſer ſi le conte de flandres feroit ptie contre luy auecqs le duc de bourgõgne ſon filz q̃ par ſucceſſion deuoit eſtre ſon hoir de la conte de flandres ne q̃lles cõuenances il y auoit entre ledit conte a le roy de france. Si ſe tint ledit roy vng petit plus dur et plus cõtre les flamẽs/et leur monſtra griefz et fiſt mõſtrer par ſes gẽs ſur mer a ailleurs en ſon pays ainſi q̃ onles y trouuoit a q̃lz venoiẽt en marchendiſe. De ce neſtoit mye le roy de france courrouce/car il euſt veu voulentiers q̃ la guerre euſt eſte ouuerte entre les flamẽs et anglois. Mais les ſages hõmes de flãdres et les bourgeois des bõnes villes nen auoiẽt nulle voulente a ſouſtenoient touſiours plus les cõmunaultez de flandres la querelle a oppinion du roy dangleterre a eſtre bõne a iuſte q̃ celle du roy frãce. Le roy edoart dãgleterre q̃ acqueroit amys de tous coſtez et bien luy beſongnoit ſelon les grãs guerres a rebelliõs du pays q̃ luy apparoiſſoiẽt entẽdit biẽ q̃ le roy charles de nauarre ſon couſin q̃ ſe tenoit en la baſſe normãdie ſeroit aſſez toſt de ſon accord. Car il eſtoit en haynes pour aucunes terres cõtre le roy de france/leſq̃lles eſtoient en debat q̃ le roy de nauarre reclamoit de ſon heritaige/a le roy de france luy denyoit. Si en auoiẽt eſte leurs gẽs a leurs conſeilliers p pluſieurs fois enſẽble/mais ilz ny auoiẽt peu trouuer moyen ne accord. Si eſtoit la choſe demouree en celluy pty/a chaſcun ſe tenoit ſur ſa garde. Et auoit le roy de nauarre fait groſſemẽt pourueoir ſes villes a chaſteaulx en cõſtãtyn a en la cite deureux a ſur les bõnes villes de normãdie. Et ſe tenoit a chierbourg/a p toutes les garniſons

gens darmes. En ce temps estoit dekez luy messire eustace daubertbicourt maistre et gouuerneur dune ville oultre les guez saict clement ou clos de constantin quil tenoit du roy de nauarre/car cestoit de son heritage/et est appellee ceste ville carēten/et estoit ledit messire eustace le plus especial de son conseil/si que le roy dāgleterre enuoya deuers luy/car il estoit aussi son homme & son cheualier pour scauoir lintencion du roy de nauarre. Et si bien exploicta ledit messire eustace que le roy de nauarre a priuee mesgnie entra en vng vaissel quon appelloit lin et vint audit roy & luy fist grant chiere et bonne. Et eurent la ensemble grant parlemēt et long et furent si bien daccord que le roy de nauarre luy retourne a chierbourg deuoit deffier le roy de frāce et recueillir et mettre p tous ses chasteaulx les anglois. Apres ces ordōnances & consideratiōs entre ces deux roys faictes et confermees le roy retourna arriere en normandie en la ville de chierbourg et la fut conduit par cheualiers et escuyers de lhostel du roy dangleterre et de ma dame la royne. Auquelz a leur retour il mescheut moult mal/car ilz rencontrerēt normans et escumeurs de mer q̄ tantost les enuayrēt et assaillirent fieremēt tant q̄ ilz furent plus fors deulx. Si conquirēt lesditz normās les anglois et les mirēt tous a mort q̄ oncques hōme ilz nen prindrēt a mercy. Ainsi alla de ceste aduāture dequoy le roy dāgleterre fut moult courrouce quāt il le sceut/ mais amender ne le peut a ceste fois Assez tost apres la reuenue du roy de nauarre q̄ estoit retorne a chierbourg messire eustace daubertbicourt qui auoit este mande & prie du prince de galles et enuoye querir par messagiers et p heraulx print cōge du roy de nauarre pour aller seruir le prince. Lequel roy luy dōna congie moult enuys/mais ledit eustace luy mōstra tant de raisōs q̄ finablemēt il se partit & entra en mer auec ce quil auoit de gens et vint arriuer a sainct malo de lysle/& la print terre/et cheuaucha vers nātes pour passer la riuiere de loire par laccord du duc & de ceulx du pays q̄ encores ne se mouuoiēt ne de lūg lez ne de lautre. Et exploicta tant par ses iournees ledit messire eustace q̄l entra en poictou/& vint en la ville dangoulesme deuers le prince q̄ le receut a grāt ioye/& q̄ assez tost apres lenuoya deuers messire iehā chandos & le captal de beufz q̄ se tenoient a mōtauban & faisoiēt la frōtiere contre les frācois/si fut ledit messire eustace bien venu entre les cōpaignōs si tresfost q̄l y vint.

Comment le cōnestable de france et le connestable de haynault myrent sus vne grāt cheuauchee de gens darmes pour assaillir ardre/et comment la forteresse de reaūille fut prinse et tous les anglois quy estoient mors et occis dedans.

En ce temps mirent sus les cheualiers de picardie vne cheuauchee de gens darmes en intencion de cheuaucher & aller veoir ceulx dardre. Delaq̄lle furent adonc chiefz messire iehan moreau de fyennes connestable de france/et messire iehan vertin connestable de haynault par le cōmandement du roy de france. Si sassemblerēt en la bonne ville de sainct Omer/et estoient mille lances cheualiers et escuyers. Si vindrent ces gens darmes sur leur monstre par deuant la bastide dardre qui bien estoit garnye et pourueue danglois/et se logerēt par deuant et donnerent a entendre quilz leurs tiendroient la le siege. Les anglois q̄ pour ce tēps estoiēt dedās ardre ney furēt point esbahiz/mais se ordonnerent & appareillerent pour deffendre si on les assailloit Si se ordonnerēt vng iour les seigñrs de france et de haynault q̄ la estoient et se retrayrent tous sur les chāps en moult frisque et no-

ble arroy. Et la estoit grãt beaulte de veoir les b ameres des seignrs mettre auãt a faire leur monstre. Si assaillirent a petit de proffit ce iour/car il y en eut de naurez et de blecez/et si ny conquirent riens. Et me semble selon ce que ie fuz adonc informe que au cinquiesme iour ilz se partirẽt dardre sans autre exploit/et sen retourna chascũ en son lieu. Ainsi se derompit ceste cheuauchee.

¶ Nous reuiendrõs es besõgnes des loingtaines marches & cõpterons du siege qui se tenoit deuãt reainuille en quercy que les francois y auoiẽt mys et estably qui estoiẽt plus de douze mille combatans parmy les compagnies et toutes bonnes gens darmes. Et encores a deux tournees deulx se tenoient les gens du duc de berry/messire iehan darmignac/messire iehan de villemur/le sire de beaulieu/& les autres dauuergne et de bourgongne qui bien estoiẽt trois mille cõbatans qui tantost se fussent traitz auant se besoing eust este. Messire Jehan chandos et le captal de beufz & messire guischart dangle et les autres qui faisoiẽt frõtiere a moutauban scauoient bien le siege des francois deuant reainuille & quel nombre de leur coste ilz estoient sur le pays. Si ne trouuerent mye gens assez pour les combatre ne leuer le siege. Car le conte de cantebruges et le conte de pennebroth qui estoient au siege deuant bordille ne vouloiẽt nullement briser leur siege. Or aduint ainsi que les francois qui auoient deuãt reainuille mys leurs mineurs en myne et qui auoient leurs engins qui gettoient nuyt et iour contraignirent tant ceulx de reainuille q̃ lesditz mineurs vindrent a leur entente et firent renuerser vng grãt pan du mur par quoy la ville fut prinse et tous les anglois qui dedãs estoient mors sans prendre a mercy/dont ce fut dommage. Car il y auoit de bons escuyers. Ceulx de la nacion de la ville furent prins a mercy parmy ce q̃ de ce iour en auant ilz seroient bons et loyaulx francoys. Si ordonnerent les seignrs qui la estoient cappitaines et gens darmes pour garder la ville si mestier estoit et donner conseil et aduis de la reparer. Si se departirent les gens darmes apres le cõquest de reainuille sur le pays de quercy et de rouergue pour eulx refreschir et estre mieulx a leur ayse. Et sen vindrẽt les compaignies en la cite de caours et la enuiron. Si en furent cappitaines aymemon dortige/perrot de sauoye/le petit meschin/iaques de bray/arnauldon de pans et destruyoient tout le pays. Si retournerent le conte de pierregourt/le conte de lysle/le conte de commynges/le vicõte de carmaing et les autres seigneurs en leurs terres. Car messire hue de caurellee/messire robert bricquet/iehan tresnelle/kanut/nãdon de bagerãt/le bourg camus/le bourg de bretueil/le bourg de lesparre et toutes ces gens des compaignies y faisoient grant guerre/et auoient ars et destruicte la terre du conte darmignac et celle du seigneur dalbreth. ¶ En ce temps auoit vng seneschal en rouergue tresvaillãt homme & bon cheualier angloys qui sappelloit messire thomas de vviteualle qui tenoit la ville & le chastel de millan a vne iournee de mõtpellier combien que le pays dentour luy fust tourne et conquis/si tint il ladicte garnison de millan plus dung an et demy. Et vne autre forteresse en bretaigne q̃ on appelle vvanclere. Et fist en ce tẽps plusieurs belles cheuauchees et yssues honnorables iusques a ce que messire bertrãd du clesquin le bouta hors ainsi comme vous orrez recorder cy auant en lhystoire. Et tousiours se tenoit le siege deuant bourdille.

¶ Comment le seneschal de poictou ardit et exilla la terre du seigneur de chauuigny et print dungassault sa maistresse ville de breuse.

Sur les marches de poictou se tenoit messire iehan de bueil/ messire guillaume de bordes/ messire loys de sainct iulian/ carlouet breton a plus de douze cens cõbatans qui ymaginioiẽt et estudioient nuyt a iour cõment ilz pourroient prendre escheller a embler villes chasteaulx a forteresses en poictou. Dõt il aduint q̃z emblerent et prindrẽt par eschellemẽt le chastel q̃ on dit la roche de posay a lentree de poictou sur la riuiere de creuse a deux lieues de la haye en touraine/et assez pres de chastellerault sur ceste mesmes riuiere. Si en fut moult fort tout le pays de poictou effroye/car les francois en firent vne grãt garnison/a la repararerẽt pourueurẽt et refreschirẽt de vi ures a dartillerie bien a grossement Quãt ces nouuelles vindrent au prince si en fut moult fort courrouce/mais il ne le peut amender. Si manda tãtost messire guischart dãgle/messire loys de harcourt/le seignr de partenay/le seignr de pinane/et plusieurs autres q̃ se tenoiẽt a mõtauban deuers mes sire iehan chandos q̃z reueniss̃ẽt apperte ment/et quil les vouloit ailleurs enuoyer. Ces dessusditz seignrs par ordõnance du prince se partirẽt de mõtauban a exploicte rent tãt par leurs iournees q̃z vindrent en la ville dangoulesme deuers le prince q̃ tan tost les enuoya deuers poictiers pour gar der la cite a les frontieres aux frãcois. Ass sez nouuellemẽt sestoit tourne frãcois vng grãt baron de poictou le sire de chauuigny vicõte de breuse a la ville aussi/a lauoit gar nye de bretõs et de gẽs darmes/mais point nestoit en sa terre/ains estoit venu en frãce deuez le roy. De ceste aduenture furent le prince a tous les barons de poictou moult courroucez. Si fut souspecõne le viconte de rochechoart/et fut informe le prince quil se vouloit tourner francois. Dont il aduint que le prince le manda en la cite dangoulesme ou il estoit/et luy dist son intencion. Le viconte sen deffendit et excusa au mieulx quil peult/mais pource ne demoura il mye quil ne luy conuint tenir prison fermee. Et demoura vng grant temps en ce dangier.

En ce temps estoit grant seneschal de poictou messire charles dandelee vng moult saige et vaillant cheualier qui mist sus vne grant cheuauchee de tous les ba rons et cheualiers de poictou. Et la estoiẽt messire guischart dangle/messire loys de harcourt/le sire de põs/le sire de partenay le sire de pinane/messire geffroy dargẽton messire maubruy de linieres/le sire de tan naybouton/messire guillaume de montau dire/et plusieurs cheualiers et escuyers de poictou. Et estoient bien douze cens lances Et encores y estoit messire baudouin seneschal de xaintonge. Si firent ces seigneurs leurs assemblees a poictiers/et puis sen partirent en grant arroy et cheuaucherent tant quilz vindrẽt en berry. Si cõmẽcerent a ardoir et exiller le pays a hõnir poures gens/et y firent moult de dommaiges. Et puis sen retournerent en touraine. Et par tout ou ilz couuersoient le pays estoit tout tormente et en grãt tribulation/ne nulz ne leur alloient au deuant. Car ilz estoient si fors quilz tenoient les champs. Et entre rent ces gens darmes en la terre du seignr de chauuigny dõt le seigneur estoit nouuel lement tourne francois. Si lardirẽt a exil lerent toute sans deport hors mys les vil les et forteresses. Et vindrẽt les dessusditz deuant sa maistresse ville de beuse a lassail lirent et firẽt assaillir vng iour tout entier par leurs gens darmes/mais riens ny con questerent. Lors sallerent loger et dirent quilz ne se partiroient mye ainsi/et quelle estoit bien prenable. Si se leuerẽt au point du iour et sarmerent et ordonnorent et son nerent leurs trompettes dassault. Si ap procherent ces poicteuins et ces anglois/

et se mirent en ordonance par cōnestablies chascun seigneur entre ses gēs dessoubz sa baniere. La eut par vng samedy grant assault et dura bien continue/car il y auoit dedans la ville gens darmes et compaignōs qui se deffendoient du mieulx q̄lz pouoient car ilz scauoient que sestoit sur leur vie. Si y firent mainte belle appertise darmes Le seneschal de poictou et le seneschal de xaintonge qui estoient en grant voulente et desir de conquerre la fortereresse faisoient leurs archiers traire si vniemēt que a peine se osoit nul monstrer aux guettes pour deffendre. Si furēt a ce iour ¶ ce samedy au matin ceulx de vreuse si fort assailliz et si continuellement par traire et lancer et escarmoucher a eulx que finablemēt elle fut conquise et la porte gettee par terre et entrerent tous dedans qui entrer y voulurēt Si furent prins les hommes darmes du vi conte / et tantost en firent pendre les seigneurs de sost iusques a .xvi. en leurs propres armes en despit du dessusdit viconte qui ny estoit pas / mais se tenoit a Paris delez le roy de france. Si fut toute la ville arse/et y perdirent les habitans et demourans tout le leur. Encores en y eut grant foison de mors et de noyez. Et puis sen retournerent les angloys et leur route en la cite de poictiers pour eulx mieulx a leur ayse refreschir.

¶ Comment messire Robert canolle fut fait maistre gouuerneur des gens du prince de galles. Et comment messire Perducas dalbreth se tourna angloys.

MEssire robert canolle qui se tenoit en vretaigne ou il auoit bel et grant heritage qui touſ toute auoit este bon et loyal angloys et seruy et ayme le roy dangleterre et le prince de galles son aisne filz et este en leurs armees et cheuauchees/quāt il entendit que les francois faisoiēt ainsi forte guerre audit prince et quilz luy tolloient et vouloient oster son heritaige dacquitaine/lequel il auoit iadis ayde a conquerre si luy vint a grant admiracion et desplaisance/et se aduisa en soy mesmes quil prendroit ce quil pourroit auoir de gens darmes et sen yroit seruir le prince a ces propres fraiz et despens. Tout ainsi cōme il ymagina ¶ conside ra il fist et cueillit ¶ māda to⁹ ses feaulx pria tous ses amys et furēt enuiron .lv. hōmes darmes et autant darchiers. De sa deliurance fist sa pourueance sur la mer en quatre grosses nefz en vne ville de vretaigne et port de mer que on appelle vraoulze. Quāt toutes ses pourueances furent faictes et accōplyes il se partit de derual et se trait celle part et entra en son vaissel ¶ ses gens ¶ singlerent tant au vent q̄lz arriuerent au quay de la rochelle. Si luy firēt les bourgeois de la rochelle grant feste contre leur cueur/mais ilz nen oserent autre chose faire. Et la trouuerent ilz messire iehan deureux q̄ estoit cappitaine de la rochelle de par le prince de galles / car le seneschal estoit auecqs messire iehan chandoe ¶ messire thomas de percy. Ledit messire Jehan deureux receut ledit messire robert moult ioyeusement / et luy fist toute la meilleur compagnie quil peut faire Et se refreschit ledit messire robert et ses gens par deux iours. Au troiesiesme iour ilz se partirent ¶ se mirent au chemin deuers angoulesme Et tant exploicterent par leurs iournees q̄lz y paruindrent. De la venue messire robert canolle fut le prince moult resiouy Et ne le peut pas par sēblant trop resiouyr ne festoyer ¶ aussi ma dame la princesse. Tantost le prince le fist maistre ¶ souuerain de to⁹

lees cheualiers et escuyers de son hostel por cause damour/de vaillãce et de honneur et leur commanda obeyr a luy cõme a leur souuerain/et ilz dirent que si feroiẽt ilz voulentiers. Quant ledit messire robert canolle eut este delez le prince enuiron cinq iours et ceulx furent appareillez à deuoiẽt aller en la cheuauchee/et aussi ql sceut quelle part il se trayroit/il print cõge du prince et se partit dangoulesme bien acompaigne des cheualiers du prince auecques luy telz q̃ messire richard de pontchardon/messire estienne de gousẽton/messire daglotret/messire noel lozuich/messire guillaume lozciel/messire hugues de hastingues/messire iehan triuet messire thomas le despẽsier/messire tancon messire Thomas balastre/messire nicolas bonde/messire guillaume le moyne/le seneschal dagenoys/messire baudouin de frãuille et plus de soixante cheualiers. Si estoiẽt enuiron soixante hommes darmes et cinq cens archiers et autant de brigans/et tous en grãt voulente de trouuer et combatre les francois. Si cheuaucherẽt les gens du prince dont messire robert canolle estoit chief et gouuerneur par deuers agen pour venir en quercy ou les cõpaignies se tenoiẽt/et tant exploicterent par leurs iournees quilz vindrent en la cite dagen. Si se tindrent la vng petit pour eulx refreschir et attẽdre les ennemys. Pendãt ce que messire robert canolle se tenoit a agen et ses gens la enuiron il entendit que messire perducas dalbreth vng grant cappitaine des compaignies q̃ qui en auoit plus de trois cẽs de sa route dessoubz luy estoit en celle saison sur le pays q̃ par le pourchas du duc daniou tournez francoys. Si enuoya tãtost ledit messire robert canolle deuers luy heraulx q̃ certaĩs messagiers et fist tant que sur saufcõduit il vint parler a luy sur les chãps en vng certain lieu quilz ordonnerent. Quant ledit messire Robert veit ledit messire perducas il luy fist grant chiere et puis petit a petit il entra en parolles Si luy cõmence a remõstrer cõment il auoit fait grandemẽt son blasme quãt il sestoit tourne frãcois q̃ yssu du seruice du prince qui tant lauoit ayme/hõnore q̃ aduance Que vous feroys ie long cõpte/messire robert canolle comme saige et subtil prescha tant audit messire perducas dalbreth q̃l le retourna anglois et toutes ses gens. Et se retournerent adonc des cõpagnies gascons plus de cinq cẽs/dõt le duc dãiou fut moult courrouce quãt il sceut les nouuelles q̃ tint moins de cõpte q̃ de seurete audit perducas et aussi firent tous les autres q̃ estoient de la partie des francois et en ressongnerent trop plus les anglois. Les nouuelles vindrent en la cite de caours aux autres compaignons/et a aymon dortige/a petit meschin/a taques de bray/a perrot de sauoye/q̃ a arnaul don de pans q̃ tenoiẽt la vne grant garnison et auoient tenu tout le temps que messire perducas dalbreth estoit retourne anglois et toute sa route aussi si en eurent les dessusditz grãt ennuy au cueur et effroy et regarderent et considererent entre eulx q̃ la cite de caours estoit de trop grant garde et trop foible pour eulx tenir a lencõtre des anglois. Si sen partirent de la et la recõmanderent a leuesque dudit lieu et aux bourgeois de la ville/et sen vindrent a vng priore assez pres de la quilz auoient de long tẽps fortifie/lequel on appelloit durmel. Ceste forteresse nestoit poĩt de grãt garde et se mirẽt dedãs par bõne ordonnãce pour attendre leurs ennemys. Lesquelz vindrent celle part tantost quilz sceurent quilz sestoient la retraitz/et assiegerent et enuironnerent ladicte forteresse. Et puis y establiserent q̃ firent maint assault/mais ilz estoiẽt si bien aduisez et garniz de bõne artillerie q̃lz nen faisoient cõpte. Quant messire Iehan chandos/messire thomas de phelleton Le captal de beufz/messire iehan de pon-

miers messire thomas percy/messire eustace daubertbicourt et ses cheualiers du prince qui se tenoient a montauban entendirent que messire robert canolle auoit assiege le cappitaine des compagnies en la garnison de durmel/si eurent conseil quilz se tireroient celle part. Car la chose se ordonnoit assez bien quilz trouueroiēt la aucuns grans faitz darmes. Si se partirēt de mōtauban plus de trois cēs lances/et y en laisserent bien deux cens en garnison. Desdiz estoiēt cappitaines messire aymery de chartres/messire le souldic de lestrade/messire bernardet dalbreth/le sire de geronde et cheuaucherent ses dessusditz bien fort pour venir au siege de durmel. Ainsi quilz cheuauchoient ilz trouuerent en leur chemin vne ville francoise assez forte qui sappelle monsac/et estoit tant seullement en la garde de ceulx de la ville. Car il ny auoit nul gētil homme deuant. Pour aduiser la ville enuoyerent leurs coureurs/si rapporterēt lesdiz coureurs quelle estoit assez forte/a que sans siege ou assault on ne la pourroit bonnement auoir. Adōc se conseillerent les seigneurs sur les champs pour scauoir quelle chose en estoit bonne a faire. Adoncques trouuerent en conseil q̄ ce ne seroit pas bon de eulx la arrester a briser leur emprinse pour aller deuant durmel/si passerent oultre et estoit encores assez matin. Ainsi quilz pouoient estre enuiron vne lieue oultre ilz rencontrerent quatre sommiers tous chargez de vitaille/lesquelz furent tantost prins et arrestez/et leur fut demande dont ilz venoient et aussi ou ilz alloient. Si congneurent verite quilz estoiēt partiz de thoulouze et auoient intencion dentrer en la ville de monsac et de la mener leur vitaille. Dont furent examinez plus auant de lestat de la ville/et quelz gens ilz estoient la dedans. Les sōmiers si respondirēt quilz noseroiēt mentir et que la ville estoit moult estrainte de famine a ny pensoient auoir la dedās de tous viures si assiegez estoient pour viure quatre iours et quil ny auoit nul gentilhomme ne autre de deffence que des bons hommes de la ville. Dont se myrent les gentilz hommes ensemble et eurent conseil quilz nyroient plus auant tant quilz eussent mys peine a conquerre icelle dicte ville. Si retournerent et retindrent les vitailles pour eulx et rendirent aux quatre sommiers leurs cheuaulx et leur dirent quilz allassēt aux nouuelles pourueāces/a puis sen vindrent mettre le siege deuant monsac et se commencerēt a loger ainsi comme silz deussent demourer la vng moys. Et firent ce premier iour semblant quilz assauldroiēt le lendemain/et leuerent deuant les murs aucuns canons quilz auoient. Quant ceulx de montsac en virent la maniere si se commencerent moult fort a effroyer/et sentirent bien quilz ne pourroient longuement tenir. Car ilz nauoient nulles pourueances. Si commencerent a traicter deuers les dessusdictz cheualiers dangleterre et se porterent les traictez si bien quilz recongneurent le prince de galles a seigneur/et a tenir ladicte ville de luy a tousiourmais sans fraulde et sans mal engin. Et parmy ce ilz demourerēt en paix et ne leur osta on riens du leur. Si ordonnerent les cheualiers messire Jehan chandos et les autres a la requeste de la ville vng cheualier a cappitaine/lequel on appelloit messire robert mitton et vingt hommes darmes et quarante archiers auecques luy aux frais et gaiges des hommes de la ville. Et puis cheuaucherent oultre tant quilz vindrent deuant durmel ou messire robert conolle et les autres estoient. Si eut la grans approchemens et grans recongnoissances damour quant ilz se trouuerent tous ensemble/et se myrent au siege auecques les autres par vnne ordonnance.

¶Cõment messire robert canolle ⁊ messire iehan chandos se partirẽt de durmel sans riens faire/⁊ vindrent assieger la garnison de domme.

LE siege pendãt deuant durmel il y eut plusieurs assaulx et escarmouches ⁊ aussi grant fait darmes/car cestoiẽt toutes bõnes gens darmes qui tenoient le siege deuant. Et ceulx de dedans estoient bons cõbatans et bien vsitez darmes. Autrement ilz ne se fussent point longuemẽt tenuz. Si vous dy q̃ les anglois ⁊ ceulx de leur cõpaignie qui la gisoient au siege ne lauoiẽt mye dauantaige / mais estoient en trop dur party en deux manieres. Car il plouuoit nuyt ⁊ iour q̃ faisoit trop grãt ennuy aux hõmes ⁊ aux cheuaulx. Et auec tout ce ilz auoiẽt si grant deffaulte de viures q̃lz ne scauoient que manger/et y vendoit on vng pain trois vieulx gros: encores ne y pouoit on recouurer pour son argent bien souuẽt. De vins auoient ilz assez largemẽt/⁊ ce leur faisoit grãt recõfort. En celluy estat furent ilz pl⁹ de cinq sepmaines. Quãt ilz virent q̃ riẽs ne faisoient ⁊ q̃ la garnison de durmel poit ilz ne prendroient ⁊ seiournoient la en grãt malaise si se aduiserent q̃lz se desslogeroiẽt et se tireroient par deuers la ville ⁊ le chastel de dõme en plus gras pays ainsi quilz firent. Et estoit sire ⁊ gouuerneur de ladicte ville ⁊ du chastel messire robert de domme q̃ en estoit seigneur/⁊ auecqs luy auoit vng sien cousin cheualier q̃ sappelloit messire pierre sanglet. Si auoiẽt ces deux cheualiers au deuant les viures du plat pays de la enuiron tous retraitz la dedãs. Quãt les anglois ⁊ les gascons qui bien estoient quinze cẽs hõmes darmes ⁊ deux mille q̃ archiers q̃ brigãs furẽt la venuz si se ordõnerent ⁊ mirẽt en arroy de siege ⁊ cõmencerent a assaillir la forteresse de grãt vouloir te. Si y leuerent plusieurs grãs engins/assaulx ⁊ escarmouches ou il y eut fait durãt le siege grans appertises darmes. Quant ilz eurẽt la este a siege quinze iours ⁊ ilz eurent veu q̃ riens ny faisoiẽt ne tiẽs ny conquestoiẽt ⁊ si y gisoiẽt en grãt paine ⁊ grãt trauail ilz se aduiserent et conseillerent les vngs par les autres q̃lz signifieroient leur estat ⁊ leur affaire au prince de galles leur seigñr qui se tenoit en angoulesme Et fut ordonne aller celle part et de faire ce message chãdos le herault/lequel se partit de ses maistres ⁊ exploicta tant p ses iournees quil vint en la ville dãgoulesme ou il trouua le prĩce a moult petite mesgnie/car tous ses cheualiers ⁊ escuyers estoient dune part ⁊ dautre. Quant le herault nõme chãdos fut la venu il se mist a genoulx deuant le prince ⁊ luy recommanda tous ses maistres dessusnõmez lesquelz il auoit laissez au siege deuant domme et puis luy recorda et remonstra bien et sagement lestat ⁊ laffaire de leur ordonnance ainsi que informe et charge lauoient auecques lectres de creãce quil apportoit a monseigneur le prince. Le prince entẽdit a ce bien ⁊ voulentiers et dist q̃l en auroit aduis et fist demourer le herault delez luy ⁊ y fut cinq iours/au sixiesme il luy fist deliurer soubz son seel lectres escriptes ⁊ seellees. Et luy dist au departir Chandos saluez nous les compaignons. Il respondit monseigneur voulentiers. Lors se departit du prince ledit herault et se mist au retour par deuers Quercy. Or vous recorderay ie de ceulx de lost et comment ilz exploicterent et quelle chose ilz firent pendant que ledit herault alla et vint et fist son message.

¶Comment messire robert canolle et messire iehan chandos se partirent de dõme sans riens faire et prindrent gauaches ⁊ rochemador ⁊ plusieurs autres villes qui estoiẽt tournees francoises.

Assez tost apres que chādos fut party de ses maistres du siege dōme messire iehā chādos/ messire robert canolle/messire thomas de pheleton/le captal de beufz et messire iames dandelee et les autres seignrs & cheualiers q̄ la estoient eurent conseil et aduis ensemble q̄z defferoient leur siege/ car la riēs ne conqueroiēt. Et cheuauchēroient plus auāt sur le pays et cōquerroiēt villes & garnisons q̄ sestoiēt tournees frācoises nouuellemēt par leffort des cōpaignies & du duc de berry. Si se desslogerent & departirēt de dōme & se mirēt au chemin et vindrēt par deuāt gauaches q̄ tātost se rendit et se tournerent anglois aussi tost quilz furent la venuz. Si se refreschirent les seigneurs et leurs gens dedans ladicte ville de gauaches par trois iours. Et pendāt ce aduiserent ou ilz se tireroient. Quant ilz partirēt ilz cheuaucherent deuant vne forteresse q̄ les compaignons auoient nouuellement prinse que on appelle foins. Si tost que ceulx de celle garnison sentirēt les anglois venir a si grant effort et que ceulx de gauaches sestoient tournez anglois ilz deuindrent aussi anglois / et iurerent q̄ ilz le demourroient a touſiours / mais ilz en mentirent. Si passerent oultre les anglois et vindrent deuant rochemador. Ceulx de la ville estoient mallemēt fortifiez. Si neurent pas voulente deulx rendre. Quāt les anglois furent venuz iusques a ladicte ville et ilz eurent aduise & considere la maniere de ceulx de ladicte ville de rochemador si mirent auant leurs gens et lartillerie / et la cōmencerent a assaillir de grant facon & bonne ordonnance. La eut ie vous dy moult grant assault et dur/et plusieurs hommes naurez & blessez du traict de dedans & de dehors/et dura icelluy assault vng iour tout entier. Quāt ce vint au vespre les anglois se retrahirent en leurs logis et auoiēt bien intencion de lassaillir le lendemain / mais celle nuyt ceulx de rochemador se conseillerēt q̄ auoiēt ce iour sentu la force & la vertu de ceulx de lost et comment ilz auoient fort assailly & presse. Si dirent bien les plus sages & mieulx aduisez que a la longue ilz ne pourroient tenir / et silz estoient prins par force ilz seroient to⁹ mors et perdus et leur ville arse sans mercy. Et q̄ tout considere le bien contre le mal quāt a ce ilz se traicteroiēt pour eulx rendre aux anglois/ & se porta traicte si bien quilz saccorderēt parmy ce que de ce iour en auāt ilz seroient bons anglois & iurerent solennellement/ auecques ce ilz deurent a leurs fraiz et mises mener & conduire le terme de quinze iours cinquāte sommiers de viures apres lost pour auitailler ledit ost des pourueances de la ville mais on les payeroit courtoisement p vng certain pris qui y fut ordonne. Et ainsi demoura rochemador en paix/et puis cheuaucherēt les anglois oultre par deuers ville franche en thoulousain en gastāt & epillant tout le plat pays & mettant les poures gēs en grant misere et conquerant villes & chasteaulx qui sestoient tournez francois / les vngs par traictez et les autres par force.

Si vindrēt les dessusditz seigneurs & leurs gens deuant ville franche qui estoit assez bien fermee et pourueue de viures & dartillerie / car tout le plat pays de la enuiron si estoit retrait. Quant ilz furent la venuz ilz lassiegerent et lassaillirent de grāt voulente/ & y eut en quatre iours quilz furent par deuāt maint grāt assault & fort & plusieurs naurez de ceulx de dedans & dehors. Tout cōsidere ilz regarderent que longuemēt ilz ne se pourroient tenir & quilz ne seroient aydez ne reconfortez de nul coste/au moins ne leur estoit il point apparant. Si se tournerent et rendirent anglois par composicion telle que on ne leur deuoit point porter de dōmaige. Ainsi deuint ville frāche sur les

marches de thoulousain angleschē dequoy le duc daniou qui se tenoit a thoulouse fut moult courrouce et dolent quant il sceut les nouuelles. Mais amender ne le peut quāt a celle foys. Si y mist & laissa messire iehan chandos a gouuerneur et cappitaine vng cheualier anglois qui sappelloit messire robert le rouy/et puis passerēt oultre en espil= lant tout le pays. ¶ Or retournerons au siege de bourdille et compterons comment le conte de canteburge et le conte de penne= broth perseuererent.

¶ Comment le conte de canteburge et le conte de pennebroth prindrēt par grāt aduis la garnison de bourdille.

Pendant que les dessusnommez barons et cheualiers dangleterre & leurs routes faisoiēt leurs cheuauchees et leur cōqueſt tāt en rouergue en quercy et en agenois ou ilz furent vne moult longue saison se tenoit le siege deuant la garnison de bourdille qui y fut plus de neuf sepmaines. Et vo⁹ dy que le siege la tenāt y eut plusieurs assauly/es= carmouches et grans appertises darmes pres que tous les iours/car ceulx de dedās venoiēt par vsage tous les iours a main ar mee iusques a leurs barrieres hors de la porte et la escarmouchoient moult longue= ment vaillāment et hardiemēt a to⁹ venās et si bien se portoiēt et propremēt q̄ de ceulx de lost ilz auoiēt grant louenge. Ainsi se tin drent en celluy estat vng grant temps et fus sent encores trop plus ten⁹ se orgueil et pre sumption ne les eust tēptez. Car ilz estoiēt gens assez & tous hardis compaignōs pour tenir et deffendre de viures et dartillerie et que ceulx de lost se cōmencerēt fort a tāner combien que ilz fussēt la moult honnorable ment/mais ilz regarderent q̄ ilz y estoient a grans fais et que trop peu y conqueroient

Or aduint vng iour quilz eurent conseil et aduis comment ilz se maintiendroiēt pour leur affaire approcher. Si ordonnerent que au lendemain a heure de prime ilz feroient tous leurs gens armer et eulx tenir secrete ment en leurs logis et enuoyeroiēt aucuns deulx escarmoucher a ceulx de la forteresse Car ilz les sentoient de si grant voulente que tantost ilz ystroient hors et se mettroiēt sur les champs pour eulx combatre/et en ce faisant leurs gens qui seroiēt la enuoyez escarmoucher se faindroiēt & se tourneroiēt tout combatant deuers leurs logis petit a petit ainsi que desconfitz pour ceulx dudit fort attraire plus auāt/et ilz auroiēt ordon= ne vne bataille de leurs gens tout a cheual qui se mettroiēt entre leurs ennemys et la forteresse parquoy quant ilz vouldroient re tourner ilz ne pourroiēt. Celluy aduis fut arreste entre eulx et dirent que se on ne les auoit y celle maniere on ne les auroit point a son ayse. Si que lendemain au matin ilz firent secretemēt armer toutes leurs gens et enuoyerēt iusques a deux cens escarmou cher a ceulx de bourdille. Quant les cōpai= gnons qui dedās estoient & les cappitaines ernaudon et bernardin les veirent venir si en furent tous ioyeulx et se armerēt apper tement et firent armer leurs gens. Si pou= oient bien estre enuiron septvingtz tous ieu nes et legiers compagnōs/et firent ouurir leur porte toute arriere et vindrent a leurs barrieres et recueillirēt aux lances et aux pennars les anglois bien et faitissement et y firent tant que les anglois reculerent et perdirent terre ainsi quil estoit ordonne/ et les compaignons de bourdille firent pas ser leur pennon deuant et dirent. Auant a= uant par le chief sainct anthoine ceulx cy sont nostres. Lors les enuahyrēt ilz de grāt voulente et en eulx chassant ilz getterent aucuns par terre et blecerent et prindrent prisonniers. Et pource quilz vouloient tout

auoit/et ainſi comme on dit grãt couuoitiſe fait moult petit ilz eſlongnerent tant leur forteresſe que quant ilz y voulurent retourner ilz ne peurent. Car meſſire Jehan de montagu qui eſtoit ſur lembuſche ſe miſt a toute ſa route qui eſtoient plus de cinq cens combatãs (et qui la endroit ſur la place fut fait cheualier de monſeignr le conte de cantebruge) entre la forteresſe et eulx. Et puis les enuahyrẽt de grant voulente. Quãt ces compaignons de bourdille ſe virent ainſi attrappez ſi congneurent bien q̃lz auoiẽt trop folement chaſſe/neantmoins ilz ſe recueillirent tous enſemble comme vaillans gens et ſe commencerẽt a combatre et faire tant de grans appertiſes darmes q̃ merueilles ſeroit a recorder/et ſe tindrẽt ſans eulx deſconfire bien p̃ leſpace de deux heures touſiours lancans et eulx combatãs entrans et retrayans moult vaillammẽt de leurs ennemys. Et tant y firent dappertiſes darmes que proprement les ſeigneurs dangleterre qui la eſtoient y prindrent grant plaiſance. Et fut ledit meſſire iehan de montagu treſ bon cheualier et vaillant et qui bien ſe combatit et aſſaillit ſes ennemys. Finablemẽt ceulx de bourdille furent la deſconfitz tous mors ou prins q̃ oncques pied nen eſchappa et les priſonniers reſcoux que prins auoiẽt et les deux eſcuyers cappitaines ernauldõ et bernardin de baſtefol prins et priſõniers audit monſeigñr de montagu. Pendãt que celluy eſcuyer auoit la eſte le conte de cantebruge et le cõte de pennebroth ſeſtoiẽt auancez et auoiẽt conquis les barrieres et la porte. Et eſtoient entrez dedans la baniere du conte de cantebruge deuãt. Ainſi eurent les angloys la garniſon de bourdille / et firent les hõmes de la ville iurer foys et ſeurete a eulx a tenir la ville de par le prince. Si ordonnerẽt les ſeigneurs a demourer pour la garder le ſeigneur de mucidẽt a ſes gens a luy baillerẽt ſoixante archiers et puis deſpecerent leur ſiege et eurent conſeil que ilz ſe retyreroiẽt en angouleſme deuers le prince pour ſcauoir quelle choſe il vouloit que ilz feiſſent. Ainſi ſe deffiſt le ſiege de bourdille et ſe myrẽt les ſeigneurs et leurs routes au retour. ¶ Or retournerons aux deſſuſdictz cheualiers dãgleterre et de gaſcongne qui cheuauchoiẽt en quercy et parlerõs de chandos le herault a des nouuelles quil porta de par le prince de galles.

¶ Comment meſſire robert canolle / meſſire Jehan chandos et meſſire thomas de pheleton ordonnerent de leurs gens et retournerent deuers le prince.

Ainſi que les deſſuſdictz a leurs routes a les compaignies auec eulx qui cheuauchoient es marches de rouergue et quercy et faiſoiẽt tourner villes et chaſteaulx et mettoient le pays ou ilz conuerſoient en grant tribulacion chandos le herault reuint qui les trouua deuant vne forteresſe en quercy quilz auoiẽt moult abſtraincte. Ceulx tantoſt quilz virent le herault reuenu ſi luy firent moult grant chere et luy demanderent des nouuelles. Il leur diſt q̃ monſeigñr le prince les ſaluoit tous a les deſiroit moult a veoir/et a ces motz ilz leur bailla les lettres que le prince leur enuoyoit. Si les prindrent les barõs et les leurẽt/ſi trouuerẽt auecques ſalutz et amictiez quil ordõnoit et vouloit q̃ meſſire iehan chãdos/meſſire thomas de pheleton/monſeigneur le captal de beufz retournaſſẽt en angouleſme deuers luy et meſſire robert canolle a ſes gẽs et to⁹ ſes compaignõs demouraſſent en leſtat ou ilz eſtoiẽt et fiſſẽt guerre. Quãt ces quatre ſeigñrs q̃ la eſtoiẽt chiefz de toutes ces gẽs darmes entendirent ces nouuelles ſi regarderent tous lung lautre a puis demãderent

quelle chose estoit bonne a faire Si sadzes serent dune voix deuers messire robert canolle et luy dirent. Messire robert vous voyez & entendez cõme monseigneur le prince nous remande et veult et ordonne q̃ vous demourez sur ce pays et soyez chief et gouuerneur de toutes ses gens darmes. Seigneurs respõdit messire robert canolle mõ seigneur le prince me fait plus dhonneur q̃ ie ne vouldroye/& saichez que ia sans vous ie ne demourray et si vo⁹ partez ie partiray Si eurent conseil de retourner tous quatre deuers le prince pour scauoir plus plainement son entente. Ainsi se desrompit ceste grant cheuauchee. Et quant ce vint au departement ilz enuoyerẽt messire perducas dalbreth en la ville de rochemador & toutes ses gens pour faire la frontiere contre les francois/et dirent ainsi les seigneurs aux autres compaignies. Seigneurs vo⁹ oyez cõment mõseigneur le prince nous remãde ne scauons de verite quil nous veult. Si vous dirõs que vous ferez/vous assemblerez voz gẽs & vo⁹ remettrez ensemble & mõterez a mont les marches de lymosin & dauuergne et ferez la guerre/car sans guerre ne pouez vous viure. Et nous vo⁹ iurons & promettõs loyaulment q̃ si vous prenez ou conquerez ville/chastel ou forteresse en frãce en quelque lieu que ce soit ne enquelque marche et vous y estes assiegez nous vous yrons cõforter tellemẽt que no⁹ leuerõs le siege. Ceulx qui ces promesses ouyrent dirent/cest bien dit & nous le retenons ainsi/car par aduanture en aurõs nous mestier. Ainsi ilz se departirẽt les vngs des autres & se derõpit ceste grosse cheuauchee les cõpaignies dung lez & les seigneurs dautre q̃ sen reuindrent to⁹ par accord deuers le prince en la ville dangoulesme qui leur fist grant chiere. Or estoiẽt reuenuz aussi de la cõte de pierregort vng petit au deuãt le conte de cantebrugge & le cõte de pẽnebroth/messire iehan de montagu & leurs routes. Or vous parlerõs des compaignies & gẽs darmes qui partis estoient de messire Jehan chandos/et comment ilz perseuerent.

Cõment les compaignies angleschez prindrẽt le chastel de belle perche et la mere au duc de bourbõ qui estoit dedãs & aussi prindrent ilz le fort chastel de saincte seure en berry

Entre les compaignies auoit la trois escuyers de la terre du prince qui estoient grans capitaines des cõpaignies & hardis & appertz hommes darmes moult grãs aduiseurs et eschelleurs de forteresses. Si appelloit on lung ortigo/lautre bernard de vviffz et le tiers de la salle. Ces trois cõpaignons ne voulurent mye seiourner q̃lz ne feissent parler deulx et faire aucun eyploit darmes. Si sen vindrẽt auecques leurs routes en lymosin refreschir. En ce tẽps en estoit seneschal et gouuerneur de par le prince messire iehan deureux. Ces trois dessusditz gecterẽt leur aduis a prendre en frãce aucune forteresse et regarderent que belle perche en bourbonnois estoit vng bel chastel et fort & y demouroit la mere au duc de bourbon & a la royne de france. Si entendirent par leurs espies que la bonne dame estoit la seulle la dedans entre ses gens/et nauoit audit chastel comme point de garde Encores le chastellain dudit lieu alloit et venoit souuẽt dehors et nen estoit mye trop soigneux de le garder. Ces compaignons & vne partie des leurs ceulx q̃lz voulurent eslire ne sommeillerent point trop sur leur entente. Mais cheuaucherent vng iour et vne nuyt et vindrent sur laiournee au chastel de belle perche et leschellerent & le prindrent & la mere a la royne de france q̃ estoit

dedans. Et la regarderẽt que la forteresse estoit belle et bonne ⁊ en gras pays ⁊ dirẽt q̃lz la tiendroiẽt contre tout hõme. Encores en celle propre nuyt ilz prindrent vne autre forteresse q̃ sappelle saincte seure sur les marches de lymosin/⁊ la donnerẽt a messire iehan devreux. Les nouuelles furẽt tãtost sceues en france que belle perche estoit prinse des anglois ⁊ la mere de la royne de frãce dedãs Si en fut le roy de frãce moult courrouce/et aussi furẽt la royne ⁊ le duc de bourbon/mais amẽder ne le pouoient quãt a ceste fois. En ce tẽps fut esleu en france pour estre vng des mareschaulx des guerres messire loys de sanxerre vng vaillant homme ⁊ hardy cheualier. Encores viuoit messire arnoul dandreghen / mais il estoit si vieil ⁊ si froisse darmes porter et de trauueil du tẽps passe que bonnement ayder ne sen pouoit ne plus embesongner de lofficé mais encores se armoit il tresvoulentiers quãt il venoit a point. Or vous parlerons vng petit des besongnes de picardie aussi bien q̃ vous auõs parle de celles des loingtaines marches et dune assemblee qui fut faicte en la cite de tournehen.

Le roy de france toute celle saison deste auoit fait tresgrant appareil de nefz/de barges et de vaisseaulx sur le port de harfleur / et auoit entencion denuoyer vne armee en angleterre bien estoffee de toutes bonnes gẽs darmes de cheualiers et descuyers. Desq̃lz messire phelippe son frere duc de bourbon estoit chief et gouuerneur ainsi q̃ pour tout destruire angleterre. Et se tenoit et sejournoit proprement le roy de france en la bonne cite de rouen pour mieulx entendre a ses besongnes. Et alloit toutes les sepmaines deux ou trois fois veoir les nauires ⁊ auoit a ce moult grant affection. Auecqs tout ce son mandement estoit si grant et si estendu parmy son royaulme que la enuiron Rouen/ veulguessin et beauuoisin venoient tous les iours gens darmes a si grant quantite que cestoit merueilles. Et tousiours se faisoient et approuchoient les pourueãces en celle maniere si grãdes ⁊ si grosses cõe si se feust pour aller en castille ou portingal. Mais le sire de clisson qui estoit vng des especiaulx du cõseil du royne si accordoit pas bien/et descõseilloit au roy ⁊ a tous les nobles de son royaulme aller en angleterre. Et disoit que il nestoit mye si bien vsage ne acoustume de faire guerre cõme estoient les anglois et alleguoit sur ce assez de raisons ainsi que celluy q̃ congnoissoit mieulx la condicion ⁊ la nature des anglois ⁊ lestast du pays dangleterre q̃ moult dautres. Nonobstant ce on ne pouoit briser le propos du royne daucuns de son conseil que ceste armee ne partist. Le roy dãgleterre ⁊ son filz le duc de lenclastre ⁊ plusieurs autres de son conseil estoient aduisez et informez de ceste armee/et comment les frãcois les deuoient venir veoir et guerroyer en leur pays. De laquelle chose ilz estoiẽt tous ioyeulx et auoient pourueuz tous les passaiges et les haures sur mer a lencontre de ponthieu et de normandie pour eulx recueillir silz venoient bien et suffisamment de bonnes gens darmes et darchiers Et estoit tout le royaulme dangleterre aduise et confort pour combatre les frãcois se ilz y venoient. Et eut adoncques conseil et voulente le roy dãgleterre de enuoyer le duc de lenclastre son filz a tout vne charge de gens darmes en la ville de calais. Si ordonna et nõma proprement ledit roy dãgleterre ceulx qui yroient auecques luy le conte de salebery/le conte de varuich / messire gaultier de manny/le seigneur de ros/messire henry de parcy/le seigneur de basset/le seigneur de vvileby/le seigneur de vvarre le seigneur de la poulle/messire thomas de grãt sõ/messire alain d bourbeseke/messire

richard stury et plusieurs autres/et estoiēt bien cinq cens hommes darmes ⁊ cinq cens archiers. Si vindrent les dessusdictz en la ville de douures et la enuiron. Et puis passerent quāt leur nauire fut preste et eurent vent a voulente et arriuerent en la forte ville de calais. Si yssirent hors de leurs vaisseaulx ⁊ en myrēt petit a petit toutes leurs choses dehors et se herbergerent tous en la dicte ville. En celle saison auoit le roy dangleterre escript et prie especiallemēt messire robert de namur q̄l le voulsist seruir durant la guerre a tout sa charge de gens darmes. Et ledit messire robert qui touſiours auoit este bon angloys et loyal auoit respondu que tantost seroit appareille si tost q̄ on le manderoit et que il scauroit que le roy ou vng de ses enfans seroit a calais ou sur les champs pour cheuaucher sur france/ si que si tresiost quil entendit que le duc de lancastre estoit arriue a calais il semonnit tous ses compaignons et ceulx dont il vouloit estre ayde et seruy et fist tout son harnoys appareiller ainsi cōme a luy appartenoit. Or retournons aux besongnes de poictou.

Comment le chastel de la roche sur yon fut rendu aux angloys. Et comment le cappitaine dudit lieu fut mys a mort par le commandement du duc daniou.

Vous deuez scauoir que quant le departement fut fait des barons et cheualiers de guyenne qui auoient cheuauche en quercy et en rouergue et chandos le herault eut apporte les nouuelles du prince ilz retournerent tous par vng accord en la ville dangoulesme ou ilz trouuerēt le prince qui les receut moult ioyeusemēt. Vng petit deuāt estoit retourne le conte de canteburge et le conte pennebroth et leurs gens apres le conquest de bourdille sicomme cy dessus est dit et contenu. Si sesiouyrēt et firēt grāt feste ces seigneurs et ces barons quant ilz se retrouuerent tous ensēble et se aduiserent et conseillerēt ou ilz se tyreroiēt pour mieulx exploicter leur saison/et regarderent q̄ sur les marches daniou auoit vng bel chastel et fort qui se tenoit du ressort dāiou. Lequel on appelloit la roche sur yon. Et aduiserēt to⁹ quilz yroient celle part et y mettroiēt le siege et le conquerroiēt silz pouoient. Si ordōnerent leurs besongnes et se myrēt au chemin pour aller celle part. Et encores leur reuindrent depuis tous les barōs et cheualiers de poictou/messire iames dādelee/le sire de pōs/le sire de partenay/messire loys de harrecourt/messire guischat dāgle/le sire de pinane/le sire de tannaybouton/ messire mabrion de linieres/le seneschal de la rochelle/messire thomas de parcy. Si se trouuerent ces gens darmes ⁊ ces seigñrs grāt foison quant ilz furēt reuenuz tous ensēble et plus de trois mille lances. Et exploicterent tant quilz vindrent deuāt ledit chastel de la roche sur yon qui estoit bel et fort et de bonne garde et bien pourueu de bōnes pour ueances et dartillerie. Si en estoit cappitaine de par le duc daniou vng cheualier q̄ sappelloit messire iehan blondeau q̄ tenoit des soubz luy audit chastel moult de bons compaignons aux fraiz et despēs dudit duc. Si ordonnerent les dessus nōmez seigneurs et barons qui la estoient leur siege par bonne maniere et grant ordōnance et lenuironnerent tout autour. Car bien estoiēt gens a ce faire/et firēt la amener et charier p deuers la ville de thouars et de la cite de poictiers grās engins et les firēt dresser deuāt la forteresse/et encores plusieurs canōs ⁊ espringalles q̄lz auoiēt de pourueāces en leur ost et pourueuz de long tēps et vsage de mener. Si estoit leur ost moult plantureux de tous viures/car il leur en venoit grant foison de

poictou et des marches prochaines. Quant messire iehan blondeau se veit ainsi assiege et oppresse de tāt de bōs gens darmes. Car la estoient presque tous gensdarmes et cheualiers dacquitaine et ne luy apparoissoit nul cōfort de nul coste si se cōmēcerēt moult fort a effroyer / car bien veoit q̄ les seigñrs qui la estoient ne le lairroiēt iusques a tant quilz leussent prins par force ou autrement En lost du conte de cantebruge / de messire iehan chandos et des barons qui la estoient auoient aucuns cheualiers des marches de poictou qui bien congnoissoient ledit cappitaine et qui lauoiēt acompaigne du temps passe. Et vindrent iceulx iusques aux barrieres / et firent que sur asseurance et sauf conduit ilz parlerēt a luy et le menerēt tant par parolles (car il nestoit mye bien subtil cōbien quil fust bon cheualier) que il entra en traicte de rēdre la forteresse si elle nestoit secouruë le siege leue dedās le terme dung moys / parmy ce quil deuoit auoir six mille francs pour les pourueances. Ce traicte fut afferme et mis oultre / et demourerent ceulx du chastel aussi en sur estat ledit terme durant parmy la cōposicion dessusdicte Et si dedans le moys durāt ilz nestoient secourus le chastel seroit rēdu. Ceste chose acordee le cheualier le signifia au duc dāiou au roy de frāce / au duc de berry et a tous les seigneurs dont il se pensoit estre ayde affin que il se peust mieulx excuser de blasme se il en estoit reprouche. Nonobstāt ce q̄ toutes lesdictes significatiōs combien que le chastel feust bel et bon et bien necessaire a estre francoys pour le pays daniou q̄ de touraine oncques il ne fut secouru ne confort de nully. Si que tantost q̄ le moys fut passe et expire lesditz seigñrs anglois requirēt audit cheualier quil leur tensist conuenant. Et de ce il auoit liure bons plaiges. Ledit messire iehan ne voulut mye aller a lencōtre et dist ainsi a ses compaignōs. Puis que le roy de

france et le duc daniou vouloient perdre la forteresse il ne la pouoit mye tout seul garder. Si la rendit auy angloys qui la estoiēt lesquelz en prindrēt tantost la saisine et possession et en eurent grāt ioye. Et il eut aussi ce quil luy estoit enconuenance / cestassauoir les six mille francs pour les pourueances du chastel / et ilz le vuidoient bien et fut conuoye luy et tous les siens iusques en la ville dangiers. Si tost quil fut la venu il fut prins et arreste du gouuerneur dangiers et mys au chastel en prison. Si entendis ainsi que de nuyt il fut boute en vng sac en la riuiere et noye par le commandemēt et ordonnance du duc dāiou pource quil auoit prins or et argent pour rendre la forteresse qui estoit biē taillee de soy tenir vng an se mestier en eust este. Ainsi eurēt les angloys le chastel de la roche sur yon en aniou et y mirent grant garnison de par eulx et le reparerent tresbien. Et puis sen retournerēt en angoulesme q̄ la leur dōna le prince cōge a aucuns de retourner en leurs maisōs. Si sen alla messire iames dandellee ce vaillāt cheualier et seneschal pour le tēps de poictou setourner et demourer a fōtenay le conte. Et la acoucha le dit cheualier dune maladie q̄ moult le greua et tant q̄l en mourut. Dequoy le prince q̄ ma dame la princesse furent moult courroucez / et aussi furēt tous les barōs q̄ cheualiers de poictou. Si luy fist on son obseque moult reuerentemēt en la cite de poictiers / q̄ y fut le prince persōnellement. Assez tost apres p la priere q̄ requeste de tous les barōs et cheualiers de poictou messire iehan chandos q̄ estoit cōnestable dacquitaine fut seneschal de poictou et sen vint seiourner q̄ demourer en la cite de poictiers Si faisoit souuēt des yssues et des cheuauchees sur les frācois q̄

ſes tenoit ſi de court que ilz noſoiẽt cheuau cher foꝛs en grans routes. En cetemps fut deliure de priſon le Vicõte de rochechouart que le prince de galles auoit tenu en priſon pource quil le ſouſpeconnoit francois. Si que a priere et requeſte de ſes amys de poi ctou qui eſtoient pour foꝛs delez le prince de galles / ledit prince le deliura et luy rendit toute ſa terre. Quãt ledit Viconte de roche chouart fut deliure de priſon il ſen Vint cou uertement au plus toſt quil peut a Paris par deuers le roy de frãce/et ſe tourna fran cois. Et reuint encoꝛes en ſa terre ſans ce que on ſceuſt riẽs de ſon affaire. Et miſt thi bault du pont breton Vng bon homme dar mes en ſa foꝛtereſſe/ et enuoya tantoſt def fier ledit Prince de galles et luy fiſt grant guerre. Or Vous parlerons Vng peu du duc de lenclaſtre.

Comment le duc de Vour gongne ſe partit de la Cite de Rouen en intention de comba tre le duc de lenclaſtre a les an glois. Et comment ilz ſe loge rent lung deuãt lautre a tour nehen.

Quant le duc de lenclaſtre fut Ve nu a calais ainſi que deſſus eſt dit et ſes gens furent Vng petit refreſchis ilz ne Voulurẽt point la ſeiourner quilz ne fiſſent aucun eſploict darmes en france. Si ſe departirent Vng iour ſes deux mareſchaulx a bien trois cẽs lances et autant darchiers et paſſerent oul tre guignes et cheuaucherent ſi auant que ilz Vindrẽt iuſques oultre la riuiere doſtre et coururent tout le pays de la enuiroꝛ et prindrẽt leur tour Vers labbaye de linques et recueillirent toute la proye et menerent en ſauluete en la Ville de calais. Et le len demain ilz firent Vng autre chemin et Vin drent deuers Bouſongne et poꝛterent grant dommaige au plat pays. Adonc ſe tenoit le conte guy de ſainct pol et meſſire galleran ſon filz en la cite de therouanne a tout grãs gens darmes/mais point nen yſſirent con tre leſdictz angloꝛs quãt ilz cheuaucherent Car ilz ne ſe tenoyent mye aſſez foꝛs pour eulx combatre ne tollir les champs. Ces nouuelles Vindrent au roy de france qui ſe tenoit a rouen et qui la auoit le plus grant appareil a le plus bel du monde/comment le duc de lenclaſtre eſtoit la Venu a arriue a calais et couroient ſes gens tous les iours en france. Quant le roy et ſon conſeil enten dirent ce/ſi eurent nouuelles ymaginaciõs En celle pꝛopꝛe ſepmaine deuoit le Duc de bourgongne a tout ſa charge ou plus auoit de trois mille bons cõbatans entrer en mer pour aller en angleterre. La regarderent le Roy et les pꝛelatz et ſon conſeil quil eſtoit mieulx ſeant et appartenant au cas que on ſentoit et ſcauoit les angloꝛs p deca la mer les Venir combatre et requerre que daller en angleterre. Si fut tout le pꝛemier pꝛo poꝛs bziſe et ſignifie p tout loſt francois que chaſcun ſe deſlogeaſt de rouen et de la enui roy ou plus toſt quil pourroit a ſappareil laſt et auancaſt de Venir Vers la Ville de ca lais auec le duc de Bourgongne et du com mandement du roy de france/ car il Vouloit aller combatre les angloꝛs par deca la mer Adoncques Veiſſiez gẽs darmes reſiouyr et appareiller. Si ſe mirent tantoſt chaſcun a la Voye. Le duc de bourgongne a tout ſon ar roy ſe miſt tãtoſt a chemin et pꝛint ſon adꝛeſ ſe pour Venir paſſer la riuiere de ſomme au pont dabbeuille. Et fiſt tant par ſes iour nees quil Vint a montereul ſur la mer. Et

la enuiron Hesdin a sainct Pol et sur celle marche attendirent les francois lung lautre. La estoiēt venues les nouuelles au duc de lenclastre que les francois approchoiēt fort pour eulx venir combatre. Dequoy le duc de lenclastre a tout ses gens estoit yssu de calais et venu loger et prendre terre a la vallee de tournehen. Gueres ne demoura apres quil fut lavenu que celluy gentil chevalier messire robert de namur a grant arroy le vint seruir a cent lances de bōs gens darmes/de cheualiers & escuyers en sa compaignie. De sa venue fut ledit duc de lenclastre moult resiouy et luy dist. Mon bel oncle vous nous estes le bien venu On no⁹ donne a entendre que ce duc de bourgongne approche fort et nous veult combatre. Sire respondit messire robert de namur. Dieu y ait part/nous le verrons tresvoulentiers. Si se logerēt moult bien les angloys au val de tournehē & se fortifierēt de bōnes hayes Et tous les iours leur venoient viures de calais et grans pourueances. Et si couroient leurs coureurs en la conte de guignes pour auoir des viures/mais petit y en conquetoient. Car tout ce plat pays de la enuironestoit perdu & auoit on mis tout dedās les villes et fortieresses. Or vint le duc de bourgongne et sa cheualerie si se logea sur le mont de tournehen/ & commencerent tantost les Mareschaulx a loger toutes gens darmes a lencontre des angloys. Si se logerent lesditz francois bien et ordonneement tantost & sans delay/ et comprenoient leurs logis moult grant espace & bien y auoit dequoy Car ie ouy adōc recorder pour certain que le duc de bourgōgne eut la auec luy quatre mille bons cheualiers / considerez donc si le demourāt nestoit grant. Et se tindrent la vng grant tēps lung deuant lautre sans riens faire. Car le duc de bourgongne combien quil fust le plus fort/et quil veist auec luy de bons gens darmes sept contre vng / si ne vouloit il point combatre sans lordonnance et cōge du roy de france son frere qui nauoit mye adonc conseil de ce faire. Et sachez de verite que si les francois se fussent tyrez auant pour combatre les Angloys ne les eussent point refusez/mais estoiēt tous les iours appareillez et aduisez pour eulx receuoir. Et auoiēt tous leurs courrois ordonnez et scauoit chascun quelle chose il deuoit faire silz tyroient auant / mais pource que ilz estoiēt petit et en lieu fort ilz ne vouloient point partir nicement de leur aduantaige. Si venoient bien souuent aucuns cōpaignons escarmoucher aux francois/vne heure ilz perdoient autre heure ilz gaignoient / ainsi que les aduentures aduiennent souuent en telz faitz darmes. En ce tēps estoit le cōte Loys de flandres moult enclin a lhonneur et prouffit du duc de bourgongne son filz/et se tenoit en vne moult belle maison dekez gād que nouuellement auoit fait edifier. Si oyoit souuent nouuelles dudict duc et de son estat/& le duc de luy par messaiges allans et venans et bien conseilloit ledit conte a son filz a son hōneur quil ne passast point lordonnance de son frere le roy de france ne son conseil. ¶ Or retournerons nous aux besongnes des loingtaines marches/car les cheualiers et escuyers y auoient plus souuēt a faire. Et y trouuoiēt des aduentures plus quilz neussent fait autre part pour les guerres qui y estoiēt plus habondantes.

¶ Des grans maulx que messire Jehan chādos fist au pays dantou Et comment il gasta la terre de la vicōte de rochechouart excepte les fortieresses.

Le terme pendant que ceste cheuauchee fut faicte a tournehen et la enuiron aduindrent en poictou aucuns faitz darmes q̃ ne sont mye a oublyer Car messire iehan chãdos q̃ estoit seneschal de poictou et vng tresbardy cheualier et vaillant q̃ qui tresgrant desir auoit de trouuer les francois et combatre et ne vouloit point plante seiourner / si mist pendant ce quil se tenoit a poictiers vne cheuauchee de gens darmes sus comme anglois et poicteuins / et dist quil vouloit cheuaucher en aniou et reuenir par touraine et veoir les francois qui se tenoyent sur les marches q̃ sur les frõtieres. Tout son propos q̃ sa cheuauchee il signifia au cõte de pennebroth qui se tenoit en garnison a tout deux cens lances a montaigne sur mer Le cõte de pennebroth fut de ces nouuelles moult resiouy et voulentiers si fust trouue Mais ses gẽs et aucuns cheualiers de son conseil luy briserent son desir et luy dirent. Monseigneur vous estes vng ieune cheualier et vng seigneur a parfaire / et se vous vous mettez maintenant en la compaignie et en la route de messire iehan chandos il en aura la voix et la renommee/et vous ny serez ia nomme fors que comme son compaignon/si vo⁹ vault mieulx que vous qui estes vng grant seigneur et de haulte extraction que vo⁹ factez vostre fait a part q̃ laissiez faire messire iehan chandos le sien qui nest que vng bachelier au regard de vous. Ces parolles et autres refroidirent ledit conte de pẽnebroth quil neut nulle voulente dy aller. Et sexcusa deuers ledit messire iehan chãdos qui pource ne voulut mye briser son entente Mais fist son assemblee a poictiers et puis sen partit a.ccc. lances de cheualiers q̃ escuyers q̃.cc. archiers. Et la furent messire thomas de percy/messire estienne de gousenton/messire richard de põt chardõ/messire eustace dauberticourt/messire richard tencon/messire thomas le despensier/messire noel kornich/messire dãgouses/messire thomas balastre/messire iehan crinel/messire guillaume de mõtendre/messire guillaume de maubrẽs de linieres/messire geoffroy dargẽton et plusieurs autres cheualiers et escuyers. Si cheuaucherent ces gẽs darmes q̃ ces archiers hardiement et par bõne ordõnance ainsi que pour faire vng grant fait/ q̃ trespasserent poictou q̃ entrerent en aniou. Et quãt ilz se trouuerent la ilz se cõmencerẽt a loger sur le plat pays et enuoyerẽt leurs coureurs deuãt ardoir q̃ espiller le plat pays. Si firẽt en ce bon pays et gras daniou moult dẽnuys et de maulx sans que nul leur vinsist au deuant/ q̃ y se tournerent plus de quinze iours especialle ment dedans vng pays qui est moult bon et plantureux que on appelle londonnois. Et puis se mirent au retour entre aniou et touraine et tout contre val la riuiere de creuse Et entrerent ledit messire iehan chandos q̃ ses gens en la terre du vicõte de rochechouart/et lardirent et gasterent mallement ne riens ny laisserent fors les forteresses que tout ne fust espille et destruit. Et furent deuant la ville de rochechouart q̃ lassaillirẽt de grant facon / mais riens ny conquirent / car il y auoit dedans bonnes gens darmes/ desquelz thibault du pont et helyons de talay estoiẽt cappitaines. Si la garderent de blasme et de prẽdre. Et passerent oultre lesdits anglois et vindrẽt a chauuigny. La sentit messire iehan chandos que le mareschal de france messire loys de sanxerre et grant foison de gens darmes estoient en la haye en touraine. Si eut tresgrant voulente daller celle part q̃ signifia son intẽtion moult hastiuement au conte de pennebroth en luy priant quil voulsist aller auec luy deuãt la haye en touraine et quil le trouueroit q̃ chastelerault Si fut chãdos le herault porteur de ces presentes et de ce messaige. Et trou-

ua ledit conte de pẽnebroth a mortaigne sur la mer qui la faisoit son armee a son assemblee de gens darmes/ et vouloit faire ainsi quil apparoissoit vne cheuauchee. Si sceu sa encores ledict conte par linformation de ses gens et de son conseil a dist quil ny pouoit aller. Au retour q̃ le herault fist il trouua son maistre a ses gẽs a chastelerault/ et luy fist respõce de son messaige. Quãt messire iehan chãdos entendit ce il fut tout melencolieux/ et congneut bien que par orgueil a presumption le cõte laissoit ce voyage a faire. Si respõdit a ces parolles/ a dist Dieu y ait part/ a donna a la plus grãt partie de ses gens congie et les departit/ et luy mesmes retourna en la cite poictiers.

Comment messire loys de sanxerre surprint le cõte de pẽnebroth a ses gens/ desquelz furent plusieurs occis et ledit cõte assiege en vne maison.

OR vous compterons du conte iehan de pennebroth quelle chose il fist. Si tresfost quil peut scauoir que messire iehan chãdos fut retraict a poictiers a quil eut a ses gẽs donne conge il mist sa cheuauchee sus ou il y auoit bien trois cẽs angloys a poicteuins et se partit de mortaigne. Encores y eut aucuns cheualiers et escuyes de poictou et de xaintonge et aussi angloys qui auoient este auec messire iehan chandos lesquelz se mirent en sa route. Si cheuaucherẽt ces gens darmes dont ledict conte de pennebroth estoit chief et souuerain/ et passerent parmy poictou et prindrent a ladresse ce propre chemin que messire iehan chandos et ses gens auoient fait/ et entrerent en anjou et espleretẽt le plat pays ce que tous les premiers en auoient laisse qui se estoit ranconne. Et se reposerent et rafreschirẽt et ce pays de son donnois/ et puis reprindrent leur adresse et sen vindrent en la terre du viconte de rochechouart ou ilz firent grant dommaige. Les francois qui se tenoient es garnisons francoises sur les marches de touraine/ daniou et de poictou ou moult auoit grãt foison de bonnes gens darmes entendirent et sceurent la verite de ces deux cheuauchees comment par orgueil et presumption le conte de pennebroth qui estoit vng ieune homme nestoit voulu venir en la compaignie de messire iehan chandos. Si se aduiserent que ilz le mettroyent ius se ilz pouoyent/ et seroit trop plus aisement desconfit que ledit messire iehan chandos. Si firent vng mandement secrettement de toutes les garnisons la enuiron. Et se fist chief messire loys de sanxerre mareschal de france. Si auallerent ces gens darms de nuyt tout secrettement a la roche de poyzay en poictou qui estoit francoise. La estoit messire robert de sanxerre cousin audict mareschal/ messire iehan de vienne/ messire iehan de bueil/ messire guillaume des bourdes/ messire loys de saict iulian a carlouet le breton a estoiẽt bien sept cẽs cõbatans. Le cõte de pennebroth auoit prins son tour et estoit entre en poictou/ et auoit acheue de bruster toute la terre du vicõte de rochechouart. Et en sa compaignie estoit messire baudouin de fanuille seneschal de xaintonge/ messire thomas de parcy/ messire thomas le despẽcier/ messire dãgouses/ messire iehã orwich/ messire iehã herpedane/ messire iaqs de surgeres/ messire iehan cousin/ messire thomas de saict aulbin/ messire robert cuifort/ messire simon ausagre/ messire iehan de mortain messire iehã couchet a plusieurs autres. Si cheuaucherẽt ces angloys a poicteuins sans nul esmay a nauoiẽt ouy nouuelles õ nules

gens darmes / et ſen eſtoient entrez a tout grant pillage et grant auoir en poictou. Si vindrent vng iour de hault e nonne loger en vng village que on appelle puirenon ainſi cõme ceulx qui cuydoient eſtre tous aſſeurez / et que les varletz entẽdoient a eſtabler leurs cheuaulx et appareiller a ſoupper.

Et lors vindrẽt ces francois qui ſcauoyent bien leur cõuine tous aduiſez de ce quilz deuoient faire & entrerẽt en ce village de puirenon les lances abaiſſees en eſcriant leur cry nrẽ dame ſãperre au mareſchal. et puis cõmencerent gens a abatre par ces rues et dedans leurs hoſtelz. Le cry et la noiſe commenca tãtoſt a eſleuer & gens entrer en treſ grant effroy / car ilz eſtoient ſoubdain ſurprins. Ces nouuelles vindrent au conte de pẽnebroth / a meſſire thomas de percy / a meſſi thomas de franuille & autres cheualiers que ceſtoient francois qui les auoient enuahis et aſſaillis. Si furent tantoſt ces ſeigneurs et leurs gens appareillez et ſe mirent hors de leurs hoſtelz / & ſe cõmencerent a recueillir enſemble / mais ilz ny peurent tous venir / car la force des francois fut la ſi grande que les anglois & poicteuins dũg coſte ne les peurent ſouffrir Et en y eut en ceſte premiere emprainte que mors q̃ prins plus de ſix vingtz. Et neut le conte de pennebroth et aucuns cheualiers qui la eſtoiẽt plus de remede ne dauis / fors que deulx retraire au plus toſt quilz peurent en vne plate matſon de templiers ſeant tout a ſec / et tant ſeullement fermee de pierre. La ſe recueillirent et enfermerẽt ceulx q̃ y peurent venir a temps. Dont les demourãs furent tantoſt mors et prins et la plus grant partie de leurs harnois & de leurs cheuaulx perdus. Et perdit le cõte de pẽnebroth toute ſa vaiſſelle. Les francois qui les pourſuyuoient de pres entendirent que ilz eſtoient la recueillis et enclos. Si en furẽt tous ioyeulx et dirent entre eulx / ilz ne peuẽt eſchapper tous ſeront noſtres. Nous leur ferons chierement comparer tous les dommages que ilz ont fait en aniou et touraine. Donc ſe tirerent deuers ceſte maiſon moult ordonneement & trop bien appareillez & en grãt voulente pour aſſaillir Car quant ilz furẽt la venus il eſtoit heure de remontee / & regarderent ledit hoſtel et deuant et derriere / en conſiderant quil eſtoit bien prenable. Si le commencerent a aſſaillir moult fort. Et y eut la fait mainte belle appertiſe darmes / car les francois eſtoient grant foiſon & bõs gens darmes. Si aſſaillirent en pluſieurs lieux celle maiſõ qui eſtoit moult forte. Et dõna le cõte de pẽnebroth & ſes gens moult affaire aux frãcois. Et les anglois qui neſtoient pas grant foiſon ſe penoient moult de bien faire la beſongne & deulx deffendre car il leur touchoit. Si y eut en ce iour aucunes eſchelles dreſſees / et compaignons aduentureux montant amont les pauais ſur leurs teſtes pour eulx cõtregarder des pierres et du traict. Et quant ilz venoient tout a mont ilz nauoient riens fait / car ilz trouuoient bien a qui parler gens darmes / cheualiers & eſcuyers tenans lances et eſpees en leurs mains qui aſpremẽt les cõbatoiẽt et vaillãment main a main et qui les faiſoient deſcendre plus toſt que ilz neſtoyent mõtez. Et auec tout ce y auoit archiers dangleterre entrelardez entre ces gẽs darmes a deux piedz droitz ſur les murs & tyroient aſſez viuement. Lequel traict les francois qui eſtoiẽt deſſoubz & aſſaillãs reſſongnoiẽt moult. Et en celluy aſſault et effroy ilz furent iuſques a la nuyt que les francois qui eſtoient tous laſſez et trauaillez de aſſaillir et de combatre ſe retrahirẽt & ſonnerent leurs trompettes de retraicte et dirẽt quilz auoient aſſez fait pour ce iour iuſq̃s au lendemain au matin que on les viendroit de rechief aſſaillir. Tout conſidere entre eulx diſoient les francois / ilz ne nous peuent eſ

chapper ne eſſongner quilz ne ſoiẽt noſtres car nous les tenons pour enclos ⁊ affamez Si ſen vindrẽt a leurs logis moult ioyeuſp et ſe aiſerent de ce q̃lz auoient ⁊ firent grãt guet par deuant ladicte maiſon pour eſtre pl⁹ aſſeurs de leur affaire. Do⁹ deuez bien croire ⁊ ſcauoir de verite que les ſeigneurs premierement le conte de pẽnebroth qui la eſtoit ⁊ les cheualiers qui eſtoient aſſiegez et enclos de leurs ennemys dedans lhoſtel de puirenon neſtoiẽt pas a leur aiſe/ car ilz ſentoiẽt leur forteresſe qui neſtoit pas trop forte pour durer a la longue contre tant de bons gens darmes/et ſi eſtoient mal pour⸗ueuz dartillerie qui leur eſtoit vng grant grief et auſſi de viures. Mais de ce ne faiſoient il nul cõpte/car au fort ilz ieuſneroi⸗ent bien vng iour ⁊ vne nuyt pour euſp gar⸗der ſe meſtier eſtoit. Quãt ce vint a la nuyt quil faiſoit brun ⁊ eſpes ilz prierent vng eſ⸗cuyer appert hõme darmes et en qui ilz a⸗uoient grãt fiance et luy dirent quil ſe vouſ iſi partir et on luy feroit voye par derriere et cheuauchaſt appertement et il ſeroit au iour a poictiers / et la trouueroit il meſſire iehan chãdos ⁊ ſes cõpaignies / ſi leur diſt cõment il leur eſtoit/ et encores comment il viendroit bien a temps pour euſp reſcõfor⸗ter / car ilz ſe tiendroiẽt bien encores dedãs ladicte maiſon iuſques a nonne. Leſcuyer qui vit le dangier grant ou il ⁊ tous les ſei gneurs eſtoient diſt quil feroit treſvoulen⸗tiers ce meſſaige. Et encores ſe vanta il de trop bien ſcauoir le chemin. Si ſe partit de loſt deſſuſdict enuiron minuyt p vne faulce poterne/et ſe miſt au chemin au plus droict quil peut et q̃l ſceut pour venir a poictiers deuers meſſire iehan chãdos Mais tant y eut q̃ oncq̃s celle nuyt il ne ſceut tenir voye ne chemin a ſe foruoya et fut grãt iour ain⸗cois quil fuſt entre en la voye de poictiers. Quãt ce vint au point du iour les francois qui auoiẽt aſſiege les anglois ou puirenon

comme vous oyez ſonnerent leurs trompet⸗tes et ſe armerent ⁊ dirent entre euſp quilz aſſauldroient en la froidure du iour Car ce leur eſtoit pluſ prouffitable q̃ en la chaleur Le conte de pennebroth q̃ dedans enclos eſ⸗toit ⁊ q̃ point toute la nuyt luy ne ſes cheua⸗liers nauoient dormy / mais ce q̃lz auoient pour fortifier ceſtoiẽt pierres ⁊ bancz quilz auoiẽt apporte ſur les murs. Si ſentirent bien que les francois ſordõnoient pour les venir aſſaillir/et ſe conforterent et aduiſe⸗rent ſur ce deuãt vne heure de ſoleil leuant Vne bonne eſpace furent leſditz francois tous appareillez / et leur fut commande de par leur ſeigneur et cappitaine de ſe traire auant. Lors ſen vindrẽt deuers ledit hoſtel par conneſtablies ⁊ entrerẽt par grant vou⸗lente en leur aſſault. Et trop bien de ce que ilz commencerent ſen acquiterent et firent leur deuoir et auoient apporte eſchelles / ſi les appoinctoiẽt contre les mur ⁊ montoiẽt ſus a leſtriuee armez et garnis de pauais ſuffiſamment / car autrement ilz neuſſent point dure/⁊ tenoient a grãt honneur ⁊ vaſ⸗ſelage celluy qui pouoit eſtre mõte premier Et auſſi eſtoit ce vrayement. La neſtoient mye les anglois oyſeux ne recreuz deuſp deffendre Car aultrement ilz euſſent eſte mors ou prins Mais ſe deffendoiẽt ſi vail⸗lamment q̃ ceſtoit merueilles/ et gectoient groſſes pierres ſur les targes ⁊ bacinetz et les effondroient et en nauroiẽt et blecoient pluſieurs/tant en faiſoiẽt que oncques on ne vit ſi petit fort tenir ſi vaillamment con⸗tre tant de bonnes gens darmes. Ainſi fut celluy aſſault continue depuis le matin iuſ⸗ques a prime.

Comment meſſire Jehan chãdos vint au ſecours du con⸗te de pennebroth.

Ssire prime et tierce et au plus fort de lassault que les frācois estoiēt fort courroucez de ce que les Anglois duroient tant / ilz auoyent mande es villaiges de la enuiron que ilz apportassent picz et hoyaulx pour effōdrer le mur. Et cestoit ce que les anglois doubtoient le plus. Le conte de pēnebroth appella de rechief vng sien escuyer et luy dist. Mon amy montez sur mon courcier & yssez hors par derriere et on vous fera voye. Si cheuauchez a grāt exploit droit a poictiers et recordez a messire iehan chandos lestat & le dangier ou nous sommes/ & me recōmandez a luy a tout ces enseignes. Lors trayt vng annel dor de son doy et luy dist Donnez luy de par moy et il le recongnoistra bien. Ledit escuyer q̄ tint ceste affaire a grāt honneur/print cest annel et mōta vistement sur son courcier le plus appert de leans et se departit p derriere pendant ce q̄ on assailloit Car on luy fist voye & se mist au chemin deuers la cite de poictiers & tandis duroit lassault grant et fort / et assailloient francois moult fort & anglois se deffendoient de grāt couraige et bien le conuenoit. ¶ Or vous parlerōs du premier escuyer qui estoit party de puirenon a heure de minuyt et qui toute nuyt sestoit forvoye sās tenir voye Quāt il fut au matin et il fut grant iour il recongneut son chemī/& se mist a la dresse deuers poictiers et estoit ia son cheual tout lasse. Toutesfois il vint la enuirō heure de tierce/et descēdit en la place deuāt lhostel messire iehan chādos. Si entra incontinent dedans et trouua que il estoit a la messe. Si vint deuant luy et sagenoilla & fist son messaige ainsi quil luy appartenoit. Messire iehan chandos q̄ auoit la melencolie de lautre iour en la teste de ce que le conte de pennebroth nauoit voulu cheuaucher auec luy ne fut mye si tost a ce enclin/ et respondit. Ce seroit fort que nous y peussions venir a temps et ouyr ceste messe entiere. Tātost apres la messe les tables furent dressees et la cusine appareillee Si demanda on audit messire iehan chādos se il vouloit disner Et il dist Ouy puis quil est prest. Tātost il se tira en la salle & cheualiers & escuyers sallirent auant qui apporterent leaue. Tout ainsi q̄l lauoit pour soy seoir a table Veez cy le second message du conte iehan de pennebroth q̄ entre en la salle et sencline deuers messire iehan chandos/& tira tantost lannel hors de sa bourse & luy dist. Chier sire mōseigneur le conte de pennebroth se recōmande a vous a tout ces enseignes/ & vous prie chierement que vous le viengnez conforter et oster dung grant dangier ou il est au puirenon. Messire iehan chandos print lannel et le regarda & bien le recongneut et vit bien que cestoient vrayes enseignes. Si respondit ledit messire Jehan chandos/de venir la a temps seroit fort se ilz estoiēt en tel party comme cy endroit me comptez a vostre departement. Et puis dist. Allons allons disner Et sassist a table ledit messire iehan chandos et tous les aultres et mangerent tout le premier mestz. Ainsi q̄l estoit ia seruy du second mestz et lauoient encommence/messire Jehan chandos qui auoit moult ymagine sur ces besongnes leua la teste en regardant sur ses compaignons/et dist vne parolle qui fut moult voulentiers ouye. Le conte de pēnebroth qui est vng sire de hault et noble affaire & de grant lignage & qui est filz de mon naturel seigneur le roy dangleterre (car il eut sa fille espousee) et qui est cōpaignon en toutes choses a monseigneur de cāteburge/ me prie si benignemēt Je doy bien descendre a sa priere et luy secourir et conforter se ie puis venir a temps et a heure. Adonc bouta il la table oultre & dist aux cheualiers et escuyers. Seigneurs ie vueil cheuaucher deuers puirenon. Lors eurent ses gens grāt ioye de ses parolles & furent

toſt appareillez et trompettes ſonnees et gens darmes parmy Poictiers montez a Cheual chaſcun qui mieulx pouoit Car ilz furent tantoſt informez que meſſire Jehan chandos cheuaucheroit deuers puiretnon pour reconforter le cõte de pẽnebroth et ſa route que les francois auoient aſſiege. Lors ſe mirent aux champs cheualiers & eſcuyers et gens darmes & ſe trouuerent tantoſt plus de deux cens lances et touſiours leur croiſſoient gens et ſe mirent a cheuaucher roidement. Ainſi q̃ meſſire iehan chandos & ſa route cheuauchoient ainſi efforcees ment nouuelles en vindrẽt au puirenon entre les francois q̃ continuellemẽt auoyent aſſailly des le point du iour iuſques a my dy/et leur dirent leurs eſpies. Chiers ſeigneurs aduiſez vo⁹/car meſſire iehan chandos eſt party de poictiers a tout plus de. cc. lances & ſen vient ceſte part a grãt eſploict et a grant deſir/affin quil vous puiſſe trouuer. Quant meſſire loys de ſanxerre & meſſire iehan de vienne/meſſire iehan de bueil & les autres qui la eſtoient ouyrent ces nouuelles ilz dirent ainſi entre eulx les plus aduiſez. Noz gens ſont laſſez et trouuaillez daſſaillir ces anglois huy et hier/ ſi vault mieulx que tout bellement nous mettons au retour et a ſauuete auec nrẽ gaing & noz priſonniers que ce q̃ nous attendons cy la aduenture de meſſire iehan chandos & ſa route qui ſont tous fraiz et to⁹ nouueaulx/ car plus y pourrions perdre que gaigner. Ce conſeil fut tenu & tantoſt receu/ car il ny conuenoit point faire long ſetour. Si firẽt les ſeigneurs ſonner les trompettes de retraicte/& adonc ſe recueillirẽt toutes leurs gẽs et ſe mirent enſẽble et arrouterẽt tout leur harnois et leur charroy/et ſe mirent au chemin par deuers la roche de poyzay. Le conte de pennebroth et les autres congneurent tantoſt que les francois auoiẽt ouy nouuelles/ſi dirent entre eulx. Pour verite chandos cheuauche/& pource ſe ſont retraitz les francois qui ne loſent attendre. Or toſt toſt partons dicy et nous retrayons deuers poictiers & nous les rencontrerons. Lors monterent a cheual ceulx qui auoient cheaulx et les autres allerent a pied. Et les plusſieurs monteterent deux ſur vng cheual. Si ſe departirent du puirenon et prindrent le chemin de poictiers. Et neſtoiẽt pas vne lyeue arriere quãt ilz rencontrerẽt meſſire iehan chandos et ſa route en tel eſtat que ie vous dy les aucũs a pied & les autres deux ſur vng cheual. Si ſe firẽt la grant cõgnoiſſance et grãs approchemens damour et diſt meſſire iehan chandos quil eſtoit bien courrouce quant il neſtoit la venu a temps/ parquoy il euſt trouue les francois. Si cheuaucherent ainſi en parlant et iangkant enuiron trois lyeues/et prindrẽt conge les vngs des autres. Si retourna meſſire iehan chãdos a poictiers. Et mõſeigneur le conte de pennebroth a mortaigne ſur la mer dont il eſtoit party premierement. Et les mateſchaulx de france et leurs gens retournerẽt a poyzay/et la ſe rafreſchirent & departirẽt leur butin. Et puis ſe retrayrẽt chaſcun en ſa garniſon & emmenerẽt leurs priſonniers Si les rancõnerẽt courtoiſement ainſi que francois & angloys ont touſiours fait lung a lautre. Or retournerons a laſſemblee de tournehen/ et parlerons de la mort de la plus gentille royne/plus large & plus courtoiſe qui oncques regna en ſon temps. Ce fut ma dame Philippe de haynault royne dangleterre et dirlande.

Comment la royne philippe dangleterre treſpaſſa de ce ſiecle. Et des trois dons quelle requiſt au roy ſon mary.

En ce temps que ceste assemblee de tant de nobles du royaulme de france fut faicte a tournehen desqlz le duc de bourgongne estoit chief et souuerain/a le duc de lenclastre qui se tenoit en la vallee auecques ses gens de lautre part aduint en angleterre vne chose toute commune/mais elle fut trop piteuse pour le roy et ses enfans et tout le pays. Car la bonne dame royne dangleterre qui tant de biens auoit fait en son tẽps et en son viuant reconforte de cheualiers/de dames et de damoyselles/et si largement donne et departy du sien a toutes gens et qui si naturellement auoit tousiours ayme la nacion de haynault le pays dont elle fut nee se accoucha au lict malade dedans le chasteau de vvindesore/atant porta celle maladie que elle aggraua sa fin. Quant la bonne dame congneut que mourir luy conuenoit elle fist appeller le roy son mary/et quant le roy fut deuant elle elle tyra hors de sa couuerture la droicte main et la mist en la main droicte du roy qui grant tristesse auoit au cueur/et la dist la bonne dame ainsi. Nous auons en paix et en ioye/a en prosperite vse tout nostre temps/si vous prie que a ce departement vous me vueillez donner trois dons. Le roy tout en plorant et en lermoyant respondit et dist. Dame demandez/a il vous sera ottroye et accorde. Monseigneur ie vous prie que a toutes manieres de gẽs qui du temps passe tay eu a faire de leurs marchãdises tant de la la mer cõme de deca de ce q̃ ie suis tenue enuers eulx vous les vueilliez legieremẽt croyre/a payer pour moy acquiter. Et apres toutes ordonnances que iay faictes et layz ordõneza laissez tant aux eglises de ce pays que a celles de dela la mer ou iay eu ma deuocion/et a ceulx et celles qui mont seruye vous les vueillez tenir et acomplir. Tiercement Monseigneur ie vous prie que ne vueillez eslire autre sepulture que de gesir delez moy au cloistre de vvesmonstier quant dieu fera sa voulente de vous. Le roy tout en plorant respondit. Dame ie le vous accorde En apres la bonne dame fist le signe de la vraye croix sur luy et cõmanda le roy a dieu et son filz messire Thomas le moine aisne qui estoit delez luy/et puis assez tost elle rendit son esperit lequel ie croy fermement que les saincts anges rauirent et emporterent en la grant ioye des cieulx/car oncques en sa vie ne fist ne pensa chose par quoy elle se deust perdre. Si trespassa la dessusdicte royne dangleterre Lan de grace mil trois cens soixante/a neuf la vigille de nostre dame my aoust. Les nouuelles en vindrent a tournehen a lost des anglois si en furẽt toutes manieres de gens courroucez. Et par especial son filz le duc de lẽclastre/mais il nest mort quil ne conuiengne oublier et passer/pource ne laisserent mye les anglois a tenir leur estat et leur ordõnance et furent la vng grãt temps deuant les francois. Or aduint que aucuns cheualiers et escuyers de france qui la estoient et qui tous les iours leurs ennemys veoyent/se conseillerent vng iour et eurent parlement ensemble daller lendemain au point du iour escarmouchet les anglois/a resueiller le guect. De celluy accord en furent plus de trois cens cheualiers et escuyers/a les plusieurs estoient de verman dois/dartois et de corbiois. Si se signifierent les vngs aux autres/ãs parler a leurs mareschaulx. Quant ce vint au matin que ilz deurẽt faire leur emprinse ilz furent au point du iour tous armez et montez a cheual et mys ensemble. Si cheuaucherent en celluy estat sans effroy/et commencerent a tournoyer le mont de tournehen pour venir a leur aduantaige et pour ferir en lune des esles de lost des anglois. A ce coste estoit le logis de messire robert de namy et de ses gẽs/a en celle propre nuyt auoit fait le guet ledit messire robert si que sur ladiourner il

seſtoit retrait a seoit a table au soupper tout arme hors mis son bacinet/et le sire despontin delez luy. Et veez cy les francois venir qui se ferirent en ce logis de messire robert et daucuns autres seigneurs allemans et anglois qui estoient aussi logez decoste. Encores ne estoient point desarmez de ce coste ceulx q̃ auoient fait le guect auecques messire robert dont trop bien leur vint a point/ car ilz se mirent tãtost au deuant de ces gẽs darmes et des francois qui venoiẽt esperonnant de grant voulente et leur deffendirent et briserent leur chemin. Les nouuelles vindrent tãtost audit messire robert q̃ ses gens se combatoient et estoient assaillis des francois. En lheure il bouta la table oultre ou il seoit et dist au sire despontin. Allons allons ayder a noz gens. Tantost il mist son bacinet sur sa teste et fist prendre sa baniere qui estoit deuãt son pauillon et desuelopper La lut fut dit. Sire enuoyez deuers le duc de lenclastre et ne vous combatez point sans luy. Il respondit franchement et dist. Je ne scay ie vueil aller le plus droit chemin que ie pourray deuers mes gens. Qui vouldra enuoyer deuers monseigneur de lenclastre si y enuoye a q̃ me aymera si me suyue. Lors se partit le glayue au poing en approchant les ennemys le seigneur despontin et messire henry de sanpelles delez lui. Et aussi les autres cheualiers qui tãtost furent en la bataille a trouuerent leurs gens qui se combatoient aup francois q̃ estoient moult grant foison a qui bien deussent au vray dire auoir la fait vng grãt fait. Mais tantost quilz virent messire robert de manny venu et sa baniere ilz ressortirent et briserent leur cõroy Car ilz se doubterent que tout lost ne fust la tout prest. Si estoit il en verite en plusieurs lieup et ia estoit hault soleil leue. La fut mort dessoubz la baniere de messire robert vng cheualier de vermandoys que on appelloit messire Robert de coulongne /

dont ce fut grant dommaige. Car il estoit riche/doulx et courtoys et bon cheualier en tous estatz. Ainsi se porta ceste besongne Les francois sen retournerẽt sans plus de fait / car ilz craignirent de plus perdre. Et messire Robert ne les voulut mye chasser trop follement. Si se recueillirẽt ses gens quant les francois furent tous retraitz et reboutez et sen reuindrent en leurs logis.

Comment le duc de bourgongne se partit du duc de lenclastre sans auoir bataille/et cõment le duc de lẽclastre sen alla a calais.

Depuis ceste aduanture ny eut nul fait darmes qui a recorder face/si desplaisoit il bien a aucuns dung coste et dautre de ce que on ne se combatoit point. Et disoit on tous les iours on se combatra demain / et ce iour ne vint oncques/car sicomme cy dessus est dit le duc de bourgongne ne vouloit mye briser lordonnance du roy son frere ne aller a lencontre. Car il luy estoit estroictement commande / et auoit touslours messagiers allans et venans du duc au roy/et du roy au duc. Le duc de bourgongne comme ie fus a lors informe ymagina et considera quil gisoit la en grans fraiz et despens et quil ny pouoit estre longuement a son honneur/car il auoit bien enuiron quatre mille cheualiers et plus/et il veoit que les autres nestoient que vne poignee au pris des siens et point ne les auoit combatus ne combatroit. Si enuoya de ses cheualiers deuers le Roy son frere q̃ luy remonstrerent son intencion Le roy congneut assez que le duc auoit raison si luy manda que ses lettres veues il se deslogeast et donnast a toutes manieres de gẽs darmes conge et se tyrast vers paris. Car luy mesmes y alloit. Quant le duc de bourgongne ouyt ces nouuelles si les signifia se

crettement au plus grans de son ost et dist. Il nous fault desloger le roy nous remãde Quant ce vint a lheure de minuyt ceulx qui estoient informez de ce fait eurẽt tout trousse et furent tous montez/si bouterent le feu en leurs logis. A ceste heure reuenoit messire henry de sancelles/et faisoit le guect des gẽs de messire robert de namur a q̃ il estoit si apperceut vng feu/et puis deux/et puis trois/si dist a soy mesmes. Les francois no⁹ pourroiẽt bien resueiller ilz en font bien la contenance. Allons allons (dist il) a ceulx q̃ estoient delez luy vers monseigneur de namur si le esueillerons affin q̃l soit pourueu de bõne heure. Si sen vint tantost ledit messire henry en la loge de messire robert et appella ses chambellans et dist. Il fault que monseigneur se sueille. Les varletz allerẽt iusques au lict et ledit messire henry delez eulx q̃ esueilla ledit messire robert a lui dist tout ce quil auoit veu. Si respõdit ledit messire robert. Nous aurons assez tost autres nouuelles. Faictes armer et appareiller noz gens/et luy mesmes se appareilla et arma tantost. Et quãt ses gens furent venus il fist prendre sa baniere a sen alla deuers la tente du duc de lenclastre q̃ ia se armoit/car on luy auoit ia signifie ces nouuelles a fut tantost appareille. Et la vindrent les seigneurs petit a petit deuers le duc de lenclastre. Et ainsi q̃ ilz venoient ilz se rengeoient et tenoient tout coy et sans lumiere. Et enuoya adonc par ses mareschaulx le duc renger tous ses archiers au deuant du lieu par ou il esperoit que les frãcois le viendroient combatre silz venoiẽt. Car pour certain ilz cuydoient bien estre cõbatus. Quant ilz eurent este en celluy estat bien deux heures et virent q̃ nul ne venoit si furent plus esmerueillez que deuant. Adonc appella le duc de lenclastre aucuns seigneurs q̃ la estoient delez luy/et leur demanda quelle chose en estoit bonne a faire. Lung disoit dung et lautre de lautre chascun son oppinion. Et quãt le duc vint a ce vaillant cheualier messire gaultier de manny il demanda/et vous messire gaultier que dictes vous. Je ne scay ce dist messire gaultier/mais se ien estoye creu ie ordõneroye mes archiers et mes gẽs darmes par maniere de bataille/et yroye tousiours petit a petit/car il sera tantost iour si verra on deuant soy. Le duc se assentoit bien a ce conseil. Et les autres conseilloient le contraire et disoient au duc quil ne se bougeast. Et furẽt en cest estrif a debat iusques a tant q̃ on ordonna des gens de messire tobert de namur a des gẽs de messire vvaleren de bourne pour monter a cheual pourtant quilz estoient habilles et legiers et bien scauoient cheuaucher. Si sen partirent adonques trente des mieulx montez et appareillez et cheuaucherent deuers lost des frãcois et saualerent tout bas. Pendant q̃ ceulx firent leur chemin dist encores messire gaultier de mãny au duc. Sire sire ne me croyez iamais si ces francois ne sen fuyent/mõtez et faictes monter voz gẽs et les poursuyuez asprement et vous aurez vne belle iournee Adonc respondit le duc et dist. Messire gaultier iay vse par conseil iusques a ores et encores feray/mais ie ne pourroye croyre que tant de vaillans gens darmes et de nobles cheualiers q̃ la sont se deussent ainsi partir Et par aduãture les feuz quilz ont faitz est. pour nous attraire. Et tantost noz coureurs reuiendront qui nous en diront la verite.

Ainsi comme ilz parloient et se deuisoient veez cy les coureurs reuenir qui dirent au propos de messire gaultier de manny tout ce quilz auoient veu et trouue/et nauoyent nulluy trouue fors aucuns pouures vitailleurs qui suyuoient lost. La eut messire Gaultier de manny grant honneur. Si se retrayt le duc de Lenclastre en son logis et sen alla desarmer. Et fust ledit duc venu au

logis des francois disner ce ne feust pour le feu q̃ estoit trop grãt et aussi la fumee/mais le soir il y vint a soupper a loger sur la montaigne luy et ses gens darmes. Et se tindrẽt la bien ayses de ce quilz auoient. Le lendema. ilz se deslogerent et retournerent a calais. Et le duc de bourgõgne quant il se deslogea sen vint ce iour a sainct omer et la se tint et tout son ost. Et sen departit et retourna chascun chiez soy. On les eust depuis a grant peine remys ensemble. En celle propre et mesme sepmaine que la departie de tournehen se fist le conte de pennebroth qui estoit en poictou et qui auoit prins en grant desplaisance ce que messire loys de sanxerre/messire iehan de vienne/messire iehan de bueil et les autres lauoient ainsi trahy au puyrenon sicõme cy dessus est contenu se aduisa quil sen contreuengeroit sil pouoit. Si se departit de montaigne sur mer a tout son arroy qui estoient bien enuiron deux cẽs lances et sen vint en Angoulesme delez le prince qui lui fist grant chere. Ledit conte le pria quil luy voulsist prester de ses gens et accorder a mettre sus vne cheuauchee. Car il auoit grant desir de soy contreuenger des despitz que les francois luy auoient fais. Le prince qui moult laymoit luy accorda legierement. A ce terme estoit venu nouuellement de la conte darmignac messire hue de caurellee et auoit ramene plus de cinq cens combatans gens de compaignies. Si leur donna conge le prince daller en ceste cheuauchee auecques le conte de pennebroth. Et encores en furent priez dudit cõte messire loys de harcourt/messire guychart dangle/messire parceual de coulongne / le sire de pons/le sire de partenay / le sire de pinane / messire thomas de percy / messire thomas de pontchardon et plusieurs cheualiers du prince q̃ de son hostel qui si accorderent voulentiers. Car ilz desiroient a cheuaucher. Si furent bien quant tous furent ensemble cinq cens lances/trois cens archiers et quinze cẽs autres gens en maniere de brigans a tout lances et pauois qui suyuoient lost a pied. Si se departirent to⁹ ces gens dont le conte de pennebroth estoit chief et gouuerneur et cheminerent tant par leur arroy quilz vindrent en aniou. Si cõmencerent le pays a ardoir et a espiller et faire moult de destrois q̃ passerent oultre a lung des lez ardant et espillant villes/chasteaulx et petis fors q̃ ne se pouoient tenir et en ranconnant le plat pays iusques a saulmur sur loyre. Si se logerẽt es faulx bourgs et commencerent a assaillir la ville mais ilz ne la peurẽt prendre/car messire robert de sanxerre a tout grans gens darmes estoit loge dedans q̃ la garderẽt bien de prendre q̃ dauoir nul dõmage/mais tout le pays de la enuiron fut ars / gaste et destruyt. Si sen vint messire hue de caurelee et sa route a vng petit pont sur loyre q̃ on dit le pont de see. Si furẽt ceulx desconfitz q̃ le gardoient et le pont prins/et se bouterent dedans ces cõpaignons et le fortifierent tellement q̃lz le tindrent depuis vng grant tẽps. Et encores en ceste cheuauchee prindrẽt les anglois vne abbaye sur loyre q̃ on dit sainct mor. Si la remparerent q̃ fortifierent tellement q̃lz en firent vne grande garnison q̃ moult dommagea et greua le pays lyuer et leste ensuyuant. ¶ En celluy temps et en celle saison auoit en poictou vne abbaye et encores est q̃ on appelloit sainct saluin a sept lieues pres de poictiers. Dedans celle abbaye y auoit vng moyne qui trop fort hayoit son abbe / et bien luy monstra/car pour la grant hayne q̃l auoit a luy il trahit ledit abbe et tout le conuent/et rendit q̃ deliura labbaye et la ville a messire loys de sainct iulian et a carlouet le breton q̃ la prindrent q̃ reparerent/q̃ en firẽt vne bonne garnison. De la prinse de sainct saluin fut messire iehan chandos si courrouce quil ne sen pouoit rauoir pource que il estoit seneschal de poictou. Et on auoit prins q̃

embſe vne telle maiſon en ſa ſeneſchaucee. Si diſt bien en ſoy meſmes que ſe il viuoit longuement quil la rauroit comment que ce fuſt et le compareroient chierement ceuſx q̃ celluy oultraige auoient fait. ¶ Nous laiſſerons vng pou a parler des beſongnes de poictou et parlerons du duc de lenclaſtre.

¶ Cõment le pays de vermandoys et du conte de ſainct pol furent gaſtez et meſſire hue de chaſtillon prins.

QVant le duc de lenclaſtre fut retrait a calais apres le departement de tournehen cõme cy deſſus eſt contenu et luy et ſes gẽs ſe furẽt repoſez a refreſchis par trois iours il eut aduis et conſeil quil yſtroit hors et tyreroit ſes gens ſur les champs et cheuaucheroit en france. Si fut cõmande a ordonne ainſi de par les mareſchaulx/le conte de Warwich et meſſire Roger de beauchamp que chaſcun ſe trayt ſur les champs. Laquelle choſe on fiſt voulentiers Car ilz deſiroient tous a cheuaucher en france. Lors ſe departirent de Calais toutes manieres de gens darmes et darchiers moult ordonneement/ Car chaſcun ſcauoit quelle choſe il deuoit faire et ou il eſtoit ordonne aller. Si eſlongnerent calais ce premier iour tant ſeulement de cinq lieues. Au lendemain ilz vindrent deuant ſainct Omer et la y eut moult grant eſcarmouche a la porte/mais les angloys ny arreſterent pas gramment/ſi paſſerent oultre et vindrent loger ſur les mors de herſault a le tiers iour coururent deuant la cite de therouenne. La eſtoit le conte de ſainct pol a tout grant foiſon de gens darmes ſi ny arreſterent point les angloys et paſſerent oultre et prindrent le chemin a hedin et ſe logerent ce ſoir ſur vne petite riuiere. Quant le conte de ſainct pol ſentit q̃ les angloys ſen alloient vers ſon pays il congneut bien que ilz ny alloient mye pour ſon prouffit/car trop le hayoient. Si ſe partit de nuyt et recommanda la cite au ſeigneur de ſainct py et a meſſire iehan de roye a cheuaucha tant que il vint en ſa ville de ſainct pol Et le lendemain a heure de prime les angloys furent deuant et la eut grant eſcarmouche et fut la venue du cõte de ſainct pol bien prouffitable/car par luy et ceulx quil a mena fut la ville gardee. Si vous dy que le duc de lenclaſtre a ſes gens ſe repoſerent et refreſchirent a leur ayſe en la cõte de ſainct pol a ardirent a exillerent tout le plat pays et y firẽt moult de dommaige. Et furent deuant le chaſtel de Perides ou ma dame du douaire ſe tenoit. Et propremẽt en aduiſant le fort le duc de lenclaſtre taſta le fons des foſſez auecques vng glaiue/mais nonobſtant point ny aſſaillirent combien quilz en fiſſent grãt ſemblant/ſi paſſerent et ſen vindrent vers lucheu vng treſbel chaſtel qui eſtoit audit conte et ardirent la ville/mais le dit chaſtel neut garde. Puis paſſerent oultre en approchant ſainct riquier/et ne cheminoyent leſditz angloys le iour que trois ou quatre lieues. Si ardirent a exillerent tout le plat poys ou ilz conuerſoient et paſſerent la riuiere de ſõme a la planche deſſoubz abbeuille. Et puis entrerẽt au pays de vimeu a herfleu ſur la riuiere de ſeine pour ardoir la nauire du roy de france. Le conte de ſainct pol et meſſire moreau de fiennes conneſtable de france a tout grãs gens darmes pour ſuyuoient a coſtoyoiẽt loſt des angloys. Parquoy les anglois ne ſe oſoyẽt deſrouter fors a leur droit chemin a cheuaucher en ſi grant route que pour cõbatre les frãcois ſilz y fuſſent par aucune aduanture venus. Et auſſi cheminerent a cheuaucherent tout le vimeu et la conte deu/et entrerent en larcheneſche de rouen et paſſerent a dieppe et cheuaucherent et firent tant par leurs iournees quilz vindrent deuãt herfleu et la ſe logerent. Le

conte de ſainct pol ſe eſtoit aduance et eſtoit entre dedans la ville a tout deux cens lances. La furent les angloys deuant herf leu/mais riens ny aſſaillirẽt. Au quart iour ilz ſe deſlogerent et prindrent leur retour parmy la terre du ſeigneur deſtouteuille / leql ilz ne aymoient gueres et lardirent et lepillerent toute ou en partie/et puis ſen vindrẽt parmy francqueſin et rauallerent deuers oyſemont pour reuenir paſſer la riuiere de ſomme a la blanche taque. ¶ En ce temps eſtoit dedans la bonne ville dabbeuille hue de chaſtillõ maiſtre des arbaleſtriers de frãce cappitaine et ſouuerain. Quant il ſentit que le duc de lenclaſtre deuoit rappaſſer il ſe arma & fiſt armer dix ou douze de ſes gẽs tant ſeullement auecques luy/& monterent a cheual et diſt quil vouloit aller veoir la garde de la porte de touuray quoy que il ny euſt point de deffence et que les anglois qui ne deuoient mye paſſer trop loing a ce lez la deuers eulx ne la trouuaſſent trop nicemẽt gardee. Encores eſtoit il moult matin et faiſoit moult grant bruyne. Meſſire nicolle de louuaing qui au tẽps paſſe auoit eſte ſenneſchal de ponthieu / lequel meſſire hue de chaſtillon auoit en celle propre annee prins et ranconne de dix mille francs dont trop bien luy ſouuenoit/et qui auoit grant entente de regaigner et reconquerre ce quil auoit perdu ſeſtoit luy vingtieſme tant ſeullemẽt party des le point du iour de la route dudit duc/& ainſi que celluy qui ſcauoit toutes les adreſſes et les deſtroitz de la enuiron (car il les auoit bien trois ans et plus vſez et hantez) ſeſtoit venu bouter ſur aduãture de gaigner et mis en embuſche entre abbeuille et vng autre chaſtel que on dit de touuray / et auoit paſſe vng petit ru qui couroit parmy vng mareſtz qui eſtoit cachez arreſte en vieilles maiſons non habitãs. On ne cuydaſt iamais que la route des angloys ſe deuſt mettre en embuſche ſi prez de la ville. Et ſe tenoit ledit meſſire Nicolle et ſes gens tous coys. Et veez cy cheuauchant parmy celle rue de touuray meſſire hue de chaſtillon luy dixieſme tant ſeullement tout arme de ſes armeures excepte de ſon bacinet/mais vng paige le portoit ſur ſon courſier apres luy & paſſa oultre ceſt ruyſſel vng petit pont qui la eſtoit et tyroit a venir pour parler aux arbaleſtiers qui la gardoient pour ſcauoir des nouuelles des angloys. Quant meſſire nicolle de louuaing le vit qui bien le congneut il neuſt pas eſte plus ioyeulx qui luy euſt donne vingt mille francs. Et ſaillit dehors de ſon embuſche et diſt. Allons allons veez cy ce que ie demande. C'eſt le maiſtre des arbaleſtriers. Je ne deſiroye autre que luy. Lors poignit le courſier des eſperons & baiſſa la lance et ſen vint ſur ledit meſſire hue de chaſtillon et luy diſt ainſi. Rendz toy chaſtillon ou tu es mort. Meſſire hue qui fut moult eſmerueille dõt ces gens darmes yſſoient et neut mye loyſir de mettre ſon bacinet ne de monter ſur ſon courſier/et qui ſe vit en ſi dur party demanda. A qui me rendray ie? Meſſire nicolle de louuaing reſpondit. A louuaing a louuaing. Et celluy pour eſcheuer le peril et qui ne ſen pouoit fouyr diſt Je me rendz. Dont fut il prins et ſaiſy/et luy fut dit. Cheuauchez toſt auecques nous veez la la route du duc qui paſſe par cy deuãt. A celle emprainte fut la occis vng moult vaillant bourgeois dabbeuille q̃ ſappelloit laurẽs dancõs/ dõt ce fut moult grant dommaige. Ainſi fut prins et attrappe par grant fortune meſſire hue de chaſtillon maiſtre pour le temps des arbaleſtriers de france et cappitaine dabbeuille par meſſire nicolle de louuaing. Par laquelle prinſe le duc de lenclaſtre eut grant ioye/et auſſi

Meurẽt tous les autres anglois. Dult furent les gens de abbeuille & les amys de meſſire hue de Chaſtillon courroucez de la

prinse de luy / mais ilz ne le peurent amender pour celle fois. Dr cheuaucherent les angloys et passerent la riuiere de somme a blanche taque. Et puis monterent deuers la Ville de rue sur mer/et apres Vers monstrueil sur mer. Et firent tant par leurs tournees quilz retournerẽt en la Ville de calais La donna le duc de lenclastre congie a tous les estrangiers/et se partirent de luy messire Valeran de bourne et les allemans. Si retourna le duc de lenclastre arriere en angleterre et les allemans en leur pays et ne vouloient pas intencion de guerroyer iusques a lesie/car ia estoit la sainct martin en yuer et plus auant. Mais au temps qui reuenoit le duc de lenclastre auoit dit aux estrangiers qlz repasseroit la mer plus effozcemẽt quil nauoit fait et prioit ses cousins le duc de guerles et le duc de iuilliers pour Venir en france. Dr nous tairons a parler des besongnes de picardie / car il ney y eut nulles en grant temps depuis ce/et parlerons de celles du pays de poictou ou les faitz darmes aduenoient plus souuent.

Cõment messire iehan chandos fut occis en Vne bataille. Et comment finablement les francois furent desconfitz et prins.

Trop touchoit et auoit au cueur la prinse de sainct saluin messire iehan chandos qui estoit pour ce temps seneschal de poictou a mettoit toutes ses ymaginacions a ce quil la peust auoir fust par embler ou eschieller il nauoit cure comment. Et plusieurs fois en fist des embusches de nuyt a toutes faillsoit. Car messire loys qui la gardoit en estoit moult songneux et bien scauoit que la prinse de sainct saluain desplaisoit moult a messire iehan chandos. Dr aduint ainsi que la nuyt de deuant la nuyt du chief du moys de ianuier messire Jehan chandos qui se tenoit en sa cite de poictiers auoit fait Vne semonce et Vng mandement des barons/cheualiers et des escuyers de poictou/et leur auoit dit quilz Veinissent la tout secrettement Car il Vouloit cheuaucher. Les poicteuins ne luy eussent iamais refuse / car moult luy moient. Si sassemblerent en la cite de poictiers et y Vindrent messire guychart dangle/messire loys de harcourt/le sire de pons le sire de partenay / le sire depinane / le sire de tannebouton/messire geoffroy dargenton messire maubruny de liniers / messire thomas de persy / messire baudouyn de fesuille / messire richard de pontchardon et plusieurs autres. Quãt ilz furent tous assemblez ilz estoient bien trois cens lances et se partirent de nuyt de poictiers et ne scauoiẽt (excepte les seigneurs) ou on les Vouloit mener/et auoient lesditz angloys leurs eschelles et tout leur arroy pourueu / si Vindrent tous iusques audit lieu. La furent ilz informez de leur fait et descendirent de leurs cheuaulx et les baillerent a leurs garcons/ si entrerent les angloys dedans les fossez a estoit enuiron mynuyt en celluy estat ou ilz estoient et que briefuement ilz eussent fait et fussent Venus a leur intencion quant ilz ouyrẽt le guect du fort qui corna. Je Vous diray pourquoy. Celle propre nuyt estoit party de la roche de pouzay carlouet a tout quarante lances et Venoit a sainct saluin pour querre messire loys de sainct Julian pour cheuaucher en poictou / si resueilla le guect et ceulx du fort. Dr cuydoient les angloys qui estoient a lopposite et qui riens ne scauoient de cela ne que francois Voulsissent entrer au fort que ilz fussent apperceuz ou par gardes ou espies et sceussent leur Venue et emprinse. Si se tirerẽt tãtost hors des fossez et dirent. Allons allons nous auõs pour ces tenuyt failly a nostre fait. Si monterent sur leurs cheuaulx et retournerent tous ensem

ble a chauuigny ſur la riuiere de creuſe a deux petites lieues pres de la. Quāt ilz furent la tous venus les poicteuins demanderent a meſſire iehan chādos ſil vouloit plus riens. Il leur reſpondit que non. Or retournez au nom de dieu/q ie demourray meſhuy en ceſte ville. Lors ſe departirent les poicteuins et aucuns cheualiers dangleterre auecques eulx q eſtoient bien deux cens lances. Si entra ledit meſſire iehan chādos en vng hoſtel et fiſt allumer le feu. La eſtoit encores demoure delez luy meſſire thomas de perſy et ſa route ſeneſchal de la rochelle. Si diſt a meſſire iehan chandos. Sire eſt ce voſtre intencion de demourer meſhuy icy. Duy voir fait meſſire iehan chandos Pour quoy le demandez vous? Sire pource que ie vous prie puis que cheuaucher ne voulez que vo⁹ me donniez conge et ie cheuaucheray quelque part auecques mes gens pour ſcauoir ſi ie trouueray aucune aduanture. Allez au nom de dieu diſt meſſire iehan chandos. A ces motz ſe partit meſſire thomas de percy et trente lances en ſa compagnie. Ainſi demoura ledit meſſire iehan chādos entre ſes gens et meſſire thomas paſſa le pont a chauuigny q print le cōg chemin pour aller a poictiers. Et meſſire iehan chandos demoura qui eſtoit tout melencolieux de ce quil auoit failly a ſon intencion q eſtoit encores en vne grande cuyſine ou foyer et la ſe chauffoit du feu deſtrain que ſon herault luy faiſoit/ et iangloit a ſes gens et ſes gens a luy q voulentiers leuſſent oſte de ſa melencolye. Vne grant eſpace quil fut la venu et quil ſe ordonnoit pour vng pou dormir q auoit deman de ſil eſtoit iour il entra vng hōme a lhoſtel et vint deuant luy et luy diſt. Monſeigneur ie vous apporte nouuelles. Et quelles reſpondit il? Monſeigneur les francois cheuauchent. Cōment le ſcais tu? Monſeigneur ie ſuis party de ſainct ſaluin auecques eulx. Et q̄l chemin tiennent ilz? Mon ſeigneur ie ne ſcay de verite fors tant quilz tiennēt ce me ſemble le chemin de poictiers Et leſquelz ſont ce des francois. Ceſt meſſire lops de ſainct iulian et carlouet le breton et leurs routes. Ne men chault diſt meſſire iehan chādos. Je nay meſhuy voulente de cheuaucher. Et ilz pourront bien rencontrer rencontre ſans moy. Si demoura vne eſpace moult penſif en ce propos/et puis ſe aduiſa q diſt. Quoy que iaye dit ceſt bon que ie cheuauche touſiours. Il me fault retourner a poictiers q tantoſt ſera iour. Ceſt voir ſire dirent ſes cheualiers qui la eſtoient. Lors fiſt ledit meſſire iehan chandos appareiller ſon arroy et ſe miſt en point pour cheuaucher. Et auſſi firent tous les autres. Si monterent tous a cheual et ſe partirēt et prindrent le droit chemin de poictiers en coſtoyant la riuiere. Et ſi pouoient bien eſtre les francois en ce propre chemin vne grant lieue deuant eulx q tyroient a paſſer la riuiere au pōt de luſac. Et en ce eurent la congnoiſſance les anglois par leurs cheaulx q ſuyuoient la route des cheaulx des francois et entrerent au fray des cheaulx des frācois ou meſſire thomas de percy cheauchoit deuant eulx. Tantoſt fut adiourne et le iour venu/car a lentree de ianuier les matinees ſont tantoſt deſpendues. Et pouoiēt eſtre les frācois et bretōs enuiron vne lieue dudit pont quant ilz apperceurent dautre part de la riuiere meſſire thomas de percy q ſa route. Et meſſire thomas q les ſiens les auoient ia apperceuz/ſi cheuaucherent les grans galotz pour auoir lauātaige du pont deſſuſdit. Et auoient dit. Veez la les francois ilz ſont vne groſſe route contre nous/ſi aurons et prendrons laduantaige du pont. Quant meſſire lops et carlouet apperceurent les anglops dune part la riuiere qui ſe haſtoient pour venir au pont ſi ſe aduancerent auſſi. Toutesfois les anglops y vindrent deuant q en furent maiſtres et deſcen-

dirent tous a pied et se ordõnerent pour le pont garder et deffendre. Quãt les frãcois furent la venuz tusqs au pont si se mirent a pied et baillerent leurs cheuaulx a leurs varletz et les firent traire arriere/et prindrent leurs lances & se mirent en bonne ordonnãce pour aller gaigner et assaillir les anglois q̃ se tenoient franchement sur leur pas & nestoient de riens effroyez/cõbien q̃lz ne fussẽt q̃ vng petit au regard des frãcois Ainsi q̃ ces francois et bretõs estudioient & ymaginoient cõment ne par quelle maniere a leur plus grãt aduãtaige ilz pourroiẽt enuahir et assaillir les anglois Voyey venir messire iehan chandos et sa route baniere desployee tout ventellant q̃ estoit dargẽt a vng pel aguyse de gueulles/laq̃lle iaq̃s alery vng vaillant hõme darmes portoit. Et pouoiẽt estre enuiron quarãte lances q̃ approchoiẽt moult fort les frãcois. Et ainsiq̃ les anglois estoiẽt sur vne terre enuirõ trois bõnieres de terre en sus du pont les garcons des francois qui les apperceurent et q̃ se tenoient entre ledit pont & lesdictes terres furẽt tous effrayez et dirent. Allõs allons nous en et noz cheualx Si sen partirent et fouyrẽt et laisserent la leurs maistres Quãt messire iehan chandos fut venu iusques a eulx sa baniere desployee deuãt luy si nen fist pas trop grãt cõpte/car petit les aymoit et prisoit. Et tout a cheual commencea a les eschamir en disant. Entẽdez vous frãcois vous estes mallemẽt bonnes gens darmes/vous cheuauchez a vostre voulente & a vostre aise de nuyt & de iour. Vous prenez villes et forteresses en poictou dont ie suis seneschal/vo⁹ rãconnez pour les gẽs sans mon conge/vous cheuauchez par tout a teste armee/il sẽble q̃ le pays soit tout vostre/et par dieu non est. Messire loys messire loys & vous carlouet/vous estes maintenant trop grans maistres. Il ya plus dung an et demy q̃ iay mys mon entente a ce q̃ ie vous peusse trouuer ou rencõtrer. Or vous voy ie dieu mercy et parlõs a vous/si scaurõs leq̃l est le plus fort en ce pays ou moy ou vous. On ma dit par plusieurs foiz que me desiriez moult a trouuer & auoir/si mauez trouue Je suis iehan chãdos se bien me rauisez/voz grãs appertises darmes q̃ sont si bien renõmees si dieu plaist nous les esprouuerõs De telz lãgaiges les recueilloit messire iehã chandos q̃ ne voulsist estre autre autre part fors q̃ la tant les desiroit a combatre. Messire loys et carlouet se tenoient tous coys ainsi q̃ tous confortez q̃lz seroient combatuz/et riẽs nen scauoit messire thomas de percy & les anglois q̃ dela le pont estoient/car le põt leur sac est hault a bosce au millieu/et cela leur en tolloit la veue

Entre ces parolles & tanposnes de messire iehan chandos quil disoit et faisoit aux francois vng breton print son glaiue et ne se peut abstenir de cõmẽcer mellee & vint assener vng escuyer anglois q̃ sappelloit sunelzins dodalle/et luy arresta son glaiue en la poictrine/et tant le tira et bouta q̃l bouta ledit escuyer ius de son cheual a terre Messire iehan chandos q̃ ouyt leffroy derriere luy se tourna sur son coste & vit son escuyer a terre gesir & q̃ on frappoit sur luy. Si sescbauffa en parlant plus q̃ deuant / et dist a ses cõpaignons et a ses gẽs. Cõment laissez vous ainsi ceste hõme tuer/a pied a pied Tãtost il saillit a pied aussi firẽt tous les siẽs et fut sunelzins rescouy/dela bataille cõmencee. Messire iehan chandos q̃ estoit fort cheualier et hardy et cõforte en toutes ses besõgnes sa baniere deuãt luy enuiron ne des siens et lescu dessus ses armes aorne dung grãt vestemẽt q̃ luy batoit iusques a terre armoye de son armoirie dung blanc samit a deux paulx aguisez a gueulles lig deuant et lautre derriere/et bien sembloit suffisant hõme entreprenãt et aduãtureux

et en celluy estat pied auant autre le glaiue au poing sen vint sur les ennemys. Or fai soit a ce matin vng petit de rosee et estoit la voye mouillie/si q̃ en passant il marcha sur son parement qui estoit sur le plus long tãt que vng petit il tresbuscha. Et veez cy vng coup qui vint lancer sur luy dung escuyer qui sappelloit iaques de sainct martin qui estoit fort homme et appert/et fut le coup dung glaiue qui le print en sa chair et sarresta dessoubz loeil entre le nez et le front Et ne vit point messire Jehan chandos le coup venir sur luy de ce lez la/car il auoit loeil estainct/et y auoit bien cinq ans q̃l lauoit perdu es landes de bordeaulx en chassant vng cerf/auec tout ce meschief messire iehan chandos ne porta oncques de visiere si q̃ en tresbuschãt il sappuya a le coup qui estoit gette de bras roide lataignit tellemẽt q̃ le fer entra iusques au cerueL/a puis retira celluy son glaiue a luy. Messire iehan chandos pour la doleur q̃l sentit ne se peut tenir en estãt/mais cheut a terre/et tourna deux tours moult doloreusemẽt/ainsi q̃ celluy q̃ estoit feru a mort/car oncqs depuis le coup il ne parla Quãt ses gens virent celle aduanture ilz furent tous forcenez. Adonc saillit son oncle edouart cliffors q̃ le print entre ses cuisses/car les frãcois taschoiẽt a lauoir deuers eulx et le deffendit de son glaiue tresvaillãment a lãcoit les coupz si grãs a si arrestez q̃ nul ne losoit approcher. La estoiẽt deux autres cheualiers messire iehan chãbo a messire bertrand de cassekes qui sembloiẽt bien estre hors du sens pour leur maistre q̃z veoiẽt la gesir. Les bretõs qui estoiẽt plus q̃ les anglois furent grandement reconfortez quant ilz virent le capitaine de leurs ennemys a terre/et bien pensoient q̃l estoit naure a mort. Si saduancerent en disant/par dieu seignrs anglois vous nous demourrez tous/car vo⁹ ne nous pouez eschapper. La firẽt les anglois merueilles darmes tant pour eulx garder du dãgier ou ilz estoiẽt q̃ par cõtreuenger leur seignr messire iehã chandos/leq̃l ilz veoiẽt en dur party. Celluy iaques de sainct martin q̃ dõne auoit le coup fut aduise dung escuyer de messire iehan chandos si vint sur luy moult vreemẽt/et le ferit en courant de son glaiue et le trespercea tout oultre parmy les deux cuisses/et puis retira son glaiue. Pource ne laissa mye encores celluy iaques de sainct martin a cõbatre. Et se messire thomas de percy q̃ premierement estoit venu au pont eust riẽs sceu de ceste aduanture les gẽs de messire iehan chãdos eussẽt este grandement reconfortez/mais nenny/pource q̃z nauoient nulles nouuelles des bretons dont ilz scauoient la route grant et grosse ilz cuidoient q̃z fussent retraitz. Si se retrait ledit messire thomas et ses gens et tindrent le chemin de poictiers/ne pour lors ne sceurent riens de la besongne. La se cõbatirent les anglois deuãt le pont de leu sac et y eut faictes maintes appertises darmes. Briefuemẽt les anglois ne peurẽt la souffrir ne porter les faix des bretõs a des francois et furẽt la presq̃ desconfiz/a prins la plus grãt partie. Mais tousiours se tenoit edouart cliffors q̃ point ne se vouloit partir de son nepueu/et si les francois eussent eu leurs cheuaulx ilz sen fussent ytiz a leur hõneur a en eussent mene de bons prisonniers/mais ilz nen auoiẽt nulz. Car les garcons sicomme dessus est dit sen estoient fouyz a tout/et aussi ceulx des anglois sestoient retraitz et destournez bien auant de la besongne. Si demourerent en ce danger dont ilz estoient tous courroucez/a disoient entre eulx. Veez cy mauuaise ordonnance et par noz garcons/la place est nostre et si nen pouons partir. Car il ne nous est pas bien aduenãt qui sommes armez a trauaillez de aller a pied parmy ce pays qui nous est tout contraire/et si sõmes encores plus

de six lyeues arriere de la plus prochaine forteresse que nous ayons. Et si auons cy de noz gens qui sont blecez et naurez que nous ne pouons laisser derriere. Ainsi quilz estoient en cellup estat et quilz ne scauoient que faire/et auoient enuoye deup ou trois de leurs bretons tous desarmez courir par les champs pour scauoir silz verroiēt nulz de leurs varletz lors va venir messire guischart dangle/messire loys de harecourt/le seigneur de partenay/le seignr de tannay-bouton/le sire dargenton/le sire de pinane/messire iaques de surgieres & plusieurs autres qui bien estoient deux cens lances qui queroient les francoys. Car on leur auoit dit quilz cheuauchoient et auoiēt proprement le vent et le fleur et les traiz de leurs cheuaulx/et venoient tout errandonnāt baniers et pennons ventelās. Si tost que les bretons et les frācoys les virent approcher ilz congneurent bien que cestoient leurs ennemys. Les barons et les cheualiers de poictou dirent ainsi aup anglops qui la estoiēt Veez cy voz gens qui vous viennent au secours/et nous scauons bien q̄ nous ne pourrons durer a eulx/vous et vous (si les commencerent tous a nommer) estes noz prisonniers Nous vous quitōs de voz prisons/parmy tant que vous nous ferez bonne compaignie. Encores auons nous plus chier que nous soyons a vous que a ceulx qui viennēt Et ceulx respondirēt. Dieu y ayt part. Ainsi furent les anglops quittes de leurs prisons. Tantost furent les dictz poicteuins venuz les lances baissees et en escriāt leur cry Adonc les bretōs et les francoys se trayrēt dung lez/et dirēt. Ho seigneurs cessez cessez nous sōmes prisonniers. La tesmoignerēt les anglois/il est verite ilz sōt nostres Corfouet fut a messire bertrand de casse/et messire loys de sainct iulian fut a messire iehā chambo. Il ny en eut nul qui neust son maistre. Ilz furent trop dolens et desconfortez ces barons et ces cheualiers de poictou quant ilz virent leur seneschal messire iehan chandos gesir en cellup estat et quil ne pouoit parler. Si commencerent moult amerement a le regreter/en disant. Fleur de cheualerie messire iehan chandos bien mal fut le glaiue forge dont vous estes naure et mys en peril de mort. La plorerent moult tendremēt ceulx qui la estoient entour luy et bien les entendoit q̄ se cōplaignoit/mais nul mot ne pouoit parler. La tordoiēt leurs mains et tiroiēt leurs cheueulx et gettoiēt grans crys et grans plaintz/par especial ceulx de son hostel. La fut ledit messire iehan Chandos de ses gens desarme moult doulcement et couche sur targes et sur pauoys et amene et apporte tout le pas a mortemer la plus prochaine forteresse de la/et les autres barons et cheualiers retournerent a poictiers/et la ilz amenerent leurs prisonniers. Si entendy que cellup iaques martin qui auoit naure ledit messire iehan chādos fut si mal visite de ses playes quil mourut a poictiers. Le gentil cheualier dessus nōme ne vesquit de ceste naureure que vng tour et vne nuyt et mourut/dieu en ait lame Car oncques depuis cent ans ne fut plus courtops/ne plus plain de toutes bonnes et nobles vertus et cōditions entre les anglois de luy. Quāt le prince/la princesse/le conte de cantebruge/le conte de penne broth et les cheualiers & barons dangleterre qui estoient en guyenne sceurent la mort du dessusdit/si en furent tous descōforteż/et dirent quilz auoient tout perdu deca et de la la mer. De ses amys & amyes fut plaint et regrete ledit messire iehan chādos/& les seigneurs de france leurent tantost plore. Ainsi aduiennent les besongnes/les Anglois se armoient pource q̄ en luy estoient toutes haultes entreprinses/les francois se hayoient pource quilz se redoubtoient. Si le ouy ie bien en ce temps regreter des

bons et vaillans cheualiers de france/et disoient que de luy estoit grant dommage. Et mieulx vaulsist quil eust este prins que mort. Car sil eust este prins il estoit bien si saige et si ymaginatif quil eust trouue aucun moyen parquoy paix eust este entre frãce et angleterre/et si estoit tãt ayme du roy dangleterre et de son conseil quilz leussent plus creu que tout le monde. Si perdirent francois et angloys moult a sa mort/ne oncques ie ney ouy dire autre chose/et plus angloys que francois. Car par luy eussent este en guyenne faictes toutes recouurances

¶ Cõment le sire de coucy et le sire de pommiers ne vouluꝛent estre de la guerre pour lung coste ne pour lautre/et du sire de maleual et celluy de marneil q̃ se rendirẽt francois

Apres la mort de messire iehan chandos fut seneschal de poictou messire thomas de persy. Or escheut la terre de Sainct sauueur le viconte a donner au roy dangleterre/si la donna a vng sien cheualier qui sappelloit messire alain de boucquerelle appert hõme a merueille. De tout lauoir de messire iehan chãdos ou bien auoit quatre cẽs mille frãcs fut hoir et successeur le prince de galles/car le dessusdit ne fut oncques marie q̃ si nauoit nulz enfans. Assez tost apres furẽt rancõnez et mys a finance les cõpaignons q̃ auoient este prins au põt de leusac q̃ payerẽt deniers appareillez par my ce q̃ le roy de france leur aida/et retournerent en leurs garnisons messire loys de sainct iulian q̃ messire guillaume de bourdes q̃ carlouet le bretõ. En ce tẽps estoient aucũs cheualiers de france en grãt ennuy de ce q̃z veoiẽt ainsi p nuyt q̃ p iour la guerre des deux roys multiplier. Et p especial le sire de coucy a qui il touchoit moult et deuoit toucher/car il tenoit bel heritage q̃ grãt en angleterre tant de par luy comme de par sa fẽme qui estoit fille dudit roy/a laquelle terre il conuenoit quil renoncast sil vouloit seruir le roy de france dont il estoit de la nacion et des armes. Si saduisa q̃l dissimuleroit moyennement de lung roy et de lautre et sen vroit oublier le temps ou que ce fust. Si ordonna ses besongnes sagemẽt et print conge du roy de frãce a petite mesgnie q̃ fist tant par ses iournees quil vint en sauoye la ou il fut recueilly honnorablemẽt du conte des barons et des cheualiers du pays. Et quant il eut la este tant que bon luy sembla il sen partit et passa oultre q̃ entra en lõbardiet/et vint deuers les seigneurs de millan monseigneur galeas et monseignr barnabo ou il fut a ce cõmencemẽt entre eulx le bien venu. Tout en telle maniere partit de la duche dacquitaine messire aymemon de põmiers qui estoit cheualier du prince et dist que la guerre durãt il ne sarmeroit poĩt ne pour lung ne pour lautre. Si sen alla le dessusdit cheualier oultre mer en chippre q̃ au saĩct sepulcre q̃ en plusieurs autres beaulx voyages. En ce temps estoit venu a paris messire iehan de bourbon qui tenoit sa terre dung lez du prince et voulentiers eust veu le roy de france quil eust enuoye son hõmage au prince et fust demoure francois/mais le dit conte ne vouloit adonc riens faire/aussi ne fist le sire de pierrebuffiere vng bãneret de lymosin qui estoit a paris sur tel estat/mais deux autres barõs de lymosin q̃ grãs seigneurs nõmez messire loys de maleual q̃ messire raymon de marneil son nepueu q̃ pour ce temps se tenoient a paris se tournerent francoys/et firẽt depuis par leurs forteresses grãt guerre au prince dequoy le roy dangleterre et son conseil furẽt moult courroucez. Et semblablement de ce que les barons et cheualiers de guyenne se tournoiẽt

ainſi Francois ſans nulle contraincte fors de leurs Voulentez. Et eut conſeil ledit roy dangleterre quil feroit eſcrire Vnes lettres couuertes ſeellees de ſon ſeel et apportees par deux ou trois de ces cheualiers en poictou et en acquitaine / et la les publier par toutes les citez/chaſteaulx et bonnes Villes. En ce temps fut deliure de la priſon dagen meſſire caponnel de caponnal et eſchange pour Vng autre cheualier du prince qui auoit eſte prins en Vne eſcarmouche deuant pierregort meſſire thomas balaſtre / mais le clerc de droit qui enuoye auoit eſte auecques luy demoura a agen. Or parlerons des lettres couuertes que le roy dangleterre enuoya en acquitaine.

¶ La forme des lettres que le roy anglois enuoya en acquitaine/et cõment chaſtellerault fut prins/& belle perche aſſiege

EDouart par la grace de Dieu roy dãgleterre ſeignr dirlande et dacquitaine. A tous ceulx q̃ ces preſentes lettres Verront ou orront. Saichent tous que nous conſiderans et regardans aux beſongnes deſſuſdictes marches et limitacions de noſtre ſeigneurie dacquitaine auſſi cõme elle ſeſtend de chief en chief. Nous auons eſte preſentement informez et induiz que pour aucuns moleſtes griefz faitz ou penſez a faire de par noſtre treſchier filz le prince de galles es pays deſſuſditz Parquoy nous ſõmes tenuz et le Voulons eſtre doluier et remedier a toutes choſes indeues et touchans haynes et rancunes entre nous et noz feaulx amys & ſubgectz. Si annõcons et pronõcons certiffions et ratiffions que nous demeurons et bõne Voulente et par grant deliberation de conſeil a ce appelle Voulons q̃ noſtre treſ

chier filz le prince de galles ſe depporte de toutes actions faictes ou a faire et reſtitue a tous ceulx et celles q̃ greuez ou preſſez auront eſte par luy/par ſes gẽs ou officiers en acquitaine tous couſtz fraiz dõmages leuez & a leuer au nom deſdictes aides & fouages. Et ſaucuns de noz feaulx ſubgectz & amys tant prelatz cõme gens degliſe Vniuerſitez/collieges/eueſques/cõtes/Vicõtes/barons/cheualiers cõmunaultez/& gens des citez et bõnes Villes ſe ſoient retournez et ſe Veulẽt tenir pour mauuaiſe information et poure aduis a loppinion de noſtre aduerſaire le roy de france/nous leur pardõnons ce meffaict ſe ces lettres Veues ilz retournent Vers no⁹ ou Vng moys apres. Et priõs a tous nos loyaulx et certains amys quilz ſe tiennẽt en leur eſtat tant q̃ de leurs foys et hommages ilz nen ſoient reprouchez/laquelle choſe nous deſplairoit grandement et le Verriõs trop enuiz. Et ſi de noſtre treſchier filz le prince ou daucuns de ſes gens ilz ſe plaignent quilz ſoiẽt aucunemẽt greuez ou preſſez ou ayent eſte au temps paſſe nous leur ferons amender tellement q̃ par raiſon deuera ſouffire pour nourrir paix amour concorde et Vnite entre nous et ceulx des marches & limitaciõs deſſuſdictes. Et pource quilz tiennent ces choſes en Verite/nous Voulons q̃ chaſcun prengne et ait la coppie de ces preſentes/leſquelles nous auons ſolennellement iurees a tenir et non enfraindre ſur le corps Jeſuchriſt preſent noſtre treſchier filz iehan duc de lenclaſtre guillaume cõte deſalbery/le cõte de Varuich le cõte de herfort/gaultier de mãny/le barõ de percy/& celluy de neufuille/de buſſy/& deſtanfort/richard de pẽnebroth/roger de beauchamp/guy de brianne/le ſeignr de meuue/et celluy de Vvarre/alain de boucqueſelle& richard ſtury cheualiers. Donne en noſtre palais de Vveſmõtier. Lan de noſtre regne pliiii. le cinquieſme iour de nouembre.

Les lettres furent apportees p deux cheualiers du roy dangleterre en la principaulte et duche dacquitaine et notifiees et publiees par tout ⁊ proprement les coppies enuoyees secrettemẽt a paris deuers le Viconte de rochechoart/le seignr de maleual/le seignr de marneil/et les autres qui la se tenoient ou ailleurs a ceulx q̃ francois retournez se tenoiẽt. Mais pour chose quelles eussent este enuoyees ⁊ publiees parmy ledit pays dacquitaine ie nen ouy point dire q̃ nul en laissast pour ce a faire son intention et voulẽte/mais encores sen tournoiẽt tous les iours des francois auant. Et aduint si tost que messire loys de sainct iulian fut retourne en la roche de pousay ⁊ messire guillaume des bourdes en la garnison de la haye en touraine ⁊ carlouet a sainct saluin/ilz mirẽt sus vne cheuauchee secrettement de gens darmes ⁊ de cõpaignõs hardiz et bien montez et vindrent escheller sur vne adiournee la ville de chastellerault/et eussent prins ⁊ attrappe messire loys de barcourt q̃ dormoit en son hostel en ladicte ville et qui de ce nullement ne sen donnoit garde/mais il sen fouyt en ses draps linges ⁊ tout deschaulx de maison en maison de iardin en iardin en moult grant doubte quil ne fust prins desditz francois qui auoient eschelle ladite forteresse en laquelle il estoit couche cõme dit est/et fist tant quil sen vint bouter soubz le pont de chastelleraut q̃ ses gens auoient fortifie. Et la se saulua il/et se tint la vng grant temps/mais les bretons et les francois furent maistres de la ville tout entierement/et en firent vne bonne ⁊ grande garnison/et en fut carlouet capitaine. Et venoiẽt tous les iours les bretons et les francois q̃ estoient en ladicte ville de chastelleraut cõbatre a ceulx dudit põt et la eut faicte par plusieurs iours mainte escarmouche ⁊ maintes appertises darmes

Le duc loys de bourbon qui sentoit les anglois et les compaignies en son pays de Bourbonnoys/et cõment ortigo ⁊ bernard de vvist ⁊ bernard de la salle tenoient son chastel de belle perche ⁊ ma dame sa mere dedãs/si luy tournoit a grãt desplaisãce Et saduisa q̃l mettroit sus vne cheuauchee de gẽs darmes et viendroit mettre le siege par deuãt le chastel de belle perche/⁊ ne sen partiroit iusq̃s a ce q̃l le auroit. Si en parla au roy de frãce/leq̃l luy accorda legierement disant q̃l luy aideroit a faire son siege de gens ⁊ de mise Dont se partit il de paris ⁊ auoit fait son mandemẽt a mollins en auuergne/et a sainct poursain/et eut moult grãt foison de gens darmes ⁊ de bõs combatans. Et se vint seruir le sire de beaulieu a trois cẽs lances/le sire de villars/⁊ de rouscillon a cẽt lances/⁊ a grãt foison de barõs et cheualiers dauuergne ⁊ de forestz/dont il estoit sire a cause de ma dame sa fẽme/fille a ce gentil seignr monseignr berault conte daulphin. Si sen vint le dessusdit duc loger et emmesnager deuãt le chastel de belle perche et y fist par deuant vne bastide grant et grosse pour ses gẽs qui si tenoient ⁊ retrayoient a couuert tous les soirs/et tous les iours venoiẽt escarmoucher a ceulx du fort Et auoit ledit duc de bourbon fait venir et charger quatre grãs engins deuãt la forteresse/leq̃lz gettoiẽt a lestriuee iour ⁊ nuyt pierres et mangõneaulx tellemẽt quilz derompoient tous les cõbles des toure ⁊ des maisons/et abatirent la plus grant partie des tours. De quoy la mere du duc de bourbon qui estoit leans prisõniere estoit moult fort effroyee Si fist plusieurs prieres a son filz q̃l se voulsist cesser de faire tel assault Car trop la greuoient les engins. Mais le duc de bourbon qui bien certainement scauoit que ceste priere et requeste venoit de ses ennemys/respondit que point il ne

cesseroit pour chose quil en peust aduenir.
Quant les compaignõs du fort virent comment ilz estoiẽt oppressez et q̃ tous les iours multiplioit le fort des francoys / car encores y estoit venu de rechief messire loys de sanxerre mareschal de france a tout grant foison de gensdarmes / si se aduiserẽt quilz manderoient et signifieroient leur pourete a messire iehan deureux seneschal de lymosin qui se tenoit a la soubteraine a deux petites iournees pres deulx/et qui scauoit cõment les seigñrs de poictou & de gascongne en celle maniere quãt ilz partirẽt de la chevauchee de quercy leur eurent encõuenance sur leurs foys q̃ silz prenoiẽt forteresses en france et ilz estoiẽt assiegez ilz seroient confortez. Si escrirẽt tantost lettres et enuoyerent de nuyt vng de leurs varletz a la forteresse deuers messire iehan deureux Lequel messire iehã recõgneut bien aux enseignes quil luy dist. Et respondit quãt il eut leues les lettres quil sen acquiteroit bien voulentiers/et luy mesmes po' mieulx exploicteroit en angoulesme par deuers le prince et les seigneurs qui la estoiẽt et tellemẽt le induyroit q̃ ceulx de belle perche seroient confortez et deliurez de ce peril. Si se partit ledit messire iehan apres ce q̃l eut recõmande sa forteresse et sa garnison a ses cõpaignõs Et tant cheuaucha par ses iournees q̃l vint en angoulesme la ou il trouua le prince / le conte de cantebruge/ le conte de pennebroth messire iehan de mõtagu/ messire robert canolle/messire thomas de percy/ messire thomas de phelleton / messire guischart dãgle le captal de beufz et plusieurs autres auxquelz leur remonstra bellemẽt et sagement commẽt les compaignõs estoiẽt astrains et assiegez ou chastel de belle perche du duc de bourbon/du cõte de sainct pol et des frãcois A ces parolles entendirẽt les seigñrs tresvoulentiers et respondirẽt que vrayemẽt seroient ilz cõfortez cõe on leur auoit promis

De ceste besongne furent chargez le conte de cantebruge et le conte de pennebroth.
Et fist tantost vng mandement le prince a to⁹ ses feaulx que ses lettres veues on se trayst deuers la ville de lymoges. Dont se aduancerent cheualiers & escuyers compaignons et gens darmes & vindrent la ou ilz auoient este mandez. Si furent quant tous furent assemblez plus de quinze cens lances et enuiron trois mille dautres gẽs. Et tant exploicterent par leurs iournees q̃lz vindrent deuant la ville de belle perche ou ilz se logerẽt et ordonnerẽt a loppositе des francois qui se tenoient a leur bastide qui estoit aussi forte et aussi enuironnee comme vne bonne ville seroit. Et ne scauoient les fourrageurs des anglois ou aller fourrager. Toutesfois on leur amenoit aucuns vitures de poictou quãt on pouoit. Or signifia adonc messire loys de sanxerre mareschal de france lordonnance et lestat des anglois a paris au roy et aux cheualiers qui la se tenoient/et fist mettre et attacher cedulles au palais et ailleurs disant. Entre vous cheualiers et escuyers qui desirez a trouuer les armes et qui les demandez Je vous aduise et dy pour verite que le conte de cantebruge et le conte de pennebroth et leurs gens sont venuz deuant belle perche en intencion de leuer le siege de noz gẽs qui se sont longuement tenuz. Et nous auons tãt astrains ceulx dela forteresse quil faulx quilz se rendẽt tantost ou que nous soyons combatuz par force darmes/si venez celle part hastiuement. Car la trouuerez vous aucuns grans faitz darmes. Et sachez que les anglois gisent assez diuersemẽt/et sont bien en lieu et en party pour receuoir grãt dommaige. A lenhortacion et requeste dudit mareschal aucuns bõs cheualiers et escuyers du royaulme de frãce se aduancerẽt celle part. Toutesfois scay ie bien que le gouuerneur de blois allart de tousiours a

cinquãte lances y vindrent. Et aussi fist le conte de portien ⁊ messire Hue de portien son frere.

¶ Comment le conte de cantebruge et le cõte de pennebroth emmenerent de la garnison de belle perche la mere du duc de bourbon.

Dant le Conte de cantebruge et le conte de pennebroth eurent este deuant les francois et aussi deuant belle perche le terme de quinze iours et ilz virent que point ne yssoient de leur bastide pour eulx venir combatre/ilz eurent conseil et aduis denuoyer vng herault deuers eulx pour scauoir quelle chose ilz vouloient faire. Si en fut chandos le herault charge. Et luy fut dit quelle chose il leur diroit. Si y vint et leur dist ainsi Mes maistres ⁊ seignrs me enuoyent deuers vous et vo⁹ font assauoir par moy q̃lz sont tous esmerueillez de ce q̃ vous les auez sceuz ia le terme de quinze iours deuãt vous et si nestes point yssuz de vostre fort pour eulx cõbatre. Si vous mandent q̃ si vo⁹ vouslez traire hors ⁊ venir deuers eulx ilz vo⁹ laisserõt prendre ⁊ aduiser piece de terre pour vo⁹ cõbatre a eulx si en ait la victoire celluy a q̃ dieu la donnera. A ceste parolle respondit le duc de bourbon et dist. Chandos vo⁹ direz a voz maistres q̃ ie ne me cõbatray mye a leur voulente et ordõnance. Et bien scay vrayement quilz sont la mais point ne me partiray dicy ne si ne deffiray mon siege tant q̃ iaye conquis le chastel de belle perche. Monseigneur dist le herault ie leur diray bien. Lors se departit le herault chandos et sen retourna vers ses maistres ⁊ leur dist ceste responce/laq̃lle ne leur fut pas plaisãte. Si se mirẽt en cõseil et apres le cõseil ilz dirẽt a chandos autres parolles/lesquelles ilz vouloient q̃l reportast aux francoys sicomme il fist. Et leur dist de rechief quant il fut reuenu. Seignrs mes maistres et mes seigneurs vous mandent par moy que puis que combatre ne vouslez ne la partie prendre quilz vous ont faicte que dedans troys iours sire duc de bourbon a heure de tierce ou de midy vous verrez vostre dame de mere mettre a cheual et emmener. Si aduisez sur ce et la rescouez se vous pouez. De ma dame de mere dist le duc de bourbon me desplaist moult se ie la voy emmener et la raurons quãt nous pourrons. Et pource que vous nous auez cy mys des parties vous direz encores a voz maistres que silz se veulẽt mettre sur les chãps iusques a cinquãte nous nous y mettrons aussi/si en ayt qui en pourra auoir. Mõseigneur dist le herault. Je leur diray voulentiers tout ainsi que vous me dictes. A ces motz partit chandos deulx et sen vint arriere deuers le conte de cantebruge et le conte de pennebroth ⁊ les autres a qui il fist la relacion de la partie q̃ le duc de bourbon leur mandoit/mais ilz neurent pas conseil de y entendre. Si sordonnerent pour eulx partir de la ⁊ emmener la dame ⁊ ceulx du fort qui estoient fort trauaillez des engins de lost.

¶ Comment le duc de bourbon donna conge a toutes ses gens puis quil fut certain que sa mere y auoit este emmenee.

Dant ce vint au iour que mys et ordonne auoient les angloys ilz sonnerent au matin leurs trompettes et se armerent et appareillerent toutes gens puis se trayrent sur les champs tous en arroy de bataille a pied et a cheual ainsi que pour tantost combatre les bannieres et pennons deuant eulx. En celluy estat ou ilz estoient tous ordonnez ainsi que ie vous recorde

et cõnoient leurs meneſtriers moult hault tement a heure de tierce ilz firent vuyder a ptirceulx du chaſtel de belle perche et ma dame de bourbon a la firẽt monter ſur vng palle froy biẽ ordõne pour elle a ſes dames et damoiſelles auec elle. Si ſe partirẽt les angloiz a leurs routes a heure de midy / et adeptrerent ladicte dame meſſire Euſtace daubertcourt et meſſire iehan deureux et ſe trahirent en celluy eſtat en la principaulte/a demoura ladicte dame priſonniere vne eſpace de tẽps auſdictes cõpaignies en la roche vancloire en lymoſin/mais oncques ne pleut bien ſa prinſe au prince: et diſoit quãt on en parloit q̃ ſi autres gens que les cõpaignies leuſſent fait il leur euſt fait remettre tantoſt a ſans delay. Et quãt les cõpaignons qui pour priſonniere la tenoient luy en parloiẽt il leur diſoit q̃lque marche quilz fiſſent quil reuſt ſon cheualier meſſire ſymon burle q̃ les francois tenoient

Vous deuez ſcauoir que le Duc de bourbon fut ce iour moult courrouce q̃ les angloiz emmenerent ma dame ſa mere de belle perche en auuergne Aſſez toſt apres leur departement il ſe trait auant a enuoya ſes gens prendre a ſaiſir cõme ſien le chaſtel de belle perche que les angloiz auoient laiſſe tout vague. Si le fiſt ledit duc de bourbon reparer et fortiffier plus quil nauoit au deuant de la prinſe des compaignies. Ainſi ſe deſſiſt ceſte grande cheuauchee et ſe tira chaſcun ſur ſon lieu. Et ſen allerẽt les frãcois qui eſtoiẽt auecques ledit duc de bourbon audit ſiege en leurs garniſons dõt ilz eſtoient yſſus. Et le duc de bourbon retourna auecq̃s ſes cheualiers et eſcuyers delez le roy qui leur fiſt grant chiere a fut moult ioyeulx de ſa venue. Et le conte de pennebroth a ceulx de la route ſen vint tenir et ſe iourner en la ville de montaigne ſur mer en poictou. Si ſe partirent ces compaignõs et ces gens darmes qui eſtoient retournez de belle perche en poictou et en paintonge et chercherent tout le pays pour auoir des viures. Et encores faiſoient ilz de villains faictz ne ilz ne ſen ſcauoient ne pouoiẽt abſtenir. Aſſez toſt apres ſe departit du prince meſſire robert canolle et retourna en bretaigne en ſon chaſtel de dozual Si neut pas la eſte vng moys que le roy dangleterre luy manda que tantoſt et ſans delay toutes excuſacions ceſſans et miſes derriere que il ordonnaſt de ſes beſongnes ainſi comme il verroit quil ſeroit de faire pour ſon prouffit et quil paſſaſt la mer et le vint veoir en angleterre. A ce mandement obeyt moult voulentiers et ſapparella ledit meſſire robert et entra en mer et tãt ſingla q̃l vint en cornouaille. La prãt il terre a la roche ſãct michel. Et puis cheuaucha tant parmy le pays dangleterre quil vint a vvindeſore ou il trouua ledit roy dangleterre q̃ eut moult grant ioye de ſa venue. Et auſſi eurent tous les barons dãgleterre pourtant que ilz en penſoient bien auoir beſoing a q̃l eſtoit vng grant capitaine et meneur de gẽs darmes.

Comment le duc dantou ſen vint de thoulouſe a paris. Et comment le Roy charles lenuoya auecques le le duc de berry ſon frere en acquitaine contre les angloiz.

En ce temps ſe partit le duc dantou de la ville de thoulouſe et cheuaucha en grant arroy parmy le royaulme de ffrance. Et exploicta tant par ſes iournees quil vint en la bonne ville de paris. Et la il trouua le roy ſon frere / le duc de berry et le duc de bourgongne et ſes autres freres qui le receurent ioyeuſement. Et eurent les quatre freres pendant le terme quilz ſe tindrent a

paris plusieurs cõseilz et consultaciõs en semble sur lestat des besongnes du royaulme assauoir cõe ilz guerroyeroiẽt & se maintiẽdroiẽt sur leste aduenir. Et fut adõc proposé & ordõne que on feroit deux grosses armees & cheuauchees en acq̃taine. Desq̃lz le duc dãiou & sa route gouuerneroiẽt lune/ & entreroiẽt en guyẽne par deuers la riolle & bergerath. Et le duc de berry au lez deuers lymoges en quercy. Et se deuoiẽt ces deux armees trouuer deuãt la ville dãgoulesme & la dedãs assieger le prĩce. Encores fut adõc proposé & aduise p grant deliberacion de conseil q̃ on remãderoit messire bertrand du clesquin ce vaillant cheualier q̃ si vaillãment & loyaulmẽt sestoit ẽbatu pour la courõne de france & q̃l seroit prie q̃l vousist estre cõneneștable de frãce. Quãt le roy charles & ses freres & leur conseil eurent tout ordõne & getez leurs propos ainsi q̃lz vouloiẽt quil se fist & ilz se furent esbatus vng grant temps ensemble & se vint a lentree du moys de may le duc daniou print cõge deulx tous pour retourner premieremẽt en son pays pourtant quil auoit a faire le plus loingtain chemin. Si fut conuoye des barons et cheualiers de frãce pource q̃l en estoit moult ayme / et cheuaucha tant ledit duc par ses iournees & si bien exploicta q̃l vint a mõtpeslier/et la seiourna plus dũg moys & puis reuint a thoulouse. Si se pourueut tantost de gens darmes par tout ou il en peut auoir. Et ia en auoit il grant foison qui se tenoient sur les champs et faisoient frontiere aux angloys en rouergue & en quercy. Car le petit mechin /ernauldon de pans/perot de sauoye/le bourg camus/anthoine le negre / lamit / iaques de bray et grant foison de leurs routes se estoient tenus toute la saison en caours et auoiẽt honny et apoury tout le pays. Dautre part le duc de berry sen vint a bourges en berry et fist vng tresgrant mãdement de cheualiers et escuyers de france et de bourgõgne. Aussi le duc de bourbon se retyra en son pays et fit sa semõce pour estre en ceste cheuauchee et assembla grãt foison de cheualiers & desc uyers de la conte de forestz et de bourbonnois Le conte pierre dalencon son frere se pourueut dautre part bien et effozceement. En ceste saison estoit reuenu messire Guy de bloys de pruce qui la auoit este fait cheualier nouuellement et auoit leue bannie re a vne escarmouche qui fut faicte sur les ennemys de dieu. Si que aussi tost q̃ le gentil cheualier fut retourne en haynault et il ouyt nouuelles de ceste cheuauchee qui se faisoit et deuoit faire de ses cousins de frãce en la duche dacquitaine Il se pourueut bien et grossement pour y aller et se partit de haynault a tout son arroy / et sen vint a paris se presenter au Roy qui le vit moult voulentiers et qui lordonna daller auecq̃s le duc de berry a ceste cheuauchee a vne charge de gẽs darmes cheualiers et escuyers. Puis se partit messire Guy de blois de la cite de Paris et cheuaucha vers Orleans pour venir en berry.

Tout en telle maniere q̃ le roy auoit ordonne ses armees & ses cheuauchees ordonna le roy dãgleterre deux armees & cheuauchees/et fut fait ainsi que le duc de lencastre sen yroit a quatre cens hõmes darmes et autãt darchiers en la duche dacquitaine pour cõforter ses freres. Car on supposoit bien q̃ en ce pays la se tyreroient les pl⁹ fortes guerres pour la saison. Auecques ce le roy dangleterre & son cõseil gecterent leur aduis q̃lz feroient vne armee de gens darmes et darchiers pour enuoyer en picardie De laquelle seroit chief messire robert canolle q̃ bien se scauoit embesongner de mener et gouuerner gens darmes et routes. Car il auoit apprins de gẽs assez experts de grant temps. Messire robert a la priere

et requeste du roy dangleterre et de son con-
seil descendit ioyeusement/et emprint a fai-
re ce voyage et devenir a calais a passer par
my le royaulme de france a de combatre les
francoys se ilz se mettoiēt au deuāt sur les
champs/et de ce se tenoit il tout asseur. Si
se pourueut si bien que merueilles/et aussi
tous ceulx qui auec luy estoient et deuoient
aller en ce voyage. En ce temps fut deliure
de prison la mere au duc de bourbon en es-
change pour messire symon de burle cheua-
lier du prince/et ayda grandement a faire
les traictez et les pourchas de sa deliuran-
ce messire eustace dauberticourt/dequoy le
duc de bourbon et la royne de frāce luy sceu
rent bon gre. Toute celle saison auoiēt este
grans traictez et grans parlemens entre le
roy de france et le roy de nauarre q̄ se tenoit
a chierbourg. Et tant se embesongnerēt les
parties de lung roy et de lautre tant que on
remonstra au roy de france quil nauoit que
faire de tenir guerre a son serourge le roy
de nauarre et quil auoit pour le present as-
sez guerre aux angloys et quil valloit trop
mieulx q̄l laissast aucūe chose aller du sien
que plus grans maulx en sourdissēt. Car
sil vouloit consentir a arriuer les angloys
en ses forteresses du clos de constantin il
greueroit trop le pays de normādie/laquel-
le chose faisoit bien a cōsiderer et a redoub
ter. Tant fut le roy de france induyt et pres
se quil saccorda a la paix et vint a la ville de
de rouen/et la furēt tous les traictez remis
auant et cōfermez. Et allerēt deuers le roy
de nauarre larcheuesque de rouen/le conte
dalēcon/le conte de salleburche/messire guil
laume des dormans et messire robert de lor
ris. Si le trouuerēt a vernon. La y eut grās
disners et beaulx et grans festes. Et puis
amenerent les dessusditz nommez ledit roy
de nauarre a rouen deuers le roy de france.
La furēt de rechief toutes les alyances et
confederacions faictes et iurees escriptes
et seellees. Et me semble que le roy de na-
uarre par paix faisāt deuoit renōcer a tous
proces et promesses damour qui estoient en
tre luy et le roy dāgleterre et luy reuenu en
nauarre il deuoit faire deffier le roy dāgle-
terre. Et pour plus grāt seurete damour te
nir et nourrir entre lui et le roy de frāce sur
tel estat se partirent de rouen et vindrent en
la cite de paris. Et la eut de rechief grāt fes
te et grant solennite. Et quāt ilz eurent as
sez ioue et festoye ensēble conge fut prins
et se partit le roy de nauarre mōlt amyable
ment du roy de frāce a laissa ses deux enfās
auec leur oncle/et puis print le chemin de
montpellier et retourna par la en la cōte de
foix a puis en sō pays de nauarre. ¶ Or re
tournerons no⁹ aux besōgnes dacquitaine.

¶ Comment messire bertrand se partit despaigne et sen vint a thoulouse ou le duc daniou le re-ceut ioyeusement.

Vous deuez scauoir sicomme cy dessus est dit comme le duc dan iou auoit este en frāce sur lestat que luy reuenu en languedoc il deuoit entrer a toute force en guyenne/car il ne pouoit nullemēt aymer le prince ne les angloys ne ne fist oncques. Aussi auant son departement par la promocion de luy le roy de france enuoya lettres a grans messages en castille deuers le roy henry quil voulsist enuoyer en france messire bertrand du clesquin si luy en scauroit bon gre. Et aussi tres amyablemēt le roy et le duc daniou en escri uirent audit bertrand. Si exploicterent si bien lesdictz messagiers q̄ y furent enuoyez quilz trouuerent en la cite de lyon en espai-gne ledit roy henry et messire bertrand. Si firent leur message sur le mandement et or donnance du roy de frāce. Le roy despaigne neust iamais retenu ledit messire bertrand

ne ne se fust iamais excuse. Tantost se ordonna ledit messire bertrād du cheſquin au plus tost quil peut et print conge du roy henry et partit a tout ses gens/et exploicta tāt par ses iournees quil vint a thoulouse ou le duc estoit qui ia auoit assemble grāt foison de gēs darmes cheualiers et escuyers/et ne attendoit autre chose que messire bertrand fust venu. Si que a la venue dudit messire bertrand le duc daniou et tous les autres francoys furent grandement resiouys. Et sordonnerent pour partir de thoulouse a entrer en la terre du prince. En ce tēps estoit venu en hantonne le duc de lenclastre a quatre cens hōmes darmes et autāt darchiers leurs nefz et leurs vaisseaulx de toute leur pourueance/et auoient intencion de singler vers bordeaulx/mais quilz eussēt vent auec ledit duc estoit en sa charge le sire de ros/messire michiel de la poulle/messire robert roux/messire iehan de sainct lo/messire guillaume de beauchamp.

Comment ceulx de moysac et de montpellier se rendirēt au duc daniou et du duc de berry qui assiegea la cite de lymoges.

Or se ptit le duc dāiou de la cite de thoulouse en tresgrant arroy ret bien ordonne. La estoit le cōte darmignac/ le sire dalbreth/ le conte de pierregort/ le conte de cōminges le vicōte de carmaing/le conte de lisle/le vi conte de brun lzyel/le viconte de nerbōne/le viconte de talar/le sire de la barde/le sire de pincornet/messire bertrand tande/le seneschal de thoulouse/le seneschal de carcassōne le seneschal de beaucaire et plusieurs autres/et estoiēt deux mille lāces cheualiers et escuyers et six mille lāces a pied a lāces et a pauois. Et de toutes ces gēs estoit connestable et gouuerneur messire bertrand du cheſquin et prindzent le chemin dagenois et trouuerent encores sur les champs plus de mille combatans de compaignōs et toutes qui les auoient attenduz toute la saison en quercy et cheuaucherēt deuers agen. La premiere forteresse ou ilz vindzēt ce fut deuant moysac. Le pays estoit si effroye de la venue du duc daniou pour le grāt nombre de gens quil menoit quilz fremissoient tous deuant luy. Et nauoiēt les villes ne les chasteaulx nulles voulentez deulx tenir. Quant ilz furent venuz deuant moysac ilz se rendirent tantost et se tournerent francoys et puis allerent oultre deuers la cite dagen q se tourna aussi et se rendit francoyse. Et puis vindzent deuāt thounins sur garōne et cheuaucherent les frācoys a leur ayse poursuyuāt la riuiere pour trouuer plus gras pays/et vindzēt au port saincte marie qui se tourna tantost francoyse/et par tout mettoient les francoys gens darmes et faisoient garnisons et prindzēt la ville de thounins/laquel le tantost se rendit ville et chastel. Si y estably vng cappitaine et vingt lāces pour les garder. En apres ilz vindzent le chemin de montpellier et daguillon ardant et exillāt tout le pays. Quāt ilz furent venuz a montpellier qui estoit bonne ville et fort chastel ilz furent si effroyez du duc daniou quilz se rendirent au roy de france/et puis vindzent deuers le fort chastel daguillon. La ilz furent quatre iours et estoit dedans messire gaultier de manny et ses compaignons qui tantost se rendirēt au duc dāiou/dont ceulx de bergerat furent moult esmerueillez comme ilz sestoient si tost renduz. A ce iour estoiēt cappitaines de bergerath le captal de beufz a messire thomas de phelleton a cent lances angloys et gascons. Tout en telle maniere cōme le duc daniou et ses gens estoient entrez en la terre du prince p deuers agen et thoulousain cheuaucherēt le duc de berry et ses routes en lymosin a bien douze cens cheualx et lances a trois mille lāces

conquerans villes et chasteaulx et ardant et exillant le pays. Auecques le duc de berry estoient le duc de bourbon/le conte dalencon/messire guy de bloys/messire robert dalencon conte du perche//messire iehan darmignac/messire hugues daulphin/messire iehan de villemur/le sire de beaulieu/le sire de villars/le sire de senac/messire geoffroy de montagu/messire loys de malleual messire raymon de marneil/messire iehan de boulongne/messire godeffroy son oncle/le vicõte duzes/le sire de sully/le sire de talenton/le sire de cõfant/le sire dappechere/le sire dacon/messire iehan damenue/ymbault de peschin & plusieurs autres bõs barõs cheualiers & escuyers. Si entrerẽt ces gens darmes en lymosin & y firẽt moult de desroys/& sen vindrẽt mettre le siege deuãt la cite de lymoges. Par dedãs ãuoit aucũs anglois en garnison q̃ messire hue de caurelee qui estoit seneschal du pays y auoit ordonnez & establiz/mais ilz nen estoient pas maistres/car leuesque du lieu en estoit gouuerneur/auquel le prince de galles auoit grãt fiance pour tant quil estoit son cõpere

Le prĩce de galles qui se tenoit en la ville dangoulesme fut informe de ces deux grosses cheuauchees tant du duc Daniou comme du duc de berry/et cõment ilz estoiẽt entrez a grant effort en sa terre par deux lieux. Et fut encores aussi dit au prĩce a ce q̃ on pouoit veoir et ymaginer q̃lz tyroient a venir deuers angoulesme & de lassieger & ma dame la prĩcesse/et q̃ sur ce il eust aduis Le prince qui fut vng moult vaillant hõme & moult ymaginãt & cõforte en soy mesmes respõdit q̃ ia ses ennemys ne le trouueroiẽt enferme en ville ne en chastel: et quil vouloit yssir aux chãps contre eulx. Si mist tãtost clercz et cheualiers en oeuure descrire lettres & denuoyer par tous ses loyaulx amys & subgectz en poictou/en xaintonge/a la rochelle/en rouergue/en quercy/en gorre en bigorre et en agenois/et leur mãdoit expressemẽt q̃ chascun sapprestast pour venir au plustost quilz pourroient a tout le plus de gens quilz auroient deuers luy en la ville de congnac. La estoit son mãdement assis Et se partit tantost de la ma dame la princesse auecques elle richard leur ieune filz. Et pendant q̃ ce mandement se faisoit et q̃ toutes gens sappareilloient les francois cheuauchoient tousiours auant & gastoiẽt et exilloient le pays & sen vindrent deuers le linde vne bonne ville seant sur la riuiere de dordonne a vne lieue de bergerath. Si en estoit cappitaine vng moult vaillant cheualier de gascongne qui sappelloit messire thoniue de batefol et auoit ladicte ville de linde en garde. Si vindrent par la deuãt le duc daniou/le conte darmignac/le sire dalbreth/le conte de pierregourt/le viconte de carmaing et tous les autres barons et cheualiers de leurs routes. Si mirent tantost le siege deuant par grant ordonnance et dirent q̃lz ne sen partiroient tãt quilz lauroient. La ville estoit bonne & forte & bien pourueue de tous biens et dartillerie/car monseigneur le captal de beufz et messire thomas de phelleton y auoient este depuis. xv iours et lauoient refreschie. Et leur entente estoit que trop bien estoiẽt ceulx de la linde tailliez deulx tenir silz vouloient parmy le confort quilz pouoient auoir hastiuemẽt se il leur estoit besoing de bergerath/mais les hommes de la ville estoient si enclins a eulx tourner francois que merueilles estoit & entẽdirẽt aux traictiez & promesses q̃ le duc daniou leur faisoit faire par ses gẽs Et tant fut presse ledit cappitaine messire thonius quil si accorda et aussi parmy vne somme dargent quil deuoit auoir et grant prouffit tous les ans du duc daniou/et sur ce estre bon francois. Et fut tout ordonne q̃ sur vne matinee il deuoit mettre les fran=

cois en la ville. Ce marche & ce traictie furent sceuz en la ville de bergerath le soir dont ce deuoit faire le lendemain et liurer. Adōc estoit la venu le cōte de cantebruge a deux cēs lāces qui fut present au rapport q̄ on fist. De ces nouuelles furēt monseignr le captal et messire Thomas de phelleton trop esmerueillez et dirēt quilz seroient au liurer de la ville. Si se partirent de bergerath apres minuyt & cheuaucherēt deuers la linde/& vindrēt la au point du iour et firent ouurir la porte et puis cheuaucherent oultre sans point attendre a lautre porte p ou les francois deuoient entrer qui estoiēt ia tous appareillez et entroient/et les mettoit ledit messire thonius dedans. Adonc se tyra auāt le captal de beufz lespee au poig et descēdit a pie assez pres de la porte & aussi firent tous les autres/et dist en approuchant messire thonius. Mauuais traistre tu y mourras tout premieremēt iamais ny feras trahison apres ceste cy. A ces motz il lancea son espee sur luy et la bouta si roide mēt quil luy embatit au corps et la fist saillir plus dung pied a lautre lez/& labatit en la place tout mort. Les francois qui apperceurent monseigneur le captal et sa banniere et messire thomas de phelleton et sa banniere et cōment ilz auoient failly a leur entente reculleront tātost & tournerent le dos Ainsi demoura la ville angleschе et fut adoncques en grant peril destre courue et arse des anglois et les gens tous mors pour ce quilz auoient cōsenty ce traictie. Mais ilz se excuserent si bellement que ce q̄lz en auoient fait ne cōsenty a faire ce auoit este par crainte/& principallemēt par leur cappitaine q̄ lauoit compare. Si sen passerent a tāt & demourerēt en paix/mais ces deux seigneurs dessusditz demourerent la tāt q̄ le duc daniou & ses gens si tindrent & q̄lz reprindrent vng autre chemin. Or parlerons vng petit de lestat & ordonnance dangleter-

re/car il en chiet a parler et de la cheuauchee que messire robert canolle fist parmy le royaulme de france

¶ Cōment treues furent donnees entre les anglois et les escocois. Et cōment messire robert canolle ardit et exilla le pays de picardie et de vermandois.

Ancois que messire robert canolle et ses gens partissent dāgleterre il y eut cōseil grant entre les anglois et les escocois/ et furent si saigement demenees les parolles par si bons et vaillans gens qui ressongnoient le dōmaige de lung et de lautre q̄ vnes treues furent prinses entre lung roy et lautre/leurs pays/leurs gens et tous leurs adherens a durer neuf ans/et se pouoient les escocois armer & aller cōme soudoiers leurs gaiges prenans duquel lieu quilz vouldroiēt anglois ou francois. Dōt il aduint que messire robert et sa route en eut bien cent lances. Quāt ledit messire robert et tous ses gens qui auecques luy deuoient aller & estre furēt appareillez & venuz a douures & ilz furēt passez oultre a calais/luy mesmes passa tout derriere & arriua au haure de calais/et puis yssit a terre ou il fut receu a grāt ioye du capitaine messire nicole de stambourne & de to⁹ les cōpaignōs. Quāt ilz se furent la refreschiz sept io⁹s & eurēt gecte le⁹ aduis q̄l part ilz yroient & q̄l chemin ilz tiēdroient ilz ordonnerēt leur charroy & leur pourueāce & yssirent par vng matin & se mirēt sur les chāps moult ordōneement. Si estoiēt enuiron .vb. cens lāces & quatre mille archiers & quatre mille parmy les galois. Auecqs ledit messire robert estoiēt yssus dāgleterre p lordonnance du roy messire thomas de grāt son/messire alain de baurcāselles/messire gilebert

giffart/le ſire de ſaluatier/meſſire iehan de bourſier/meſſire guillaume de meſuille/ meſſire geoffroy ourſelle et pluſieurs autres cheualiers et eſcuyers appers et vaillans hõmes darmes. Si vindrẽt ce premier iour aſſez pres de fiennes. Meſſire moreau de fiennes et qui pour le temps eſtoit conneſtable de france ſe tenoit en ſon chaſtel et grant foiſon de bons cõpaignons auecques luy cheualiers et eſcuyers qui furent tous pourueuz et aduiſez des angloys recueillir Le lendemain quant ilz les vindrẽt veoir et ilz ſe myrent en ordonnance pour aſſaillir ilz virent bien quil ny auoit point dauantage et paſſerent oultre la conte de guignes et entrerent en la conte de faucamberge et ardirent toute et vindrent deuãt la cite de therouenne/mais point ny aſſaillirent/car elle eſtoit ſi bien pourueue de bonnes gens darmes quilz euſſent perdu leur paine. Si prindrent leur chemin parmy le pays de terouẽnois pour entrer en artoys/et ainſi q̃lz cheuauchoient trois ou quatre lyeues par iour ne plus neſtoit po⁷ la cauſe de leur charroy et des gens de pied ilz ſe logeoient es gros villages et de haulte heure a midy ou a non ne. Si vindrent ainſi a tout leur oſt tant q̃lz furent deuãt la cite darras et ſe logerẽt les ſeigneurs et les cappitaines dedans la ville du mont ſainct eloy pres darras et leurs gens la enuiron qui couroient et pilloient tout le pays ſi loing quilz ſe oſoiẽt eſtandre Le roy de france auoit celle ſaiſon par toutes ſes citez chaſteaulx et forteresſes et bonnes villes a pons et paſſages mys grãt foiſon de bõnes gens darmes pour les garder et deffendre ſilz eſtoient aſſaillis et ne vouloit quenul y fuſt contre eulx. Quant meſſire robert canolle et ſes compaignõs ſe departirẽt du mont ſainct eloy q de la enuiron et ilz ſe furent refreſchiz et leurs cheuaulx deux iours ilz ſe ordonnerent et paſſerent oultre au dehors de la cite darras. Meſſire guillaume de meſuille et meſſire geoffroy ourſelle qui eſtoient mareſchaulx de loſt ne ſe peurent tenir q̃ ilz nallaſſent veoir ceulx darras de plus pres. Si ſe departirent de leur groſſe bataille enuiron deux cens lances et bien enuiron quatre cens archiers et ſaualerent es faulxbourgs darras et vindrent iuſques aux barrieres quilz trouuerent bien pourueues de arbaleſtriers et de gens darmes. Adoncques eſtoit dedans la ville meſſire charles de poictiers delez ma dame dartoys. Mais il ne fiſt nul ſemblãt de yſſir hors ne de combatre les angloys. Quant les angloys eurent faicte leur courſe et ilz ſe furent vng petit arreſtez deuant les barrieres et veirẽt que nul nyſtroit contre eulx ilz ſe mirẽt au retour deuers leurs compaignons q̃ les attendoient en vne groſſe bataille rengee et ordõnee ſur les chãps mais au partir ilz voulurent donner ſouuenance que ilz auoient la eſte. Car ilz boutterent le feu es faulxbourgs darras pour attraire hors ceulx de la ville qui nulle voulente ney auoient/lequel feu fiſt grant dommage. Car il ardit vng grant monaſtere de freres preſcheurs cloiſtre/tout ce qui eſtoit au dehors de la ville. Apres celle empainte les angloys paſſerent oultre et prindrent le chemin de papaulmes ardant et exillant tout le pays. Si firent tant par leurs iournees quilz vindrent en vermandoys a vindrent a roye/ſi fut la ville arſe et puis paſſerent oultre et cheminerent vers hem en vermandoys. La auoiẽt retrait tous ceulx du plat pays et auſſi a ſainct quẽtin et a peronne tout le leur parquoy les angloys ne trouuoient riens fors les grãches plaines de ble. Car ſeſtoit apres aouſt. Si cheuauchoient courtoyſemẽt ſans eulx trop laſſer ne trauailler deux ou trois lyeues le iour. Et quãt ilz trouuoiẽt vne graſſe marche ilz y ſeiournoient deux ou trois iours / et vint meſſire Robert canolle courir deuant vne

Ville ou vng chastel qui estoit chief du pays denuiron et parloiēt les mareschauly aup cappitaines sur asseurance/ en disant ainsi Combien donnerez vous en pure deniers pour ce pays dicy enuiron/et nous le respiterons de ardoir et de courir villainement. La se composoient sur certains traictez et ordonnance les platz pays a monseigneur robert canolle et payoient vne quantite de florine. Si estoiēt parmy celle composition respitez dardoir et y prouffita ledit messire robert en ce voyage par ceste ordonnāce de la somme et de la valleur de cent mille francs Dont depuis en fut mal de court et accuse du roy dangleterre que il nauoit point bien fait la besongne sicōme ie vous recorderay plus auant en lhystoire. Touteffois la terre du seigneur de coucy demoura toute en paix ne oncques les angloys ny forfirent a homme ne a fēme qui y fust qui dist ie suis a monseigneur de coucy de la valleur dung denier. Tant firent quilz vindrent deuant la bonne ville et cite de noyon qui bien estoit pourueue et garnie de gens darmes. Si sarresterēt la enuiron et lapprocherēt de moult pres. Et la aduiserent si nul assault leur pourroit valloir. Si la trouuerent a leur aduis bien bertranchee et appareillee de deffendre si mestier en estoit / et estoit messire robert loge en labbaye dollzans et ses gens la enuiron / et vindrent vng iour deuant la cite rengez et ordonnez par maniere de bataille pour scauoir si ceulx de la garnison et de la cōmunaulte de la ville ystroient point mais ilz ny auoiēt nulle voulente. La eut vng cheualier descoce q̄ fist vne moult grāt appertise darmes. Car il se partit de son courroy son glaiue au poing monte sur son coursier son paige derriere luy a brocha des esperons tout contre val la montaigne. Si fut tantost deuant la barriere. Et appelloit on ledit cheualier messire iehan assueton hardy homme et courageux et bien aduise et arreste en ses besongnes. Quant il fut deuant les barrieres de noyon il se mist a pied a terre ius de son coursier et dist a son page/ne te pars point de cy/et print son glaiue en son poing et sen vint iusques es barrieres/et saillit oultre par dedans les barrieres. La auoit de bōs cheualiers du pays comme messire iehan de roye/ messire lancelot de lozris et bien dix ou douze qui furent tous esmerueillez que il vouloit faire/neāt moins ilz le recueillirent tresbien. La dist le cheualier escocoys. Seigneurs ie vous viens veoir/car vous ne daignez yssir hors de voz barrieres/et ie y daigne bien entrer. Je vueil esprouuer ma cheualerie contre la vostre et me cōquerez si vous pouez. Apres ces motz il getta et lancea grans coups de son glaiue et eulx a luy des leurs/et fut en tel estat contre eulx luy tout seul sur eulx escarmouchant et faisant tresgrant appertise darmes plus dune heure et naura vng cheualier ou deux des leurs et prenoit si grant plaisāce a luy combatre quil sentroublioit/et se regardoient les gens de la ville et de la porte et des garites a grāt merueilles et luy eussent porte grant dommage du trait silz eussēt voulu. Mais nenny/car les cheualiers francoys leur auoient deffendu Tant fut en celluy estat que son paige vint sur son coursier moult pres des barrieres et luy dist tout hault en son langage. Mon seigneur partez vo⁹ il est heure/car noz gēs se partent. Le cheualier qui bien lentendit sappareilla et lancea depuis deux ou trois coups et quant il eut fait il print son glaiue et se relancea a lautre lez sans nul dōmage/et tout arme que il estoit il se getta sur son coursier et derriere son page. Quant il fut sus monte il dist aux frācois. Adieu seigneurs grāt mercis si brocha des esperons et fut tantost a ses compaignons. Laquelle appertise darmes de monseigneur iehan assueton fut moult prisee de toutes gens.

¶ Cõment ceulx de noyon prindrẽt les angloys qui auoient boute le feu an pont de leuesque/et cõment le roy de france manda messire Bertrand du cleſquin.

MEssire robert canolle a ſon departement quil fist de la ville de noyon et ſes gens ardirẽt la ville du pont leuesque ſur la riuiere doiſe ou il y auoit de grans hoſtelz. Les cheualiers et eſcuyers qui eſtoient en la cite de noyon eurent grant deſplaiſance de ce feu et entendirent q̃ messire robert et ſa route eſtoiẽt partiz & retraitz. Si vindrẽt de la cite de noyon enuiron. xx. lances & vindrent encores ſi a point en la ville du pont leuesque quilz trouuerent ceulx q̃ le feu y auoient boute et des autres auſſi q̃ entendoient au pillaige lequelz furẽt aſſailliz de grãt maniere/car la plus grãt partie furẽt mors & occis/et gaignerẽt les frãcois plus de. xx. cheaulx & reſcouyrẽt pluſieurs priſonniers q̃lz en vouloiẽt mener Et encores de beaulx hoſtelz q̃ euſſent eſte ars ſilz ne fuſſent venuz a point/& remenerẽt a noyon plus de quinze priſõniers angloys/au ſq̃lz on couppa les teſtes. Or cheuaucherẽt les angloys en leur ordonnance et monterent a mont pour venir en laurroys & pour paſſer a leur aiſe la riuiere doiſe et auſſi celle deſne/ſi ne forfirẽt riens en la cõte de ſoiſſons pource q̃lle eſtoit au ſeignr de coucy. Bien eſt vray q̃ ilz eſtoient pourſuyuiz & coſtoyez daucuns ſeignrs de frãce telz q̃ du viconte de meaulx du ſeignr de chauny/de monſeigneur raoul de coucy/de mõſeignr guillaume de mehung filz au cõte de tancarville & de leurs gẽs pquoy les angloys ne ſoſoient point deſrouter/mais ſe tenoiẽt en ſẽble Et auſſi les frãcois ne ſe feroient point entre eulx/mais ſe logeoiẽt tous les ſoirs dedãs les fors & dedãs les bõnes villes. Et les angloys ſur le plat pays ou ilz trouuoiẽt aſſez a viure & vins nouueaulx dõt ilz faiſoiẽt grãt largeſſe & cheuaucherẽt tout ainſi ardant eſpillant & rancõnant le pays q̃lz paſſerent la riuiere de marne/& entrerẽt en chãpaigne & paſſerẽt la riuiere daube/& retournerẽt es marches de prouuins/et paſſerent par pluſieurs fois la riuiere de ſeine/et tiroient a venir deuãt la cite de paris/car on leur auoit dit q̃ le roy de frãce auoit fait la vng grãt mandemẽt de gẽs darmes. Deſquelz le cõtẽ de ſainct pol & le ſire de cliſſon deuoiẽt eſtre chiefz & gouuerneurs ſi les deſiroient fort a cõbatre. Et par ſemblant ilz mõſtroiẽt q̃lz ne vouloiẽt autre choſe q̃ la bataille. Et pource le roy de frãce eſcriuit a meſſire bertrand du cleſquin q̃ eſtoit en acquitaine auec le duc dãiou que ces lettres veues il ſe retraiſt en frãce/car il le vouloit embeſongner autre part. En ce tẽps reuint en la cite dauignõ le pape vrbain cinqeſme qui auoit demoure a romme et la enuiron quattre ans/et reuint en eſperance de faire paix entre les deux roys. Car la guerre eſtoit renouuellee q̃ trop luy deſplaiſoit. De la reuenue dudit papefurẽt les cardinaulx et la marche denuiron tous reſiouys. Car ilz pen ſoient bien a en valoir mieulx.

OR parlerons du prince de gallees cõme il perſeuera. Vous auez cy deſſus ouy recorder comment le prince de galles auoit fait ſon mandement a congnach ſur lintencion daller et de cheuaucher contre le Duc daniou qui luy gaſtoit et ardoit ſon pays. Si ſauancerent de venir a ſon mandement au plus toſt quilz peurent les barons cheualiers et eſcuyers de poictou/de paintõge et de la terre q̃ ſe tenoit du prince. Et ſe partit le conte de pennebroth de ſa garniſon a tout cent lances/& ſen vint deuers le prince

¶ En ce temps arriua le duc de lenclaſtre et ſes gẽs a bordeaulx dont le pays fut fort reſiouy Si ny firent pas grãt ſeiour/mais

ſen partirent/car ilz entendirent q̃ le prince vouloit aller cõtre ſes ennemys/et rencontrerent vne tournee de cõgnach le conte de pẽnebroth q̃ tiroit celle part/ſi ſe firẽt grãt cõgnoiſſance quãt ilz ſe trouuerẽt ⁊ cheuaucherent enſẽble ⁊ vindrent a cõgnach ou ilz trouuerent le prince ⁊ ma dame la princeſſe et le cõte de cantebruge q̃ furent moult reſiouyz de la venue des deſſuſditz. Et touſiours venoient gens darmes de poictou/de xaintonge ⁊ de la rochelle/de bigorre/et de gourre/de gaſcõgne ⁊ des marches voiſines obeiſſans au prince Le duc dãiou/le cõte darmignac/le ſire dalbreth/les contes et vicontes/les cheualiers ⁊ eſcuyers de leur accord ſicõme cy deſſus eſt dit q̃ auoiẽt conquis citez/chaſteaulx: villes et forteresſes en leur venue plus de .xl. et auoient approche de la cite de bordeaulx a cinq lieues pres/et gaſte tout le pays enuiron bergerat ⁊ le linde entendirent bien q̃ le prince auoit vng mandement fait ⁊ eſtoit venu a congnach / et auſſi le duc de lenclaſtre eſtoit arriue a tout grãt foiſon de gens darmes ⁊ darchiers au pays ſi eurẽt conſeil enſemble cõment ilz ſe pourroiẽt cheuir. Pour le tẽps de lors eſtoit nouuellement mande meſſire bertrand du cleſquin du roy de france et du duc de berry q̃ ſe tenoit au ſiege deuant la cite de lymoges/et les auoit tellement aſtrains q̃lz eſtoiẽt ſur tel point q̃ pour eulx rendre: mais q̃l y euſt bons moyens. A ce cõſeil du duc dãiou ⁊ des barons cheualiers q̃ la eſtoient delez luy: ⁊ mys pour cõſeiller enſẽble fut appelle meſſire bertrãd du cleſquin. Ceſtoit raiſon. La eut pluſieurs parolles dictes ⁊ miſes auãt finablement tout conſidere on cõſeilla au Duc dauiou de deſrompre pour celle ſaiſon ſa cheuauchee et denuoyer toutes ſes gens en garniſon et de guerroyer par garniſons. Car ilz en auoient aſſez fait pour ce temps Auſſi il beſongnoit et venoit grandement a point pour les ſeignrs de gaſcõgne q̃ la eſtoient le conte darmignac: le cõte de pierregourt ⁊ le ſire dalbreth ⁊ les autres de retraire en leurs pays pour les garder ⁊ faire frõtiere: car ilz ne ſcauoient q̃ le prince q̃ auoit fait ſi grant aſſemblee auoit en penſee. Si ſe departirent tous par commun accord les vngz des autres: ⁊ ſen vint le duc dauiou en la cite de caours Si eſpãdit ſes gẽs ⁊ les cõmunes parmy le pays: et ſe bouterẽt es garniſons. Le conte darmignac et le conte dalbreth et les autres retournerent en leurs pays et pourueurent leurs villes et leurs chaſteaulx grandement ainſi que ceulx qui eſperoient a auoir la guerre Et firent auſſi eſtre appareillez leurs gens pour garder ⁊ deffendre leur pays ſi beſoing eſtoit. Cy parlerons de meſſire bertrand du cleſquin qui ſe partit du duc dauiou et fiſt tant luy ⁊ ſa route quil vint au ſiege deuant lymoges ou le duc de berry et le duc de bourbon ⁊ grãs cheualiers de france ſe tenoient.

Cõment ceulx de lymoges ſe rendirent au duc de berry: et comment le dit duc deſpeca ſon armee.

Dãt meſſire bertrand fut venu au ſiege ſi ſen reſiouyrent grandement les frãcois: ⁊ fut grãs nouuelles de luy ⁊ dedãs la cite et dehors. Tãtoſt il cõmencea a pourſuiuir traictez q̃ eſtoiẽt entamez entre leueſque de lymoges ⁊ ceulx de la cite ⁊ le duc de berry ⁊ les pourſuiuit ſi longuemẽt q̃lz ſe firent et ſe tournerẽt francois leueſque ⁊ ceulx de la cite de lymoges: et entrerẽt le duc de berry ⁊ le duc de bourbon: meſſire guy de bloys et les ſeigneurs de france dedans a grant ioye et en prindrent les foys et les hommages: ⁊ ſe refreſchirent ⁊ repoſerent y trois iours la dedans: ⁊ eurent les deſſuſditz conſeil et aduis quilz deſromproient leur cheuauchee pour celle ſaiſon ainſi que le duc dãiou auoit fait ⁊ ſen retourneroiẽt en leur

pays pour prendre garde a leurs villes et fortereſſes pour cauſe de meſſire robert canolle qui tenoit les champs en frãce et auſſi quilz auoient bien epploicte quant ilz'auoient prins vne telle cite comme limoges. Ce conſeil et aduis ne fut point briſe/ ſi ſe departirent les ſeigneurs les vngs des autres et demoura meſſire bertran au pays de lymoſin a tout deux cens lances/ſi ſe bouta es chaſteaulx du ſeignr de maleual qui eſtoit tourne francois. Quant le duc de berry ſe partit de lymoges il ordõna et inſtitua en ladicte cite a la requeſte de leueſque dudit lieu meſſire iehan de villemur/meſſire hugues de la roche et roger de beaufort a cent hommes darmes / et puis ſe tyra en berry/ et le duc de bourbon en bourbonnoys Et les autres ſeigneurs des loingtaines marches ſen retournerent en leur pays. Or parlerons du prince comme il epploicta.

QVant les nouuelles vindrẽt au prince de galles que la cite de lymoges eſtoit francoyſe et que leueſque dudit lieu qui eſtoit ſon compere et en qui il auoit eu du temps paſſe grant fiance auoit eſte a tous les traictez et lauoit ayde a rendre ſi en fut moult courrouce et en tint moins de compte et de tous autres gens degliſe ou il adiouſtoit au deuant grãt foy. Si iura lame de ſon pere que oncques il ne pariura quil la rauroit q̃ quil nentendroit iamais a autre choſe et quil feroit comparoir aux trahyſtres cherement leur forfait. Quant la plus grant partie de ſes gens furent venuz on les nõbra a douze cens lãces cheualiers et eſcuyers/ mille archiers et mille hõmes de pied. Si ſe departirent de la ville de coignac. Auec le prince eſtoient ſes deux freres le duc de lenclaſtre et le conte de cãtebruge / meſſire thomas de phelleton / le captal de beuf eſtoit demoure a bergerath pour garder la frontiere contre les francoys et les compaignons qui ſe tenoient ſur le pays. Auecques le prince eſtoient / meſſire Guiſchart dangle/meſſire loys de harcourt/le ſire de pons/le ſire de partenay/le ſire de pinane/le ſire de tãnay bouton / meſſire Parceual de coulongne / meſſire godefroy dargenton poicteuins et gaſcõs Le ſire de mõtferrãt/le ſire de chaumont/le ſire de longueren/meſſire aymery de tarſce/le ſire de põmiers/le ſire de mucident/le ſire de leſparre/le ſourdic deleſtrade le ſeigneur de gerõde/et pluſieurs autres anglois. Meſſire thomas de parcy/le ſire de roz/monſeignr guillaume de beauchãp meſſire michel de la poulle / monſeignr eſtienne de gouſenton/meſſire richard de põt chardon/meſſire baudouin de frãuille/meſſire ſymon burle/meſſire dangouſſe/meſſire iehã deureux/meſſire guillaume de meſuille/et des autres q̃ ie ne puis pas tous nommera. Hynuyers/meſſire euſtace dauberticourt/et des cõpaignons meſſire perducas dalbreth/naudon de bagerãt. Lauint le bourg de leſparre/le bourg de bretueil/eſpiote/bernard de vyſt / et moult dautres. Si ſe mirent tous ces gens darmes au chemin en grãt ordõnance et tindrẽt les chãps Et commencea tout le pays a fremir cõtre eulx. Des fors ne pouoit le prince de galles cheuaucher / mais ſe faiſoit mener et charier en littiere par grant ordõnance. Si prindrent le chemin de lymoſin pour venir deuant lymoges. Et tãt epploicterent les anglois quilz y vindrent. Si ſe logerẽt tantoſt tout au tour/et iura le prince q̃ iamais nen partiroit tant quil leuſt a ſa voulente. Leueſque du lieu et les bourgeois ſentoiẽt bien q̃lz ſe eſtoient trop forfaitz et quilz auoient grandement courrouce le prince de quoy ilz ſe repentoiẽt moult/a ſi ny pouoiẽt remedier / car ilz neſtoient mye ſeignrs ne maiſtres de leur cite. Meſſire iehan de villemur/meſſire hugues de la roche et roger de beaufort q̃ la gardoient et q̃ cappitaines

eñ eſtoient recõforteiēt grandemēt les gēs de la Ville/et diſoient. Seigneurs ne vous effrayez de riens nous ſommes forz aſſez pour nous tenir contre la puiſſance du prin ce/et par aſſault ne nous peuent ilz prendre ne greuer. Car nous ſommes bieñ pour= ueuz dartillerie. Quant le prince et ſes ma reſchauſx eurent bieñ ymagine q̄ conſidere la puiſſance et la force de lymoges q̄ ilz ſceu rent le nombre des gentilz hommes qui de= dans eſtoient ſi dirent bieñ que par aſſault ilz ne lauroient iamais. Lors touerent ilz dung autre meſtier / et menoit par vſaige touſiours le prince auec luy et en ſes che= uauchees grant foiſon de hurons que on dit mineurs. Jceulx furēt tantoſt mys en oeu= ure et commencerent moult fort a myner et a faire leur ouurage. Et les cheualiers qui dedans eſtoient cōgneurent bieñ que on les mynoit ſi commencerent a foſſoier a lencon tre pour briſer leur myne.

Cōment meſſire robert ca= nolle entra au royaulme de frā ce a grant nombre de gens dar= mes / et vint au plus pres de Paris.

MEſſire Robert canolle comme cy deſſus eſt dit eſtoit en grant nombre de gens darmes entre au royaulme de france. Si che uauchoit a petites iournees et a grans deſ= pens parmy le royaulme q̄ tout comparoiēt les poures gēs q̄ le plat pays. Car les an= glois ainſi quilz alloient et venoient fai= ſoient moult de deſroys q̄ a ce q̄lz mōſtroiēt ilz ne vouloient que bata ille. Et quant ilz eurent paſſe tout le pays/Artoys/Berman= dois / Leueſche de laon / Larcheueſche de reims q̄ chāpaigne ilz retournerent en bry et ſen reuindrent par deuāt la cite de paris et ſi logerent vng iour et deux nuytz. Pour le tēps de lors le roy charles de frāce y eſtoit qui bien pouoit veoir de ſon hoſtel de ſainct pol le feu et les fumees q̄lz faiſoient par de uers gaſtinois. A ce iour eſtoiēt eñ la Ville de paris le conneſtable de frāce meſſire mo reau de fiēnes/le conte de ſainct pol/le cōte de tancarville/le cōte de ſalleburce/le vicon te de meaulx/meſſire raol de coucy/le ſeneſ chal de haynault/meſſire odart de trācy/meſ ſire anguerrant doudin/ le ſire de chaſtel iu lian/meſſire iehan de vienne/le ſire de la ri uiere et pluſieurs grans cheualiers et vail lans hōes de france/mais point nen yſſoiēt pource que le roy ne le vouloit ſouffrir et le deffēdoit/ car le ſire de cliſſō q̄ eſtoit auſſi le plus eſpecial de ſon cōſeil et le mieulx creu de tous y mettoit grāt deſcry et diſoit. Sire vous nauez que faire dēployer voz gens en ces forcenez/laiſſez les aller ilz ne vo⁹ peuēt tollir voſtre heritage ne bouter hors par fu mees. A la porte ſainct iaques q̄ aux barrie res eſtoient le conte de ſainct pol et le vicōte de rouen/meſſire raol de coucy/le ſire de ca= nin/le ſire de creſques/meſſire odart de tran cy/meſſire anguerrant doudin. Or auant ce mardy au matin q̄lz ſe deſlogerēt et que les anglois bouterēt le feu dedās les villages ou ilz auoiēt eſte logez tant que on les veoit tout plainement de paris vng cheualier de leur route auoit voue vng iour deuāt q̄l vint droit iuſques a paris et quil hurteroit aux barrieres de ſa lance. Jl nen mentit point/ mais ſe partit le glaiue au poing / la targe au col/arme de toutes pieces q̄ ſen vint eſpe tonnāt ſon courſier ſon eſcuyer derriere lui ſur vng autre courcier q̄ portoit ſon bacinet Quāt il deuſt approcher paris il print ſō ba cinet et le miſt en ſa teſte et ſon eſcuyer luy laſſa par derriere Lors ſe partit brochāt ſon courſier des eſperōs et ſen vint de plainbōt ferir iuſques aux barrieres. Elles eſtoient ouuertes et cuydoiēt les ſeignrs et barōs q̄ la eſtoiēt q̄l deuſt entrer dedās la ville/mais il nen auoit nulle voulente. Alncoys quant

il eut hurte aup barrieres ainſt que Boue il auoit il tira ſon frain et ſe miſt au retour Lors dirent les cheualiers de france qui le Birent retraire. Allez Bous en allez Bous Bous eſtes bien acquitte. Celluy cheualier ie ne ſcay comment il auoit nom ne de quel pays il eſtoit/mais il ſarmoit de gueulles a deup foſſes noires et Bne bozdure noire non endentee et eut Bng dur rencontre. Car il trouua Bng bouchier ſur le pauemẽt moult foꝛt homme qui bien lauoit Beu paſſer/lequel tenoit Bne hache trenchant a longue poignee et foꝛt peſant. Ainſi que le cheualier ſen ralloit tout ſeul et qui de ce ne ſe donnoit garde. Celluy Baillant bouchier luy Bint ſur le coſte/a luy decliqua Bng coup entre le col et les eſpaulles ſi grant q̃l le rẽuerſa tout a dent ſur le col de ſon cheual/et puis recouura et le ferit au chief et luy mit la hache dedans. Le cheualier de la grant doleur quil ſentit cheut a terre/et le courſier ſen fouyt iuſques a leſcuyer q̃ lattendoit au tourner dune rue ſur les chãps Celluy eſcuyer print le courſier a fut tout eſmerueille quil eſtoit aduenu a ſon maiſtre. Car bien lauoit Beu cheuaucher a aller iuſques aup barrieres et hurter de ſon glaiue et puis retourner arriere. Si ſen Bint celle part et neut gueres alle auant quant il le Bit entre quatre compaignons qui frappoient ſur luy ainſi comme deſſus Bne enclume. Et fut ſi effroye quil noſa aller plus auant. Car bien Beoit quil ne luy pouoit ayder/ſi ſe miſt au retour au plus toſt quil peut. Ainſi fut la occis ledit cheualier/et le firẽt leſditz ſeigneurs qui eſtoiẽt en la porte enterrer en ſaincte terre. Et ledit eſcuyer retourna en loſt qui recorda ladite uenture qui eſtoit aduenue a ſon maiſtre. Si en furent tous les compaignons courroucez/et Bindrent ce ſoir geſir entre mont le hery et paris ſur Bne petite riuiere/et ſe logerent de haulte heure.

Comment meſſire bertrand fiſt grant guerre en la Biconte de lymoges/et comment il print le chaſtel de ſainct yriel.

Endant que meſſire robert canolle faiſoit ſon Boyage et que le prince de galles et ſes deup freres ſe iournerent deuant la cite de lymoges meſſire bertrand du cleſquin et ſa route ou il pouoit auoir enuiron deup cẽs lãces cheuauchoit a Bng des coſtez du pays de lymoges/mais point ne giſoit de nuyt aup chãps pour la doubte des rencontres des anglois/mais dedans foꝛtereſſes q̃ eſtoiẽt tournees frãcoyſes/lequel lez eſtoit a meſſire loys de makeual/a meſſire raymond de marneil a a dautres/a tous les iours cheuauchoient et ſe mettoiẽt en grãt peine de cõquerre Billes a foꝛs. Bien le ſcauoit le prince et en Benoiẽt a luy les nouuelles a les plaintes tous les iours/mais il ne Bouloit mye deffaire ſon ſiege/car il auoit prins trop a cueur la rendue de lymoges. Et entra ledit meſſire bertrand en la Biconte de lymoges Bng pays q̃ ſe tenoit et rendoit au duc de bzetaigne monſeigñr iehã de montfoꝛt/a la cõmencea a courir au nom de ma dame la fẽme a monſeigñr charles de Blois/a laquelle lheritaige auoit eſte iadis Si fiſt la grãt guerre a nul ne luy alla au deuãt/car le duc de bzetaigne ne cuidoit point q̃ meſſire bertrãd le deuſt guerroyer/a Bint deuãt ſainct yriel ou il nauoit nul gẽtil hõme q̃ le ſceuſt deffendre. Si furẽt ſi effroyez q̃lz ſe rendirẽt en lobeiſſãce de ma dame de bzetaigne pour q̃ il faiſoit guerre. De ſainct yriel firẽt les bzetons grãde garniſon pour laq̃lle ilz prindzẽt pluſieꝛs autres Billes en lymoſin. Dz retournerõs au prince de galles

Cõment le prince de galles print la cite de lymoges/et comment les trois cappitaines y firent merueilles darmes.

Nuiron vng moys et non plus fut le prince de galles deuant sa cite de lymoges ne oncques il ne fist assaillir ne escarmouchier/mais tousiours miner/et les cheualiers q̄ dedans estoient et ceulx de la ville qui bien scauoiēt q̄ on les minoit firent aussi miner a lencōtre pour faire occire les mineurs anglois/mais ilz faillirēt a leur mine. Quāt les mineurs du prince q̄ tout ainsi q̄ on les cōtreminoit eschangeoiēt leaue de leur mine furent au dessus de leurs mine et ouurage ilz dirent. Monseigneur nous ferons renuerser quāt il vous plaira vng grant mur dedans les fossez/parquoy vous entrerez dedās la cite tout a vostre aise sans dāgier. Ces parolles pleurēt grādement au prince q̄ leur dist. Je vueil q̄ demain a heure de prime vostre ouurage se mōstre lors bouterēt les mineurs le feu en leurs mines le lendemain ainsi q̄ le prince lauoit ordōne et renuersa vng grant pan de mur q̄ remplit les fossez par lendroit ou il estoit cheu. Tout ce virent les anglois voulentiers Et la estoient tous armez et ordonnez sur les champs pour entrer en la ville Ceulx de pied y pouoiēt bien entrer par la tout a leur aise et y entrerent et coururent a la porte et coupperent les flans et labatirent par terre et toutes les barrieres aussi. Car il ny auoit point de deffence/et fut tout ce fait soubdainement q̄ les gens de la ville ne sen dōnoient garde. Et a lors eussiez veu le prince/le duc de lenclastre/le conte de cantebruge/le cōte de pennebroth messire guischart dangle et tous les autres et leurs gens qui entrerent dedās et pillars a pied q̄ estoiēt tous appareillez de mal faire et de courir la ville et occire hommes et femmes q̄ enfans/et ainsi leur estoit il cōmande. La eut tresgrant pitie. Car hommes et femmes et enfans se gettoient a genoulx deuant le prince et crioient mercy/ mais il estoit enflāme de si grant ardeur q̄ point ny entendoit/ne nul ne nulle nestoit ouy/mais tout mys a lespee quāt q̄ on trouuoit et rencōtroit et ceulx et celles q̄ point nen estoiēt coulpables. Ne ie ne scay cōmēt ilz nauoient pitie des pouures gens q̄l nestoient mye taillez de faire nulle trahison/ mais ceulx se cōparoiēt q̄ cō parurent plus q̄ les grās maistres qui auoiēt fait le mal fait. Jl nest si dur cueur q̄ adonc fust en la cite de lymoges et eust souuenāce de dieu q̄ nen plorast tendremēt du grāt meschief q̄ y estoit. Car plus de trois milles hōmes et fēmes et enfans y furēt decollez celle iournee Dieu en ait les ames/car ilz furēt bien martirs. En entrant en la ville vne route danglois sen entrerent deuers le palais de leuesque si fut la trouue et prins et amene sans ordonnāce deuāt le prince q̄ le regarda felōneusemēt/q̄ la plus belle parolle q̄l luy sceust dire/ce fut q̄l luy feroit trencher la teste q̄ puis le fist oster de sa presēce. Or parlerons des cheualiers q̄ leans estoiēt messire iehan de villemur/messire hugues de la roche/roger de beaufort filz au cōte de beaufort cappitaines de la cite. Quāt ilz virent la tribulation et la pestilence q̄ ainsi couroit sur eulx et sur leurs gēs ilz dirēt. Nous tous serons mors / si nous ne nous deffendons/or nous vendons cherement ainsi que bons cheualiers doiuent faire. La dist messire Jehan de villemur a Roger de beaufort. Jl fault estre cheualier. Roger respondit et dist. Sire ie ne suis pas encores si vaillant pour estre cheualier et grāt mercy quant vous le me ramenteuez. Jl ny eut plus dit/q̄ sachez q̄lz ne auoiēt pas bien loisir de parler longuement ensemble. Toutesfois ilz se reculerent en vne place et se mirent illecqs cōtre vng viel mur/q̄ desuesloperent leurs banieres Messire Jehan de villemur et messire Hugues de la roche et puis se mirent ensemble en bon estat. Si

pouoient estre tous assemblez enuiron qua tre vingtz. La vindrent le duc de lenclastre et le conte de canteburge et leurs gens. Et myrent tantost pied a terre et les vindrent requerir de grant voulente. Et vous deuez scauoir que leurs gens ne durerent point plante a lencontre des angloys. Mais fu= rent tantost naurez mors et prins. La se com batirent moult longuement le duc de lencla stre et messire iehan de villemur qui estoit grant cheualier et fort et bien taille de tous membres/et le conte de canterzuge et messi re hugues de la roche/et le conte de penne= zroth et messire roger de beaufort qui estoit lors escuyer et firent ces trois francoys plu sieurs appertises darmes/et les laisserent tous les autres conuenir ou mal eussent eu ceulx qui se fussent tyrez auant. Le prince en son chariot vint celle part et les regarda moult voulentiers et se rapaisa et adoulcist en eulx regardant moult fort/et tant se com batirent que les trois francois dung accord en regardant leurs espees dirent. Seignre nous sommes vostres et nous auez conquis si ouurez de nous selon le droit darmes. Par dieu dist le duc de lenclastre nous ne lentendons pas autrement messire iehan. Et nous vous receuons comme noz prison= niers/et ainsi furent prins les trois dessus= dictz sicomme ie fus informe.

Comment la cite de lymo= ges fut arse et destruicte et fut leuesque deliure de mort/et cō= ment messire bertrand du cles= quin fut connestable.

Ne cessa mye a tant/mais fut toute la cite de lymoges courue pillee et robee sans deport a tou te arse et mise a destruction. Et puis sen partirent les angloys qui emme= nerent leurs conquestz et leurs prisonniers et se retrairent vers congnach ou ma dame la princesse estoit. Et donna le prince cōge a tous ses gēs darmes. Et ney fist pour celle saison plus auāt/car il ne se sentoit pas a son aise et tousiours aggrauoit sa maladie dont ses freres et ses gens estoient tous es bahys. Or vous diray de leuesque de lymo ges cōment il fina qui fut en graut peril de perdre sa teste. Le duc de lenclastre le demā da au prince q̄ luy dōna et accorda et luy fist deliurer a faire sa voulente/ledit euesque eut amys sur le chemin/a en fut le pape in forme q̄ nouuellement estoit venu de rōme en Auignon/dont trop bien escheut audit euesque/car autrement il estoit mort. Si re quist ledit pape au duc de lenclastre par si doulces parolles a si traictables que il luy voulsist dōner ledit euesque q̄ ledit duc ne luy voulut point escōdire. Si luy octroya et enuoya/dont le pape luy sceut grāt gre. Or parlerōs nous des aduentures de france.

Or fut le roy de france informe de la destruction et du conquest de lymoges et cōment le prince et ses gens lauoiēt laissee tou te vague ainst cōme vne ville deserte/si en fut moult courrouce et print en grant pas= sion le dommaige et ennuy de habitans di= celle. Or fut aduise et regarde en france par laduis et conseil des nobles et des pre= latz et la commune voix de tout le royaul= me qui bien y ayda quil estoit de necessite q̄ les francois eussent vng chief et gouuer= neur nomme connestable. Car messire mo reau de fiennes se vouloit oster et deporter de loffice qui fut vaillant hōme de sa main et entreprenant aux armes entre tous che= ualiers et escuyers. Si q̄ tout considere et ymagine du cōmun accord on y esleut messi re bertrand du clesquin/mais quil voulsist entreprendre loffice/pour le plus vaillant mieulx entaillea ydone de ce faire a le plus vertueux et fortune en ses besongnes qui

en ce temps se armast pour la couronne de france. Adonc escriuit le roy et enuoya certains messaiges quil vensist parler a luy a paris Ceulx qui furent enuoyez se trouuerent en la viconte de lymoges ou il prenoit chasteaulx et fors q̃ les faisoit rendre a madame de bretaigne femme de messire charles de blois et auoit nouuellemẽt prins vne ville qui sappelloit brandõne q̃ estoient les gens renduz a luy q̃ cheuauchoit deuãt vng autre. Quant les messaiges du roy de france furent venuz iusques a luy il les recueillit ioyeusement et sagement ainsi que bien le scauoit faire. Si luy baillerẽt les lettres du roy et firent leur messaige bien q̃ a point Quant messire bertrand se vit especialle-ment mande si ne se voulut mye excuser de venir deuers le roy de france pour scauoir quelle chose il vouloit Si se partit au plus tost q̃l peut et enuoya la plus grãt partie de ses gẽs es garnisons q̃l auoit conquises/et en fist souuerain et gardien messire oliuier de mãny son nepueu. Puis cheuaucha tant par ses iournees q̃l vint en la cite de paris ou il trouua le roy et grãt foison de seignrs de son conseil q̃ le recueillirent ioyeusemẽt et luy firẽt tous grant reuerence. Et la luy dist q̃ remonstra le roy propremẽt comment on lauoit esleu et aduise a estre cõnestable de france. Adoncques se excusa messire bertrand grandement et tressaigement/et dist quil nen estoit mye digne/et quil estoit vng poure cheualier q̃ vng petit bachelier au regard des grãs seigneurs et vaillains hommes de france combien que fortune leust vng pou aduance. Et la luy dist le roy quil se excusoit pour neant et quil cõuenoit quil le fust. Car il estoit ainsi ordonne et determine de tout le conseil de france/ leq̃l il ne vouloit mye briser. Lors se excusa encores ledit messire bertrand p vne autre voye/et dist. Chier sire et noble Roy te ne vo⁹ puis ne ose/ne vueil desdire de vostre bon plaisir mais il est verite que ie suis vng poure homme et de basse venue en loffice de la connestablie qui est si grant et si noble quil conuient qui bien la veult excercer et sen acquiter quil commande et exploicte moult auant et plus sur les grãs que sur les petis. Et veez cy mes seigneurs vos freres vos nepueux q̃ vos cousins qui auront charges de gens darmes en ost et en cheuauchees/ comment ose roys ie commander sur eulx. Certes chier sire les enuies sont si grandes que ie les doy bien ressongner. Si vous prie chere-ment que vous me deportez de ceste office et la baillez a vng autre qui plus voulentiers la prendra que moy et qui mieulx le sache faire. Lors respondit le roy et dist. Messire bertrand ne vo⁹ excusez point par celle voye Car ie nay frere/cousin/ne nepueu/ne conte/ne baron en mon royaulme qui nobeisse a vous. Et se nul en faisoit au contraire il me courrouceroit tellement quil sen apperceueroit. Si prenez loffice ioyeusement et ie vous en prie. Messire bertrãd congneut bien que excusãces quil sceust faire ne monstrer ne valoient riens. Si accorda finablement loppinion du roy/ mais ce fut moult enuiz. La fut pourueu a grant ioye messire bertrand du clesquin de la connestablie de france. Et pour le plus auancer le roy lassist delez luy a sa tab̃le et luy monstra tous les signes damour que il peut. Et luy donna auecques loffice plusieurs beaulx dons et grans terres et reuenues en heritaige pour luy et pour ses hoirs. Et en ceste promocion mist grant peine et grant conseil le duc Daniou.

¶ Comment messire bertrand et le sire de clisson desconfirent au pont volant les gẽs de messire robert canolle.

Assez tost apres q̃ messire bertrãd de cleſquin fut reueſtu de celle office il diſt au roy q̃l Vouloit cheuaucher Vers messire robert canolle q̃ ſes gẽs qui ſe tenoient ſur les marches daniou et du maine. Ces parolles pleurent bien au roy et diſt. Prenez ce q̃l Vous plaiſt q̃ ce q̃ bon Vous ſemblera de gens darmes tous obeyront a Vous. Lors ſe pourueut ledit conneſtable et myt ſus Vne cheuauchee de gens darmes bretons et autres/et ſe partit du roy q̃ cheuaucha Vers le maine q̃ emmena en ſa compaignie auecqs luy le ſire de cliſſon. Si ſen Vint le conneſtable en la cite du mans et la fiſt ſa garniſon Et le ſire de cliſſon en Vne autre Ville qui eſtoit aſſez pres de la/et pouoient bien eſtre enuiron cinq cens lances. Et encores eſtoit meſſire robert canolle q̃ ſes gẽs ſur le pays mais ilz neſtoient pas bien daccord / car il y auoit Vng cheualier angloys en leur route qui ſe appelloit meſſire iehan maiſtreurde qui point neſtoit de leur Voulente et de laccord des autres / mais deſconſeilloit touſiours la cheuauchee q̃ diſoit quilz perdoiẽt leur temps et quilz ne ſe faiſoient que laſſer et traueiller a point de faict et de conqueſte Et eſtoit ledit cheualier (qui menoit Vne grant route q̃ tenoit des gens darmes) party des autres. Meſſire robert canolle et meſſire Alain de boucqueſelle tenoient touſiours leur route et eſtoient logez aſſez pres du mans. Meſſire thomas de grant ſon/meſſire Gilbert giffart/meſſire geoffroy orſel/q̃ meſſire guillaume de meſuille ſe tenoient a Vne bonne iournee arriere de eulx. Quant meſſire robert canolle et meſſire alain de bouqueſelle ſceurent le cõneſtable de france et le ſire de cliſſon Venuz au pays ſi en furẽt grandement reſiouys et dirent. Ce ſeroit bon que no⁹ recueilliſſiõs enſemble q̃ nous tenſiſſions a noſtre aduãtaige ſur ce pays/car il ne peult eſtre q̃ meſſire bertrand a ſa nouuelle te ne nous Vienne Veoir et quil ne cheuauche/il ſe laiſſeroit trop enuis. Nous auons ia cheuauche tout le royaulme de frãce q̃ ſi nauons trouue nulle aduãture. Mandõs noſtre entẽte a meſſire hue de caureſee qui ſe tiẽt a ſainct mor ſur loire/et a meſſire robert bricquet q̃ a meſſire bertrand ceiq̃ aup autres cappitaines des compaignies qui ſont pres dicy leſquelz Viendront tantoſt et Voulentiers. Se nous pouons tuer ius ce nouuel conneſtable et le ſeigneur de cliſſon qui nous eſt ſi grant ennemy nous aurõs trop bien exploicte. Entre meſſire robert et meſſire alain et meſſire iehan ny auoit point de diſcord/mais faiſoiẽt toutes leurs beſongnes par Vng meſme conſeil Si enuoyerẽt tãtoſt lectres q̃ meſſaigiers ſecrettement par deuers meſſire hue de caureſee et meſſire robert bricquet q̃ les autres pour eulx aduiſer q̃ informer de leur fait et q̃lz ſe Voulſiſſent traire auant et ilz combatroiẽt les frãcois. Et auſſi ilz ſignifierent celle beſongne a meſſire thomas de grant ſon/a meſſire gilbert giffart q̃ a meſſire geoffroy orſelle et aup autres pour eſtre ſur Vng certaiq̃ pas que on leur auoit ordonne/car ilz eſperoient que les francois qui cheuauchoient ſeroient combatuz. A ces nouuelles entendirent les deſſuſditz Voulentiers / et ſe ordonnerent q̃ appareillerent ſur ce q̃ a point q̃ ſe myrent en Voye pour Venir Vers leurs cõpaignons/q̃ pouoient eſtre enuiron deup cens lances. Oncques ſi ſecrettemẽt ne ſi coyement ne ſceurent mandement enuoyer deuers leurs cõpaignons que meſſire bertrand et le ſire de Cliſſon ne le ſceuſſent et tout ce quilz Vouloient faire. Quant ilz en furent informez ilz ſarmerent de nuyt q̃ ſe partirent auecques leurs gens de leurs garniſons et tournerent ſur les champs. Celle propre nuyt eſtoient partis de leur logis meſſire thomas de grant ſon/meſſire

geoffroy ozſelle / meſſire Gilbert giffart / meſſire guillaume dõ meſuille ⁊ les autres venoient deuers meſſire Robert canolle et meſſire alain boucqueſelle ſur vng pas ou ilz les eſperoient a trouuer/mais on leur a courcit leur chemin / car droictemẽt au lieu q̃ on appelle le pas pont Volſant furent ilz rencontrez ⁊ ratains des frãcois q̃ leur coururẽt ſus ⁊ les enuahirẽt ſoubdainement/ ⁊ eſtoient bien quatre cens lances: ⁊ les anglois enuiron deux cẽs. La eut dure bataille et bien combatue/et qui longuemẽt dura de lung coſte et de lautre / car ſi toſt q̃lz les trouuerent ilz mirent tous pied a terre / et vindrent lung ſur lautre moult roidement et la ſe combatirent de leurs lances et des eſpees moult vaillammẽt. Touteſfois la place demoura anx frãcois ⁊ obtindrent victoire contre les anglois/⁊ furent to⁹ morz et prins que oncques ne ſen ſauua nul ſil ne fuſt des varletz ou des garcõs. Et auſſi de ceulx q̃ eſtoiẽt montez ſur les courſiers de leurs maiſtres/leſq̃lz quãt ilz virent la deſconfiture ſe ſaluerent et ſe partirẽt. La furent prins meſſire thomas de grant ſon/ meſſire gilbert giffart/meſſire geoffroy ozſelle/meſſire guillaume de meſuille/meſſire phelippe de courtenay / meſſire hue le deſpenſier et pluſieurs autes cheualiers ⁊ eſcuiers q̃ furent tous amenez priſonniers en la cite du mans. Ces nouuelles furent tantoſt ſceues parmy le pays de meſſire robert canolle et des autres/et auſſi de meſſire hue de caurelee et de mõſeigneur robert briquet et leurs compaignons/ſi en furent moult courroucez et briſa leur entrepriſe pour celle aduanture. Et ne vindrent ceulx de ſainct moz ſur loire point auãt / mais ſe tindrent tout coy en leur logis. Et meſſire robert canolle et meſſire alain de boucqueſelle ſe retrahirent tout bellement et ſe derompit leur cheuauchee et rẽtrerent en bretaigne / car ilz ny eſtoient point loing. Et vint ledit meſſire robert a ſon chaſtel de dozual et dõna a toutes manieres de gẽs darmes et darchiers conge pour aller a leur proffit la ou ilz le pourroiẽt faire ⁊ trouuer Si ſen retira vne partie ⁊ les pluſieurs en angleterre dõt ilz eſtoient partis. Et meſſire alain de boucqueſelle ſen vint yuerner ⁊ demourer en ſa ville de ſaict ſaulueur le viconte q̃ le roy dangleterre luy auoit dõnee.

¶ Cõment le pape vrbain mourut/ et fut eſleu le pape gregoire. Et comẽt meſſire raymon de marneil fut prins des anglois.

Apres celle deſconfiture de põt volſant ou vne partie des anglois furẽt ruez ius pourquoy leur cheuauchee ſen derõpit et deſſist meſſire bertrãd de cleſquin q̃ en ſa nouuelle ete de loffice de cõneſtable de frãce vſoit ſi bien dõt il eut grãt grace ⁊ recõmendacion ſen vint en frãce ⁊ le ſire de cliſſon a uecqs luy/⁊ amenerẽt la plus grant partie de leurs priſõniers en leur compaignie en la cite de paris/⁊ la les tindrent bien aiſes ſans danger. Et les rãconnerent ſur leurs foys courtoiſement ſans autre contrainctẽ Ilz ne les mirẽt point en priſon/en fers ne en ceps ainſi q̃ les allemãs font leurs priſõniers quãt ilz les tiẽnent pour en attraire plus grãt finãce. Maulditz ſoient ilz ce ſont gẽs ſans pitie ⁊ ſans honneur/⁊ auſſi on nen deuroit nul prẽdre a mercy. Les frãcois firent bonne compaignie a leurs priſonniers/⁊ les ranconnerent courtoiſemẽt ſans trop les greuer. De la deſcõfiture de pont volſant ſur les anglois furent moult courroucez le prince de galles/le duc de lancaſtre ⁊ ceulx de leur coſte qui ſe tenoient a congnac. Apres laduenue ⁊ reconqueſt de lymoges en ce temps ⁊ enuirõ noel treſpaſſa de ce ſiecle en auignon le pape vrbain. De

qui tant fut vaillãt clerc preudhomme et bon francoys. Et adonc se mirẽt les cardinaulx ou conclaue et esleurẽt entre eulx vng pape et le firent par commun accord du cardinal de beaufort. Et fut le pape appelle gregoire vnziesme. De la creacio et diuine prudence de luy fut moult ioyeulx le roy de france pourtant quil le sentoit bon frãcoys et preudhomme. Et estoit au temps de sa creacion delez luy en auignon le duc dãiou qui y mist grãt peine affin quil le fust. Et en ce temps aduĩt a messire eustace dauberthicourt vne moult dure aduãture/ car il cheuauchoit en lymosin. Si vint vng soir dedans le chastel du seigneur de pierrebuffiere q̃l tenoit pour amy et pour cõpaignon et pour bon anglois Mais il mist thibault du pont vng homme darmes breton et sa route dedãs son chastel lequel print pour son prisonnier messire eustace qui de ce ne se dõnoit point garde/ et le mena auecques luy cõme son prisõnier. Et le ranconna depuis de douze mille francs dont il en paya quatre mille. Et son filz frãcoys dauberthicourt demoura en hostaige pour le demourãt deuers le duc de bourbon qui lauoit rapleige & rendu grãt peine a sa deliurãce pour la cause de ce que messire eustace auoit mys grant peine a la deliurance de ma dame sa mere q̃ les compagnies prindrent a belle perche. Depuis sa deliurance messire eustace dauberthicourt sen vint demourer a carẽten oultre les guez sainct clement en la basse normãdie en vne bõne ville que le roy de nauarre luy auoit donnee/ et la mourut. Dieu en ayt lame/ car il fut tãt cõe il vesquit et dura moult vaillãt cheualier.

EN ce temps sen ralloit messire raymon de marneil de paris en son pays q̃ sestoit retourne francoys & eut vng assez dur rencontre pour luy Car il trouua vne route dangloys des gẽs messire hue de caurellee que vng cheualier de poictou menoit/ si cheut si a point entre leurs mains q̃l ne peut fouyr Et fut prins et amene prisõnier en poictou ou chastel dudit cheualier. La prinse de messire raymon fut sceue en angleterre et tant que le roy en fut informe. Si escript tantost ledit roy deuers le cheualier en luy mandãt quil luy enuoyast tantost son ennemy et trahystre messire raymon/ et il en prendroit si grant vengeance que ce seroit exẽple a tous autres. Et pour sa prinse luy donneroit sis mille francs. Messire geoffroy dargenton qui le tenoit ne voulut mye desobeyr au roy son seigneur et dist que tout ce feroit il voulentiers. Messire raymon de marneil fut informe comment le roy dangleterre le vouloit auoir et lauoit mande/ et comment son maistre estoit tout delibere de luy enuoyer. Quãt messire raymon sceut ces nouuelles si fut plus esbahy que deuant et ce fut bien raison. Si commẽca en sa prison a faire les plus grans et les plus piteux regretz du monde/ et tant que celluy qui le gardoit qui estoit angloys de la nacion dangleterre en eut grant pitie et le commẽca a reconforter moult doulcement. Messire raymon qui ne veoit nul reconfort en ses besongnes puis quon le deuoit mener en angleterre deuers le roy se descouurit enuers sa garde / et luy dist. Mon amy se vous me voulez oster et deliurer de ce dangier ou ie suis ie vous encouuenãce et vo⁹ promets par ma loyaulte que ie vous partiray moytie a moytie de toute ma terre et vo⁹ en heriteray/ ne iamais tant que ie viue ne vous fauldray. Langlois qui estoit vng poure hõe considera que messire raymon estoit en peril de sa vie et q̃l luy promettoit grant courtoysie si en eut grãt pitie et compassion/ et dist quil se mettroit en paine de le sauuer. Adonc messire raymon qui fut moult resiouy de ceste response luy iura sa foy quil luy tiendroit ce que promis luy auoit et encores oultre sil vouloit. Et sur celluy estat sasseurerent et aduiserent com-

ment ilz se pourroient cheuir. Quāt ce vint a la nuyt cellui angloys qui portoit les clefz du chastel et de la tour ou messire Raymon estoit ouurit la prison dune posterne du chastel et fist tant q̄l le fist hors saillir/et se myrent aux champs et dedans vng boys pour eulx destourner/ parquoy ilz ne fussent rataints. Et eurent celle nuyt tant de pourete que nul ne la pourroit penser/car ilz cheminerent plus de sept lyeues tout a pied et si auoit gelle parquoy ilz dessirerēt tous leurs piedz. Et firent tant quilz vindrēt au lendemain en vne forteresse francoyse ou ilz furent recueilliz grandemēt des compaignōs qui la gardoiēt. Ausquelz ledit messire raymon cōpta son aduanture. Si louerent tous dieu. Vray est vray que au lendemain quāt on se fut apperceu quilz estoient partiz on les quist a gens de cheual par tout/mais on nen peut nul trouuer. Et ainsi eschappa de grant peril messire raymon de marneil et retourna en lymosin et recorda a ses amys cōme celluy escuyer angloys luy auoit fait grāt courtoisie Si fut depuis ledit angloys moult honnore entre eulx. Et luy vouloit bailler messire raymon la moytie de son heritaige / mais il nen voulut oncques tant prendre fors seullemēt deux cens liures de reuenue. Et estoit assez ce disoit pour luy et pour son estat maintenir.

¶ Comment le prince de galles laissa la duche dacquitaine en la garde du duc de lenclastre. Et comment quatre cheualiers bretons prindrent le chastel de montpaon.

En ce temps trespassa de ce siecle en la cite de bordeaulx laisne filz du prince et de la princesse. Si en furent moult fort courroucez/et ce fut bien raison. Pour le temps de lors fut conseille audit prince de galles et dacquitaine quil retournast en angleterre sur sa nacion/et par aduanture il recouureroit plus grāt sante. Ce conseil luy donnerent les sirurgiēs et medicins qui se congnoissoient en sa maladie. Le prince si accorda assez bien et dist quil y retourneroit voulentiers. Si fist ordonner sur ce toutes ses besongnes/et me semble que le conte de cantebruge son frere et le conte iehan de pennebroth furent ordōnez de retourner auecques luy pour luy faire compaignie. Quant ledit prince deust partir dacquitaine et que sa nauire fut toute preste sur la riuiere de garonne ou haure de bordeaulx/et proprement il estoit la et ma dame sa femme et le ieune richard son filz/il fist vng mandement tres especial en la cite de bordeaulx de tous les barons et cheualiers de gascongne/de poictou et de tout ce dont il estoit seigneur et auoit obeissance. Quant ilz furent tous venus et mys ensemble en vne chambre en sa presence il leur remonstra commēt il auoit este leur sire et les auoit tenuz en paix tant que il auoit peu et en grande prosperite et puissance cōtre tous leurs voisins. Et pour recouurer sante dont il auoit moult grāt besoing il auoit espoir et intencion de retourner en angleterre. Si leur prioit cherement que le duc de lenclastre son frere ilz voulsissent croyre et seruir et obeyr a luy comme ilz auoient fait le temps passe a luy. Car ilz le trouueroient bon seigneur et courtois et aussi en toutes ses besongnes ilz le voulsissent ayder et conseiller. Les barons dacquitaine/de gascongne/de poictou/de xaintonge luy entrent tous en conuenance et luy iurerent par leurs foys et sermens que ia en eulx ne trouueroit deffaulte. Si firēt la feaulte et hommage audit duc/ et luy recongneurent toute amour seruice et obeissance et luy iurerent present le prince et le baiserent tous en la bouche. Apres ces ordonnances faictes ledit prince ne seiourna pas grā

mẽt en la cite de bordeaulx / mais entra en son vaisseel et ma dame la princesse & leurs freres le cõte de cãtebruge & le conte de penebroth. Et estoient bien en celle flote cinq cens cõbatans sãs les archiers. Si singlerẽt tant q̃ sans peril & sans dõmaige ilz arriuerent au haure dantonne. La yssirent ilz des vaisseaulx & se refreschirent par deux iours / puis monterent a cheual & le prince en sa littiere / et exploicterent tãt quilz vindrẽt a vvydesore ou le roy se tenoit q̃ receut ses enfans moult doulcemẽt et se informa par eulx de lestat de guyenne. Et quant le prince eut este delez le roy tãt q̃ bien luy suffisoit il print conge & se retyra en son hostel camestades. Mor nous souffrerõs a parler tant que a present du prince / et maintenant parlerõs des besongnes dacquitaine

Assez tost apres que le prĩce fut party de bordeaulx le duc de lẽcastre entendit a faire lobseque de son nepueu edouart le filz du prince son frere quil fist faire moult grandement et moult reuerentement en la dicte cite de bordeaulx. Et la furent tor les barons de gascongne & de poictou qui auoient iure a luy obeyssance. Pendant ce q̃ ces ordonnances se faisoient et que on entendoit a faire celluy obseque et q̃ ces seignrs se tenoient a bordeaulx yssirent hors de la garnison de pierregourt bien deux cẽs lances de bretons qui la se tenoient que le duc daniou y auoit enuoyez. Desquelz estoient cappitaines quatre bons cheualiers & hardis hõmes durement / et ie les nommeray. Messire guillaume de lonual / messire alain de la houssaye / messire loys de mailly / et le sire darcy. Si cheuaucherent ces seigneurs a leurs routes iusques a vng chastel bel et fort que on dit de montpaon / dont vng cheualier estoit seignr. Quant ces bretons furent venuz iusques la et ilz eurent courru iusques deuãt les barrieres ilz mõstrerent semblant de lassaillir & lenuitõnerent moult hardimẽt. Messire guillaume de montpaon a ce quil monstra auoit le courraige plus frãcois quil nauoit anglois & se tourna & tendit frãcois a peu de fait & myt les dessusditz cheualiers et leurs gens en son chastel / lesquelz dirent q̃lz le tiendroiẽt contre tous hõmes. Si le reparerẽt & appareillerent tantost de ce quil appartenoit.

Ces nouuelles furent sceues a bordeaulx Et tãtost le duc de lenclastre dist aux barõs q̃lz ne exploictoient pas bien / car les bretõs cheuauchoient et auoient prins montpaon qui marchist assez pres de la / de quoy ledit duc & tor les seigneurs q̃ la estoient eurent grant vergongne quant ilz le sceurent. Et se ordonnerent & appareillerent tous pour traire celle part / et partirẽt de la cite de bordeaulx surdng mercredy apres boire. Auecques le duc de lẽclastre estoit le sire de põs le sire de partenay / messire loys d̃ harcourt messire richard dãgle / messire parceual de coulongne / messire geoffroy dargẽton / messire iaques de surgeres / messire maudruy de linieres / messire guillaume de montendre / messire hugues de vinoye / le sire de crupenac et plusieurs autres barons et cheualiers de poictou et de paintonge. Si y estoient de gascongne le captal de beufz / le sire de pommiers / messire helye de pommiers / le sire de chaumont / le sire de montferrant le sire de langeron / le sourdic de lestrade / messire bernardet de labret / le sire de geron de / messire aymery de testu et plusieurs autres. Et dãgleterre messire thomas de phelelon / messire Thomas de parcy / le sire de ros / messire michel de la poulle / le sire de villeby / messire guillaume de beauchamp messire Richard de pontchardon / messire baudras de franuille / messire dangousses & plusieurs autres et estoient bien sept cens lances & cinq cens archiers. Si cheuauche

rent moult ordonneemẽt par deuers mont paon & tant cheuaucherent quilz y vindrent Quant messire Guillaume de montpaon sceut q̃ le duc de lenclastre & ses gens le venoient assieger il ne fut mye trop asseur/ car bien scauoit q̃ sil estoit prins il le feroit mourir de malle mort & q̃ point ne seroit receu a mercy/ car il se estoit trop forfait. Si sen descouurit aux quatre cheualiers dessusditz & leur dist quil sen departiroit & sen yroit tenir a pierregourt et que du chastel ilz feissent a leur voulente. Adonc se departit le dessusdit aĩsi que propose lauoit & sen vint en la cite de pierregourt qui est moult forte et laissa son chastel en la garde des quatre cheualiers dessusditz.

Cõment les quatre cheualiers bretons se deffendirent vaillãment contre duc de lenclastre. Et comment ledit duc print les quatre cheualiers a rancon.

Quant le duc de lẽclastre/ les barons et les cheualiers de leur route furẽt venuz deuãt le chastel de mõtpaon ilz lassiegerent & se bastirẽt aussi bien & aussi fort q̃ silz deussent demourer sept ans et ne seiournerent pas quant ilz y furẽt venuz/ mais se mirẽt tãtost a assaillir de grãt voulente & enuoyerent querir & coupper par les villains du pays grãt foison de boys & dautres choses & les firent charier & renuerser dedans les fossez. Et furẽt bien sur cellui estat quinze iours ou plus q̃ on nentẽdoit a autre chose fors q̃ a rẽplir les fossez/ et sur ces boys et mesriens on mectoit estrain & terre. Et tãt firent lesditz seigneurs par layde de leurs gens q̃lz rẽplirent vne grãt quãtite des fossez: & tãt q̃lz pouoient bien venir aux murs pour escarmoucher a ceulx de dedãs ainsi q̃lz saisoiẽt tous les iours par cinq ou par six assaulx & y auoit les pl⁹ beaulx estours du mõde/ car les quatre cheualiers bretõs q̃ dedãs se tenoiẽt estoiẽt drois gẽs darmes & si bien se deffendoient & si tresvaillãment se cõbatoiẽt q̃lz en sont bien a recõmander Quoy que les anglois & les gascõs les approuchassent de si prez cõme ie vous dy toutesfois point ne sen effroyoient ne sur eulx riẽs on ne cõqueroit. Assez prez de la en la garnison de sainct maquaire se tenoiẽt autres bretõs/ desq̃lz iehan de malestroit & sil uestre budes estoiẽt cappitaines q̃ tous les iours oyoient parler des grans appertises darmes que on faisoit deuant montpaon et auoient grãt enuie & grant desir quilz y fussent/ si en parlerẽt ainsi ensẽble plusieurs fois en disant. Nous scauons noz compaignõs prez dicy et si vaillans gens q̃ telz et telz (si les nõmoient) qui ont to⁹ les iours cinq ou six fois estours et la bataille a la main & point ny allons qui icy seiournõs a riens de fait/ certainement nous ne no⁹ en acquitõs pas biẽ. Si estoiẽt en grãt destrif dalker a eulx. Et quant ilz auoient to⁹ parle et ilz consideroiẽt le peril de laisser leur forteresse sans lung deulx ilz ne scauoient comment en faire. Si dist vne fois silvestre budes. Par dieu iehan ie iray ou vous yrez or regardez lequel ce sera. Iehan respondit Silvestre vous demourrez et ie iray. Lors furent de rechief en estrif tant que par accord et par serment fait et iure present tous les compaignõs ilz tireroient a la longue paille/ et celluy qui auroit la plus longue yroit et lautre demourroit. Si tirerent tantost et escheut a silvestre budes la plus longue. Lors y eut de leurs compaignõs grãt risee. Ledit silvestre ne le tint mye a fable/ mais sappareilla et monta tantost a cheual & partit luy. vii^e. dhõmes darmes & cheuaucha tãt que sur le soir il se vint bouter en la ville et forteresse de montpaon dont les cheualiers et les compaignons qui la dedans

estoient eurent grant ioye et tindrent grant compte dudit siluestre.

Si comme ie vo⁹ ay cy dessus dit il y auoit to⁹ les iours assauly a montpaon et trop bien les cheualiers qui dedans estoient se deffendoiēt et acquirēt grāt honneur. Car iusques adonc que on leur fist rēuerser vng pan de leur mur ilz ne sen effroyerēt Mais ie vous dy que les angloys ordonnerēt manteaulx et atournemens dassault quant ilz peurēt approcher parmy les fossez remplis iusques au mur/et la auoit brigans et gens paueschez qui portoient grans picz de fer parquoy de force ilz picquerent tant le mur quilz en firent cheoir sur vne montee plus de quarante piedz de large. Et puis tantost les seignrs de lost ordonnerēt et establirent vne moult grant bataille de leurs archiers qui tyroient si vnyement a ceulx de dedans que nul ne se osoit mettre au deuāt ne apparoir. Quant messire guillaume de lonual/ messire alain de la houssaye/messire loys de mailly et le sire darcy se veirent en ce party si sentirent bien quilz ne se pouoient tenir. Si enuoyerēt tantost vng de leurs heraulx monte a cheual parmy ce mur pour parler au duc de lenclastre/car ilz vouloient entrer en traicte se ilz pouoiēt. Le herault vint iusques au duc/car on luy fist voye et remōstra ce parquoy il estoit la enuoye. Le duc par le conseil des barons qui la estoient donna respit a ceulx de dedās tant que ilz eussent parlemente a luy. Le herault retourna a fist cel le relacion a ses maistres. Et tantost tous quatre se retrayrēt auant/et fut enuoye parler a eulx messire guischard dangle. La sur les fossez furent ilz en traicte/ et demanderent en quelle maniere le duc les vouloit prendre ne auoir. Messire guischard qui estoit charge de ce quil deuoit dire a faire dist Seigneurs vous auez grandement courrouce mōseigneur/ car vous lauez cy tenu plus de vnze sepmaines ou il a grandemēt froye et perdu de ses gens/pourquoy il ne vous receura ia ne prendra a mercy se vous ne vous rendez simplemēt/ et encores veult il auoir tout premierement messire Guillaume de montpaon et le faire mourir comme il a deserui comme trahystre. Lors respondit messire loys de mailly a dist. Messire guychard tant quest de messire guillaume de montpaon que vous demādez a auoir/nous vous iurons bien et loyaument que nous ne scauons ou il est et que point il ne sest tenu en ceste ville depuis que vous mystes le siege deuāt/mais il nous seroit moult dur de no⁹ rendre en la maniere que vous nous voulez auoir qui cy sommes enuoyez comme soldoyers gaignant nostre argent ainsi q̄ vous enuoyeriez les vostres ou vous mesme personnellement. Et auant que nous feissions vng tel marche nous nous vendrions cherement tellement que on en parleroit cent ans apres noz vies. Mais retournez par deuers monseigneur le duc et luy dictes quil nous preigne courtoisement sus certaine composicion de rancon ainsi quil vouldroit quon fist les siens silz estoient escheuz en ce danger. Lors respondit messire guychard et dist/ien feray voulētiers mon plain pouoir A ces parolles retourna deuers le duc et vint en sa compaignie le captal de beufz le seigneur de rousain et le seigneur de mucident pour mieulx faire la besongne. Quant lesdictz seigneurs furēt venus deuāt le duc si luy remonstrerent tant de belles parolles vnes et autres quil descēdit a leur entente et print les quatre cheualiers bretons et sil uestre budes a leurs gens a mercy cōme prisonniers. Ainsi eust il de rechief la saisine et poces sion de la forteresse de montpaon et print la feaulte des hōmes de la ville et y ordonna deux gascons cheualiers pour la garder et quarante hommes darmes et autant darchiers. Et la firēt tantost ceulx reparer

bien et a droit par les macons de la enuiron et la refreſchirent de viures et dartillerie.

¶ Comment le duc de lenclaſtre donna conge a toutes ſes gẽs et ſen retourna a bordeaulx/et comment le ſire de pons ſe retourna francoys/et le ſeneſchal de poictou fiſt ſon mandement.

Apres la conqueſte de montpaon et que le duc de lẽclaſtre leut repourueue de bonnes gens darmes et de cappitaines ilz ſe deſlogerẽt et dõna ledit duc conge a toutes ſes gens pour retraire chaſcun en ſon lieu. Si ſe departirẽt les vngs des autres et retournerent en leurs naciõs/et ſen reuint le duc en la cite de bordeaulx et les poicteuins en leurs pays/et ceulx de gaſcongne ſen ralle rent en leurs villes et chaſteaulx et ſe commencerent a eſpandre les compaignies ſur les pays leſquelz y firent moult de maulx auſſi bien en terre damis cõme dennemys. Si les ſouſtenoit ledit duc et les ſouffroit a faire leurs ayſes pource quil pẽſoit bien en auoir a beſongner. Et par eſpecial les guerres eſtoient pour le temps des forz plus dures et plus fortes ſans comparaiſon en poictou que autre part/et ſe tenoient en grant garniſon ou chaſtel de montcõtour a quatre lieues de thouars a ſix lieues de poictiers deſqlz meſſire pierre de la guerfille et iourdain de coulongne eſtoiẽt cappitaines a ſouuerains. Si couroient preſque to⁹ les iours deuant thouars ou deuãt poictiers/et y faiſoient grans contraires et moult les reſſongnoient ceulx du pays. Dautre part a chaſteaulerault ſe tenoient carlouet le breton a bien ſept cens bretõs qui trop dõmageoient le pays. Et ceulx de la roche de pouſay et ceulx de ſainct ſaluin couroient auſſi preſque tous les iours et noſoient les barõs et les cheualiers de poictou qui angloys ſe tenoient cheuaucher fors en grans routes pour la doubte des francoys qui eſtoient enclos en leurs pays.

Aſſez toſt apres la reuenue de montpaon et que ces ſeignrs de poictou furent retraiz en leurs pays qui tenoiẽt frontiere aup francoys il y eut ſecretz traictez entre monſeigneur foys de ſainct iulian/le viconte de rochechoart et autres frãcoys parmy grãs pourchas qui vindrent du roy de france qui nuyt et iour trauailloiẽt a attraire ceulx de poictou a ſon accord q̃ le ſire de pons ſe tourna francoys oultre la voulente de ma dame ſa femme et ceulx de ſa ville de pons en poictou et demoura a ce dont la dame angloyſe et le ſire francoys. De ces nouuelles furẽt moult courroucez les barons et les cheualiers de poictou qui angloys eſtoient/car le ſire de pons eſtoit la moult grant ſeigneur. Quãt le duc de lenclaſtre lentendit ſi en eut grant maltallent et tint a grant mal du ſeigneur de pons et grant bien de ma dame ſa femme et de ceulx qui ſe vouloient tenir angloys qui demouroient en ladicte ville de pons/et pour ayder et cõſeiller la dame fut ordõne vng cheualier qui ſappelloit meſſire aymemons de bours hardy hõme et vaillãt ſi couroit preſque tous les iours deuant la ville et ne les deportoit en riẽs/et telle fois y venoit quil en eſtoit rechaſſe et reboute et quil ſen retournoit a dõmage. Ainſi eſtoiẽt les angloys et les choſes entouillees/et les ſeigneurs et les cheualiers lung contre lautre a y fouloit le fort le foible ne on y faiſoit droit ne loy ne raiſon a nully. Et eſtoiẽt les fors et les chaſteaulx entrelacez les vngs dedans les autres/les vngs angloys et les autres francois q̃ couroient et racouroient et pilloient les vngs ſur les autres ſans nul deport. Dr ſe aduiſerẽt aucũs barons et cheualiers de poictou qui angloys eſtoiẽt et ceulx de la garniſon de montcomptour

ſes trauaillſoient plus que nul des autres et quilz ſe tireroiēt celle part/et les yroient aſſieger. Si firent vng mādement en la vil le de poictiers ou nom du ſeneſchal de poi ctou meſſire thomas de parcy. Auquel com mandement obeirent tous cheualiers et eſ cuyers/et furēt cinq cēs lances/a bien deux mil brigans paueſchez parmy les archiers qui la eſtoient. Meſſire guiſchart dangle/ meſſire loys de harcourt/le ſire d partenay le ſire de Pinane/ le ſire de tannaybouton/ le ſire de cupegnac/meſſire parceual de cou ſongne/meſſire geoffroy dargenton/ meſſi re hugues de vinoye/ le ſire de coys / le ſire de puiſſances/ meſſire iames de ſurgeres/ meſſire maubzun de linieres et pluſieurs autres. Et auſſi des anglois q̄ pour le tēps ſe tenoient en poictou pour cauſe doffice ou pour ayder a garder le pays telz que mon ſeigneur baudouin de frāuille/meſſire dan goſſe/meſſire gaultier huet/meſſire richart de pontchardon et des autres. Quant ilz ſe furent tous aſſemblez a poictiers et ilz eu rent ordonne leurs beſongnes a leur arroy ilz ſen partirent a prindrēt le chemin a mōt comptour tous ordonnez et appareillez ain ſi que pour laſſieger.

Comment le ſeneſchal de poictou print montcomptour/a cōment meſſire bertrandu cleſ quin print pluſieurs villes et chaſteaulx en rouergue/et com ment il aſſiegea la cite duzes.

LE chaſteau de mōtcōptour ſiet ſur les marches Daniou/et eſt durement fort et beau a quatre ſyeues de thouars. Tāt epploi cterent leſditz poicteuins qui eſtoient bien en compte trois mille cōbatans quilz y par

uindrent tout autour et auoiēt fait amener et charier grans engins de thouars et de la cite de poictiers. Si les firent tantoſt quilz furent venuz dreſſer par deuant ledit cha ſtel de mōtcomptour / leſq̄lz gettoient nuyt et iour a ladicte forteresſe. Auec ce les ſei gneurs enuoyoient tous les iours aſſaillir et eſcarmoucher a ceulx dud fort. Et la eut fait pluſieurs grādes appertiſes darmes car auec les poicteuins eſtoiēt gens des cō paignes qui ne pouoiēt ne vouloiēt ſeiour ner telz que iehā creſuelle dauid de et holle graue. Ces deux auecqs meſſire gaultier huet en eſtoient cappitaines. Meſſire pier re de creſſille et iourdain de coulongne qui dedans eſtoient ſe portoient vaillamment et ſen venoiēt tous les iours combatre aux anglois a leurs barrieres. Entre les aſ ſaulx qui la furent faits dōt il y en eut plu ſieurs au dixieſme iour que les anglois et poicteuins furent la venus ilz aſſaillirent tellement a de ſi grant voulente et p ſi bon ne ordonnance que de force ilz percerent les murs du chaſtel et entrerent dedans et con quirent les francois/et y furent tous mors et occis ceulx qui dedans eſtoient / excepte meſſire pierre et iourdain et cinq ou ſix hō mes darmes que les compaignies prindrēt a mercy. Apres celle aduenture a celle prin ſe de montcomptour meſſire thomas de par cy/meſſire loys de harrecourt/meſſire guiſ chart dangle par laccord et conſeil des au tres barons et cheualiers donnerent le cha ſtel a meſſire Gaultier huet a Jehan creſ uelle/et a dauid hollegraue et aux compai gnons qui bien eſtoient cinq cens cōbatans pour faire la frontiere contre ceulx daniou et du maine. Et puis ſe departirent les ſei gneurs et retournerent chaſcun en ſon lieu Ainſi demoura le chaſtel de montcomptour et la frontiere en garde et ordonnance des deſſuſdictz qui y firent tantoſt vne grande garniſon/et le reparerent grandement a le

tindrent depuis moult longuemẽt/ & moult greuerẽt le pays de la enuiron/car tous les iours ilz couroient en aniou et ou maine.

TOus retournerons a parler de messire Bertran du Clesquin conneſtable de France qui ſeſtoit tenu a paris delez le roy depuis la reuenue du pont Volant ou luy & le ſire de clisson auoient les angloys ruez ius ſicomme cy deſſus eſt dit. Et bien auoyent entẽdu q̃ les angloys en poictou & en guyenne tenoyent les champs ſi que tãtoſt apres la chandeleur que le printemps commenca a retourner ledict meſſire bertran ſaduiſa quil mettroit ſus vne grant armee & aſſemblee de ſeigneurs et de gens darmes/et cheuaucheroit dautre part ainſi q̃ les angloys cheuauchoient ou pays de poictou/quercy & rouergue Car la auoit aucũs angloys qui ſe tenoient trop honnorablement et eſtoient tenus depuis la guerre renouuellee. Et en cozes les gẽs de meſſire Jehan deureux ſe tenoient de nouuel au pays de lymoſin et auoient en auuergne prins vng chaſtel/ cite et ville tout enſemble q̃ ſappelle Vzes qui pas ne ſe faiſoit a ſouffrir. Si diſoit ledict cõneſtable de frãce quil ſe vouloit tirer cel le part. Si fiſt par le conge du roy vng grãt mandement de gens darmes et ſe partit de paris a grant toute/et touſiours luy croiſſoient gens. Et tant eſploicta ledit cõneſtable quil vint en auuergne. Adõc eſtoit delez luy et en ſa cõpaignie le duc de berry/le duc de bourbon/le cõte dalencon/le conte du perche ſon frere/le conte de ſainct pol/le daulphin dauuergne/le conte de Vẽdoſme/le conte de porcien/le ſire de ſully/ le ſire de mõtagu/meſſire hugues daulphin/le ſire d beauieu/le ſire de rochefort/le ſire de talencon/ et grant foiſon de bons barons et Cheualiers des marches de france. Si eſploicterent tant ces gẽs darmes auecques les deſ

ſuſditz quilz vindrent deuant la cite duzes. Si ſe y logerent et y furent quinze iours. La deuãt y eut grans aſſaulx et fors/ mais oncques en celle empraincte ilz ne peurent prendre la forteresſe/car il y auoit dedãs angloys qui vaillamment la garderent. Si ſe partirẽt ces gens darmes & cheuaucherent oultre auecques le cõneſtable es parties de rouergue/& les aucũs chiefz des ſeigneurs vindrẽt en auignon veoir le pape gregoire et le duc daniou qui ſe tenoit auecques luy. Tantoſt apres celle viſitation que ces ſeigneurs eurent parle au duc dãiou ſe departirent de ladicte cite dauignon et ſe retirerent deuers le conneſtable qui cheuauchoit en rouergue et conqueroit villes & chaſteaulx ſur les angloys. Si ſen vindrent deuant la ville de la mulac et laſſiegerent / laquelle meſſire thomas de veulquefaire tenoit et auoit tenue tout le tẽps/& auſſi la rochevauclere/mais leſdictz cheualiers angloys par compoſition la rendirent audit meſſire bertran / et aucuns aultres chaſteaulx ſur les frontieres de lymoſin. Et quãt meſſire bertrã les eut rafreſchies il print ſon chemin et ſon retour luy & tous les ſeignrs de france de ſa compaignie pour venir deuant la cite duzes en auuergne/et laſſiegerent. Et firent la le duc de berry et le duc de bourbon et le conneſtable de frãce amener et charier grãs engins de rion & de clermont et dreſſer deuant ladicte forteresſe. Et auec ce appareillerent grans atournemens daſſault.

¶ Cõment ceulx de duzes ſe rendirent a meſſire bertran/et comment meſſire robert canolle fut mal du roy angloys/et cõment par la priere des ſeignrs ſa paix fut faicte.

DAnt les anglois qui sestoient tenus en la cite Duzes si Vaillamment. Virent la maniere et ordõnance du cõnestable de frãce et des francois/et ilz entẽdirent que messire thomas de bueil cafare estoit party de ses forteresses de rouergue et que cõfort ne leur apparoissoit de nul coste ilz commencerent a cõseiller ⁊ aduiser quilz se rẽdroient par traicte et non autremẽt. Si traicterent deuers le cõnestable si bien et si saigement quilz se partiroient sans dangier/et emporteroiẽt tout le leur ce q̃ porter en pourroiẽt Et auec tout ce ilz deuoiẽt estre cõuoyez iusques a saincte simere en limosin. Ceste ordonnance fut tenue et les anglois sen partirent et rendirent tout ce q̃lz tenoiẽt duzes cite et chastel/et furẽt menez sans peril iusques a la garnisõ dessusdicte. Ainsi acquist messire bertran en ce voyage grãt foison de pays que les anglois auoient tenu/ et puis retourna en frãce. Nous auez ouy cy dessus parler de la cheuauchee messire robert canolle quil fist en france/et puis retourna en son chastel de deruak en bretaigne. Et est bien verite q̃ aucuns anglois a leur retour parlerent grandement contre son honneur en angleterre et tant q̃ le roy et son conseil furent informez contre luy et mal contens Mais quãt ledit messire Robert le sceut il senuoya excuser par deux de ses escuyers dhõneur/et tellement q̃ le roy et son conseil congneurent quilz estoiẽt mal informez du dit messire robert/⁊ de luy bien se contenterent parmy ce que messire alain de bouque selle ⁊ aucuns autres cheualiers ⁊ bien aymez du roy luy ayderent a excuser. Et le cõpara chierement messire iehan maistre ourde/car il fut prins et iusticie publiquement en la cite de londres. Par celle iustice fut excuse de toutes parolles mal dictes ledict messire Robert/ et demoura en la grace du roy et du prince.

Cõment le conte de herfort et plusieurs anglois desconfirẽt en bretaigne sur mer plusieurs flamens qui enuahis les auoient.

LE roy dangleterre qui se veoit guerroye des frãcois acqueroit amys deca la mer ce q̃l pouoit/ et auoit pour luy le duc de guerles son nepueu et le duc de iuilliers/ et deuoient mettre en celle saison sus vne quantite de gens darmes/ et bien estoit en leur puissance pour entrer en france. Et en ce temps enuoya le roy dãgleterre le conte de herfort ⁊ les cheualiers de son hostel moult ordonneement en bretaigne pour parler au duc sur aucunes ordõnances qui deuoiẽt estre entre luy et le duc. Et pour lors nestoiẽt point amys les anglois et les flamens/ et sestoiẽt celle saison hardoyez ⁊ enuahis sur mer et tant que les flamens auoient perdu/dont il leur desplaisoit. Si se trouuerẽt daduenture deuant vng haure en bretaigne que on dit a la baye ces anglois et ces flamens. Et estoit patron de la naue des flamens Jehan pitresonne/⁊ des anglois messire guy de brienne. Si tresfost comme ilz se furent trouuez ilz se assemblerẽt ⁊ ferirent les vngz sur les autres/⁊ la eut moult grãt bataille et dure. Et estoient la des cheualiers dudit roy auec le conte de herfort messire richard stury/messire thomas de buisque ⁊ des autres. Si se combatirent ces cheualiers ⁊ leurs gẽs moult asprement a ces flamens Et se porterent tresvaillamment combien que les francois fussent plꝰ large mẽt ⁊ pourueuz de leur fait/car ilz nauoiẽt desire toute la saisõ autre chose fors quilz peussent trouuer les anglois/ mais pource ne leurent ilz mye daduantaige. Si demoura ceste bataille sur mer bien trois heures. Et la eut fait plusieurs grans appertises

darmes et maint homme naure et blece du traict. Et auoient les nauires attacheez a crochetz et chaynes de fer/ parquoy ilz ne peussent fouyr/et finablement la place demoura auy anglois. Et furent lesditz flamens desconfitz/et le sire iehan pitresonne leur patron prins que oncques nul nen eschappa. Et retournerent lesditz anglois arriere en angleterre qui amenerent leur conqueste et leurs prisonniers/ & ne firent point leur voyage pour loyr. Si compterent ces nouuelles au roy dāgleterre leur seigneur qui fut moult ioyeux de leur aduenue quāt il entendit que les flamēs qui enuahis les auoient estoient desconfitz. Si furent tantost enuoyez en prison fermee iehan pitresonne et les autres espars par angleterre.

¶ Cōment le roy dangleterre mist grās gens darmes sur mer pour aller cōbatre les flamens Et comment la paix fut faicte.

Apres celle desconfiture qui fut faicte sur les flamens deuant la baye en bretaigne le roy dangleterre fist mettre grās gens darmes sur mer a lencōtre desditz flamēs et les commanda guerroyer et clorre le pas parquoy riens ne venist fors a grāt dangier Quant ceulx de bruges/ dyppre et de gand entēdirent ces nouuelles si mirēt leur conseil ensemble/et dirēt tout ymagine & considere q̄ prouffitable chose ne leur estoit poīt dauoir la guerre ne la hayne auy anglois q̄ leur estoient voisins et marchissans a eulx pour loppinion de leur seigneur le conte ayder et soubstenir. Si se dissimulerēt les bōnes villes et enuoyerent hōmes suffisans et bons traicteurs en angleterre deuers le roy et son conseil/ lesquelz exploicterent si bien auant leur retour q̄lz apporterēt paix au pays de flandres et auy flamens sur certains articles et ordonnances seellees entre lune partie & lautre. Si demoura la chose en bon et seur estat. ¶ Or parlerons vng petit du royaulme de maillorques.

¶ Comment le roy demaillorques fut ranconne du roy henry despaigne/ & puis sen alla faire guerre au roy darragon.

Vous auez bien ouy cy dessus recorder cōment le roy James de maillorques fut prins a Valdolif de castille au reconquest que le roy henry fist en espaigne/ & demoura prisonnier audit roy henry. Quant la royne de naples sa fēme & la marquise sa seur entendirent ces nouuelles si furent moult courroucees de laduenue/ & y pourueurent de remede et de conseil. Je vous diray par quelle maniere. Ilz firent traicter par saiges & vaillans hōme deuers le roy henry pour la rancon dudit roy de maillorques. Et firent tant quil fut mys a rancon en la somme de cent mille francz/lesquelz les deux dames dessusdictes payerent si courtoisement que le roy henry leur en sceut gre. Tantost que le roy de Maillorques se peut partir il retourna a naples/ et ne voulut mye seiourner Mais fist tant quil eut or et Argent a grant pouoir et amys de toutes pars/ et se mist au chemin de rechief en intencion de guerroyer le roy Darragon son aduersaire quil ne pouoit aymer Car il luy auoit tue son pere et luy detenoit son heritage. Si exploicta tant ledit roy quil vint en auignon deuers le pape Gregoire vnziesme/ et la se tint plus dung moys/ & fist ses complainctes si bien et si a point audict sainct Pere quil condescendit assez a ses prieres. Et cōsentit bien audit roy de maillorques quil

fist guerre audit roy darragon / car il auoit cause qui le mouuoit/ et cestoit pour son heritaige. Si se pourueut ledit roy de maillorques de gẽsdarmes/ & les achepta biẽ chier par tout ou il en peut auoir/ cõme anglois / gascons/allemans/bretons et gens de compaignies/desquelz messire gracien du chastel/messire iehã de malestroit/seuestre budes et iaques de bray estoient cappitaines. Si pouoient bien estre enuiron douze cens bons cõbatans/ et passerent oultre et entrerent en nauarre/et seiournerẽt la par le consentement du roy de nauarre & entrerent en arragon/et commencerẽt ces cheualiers et gens darmes & leurs routes a faire guerre au roy darragon/et a courir sur son pays et a prendre & a assaillir petis fors & a trauailler le plat pays ou ilz pouoient habiter & entrer et rancõner hõmes. Et tant que le roy darragon qui bien se doubtoit de celle guerre enuoya grans gens darmes sur les frontieres/desquelz le conte de roquebertin & le conte de roddes furent cappitaines. Celle guerre pẽdant qui estoit ia toute ouuerte et moult felle/le roy iames de maillorques se accoucha malade de rechief ou val de soraye/ de laquelle maladie il mourut. Par ainsi eurent les arragõnois paix de ce coste vng grant tẽps. Et se departirent ces compaignies qui la auoient guerroye/ et sen retournerent en france deuers le seignr dont ilz pensoient auoir prouffit. Or parlerons du duc de lenclastre.

Comment le duc de lenclastre espousa la fille aisnee du roy dãpietre despaigne/ et comment les confederatiõs furent faictes entre le roy de france & le roy despaigne.

Le duc iehan de lenclastre qui se tenoit en la bonne cite de bordeaulx sur garõne et delez luy pluste's cheualiers & escuyers dacquitaine. Car encores estoient les choses en estat pour la partie des anglois/combien que aucuns cheualiers de poictou & de lymosin fussent retournez francois/ et faisoit souuent des yssues & des cheuauchees sur les ennemys ou riens ne perdoit/& bien le ressongnoiẽt au pays ceulx qui tenoient les frontieres pour le duc daniou. Celluy duc estoit veufue et sans femme/ car madame blanche de lenclastre & derby estoit trespassee de ce siecle. Si aduiserent les barõs de gascongne & messire guischart dangle q̃ le roy dãpietre auoit deux filles de son premier mariage de la seur au roy de portugal lesquelz estoient en la cite de gascõgne/ & la a garant les auoient amenees aucuns cheualiers p mer de la marche de sebille pour la doubte du roy henry si tost quilz sceurent la mort de leur pere le roy dampietre. Si se tenoiẽt les filles comme toutes esgarees / dont on pouoit auoir grant pitie / car elles estoiẽt heritieres de castille q̃ bien leur fist droit pour la succession du roy leur pere. Si fut ce remonstre au duc de lenclastre en disãt ainsi. Monseigneur vous estes a marier/ & nous scauons la vng grant mariage dont vous ou vostre hoir serez encores Roy de castille/et cest tresgrant aulmosne de reconforter et conseiller pucelles et filles de roy especiallement qui sont en tel estat comme elles sõt. Si prenez laisnee en mariage nous le vo⁹ conseilons. Car de present no⁹ ne scauons ou vo⁹ vous pourriez plus haultement marier / ne dequoy si grant prouffit vous puist naistre. Ces parolles & autres entamerent tellement le cueur dudict duc et si bien luy pleurent quil y entendit volentiers & enuoya tantost & sans delay querre les damoiselles q̃ sappelloient lune con-

stance & lautre ysabel par quatre de ses cheualiers/& partit d bordeaulx ledit duc quãt il sceut leur venue & alla cõtre elles en grãt arroy. Et espousa laisnee ma dame cõstãce sur le chemin en vng village delez la cite de bordeaulx qui sappelle rochefort/ et eut illecques au iour des espousailles grãt feste & foison de seigñrs & de dames pour la feste plus enforcier. Tãtost apres ses espousailles le duc amena ma dame sa femme a bordeaulx/et la eut de rechief grant feste/& furent ladicte dame & sa seur moult festoyees des dames & des damoiselles de bordeaulx Et leur furent donnez grãs dons et beaulx presens pour lamour dudit duc.

Les nouuelles vindrent en castille au roy henry & aux barõs dudit royaulme qui alyez a luy estoient de foy et de hommaige comment sa niepce auoit espouse le Duc de lenclastre. Et encores supposoit on que sa moins aisnee seur espouseroit le cõte de cãtebruge led duc retourne en angleterre dõt fut plus pensif ledit roy henry que deuant/ et mist son cõseil ensemble. Si fut adoncqs conseille quil enuoyast grãs messagiers deuers le roy de france qui bien sceussent parler et remonstrer son affaire. A ce conseil et aduis se tint le roy henry/ & ordonna saiges hõmes & auctentiqs de son royaulme pour aller en frãce. Si se mirẽt au chemin en grãt arroy/et firent tant par leurs iournees qlz vindrẽt en la cite de paris ou ilz trouuerent le roy qui les receut a grant ioye ainsi que bien le sceut faire. Et entre le roy dessusdit et le conseil du roy henry qui auoient procuratiõs seellees bõnes & iustes de faire traictiez et proceder en toutes choses ou nom de leur seigneur eut plusieurs parlemẽs/traictiez/conseilz secretz et autres. lesquelz sortirent a effect. Finablement en ce temps furent accordees/ordõnees et confermees alyances & confederations moult grandes & iurees solennellement de toutes parties a tenir fermement & non briser ne aller a lencontre par aucũe voye que ces deux roys demouretoyent en vne vnite de paix/ damour & dalyance. Et iura adonc le roy de frãce en parolles de roy quil ayderoit & conforteroit le roy de castille en toutes ses besongnes et ne feroit paix ne accord aucunement au roy dangleterre quil ne fust mis dedans. A ces traictez/accordz & allyances faire mist grãt peine messire bertrã du clesquin qui moult aymoit le roy henry. Apres toutes ces choses faictes/confermees & seellees se departirent les ambassadeurs du roy et retournerent en espaigne & trouuerẽt leur seigneur a lyon en espaigne qui fut moult ioyeux de leur reuenue & de ce quilz auoient bien exploicte. Et se tint depuis par ses alyances le roy henry plus asseure et conforte que deuant.

Comment le duc de lẽclastre ordõna gouuerneurs en guyenne et emmena sa femme auec luy Et comment le roy dangleterre ordõna le conte de pennebroth gouuerneur de poictou.

Nous retournerons au Duc de lenclastre qui se tenoit en la cite de bordeaulx/et eut aduis enuiron la sainct michel quil retourneroit en angleterre pour mieulx informer le roy son pere des besongnes dacquitaine. Si ordonna et appareilla sur ce vng petit deuãt ce quil deust mouuoir ne partir Il assembla en la cite de bordeaulx tous les barons et cheualiers de Guyenne qui pour angloys se tenoyent. Et quant ilz furent tous venus il leur remõstra quil auoit desir de retourner en angleterre pour cer-

taines choſes ⁊ le prouffit deulx tous et cel luy dacquitaine/ et que a leſte prochain Venant il retourneroit ſi le roy ſon pere laccor doit. Ces polles pleurent bien a to⁹ ceulx qui les entendirent. La inſtitua et ordonna ledit duc monſeigneur le captal de beufz/le ſeigneur de mucident ⁊ le ſeignr de leſparre pour eſtre gouuerne⁹s de tout le pays de gaſcõgne qui pour eulx ſe tenoit. Et en poictou meſſire loys de harrecourt le ſeigneur de partenay. Et en paintonge meſſire loys dargenton/⁊ meſſire guillaume de montendre/⁊ laiſſa tous les ſeneſchaulx⁊ officiers ainſi comme ilz eſtoient par deuant. La furent ordonnez daller en angleterre auec le duc de par le conſeil des gaſcons/ paintongiers ⁊ poicteuins pour parler ⁊ remõſtrer les beſongnes ⁊ leſtat dacquitaine p⁹ plainemẽt meſſire guiſchard dãgle/ le ſire de pinane et meſſire aymery de tarſce. Et encores pour eulx attendre deſtrya et delaya le duc vng petit. Quant ilz furent tous appareillez ⁊ les nefz chargees et ordonnees ilz entrerent dedans ſur le haure de bordeaulx qui eſt beau ⁊ large. Si ſe partit ledit duc a grant compaignie de gens darmes et darchiers/⁊ auoiẽt bien ſoixãte vaiſſeaulx en la route parmy les pourueances/et emmena auecques luy ſa femme et ſa ſeur. Si exploiterent tant les mariniers p le bon vent quilz eurent quilz arriuerent au haure dan thonne en angleterre/et la yſſirent des vaiſſeaulx ⁊ entrerẽt en la ville/ ſi ſe repoſerẽt et rafreſchirent par deux iours/ ⁊ puis ſen partirent ⁊ cheuaucherent tant quilz vindrent a vvydeſore ou le roy ſe tenoit qui receut ſon filz le duc/les dames⁊ damoiſelles et les cheualiers eſtrangiers a grant feſte. et par eſpecial il vit voulentiers Meſſire guiſchart dãgle. ¶ En ce temps treſpaſſa ce gentil cheualier meſſire gaultier de mãny en la cite de londres dõt tous les barons dangleterre furent moult courroucez pour

la loyaulte et bon conſeil que en luy auoyẽt touſiours veu et trouue. Si fut enſeuely a grant ſolennite en vng monaſtere de charetreux q̃l auoit fait edifier au deſors de londres. Et furẽt au iour de ſon obſeque le roy dãgleterre ⁊ tous ſes enfans ⁊ les barõs et prelatz dãgleterre. Si eſcheut toute ſa terre de dela la mer ⁊ de deca au conte iehan de pẽnebroth q̃ auoit a fẽme madame anne ſa fille. Si enuoya ledit cõte de pẽnebroth releuer ſa terre en haynault q̃ eſcheue luy eſtoit par deux de ſes cheualiers qui firent bien leur deuoir p deuers le duc aubert q̃ tenoit la conte de haynault pour le temps en bail.

Tout celluy yuer ſe porterẽt ainſi les beſongnes en angleterre et y eut pluſieurs cõſeilz ⁊ ymaginacions entre les ſeigneurs ſur leſtat du pays a ſcauoir comment ilz ſe maintiendroient ſur leſte qui venoit. Et auoient les anglois intencion de faire deux voyages/lung en guyenne et lautre en france par calais/et acqueroiẽt amys de toutes pars/tant en allemaigne cõme es marches de lempire ou pluſieurs cheualiers et eſcuyers eſtoient de leur accord. Auec tout ce ilz faiſoient le pluſgrant appareil du monde de toutes choſes neceſſaires pour vng oſt auſſi grant comme on euſt veu de grant temps faire. Bien ſcauoit le roy de france par aucuns des anglois le ſecret ⁊ ſur quel eſtat ilz eſtoient/ et q̃lle choſe ilz propoſoiẽt a faire. Si ſe conſeilloit et aduiſoit ſur ce/⁊ po⁹ueoit ſes citez/villes ⁊ chaſteaulx mõlt grandement en picardie. Et tenoit par tout en garniſon grãt foiſon de gẽs darmes par quoy le pays ne fuſt ſurprins de nulle malle aduenture. Quãt leſte fut venu et le roy edouart dãgleterre euſt tenu ſa feſte et fait ſolennite de ſainct george ou chaſtel de vvydeſore ainſi quil auoit vſage chaſcun an de faire/et que meſſire guiſchart dangle y fut entre comme confrere auec le roy et ſes en-

fans et les barons dangleterre qui se nom moient en sa confraternite les cheualiers du bleu iartier. Ledit roy saualla a londres en son palais de Wemõstier et la eut grant conseil et parlement sur les besongnes du pays. Et pourtant que le duc de Lenclastre deuoit celle saison passer en france par les plains de picardie et le conte de cantebruge son frere auecques luy le roy ordonna et in/stitua a la priere de messire guischart dan/gle a des poicteuins le conte de pennebroth a aller en poictou pour visiter le pays a fai re guerre aux francois de ce coste. Car les gascons a poicteuins auoient requis a prie au roy dangleterre par lettres a par la bou che de messire guischart dãgle que sil estoit conseille q̃ nulz de ses enfans ne fist en cel le saison ce voyage il leur enuoyast le conte de pennebroth que moult aymoient et desi/roient a auoir/car ilz le sentoient boy cheua lier et hardy. Si dist le Roy dangleterre au conte de pennebroth presens plusieurs ba/rons a cheualiers qui la estoient assemblez au conseil. Jehan beau filz ie vous ordonne et institue que vo⁹ allez en poictou en la cõ/paignie de messire guischart/ a la serez gou uerneur a souuerain de toutes les gẽs dar/mes que vous y trouuerez dont il y a grant foison sicomme de ce ie suis informe et de ceulx aussi que vous y menerez. Le conte de pennebroth sagenoilla deuant le roy a dist: Monseignr grãt mercy du hault hõneur q̃ vous me faictes. Je seray voulentiers y de la vng de voz petis mareschaulx. Ainsi sur celluy estat sedepartit celluy parlement/ et retourna ledit roy a Wydesore/ et emmena messire guichart auec luy auquel il parloit souuẽt des besongnes de poictou a de guyẽ/ ne. Messire guischart luy disoit. Monsei/ gneur mais q̃ nostre cappitaine et meneur le conte de pennebroth soit arriue par de la nous ferons bonne guerre/car nous y trou/ uerõs encores quatre ou cinq cẽs lãces qui tous obeyrõt a vous/ mais q̃lz soient payez de leurs gaiges. Lors respõdit le roy Mes/ sire guischart messire guischart ne vo⁹ sous/ siez point dauoir or et argẽt pour faire p de la bõne guerre/car ien ay assez a si lemploie ray voulẽtiers en telle marchãdise puis q̃l me touche a les besõgnes de mõ royaulme.

¶ Cõment le conte de penne/ broth se partit dãgleterre pour venir en poictou/et cõment les espaignolz se combatirent ou haure de la rochelle.

Ainsi et de plusieurs autres pa rolles sesbatoit ledit roy dãgle terre en parlant audict messire guischart que moult il aymoit et croyoit/car cestoit bien raison. Or fut le cõte de pẽnebroth en ces termes/ a la saison vint quil deust partir. Si print cõge du roy qui luy dõna voulẽtiers et a tous ceulx qui estoient en sa cõpaignie. Et me semble que messire othe de grantzon doultre la sonne y fut ordonne pour y aller. Le conte de penne broth neut pas adonc trop de gens en sa cõ/ paignie / fors ses cheualiers tãt seulleme̅t sur linformation que messire guischart a/ uoit faicte au roy/mais il emportoit en no/ bles et en florins telle sõme de mõnoye que pour payer trois mille combatans. Si ex/ ploicterent tant les dessusditz apres le con/ ge prins du roy quilz vindrent a hantonne. Et la seiournerent quinze iours en attendãt se vent Au. pour. iour ilz eurent vent a vou lente et entrerent en leurs vaisseaulx et se partirent du haure/ a se cõmanderent en la garde de dieu et de sainct george/ et single/ rent vers poictou. Le roy charles de france qui scauoit la greigneur partie des conseilz dangleterre ie ne scay pas comment ne par qui ilz estoient reuelez. Et cõment messire guischart dãgle et ses cõpaignons estoient

assez en angleterre et sur lequel estat pour impetrer au roy quilz eussent vng bon meneur & cappitaine. Et ia scauoit que le conte de penuebroth y estoit ordonne dy venir & toute sa charge. Si sestoit ledit roy de frãce aduise sur ce/& auoit secrettement mis sus vne armee de gens darmes par mer voyre a sa priere et requeste / car ces gens estoient au roy de castille lesquelz il luy auoit enuoyez parmy les alliances et confederacions que ilz auoient ensemble / et estoient ces espaignolz dune flotte quarante grosses nefz et treize barques bien pourueues de bretesches ainsi que les nefz despaigne sõt. Et en estoient patrons et souuerains quatre vaillans hõmes Ambroise de boucquenegre/ca besse de valzadamp/ferrãt de piou et radigo de la rochelle. Si auoyent ces espaignolz vng grant temps ancre sur mer en attendant le retour des poicteuins et la venue du conte de pẽnebroth. Car bien scauoient que ilz deuoient venir en poictou et se estoient mis et ancrez deuant la ville de la rochelle. Or aduint ainsi que le iour de deuant la vigille sainct Jehan baptiste que on compta lan mil trois cens soixante et douze le conte de pennebroth & sa route deurent arriuer au haure de la rochelle / mais ilz trouuerẽt les dessusditz espaignolz au deuãt qui leur destourberent le riuage / et furent moult ioyeulx de leur venue. Quant les angloys et les poicteuins virent les espaignolz et que combatre les conuenoit si se conforterent en eulx mesmes combien quilz ne fussent myebien partis tant de gens comme de grans vaisseaulx/et se armerent et ordonnerent ainsi que pour tantost combatre et mirent leurs archiers au deuãt deulx Et puis les nefz espaignolles qui bien estoiẽt pourueues & garniees dedans de grant foison de gens darmes et de brigans qui auoient arbalestres & canons/et les plusieurs tenoiẽt grãs barreaulx de fer et plõmees de plomb pour tout effondrer tãtost furent approchez en demenant grant noise. Ces grosses nefz despaigne prindrent le vent damont pour prendre leur tour sur ces nefz angleschez que peu doubtoient & prisoient. Et puis sen vindrent fendant a plain voille sur eulx La eut a ce commencement grant cryerie des vngs et des autres et se portoient les angloys moult bien. Et la fist le conte de pennebroth aucuns de ses escuyers cheualiers pour lhonneur. La eut moult grant bataille et dure et eurent les angloys a quoy bien entendre. Car ces espaignolz qui estoient en leurs grans vaisseaulx tenoient grans barreaulx de fer et grosses pierres & les lancoient et gectoient contre val pour effondrer les nefz angleschez/& blessoient gens & hommes darmes moult malkement. La estoit entre les cheualiers dangleterre et de poictou cheualerie remonstree et proesse tresgrande ment. Le conte de pennebroth se combatoit et requeroit ses ennemys moult fierement et y fist ce iour plusieurs grans appertises darmes & aussi firent messire othe de grantzon et messire guychart dangle et le sire de pinane et tous les autres cheualiers.

Comment ceulx de la rochelle ne voulurent secourir le conte de pennebroth. Et comment le seneschal de la rochelle/le sire de tonnaybouton & autres le vindrent secourir.

Ace ĩ iay ouy recorder a ceulx qui furent a celle besongne deuant la rochelle bien monstrerent les angloys et les poicteuins qui la estoient quilz desiroient moult a conquerre & auoir grans pris darmes/car oncques gens ne se tindrent plus vaillamment ne si bien ne se combatirent/car ilz ne estoient que vng petit de gens au regard des espaignolz et en menus vaisseaulx. Et se

pouoit on esmerueiller comment tant durоient/mais la grande proesse et cheualerie deulx les reconfortoit & tenoit en force et en vigueur/car silz eussent este pareilz de nefz et de vaisseaulx les espaignolz ne leussent mye eu dauãtaige/car ilz tenoient leurs lances acerees dont ilz lancoient les hozions si grans que nul ne les osoit approcher se ilz ne estoient trop bien armez et paueschez. Mais le traict et le gect qui venoit damont de pierres/de plommees de plomb et de barreaulx de fer les greuoit et tẽpestoit moult fort et naura & blessa de leurs cheualiers et escuyers ce premier iour plusieurs. Bien veoient les gens de la rochelle la bataille/ mais point ne sauancerent daller ne de traire celle part pour confozter leurs gens qui si vaillamment se combatoient/aincois les laissoient conuenir. En celluy estrif & en celle riote furent ilz iusques a la nuyt quilz se departirent les vngs des autres et se mirent a lancre. Mais les angloys perdirent ce premier iour deux barges de pourueances et furent tous ceulx qui dedans estoient mis a mozt. Toute celle nuyt fut messire ie han de hardanne qui pour le temps estoit seneschal de la rochelle en grans prieres enuers ceulx de la ville/du mere iehan chauderon et les autres quilz se voulsissent armer et faire armer la cõmunaulte de la ville et entrer en barges et en nefz q̃ sur le gue estoient pour aller ayder et confozter leurs gens qui tout ce iour si vaillãment sestoient combatus. Ceulx de la rochelle qui nulle voulente ney auoient se excusoient et disoient quilz auoient a garder leur ville et quilz nestoient mye gens de mer ne combatre ne se scauoiẽt sur mer ne auy espaignolz mais si la bataille estoit sur terre ilz yroiẽt voulentiers. Si demoura la bataille en celluy estat ne oncques il ne les peut amener a ce pour priere quil peust faire. A ce iour estoient dedans la rochelle le sire de tannay-

boulon/messire iaques de surgeres/messire maubruy de linieres qui bien sacquiterẽt de prier auecques les dessusditz ceulx de la rochelle. Quant ces quatre cheualiers virent quilz ne pouoient riẽs exploicter ilz sarmerent & firent armer leurs gens ce quilz en auoient/et ce nestoit pas grant foison & entrerent en quatre barges quilz trouuerent sur le gue. Et au point du iour quant le flot fut reuenu ilz se firent nager iusques a leurs gens q̃ leur sceurent grãt gre de leur venue Et disoient bien au conte de pennebroth et a monseigneur guychart dangle que de ceulx de la rochelle ne seroient ilz point secourus ne confortez & quilz se aduisassent sur ce. Et ceulx qui amender ne le pouoyent respondirent quil leur conuenoit la mercy dieu & laduenture attendre & que vng temps viendroit que ceulx de la rochelle sen repentiroient.

Cõment le conte de pennebroth fut prins et desconfit des espaignolz. Et commẽt lesditz espaignolz se partirent du haure de la rochelle a tout leurs prisonniers. Et ce iour arriua le captal de beufz a la rochelle.

Vant ce vint au iour que la maree fut reuenue & que le flot estoit a plain les Espaignolz se desancrerent en demenãt grant noise de trompettes et se mirent en bonne ordonnance ainsi que le iour de deuant et arouterent toutes leurs grosses nefz pourueues et armees grandement et prindrent laduantaige du vent pour enclozre les nefz des angloys qui nestoient point grant foison au regard des espaignolz Et estoient leurs quatre patrõs qui cy dessus sont nommez tout deuant en tresbonne ordonnance. Les angloys et poicteuins qui bien veoient leur conuiue se ordonnerent selon ce et recueillirent tous ensemble ceq̃ quilz auoient

darchiers et les mirent tout deuãt. Et puis vindrent les espaignolz a plaine voille Ambroise boucquenegre/cabesse de valze/dampferrãt de pion & radigo de la rochelle qui les gouuernoit et commencerent la bataille felonneuse et perilleuse. Et quant ilz furent tous assemblez les espaignolz gecterent de grans crochetz et chaines de fer et se atacherent aux angloys parquoy ilz ne se pouoiẽt departir/car ilz les tenoient ainsi que pour eulx. Auecques le cõte de pennebroth & messire guychart dãgle auoit.xxti.cheualiers de grant voulente et de bon hardement qui vaillamment se combatoient de lances et despees & darmeures quilz portoient. La furent en celluy estat vng grant temps lancãs et combatans les vngs aux autres. Mais les espaignolz auoient trop grant aduantage dassaillir et de deffendre enuers les angloys/car ilz estoient en grans vaisseaulx plus grans et plus fors assez q̃ les angloys parquoy ilz lancoient barreaulx de fer/pierres & plombees qui moult trauailloient les angloys. En celluy estrif & en celle riote combatant et deffendant/lancant et tirant lung sur lautre furent ilz iusques a heure de tierce que oncques gens sur mer ne prindrent si grant trauail que les angloys & poicteuins firent la/car il y auoit le plus de leurs gens du traict & du gect des pierres et fõdes tous blecez. Et tant que messire aymery de trasce ce vaillant cheualier de gascongne y fut occis et messire iehan de kantonne qui estoit cheualier du corps du conte de pennebroth. Au vaisseau dudit conte estoient arrestees quatre grosses nefz espaignolles desquelles cabesse de valze et dampferrant de pion estoient gouuerneurs. En ces vaisseaulx estoient grant foison de bõnes gens pour combatre et trauailler/et tant firent quilz entrerent au vaisseau du conte ou il fut fait grans appertises darmes/et la fut prins le conte & tous ceulx qui estoient dedans mors ou prins. Tout premierement furent prins de ses cheualiers messire Robert bussors/ messire iehan courson & messire iehan de grigueres. Et mors messire saymon goussagre/ messire iehan de mortain & messire iehan touchet. Dautre part se combatoient les poicteuins messire guychart dangle/le sire de pinane/le sire de tannaybouton et aucuns cheualiers de leurs routes en vne autre nef a messire othe de grantzon & ambroise de boucquenegre et radigo de la rochelle. Si en auoient plus que leur faix. Et tant que ces cheualiers furẽt tous prins des espaignolz ne oncques nul nen eschappa que il ne fust mort ou prins & tous leurs gens en dangier doccire. Mais quant ilz eurent les seignrs ilz ne tuerent plus nulz de varletz/car les seigneurs prierent pour leurs gens que on les laissast et quilz feroient bien pour tous.

Ou se trouue en tel party darmes comme le conte de pennebroth et messire guychart dangle et leurs gens se trouuerent deuant la rochelle en ce iour deuant nomme il fault bien prendre laduanture en gre telle que dieu ou fortune luy enuoye Et sachez que pour ce iour cõbien que les cheualiers et escuyers qui la furent mors et prins le cõparurent le roy dangleterre y perdit plus que nul/car par celle desconfiture se perdit depuis tout le pays cõme vous orrez plus auant en lhystoire. On me dist que la nef angleschе ou la finance estoit dont messire guychart deuoit payer les souldoyers en guyenne fut perie et tout auoir qui estoit dedans et ne vint en nul prouffit. Tout ce iour qui fut la vigille sainct iehan baptiste & la nuyt et le lendemain iusques apres nonne se tindrent les espaignolz ancrez deuant la rochelle en demenant grant ioye. Si en escheut tresbien a vng cheualier de poictou qui se appelloit iaques de surgeres. Car il parla si doulcement et beau a son maistre quil

fut quicte parmy trois cens frãcs quil paya la contens ⁊ vint le iour sainct iehan disner en la ville de la rochelle/et par luy sceut on cõment la besongne estoit allee et lesquelz estoient mors ou prins. Plusieurs des bourgeois de la ville monstrerent par semblant quilz en furent courroucez qui tous ioyeulx en estoient/car oncques naymerent naturellement les anglois. Quãt ce vint apres non ne ce iour de la sainct iehan baptiste que le flot fut revenu les espaignolz se desancrerent et tirerent les voilles a mont et se departirent en demenant grant noyse de trompettes ⁊ de tabours. Si auoiẽt dessus leurs matz estrannieres en maniere de grans pennons armoyez des armes de castille si grãs et si longz que les boutz bien souuẽt en frappoient en la mer/⁊ estoit moult grant beaulte de les veoir. En cest estat se departirent les dessusditz ⁊ prindrẽt leur tour de la haulte mer pour cheminer vers galice. Et ce propre iour de sainct iehan au soir vindrent a la rochelle grant foison de gens darmes gascons ⁊ anglois/lesquelz nauoient point en cores ouy parler de ceste aduanture/mais bien scauoient que les espaignolz gisoient ⁊ auoient geu vng grant temps deuant la rochelle. Si venoient celle part pour eulx de la ville reconforter. Desquelz gens darmes estoiẽt chiefz le captal de beufz/messire beras de la lande/messire pierre de landuras/messire le souldich/messire bertrãd du franc Et des angloys messire thomas de parcy/messire richard de põtchardon/messire guillaume de ferritõne/messire dangosses/messire baudouyn de franuille/messire gaultier huet et messire iehan deureux. Quant ces seigneurs et leurs routes ou bien auoit six cens hommes darmes furent venus a la rochelle on leur fist grant chere de bras/car on nen osoit autre chose faire. Adoncques furent ilz informez par messire Jaques de surgieres de la bataille des espaignolz/com

ment en estoit alle et lesquelz y estoiẽt mors ou prins. De ces nouuelles furent les barons et les cheualiers trop courroucez et se tendrent bien pour infortunez quant ilz ny auoient este et regretterent moult fort le conte de pennebroth ⁊ messire guychard dangle quant ilz auoiẽt ainsi perdu leur saison. Si se tindrẽt a la rochelle ne scay quans iours pour auoir aduis et conseil comment ilz se maintiendroient et quelle part ilz se tyreroient. ¶ Nous laisserons vng petit a parler deulx et parlerons de yuain de galles et comment il exploicta en celle saison.

¶ Cõment yuain de galles desconfit les angloys en lisle de grenesis. Et cõment le roy de france renuoya en espaigne querir gẽs darmes pour assieger la rochelle

Celluy yuain de galles auoit este filz a vng prince de galles lequel le roy Edouart auoit fait mourir ie ne scay pas pour quelle raison et saisit la seigneurie et principaulte et la donna a son filz le prince de galles. Si estoit venu celluy yuain en france et se complaignit au roy charles de france des iniures que le roy dangleterre luy auoit faictes et faisoit/comme de luy auoir occis son pere et de luy tollir son heritaige. Si lauoit le roy de France retenu et lauoit fort auance et donne charge et gouuernement de grãt foison de gens darmes. Encores en celluy este dont iay parle premierement luy auoit il deliure quatre mille combatans ⁊ enuoye sur mer. Dequoy ledit yuain sen estoit bien acquite comme ie vous diray. Quant il eut sa charge de gens darmes ainst que cy dessus est dit il entra en mer en ses vaisseaulx que le roy de france luy auoit fait appareiller ⁊ pourueoir au haure de harfleur ⁊ se departit et singla a plain voille deuers angle

terre en lisle de greneſis a lencontre de nor-
mandie/de laquelle ysle aymon roſe vng eſ-
cuyer dhonneur du roy dāgleterre eſtoit cap
pitaine. Quant il sceut que les francois eſ-
toient la arriuez/leſquelz yuain de galles
menoit si en eut grant maltallent ⁊ vint tan
toſt au deuant et fiſt ſon mandement parmy
ladicte ysle qui neſtoit pas grande et aſſem-
bla que de ſes gens que de ceulx de ladicte
ysle enuiron huyt cens ⁊ ſen vint ſur vng cer
tain pas combatre bien et hardyment ledit
yuain et ſes gens. Et la eut grant bataille
et dure qui dura moult longuement. Les an
gloys a la fin furent deſconfitz/et y eut de
mors plus de quatre cens ſur la place. Et
conuint audit aymon fuyr autrement il eut
euſt eſte mort ou prins. Si ſe ſaulua a mōlt
grant meſchief et ſe vint bouter en vng cha-
ſtel qui ſiet a deux lieues pres de la ou la ba
taille fut que on appelle cornet qui eſt bel et
fort. Et lauoit ledit aymon en celle ſaiſon
fait bien pourueoir de tout ce quil apparte-
noit a telle forteresſe. Apres celle deſconfi-
ture ledit yuain cheuaucha auant et recueil
lit ſes gens et entendit que ledit aymon ſe
eſtoit boute au chaſtel de cornet. Si ſe trayt
tantoſt celle part et y miſt le ſiege et lenui-
tonna de tous coſtez et y fiſt pluſieurs aſ-
saulx/mais le chaſtel eſtoit fort ⁊ bien pour
ueu de bonne artillerie. Si ne lauoient pas
les francois a leur ayſe. Ce ſiege pendant
deuant cornet aduint laduanture de la prin-
ſe du conte de pennebroth et de meſſire guy-
chart dangle et des autres deuant la rochel
le ſicomme deſſus eſt contenu dequoy le roy
de france quant il en ouyt les nouuelles fut
fort reſiouy et entendit plus fort aux beſon
gnes de poictou que iamais. Car il ſentit
que aſſez legierement ſi les anglois venoiēt
encores vng petit a leur declin les citez et
les bonnes villes ſe rendroient. Si eut ad-
uis et conſeil ledit roy q̄ en poictou/en pain
tonge et en rochelloys il enuoyeroit pour cel
le ſaiſon ſon conneſtable et toutes gens dar-
mes et feroit chaudement guerroyer les deſ
ſuſditz pays par mer et par terre/pendant q̄
les angloys nauoient nul cappitaine ſouue
rain/car le pays giſoit en grant branſle.
Pourquoy il enuoya ſes meſſages a ſes let
tres audit yuain de galles qui ſe tenoit au
ſiege deuant cornet/duquel ſiege il ſcauoit
tout leſtat ⁊ que le chaſtel eſtoit imprenable
que tantoſt ſes lettres veues il ſe partiſt de
la et deffiſt ſon ſiege ⁊ entraſt en mer en vng
vaiſſel q̄ eſtoit ordonne pour luy ⁊ ſen alaſt
en eſpaigne deuers le roy henry pour impe-
trer et auoir barges et galees et ſon admi-
ral ⁊ gēs darmes ⁊ veniſt mectre le ſiege de
uant la rochelle par mer. Ledit yuain quant
il vit les meſſages et le mandement du roy
ſi obeyſt et ce fut raiſon et deffiſt ſon ſiege ⁊
dōna cōge a ſes gēs ⁊ leur appreſta nauires
pour retourner a harfleur/⁊ la endroit il en
tra en vne groſſe nef et prīt le chemin deſpai
gne. Et ainſi ſe deffit le ſiege deuāt cornet.

Cōment le roy dangleterre fut moult courrouce de la prin ſe du conte de pennebroth. Et cōment meſſire bertrand et les autres ſeigneurs prindrent le chaſtel de montmorillon.

Vous deuez ſcauoir q̄ le roy dan
gleterre fut merueilleuſement
courrouce quant il sceut les nou
uelles de larmee quil enuoyoit
en poictou qui eſtoit ruee ius par les eſpai-
gnolz. Et auſſi furent tous ceulx qui le ay-
moient/mais amender ne le pouoient pour
celle fois. Si ymagina luy ⁊ les ſages dan-
gleterre que le pays de poictou ⁊ de painton
ge ſe perdroit par tel affaire et le remonſtre
rent bien au roy et au duc de lenclaſtre. Et
furent vng grant temps ſur tel eſtat que le
conte de ſallebery a tout cinq cens hommes

darmes yroit celle part. Mais cõbien quil fust conseille et aduise si ne fut il riẽs fait Car ilz vindrent autres traictez et conseilz de bretaigne q̃ tous ceulx empeschierent dequoy ledit roy se repentit depuis quant il ny peut mettre remede. Dr aduint que les espaignolz qui prins auoiẽt le conte de pennebroth et q̃ les autres dont le liure fait mencion eurent vng petit de seiour sur mer par vent cõtraire. Touteffois ilz arriuerẽt au port sainct andry en galice q̃ entrerent en la ville ainsi q̃ a heure de midy et la amenerẽt tous leurs prisonniers en vng chastel/ liez trestous de chaines de fer selon leur vsage/ car autre courtoisie ne scaiuent les espaignolz faire. Ilz sont semblables aux allemãs. Celle propre iournee estoit la arriue en sa nef ledit yuain de galles/ q̃ entre en celluy hostel ou dãpferrant de pion q̃ cabesse de valze auoiẽt amene le conte de pennebroth q̃ ses cheualiers. Si fut dit ainsi a yuain la ou il estoit en sa chambre. Sire venez veoir ces cheualiers dangleterre que noz gẽs ont prins. Ilz entreront kantost ceans et na gures q̃lz sont venus. yuain qui fut moult desirant de les veoir pour scauoir q̃ ilz estoient passa oultre et rencontra en la salle de son hoste a lyssue de sa chãbre le conte de pennebroth lequel il recõgneut bien combien quil leust bien petit veu. Si luy dist en reprochãt Conte de pẽnebroth venez vous en ce pays pour me faire hõmaige de la terre que vous tenez en la principaulte de Galles dont ie suis hoir/ et q̃ vostre hoir me toult et oste par mauuais conseil. Le cõte de pennebroth qui fut tout honteux/ car il se sentoit q̃ veoit prisonnier en estrange pays et point ne congnoissoit celluy homme q̃ parloit son langage respondit. Qui estes vous qui me acueilliez de telles parolles. Je suis yuain filz et heritier au prince aymon de galles que vostre roy dangleterre fist mourir a tort et a peche q̃ ma desherite. Et q̃ant ie pourray par

layde de mon treschier seignr le roy de france ie y pouruoyeray de remede. Et vueil bien que vous sachez que si ie vous trouuoye en place ne en lieu ou ie peusse cõbatre a vous ie vous monstreroye la loyaulte que vous mauez faicte et aussi le conte de herfort et edouart le despencier. Car par voz peres auecques autres conseillers fut trahy monseigneur mon pere/ dont il me doit bien desplaire et lamenderay quant ie pourray. Adoncques saillit auant messire thomas de sainct aulbin q̃ estoit cheualier du conte/ lequel se hasta de parler et dist ainsi. yuain si vous vouldrez dire et maintenir q̃ en monseigneur ayt ne eut oncqs nulle laschete ne en monseigneur son pere ne q̃l vous doye hommaige ne autre chose mettez vostre gaige auant et vous trouuerez q̃ se leuera. Doncques respondit yuain et dist. Vous estes prisonnier ie ne puis auoir nul hõneur de vous appeller/ car vo⁹ nestes pas a vous/ ains estes a ceulx q̃ vous ont prins/ et quãt vous serez quitte ie parleray plus auant/ car la chose ne demourra pas ainsi. Entre ces parolles se bouterẽt aucunes cheualiers q̃ vaillans hõmes despaigne qui la estoient et les departirẽt. Depuis ne demoura mye gramment que les quatre admiraulx cy dessus nommez amenerent les prisonniers deuers la cite de burges en espaigne pour les rendre au roy qui pour le tẽps se tenoit droit la. Quant le roy henry sceut que les dessusditz venoient q̃ approchoient a burges si enuoya son aisne filz qui sappelloit iehan et lequel on nommoit pour le temps lenfant de castille a lencontre des dessusditz et grant foison de cheualiers et escuyers pour eulx honnorer. Car bien scauoit ledit roy quelle chose il appartenoit a faire. Et luy mesmes les honnora de parolles et de fait quant ilz furent venus iusqs a luy. Assez tost apres ouura le roy par ordonnance et furẽt espars en diuers lieux parmy le royaulme de castille

TOus retournerons aup beſon=gnes de poictou qui pour ce tẽps ne furent pas petites et parle=rons commẽt les cheualiers ga ſcons et angloiz qui le iour ſainct iehan ba=ptiſte au ſoir vindrent en la ville de la ro=chelle ſicomme vous auez cy deſſus ouy per ſeuererent ainſi q̃ ceulx qui moult courrou=cez furent de ce que le iour de deuant ilz ne=ſtoient venus a la bataille et quilz nauoient trouue a point les eſpaignolz. Or eurent ilz entre eulx cõſeil et aduis quelle choſe ilz fe roient ne ou ilz enuoyeroient/car ia ſe com=mencoiẽt ilz a doubter de ceulx de la rochel=le. Si ordonnerent et inſtituerent meſſire ie han deureux a eſtre ſeneſchal de la rochelle et trois cẽs armeures de fer a la garder/car tant cõme ilz en ſeroient ſeigneurs ceulx de la ville ne ſe oſeroiẽt rebeller. Ceſte ordon nance faicte monſeigneur le captal de beufz qui eſtoit chief et tout gouuerneur de ceſte cheuauchee et meſſire thomas de parcy et meſſire dangoſſes/meſſire richart de pont=chardon/mõſeigneur le ſouldich/meſſire be rais de la lande & les autres & leurs routes departirẽt de la rochelle & pouoient eſtre en uiron quatre cẽs lances et prindrent le che=min de ſubize/car la auoient bretons qui te=noient egliſes et petis fors et les auoiẽt for tifiees. Si toſt q̃ ces ſeigneurs et leurs gẽs furẽt la venus ilz les bouterent hors et deli urerent de ladicte marche. En ce temps te=noient les champs ſur les marches daniou dauuergne & de berry le cõneſtable de france le duc de berry et le duc de bourbon/le conte dalencon/le daulphin dauuergne/meſſire foys de ſanperre/le ſire de cliſſon/le ſire de lauak/le viconte de rohen/le ſire de beauma noir et grant foiſon de baronnie de france & eſtoient plus de trois mille lances. Si che=uaucherent tant ces ſeigneurs q̃ ſe tenoient au conneſtable q̃lz entrerẽt en poictou ou ilz ſe tenoient tous enſemble. Et vindrent met tre le ſiege deuant vng chaſtel qui ſappelle montmozillon. Si toſt quilz furẽt la venus ilz laiſſaillirent viſtement et le conquirent et furent tous mors ceulx q̃ dedans eſtoient et puis ſe refreſchirẽt dautres gens. Apres ilz ſen vindrent deuant chauuigny qui ſiet deuant la riuiere de creuſe & laſſiegerent et y furẽt deux iours/& au tiers iour ilz ſe ren=dirent et furent prins a mercy. Et apres ce ilz cheuaucherent oultre et vindrent deuant leuzat ou il ya ville et chaſteau. Si ſe rendi=rent incontinẽt ſans eulx faire aſſaillir. Et puis ſen vindrent deuãt la cite de poictiers et geurent vne nuyt dedans les vignes de=quoy ceulx de la cite eſtoient moult eſbahis et ſe doubtoiẽt dauoir le ſiege/mais non eu=rent quant a celle foie. Car ilz ſe partirent au lendemain & ſe tirerent deuant le chaſtel de montcomptour dont iehan de creſuelle et dauid hollegraue eſtoient cappitaines et a=uoient deſſoubz eulx bien ſoixante compai=gnons preux et hardis & qui moult auoient contraint le pays et la marche daniou et de touraine/et auſſi toutes les garniſons fran coiſes/pourquoy le cõneſtable diſt q̃l nenten droit a autre choſe iuſques a ce quil lauroit.

Comment le cõneſtable de france aſſiegea montcomptour Et comment il ſe partit dudit lieu pour venir vers monſei=gneur le duc de berry en lymo=ſin et aſſiegerẽt saincte ſeuere.

TAnt exploicterent le conneſta=ble de france/le duc de bourbon/ le conte dalencon/le ſire de cliſ=ſon/le viconte de rohen/le ſire de lauak/le ſire de beaumanoir/le ſire de ſully & tous les autres barons & cheualiers de leur route quilz vindrent deuant mont=comptour vng treſbel chaſteau a ſix lieues pres de poictiers. Quant ilz furẽt la venus

si lassiegerent par bonne facon et se mirent tantost a assaillir par bonne ordonnance. Et pource q̃l y auoit a lenuiron des murs grãs fossez et si parfons quilz ne pouoient approcher les murs de prez a leur ayse et voulente ilz enuoyerent querre et coupper par les villains du pays grant force de bois et darbres et les firent la mener et porter a force de harnois et de corps et renuerser tout es fossez et gecter grãt foison de paille q̃ de terre par dessus. Et eurent tout ce fait en quatre iours tant q̃lz pouoient bien aller iusq̃s ausditz murs a leur ayse. Et puis quant ilz eurent tout ce fait ilz cõmencerent a assaillir de moult grãt voulente q̃ par bon exploit Et ceulx du fort a eulx deffendre/car il leur estoit bon mestier/et eurent vng tour tout entier lassault ou ilz receurent moult de peine et furent en grant aduanture et peril destre prins/mais ilz estoient tant de bonnes gens darmes que pour le cinquiesme iour ilz neurent garde. Au sixiesme iour le connestable de france et ses bretõs se ordonnerent q̃ tirerent auant pour assaillir plus fort q̃ deuant et sen venoient tous pauesches portans picz et hoyaulx en leurs mains et vindrent iusques aux murs/si cõmencerent tous a ferir et a frapper et a tirer hors pierres et a pertuyser ladicte muraille en plusieurs lieux. Et tant firent q̃ les compaignons q̃ dedans estoient se commencerent a esbahir. Neantmoins ilz se deffendirent si vaillãment que oncques gens firẽt. Jehan cresuelle q̃ dauid houlegraue q̃ cappitaines estoient ymaginerent le peril cõment messire bertrand et ses gens les assailloient et a ce q̃lz monstroient point ne partiroiẽt de la tant q̃lz les eussent et se ilz estoient prins par force ilz seroient tous mors et veoient bien que nul confort ne leur venoit de nulle part si entrerent en traicte pour eulx rendre sauue leur vie et leur corps. Le connestable q̃ ne vouloit mye fouler ne greuer ses gens ne ceulx du fort trop

presser pourtant q̃lz estoient droitz gens darmes entẽdit a ces traictez q̃ les laissa parmy ce q̃ sauf leurs corps ilz se partiroient/mais nulz de leurs biens nẽporteroient fors or et argent Et les fist cõduyre iusq̃s a poictiers Ainsi eut le connestable le chastel de montcomptour. Si en print la saisine et le fist reparer q̃ se tint illecques pour luy et ses gẽs refreschir/car il ne scauoit encores q̃lle part il se tireroit ou deuãt poictiers ou ailleurs.

Quãt ceulx de la cite de poictiers sceurent ces nouuelles que le connestable q̃ les bretons auoiẽt reprins le chastel de montcomptour si furent plus esbahis et esmerueilles que deuant. Et enuoyerent tantost leurs messagiers deuers monseigneur Thomas de percy qui estoit leur seneschal et qui chenauchoit en la compaignie du captal. Ainçois que ledit messire thomas en ouyst les nouuelles messire iehan deureux qui se tenoit au chasteau de la rochelle en fut informe/et luy fut dit comment le connestable de France auoit ia geu deuant poictiers et aduise le lieu et pensoient quilz auroient le siege et si ny estoit point le seneschal. Ledit messire iehan deureux ne mist pas ce en non chaloir/mais se mist a conforter et a conseiller ceulx de poictiers. Et puis se partit de la rochelle a tout cinquante lances et ordonna et institua a son partement vng escuyer qui sappelloit philippot mansiel a estre cappitaine et gardien iusques a son retour dudit chastel de la rochelle Et puis chenaucha vers poictiers et entra dedans dont ceulx de la cite luy en sceurẽt grant gre. Or vindrent ces nouuelles a messire Thomas de percy qui se tenoit en la route du captal de par ses bonnes gens de poictiers qui le prioient quil se voulsist retraire celle part/car ilz supposoient auoir le siege. Et aussi quil voulsist venir auecques le plus de gẽs quil pourroit/car les francois estoiẽt moult

fors sur les chãps. Ces nouuelles ouyes messire thomas remonstra au Captal tout laffaire pour scauoir quil en vouldroit dire Le captal de beufz eut sur ce aduis q luy aduise il neut mye conseil de desrõpre sa cheuauchee/mais dõna cõge audit messire thomas de parcy q cheuaucha tant q̃l vint en la cite de poictiers ou il fut receu a grant ioye des hõmes de la ville q̃ moult le desiroient et trouua la monseignr iehan deureux. Si se firent grãt feste et grant recõgnoissance. Tout celluy estat q celle ordõnance sceut le cõnestable q̃ se tenoit encores a mõtcõptour et cõment ceulx de poictiers estoient rafreschis de bõnes gẽs darmes. Adõc luy estoiẽt venues les nouuelles de monseignr de berry q̃ se tenoit a grant foison de gẽs darmes dauuergne/de berry q de bourgõgne sur les marches de lymosin q vouloit mettre le siege deuãt saicte seuere en limosin/laq̃lle ville et garnison estoit a messire iehã deureux et la gardoit de p messire guillaume de parcy richard gille q richard horme a tout grãt foison de bons cõpaignons. Et auoiẽt couru tout le tẽps sur le pays dauuergne et de lymosin et fait moult de dõmaiges et destourbiers/pourquoy le duc de berry se vouloit traire celle part. Et prioit audit connestable q̃ sil pouoit nullemẽt quil vouluist venir deuers luy pour aller deuant ledit fort. Le cõnestable qui estoit moult ymaginatif/ saige et fort subtil en toutes ses besongnes regarda q̃ pour lors a luy traire ne ses gẽs deuãt poictiers il ne feroit riẽs/ car la cite estoit grãdemẽt refeschie de bons gens darmes/mais dist quil se tireroit deuers le duc de berry. Si se partit de mõtcõptour a tout son ost quant il eut ordõne qui garderoit la fortereste dessusdicte/et exploicta tant quil vint deuers le duc de berry q̃ luy sceut grãt gre de sa venue et a tous les barons et cheualiers/et la y eut grant nõbre de gens darmes quant ses deux ostz furẽt ensemble.

Puis exploicta tant ledit du duc de berry q le cõnestable en sa cõpaignie quilz vindrẽt deuãt saincte seuere q estoient bien enuiron quatre mil hõmes darmes. Si assiegerent la garnison et ceulx q̃ dedans estoient et auoient bien propos q̃lz ne se partiroient tãt quilz leussent. Quãt ces cõpaignons furẽt venus deuant la fortereste ilz cõmencerent fort a assaillir par grant ordõnance/q messire guillaume de parcy a ses gens a eulx defendre. Ces nouuelles vindrẽt en la cite de poictiers a messire iehã deureux qui estoit sire q seigneur dicelle fortereste/ cõment le duc de berry/le daulphin dauuergne/le connestable de france/le seignr de clisson/le viconte de rohen/et bien quatre mille hõmes darmes auoiẽt assiege la fortereste de saincte seuere en lymosin. Si fut moult pensif et en parla a messire thomas de parcy qui estoit present au rapport de ces nouuelles q dist. Messire thomas vous estes seneschal de ce pays et qui auez grãt voix et fort grãt puissance de ce faire/ie vous prie que vous mentendez et conseillez a mes gens secourir qui seront prins de force si on ne les conforte. Par ma foy respõdit messire thomas ien ay grant voulente et vouldroye bien y trouuer remede/et pour lamour de vous ie partiray en vostre cõpaignie q nous en yrõs parler a mõseigneur le captal de beufz qui nest pas loig q mettray peine a lesmouuoir affin que nous aillons leuer le siege q combatre les francois. Lors se departirent de poictiers les dessusditz cheualiers q recommanderent la cite en la garde du Maiour dicelle qui sappelloit Jehan regnault vng bon q loyal homme. Si cheuaucherent tant les dessusditz quilz trouuerent le captal de beufz sur les champs qui sen alloit deuers sainct iehan dangely. Adonc les deux cheualiers qui la estoiẽt venus luy remonstrerent cõment les frãcois auoient prins mõt morillon de coste poictiers et aussi le fort

chaſtel de montcomptour / et ſe tenoient au ſiege deuant ſaincte ſeuere qui eſtoit a meſſire ieh̃ deureux a q̃ on deuoit bien aucun grant ſeruice. Et encores dedans ledit fort eſtoient enclos ⁊ aſſis meſſire guillaume de parcy / gille et richart homme q̃ ne faiſoient pas a perdre. Le captal de beufz penſa ſur ces parolles vng petit / et puis reſpondit et diſt. Seigneurs quelle choſe eſt bonne q̃ ien face. A ce conſeil furent appellez aucuns cheualiers qui la eſtoient. Si reſpondirent les deſſuſditz. Il y a grant temps que nous vous auons ouy dire que vo⁹ deſirez mouſt les francois cõbatre et vous ne les pouez mieulx trouuer a point. Si vous tirez celle part / ⁊ faictes voſtre mãdement parmy poictou ⁊ en aniou / encores y a gens aſſez pour combatre les francois auec la grãt voulente que nous en auons. Par ma foy reſpondit le captal / ie le vueil. Si les combaterõs bien toſt ſil plaiſt a Dieu et a monſeigneur ſainct george. Tantoſt enuoya ledit captal lettres ſur les champs par deuers les barons / cheualiers ⁊ eſcuyers de poictou ⁊ de xaintonge q̃ anglois ſe tenoient / ⁊ prioit et enioingnoit eſtroictement quilz ſappreſtaſſent de venir le plus effoꝛceement q̃lz pouroient ⁊ leur donnoit place ou ilz le trouueroient. Tous cheualiers / barõs ⁊ eſcuyers a qui ceſdictes lettres furẽt enuoyees ⁊ qui certiffiez et mandez en furent ſen partirent ſans point darreſt et ſe mirent au chemin pour trouuer ledict captal chaſcun au plus toſt quil peut. La furent le ſire de partenay meſſire loys de harrecourt / meſſire hugues de vinoue / meſſire thomas ſon frere / meſſire parceual de coulõgne / meſſire aymery de rochefort / meſſire iaques de ſurgeres / meſſire geoffroy dargenton / le ſire de puiſſances / le ſire de rouſſillõ / le ſire de crupegnac meſſire ieh̃ dangle / meſſire guillaume de montendre et pluſieurs autres barons / cheualiers et eſcuyers. Et firent tant quilz ſe trouuerent bien enuiron neuf cens lances / et bien cinq cens archiers.

Comment ceulx de saincte seuere durant vng moult fort assault se rendirent a messire Bertran / et comment la cite de poictiers se tourna francoise.

Les nouuelles vindrent en loſt deuãt ſaincte ſeuere a meſſire bertran du cleſquin et aux autres ſeigñrs que les anglois et poicteuins et tous ceulx de leur aliance approchoient moult fort et venoient pour leuer le ſiege. Quant le conneſtable entendit ce il ne fut de riẽs effroye / et fiſt armer toutes manieres de gens et cõmanda que chaſcun tiraſt auant a laſſault. A ſon cõmandemẽt ne voult nul deſobeyr. Si vindrẽt francois et bretons deuant la forteresſe armez ⁊ paueſchez de bõne maniere / ⁊ cõmencerent a aſſaillir de voulente chaſcun ſire deſſoubz ſa bãniere ⁊ entre ſes gens. Si vous dy que ceſtoit grãt beaulte a les veoir / car a celluy aſſault y eut .xliij. bãnieres et grant foiſon de pẽnons. Et la eſtoient ledit cõneſtable et meſſire loys de ſanxerre mareſchal chaſcũ ainſi quil deuoit eſtre q̃ trauailloiẽt moult a aſſeurer leurs gẽs pour aſſaillir de plus grant courage. La ſuãcoient cheualiers ⁊ eſcuyers de toutes naciõs po⁹ leur hõneur croiſtre ⁊ leurs corps auancer q̃ y faiſoient merueilles darmes. Car les pluſieurs paſſoient tout parmy les foſſez q̃ eſtoient tous plains deaue / et ſen venoiẽt les targes ſur leurs teſtes iuſques au mur. Et en ceſte appertiſe pour choſe q̃ ceulx damont gettoiẽt point ne reculloient. Mais alloient touſiours plus auãt vers la forteresſe. Et la eſtoient ſur leſdictz foſſez de la forteresſe / le duc de berry / le duc de bourbon / le conte

dalencō/ le daulphin dauuergne ⁊ les grās seignrs qui admonneſtoient leurs gens de bien faire et pour la cauſe des seignrs qui les regardoiēt ſauācoyent les cōpaignons plus voulentiers et ne doubtoyent mort ne peril. Meſſire Guillaume de parcy et les deux eſcuyers dhōneur qui cappitaines eſtoient de la forteresse regarderent cōment on les aſſailloit de grāt voulente et que cel luy aſſault ne refroidoit ne ne ceſſoit point ⁊ que ainſi continuer ilz ne ſe pourroient tenir et ſi ne leur apparoiſſoit confort de nul coſte ſicōme ilz ſuppoſoient Car ſilz euſſent ſceu cōment les gens eſtoiēt au moins de dix lyeues deulx ilz ſe fuſſent encores reconfortez a bonne cauſe / car bien ſe fuſſent tenus tant quilz en euſſent ouy nouuelles / mais point ne le ſcauoient. Et pourtant entrerent ilz en traictie deuers ledit cōneſtable pour eſcheuer pl⁹ grant dōmaige. Meſſire bertran qui eſtoit bien informe que dedans le ſoir il orroit nouuelles des angloys et des poicteuins entendit a leurs traictiez moult voulentiers ⁊ les print ſaulue leurs vies ⁊ ſe ſaiſit d la forteresse dōt il fiſt grāt feſte. Apres ce il fiſt toutes ſes gens traire ſur les chāps et mettre en ordōnance de bataille ainſi que pour tantoſt cōbatre et leur diſt ⁊ fiſt dire. Seigneurs aduiſez vous/car les ennemys approchent et eſperons auoir encores a nuyt la bataille. Si sappſte chaſcun au mieulx quil pourra comme pour ſon corps garder et deffendre/mais les angloys ne ſe haſterent point de venir lors puis q̄lz furent certiffiez de la prinſe de saincte seuere. Or parlerons de ceulx de poictiers ⁊ comment ilz ſe maintindrent.

En ce temps eſcheut ainſi que ceulx de poictiers furēt engrāt diſcēcion/ car les trois pars de la ville ſe voulloiēt tourner frācois/ mais iehā regnault qui eſtoit maiour de la ville ⁊ vne partie de la communaulte vouldrent demourer angloys Toutesfois les plus riches bourgeois ⁊ les gens degliſe dont il y eut grant foiſon vouloient commēt quil fuſt que le conneſtable de france fuſt mande/ ſi luy ſignifierēt ſecrettement q̄l ſe haſtaſt de venir pour prendre la ſaiſine de la cite et on luy ouureroit les portes. De ce fut moult ioyeulx le cōneſtable qui le remōſtra aux ducz de berry ⁊ de bourbon/ ⁊ furent daccord que le conneſtable ſe partiſt de loſt a tout .ccc. compaignons mōtez ſur les meilleurs courſiers quilz euſſent. Et chevaucha ce iour ⁊ la nuyt enſuyuāt a petit de repos plus de trente lyeues par vng autre chemin que les angloys tindrent/ ⁊ droit au point du iour vindrent a poictiers. Si trouuerent les portes ouuertes et ceulx appareillez qui les receurent. Et ſilz euſſent arreſte leſpace dune lyeue ilz ne fuſſent point venus a temps/car iehan regnault ⁊ ceulx de ſa partie qui ſeſtoient apperceuz des affaires des autres auoient a grant haſte enuoye deuers meſſire iehan de vbrues ⁊ meſſire iehan de parcy/leſquelz a cent lances ⁊ a cent archiers eſtoient a venus a vne petite lyeue de la cite. De la prinſe de la bonne cite de poictiers furent moult eſbahys les cheualiers ⁊ eſcuyers de poictou/de gaſcongne et dāgleterre qui en poictou eſtoient aſſemblez cōme dit eſt iuſques a huyt cēs lances ⁊ quatre cens archiers. Lors ſe tirerent a conſeil pour ſcauoir cōment ilz ſe maintiendroient / car ilz ſe veoient en grant peril ⁊ ne ſe ſcauoient loyalement en qui fier Si dirent la les cheualiers ⁊ les barons de poictou vne parole po⁹ mieulx aſſeurer les angloys. Certes beaulx ſeignrs ce no⁹ deſplaiſt grandement que amender ne pouons q̄ les choſes ſe portent ainſi en ce pays. Et ſoyez certains que tant comme nous pourrons durer et quil y aura maiſon ne fort en poictou ou no⁹ nous puiſſōs retraire nous

serons tousiours bons ⁊ loyaulx enuers nostre naturel seigñr le roy dangleterre et enuers vous. Adõc respõdirẽt les cheualiers anglois qui la estoient. Nous y affions bien et aussi iusques au mourir vous nous trouuerez compaignõs et amys. La eut sur les chãps grans parlemens si que tout considere il fut conseille que poicteuins se tirassent dung lez et anglois dautre. Si se departirẽt la endroit moult amyablement les vngs des autres/cest assauoir le seigneur dapartenay/le seigneur de thouars ⁊ de roussillon/messire aymery de rochechouart/iehan dangle/loys de harrecourt/parceual de coulõgne cappitaine de thouars/hugues brionne/regnault de thouars/ guillaume de compaignac Jaques de sugeres et les aultres cheualiers et escuyers prindrent le chemin de thouars. Et les anglois Cest assauoir messire Jehan de Vrbrues Richard de pontchardon Thomas de parcy/ messire Dangousses/geoffroy dargenton/mathieu foucques Thomas de gournay Gaultier huet Jehan cresuelle/ et les autres prindrent le chemin de Nyorth ou ilz cuyderent entrer sans'arrester/mais quant ilz y paruindrent ilz trouuerent les portes closes et les pons leuez ⁊ leur dirent ceulx de la ville q̃ point ny entreroient. Lors se trahirent ensemble au conseil ces seigñrs dangleterre ⁊ dirent que ce ne faisoit mye a souffrir. Si se mirẽt en bon arroy ⁊ assaillirent la ville de grant voulente. Et ceulx de dedans se deffendirent/mais il ny auoit dedans nul cheualier ne gentil hõme fors gens qui ne scauoyent que cestoit de guerroyer. Si furent conquis des anglois/⁊ silz se peussẽt estre tenuz iusques au vespre ilz eussent este confortez grãdement Car le cõnestable y deuoit enuoyer Thibault du pont a tout deux cens combatans pour eulx rafreschir/toutesfois ilz ny vindrent point / car la ville fut prinse dassault ⁊ toute robee ⁊ occis grãt foison dhommes et de femmes/ et se tindrent la les anglois pour mieulx attẽdre des nouuelles.

Cõment les francois prindrent le captal de beuz deuant Soubise par bataille Et comment ceulx de la Rochelle se tournerent francois.

En ce terme q̃ les anglois se tenoient a nyorth et q̃ bonnement ne sosoient departir densemble arriua deuãt la rochelle vuain de galles en la compaignie de ladmiral du roy Henry despaigne nomme Damp radigo de roup qui auoit quatorze grosses nefz et huyt galees toutes chargees de gẽs darmes et de pourueances. Si se mirent deuant la ville de la rochelle par maniere de siege q̃ riens ny pouoit entrer ne yssir q̃ en dangier. Adonc ceulx de la rochelle qui nestoient point asseur se tirerent coyement deuers vuain de galles ⁊ ladmiral despaigne et furẽt daccord q̃ ceulx de dedans ne ceulx de dehors ne mefferoyent point lung a lautre/mais tousiours se tenoiẽt les espaignolz et les francois a lancre deuant la rochelle et auoiẽt leurs espies sur le pays de poictou et de paintonge / assauoir quelle chose on y faisoit. Adonc estoit cappitaine du chastel de la rochelle vng escuyer anglois nomme philippes mancel. Le connestable de France qui se tenoit a Poictiers enuoya deuant le chastel de soubise le sire de pons ⁊ thibault du pont a tout trois cens lances que vngs q̃ autres. Soubise est vng fort chastel seant sur la mer droit sur la bouche de la charẽte ainsi q̃lle se fiert en mer. Si estoit la dame de soubise dedãs non pas a grant gens dar

mes/mais elle manda tantoſt par vng ſien eſcuyer ſecours a iehan de grailly Captal de beufz conneſtable dacquitaine qui ſe tenoit a ſainct Jehan dangeſy/lequel manda tantoſt meſſire Henry haye ſeneſchal dangoulesme/meſſire Guillaume ſeigneur de marneil nepueu a monſeigneur Raymond de marneil/meſſire thomas de parcy et iehan creſuelle/leſquelz vindrent a ſainct iehan dangeſy. Toute celle aſſemblee et ſordõnance du ſiege ſcauoit bien ruain de galles qui ſe tenoit deuãt la rochelle. Si print quatre cens lances des plus eſpeciaulx et plus ſeurs cõbatans de la route/et les miſt en treize barges et ſe partirent luy et meſſire iaques de montmoy & mozelet ſon frere & laiſſerent radigo le roux admiral deſpaigne deuant la rochelle a tout le demourant de leurs gens/et nagerent ſecrettement deuers ſubiſe & vindrent a lautre part du chaſtel a loppoſite du ſeigneur de pons q̃ riens ne ſcauoit de ceſte embuſche/ auſſi ne fiſt ledit captal qui faiſoit ſon amas a ſainct iehan dangely Car ſil leuſt ſceu plus grant route euſt amene auecques luy Mais il en renuoya vne grant partie de ſes gens et en laiſſa auſſi vne partie a ſainct Jehan dangely/et ſe partit a tout deux cens lances tãt ſeullement et cheuaucha tant que enuiron la nuyt il vint aſſez pres de loſt des frãcois et du chaſtel de ſoubiſe. Si deſcendirent au dehors dung petit boſquet & reſtraignirent leur plate & reſſanglerent leurs cheuaulx puis monterent & deſuelopperẽt leurs bannieres et leurs pẽnons et vindrent ferir en loſt des francois ſoubdainemẽt en eſcryant leurs crys. La endroit eut grant abatiz/ et pluſieurs gẽs mors et mehaignez Car les francois ne ſen donnoient garde. La furent prins le ſire de pons et thibault du pont et bien ſoixante des plus ſouffiſans de leur route/et les autres mis en chaſſe. Et lors ſa venir ruain de galles auec ſa route qui

a grãt haſte auoit paſſe la charẽte en leurs barges et apporterent foiſon de torties et de fallotz et dautres ordõnances de feu/ car il y faiſoit moult obſcur. Si ſen vindrent ces quatre cens lances qui eſtoient de bõne eſtoffe et fraiz et nouueaulx et ſe bouterẽt entre ces angloys et gaſcons qui cuydoient auoir acõply leur emprinſe et ia eſtoient les pluſieurs eſpars pour entendre au pillage et entendoient les cheualiers et eſcuyers a leurs priſonniers. La furent les angloys et gaſcons recueillis de grant maniere & tuez ius par terre & furent en peu dheure deſconfitz. Si ſauãca la vng appert eſcuier de Bermandois qui ſappelloit pierre daniellez/& ſapprocha ſi pres du captal de beufz quil le fiſt fiancer priſõnier par beau fait darmes lequel captal eſtoit por ce iour le cheualier de gaſcongne et dãgleterre q̃ le roy de france & les francois deſiroiẽt plꝰ a tenir / pour ce quil eſtoit moult fort hardy et bon coppitaine. La fut prins meſſire thomas de parcy par vng preſtre de galles appelle meſſire dauid/& auſſi furẽt la prins meſſire henry haye/ meſſire morice de line et pluſieurs cheualiers & eſcuyers/& eſchapperẽt a grãt peine meſſire gaultier hue/meſſire petitoy de courtoy/meſſire guillaume ferencõne et carmille leſq̃lz ſe ferirẽt deuers la ville de ſoubiſe. Et neurent plus de ſecours fors ce que la dame eſtoit a la barriere/laq̃lle leur fiſt ouurir la porte. Si entrerent dedans et pluſieꝛs autres. Ledemain au matin ruain de galles fiſt traire toutes ſes barges & ſes nefz par deuant la ville de ſoubiſe et la fiſt aſſaillir fermement. Dautre part aſſailloiẽt auſſi le ſire de põs et thibault du pont qui auoiẽt eſte reſcouz/& ceulx de la ville ſe deffendirẽt fierement et vaillãment/ mais la dame vit q̃ la ville neſtoit pas forte pour tenir longuement/& nauoit nulle eſperance de ſecours puis que le captal eſtoit prins Si appella les barons & cheualiers au con-

ſeil ⁊ puis les enuoya traicter aup frãcois et ſe porta ainſi le traicte q̃ les cheualiers qui la eſtoient pouoient partir ſans peril ⁊ eulx retraire a nyorth/a painte/ a luſignen ou quelque part q̃l leur plairoit. Et deuoit la dame de ſoubiſe ſoy mettre en lobeiſſance du roy de france. Ainſi ſe departirent les angloys de ſoubiſe et furẽt cõduys ſaulue ment la ou il leur pleut a aller. Lors prindrent ſes francois la poſſeſſion de la Ville ⁊ la feaulte de la dame de ſoubiſe / q̃ iura doreſnauãt obeyr au roy de frãce ⁊ toute ſa terre. Et adõc retournerẽt en leur barge yuain de galles et meſſire iaques de montmoy et leurs gens/⁊ emmenerẽt le captal de beufz ⁊ leurs priſonniers en leur groſſe naue qui ſeoit deuãt la rochelle. Et le ſire de pons et les autres bretons ſe haſterent de cheuaucher auec grans gẽs darmes que le cõneſtable de france y enuoya. La eſtoit le Vicõte de roheñ/le ſeigneur de clifſon/de tournemine de Beau manoir ⁊ de rochefort/meſſire guillaume de bourdes/ meſſire oliuier de mãny meſſire regnault de kymoſin/ meſſire geoffroy ricon/yon de lacõnet/alain de ſaint pol carſuelle ⁊ pluſieurs autres/leſq̃lz Vindrẽt deuant la Ville de ſainct iehan dangely ⁊ firent grant monſtre et ſemblant daſſaillir. Ceulx de ſainct Jehan Virent q̃ le pays ſe perdoit et que leur cappitaine eſtoit prins ⁊ nattẽdoient ſecours de nul coſte/ſi ſe rendirent francois. Puis cheuaucherent les bretons deuers angouleſme q̃ ſe retourna auſſi toſt frãcoiſe/et puis taillebourg. Et apres Vindrent deuant paintes ou ilz furent deux iours et deux nuytz deuant Car le cappitaine meſſire guillaume de ſerenconne diſt quil ne ſe rendroit mie ainſi ⁊ fiſt ſemblant de deffendre. Adonc eſtoit dedãs paintes leueſque dudit lieu q̃ eſtoit frãcois/lequel atourna tellement les citoiẽs quilz prindrẽt le cappitaine dudit lieu/ et dirent q̃lz loccitoiẽt ſil ne conſentoit quilz fuſſent frãcois

Adonc ledit meſſire guillaume ſe accorda a eulx parmy ce quilz traicteroient aux francois pour eulx et pour luy quil ſen peuſt aller quictement. Tout en telle maniere ſe porta le traicte entre les francois et les citoiens. Si prindrent leſdiz francois la ſaiſine de la cite ⁊ de paintes. Et meſſire guillaume de ferenconne ſen alla et fut cõduyt iuſques en la Ville de bordeaulx.

Quant la Ville de la rochelle gi ſoit a lancre yuain de galles en la cõpaignie de damp radigo le roux admiral deſpaigne a quarante groſſes nefz/treize bargees/auec huyt gallees deſpaignolz. Si auoient grant traictiez enſẽble ceulx de dehors et ceulx de dedans/mais ceulx de la Ville ne ſe pouoient nullement tourner frãcois tant q̃ le chaſtel fuſt en la poſſeſſion des angloys. Dr attendirẽt ilz touſiours en eulx diſſimulant tãt que les angloys q̃ lauoient tenu toute la ſaiſon ſen eſtoiẽt petit a petit partiz/⁊ lauoiẽt laiſſe eulx et monſeigñr deureux en la garde dung eſcuyer appelle philippes mancel qui auoit auec luy enuiron cent cõpaignõs que Vngs q̃ autres. En ce point eſtoit maire de la Ville Vng bourgeois appelle iehan cãdozier leq̃l aſſembla Vng iour Vne partie de ceulx qui eſtoient les plus francois que angloys/ſi leur diſt. Beaulx ſeigñrs nous Voyons noz Voiſins tournez francois de toutes pars / et ſerons bien toſt cy enclos que nous ne ſcaurons de quel coſte tourner ne yſſir de ceſte Ville/ſi ſeroit bon maintenant entretant quil eſt a point de regarder la maniere comment nous pourriõs auoir le chaſtel de ceſte Ville qui par tant de fois nous a courroucez et trauaillez/et eſtozes en foible garde Car philippes mancel neſt pas trop malicieux. Je luy diray ainſi que iay receu Vng mandement de par le Roy dangleterre / lequel contient q̃ ie face tous les gẽs armer ⁊ Venir en Vne place dicte que ie

nommeray et que ien ſaiche le compte pour quoy ien puiſſe eſcripre et de ceulx du chaſtel auſſi et cõmande quil yſſe hors ⁊ face ſa mõſtre/⁊ ie croy aſſez quil le fera. Et nous aurõs pourueu vne bonne embuſche en ces vieilles murailles dehors le chaſtel de .cc. cõpaignons/ leſquelz quãt ceulx du chaſtel ſeront yſſus ſe mettrõt entre eulx ⁊ le pont qui ſera aualle/⁊ daultre part nous ſerons pourueuz de noſtre fait. Si leur viendrons au deuant ⁊ les prendrons a voulente. Ainſi ſerons ſaiſiz deulx et du chaſtel ſil vous ſemble bon. Ilz reſpõdirent que ouy. Adõc perſeuererent en celluy eſtat et firent ledit maire chief de ceſte emprinſe/ et manda ledit philippes ⁊ luy dõna a diſner bien ⁊ grãdemẽt ⁊ a aucũs des pl⁹ grãs bourgeois de la ville qui eſtoient de ſon accord ⁊ parlerẽt des beſongnes du roy dãgleterre. Apres diſner fiſt le maire apporter vne belle lettre ſeellee du grãt ſeau du roy dãgleterre pour mieulx faire croire ledit philippes q̃ point ne ſcauoit lire/mais bien congneut le ſeel. Si liſoit ledit maire la lettre ⁊ ordõnoit parolles a ſa voulente q̃ point ny eſtoient eſcriptes/mais ſur la forme deſſuſdicte/puis diſt le maire a philippe. Chaſtellain vous voyez et oyez cõmẽt le roy noſtre ſire me mãde ⁊ me cõmande que ie vous cõmande de p luy que vous faciez demain voſtre monſtre et auſſi nous ferons la noſtre. Celluy chaſtellain q̃ ny entẽdoit que tout bien diſt quil le feroit treſvoulẽtiers/et ſe partit ſur celluy eſtat. Celle nuyt auãt le iour le maire print deux cẽs compaignons et les fiſt bien armer et les miſt en embuſche pres du chaſtel es vieilles murailles qui la eſtoient. Apres heure de prime le maire fiſt ſonner la cloche et armer tous ceulx de la ville. Philippes mãcel fiſt auſſi armer tous ſes cõpaignons/dont il en auoit ſoixante tous appers et deffẽſables. Puis yſſirẽt du chaſtel. Apres ce q̃lz furent yſſus hors ⁊ paſſez lẽbuſche ſe miſt entre les angloys et la porte du chaſtel. Lors virent les angloys quilz eſtoient trahis/ſi coururẽt ſur ceulx de lembuſche pour reconquerre lentree du chaſtel Mais le maire vint tantoſt a toute la communaulte de la ville ou il y auoit pl⁹ de .cc. hõmes/ſi furẽt les angloys aſſaillis deuãt et derriere ⁊ tous prins/car ilz ſe rendirent ſaulues leurs vies Mais pource neurent mye ceulx de la ville le chaſtel/ car les angloys y auoient laiſſe douze de leurs gens/ leſquelz lauoient ferme bien ⁊ fort. Adonc le maire vint a philippes leur capitaine et a ſes cõpaignons/ſi leur diſt. Seigneurs eſcoutez que nous vous dirons Si toſt ne faictes rendre le chaſtel ſachez pour certain q̃ nous vous ferõs a tous coupper les teſtes au pied de ce pont. Les angloys reſpondirẽt quilz en feroient voulentiers leur pouoir. Si vindrẽt les aucũs parlementer a ceulx qui dedans eſtoient et fut accorde dune partie et daultre que ceulx qui leans eſtoient ⁊ tous ceulx q̃ prins eſtoiẽt furẽt mys en vne nef et conduitz du maieur et des bourgeois de la rochelle iuſq̃s a bordeaulx. Ainſi eurent ceulx de la rochelle leur chaſtel Si toſt que les ducz de berry/de bourgongne et de bourbon/le mareſchal de ſanxerre/le viconte de roſen/les ſeigñrs de ſully/de pons/de cliſſon et de beau manoir / et pluſieurs autres barons de frãce ſceurẽt ces nouuelles ilz ſe partirent de berry ou ilz ſe tenoient et des marches de lymoſin et dantou et ſacheminerent pour venir deuers la cite de poictiers ou le cõneſtable de frãce ſe tenoit. Et en leur chemin ces ſeigñrs prindrent en poictou vne ville appellee ſainct maixant/ laquelle ſe rendit ſi toſt q̃lz y vindrent. Le chaſtel fut prins daſſault et tous ceulx mors q̃ dedans eſtoient. Apres prindrent le chaſtel de merle ⁊ puis le chaſtel daunay/et autres forteresſes quilz trouuerẽt en leur chemin. Quant ilz furent venus a poictiers ilz en-

uoyerent certains messaiges pr traicter a ceulx de la rochelle Ceulx dl la rochelle ne voulurēt mye ouurir leurs portes a iceulx seignrs ains leur dirent q̄ ceulx de la ville ne se vouloient mye rendre ainsi Mais sil plaisoit a monseignr de berry & aux autres dessus nōmez que dedans six iours ilz peussent enuoyer leur saufcōduyt pour aller a poictiers ilz porteroiēt la leur intēcion toute entierement. Les messaigiers francois retournerent arriere / et dirēt ce a leurs seigneurs. Lors fut le saufconduyt donne. Et aucuns bourgeois de la rochelle vindrēt la et dirent aux seigneurs francois que silz se mettoient en lobeissance du roy de frāce sestoit leur intēcion que le chastel de la rochelle ilz mettroient par terre / et feroient bien seeller que iamais il ny auroit chastel. Et aussi q̄ la ville de la rochelle et tout le pays de rochellois demoureroient a tousiours mais au ressort et demaine du roy de france ne iamais nen seroient ostez ne desseurez par mariage pour paix ne pour aucune aduanture qui iamais peust aduenir au royaulme de france par quelque condition que ce fust. Et auroient en la ville coinge pour forger florins & mōnoye blanche & noire de telle forme et alloy que ont ceulx de paris / mais ce ne voulurent les seignrs de france qui la estoiēt accorder iusques a tant que le roy de france en auroit este aduise. Et pour aller deuers le roy dōnerent les seigneurs saufconduyt a ceulx de la Rochelle. Adonc douze bourgeois de la rochelle vindrēt a paris deuers le roy de france qui leur accorda tout ce q̄ dit est. Et moult les festoya et leur dōna de beaulx ioyaulx. Quant ilz furent retournez a la rochelle ilz monstrerēt leurs chartres seellees du roy et cōfermees de la chambre du roy et des pers. Si firent tātost abatre & raser par terre le grant et fort chastel de la rochelle Puis manderent aux seigneurs de France qui se tenoyent a poictiers quilz vensissent et on leur ouureroit les portes. Si y vint le cōnestable de france a tout .cc. hōmes darmes tant seullemēt et y fut receu a grāt ioye / & luy fist on feaulte et hōmaige cōme au roy de france / car il monstra bōne procuration de par le roy qui lauoit estably es parties de par dela comme son corps representant.

Comment messire bertran print plusieurs chasteaulx en rochellois / & cōment le roy dangleterre se mist en mer pour venir leuer le siege de thouars.

Ovant le connestable de France messire bertrā du cleſquin eut este quatre iours en la rochelle & il eut remōstre & aduise a ceulx de la ville comment ilz maintiendroient do resnauant / il se partit et retourna a poictiers deuers les ducz et seigneurs dessusditz / auec lesquelz il se mist sur les champs pour cōquerre aucunes forteresses sur les marches de la rochelle / et furent bien trois mille lances. Si partirēt de poictiers & vindrent assieger le chastel de benon qui estoit bel et fort et dirent quilz ne sen partiroient iamais tāt q̄lz leussent. De ce chastel estoit cappitaine de par le captal de beufz vng escuyer de la conte de foix appelle Guillaume de pans auecques luy vng cheualier de naples appelle messire iags sans sur nom. La fist on plusieurs assaulx & bien se deffendirēt ceulx de dedās. Assez pres de la estoit la garnisō d surgeres ou il y auoit angloys qui la tenoiēt de par le captal q̄ prins estoit lesquelz dirēt vng soir quilz viendroient resueillier soft des francois Si cheuaucherent a vng adiournement enuiron quarante lances parmy ce quilz auoient mande ceulx de Marat / et sen vindrent ferir es logis du

conneſtable de frãce et bleceret pluſieurs des ſiens. Et par eſpecial occirent vng ſien eſcuyer. Toſt ſeſmeut et ſe armerẽt les francois au plus toſt q̃lz peurent. Les angloys q̃ auoient fait leur empꝛinſe ſans nul danger retournerent & rentrerent en leur forteresſe ſans nul dõmage. De ce fut le cõneſtable ſi courrouce quil iura que iamais ne ſe partiꝛoit de la tãt q̃l euſt pꝛins le chaſtel de benõ et ſeroiẽt tous mors ceulx q̃ dedans eſtoient Si fiſt ce meſme iour au matin armer et appareiller toutes manieres de gens darmes et fiſt bailler a chaſcun ſa liuree et tirer auant tous habillemens daſſaulx. Et fiſt aſſaillir par telle maniere q̃ long tẽps auoit que on nauoit veu ſi dur ne ſi hideux aſſault Et entroient ces gens darmes & bretons es foſſez ſans eulx eſpargner & venoient iuſq̃s au pied du mur les pauois ſur les teſtes et picquoient et houoient de picz et de hoyaux par telle maniere q̃ ceſtoit grãt merueilles a les regarder. Et firẽt tant les bretons q̃lz en abatirent vng pan des murs parquoy ilz entrerent dedans ſans nul dangier. Si fut pꝛins le chaſtel et tous ceulx occis q̃ dedans furent trouuez.. Apꝛes ce le conneſtable fiſt reparer le chaſtel et refreſchir de nouuelles gẽs darmes. Puis ſe tyra deuers le chaſtel de morant et ceulx q̃ eſtoiẽt dedans ſe rendirent tantoſt ſauf leurs corps & leurs biẽs. Apꝛes ſen vint deuant ſurgeres q̃ ſe miſt auſſi en ſobeyſſance du roy de frãce. Mais les angloys ſen eſtoiẽt partis & nauoient oſe attendre la venue du cõneſtable de france Leq̃l vint apꝛes ce deuãt le chaſtel de fontenay le conte ou la fẽme de meſſire iehan de harpedanne ſe tenoit. Si aſſiegea la ville & le chaſtel et y fiſt pluſieurs aſſaulx. Finablemẽt ceulx de dedans par cõpoſition ſe partirent auecq̃s ladicte dame tous ceulx q̃ vouloient ſoubz le conduyt du conneſtable et ſe retrayrent a thouars. Et les frãcois eurent la ſaiſine du chaſtel & de la ville & ſi refreſchirẽt.

LE conneſtable et les deſſuſditz ſeigneurs de France vindꝛent aſſieger Thouars ou la plus grande partie des cheualiers de poictou ſe tenoient / ceſt a ſcauoir le vicomte de thouars / le ſeigneur de partenay et de pouſanges / de coꝛs et de crupignac / meſſire Loys de harcourt / Geoffroy dargenton / iaques de ſurgeres et parceual de coulongne. Et auoient fait faire les ſeigneurs de poictiers et de la rochelle grans engins et canons dont ilz aſſaillirent et trauaillerent grandement ces poicteuins. Leſquelz tout conſidere myrent traictez auant que ilz peuſſent demourer en paix eulx et leurs terres iuſques a la ſainct michel enſuyuant lan mil trois cens ſoixante et douze / et deuoyent ſignifier tout leur leſiat au roy dangleterre leur ſeigneur / et ſi dedans ce iour neſtoient viſitez ou confoꝛtez du roy dangleterre leur ſeigneur ou de lung de ſes enfans ilz deuoyent eſtre eulx et leurs terres obeyſſans au roy de ffrance. Ce traicte fut accoꝛde / et retournerent adoncques aucuns cheualiers de ffrance a paris / et y fut amene le Captal de beufz empꝛiſonne ſoubz bonnes gardes en vne tour au temple. Le roy qui de ſa pꝛinſe fut grandement ioyeulx fiſt deliurer a leſcuyer qui pꝛins la auoit douze cens francs. Les meſſagiers deſditz ſeigneurs de poictou vindꝛent en angleterre et remonſtrerent au roy edouart et au pꝛince de galles qui adoncques eſtoit en aſſez bon point et au conſeil ces nouuelles de poictou et de xaintonge. Quant le Roy vit que il perdoit a ſi pou de fait les terres qui tant luy auoient couſte a conquerre ſi en fut tout penſif vne longue piece. Et quant il parla il diſt que pꝛochainement il yꝛoit ſi puiſſamment quil attẽdꝛoit bien la puiſſance du roy de france & ne retourneroit iamais en angleterre ſi auroit conquis tout ce que perdu auoit / ou perdꝛoit tout le demourant.

En ce temps estoit faicte larmee et la charge du duc de lenclastre qui estoit moult grande et deuoit arriuer a calais. Mais le conseil du roy se porta ainsi que ilz sen yroient en poictou et en xaintonge et deuers la rochelle et que cestoit le plus prochain voyage et le plus besoingneux. Et fist le roy dangleterre vng tresgrant et especial mandement par tout son royaulme. Et commanda que tous venissent armez a pourueuz a bantonne a la enuiron ou ilz deuoient monter en mer dedās le iour qui assigne estoit. Nul nosa ne voulut escondyre son cōmandement mais se partirent de leurs lieux toutes manieres de gens darmes et darchiers et se tirerent deuers la marine ou ilz auoient bien enuiron quatre cens vaisseaulx que vngs que autres. Et les seigneurs se trayrent deuers le roy et ses enfans qui se tenoyent a vvesmonstier delez londres. Si estoit ainsi ordonne entre le roy dangleterre et le prince son filz que si le roy dāgleterre mouroit en ce chemin/ou le prince / le filz du prince richard qui fut ne a bordeaulx deuoit estre roy dangleterre. Si que quant tous les seignrs dangleterre furent venus deuers le roy auant leur departement le prince leur fist reconguoistre que sil aduenoit ainsi quil mourust auant son pere son filz seroit roy dangleterre apres le deces de son grant pere. Les contes / prelatz / cheualiers et toute la cōmunaulte du pays aymoient tant le prince pour les belles iournees quil auoit eues au pays et ailleurs que ilz luy accorderent ioyeusement. Le roy premierement et tous ses enfās. Et apres tous les seigneurs dangleterre/et leur fist le prince iurer et seeller aincoys que ilz partissent. Ces choses faictes le roy/le prince son filz/le duc de lenclastre/les contes de cantebzuge / de salleberi/ de varuich/darondel/de suffort et destanfort le sire despencier q̄ nouuellement estoit reuenu de lombardie/le seigneur de parcy/de vienne/de roz/de vvare a tous les barons et cheualiers dangleterre ou bien auoit trois mille hōmes a lances et dix mille archiers vindrent a hantōne ou ilz monterent en mer en aussi grant flote quoncques roy se partit dāgleterre pour aller en quelconque voyage que ce fust et nagerēt vers la rochelle et costoyerent normādie et bretaigne et eurent diuers vens. Le roy de france faisoit vng grāt amas de gēs darmes en poictou pour tenir sa iournee deuant thouars. Si estoit tout le pays remply de gens darmes. Dautre part aussi faisoient les gascons et monseigneur archambault de grailly oncle du captal de beufz a la priere de messire thomas de phelleton seneschal de bordeaulx a estoient bien trois cēs lances. Et furent en celle compaignie les seigneurs de duras / de courton/de mucident/de rosen/de langoren et de landuras/messire pierre de lāduras/messire pierre le courton et messire guillaume de feritonne angloys. Tous ceulx cy se departirēt de bordeaulx et vindrēt a nyorth. La trouuerent messire gaultier huet/messire iehan de vvrues/messire thomas de parcy/iehan cresuelle et plusieurs autres/si que quāt ilz furent tous assemblez ilz se trouuerēt bien enuiron douze cens combatans. Et messire richard de pontchardon y vint q̄ amena bien derechief douze cens cōbatans. Le roy dangleterre et ses enfans a leur grosse armee se tenoient sur mer et ne pouoient prendre terre a la rochelle ne enuiron/car le vent et fortune leur estoit cōtraire et furēt bien en celluy estat neuf sepmaines. Et quāt la sainct michel approcha et q̄ le roy et son conseil virent quilz ne pouoient tenir leur tournee deuant thouars si se trouua le roy dāgleterre mōlt courrouce et donna conge a ses gēs pour aller quelque part quilz vouldroient. Et dist a donc le roy a son retour. Jl ny eut oncqs roy qui moins se armast et si ny eut oncques roy qui tant me donnast a faire. Ainsi retourna

celle grosse naue du roy angloys / et eurent tresbon vent a souhait a leur retour. Apres ce conge et departement que ces nefz firent les vnes des autres ilz arriuerent a Bordeaulx sur gironde sur vne voille bien deux cens voilles nefz de marchās du royaulme dangleterre qui alloient aux vins. Quant ce vint prees de la sainct michel que les barons dangleterre et de gascongne q̄ estoient venus de nyorth pour estre a thouars auecques le roy dangleterre virent que le roy ne venoit point dont ilz furent moult esmerlez pour eulx acquiter ilz enuoyerent certains messagiers a thouars de par eulx deuers les barons de poictou ausquelz ilz dirent. Treschiers seigneurs nous sommes cy enuoyez de par les seigneurs de gascongne et dangleterre obeyssans au roy dangleterre en leur compaignie qui nous ont prie de cy venir deuers vous / et peuent estre a nyorth enuiron douze cens combatans appareillez de vous ayder et seruir en tous estatz / et vous prient que vous leur faciez scauoir si en labscence du roy dangleterre et de ses enfans ilz vous peuent conforter et se ceste iournee se tiendra. Car ilz veulent en la compaignie de vous aduanturer leurs corps et leurs biens. Les barons de poictou respondirent. Nous en aurons conseil / et grant mercy aux barons de gascongne q̄ dangleterre q̄ icy vous ont enuoyez quant nous les trouuons si appareillez pour nostre secours. Si se mirent les cheualiers de poictou ensemble et ne furent pas a ce premier iour daccord / car le sire de partenay qui estoit vng des grans de la compaignie vouloit quilz tenissent leur iournee deuant la ville de thouars en representant le roy dangleterre. Et les autres disoient quil y auoit seelle que le roy dangleterre ou lung de ses enfans y seroit / et sil ny estoit ou lung deulx ilz deuoient estre en lobeyssance du roy de france. Si retourna le sire de Partenay en son hostel par maltalent / mais depuis fut il tant presche quil fut de laccord des autres Si remanderent quil conuenoit que le roy dāgleterre ou lung de ses filz fust a la iournee selon le traicte / dont les angloys gascōs qui estoient a nyorth furent moult courroucez / mais amender ne le pouoient. Si vint le iour sainct michel et vindrent de poictiers tenir leur iournee deuant thouars les ducz de berry / de bourgongne q̄ de bourbon / le connestable de france / le seigneur de clisson / le viconte de roben / le daulphin dauuergne et messire loys de sanxerre / le seigneur de sully et moult grant baronnie de france. Et furent bien enuiron dix mille lances sans les autres combatans / et furent en ordonnance pour batailler deuant Thouars la veille sainct michel et le iour. Quant vint au soir ilz se retrayrent en leurs logis. Et au matin les deux freres au roy de france q̄ le connestable manderent aux cheualiers de poictou qui dedans thouars se tenoient que ilz tenissent ce quilz auoiēt promis / iure et seelle. Ceulx respondirent que briefuement se tyreroient a poictiers et mettroient en lobeyssance du roy de france eulx et leurs terres. Ceste responce souffist assez aux seigneurs de france. Si se partirent de deuant Thouars et donnerent conge les ducz a la plus grant partie de leurs gens.

Ce departemēt le seigneur de clisson a tout grant quantite de gens darmes que le cōnestable de france luy deliura sen vint deuant mortaigne sur mer qui se tenoit pour le temps angleschе / et en estoit cappitaine vng escuyer dangleterre appelle iaques clere lequel pouoit auoir auecques luy soixante compaignons. Quāt le sire de clisson fut venu deuāt mortaigne il fist assaillir moult fort q̄ luy mesmes ne si espargna pas / mais de celluy assault ny peurēt riens conquerre Si se tira au soir a son logis Et le capitaine

qui se vit moult oppresse manda aux che=
ualiers de gascongne et dangleterre qui se
tenoient a nyorth secrettement que ilz ve=
sissent de nuyt a mortaigne & il les mettroit
en son hostel et passeroient legierement par
my le logis du sire de clisson qui nauoit que
deux cens combatans. Adonc se partirent
ces seigneurs de nyorth secrettement auec=
ques cinq cens lances et cheuaucherent de
nuyt pourvenir a mortaigne/car ilz auoient
moult grant desir datrapper le sire de clis=
son / mais vne espie qui estoit partie auec=
ques ceulx de nyorth auoit entendu vne par=
tie de leur conuine Si vint moult hastiue=
ment deuers le seigneur de clisson et le trou
ua le soir seant a soupper. Si luy dist que
ses ennemis sen estoient partis de nyorth et
estoient bien enuiron cinq cens combatans
qui venoient par deuers luy. Et lors le sei=
gneur de clisson bouta la table oultre et se
arma hastiuement et puis monta a cheual
et se partit soubdainement luy et tous les
siens et laisserent la plus grant partie de
leurs besongnes sur les champs et cheuau
cherent tant quilz vindrent a poictiers. Et
les anglois qui auoient failly a leur entem
te sen retournerẽt tous a nyorth moult cour
roucez. Et assez tost apres sen partyrent de
nyorth ou ilz laisserent en garnison messire
dangouses. Et cresuelle et messire Jehan
huet retourna en angleterre/et tous les au
tres sen retournerent a bordeaulx et ardi=
rẽt en leur retour toute la terre du seigneur
de partenay. Ainsi fut conquis tout le pays
de poictou excepte les forteresses/Nyorth/
elisetb/mortemer/mortaigne/lusignen/cha
stel accart / la roche suryon / gauzar/la tour
de larbre merpis et autres. Encores se tin=
drent toutes ces forteresses et firent plu=
sieurs enuahyes et assaulx sur leurs voi=
sins / vne fois chassoient et lautre fois ilz
estoient rachassez.

Comment messire bertrand du clesquin assiegea le chastel de sireth/& comment les anglois furent desconfitz. Et comment tout le pays de poictou/de xaintonge et de la rochelle fut deliure des anglois.

Le duc de bretaigne q̃ en ce tẽps se tenoit assez paisiblement en son pays estoit moult courrou=ce du dommaige des Anglois car sicõme il disoit/tel quil estoit/le roy dan gleterre et toute sa puissance lauoient fait/ ne de luy neust riens este se ne fust le roy an glois qui tousiours auoit guerroye pour lui et preste or et argent / et auoit eu sa fille en mariage. Et voulentiers eust veu le duc que son pays eust este de la partie du roy dangle terre / mais tous les barons cheualiers et escuyers de bretaigne estoient tresbons fran cois. Et par especial le seigneur de clisson & de laual et le viconte de Rohen qui pour le temps estoient les plus grans chiefz en bre taigne. Et dirent bien lesditz seigneurs au duc. Chier sire si tost que nous pourrons apperceuoir que vous vo⁹ ferez partie pour le roy dangleterre contre le roy de france no stre souuerain seigneur nous vous reſin=quirons tous et mettrons dehors de bretai=gne. Toutesuoyes le duc ne pouoit son cou=raige couurir et disoit que on faisoit grant tort au roy dangleterre et se descouurit et en parla moult auant a aucuns seigneurs de bretaigne. Le roy de frãce qui auoit attrait a luy lamour et les cueurs de ceulx de bretai=gne (excepte messire robert canolle) prioit q̃ sil venoit nulles alliances au duc quilz luy fissent scauoir & il y pourueyeroit de remede Le duc se apperceut que ses gens le souspe=connoient et mettoient grant regard sur luy Si se doubta quilz ne enuoyassent a paris & signifiassent vne partie de son estat au roy dãgle=

terre et luy pria q̄l luy voulsist enuoyer gens darmes pour luy ayder se mestier estoit. Le roy luy enuoya le sire de mesuille a quatre cens combatans et autant darchiers / lesquelz vindrent arriuer a sainct mathieu de finepoterne et la se tindrent en la ville sans faire dommaige ne contraire au pays/mais payoient tout ce quilz prenoient et furent la tout yuer / ne oncques le duc ne les voulut mettre en forteresse quil eust. Quāt les cheualiers de bretaigne et le pays veirent ces angloys venir au confort du duc ilz le prindrent en grant indignacion q̄ cloyrent leurs forteresses et monstrerent plusieurs maulx tallans au duc. Si demourerent toutes ces choses ainsi varians tout celluy yuer.

Si tost que yuer fut passe monseigneur bertrand du cleſquin conneſtable de france se partit de poictiers a bien quatorze cēs combatans et sen vint assieger la ville et le chasteau de sireth. Si estoient auecques luy des bretons cheualiers messire alain de beaumont / iehan de beaumanoir et arnoul lymosin/geoffroy ricoynan de lancōnet geoffroy de kroniel et plusieurs autres cheualiers et escuyers / et se logerent et amesnagerent deuant sireth et se firent enuironner de grans paliz affin quilz ne fussent de nuyt surprins. Souuent alloient les appers compaignons euly esprouuer a la forteresse et lancoient et escarmouchoient a ceulx de dedans et ceulx de la forteresse se deffendoiēt aussi mouſt vaillamment. Or aduint que ce siege pendant messire robert micon et messire nycotin lescot qui estoient gardiens de la forteresse signifierent tout leur estat a messire iehan de vvrues et a messire dangouses qui estoient cappitaines de nyorth/lesquelz manderent tātost tous ceulx de la garnison de lusignen et dangousay et se assemblerent a nyorth et sen partirent de droit compte six cens et sept tous armez de bonnes gens darmes sans les pillars. Si cheuaucherent tant que ilz vindrent a sireth. Car il nya que quatre lieues de nyorth. Quant ilz furent venus deuant sireth ilz se arresterent vne espace de temps pour entendre a leurs besongnes. Mais mieulx leur vaulsin estre tantost boutez es logis du conneſtable auquel vindrent les nouuelles entandis que les angloys estoient rengez sur les champs. Si ne en fut mye le conneſtable trop effroye/mais fist armer ses gens sans faire fainte et traire ensemble. Adoncques quant il les vit tous ensemble si leur dist. Beaulx seigneurs quelle voulente auez vous de combatre voz ennemys / car ie croy bien que combatre nous conuiendra. Et ilz respondirent. Monseigneur il nous siet trop bien dieu mercy. Lors se aduisa le conneſtable de mettre vne embusche sur ceulx du chasteau. Car bien pensoit que ilz yſtroient. Si y establit bien deux cens combatans. Apres fist cheoir pres de terre la plus grant partie de ces palitz / affin que ilz ne leur fissent point dempeschement quant ilz vouldroyent yssir dehors / et ordonna deux batailles. Lune gouuernoit messire geoffroy de beaumont. Et lautre messire geoffroy de kroniel. Et commanda que nul ne surpassast sa baniere ne allast auant tusques a tant quil se commanderoit et se tint tout coy en son logis. Or parlerons de messire robert micon et de messire nicotin lescot qui estoient amont au chasteau q̄ voyoyent les angloys tous appareillez sur les champs. Si dirent tous / armons nous et nous partons dicy/car nous passerons bien parmy ces bretons. Et si tost que noz gens scauront que nous combatrōs ilz viendront et leur porteront tresgrant dommage auant que ilz sachent riens de nostre yssur. Adoncques se armerent tous q̄ pouoyent estre environ soixante combatans. Si yssirent a che-

ual pour eſcarmoucher loſt/mais ilz furent rencontrez de lembuſche qui eſtoit miſe ſur eulx. La eut moult grant poignis/mais les angloys furent ſi enclos quilz ne pouoient reculler ne aller auant. Si furẽt tous mors ou prins que nul nen eſchappa. Et furent prins les deux cappitaines. Encores ſe tenoient les autres angloys ſur les champs et le conneſtable de france dedans ſon clos et ne ſe tiroient auant/car ilz cuydoient que les angloys euſſent vne groſſe embuſche en vng boſquet qui eſtoit derriere eulx. Dr auoient les angloys la amene en leur compaignie vne route de poicteuins et bretons pillars qui eſtoient bien enuiron deux cens Leſquelz les angloys enuoyerent deuant pour eſcarmoucher aux Francois. Si toſt que ces pillars furent deuant la bataille du conneſtable ilz dirent que ilz eſtoient bons francois et que ilz vouloient eſtre des ſiens ſil luy plaiſoit. Le cõneſtable reſpondit que ouy. Si les fiſt tourner dung lez et apprint deulx le conuenant des angloys et quilz nauoient nulle embuſche.

Quant le conneſtable de france entendit ce il fut plus conforte que deuant. Lors remiſt ſes gẽs enſemble et fiſt paſſer auant ſa baniere et tirer ſur heſle les deux batailles deſſuſdictes et vindrent tout a pied en boutant ius leurs palitz quilz auoiẽt aſſis pres de terre/et chaſcun en eſcriant noſtre dame cleſquin. Quant les angloys les virent yſſir hors de leur fort ilz eſtoient auſſi tous ordonnez a pied q̃ ſe bouterent auant de grant voulente et encontrerent de premiere venue la bataille du conneſtable. La fut lance et boute des lances et deſpees/et petcerent de premiere venue la bataille tout oultre et mettoient maintz hommes par terre/mais les bretons auoient ſagement ordonne leur beſongne des deux batailles qui eſtoient

ſur heſle leſquelz y ſuruindrent tous frais et nouueaulx q̃ ferirent ſur les angloys qui ia eſtoient laſſez tellement quilz furent reboutez de grant maniere. Touteſfois comme gens de grant courage ilz ſe tournerent ſans meſpaſſer en leur eſtãt/et ſe combatirent moult baillamment de ce quilz auoient a haches et eſpees de bordeaulx dont ilz donnoient de grans coups. La furent treſbons cheualiers dung coſte et dautre qui ſe aduanturerent hardyment pour epaulcer leur honneur. Et fut ceſte bataille auſſi bien combatue et y eut faictes auſſi belles apperti ſes darmes/de prinſes q̃ de reſcouſſes que on auoit veu de grant temps faire au pays en vng beau plain ſans aduantaige Et ſe penoit chaſcun de bien faire la beſongne a ſon pouoir. La eut maint homme mort et bleſſe et tue par terre et mys a grant meſchief. Finablement tous les angloys qui la eſtoient venus furent deſconfitz que oncques nen eſchappa nulz quilz ne fuſſent tous ou mors ou prins. La furent mors deux bons eſcuyers richard de meſuille et guillaume ourſelle/et iaques vbille durement naure. La furent prins meſſire Jehan vbrues/aymery de rochechoart/dauid hollegraue/richard olliue/iehan creſuelle q̃ pluſieurs autres dangleterre q̃ de poictou. Ceſte bataille de ſireth fut lan de grace mil trois cens lxxiii. le. xxi^{e}. iour de mars. Apres retournerent le conneſtable de france q̃ ſes gens en leurs logis/et ſappareillerent et myrent a point et entendirent aux naurez et aux bleſſez et auſſi aux priſonniers dont ilz auoient grant foiſon. Et apres le cõneſtable enuoya parler a ceulx du chaſtel meſſire Alain de beaumont lequel leur diſt que ſe ilz eſtoient prins par force ilz ſeroient tous mys a mort ſans mercy. Adõc ceulx de la garniſon ſe mirent a la mercy du cõneſtable q̃ leur fiſt grace. Car il les laiſſa partir quictemẽt q̃ leur dõna ſaufconduyt pour aller iuſques a bor-

deauly. Ainſi eurent les francois le chaſtel et la terre qui ſe myſt en lobeyſſance du roy de france. Apres vindrent les bretons tout chauldement deuant nyorth qui eſt vne bonne ville en poictou qui auoit tout le temps paſſe ſoubſtenu les angloys et y auoient tenu moult grant garniſon. Si toſt que ceulx de nyort ſceurent que le conneſtable venoit celle part ilz allerent contre luy et luy preſenterent les clefz de la ville et lamenerent iuſques dedans la ville et toutes ſes gens a grant ioye. La ſe refreſchirent les bretons quatre iours et puis ſen partirent a grāt arroy et eſtoient bien enuiron quatorze cēs lances a vindrent deuant luſignen qui leur fut rendu par telle compoſicion que ceulx de la garniſon ſen partiroyent ſaufz leurs corps et ce quilz en pourroient porter deuant eulx du leur ſur ſaufconduyt du conneſtable de france qui leur dura iuſques a bordeauly. Ainſi eurent les francois ce chaſtel q eſtoit moult grant a bel et toute la ſeigneurie. Et ceulx de la terre deuindrent hommes au roy de france. Apres cheuaucherēt les bretons deuant le chaſtel alart et enuoya tantoſt le conneſtable deuers la dame de plainmartin qui eſtoit femme a meſſire guychart dangle qui la ſe tenoit/laquelle ſuppha que ſur aſſeurances elle peuſt aller parler au duc de berry a poictiers. Le conneſtable lui ottroya et la fiſt cōduyre par lung de ſes cheualiers Quant elle fut venue au duc elle ſenclina toute ius. Le duc la fiſt leuer et luy demanda quelle vouloit dire. Monſeigneur diſt elle Je ſuis requiſe du conneſtable de france que ie mette moy et ma terre en lobeyſſance du roy de france. Or ſcauez vous bien que monſeigneur mon mary giſt priſonnier en eſpaigne. Si eſt toute ſa terre en mon gouuernement. Je ſuis vne fēme de nulle defſence et ne puis pas faire de lheritaige de mon mary a ma voulente/car par aduanture ſi ie faiſoye aucune choſe contre ſon plaſir il ne men ſcauroit gre et en prēdroie blaſme/mais pour vous appaiſer et ma terre mettre en paix ie me compoſeray a mes gēs auſſi que nous ne ſerons point guerroyez et auſſi nous ne ferons point de guerre. Et quant mōſeigneur ſera reuenu de la priſon ie lacroiray bien quil ſe tirera en angleterre. Je luy ſignifieray ceſte compoſition/ſi men reſpondra ſa voulente et tantoſt vous en reſpondray. Le duc reſpondit. Dame ie le vous accorde parmy tant que vous ne voz forteresſes et chaſteaulx ne pourueyerez de viures ne dartillerie ne reconforterez autrement quelles ſont maintenāt. Puis retourna la dame au chaſtel alart a fiſt leuer le ſiege/car elle monſtra lettres du duc de berry. Adonc ſe partirent les bretōs dont le conneſtable de france eſtoit chief a vindrent deuāt mortemer. Adonc la dame de mortemer ſe rendit et ſe myſt ſoy et ſa terre en lobeyſſance du roy de frāce/a rendit le chaſtel de diene q appartenoit a luy. Ainſi fut tout poictou paintonge et la rochelle quicte et deliuree des angloys. Quant le conneſtable eut par tout mys gardes et quil ne ſentoit es marches deſſuſdictes iuſqs ſur la riuiere de gironde nul rebelle il reuint en france. Et la eſtoient retournez les ducz de berry/de bourgōgne et de bourbon a la plus grande partie des barons de france qui auoient eſte a ces conqueſtes. Si les auoit le roy moult bien feſtoyez a leur retour/mais encores ne fut ce riens/car quāt meſſire bertrād vint a paris ne le pouoit le roy aſſez honnorer. Si ſe tint le cōneſtable delez le roy a paris a ailleurs.

¶ Du ſiege de becherel. De la paix entre le roy de france et le roy de nauarre/et de la mort du roy deſcoce. Et comment le duc de bretaigne ſen fuyt en angleterre. Et du cōneſtable qui conquerott ſa duche.

En ce tẽps auoiẽt les seigneurs de laual/de vangour/de tournemine/de rieux et de rochefort/le viconte de rohen/messire charles de dignan banneret de bretaigne/le mareschal de blarouille/les seigneurs de hambue/de ruille/de fonteuille/de granuille/de farmille/de denneual a de cleres bannerets de normandie/et dautres gens grant foison de bretaigne et de normandie mys le siege deuant le fort chastel de becherel/et moult le contraignoient par assault. Si auoit dedans deux cappitaines dangleterre messire Iehan appert et messire iehan cornouaille lesquelz auoient des compaignons qui bien se deffendoient. Et eut en celle saison deuãt becherel fait maintes appertises darmes/maintes yssues/maint assault et mainte escarmouche. Assez pres de la se tenoient aussi deuant sainct saulueur le viconte messire Thomas tribles/messire iehan de bourg/messire philippe pechard et les trois freres de maulcurier. Si que aincois que le siege venist deuant becherel ces deux garnisons couroient toute la basse normandie/et ne demouroit riens hors les forteresses que tout ne fust prins a amene dedans lesdictes forteresses. Et ranconnoient leuesche de bayeux et leuesche deureux. Et les y auoit consenty le roy de nauarre et confortez par plusieurs fois de gens et de pourueances quil tenoit aussi en ses garnisons en la conte deureux/car il nestoit mye daccord auecques le roy de france/si que les garnisons de chierbourg/de gouerel/de conches de bretueil/deureux et plusieurs autres obeissantes au roy de nauarre auoient grandement apoury et gaste le pays de normandie Mais en ce tẽps sensuyuirent bõs moyens entre les deux roys par le moyen du conte de salebruces qui moult auoit cheuaucbe de lung a lautre/et aussi de leuesque deureux tant que on les mist daccord. Et furent les deux roys amyablement ensemble au chastel de vernon sur seine. Et iurerent plusieurs grans seigneurs de france paix et amour/vnite et confederacion a tousiours mais. Et vint le roy de nauarre en france auecques le roy de france qui lui fist tout honneur et reuerence et a ses gens aussi. Et myst adonc le roy de nauarre toute sa terre de normandie en la main et gouuernement du roy de france son serourge. Et laissa ses deux filz Charles et Pierre delez le roy de france leur oncle. Puis sen partit par grãt amour et sen reuint en nauarre. Ainsi se tint celle paix quatre ans/mais depuis se meut entre eulx grant discencion sicomme vous orrez auant en lhystoire sil est qui la vous dye ou face dire. Mais ie ne la cuyde pas mener en ce liure iusques a la fin.

¶ Le septiesme iour de may lan mil trois cens soixante et treize trespassa de ce siecle en la ville de handebourg le roy Dauid descoce et fut enseuely en labbaye de domfrenully delez le roy Robert de brius son pere. De luy ne demoura ne filz ne fille engendrez de son corps/mais fut roy apres luy par droicte succession vng sien nepueu nomme Robert qui estoit seneschal descoce. Bel cheualier estoit et auoit vnze filz.

¶ De ceulx qui furent ordonnez en angleterre pour garder le pays. Et comment le conte de salbry/guillaume de mesuil uille et messire Philippes de courtenay auec plusieurs gens darmes se myrent sur mer et descendirent en bretaigne. Et comment le conneſtable de france y alla. Et le duc de bretaigne alla en angleterre.

En ce temps fut ordonne en angleterre pour garder le pays q̃ le conte de salbery / guillaume de mesuille et messire philippes de courtenay se mettroient sur mer auecques vne grant charge de gens darmes Car on disoit q̃ les espaignolz et ruain de galles venoiẽt sur mer a tout sip mille hõmes pour venir ardoir le pays. Si eurent lesditz seigñrs dãgleterre quarãte grosses nefz sans les barques ⁊ deup mille hõmes darmes sans les archiers. Si se departirẽt de cornouaille ou ilz mõterẽt en mer ⁊ prindrent leur adresse pour venir en bretaigne ⁊ vindrent de celle empraincte a sainct maslo de lisle/et ardirent au haure deuãt la ville sept grosses nefz despaigne q̃ la gisoiẽt/dõt tout le pays fut moult esmerueille/et dirẽt que le duc les y auoit fait aller. Si se commencerent a mettre en tresgrant souspecon villes chasteaulp et citez. Et les firent fermer mieulp que deuant. Car le duc sesioit descouuert de son secret a aucuns cheualiers de bretaigne qui reuellerent ses parolles/tant que le roy de france ordõna son conneſtable a cheuaucher deuers bretaigne a grant force de gens darmes/et luy cõmanda quil mist en sa saisine/villes/citez/chasteaulp/et forteresses. Et tous les rebelles a luy quil les desconfist de corps et dauoir Le cõneſtable se partit de paris et vint a angiers. La fist son mandement. Si y vint le duc de bourbon/le conte dalencon/ le Conte du perche/le Conte de poztien/ le daulphin Dauuergne les vicontes de meaulp et daulnoy messire raoul de coucy/robert de sainct pol/raol de raineual/loys de sãperre mareschal de france/et grant foison de barõnie et cheualerie du pays devermandoys dartoys et de picardie/sans ceulp qui vindrent des marches daniou/de poictou/et de touraine. Le cõte de salbery q̃ estoit a sainct maslo de lysle et toute son armee scauoiẽt bien celle assẽblee/et q̃ tout le pays de bretaigne estoit cõtre le duc. Si se partit de la a tout ses nefz/⁊ naigea et singla tant quil vint a bresse q̃ est vng des plus fors chasteaulp du monde. Quãt le duc de bretaigne sceut la venue du cõneſtable/il ne se osa myẽ fier en ceulp de vẽnes/de dignã ne de nulle bõne ville q̃l eust en bretaigne. Et pensoit q̃ sil estoit enclos il se mettroit en grant peril Si vint au chastel dauroy q̃ siet entre vennes et renes ⁊ q̃ se tenoit pour luy/car il en auoit baille la seigñrie a vng cheualier dãgleterre q̃ on appelloit messire iehã augustin. A ce cheualier chargea le duc sa fẽme/⁊ luy pria quil en fist bonne garde. Le cheualier luy enconuenanca. Adonc cheuaucha le dit duc deuant sainct mathieu de fine poterne/mais la ville fut cloſe contre luy. De la vint le duc a sraulre ⁊ la monta en mer pour arriuer en angleterre. Le conneſtable de france entra en bretaigne/et vindrent en sa compaignie les barons ⁊ cheualiers de bretaigne qui auoient este au siege de becherel/et auoient recõmande le siege aup barons et seigneurs de normandie. Quant le conneſtable de france fut venu deuant la cite de renes ceulp de dedãs sceurent bien q̃l venoit pour saisir toute la terre/car le Roy et son conseil disoient que le duc lauoit fors faicte pourtant quil auoit mys et soustenu les anglois ses ennemys en ses villes et chasteaulp. Et il mesmes vouloit faire partie auecques le roy dangleterre a lencontre de la couronne de france de qui il tenoit la duche de bretaigne en foy et hommaige. Si ne se voulurent myẽ ceulp de Renes faire guerroyer/ains receurent le cõneſtable paisiblement et sans dangier et le recongneurent a leur seigneur pour le roy de france. Quant le conneſtable de france eut la saisine de la ville de renes si cheuaucha hastiuement deuant la ville de dignan/laquelle se rendit en obeissance du roy de France.

Apres vint le conneſtable deuant la cite de vennes qui tantoſt ſe rendit. Apres vint a luzumont qui ſe tenoit de par le duc de bretaigne qui furent aſſailliz roidemēt a prins par force. Si furent occis tous ceulx q̄ dedans eſtoient. Puis vint le conneſtable deuant iugon q̄ ſe miſt en obeiſſance du Roy de france. Auſſi fiſt le chaſtel de gouy/la foreſt a la roche de rien/a la ville de guinguāt Sainct mathieu de fine poterne/et Sainct maſlo de liſle. Apres vint deuant quiperco rentin qui ſe tourna tātoſt Puis campelly et credo/galande et pluſieurs autres forte reſſes q̄ la eſtoiēt enuiron. Et cheuaucha le cōneſtable premieremēt bretaigne breton nant pourtāt q̄l la ſentoit touſiours plus encline au duc iehan de mōtfort q̄ bretaigne gallot. Quant le duc de bretaigne ſe partit pour aller en angleterre il inſtitua et eſtablit meſſire robert canolle a eſtre gouuerneur de toute la duche/mais pou de seignrs obeirēt a luy. Toutesfois il pourueut bien et ſuffiſamment ſon chaſtel de derual/et le recommanda a vng ſien couſin que on appelloit meſſire hue broite. Et ledit meſſire robret ſe tira tout coy dedans breſt. Le conneſtable de france vint deuāt hamibout ou eſtoit cappitaine de par le duc de bretaigne vng eſcuyer Anglois appelle Thomelin Vbich. Et encores eſtoit dedans vng cheualier enuoye de par meſſire Robert canolle que on appelloit meſſire Thomas prieur et eſtoient bien quatre vingtz tous comptez ſās ceulx de la ville. Et ſi toſt que les francois y furent venuz ilz commencerent a aſſaillir moult fort le chaſtel et amenoient auecques eulx par tout ou ilz alloiēt engins et grans canōs/dont ilz auoient prins pluſieurs villes et chaſteaulx et forteresſes. Et par eſpecial la ville de campelly en fut prinſe/dont iaques tos vng moult vaillāt eſcuyer dāgleterre eſtoit cappitaine qui ne peut venir a mercy/Car il cheut es mains

de meſſire oliuier de cliſſon qui loccit dung glaiue et auſſi en occiſt il pluſieurs de ſa main. Il nauoit pitie ne mercy dangloys puis quil en auoit le deſſus. Dr venōs au ſiege de hamibout. Le cōneſtable de france qui auoit fait dreſſer ſes engins/et aſſeoir les canōs deuant la ville et le fort chaſtel de hamibout que meſſire charles de bloys nauoit oncques peu conquerre/commanda a tous gens darmes que chaſcun ſe traiſt legierement a laſſault. Car il diſt quil vouloit ſoupper dedās. Lors aſſaillirēt de grāt maniere ſans eulx eſpargner/et ceulx de dedans ſe deffendirent vaillammēt auecques les anglois. Mais le cōneſtable leur diſt. Entendez entre vous hommes de leās Il eſt certain que nous vous cōquerrons tous et ſoupperons encores ennuyt en ceſte ville/mais ſil ya nulz des voſtres qui gette pierre ne carrel tant ſoit hardy/parquoy le plus petit de nous et de noz garcōs ſoit blece/A dieu le voue ie vous feray a tous tollir la vie. Telle parolle eſbahit ſi fort ceulx de hamibout quilz allerent en leurs maiſons et laiſſerent les anglois cōuenir qui ſe deffendirēt aſſez vaillamment tant quilz peurent durer. Mais la ville eſtoit ſi grande que les anglois tout par eulx ne peurēt pas par tout entendre. Si entrerent dedans les gēs du cōneſtable et furēt tous les anglois mors/excepte les deux cappitaines qui furent prins. Et pource que les gens de la ville de hamibout auoient obey au commandement du conneſtable quāt on aſſailloit Il commanda que nul ne fuſt ſi hardy qui leur portaſt dommaige.

Dāt meſſire bertrād du cleſquin cōneſtable de frāce eut cōquis la ville a le fort chaſtel de hamibout en bretaigne/il y ſeiour-

na quinze iours puis ſe miſt au chemin de=uers la ville kroulze. Entretant le conte de ſalbery/meſſire guillaume de meſuille/meſ ſire bertran deſtapelõne et meſſire guillau me de luzy qui auoient refreſchy la forteres ſe de breſt de gens darmes/darchiers et de pourueances entrerent en leurs nefz et ſe myrent ſur mer pour le garder a lencontre des francoys qui tenoiẽt adonc les champs en bretaigne. Car les angloys ne ſcauoiẽt qdelle part le cõneſtable tyroit a les mener Quant le conneſtable vint deuãt la ville de kroulze qui eſt vng haure de mer il la print par force daſſault. Si furent mors les an=gloys qui dedans eſtoient excepte le cappi=taine nõme meſſire iehan longnay qui fut prins a mercy. Celle ville reparerent les francoys et la refreſchirẽt de gens darmes et de toutes autres pourueances. Puis ſe trayrent tous par deuant breſt ou le ſire de neufuille a meſſire robert canolle ſe tenoiẽt qui auoiẽt auecques eulx deux cens comba tans et autãt darchiers. Si aſſiegerẽt breſt les ſeigneurs de france et de bretaigne qui eſtoient bien enuiron ſix mille combatans. Aſſez toſt apres quilz eurent la mis le ſiege fut mande meſſire oliuier de cliſſon de par le duc daniou qui auec luy auoit vne partie de celles gens quil veniſt mettre le ſiege de uant la roche ſur yon q̃ les angloys tenoiẽt encores. Et adõc aſſiegea le ſeigneur de cliſ ſon la ville tout autour et dreſſa grant foi=ſon dengins que on luy amena dangiers et de poictiers. Si vindrent la en la cõpaignie des bretõs pluſieurs nobles et gentilz hom mes daniou et de poictou/et commencerent fort a combatre et contraindre ceulx de la ro che ſur yon. Et dirent bien quilz ne ſen par=tiroient tant quilz leuſſẽt. En celluy temps eſtoit a valle le duc dãiou qui refreſchiſſoit ſouuent ceulx qui tenoient le ſiege de pour ueances. Et touſiours ſe tenoit le ſiege de=uant breſt du conneſtable de france/du duc de bourbon/des contes dalencon/et de piet=regourt/du daulphin dauuergne/et de la ba ronnie de france. Mais trop pou y conquis=rent/car breſt eſt vng des fors chaſteaulx du monde. Et pource que meſſire robert canol le en eſtoit cappitaine ſe aduiſerent les ſei gneurs de france quilz enuoyeroient aſſie=ger ſon chaſtel de derual. Si y allerent plu=ſieurs nobles de bretaigne et de touraine a tout bien enuiron quatre cens combatans.

Cõment les francois myrent le ſiege en quatre lieux/et ſe ren=dit la Roche ſur yon francois. Et comment les anglois vindrent de uant Breſt.

Ainſi tindrent les ſeigneurs de france quatre ſieges/lung de=uant berceral/lautre deuant breſt/le tiers deuant la roche ſur yon/a le quart deuãt derual. Si fut chaſ cun iour pour prendre ces forteresſes fait maint aſſault et maintes appertiſes dar=mes. Ceulx de la roche ſur yon q̃ eſtoient les plus loing de tout cõfort a enclos entre leurs ennemys ſe cõpoſerẽt q̃ ſilz neſtoiẽt ſecouruz dedãs vng moys ilz ſe partiroient de la a mettroiẽt le chaſtel en obeiſſance du roy de france. Adonc le ſeignr de cliſſon et les autres cheualiers q̃ la eſtoiẽt tindrent leur iournee. Et quãt nul ne vint ne nappa rut pour leuer le ſiege le chaſtel ſe rendit/a ſen partirent les angloys ſur le ſaufcõduit du ſeigneur de pons/et ſen allerẽt vers bor deaulx. Puis vindrent meſſire oliuier de cliſſon et les autres q̃ eurent a la cõqueſte eſte deuant le chaſtel de derual ou ilz firent amener grans engins et bien ordonnez. A

cellup ſiege de derual le cõneſtable de fran ce/le duc de bourbon/les contes dalencon et du perche/et grant foiſon de baronnie et cheualerie de france vindrẽt. Car il leur ſembloit quilz perdoient leur tempe de uant breſt/mais il y en demoura bien deup mille et firent baſtide ſur certain pas pour garder les voyes q̃ nul nallaſt a breſt pour refreſchir la forteresſe. Quãt meſſire bros et ceulx qui eſtoient dedans derual ſe virẽt fort oppreſſez ilz doubterent que de force ilz fuſſent prins. Si ſaduiſerent dung traicte pour auoir vng reſpit durant deup moys q̃ ſe dedans les deup moys deſſuſditz ilz neſ toient ſecouruz du duc de bretaigne ou dau tre fort aſſez pour tenir les champs a leuer le ſiege ſe les francois ſe vouloient comba tre ilz ſe rendroient a la forteresſe a monſei gneur le duc daniou ou au conneſtable. Et ſe gens darmes venoient de par le duc de bretaigne pour coſtoyer les francois ceulx de dedans demourroient en paix. Ce traic cte fut entame a en fut le duc daniou qui eſ toit ſur les marches informe. Si laccorda parmy ce que ceulx de derual ne deuoient nul recueillir ce terme durant en leur forte reſſe. Adoncqs meſſire broel en liura gen tilz hommes cheualiers et eſcuyers pour hoſtaiges. Apres ceſte cõpoſition cheuau cha le conneſtable de france vers la ville de nantes Ceulx de la cite ſe fermerẽt contre luy pource q̃l venoit la main armee/et vin drent ſcauoir ſon intencion. Le conneſtable leur diſt quil eſtoit enuoye et inſtitue de par le roy de france leur ſeigneur pour prendre la poſſeſſion et ſaiſine de la duche/et que meſſire iehan de mõtfort qui ſen appelloit duc lauoit forfaicte. Les bourgeois de nan tes demanderent conſeil pour reſpondre. Quant ilz ſe furent longuement conſeillez ilz ſe tirerent auanta dirent. Chier ſire/il nous vient a grant merueille de ce que on prent ainſi lheritaige de monſeignr le duc. Car le roy de france nous commanda ia dis a le receuoir a duc et a ſeigneur. Si luy auons iure feaulte et hommage/et il nous a promis et iure gouuerner cõme ſubgectz/ et ce nous a il tenu et nauõs encores ſceu en luy nulle cauſe de fraulde ne de ſouſpecon. Si vous venez en ceſte ville par vertu de la procuration que vous auez nous accordons que vous y entrez par condicion que ſil ad uient que le duc de bretaigne retourne en ce pays et vueille eſtre bon francoys prelatz/ barons gentilz hommes et bonnes villes de bretaigne et nous tous le recongnoiſtrons a ſeigneur/et ſerõs quictez ſans dommage auoir ores ne autreſfois/et ne conſentirez a nous faire moleſte ne violence nulle. Et ne receurez les rentes ne les reuenues de bre taigne/ains ſeront miſes en depoſt deuers nous/iuſques a ce que nous oyons autres nouuelles qui mieulx nous ſeront aggrea bles que ceſtes. Le cõneſtable leur iura tout a ce tenir comme procureur du roy de france en ce cas. Ainſi entra en la cite de nantes qui eſt le chief de bretaigne et tous ceulx auſſi qui auecques luy eſtoient.

Ependant meſſire Robert canolle qui eſtoit ſouuerain du fort chaſ tel de breſt entendit que meſſi re hue de broe ſon couſin auoit fait compoſicion de la forteresſe de derual vers les francoys et ne veoit que par nulle voye il ſe peuſt partir de la pour le chaſtel reconforter ſil ne compoſoit auſſi Lors com menca ledit meſſire Robert a traicter auy francoys et bretons qui deuant breſt ſe te noient/leſquelz reſpondirẽt que ſans le con neſtable ne feroiẽt ilz riens/mais deup che ualiers dangleterre et deup eſcuyers eurẽt ſaufconduyt/et vindrent en vng manoir de lez la cite de nantes ou le conneſtable ſe te noit ſur la riuiere de loire auec grãt foiſon de cheualerie de france et de bretaigne. Si

se porta le traicte ainsi que ceulx de brest auroient respit quarãte iours/a en ce temps deuoient estre confortez de gens assez pour combatre le cõnestable ou si non ilz deuoiẽt rendre la forteresse. Et deuoient ceulx de brest demourer en celluy estat comme ilz estoient sans eulx efforcer en riens ne auitailler. Adonc ces trois traicteurs reuindrent deuers messire robert canolle qui enuoya plaiges suffisans hommes cheualiers a escuyers au connestable. Quant ces hostaiges furent venuz ilz furent mys en la prison du connestable/et tous ceulx qui estoiẽt au siege deuant brest se partirent dillec et donna le connestable conge a plusieurs. Et le roy de france les mandit pour garnir ses citez villes/chasteaulx et forteresses en picardie. Car le duc de lenclastre estoit arriue a calais auecques grant armee.

QVant le conte de salbery qui estoit sur mer a auoit toute la saison garde la frontiere de bretaigne et de normandie/et encores lauoit le roy dangleterre recõforte a pouoit auoir mille hommes darmes et enuiron deux mille archiers entendit la composition de ceulx de brest il dist que sil plaisoit a dieu il combatroit les francois. Si nagea tant quil arriua a brest qui siet sur la mer. Lors print terre et place deuant brest et toutes ses gens/et tous les soirs se retraioiẽt en leurs nauires/et tous les iours estoient ilz rẽgez par bataille pour combatre leurs ennemys silz se tiroiẽt auant. Le connestable qui auoit donne conge a la plus grant partie de ses gens et qui tenoit deux sieges lung deuant bercerel et lautre deuant dervual/et aussi ne cuidoit mye que le conte de salbery deust la venir si fort quil fist/se partit de la marche de nantes quant la iournee de brest deust approucher Il nalla point iusques la. Car il entendit que les angloys estoient fors assez pour se combatre. Si voulut ouurer de ceste besõgne par grãt aduis ainsi quil fist et se tint coy sur la place sans point se traire auant/et fut la sepe tours ou enuiron. Quant le conte de salbery qui se tenoit deuant brest/et auoit aussi la place grandement a son aduantaige veit que le connestable de france et ses bretons ne se tiroient point auant il enuoya vng herault qui vint deuers messire bertrand du clesquin. Si senclina vers luy et le salua/et luy dist. Monseigneur le conte de salbery et les seigneurs dangleterre vous signifient par moy qui suis herault darmes et leur varlet comme ainsi soit que de long temps vous ayez assiege la ville et le chastel de brest/messeigneurs et mes maistres ont entendu que les certaines traictez a compositions de rendre la forteresse sont mys auãt selle nest secourue et confortee dedans le iour q̃ nest mye trop loingtain si vueillez scauoir quilz sont tirez deuant brest pour tenir leur iournee et garder leur forteresse/et vous mandẽt et prient que vous vueillez traire auant/et vous serez combatus sans point de faulte. Et si vous ne le voulez faire si leur enuoyez leurs hostaiges Lors dist le cõnestable. Herault vous nous apportez bonnes nouuelles et vous soyez le tresbien venu. Vous direz a voz maistres que nous auons plus grãt desir deulx cõbatre quilz nont no⁹. Mais ilz ne sont mye en lieu ne en place ou le traicte fut premieremẽt parle et accorde. Si leur dictes q̃lz se tirẽt celle part/et sans faulte ilz seront combatuz. Adoncques retourna le herault deuant brest a ses maistres ausquelz il fist son messaige et lesquelz le renuoyerent tantost deuers le cõnestable aug̃l il dist. Monseigñr ie viens de mes seigneurs et maistres ausquelz iay fait relation des parolles dessusdictes que mauiez chargees Ilz dient ainsi quilz sont gens de mer qui nameinẽt mye cheuaulx auecques eulx Et aussi ilz nont mye acoustu

me dasser a pied/parquoy ilz vous signifiẽt q̃ si vous leur voulez enuoyer voz cheuaulx il viendront sans faulte en quelque place quil vous plaira pour vous cõbatre et garder leur iournee. Bel amy dist le connestable nous ne ferons ia tel aduantaige a noz ennemys si dieu plaist q̃ nous leur doyons enuoyer noz cheuaulx/car on le tiendroit a trop grant oultrage. Et se nous estions conseillez de ce faire si vouldrions nous auoir bons hostaiges et suffisans pour respondre de noz cheuaulx. Certes dist le herault de ce ne mont ilz riens encharge/fors tant que se vous ne voulez encheoir en ce party ilz dient que vous nauez nulles causes de retenir leurs hostaiges si leur renuoyez a vous ferez ce que vous deuez. Le connestable dist quil nestoit mye conseille de ce faire. Ainsi demoura la chose a sen retourna le herault au conte de salbery a aux cheualiers qui en sa compaignie estoient deuant brest. Le sãlz quant ilz virent quilz nen auroiẽt autre chose et que leurs hostaiges nestoiẽt point renuoyez si furent moult courroucez. Toutesfois ilz se tindrent la sur la place franchement sans eulx mouuoir iusqs a tant q̃ la iournee fut expiree a q̀lz apperceurẽt bien q̃ le cõnestable ne viendroit point auãt pour eulx combatre. Si se mirent dedans brest a rauitaillerent et refreschirent grandemẽt la forteresse. Et quãt le connestable de france vit dautrel part que les anglois ne se tiroient point auant pour le combatre si sen partit et emmena les hostaiges anglois q̀l auoit auecques luy comme prisonniers / et dist que les anglois de brest ne auoient pas bien tenu ce en quoy ilz estoiẽt obligez. Depuis la rescousse de ceulx de brest et que le conte de salbery eut refreschy et auitaille la forteresse il sen partit et se mist sur mer pour garder les marches et les frontieres ainsi quil estoit commis. Et messire robert Canolle dautre part qui se partit aussi de brest/et fist tant quil vint en sa forteresse de derual. Si tost quil fut en derual il fut signifie au duc daniou qui estoit alle a nantes et au connestable lesquelz supposerent tantost ce quil en aduint. Car messire robert canolle brisa tous les traictez que ses gens auoient fais/et renoncea a tous. Et manda au duc daniou et au connestable de france quil nen tiendroit nulz/car ses gens nestoiẽt pas puissans de faire composition sans luy et sans son sceu. Quãt le duc ouyt ces nouuelles il vint personnellement au siege de Derual.

Comment plusieurs anglois furent mors et desconfiz du seigneur de subise deuant ribemmont. Et comment les embusches et garnisons de Soissonnoys desconfirẽt les anglois

Calais estoiẽt arriuez a plus de trois mille hõmes darmes et dix mille archiers les anglois/et auoient trois ans deuant ymagine et pourueu ce voyage/et estoient moult garniz. Et tous les seigñrs q̀ auecques eulx passerent/cest assauoir les cõtes de Warwich/destanfort/de suffort/messire edouart seignr despenser qui estoit le plus grant des barõs et cõnestable pour le tẽps de tout lost/les seigñrs de Billy/de la poulle/de Basset/de Hubelles et de Hofenton messire hẽry de percy/loys de cliffort/guillaume de beau chãp/le chanoyne de robersac/gaultier hue/et hue de caloray/estienne de gausenton / richard de pont chardon/et plusieurs autres cheualiers descuyers dangleterre q̃ ie ne puis tous nommer. Le roy de France qui sentoit assez le passaige des anglois qui se feroit auoit pourueu ses villes/citez/forteresses/et chasteaulx en picardie / en Artoys / et aussi en Dermandoys.

Et auoit par tout mys gens darmes grant foiſon/cõe de bretõs/bourguignõs/picars normans/et pluſieurs ſoudoyers q̃l auoit auſſi de lẽpire. Dr ſe partirẽt de calais les angloys apres q̃z eurent ordonne et mys a point leur charroy dont ilz auoiẽt grant foiſon. Si cheuaucherẽt en trois batailles q̃ ſe ordonnerent ſi bien q̃l ny auoit q̃ amender. Et eſtoit tout premieremẽt la route des mareſchauly/dont le cõte de Warwich q̃ de ſuffort eſtoiẽt chiefz. Et puis les deux ducz de lenclaſtre et de bretaigne et grant foiſon de belle cheualerie en leur route. Et apres le cõneſtable/le ſire deſpẽcier a vne autre route/et cheuaucherẽt to⁹ ſerrez ſans eulx deſtouter et touſiours la teſte armee et tous preſtz de cõbatre ſilz trouuaſſent a qui. Et ſe logeoiẽt tous les ſoirs enſemble/et faiſoient grant guet q̃ fort affin q̃z ne fuſſent ſurprins/et cheuauchoient trois lieues le iour Et noſoit nul cheuaucher deuãt les banieres des mareſchauly ſil neſtoit enuoye pour cõbatre. Et paſſerent deuãt mõtereul dont monſeignr de bandebourc eſtoit cappitaine/mais point ny aſſaillirẽt/puis deuãt ſainct omer/et apres deuãt therouenne. Si ardirent les coureurs la terre du conte de ſainct pol. Et vindrẽt aſſez pres darras/et ſe logerẽt les deux ducz en labbaye du mõt ſainct eloy/q̃ y furẽt deux iours. Puis ſen partirent q̃ coſtoyerẽt arras/mais point ny aſſaillirent. Car bien ſcauoient q̃z y perdroient. Si vindrent a bray ſur ſomme/et la eut grant aſſault des deux mareſchauly deuant la porte/car il y auoit dedans garniſon de bõs cheualiers et eſcuyers de picardie/dont le viconte de meaulx eſtoit cappitaine et meſſire raoul de menac. Le chanoyne de robertſac en porta trois par terre du fer dung glaiue au deuant de la porte/et la eut dure eſcarmouche. Toutesfois les frãcois garderent ſi bien la porte quilz ne perdirẽt riens/et paſſerent les angloys tout oultre coſtoyant la riuiere de ſomme/et ſe aduiſerent quilz viendroient paſſer oultre ham en vermandoys et ſainct quentin.

Ainſi cheuaucherẽt les oſtz dõt le duc de lenclaſtre eſtoit chief par ordonnãce du roy anglois ſon pere. Adonc reuenoit le ſire de bouſiers de haynault en france. Si paſſa ſi a point a ham que ceulx de la ville luy prierent moult affectueuſemẽt quil ſe voulſiſt appreſter en leur ville et ayder a la garder contre les anglois. Il leur accorda et y fut enuiron deux tours tant q̃ les anglois furent tout oultre q̃ auoiẽt prins leur tour a mont pour entrer en vermandoys et paſſer la riuiere de ſõme au plus eſtroict. Quãt le ſeignr de bouſiers entendit q̃ les anglois eſtoient ainſi cõme tous paſſez et quilz ſaualloiẽt vers ſainct quentin q̃ vers ribẽmont ou le ſeignr de clin q̃ auoit ſa fille a femme tenoit grant heritaige. Et auſſi luy meſmes en y auoit de par ſa fẽme q̃ ſentit le chaſtel de ribẽmont tout deſgarny et deſpourueu de gẽs darmes ſi print cõge de ceulx de ham q̃ fort le mercierẽt de ſon ſeruice Puis ſen partit a tout ce quil auoit de cõpaignons q̃ ſi neſtoient pas grãment. Et tant cheuaucha q̃l vint a ſainct quentin en grãt peril/car le pays eſtoit tout rẽply dangloys. Et ſi fut ſi a point mys en la ville q̃ les coureurs anglois coururent iuſq̃s a la porte ſi toſt q̃l y fut entre. Si trouua le ſire de bouſiers en la ville meſſire guillaume des bourges q̃ la eſtoit cappitaine de par le roo/leq̃l receut ioyeuſemẽt le ſire de bouſiers/et luy pria moult fort q̃l voulſiſt leãs demourer pour luy ayder a garder la ville. Le ſire de bouſiers ſe excuſa q̃ diſt q̃l auoit emprins daller a ribẽmont pour garder la ville et forteresſe q̃ eſtoit ſans garde. Pour tant pria il ſi fort ledit meſſire guillaume q̃l luy deliura douze arbaleſtriers. Et neut le ſire de bouſiers gueres cheminé q̃l ap-

perceut vne route daaglois / mais il print vne basse voye autour deulx/car il cognoissoit bien le pays Et aussi iceulx angloys ne se desrouterent point. Ainsi cheuaucha ce iour en grant peril vers ribemont. Si rencontra vng cheualier de bourgongne appelle messire iehan de bueil qui alloit devers sainct quentin. Mais quāt il eut parle au seigneur de bousiers il se mist auecqs luy devers ribemmont/et pouoient estre enuiron quarante lances et trēte arbalestriers Et ainsi quilz approuchoient ribemmont et la auoient enuoye lung de leurs coureurs pour informer ceulx de la ville qlz fussent recueilliz/et quilz venoient la pour ayder a garder la ville ilz virent venir et approucher vne route dangloys ou il y auoit bien par semblant quatre vingtz hommes tous montez. Lors dirēt les francois Voicy noz ennemys qui viennent de pillier/or leur allons au deuant. Adoncques brocherent ilz les cheuaulx des esperōs chascū le mieulx quil pouoit en escriant nostre dame ribemmont. Et sen vindrent ferir sur les angloys quilz desconfirent et occirent la plus grant partie/et furent ceulx eureux qui peurent eschapper. Et quāt les francois eurent tue tus ces angloys ilz vindrent a ribemmont ou ilz trouuerent le seigneur de chin q vng petit deuāt estoit entre en la ville a bien enuiron quarāte lances a vingt arbalestriers Ainsi cōme ces trois cheualiers estoiēt sur la place de la ville deuāt le chastel et q plusieurs de leurs gens estoiēt retraitz a lhostel et se desarmoient ilz ouyrent la guette du chastel q crioit aux gēs darmes qui approchoient la ville. Lors se tirerēt ensēble et demanderēt a la guette par semblāt combien ilz estoiēt bien. Ilz respondirēt enuiron quatre vingtz hōmes darmes. Lors dist le sire de bousiers. Il nous les cōuient aller combatre/car ce seroit grant blasme sur nous de les laisser aller courir si pres de nostre forteresse. Le sire de chin dist. Vous dictes voir beau filz faictes tirer hors nos cheuaulx et desuelopper ma baniere. Lors dist messire iehan de bueil. Seignrs vous nyres point sans moy/mais ie cōseille que oye q nous allissiōs vng petit plus meuremēt Car par aduenture sont ces gens darmes coureurs q les mareschaulx dāgleterre ou le cōnestable enuoyēt courir cy deuāt pour nous attraire de nostre garnison. Si pourroit bien nostre yssue tourner a folie. Le sire de bousiers dist. Si ien suis creu nous les yrōs cōbatre et briefuemēt/quoy quil en aduiengne ie iray. Lors remist son bacinet et restraignit ses plates. Puis yssirent et pouoiēt estre enuiron six vingtz cōbatans/ et les angloys enuiron quatre vingtz et estoient de la route messire hue de caurelee Mais ledit messire hue estoit demoure devez le duc de lenclastre Si y auoit iusques a six cheualiers a grant foison descuyers/et estoiēt venuz pour cōtreuēger leurs cōpaignons q auoiēt este ruez ius Si tost que les frācois furēt hors de la porte ilz trouuerēt les angloys q baisserēt leurs lāces et se ferirent moult fort entre les frācois q se ouurirent et passerent oultre parmy. Adonc fist si grāt pouldrier que a peine recōgnoissoient ilz lung lautre. Les frācois q estoiēt ouuers se remirent ensemble et commencerent a crier nostre dame ribemmont. La eut maint homme renuerse de lung lez a de lautre. Le sire de chin tenoit vne plombee dōt il essondroit les bacinetz qlz attaingnoit Car il estoit grant et fort cheualier et bien forme de tous membres. Mais il fut si fort feru sur son bacinet quil chancella/et fust cheu a terre sil neust este soustenu dūg escuyer/lequel estonnement le greua puis grandement tant quil vesquit. La eut plusieurs cheualiers et escuyers angloys qui estoient tous esmerueillez de ce qlz veoiēt sen pēnon pareil a sēblable aux armes sās

difference du seigneur de coucy a disoient le seigneur de coucy a il enuoye cy ses gens et il nous deust estre amy. La endroit eut dure bataille/mais finablement furent mors ou prins les angloys et pou sen saulueret. Et eut le sire de bousiers les deux freres de pennenort vng cheualier et vng escuyer/ et messire iehan de bueil en eut deux autres. Puis se retyrerēt a ribemmōt et passa tout tost dangleterre deuāt/mais point ny assaillirent/car ilz eussent perdu leur peine. Et se deporterent dardoir et de faire nul dōmage en la terre du seignr de coucy qui estoit pour le temps en lombardie et laissoit conuenir les guerres de france. Et vindrent les angloys eulx loger au vaulx dessoubz laon et la enuiron dessoubz bruyeres et crecy/ et firent ou pays de laonnoys moult de dommages/mais au deuant de ce le roy de france auoit fait retraire tous les biens du pays dedans les forteresses/et estoient les villes et chasteaulx si bien pourueuz q̄ les angloys nauoient nul aduantage dapprocher ne dassaillir/et aussi ne se vouloient mye a ce employer/mais eussent voulentiers veu que le roy de france et ses gens les eussent combatus. Mais le roy le deffendoit tous les iours et si les faisoit poursuir de bōne cheualerie qui les tenoient si decourt quilz nosoiēt desrouter/et se logeoient les francois tous les soirs es forteresses et de iour suyuoient les angloys qui se tenoient tousiours serrez.

Or aduint que oultre soissons a vne matinee les angloys bien six vingtz lances coururent sur le pays et vindrent sur vne embusche de bourguignōs et de francoys dont messire iehan de vienne/iehan de bueil/guillaume de bourdes/hue de porcien / iehan de coucy/le vicōte de meaulx/les seigneurs de rayneual et de la boue estoient et plusieurs autres compaignōs. Et pouoient estre des frācoys bien trois cens lāces qui tousiours

costoyoient a leur aduantage les angloys. Celle nuyt auoient geu auy champs et auoiēt ia fait leur embusche en vng bosquet en soissonnoys/et les angloys vindrent a ce matin courir en vng village et encore estoit lost loge derriere. Quāt les angloys eurent passe lembusche/les francois saillirēt hors et desueloperēt leurs banieres et leurs pennons. Quāt les angloys virent celle grosse route si pres deulx ilz sarresterēt et eurent aduis denuoyer en lost qui estoit bien loing de la vne grosse lyeue. Messire gaultier de manny qui estoit vng grant cappitaine angloys lequel estoit assez pres de la ou la besongne vint/si tost q̄l en fut aduise il monta a cheual a grant haste la lance au poing sans bacinet et sans visiere vne cocte de fer vestue tant seulement et cheuaucha celle part sans aduis et sans cōseil. Ses gens le suyuoient le mieulx que ilz pouoiēt. Si eut en lestour le col perce dung glaiue tout oultre et cheut en la place tout mort. Les angloys se combatoiēt moult villāment/mais finablement ilz furent mors et prins q̄ pou sen saulua. La furent prins des cheualiers angloys messire iehan rademein / thomas faulque/hue brunel/ thomas le despensier/ thomas le breton/nicolle gascoing/iehā candelly/philippes de cambery/hue harpe dāne leonnet dautriy/et des escuyers/iehan gallare / thomas brudelay / henry mamefort / guyon de chuet / guillaume dautry / iehan menet autequem/guillaume gansul/iehan de fombert/thomelin sollerant/ guillaume quinteuin / robin bochelle / robert dandely/ raol destamby q̄ thomas artus. Les nouuelles vindrent en lost que leurs gens se combatoient. Lors se hasterēt les mareschaulx et tout lost de venir celle part/mais ilz ne se sceurēt tant auācer que la chose ne fust passee et estoient les bourguignōs et francoys retraiz Si ne les sceurēt quelle part les angloys querir. Ainsi alla de celle rencōtre cō

me ie fus informe qui fut assez pres douchy pres soissons le vingtiesme iour de feurier lan mil trois cens soixante et treize. Apres ces deux aduenues de ribemmont et de douchy naduint au duc de lēclastre ne a ses gēs aucune aduanture au royaulme de france q̄ a recorder face. Si passerent ilz par mains passages et destroitz / mais ilz cheuaucherent sagement et se tenoient ensemble / car le conseil du roy disoit ainsi. Laissez les aller / car finablement ne peuent ilz venir a vostre heritage / il leur ennuyra et yront tout a neant / car quant vng orage et vne tempeste se appert aucuneffois en vng pays si se despart puis et degaste de soy mesmes. Ainsi aduiendra il de ces angloys.

¶ Comment les hostages que ceulx de rual auoient baillez furent decollez. Et commēt messire robert canolle fist decoller les prisonniers quil tenoit. Et aussi de la cheuauchee du duc de lēclastre

Vous auez bien ouy cy dessus recorder comment messire robert canolle estoit venu a son chastel de derual quil tenoit pour son heritage et vouloit briser le traicte qui estoit fait entre ses gens et le duc dāiou pour quoy le duc estoit venu au siege deuant derual quil tenoit pour son heritage Et estoiēt adonc moult grāt foison de seigneurs en sa compaignie de bretaigne de poictou et des basses marches. Or vouldist bien le roy de france que son connestable qui la estoit et le sire de clisson et plusieurs autres refussent en france pour ayder a poursuyuir les angloys auec son frere le duc de bourgongne. Si luy mandoit souuent que ces seigneurs qui estoient ou chastel de derual se tenoient prestz deulx acquiter et dobeyr au roy et de lensaisiner du fort chastel de Derual.

Quāt le iour fut passe que le chastel deuoit estre rendu si le siege nestoit leue ceulx dudit siege furent tous esmerueillez a quoy ceulx de dedans pensoient q̄ bien scauoient que messire robert canolle sestoit mys dedans et les auoit refreschiz. Si enuoyerent lesditz ducz et cōnestable deuers messire robert canolle q̄ messire hue broe lequel auoit fait le traicte. Quant le herault fut venu en la place et en la forteresse il dist aux seigneurs qui y estoient Messeigneurs menuoient cy par deuers vous comme ceulx qui scauroient voulētiers pourquoy vous ne acquitez vos hostages q̄ deliurez ce chastel ainsi que le conuenāt le porte / et que vous messire hue fauez iure. Adoncques dist messire robert canolle. Herault vo⁹ direz a vos maistres que mes gens ne peuent faire composition sans moy. Et pource vous retournerez vers eulx leur dire. Le herault sen retourna q̄ recorda a ses seigneurs ce que messire robert luy auoit charge. Si le renuoyerent leur dire quilz ne deuoiēt nully recueillir par la composition de leur traicte / et ilz auoient recueilly et receu messire robert canolle ce quilz ne deuoiēt pas faire. Et sceussent de verite que se le chastel ne estoit rēdu on feroit decoller les hostages. Messire robert canolle respōdit. Par dieu herault par les menasses de vos seignrs ie ne perdray pas mon chastel. Et se il aduient que le duc daniou face mes hōmes mourir par orgueil ie luy feray le pareil / car iay ceans cheualiers et escuyers prisonniers. Mais si ien deuoye auoir cent mille frācs il ny en aura ia nul a mercy. Quāt le herault eut fait le rapport a ses seigneurs le duc dāiou fist appeller le coupeteste et amener les hostages deux cheualiers et vng escuyer lesquelz furent decollez pres du chastel si que ceulx de dedans le pouoiēt veoir q̄ cōgnoistre. Tantost messire Robert canolle fist lancer vne table oultre par les fenestres de la salle du

chastel et la amener quatre prisonieres quil tenoit cestassauoir troys cheualiers et vng escuyer desquelz il pouoit auoir grant rancon/mais tous quatre les fist decoller a renuerser emmy les fossez les testes dung coste et les corps de lautre. Apres ceste chose se deffist le siege et se partirent toutes manieres de gens darmes et reuindrent en france. Et mesmement le duc daniou vint a paris delez le roy son frere. Le connestable/le seigneur de clisson et les autres cheuaucherēt vers la cite de troyes/car les angloys estoient ia en celle marche et auoient passe la riuiere de marne et prenoient leur chemin vers auperre. En ce temps le pape gregoire vnziesme auoit enuoye en france en legacion larcheuesque de rouen et leuesque de carpentras pour traicter paix et accord silz peussent entre les roys de france et dangleterre. Si eurent ces deux prelatz moult de paine de cheuaucher deuers le roy de france et ses freres et puis deuers le duc de lenclastre. Et tousiours les angloys alloient auant parmy la conte de forest/toute auuergne/lymosin et la riuiere de loyre a celle dalier de dordonne et de lotb. Si neurent mye les angloys toutes leurs apses en ce voyage Aussi neurent plusieurs francoys qui les poursuyuoiēt et y moururent en celle poursuyte troys cheualiers de haynault messire fateres de berlammont bridol de montagin le begue de vvarlan. Et aussi du lez des angloys en moururent aucuns. Tant exploicterent les ducz de lenclastre et aussi le duc de bretaigne et leurs routes quilz vindrent a Bergerath a quatre lyeues pres de bordeaulx et tousiours les auoiēt poursuiz les francoys comme dessus est dit. Le duc daniou et le connestable de frāce estoiēt a mont vers rouergue et roddes et thoulouse et estoient venuz a pierregourt et la se reposerēt les deux prelatz dessusdictz/et cheuaucherent tousiours preschans a lune partie et a lautre pluseurs raisons pour eulx faire cheoir en accord/mais chascun se tenoit si fort quilz ne vouloient condescendre sans auoir grant aduantage. Et vint le duc de lenclastre enuiron noel a bordeaulx. La se tindrent les deux ducz tout lyuer a lyareſme ensuyuant et se departirent aucuns cheualiers. Quant la cheuauchee fut passee retourna en angleterre le seigneur de basset a sa route dont le roy edouart le tanca et le reprint de ce quil estoit retourne sās son filz.

Tantost apres pasques lan mil trois cens soixante a treize fist le duc dāiou qui se tenoit a pierregourt vne grāt assemblee. La estoit le cōnestable de france et la plus grāt partie des barons et cheualiers de bretaigne/de poictou/daniou et de touraine. Et si y furent de gascongne messire iehan darmignac/les seignrs dalbreth a de pierregourt les contes de comminges/et de narbōne/les vicontes de carmaing de villeuure a de tharlar/le conte daulphin dauuergne et la plus grant partie des seigneurs dauuergne et de lymosin. Le vicōte de minedon/les seignrs de la barde et de pierregourt/messire bertrand de charde. Et estoiēt bien quinze mille hommes a pied. Et auoient grant foison de geneuoys et arbalestriers qui cheminerent vers la haulte gascongne. Et vindrent deuant sainct silvier dont vng abbe estoit seigneur/et iasoit ce quil y eust forte ville labbe se doubta quil ne la perdist par force et commēca a traicter deuers le duc daniou en luy remonstrāt que luy ne sa terre ne vouloient pas estre ne demourer en guerre ne en indignation contre luy et q̄ sestoit moult petit de chose de sa ville et de son effort au regard des villes et chasteaulx de la haulte gascongne ou il tyroit a aller sicomme on supposoit. Si prioit que on le voulsist laisser en paix par composition que luy ne ses gens ne feroiēt nulle guerre a on ne leur en

fist point/et tout ce que les seigneurs heri-
tez des arrierefiefz de gascongne feroient
il feroit aussi. On luy accorda parmy hosta-
ges quil en bailla et q̃ allerent tenir prison
en la ville de pierregourt. Puis se arouta
tout lost dont le duc dantou estoit chief de-
uers montmarsen et la ville de lourde en la
haulte gascongne dont messire arnoul de bi
re estoit cappitaine. Si lassiegerent et enui
ronnerent les francoys et demanderent pre
mierement silz se vouloiẽt rendre a monsei
gneur le duc dantou. Ceulx de lourdes se
fussent assez tost accordez/mais le cheualier
dist que le conte de foix lauoit estably/si ne
le rendroit a nul homme fors a luy. Quant
le conneſtable de france louyt il fist toutes
manieres de gens darmes traire auãt et as
saillir par si grãt vertu que la ville fut prin
se et occis le cappitaine & plusieurs hõmes
et fẽmes et fut la ville toute courue & robee
et la laisserent en celluy estat. Mais au de
partir ilz y laisserent gens de par eulx. A-
pres entrerent les francoys en la terre du
chastel bon. Si fut toute courue et pillee. A
pres passerent par la terre du chastel neuf
quilz assaillirent aussi moult fort et cheuau
cherent amont vers bierne et vindrent a len
tree de la terre du seigneur de lescut/et che-
minerent si auant quilz vindrẽt deuant vne
bonne ville et bon chastel que on dit sault et
se tint du coste de foix et toutes ses terres &
arrierefiefz de gascõgne. Bien en auoit eu
intencion le prince de galles par plusieurs
fois ainçoys q̃l allast en espaigne den guer-
royer le conte de foix pourtant que le conte
ne la vouloit point recongnoistre de luy. Si
estoit la chose demouree en celluy estat. Et
pourtant que le duc dãiou qui conqueroit et
auoit conquis la plus grant partie dacqui-
taine se monstroit cõme seigneur et sen vou
loit mettre en possession. Ainsi se myst le sie
ge deuant la ville de sault en gascongne qui
nestoit point legiere ne foible a prẽdre/et en

estoit cappitaine messire guillaume de pãs
Quant le conte entendit que on conqueroit
ainsi ses terres & les arrierefiefz dõt il con
uenoit par raison quil fist foy au roy de frã-
ce ou au roy dangleterre il manda le vicon-
te de chastel bon/les seigneurs de mersant/
de chastel neuf/de lescut et labbe de sainct
siluier. Puis enuoya impetrer vng saufcon
duyt pour aller deuers le duc dantou qui se
tenoit au siege deuant sault pourquoy ilz
peussent venir par asseurance parler a luy.
Le duc saccorda. Si vindrent les dessusdictz
a luy parlemẽter et a conseil en lost/et se ac
corda a ce que les dessusdictz seigñrs et ter-
res deuoient demourer en souffrance ius-
ques a la my aoust parmy tãt que ceulx qui
seroient les plus fors deuãt la ville de mon
sac dedãs ce iour de la partie du roy de fran
ce ou de la partie du roy dangleterre et qui
pourroient tenir les chãps ilz demourroiẽt
en lobeyssance de celluy a tousioursmais et
en paix. Et de ce desiurerẽt le conte de foix
et lesdictz seigneurs hostaiges. Lors reuint
le duc dantou de pierregourt a tout ses gẽs
darmes et ne donnoit a nul conge.

En ce temps se fist vne eschange
de belles terres que le conneſta
ble de france et le sire de manny
auoient en espaigne que le roy
despaigne leur auoit dõne pour les beaulx
seruices que ilz lui auoient faits. Et donna
le conneſtable de france sa terre de soirie en
castille pour le conte de pennebroth qui fut
prins a la rochelle. Et messire oliuier de
manny sa terre de grece pour messeigneurs
Richart dangle et Guillaume son nepueu
Othe de grantzon/iehan de grimeres & tan
naybouton. Entretant se commenca vng
traicte entre le duc dantou et le duc de len-
clastre par la promocion des deux prelatz
dessusdictz. Si furent enuoyez par le duc de
lenclastre a Pierregourt sur asseurances
deuers le duc Dantou qui se tenoit comme

roy regent es marches dangleterre/le cha-
noyne de tobersac/messeigneurs guillau-
me hellunay & thomas douuille/et fut vng
respit accorde entre ces seignrs & leurs ay-
dans iusques au dernier iour daoust/& si de
uoient lesditz ducz estre a lentree de septē-
bre en la marche de picardie le duc daniou
a sainct omer & le duc de lenclastre a calais
Apres ces treues le duc de lēclastre / le duc
de bretaigne/les cōtes de vvaruich/suffort
destanfort/les seigneurs le despencier & de
vvylleby/le chanoyne de robersac / messire
henry de parcy / les seigneurs de mauue et
tous les autres seigneurs & cheualiers se
huytiesme iour de Juillet se partitent de
bordeaulx et retournerent en angleterre.
Quant le cappitaine de bercerel messire ie
han appert & iehan de cornouaille eurent te
nu la forteresse enuirō vng an cōtre les frā
cois qui y tenoient le siege qui fort les auoi
ent contrains/& ilz virent que point de se-
cours nauroient et que leurs pourueances
cōmencoient fort a faillir ilz eurēt conseil
lung a lautre q̄lz se mettroiēt a composiciō
Si traicterent enuers les seigneurs de hā-
buy & destouteuille/de blainuille/de frain-
uille & les barōs de normādie q̄ la estoient
tous lassez dauoir tenu le siege si longue-
mēt/mais ilz ne vouldrēt faire nul traictie
sans le sceu du roy de frāce / leql saccorda a
ce q̄ si le duc de bretaigne personnellement
dedans le iour de toussainctz prochainemēt
venāt ne venoit si fort deuant bercerel que
pour leuer le siege ceulx de dedans se met-
troiēt a cōposicion. Et de ce bailleroēt hostai
ges. Ledit cōte de pennebroth fut rāconne a
six mille frācz de finance/& en firēt leur deb
te les cōbatz de bruges a payer quant il se
roit sain & en bon point. Si cheuaucha le cō
te sur le cōduyt du cōnestable par le royaul
me de frāce tāt q̄ fieures & maladie le prin-
drent sur le chemin & vint en lictiere iusqs
sur la cite darras. La sagraua tellement sa
maladie q̄l acoucha du tout au lict & y mou
rut. Ainsi perdit le cōnestable son argēt. Si
demoura du conte de pēnebroth & de ma da-
me anne sa fēme q̄ auoit este fille de messi-
re gaultier de māny vng beau filz q̄ adōc a
uoit deux ans. Messire guischart dāgle fi
na ainsi q̄ te vo⁹ diray. Vo⁹ scauez q̄ le sire
de roye demoura prisonnier en angleterre
leql auoit vne seule fille q̄ deuoit estre he-
ritiere de son pere. Si se fist vng traictie
des amys audit seignr de roye enuers mes-
sire oliuier de māny vng cheualier de bre-
taigne & nepueu a messire bertrand du cles
quin quil deliurast hors ledit seigneur de
roye par eschange pour vng de ses prison-
niers & auroit la fille du baron de roye a fē
me qui estoit de grāt lignaige. Lors enuoya
messire oliuier de manny vers le roy dan-
gleterre pour scauoir leql des cheualiers
il aymoit plus a rauoir pour le seigneur de
roye. Le roy senclina plus a messire Guis-
chart dangle. Si renuoya ledit seigneur de
roye quicte et deliure. Et le sire de manny
espousa la fille du seigneur de roye. Et de-
puis se maria ledit seignr de roye a la fil-
le du seignr de ville & de ffrezon en haynault
Et les autres cheualiers le sire de tannay
boutō/messire othe de grātzon & iehā de gri
uieres se mirēt a finance & passerēt p deuers
messire oliuier de māny p courtoise rācon.

Cōment plusieurs villes se ren dirent au roy de frāce au pays de gas congne/et cōment messire hue de cha stillon retourna de prison/et commēt le chastel de bercerel en normādie se rendit francois.

Dant la my aoust approucha q̄
la iournee se deuoit tenir de-
uant monsac du duc daniou il y
vint en grant arroy de gēs dar
mes et fut en la grant place deuant mōsac

six iours loge quoncques nul ny vint ne ny apparut. Car les anglois cuydoient q̃ par my ce traictie du respit qui estoit prīs celle paction se deust passer/ mais le duc dālou ⁊ son conseil ne lentendirēt pas ainsi. Si sen debatit messire guillaume de phelleton senescal de bordeaulx. Et manda le duc dantou au cōte de foix/au vicōte de chastel bon au seigneur de marsen/de chastel neuf ⁊ de de leust et a labbe de sainct silvier quilz teniissent ce quilz auoient enconuenance ou il feroit mourir leurs hostaiges/et entreroit en leur terre si puissammēt quil les feroit venir a mercy. Adonc ces seigneurs mirēt eulx et leurs terres en lobeyssāce du roy de france. Et ouurirēt leur ville ceulx de mōsac qui estoit vne tresbelle garnison et vindrent presenter les clefz au duc dālou ⁊ luy firent feaulte ⁊ hōmaige. Si entrerent les seigneurs qui la estoient auecques le duc ⁊ y seiournerēt enuiron dixhuit iours. Entretant eurent conseil q̃lle part ilz se tireroient. Si tost que le moys daoust fut passe q̃ les treues qui auoient este prinses ⁊ donnees entre les dessus nommez ⁊ la terre de gascongne furent expirees cōmencerēt les seigneurs a guerroyer / et vint le duc dantou deuant la riolle. Quāt il eut tenu le siege par trois iours ceulx de la riolle se myrent en lobeyssance du roy de france. Apres ce vint deuant Langon qui se rendit aussi / puis sainct maquaire/condose / basille / la tour de prudence/maulion et la tour de drou Et bien quarāte q̃ villes que chasteaulx se tournerent en ce voyage frācois. Et la derniere q̃ se tourna ce fut auberoche. Et par tout myt le duc daniou gens darmes et garnisons. Et quant il eut tout ordonne a son plaisir si retourna en france et le connestable aussi/car le roy les remandoit. Si donna conge a la plus grāt partie de ses gens. Et reuindrēt les seigñrs de clisson/de beaumanoir/de dauāgourt/de ray et de rion / les vicontes de roben/de laual ⁊ les autres vicontes au siege de berceral pour tenir leur iournee. Car on disoit que le duc de bretaigne/messire robert canolle et le seignr despensier viendroient leuer le siege

Vous auez bien ouy recorder cy dessus commēt messire hue de chastillon maistre des arbalestriers fut prins deuant abbeuille par messire nicole de louuain et mene en angleterre. Si ne pouoit venir a rancon tant luy demandoit on grāt finance. Toutesfois vng marchant de flandres se auāca et fist tant quil losta subtillement dangleterre. Si en seroit la maniere trop longue a racompter/et pource men passe briefuement. Quant il fut venu en frāce le roy luy rendit son office destre maistre des arbalestriers et lenuoya en abbeuille comme deuant pour garder les frontieres/et auecqs luy tousiours deux cens lances et que tous ceulx des enuirons obeyssent a luy messire re Jehan de bertheoullers cappitaine de boulongne/messire henry des ysles cappitaine de dieppe et tous ceulx qui se tenoiēt es frontieres et garnisons de therouanne/ sainct omer/de lyllos/de fiēnes ⁊ mōtroye Or aduint que le sire de gommegines capitaine dardre ⁊ messire iehan de vbrues sassemblerent a ardre/et pouoient estre enuiron huyt cens lances. Si sen partirent vng matin tous bien montez ⁊ coururent vers boulongne veoir silz trouueroient riens. Ce iour estoit yssu le cappitaine de boulongne messire iehā de longuiuillier a bien. lx lances et cheuauchoient vers calais pour trouuer aucune aduanture/et a son retour il rencontra le sire de gōmegines et sa route qui auoiēt cheuauche deuers boulongne Le cappitaine se saulua a grāt paine ⁊ perdit quatorze lances de ses hommes. Apres ceste chasse retourna le sire de cōmegines. Ce iour au matin auoit fait sa mōstre ledit

maiſtre des arbaleſtriers et auoit auec luy grant foiſon de gens dartoys et Vermādoys et de la enuiron et eſtoiēt plus de trois cens lances. Le conte de ſainct pol qui nouuellement eſtoit reuenu en picardie de ſa terre de lorraine auoit emprins ſon chemin pour aller en pelerinage a noſtre dame de boulongne. Si ouyt compter en la voye que le maiſtre des arbaleſtriers vouloit cheuaucher. Lors ſe miſt en ſa compagnie et cheuaucherent tous enſemble les francoys et ſe vindrent renger deuant ardre ou ilz ſe tindrent grant temps ſur les champs et ne ſcauoiēt riens des angloys qui cheuauchoiēt/ne auſſi les angloys deulx. Quant les francoys eurent eſte vne eſpace deuant ardre et ilz virent que nul ne yſſoit ilz retournerēt deuers labbaye de liques. Si toſt quilz furent partiz de deuant ardre vng anglois yſſit couuertement de la ville et fiſt tant par voyes et par ſentiers (car il cōgnoiſſoit bien le pays) quil trouua le ſeigneur de commegines et ſes compaignons qui retournoient vers ardre. Quant il luy eut compte la cheuauchee des francoys ilz cheuaucherent tout le pas enſemble. Et ainſi que les francois eurent paſſe tournehen ilz furent certifiez que le cappitaine dardre cheuauchoit. Lors cheuaucherent tantoſt ſur coſte et firent embuſche de trois cens lances en vng boſchet deſſus liques dont meſſire hue de chaſtillon eſtoit chief et la demourerent/et ſi fut ordonne pour courir le ieune conte de ſainct pol et auecques luy grant foiſon de cheualiers et eſcuyers. Aſſez pres de la au long dune grāt haye eſtoit arreſte le ſire de commegines et meſſire gaultier de vreues et leur routes et la eſtoient deſcendus a pied et en treſbonne ordonnance. Meſſire iehan de harſton commenca a courir a vingt lances pour ouurir lembuſche des francoys/ et diſt quil ſe laiſſeroit chaſſer. Sur celluy eſtat il cheuaucha et vint deſcouurir ſur les chāps. Le ieune conte de ſainct pol qui cheuauchoit dautre part a cent lances diſt a ſes compagnōs Auant auant veez cy noz ennemys. Lors ferirent leurs cheuaulx des eſperons celle part qui mieulx mieulx/ et ſe vindrent bouter ſur meſſire Jehan de harſton lequel ſe myſt au retour et ſe fiſt chaſſer iuſques au long de la haye ou les angloys eſtoient rengez les archiers deuāt. Si toſt que les francoys furent venuz iuſques la les angloys les recueillirent aux lances et aux haches et eſpees. Et commencerent les archiers moult fort a traire et a verſer gens darmes et a abatre cheuaulx. La eut faicte mainte appertiſe darmes Mais en la fin furēt les francoys encloz et ruez ius. Le ieune conte de ſainct pol y fut prins dung eſcuyer de la duche de guerles. La furent prins les ſeigneurs de pons et de clary/ meſſire guillaume de melle/ charles de chaſtillon/ leonnet daraines/gauues devaiſnel/hēry des yſles et iehan ſon frere/ le chaſtellain de beauuoys et pluſieurs autres cheualiers et eſcuyers. Tantoſt apres celle deſconfiture vint le ſire de chaſtillon et ſa baniere a tout trois cens lances/et vint iuſques au pas de la haye. Mais quāt il veit que ſes gens eſtoient ruez ius il ſen talla a tous ceulx qui auecques luy eſtoient et ſen partirent ſans coup ferir. Adoncques les angloys et hannuyers emmenerēt leurs priſonniers en la ville dardre. Ce ſoir le ſire de commegines achepta le cōte de ſainct pol de leſcuyer qui lauoit prins. Et bien toſt apres lēmena en angleterre et le preſenta au roy quil luy en ſceut bon gre et luy en fiſt grant prouffit.

En ce temps eſtoit venu en france le duc daniou et le cōneſtable de france et auſſi larcheueſque de rouen et leueſque de carpentras qui auoiēt eſte grāt temps delez le roy a paris. Si eſtoient paſſez oultre et venuz a ſainct omer. Et auſſi eſtoit paſſe a calais le

duc de lẽclastre & le sire de bacinier lesquelz vindrent depuis a bruges. Assez tost apres vint le duc dantou a sainct omer en grant arroy. La mãda pour estre delez luy son cousin messire guy de bloys lequel se partit de haynault moult ordonneement et vint au duc. Adoncques se tenoit sur les frontieres de france et de flãdres vers aire/vers la croix vers bailleul en flandres/vers la ville de cassel et enuiron le cõnestable de france les seigneurs de clisson/de laual et messire oliuier de manny et plus de six cens lances et gardoient le pays que nul empeschemẽt ne venist du conte de flandres/car il ny auoit pas grant fiance et ne voulut oncques venir a bruges pour chose que les traicteurs luy sceussent faire. ¶ Vous auez bien ouy comment ceulx de bercerel sestoient tenuz plus dung an/et sestoient mys en composition de eulx rendre silz nestoient secouruz dedãs le iour de la toussainctz. Quant le iour deust approcher le roy de france y enuoya grans gens darmes et en furent priez tous les chevaliers de bretaigne et ceulx de normandie excepte ceulx que le connestable auoit auec luy. La furent les mareschaulx de france/messire loys de sanxerre et messire mouton de blainuille/le conte de harcourt & messire iaques de viẽne admiral de frãce et le daulphin dauuergne/messire iehan de bueil et plusieurs autres seigneurs. Lesquelz tindrent leur tournee moult solennellement deuãt bercerel. Nul ny vint ne apparut. Si se rendit la forteresse/mais il sen partit qui partir voulut. Ainsi se porta le traicte & sen partit messire iehan appert et les gens de conouaille/lesquelz auecques leurs gens entrerent en mer. Si retournerẽt en angleterre/& les barons de france prindrẽt la saisine de la forteresse de berceret. Si la reparerent et refreschirẽt de gens dartillerie et dautres pourueances. Assez tost apres vindrent ces gens darmes par le commandement du roy de france mettre le siege deuãt sainct saulueur le viconte de constantin qui auoit este a messire iehan chandos. Et depuis sa mort lauoit le roy dangleterre dõne a messire alain de boucqueselle qui fors estoit en angleterre/et y auoit laisse pour capitaine vng escuyer appelle carenton auec messire thomas cornet et iehan de bourg/et les trois freres de mauleurier. Si pouoiẽt estre leans auec les dessus nõmez enuiron six vingtz compaignons tous armez et deffensables. Et fut premieremẽt sainct saulueur assiege p mer de messire iehan de vienne admiral de france et de tous les barons et cheualiers de bretaigne et de normandie Si y eut moult grant ost et grant foison de gens darmes et plantureux de tous biens. Et auoiẽt les seigneurs de france fait dresser engins deuãt la ville qui moult fort trauailloient les compaignõs de la forteresse ¶ Or reuiendrons nous a ces seignrs traicteurs qui estoiẽt a bruges/les ducz dantou et de bourgongne/le conte de salleburce leuesque damyẽs et lesleu de bayeux. Et dautre part le duc de lenclastre/le conte de salsbery et leuesque de londres/si que tout premierement affin que nul mal ne aduenist a ces seigneurs ne a leurs gens qui cheuauchoiẽt de lung a lautre furẽt accordees vnes treues a durer iusques au premier iour de may en la marche entre calais et la riuiere de somme/et demourerẽt les autres terres en guerre. Adonc furent renuoyez en bretaigne les seigneurs de clisson & de laual auecques leurs routes pour ayder a garder le pays et les frontieres de la enuiron.

¶ Comment le duc de bretaigne arriua en bretaigne ou il prit plusieurs villes et chasteaulx par force. Et des treues qui furent donnees entre le roy de france et dangleterre et leurs alliez aussi.

Estandis que on traictoit a bruges le duc de bretaigne q̃ estoit demoure en angleterre ainsi q̃ vo⁹ auez ouy q̃ sentoit son pays en grant tribulacion q̃ estoit ia presque tout tourne contre luy/et si estoit encores sa femme ou chastel daultroy qui nestoit pas a son ayse et se tenoit delez le roy dangleterre qui moult laymoit Et luy disoit. Beau filz ie scay bien que pour lamour de moy vous auez mys en balance q̃ hors de vostre seigneurie grant et bel heritage. Mais bien soyez asseure que ie le vous recouureray. Je ne feray paix a francoys que vous ne soyez dedans et rarez vostre heritage. Le duc enclinoit le roy et le remercyoit. Or aduint en ce temps que le duc de bretaigne assembla en hantonne trois mille archiers lesquelz furent tous payez de leurs gages par lordonnance du roy dãgleterre pour demy an auecques deux mille hommes darmes. Si y estoient les contes de cantebruge et de la marche/le seigneur despenciet/messire thomas de hollande / nicolas camoire / edouart de thuifort/richart de pont chardon/iehan lessellee/thomas de grãtzon / hue de hasignes les seigneurs de manne et de poulle/et plusieurs cheualiers et escuyers Et vint le duc a tout ses gens darmes et archiers arriuer a sainct mathieu de fine poterne en bretaigne. Si se prindrent a yssir tous hors des nefz et prindrent terre et tantost assaillirent moult fort le chastel qui estoit au dehors de la ville. Le chastel nestoit mye garny de gens ne dartillerie. Si le prindrent les angloys par force et occirent tous ceulx qui estoient dedans. Quant ceulx de la ville de sainct mathieu le sceurent ilz ouurirent leurs portes et receurẽt le duc a seignr Puis reuindrent les angloys deuant la ville de pol le lyon qui estoit forte et bien fermee q̃ se clouyt tantost deuãt le duc/et la eut grant et merueilleux assault q̃ tyrotent les archiers si vniemẽt q̃ estoient sur les bors des fossez q̃ nul ou pouoit aparoir pour deffendre. Si fut la ville prinse courue et espillee. Puis vindrẽt deuãt brieu de vaulx qui adoncques estoit bien garnye de fortes gens darmes q̃ autres pourueances. Car les seigneurs de clisson/de beau manoir/le vicõte de rohen/q̃ plusieurs autres seignrs de bretaigne q̃ se tenoiẽt a lãballe y auoiẽt este. Si lauoient refreschie de ce q̃ y appartenoit. Celle assiegea le duc q̃ les angloys Quant ceulx de sainct saulueur le viconte entendirent q̃ le duc de bretaigne et ces seigneurs dãgleterre estoiẽt arriuez en bretaigne ilz cuidoiẽt q̃lz deussent la venir leuer le siege. Laq̃lle chose ilz desiroient moult/ car ilz estoient astrains de grans engins q̃ gettoient nuyt q̃ iour contre la forteresse/si q̃lz ne scauoient ou traire pour eulx garder Si eurent cõseil q̃lz se tireroiẽt vers les seigneurs de france q̃ estoient la affin quilz eussent treues iusques a pasques q̃ on compteroit lan. mil. ccc. lxxvj. Ce pouoit estre enuiron six sepmaines quilz prendroiẽt de ce iour. Et se dedãs ce terme ilz ne venoiẽt combatre et leuer le siege ilz se rendroient sauf leurs corps et leurs biens / mais la forteresse demourroit au roy de france Ce traicte se passa et demoura le siege / mais on ne faisoit point de guerre a ceulx de sainct saulueur a ilz ney faisoiẽt poĩt aussi.

Le vicõte de rohen/les seignrs de clisson q̃ de beau manoir qui faisoient frontiere cõtre le duc de bretaigne et les angloys qui seioient deuant sainct brieu de vaulx entendirent que messire iehan deureux se tenoit assez pres de campelly/et guerroioit et honnissoit le pays. Et auoit par les hommes de son pays fait reparer et fortifier vne petite forteresse ou il se tenoit et en faisoit sa garnison et lappelloit le nouuel fort. Et ne pouoiẽt yssir hors de leur ville q̃lz ne fussẽt

happez/si en ſignifierent la maniere au ſei
gneur de cliſſon a aup autres qui ſe tenoiēt
a lamballe. Lors partirent la plus grant
partie deulp / mais ilz laiſſerent foiſon de
leurs gēs pour garder la Ville. Si cheuau=
cherent tant quilz vindrēt deuāt ce nouuel
fort q̄lz aſſiegerēt tout autour. Cee nou=
uelles vindrent en loſt de bretaigne q̄ ſeoit
deuant ſainct brieu de baulp. La auoit fait
faire le duc vne mine en laq̄lle on auoit ou=
ure par quinze iours q̄ auoiēt a ce point les
mineurs pdu leur mine/q̄ leur en cōuenoit
reprendre vne autre. Quāt le duc et les ſei
gneurs de ſon oſt entendirēt ce ilz dirēt en=
tre eulp tout cōſidere/no⁹ perdōs cy noſtre
tēps allons aider a meſſire iehan deureup
Et ſi nous pouyōs trouuer ſur les champs
ceu lp q̄ lont aſſiege nous aurions fait bon
eyploict. Lors ſaduiſerent en eulp et puis
deſlogerent q̄ ſaſcheminerēt deuers le nou
uel fort q̄ les ſeigneurs de bretaigne fai=
ſoient aſſaillir. Si auoiēt ia tant fait quilz
eſtoiēt au pied du mur et ne craignoiēt cho=
ſe q̄ on leur gectaſt damōt. Car ilz eſtoient
bien paueſchez q̄ auſſi ceulp du fort nauoiēt
riens q̄ getter. En ce point vindrent nou=
uelles tout batant aup ſeigneurs de bretai
gne qui aſſailloiēt en leur diſant. Seignrs
partez vous haſtiuement dicy / car veez cy
les anglois q̄ viennent auecques le duc de
bretaigne/et ne ſont pas loing dicy deup
lieues. Lors fut ſōne la trōppette de retrai
cte. Si ſe recueillirēt tous q̄ demanderent
leurs cheuaulp puis ſe partirēt q̄ ſe mirēt
dedans cāpelly q̄ eſtoit pres de la. Si ferme
rent les portes/et a peine auoient les pons
leuez q̄ les banieres reboutees quāt le duc
de bretaigne et les barons dangleterre fu=
rent par deuant/leſq̄lz auoient paſſe par le
nouuel fort q̄ parle a meſſire iehā deureup
q̄ grandemēt les auoit remerciez de leur ve
nue/car autrement il euſt eſte prins tantoſt
Le duc et les anglois baſtirēt le ſiege deuāt

la ville de campelly/et firent traire auant
archiers et brigās bien paueſchez. Adonc y
eut grant aſſault/car les angloys ne ſe fai=
gnoiēt/et auſſi ne faiſoiēt point ceulp de de
dans. Si en y eut pluſieurs blecez dune part
et dautre Ainſi y eut tous les iours aſſault
et eſcarmouche/et virēt bien ceulp de dedās
quilz ne ſe pouoient pas longuemēt tenir et
ſi ne leur paroiſſoit nul ſecours. Auſſi ne
pouoiēt partir de la q̄lz ne fuſſēt apperceuz
tāt bien eſtoit la ville enuirōnee/et ſi de for
ce ilz eſtoiēt prins ilz penſoiēt quilz ne vin
droient a nulle mercy/et p eſpecial le ſeignr
de cliſſon tant eſtoit hay des angloys. Lors
cōmencerēt ces ſeignrs de bretaigne a trai=
cter deuers le duc pour eulp rendre/ mais q̄
on les laiſſaſt aller parmy courtoiſe rancon
et le duc vouloit q̄lz ſe rendiſſēt ſimplemēt.
A paine peurēt impetrer vng reſpit q̄ duraſt
huyt iours. Et le reſpit durāt leur cheut ſi
bien a point q̄ deup cheualiers angloys en=
uoyez la de par le duc de lēclaſtre q̄ ſe tenoit
a bruges q̄ ſi eſtoit tenu tout ſyuer/dōt lung
auoit nom meſſire nicole carſuelle et lautre
meſſire gaultier ourſuich deſcēdirēt en loſt
du duc/et apporterēt chartres groſſoyees et
ſeellees des treues prinſes des roys de frā
ce et dāgleterre/et cōmanda le duc de lencla
ſtre p la vertu du traicte fait a bruges q̄ sās
delay ilz ſe deportaſſēt ſans guerroyer. Si
fut tātoſt la treue leue et publiee pmy loſt
et auſſi ſignifiee a ceulp q̄ dedās cāpelly eſ
toient/leſq̄lz en furēt moult reſiouyz. Ceſt
aſſauoir le ſeignr de cliſſō/le vicōte de robē
le ſire de beaumanoir et les autres / car il
leur vint bien a poīt. Et ainſi ſe deſſiſt le ſie
ge de cāpelly. Et dōna le duc de bretaigne cō
ge a to⁹ ceulp q̄ auec luy eſtoiēt fors a ceulp
de ſon hoſtel q̄ vint a aultroy ou ſa fēme eſtoit
Si ſen retournerēt en angleterre le cōte de
cantebruge q̄ de la marche/ meſſire thomas
de hollande conte derſant/et le ſire deſpen=
ſier et les autres angloys. Quant le duc de

bretaigne eut ordonne ses besongnes toutes a grant loisir et refreschy la ville et le chastel de brest/ et aussi au roy de pourueances et de artillerie il se partit de bretaigne sa femme auecques luy et sen retourna en angleterre.

A Ce iour que les treues furent faictes et accordees a bruges a durer vng an entre les roys de france et dangleterre et tous leurs aydans et alliez encores iurerent le duc de bourgongne dune part & le duc de lencastre dautre qlz reuiendroient la a la tousſainctz. Et deuoit vng chascun tenir le traicte durant paisiblemẽt tout ce dont il estoit en saisine. Dz cuyderent les angloys que sainct saulueur le viconte se deust sauluer parmy ce traicte/ mais les frãcois disoient que la premiere conuenance passoit la derreniere ordonnance. Et quant le iour approcha que ceulx de sainct saulueur se deuoiẽt rendre ou estre confortez de leurs amys / le roy de france enuoya gens de tous costez/ et y eut au iour plus de six mille lances cheualiers & escuyers sans les autres gẽs/ mais il ny vint nul pour le siege leuer. Et quant la tournee fut exppiree ceulx de sainct saulueur se rendirent aux seigneurs de france. Mais ce fut enuiz/ car la forteresse estoit bien seant aux anglois. Et vindrent a carenten le cappitaine messire Thomas triuet/ iehan de bourc/ les trois freres de maulesurier et les autres angloys qui la estoient et chargerent leurs besongnes et eulx en nefz et en vaisseaulx puis retournerent en angleterre. Adonques le connestable de frãce refreschit la ville & le chastel de saincte saulueur le viconte de nouuelles gens et y mist vng cheualier breton cappitaine/ et entendy ainsi adonc que le roy de france luy donna la seigneurie.

CDe la cheuauchee que le sire de coucy mena a Austriche/ et de la mort du prince de Galles. Et comment on ne peut trouuer aucun traictie de paix entre les deux roys/ et aussi de la mort du Roy dangleterre.

En ce tẽps estoit reuenu en france le seigneur de coucy qui grãt temps sestoit tenu en lombardie auecques le conte de vertu filz a messire galeas/ & guerroya cõtre messire barnabo et ses aliez pour cause de legliſe du pape gregoire vnziesme qui regnoit pour le temps et pour le sainct college de romme. Le sire de coucy par la succession de ma dame sa mere qui auoit este seur au duc daustriche dernierement mort il deuoit estre heritier de la duche. Car ce duc estoit trespasse sans auoir enfant de loyal mariage/ et auoient ceulx daustriche donne la terre a vng plus loingtain du lignaige assez q̃ le seigñr de coucy nestoit. Si sen estoit le sire de coucy plusieurs fois plaint a lempereur messire charles de behaigne. Lempereur recongnoissoit assez que le sire de coucy auoit droit/ mais il nen pouoit pas a son aise contraindre ceulx Daustriche qui estoient fors en son pays et grant foison de bonnes gens darmes. Bien les auoit le sire de Coucy guerroyez aucuneſſois par le confort dune sienne tante seur du duc pourquoy il reclamoit droit a lheritage/ mais petit y auoit fait. Quant le sire de coucy fut reuenu en france le roy luy fist grant chiere Si aduisa le sire de Coucy quil y auoit en france grant foison de gẽs darmes oyseux q̃ on ne scauoit plus ou employer pour cauſe des treues qui estoiẽt entre les francois & anglois. Si requist le sire de coucy au roy de france ql luy voulsist ayder a auoir ces cõpaignons bretons q̃ guerroyoient et ha-

rioient le royaulme/et il les meneroit a au
ſtriche. Le roy qui bien Voulſiſt que ſes cō=
paignōs fuſſent autre part luy accorda. Si
preſta ou donna ie ne ſcay lequel ce fut ſoi=
pante mille francz pour departir auy com
paignons. Lors ſe mirent au chemin Vers
auſtriche enuiron la ſainct michel. Si firēt
moult de mauly par tout ou ilz cheuauche
rent. Encores ſe bouterēt en ces routes en
laide du ſeigneur de Coucy pluſieurs ba=
rons cheualiers et eſcuiers de france/dar=
tois/de Vermandois/de haynault a de picar
die telz que les Vicontes de meauly et daul
noy/meſſire raol de coucy/le baron de roye/
pierre de bar et pluſieurs autres qui deſi=
roient leur corps auancer

Vant le tour de Touſſainctz
deuſt approucher ſen reuiudrēt
a bruges parlemēter de par le
roy de france le duc de bourgon
gne/le cōte de ſalebruce/leueſq̄ damyens et
leſleu de bayeux/et le duc dantou. Mais
il ſe tint a ſainct Omer et ſe y tint tout le
temps. Et de par le roy dangleterre y eſ=
toient les ducz de lenclaſtre/et de Vretai=
gne/le conte de ſalbery et leueſque de lon=
dres. Si Vous dy que la Ville de bruges fut
bien garnie de tous eſtas. Et par eſpecial
le duc de bourgongne y tint moult grant eſ
tat et noble. Auecques le duc de lenclaſtre
ſe tenoit meſſire robert de namur et luy fiſt
treſbonne cōpaignie tant quil fut en flan=
dres. La eſtoient les ambaſſadeurs larceſte
ueſque de rouen et leueſque de carpantras
qui alloient des vngz auy autres et propo=
ſoient et mettoiēt raiſons auant/mais nul
les nen Vindrent a effect. Et furent touſ=
iours ces ſeigneurs en ces premiers trai=
ctiez trop longuemēt a trop loīg de leurs ac
cordz/car le roy de france demādoit a rauoir
xtiti.c.m. francs q̄ eſtoiēt payez pour la re
demption du roy ieh̄ a de la Ville de calais
abatue ce q̄ le roy dāgleterre neuſt iamais
fait. Si furent ces treues raſongnees iuſ=
ques a la ſainct ieha baptiſte/lan. lxxxvi.
et furent les ſeigneurs a bruges tout lyuer
et tout le temps bien auant. Si retourne=
rent en feſte chaſcun deuers ſa partie excep=
te le duc de bretaigne qui demoura en flan
dres deuers le conte loys ſon couſin qui luy
fiſt touſiours grant chere. ¶ En ce temps
le iour de la trinite treſpaſſa de ce ſiecle la
fleur de la cheualerie des angloys / meſſire
edouart dangleterre prince de galles et dac
quitaine ou palays de Vvemonſtier lez lon=
dres/ et fut embaſme et mis en vng Vaiſſel
de plomb et garde iuſques a la ſainct mi=
chel enſuyuāt pour lenſeuelir en plus grāt
reuerence et nombre de gens quant les par
lemens ſont a londres. Le roy charles de frā
ce pour cauſe de lignage fiſt faire lobſeque
dudit prince moult reuerammēt en la ſain
cte chappelle du palais a paris. Et y eut
par lordonnance du roy moult de prelatz et
de nobles du royaulme de france. Encores
furent ces treues alōgees par le pourchas
des ambaſſadeurs iuſques au premier iour
dauril. ¶ Or parlerons vng petit du ſei=
gneur de coucy et des allemans.

Vant ceulx daufriche et les al
lemans entendirent que le ſire
de coucy venoit ſi efforceement
pour guerroyer en auſtriche ilz
firent ardoir et deſtruyre trois iournees de
leur pays ſelon la riuiere. Puis ſe tyrerēt
es montaignes et en lieux inhabitables.
Quant les gens darmes dont le ſire de cou
cy eſtoit chief cuyderent trouuer viures et
pourueances ilz nen eurent nulles / mais
ſouffrirent toute la ſaiſon et lyuer moult
de pouretez ne ilz ne ſcauoient quelle part
aller porcourir ne fourraiger ne recouurer
viures pour eulx ne pour leurs cheuaulx
qui ſe mouroient de faim et de froit et de me
ſaiſe. Et pource quāt le printemps vint ilz
ſen retournerent en france et ſeſpartirent

en plusieurs lieux pour eulx refreschir. Et enuoya le roy de france la plus grant partie des compagnies en bretaigne et en la basse normandie pour selournet et reposer/car il pensoit bien quil en auroit encores a faire. A ce retour que le sire de coucy fist en france se cõmenca il a ordonner et a estre bon francoys/car il auoit trouue le roy moult amyable et condescendãt a ses besongnes. Et aussi son lignage luy cõseilloit quil nauoit que faire de vuyder son heritage sur lõbre de la guerre du roy dangleterre/car il estoit francoys de nõ et darmes de sang et deptraction Si enuoya ma dame sa fẽme en angleterre et retint seullement laisnee de ses deux filles/et la moins aisnee laissa en angleterre ou elle auoit este tousiours nourrie. Si fut enuoye de par le roy de frãce le sire de coucy a bruges a ces parlemens qui y furent tout lyuer. Et point ny estoient adonc les grans seigneurs fors tant seullemẽt le duc de bretaigne qui se tenoit tousiours delez le conte de flandres son cousin. Mais point ne sembesongnoit du traicte fors bien petit. Apres la feste sainct michel ỹ on eut fait a londres lobseque du prince ainsi quil appartenoit le roy dangleterre fist recongnoistre a ses enfans le duc de lenclastre/le cõte de cantebruge et monseigneur thomas le moins aisne et a tous les barõs/contes/prelatz et cheualiers dãgleterre le ieune damoisel richart a estre roy apres sõ deces. Et leur fist iurer aussi solennellement q̃ le fist seoir delez luy le iour de noel au dessus de tous ses enfans en estat maiestal en remonstrãt et presentãt quil seroit roy dangleterre apres son decez. Si furẽt enuoyez a bruges pour ce tẽps po² la part des anglois messire iehan sire de gobehen/leuesque de harfort et le doyen de londres. Et de la partie des frãcois/le conte de salleburche/le sire de chastillon et maistre philibert lespiote Et y estoiẽt tousiours les prelatz embassadeurs q̃ traictoiẽt que paix se fist. Si traicterẽt tant sur le mariage du ieune filz du prince q̃ de ma dame marie fille du roy de france que apres se partirẽt les parties tant de france que dangleterre et apres apporterent les traictez deuers lung roy deuers lautre. Et enuirõ karesme prenant se fist vng secret traicte entre les deux roys pour leur partie a monstereul sur mer et furent enuoyez a calais de par le roy anglois/messire Guischart dangle/Richard stan/geoffroy caucher. Et de par les francois/le seigneur de Coucy et de la riuiere/messire Nicole braques/et nicolas bracier. Et traicterent grant temps sur le mariage dessusdit/et offrirent adonc les francois si cõme ie fuz informe aucunes choses/mais ilz vouloient auoir autre chase ou riens. Si rapporterent encores ces seignrs leurs traictez deuers leurs seigneurs/et furent leurs treues ralõgees iusques au premier iour de may/et reuindrent arriere a calais le cõte de salbery/leuesque de sainct dauid chancellier dangleterre/et leuesque de harfort. Et de par le roy de france/le sire de coucy et messire guillaume des dormans chancellier de france. Mais oncques ilz ne se oserent affier sur certaine place pour parlementer ensemble entre montereul et calais/ne entre montereul et boulongne ne sur ces frontieres pour chose que ces deux prelatz traicteurs sceussent dire ne remonstrer. Si demourerent ces traictez et parlemens en celluy estat.

Quãt la guerre fut ouuerte comme deuant messire hue de caurellee fut enuoye a estre gardiẽ de calais. Quãt le pape vnziesme nomme gregoire qui sestoit tenu en auignon entendit que paix ne se pouoit faire entre ces parties dessusdictes si en fut tout merencolieux/et ordonna ses besongnes assez briefuement et sen alla a rõme tenir son siege Quant le duc de bretaigne qui ses

tott tenu plus dung an delez le cõte de flandres son cousin Vit que la guerre renouuelsoit print conge du conte et cheuaucha iusques a graueſines. La le Vindrent querre a uecques gens darmes et archiers le conte de ſalbery et meſſire guiſchard dangle: et le menerent iuſques a calais: a la ſeiourna le duc Vng moys. Puis paſſa en angleterre et Vint a renes a deux lieues de londres ſur la riuiere de thamiſe ou le roy dãgleterre giſoit malade Et treſpaſſa de ce ſiecle la Vigille ſainct tehã baptiſte mil. ccc. lxxvii Lors fut grãt dueil en angleterre/et furent tantoſt les paſſaiges clos de tous coſtez a ne pouoit nul yſſir dãgleterre. Car on ne Vouloit pas q̃ la mort du roy dangleterre fuſt ſi toſt ſceue en france iuſques a tãt q̃ on euſt mys ordonnance au pays. En ce temps reuindrent en angleterre le conte de ſalbery et meſſire Guiſchart dangle. Si fut le corps du roy edouart porte en grans proceſſions larmes et pleurs derriere luy ſes enfans les nobles et prelatz du royaulme dãgleterre tout au long de la cite de londres a Viaire deſcouuert a VVemõſtier/et la fut enſeuely delez ma dame ſa femme. Aſſez toſt apres le ieune roy richard fut couronne au palais a VVemonſtier en grant ſolennite. Et le adeptrerent les ducz de lenclaſtre et de bretaigne le Vnzieſme an de ſon aage au moys de Juillet. Et fiſt ce iour quatre contes et neuf cheualiers. Premieremẽt meſſire nicolas ſon oncle conte de Volengy/le seignr de parcy conte de northombellande/meſſire Thomas dangle conte de hoſtidonne/le seigneur de montbray conte de netigeiz Et fut ce teune roy mys en lordonnance de ce gentil cheualier meſſire guiſchart dangle par laccord de tout le pays pour linſtruire en nobles Vertus. Et demoura le royaulme dangleterre au gouuernemẽt du duc de lenclaſtre. Si toſt que le Roy de France ſceut la mort du roy edouart dangleterre il diſt que

bien noblement et Vaillamment auoit regne et que bien deuoit eſtre de luy nouuelle et memoire ou nombre des preux. Lors aſſembla grant foiſon de nobles et prelatz de ſon royaulme/et fiſt faire obſeques et toute ſon ordonnance en la ſaincte chappelle du palais a paris. Aſſez toſt apres treſpaſſa ma dame aiſnee fille du roy de france/laquelle eſtoit iuree et conuenancee au gentil damoiſel guillaume de haynault le filz aiſne du duc aubert.

Comment le roy de france myſt ſur mer grans nauires. Et comment pluſieurs Villes furent arſes en angleterre. Et comment le duc de bourgongne print pluſieurs chaſteaulx a lencontre de calais.

En temps des treues deſſuſdictes le roy de france ſeſtoit touſiours pourueu groſſemẽt de nauires et de galees/et luy auoit le roy deſpaigne enuoye ſon admiral meſſire ferrant sauſſe/lequel auec meſſire iehan de Vienne admiral de france Vint ardoir la Ville de rye quatre iours apres le treſpas du roy edouart dangleterre la Vigille ſainct pierre en iuillet. Et y myrẽt a fin hommes et femmes et tout ce quilz trouuerẽt. Ces nouuelles Vindrẽt a londres. Si ordõnerent les contes de cantebruge et de bouligny daller a douures et grant foiſon de gens darmes. Et le conte de ſalbery et meſſire iehan de montagu dautre part daller deuers les marches de hantonne. Apres ce larmee du roy de france Vint prendre terre en lyſle de Vbique et ardirent les francoys les Villes qui ſenſuyuent. Lamende/dartemonde/ple

mende/pfesume/et plusieurs autres. Et quant ilz eurent pille et ars la ville de Bis que ilz se tirerent en mer/et costoyerent a= uant et descendirent a ung port q̃ on dit poq La estoit le conte de salbery et messire guil= laume de montagu qui leur deffendoient le passaige/mais ilz arditent une partie de la ville de poq. Puis entrerent en mer/et cos toyerent vers hantõne et voulloiẽt tous les iours prendre terre en angleterre/mais les anglois et la route du conte de salbery qui cheuauchoit a mesure q̃lz erroient par mer leur deffendoiẽt suffisãment a prendre ter= re. Si vindrent ces gens darmes deuãt han tonne. La estoit messire Jehan darondel a grant foison de gens darmes et darchiers q̃ bien deffendirent la ville/autrement elle eust este prinse. Si sen partirent les fran= cois et vindrent vers douures/et vindrent vng iour prendre terre de coste vne abbaye que on dit de lians. La eut moult grant foi= son de gens du pays assemblez et auoient fait du prieur de leãs et de messire thomas cheny et iehan fuselee leurs cheuetains/ lesq̃lz se mirẽt en bon arroy pour deffendre le passaige/et ne leurent pas les francois dauãtaige/aincois leur cousta de leurs gẽs ains q̃lz y peussent arriuer. Toutesfois q bien combatre ilz prindrent terre/et y eut la grant escarmouche et furent tous les an= glois reculles et mys en chasse/et en y eut bien deux cens mors. Et y furent prins les deux cheualiers a le prieur de lians. Apres les francois rentrerent en leur nauire a se tindrent a lancre deuant celle abbaye toute la nuyt. Lors sceurẽt les francois premiere ment la mort du roy edouart par leurs pri= sonniers et le couronnement du roy richard et encores vne partie des ordonnances dan gleterre et quelle quãtite de gens il y auoit ordonnez. Adonc messire iehan de vienne fist partir vne barge/laquelle arriua a her= fleur ou il y auoit vng cheualier/lequel che uaucha de la iusques a paris/et y trouua le roy auquel il dist les certaines nouuelles de la mort du roy dãgleterre ou le roy adiou sta verite. Apres les francois se partirent de la et les espaignolz et singlerent contre mont et eurent vent a voulente/et vindrent de celle maree a heure de tierce deuant dou ures/et estoiẽt bien les francois sip vingtz galles. A lors estoient dedans douures a moult grant compaignie de gens darmes et darchiers messire aymon conte de cante= bruge et messire thomas son frere conte de bouquiguen/lesquelz furẽt auec cent mille cõbatans deuant la porte les bannieres des= ployees/et attendoiẽt les francois quilz a= uoient de loing veu venir et tousiours ve= noient gẽs du pays denuiron q̃ les auoient veuz nager. Les francois vindrẽt deuant le port/mais point ny nagerent ne ny arreste rent/ains passerẽt oultre a prindrẽt le par= fond de la mer/car la mer se cõmencoit a re traire/mais ce non obstãt se tindrẽt la tout le iour et toute la nuyt ensuyuãt les An= glois en leurs gardes. Les frãcois q̃ estoiẽt en mer vindrent de lautre maree deuant le haure de calais/et en celle place encrerent

Vous auez ouy cy dessus recor= der cõment messire iehan le ca= ptal de beufz fut prins deuant subise et emprisonne dedans la tour du temple a paris. Le roy dangleterre et son filz le prince eussent voulentiers veu sa deliurance/et en auoit este grant parle= ment a bruges. Et eussent voulentiers veu sa deliurãce au nom de change du ieune con te de sainct pol a trois ou quatre cheualiers Mais le roy de frãce et son cõseil ne le vou lurent consentir. Et luy fist dire le Roy de par le prieur de frãce q̃ lauoit en garde que sil vouloit iurer q̃ iamais ne sarmeroit con tre la couronne de france on condescendroit a sa deliurãce. Le captal respõdit q̃ iamais ne feroit ce serment pour mourir en sa pri=

son. Ainsi demoura en prison en estroicte garde cinq ans q̄ y eut petite ioye/car il prit la prisō en petitepacięce/q̄ fut tāt q̄l y mourut Si le fist le roy de frāce enterrer q̄ faire son obseque solēnellemēt q̄ y eut plusieurs barons prelatz et cheualiers de frāce. Ainsi affoiblissoiēt les cappitaines dāgleterre car en celle annee trespassa le sire despensier vng grant bāneret dāgleterre. De luy et de sa fēme q̄ fut fille de feu messire barthelemy de brunes demoura vng filz et quatre filles. Assez tost apres la mort du captal q̄ tant auoit este preux cheualier acoucha la royne de france dune fille q̄ fut nommee marie/et en celle gesine print la royne vne maladie dont elle mourut. Ceste royne qui auoit este plaine de moult bōnes meurs fut fille au gētil duc de bourbon messire pierre q̄ mourut en la bataille de poictiers. Si fut fait son obseque en labbaye de sainct denys ou elle fut ensepulturee moult solennellement/et y furent priez tous nobles et prelatz de france voire ceulx des marches prochaines de paris.

Toute celle saison messire hue de caurellee cappitaine de calais/messire iehan de harleston ne cappitaine de guines/le sire de gōmegines cappitaine dardre faisoient moult de cheuauchees en picardie toutes les sepmaines trois ou quatre fois/et couroient souuēt deuant sainct omer/arcques/mouton fiēnes q̄ la enuiron iusqs a boulongne/et pres de therouēne. Especialemēt la garnison dardre fist moult dennuy/dont les plaintes venoiēt souuent au roy de france/lequel demāda par quelle voye on les pourroit cōtraindre Et il luy fut respondu. Sire la garnison dardre nest mye si forte q̄ on ne la puisse bien auoir. Le roy dist. Pour lauoir q̄ pourra nous ne voulons riēs espargner. Depuis ne demoura gueres q̄ le roy de france fist vng mandemēt secrettement/ et ne scauoit on ou il vouloit enuoyer ces gens darmes/dōt il fist chief le duc de bourgongne son frere. Et y auoit bien .ppv. cēs lāces de bōne estoffe/lesq̄lz vindrēt soubdainement deuāt la bastide dardre q̄lz assiegerent de tous costez. La estoit auecqs le duc de bourgōgne le conte de guines/le mareschal de blainuille/les seignrs de clisson et de lauak/de rogemōt/de la riuiere/de bregide/de frainuille/dainuille/dancoing/de raineual/et de angest/messire iaques de bourbon/le seneschal de haynault et plusieurs autres cheualiers q̄ barōs/q̄ auoiēt engins q̄ gettoiēt pierres deux cēs pesant/et assailloient moult fieremēt. Le sire de gōmegines q̄ estoit sire de la forteresse se veoit enclos de tant de bōnes gens darmes quil sen esmerueilloit/et lesquelz luy promettoient bien q̄ se par assault la forteresse estoit prinse luy et tous ceulx de leans seroient mors et si nestoit mye pourueu dartillerie pour longuement deffendre. Si que par le procurement du seigneur de raineual son cousin germain il entra en traicte de rendre la garnison sauf leurs corps et le leur. Ce traicte fut longuemēt demene. Toutesfois la forteresse fut rendue et tous ceulx q̄ voulurent sen partirēt/q̄ furēt conduys par messire gauuain de bailleul en la ville de calais Si demoura cappitaine dardre messire guillaume des bourdes Et puis en fut vng cōg tēps gardien le vicōte de meaulx. Et tiercement en fut chief le sire de sainct py. Ce propre iour que ceulx dardre se rendirent vint le duc mettre le siege deuant le chastel darduichq̄ les trois freres de mauleurier dangleterre tenoient/et y fut trois iours q̄ y eut plusieurs escarmouches/mais ceulx de dedans se rendirent et furent conduitz a Calais du mareschal de france. Apres ce vint assieger le duc vauclignen qui se rendit aussi par telle faconet maniere comme les trois autres firent. Et quant le Duc

lés eut bien auitaillees et refreſchies de gens darmes et arbaleſtriers il donna conge a toutes manieres de gens darmes et ſe retyra en france deuers le roy. Et les ſeigneurs bretons ſe retrahyrent deuers bretaigne. Car nouuelles vindrent que le duc de bretaigne eſtoit arriue a breſt a treſgrant armee. Et les barons de bourgongne et les autres retournerent en leurs lieux.

¶ Comment la guerre recõmenca entre le roy de france et le roy de nauarre / et comment il perdit la conte deureux fors chierbourg qui fut aſſiege des francois et de la cheuauchee que le duc de lenclaſtre fiſt en bretaigne.

VOus auez ouy cy deſſus de la paix faicte a vernon du roy de nauarre/et cõment il laiſſa ſes deux filz delez le roy leur oncle le roy de france. Depuis fut vne ſouſpecon aduiſee ſur vng eſcuyer qui eſtoit en lhoſtel du roy de france de par le roy de nauarre auecques leſditz enfãs/ et fut celluy eſcuyer nõme meſſire iaques de rue/et ſur vng clerc grant maiſtre qui eſtoit du conſeil du roy de nauarre et grant gouuerneur en la conte de ureux/a auoit nom celluy clerc maiſtre pierre du tertre leſquelz furent cruellement iuſticiez a paris a recongneurent deuant tout le peuple quilz auoient voulu empoiſonner le roy de france. Adonc le roy de france miſt ſus grans gens darmes dont il fiſt chief le conneſtable et auec luy le ſeigneur de la riuiere et pluſieurs barons et cheualiers leſquelz deſcendirent en normandie deuãt les forteresſes du roy de nauarre qui eſtoiẽt belles et nobles et bien garnies. Et myrent le ſiege deuãt vne des forteresſes du roy de nauarre qui eſtoit appellee le ponteau de mer Et auoient les francoys pluſieurs canons et pluſieurs engins et grans habillemens a aſſaulx dont ilz contraingnirẽt fort la place/mais ilz ſe tindrent moult vaillamment Si y eut pluſieurs aſſaulx a eſcarmouches Long temps dura le ſiege et fut le chaſtel moult debriſe et ceulx de dedans durement oppreſſez et requis par pluſieurs foys par le conneſtable que ilz ſe rendiſſent ou tous ſeroient mors ſilz eſtoient prins par force. Ceſtoient les promeſſes que le conneſtable promettoit par couſtume. Les nauarroys veoyent leurs viures affoiblir et deffaillir et ſentoient le roy de nauarre trop loing de eulx ſi rendirent la forteresſe et puis furẽt conduytz a chierbourg a emporterent leurs biens. La forteresſe fut abatue et raſee par terre qui maintz deniers auoit couſte a faire et auſſi les murs et toutes les tours du ponteau de mer furent abatues. Puis vindrent les francoys aſſieger la forteresſe de mortaigne et y furent grant temps / mais ceulx de dedãs ne veoient nul ſecours apparant du roy de nauarre/ et auſſi les autres forteresſes nauarroyſes ne eſtoient mye fortes pour reſiſter aux francoys. Si ſe rendirent en telle maniere comme ceulx du ponteau de mer auoiẽt fait. Et ſachez que celle propre ſaiſon le cõneſtable miſt en lobeiſſance du roy de france toutes les villes chaſteaulx et forteresſes de ladicte conte. Et furent tous les chaſteaulx de ladicte conte de ureux ruez par terre a toutes les bõnes villes deſcloſes affin q̃ iamais guerre ne peuſt ſourdre au royaulme de france de chaſtel ne de forteresſe que le roy de nauarre tint en la cõte deureux/auſſi y fiſt courir le roy de frãce les gabelles et ſubſides ainſi quilz couroient parmy le royaulme de france.

DAutre part le roy deſpaigne fiſt entrer ou royaulme de nauarre ſon frere le baſtard deſpaigne a tout grãt gens darmes leſquelz commencerent a gaigner le pays et a aſſail

sir villes et chasteaulx ⁊ ne pouoit le roy de nauarre entẽdre a riens que a resister a lencontre. Lors signifia le roy de nauarre son estat au roy richart dangleterre affin q̃l luy voulsist ayder pour resister a lencontre du roy de frãce en sa conte deureux et sa personne demourroit en nauarre pour garder ses lieux et forteresses a lencõtre du roy despaigne. Pourquoy le roy richart par le conseil q̃l eut enuoya messire robert le roux a tout vne route de gens darmes ⁊ de archiers/lesquelz descendirẽt a chierbourg et aussi si estoient recueillis tous ceulx des forteresses de la conte deureux q̃ auoient este gaignees du connestable de france. Quant ilz furent tous ensemble en la forteresse il y eut belle et grosse garnison et toutes gẽs darmes desslite et pourueurẽt icelle forteresse de viures car ilz pensoient la estre assiegez. Quant le connestable ⁊ le sire de la riuiere auecques leur route eurẽt tout cherche parmy la conte deureux et quil ny eut riens demoure appartenãt au roy de nauarre que tout ne fust desclos et en lobeissance du roy de france ilz vindrent deuant chierbourg chastel fort et noble lequel fonda premierement iulius cesar quant il conquist angleterre / et est vng port de mer. Les frãcois lassiegerẽt de tous costez fors par la mer et se amesnagerent et pourueurent pour demourer sans partir deuant quilz leussẽt prins. Messire robert le roux et sa route faisoient maintes saillies de iour et de nuyt et nestoit iour ne nuyt que on ne fist escarmouche. Et ne requirent oncques les frãcois a faire faitz darmes quilz ne trouuassent bien a qui. Et y eut moult cõbatu et iouste par fer de lance ⁊ de glaiue et plusieurs mors et prins tant dung coste que dautre le siege pendant qui dura tout le demourant de leste. Messire oliuier du clesquin se mist en embusche en muables enseignes delez ladicte forteresse. Puis fist encõmencer vne escarmouche et furent les francois et anglois
coys reboutez des angloys et reculkez iusques a lembusche dudit messire oliuier lequel auecqs sa suyte yssit hors le glaiue au poing et courut tout aduise de ce que luy et les siens deuoient faire sur les angloys et nauarroys fierement. Et la eut dure encontre tant dung coste cõe dautre et y eut maint homme renuerse p terre mort/naure/ prins et rescoux. Finablement messire oliuier du clesquin fut prins ⁊ fiance prisonnier dung escuyer nauarroys appelle iehan le coq appert homme darmes et fut tyre dedãs chierbourg/et fina lescarmouche plus au dõmage des francoys que des angloys. Et fut ledit messire oliuier enuoye en angleterre ⁊ y demoura long temps prisonnier a londres/ puis fut ranconne. A grant mise demourerent les frãcoys deuãt chierbourg iusques bien auant en yuer a petit de conquest. Si aduiserent q̃lz gastoient leurs temps et que chierbourg estoit imprenable et que tout refreschissement tant de viures cõme de gens darmes leur pouoit venir p mer. Parquoy les francoys se desslogerẽt et mirent bõnes garnisons a lencõtre de chierbourg. C'est assauoir a montebourg/ au pont doue/a carenten/a sainct lous a sainct saulueur le vicõte Puis dõna le cõnestable conge a tous ceulx de sa route / si se retrait chascun en son lieu et fut en lan mil trois cẽs soixãte dyphuyt.

Vous auez bien ouy cy dessus comment le duc de bretaigne sestoit party de bretaigne et emmene auec luy sa fẽme en angleterre. Si demourerent en leurs terres quilz auoient audit royaulme q̃ on appelloit la cõte de richemont ⁊ mettoit le duc grãt peine a auoir ayde du ieune roy richart dangleterre pour reconquerre son pays q̃ estoit retourne francoys/mais il nen pouoit poĩt estre ouy. Cependãt le duc de lenclastre fut informe q̃ sil venoit en bretaigne a tout vne bonne armee

quil y auroit aucuns fors et chasteaulx qui se rendroiēt a luy/par especial sainct malo de lisle vne belle forteresse et haure de mer Lors le duc de lenclastre myt sus vne grosse armee & vint a bātonne. La fist appareiller vaisseaulx & leurs pourueāces puis entra en mer a tout grant foison de seigneurs de gens darmes et darchiers dangleterre. Tāt nagerēt ces seignrs quilz vindrent a sainct malo/& si tost q̄lz furent a terre ilz yssirent de leurs vaisseaulx & deschargerent toutes leurs pourueāces/si se tirerent deuant la ville de sainct malo & y bastirent le siege de to⁹ costez. Ceulx de la ville ne furent pas trop effroyez/car ilz estoient bien pourueuz de vitaille/de gens darmes & aussi darbalestriers qui vaillamment se defendirent & y fut le duc bien grant temps. Quāt le cōnestable de frāce & le sire de clisson le sceurēt ilz firēt vng grāt mandemēt de to⁹ costez & vindrent deuers sainct malo pour leuer le siege/et cuidoit on plusieurs fois q̄ bataille se deust faire entre les deux parties/& firēt plusieurs fois les anglois leurs gēs ordōner tous prestz pour cōbatre Mais oncqs le cōnestable ne le sire de clisson napprocherent si pres q̄ la bataille se peust faire entre eulx. Adōc quant les anglois eurent la este vng grāt tēps & q̄ ilz virent bien que ceulx de la ville nauoiēt nulle voulente deulx rēdre le duc de lenclastre eut conseil de desloger/car il veoit bien q̄l perdoit la son temps. Si entra en mer & retourna en angleterre et donna conge a toutes manieres de gens darmes & sen retournerent chascun en son lieu

¶ Comment le chastel daultroy en bretaigne fut rendu frācois/et de la garnison francoise q̄ fut mise a montebourg cōtre ceulx qui estoient de pieca en la garnison de chierbourg.

Encores estoit le chastel daultroy en la saisine du duc de bretaigne qui tout coy estoit en angleterre. Si y enuoya le roy plusieurs seigneurs de france et de bretaigne & y fut le siege mys grant et planier et dura long temps. Ceulx daultroy qui ne virent apparēce destre secouruz de nul coste entrerent en traictie par cōdicion que silz nestoient secouruz du duc de bretaigne ou du roy dāgleterre fors assez pour tenir la place dedans certain iour nomme ilz deuoient rendre la place. Ce traictie fut accorde. Quāt le iour fut venu les francois tindrent leur iournee/mais nul ne saparut du duc de bretaigne ne des anglois. Si fut le chastel prins et mys en obeyssance du roy de france ainsi comme les autres chasteaulx & bonnes villes du pays de bretaigne/& se departirent ceulx daultroy qui estoient dedans de par le duc de bretaigne.

Lan de lincarnation nostre seigneur mil trois cens soixante dixhuit en la nouuelle saison tantost apres pasqs le roy charles de france qui vit cōme ceulx de Chierbourg guerroyoient moult fort le pays de constantin ordonna messire guillaume des bordes vaillant cheualier et bon cappitaine a estre gardien et souuerain cappitaine de constantin et de toutes les forteresses a lencontre de chierbourg. Si sen vint ledit messire guillaume a tout belle route d̄ gēs darmes et darbalestriers geneuois et vint gesir a mōtebourg dont il fist bastille cōtre chierbourg & fist plusieurs cheuauchees/& tresvoulētiers eust trouue la garnison de chierbourg/car il ne desiroit tant riens q̄ quil les peust cōbatre/car il se sentoit bon cheualier vaillant & hardy & entrepzenāt & considerāt quil auoit fleur de gēs darmes auecqs luy de ses garnisons. En ce temps mesmes fut enuoye le cappitaine de chier-

bourg vng cheualier anglois appelle meſ=
ſire iehan harleſton de q̃ iay pluſieurs fois
parle Si auoit eſte grãt tẽps cappitaine de
guines leql mõta en mer a hantõne a trois
cẽs hõmes darmes ⁊ autãt darchiers Tãt
nagerent quilz arriuerent a chierbourg et
eſtoit de ſa route meſſire othe de grantzon.
Et des anglois y eſtoient meſſire iehan au
bourg / meſſire iehan orcelle et pluſieurs
cheualiers ⁊ eſcuiers. Si toſt q̃ ilz furẽt ar
riuez ilz mirẽt hors leurs cheualx et har=
nois ⁊ ſe refreſchirent aucuns iours ⁊ mi=
rent hors toutes leurs beſongnes ⁊ ſe ap=
preſterẽt pour cheuaucher ſur le pays ⁊ fai
re grant guerre. Auſſi meſſire guillaume
des bourdes ſubtilloit iour et nuyt cõment
et en quelle maniere il leur peuſt porter dõ
maige. Si ſaichez que en la ſaiſon les deux
cappitaines mirent maintes embuſches
lung ſur lautre a pou de fait / car laduantu
re ne dõnoit mye q̃lz trouuaſſent lung lau=
tre fors aucuns compaignõs qui ſaduãtu=
roient folement tant pour hõneur acquer
re cõme pour gaing ⁊ trouuer aduantures /
⁊ ceulx cy ſentrerẽcontroiẽt ſouuẽt ⁊ tuoiẽt
ius lung lautre. Les frãcois gaignoiẽt au=
cunesfois et lautre perdoient

TAnt cheuaucherẽt lung ſur lau
tre que meſſire guillaume des
bourdes ſe partit vne matinee
de montebourg et toute ſa garni=
ſon en voulẽte de cheuaucher deuãt chier
bourg et combatre meſſire Jehan de har=
leſton ſil le pouoit attraire aux chãps. Si
ſen vint bien appareille ⁊ ordõne a toute ſa
puiſſãce tãt de gẽs darmes / darbaleſtriers
cõme de gẽs a pied. Dautre part meſſire ie
han de harleſton qui riẽs ne ſcauoit du fait
des francois eut voulente auſſi de cheuau=
cher ⁊ fiſt ſõner ſes trõpettes ⁊ armer tou=
tes ſes gẽs darmes tãt de cheual q̃ de pie ⁊
fiſt tout tyrer aux chãps / et ordonna q̃ de=
mourroit en la forteresſe : puis cheuaucha

en grãt arroy ⁊ ordõna meſſire orcelle auec
ques ſes gens de pie pour eulx mener ⁊ cõ=
duire. Apres ce ordõna ſes coureurs. Auſſi
auoit fait meſſire guillaume des bourdes
Et tant cheuaucherent en celle maniere de
de lung coſte et de lautre q̃ les coureurs ſe
trouuerẽt et ſentrecheuaucherẽt de ſi pres
que les coureurs anglois aduiſerent tout
a plain les francois / et auſſi les coureurs
des frãcois aduiſerent les anglois. Si ſen
retournerent chaſcun a ſon coſte ⁊ rappor=
terẽt la verite de leurs ennemys. Lors fu=
rẽt les deux cappitaines moult ioyeulx / car
ilz auoient trouue ce quilz queroiẽt ⁊ ilz de
ſiroiẽt moult a trouuer lung lautre. Quãt
les deux cappitaines eurẽt ouy le rapport
de leurs coureurs chaſcũ recueillit ſes gẽs
bien ⁊ ſaigemẽt ⁊ firent deſuelopper leurs
pennons en approuchant lung de lautre / et
eſtoient les gens de pie anglois auecques
les gens darmes. Auſſi toſt q̃lz furẽt pres
les vngs des autres cõme dung traict dare
les francois mirent pie a terre et auſſi fi=
rẽt les anglois / et commencerent archiers
et arbaleſtriers a traire moult fort et gens
darmes a approucher les glaiues au poĩg
to⁹ baiſſez / rengez ⁊ ſerrez ſi pres q̃ plus ne
pouoiẽt. Lors ſaſſemblerent de to⁹ coſtez et
commencerent tous a bouter des glaiues /
pouſſer ⁊ ferir de haches ⁊ deſpees moult
fort. Les eut moult dure bataille forte ⁊ biẽ
combatue ⁊ la vit on gens darmes eſprou=
uer leurs proeſſes. La eſtoit meſſire guil=
laume des bourdes arme de toutes pieces
vne hache en ſa main ⁊ frapoit moult fort a
dextre ⁊ a ſeneſtre / ⁊ ce q̃l cõſuyuoit a plain
coup eſtoit tue par terre. La fiſt il tant dar
mes ⁊ de proeſſes de ſon corps q̃ a touſiours
mais il en doit eſtre loue ⁊ priſe ⁊ ne demou
ra pas en luy quil ne miſt tous les anglois
a deſconfiture. Dautre part meſſire iehan
de haleſton cappitaine de chierbourg ſe cõ=
batoit bien et vaillamment vne hache en

BIBLIOTHEQUE DE CHATEAUROUX

sa main ple auāt autre q bien y besongnoit car il auoit a faire a dure partie q durs cō-batans. La eut mainte vaillantise faicte ce iour et maint homme mort q naure. La fut messire iehan harleston porte par terre q en tresgrant aduāture de sa vie/mais par force darmes fut il rescoup. La bataille dura longuement q moult fort fut cōbatue q bien cōtinuee tant dung coste cōme dautre/et ne leurent pas les anglois dauantaige/car il en y eut plusieurs mors/naurez et mehaignez/et aussi des francois. finablemēt les anglois se cōbatirent si longuement q de si grant cueur quilz obtindrent la place q furent desconfitz les francois q mors q prins petit sen saulua de gens dhonneur. Car ilz sestoient si fort combatus q de si grant puissance quilz nauoient nul pouoir deulx partir/ains vouloiēt to⁹ mourir ou vaincre leurs ennemis. La fut prins messire guillaume des bourdes en bon conuenant dung escuyer de haynault appelle guillaume de beau lieu appert homme darmes q q̄ grant temps auoit geu anglois es forteresses de calais. A cestuy se rendit ledit messire guillaume moult dolent et courrouce de ce que la iournee nauoit este pour luy. La veist on anglois mettre francois a grant meschief q en furent plusieurs prins prisonniers a la fin de la bataille/mais moult fut grant pitie des mors. Et quāt les anglois eurēt despouille les mors messire iehan de harleston et les siens se partirent de la place q emmenerēt leurs prisonniers q leur gaing dedans chierbourg. Si pouez bien croire q̄ les Anglois menerent grant ioye de celle iournee que dieu leur auoit donnee. Et fut ledit messire guillaume des bourdes mōlt fort conioy et festoye de ce que on peut faire/car sa personne le valoit bien. Ceste desconfiture fut entre montebourg q chierbourg le iour sainct Martin le boutillant Lan mil.ccc.lxxix.

Dant le roy de france sceut ces nouuelles que la garnison de montebourg et son cappitaine estoient mors et prins et que le pays estoit moult effroye de celle desconfiture le roy cōme saige et bien aduise q pour ueu en tous ses affaires y pourueut tātost de remede q enuoya sās delay a mōtebourg grans gēs darmes de rechief pour garder les frontieres et les forteresses et le pays a lencontre de la garnison de chierbourg/ q fut chief de ces gens darmes de par le roy de frāce messire hutin de bremallee/q tint les marches a lencontre des anglois/mais depuis par lordonnance du roy ilz habandōnerent montebourg et tout le pays de constantin qui estoit le plus gras pays du mōde / et fist on toutes gens hommes et femmes et leurs enfans yssir hors du pays dudit constantin. Et habandonnerent belles maisons et possessions et se retrayrent toutes ces gens par deca ledit constantin. Et tindrent les francois frontiere a dune/a carēten/a sainct lo et par toutes les marches sur le cloz de constantin.

Cy finist le premier volume des croniques de Messire Jehan froissart sur les guerres de France et dangleterre q autres lieux voisins. Imprime a Paris pour guillaume eustace libraire et relieur iure de luniuersite demourāt en la rue de la Juifrie a lenseigne des deux sagittaires Du en la grāt salle du palais au troisiesme pillier.

Nimoy maistre clande groault v Leu de Longe


Guille eustace les vent en la rue de la infrue



